

Table de Matière

Introduction.....	1
Partie I : L'éden infernal des récits exotiques.....	13
Chapitre 1. Une nature riche et enrichissante.....	18
1.1. La richesse exotique et mesurable.....	18
a) Les éloges qui caractérisent la nature brésilienne.....	18
b) Des éloges en général aux éloges des potentialités économiques.....	25
c) Des richesses et potentialités inconnues.....	32
1.2. La fortune facile.....	36
a) Comment fait-on fortune au Brésil.....	37
b) Les stéréotypes littéraires.....	44
c) La « vraie vie » et les stéréotypes.....	48
1.3 Exotisme iconographique.....	51
a) Les idiosyncrasies des images de presse.....	51
b) L'accord entre les images et les textes.....	57
Chapitre 2. L'insurmontable nature.....	64
2.1. Toutes les fautes de la nature tropicale.....	64
a) Caractérisation négative de la nature.....	65
b) Le climat pénible.....	70
c) Les difficultés d'exploiter ce pays.....	80
2.2. Les dangers de mort.....	87
a) L'insécurité d'une terre sans loi.....	89
b) La condamnation naturelle.....	92
c) La mort des explorateurs français.....	101
Chapitre 3. Brésiliens : les travailleurs paresseux.....	107
3.1. Un pays, trois races, plusieurs discours.....	108
a) Différentes publications, différents peuples brésiliens.....	108
b) Être Noir, être Indien c'est se mettre en relation au Blanc.....	115
c) Le blanchissement : détérioration ou amélioration ?.....	122
3.2. Procédés manichéistes et la caractérisation des peuples du Brésil.....	127

a) La déshumanisation.....	127
b) L'irrationalité.....	138
c) La rationalité européenne comme clé de lecture.....	141
d) De l'innocence à la barbarie indienne.....	145
Partie II – Réciprocité menacée : la crise du partenariat France-Brésil.....	153
Chapitre 4 – Les différentes facettes d'un Brésil présent en France.....	156
4.1 Le Brésil des élites brésiliennes.....	156
a) Les élites brésiliennes en Europe et la vie mondaine.....	156
b) Les efforts pour faire connaître le « vrai » Brésil en France.....	162
c) Dom Pedro II, le premier des savants brésiliens.....	172
4. 2 Le Brésil s'intègre en France.....	186
a) France modèle de science, Brésil apprenti.....	186
b) Les communications franco-brésiliennes.....	193
c) L'économie du Brésil en France.....	197
Chapitre 5 – La place de la culture et de l'économie française au Brésil. Avantages et disputes...	209
5.1. Idées françaises, pratiques brésiliennes.....	209
a) L'adaptation des idées politiques françaises au Brésil.....	210
b) La culture française au Brésil.....	221
5.2 Les Français qui s'établissent au Brésil.....	228
a) Les efforts individuels pour y être.....	229
b) Faiblesses et conséquences des démarches collectives de colonisation.....	234
c) La dispute du marché brésilien par les industries françaises.....	246
Chapitre 6 – Privilèges français menacés.....	252
6.1. Concurrence continuelle au Brésil.....	252
a) La forte émigration européenne.....	252
b) L'omniprésence financière de l'Angleterre.....	257
c) Le champ des idées est ouvert aux disputes.....	265
6.2 L'exclusion européenne, l'exclusion française.....	269
a) L'entrée politique des grands concurrents.....	269
b) Le Brésil républicain se ferme.....	275
c) La montée nord-américaine.....	282
Partie III – Les dépêches et la représentation d'un monde en constant changement.....	290
Chapitre 7 – Le quotidien brésilien.....	295
7.1. Crises, tragédies et développements : un aperçu du quotidien au Brésil.....	295

a) De la dépendance vers l'autonomie.....	295
b) Vie quotidienne, vie exotique au Brésil.....	298
7.2) La matérialité de la vie au Brésil dans l'iconographie.....	305
a) Des images de continuité.....	306
b) La matérialité brésilienne en images.....	311
c) Images de contradiction.....	317
Chapitre 8 – Les grandes révolutions et le Brésil qui émerge.....	330
8.1. La politique au Brésil : de la dépendance vers l'autonomie.....	330
a) La dépendance vis-à-vis de l'Europe.....	330
b) La République brésilienne exerce de l'influence en Europe.....	340
8.2. Brésil dynamique, Brésil motif de presse.....	344
a) Événements au Brésil, opinion en France.....	344
b) L'accumulation de dépêches et le dynamisme de la politique brésilienne.....	350
c) Richesse de sources : outil de presse au service d'une image plus complexe du Brésil.....	359
d) Brésil émerge comme motif de presse.....	368
Chapitre 9 – Rubrique internationale : Brésil politique quotidien.....	380
9.1. La politique quotidienne.....	380
a) La politique interne.....	380
b) Les relations diplomatiques non européennes.....	390
9. 2 La République à feu et à sang.....	401
a) La description extensive des mouvements révolutionnaires met au jour les rouages de la politique brésilienne.....	401
b) Actions brésiennes, réponses européennes et la politique brésilienne qui émerge.....	423
c) Canudos, symbole d'un Brésil thème de presse.....	429
Conclusion : Perroquets, commerce et révolutions.....	436
Sources et bibliographie.....	441
Annexe I.....	452
Annexe II.....	468
Annexe III.....	491
Annexe IV.....	530

Liste d'images

Illustration 1: « Groupe d'Indiens Angaites (Gravure extraite de la Nouvelle Géographie Universelle) ».....	52
Illustration 2: « Colonie des protestants français à Genève Rio-de-Janeiro », « Partie du Brésil occupé par les Français, 1579 », « Descente des Français sur la terre ferme de l'Amérique » « Partie du Brésil extraite de l'Atlas de le Testu, pilote du havre ».....	55
Illustration 3: « Carte de la Guyane Indépendante », « M. J. Gros. Président de la République de Counani (M. Solon Pathis, photographie) », « Les armes de la République », « M. Boisset. Consul général de la République de Counani. (M. Solon Pathis, photographie) ».....	56
Illustration 4: « Marquis, à moitié fou de joie, cabrioie comme un écolier. (Page 212, col. 1). »....	59
Illustration 5: « L'Homme Bleu – Dans chaque auge se place un mineur. (Page 21, col. 2.) ».....	60
Illustration 6: « Les bandits de la mer. – L'ouragan. (P. 181, col 3.)».....	61
Illustration 7: « Les chasseurs de caoutchouc. – “Maître, veux-tu que je tue les autres ?” (Page 151, col. 1.) ».....	62
Illustration 8: « Un pont dans la forêt vierge – D'après une photographie».....	63
Illustration 9: Les chasseurs de caoutchouc. – Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? (Page 245, col. 3.) ».....	134
Illustration 10: « Les chasseurs de caoutchouc. – Diogo se détache sur le cadre sombre de la porte. (Page 275, col. 2.) ».....	134
Illustration 11 : « Les chasseurs de caoutchouc. – Il sourit en reconnaissant un de ses fidèles. (Page 166, col. 3.) ».....	135
Illustration 12 : « La visite de l'empereur du Brésil aux chantiers de la société des forges et chantiers de la méditerranée à la Seyne. Sa majesté Dom Pedro posant le premier rivet du paquebot “Le Brésil” ».....	176
Illustration 13: « Rio-Janeiro. – Service funèbre célébré en l'honneur de M. Thiers, le 13 septembre. – Croquis de M. J. Mill. ».....	221
Illustration 14: « Le monitor cuirassé à Tourelles le Javary, construit pour le compte du gouvernement brésilien par la Compagnie des Forges et Chantiers de l'Océan ».....	248
Illustration 15: « Baptême du prince impériale du Brésil à Rio-Janeiro».....	307
Illustration 16: « Trajano Superiano Benoît ».....	308
Illustration 17: « Cabral ».....	308

Illustration 18: « Le différend franco-brésilien – Réception de Cabral à Para-Belem après le massacre de Mapa ».....	308
Illustration 19: « La révolution brésilienne – Les chefs du mouvement parcourant la ville de Rio à la tête des troupes ralliées à la République ».....	310
Illustration 20: « Proclamação da Republica. Ovação popular ao general Deodoro da Fonseca e Bucayuva, na rua do ouvidor».....	310
Illustration 21: « Jeune Indienne guayana attendant le vapeur. – Gravure de Hildebrand, d'après une photographie ».....	314
Illustration 22: « L'empereur du Brésil. D'après photographie de M. Walery »	314
Illustration 23: « L'Impératrice du Brésil. D'après photographie de MM. Pacheco et Filho, à Rio »	314
Illustration 24: « Marquis, Raymond et Fritz».....	315
Illustration 25: « Trois hommes émergent d'un champ de maïs ».....	316
Illustration 26: « Le métis se découvrit ».....	316
Illustration 27: « Ils visitèrent avec soin la savane ».....	316
Illustration 28: «Arapapa. – Dessin de P. Langlois, d'après une photographie».....	317
Illustration 29: « Misère de nous ! s'écrie l'ancien sergent d'armes, ce sont des Uritis ! ».....	317
Illustration 30: « Flottille de guerre brésilienne au port de Manaus».....	318
Illustration 31: « Il y a une garnison, mais quelle garnison ! ».....	319
Illustration 32: « Un hurra signale la capture du quadrupède».....	320
Illustration 33: « Et l'Indien, toujours impassible, se mit à payer sans bruit ».....	320
Illustration 34: « Une battée [sic] de prospection».....	320
Illustration 35: « Installation d'été d'un serigueiro».....	321
Illustration 36 : « Intérieur d'une hutte à Barrancas – Dessin de Vignal, d'après un croquis de l'auteur ».....	321
Illustration 37: « Retour des yerbateros. Dessin de Myrbach, d'après un croquis de l'auteur».....	322
Illustration 38: « Maître, ils sont là... ».....	323
Illustration 39: « Yvon s'apprend au maniement de l'arc ».....	323
Illustration 40: « Une vieille indigène le sauva par des breuvages mystérieux».....	323
Illustration 41: « Génipa était accroupi près de son chien».....	324
Illustration 42: « Génipa s'est constitué son garde-malade».....	324
Illustration 43: « Continuons la conversation avec cette bouteille».....	325
Illustration 44: « Ils exploitent la canne à sucre ».....	325
Illustration 45: « Il se laisse bercer dans son hamac».....	326

Illustration 46: « Charles préféra le faire dépouiller sur le sol ».....	326
Illustration 47: « Tous étaient fatigués ou malades, mais il fallait marcher ou mourir».....	327
Illustration 48: « L'enfant braque son revolver entre les deux yeux d'une mégère ».....	328

Liste de tableaux

Tableau 1: Formation du corpus.....	5
Tableau 2: Dépôt à la Bibliothèque Nationale de France.....	6
Tableau 3: Quantité de mentions des pays et capitales dans le corpus.....	10
Tableau 4: Liste de produits brésiliens présents dans les journaux français et leurs quantités.....	28
Tableau 5: Répartitions des images liées au Brésil selon les périodiques.....	52
Tableau 6: Proportion des images selon les thèmes.....	54
Tableau 7: Proportion d'éléments présents dans les images.....	57
Tableau 8: Liste d'auteurs des récits feuilletonesques et leurs visites au Brésil.....	77
Tableau 9: Nouvelles concernant les voyages de la famille impériale brésilienne en Europe.....	178
Tableau 10: Chiffre d'articles de fond sur l'empereur du Brésil par an et par publication.....	185
Tableau 11: Proportion des brèves concernant la proclamation de la République.....	353
Tableau 12: Parcours récurrents des dépêches traitant de la proclamation de la République.....	360
Tableau 13: Brèves concernant la proclamation de la République originaires du Brésil.....	375
Tableau 14: Brèves concernant la proclamation de la République originaires d'ailleurs.....	376

Liste de diagrammes

Diagramme 1 : Brèves sur la quotidienneté brésilienne au fil des années.....	305
Diagramme 2 : Relation des mentions au « Brésil » dans quatre journaux français.....	369
Diagramme 3: Progression du Brésil, de l'Argentine et des États-Unis dans la presse française...	370
Diagramme 4 : Évolution du nombre de dépêches concernant les conditions de vie des Italiens au Brésil dans les quotidiens français.....	396
Diagramme 5: Évolution des mentions du « Brésil » dans les quotidiens et revues.....	414

Introduction

Le discours sur le pays est un enjeu fondamental pour les élites de toutes les nations naissantes. C'est spécialement important pour un pays « créé » comme c'est le cas du Brésil où, dès le lendemain de l'indépendance, les élites locales se préoccupent de cerner cette question. La représentation du Brésil que construisent les étrangers est aussi très importante pour cette élite, notamment l'image que façonne la presse française, tellement lue et appréciée au Brésil¹. Les récits des étrangers sur le Brésil sont, depuis longtemps, une source privilégiée pour l'historiographie brésilienne. À travers ces récits, on cherche à mieux comprendre l'histoire du pays et à mieux connaître la perception que les étrangers en ont². Néanmoins, ce que beaucoup d'études négligent, c'est le rôle que jouent ces récits dans leur pays d'origine, à savoir celui de parler d'eux-mêmes. Certes, on remarque l'insertion des idéologies de l'époque, comme celles qui soutiennent l'impérialisme européen, dans la construction de ces récits. Mais ces insertions sont plutôt considérées comme des symptômes de ces idéologies et non comme l'origine. Or, parler du Brésil et, comme nous allons le voir, le décrire comme l'opposé de la France ou sa sœur latine cadette, c'est parler de la France. C'est construire une image de la France qui renforce et justifie son rôle de puissance impériale. Étudier ces textes sert à comprendre les enjeux propres au Brésil, les visions de ce pays construites par la France, tout en analysant la façon dont ces images sont utiles à la France elle-même.

Cette thèse se penche ainsi sur les modalités de construction de l'imaginaire du Brésil dans la presse française de la fin du XIX^e siècle et sur l'image de cette nation telle qu'elle est donnée, par ce biais, aux Français. Le choix des dates, entre 1874 et 1899, s'est organisé autour des événements clés, puisque l'abolition de l'esclavage au Brésil, proclamée le 13 mai 1888, est suivie de l'instauration de la République le 15 novembre 1889. La recherche couvre donc un intervalle d'au moins dix ans avant et après ces événements incontournables de l'histoire du Brésil. Ces dates sont aussi choisies en fonction du développement technologique des communications. En 1874, l'agence de presse Reuters-Havas s'installe à Rio³ et un câble télégraphique sous-marin est installé entre l'Europe et le Brésil⁴.

1 Valéria GUIMARÃES, *Imprensa francesa no Brasil do dezenovevinte – redes e conexões*. Disponible sur : <http://www.assis.unesp.br/pjf> <http://agencia.fapesp.br/17402> (consulté le 31 octobre 2013)

2 Paul GERBOD, *Voyages au pays des mangeurs de grenouilles : la France vue par les Britanniques du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Albin Michel, 1991.

Cláudia SANTOS, *Narrativas de viagem e escrita da história: os franceses no processo abolicionista brasileiro (1850-1899)*, Rio de Janeiro, 7Letras, 2013.

Tangi VILLERBU, *La conquête de l'Ouest : le récit français de la nation américaine au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

3 Nelson Werneck SODRÉ, *História da Imprensa no Brasil*, Rio de Janeiro, Mauad, 1999.

4 Valéria GUIMARÃES, (dir.) *Transferências culturais : o exemplo da imprensa na França e no Brasil*, Campinas, Mercado de

Grâce à la libéralisation des contraintes administratives et politiques par la loi de 1881, à l'avancée technologique et à une situation économique favorable, la presse française croît significativement et devient particulièrement diversifiée dans le dernier tiers du XIX^e siècle. « Si la Restauration avait été l'âge d'or pour les journaux politiques, la Troisième République le fut pour la presse dans son ensemble⁵. » Cette analyse de Robert Vincent confirme l'abondance des journaux en France à l'époque, richesse qui est ressentie au Brésil puisque plusieurs journaux français y sont diffusés pendant la seconde moitié du XIX^e siècle⁶. Face à cette abondance, il est nécessaire de choisir les titres les mieux adaptés aux besoins de la recherche, notamment dans la mesure où cette presse, présente partout, ne s'intéresse guère aux affaires internationales – c'est grâce à l'agence Havas que ces journaux peuvent remplir leurs pages avec des informations internationales et provinciales. Le corpus choisi est composé des journaux les plus importants en France et de ceux qui témoignent de l'intérêt pour les nouvelles étrangères ; sont prises en compte également les publications qui circulaient au Brésil.

Les deux journaux les plus vendus en France à la fin du XIX^e siècle sont *Le Petit Journal* et *Le Petit Parisien*. Ces journaux sont les plus anciens et visent, dès le début, un public populaire. En revanche, les deux autres grands quotidiens en France à ce moment-là, *Le Matin* et *Le Journal*, essaient d'être originaux et ciblent une clientèle plus restreinte et bourgeoise. Le premier se pense comme un quotidien sérieux et d'information et le deuxième essaie d'être « *Le Figaro* du pauvre, autrement dit ne s'interdisait pas le recours à la littérature légère ou aux faits divers croustillants⁷ ». Et, même si ces quatre journaux sont républicains, aucun n'affiche de couleur politique très nette, car cela est incompatible avec la volonté d'attirer un public le plus nombreux possible⁸. D'un autre côté, *Le Figaro* est reconnu pour sa qualité littéraire et son ton sérieux, comme les feuilles du *Siècle*⁹, du *Temps* et du *Journal des débats*, toutes réputées sérieuses¹⁰. Cette presse libérale ralliée à une République modérée et respectueuse de la propriété, méfiante vis-à-vis des radicaux et très hostile à l'égard de l'extrême gauche socialiste est très présente et influente. Cependant, elle touche uniquement une clientèle d'abonnés qui apprécient le sens des nuances, la quantité et la fiabilité des

Letras, São Paulo, Edusp, 2012.

5 Vincent ROBERT, « Périodiser. Paysages politiques, cohérences médiatiques » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir.) *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011, p. 238.

6 D'après la recherche de Valéria Guimaraes, au moins 79 publications françaises circulaient au Brésil au XIX^e siècle, entre journaux et revues. Un tableau détaillé de ces journaux est joint à l'Annexe I de la thèse.

7 Vincent ROBERT, « Périodiser. Paysages politiques, cohérences médiatiques », In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir.) *op. cit.*, 2011, p. 246.

8 Judith LYON-CAEN, « Lecteurs et lectures : les usages de la presse au XIX^e siècle » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir.) *op. cit.*, 2011.

9 Dominique KALIFA, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, « Inventorier typologie historique des périodiques » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir.) *op. cit.*, 2011.

10 Judith LYON-CAEN, *op. cit.*, 2011.

informations, y compris celles qui concernent l'étranger (une rare exception¹¹). L'usage plus fréquent du télégraphe permet une communication plus efficace en même temps qu'il impose un rythme rapide et des nouvelles de plus en plus courtes (entre 20 et 25 lignes). Cette technologie est privilégiée lors des communications étrangères, même si elles sont limitées à peu de journaux, comme *Le Matin*¹² qui consacre plus de la moitié de son espace informationnel au domaine étranger¹³. Par ailleurs, *Le Temps*, porte-parole des milieux économiques favorables au libéralisme, se caractérise par la qualité de son information étrangère grâce à ses correspondants dans les principaux centres politiques de l'Europe et du monde¹⁴.

Nous étendons également notre choix aux revues, étant donné que ce moment est aussi la période d'essor des revues plus spécialisées¹⁵ et parce que ce type de publication structure d'innombrables configurations sociales et symboliques, constituant l'un des principaux vecteurs d'émergence d'une société alphabétisée ; elles « concourent incontestablement à la construction de la société moderne du XIX^e siècle¹⁶ ». La *Revue de Paris*, la *Revue d'économie politique* et la *Revue des Deux Mondes* se distinguent¹⁷ en raison de leur pratique raisonnée de la critique, de la curiosité scientifique qu'elles manifestent et de leur ouverture aux cultures étrangères. La période fertile pour les revues généralistes voit leur transformation en revues disciplinaires, tandis que la *Revue des deux Mondes* demeure l'une des dernières à revendiquer son éclectisme¹⁸. Elle s'inscrit dans le paysage culturel de la bourgeoisie française du XIX^e siècle comme une évidence, un modèle matriciel ; en effet, il est extrêmement difficile, pour les autres revues, de ne pas se régler par rapport à elle¹⁹. Toutefois, les exemples de longévité, comme celui de la *Revue britannique* et de la *Revue des deux mondes*, sont rares, puisqu'il y a une instabilité dans le monde des revues, elles apparaissent aussi rapidement qu'elles disparaissent, de plus elles changent de mains, fusionnent. D'autres grands noms de la période sont *La Revue blanche*, le *Mercure de France*, *Le Correspondant*, *La Revue hebdomadaire* et *La Nouvelle Revue*²⁰.

Le tableau 1 synthétise les choix effectués pour les publications du corpus²¹. Parmi les

11 Vincent ROBERT, *op cit.*, 2011.

12 Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, « Les scansions internes à l'histoire de la presse » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir.) *op. cit.*, 2011.

13 Adeline WRONA, « Écrire pour informer. » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir.) *op. cit.*, 2011.

14 Dominique KALIFA, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, *op cit.*, 2011.

15 Vincent ROBERT, *op cit.*, 2011.

16 Thomas LOUÉ, « La revue » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir.) *op cit*, 2011, p. 334.

17 Vincent ROBERT, *op cit.*, 2011.

18 Alain VAILLANT, « La presse littéraire. » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir.) *op. cit.*, 2011.

19 Thomas LOUÉ, *op cit.*, 2011.

20 *Idem*.

21 Les informations présentes dans ce tableau ont été déterminées à partir des informations présentes dans : GUIMARÃES, Valéria (dir.) *op. cit*, 2012.

KALIFA, Dominique, RÉGNIER, Philippe, THÉRENTY, Marie-Eve, VAILLANT, Alain (dir.) *op. cit.*, 2011.

journaux les plus populaires sont inclus, dans le corpus, *Le Petit Journal* et *Le Journal* puisqu'ils étaient largement diffusés au Brésil ainsi que *Le Matin* en raison de son intérêt pour l'information étrangère. Parmi les journaux reconnus pour leurs qualités littéraires sont inclus *Le Figaro*, très présent au Brésil, et *Le Temps*, très intéressé par l'information étrangère. Sont aussi incluses des revues parmi les plus importantes de l'époque. C'est le cas de la *Revue d'économie politique* (novatrice et ouverte aux informations étrangères) et de la *Revue des Deux Mondes*. Le *Tour du monde* et le *Journal des voyages*, inclus dans le corpus, sont les deux revues des voyages les plus importantes au XIX^e siècle en France, voire au monde. En effet, elles étaient très copiées dans le monde entier²². Le scénario médiatique français de l'époque est aussi marqué par *L'Illustration*, incluse dans le corpus²³. Et, enfin, comme repères dans la recherche sont inclus trois journaux politiquement marqués : *L'Autorité* (bonapartiste), *L'Intransigeant* (républicain radical) et la *Petite République* (socialiste), ainsi que la *Revue du monde latin*, créée par un Brésilien, José Santa-Anna Nery, qui vivait à Paris et qui voulait y divulguer sa vision « précise » du Brésil.

22 Jean-Pierre BACOT, « Panorama de la presse illustrée du XIX^e siècle » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT (dir.) *op cit*, 2011, p. 445-451.

Sylvain VENAYRE, « La presse voyage », In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir.) *op. cit.*, 2011, p. 465-480.

23 Jean-Pierre BACOT *op cit.*, 2011.

Lise ANDRIES, « Philosophies, sciences et savoir, Vulgarisation scientifique et naissance de la culture générale » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT (dir.) *op cit*, 2011, p. 1467-1475.

Journaux les plus populaires	Présent au Brésil	Grande circulation au Brésil	Intérêt pour l'étranger	Corpus
<i>Le Petit Journal</i>	*	*		*
<i>Le Petit Parisien</i>	*			
<i>Le Matin</i>	*	*	*	*
<i>Le Journal</i>	*	*		*
Journaux réputés pour leurs qualités littéraires et leur ton sérieux				
<i>Le Figaro</i>	*	*		*
<i>Le Temps</i>	*		*	*
<i>Le Journal des débats</i>	*			
<i>Le siècle</i>				
Revues les plus importantes				
<i>La Revue de Paris</i>				
<i>La Revue blanche</i>				
<i>Mercure de France</i>				
<i>Le Correspondant</i>	*			
<i>La Revue hebdomadaire</i>				
<i>La Nouvelle Revue</i>	*			
<i>Revue d'économie politique</i>			*	*
<i>Revue des Deux Mondes</i>	*	*	*	*
Principales revues des voyages				
<i>Journal des voyages</i>	*		*	*
<i>Tour du Monde</i>	*		*	*
Principales publications illustrées				
<i>L'Illustration</i>	*		*	*
<i>Monde Illustré</i>	*			
Journaux politiquement marqués				
<i>L'Autorité</i>				*
<i>L'Intransigeant</i>				*
<i>La Petite république</i>				*
Journaux brésiliens en France				
<i>Le Brésil</i>			*	
<i>Revue du Monde Latin</i>			*	*

Tableau 1: Formation du corpus.

Toutes ces publications sont archivées à la Bibliothèque nationale de France. Quelques-unes sont numérisées et, parmi celles-ci, se trouvent des publications en *full texte*, c'est-à-dire pour lesquelles un logiciel permet la recherche par mot-clé. Les publications non numérisées sont archivées en microfilms, microfiches ou bien on trouve la publication papier elle-même. Le tableau 2 synthétise ces informations. Tout d'abord, j'ai analysé les journaux numérisés et en *full-texte* – sauf *L'Intransigeant* dont le *full texte* n'a été mis à disposition qu'après la lecture des sources. À partir de ces analyses, j'ai réalisé des résumés avec les principaux sujets concernant le Brésil, les rubriques les plus utilisées et les dates auxquelles ces nouvelles sont publiées. Ces résumés ont ainsi

permis une fouille moins pénible dans les publications pour lesquelles la recherche par mot-clé n'était pas possible. La lecture des archives Havas²⁴ aux Archives Nationales et des *Annuaire de la Presse française*²⁵ (archivés à la BNF) fournit des informations complémentaires sur les membres de cette presse.

	Numérisé	Non numérisé	Full Texte	Partialement full texte
<i>L'Autorité</i>		*		
<i>Le Figaro</i>	*		*	
<i>L'Illustration</i>		*		
<i>L'Intransigeant</i>	*		* (récent)	
<i>Journal des voyages</i>	*			*
<i>Le Journal</i>	*		*	
<i>Le Matin</i>	*		*	
<i>La Petite République</i>		*		
<i>Le Petit Journal</i>	*		*	
<i>Revue d'économie politique</i>	*		*	
<i>Revue des deux Mondes</i>	*			*
<i>Revue du Monde Latin</i>		*		
<i>Le Temps</i>	*		*	
<i>Tour du Monde</i>	*			*

Tableau 2: Dépôt à la Bibliothèque Nationale de France.

L'intérêt de ce thème réside d'abord dans le fait que le regard étranger a toujours été important pour les nationaux, notamment dans les nations du Nouveau Monde où il est un moyen essentiel de construire une identité nationale, comme le soulignent Michel Bertrand, Laurent Vidal²⁶, Mario Carelli²⁷ et Clotilde Gadenne²⁸. Ce regard est aussi une source importante pour l'historiographie, vu sa richesse, pour comprendre la façon dont il est perçu à l'étranger, comme le démontrent les études de Paul Gerbod²⁹ sur l'image de la France en Angleterre au XVIII^e siècle, celle de Cláudia Santos³⁰ sur l'image de l'esclavage brésilien dans les récits de voyageurs français et celle de Tangi Villerbu³¹ sur les représentations des États-Unis en France au XIX^e siècle.

24 L'archive Havas 5AR possède 6 boîtes, toutes déposées aux Archives Nationales.

25 Sont lus les *Annuaire de la Presse française* des années 1880 jusqu'aux années 1899, archivés à la Bibliothèque Nationale de France.

26 Michel BERTRAND, Laurent VIDAL, (dir.) *À la redécouverte des Amériques Les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002.

27 Mario CARELLI, *Cultures croisées Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes*, Paris, Nathan, 1993.

28 Clotilde GADENNE, « Les voyageurs français et le concept de civilisation : un aspect paradoxal des échanges culturels entre France et Brésil », In : Katia de Queiroz MATTOSO, Idelette Muzart-Fonseca SANTOS, Denis ROLLAND, *Modèles politiques et culturels au Brésil, Emprunts, adaptations, rejets XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 158-180.

29 Paul GERBOD, *op. cit.*, 1991.

30 Cláudia SANTOS, *op. cit.*, 2013.

31 Tangi VILLERBU, *op. cit.*, 2007.

La presse est l'un des milieux producteurs privilégiés de ces récits sur l'étranger. Parmi les trois médias les plus avancés de l'époque – la presse anglaise, américaine et française³² –, c'est l'activité de la presse française qui est la mieux établie au XIX^e siècle, si bien que les projets éditoriaux de ses périodiques servent de modèle pour le monde entier³³. Cette richesse est ressentie au Brésil où c'est le modèle le plus répandu en raison des faits divers sensationnalistes, de la poursuite de l'hégémonie culturelle française du XVIII^e siècle³⁴ et, surtout, grâce à l'énorme succès de la littérature et du journalisme français du XIX^e siècle. De plus, la présence de Français dans les diverses branches du journalisme et du secteur éditorial au Brésil est un facteur décisif pour la suprématie française, parce que la petite communauté française (1,55 % des étrangers au Brésil³⁵) travaille particulièrement dans le commerce de vêtements ou dans les activités culturelles les plus qualifiées, comme l'enseignement, les arts, l'édition et la typographie. Plusieurs journaux français, destinés à une élite habituée à les lire, sont aussi diffusés au Brésil. Malgré l'importance de cette presse et malgré la riche historiographie sur les récits de voyages des Français au Brésil, les études sur la représentation du Brésil dans la presse française sont encore rares et portent souvent sur une seule publication.

Outre sa nouveauté, cette étude nous permet de mieux comprendre l'internationalisation de la presse. Ce processus s'est intensifié avec les nouvelles technologies et les mécanismes développés à la fin du XIX^e siècle. Ceux-ci modifient le fonctionnement de la presse et sa capacité à parler d'un pays étranger, comme le Brésil³⁶. Par ailleurs, en analysant les publications dans leurs relations avec le système médiatique, la thèse explore la relation entre les nouvelles technologies, les agences de presse, l'utilisation habituelle des journaux étrangers comme source, la circulation des genres médiatiques et des imaginaires et la conséquente reproductibilité des nouvelles et des modèles d'écriture journalistique, enfin ce que l'on appelle la modélisation de la presse, ce qu'explorent les travaux de Guillaume Pinson³⁷ et celui d'Alain Vaillant³⁸.

Cette étude soulève ainsi des questions importantes sur la relation entre la presse et les discours sur la nation. Effectivement, souligne Hobsbawm, le développement technologique fait de

32 Alain VAILLANT, « Écrire pour raconter. » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir.) *op. cit.*, 2011, p. 774.

33 Valéria GUIMARÃES, (dir.) *op. cit.*, 2012.

34 Tania Regina de LUCA, Laurent VIDAL (dir.) *Os franceses no Brasil – séculos XIX e XX*, São Paulo, Ed. Unesp, 2009.

35 Valéria GUIMARÃES, *Jornais franceses marcam Brasil na virada para o século XX*, Disponible sur : <http://agencia.fapesp.br/17402>. (consulté le 31 octobre 2013)

36 En effet, c'est à travers l'agence Havas et le développement du télégraphe que les journaux français peuvent parler régulièrement et sans délai des pays étrangers, comme le Brésil. Selon Palmer, les agences et les nouvelles technologies créent même de l'intérêt de la part du lectorat pour l'actualité internationale. In : Michael PALMER, *Des petits journaux aux grandes agences. Naissance du journalisme moderne*, Paris, Aubier, 1983.

37 Guillaume PINSON, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord – De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016.

38 Alain VAILLANT, « Identité nationales et mondialisation médiatique, Étude de titrologie comparée (Mexique, France, Grande-Bretagne, Espagne – 1821-1861) », In : Lise ANDRIES, Laura SUÁREZ DE LA TORRE, *Impressions du Mexique et de France, Imprimés et transferts culturels au XIX^e siècle* Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 115-144.

la presse un moyen important d'expression de l'identification nationale. À travers les médias,

les idéologies populaires pouvaient être standardisées, homogénéisées et transformées, mais aussi, naturellement, exploitées dans un but délibéré de propagande par des intérêts privés et par les États³⁹.

La presse joue un rôle fondamental dans la diffusion des discours sur les nations, qu'elle diffuse en tant que médiateur culturel⁴⁰. À travers la diffusion des faits divers et des positions politiques, elle agit pour la construction des représentations culturelles, y compris les représentations esquissées des identités nationales⁴¹. Par ailleurs, affirment Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant, le processus d'internationalisation et d'homogénéisation de la presse est concomitant à l'essor des identités nationales⁴². La projection de la presse vers l'extérieur entraîne le désir de l'inclure dans une culture nationale très préservée.

On comprend « nation » ici comme le fait Benedict Anderson : il s'agit d'une « communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine⁴³ ». À la fin du siècle, plusieurs actions sont au cœur de la naissance de la nation et, dans ce processus, la massification des journaux et d'autres publications – le capitalisme éditorial – est à la genèse de la communauté imaginée. Ce phénomène crée une liaison invisible et, pourtant, symbolique entre les personnes qui n'avaient aucune ressemblance culturelle auparavant, mais qui, dorénavant, partagent et consomment les mêmes informations. D'où l'importance de l'image du Brésil dans la presse française même pour l'élite brésilienne, très francophile et consommatrice de ces publications.

Anne-Marie Thiesse affirme que, lors de la construction de l'identité nationale française, les particularismes régionaux sont maintenus, mais ils sont désormais simplifiés et, surtout, insérés comme inférieurs à l'unité nationale. Ce processus « s'effectue en France dans le dernier quart du XIX^e siècle, où coïncident l'œuvre scolaire de la III^e République et ce fameux “âge d'or” de la presse durant lequel la presse régionale connaît un remarquable essor⁴⁴ ». Alors, parler des pays étrangers, croyons-nous, est aussi utile pour renforcer l'identité nationale, surtout dans le contexte du nationalisme et de l'impérialisme et face à l'intense internationalisation de la presse. En effet, il s'agit là de notre première hypothèse. Comme l'affirme Mary-Louise Pratt, la visite aux périphéries et le discours sur elles contribuent à déterminer la façon dont les métropoles se présentent et

39 Eric HOBBSBAWM, *Nations et Nationalisme depuis 1780*, Paris, Ed. Gallimard, 1989, p. 182.

40 Valéria GUIMARÃES (dir.), *op. cit.*, 2012.

41 André MAZINI, « Representações da identidade nacional na imprensa : o caso da revista Brasileiros » In : *Comunicação & Mercado* / UNIGRAN – Dourados – MS, vol. 02, n. 04, jan-jul 2013, p. 55-64.

42 Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir.) *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2010.

43 Benedict ANDERSON, *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002, p. 19.

44 Anna-Marie THIESSE, « Rôles de la presse dans la formation des identités nationales » In : Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT (dir.), *op. cit.*, 2010, p. 127-137, p. 136.

représentent régulièrement leurs périphéries à elles-mêmes⁴⁵. Cela signifie que décrire la sauvagerie finit par définir ce que l'on entend par civilisation⁴⁶. Représenter le Brésil sert, finalement, à définir l'image de la France. Par ce biais, la presse façonne les représentations des nations, de même qu'elle utilise de l'altérité pour mettre en valeur l'identité nationale. Alors, la présence plus importante du Brésil dans la presse française – et, par ailleurs, d'autres pays étrangers – ne serait pas due à une envie croissante de connaître ces pays, mais à la possibilité qu'ils offrent à la presse française de se représenter par rapport à eux.

La place occupée par le Brésil dans l'espace rédactionnel de la presse française de l'époque n'est pas négligeable. À travers une recherche par mot-clé dans la base de données du *Gallica*, dont les chiffres sont exposés dans le tableau ci-dessous, le mot « Brésil » et celui de la capitale du pays à l'époque, « Rio de Janeiro », sont considérablement présents dans les éditions du *Matin*, du *Temps* et du *Figaro*. Ces chiffres similaires dénotent, pourtant, une présence plus importante au *Matin*, étant donné que ce journal n'est paru qu'en 1884 – les deux autres existant dès le début de la période concernée par notre recherche : 1874. Les résultats de cette recherche lorsqu'on les limite aux années de l'étude présentent des valeurs encore similaires, même si *Le Matin* et *Le Temps* mentionnent plus significativement le Brésil et la ville de Rio de Janeiro.

Le poids du Brésil dans ces journaux est mieux compris à travers une comparaison avec la mention d'autres États, comme le détaille le tableau 3 ci-dessous. On observe que « Brésil » est aussi présent que « Argentine », tandis que « Rio de Janeiro⁴⁷ » est nettement moins présent que « Buenos Aires⁴⁸ ». La différence entre ceux des deux capitales est probablement due à l'importance de Buenos Aires en tant que point de communication. Cette ville est l'une des destinations principales des transports maritimes sortant de France, de même qu'elle fait partie, à l'époque, du réseau de communication télégraphique transatlantique – même pour des informations sur le Brésil, comme nous allons le voir dans la troisième partie de la thèse. Même si elle est davantage mentionnée, cette ville n'est pourtant pas nécessairement plus analysée par la presse française. Une partie significative des nouvelles mentionnant « Buenos Aires » sont, en fait, des nouvelles qui ne font qu'arriver de cette ville. Les États-Unis, en revanche, occupent un espace assez important, bien plus important que les deux pays sud-américains dans *Le Temps*, tout en occupant un espace

45 « While the imperial metropolis tends to understand itself as determining the periphery (in the emanating glow of the civilizing mission or the ash flow of development, for example), it habitually blinds itself to the ways in which the periphery determines the metropolis – beginning, perhaps, with the latter's obsessive need to present and re-present its peripheries and its others continually to itself. Travel writing, among other institutions, is heavily organized in the service of that imperative. So, one might add, is much of European literary history. » In : Mary Louise PRATT, *Travel Writing and Transculturation*, London, Routledge, 1992, p. 6.

46 Raoul GIRARDET, *L'idée coloniale en France – De 1871 à 1962*, Paris, La table ronde, 1972.

47 Les deux expressions utilisées aléatoirement par la presse pour désigner la capitale du Brésil à l'époque – « Rio-de-Janeiro » et « Rio-Janeiro » – ont été cherchées et les résultats présentés ici les regroupent toutes les deux.

48 Les deux expressions utilisées par la presse pour désigner la capitale de la République argentine à l'époque – « Buenos-Ayres » et « Buenos-Aires » – ont été cherchées et les résultats présentés ici les regroupent toutes les deux.

similaire à ces pays-ci dans les autres deux publications. C'est notamment New-York, sa « capitale » journalistique qui est la plus représentée. En effet, la présence plus importante de cette ville – plus présente même que « États-Unis » – n'est pas étonnante, vu qu'elle est un nœud pour toute la communication transatlantique, comme le démontre l'étude de Guillaume Pinson sur la presse francophone en Europe et en Amérique⁴⁹.

	Brésil	Rio de Janeiro	Argentine	Buenos Aires	États-Unis	New York
<i>Le Figaro</i> (1854-1942)	14 364	7061	14 357	10 793	17 793	18 713
<i>Le Matin</i> (1884-1944)	16 423	5935	15 492	11 419	19 757	21 435
<i>Le Temps</i> (1861-1944)	17 675	6417	16 107	14 690	25 768	26 164
<i>Le Figaro</i> (1874-1899)	3124	1142	3072	1265	4829	5 751
<i>Le Matin</i> (1884-1899)	5022	2573	3276	4274	4946	8 738
<i>Le Temps</i> (1874-1899)	4323	1706	3278	5128	8062	6 096

Tableau 3: Quantité de mentions des pays et capitales dans le corpus.

Face à cette présence importante du Brésil dans la presse française, il faut se demander à qui se destinent ces nouvelles, si c'est à la communauté brésilienne en France, aux Sud-Américains habitant à Paris, aux capitalistes français qui investissent au Brésil ou aux Français eux-mêmes. Malheureusement, on n'a pas d'étude donnant les détails de la communauté brésilienne à Paris dans le dernier quart du XIX^e siècle. Néanmoins, quelques études indiquent que les Brésiliens forment, à ce moment-là, à Paris, une partie importante de l'élite voyageuse⁵⁰ et de la bohème dorée⁵¹. Même si les Brésiliens ne sont pas nombreux à Paris, ils tendent à prendre de l'importance dans les cercles mondains et parmi les plus privilégiés de la bourgeoisie. Or, ces Brésiliens font paraître des journaux en France pour eux-mêmes et pour y faire connaître leur pays – comme *Le Brésil* et la *Revue du Monde Latin*. Il est probable que les nouvelles concernant le Brésil n'aient pas comme lecteurs cibles les Brésiliens en France, mais plutôt les capitalistes investissant au Brésil, surtout si l'on considère l'importance des nouvelles évoquant l'économie brésilienne. Par ailleurs, le Brésil intègre l'imaginaire exotique tropical largement diffusé dans les récits feuilletonesques de cette presse. Les nouvelles sur le Brésil servent ainsi à ceux qui s'intéressent à ce pays pour des raisons

49 Guillaume PINSON, *op. cit.*, 2016.

50 La thèse de Joanne Vajda observe les effets de la présence de riches voyageurs à Paris – pour une période déterminée ou qui s'y établissent – sur les changements architecturaux par lesquels passe la ville entre 1855 et 1937. Analysant les colonies étrangères de Paris, celle des Sud-Américains – dont le Brésil – est parmi les préférées des Français. En effet, vu le nombre important de personnes de condition moyenne qui s'installent à Paris à la fin du XIX^e siècle, l'élite voyageuse est d'autant plus appréciée puisque des pays comme les États-Unis et encore plus les pays de l'Amérique du Sud envoient leurs concitoyens les plus riches. In : Joanne VAJDA, *Paris : Rendez-vous cosmopolite. Du voyage élitaire à l'industrie touristique 1855-1937*, Thèse soutenue à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2005.

51 Diana Cooper-Richet affirme qu'il y a deux types parmi la bohème sud-américaine – dont les Brésiliens – établie à Paris à la fin du XIX^e siècle. La première est bien connue – celle des quartiers artistiques et qui galère pour survivre –, mais il y a aussi celle qu'elle qualifie de bohème dorée. Étant bien aisée, celle-ci cherche en Paris la réalisation d'une carrière artistique. Elle y publie une presse latine, qu'elle fait souvent circuler en Amérique puisqu'elle veut promouvoir les transferts artistiques transatlantiques. In : Diana COOPER-RICHET, Michel PIERSENS « Bohemia latina » In : Pascal BRISSETTE, Anthony GLINOER (dir.) *Bohème sans frontière*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

économiques et politiques. Finalement, la présence du Brésil dans la presse française indique l'intérêt nouveau de cette dernière pour les nouvelles venant de l'étranger.

Le Brésil est évoqué par la presse française sous diverses perspectives : un pays exotique, un lieu d'investissement et aussi un pays étranger *sui generis*. Si, d'un côté, parler du Brésil sert à parler de la France elle-même, d'un autre côté, cela n'empêche pas la construction d'images de ce pays par la presse française. Étant donné la pluralité de cette presse – de publications, de registres d'écriture, des personnes qu'y écrivent –, l'image du Brésil qui ressort n'est pas homogène. Et cela est même notre deuxième hypothèse. Les différents registres d'écriture – dans ce cas, les récits feuilletonesques, les articles analytiques et les dépêches de presse – utilisés pour traiter de ce pays sont tellement contraignants⁵² que l'image qui ressort de ce dernier est aussi plurielle que les registres d'écriture. Comme l'explique Marie-Ève Thérénty au sujet de la rubrique – qui manifeste une temporalité plus pérenne que l'éphémère du quotidien, créant ainsi un cadre où la volatilité de la nouvelle devient lisible – les différents registres d'écriture seraient capables de créer des images assez persistantes d'un pays, comme le Brésil.

Pour évoquer le Brésil, la presse française utilise différents modes d'écriture – reportages, faits divers, filets, brèves, feuilletons de bas de page, romans d'aventures, annonces, réclames, articles de fond, récits des voyages, comptes rendus et dépêches – à travers lesquels elle produit différentes représentations du Brésil. Trois images différentes de ce pays sont construites. Le plan de la thèse suit la relation entre les différents registres d'écriture et les représentations produites par la presse française sur le Brésil. La première partie, « L'éden infernal des récits exotiques », analyse les récits feuilletonesques où l'image du Brésil est surtout celle de l'exotisme. La deuxième partie, « La réciprocité menacée », traite l'image du Brésil, construite par les articles de fond, comme celle d'une nation latine, sœur cadette de la France, où la place française est menacée par la croissance des puissances étrangères. La troisième partie, « L'altérité comme règle », concerne un Brésil quotidien, dont la marque majeure est le changement. À travers des dépêches et d'extraits d'autres journaux, la presse française finit par façonner une image plus autonome du Brésil.

L'étude de ces représentations du Brésil permet d'analyser, en retour, comment la presse française construit des représentations d'elle-même en tant que nation supérieure, ce qui renforce son rôle de puissance internationale. Les développements technologiques à l'origine de l'internationalisation et la modélisation de la presse permettent de multiplier les représentations du Brésil dans la presse française. Ces représentations, moins liées aux questions françaises, sont plus

52 Nous nous inspirons ici largement du travail de Marie-Ève Thérénty dans lequel elle démontre comment le « système d'écriture (...) s'avère fortement contraint par une matrice journalistique impérative fondée autour de quatre principes stables dans leur essence : la périodicité, la collectivité, l'effet-rubrique (...) et l'actualité ». In : Marie-Ève THÉRENTY, *La littérature au quotidien Poétiques journalistiques au XIXe siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2007.

génériques – car elles visent à plaire à toutes les presses occidentales –, mais aussi plus proches des questions quotidiennes du Brésil. Mais, comme l'affirme Edward Saïd, plus d'informations ne signifie pas nécessairement plus de connaissances⁵³. S'il est vrai que l'Occident n'étudie l'autre qu'à partir de ce qui est important pour lui-même, je ne suis pas certaine que ces études produisent une image figée et sans nuance de l'autre, comme l'affirme Edward Saïd. J'espère que l'analyse de ces trois images du Brésil, produites par la presse française, indique combien le discours sur l'autre peut être hétérogène aussi en France.

53 Edward SAÏD, *Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions Seuil, 2003.

Partie I : L'Éden infernal des récits exotiques

Águas são muitas ; infindas. E em tal maneira é graciosa que, querendo-a aproveitar, dar-se-á nela tudo, por bem das águas que tem¹.

Depuis l'arrivée des Portugais, la description du Brésil passe par la richesse de son sol et la beauté de sa végétation. Pero Vaz de Caminha (écrivain et secrétaire de l'escadre de Pedro Álvares Cabral, premier navigateur européen à arriver officiellement au Brésil), dans une lettre au roi du Portugal décrivant la découverte du territoire en Amérique du Sud, parle déjà de l'exubérance des forêts et de la fertilité de la terre. À la fin du XIX^e siècle, cette image n'a pas encore disparu.

La presse française la reproduit, tout en ajoutant d'autres caractéristiques aux descriptions du pays. Le Brésil y est représenté comme un Éden infernal : un pays très riche en ressources naturelles et doté d'une nature exubérante, mais rempli des dangers inouïs, soumis à un climat pénible et habité par une population à la nature mauvaise ; enfin, c'est un territoire qui est encore dans l'attente des explorateurs. Cette image est récurrente dans toutes les publications et dans presque tous les registres d'écriture analysés pour cette étude, mais elle est surtout présente dans les récits feuilletonesques. C'est-à-dire, les feuilletons de bas de page, des romans d'aventures et des récits de voyages, mais aussi les faits-divers, les filets des rubriques des tribunaux et même les critiques des pièces de théâtre et d'opéra. Le choix d'inclure ces derniers parmi les récits feuilletonesques est dû au processus de fictionnalisation de la presse au XIX^e siècle. Ces rubriques, en principe, non romanesques sont ainsi considérées puisque le dialogue entre la littérature et le journalisme crée des représentations romancées du monde. Ces textes d'ordre journalistique font appel au lexique, aux modalités d'écriture et surtout aux clichés de la littérature. Anne-Claude Ambroise-Rendu explique que ce processus est réciproque (la littérature s'inspire, elle aussi, du journalisme) et qu'il a comme objectif et comme résultat

de parler à la sensibilité du public et de susciter de l'émotion. En restant fidèles aux codes et aux normes de représentation qui circulent dans la société de leur temps, les textes qui mélangent les genres préparent leur acceptation par le public².

Ces représentations romancées du Brésil partent d'une image de l'Amérique du Sud présentée comme la terre promise. Cette image est présente, de manière très hétérogène, dès les premières

-
- 1 *La lettre de Pêro Vaz de Caminha au roi Manuel sur la découverte de la terre de la Vraie Croix dite aussi Brésil*, 1er mai 1500. Disponible sur : <https://www.publico.pt/2014/03/05/culturaipsilon/noticia/a-carta-de-pero-vaz-de-caminha-1627013> (consulté le 20 janvier 2017)
 - 2 Anne-Claude AMBROISE-RENDU *et al*, « Présentation », In : *Le Temps des médias* 2010/1 (n° 14), p. 5-11. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2010-1-page-5.htm> (consulté le 20 janvier 2017)

visions religieuses du Nouveau Monde. Dans les écrits de Montaigne, l'Indien devient vite *topos* littéraire, idéalisé et proche de la naïveté originale, enfin le « bon sauvage³ ». Pour Théodore de Bry, la beauté de la nature américaine et des corps indiens est aussi importante que la sauvagerie et le cannibalisme des Indiens⁴. Les philosophies du progrès considèrent l'Indien américain comme une entité globale ; pour Rousseau il n'y a pas de bon sauvage, mais il parle souvent du bonheur des peuples barbares⁵. L'exotisme de la nature brésilienne résiste, en grande partie, en raison du renfermement du pays imposé par le Portugal. Mais, même après l'indépendance du pays dans le premier quart du XIX^e siècle et en dépit d'un intense échange commercial, culturel et politique entre le Brésil et la France, les voyageurs français du XIX^e siècle continuent à chercher le *merveilleux* brésilien : « les sauvages cannibales, les richesses minières et végétales, et les serpents prodigieux en nombre et en variété⁶ ».

À côté de ces représentations idéalisées de l'exotisme américain, la nature brésilienne est aussi terriblement hostile, dangereuse et dominatrice. Le pays est dépourvu de culture ou, du moins, d'une culture que l'on admire ; on présuppose « qu'en Amérique, les paysages et les peuples manquent de culture et sont éloignés de l'histoire⁷ ». Ces représentations ambiguës, où se mêlent fascination et mépris, existent depuis les premiers récits des Européens sur le Brésil⁸. Les nouveaux continents ont inspiré presque partout une mythologie où les territoires immenses, sauvages et riches croisent la crainte de l'inconnu et des dangers insoupçonnés que recèlent ces territoires⁹. Au XIX^e siècle, cette double perception persiste dans les romans d'aventures où les dangers de mort abondent et la population locale est généralement décrite comme paresseuse et laide en même temps que le Brésil est présenté comme rempli de richesses. On la retrouve également dans les récits de voyage qui critiquent la monotonie de la nature, la désorganisation et la laideur des villes, mais s'enchantent de la beauté de la nature, ainsi que dans les récits des explorateurs où les difficultés du climat et des voyages à l'intérieur du pays sont soulignées concomitamment aux louanges concernant la géographie tropicale.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, d'autres représentations du Brésil voient le jour.

-
- 3 Rita OLIVIERI-GODET, « Le Brésil dans l'imaginaire littéraire français actuel : images de la latinité et du métissage », In : *Revue Silène*, 14 septembre 2011. Disponible sur : http://www.revue-silene.com/f/index.php?sp=comm&comm_id=79 (consulté le 23 janvier 2017)
- 4 Marc BOUYER, Jean-Paul DUVIOLS, *Le théâtre du Nouveau monde : les Grands voyages de Théodore de Bry*, Paris, Gallimard, 1992.
- 5 Mario CARELLI, *Cultures croisées Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes* Paris, Nathan, 1993.
- 6 Jeanine POTELET, *Le Brésil vu par les voyageurs et les marins français 1816-1840*, Paris, Édition L'Harmattan, 1993.
- 7 Eliana de Freitas DUTRA, « Frontières de la culture et de la civilisation dans le Brésil du XIX^e siècle : identité et altérité dans la Revista Popular (1859-1862) », In : Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT (dir) *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2010, p. 163-164.
- 8 Mario CARELLI, « Visão por alto das imagens do Brasil na França – Uma herança ambígua », In : Solange PARVAUX, Jean REVEL-MOUROZ, *Imagens reciprocas do Brasil e da França*. Paris, IHEAL, 1991, p. 109-117.
- 9 Gérard BOUCHARD, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 2011.

Les explorateurs de cette période – presque toujours attachés à des sociétés savantes et écrivant des récits destinés à la vulgarisation – essaient de rompre avec le style romantique d'Alexander von Humboldt et des naturalistes de la fin du XVIII^e siècle. Ils suivent une démarche scientifique, font des descriptions méticuleuses de la nature et produisent des récits qui reposent sur une certaine rigueur d'observation¹⁰. Parmi ces explorateurs, Michel Bertrand souligne le travail du D^r Jules Crevaux qui fait quelques voyages en Amazonie entre 1877 et 1882 et qui écrit plusieurs articles sur ces voyages pour la revue *Le tour du Monde* – publiés aussi par le *Journal des Voyages*.

Dès le début de la relation de sa première expédition, il introduit une description très rigoureuse et précise de la forêt équatoriale et de sa faune. Son intention est bien de rompre quelques lances avec la représentation romantique de cette forêt qui domine encore à l'époque (...). Par la suite, il s'attache à une observation très rigoureuse (...) et il propose un inventaire exhaustif. (...) Enfin, il réalise des mesures systématiques (...), il dresse un inventaire très précis des richesses agricoles et naturelles des régions traversées (...) et décrit, aussi systématiquement que longuement, la faune, tant terrestre qu'aquatique, observée. En voyageur attentif, il décrit avec rigueur la topographie rencontrée (...). Ce regard scientifique l'amène à démythifier les régions traversées, avec d'autant plus de constance qu'elles avaient été, depuis plusieurs siècles, les refuges de prédilection d'une géographie fantastique dont l'Occident se nourrissait encore en cette fin de siècle.¹¹

Il est important de souligner que les récits des explorateurs Français relèvent d'une démarche scientifique européenne différente, celle de la science coloniale. Pour ces voyageurs, le Brésil n'est qu'un terrain d'étude pour faire progresser leurs connaissances, « il s'agit donc pour eux d'aller à la rencontre de l'exotisme, de la différence, de l'altérité¹² ». Ils décrivent les éléments du Brésil qui n'appartiennent pas à la Civilisation et expriment de jugements de valeur qui mettent en avant la nécessité de faire de l'espace brésilien un espace de Civilisation. Dans le cadre de l'utilitarisme, ils mettent en cause la responsabilité du Brésil dans ce qu'ils considèrent comme un retard et dépeignent un pays incapable de progresser seul. L'existence, en Amazonie, d'un territoire dont, à cette époque-là, la France et le Brésil se contestent mutuellement la possession ne peut pas être négligée. Une représentation de l'Amazonie comme un territoire ayant une nature très riche mais difficile renforce l'idée que cette région a besoin d'explorateurs capables de la maîtriser. Or, cette région est déjà habitée et sa population est présente dans les romans d'aventure, les récits de voyage, les faits divers et les romans de bas de page. On y voit des Indiens sauvages, des Indiens semi-civilisés, des noirs libres, des esclaves marrons, des blancs ainsi que des métis. Cependant, ces divers groupes ethniques ne sont guère valorisés ; tout au contraire, ils sont souvent désignés comme inaptes et responsables de la sous-exploitation de la région, tandis que les Français qui y habitent, y travaillent ou la visitent sont toujours présentés comme des figures très positives. La

10 Mario CARELLI, *op. cit.*, 1991.

11 Michel BETRAND, « Du rêve doré à l'enfer vert : l'invention contemporaine de l'espace amazonien », In : Michel BETRAND, Laurent VIDAL (dir.) *À la redécouverte des Amériques Les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 153.

12 *Ibidem*, 2002, p. 165.

conclusion est évidente : ce territoire serait mieux exploité par un peuple plus civilisé. Une telle position signale la dimension politique – militante même – de ces récits. Mario Carelli corrobore cette idée lorsqu'il affirme que « pour l'Europe, qui se pense comme dépositaire de l'Histoire, le Nouveau Monde apparaît comme un espace en friche, un lieu à peupler et surtout à organiser, d'où la propension à proposer aux élites locales des modèles de civilisation¹³ ». Ainsi, même si les circonstances¹⁴ n'ont pas permis à la France de coloniser la région, on ne peut nier le caractère de validation de la colonisation française présent dans ces récits.

Les textes, comme ceux du D^r Crevaux, doivent ainsi être analysés en considérant le fait qu'ils s'insèrent dans une logique didactique et médiatique d'ouverture de la France – rurale et enfermée dans des espaces étroits – sur d'autres mondes. Ils renforcent la croyance de la mission civilisatrice de la France à l'égard des « sauvages¹⁵ ». Il est aussi nécessaire d'étudier ces récits à la lumière d'un contexte plus large : celui du nationalisme européen. Après la défaite de 1870, la France, seule République en Europe, se trouve isolée diplomatiquement. Elle réactive ainsi le concept de latinité. Concept d'extrême plasticité, la latinité est une valeur civilisatrice secondaire qui s'oppose principalement au germanisme et au pan-slavisme. Elle est différente de ces deux derniers principalement parce qu'elle n'est pas un concept racial, mais de civilisation. L'idée d'une unité latine permet ainsi à la France de retrouver un rôle géopolitique et une importance culturelle, surtout par rapport à des nations périphériques comme la Roumanie, le Portugal et les pays de l'Amérique latine. Et c'est sur ces derniers que le concept exerce le plus d'influence. Dans cette perspective, le Brésil est vu comme un pays dont la culture, bien que dégradée et inférieure, est héritière de la culture française¹⁶. Quelques stéréotypes des récits feuilletonesques illustrent bien cette relation de proximité et de hiérarchie culturelle entre les deux pays. On peut citer les riches Brésiliens qui participent à la vie mondaine de l'Europe qui sont souvent décrits dans les faits divers comme des rastaquouères, c'est-à-dire des riches dont l'origine de la richesse est suspecte et qui dépensent ostensiblement leur argent. Cette image est à l'opposé de celle des Français – décrits par les récits des voyages, les romans d'aventures et les faits divers – qui s'embarquent pour le Brésil en quête de richesses et qui y font fortune à travers l'exploitation des ressources du pays. Au contraire des Brésiliens, ils continuent de mettre leur fortune au service de l'exploitation du pays, révélant ainsi avoir une culture plus développée.

Un dernier aspect à considérer est le contexte français anticosmopolite, voir xénophobe,

13 Mario CARELLI, *op. cit.*, 1993, p. 91.

14 Une tentative de coloniser cette région signifie un affrontement avec l'Angleterre puisque la France a des intérêts commerciaux dans le reste du Brésil. En plus, la France n'a pas les moyens de mener une guerre en Amérique du Sud, étant donné ses engagements en Asie, en Afrique et même en Europe.

15 Michel BETRAND, « Du rêve doré à l'enfer vert : l'invention contemporaine de l'espace amazonien », In : Michel BETRAND, Laurent VIDAL (dir.) *op. cit.*, 2002, p. 139-166.

16 Pierre RIVAS, *Diálogos interculturais*, São Paulo, Editora Hucitec, 2005.

surtout dans la littérature fin-de-siècle. Comme souligne la thèse de Jean-Louis Ricard, à cette époque, la figure du rastaquouère, héritier direct du type riche Brésilien du Second Empire, est au centre des discours anticosmopolites de la troisième République. Si, au début du XIX^e siècle, la présence des étrangers à Paris était symbole du rayonnement culturel de la ville, à la fin de ce siècle, cette présence signifie une colonisation dont les Parisiens sont les victimes consentantes et qui fait perdre à Paris sa place de capitale de la France. Dans ce contexte, le Brésilien bouffon, riche, sensuel et sauvage disparaît à l'avantage du rastaquouère, un personnage étranger, excessif, de mauvais goût, maléfique et effrayant. Le rastaquouère est une expression caricaturale du triomphe de la démocratie, sa simple existence est le symptôme d'une décadence plus générale de la société française. Il est le représentant majeur du cosmopolitisme, des déracinés. Le succès du stéréotype littéraire du *rastaquouère* à partir de 1880 témoigne du procès rétrospectif fait au cosmopolitisme du Second Empire, jugé responsable de toutes les catastrophes, en particulier de l'écrasante défaite de 1870. Le rastaquouère exprime avant tout une crise profonde du sentiment d'identité nationale et sert d'image mobilisatrice du discours pour le réarmement moral autour des valeurs traditionnelles : la religion, la hiérarchie sociale, la famille et, avant tout, la nation¹⁷.

Plusieurs références composent ainsi les discours feuilletonesques concernant le Brésil : celles des récits du merveilleux – présents dès les premiers récits européens sur le Nouveau Monde –, celle de l'abordage de la nature par la science coloniale et celle de la xénophobie de la littérature fin-de-siècle. L'image de l'exotisme brésilien construite par la confluence de ces plusieurs références est assez particulière. Elle se caractérise par la présentation d'un pays qui possède une nature aussi riche que dangereuse, aussi difficile à explorer que mal exploité, aussi mal peuplée qu'en besoin de nouveaux habitants. Toutes ces caractéristiques corroborent une image de la nature brésilienne comme n'étant pourtant capable d'être bien exploitée que par une population bien civilisée. Les trois chapitres suivants analysent comment s'est construite, dans la presse française de la fin du XIX^e siècle, cette image du Brésil.

¹⁷ Jean-Louis RICARD *Le rastaquouère dans la littérature française (1880-1914) Contribution à l'étude d'un stéréotype* Thèse soutenue à l'Université Paris X-Nanterre, 2004.

Chapitre 1. Une nature riche et enrichissante

1.1. La richesse exotique et mesurable

La richesse du Brésil, c'est avant tout la richesse de sa nature. Les registres d'écriture ici convoqués fréquemment vantent cette nature, ses forêts, ses plantes, ses animaux et ses ressources naturelles ainsi que de tout ce qu'elle peut offrir : des produits agricoles, la production du bétail, la pêche, l'extraction minérale et l'extraction végétale. On y trouve des remarques sur les vastes dimensions du pays, sur la fertilité de son sol, sur la navigabilité de ses fleuves, sur la beauté de ses paysages et sur le fait qu'une grande partie du pays reste encore inexplorée.

L'ambiguïté dans la construction du « Brésil exotique » – un pays riche et difficile – est une pratique ancienne. Néanmoins, cette image est plus complexe dans les récits feuilletonesques de la fin du XIX^e siècle qu'elle ne l'était dans les premiers récits sur l'Amérique. Ce ne sont plus seulement les caractéristiques romantiques – des évocations lyriques d'un état de nature édénique, éblouissant et sensuel¹ – et les images infernales de cette nature qui sont mises en valeur. Ces récits parlent aussi, voire surtout, du potentiel commercial de cette nature, comme une ressource mesurable. Par exemple, si la flore du Brésil est encore très présente dans ces récits, désormais, ce sont plutôt les produits qui en sont issus qui font l'objet d'une attention spéciale et non les caractéristiques poétiques ou esthétiques de celle-ci.

Ce Brésil naturellement riche apparaît dans les rubriques les plus variées, dès les faits divers jusqu'aux rubriques d'économie. Mais il est vraiment omniprésent dans les registres d'écriture feuilletonesques. Elle peut être observée dans la simple mention du Brésil comme un paradis – comme c'est le cas du roman feuilleton du *Journal*² – ou les constantes caractérisations de la nature brésilienne, faite dans les récits de voyage et dans les romans d'aventure, à partir de ses qualités, comme la grandeur de ses espaces, son excellence géographique, sa beauté, voire l'enchantement que peut susciter cette nature. Ces éloges caractérisent, partout dans la presse française, la nature brésilienne, donnant d'elle une image d'opulence et de splendeur.

a) Les éloges qui caractérisent la nature brésilienne

Plusieurs qualificatifs sont associés à la nature brésilienne dans les récits feuilletonesques³.

1 Mario CARELLI, *Cultures croisées Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes*, Paris, Nathan, 1993.

2 Un couple converse lorsque l'homme dit à la femme qu'il faut qu'ils trouvent « un asile ... un paradis ... là-bas, dans l'Amérique du Sud, au Brésil, au Paraguay ». In : *Le Journal*, « Feuilleton – L'Épinglette d'émeraude », publié le 11 novembre 1899, p. 1.

3 L'expression « récit feuilletonesque » se réfère à tous les registres d'écriture faisant appel aux codes d'écriture, aux clichés et au lexique de la littérature ; qu'ils soient romanesques ou journalistiques. Ce sont les romans feuilletons, les romans d'aventure, les récits de voyage, les faits divers, les filets des rubriques des tribunaux et les critiques théâtrales.

Parmi ces qualificatifs, ceux liés à la grandeur sont très utilisés. Des mentions à son « immense⁴ » territoire et à la grandeur d'« eaux amazoniennes⁵ » sont presque toujours présentes. On souligne « la grandeur des choses, ou des latitudes dont le grandiose est la caractéristique⁶ » et la grandeur des paysages, comme « la pampa interminable⁷ » et celle des accidents géographiques, comme les chutes d'Iguaçu ; une « immense chute d'eau digne d'être décrite par les poètes⁸ », qui « dessine un 3 gigantesque de plus de trois kilomètres de développement⁹ ». Les dimensions extraordinaires du réseau hydrographique national sont aussi très prisées dans les récits feuilletonesques. Pour décrire le pays et sa localisation géographique, on dépeint minutieusement ses plus grands fleuves, on cite leurs affluents, leur localisation dedans le territoire national, leurs extensions ainsi que leur embouchure. On indique encore les positions où ils naissent, leur parcours et leur formation (s'ils possèdent des cataractes et des rapides et combien¹⁰). Outre l'abondance du réseau hydrographique du pays, ces descriptions insistent sur sa navigabilité et sur les richesses végétales, agricoles et même minérales des régions traversées par ces fleuves¹¹, renforçant ainsi le potentiel commercial de cette nature.

Même si d'autres régions sont citées – comme les chutes d'Iguaçu décrites par un roman d'aventure paru dans le *Journal de voyages* et par un récit de voyage paru dans *L'Illustration* – la majorité des références aux dimensions impressionnantes de la nature brésilienne présentes dans les récits feuilletonesques français se rapportent à l'Amazonie, région peu connue et dépeuplée. C'est là aussi où se trouve le territoire dont la possession est contestée entre le Brésil et la France – nous y reviendrons. Signé en 1713, le traité d'Utrecht détermine la rivière Japoc comme la limite entre le Brésil et la Guyane française. Les deux pays ne sont pas d'accord sur la localisation de cette rivière. Ce territoire devient ainsi une zone neutre, dont la propriété est contestée par les deux pays. La découverte de l'or incite quelques tentatives d'annexion et la création d'un état indépendant. C'est à travers l'arbitrage suisse qu'un accord est signé par le Brésil et la France, en 1897, précisant leurs limites territoriales¹².

4 *Journal des voyages*, « Chronique des voyages et de la Géographie – Amérique : Population du Brésil », t. 9^e, n° 232, publié le 18 décembre 1881, p. 384.

Idem, « Tour de la terre en quatre-vingts récits (suite) – LXXVII Le Brésil ; le Pérou ; la Bolivie », E. Domergue, t. 9^e, n° 230, publié le 11 décembre 1881, p. 352.

5 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre IV », Louis Bousсенard, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 488, publié le 14 novembre 1886, p. 308-311.

6 *L'Autorité*, « Le Brésil », publié le 8 juillet 1890, p. 2-3.

7 *Journal des voyages*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre VI (suite) », Louis Bousсенard, t. 6^e, publié le 0^e février 1880, p. 68-70.

8 *Idem*, « Chronique des voyages et de la Géographie – Amérique du Sud – La cataracte du Rio-Parana », t. 16^e, n° 391, publié le 4 janvier 1885, p. 16.

9 *L'Illustration*, « Nos gravures – Les cataractes de la Victoire », publié le 14 novembre 1891, p. 381-400.

10 *Journal des voyages*, « Tour de la terre en quatre-vingts récits (suite) – LXXVII Le Brésil ; le Pérou ; la Bolivie », E. Domergue, t. 9^e, n° 230, publié le 11 décembre 1881, p. 352.

11 *Idem*, « Chronique des voyages et de la Géographie – Brésil », t. 13^e, Juillet-Décembre, n° 408, publié le 03 mai 1885, p. 288.

12 Federico FERRETTI, « Le fonds Reclus-Perron et le contesté franco-brésilien de 1900 », In : *Terra Brasilis* (Nova Série), v. 2, publié le 21 juin 2013. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/terrabrasilis/766> (Consulté le 23 juillet 2018)

La grandeur impressionnante des fleuves est toujours soulignée. Tous les récits qui concernent le fleuve Amazone font ces remarques et même sur celle de ses affluents – comme le fait Dr. Crevaux lorsqu’il commente les dimensions du fleuve Orénoque¹³. Ces commentaires sont faits sur l’extension impressionnante de la forêt amazonienne où on valorise les voyages qui permettent de visiter une partie de la forêt qui était inconnue jusqu’à l’arrivée des voyageurs Européens, principalement Français. Les découvertes y faites par ces derniers sont fortement valorisées¹⁴. Cette pratique met en évidence les capacités scientifiques et économiques de ces régions naturelles du Brésil et met également l’accent sur la maîtrise de la nature par des Européens. Lors de premières visites de ces explorateurs dans les régions « vierges » du Brésil, ceux-ci découvrent déjà de nouvelles ressources, et même si ces ressources étaient déjà connues – des Indigènes, par exemple –, ce sont ces voyageurs qui les capitalisent. L’analyse des plantes médicinales, présentée plus avant, donne un exemple clair de cette pratique.

Autres éloges, ambigus, concernent les qualités de la géographie brésilienne. On commente la densité de la forêt amazonienne, source de sa richesse, mais aussi les difficultés pour l’exploiter ; comme dévoile la citation ci-dessous, transcrite d’un roman d’aventure qui se passe en Amazonie où un voyageur français, fatigué de parcourir l’intérieur de la forêt, se confie à ses amis :

O nature tropicale, que les peintres et les écrivains ont faite si belle, que vous êtes au-dessous de leurs descriptions enthousiastes, de leurs tableaux enchanteurs !
Farci d’épines, hérissée de ronces, humide comme une cave, mais chaude comme une serre, laide, sale, mal peignée, voilà comme je vous vois, et comme vous êtes en réalité¹⁵ !

Un autre roman d’aventures, aussi paru dans le *Journal des voyages*, qui se passe dans les Pampas, critique le paysage, considéré ennuyant, en même temps qu’il loue sa vastitude, sa géographie facile, la grandeur de la nature et même les usages de la yerba maté¹⁶ par les gauchos¹⁷. Ces commentaires dévoilent ainsi comment la grandeur de ces espaces se traduit facilement, selon ces récits, en richesses et en possibilités économiques des différentes régions du Brésil.

Même le climat amazonien, très souvent critiqué, reçoit parfois des éloges¹⁸. M. Guigues est

Júnia Ferreira FURTADO, « Guerra, diplomacia e mapas : a Guerra da Sucessão Espanhola, o Tratado de Utrecht e a América portuguesa na cartografia de D’Anville », In : *Topoi (Rio J.)*, Rio de Janeiro, v. 12, n° 23, p. 66-83, Déc 2011. Disponible sur : <http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S2237-101X2011000200066&lng=en&nrm=iso> (Consulté le 23 juillet 2018)

13 *Journal des voyages*, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Exploration française de M. Wiener dans l’Amérique du Sud », t. 10°, n° 235, publié le 08 janvier 1882, p. 16.

14 *Idem*, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Mission scientifique de M. Wiener, au Brésil », t. 10°, n° 238, publié le 29 janvier 1882, p. 64.

15 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre X », Louis Boussenard, t. 21°, n° 533, publié le 25 septembre 1887, p. 195-198.

16 *Idem*, « Le tour du monde d’un gamin de Paris », Louis Boussenard, publié au long de l’année 1880.

17 Gauchos est le nom donné aux gardiens de troupeaux des pampas.

18 Au-delà des trois exemples suivants, on trouve des éloges du climat de Counani dans trois autres récits seulement : *Le Matin*, « LA GUYANE. Le désastre de Cayenne – La Guyane à vol d’oiseau – Le Maroni – Le café et la canne à sucre – Promenade dans les rues de Cayenne », publié le 08 septembre 1888, p. 2.

un explorateur français qui, après six ans passés dans le territoire contesté amazonien, y trouve de l'or et cherche ainsi des ressources financières en Europe pour y lancer une vraie prospection et une future exploitation aurifère. Il y retourne après recevoir l'appui financier des Anglais, lesquels l'abandonnent avant même le début du contrat. Il reçoit alors l'appui des autochtones qui lui demandent un soutien pour la création d'un pays indépendant. Nous reviendrons en détail sur cet événement ayant lieu en 1886 lorsque la population locale, des aventuriers français et des marrons brésiliens essaient de créer la République indépendante de Guyane en déclarant libre le territoire contesté de Counani – cette République, qui tient Jules Gros président à vie, même s'il reste à Paris, n'est pourtant pas reconnue ni par la France, ni par le Brésil¹⁹ ; dans l'immédiat, c'est ce contexte d'efforts pour la colonisation locale qui nous intéresse. M. Guigues écrit au *Journal des voyages* pour raconter ses projets et, peut-être, recruter des colons blancs volontaires. Sa description de la région est évidemment très positive. Counani est décrit comme « un véritable paradis terrestre, couvert de forêts, de prairies verdoyantes, de bois précieux et où règne une incroyable abondance. Gibier de toute sorte, poissons fourmillant dans tous les cours d'eau, végétation sans pareille ». Le climat est qualifié de « salubre par excellence²⁰ ». Malgré rare, cet éloge n'est pourtant pas le seul cas. Le climat de la forêt amazonienne, le « plus beau climat du monde²¹ », est vanté dans les récits écrits pour promouvoir la colonisation française du territoire contesté²². Comme celui de M. le comte de Franoz, ardent défenseur de la colonisation de la Guyane et du territoire contesté :

Il y a là [à Counani] une source inépuisable de richesses pour notre commerce, un pays fertile, un climat sain, des habitants paisibles, hospitaliers, facilement assimilables. Le gibier abonde dans ces forêts et ces prairies encore vierges on y rencontre, à chaque instant, des troupeaux de pécaris, des biches, des tapirs, des pacas, des perdrix, des poules d'eau, sans compter les innombrables légions de perroquets et de singes. Les cours d'eau et les lacs sont peuplés de tortues et d'une variété infinie d'excellents poissons.

La forêt produit en quantité considérable le caoutchouc, la vanille, la salsepareille, l'ipéca, les mangues, les ignames, le cacao, le ricin, le sassafras, le quinquina, le campêche, l'indigo sauvage, le gingembre, l'encens, le manioc, le guinguamadou ou arbre à cire, dont les graines fournissent par ébullition une cire végétale analogue à la cire des abeilles, le bois de rose, toutes les épices, le goyavier sauvage dont l'écorce, riche en tanin, vaut le chêne pour la tannerie l'aloès, l'ananas, les bois d'ébénisterie les plus variés et les plus précieux, parmi lesquels les satinés rubanés, satinés marbrés, satinés rouges, l'ébène rouge, l'ébène vert-souffré, l'ébène noire, les cèdres gris, blancs, rouges, jaunes, huit variétés d'acajou, de bois de construction navale de première

Le Temps, « Au jour le jour », publié le 08 janvier 1882, p. 2.

Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien », M. Georges Brousseau, 2^e Semestre, t. 5^e, n° 50, publié le 16 décembre 1899, p. 589-600.

19 Carlo ROMANI, « O "Massacre de Amapá" : a guerra imperialista que não houve », In : *Caravelle*, n° 95, Mélanges (2010), pp. 85-118. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/25822161> (Consulté le 03 mai 2017)

20 *Journal des voyages*, « Les grands aventuriers et les grandes aventures – Jean Ferreol Guigues et les terrains contestés », Jules Gros, t. 19^e, Janvier- Juin, n° 472, publié le 25 juillet 1886, p. 50-51.

21 *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 464-482.

22 *Idem*, « L'Amazonie (suite) », M. F.-J. De Santa-Anna Nery, t. 3^e, publié le 25 juillet 1884, p. 278-291.

Idem, « La Place de Para », M. F. de Santa-Anna Nery, t. 13^e, publié le 25 décembre 1887, p. 962-973.

qualité, etc., etc²³.

Dans cette argumentation, on peut remarquer à quel point sont mises en valeur les qualités de la région amazonienne, surtout par le biais de ses capacités économiques. Une autre caractéristique de la nature brésilienne souvent soulignée – y compris par des articles non feuilletonesques – est son excentricité. Lors de l'Exposition Universelle de Paris, un article détaillé sur le pavillon brésilien donne une seule information sur la *victoria regia* : elle « peut porter sur ses feuilles le poids d'un enfant et (...) la floraison centenaire dépasse les limites de notre existence²⁴ ». Dans une rubrique informative du *Journal des voyages*, un article décrit le tapir²⁵ comme un animal assez fréquemment domestiqué, affirmant qu'il « porte des charges d'un poids supérieur à celles des mules », qu'« il témoigne assez d'intelligence et surtout beaucoup d'attachement à ceux qui le soignent », tout en qualifiant l'animal de « singulière bête de somme²⁶ ». Un fait divers du *Journal* annonce la naissance, au Brésil, d'un animal issu du croisement d'un zèbre et d'une jument²⁷. Une autre brève affirme que le directeur d'un zoo parisien a essayé de créer une nouvelle attraction en attachant une queue de paon à un perroquet du Brésil, affirmant ainsi l'existence d'un nouvel oiseau brésilien, mais il fut enfin révélé qu'il s'agissait là d'un faux perroquet-paon du Brésil²⁸.

L'attention portée à la nature et ses idiosyncrasies est attendue lorsque ces médias parlent de l'Amazonie. Mais, même lors de descriptions des peuples y présents ou lors de récits de voyage dans les villes brésiliennes, ces récits continuent de se concentrer sur la nature. Les villes sont très peu décrites dans leurs aspects urbains ; de la même façon, les peuples amazoniens sont rarement vus comme possédant une culture. Selon Marcia Abreu, l'observation du Brésil est préparée par des schémas mentaux qui conduisent le regard européen et le préparent au contact avec la nature et les Indiens et non avec des formes de culture comme celle de l'Europe dans les tropiques²⁹. Dans ce contexte, l'ethnocentrisme³⁰ qui méprise et l'exotisme qui louange³¹ se rejoignent, dans le sens où tous les deux se tournent davantage vers eux-mêmes et non vers l'autre³². Cela explique l'abondance des descriptions sur la nature à partir de ce qu'elle a de plus original (grande, belle,

23 *Le Figaro*, « À Counani », J. H., publié le 16 août 1893, p. 5.

24 *Revue des deux mondes*, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny, 59^e année, 3^e période, t. 95^e, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

25 Mammifère originaire de l'Amérique du Sud et centrale et de l'Asie. Cet animal est le seul membre de la famille des Tapiridés. La caractéristique de cette famille biologique est d'être proche de la famille des chevaux et des rhinocéros.

26 *Journal des voyages*, « Variétés – Sciences physiques et naturelles – Le tapir brésilien », t. 34^e, Janvier-Juin n° 881, publié le 27 mai 1894, p. 336.

27 *Le Journal*, « Hippisme », publié le 13 août 1897, p. 4.

28 *Idem*, « Les départs pour la ville voisine », Henri Lavedan, publié le 07 janvier 1898, p. 1.

29 Marcia ABREU, « Écrire et penser sur le nouveau monde : écrire et penser dans le nouveau monde », In : Jean-Yves MOLLIER, Eliana de Freitas DUTRA, *L'Imprimé dans la construction de la vie politique Brésil, Europe, Amériques XVIIIe-XXe siècles*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015, p. 181-205.

30 Compréhension de la culture européenne comme le point le plus élevé atteint par l'humanité.

31 Rejet de la culture européenne et recherche d'autres organisations économiques et sociales qui semblent plus aptes au bonheur humain.

32 Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.

étrange). Les explorateurs qui voyagent au Brésil et les visiteurs du pavillon brésilien à l'Exposition universelle de Paris ne veulent surtout pas trouver l'Europe au Brésil.

En quête de ce que la nature du Brésil a de particulier, les récits feuilletonesques font souvent des louanges des beautés de la nature brésilienne. « Ce beau pays³³ » et ses forêts apparaissent alors souvent attachés à des adjectifs positifs. Le commerçant français qui traverse l'intérieur du Brésil pour la première fois dans le roman d'aventures *L'homme bleu* admire l'« orgie de couleurs [...] cette exubérance de la flore les étonne, [...] l'homme bleu [...] voudrait pouvoir crier son admiration [...] en face de pareilles splendeurs³⁴ ». La beauté, la variété et l'exubérance des animaux et des plantes du Brésil sont aussi louangées. Parmi les animaux, les oiseaux reçoivent beaucoup d'attention. De « jolis oiseaux » sont même défendus par une députation de savants et d'ornithologues qui se rend auprès de l'impératrice du Brésil pour protester contre leur anéantissement, dû à la production d'ornements de chapeaux et de garnitures de vêtements³⁵. Le plumage « multicolore » de ces animaux est très admiré en Europe³⁶. Parmi les plantes, l'orchidée, « sacrée reine des fleurs³⁷ », est même le sujet d'un poème³⁸. On fait l'éloge des broméliacées parmi lesquelles « une merveilleuse rareté végétale (...) fleurit pour la première fois en Europe (...). Cette floraison extraordinaire sera malheureusement passée lors des premiers concours de notre Exposition, où elle eût fait sensation³⁹ ». Une autre espèce végétale bien louangée est le bois. Sa variété est saluée, même dans les récits de voyage sur Rio de Janeiro⁴⁰, ainsi que lors de l'Exposition de Paris à 1889, quand plusieurs types de bois brésiliens et de meubles sont exposés⁴¹.

Les éloges de la beauté naturelle du Brésil sont souvent accompagnés de commentaires sur ses ressources économiques. Les seuls éléments qui ne reçoivent que des éloges de leur beauté sont les accidents géographiques comme les chutes d'Iguaçu. À leur sujet, un voyageur-touriste, tout en soulignant la difficulté d'accès et l'exclusivité de son récit, affirme que « jusqu'à présent nous n'avons cessé d'admirer⁴² ». Un autre accident géographique dont la beauté est probablement la plus louée est la baie de Rio de Janeiro. Gaston Lemay est un journaliste, membre de la Société de

33 *Le Journal*, « Lettre du Brésil », G., publié le 22 octobre, 1892, p. 3.

34 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VI », Louis Bousсенard, t. 24^e, n° 606, publié le 17 février 1889, p. 100-103.

35 *Le Figaro*, « Échos de Paris » publié le 21 mars 1875, p. 1.

36 *Idem*, « Une visite à Frohsdorf », publié le 22 juillet 1883, p. 1.

37 *Revue des deux mondes*, « L'Amérique à l'Exposition universelle », Signé M. C. De Varigny, 59^e année, 3^e période, t. 95^e, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

38 *Le Journal*, « Orchidées », Maurice Vaucaire, publié le 13 janvier 1895, p. 1.

39 *Le Figaro*, « Échos – Hors Paris », publié le 24 avril 1889, p. 1.

40 Dans les récits de trois jours : *Journal des voyages*, « Les voyages de la "Junon" – De Madère à Rio-de-Janeiro (Suite.) », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 288, publié le 14 janvier 1883, p. 27-28.

Ibidem, publié le 21 janvier 1883, p. 42-45.

Ibidem, publié le 28 janvier 1883, p. 58-62.

41 *Le Petit Journal*, « L'Exposition – Chronique du Champ de Mars – 40^e journée – 14 juin M. Carnot au pavillon brésilien », Jean de la Tour, publié le 16 juin 1889, p. 2.

Revue des deux Mondes, « L'exposition forestière », M. J. Clavé, publié le 15 octobre 1878, p. 809-840.

42 *L'Illustration*, « Nos gravures – Les cataractes de la Victoire », 49^e année, n° 2542, publié le 14 novembre 1891, p. 381-400.

Géographie et correspondant du *Temps*, qui écrit sur son voyage⁴³ dans cette ville⁴⁴. Le récit sur le passage par Rio est publié en quatre parties dans le *Journal des voyages*, en 1883, et, à la fin, M. Lemay invite ses lecteurs à faire le même voyage au Brésil, surtout s'ils veulent passer leur été en pleine nature et vivre au milieu des paysages, et non dans l'objectif d'étudier les peuples, leurs mœurs ou leur politique⁴⁵. Cette recommandation résume bien le mépris de ces voyageurs pour la culture locale, le peuple et ses mœurs, ainsi que l'accent mis sur la nature de Rio de Janeiro, qui, ne l'oublions pas, est la capitale du Brésil et la ville la plus importante du pays à l'époque. Dès l'arrivée, la baie de Rio est décrite avec des adjectifs qui mettent en valeur la nature locale :

Les ombres de la nuit se dissipaient peu à peu, les contours des hautes terres parurent d'abord, puis les grandes teintes, puis les nuances indécises des forêts et des plantations ; enfin un radieux soleil se leva. Les détails d'abord confondus semblèrent se séparer, la nature, se dégageant doucement du voile qui avait protégé son repos, offrait, indifférente et majestueuse, à nous, derniers venus, le même spectacle grandiose qui dut faire tressaillir d'orgueil et d'admiration les découvertes du nouveau monde⁴⁶.

L'admiration pour la beauté de la nature brésilienne peut même côtoyer l'enchantement. Dans le roman d'aventures de Louis Boussenard *De Paris à Rio par terre*, paru entre 1884 et 1885 dans le *Journal des voyages*, l'oncle du personnage principal est un très riche agriculteur au Brésil. Il écrit à son neveu, Jacques Arnaud, essayant de le convaincre de partir pour le Brésil afin de le rejoindre⁴⁷. Pour ce faire, il compare la vie parisienne, tant prisée par son neveu, à celle qu'il peut avoir s'il vient au Brésil. Évidemment, comme ce sont des arguments qui essaient de convaincre quelqu'un de déménager au Brésil, le pays est représenté sous son plus beau jour. À travers ces comparaisons, effectivement, les éloges de la vie au Brésil et des richesses du pays sont excessifs. Et, même si quelques caractéristiques du stéréotype du rastaquouère y sont exploitées – sujet sur lequel nous reviendrons –, la description reste très admirative tant en ce qui concerne la richesse économique que la richesse incommensurable de la beauté de la nature brésilienne.

Veux-tu manger un bifteck ou une simple côtelette ? [au Brésil] Tu fais tuer un bœuf, –

43 Le voyage pour toute l'Amérique est organisée par la Société des voyages d'études, laquelle est fondée par Ferdinand de Lesseps. Le but est de proposer des voyages qui se situent entre l'expédition scientifique et la croisière touristique.

44 Gaston LEMAY, *À bord de la Junon*, Paris, G. Charpentier, 1881. – Bibliothèque Nationale de France.

45 *Journal des voyages*, « Les voyages de la "Junon" – Rio-de-Janeiro (Suite.) », Gaston Lemay, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 291, publié le 04 février 1883, p. 75-77.

46 *Ibidem*, p. 27.

47 Dans cette lettre, l'oncle invite son neveu à mener au Brésil « une de ces existences comme seuls savent en mener les hacenderos, ces satrapes du Nouveau Monde ! ». Il n'est pas très rare que des mots en espagnol – comme hacenderos au lieu de *fazendeiro* (qui veut dire, en portugais, agriculteur possédant une propriété agricole de grande taille) – soient utilisés pour parler du Brésil dans la presse française de la fin du XIX^e siècle. Dans ce roman, c'est l'oncle de Jacques, qui habite depuis des décennies au Brésil, qui utilise un mot en espagnol (et pas en portugais) pour exprimer un concept non existant en France. Cette incohérence sur la langue parlée au Brésil, selon Monik Bouvier, est due, non à la méconnaissance, mais à un vrai mépris du pays dont on parle. Car le choix d'écrire un mot dans une langue étrangère sert notamment à marquer le caractère régional du mot. Cela dit, pourquoi l'auteur ne fait-il pas l'effort de l'écrire dans la langue correcte et correctement si ce n'est à cause de son mépris de connaître vraiment ce pays. In : Monik BOUVIER, « O Brasil na literatura para crianças e adolescentes », In : Solange PARVAUX, Jean REVEL-MOUROZ, *Imagens reciprocas do Brasil e da França*, IHEAL, 1991, p. 235-255.

J'en ai dix mille [...] Quand tu es repu, tes gens jettent le reste aux chiens sauvages ou aux jacarés de la rivière.

Es-tu chasseur ? Veux-tu forcer à la course la vigogne, l'autruche ou le guanake ? Choisis, parmi mes deux mille chevaux, un de ces buveurs d'air devant lequel se pâmerait tous vos sportsmen étriés et leurs jockeys multicolores comme nos perruches.

Te faut-il un concert ? Écoute la merveilleuse symphonie, orchestrée au milieu de la forêt par cet artiste qui s'appelle la nature.

Veux-tu des bijoux, de l'or ou des meubles précieux ? Les mines et les grands bois ont de quoi suffire aux exigences du monde entier.

Veux-tu désirer et réaliser tout, y compris l'impossible ? Essaye et je crois que tu réussiras.

Si un beau jour, pourtant, tu es saisi par la nostalgie du vieux monde, – l'homme n'est pas parfait, – qui t'empêche de revenir⁴⁸ passer quelques mois dans ton Paris, d'y dépenser dix mille francs par jour [...]

Ce voyage te procurera l'occasion de comparer la lumière électrique à notre soleil de l'Équateur, les vitrines du Palais Royal à l'écrin de la fée des fleurs, les monuments élevés par les hommes aux arceaux gothiques de la forêt vierge⁴⁹.

Même au Brésil la représentation nationale est héritière de l'esthétique pittoresque existante depuis le XVI^e siècle, où sont tenus comme des éléments de l'identité nationale la topographie et la flore brésilienne, la nature vierge, sans traces de la vie humaine. Au XIX^e siècle, l'élite brésilienne cherche à y ajouter d'autres symboles. On valorise l'Indien comme type national et la ville de Rio de Janeiro comme symbole de civilisation. Les images de cette ville produites au Brésil misent sur des bâtiments, des places et la population, surtout blanche⁵⁰. Les récits de voyage, au contraire, continuent à observer le Brésil, y compris Rio, à partir essentiellement de sa nature.

b) Des éloges en général aux éloges des potentialités économiques

À la pratique de décrire le Brésil par sa nature s'ajoute une vision très utilitaire de cette dernière dans laquelle sont soulignées ses potentialités économiques. Gaston Lemay, par exemple, commence son récit de voyage sur Rio de Janeiro, avec enthousiasme et admiration, en parlant des « nouvelles beautés » possibles à regarder à partir du paquebot : les sommets du Corcovado et du Pain-de-Sucre, la végétation puissante et touffue qui existe autour et même les régions plus éloignées et moins escarpées. Il paraît inévitable que la description de la baie soit remplie d'éloges à

48 En écrivant cette lettre, le personnage de l'oncle utilise le verbe « revenir » pour exprimer le désir de visiter Paris. Mais si la lettre est écrite du Brésil le verbe le plus approprié serait probablement « aller » à Paris. À partir de ce petit lapsus, l'auteur Louis Bousсенard dévoile, même que subtilement, qu'il est un écrivain qui parle du Brésil à partir de la France. En réalité, Louis Bousсенard voyage aux territoires coloniaux de la France à la demande du Ministère de l'Instruction public et des Beaux-arts, y compris à la Guyane française. Mais cela est la seule partie de l'Amazonie qu'il connaît. Il écrit ses textes à partir de la France et ayant souvent des forts tendances colonialistes.

Bulletin de la Société Archéologique et historique de l'Orléanais « Le romancier esrennois. Louis Bousсенard », Nouvelle série, t. 8^e, année 1981, 1^{er} trimestre, n° 58, 1982, p. 21-28. – Bibliothèque Nationale de France.

Régis TETTAMANZI, *Les écrivains français et le Brésil. La construction d'un imaginaire de La jangada à Tristes Tropiques*, Paris : L'Harmattan, 2004.

Sylvain VENAYRE, *La gloire de l'aventure Genèse d'une mystique moderne 1850-1940* Paris, Aubier, 2002.

49 *Journal des voyages*, « De Paris au Brésil par terre. Chapitre III », Louis Bousсенard, t. 14^e, Janvier-Juin, n° 349, publié le 16 mars 1884, p. 163-166.

50 Celeste ZENHA, « Le Brésil dans la production des images imprimées au XIX^e siècle : Le paysage comme symbole de la nation » In : Jean-Yves MOLLIER, Eliana de Freitas DUTRA, *op. cit.*, 2015, p. 281-294.

sa nature, une fois que l'arrivée par la mer dévoile aux touristes la géographie très accidentée de la ville, géographie qui la rend célèbre jusqu'à nos jours⁵¹. Néanmoins, lorsque ces touristes entrent en ville, la description continue d'être accompagnée de petits commentaires sur la richesse des fruits locaux (des mangues, des bananes, des ananas), ainsi que celle de ses animaux (des singes, des perroquets, des oiseaux) ; éloges qui contrastent avec les mentions peu élogieuses de la culture et de la population brésilienne. L'architecture brésilienne est décrite comme très médiocre ; ni les églises, ni les édifices publics ne sont beaux, ni bien entretenus. Les belles formes architecturales du théâtre ne suffisent pas, car l'interprétation est « au-dessous du médiocre pour un Parisien ». Les militaires sont orgueilleux. La fin prochaine de l'esclavage pose le problème de l'augmentation de la population noire ou celui de l'acceptation de l'immigration des coolies chinois, deux solutions pour régler la question de la main-d'œuvre que l'auteur estime exécrables. La quantité des fêtes populaires et la passion pour ces fêtes sont vues comme exagérées. L'auteur remarque, certes, les modernisations réalisées par l'empereur avec les lois abolitionnistes et dans le domaine de l'éducation. Il célèbre également la qualité des transports publics et le service d'éclairage de Rio. Et s'il finit son récit avec la description de la montée du Corcovado où des éloges à la végétation – « d'une richesse inouïe » – et à la vue – qui « nous arrache des cris d'admiration » – sont évidemment au rendez-vous ; ces éloges les plus intenses concernent surtout les produits et la richesse du pays, qui « dépasse les rêves de l'imagination ». Il parle des divers types de bois, des forêts inépuisables arrosées par de magnifiques fleuves, de la production agricole de tout ce dont on a besoin, des richesses minérales encore peu connues et aussi des eaux minérales, des gisements de salpêtre et des mines de houille. « Que de trésors, non pas enfouis, mais pour la plupart à la portée de la main de l'homme⁵² ! » Tout ce qui manque ou qui commence à manquer en Europe y abonde.

Le récit de voyage de Jules Gros sur Rio de Janeiro évoque encore plus directement les richesses du pays. Journaliste français, chroniqueur au *Journal des Voyages*, Jules Gros est aussi membre de la Société de Géographie⁵³. Après avoir décrit avec admiration la baie de Rio, il affirme

« la richesse du pays les frappa d'admiration. Le Brésil est en effet un véritable Eldorado. Ses forêts produisent en quantités inépuisables tous les bois précieux ou utiles, connus ou inconnus : bois de construction, d'ébénisterie, de teinture, bois résineux, arbres à huiles, à cire, à beurre, à gomme⁵⁴ ».

Il cite des plantes médicinales et commerciales, des mines des métaux précieux et des tuiles dans les régions montagneuses, affirmant que cette liste ne donne qu'« une faible idée des

51 Régis TETTAMANZI, *op. cit.*, 2004.

52 *Journal des voyages*, « Les voyages de la "Junon" – Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 290, publié le 28 janvier 1883. p. 58-62.

53 E. Mermet, *Annuaire de la presse française*, 1881.

54 *Journal des voyages*, « L'âge de pierre et l'homme fossile. Aventures d'une expédition scientifique dans les mers australes », Jules Gros, t. 11^e, Juillet-Décembre, n° 276, publié le 22 octobre 1882, p. 255-256.

immenses richesses contenues dans ce vaste empire encore si peu connu ». Ces récits illustrent comment on passe des éloges des beautés à ceux des richesses. Ils confirment ainsi la vision nouvelle des voyageurs du XIX^e siècle. Ceux-ci ne sont plus des promeneurs romantiques, mais des naturalistes ; ils ne s'attardent plus à évoquer les forêts éblouissantes ou les états d'âme, ils s'intéressent « aux diverses denrées qui permettent de survivre sans agriculture⁵⁵ ». Les récits sur les animaux les associent aussi au commerce : « Les perroquets ! Le Brésil, en effet, est la patrie par excellence des perroquets ; on n'y en compte pas moins de deux cents espèces au plumage éclatant, et, aujourd'hui encore, ils forment une branche très sérieuse de commerce⁵⁶ ». Dans les récits sur la Guyane, les bois font partie de la richesse de la forêt⁵⁷ et sont traités comme des éléments importants du marché international, notamment celui de teinture du Brésil⁵⁸. Lors de l'Exposition de 1878, même un article de fond de la *Revue de deux Monde* détaille les espèces forestières, soulignant leurs qualités commerciales. Pour le Brésil est analysée la façon dont les différents types de climat du pays créent différents types de forêts et, par conséquent, différents types de bois⁵⁹.

Outre une représentation générale des richesses possibles, ces récits parlent, plus spécifiquement, des produits. C'est le cas lorsque les récits feuilletonesques parlent de la fertilité du sol. Une liste des produits agricoles, dont la qualité est remarquée, est généralement mentionnée. Dans les faits divers et dans les brèves de la vie mondaine, des mentions des richesses venant de l'agriculture brésilienne sont aussi fréquentes, surtout lorsqu'est évoqué le mariage avec un riche commerçant du Brésil⁶⁰. On utilise souvent l'expression « riche planteur » pour décrire un Brésilien⁶¹. On reviendra sur la figure du mari riche ; dans l'immédiat, ce qui nous intéresse, c'est la façon dont la fertilité du sol devient vite un atout financier. Cela confirme cette pratique qui consiste, dans les récits qui traitent de la nature brésilienne, à faire l'éloge de cette dernière puis évoquer ses potentialités économiques.

Lors des Expositions Universelles à Philadelphie en 1876 et à Paris en 1889, dont la participation du Brésil est traitée notamment par des articles de fond dans les grands quotidiens et revues, le pavillon brésilien est aussi présenté presque exclusivement par ses richesses naturelles. Même si le gouvernement du Brésil décide de ce qui est exposé – et il fait un grand effort pour se

55 Mario CARELLI, *op. cit.*, 1993, p. 49.

56 *Le Figaro*, « Un souverain philosophe », R. de Longueval, publié le 19 avril 1877, p. 1.

57 *Le Matin*, « Nos Colonies – Nos vieilles possessions : La Guyane », publié le 18 mai 1889, p. 2.

58 *Le Petit Journal*, « La France au Brésil », publié le 27 décembre 1889, p. 2.

Le Matin, « L'empoisonnement par le fard – Les roses et les bleus », publié le 02 janvier 1891, p. 3.

Plusieurs mentions dans le *Temps*, dans la rubrique « Bulletin Commercial – Dépêches Télégraphiques » dès l'année 1874 jusqu'à 1898.

59 *Revue des deux Mondes*, « L'exposition forestière », M. J. Clavé, publié le 15 octobre 1878, p. 809-840.

60 *Le Figaro*, « La soirée théâtrale », publié le 19 octobre 1874, p. 3.

Idem, « Feuilleton du Figaro – La chasse aux fantômes », publié le 26 juillet 1875, p. 2.

61 *Idem*, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 22 décembre 1894, p. 2.

Le Matin, « La crise au Brésil », D'un correspondant, publié le 22 août 1885, p. 2.

Idem, « À travers Paris », publié le 22 décembre 1894, p. 3.

présenter comme partie du monde civilisé, dont la présence de ses produits industrialisés⁶² –, il est évident que ces publications⁶³ choisissent les sujets qui font écho à l'image de richesse des ressources naturelles du pays. Même mentionnant la production manufacturée du Brésil⁶⁴, les développements sociaux et économiques du Brésil au long des dernières décennies⁶⁵, les bâtiments du pays au Champ de Mars⁶⁶ et le livre de M. Santa-Anna Néry sur le Brésil, paru à l'occasion de l'Exposition de 1889⁶⁷ ; on dévoile une prédilection évidente pour parler des animaux et de leurs produits dérivés (les serpents, les caïmans, les plumes, les peaux d'animaux sauvages), des plantes (les orchidées, la Victoria Regia, les racines médicinales), des produits agricoles (le café, les fibres textiles, les cotons), des produits de l'exploitation végétale (le caoutchouc, les bois, les cires) et des produits de l'exploitation minière (les pierres colorées, les pierres précieuses, l'or, le diamant).

Les représentations de la nature du Brésil concernent aussi les ressources économiques, dont celles qui viennent du sol brésilien. Dans les rubriques d'économie – où abondent les petits dépêches –, les produits de base du Brésil sont profusément mentionnés, surtout les cours du café. En réalité, le café est la marchandise brésilienne la plus mentionnée dans ces rubriques, suivie par les diamants. Dans le tableau 4 ci-dessous, on voit comment les mentions du café l'emportent sur celles concernant les autres produits brésiliens dans *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Temps* (les trois journaux où les informations financières sont les plus présentes⁶⁸).

Produits	Journaux	<i>Le Figaro</i>	<i>Le Matin</i>	<i>Le Temps</i>	Total
Café		29	156	117	302
Diamant		18	7	27	52
Tabac		3	5	11	19
Sucre		2	12 (dont 3 sur la Conférence des Sucres)	34 (dont 5 sur la Conférence des Sucres)	48

Tableau 4: Liste de produits brésiliens présents dans les journaux français et leurs quantités.

62 Lilia Moritz SCHWARCZ, *As barbas do Imperador D Pedro II, um monarca nos trópicos*, São Paulo, Companhia das Letras, 1998.

63 On observe notamment des articles dans *L'Autorité*, *Le Figaro*, le *Petit Journal*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue du Monde Latin* et dans *Le Temps*.

64 Mention à une « très riche collection de meubles » In : *Le Petit Journal*, « L'Exposition – Chronique du Champ de Mars – 40^e journée – 14 juin M. Carnot au pavillon brésilien », Jean de la Tour, publié le 16 juin 1889, p. 2.

65 Mention de l'augmentation (en chiffres et en produits) du Brésil dans le commerce international, l'augmentation du chiffre d'émigrants reçus par le Brésil, l'étalement du téléphone et du train dans le pays après la dernière Exposition à Paris en 1867. In : *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 05 août 1889, p. 1.

66 Mention aux bâtiments colorés de tous les pays de l'Amérique du Sud. In : *L'Autorité*, « Le Brésil », publié le 8 juillet 1890, p. 2-3.

67 Ibidem.

Revue du Monde Latin, « Le Brésil à l'Exposition de 1889 (1^{re} partie) », Signé M. le Comte de Barral, t. 19^e, publié le 1^{er} novembre 1889, p. 346-361.

68 Ces valeurs concernent toute la période étudiée (1874 à 1899), sauf pour *Le Matin*, qui est créé en 1884, et donc la période de ce journal va de 1884 à 1899.

Autre produit agricole mentionné dans les rubriques d'économie est le sucre. Celui-ci est mentionné lors de la Conférence des Sucres – convention internationale pour discuter l'abolition des primes sur le sucre, qui compte la participation des plus grands producteurs et importateurs de sucre au monde –, ainsi ces brèves ne concernent-elles pas directement la production de sucre au Brésil. De plus, ces articles analysent brièvement la production du sucre, du café, des diamants, du coton, du cuir salé et du tabac au Brésil. On y parle de la localisation de ces productions au Brésil, de leur importance dans le commerce international et de leurs quantités, surtout celle du café. *Le Figaro* mentionne que le Brésil « a fourni la plus large part de la production [de café] dans le monde entier en 1878⁶⁹ ».

Les produits de la nature du Brésil sont aussi présents dans les publicités. Dans *Le Figaro*, par exemple, il y a des publicités du « baume du Brésil », des « dragées Balsamo-toniques au baume du Brésil », des « manchons skungs du Brésil », des « chapeaux en jonc du Brésil », de « l'eau merveilleuse du Para », de la « pommade merveilleuse du Para », du « pin du Brésil », du « tapioca » et du « Jaborandi ». L'origine brésilienne du produit est souvent annoncée dans le nom du produit. Ainsi, ces produits convoquent l'image des richesses inouïes qui existent autour de la nature brésilienne, en même temps qu'ils reconstruisent cette image. Même les produits qui ne portent pas la désignation « du Brésil » ont leur origine brésilienne explicitée dans le récit publicitaire, indicatif de l'importance de l'origine : une publicité informe que le Jaborandi est un produit originaire « d'une plante du Brésil⁷⁰ » ; dans les publicités des produits du Para⁷¹, il est précisé que le Para⁷² est un État brésilien. La provenance du Brésil est ainsi un gage de qualité des produits naturels, comme la publicité du tapioca qui mentionne son origine. Dans *Le Figaro*, on l'annonce de manière discrète, simplement en ajoutant : « Tapioca du Brésil *garanti*⁷³ », tandis qu'au *Matin*, on explicite l'origine du produit et, par conséquent, sa qualité. La maison *Groult jeune* y publie un article dénonçant des falsifications du tapioca. On affirme que ces délits sont fréquents et faciles à commettre, d'où la nécessité d'acheter les produits d'origine brésilienne garantie, comme ceux de leur maison.

Maison Groult jeune. – Avis. – Il n'existe pas de substance alimentaire plus facile à falsifier et plus falsifiée que le *Tapioca du Brésil*. Depuis quelque temps, des quantités

69 *Le Figaro*, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 20 mai 1880, p. 2.

70 *Idem*, « La jaborandine » publié le 09 mars 1883, p. 4.

Cette publicité est répétée huit fois cette même année, aux mois de mars, avril et mai. Elle est répétée huit fois en 1889, aux mois d'avril, juillet, août, novembre et décembre. Elle est répétée trois fois en 1890, aux mois de février, avril et mai. En 1894, elle est répétée trois fois aux mois de novembre et décembre. En 1895, elle n'apparaît qu'une fois en janvier.

71 *Idem*, sans rubrique, publié le 23 août 1885, p. 4.

Publicité répétée cinq fois cette année aux mois d'août et septembre.

72 Le Para est une province au nord du Brésil qui, avec celle de l'Amazonie, composent la presque totalité de la forêt amazonienne brésilienne.

73 *Idem*, sans rubrique, publié le 30 septembre 1887.

C'est nous qui soulignons.

considérables de tapiocas faux sont livrées à la consommation et vendues comme venant du Brésil. Pour éviter les contrefaçons incessantes et les fraudes nombreuses que n'ont pu faire cesser plusieurs condamnations, la maison Groult jeune prévient les consommateurs qu'ils doivent exiger sur chacune de ses étiquettes la désignation spéciale de *Tapioca de Groult jeune*⁷⁴.

Les publicités de médicaments faits à partir des plantes médicinales brésiliennes exploitent aussi cette richesse naturelle du pays. Ces médicaments sont annoncés comme très efficaces contre diverses maladies à la fois. De toute évidence, la publicité des médicaments capables de tout guérir n'est pas réservée aux médicaments venant du Brésil ; en fait, jusqu'aux progrès de la pharmacologie au XIX^e siècle, les médicaments gardent un caractère magique, lequel disparaît doucement au début du XX^e siècle⁷⁵. Néanmoins, ces discours miraculeux sur les plantes médicinales du Brésil corroborent la représentation de puissance de la nature du pays. Les publicités des produits du Para ajoutent, au nom de l'eau et de la pommade, l'adjectif « merveilleuse », en même temps que le texte souligne les utilités variées des produits : « arrête en quelques jours la chute des cheveux » et s'applique « après la fièvre typhoïde⁷⁶ ». Bien présentes dans les grands quotidiens⁷⁷, ces publicités soulignent la multi-efficacité des médicaments et le succès « assuré par spécialistes⁷⁸ ». Des publicités travesties en nouvelles instructives sont aussi publiées⁷⁹ et le nombre des maladies capables d'être guéries augmente au fil du temps⁸⁰.

Les plantes médicinales sont aussi évoquées par les récits des explorateurs. Jules Crevaux, en tant que médecin, s'intéresse à la description des maladies et de l'état sanitaire des populations indigènes, sans négliger les connaissances médicinales des Indiens, surtout celles qui sont relatives aux plantes médicinales. Lors de son voyage dans l'Amazonie brésilienne et péruvienne, il trouve « en fleur la plante qui sert à la fabrication du curare⁸¹ dans le haut Amazone⁸² ». Plus tard, il cherche à connaître les possibilités de transport par un fleuve autre que celui qu'il utilise car ce

74 *Le Matin*, « Choses et Gens », publié le 18 juin 1886, p. 3.

75 Mikkel BORCH-JACOBSEN, *La vérité sur les médicaments*, Paris : Édito, 2013.

76 *Le Figaro*, sans rubrique, publié le 23 août 1885.

77 30 publicités de plantes médicinales sont publiées par *Le Figaro*, 23 par *Le Journal*, 4 par *Le Matin* et 1 par *Le Temps*.

78 *Le Journal*, sans rubrique, publié le 22 octobre 1895.

Cette publicité est répétée plusieurs fois cette même année dans les mois d'octobre, novembre et décembre. In : *Le Matin*, « Causerie Médicale – Les Plantes du Brésil », publié le 21 décembre 1895, p. 4.

Cette publicité est répétée le 1^{er} février 1896 et le 20 mars 1896.

79 Un institut médical publie une nouvelle affirmant qu'un médicament à base de plantes du Brésil est capable de guérir « l'anémie, toutes les maladies des femmes, le diabète, l'albuminurie, les rhumatismes, les névralgies, les maladies de l'estomac, la tuberculose, le cancer, les tumeurs, les maladies de peau, enfin toutes les maladies spéciales ». In : *Le Journal*, « Causerie Médicale », Publié le 02 décembre 1895, p. 4.

80 L'année suivante, au-delà du combat contre les maladies mentionnées dans la note ci-dessus, le médicament « Plantes du Brésil » est présenté comme efficace aussi contre le diabète et l'albuminurie, « tout en rétablissant les fonctions digestives et en fortifiant l'état général. Seul il rend au corps sa vigueur première et toute leur force aux facultés intellectuelles ». In : *Idem*, sans rubrique, publié le 31 juillet 1897, p. 2.

81 Le curare est une substance extraite de certaines lianes d'Amazonie, qui provoque une paralysie musculaire. Il est utilisé par les Indigènes comme poison sur les flèches. En médecine, il est utilisé pour la production d'anesthésiants.

82 *Tour du Monde*, « La rivière Pastassa. Transit entre la Colombie et le Brésil par les affluents », Publié au 1^{er} Semestre 1881, p. 154-160.

raccourci peut entraîner une importante économie pour le transport du quinquina⁸³, plante qui est la source de l'enrichissement du héros du roman d'aventures *Les chasseurs de caoutchouc*⁸⁴.

Par ailleurs, M. Crevaux a, sur les plantes, « une conception très pragmatique. Il s'attache systématiquement à ce qui peut présenter un quelconque intérêt dans une perspective occidentale⁸⁵ ». Ce qui prouve le caractère scientifique de la démarche de ces voyageurs ainsi que l'intérêt qu'ils portent à la possibilité de transformer les ressources naturelles brésiliennes en produits commerciaux. Comme l'affirme Clotilde Gadenne, « effectivement, en Europe, la révolution industrielle a changé le regard porté sur la nature⁸⁶ », l'homme a désormais le devoir d'agir devant la nature vierge, la nature inexploitée devient inconcevable. Dans ce sens, les voyageurs observent le Brésil et émettent des jugements de valeurs négatifs, affirmant que le pays est « en retard sur l'échelle de la Civilisation des nations⁸⁷ ». Le discours scientifique sur le Brésil ne s'intéresse pas à l'analyse de sa nature, mais à la taxonomie de cette dernière, ayant d'ailleurs, de clairs buts économiques. C'est dans le contexte des discours qui proclament la capacité qu'a l'Europe de transformer le Brésil en un espace civilisé qui s'insère la science médicale européenne, celle qui transforme les matières premières du Brésil en produits. Or, le contexte colonial dans lequel s'insèrent ces discours impose le questionnement sur les fins politiques de ces récits de voyage. Et, face aux éloges des richesses du territoire contesté entre le Brésil et la France que véhiculent ces écrits, il apparaît que ces derniers servent aussi comme moyens de propagande impérialiste.

83 Le quinquina est un arbuste originaire de l'Équateur, exploité pour son écorce dont on tire la quinine, un antipaludéen naturel.

84 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Bousсенard, Publié entre 17 octobre 1886 et 27 novembre 1887.

85 Michel BETRAND, « Du rêve doré à l'enfer vert : l'invention contemporaine de l'espace amazonien », In : Michel BETRAND, Laurent VIDAL (dir.) *À la redécouverte des Amériques Les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 152.

86 Clotilde GADENNE, « Les voyageurs français et le concept de civilisation : un aspect paradoxal des échanges culturels entre la France et le Brésil (1822-1900) », In : Katia de Queiroz MATTOSO, Idelette Muzart-Fonseca SANTOS, Denis ROLLAND, *Modèles politiques et culturels au Brésil, Emprunts, adaptations, rejets XIXe et XXe siècles*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 161.

87 *Ibidem*, p. 165.

On observe l'attention portée aux produits issus de la nature brésilienne dans tous les registres d'écriture qui traitent de cette nature. La démarche scientifique entreprise par les Français qui produisant des récits destinés à la vulgarisation, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle⁸⁸, est essentiel pour comprendre le changement des modes de décrire la nature du Brésil : de la valorisation des caractères romantiques à son observation rigoureuse⁸⁹. Ces récits produits à partir du regard d'une « science coloniale » « ne marque pas la fin du mythe amazonien, mais seulement sa transformation, son adaptation [...] aux valeurs capitalistes de l'ère industrielle⁹⁰ ». L'Amazonie reste prodigieuse mais, désormais, en produits qu'elle promet. Ce regard impérialiste européen sur le reste du monde transforme, enfin, le paysage naturel en ressource économique et tient, par conséquent, à renouveler et à transformer l'intérêt porté à la nature américaine⁹¹.

c) Des richesses et potentialités inconnues

Dans les registres d'écriture feuilletonesques, l'image des richesses abondantes du Brésil est à son comble et on y souligne le fait que les ressources naturelles brésiliennes ne sont pas toutes connues. Étant donné que le Brésil est un pays gigantesque et qu'il est sous-peuplé, les possibilités d'existence de richesses inconnues sont considérées comme énormes. Dans ces argumentations, les ressources minérales (l'or) et végétales (le caoutchouc) récemment découverts en Amazonie, sont utilisées pour exemplifier ces richesses, corroborant l'importance de cette région pour la construction de cette image.

Les références à l'or, aux pierres précieuses et, surtout, aux diamants du Brésil sont fréquentes dans *Le Figaro*, *Le Journal*, *Le Matin*, *La Petite République* et *Le Temps*⁹². Ces faits divers parlent de vols de bijoux fabriqués avec des diamants du Brésil⁹³, des bijoux des membres de la haute société européenne – par exemple, ceux de Mme de Pompadour qui porte de « magnifiques diamants du Brésil⁹⁴ ». On vante surtout la qualité de ce diamant⁹⁵ et on affirme que « le plus gros diamant qui existe est, sans contredit, celui qui appartient au Brésil⁹⁶ ». Dans les romans-feuilletons,

88 Mario CARELLI, *op. cit.*, 1993, p. 109-117.

89 BETRAND, Michel, *op. cit.*, 2002.

90 Clotilde GADENNE, *op. cit.*, 2003, p. 160.

91 Maria Veronica SECRETO, « Voyageurs des frontières : les regards portés sur l'Argentine et le Brésil pendant le XIX^e siècle », In : Michel BERTRAND, Laurent VIDAL (dir), *op. cit.*, 2003, p. 225.

92 Seulement dans les faits divers, 17 mentions à ces produits sont faites dans *Le Figaro* (dont 10 sur les diamants), une mention est faite dans *Le Journal* (sur les diamants) ; neuf mentions dans *Le Matin* (dont trois sur les diamants), deux dans *La Petite République* (les deux sur les diamants) et neuf au *Temps* (dont six sur les diamants). Ce sont 37 mentions à l'or, aux pierres précieuses et aux diamants du Brésil, dont 21 seulement sur les diamants. Soit 58 % de ces mentions qui concernent les diamants du Brésil. Ces chiffres ne comptent pas les articles sur les produits du Brésil dans les rubriques d'économie ou ceux de vulgarisation scientifique.

93 *La Petite République*, « Les bijoux de l'impératrice du Brésil », Publié le 03 avril 1882, p. 2.

Le Figaro, « Gazette des Tribunaux », Fernand de Rodaya, Publié le 20 janvier, 1878, p. 3.

94 *Le Temps*, « Variétés », Publié le 17 février 1874, p. 4.

95 Lors de l'Exposition universelle, on affirme que « le diamant du Brésil, et en particulier celui de Canavieras, est en effet incomparable par son éclat ». In : *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », Publié le 05 août 1889, p. 1.

96 *Le Journal*, « Causeries scientifiques. Diamants faux et diamants vrais », Publié le 20 décembre 1899, p. 2.

les romans d'aventures et les récits de voyage⁹⁷, les diamants servent aussi à caractériser le rastaquouère. Il est son accessoire par excellence car il évoque le mieux l'idée du luxe jugé vulgaire et ostentatoire de ce type littéraire ; ce dernier constitue, ainsi, le contraire de la sobriété et de la discrétion censées caractériser l'élégance française⁹⁸. Dans le feuilleton *Le Million*, de Jules Claretie, paru au *Figaro*, la belle et pauvre Alice Hervier, après une déception amoureuse, s'en va au Brésil et revient avec des diamants⁹⁹. On n'explique rien de ce qu'elle a fait au Brésil ni comment elle s'est enrichie. Le seul fait d'aller au Brésil justifie son enrichissement et la possibilité d'avoir des diamants.

L'or et le caoutchouc du Brésil sont aussi fréquemment mentionnés par les faits divers et les romans-feuilletons du *Figaro*, du *Journal*, du *Matin*, de *La Revue des deux Mondes* et du *Temps*, tout comme par les romans d'aventures du *Journal des voyages* et par les récits de voyage de la *Revue du Monde Latin* et de *Tour du Monde*¹⁰⁰. Citons, par exemple, les avantages en or des comédiennes allant au Brésil¹⁰¹ ou bien un personnage qui mentionne le Brésil pour se plaindre, avec son amant, du fait qu'il ne parle que de l'or, de la Bourse, du Brésil¹⁰². Dans les romans d'aventures, ces ressources font naître des rêves de richesses chez des personnages qui décident de s'attaquer à la nature du Brésil. *Les chasseurs de caoutchouc*, roman d'aventures de Louis Boussenard, paru dans le *Journal des voyages* entre 1886 et 1887, tient comme l'un de ses personnages principaux M. Charles Robin. Il est le fils d'un ingénieur français, expulsé de France avec sa famille par le régime de 1851 et qui fait fortune en Guyane française. Charles décide d'exploiter la région contestée et y trouve des arbres à caoutchouc. Il se transforme ainsi en chasseur de caoutchouc et éleveur de bétail. Peu de temps après, il prospère dans la région si bien que sa richesse est l'objet de la convoitise des esclaves marrons et des fugitifs des bagnes du Maroni¹⁰³. Un autre roman d'aventures de Louis Boussenard, *L'homme bleu*, paru dans le *Journal*

97 Dans *Le Figaro*, huit mentions aux produits du Brésil sont faites, dont cinq aux diamants. Deux mentions aux produits sont faites dans *Le Journal*, toutes les deux sur l'or. 22 mentions sont faites dans le *Journal des voyages*, dont sept aux diamants. Et 12 mentions sont faites à ces produits dans *Le Temps*, dont sept aux diamants. Ce sont 44 mentions à l'or, aux pierres précieuses et aux diamants du Brésil dans les romans-feuilletons, les romans d'aventures et les récits de voyage, dont 19 sur les diamants. Soit 43 % de ces mentions qui concernent les diamants brésiliens.

98 Jean-Louis RICARD, *Le rastaquouère dans la littérature française (1880-1914) Contribution à l'étude d'un stéréotype*, Thèse soutenue à l'Université Paris X-Nanterre, 2004, p. 262-274.

99 *Le Figaro*, « Revue Bibliographique », Publié le 23 août 1982, p. 6.

100 Les romans-feuilletons, les récits de voyage et, notamment, les romans d'aventures parlent abondamment de l'or et du caoutchouc. Dans *Le Figaro*, on ne mentionne qu'une seule fois chacun de ces produits. *Le Journal* mentionne deux fois l'or. 25 mentions sont faites dans le *Journal des voyages*, dont 15 à la richesse du Brésil en or et 10 à la richesse de l'Amazonie en caoutchouc. *Le Matin* ne mentionne qu'une seule fois le caoutchouc, de même pour la *Revue des deux Mondes* et la *Revue du Monde Latin*. Et *Le Temps* mentionne quatre fois l'or et deux fois le caoutchouc. Ce sont 22 mentions de la richesse en or du Brésil et 16 mentions de la richesse du pays en caoutchouc, dans les romans-feuilletons, les récits de voyage et les romans d'aventures. De ces 38 mentions, 25 se trouvent dans les romans d'aventures, soit 66 % de ces mentions qui sont dans les romans d'aventures du *Journal des voyages*.

101 *Le Journal*, « Humble remontrance À nos sires les comédiens Rois de France », Catulle Mendès, publié le 15 septembre 1896, p. 1.

102 *Idem*, « Amants et Maîtresses », Pierre Wolf, Publié le 28 octobre 1895, p. 1.

103 La présentation du personnage de Charles Robin est dans le numéro suivant : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre V », Louis Boussenard, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 489, publié le

des voyages entre 1888 et 1889, présente d'autres richesses. Le personnage principal, l'épicer français Félix Aubertin, part pour le Brésil pour acheter tout le café disponible, mais le bateau sur lequel il voyage passe par la côte africaine pour faire de la traite. Le capitaine affirme que ces hommes seront plus heureux en travaillant dans les mines d'or et de diamant du Brésil. Après plusieurs mésaventures, voici Félix à l'intérieur du Brésil où il trouve en énorme quantité ce qu'il pense être de l'or. Il rentre à Paris et découvre qu'en fait, ce qu'il possède est du mica. Après cette déception, il découvre que les cailloux ne sont ni de l'or, ni du mica, mais des diamants, ce qui fait de lui un homme très riche¹⁰⁴. Les récits de voyages soulignent, eux-aussi, l'abondance de l'or et du caoutchouc au Brésil. Franz Keller, ingénieur allemand qui voyage à bord du fleuve Madeira, affirme que cette région de l'Amazonie, située entre le Brésil et la Bolivie, est la plus riche en caoutchouc au monde¹⁰⁵. Pour sa part, l'explorateur Charles Wiener, qui visite la ferme d'un Français en Amazonie brésilienne, loue la richesse de la production de caoutchouc, de canne à sucre et même des légumes de cette ferme¹⁰⁶. Et, dans un plaidoyer pour la possession du territoire contesté par la France, M. Georges Brousseau affirme qu'il défend « l'importance de cet immense territoire encore vierge où dorment tant de richesses naturelles, comme le caoutchouc et l'or¹⁰⁷ ». Ces récits renforcent l'image de richesse de la nature brésilienne et de sa capacité d'enrichir tous ceux qui s'efforcent de l'exploiter.

De plus, cette nature encore inexploitée est décrite comme riche en possibilités futures. La possibilité de trouver d'autres mines d'or est au centre de la discussion sur le territoire contesté. Plusieurs articles revendiquent cette possibilité comme la raison pour laquelle le gouvernement français doit investir dans la colonisation de la Guyane et garantir la possession du territoire contesté¹⁰⁸. Les potentialités inconnues de la nature du Brésil – surtout celle de la forêt amazonienne – renforcent l'image de richesse du pays. Comme l'affirme la *Revue d'Économie Politique*, vu que « de vastes territoires, comme la Sibérie, le Brésil, l'Afrique centrale n'ont pas encore été fouillés », il n'est pas possible d'affirmer, comme le font quelques experts à Berlin, « que la production de l'or et de l'argent serait bientôt dans un état stationnaire, sinon rétrograde¹⁰⁹ ». Dans une longue analyse de la situation économique, politique et sociale du Brésil, Paul Bérenger renforce cette image lorsqu'il affirme l'existence de richesses minérales (le fer et le charbon) encore inexplorées au

21 novembre 1886, p. 323-326.

104 *Idem*, « Aventures d'un homme bleu », Louis Bousсенard, publié entre le 28 octobre 1888 et le 16 mars 1890.

105 *Tour du Monde*, « Voyage d'exploration sur l'Amazonie et le Madeira », M. Franz Keller-Leuzinger, Traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié le 7 décembre 1874, p. 402-416.

106 *Idem*, « Amazone et Cordillères », M. Charles Wiener, publié au 2^e Semestre 1883, p. 289-304.

107 *Idem*, « Le territoire contesté franco-brésilien », M. Georges Brousseau, publié au 2^e Semestre, t. 5, n° 50, publié le 16 décembre 1899, p. 589-600.

108 Lorsque le nombre de références est supérieur à sept les références se trouvent en Annexe. In : Annexe I, chapitre 1, note 1.

109 *Revue d'Économie Politique*, « Étude sur la question monétaire », J. D'Aulins de Bourouill, 10^e Année, publié le 02 février 1896, p. 129.

Paraná et à Minas Gerais ; concomitamment, il en profite pour critiquer la façon dont les richesses déjà découvertes sont exploitées par les Brésiliens.

Malheureusement, les richesses agricoles ou minérales renfermées dans ce sol, si fécond, y sont encore presque à l'État latent, le pays est à peine exploré, ses ressources trop peu connues, et sa faculté productive trop souvent fatiguée par des cultivateurs imprévoyants et pressés de jouir¹¹⁰.

Plusieurs récits – majoritairement feuilletonesques, mais aussi quelques articles de fond et des dépêches de rubriques d'économie – dessinent ainsi un Brésil où la nature est grandiose et débordante de riches produits et, surtout, où les limites des potentialités économiques de cette nature sont encore inconnues. Pourtant, cette immense richesse qui reste enfermée dans le sol et dans les forêts vierges n'est efficacement exploitée que par les Européens. Un article de fond de la *Revue des deux Mondes* est un clair exemple de cette pratique qui consiste à louer la richesse de la nature brésilienne et la culture européenne, capable de bien l'exploiter. Cet article décrit le Brésil comme favorisé par la nature, avec un sol fertile, de vastes terroirs et des fleuves, des voies de navigation, des climats différents, des forêts vierges, une flore riche (de belles fleurs, des bois de toutes sortes, des plantes médicinales et des plantes rares) et une faune exotique (des aras, des insectes, des singes, des oiseaux aux plumages variés). Ensuite, il souligne le fait que le Brésil est un monde à peine connu et qu'il est gorgé de richesses incalculables pour la science, l'industrie et le commerce. Il détaille les richesses régionales, comme les diamants et les émeraudes de Bahia et l'or, l'agate, les améthystes, les cornalines du Rio-Grande do Sul. Il parle des liqueurs, des tabacs et souligne l'importance du café brésilien dans le commerce international – producteur de la moitié de la consommation mondiale. Il est vrai que l'article parle de Rio et de sa vie urbaine, ainsi que des produits brésiliens commercialisés à Paris, mais le sujet le mieux analysé est la nature et ses potentialités économiques, celles-ci seront encore plus significatives dans le futur, une fois que « ses vastes forêts seront ouvertes et explorées, où des régions encore inconnues, perdues dans l'ouest, seront envahies par la civilisation¹¹¹ ». L'article traite du Brésil et d'autres pays américains présents à l'Exposition Universelle de Paris de 1889, des pays nouveaux et modernes, remplis de l'excédent de la population de l'Europe. La richesse de ces pays est un motif de fierté pour l'Europe elle-même, qui a « colonisé et mis en valeur ces terres incultes, décuplé l'actif commun de l'humanité, ouvert aux besoins d'expansion et aux capitaux de l'ancien monde un champ sans limite¹¹² ». La richesse de ces pays vient de la richesse de leurs sols et aussi de leur richesse sociale – à savoir celle qui s'est développée grâce au peuplement européen.

110 *Revue des deux Mondes*, « Le Brésil en 1879 », Paul Bérenger, 3^e période, t. 37^e, publié le 1^{er} Janvier 1880, p. 434-457.

111 *Idem*, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny, 59^e année, 3^e période, t. 95, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866, p. 838.

112 *Ibidem*.

La distinction entre une richesse naturelle brésilienne et une richesse culturelle européenne est évidente. Le Brésil, représenté comme un pays très riche et sous-exploité, a besoin d'être exploité par un peuple capable, avec une culture qui soit en mesure de le faire progresser, à savoir les Français. Cet argument, fruit de la croyance en la supériorité européenne et sa mission civilisatrice, est très présente dans plusieurs types de récits¹¹³ : dans les récits feuilletonesques, mais aussi dans les articles de fond et les brèves d'économie. Il s'insère dans le contexte colonial sud-américain dans la mesure où le Brésil et la France se disputent la possession d'un territoire amazonien. Ce scénario renforce l'image de la France, même à travers des récits qui parlent d'ailleurs¹¹⁴. Car, dans ces récits, le Brésil qui n'appartient pas à la civilisation a besoin de la France, berceau de la civilisation latine. C'est une façon plus générale d'affirmer la supériorité historique des nations occidentales. De même, le territoire de Counani sera mieux avec la France qu'avec le Brésil. Ces représentations cherchent ainsi à inciter le gouvernement français à investir davantage dans le contrôle et la possession de cette région.

1.2. La fortune facile

La nature brésilienne est aussi décrite comme enrichissante. Les récits feuilletonesques associent le Brésil à la richesse de ceux qui y sont allés et de ceux qui en viennent. Non seulement il est possible de s'enrichir en allant au Brésil, mais ce processus est facile et rapide. Faire fortune au Brésil est si évident qu'il est même inutile de donner les détails sur les conditions nécessaires pour acquérir cette richesse. C'est la facilité et la vitesse d'obtention de cette richesse qui sont mises en valeur. Les Brésiliens des romans-feuilletons renforcent cette image puisque leur richesse est simplement mentionnée comme brésilienne. Les faits divers qui racontent les arnaques faites utilisant l'imaginaire de richesse du Brésil vont dans le même sens.

La littérature de l'époque met en lumière des stéréotypes récurrents, comme celui du riche Brésilien. C'est le cas des personnages du roman *Dernier Refuge*, dont la famille vient d'arriver « du Brésil ou de la République Argentine, on ne savait pas au juste, mais en tout cas de l'Amérique du Sud, les Venado, qu'on disait immensément riches ». L'auteur, Édouard Rod, renforce au stéréotype en affirmant que cette famille a vite formé « un noyau de dîneurs, de valseurs, auxquels s'étaient agrégés peu à peu des artistes, des gens de lettres, des mondains, des déclassés, amenés par la curiosité, l'intérêt ou le désœuvrement¹¹⁵ ». Le type « Brésilien de fantaisie » existe dans le

113 Katia Aily Franco CAMARGO. « Le Brésil créé par les publicistes français au XIX^e siècle : *La Revue des Deux Mondes* » In : Diana COOPER-RICHET, Jean Yves MOLLIER, *Le Commerce Transatlantique de Librairie*, Campinas, SP, UNICAMP/Publicações IEL, 2012.

Clotilde GADENNE, *op. cit.*, 2003, p. 158-180.

114 Guillaume PINSON, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord – De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016.

115 *Revue des deux mondes*, « Dernier Refuge – Première Partie », M. Édouard Rod, 65^e année, 4^e période, t. 132, publié le 15 novembre 1895, p. 241-283.

théâtre français depuis la première moitié du XIX^e siècle. Il est un « un fantoche grotesque, brutal, sensuel », d'apparence ridicule, de mauvais goût et aux manières primitives¹¹⁶. Très similaire au type Américain, ce type n'est qu'un sauvage dont l'inadaptation à la société française provoque le rire. À partir des années 1840-1850 commencent à s'exprimer des préoccupations et à se formuler des griefs à l'égard des étrangers et de quelques types nationaux. Néanmoins, la compréhension de l'étranger en tant que personne venant d'une autre nation n'est complètement établie que sous le 3^e République. À cette époque, le Brésilien et les autres types étrangers sont remplacés par le stéréotype « rastaquouère » et Paris n'est plus fière d'être une ville d'étrangers. En fait, la ville est méprisée puisqu'elle est devenue cosmopolite, sans racines, sans culture propre, envahie et colonisée. Dans ce contexte, le rastaquouère, dont le Brésilien riche, est une menace pour la vraie France, sa culture, ses traditions et pour la nation elle-même.

Or, être un Brésilien riche ou devenir riche grâce au Brésil est une évidence dans la presse française de la fin du XIX^e siècle. Plusieurs rubriques explorent le motif de l'enrichissement possible, mais ce thème est surtout présent dans les rubriques feuilletonesques. Parmi les 45 articles qui traitent ou mentionnent directement des personnes ayant fait fortune au Brésil, seule quatre ne sont pas des récits feuilletonesques. Deux brèves d'économie affirment la possibilité de s'enrichir en investissant au Brésil¹¹⁷. Les deux autres concernent la colonisation de la région contestée, on y affirme que la fortune de ces colons a été vite constituée dans la région¹¹⁸. Les 41 autres articles mentionnant des richesses amassées au Brésil concernent des personnages de romans-feuilletons ou de pièces de théâtre, des sujets de faits divers, des personnes décrites dans des brèves mondaines, ou encore des réclames qui mettent en scène la richesse réalisée – ou souhaitée – au Brésil. Il est ainsi possible d'observer la variété des rubriques feuilletonesques qui traitent de la richesse issue des ressources du Brésil et comment cette richesse semble être facilement acquise.

a) Comment fait-on fortune au Brésil

La fortune acquise au Brésil est fréquemment mentionnée sans aucune explication sur les conditions nécessaires à son obtention. Les moyens (l'agriculture, le commerce, l'exploitation minière, etc.) grâce auxquels ces gens s'enrichissent sont généralement mentionnés, mais le temps passé au Brésil, le réseau personnel construit dans ce processus, les difficultés rencontrées ou les facilités obtenues durant cette période au cours de laquelle s'est constituée cette fortune ne sont

116 Jean-Louis RICARD, *op. cit.*, 2004, p. 101-102.

117 *Le Figaro*, « Petites annonces Offres et demandes de capitaux », Publié le 18 juin 1886, p. 4. Répété le 11 juillet 1886, p. 4.

Idem, « Divers », publié le 07 février 1878, p. 4.

118 *Revue du Monde Latin*, « Histoire de la colonisation française en Guyane », M. H.-A. Coudreau, t. 7^e, publié le 25 décembre 1885, p. 441-465.

Tour du Monde, « Amazone et Cordillères », M. Charles Wiener, Publié le 2^e Semestre 1883, p. 289-304.

jamais évoqués. Faire fortune au Brésil semble tellement évident qu'il n'est pas nécessaire de donner des explications sur les manières d'y parvenir.

Cela n'empêche pourtant pas d'observer quelques caractéristiques communes à ces réalisations. Faire fortune au Brésil semble, d'abord, être rapide. À deux exceptions près¹¹⁹, le temps passé au Brésil n'est pas mentionné. Une annonce garantit même la vitesse de cette richesse : « On propose à M^r ou Dame qui voud. partir pour le Brésil, affaire assur^r prompt fortune¹²⁰ ». Dans un long article sur les rastaquouères de l'Amérique du Sud (et pas seulement du Brésil), Gaston Jollivet¹²¹ du *Figaro* dit explicitement que, les fortunes des Sud-Américains dilapides quand ils sont à Paris se refont aussi vite dans leur pays.

Ruinés, eux, allons donc ! C'est peu connaître le pays où ils retournent, où l'on a le droit d'être prodigue, la terre ayant donné l'exemple, où les fortunes se refont vite, souvent sans efforts, grâce à la hausse constante des terrains le long de myriades de lieues¹²².

Autre caractéristique de cet enrichissement : il est facile à obtenir. L'abondance de ressources naturelles est une image omniprésente. Il est vrai que des exemples de personnes ayant échoué dans leurs tentatives de faire fortune au Brésil sont parfois mentionnés. Toutefois, la majorité des personnes dont on parle sont présentées comme ayant eu leurs efforts couronnés de succès. Parmi les trente-trois tentatives d'enrichissement au Brésil qui sont mentionnées, seulement quatre personnes ne réussissent pas¹²³. Ce taux élevé de réussite ne fait que renforcer l'image de vitesse et de facilité qui est associée au fait de devenir riche en allant au Brésil.

Ces deux caractéristiques de l'enrichissement au Brésil évoquent, finalement, l'idée que devenir riche dans ce pays n'est pas le résultat de grands efforts et ne nécessite pas de grands talents. En réalité, devenir riche au Brésil est la conséquence espérée. « Terre bénie où l'on n'a qu'à baisser la main pour ramasser le manioc et qu'à la lever pour cueillir la banane¹²⁴ ! » Cette facilité d'enrichissement corrobore l'image du « Brésilien riche » présent au théâtre français depuis la

119 Mme Dareau, une veuve qui, avec son mari, a vécu plusieurs années au Brésil, où le mari a fait fortune. In : *Le Figaro*, « Gazette des Tribunaux », Albert Bataille, Publié le 03 mars 1892, p. 2.

Lors d'un procès judiciaire, on mentionne que M. Prieis est devenu un riche commerçant après 10 ans passés au Brésil. In : *Le Matin*, « Tribunaux. Les aventures d'un Français au Brésil », Publié le 07 novembre 1890, p. 3.

120 *Le Figaro*, « Divers », Publié le 07 février 1878, p. 4.

121 Chroniqueur du *Figaro*, Gaston Jollivet est aussi chroniqueur au *Matin* et au *Gaulois*. Il est membre du comité de l'Assemblée des journalistes parisiens, où il devient le vice-président. In : E. MERMET, *Ibidem*.

Au *Figaro*, les thèmes liés au Brésil sur lesquels il écrit des articles de fond (ceux qui sont toujours signés) sont : l'empereur du Brésil, sa visite à Paris, sur la tentative de création de l'État indépendant de Counani et sur les rastaquouères. Au *Matin*, il mentionne le Brésil lorsqu'il écrit sur les réunions de l'Académie des sciences et sur les rastaquouères.

122 *Le Figaro*, « Rastaquouères d'hier et d'aujourd'hui », Gaston Jollivet, publié le 12 novembre 1888, p. 1.

123 *Idem*, « Trois morts – Auguste Coedès », publié le 17 juillet 1884, p. 1.

Idem, « Dernières nouvelles du Palais », publié le 26 novembre 1895, p. 4.

Revue des deux mondes, « Jacqueline Vanesse, première partie », Victor Cherbuliez, 67^e année, 4^e période, t. 144, publié le 15 décembre 1897, p. 751.

Le Temps, « Dernières nouvelles du Palais », publié le 26 novembre 1895, p. 4.

124 *Le Matin*, « Aux armes, Counani ! », Gaston Jollivet, publié le 08 septembre 1887, p. 1.

première moitié du XIX^e siècle. Dans l'opéra bouffe de Jacques Offenbach, *La vie Parisienne* (1866), le Brésilien, qui en est à sa troisième visite à Paris, en était reparti les deux autres fois sans un sous, mais sa fortune a été vite refaite entre-temps. Cela contraste avec la difficulté pour réussir en France. Jean-Louis Ricard affirme que, dans les romans fin-de-siècle, les Français honnêtes, patriotiques et paternalistes sont victimes de malchance, tandis que les rastaquouères jouissent d'une chance indolente, inexplicable, quasi diabolique. Ainsi, leur fortune ne s'explique pas par leur mérite mais par une chance suspecte¹²⁵. Alors, ce contraste renforce concomitamment l'image du manque d'intelligence des Brésiliens – même les Brésiliens riches – en même temps qu'elle promeut la représentation de la richesse méritée lorsqu'elle est obtenue par un Français.

Évidemment, les articles qui parlent des personnes devenues riches au Brésil incluent des Brésiliens, mais la source de leur richesse n'est pourtant pas toujours mentionnée¹²⁶. Cependant, quand elles sont citées, ce sont invariablement les plantations qui fournissent la richesse de ces hommes, même si ce qui est cultivé au Brésil – café, sucre – n'est pas mentionné¹²⁷. Dans un article analysant la vie des riches Sud-Américains à Paris, la liaison est évidente entre les riches Brésiliens et la richesse naturelle du pays.

La fortune immense dont ils jouissent est la source intarissable où s'alimente la grande vie qu'ils mènent. Les gens superficiels s'étonnent des proportions de cette fortune ; ils iraient volontiers jusqu'à, en suspecter l'origine. Cependant, si l'on y réfléchit un instant, il est facile de reconnaître que, grâce à la richesse et à la variété de ses productions, le Nouveau-Monde l'emporte sur tous les centres commerciaux de l'ancien continent. L'or, l'argent, les pierres précieuses, les bois d'essences rares, les denrées, les épices, les cuirs, les fourrures, affluent à l'envi sur ses rivages, ont trouvé, dès le seizième siècle, un large débouché vers l'Europe. Le trafic résultant des relations maritimes qui se sont alors établies entre les deux hémisphères ne pouvait manquer de stimuler l'activité de ces jeunes peuples. Ils ont eu la prospérité comme récompense.

Mais, posséder les biens de ce monde ne suffit pas ; il faut en tirer profit. Or, Paris est, ce semble, le lieu de la terre où l'on puisse le mieux parvenir à ce résultat, puisque les plus opulents citoyens des Républiques du Mexique, du Brésil, du Pérou, du Chili, de l'Équateur, du Venezuela en font leur séjour de prédilection¹²⁸.

Cette liaison entre la richesse au Brésil et la nature n'est pourtant pas évidente lorsque les journaux parlent de l'enrichissement des Français. Les façons dont un Européen peut devenir riche au Brésil sont plus variées que celles dont jouissent les Brésiliens. Un des modes européens d'enrichissement qui contraste avec ceux des Brésiliens, c'est la richesse grâce à l'art. Quelques articles concernant des actrices et chanteuses parties en tournée en Amérique du Sud parlent de leur

125 Jean-Louis RICARD, *op. cit.*, 2004, p. 288-303.

126 À l'arrivée de l'« un des plus riches enfants du Brésil », on décrit ses objets et l'endroit où il reste en France, sans jamais dire d'où vient sa richesse. In : *Le Figaro*, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 26 juin 1891, p. 3.

127 *Le Figaro*, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

Idem, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 22 décembre 1894, p. 2

Le Matin, « À travers Paris », publié le 22 décembre 1894, p. 3.

128 *Le Figaro*, « Le Monde – La colonie sud-américaine à Paris », publié le 09 janvier 1893, p. 1-2.

quête de succès et de fortune. Ces voyages leur assurent de gros revenus et de riches cadeaux¹²⁹. Parmi ces artistes, aucune ne reçoit autant d'attention que Sara Bernhardt, mais la mention à une somme importante d'argent concernant cette artiste n'est faite qu'une seule fois¹³⁰.

Si la célébrité de Mme Bernhardt n'est pas mise en doute, les noms même des autres artistes ne sont guère mentionnés. Alors, ces artistes profitent de ces voyages pour se faire – ou pour renforcer – leur célébrité. À travers ces tournées, ces femmes profitent de leur prestige d'artistes européennes pour imprimer dans le public brésilien une image de renom. En même temps, lors du retour en Europe, le voyage en Amérique sert à renforcer, voire à créer, une image de grande artiste à succès dans le Vieux Monde. Au Brésil du XIX^e siècle, les produits et les personnes venus d'Europe sont perçus comme ayant de grandes qualités en raison simplement de leur origine. Et, si les produits anglais et allemands font partie du scénario commercial, les produits d'origine française dominant la culture : les livres scientifiques français sont les plus lus dans les bibliothèques publiques, les dictionnaires bilingues avec le français sont même plus utilisés que ceux avec le portugais, des articles sur les découvertes scientifiques sont publiés en français, les feuilletons français sont massivement présents au Brésil et des petites annonces fonctionnent elles-aussi comme un autre vecteur de diffusion de la culture française. À travers ces dernières, des commerçants, libraires, coiffeurs, enseignants et particuliers français « utilisent leurs origines françaises pour attirer la clientèle ». Ces annonces indiquent, par ailleurs, le rôle joué par ces individus dans l'introduction au Brésil de savoir-faire particuliers. Elles démontrent la pénétration de l'influence culturelle française au-delà des élites, à travers des petits métiers, comme les métiers de l'imprimerie, de la mode ou les métiers de bouche¹³¹. La France jouit, au XIX^e siècle, au Brésil et en Amérique latine, d'un tel prestige que ses immigrants trouvent facilement le succès¹³². Un auteur de roman d'aventures, Émile Carrey, critique même cette pratique des Français qui, n'ayant rien de remarquable en France, veulent être reconnus au Brésil comme de bons professionnels et ainsi devenir riches et célèbres. Il les méprise, car ils renvoient une image négative de la France¹³³.

Ces exemples établissent une différence entre l'enrichissement des Brésiliens et celui des

129 *Le Figaro*, « Courrier des théâtres », publié le 26 février 1874, p. 3.

Idem, « La soirée théâtrale », publié le 24 septembre 1874, p. 3.

Idem, « Courrier des Théâtres », publié le 26 septembre 1874, p. 3.

Idem, « Paris au jour le jour », F. M., publié le 29 septembre 1874, p. 2.

130 « Mme Sarah Bernhardt à Blackpool (...) a signé un engagement pour une série de quarante représentations au Brésil dans le courant de l'année prochaine. Mme Sarah Bernhardt avec sa troupe recevront 600 livres sterling par représentation. » In : *Le Temps*, « Spectacles et concerts », publié le 04 septembre 1882, p. 4.

131 Marie-Sylvanie VEILLARD, « Aspects de la présence culturelle française à Rio de Janeiro en 1856 », In : *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 17, hiver 2003-2004. Disponible sur : <https://www.univ-paris1.fr/autres-structures-de-recherche/ipr/les-revues/bulletin/tous-les-bulletins/bulletin-n-17-hommage-a-francois-xavier-guerra/marie-sylvanie-veillard-aspects-de-la-presence-culturelle-francaise-a-rio-de-janeiro-en-1856/> (Consulté le 20 février 2017)

132 Mônica Leite LESSA, Hugo Rogelio SUPPO « L'émigration interdite : le cas France-Brésil entre 1875-1908 », In : Laurent VIDAL, Tania DE LUCA (dir), *Les Français au Brésil XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Rivages des Santons, 2011, p. 91-125.

133 Rémy LUCAS, « L'émigration française dans la tétralogie romanesque d'Émile Carrey », In : *Ibidem*, p. 45-54.

Français. Les Brésiliens sont minoritaires parmi les riches mentionnés¹³⁴ et leur fortune est, en général, venue de l'agriculture¹³⁵. Dans la littérature fin-de-siècle, la richesse des rastaquouères, même obtenue à travers une profession légale, est souvent très critiquée. Parmi ces professions, l'agriculture à une échelle gigantesque est l'une des plus violemment caricaturées, vu que le gigantisme économique américain est condamné à cause des excès en tous genres commis par les rastaquouères¹³⁶. D'un autre côté, les Français bénéficient de plusieurs moyens de s'enrichir au Brésil, dont l'art. Ce qui renforce la distinction entre un pays de nature, comme le Brésil, et un pays de culture, comme la France.

D'autres moyens d'enrichissement sont possibles pour les Français au Brésil, comme l'héritage laissé par un parent y ayant fait fortune¹³⁷. Le scénario d'une pièce de théâtre décrit dans le *Matin* parle d'une « veuve d'un riche planteur qu'elle a épousé au Brésil¹³⁸ ». Ainsi que dans le roman d'aventures *De Paris à Rio par terre*, le personnage principal, Jacques Arnaud, part pour le Brésil (par terre, à travers la Sibérie et l'étroit de Béring) pour récupérer un héritage archimillionnaire d'un « oncle d'Amérique », qui est en fait un Français qui a fait fortune au Brésil avec des plantations de tabac, de café, de cacao et de canne à sucre, ainsi que grâce au bétail (bœufs, chevaux et moutons) ; il possède désormais plusieurs autres propriétés : des forêts, des plaines, des pâturages, des mines d'or et de diamant¹³⁹. Après plusieurs mois, Jacques arrive au Brésil et prend possession de son impressionnant héritage. Le texte est très copieux dans la description de la richesse des établissements de la *fazenda* (ferme) et de l'« exubérance de la flore tropicale », qui laissent Jacques très impressionné¹⁴⁰. Outre l'héritage, le commerce est évoqué pour parler de ces enrichissements possibles¹⁴¹. La nouvelle judiciaire sur le procès de M. Prieis contre le chargé d'affaires du Brésil affirme que ce dernier « alla chercher fortune au Brésil. Il l'y trouva. Au bout de dix ans, M. Prieis devint un très important commerçant, possédant sept grandes maisons de commission »¹⁴².

Évidemment, l'exploration de la nature brésilienne est aussi capable de fournir de la richesse aux Français, avec l'or, les diamants, la culture du café et du sucre et, surtout, l'exploitation du

134 Seulement huit brèves mentionnent des riches Brésiliens, tandis que 27 brèves parlent des Français ayant fait fortune au Brésil.

135 Il y a une seule exception qui est le récit traitant du vol d'un fils d'un riche marchand de diamants au Brésil. In : *Le Figaro*, « Nouvelles diverses. La mésaventure d'un Brésilien », Jean de Paris, publié le 1^{er} décembre 1895, p. 3.

136 Jean-Louis RICARD, *op. cit.*, 2004, p. 288-303.

137 *Le Figaro*, « Feuilleton du Figaro. Les crimes d'un ange », publié le 14 janvier 1881, p. 2.

Le Matin, « Tribunaux », publié le 02 août 1894, p. 3.

138 *Idem*, « Les théâtres – Ambigu “Le crime de Jean Morel” », publié le 03 juin 1893, p. 2.

139 *Journal des voyages*, « De Paris au Brésil par terre. Chapitre III », Louis Boussenard, t. 14^e, Janvier-Juin, n° 349, publié le 16 mars 1884, p. 163-166.

140 *Idem*, « Deux mille lieues à travers l'Amérique du Sud – Chapitre XVIII », Louis Boussenard, t. 16^e, Janvier-Juin, n° 405, publié le 12 avril 1885, p. 235-239.

141 *Le Figaro*, « La soirée théâtrale », publié le 19 octobre 1874, p. 3.

Idem, « Nouvelles diverses. La mésaventure d'un Brésilien », Jean de Paris, publié le 1^{er} décembre 1895, p. 3.

Le Matin, « Tribunaux. Les aventures d'un Français au Brésil », publié le 07 novembre 1890, p. 3.

142 *Le Matin*, « Tribunaux. Les aventures d'un Français au Brésil », publié le 07 novembre 1890, p. 3.

caoutchouc¹⁴³. L'accent mis sur ce dernier produit n'est pas anodin, dû à l'importance donnée à la région amazonienne lors des discours sur les richesses naturelles du Brésil et, surtout, étant donné qu'entre les décennies de 1880 et 1910, l'exploration en Amazonie de cette denrée est à l'apogée. Lors de la « fièvre du caoutchouc », nom par lequel est connue cette période, l'exploitation du latex est responsable pour 40 % des exportations totales du Brésil. La richesse est tellement significative que le revenu par tête de Manaus, capitale de l'État de l'Amazonas, est le double de celui des régions productrices de café, comme São Paulo, Rio-de-Janeiro et l'Espírito-Santo¹⁴⁴. Même les analyses économiques soulignent l'importance de ce produit¹⁴⁵ :

Après le café, l'article d'exportation le plus important est le caoutchouc dont la production s'accroît graduellement, mais moins vite encore que les besoins de la consommation. (...) L'exportation avait, dans ces dix années [1871-1881], exactement doublé ; la valeur avait augmenté de 30 % par kilog. Les immenses forêts du Brésil permettent de donner à l'exploitation du caoutchouc de nouvelles extensions, au grand avantage du pays¹⁴⁶.

La richesse du caoutchouc est autre élément motivateur de la colonisation du territoire contesté. L'abondance de caoutchouc y présent est un fort argument pour ceux qui exigent du gouvernement français une action plus énergique pour prendre possession de ce territoire, et ils sont nombreux¹⁴⁷. *Le Matin* est très actif dans cette argumentation, condamnant la négligence du gouvernement français et l'opportunisme de celui du Brésil¹⁴⁸.

Actuellement encore, la France est tributaire de l'Angleterre et du Brésil pour le caoutchouc et le cacao. Le territoire contesté peut nous donner ces deux produits en quantités considérables. (...) Ce territoire contesté, ni connu pour ainsi dire, puisque jusqu'à ce jour il n'a été visité que par MM. Crevaux, Coudreau et de Frantz, est resté absolument inexploité. Il y a là, pourtant, une source inépuisable de richesses pour notre commerce ; le pays est très fertile, le climat sain, la chaleur modérée ; les habitants, sauf quelques tribus d'Indiens braves, sont paisibles, hospitaliers et absolument assimilables.

L'explorateur ne demande pas que l'on occupe officiellement ce contesté (...). Ce qu'il faut, c'est faciliter l'émigration des agriculteurs français, de façon qu'à un moment donné, tout le pays soit occupé par nos nationaux¹⁴⁹.

Enfin, les Français peuvent s'enrichir en faisant des investissements au Brésil : chemins de fer, banques ou financements. À la différence des moyens déjà mentionnés, ce motif est exposé par des brèves parues dans les rubriques d'économie et parlent des possibilités futures d'enrichissement. Ce thème est présent de manière inégale dans les publications étudiées. Il apparaît

143 In : Annexe I, chapitre 1, note 2.

144 Ana Maria DAOU, *A Belle Époque amazônica*, Rio de Janeiro : Jorge Zahar Editor, 2000.
Edinea Mascarenhas DIAS, *A ilusão do fausto : Manaus, 1890-1920*, Manaus : Valer, 1999.

145 *Le Temps*, « Semaine Financière », publié le 18 janvier 1897, p. 4.

Le Matin, « Revue Financière », publié le 14 janvier 1895, p. 4.

146 *Le Matin*, « Revue Financière », publié le 14 janvier 1895, p. 4.

147 In : Annexe I, chapitre 1, note 3.

148 *Le Matin*, « Territoire contesté. Le pays du caoutchouc et de l'or », publié le 16 août 1898, p. 4.

149 *Idem*, « À la Guyane. Retour d'un explorateur – Le différend franco-brésilien », publié le 15 janvier 1892, p. 3.

rarement dans les revues et dans les journaux politiques. *L'Autorité*¹⁵⁰ n'apporte que trois brèves de ce type tout au long de la période étudiée et la *Revue des deux Mondes*¹⁵¹ n'en affiche que cinq. Dans les grands quotidiens, ils sont pourtant massivement présents¹⁵². *Le Figaro*¹⁵³ publie 30 notices seulement sur les investissements dans les chemins de fer du Brésil au Rio Grande do Sul à Bahia et à Minas Gerais et apporte autres 624 notes sur les valeurs des cours brésiliens. Leur traitement du sujet est aussi bien différent. *Le Figaro* ne fait qu'informer les derniers changements des cours, faisant rarement des commentaires. Ceux-ci qualifient ces investissements comme très rentables et sûrs en raison de la croissance économique et les investissements du gouvernement brésilien en infrastructure¹⁵⁴, du crédit brésilien qui n'a jamais baissé en Europe et du fait que le Brésil n'a jamais cessé de payer ses dettes. *L'Autorité* rappelle, d'abord, les valeurs naturelles (le diamant et l'or) et souligne ensuite les développements plus récents du Brésil dans le domaine de l'agriculture, d'infra-structure, ainsi que le bon système financier, les grandes places commerciales (Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, São Paulo) et le bon état des finances de ces États pour justifier la confiance accordée à ces investissements¹⁵⁵. La *Revue des deux Mondes* affirme que l'importance de la création de la Banque Française du Brésil est celle de garantir les investissements français à l'étranger, tout en soulignant les dangers de ces investissements¹⁵⁶. Ces brèves font appel à l'image de richesse du Brésil – construite par les récits feuilletonesques – pour assurer la facilité et la rentabilité des investissements financiers.

Enfin, les possibilités d'enrichissement au Brésil sont faciles, rapides et multiples. Les Français peuvent exploiter la nature, exercer leur art ou y investir. Tandis que l'art est symbole par

150 Journal politique et ayant un public plutôt restreint, *L'Autorité*, est créé par Paul de Cassagnac, en 1886, comme journal bonapartiste – autoritaire et plébiscitaire. In : Marc ANGENOT, « Chapitre 24. La presse quotidienne », In : « G. Secteurs : la publicistique, 1889. Un état du discours social » *Médias 19*, Publications, mis à jour le : 31/05/2013. Disponible sur : <http://www.medias19.org/index.php?id=12306> (Consulté le 15 janvier 2017)

151 Revue généraliste par excellence, la *Revue de deux Mondes* a comme programme la pratique raisonnée de la critique, la curiosité scientifique et l'ouverture aux cultures étrangères. L'une des rares revues à jouir de longévité au XIXe siècle, elle s'inscrit dans le paysage culturel bourgeois français du XIXe siècle comme une évidence, un modèle matriciel. In : Alain VAILLANT, « La presse littéraire », In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT (dir.) *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris : Nouveau Monde, 2011.

Thomas LOUË, « La revue » In : *Ibidem*, p. 333-357.

152 La désignation « grands quotidiens » sert ici à distinguer les journaux à grand tirage (*Le Petit Journal*) et ceux qui n'affichent pas des couleurs politiques très nettes, se destinant ainsi à un public plus large : *Le Figaro*, *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Temps*.

153 *Le Figaro* est un quotidien français, reconnu pour sa qualité littéraire et son ton sérieux. Le journal fait partie d'une presse libérale ralliée à une République modérée et respectueuse de la propriété, méfiante vis-à-vis des radicaux et très hostile à l'extrême gauche socialiste. C'est une presse très présente et de poids, malgré sa pénétration restreinte sur une clientèle d'abonnés qui apprécie le sens des nuances, la quantité et la sûreté des informations. In : Dominique KALIFA, Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT, « Inventoir typologie historique des périodiques », In : *Ibidem*, p. 269-294.

Vincent ROBERT, « Périodiser. Paysages politiques, cohérences médiatiques », In : *Ibidem*, p. 211-248.

154 Dom Pedro II a été est le deuxième et dernier empereur du Brésil. Il a régné pendant 58 ans, entre 1831 et 1889. In : Emilia Viotti da COSTA *Da Monarquia à Republica : momentos decisivos*, São Paulo, Editora Unesp, 2010.

155 *L'Autorité*, « Le Brésil », publié le 09 juillet 1890, p. 2-3.

Idem, « Revue financière de la semaine », publié le 26 janvier 1897, p. 4.

Idem, « Revue financière de la semaine », publié le 08 août 1899, p. 4.

156 *Revue des deux Mondes*, « Publicités. Banque de paris et des Pays-Bas », 60^e année, 3^e période, t. 99, publié le 1^{er} mai 1890.

Idem, « Mouvement financier de la Quinzaine », CH. Buloz, 61^e année, 3^e période, t. 108, publié le 1^{er} novembre 1891, p. 237-240.

Idem, « Sans rubrique », 67^e année, 4^e période, t. 141^e, publié le 1^{er} mai 1897.

Idem, « Le règne de l'argent », M. Anatole Leroy-Beaulieu, 67^e année, 4^e période, t. 144^e, publié 15 décembre 1897, p. 817-845.

excellence de leur culture supérieure, les investissements renforcent cette idée puisqu'ils impliquent le transfert de technologies (télégraphe, train) et soulignent la capacité de prévoyance des Français. Les Brésiliens, en revanche, s'enrichissent presque exclusivement par l'agriculture sans que leur richesse soit associée aux grandes productions agricoles de l'époque : ni au sucre des territoires côtiers, exploité depuis le début de la colonisation ; ni au café à São Paulo, culture nouvelle et dynamique ; ni au caoutchouc en Amazonie. Ce qui pourrait l'identifier comme traditionnel, moderne ou pionnier. Il n'est qu'un riche planteur.

b) Les stéréotypes littéraires

Dans les romans-feuilletons et dans les pièces de théâtre sont aussi fréquents des personnages qui incarnent cette fortune facile : le mari riche – un Brésilien ou quelqu'un qui fait fortune à travers le Brésil –, le colon français au Brésil et la figure stéréo-typique du rastaquouère. Le mariage riche, présent aussi dans les faits divers¹⁵⁷, est bien présent dans les feuilletons et les pièces de théâtre. C'est le cas du roman *La chasse aux fantômes* où le baron Mittermann fait marier sa fille « à un riche négociant, M. Regimbal, qui faisait avec l'Inde et le Brésil un très grand commerce de diamants, de perles et de pierres fines »¹⁵⁸, ou de la pièce *Le crime de Jean Morel*, dans laquelle le personnage Marie Duchemin, la comtesse de Féridor, est la veuve d'un riche planteur qu'elle a épousé au Brésil¹⁵⁹. La critique de la pièce *La Raçon* mentionne le personnage principal qui s'ennuie de sa vie modeste lorsqu'elle rencontre son amie d'enfance, retournée à Paris après s'être mariée à « un homme riche au Brésil¹⁶⁰ ». Ces exemples du mari riche s'intéressent surtout à la femme et pas à son mari riche dont la richesse n'exige pas d'explications.

Des quatre mariages à de riches brésiliens, seulement un¹⁶¹ ne se trouve pas dans un roman-feuilleton ou dans une pièce de théâtre. Ce ne sont que quatre petites mentions qui font, néanmoins, écho à l'image, plusieurs fois convoquée par les récits feuilletonesques, d'un Brésil qui regorge de richesses. L'idée que ce pays est aussi rempli d'individus riches n'est qu'une conséquence. *Le Figaro* cite des personnes devenues riches au Brésil sans donner aucune autre information sur cette richesse, comme si elle allait de soi¹⁶². Il y a le cas d'Émile Arton, homme d'affaires et criminel financier, ayant un rôle d'agent corrupteur dans le scandale de Panama. M. Arton est un juif français

157 Une brève sur une artiste qui fait une tournée dans le Brésil annonce son mariage à un riche commerçant du pays. In : *Le Figaro*, « La soirée théâtrale », publié le 19 octobre 1874, p. 3.

158 *Idem*, « Feuilleton du Figaro », publié le 26 juillet 1875, p. 2.

159 *Le Matin*, « Les théâtres », publié le 03 juin 1893, p. 2.

160 *Le Figaro*, « Les théâtres », publié le 01 décembre 1891, p. 3.

161 La pensionnaire du petit théâtre des Champs-Élysées part « pour le Brésil où elle comptait faire fortune, au pas accéléré ». Elle y épouse un riche commerçant brésilien, après quoi elle retourne à Paris. In : *Idem*, « La soirée théâtrale », publié le 19 octobre 1874, p. 3.

162 M. Alexandre Wagner, hongrois désormais établi à Paris, a fait « une belle fortune au Brésil ». In : *Idem*, « Échos – À travers Paris », publié le 16 juillet 1891, p. 1.

Mme Dareau vit longtemps au Brésil avec son mari, qui y a fait fortune. In : *Idem*, « Gazette des Tribunaux », Albert Bataille, publié le 03 mars, 1892, p. 2.

émigré au Brésil dans les années 1870, qui se marie selon les rites de l'Église catholique deux fois au Brésil. En tant que juif, marié à des catholiques et ayant participé aux affaires Panama, M. Arton est très présent dans la presse, mais ce qui attire notre attention est son deuxième mariage à une Brésilienne qualifiée de « plus riche que la première¹⁶³ ». *Le Matin* évoque ainsi les richesses des Brésiliens et insère Arton dans le stéréotype du rastaquouère en quête d'un mariage financièrement avantageux.

Comme l'explique Jean-Louis Ricard, le mariage riche est une situation très répétée dans les romans des rastaquouères de la littérature fin-de-siècle. Le mariage d'un noble français à un étranger riche y est représenté comme la solution contre la pauvreté la moins pénible et la moins noble pour le premier – au lieu du suicide, de la fuite, de la réclusion en province, de la vie modeste ou, le pire, du travail. En choisissant les valeurs de l'argent, sans prendre en compte son origine, l'aristocratie devient décadente. Comme ce mariage est une transaction commerciale, l'association entre l'antirastaquouérisme et l'antisémitisme est très étroite dans cette littérature¹⁶⁴. Les mariages mentionnés dans le corpus de la thèse suivent la pratique de cette littérature qui consiste à dénoncer la décadence de l'aristocratie française et la vulgarité des rastaquouères, y compris leurs stratégies de mariage. Malgré leur faible présence, ces mentions s'accumulent avec la figure du mariage riche d'autres récits feuilletonesques du corpus si bien que la convocation de ces images du Brésil corroborent la représentation du pays comme riche, en même temps qu'elle insère le pays et ses citoyens dans le stéréotype du rastaquouère.

Une autre figure littéraire très explorée – notamment par les récits de voyage¹⁶⁵ – est celle du Français qui colonise avec succès le Nouveau Monde. Les 46 articles concernant ce motif traitent des arguments pour cette colonisation (surtout à Counani) ; des éloges de différentes régions et de leurs richesses comme étant capables de faire prospérer les immigrants français ; de la présence des derniers dans différentes régions du Brésil, sans décrire leurs conditions de vie ni leur richesse¹⁶⁶. L'explorateur Henri Coudreau souligne la richesse d'un *fazendeiro*¹⁶⁷ au milieu d'une région qualifiée de désert (entre le Brésil et la Guyane). L'explorateur Charles Wiener, quant à lui, parle de sa rencontre avec des colons français, d'abord avec un fermier dont la richesse vient du caoutchouc et de la canne à sucre et, ensuite, avec un commerçant de caoutchouc, qui explore aussi les forêts de

163 *Le Matin*, « Arton aux pieds légers », publié le 18 novembre 1895, p. 1.

164 Jean-Louis RICARD, *op. cit.*, 2004, p. 568-590.

165 *Journal des voyages*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau. Chapitre II. », Jules Gros, t. 18°, Janvier-Juin, n° 468, publié le 27 juin 1886, p. 402-403.

Tour du Monde, « Amazone et Cordillères VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiener, publié au 2^e semestre 1883, p. 289-304.

166 On ne compte aucun article de ce genre dans l'*Autorité*, la *Revue des Deux Mondes* et la *Revue d'Économie Politique*. Dans *Le Figaro*, il y en a 8 ; dans le *Journal des voyages*, il y en a 11 ; dans l'*Intransigeant*, il y en a 2 ; dans le *Journal*, il y en a 4 ; dans le *Matin*, il y en a 8 ; dans la *Revue du Monde Latin*, il y en a 9 ; dans le *Temps*, il y en a 3 et dans le *Tour du Monde*, il y en a 1. Ces 46 articles ne concernent pas les questions d'immigration et de colonisation au Brésil par d'autres peuples que des Français.

167 Le *fazendeiro* est un propriétaire fermier dont les terres possèdent une taille assez importante.

châtaigniers. M. Wiener parle encore de sa rencontre avec un riche commerçant marocain dans l'Amazonie. Dans les romans d'aventures¹⁶⁸, il y a le cas de l'oncle de Jacques Arnaud, colon au Brésil, qui réussit d'abord avec le sucre et le café. En plus, le Français protagoniste du roman *Les chasseurs de caoutchouc*, M. Charles Robin, s'enrichit avec le bétail et le caoutchouc. Ce même roman cite quelque trente riches colons, habitant près de la frontière de la Guyane anglaise, qui possèdent des *fazendas* de bétail¹⁶⁹. Malgré la simplicité de la ville de Boa Vista, les *fazendeiros* comptent 32 000 bêtes à cornes et 4 000 chevaux¹⁷⁰. Le riche colon au Brésil est un homme blanc français. Sachant, pourtant, qu'il y est très rare, les récits de voyage soulignent les possibilités pour la colonisation française et la capacité européenne de la faire. M. Coudreau, louange la richesse des régions sylvicoles et des *fazendeiros* de la région contestée et affirme alors :

Ces savanes n'attendent que l'Européen. Il y trouvera d'immenses espaces fertiles, sains, de la plus grande beauté, où à côté de l'élevage du bétail, travail éminemment rémunérateur, à côté de l'exploitation des produits forestiers, tels que le cacao, par exemple, travail plus rémunérateur encore, à côté de l'exploitation, dans la lisière boisée, des bois précieux et des bois de construction navale, il pourra se livrer, presque sans aucune dépense préalable, à la culture des produits spéciaux pour lesquels ce riche territoire a un monopole naturel¹⁷¹.

Même l'illégalité n'empêche pas l'enrichissement au Brésil. Le criminel européen, dont les fuites vers le Brésil sont souvent mentionnées¹⁷², sert à renforcer l'image de la facilité à faire fortune dans ce pays. Or, les forçats qui s'enfuient des bagnes de la Guyane ou les criminels qui essaient d'échapper à la justice européenne ne donnent pas une image flatteuse du caractère des peuples civilisés. Néanmoins, la fuite vers le Brésil est, pour ces hommes, une tentative non seulement d'échapper à l'emprisonnement, mais aussi de recommencer leur vie. Inconnus au Brésil, ils peuvent y jouir des richesses et des opportunités d'enrichissement. Un fait divers parle d'un couple d'escrocs parisiens qui s'enfuient de France vers le Brésil. À Rio-Janeiro, la « Grande Henriette » retourne à sa vie de débauche et, quelque temps après, intègre une troupe nomade avec laquelle elle obtient succès et argent, faisant même la connaissance du roi d'une petite île¹⁷³. Le mari, « un aventurier nommé Belliard, dit Cler », fait fortune au Brésil avec de la canne à sucre¹⁷⁴.

168 *Journal des voyages*, « De Paris à Rio par terre », Louis Bousсенard, publié entre 02 mars 1884 et 26 avril 1885.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc », publié entre 17 octobre 1886 et 27 novembre 1887.

169 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre V », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 528, publié le 21 août 1887, p. 116-119.

170 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre VII », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 529, publié le 28 août 1887, p. 131-134.

171 *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 464-482.

172 Des nouvelles mentionnant la fuite d'un Européen criminel envers le Brésil sont présents dans *Le Figaro* (10 articles), *L'Illustration* (1 article), le *Journal des voyages* (3 articles), *Le Matin* (1 article), la *Revue du Monde Latin* (2 articles) et *Le Temps* (4 articles).

Dans ces articles ne sont pas cités les marrons du Brésil qui s'échappent vers le territoire contesté, ni les Brésiliens criminels qui s'enfuient du Brésil vers d'autres pays.

173 *Le Figaro*, « Nouvelles diverses. L'odyssée d'un aventurier », Jean de Paris, publié le 13 novembre 1894, p. 3.

174 *Le Matin*, « À travers Paris. La haute pègre », publié le 17 octobre 1894, p. 3.

Un autre exemple est celui du roman d'aventures *Les chasseurs de caoutchouc* dans lequel des forçats s'enfuient du bagne en Guyane et cherchent à atteindre le territoire contesté, où ils affirment qu'il n'y a pas de loi et où abondent les richesses. Plusieurs chapitres plus loin, un autre personnage est introduit, Diogo, lui-aussi échappé du bagne en Guyane. Dans le territoire contesté, Diogo forme une colonie prospère avec des marrons du Brésil¹⁷⁵.

Ces exemples corroborent le préjugé présent dans la littérature fin-du-siècle, selon lequel la richesse des Brésiliens à Paris est suspecte. Le rastaquouère est un type littéraire dont le nom est un néologisme introduit dans la langue française entre 1880 et 1881. Ce stéréotype littéraire connaît un grand succès jusqu'à la Première Guerre mondiale, occupant une place majeure au théâtre, dans le roman, les nouvelles, la presse et même dans la réflexion des contemporains sur l'évolution de la société française. Cette dernière rejette le cosmopolitisme politique, social et esthétique en France, elle rejette ainsi ce que représente le stéréotype du rastaquouère. Elle choisit une certaine vision de l'identité française dans laquelle le rastaquouère est l'image de ce qu'elle n'est pas¹⁷⁶. Ce mot, rastaquouère, est utilisé pour parler du Brésilien dans les romans-feuilletons, comme le mari riche d'une Française¹⁷⁷ ou comme toute une famille – brésilienne ou argentine – qui s'installe à Paris, rue de Marignan, où elle attire facilement, dans son vaste hôtel, un monde mêlé¹⁷⁸. Cette brève introduction résume plusieurs caractéristiques de ce stéréotype – remarquées par Jean-Louis Ricard dans son étude¹⁷⁹ – à savoir : la localisation dans le nouveau quartier autour de l'avenue des Champs-Élysées, la convivialité avec un monde mêlé et le luxe ostentatoire.

Ce stéréotype est aussi présent dans le théâtre. Dans la comédie burlesque *La Marraine de Charley*, de MM Ordonneau et Brandon Thomas, le rastaquouère sert comme stratégie à un personnage pour aider ses amis à mieux connaître les filles avec lesquelles ils veulent se marier. Ceci se fait passer pour une femme et « ainsi il devient la marraine de Charley, vieille dame issue des plus illustres rastaquouères du Brésil et, sous le nom de dona Lucia d'Alvadorès », il devient le chaperon des deux demoiselles. La vraie dona Lucia d'Alvadorès, aussi présente dans la comédie, est décrite comme une veuve brésilienne « riche au-delà de l'imagination et jadis maîtresse du colonel Chesnay, soldat de l'armée des Indes¹⁸⁰ ». On repère facilement d'autres caractéristiques des

175 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Boussonard, publié entre 17 octobre 1886 et 27 novembre 1887.

176 Jean-Louis RICARD, *op. cit.*, 2004.

177 M. Lanti, réfléchit à la possibilité de faire d'une « paysanne perversie malgré sa chasteté physique » sa « domestique peu coûteuse, et, pardieu ! une maîtresse sortable, une fois déclassée ». Il le ferait, car son atelier est vide depuis que Totoche, dont la situation (femme ou maîtresse) n'est pas expliquée, est partie « au Brésil avec son rastaquouère » In : *Le Figaro*, « Feuilleton du Figaro. Cyclamen mœurs bourgeoises », Albert Dupuy, publié le 14 juin 1893, p. 3.

178 Un roman raconte l'histoire de la famille Venado, arrivée « du Brésil ou de la République Argentine, on ne savait pas au juste, mais en tout cas de l'Amérique du Sud, les Venado, qu'on disait immensément riches, n'avaient pas eu de peine à former un noyau de dîneurs, de valseurs, auxquels s'étaient agrégés peu à peu des artistes, des gens de lettres, des mondains, des déclassés, amenés par la curiosité, l'intérêt ou le désœuvrement ». In : *Revue des Deux Mondes*, « Dernier Refuge – Première Partie », Édouard Rod, 65^e année, 4^e période, t. 132, publié le 15 novembre 1895, p. 241-283.

179 Jean-Louis RICARD, *op. cit.*, 2004.

180 *Le Matin*, « Les théâtres », publié le 15 septembre 1894, p. 2.

rastaquouères soulignées par Ricard : leurs relations avec une noblesse européenne décadente, leur immense richesse, leur mobilité autour du globe et leur débâcle sexuelle.

Dans un roman d'aventures, *Aventures extraordinaires d'un homme bleu*, l'épicier Félix est contraint pour sa femme à s'en aller au Brésil pour le commerce de café. Elle rêve en effet d'être la première aux soirées de la préfecture d'Orléans et de donner le mieux à leur fille. Au Havre, plutôt qu'un paquebot qui va directement au Brésil, il choisit un paquebot qui passe par la côte d'Afrique pour ne pas prendre un bateau rempli de rastaquouères¹⁸¹. Or, Félix voyage au Brésil à contrecœur pour réaliser les rêves mondains de sa femme. Mais il refuse de s'embarquer dans un paquebot plein de rastaquouères de manière à se détacher de ce groupe. Cette posture d'honnêteté lui vaut une récompense à la fin du roman. En effet, à son retour, le croyant sans fortune, sa femme rompt avec lui. Il découvre ensuite qu'il a, en fait, trouvé une mine de diamants. Les thèmes ici présents, de la décadence de l'aristocratie française et de son attachement à l'argent d'où qu'il vienne, sont des sujets récurrents de la littérature fin-de-siècle. Et le Brésil y joue le rôle de fournisseur de cette richesse, facile et, partant, sans honneur.

Si l'on considère ces types de richesse – le mari riche, le colon européen, le fugitif, le rastaquouère –, on voit la distinction entre la richesse du Brésilien et celle du Français. Les Brésiliens sont souvent simplement riches, leur fortune est constituée sans effort ni talent apparent. Ces rastaquouères ont besoin, pour vivre la vraie vie des riches, d'aller à Paris où ils gaspillent leur argent ostensiblement. En revanche, les Français en tant que colons – et même en tant que fugitifs – sont des explorateurs. Ils font face aux forêts vierges, ils exploitent toutes les potentialités du pays. Ils s'exposent, ainsi, aux défis et aux difficultés des pionniers et construisent leur fortune grâce à leurs efforts et à leur intelligence. De plus, ils ne cherchent pas la richesse pour s'exhiber sur les boulevards parisiens. Tout au contraire, ils (re)investissent leur fortune dans le développement des régions où ils habitent. Ils y vivent des vies modestes, dévouées à leur famille. Il est évident que ces éloges ne s'appliquent pas aux Français qui s'associent aux rastaquouères. Car, la littérature fin-de-siècle veut discréditer le rastaquouère et aussi la noblesse française dans sa quête aveugle d'argent. Finalement, la richesse du Brésil ne produit pas les mêmes riches soient-ils Français ou Brésiliens.

c) La « vrai vie » et les stéréotypes

Le stéréotype du rastaquouère est aussi présente – et critiqué – par d'autres types de récit. Gaston Jollivet, dans une chronique, dénonce leur incapacité à suivre les bonnes règles de la table, affirmant qu'ils déjeunent à n'importe quelle heure, que leur goût est détruit par des plats comme

181 *Journal des voyages*, « *Aventures extraordinaires d'un homme bleu* », Louis Boussenard, t. 23^e, Juillet-Décembre, n° 592, publié le 11 novembre 1888, p. 308-311.

« le gaspacho espagnol ou le rôti de singe aux bananes du Brésil¹⁸² ». Leurs pratiques malhonnêtes d'enrichissement et leur mode de vie ostentatoire est critiqué par un fait divers exposé au *Journal*, selon lequel un banquier brésilien vole ses actionnaires au Brésil et s'enfuit de manière rocambolesque vers les États-Unis où son luxe épate les Américains. Lorsque ce banquier découvre que le président du Brésil essaie de l'extrader, il s'enfuit vers la France où il est retrouvé. Pour échapper à l'extradition, il convainc un docteur d'affirmer qu'il est trop malade pour le voyage. Depuis, il mène très bien sa vie de rastaquouère dans un hôpital parisien¹⁸³. Ricard affirme qu'il existe en France, à la fin du siècle, une véritable mythologie du rastaquouère qui permet de définir indirectement la mythologie du Français lui-même. Le mépris des colonies étrangères est dû à leur nationalité, à leur comportement et à leurs professions. Tous ceux qui n'ont pas de profession particulière et, spécialement, les banquiers, sont considérés comme malhonnêtes car déracinés.

La place faite au rastaquouère dans la littérature est inséparable des doutes qui, après 1870, planent sur la vigueur et l'avenir d'un pays brutalement rappelé à la réalité par une défaite militaire. Si l'étude du rastaquouère en tant que personnage relève de l'histoire littéraire, elle constitue aussi une contribution à une réflexion plus générale sur la faveur dont ont pu jouir certains thèmes nationalistes en France, et relève donc, à ce titre de l'histoire des représentations, donc de l'histoire culturelle. L'objet de cette contribution est une passion bien particulière, l'antirastaquouérisme, qui mérite de prendre place à côté d'autres formes beaucoup mieux connues de la passion nationaliste, qu'il s'agisse du culte de Jeanne d'Arc, du chauvinisme ou de l'antiaméricanisme.¹⁸⁴

D'autres récits indiquent l'existence de cet imaginaire autour de la richesse brésilienne dans la société française. Dans une longue chronique, Gaston Jollivet dénonce le mépris du « rastaquouère » – devenu argot boulevardier appliqué par des « gommeux Parisiens » à l'adresse de Sud-Américains – comme démodé et infondé. Les avantages économiques indéniables qu'apportent ces individus à Paris, leur admiration pour la culture française et la proximité diplomatique que ces visites garantissent à la France sont les convaincantes justificatives pour finir avec ces moqueries¹⁸⁵. La défense du rastaquouère comme symbole du rayonnement culturel français – ce qui motive le commerce international et garantit l'importance culturelle internationale du pays – exposée dans cette chronique finit par signaler l'existence réelle d'un sentiment antirastaquouère parmi les Français – qui cherchent dans le nationalisme et l'anticosmopolitisme un moyen de fortifier la nation française¹⁸⁶.

Les faits divers concernant les escrocs qui utilisent l'image de richesse brésilienne pour mettre en pratique leurs arnaques signalent aussi cet imaginaire comme courant. La montre, une bague de

182 *Le Figaro*, « À table », Gaston Jollivet, publié le 22 janvier 1886, p. 1.

183 *Le Journal*, « Un Cornélius Brésilien », Paul Lordon, publié le 02 août 1894, p. 2-3.

184 Jean-Louis RICARD, *op. cit.*, 2004.

185 *Le Figaro*, « Rastaquouères d'hier et d'aujourd'hui », Gaston Jollivet, publié le 12 novembre 1888, p. 1.

186 Jean-Louis RICARD, *op. cit.*, 2004.

diamants et le porte-monnaie d'Anna A. sont volés par un escroc. La description que la jeune femme fait de ce dernier au commissaire de police ressemble énormément aux descriptions du « type brésilien » : « Il était si séduisant, le gredin, dit-elle, si correct dans sa tenue et dans ses manières, que je n'aurais jamais eu l'idée que j'avais affaire à un vulgaire escroc ! ». L'individu arrêté, on découvre qu'il avait volé d'autres femmes dans les mêmes conditions. Et, lorsqu'on lui donne la parole, on retrouve d'autres critères du stéréotype rastaquouère :

Il déclara avec emphase s'appeler Gonzalès da Silva, être issu d'une des plus nobles familles du Brésil et faire partie de cette société de rastaquouères qui, reçus dans les salons de la fashion demi-mondaine, n'ont d'autres moyens d'existence que la spéculation de la femme¹⁸⁷.

Ce récit est différent des romans en ce sens qu'il est un fait divers, c'est-à-dire que, même si la vie itinérante de l'escroc¹⁸⁸, sa tenue, son origine et son « travail » corroborent l'image littéraire du rastaquouère, cet événement a probablement eu lieu. Il est donc possible de penser que l'imaginaire concernant le riche Brésilien (et le rastaquouère) était suffisamment répandu en France pour qu'un escroc – dont l'identité brésilienne est même mise en doute par le journal – l'utilise pour séduire et voler des femmes.

D'autres faits divers¹⁸⁹ confirment cette pratique des escrocs. On critique même la mégalomanie des commerçants qui font confiance à ceux qui se font passer pour des nobles, des

faux comtes roumains et romains, faux princes polonais, faux grands d'Espagne, faux ducs de Scandinavie, faux landgraves de Gérolstein, faux pachas d'Égypte, faux marquis du Brésil, faux commodores de l'Amérique du Sud, toutes les variétés du rastaquouérisme grouillent dans ce simili d'Hozier, comme, dans l'égout collecteur, tous les détritrus de la capitale¹⁹⁰.

Ces faits divers non seulement signalent l'existence et la circulation d'un imaginaire de

187 *Le Figaro*, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 11 juillet 1889, p. 3

188 Il vit de travaux modestes dans les Amériques, ensuite il va en Inde et à Calcutta au service de l'Angleterre. À Vienne et à Londres, il vit « en grand seigneur » et y établit soigneusement des nombreuses relations. Sa malchance ne finit qu'à Paris où il est arrêté.

189 Sur la promenade des Anglais, un rentier de l'avenue d'Antin (actuelle avenue Franklin Roosevelt) connut un individu aux manières très distinguées, qui se présenta comme membre de la famille impériale du Brésil. Un soir, accostés par deux agents de police on leur reproche des mœurs inavouables. Ils protestent et « le comte de Rast... » proposa, pour éviter des poursuites, de verser pour chacun 500 francs. Quelque temps après, à Paris, le rentier reçoit une lettre demandant un nouveau subside de 1 000 francs, toujours pour ne pas ébruiter l'affaire. Moins crédule, il raconte son histoire à la police qui ouvre une enquête et recherche les prétendus agents et les membres de la famille du Brésil. In : *Le Journal*, « Paris. Chantage et rastaquouérisme », publié le 29 mars 1896, p. 6.

François F, arrêté pour falsification et vol, recommande un de ses amis pour qu'il soit employé dans les bureaux du correspondant de la maison au Brésil. Peu après, une fausse dépêche, fabriquée par cet ami, semblant provenir de Rio-de-Janeiro, demande 2 500 francs. On lui remet 1 500 francs qui sont partagés par les deux compères. In : *Le Figaro*, « Nouvelles diverses. Deux Faussaires », Jean de Paris, publié le 25 janvier 1894, p. 2.

L'escroc, M. Jeannoutot, sous le nom de comte de Franoze, fabrique une fausse lettre affirmant que les plus hautes autorités de l'État français l'autorisent à former une colonie française sur le territoire contesté de Mapa. Avec cette fausse lettre, il obtient des sommes importantes d'une maison de commerce en France. In : *Le Journal*, « Courrier des Théâtres. Le pseudo-comte de Franoze », Charles Darcours, publié le 09 mars 1894, p. 2-3.

Et encore le récit du vol des bijoux de M. Berthe G. par le même Gonzalès da Silva. In : *Le Matin*, « Un rastaquouère », Publié le 11 juillet 1889, p. 3.

190 *Le Journal*, « Le Prince », Émile Blavet, publié le 02 septembre 1896, p. 2.

richesse du Brésil en France, mais ils révèlent aussi l'intense dialogue entre les champs littéraire et journalistique à l'époque¹⁹¹. La présentation des escrocs dans la presse est même très proche de celle que l'on trouve dans les romans – avec plusieurs caractéristiques du rastaquouère littéraire¹⁹². Les plusieurs filets annonçant les visites de la famille impériale du Brésil en Europe servent aussi à la perception que l'on a de la présence constante de ces nobles en Europe. Les faits divers sur les escrocs et ceux sur les faussaires fabriquant de faux billets et de faux titres du Brésil¹⁹³ corroborent l'idée selon laquelle l'imaginaire autour de la richesse au Brésil existe en dehors de la presse. Dans la mesure où cet imaginaire circule en France, les escrocs peuvent l'utiliser pour pratiquer leurs arnaques et, pour les mêmes raisons, des falsifications des titres de terre et des billets de la monnaie du Brésil trouvent des débouchés en Europe. Certes, la représentation du Brésil comme un pays riche et enrichissante n'est pas restreinte aux récits feuilletonesques – des chroniques, des analyses et des dépêches des rubriques d'économie l'évoquent aussi –, mais elle y domine sur toutes les autres caractéristiques imputées au Brésil. Cette image est par ailleurs convoquée par les images de presse, surtout celles qui accompagnent les récits feuilletonesques.

1.3 Exotisme iconographique

a) Les idiosyncrasies des images de presse

Les illustrations utilisées pour évoquer le Brésil dans la presse française contribuent aussi au façonnage de différentes représentations de ce pays. Elles coïncident, en grande mesure, avec les trois images du Brésil déjà évoquées. Néanmoins, en étant un média différent des récits, elles permettent la construction d'autres représentations du Brésil – sur lesquelles nous reviendrons. Cette idée se fortifie si l'on considère que la pratique qui consiste à utiliser des images, surtout les photographies, en accompagnement des reportages est nouvelle pour la presse quotidienne en raison des contraintes technologiques et économiques de l'époque. Dans la période étudiée, *Le Journal* ne publie qu'une image liée au Brésil (illustration 1¹⁹⁴). En revanche, la presse illustrée – qui propose constamment des images – est déjà bien développée en France puisqu'elle compte une histoire de plus d'un demi-siècle¹⁹⁵. Et les usages que ce type de publication fait de ce média se révèlent multiples.

191 Anne-Claude Ambroise-Rendu *et al.*, « Présentation », *Le Temps des médias*, 2010/1 (n° 14), p. 5-11.

192 La localisation entre Nice et le quartier des Champs-Élysées, le noble brésilien, les mœurs relâchées, l'escroquerie.

193 In : Annexe I, chapitre 1, note 4.

194 « Groupe d'Indiens Angaites (Gravure extraite de la Nouvelle Géographie Universelle) ». In : *Le Journal*, « Supplément Illustré du Journal – Nouvelle Géographie Universelle », publié le 31 décembre 1899, p. 1-2.

195 Thierry GERVAIS, Gaëlle MOREL, *La fabrique de l'information visuelle. Photographies et magazines d'actualité*, Paris, Éditions Textuel, 2015.

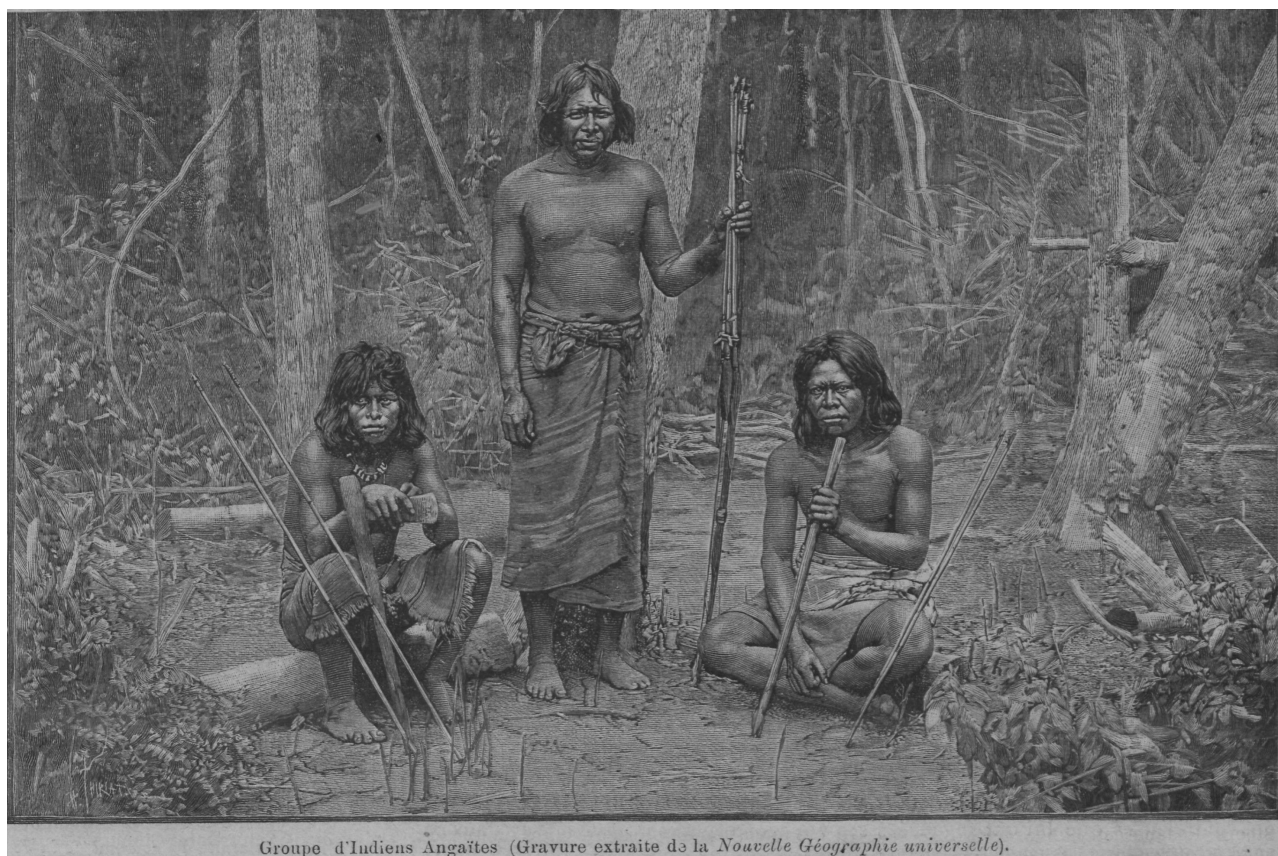


Illustration 1: « Groupe d'Indiens Angaïtes (Gravure extraite de la *Nouvelle Géographie Universelle*) ».

Ces différents parcours des publications françaises sont visibles lorsqu'on analyse la répartition des images du Brésil apparaissant dans la presse française. Cinq seulement des quatorze publications du corpus – à savoir *L'Illustration*, le *Journal des voyages*, *Le Journal*, *Le Petit Journal* et le *Tour du Monde* – publient des images associées au Brésil. Parmi les 297 images publiées, 294 sont présentes dans des revues, comme on peut l'observer dans le tableau 5 :

L'Illustration	72
Journal des voyages	182
Le Journal	1
Le Petit Journal	2
Tour du Monde	40

Tableau 5: Répartitions des images liées au Brésil selon les périodiques.

La majorité écrasante des images dans les reportages où le Brésil est mentionné se trouvent dans trois revues ayant des thématiques variées. Le *Journal des voyages* et le *Tour du Monde* sont des revues de voyage. La première, destinée à un public enfantin, publie plusieurs romans d'aventures et récits de voyage sans que la distinction entre les deux soit bien définie. L'autre est le premier périodique illustré entièrement consacré au voyage où les illustrations manifestent la prégnance de la figure du voyageur-voyeur, c'est-à-dire que les images sont censées reproduire ce qu'a vu le voyageur – d'où l'importance des techniques utilisées qui soulignent le regard du voyageur, comme « d'après photographie », « d'après croquis de l'auteur », etc. *L'Illustration*, de son côté, est une revue hebdomadaire de reportage illustrée, tournée vers la bourgeoisie aisée et adulte – la publication domine le marché francophone jusqu'à l'apparition du *Monde illustré* – en fait, même après cet événement elle reste toujours très importante au XIX^e siècle¹⁹⁶. Comme l'affirme Sylvain Venayre, l'image joue un rôle fondamental dans ces publications puisqu'elle permet plus que la description d'un monde nouveau, elle le montre au lecteur¹⁹⁷.

Ces 297 images, toutefois, ne représentent pas toujours le Brésil – leurs thèmes se trouvent résumés dans le tableau 6 ci-dessous. 43 d'entre elles n'ont pas de liaison directe avec le Brésil. Elles dépeignent d'autres éléments du reportage : les pays voisins, le trajet lors du voyage vers le Brésil ou même des peuples éloignés comme les Indiens des États-Unis. Malgré cette représentation d'ailleurs, 25 de ces images dépeignent encore l'exotisme : une abondante nature tropicale, les difficultés de l'exploration coloniale, les peuples indigènes, leurs habitations et coutumes. C'est le cas de l'image ci-dessus qui parle d'un peuple indigène habitant majoritairement au Paraguay.

Il faut souligner, 254 de ces images représentent directement des éléments du Brésil. En répartissant ces représentations imagées entre les trois images évoquées de ce pays – le « Brésil exotique », le « Brésil latin » et le « Brésil politique en mouvement » – 60 % d'entre elles concernent la première. Et, si l'on ajoute les images sans liaison directe avec le Brésil mais qui représentent aussi l'exotisme, ce chiffre augmente jusqu'à 68 % des images. Ces valeurs ne sont pas étonnantes puisque les publications dans lesquelles abondent ces images sont celles qui regorgent de récits feuilletonesques. Nous pouvons ainsi établir que les images tendent à reproduire les thèmes des textes qu'elles accompagnent.

Thème central des images	Quantité d'images	Proportion
Brésil exotique	178	60 %
Brésil politique en mouvement	48	16 %
Brésil latin	31	11 %

196 Jean-Pierre BACOT « Panorama de la presse illustrée du XIX^e siècle » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT (dir), *op. cit.*, 2011, p. 445-451.

197 Sylvain VENAYRE, « La presse voyage », In : *Ibidem*, p. 465-480.

Sans liaison, mais traitant de l'exotisme	25	8 %
Sans liaison aucune	15	5 %

Tableau 6: Proportion des images selon les thèmes.

Toutefois, ces illustrations liées directement au Brésil ne doivent pas être comprises comme unidimensionnelles. Elles figurent souvent plus d'un thème à la fois. Plusieurs images considérées du « Brésil latin » représentent les disputes pour le territoire contesté. Ce sont alors des images des disputes culturelles de la latinité et des disputes politiques du « Brésil politique en mouvement ». Pour désigner une seule catégorie pour image, nous avons dû ne choisir qu'un seul thème. Cela est fait à partir de l'élément le plus parlant de l'image, celui qui est mis en avant par son auteur. Cela signifie que, où existe un doute au sujet de thème principal, ce sont les éléments centraux de l'image – les éléments du premier plan, leur sous-titre et le positionnement de cette image dans la publication – qui guident sa catégorisation. Par exemple, les images de la colonisation française au Brésil au XVI^e siècle (illustration 2¹⁹⁸) sont comprises clairement comme faisant partie de la représentation du Brésil latin, surtout si l'on considère leurs sous-titres et le fait qu'elles sont accompagnées d'autres images évoquant la colonisation initiale de l'Amérique¹⁹⁹. Ces images lient le Brésil à la France depuis le début de la colonisation européenne de ce territoire et insèrent la France parmi les pionniers des découvertes avec Christophe Colomb et Amerigo Vespucci, dont les signatures se trouvent dans la même page, à côté même de l'image dépeignant la « Descente des Français sur la terre ferme de l'Amérique ». En revanche, la carte de la Guyane indépendante (illustration 3²⁰⁰) n'est comprise comme faisant partie du « Brésil latin » qu'à travers son positionnement, les images qui l'accompagnent et leurs sous-titres. Elle est en haut de la page, au-dessus de deux portraits de Français auto-proclamés dirigeants de ce nouvel État et dont les nouvelles positions politiques sont précisées dans les sous-titres. Les portraits entourent l'image des armes de la nouvelle République qui portent une devise en français : « liberté et justice ». Tous ces

198 « Colonie des protestants français à Genève Rio-de-Janeiro », « Partie du Brésil occupé par les Français, 1579 », « Descente des Français sur la terre ferme de l'Amérique » « Partie du Brésil extraite de l'Atlas de le Testu, pilote du havre ». In : *L'Illustration*, « Histoire de la Semaine – Les événements du Brésil », 50^e année n° 2575, publié le 02 juillet 1892 p. 1-20.

199 Ce reportage de deux pages comporte 13 images concernant les premiers Européens arrivés en Amérique, dont quatre traitent de la colonisation française au Brésil au XVI^e siècle. Leurs titres sont : « Colonie des protestants français à Genève Rio-de-Janeiro », « Partie du Brésil occupée par les Français, 1579 », « Descente des Français sur la terre ferme de l'Amérique » « Partie du Brésil extraite de l'Atlas de le Testu, pilote du Havre ». In : *L'Illustration*, « Histoire de la Semaine – Les événements du Brésil », 50^e année n° 2575, publié le 02 juillet 1892 p. 1-20.

200 Ces quatre images se répètent de manière identique dans *L'Illustration* et dans le *Journal des voyages* : « Carte de la Guyane Indépendante », « M. J. Gros. Président de la République de Counani (M. Solon Pathis, photographie) », « Les armes de la République », « M. Boisset. Consul général de la République de Counani. (M. Solon Pathis, photographie) ». In : *L'Illustration*, « La République de Counani », 45^e année, v. 90, n° 2326, publié le 24 septembre 1887 p. 205.

Journal des voyages, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre 14 », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 538, publié le 30 octobre 1887, p. 277.

éléments réunis laissent penser que plutôt que d'un mouvement politique, il s'agit d'une démarche diplomatique qui vise garantir l'étalage culturel de la France en Amérique du Sud.



Illustration 2: « Colonie des protestants français à Genève Rio-de-Janeiro », « Partie du Brésil occupé par les Français, 1579 », « Descente des Français sur la terre ferme de l'Amérique » « Partie du Brésil extraite de l'Atlas de le Testu, pilote du havre ».

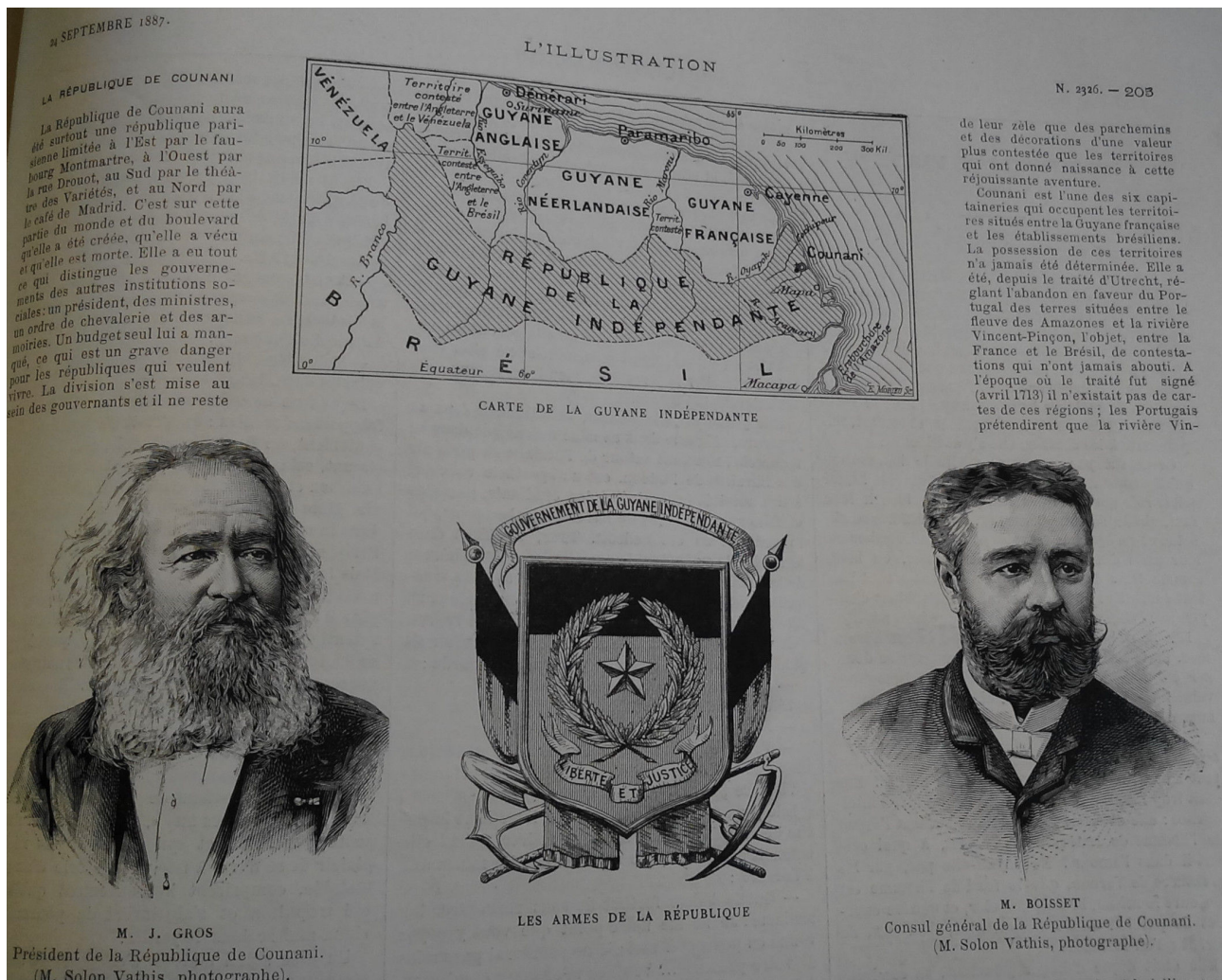


Illustration 3: « Carte de la Guyane Indépendante », « M. J. Gros. Président de la République de Counani (M. Solon Pathis, photographie) », « Les armes de la République », « M. Boisset. Consul général de la République de Counani. (M. Solon Pathis, photographie) ».

Avant de présenter la façon dont ces images approfondissent les représentations construites par les textes, il est important d'exposer une dernière caractéristique de l'iconographie. Plusieurs éléments présents dans les images lient aux trois représentations ; et une seule image peut contenir plus d'un élément à la fois²⁰¹. Le tableau 7 résume la pertinence de ces éléments selon les trois représentations détectées du Brésil.

Représentation du Brésil	Total d'images du Brésil	Éléments principaux de l'image	Quantité d'éléments
« Brésil exotique »	178	Nature belle	10
		Nature énorme	19

²⁰¹ Puisque plusieurs éléments peuvent être représentés en une seule image, on souligne que, dans ces 257 images se trouvent 227 caractéristiques qui ne sont travaillées que par les images.

		Nature abondante	45
		Nature présente	44
		Nature difficile	19
		Nature dangereuse	29
		Violences et vices	44
		Population exotique	82
		Esclaves et esclavage	3
		Pays énorme	3
		Pays dangereux	6
		Pays enrichissant	2
		Villes	3
« Brésil latin »	31	Admiration brésilienne pour la France	5
		Colonie française au Brésil	28
		Relations économiques entre le Brésil et la France	2
« Brésil politique en mouvement »	48	Actualités	16
		Révoltes internes	4
		Proclamation de la République	30

Tableau 7: Proportion d'éléments présents dans les images.

Les thèmes principaux des illustrations coïncident avec les images que la presse produit en écrivant sur le Brésil, ce qui corrobore l'affirmation de Fabrice Erre : l'illustration de presse a un souci de prolonger le discours écrit du journal. « L'introduction de l'image dans la presse permet la construction d'un discours commun avec le texte. Leur complémentarité enrichit le propos et lui donne un surcroît de force²⁰². » Par ailleurs, affirme F. Erre, les images servent à diffuser un message plus synthétique et plus attractif que celui de l'écrit seul, tout en touchant des masses.

b) L'accord entre les images et les textes

Tout en ayant leurs propres caractéristiques en tant que média, les images concernent majoritairement les mêmes représentations du Brésil construites par les récits écrits. Néanmoins, elles n'accompagnent pas nécessairement les mêmes types de récits. En 1899, *Le Journal* publie un rapport sur la parution du dernier tome de la *Nouvelle Géographie universelle* d'Élisée Reclus concernant « les vastes bassins de l'Amazonie et de la Plata, c'est-à-dire les Guyanes, le Brésil, le Paraguay, l'Uruguay et la République Argentine » et il ajoute, les qualifiant : « toutes contrées particulièrement dignes d'attention, puisqu'elles offrent, en raison de la faible densité de leur

202 Fabrice ERRE, « Poétique de l'image 1. L'image dessinée », In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT (dir) *op. cit.*, 2011, p. 835-850.

population et de leurs prodigieuses richesses naturelles, un vaste champ d'action aux colons européens²⁰³ ». Du même que le texte souligne les richesses de ces régions, leur dépeuplement et les possibilités d'enrichissement pour les colons européens, l'illustration 1 qui l'accompagne renforce cette représentation du « Brésil exotique ». En dépeignant un groupe des Indiens Angaites, qui habitent la région du Grand Chaco, à la frontière du Paraguay et du Brésil, cette illustration – dont la technique utilisée n'est pas mentionnée, mais nous croyons que c'est « d'après photographie » – exploite le thème des populations brésiliennes. Celles-ci sont surtout caractérisées par leur sauvagerie et leur inaptitude à bien explorer les richesses brésiliennes. L'illustration corrobore cette représentation dans la mesure où les Indiens y sont dépeints au milieu de la nature sauvage – sans aucun signe de peuplement – et munis d'instruments rustiques.

Le « Brésil exotique » est représenté à partir de sa nature, avec toutes ses caractéristiques positives (beauté, grandeur, abondance, omniprésence) et négatives (les difficultés et le danger qu'elle impose). Les images renforcent cette représentation étant donné que la majorité d'entre elles se trouvent dans les romans d'aventures dont les actions se passent, en général, au milieu de la nature sauvage et vierge. L'illustration 4²⁰⁴ dépeint l'abondance de la nature par la représentation des éléments naturels et par sa composition où le personnage central est presque dévoré par les plantes qui se trouvent autour de lui ; ce qui confirme aussi les dangers que représente cette nature.

203 *Le Journal*, « Supplément Illustré du Journal – Nouvelle Géographie Universelle », publié le 31 décembre 1899, p. 1.

204 « Marquis, à moitié fou de joie, cabriole comme un écolier. (Page 212, col. 1)1. » In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre X (Suite) Chapitre XI », Louis Boussenard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 534, publié le 02 octobre 1887, p. 212.



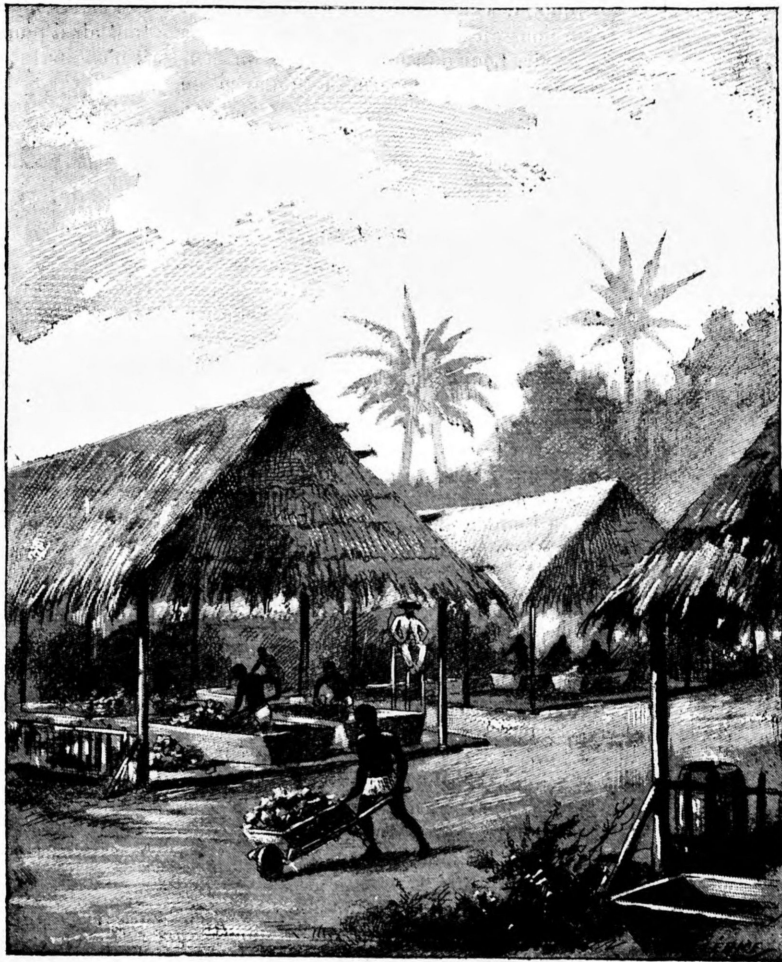
LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — Marquis, à moitié fou de joie, cabriole comme un écolier. (Page 212, col. 1.)

Illustration 4: « Marquis, à moitié fou de joie, cabriole comme un écolier. (Page 212, col. 1). »

La représentation iconographique de la nature peut aussi être subtile ; néanmoins elle s'y trouve constamment comme toile de fond ou comme élément de composition. Au premier plan de l'illustration 5²⁰⁵ se situe l'image une plante minière où l'on aperçoit, tout au fond, la silhouette de la cime des arbres et de quelques cocotiers. Selon le texte, ce site est établi dans le territoire contesté. La nature omniprésente sert ainsi de gage pictural prouvant qu'il s'agit bien du Brésil amazonien. Cette omniprésence est souvent dépeinte comme dangereuse. L'illustration 6²⁰⁶, à travers le titre « ouragan », montre combien la nature brésilienne est difficile et présente des Français traversant un fleuve en montant sur le tronc d'un arbre tombé lors de l'orage. La taille réduite de ces derniers et le caractère tumultueux de la rivière intensifient l'impression d'adversité.

205 « L'Homme Bleu – Dans chaque auge se place un mineur. (Page 21, col. 2.) ». In : *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre III (Suite) », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 601, publié le 13 janvier 1889, p. 20.

206 « Les bandits de la mer. – L'ouragan. (P. 181, col 3.) » In : *Journal des voyages*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre IX », Louis Bousсенard, t. 6^e, Janvier-Juin, n° 142, publié le 28 mars 1880, p. 181.



L'HOMME BLEU. — Dans chaque auge se place un mineur. (Page 21, col. 2.)

Illustration 5: « L'Homme Bleu – Dans chaque auge se place un mineur.
(Page 21, col. 2.) ».



LES BANDITS DE LA MER. — L'ouragan. (Page 181, col. 3.)

Illustration 6: « Les bandits de la mer. – L'ouragan. (P. 181, col 3.) »

Autre danger au Brésil est la violence – 20 illustrations la dépeignent et 25 autres incluent une arme (illustration 7²⁰⁷). L'illustration 8²⁰⁸ montre le propriétaire d'une minière en Amazonie avec une carabine à la main. Le fait que cette image accompagne un récit analysant les contestations territoriales entre le Brésil et France et qu'elle ait été réalisée à partir d'une photographie ne fait qu'approfondir l'impression de danger, étant donné que la photographie, au XIX^e siècle, est tenue comme capable de transmettre l'exactitude visuelle²⁰⁹, la vérité même²¹⁰. Outre le fait de souligner

207 « Les chasseurs de caoutchouc. – “Maître, veux-tu que je tue les autres ?” (Page 151, col. 1.) » In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre XV (Suite.) Chapitre XVI », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 504, publié le 06 mars 1887, p. 150-151.

208 « Un pont dans la forêt vierge – D'après une photographie ». In : *Tour du Monde*, « Le territoire contesté franco-brésilien », M. Georges Brousseau, 2^e semestre, t. 5^e, n° 50, publié le 16 décembre 1899, p. 589-600.

209 Claire BUSTARRET, « Vulgariser la Civilisation : science et fiction “d'après photographie” », In : Stéphane MICHAUD, Jean-Yves MOLLIER, Nicole SAVY (dir), *Usages de l'image au XIX^e siècle*, Paris, Créaphis, 1992, pp. 128-141.

210 Thierry GERVAIS, Gaëlle MOREL, *op. cit.*, 2015.

la richesse, le danger et l'état d'incivilité où se trouve le Brésil, ces images mettent en valeur les exploits des Français qui se mettent en danger pour conquérir et maîtriser ce pays.



LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — « Maître, veux-tu que je tue les autres? »
(Page 151, col. 1.)

Illustration 7: « Les chasseurs de caoutchouc. — “Maître, veux-tu que je tue les autres ?” (Page 151, col. 1.) »



UN PONT DANS LA FORÊT VIERGE.
D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Illustration 8: « Un pont dans la forêt vierge – D'après une photographie ».

Même si les images ne sont pas restreintes aux même représentations construites par les textes – sujet sur lequel nous reviendrons à la troisième partie de la thèse – elles les renforcent. Comme démontrent les images qui accompagnent les récits feuilletonesques et qui représentent ce pays comme exotique, dans ces caractéristiques positives ou négatives. Ces dernières – les dangers présents au Brésil et sa population sauvage – sont les thèmes des chapitres suivants.

Chapitre 2. L'insurmontable nature

2.1. Toutes les fautes de la nature tropicale

La représentation du Brésil construite par les récits feuilletonesques – comme nous venons de le voir par rapport aux images – traitent aussi d'une nature moins idyllique, voire cauchemardesque, écrasante, difficile à vaincre et dotée d'un climat pénible. Dans ses forêts, habitent des bêtes indésirables et les dangers y sont omniprésents. Cette caractérisation négative de la nature brésilienne n'est pourtant pas nouvelle. Depuis les premiers récits sur le Brésil, on parle de l'effroi face au vide que représente une nature vierge et inconnue. « La peur et même la répulsion cohabitent avec le mythe édénique, cette nostalgie du Paradis terrestre d'avant le péché originel¹ ». Même si les voyageurs des XVIII^e et XIX^e siècles écrivent leurs récits avec de nouvelles préoccupations qui sont d'ordre scientifique, ils sont encore influencés par des mythes tels que le caractère paradisiaque des tropiques ou encore l'état de nature des sociétés préservées des tares des vieilles civilisations. « Les visions du Paradis perdu, de l'Eldorado ou de l'Âge d'or sont relayées par des mythes plus aventureux comme celui de Robinson Crusoé. En même temps, certains hommes de science parlent de la dégénérescence de la nature américaine² ». La représentation du Brésil dans les récits de voyage est ainsi un complexe d'idéalisations, de caricatures répugnantes et de désirs d'aventures. La littérature pour la jeunesse décrit ce pays comme à la fois sauvage et féérique³. Ces descriptions continuent ainsi à afficher une ambiguïté entre la séduction et la gêne. Elles soulignent, enfin, une perception du monde naturel comme enfantin, statique, ancré dans l'aurore de l'humanité. Elles ne voient pas dans le Brésil une nation moderne. En réalité, en Amérique, les Européens ne reconnaissent le caractère de modernité que dans un seul pays, les États-Unis, qui échappe ainsi au récit de voyage et entre dans l'Histoire⁴.

Ce nouveau regard porté sur la nature brésilienne souligne sa dangerosité : son état vierge dévoile l'incapacité de la société brésilienne, qui ne possède qu'une culture rudimentaire, à l'exploiter et à la dominer. À l'opposé, ces récits donnent une image de supériorité de la culture scientifique de la France, de laquelle dépend le Brésil. Même si quelques-uns de ces récits ne cherchent pas à promouvoir la colonisation française en Amazonie, finalement, tous la valident⁵.

1 Mario CARELLI, *Cultures croisées Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes*, Paris, Nathan, 1993, p. 26.

2 *Ibidem*, p. 91.

3 Rémy LUCAS, « L'émigration française dans la tétralogie romanesque d'Émile Carrey », In : Laurent VIDAL, Tania DE LUCA (dir), *Les Français au Brésil XIXe-XXe siècles*, Paris, Rivages des Santons, 2011, p. 45-54.

4 *Ibidem*.

5 Clotilde GADENNE, « Les voyageurs français et le concept de civilisation : un aspect paradoxal des échanges culturels entre France et Brésil » In : Katia de Queiroz MATTOSO, Idelette Muzart-Fonseca SANTOS, Denis ROLLAND, *Modèles politiques et culturels au Brésil, Emprunts, adaptations, rejets XIXe et XXe siècles* Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 158-180.

Aussi captivant que dangereux, les dangers du Brésil évoqués par les récits feuilletonesques sont présents dans les faits divers, dans les récits de voyage et dans les romans d'aventures. Des notes concernant les développements scientifiques, les voyages en bateau, l'état de santé des villes et des ports brésiliens, les animaux des tropiques parlent aussi de ces périls. Évoquant l'Exposition universelle de Paris en 1878, M. Clavé en profite pour parler des possibilités scientifiques d'un tel événement et affirme que les organisateurs de l'exposition ne saisissent pas l'opportunité de promouvoir la connaissance des forêts du globe. Il fait une brève description des différentes végétations trouvées au Brésil, soulignant leur richesse, leur diversité et leurs potentialités économiques. En même temps, toutefois, affirme-t-il, cette nature est trop intense. La force continuelle de la nature et l'abondance de la végétation dans ces contrées ne sont pas vraiment un avantage, car le soleil ne traverse pas la canopée des arbres et, par conséquent, il y manque de l'horizon, de la circulation d'air – ce qui provoque une forte odeur de pourriture – et même de l'harmonie⁶. Cette chronique exemplifie la façon dont les éloges de la nature brésilienne sont souvent accompagnés de commentaires sur les dangers et les défauts de cette nature.

a) Caractérisation négative de la nature

Une série d'adjectifs – et une proposition subordonnée relative – à valeur négative sont utilisés pour dépeindre la nature brésilienne ; on trouve ainsi ennuyante⁷, répétitive⁸, désagréable⁹, accablante¹⁰, écrasante¹¹ et qui ne vaut pas la peine¹². Ces mauvaises qualités ne sont guère mentionnées seules ; elles suivent, généralement, des éloges de la nature. Dans le récit de voyage écrit par l'ingénieur Franz Keller-Leuzinger lors de son voyage d'inspection avant la construction d'un chemin de fer à proximité du fleuve Madeira, cet auteur souligne les difficultés de navigation et le caractère répétitif de la végétation amazonienne en même temps qu'il parle de son exubérance¹³. En revanche, la description des pampas faite par Louis Boussenard dans le roman d'aventures *Le Tour du monde d'un gamin de Paris* ne présente que négativement cette région ; celle-ci est décrite comme ennuyeuse et décevante. Selon Boussenard, la déception du personnage est la conséquence de la lecture d'écrivains français qui, alors qu'ils ne sont même jamais allés au

6 *Revue des Deux Mondes*, « L'exposition forestière – I. Les bois étrangers », M. J. Clavé, publié le 15 octobre 1878, p. 809-840.

7 *Journal des voyages*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris », Louis Boussenard, t. 6^e, publié le 08 février 1880, p. 68-70.

8 *Idem*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazonie », M. Jules Gourdault, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

9 *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères », M. Charles Wierner, publié au 2^e Semestre 1883, p. 289-304.

10 *Revue des Deux Mondes*, « À travers l'Exposition », M. le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, 59^e année – 3^e période – t. 95^e, publié le 1^{er} septembre, 1889, p. 196-211.

11 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme bleu », Louis Boussenard, t. 25^e, Juillet-Décembre, n° 647, publié le 1^{er} décembre 1889, p. 346-348.

12 *La Petite République*, « Nouvelles de Guyane », Albert Goullé, publié le 28 juin 1895, p. 1.

13 *Revue des Deux Mondes*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazonie », M. Jules Gourdault, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

Bois de Boulogne, écrivent sur le monde entier¹⁴. Cette critique est bien ironique puisque cet auteur, qui est allé en Guyane, n'est jamais allé nulle part ailleurs dans le continent américain. L. Boussenard critique le voyageur de chambre – celui qui écrit beaucoup de récits de voyage, mais n'a pas le temps ni l'envie de voyager¹⁵ – tout en sachant que lui-même en est un, au moins en ce qui concerne les pampas. Mais, comme il est déjà allé en Amazonie, cette critique est peut-être une manière de se distinguer de ses collègues écrivains qui se reposent sur la documentation ou l'imagination, trait distinctif de la paralittérature, pour réaliser leurs récits. Ce genre d'écrivain n'est pas rare parmi les auteurs de roman d'aventures au Brésil.

Du point de vue de la faune, les caractéristiques négatives les plus évoquées sont la dangerosité et la gêne occasionnée par ces animaux. Les récits feuilletonesques mentionnent aussi le caractère pittoresque de ces derniers. Le roman d'aventures *L'homme bleu* parle des fourmis qui construisent des tunnels souterrains tellement énormes que des hommes adultes peuvent les traverser¹⁶. Pour s'assurer qu'il n'est pas mal compris – comme les auteurs qu'il critique pour leur manque d'instruction et d'expérience empirique –, Louis Boussenard ajoute une note de bas de page affirmant l'existence connue de trois tunnels au Brésil où ce phénomène a lieu. En effet, des tunnels des dimensions humaines existent dans le sous-sol brésilien, mais ils ne sont pas construits par des fourmis¹⁷. L'auteur convoque des connaissances scientifiques pour valider son récit, même si c'est le pittoresque qui est mis en évidence. Cela corrobore l'affirmation selon laquelle la frontière entre les récits fictifs et les récits scientifiques sur les voyages – respectivement les romans d'aventures et les récits de voyage – est bien floue dans la presse de l'époque, surtout dans cette publication¹⁸.

Même quand le caractère scientifique est au premier plan, le pittoresque ne disparaît pas. L'exemple du tapir illustre bien cette pratique. Dans un roman d'aventures, on souligne sa capacité à servir comme bête de somme, comme nourriture et comme source de cuir¹⁹. La description de l'arrivée de cet animal au Jardin des Plantes de Paris, en 1875, faite par *Le Petit Journal*, énumère, quant à elle, les aventures de la bête lors du voyage entre les deux pays. Elle souligne le fait que cet animal est rarement considéré comme un animal domestique au Brésil²⁰. Dans un bref article de

14 *Journal des voyages*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris », Louis Boussenard, t. 6°, publié le 08 février 1880, p. 68-70.

15 Régis TETTAMANZI, *Les écrivains français et le Brésil* Paris, Robert Laffont, 2004, p. 7-25.

16 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme bleu », Louis Boussenard, t. 24°, n° 614, publié le 14 avril 1889, p. 227-230.

17 Aujourd'hui, nous savons que ces tunnels ont été construits, en réalité, par des animaux préhistoriques, comme le tatou géant et le paresseux géant. In : Francisco BUCHMANN, Felipe CARON, Renato LOPES, Luiz TOMAZELLI, « Traços fósseis (paleotocas e crotovinas) da megafauna extinta no Rio grande do sul, Brasil », In : II Congresso sobre Planejamento e Gestão das Zonas Costeiras dos Países de Expressão Portuguesa IX Congresso da Associação Brasileira de Estudos do Quaternário II Congresso do Quaternário dos Países de Língua Ibéricas, Porto Alegre, août 2015. Disponible sur : http://www.ufrgs.br/paleotocas/Buchmann_et_al_2003.pdf (consulté le 02 mars 2018)

18 Alain VAILLANT, « Écrire pour raconter », In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir) *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011, p. 773-792.

19 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme bleu », Louis Boussenard, t. 25°, n° 630, publié le 4 août 1889, p. 68-70.

20 *Le Petit Journal*, « Paris », publié le 24 juin 1875, p. 3.

vulgarisation du *Journal des voyages*, Louis Jacolliot décrit le tapir dans ses moindres détails, le classifie et l'analyse scientifiquement, détaillant ses traits les plus particuliers – sa trompe, sa peau, sa faible chevelure, etc – et conclue : le tapir est « un bien étrange animal²¹ ». Les caractéristiques plutôt pittoresques de l'animal sont présentées à côté de la description de ses éléments constitutifs, tant dans les récits (ouvertement) feuilletonesques que dans les récits (plutôt) scientifiques. Cette hybridation expose comment les récits sur la nature brésilienne ne dissocient guère l'exotisme de la description scientifique. La façon dont sont évoqués d'autres animaux « étranges » par la presse française²² indique l'intérêt, en tant que curiosité, que ces derniers provoquent en Europe. On parle de la vente du fourmilier²³ comme d'une curiosité, de la facilité à se procurer des coléoptères en Angleterre²⁴, du tatou exposé au Jardin des Plantes²⁵ et d'une araignée exposée au Musée de Strasbourg²⁶.

Si, d'un côté, les caractéristiques pittoresques ne sont pas nécessairement négatives et sont surtout l'expression de l'étonnement devant le nouveau, d'un autre côté, les descriptions des insectes ne sont vraiment pas neutres. Ils sont qualifiés de néfastes²⁷ et d'atroces²⁸, on parle encore d'innombrables légions de moustiques²⁹. La description des mouches faite dans le récit de voyage du Dr. Crevaux est l'une des plus intenses, pouvant véritablement causer la gêne chez le lecteur.

La suite du voyage de Crevaux, à partir du 19 juin, est des plus dangereuses et des plus pénibles. Le jour, les membres de l'expédition ont les pieds, les mains et la figure dévorés par des mouches qui sucent le sang et laissent dans la plaie un venin qui détermine de la tuméfaction et souvent des ulcères. La nuit, c'est tantôt la pluie, tantôt les moustiques, tantôt les Indiens qui les empêchent de dormir. Les tigres, les serpents, ne sont que des incidents négligeables. On a pris l'habitude de vivre avec eux³⁰.

Les plantes peuvent aussi être l'objet d'une description négative, en raison de leur dangerosité, de leur goût peu appréciable ou de leur pauvre valeur nutritionnelle. Dans *Les Aventures d'un homme bleu*, des champignons géants explosifs sont mentionnés. Le texte ne souligne pas plus précisément leur taille, comme si le fait d'être géant n'était pas aussi exceptionnel au Brésil où tout est énorme. C'est de l'explosion de ces champignons – une particularité du système de reproduction de l'espèce – dont on parle le plus, et surtout des énormes bruits qu'elles produisent. Encore une fois, en note de bas de page, l'auteur (L. Boussenard) assure le lecteur de la

21 *Journal des voyages*, « Les animaux sauvages – Le tapir », Louis Jacolliot, t. 34^e, n° 868, publié le 25 février 1894, p. 123-124.

22 Comme les insectes pyrophores, étudiés par les naturalistes allemands Spix et Martius lors de leur voyage au Brésil, entre 1817 et 1820. In : *Le Temps*, « Causerie Scientifique », publié le 06 juin 1886, p. 1.

23 *Le Figaro*, « Chronique parisienne », Aurélien Scholl, Publié le 15 février 1887, p. 1.

24 *Idem*, « En vacances – Dans les îles britanniques », Docteur Oz, publié le 09 septembre 1885, p. 3.

25 *Le Matin*, « Petites nouvelles », publié le 21 août 1899, p. 2.

26 *Le Temps*, « Chronique », publié le 22 septembre 1874, p. 2.

27 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 524, publié le 24 juillet 1887, p. 53-58.

28 *Idem*, « Aventures d'un homme bleu », Louis Boussenard, t. 24^e, n° 613, publié le 7 avril 1889, p. 211-214.

29 *Idem*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris », Louis Boussenard, t. 6^e, publié le 07 mars 1880, p. 132-134.

30 *Idem*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, Janvier-Juin, n° 830, publié le 4 juin 1893, p. 363.

véracité de ce phénomène lorsqu'il affirme l'avoir lui-même observé au Brésil ; de même, M. Crevaux et M. Wiener le mentionnent dans leurs récits de voyages³¹. Cette pratique permet au romancier de réaffirmer sa connaissance réelle des événements qu'il décrit, se différenciant ainsi des voyageurs de cabinet. Par ailleurs, M. Boussenard utilise un raisonnement par autorité pour confirmer sa parole. Son assertion n'est pas la seule, elle est aussi celle de deux autres explorateurs bien confirmés³².

À l'opposé des fruits explosifs, présentes qu'au *Journal des voyages*³³, le poison extrait des plantes brésiliennes est mentionné par divers publications. Le mode de fabrication et l'utilisation du poison indigène (le curare) sont exposés dans les récits de voyage des explorateurs parus dans *L'Illustration*, *Le Journal*, le *Journal des voyages* et le *Tour du Monde*³⁴. Le curare est aussi analysé par des comptes-rendus de sociétés savantes parus dans *Le Temps*³⁵. Moins scientifique est la présentation de ce poison dans le roman *Aventures d'un homme bleu (Journal des voyages)* où tout un chapitre parle des secrets de sa production et du danger de voyager à travers des forêts habitées par des Indiens capables de le produire – ce poison est utilisé pour imbiber les flèches – ; ce roman souligne que les détails de sa production restent un secret pour les Blancs³⁶ et analyse les plantes qui servent à sa production³⁷.

Outre le danger, les plantes brésiliennes sont critiquées par leur goût ou la difficulté à les trouver. Lors d'une analyse de l'alimentation dans les forêts de l'Amérique du Sud, Boussenard

31 *Idem*, « Aventures d'un homme bleu », Louis Boussenard, t. 24^e, n° 617, publié le 5 mai 1889, p. 278.

32 Oswald DUCROT, *Le dire et le dit*, Paris, Les éditions de minuit, 1984.

33 On cite, par exemple, le sabiler, cultivé comme plante d'ornement et de curiosité au Brésil ; lorsque le fruit mûrit sur l'arbre, « la noix, qu'entoure une épaisse fibre ligneuse, fait explosion avec un grand bruit, et de chacun de ses compartiments, au nombre de seize, projette au loin la semence. Ces graines tombent sur le sol, où elles germent ensuite. Si l'on cueille avant maturité ces noix, il arrive parfois qu'elles éclatent après plusieurs mois ». In : *Journal des voyages*, « Variétés – Arbres à fruits explosibles », Lector, N° 70, publié le 3 avril 1898, p. 286.

34 Six récits de voyage traitent du curare ou de sa production. In : *L'Illustration*, « Les voyages dans l'Amérique du Sud du Docteur Crevaux », 40^e année, v. 80, n° 2053, publié le 30 décembre 1882, p. 440-460.

Le Journal, « Feuilletton Vendus à l'ennemi – Chapitre XXII – La vengeance de Stack », Théodore Cahu, publié le 17 septembre 1896, p. 3.

Journal des voyages, « Voyage du docteur Crevaux dans l'Amérique du Sud », J. G., t. 10^e, n° 235, publié le 8 janvier 1882, p. 2-3.

Idem, « Mœurs et coutumes – Les Indiens de l'Amérique du Sud », Jules Gros, t. 20^e, n° 499, publié le 30 janvier 1887, p. 66-67.

Idem, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 33^e, n° 836, publié le 16 juillet 1893, p. 43-44.

Tour du Monde, « La rivière Pastassa Transit entre la Colombie et le Brésil par les affluents », publié le 1^{er} semestre 1881, p. 154-160.

35 Cinq nouvelles concernant des séances de sociétés savantes mentionnent l'étude du curare. In : *Le Temps*, « Académie des sciences – Séance des 4, 18 et 25 février », publié le 04 mars 1878, p. 4.

Le Temps, « Courrier d'Amérique », publié le 20 octobre 1878, p. 2.

Idem, « Académie des sciences – Séance du 22 décembre », publié le 29 décembre 1879, p. 3.

Idem, « Au jour le jour », publié le 08 mars 1882, p. 2.

Idem, « Causerie Scientifique », publié le 28 novembre 1882, p. 2.

36 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare », Louis Boussenard, Chapitre publié le 21 avril 1889 (Chapitre I) et le 30 juin 1889 (Chapitre VII).

37 *Journal des voyages* « Aventures d'un homme bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu », Louis Boussenard, t. 24^e, n° 608, publié le 3 mars 1889, p. 131-134.

Idem, t. 24^e, n° 609, publié le 10 mars 1889, p. 147-150.

Idem, t. 25^e, n° 628, publié le 21 juillet 1889, p. 36-38.

Idem, t. 25^e, n° 629, publié le 28 juillet 1889, p. 53-55.

Idem, t. 25^e, n° 648, publié le 15 décembre 1889, p. 378-379.

affirme que, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, il y est très difficile de se nourrir.

Les arbres à fruit équatoriaux, dont les produits ont été d'ailleurs singulièrement surfaits, car nul ne peut supporter la comparaison avec ceux de notre zone tempérée, ne croissent jamais spontanément dans la vieille futaie primitive³⁸.

Il affirme qu'il est rare que des arbres fournissent des fruits pour l'alimentation et ceux qui le font ne poussent pas spontanément – sauf le bananier. Ainsi, l'Indien, même nomade et paresseux, cultive toujours « l'igname, la patate et surtout le manioc qui forment le fond de sa nourriture, sa suprême ressource contre la faim ». Il critique aussi les pauvres qualités gustatives du chou-palmiste et affirme que si l'Indien chasse et pêche pour compléter son alimentation, l'homme civilisé a du mal à le faire car il ne maîtrise pas les techniques nécessaires pour cela³⁹. Ces commentaires rejoignent les propos de Régis Tettamanzi chez qui, outre l'éloge de l'abondance de vie et les critiques évoquant une mort certaine dans un endroit si éloigné et dangereux que les forêts amazoniennes, les récits sur le Brésil reviennent souvent sur l'image de l'Amazonie en tant que femme, « séductrice dangereuse, voire meurtrière, mais elle n'est telle que pour l'homme blanc. Pour l'Indien au contraire, la forêt reste une mère nourricière⁴⁰ ». La nature brésilienne est abondante seulement pour ceux que la maîtrisent.

Un article (de vulgarisation) du *Journal de voyages* parle des dangers de manger le manioc⁴¹. Après avoir expliqué la formation de la plante, le lieu où elle pousse et ses utilisations, il met en avant le caractère vénéneux des feuilles avant la cuisson et explique combien celle-ci est difficile à maîtriser ; sont exposées les diverses formes d'utilisation de la plante et son importance pour l'alimentation des Brésiliens. On conclut en affirmant que « c'est un aliment assez médiocre⁴² ». Le tapioca, fait à partir du manioc, est aussi décrit comme insipide, inodore et laid, en même temps que l'on avoue son importance dans l'exploration de la forêt, en raison de sa digestion facile et de ses qualités relativement substantielles⁴³.

À l'opposée de ces critiques du *Journal de voyages*, l'importance du manioc pour l'alimentation des Brésiliens – et pour l'économie interne – est exprimée par plusieurs autres publications : *Le Figaro*, *Le Matin*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue du Monde Latin*, *Le Temps* et même par quelques articles du *Journal des voyages*. Cet aliment est même le plus analysé par les

38 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs », Louis Boussenard, t. 19^e, n° 487, publié le 7 novembre 1886, p. 292.

39 *Ibidem*, p. 292-294.

40 Régis TETTAMANZI, *op. cit.*, 2014, p. 128.

41 La revue affirme : « Nous empruntons les curieux et intéressants détails qui suivent, sur le manioc et sa fécule, à l'excellente *Revue des sciences naturelles appliquées*, publiée par la Société nationale d'acclimatation », ce qui signale l'importance des échanges entre les médias de l'époque, sujet sur lequel nous reviendrons.

42 *Journal des voyages*, « Curiosités de l'alimentation – Le manioc et le Tapioca », F. M., t. 29^e, n° 741, publié le 20 septembre 1891, p. 182-183.

43 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 526, publié le 7 août 1887, p. 84-87.

publications du corpus⁴⁴ – si l'on ne considère pas les produits d'exportation mentionnés dans l'item antérieur. Les auteurs, qui militent pour la prise de possession par la France de la région contestée, soulignent combien y est riche la production de manioc ou la façon dont elle peut l'être dans le futur⁴⁵ ; ainsi que les textes encourageant l'immigration vers le Brésil⁴⁶ et ceux analysant l'économie de ce pays⁴⁷ parlent de cette richesse alimentaire.

La nature du Brésil est ainsi constamment évoquée par les récits médiatiques français de la fin du XIX^e siècle à travers des éléments opposés qui ne s'excluent pas. Riche et dangereuse, finalement, la nature brésilienne est représentée comme « profondément ambivalente, voire contradictoire⁴⁸ ». Sans surprise, les propos les plus opposés sont ceux des récits feuilletonesques qui sont imprégnés de l'idée d'aventure depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, comme l'a démontré Sylvain Venayre. Cette aventure ne peut avoir lieu qu'en dehors de la civilisation européenne, dans un espace

dangereux et, de ce point de vue, la description de la nature, dans le discours sur l'aventure procède plutôt de la rupture introduite par l'esthétique romantique. La nature qui autorise l'aventure, au rebours de la nature harmonieuse de l'exotisme, est d'abord cette nature démesurée, immense, sublime⁴⁹.

Et nous ajoutons le terme de contradictoire car, en même temps qu'immense et sublime, cette nature est avare dans la production d'aliments et « les climats y sont hostiles, et les maladies, aux noms chantants, souvent mortelles⁵⁰ ». Ces récits feuilletonesques marquent alors la fin de l'harmonie si importante dans le discours romantique. C'est ce que confirment les descriptions du climat qui nous allons analyser ensuite.

b) Le climat pénible

En rares occasions, quelques récits – surtout ceux qui cherchent à motiver la colonisation du Brésil et celle de Counani – formulent des compliments au climat du Brésil. Néanmoins, même un explorateur comme Henri Coudreau, défenseur de la colonisation européenne de Counani et qui affirme que ce territoire a « le plus beau climat au monde », avoue que le pays est doux mais chaud, idéal pour le hamac et pour le labour dans la forêt ; mais l'hiver n'est que nuages, pluies et perturbations. Il parle aussi des pluies violentes et brèves qui font déborder les ruisseaux et qui

44 En effet, le manioc est mentionné ou analysé dans dix-huit nouvelles.

45 Neuf nouvelles concernent le manioc à Counani. In : Annexe I, chapitre 2, note 5.

46 *Idem*, « L'Amazonie », M. F.-J. De Santa-Anna Nery, t. 3^e, publié le 25 juillet 1884, p. 278-291.

47 *Le Temps*, « Courrier d'Amérique », publié le 22 novembre 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 27 février 1879, p. 1-2.

Le Temps, « Au jour le jour », publié le 05 décembre 1882, p. 2.

48 Régis TETTAMANZI, *op. cit.*, 2014, p. 129.

49 Sylvain VENAYRE, *La gloire de l'aventure Genèse d'une mystique moderne 1850-1940* Paris, Aubier, 2002, p. 52.

50 *Ibidem*, p. 52.

répandent l'humidité, mais pas la fraîcheur, car on reste à 25° dans les maisons fermées⁵¹. La pratique qui consiste à décrire la nature du Brésil de manière idéalisée, contrebalancée par la mention de caractéristiques négatives, est ainsi utilisée dans quelques rapports sur le climat. On parle des nombreuses richesses du pays, mais aussi des villes exposées à des orages et à la sécheresse⁵²; de l'abondance de la végétation, y compris pour le commerce, et d'un climat exposé aux vents humides, à des pluies constantes sur la côte et de la sécheresse dans l'arrière-pays⁵³.

Le plus souvent, pourtant, les récits feuilletonesques décrivent le climat tropical comme une gêne, surtout pour l'exploration du pays. Ceci est surtout vrai pour les romans d'aventures parus dans le *Journal des voyages*, mais aussi dans des comptes-rendus scientifiques ou des articles sur l'économie brésilienne des grands quotidiens (*L'Autorité*, *Le Figaro*, *Le Petit Journal* et *Le Temps*) et d'autres revues (*Revue des Deux Mondes*, *Revue d'Économie Politique* et *Tour du Monde*). Ces récits mettent en avant la chaleur⁵⁴ et l'humidité⁵⁵ brésiliennes. Certes, on parle de la grande échelle des températures⁵⁶; mais, c'est l'image d'un climat « infernal⁵⁷ » qui prévaut. Les descriptions du climat de Rio ne sont pas très différentes puisqu'on mentionne la chaleur de son centre-ville, son été chaud et pluvieux⁵⁸. Sa chaleur est l'argument du *Temps* pour défendre le déplacement de la capitale. Ce journal propose des endroits proches de Rio « qui jouissent d'une température beaucoup plus tempérée⁵⁹ ». Il approuve quand les républicains, récemment établis, suggèrent la construction d'une nouvelle capitale sur le plateau central de Goyaz, puisque le climat y est proche de celui du midi de la France et parce que les maladies endémiques du littoral en sont absentes.

Cette question de climat semblerait devoir suffire à elle seule à déterminer, au profit de la nouvelle capitale, un déplacement non pas seulement théorique, mais pratique du centre de gravitation politico-social de l'Union brésilienne⁶⁰.

Indubitablement, le climat tropical est une difficulté, surtout pour les Européens, qu'ils soient des explorateurs réels ou fictifs. M. Wiener⁶¹ et le Dr. Crevaux⁶² – deux importants explorateurs

51 *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 464-482.

52 *Le Figaro*, « Le Monde – La colonie sud-américaine à Paris », publié le 09 janvier 1893, p. 1-2.

53 *Revue des deux Mondes*, « L'exposition forestière – I. Les bois étrangers », M. J. Clavé, publié le 15 octobre 1878, p. 809-840.

54 Seize nouvelles qui mentionnent ou analysent le climat du Brésil parlent de la chaleur du pays.

55 Neuf de ces nouvelles parlent de l'humidité du climat brésilien.

56 *Journal des voyages*, « Le Nouveau-Monde – IV Le Brésil », t. 25^e, n° 645, publié le 17 novembre 1889, p. 315.

57 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 524, publié le 24 juillet 1887, p. 53-58.

58 *Idem*, « Les voyages de la "Junon" – Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 289, publié le 21 janvier 1883, p. 42-45.

Le Matin, « À travers Paris – Un serpent colossal », publié le 26 juillet 1885, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Brésil », publié le 20 janvier 1894, p. 2.

59 *Idem*, « Courrier du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 01 février 1890, p. 1-2.

60 *Idem*, « Au jour le jour – La nouvelle capitale du Brésil », publié le 26 septembre 1895, p. 2-3.

61 M. Wiener décrit en détail les difficultés rencontrées en explorant l'Amazonie, ainsi que celles de la traversée de la *montana real*, sous une demi-obscurité continue, un silence rarement interrompu et une chaleur humide toujours égale. In : *Journal des voyages*, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Exploration française de M. Wiener dans l'Amérique du Sud », t. 10^e, n° 235, publié le 8 janvier 1882, p. 16.

Le Temps, « Causerie Scientifique », publié le 27 juillet 1883, p. 1-2.

62 Le Dr. Crevaux navigant sur le fleuve Oyapock souligne les résistances de la nature auxquelles il doit faire face, surtout dans la

français qui écrivent des récits de voyage sur leurs passages par le Brésil –, exposent, par exemple, les difficultés qu'ils ont rencontrées en explorant l'Amazonie. De même, Louis Boussenard – auteur de plusieurs romans d'aventures qui se passent dans la même région – souligne la fatigue provoquée par le soleil et le terrain mouillé et par la pluie qui tombe abondamment en fin de journée. Par ailleurs, le climat aggrave l'état de santé du héros de son roman *Aventures d'un homme bleu*⁶³. On se plaint ainsi des pluies constantes, de la chaleur humide, de la fatigue – et des maladies – que provoquent ces conditions climatiques et, enfin, des difficultés climatologiques imposées pour l'exploitation de la forêt. Louis Boussenard pousse la description négative du climat tropical jusqu'au dégoût lorsqu'il parle des pampas. Il célèbre le fait qu'en latitude 32° sud « l'humidité chaude du climat » ne fait plus que la terre est couverte d'une épaisse couche d'humus et, ainsi, poussent de splendides produits de la flore sous-tropicale⁶⁴.

Le climat est même désigné comme la cause des maladies pour les habitants de la région. Le monseigneur de Macedo, évêque du Para – la deuxième plus grande province de la région amazonienne –, voyage à Paris pour « soigner une grave maladie causée par les fatigues de son sacerdoce, le climat de l'Amazonie, et pour se faire opérer par le docteur Richet⁶⁵ ». Certes, ce n'est pas d'un Indien qui tombe malade dont on parle, mais d'un évêque – dont la formation culturelle bien européenne est mentionnée par d'autres dépêches – mais il n'en reste pas moins que c'est un Brésilien qui souffre, lui aussi, au contact des éléments de la nature brésilienne. Par ailleurs, dans une seule note, on commente en même temps le caractère pénible du climat amazonien, même pour un Brésilien, et le fait que la solution, pour ces maladies, se trouve en France. Le Brésil est ainsi la cause des problèmes tandis que la France apporte la solution. Le Brésil est lié à sa (mauvaise) nature et la France à son développement dans le domaine de la médecine.

Ce climat impose des adaptations ; ce qu'évoque le « véritable palais bâti à l'européenne » par l'oncle richissime du roman d'aventures *De Paris au Brésil par terre*, lequi est décrit comme un lieu aussi riche qu'« adapté aux exigences du climat⁶⁶ ». Même des bataillons brésiliens venant du Sud ont des difficultés pour poursuivre leurs luttes à Rio à cause de la chaleur de la ville – nous

mesure où il le fait lors de la période des pluies. Il remarque aussi la pluie qui tombe pendant toutes les nuits amazoniennes et qui, avec les moustiques et les Indiens, les empêche de dormir. In : *Journal des voyages*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32°, n° 827, publié le 14 mai 1893, p. 314-315.

Idem, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32°, n° 830, publié le 4 juin 1893, p. 363.

63 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme bleu – Troisième partie – Yvon le Mousse », Louis Boussenard, t. 27°, n° 647, publié le 1^{er} décembre 1889, p. 346-348.

Idem, « Aventures d'un homme bleu – Troisième partie – Yvon le Mousse », Louis Boussenard, t. 27°, n° 655, publié le 26 janvier 1890, p. 58-62.

64 *Idem*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer », Louis Boussenard, t. 6°, n° 133, publié le 25 janvier 1880, p. 36-39.

65 *Le Matin*, « Choses et Gens – Civilisation dans l'Amazonie », publié le 11 novembre 1884, p. 3.

66 *Journal des voyages*, « Deux mille lieues à travers l'Amérique du Sud », Louis Boussenard, t. 16°, n° 405, publié le 12 avril 1885, p. 235-239.

reviendrons sur ces batailles dans la dernière partie de la thèse⁶⁷ – ; ainsi l’on dit que c’est seulement en avril ou mai que ces troupes pourront vraiment attaquer la ville⁶⁸. Le fonctionnement de l’administration gouvernementale est aussi interrompu deux fois par semaine en raison du climat⁶⁹. Les conditions extrêmes comme l’humidité, la sécheresse, les orages et aussi l’intervention de plusieurs animaux posent de graves problèmes⁷⁰ à l’installation et à la manutention du chemin de fer et des poteaux en bois pour la communication télégraphique⁷¹. « Les lignes ont été lancées en pleine forêt vierge, à travers des taillis et des broussailles presque impraticables, au-dessus de marais étendus et de larges fleuves à grandes crues ».

Ce dernier exemple met en lumière autre point fréquemment évoqué lorsque ces récits parlent du climat du Brésil : les accidents climatiques. Ceux-ci soulignent les conditions peu favorables de la nature brésilienne : les pluies sont souvent mentionnées en raison des difficultés de mobilité qu’elles provoquent, de même que les orages et la sécheresse⁷². Les orages sont décrits comme éclatant partout et constamment, ce qui rend les journées particulièrement lourdes⁷³. On déplore l’abondance des pluies lors des étés dans le sud-est⁷⁴, de même que les explorateurs européens se plaignent de la période des pluies en Amazonie⁷⁵ – la pluie qui y tombe toutes les nuits⁷⁶ et l’humidité favorise la putréfaction⁷⁷. La pluie est pénible aussi dans des endroits peu probables. Lors d’une révolte à Canudos, dans l’arrière-pays du nord-est (région au climat aride), les troupes gouvernementales marchent et campent sous une pluie torrentielle, ce qui provoque une fièvre intermittente chez plusieurs hommes. Ces derniers sont laissés en arrière, faute de moyens de transport dans une terre si trempée, surtout après le débordement d’une rivière provoqué par les pluies⁷⁸. En fait, c’est la sécheresse qui afflige sévèrement cette région. Tandis que la pluie et les orages sont des motifs courants des romans d’aventures et des récits de voyages, les compte-rendus scientifiques et les articles d’économie mentionnent le plus souvent la sécheresse et ses conséquences pour la production agricole brésilienne : elle est une difficulté pour l’agriculture au

67 *Le Temps*, « Bulletin de l’étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 21 janvier 1894, p. 2.

68 *Ibidem*, publié le 20 janvier 1894, p. 2.

69 *Le Figaro*, « L’empereur du Brésil », Édouard de Sutil, publié le 20 juillet 1887, p. 3-4.

70 *Revue des deux mondes*, « La suppression des distances », M. Lazare Weiller, 68^e année – 4^e période – t. 148^e, publié le 1^{er} juillet 1898, p. 396-423.

71 *Le Temps*, « Courrier du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 12 mars 1890, p. 2.

72 *Tour du Monde*, « Voyage dans le Chaco Boréal III. Passage du gué de l’Iñau. – Pluie diluvienne. – Chutes. – Vallée de Ticucha. – Lagunillas », M. A. Thouars, publié au 2^e Semestre 1889, p. 172-176.

73 *Le Figaro*, « Chroniques documentaires Pièges à cyclones », Publié le 23 novembre 1893, p. 1.

74 *Journal des voyages*, « Les voyages de la “Junon” – Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 289, publié le 21 janvier 1883, p. 42-45.

75 *Idem*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 827, publié le 14 mai 1893, p. 314-315.

76 *Idem*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 830, publié le 4 juin 1893, p. 363.

77 *Tour du Monde*, « Le territoire contesté franco-brésilien », M. Georges Brousseau, 2^e Semestre, t. 5^e, Nouvelle série – n° 50, publié le 16 décembre 1899, p. 589-600.

78 *Le Temps*, « Nouvelles de l’étranger – Brésil », publié le 25 juillet 1897, p. 2.

Brésil. À l’opposé, l’agriculture en France bénéficie de températures froides et d’un climat pluvieux⁷⁹. *Le temps* présente la sécheresse comme l’une des difficultés pour attirer des immigrants, de même qu’elle provoque de graves problèmes financiers à l’économie nationale et entraîne une gravissime famine dans la région⁸⁰. *Le Matin* affirme que le prix du café est en hausse à cause de la sécheresse qui inspire la crainte⁸¹ ou à cause de la pluie qui empêche les arrivages⁸².

Plus graves sont les conséquences du climat sur le caractère du peuple brésilien. Lors des révoltes qui suivent la proclamation de la République au Brésil, un article du *Temps* analysant plusieurs journaux souligne l’affirmation du *Standard* selon laquelle le futur souverain du Brésil doit avoir une origine autre que la maison de Bragance.

Il faut un prince allemand énergique, qui pourrait compter dès le début sur l’appui de ses compatriotes qui sont nombreux à Rio-Grande do Sul, et avec eux, assurer la conquête et l’unité du reste du Brésil. Le climat tropical de l’Amérique du Sud, d’après le *Standard*, ne produit pas d’hommes forts capables de conduire et de donner une cohésion durable à ces peuples⁸³.

Au contraire de la majorité des journaux du corpus, le *Standard* critique dom Pedro II et sa descendance puisqu’ils sont issus du climat tropical et en raison de leur origine portugaise. Cet argument n’est pas une simple critique à l’égard du climat tropical, mais aussi une dénonciation des origines latines de la maison Bragance – qui sont considérées comme un handicap pour gouverner. Dans le contexte du nationalisme européen, une telle critique, venant d’un journal anglais, peut être comprise comme une critique non seulement à l’égard cette famille royale, mais aussi envers l’idée de civilisation latine, ce qui est, finalement, une critique adressée à la France et à sa politique d’expansion culturelle en Amérique du Sud⁸⁴, où l’Angleterre et curieusement aussi l’Allemagne ont de grands intérêts commerciaux – thème qui sera mieux exploré dans la partie II.

Pour parler du climat brésilien, les récits feuilletonesques continuent d’accompagner les éloges des remarques négatives. C’est le cas de l’étude de Stéphane Liégeard présentée à l’empereur dom Pedro II à l’occasion d’une réunion de l’Académie des sciences à Cannes. Cette étude – faite à partir des observations réalisées à l’Exposition Universelle de 1889 – considère l’œuvre de Santa-Anna Nery, parue pour cette exposition, complète en ce qui concerne la présentation de la grandeur du Brésil, les différents climats, terroirs, richesses et possibilités, ainsi que les événements

79 *Le Petit Journal*, « Paris », Publié le 24 mai 1877, p. 3.

80 *In* : Annexe I, chapitre 2, note 6.

81 *Le Matin*, « Dépêches commerciales Services spéciaux de nos correspondants particuliers », Publié le 26 juillet 1891, p. 4.

82 *Idem*, « Dépêches commerciales Services spéciaux de nos correspondants particuliers », Publié le 28 juin 1891, p. 3.

Idem, « Dépêches commerciales Services spéciaux de nos correspondants particuliers », Publié le 10 septembre 1893, p. 4.

Idem, « Dépêches commerciales Services spéciaux de nos correspondants particuliers », Publié le 02 décembre 1895, p. 3.

83 *Le Temps*, « Bulletin de l’étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – La révolution au Brésil », Publié le 23 septembre 1893, p. 2.

84 Régis TETTAMANZI, *op. cit.*, 2014.

climatiques, tels les orages sur le littoral et la sécheresse dans l'arrière-pays⁸⁵. Les différents climats, qui permettent au Brésil de bénéficier de différents terroirs et différentes richesses, constituent en même temps un problème puisqu'ils y provoquent des orages et de la sécheresse. Cette pratique d'écriture rejoint ce qu'affirme Francis Affergan : le type de discours sur l'autre de la période coloniale française est « parfaitement comparable à celui énoncé en Occident au XVI^e siècle à la suite de la découverte de l'Amérique », c'est un modèle caractérisé par le jugement auto-contradictoire, dans lequel une proposition en annule ou en contredit une autre⁸⁶.

Cette étude met en évidence une autre pratique courante des récits concernant le Brésil : parler à partir de sources secondaires. Une grande partie de ces auteurs ne sont jamais allés au Brésil. Le tableau 8 ci-dessous représente la liste des auteurs – que nous pouvons repérer – ayant écrit un ou plusieurs récits feuilletonesques concernant le Brésil. Parmi ces 69 écrivains, 39 n'y sont pas allés – en tout cas, leur biographie ne mentionne pas de voyages au Brésil. Pour parler de ce pays, il est ainsi évident que ces auteurs tirent avantage des récits d'autres écrivains.

Visite au Brésil	Auteur
Non ⁸⁷	Adolphe Racot
	Albert Bataille
	Albert Dupuy
	Alfred Fouillée
	André Bellessort
	Armand Lapointe
	C. Chincholle
	Constant Améro
	Édouard Rod
	Eugen von Philippovich
	Eugène Domergue
	F.-A. Steenackers
	Florian Pharaon
	Francisque Sarcey
	Gaston Calmette
	Gaston Jollivet
	Gaston Salandri
	H. Harduin
	J. H. / Jean Hess (Il visite la Guyane)
	Jacques St-Cère
	Jules Clavé
	Jules Eugène Rochard
	Jules Prével

85 *L'Autorité*, « Le Brésil », publié le 8 juillet 1890, p. 2-3.

86 Francis AFFERGAN, *Critiques anthropologiques* Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1991.

87 Le fait qu'un auteur n'a pas visité le Brésil est défini par défaut, c'est-à-dire que le manque d'information, dans leur biographie, au sujet d'un voyage au Brésil est interprété comme l'indication que l'auteur n'y est jamais allé.

	Lazare Weiller
	Louis Boussenard (visite la Guyane)
	Léo Dex (Édouard Deburaux)
	M. Alfred Spont
	M. Charles Crosnier De Varigny
	M. le marquis de Nadaillac
	M. le vicomte Eugène-Melchior de Vogüe
	Napoléon Legendre
	Octave Feuillet
	Paul Béranger
	Paul Bourde
	Paul Lordon
	René de Pont-Jest
	Samson et Cressonnois
	Stéphen Liégeard (écrit à partir de livre de M. Santa-Anna Néry)
	Victor Cherbuliez
Oui ⁸⁸	A. H. (baron de Hubner)
	A. Pilgrim
	Ad. Toussaint-Samson
	Carneiro Vilella
	Charles Wiener
	Docteur Crevaux
	Docteur Fort
	Dr. Machon et San-Martin
	Élisée Reclus
	Émile Daireaux
	F.-J. Santa-Anna Nery
	Franz Keller-Leuzinger
	Franz Wilhelm Dafert
	Gaston Lemay
	Georges Brousseau
	Henri Coudreau
	Jean Ferreol Guiges
	Jules Gros
	Karl von den Steinen

88 Les informations bibliographiques sur ces auteurs ont été puisées dans plusieurs sources. In : *Académie Française*, Disponible sur : <http://www.academie-francaise.fr>
Assemblée Nationale, Disponible sur : <http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/recherche>
René BARGETON *Dictionnaire biographique des préfets*, Paris, Archives nationales, 1994.
Bibliothèque Nationale de France, Notice de personne, Disponible sur : <http://catalogue.bnf.fr/>
Numa BROCC, *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIXe siècle*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Ministère de l'Éducation nationale, Paris, 1988.
C.-E. CURINIER, *Dictionnaire national des contemporains*, Paris : Office général d'Édition de librairie et d'imprimerie, 1899-1919.
Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k82888j/f322.image>
Librairie du Congrès Américain, Disponible sur : <http://id.loc.gov/authorities/names.html>
Médias 19, Disponible sur <http://www.medias19.org/>
E. MERMET, *Annuaire de la presse française*, 1880-1899.
Persée, Disponible sur <http://www.persee.fr/>

Non identifiés	L. Xavier Ricard
	Louis Agassiz
	M. le Comte de Barral
	A. D.
	F. M.
	Le Liseur
	Luigi
	Outremer
	Paul Manuel
	René Martin
	X.

Tableau 8: Liste d’auteurs des récits feuilletonesques et leurs visites au Brésil.

Comme parler du Brésil exotique signifie parler de sa nature, de l’Amazonie – la forêt brésilienne par excellence –, l’avantage d’écrire à partir des récits d’un tiers est évidente. Aller en Amazonie est très difficile. Ainsi, même les auteurs qui ont voyagé au Brésil sans visiter cette forêt mettent en avant toutes leurs expériences avec la nature brésilienne. Gaston Lemay écrit sur sa visite de Rio de Janeiro tout en soulignant la montée du Corcovado⁸⁹. Les voyageurs qui visitent les fazendas de São Paulo, des forêts urbaines, ou même des parcs soulignent leurs expériences dans la nature. Parler de la nature brésilienne est ainsi une contrainte pour ces auteurs. Comme l’affirme Régis Tettamanzi, l’important c’est de donner une idée au lecteur qui n’ira jamais poser ses pieds sur place⁹⁰. En ce sens, les lieux-communs des descriptions de cette nature sont peut-être dus, au moins en partie, à la méconnaissance des auteurs.

Ces deux pratiques d’écriture sont convoquées pour parler d’une autre facette du climat tropical : le fait qu’il est impossible (ou presque) à l’homme blanc de s’y acclimater⁹¹. Tandis que les récits de voyage analysent ce qui provoque cette difficulté⁹², les compte-rendus scientifiques citent cette inadéquation comme une évidence⁹³. Quelques brefs concernent les émigrés qui ne s’adaptent pas au Brésil ; ils parlent de l’expédition d’autorités européennes au Brésil pour analyser les conditions de vie de leurs compatriotes⁹⁴, de l’interdiction imposée par quelques nations à leurs

89 In : Annexe I, chapitre 2, note 7.

90 Régis TETTAMANZI, *op. cit.*, 2014.

91 Quatorze nouvelles mentionnent ou analysent l’inadéquation du blanc en climat tropical.

92 *Journal des voyages*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l’Amazonie Voyage de M. Henri Coudreau », Jules Gros, t. 19^e, n° 470, publié le 11 juillet 1886, p. 18-19.

93 *Le Figaro*, « Un journaliste qui se fait prince », S., publié le 30 janvier 1894, p. 2.

Le Temps, « Académie des sciences – Séance du 30 juin », publié le 08 juillet 1879, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 24 juillet 1879, p. 2.

94 Un publiciste polonais, Adolphe Dygasinsky, est envoyé de Varsovie au Brésil pour rendre compte de la position des émigrés russo-polonais. Ce voyage est considéré comme nécessaire parce que ces émigrés ne sont pas habitués « à l’extrême chaleur, ni à lutter contre les serpents, les tarentules et autres inconvénients des pays trop chauds et peu cultivés, ces gens souffrent du climat et de la misère ». In : *Le Figaro*, « Lettre de Russie », Lydie Paschkoff, publié le 18 février 1891, p. 4.

citoyens d'émigrer vers le Brésil en raison des mauvaises conditions et de leur impossibilité à s'acclimater au climat tropical⁹⁵. Un roman d'aventures, un récit de voyage (dans le *Journal des voyages*) et une publicité (dans *Le Journal* et *Le Matin*) parlent même d'un climat meurtrier⁹⁶. Présentée comme riche, inexploitée et en attente de colonisateurs capables, la nature brésilienne est aussi présentée comme dotée d'un climat qui empêche presque totalement la bonne adaptation du colon ; ce climat peut même provoquer sa mort. Cette vision cauchemardesque est contradictoire dans la mesure que la majorité des récits feuilletonesques cherchent à promouvoir la colonisation européenne des zones visitées. En même temps, pourtant, ces descriptions mettent en valeur les exploits des voyageurs et des colons français au Brésil.

Les articles de fond mentionnent différemment cette inaptitude européenne. La *Revue des Deux Mondes* souligne l'existence de vastes régions inexploitées au Brésil en raison du manque de bras européens – qui ne s'adaptent pas au climat de ces régions⁹⁷ – tout en ignorant les Brésiliens, surtout les Indigènes et les métis, qui y habitent étant donné que ceux-ci vivent notamment d'activités de subsistance. Paul Bourde, incitateur de la colonisation française⁹⁸, s'oppose à M. de Santa-Anna Nery, l'un des plus grands défenseurs de la colonisation européenne en Amazonie, lorsque ce dernier certifie la salubrité du climat brésilien. Il affirme que cela va à l'encontre du discours des naturalistes comme Agassiz et Wallace sur ce climat. Mais, il cherche à pondérer sur la possibilité d'acclimatation européenne aux tropiques, lorsqu'il doute que

cette immense plaine basse et humide, soumise aux rayons directs du soleil équatorial devienne jamais un habitat où la race blanche pourra vivre d'une façon continue et se reproduire. Le fait serait sans précédent dans l'acclimatation, ce n'est point une raison pour qu'il ne se produise pas ; seulement jusqu'à ce qu'il soit confirmé, authentique et indéniable, un peu de scepticisme est permis⁹⁹.

95 On affirme que l'émigration en direction de l'Amérique du Sud ne peut pas se développer davantage parce que des milliers d'émigrants sont dupés et maltraités et cherchent du secours. Ceux-ci se plaignent de l'insuffisance des moyens de communication, de la difficulté d'acclimatation, d'une protection défectueuse à l'égard de dangers extérieurs, de l'insécurité quant au droit de propriété et de l'intolérance religieuse, entre autres. In : *Revue d'Économie Politique*, « L'émigration européenne », M. Eugen von Philippovich professeur à l'Université de Fribourg en Brisgau, 4^e Année, n° 4, publié en Juillet-Août 1890, p. 341-373.

Les tristes expériences des colons allemands au Brésil entravent l'émigration et une interdiction pèse sur les agents de l'immigration brésilienne. In : *Idem*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil et ses conséquences », M. F.-W. Dafert, directeur de l'Institut agronomique de São-Paulo, 5^e Année, n° 9, publié le 10 novembre 1891, p. 771-793.

96 *Journal des voyages*, « Drame Géographique – Voyage de M. Wiéner dans l'Amérique du Sud. – Morts de deux voyageurs anglais dans l'ascension du Misti », Jules Gros, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 309, publié le 10 juin 1883, p. 353-355.

Idem, « Aventures extraordinaires d'un homme Bleu – Prologue : Vaisseau Négrier – Chapitre II (Suite) Chapitre III », Louis Bousсенard, t. 23^e, Juillet-Décembre, n° 592, publié le 11 novembre 1888, p. 308-311.

Le Journal, « Une faim de loup », publié le 13 mars 1899, p. 4.

Le Matin, « Une faim de loup », publié le 26 février 1899, p. 4.

97 *Revue des Deux Mondes*, « Le Brésil en 1879 », Paul Béranger, 3^e période – t. 37^e, publié le 1^{er} janvier 1880, p. 434-457.

Le Temps, « Courrier d'Amérique », publié le 31 juillet 1878, p. 2.

98 Paul Bourde est un journaliste au *Temps*, qui devient l'un des principaux collaborateurs du journal. Défenseur de la colonisation, il devient aussi un administrateur colonial. In : E. MERMET *Annuaire de la presse française 1885, 1885* – Bibliothèque Nationale de France.

Pierre VOIZARD « Paul, Anthelme Bourde (1851–1914) », In : *Hommes et destins Dictionnaire biographique d'Outre-Mer*. Disponible sur http://www.medias19.org/docannexe/file/4423/outre_mer.pdf. (consulté le 08 mars 2017)

99 *Le Temps*, « Chronique de l'Exposition – L'Exposition du Brésil », publié le 04 septembre 1889, p. 2.

D'autres articles de fond analysent la situation à partir des différences entre les peuples européens. M. Franz Wilhelm Dafert, chimiste autrichien et directeur de l'Institut agronomique de São Paulo, écrivant sur l'abolition de l'esclavage au Brésil pour la *Revue d'Économie Politique*, mentionne cette question et divise les Européens selon leur capacité de s'acclimater au Brésil.

Les Italiens, d'ailleurs, se montraient beaucoup plus appropriés à ce chaud climat et aux exigences des planteurs de São Paulo que les Allemands ; étant de race romane, ils apprenaient plus facilement le portugais, avaient moins de prétentions que ces premiers colons quant à leur manière de vivre, et moins à souffrir des chaleurs tropicales du pays¹⁰⁰.

L'immigration allemande est perçue comme moins adéquate que l'italienne – à l'opposé de la proposition du journal *Standard*. M. Dafert, en tant qu'autrichien et habitant du Brésil, ne voit pas comme bénéfique la colonisation allemande, même s'il reconnaît son importance numérique dans le pays et son rôle dans la préparation du terrain pour le travail libre à São Paulo, après l'abolition de l'esclavage. Le gouvernement italien est en désaccord avec cette proposition, comme l'annonce *Le Temps*. Après que le *Foreign Office* à Londres a reçu du chargé d'affaires britannique à Rio-Janeiro un télégramme et une copie d'un contrat passé entre le gouvernement brésilien et la Compagnie métropolitaine du Brésil pour l'introduction, dans le Brésil, d'un million d'émigrants venus d'Europe et des colonies espagnoles et portugaises¹⁰¹, le ministre de l'Intérieur italien adresse « une circulaire aux préfets les invitant à dissuader les émigrants italiens de se rendre dans ces régions, dont les conditions climatiques et économiques leur sont défavorables¹⁰² ».

Finalement, malgré l'affirmation de la supériorité des Blancs, les récits feuilletonesques ne soutiennent pas l'idée que ce groupe puisse survivre dans un environnement si différent. Louis Boussenard affirme que le Blanc, sous l'équateur, est

aux yeux du noir, une sorte de phénomène, pour ne pas dire un non-sens, dans tous les cas une non-valeur, puisqu'il végète à peine sous ce climat où s'épanouit, prospère et [se] multiplie le nègre. Donc, au blanc les terres froides dont s'accommode son organisme, et aux nègres les terres brûlantes indispensables à sa vie¹⁰³.

Charles Wiener renforce : « quoique la race blanche soit la seule qui conserve la majeure partie de ses facultés sous toutes les latitudes et, qui, par là même, puisse se dire la seule race civilisatrice, elle ne possède pas ce don d'une façon absolue ou illimitée¹⁰⁴ ». Les changements de

100 *Revue d'Économie Politique*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil et ses conséquences », M. F.-W. Dafert, directeur de l'Institut agronomique de São-Paulo, 5^e Année, n° 9, publié le 10 novembre, 1891, p. 771-793.

101 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 16 octobre 1892, p. 2.

102 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 octobre 1892, p. 2.

103 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme bleu – Deuxième partie – Les Exploits d'un pendu », Louis Boussenard, t. 25^e, n° 627, publié le 14 juillet 1889, p. 19-23.

104 *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères – 1879-1882 – Texte et dessins inédits – VI Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiener, publié le 2^e Semestre 1883, p. 289-304.

climat provoquent un relâchement intellectuel et des troubles physiologiques. Non originaires de ce climat chaud et humide, les Blancs ne peuvent pas y jouir de la plénitude de leurs facultés et leur descendance est certainement condamnée à la débilité morale ou physique. Dans un article de fond, Alfred Fouillée¹⁰⁵ fortifie ces propos, même s'il croit à la disparition des races inférieures devant la race blanche supérieure. Il affirme que cela se passera différemment dans les régions tropicales où le tempérament et le caractère se modifient. La vie dans les tropiques a des effets sur la composition même de ces êtres humains : le sang s'appauvrit, les nerfs s'usent, l'intelligence devient moins vive et la volonté moins capable d'effort. L'acclimatation est impossible, comme le prouve l'expérience des colons allemands au Brésil vu que ces derniers utilisent déjà la main-d'œuvre noire. Les Allemands y seront remplacés par les Noirs ou ils seront morts¹⁰⁶.

Sauf les rares éloges, en général, la presse française souligne les difficultés et l'insalubrité du climat tropical. Les propos autour de l'acclimatation des Européens évoquent des discours assez divers et des mesures des nations européennes pour ou contre cette émigration. Si l'adéquation des quelques peuples européens est considérée comme possible – et même encouragée –, le discours médiatique le plus répandu est celui du discrédit, notamment si l'on parle de sa propre nation. Souvenons-nous-en, le climat de ce pays est mauvais, difficile, rempli de phénomènes naturels compliqués ; il provoque des conséquences néfastes pour la santé, pour l'économie et pour le moral. L'acclimatation des Blancs à ce climat est pratiquement impossible. « Supérieure », la race blanche est dépeinte partout comme fragile face au climat tropical. Tout au contraire, les « races inférieures » le supportent bien. Ces contradictions, finalement, justifient – même si c'est manière indirecte – l'usage de la main-d'œuvre esclave pour que l'exploitation du territoire soit possible. Face à cette description, les Français qui y réussissent sont, de toute évidence, de solides explorateurs. La description d'une nature brésilienne tellement hostile ne fait que rehausser leurs exploits. Cette logique est encore plus développée dans les récits concernant l'exploitation difficile de ce pays et c'est le thème que nous allons analyser.

c) Les difficultés d'exploiter ce pays

Les nombreuses difficultés à l'exploration de la nature brésilienne sont aussi soulignées par les récits feuilletonesques : l'accès aux régions naturelles est dangereux, long, fatigant et rude. Quarante et un récits en parlent et, parmi eux, trente-six sont des récits de voyage ou des romans d'aventures. Cette difficulté d'accès est compréhensible lorsque l'on pense aux forêts presque inconnues des Blancs, cette image, pourtant, n'est pas convoquée seulement lorsque l'on parle des

¹⁰⁵ Membre de l'Institut de France.

¹⁰⁶ *Revue des deux mondes*, « Le caractère des races humaines et l'avenir de la race blanche », M. Alfred Fouillée de l'Institut de France, 64^e année – 4^e période – t. 124^e, publié le 1^{er} juillet 1894, p. 76-107.

régions inexplorées. Même les récits sur Rio de Janeiro mentionnent sa nature ingrate et incluent plusieurs allusions aux difficultés pour vaincre cette nature. Le récit de voyage présentant la montée du Corcovado comme un accomplissement technologique – étant donné que le pic est atteint au bout d’une heure avec un petit “four-in-hand” loué – souligne aussi la peur de la descente. Car elle est faite « au galop au milieu des contorsions, des vociférations et des coups de fouet du conducteur, qui (...) avait un aspect vraiment terrible¹⁰⁷ » ; l’auteur se demande comment ils franchissent sans encombre tous les tournants. Cette description économe contraste avec celle publiée par *le Temps*, dans les articles intitulés « *Voyage autour du monde* », où l’on raconte le voyage d’Europe en Amérique, dont le voyage à Rio. Cette dernière inclut une excursion à la forêt de la Tijuca et au pic de Corcovado. Positivement décrites, on souligne que le Corcovado : « est encore une de ces excursions dont on garde le souvenir ». À la différence du récit antérieur, celui-ci est catégorique sur les difficultés : l’« altitude assez élevée », la longueur du chemin, l’escalade escarpée, la fatigue, l’utilisation de deux tramways à plan incliné au début de l’ascension, la marche de plus de six kilomètres à cinq pieds de hauteur. Après cela, la marche devient « la partie sérieuse de l’ascension » et même avec un raccourci, ce sont deux heures et demie d’une ascension « parfois difficile » et une demi-heure finale jusqu’au sommet, à une altitude d’environ 730 mètres. Cette description intense et détaillée concerne la beauté et la richesse de cette forêt, tout en faisant remarquer les immenses difficultés pour la surmonter.

Cette dernière demi-heure est relativement pénible. La forêt s’éclaircit, disparaît peu à peu et l’escalade se fait sur des rochers nus, glissants et brûlés par le soleil. La végétation s’efface complètement, et nous atteignons enfin une étroite plate-forme taillée dans le granit et surplombant partout le vide. Nous avons maintenant sous les yeux un merveilleux panorama, assurément un des plus beaux du monde, et dont le magique coup d’œil nous fait oublier nos fatigues¹⁰⁸.

Une petite parenthèse au sujet de ce récit est importante. Ce dernier est publié dans *Le Temps* avec le sous-titre « de notre correspondant spécial » sans que le nom de ce correspondant soit spécifié. Mais, sachant que Gaston Lemay travaille comme correspondant du *Temps*¹⁰⁹ et que son récit de voyage – très semblable à celui-ci et mentionné dans le chapitre antérieur – a été publié au *Journal de voyages* avec son nom¹¹⁰ et aussi en tant que livre¹¹¹, il est clair qu’il est l’auteur de ce récit sur Rio de Janeiro paru dans *Le Temps*. Cette répétition confirme la pratique de réutilisation

107 *Journal des voyages*, « Un voyage à la recherche de santé – Vue de Rio de Janeiro », t. 13^e, n° 437, publié le 27 novembre 1885, p. 328-33.

108 *Le Temps*, « Voyage autour du monde », De notre correspondant spécial, publié le 26 décembre 1878, p. 3.

109 Gaston LEMAY *À bord de la « Junon »* Paris, G. Charpentier, 1881, p. I-III. Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6542237v> (consulté le 29 mars 2017)

110 *Journal des voyages*, « Les voyages de la “Junon” – De Madère à Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 288, publié le 14 janvier 1883, p. 27-28.

Ibidem, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 288, publié le 21 janvier 1883, p. 42-45.

Ibidem, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 288, publié le 28 janvier 1883, p. 58-62.

111 Gaston LEMAY, *op cit.*, 1881.

des récits concernant le Brésil et montre l'omission courante des noms des auteurs dans les grands quotidiens – même quand leurs récits sont bien connus.

En général décrite comme difficile, la nature brésilienne est tenue comme particulièrement rude dans l'arrière-pays, surtout en Amazonie. D'abord, parce que ce sont des régions isolées. Le motif de l'isolement de ces régions est évoqué de plusieurs manières, comme la présentation de ces régions comme inconnues des cartes géographiques¹¹². Le recours à des guides indigènes pour pouvoir progresser dans la nature brésilienne¹¹³ souligne la méconnaissance de ces régions par les explorateurs européens. Ceux-ci accentuent, dès que possible, la paresse des Indiens et l'insécurité de dépendre de leur guidance pour se déplacer¹¹⁴. Malgré cette critique récurrente adressée aux peuples indigènes, aucun explorateur ne voyage à travers les forêts brésiennes sans un guide indigène. Cette contradiction dévoile le sentiment d'isolement que ressentent ces derniers au cœur de la nature brésilienne. Autre facteur associé à cet isolement – et à l'insécurité – est l'absence d'hommes blancs dans ces territoires. On ne trouve que très rarement des peuplements blancs et ces rencontres sont toujours pacifiques, puisque ces hommes sont toujours des travailleurs dévoués et performants. Dans le récit de son voyage par le territoire contesté¹¹⁵, Henri Coudreau traverse péniblement une région non boisée et non-habité pendant six jours ; région qu'il caractérise de « désert ». Ce choix de mot est récurrent dans la littérature sur l'Amazonie¹¹⁶. Même si la région citée ne possède pas la célèbre végétation richissime de la forêt amazonienne, cette zone de prairie est loin d'être un désert au sens propre du terme. Le choix du vocabulaire ne s'explique que par le constant rappel que l'endroit est inhabité et éloigné de toute civilisation. « C'était bien là le désert, 200 kilomètres sans une seule maison habitée !¹¹⁷ » Sa rencontre avec une famille blanche au bout de six jours est ainsi une aubaine.

Nature démesurée, les récits feuilletonesques critiquent les distances énormes et soulignent les difficultés d'exploiter la nature brésilienne. Cela n'est pas étonnant puisque l'un des éloges les plus courants concernant la nature du Brésil est celui concernant sa grandeur. La durée importante de ces

112 *Journal des voyages*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 828, publié le 21 mai 1893, p. 330-331.

Idem, « Aventures d'un homme bleu – Troisième partie – Yvon le Mousse – Chapitre VIII », Louis Boussenard, t. 25^e, n° 645, publié le 17 novembre 1889, p. 311-315.

113 *L'Illustration*, « Nos gravures – Les cataractes de la Victoire », 49^e année, n° 2542, publié le 14 novembre 1891, p. 381-400.

114 Charles, personnage principal de *Chasseurs de caoutchouc*, se plaint souvent des Indiens qui ne veulent plus poursuivre l'exploitation et demandent de quitter les voyages en plein milieu. Quand il insiste, les conséquences sont néfastes : les Indiens l'empoisonnent et s'enfuient. *In* : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre XII », Louis Boussenard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 536, publié le 16 octobre 1887, p. 245-246.

L'explorateur Coudreau rapporte aussi des problèmes avec ses guides en Amazonie. Il tombe malade et est tout de suite abandonné par ces guides qui craignent d'être accusés de l'avoir assassiné. Seul, il trouve une vieille indigène qui le sauve et le soigne. *In* : *Idem*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie – Voyage de M. Henri Coudreau – Chapitre IV », Jules Gros, t. 19^e, n° 471, publié le 18 juillet 1886, p. 34-35.

115 Ce récit de voyage est divisé en quatre chapitres et publié par le *Journal de voyages* entre le 20 juin 1886 et le 18 juillet 1886.

116 Rémy LUCAS, *op. cit.*, 2011.

117 *Journal des voyages*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau – Chapitre II », Jules Gros, t. 18^e, n° 468, publié le 27 juin 1886, p. 402-403.

voyages provoque de la fatigue ; ce terme est mentionné directement par neuf (des 43) récits comme un accompagnement des voyages d'exploration au Brésil¹¹⁸. On parle du nombre de jours nécessaires pour accomplir un voyage¹¹⁹ et de leur durée interminable, puisqu'il n'est possible de parcourir que de petites distances chaque jour¹²⁰.

La précarité des transports – voir leur inexistence – est un autre motif soulignant les difficultés liées à l'exploitation du Brésil. On se plaint du sous-développement de ce secteur au Brésil, ainsi que des transports fluviaux utilisés, tels les canots et les pirogues. D'abord parce qu'ils sont inconfortables et lents¹²¹, ensuite parce qu'ils sont difficiles à manier. Dr. Crevaux affirme que, face aux résistances de la nature (pluies torrentielles), la navigation devient extrêmement pénible et périlleuse, surtout avec un équipage hollandais¹²² qui ignore le maniement de la pirogue avec laquelle il voyage. Cela provoque de sérieux accidents : le Dr. Crevaux faillit se noyer deux fois¹²³. Par ailleurs, ces transports sont souvent absents, provoquant des pertes commerciales, comme soulignant les romans d'aventure¹²⁴. Dans la mesure où elle impose tant de difficultés, la nature brésilienne est la cause même de ces manques¹²⁵. Finalement, une dernière façon de souligner la précarité des transports, c'est de mentionner la nécessité, pour les explorateurs, d'acheter de nouvelles embarcations, souvent à des tribus indigènes¹²⁶.

Un dernier motif évoqué pour caractériser les difficultés d'exploration au Brésil est sa géographie. Celle-ci allonge les voyages, puisque ses caractéristiques empêchent – ou, du moins, compliquent – le déplacement. Le vocabulaire utilisé dévoile cette difficulté ; c'est le cas du choix du mot « désert » pour caractériser ces régions, ainsi que celui de souligner la fatigue que cette

118 In : Annexe I, chapitre 2, note 8.

119 Par exemple, une partie du voyage de M. Coudreau « ne constitue pas moins qu'un voyage de plus de deux mois, la plus grande partie en canot ». In : *Journal des voyages*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie – Voyage de M. Henri Coudreau. Chapitre IV (suite) », Jules Gros, t. 19^e, n° 471, publié le 18 juillet 1886, p. 34-35.

120 On souligne la progression lente dans la forêt en affirmant que « l'expédition mit cinq jours pour parcourir une distance de cinq lieues en naviguant dix heures par jour. » In : *Idem*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 827, publié le 14 mai 1893, p. 314-315.

121 Par exemple, lors d'une des étapes de son voyage, M. Coudreau est obligé d'utiliser un canot, car la rivière est peu connue et peut présenter des difficultés pour une embarcation plus grande, ce qui augmente considérablement la quantité du nombre de jours de voyage. In : *Idem*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie – Voyage de M. Henri Coudreau. Chapitre IV (suite) », Jules Gros, t. 19^e, n° 471, publié le 18 juillet 1886, p. 34-35.

122 Comme le Dr. Crevaux est en Guyane, on suppose que son équipage vient de la Guyane Hollandaise, aujourd'hui Suriname.

123 *Idem*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 827, publié le 14 mai 1893, p. 314-315.

Ibidem, t. 32^e, n° 829, Publié le 28 mai 1893, p. 346.

124 Dans *Les chasseurs de caoutchouc*, les personnages sont euphoriques lorsqu'ils trouvent du quinquina, mais ils n'oublient pas les étapes qu'ils ont dû franchir pour arriver à cet endroit. Ils ne peuvent non plus oublier les difficultés du transport des écorces à travers la forêt. In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre X (Suite) Chapitre XI », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 534, publié le 2 octobre 1887, p. 211-215.

Dans *Aventures d'un homme bleu*, après avoir amassé une grande richesse (800 kilos d'or.) les personnages principaux du roman commencent à réfléchir aux difficultés pour la transporter en France. In : *Idem*, « Aventures d'un homme bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare – Chapitre V (Suite) Chapitre VI », Louis Bousсенard, t. 24^e, n° 623, publié le 16 juin 1889, p. 372-375.

125 *Idem*, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Mission scientifique de M. Wiener, au Brésil », t. 10^e, n° 238, publié le 29 janvier 1882, p. 64.

126 *Idem*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 829, publié le 28 mai 1893, p. 346.

nature provoque. Par ailleurs, on décrit la nature brésilienne comme difficile car, quand il n'est pas possible de prendre des embarcations fluviales, il faut marcher¹²⁷, grimper¹²⁸ et défricher¹²⁹ des territoires inconnus et vierges. Les voyages d'exploration mettent l'accent sur le besoin d'ouvrir de nouveaux chemins, même après qu'ils ont été déjà ouverts, tant la nature pousse vite¹³⁰. Cette nature demande de grands efforts physiques en raison de ses terrains marécageux et visqueux¹³¹, des forêts denses¹³² et lourdes¹³³, des flux forts des rivières¹³⁴, des montagnes escarpées¹³⁵ et aussi en raison de son caractère répétitif¹³⁶ qui rend difficile la simple tâche de se repérer. Ces caractéristiques corroborent l'image de difficulté des déplacements et celle du danger de la nature du Brésil. Dans les romans populaires analysés par Régis Tettamanzi, l'Amazonie est représentée plutôt par des métonymies que des métaphores ; c'est-à-dire que, par la minéralisation de la nature, l'Amazonie est aussi impénétrable que le métal. Cette technique « confère à la forêt primitive une opacité, une dureté principielles », comme chez Louis Bousсенard qui la compare souvent à des cathédrales. La nature est représentée comme tellement dense qu'il est impossible de la contenir dans l'espace ou

127 Quatre récits parlent directement des longues et pénibles marches, comme celle du Dr. Crevaux, où sont soulignées les difficultés d'une marche de quatre heures, sans manger et en étant fatigué. Une marche pénible et dangereuse à cause des crevasses qui coupent la roche et qui provoquent l'accident d'un de ses hommes. In : *Ibidem*, p. 346.

128 En plus des récits de la montée du Corcovado, le roman d'aventures *Aventures d'un homme bleu* affirme que l'homme bleu grimpe jusqu'à une grotte où il trouve une énorme quantité d'or. Le courage de ce pionnier d'aller à un endroit inconnu est alors recomposé. In : *Idem*, « Aventures d'un homme bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare – Chapitre IV », Louis Bousсенard, t. 24^e, n° 620, publié le 26 mai 1889, p. 323-326.

129 Par exemple, Dr. Crevaux est obligé de marcher sur une étendue « encombrée par une végétation vierge qu'il fallait couper avec le sabre ou la hache ». In : *Idem*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 827, publié le 14 mai 1893, p. 314-315.

130 Analysant le voyage de l'ingénieur Franz Keller-Leuzinger à la rive Madeira pour étudier la construction d'un chemin de fer, l'article, sans surprises, souligne les difficultés de la navigation et du déplacement par terre. Le chemin de fer est annoncé comme beaucoup moins coûteux que les travaux pour la navigabilité du fleuve. Par ailleurs, sa construction permet à la technologie européenne de bien exploiter la région. Le déplacement par terre y est difficile en raison de l'exubérance de la végétation. La route ne devient jamais simple, dans certains endroits chaque nouvelle caravane doit éclaircir à coups de hache l'étroit sentier de passage, vu que la végétation riveraine est déjà repoussée. In : *Revue des deux mondes*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazone », M. Jules Gourdault, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

131 Ces termes sont utilisés pour souligner les difficultés de déplacement dans un territoire mouillé et, généralement, dépourvu de grands arbres. Le déplacement est difficile dans ces territoires en raison de l'impossibilité d'utiliser les bateaux et parce qu'il faut marcher sur un sol qui offre de la résistance. Par ailleurs, on marche sous le soleil, sans aucune ombre. In : *Tour du Monde*, « Le territoire contesté franco-brésilien », M. Georges Brousseau, 2^e Semestre, t. 5, Nouvelle série – n° 50, publié le 16 décembre 1899, p. 589-600.

Journal des voyages, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, Janvier-Juin, n° 828, publié le 21 mai 1893, p. 330-331.

Idem, « Aventures d'un homme bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VI », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 606, publié le 17 février 1889, p. 100-103.

132 Le problème avec la densité des forêts est que ces dernières offrent ainsi encore plus de périls. In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas – Chapitre X », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 533, publié le 25 septembre 1887, p. 195-198.

133 C'est la lourdeur des forêts qui empêche l'entrée du soleil et qui fait ainsi que le sol des forêts tropicales est visqueux. Par conséquent, le déplacement dans ces endroits est difficile et dangereux. In : *Idem*, « Aventures d'un homme bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VI », Louis Bousсенard, t. 24^e, n° 606, publié le 17 février 1889, p. 100-103.

134 Les courants plus forts des rivières rendent la navigabilité non seulement plus difficile, mais aussi dangereuse. In : *L'Illustration*, « Nos gravures – Les cataractes de la Victoire », 49^e année, n° 2542, publié le 14 novembre 1891, p. 381-400.

135 En plus des descriptions du Corcovado, on parle encore d'autres montagnes du Brésil, mentionnant toujours qu'elles ne sont pas très hautes, mais souvent très escarpées. In : *Tour du Monde*, « Le territoire contesté franco-brésilien », M. Georges Brousseau, 2^e Semestre, t. 5^e, Nouvelle série, n° 50, publié le 16 décembre 1899, p. 589-600.

Idem, « Voyage à La Plata – Trois mois de vacances – M. Émile Daireaux – 1886 – Texte et dessin inédits – À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay », publié au 2^e Semestre 1887, p. 193-208.

136 *Revue des Deux Mondes*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazone », M. Jules Gourdault, 45^e – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

dans le temps ; enfin, il est très difficile de s'y déplacer¹³⁷.

Les pratiques d'écriture déployées par ces récits mettent en avant les difficultés d'exploitation de cette nature, valorisant ainsi les exploits de ceux qui réussissent dans sa conquête : les Français. Si les Indiens refusent de continuer un voyage, s'ils se fatiguent facilement, l'Européen n'abandonne pas¹³⁸. Si les gens de la région amazonienne trouvent le voyage trop dangereux et rejettent l'idée de l'entreprendre, l'explorateur français n'abdique pas et ne renonce pas à son projet. Au contraire, il persiste jusqu'à trouver un bateau et quelques Indiens pour l'accompagner¹³⁹. Dans le roman *Les chasseurs de caoutchouc*, même les Noirs et les Indiens qui habitent l'Amazonie sont étonnés par le courage et la capacité de l'homme blanc « dont les traits indiquent l'intelligence et l'énergie » lorsqu'il se bat contre la pororoca¹⁴⁰ à l'embouchure de l'Amazone, phénomène dont la grandeur et la force sont remarquées¹⁴¹.

La précarité technologique des transports au Brésil¹⁴² – qui rend l'exploitation de sa nature une épopée extrêmement pénible – dépeint, par opposition, les explorateurs de ce territoire comme des hommes obstinés et dévoués à la science et à l'utilisation commerciale de l'Amazonie. Quand le Dr. Crevaux apprend que les affluents nord du fleuve Amazone sont presque tous inconnus, car les explorateurs (sauf de rarissimes exceptions) ne vont plus dans des lieux inconnus, il décide d'exploiter un de ces affluents : l'Yça. D'abord, il ne trouve pas d'accompagnateurs puisque les Brésiliens trouvent le fleuve malsain. Il explore donc un autre fleuve, le Tabatinga. Finalement, il trouve un bateau allant à l'Yça, il l'explore et, avec un coureur de bois et accompagné de deux Indiens, il retourne à Belem par le fleuve Japura, considéré comme « le plus redouté des affluents ». Tout dans ce récit vante le courage de Crevaux. Grâce à son audace, les difficultés et les dangers de l'inconnu se transforment en découverte des territoires, des peuples, des langues et de plantes nouvelles¹⁴³. La précarité technologique du Brésil s'oppose à l'audace française et à son obstination à pousser les frontières de la science.

Même les romans d'aventures vantent la traversée des régions inconnues. Boussenard remarque que la carte brésilienne ne représente pas tout ce que les personnages rencontrent au long

137 Régis TETTAMANZI, op. cit., 2014, p. 129-133.

138 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre XII (Suite) », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 536, publié le 16 octobre 1887, p. 245-246.

139 *Idem*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 828, publié le 21 mai 1893, p. 330-331.

140 La « pororoca » est un phénomène naturel, un flux marin à l'embouchure de l'Amazone, où se forme un mascaret. C'est un phénomène de brusque surélévation de l'eau d'un fleuve ou d'un estuaire provoqué par l'onde de la marée montante lors des grandes marées. La vague peut déferler pendant quatre heures, atteindre une taille maximale de quatre mètres et une grande vitesse.

141 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre IV (suite.) », Louis Boussenard, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 488, publié le 14 novembre 1886, p. 308-311.

142 *Tour du Monde*, « Voyage dans le Chaco Boréal III – Passage du gué de l'Iñaü – Pluie diluvienne – Chutes – Vallée de Ticucha – Lagunillas », M. A. Thouars, n° 58, publié au 2^e Semestre 1889, p. 172-176.

143 *Journal des voyages*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 828, publié le 21 mai 1893, p. 330-331.

du chemin, preuve qu'ils sont les premiers Blancs à passer par ces endroits¹⁴⁴. La méconnaissance d'une région renforce l'image de dangerosité et de difficulté de la nature brésilienne, en même temps qu'elle glorifie l'homme blanc qui défriche ce territoire. L'opposition des défauts du Brésil aux qualités européennes – dont la volonté d'éradiquer l'ignorance cartographique – justifie l'exploration de cette région. La soif scientifique européenne, selon Mary Louise Pratt, est la base du discours des explorateurs du XIX^e siècle. Elle permet l'affirmation d'un caractère pacifique de la culture européenne qui se répand ailleurs qu'en Europe comme simple volonté de développer les connaissances sur ces régions, alors que ces explorateurs cherchent à les posséder¹⁴⁵.

Comme l'essor de l'exploration intérieure, la cartographie systématique des superficies du globe est liée à l'expansion de la recherche pour des ressources commerciales exploitables, des marchés, et des terres à coloniser aussi comme la cartographie de navigation était liée à la recherche de routes commerciales¹⁴⁶.

La pratique de contraster la nature difficile du Brésil et la ténacité des explorateurs sert aussi à promouvoir la colonisation de ce territoire. Si, d'un côté, on expose les difficultés auxquelles ces colons doivent faire face, de l'autre côté, on considère ces derniers comme des pionniers et leur exploitation de l'Amazonie brésilienne est semblable à celle des régions encore plus méconnues, comme l'intérieur de l'Afrique¹⁴⁷. Les moyens technologiques manquants au Brésil sont abondants en France ; celle-ci exporte même des technologies au Brésil et est, par ailleurs, le berceau de la civilisation qui peut bien exploiter cette région. Le voyage en Amazonie est décrit en détail dans un chapitre du roman *Chasseurs de caoutchouc* où l'on mentionne tous les lieux communs de la description de l'Amazonie – la chaleur, les tempêtes, les maladies, les Indiens sauvages, féroces et paresseux, les métis violents, le voyage long et le manque de population d'une région déserte – tout en rajoutant que cela n'empêche pas le flux de colons dans la région.

Et, pourtant, en dépit de l'interminable lenteur du voyage, de l'inférieure chaleur qui règne dans les paranas, des miasmes qui recèlent la fièvre, des milliers d'insectes piqueurs, fousisseurs – la torture de tous les instants – formant la "*praja*", la plaie, la bien nommée ; en dépit des Indiens plus ou moins féroces, il y a, chaque mois, des gens qui ne reculent pas devant le voyage Manaus à Boa-Vista, et inversement¹⁴⁸.

Ces récits feuilletonesques se contredisent lorsqu'ils affirment le dépeuplement de la nature brésilienne, mais mentionnent constamment le rencontre avec des tribus indigènes. Outre la mise en

144 *Idem*, « Aventures d'un homme bleu – Troisième partie – Yvon le Mousse – Chapitre VIII », Louis Boussenard, t. 25^e, n° 645, publié le 17 novembre 1889, p. 311-315.

145 Mary Louise PRATT, *Travel writing and transculturation*, London, Routledge, 1992.

146 Traduction de l'anglais : « Like the rise of interior exploration, the systematic surface mapping of the globe correlates with an expanding search for commercially exploitable resources, markets, and lands to colonize, just as navigational mapping was linked with the search for trade routes ». In : *Ibiden*, p. 30.

147 Dans une discussion sur l'eupéanisation de l'Afrique et sur l'entrée à l'intérieur de ce continent, des autorités anglaises affirment que cela est aussi difficile de le faire en Afrique qu'au Brésil. In : *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Le Congrès de Géographie et l'Afrique », publié le 03 août 1895, p. 1.

148 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre I (suite) », Louis Boussenard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 523, publié le 17 juillet 1887, p. 35-37.

avant de la nature par les voyageurs¹⁴⁹, cette image est due à l'idée qu'un peuplement ne peut être que constitué de pionniers Blancs. L'isolement des Indiens du monde civilisé est même le signe de l'isolement des régions où ils habitent. M. Coudreau remonte, pendant au moins deux mois, le fleuve Rio Branco à partir de Manaus. Décrite comme très peu habitée, pourtant, tout de suite on mentionne le passage par la région des redoutables Jaupirys, dont on souligne la férocité célèbre. « Une expression synonyme d'aller à la mort », son voyage à l'intérieur de ce pays est à plusieurs reprises décrit comme périlleux, puisque la terre visitée est celle des « cannibales, de la tribu des Femmes, des montagnes ensorcelées, des monstres ». Il rencontre encore des Indiens sauvages, lesquels n'ont jamais vu de Blancs et qui « vivent nus, dans la loi primitive, comme vivaient les hommes de la période préhistorique ! ». Accompagné des « sauvages enfants » il rencontre plusieurs tribus, toutes jusqu'alors inconnues¹⁵⁰. Or, cette région très peuplée par des Indiens est décrite comme difficile à exploiter, dotée d'une nature inconnue et dangereuse et, curieusement, comme isolée, inhabitée et où la civilisation est absente. L'explorateur est incapable de qualifier les peuples rencontrés comme source de civilisation.

Tous les motifs énoncés, le vocabulaire convoqué et les pratiques d'écriture déployées sont au service de la caractérisation des difficultés auxquelles font face les Européens qui se lancent à l'exploration du Brésil. Alors, c'est évident que ces caractéristiques sont prédominantes dans les récits de voyage et dans les romans d'aventure qui racontent ces exploits. D'où leur présence massive dans les revues de voyage *Journal des voyages* et *Tour du Monde*. Ainsi que dans les récits de voyage parus dans la *Revue des Deux Mondes*, *L'Illustration* et *Le Temps*. Ce quotidien mobilise ces thèmes, ce lexique et ces modes d'écriture aussi pour des comptes-rendus scientifiques concernant l'Amazonie. Ce qui démontre que les difficultés d'exploration est l'un des rares thèmes qui n'est présent que dans les récits à caractère feuilletonesque. Cette caractérisation de la nature brésilienne se traduit dans les romans d'aventures par les nombreuses péripéties par lesquelles passent les personnages et, dans les récits de voyage, par des retards dans le planning, des accidents graves et même la mort de personnes participant aux voyages d'exploitation.

2.2. Les dangers de mort

Loin des villes où s'exerçait le gouvernement, qu'il soit portugais, impérial, ou républicain, cette région [l'Amazonie] a été le cadre idéal de romans qui ont mis en relief les clichés liés à cette partie du Brésil : la forêt impénétrable, les fleuves cartographiant le territoire, les dangers d'une nature sauvage – animale ou humaine. Ce sont les lieux communs de ce type de littérature qui va mettre en scène, dans un décor

149 Celeste ZENHA « Le Brésil dans la production des images imprimées au XIXe siècle : Le paysage comme symbole de la nation », In : Jean-Yves MOLLIER, Eliana de Freitas DUTRA, *L'Imprimé dans la construction de la vie politique Brésil, Europe, Amériques XVIIIe-XXe siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, p. 281-294.

150 *Journal des voyages*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau. Chapitre IV (suite) », Jules Gros, t. 19°, n° 471, publié le 18 juillet 1886, p. 34-35.

parfois édénique, parfois infernal, les aventures incroyables de ses protagonistes¹⁵¹.

Rémy Lucas souligne ci-dessus la façon dont les récits sur l'Amazonie présentent souvent cette région de manière idéalisée ou dépréciée. La caractérisation de cette nature comme terrible dépasse la répétitivité, l'étouffement, l'image d'une faune et d'une flore parfois néfastes ou celle d'un climat pénible qui impose d'énormes difficultés pour l'exploitation ; elle la présente aussi comme remplie d'innombrables dangers. On parle de la violence et du climat malsain des villes brésiliennes, ainsi que des dangers de mort liés aux maladies, aux bêtes et aux peuples sauvages et violents qui habitent la nature brésilienne.

Les représentations du Brésil comme un pays dangereux sont présentes dans presque tous les récits d'écriture, depuis les notes sur les voyages en paquebots – sur lesquels on annonce les accidents en bateau au Brésil – jusqu'aux faits divers – qui parlent des cas de violence au Brésil –, en passant par les récits de voyage et les romans d'aventures où les dangers naturels sont vivement soulignés. Le Brésil est ainsi un pays dangereux pour diverses raisons : le voyage vers le Brésil est déjà un péril et, à l'arrivée, on fait face aux violences et aux maladies des ports et des villes, lesquelles hébergent des criminels en fuite. Et entrant dans l'arrière-pays, les dangers sont encore plus vifs, avec d'autres maladies tropicales, des bêtes et des peuples sauvages. Ces dangers entraînent souvent des accidents, le chaos ou la mort.

En effet, parler de la nature brésilienne – surtout celle de l'Amazonie – implique de parler de ses lieux communs. Les récits feuilletonesques – les récits de voyage, les romans d'aventures, les feuilletons de bas de page, les faits divers – s'influencent les uns les autres et présentent ainsi souvent les mêmes topos littéraires. Jusqu'à l'ouverture des ports du Brésil (au début du XIX^e siècle), ce pays attire l'attention des Français grâce à ses merveilles ; lorsqu'on y va, on cherche encore ce merveilleux¹⁵². Les voyageurs ne sont pas enclins à y voir ce qui leur ressemble. « Les schémas mentaux qui conduisent leur regard les avaient préparés au contact avec la nature et avec les Indiens – que ce soit pour les louer ou pour les dénigrer – et non avec des formes de culture européenne présentes sous les tropiques¹⁵³ ». Ce qui est considéré comme « civilisé » est mis de côté à l'avantage du pittoresque. La même chose se passe avec la nature, qui est mise en évidence au détriment de la population qui y vit. Les discours sur l'Amazonie reviennent ainsi toujours sur les mêmes points : l'Amazonie merveilleuse, utopique, colonisée, de l'exploration, des missions et, finalement, de l'anthropologie¹⁵⁴.

151 Rémy LUCAS, *op. cit.*, 2011, p. 46.

152 Jeanine POTELET, *Le Brésil vu par les voyageurs et les marins français 1816-1840*, Paris, Édition L'Harmattan, 1993.

153 Marcia ABREU, « Écrire et penser sur le nouveau monde : écrire et penser dans le nouveau monde » In : Jean-Yves MOLLIER, Eliana de Freitas DUTRA, *op. cit.*, 2015, p. 203.

154 Régis TETTAMANZI, *op. cit.*, 2014

a) L'insécurité d'une terre sans loi

Sylvain Venayre affirme qu'au tournant du XIX^e siècle, il existe en France le sentiment que l'aventure elle-même touche à sa fin. Le comblement des blancs de la carte est le signe réel du fait que l'aventure n'est plus possible. On peut dire la même chose par rapport aux aventures maritimes, en raison de la tranquillité des traversées en paquebot. « Si le comblement des blancs de la carte fait disparaître l'aventure du cœur des continents, les progrès de la navigation à vapeur qu'incarnent les grands paquebots la chassent plus sûrement encore de l'au-delà des rivages¹⁵⁵ ». Pourtant, dans le corpus, vingt-huit nouvelles – majoritairement des dépêches, sauf dans *Le Petit Journal* qui ne publie que des faits divers – concernent des accidents et des violences lors de voyages entre le Brésil et la France ; indiquant que, si l'aventure maritime n'est plus possible, les voyages vers les terres éloignées continuent néanmoins à être dangereuses. Les actes de violence dans les embarcations peuvent ne pas être catastrophiques, comme le rapport sur une terrible explosion des bagages qui ne provoque pas de victimes et dans laquelle l'objectif du criminel était de toucher la prime de l'assurance contractée pour ses objets¹⁵⁶. Parfois, ils peuvent être terribles, comme l'assassinat du capitaine, de sa femme et du second du bâtiment par le timonier (Julian Schlosser) du brick en route pour le Brésil. Pire encore, le consul du Brésil, soupçonnant qu'un crime avait été commis à bord, demande le concours des autorités et, à leur arrivée, une confusion s'établit et plusieurs matelots se jettent à l'eau¹⁵⁷. Les rebellions, qui ont lieu dans des embarcations allant ou venant du Brésil, sont aussi l'occasion de descriptions d'actes de violence¹⁵⁸. Contrairement à ces actes, les accidents sont, presque toujours, rapportés par des dépêches télégraphiques. Même si ces textes convoquent un motif similaire – le danger lié au voyage au Brésil – à ceux prédominants dans les récits feuilletonesques, la forme d'écriture et le vocabulaire utilisé sont distincts, raison pour laquelle ces brèves seront analysées dans la troisième partie de la thèse.

155 Sylvain VENAYRE, *op. cit.* 2002, p. 158.

156 *Le Figaro*, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 19 janvier 1894, p. 3.

157 *Le Journal*, « Nouvelles diverses – Étranger », publié le 20 octobre 1899, p. 3.

Le Matin, « Étranger – Un drame en mer », publié le 20 octobre 1899, p. 4.

158 *Le Petit Journal*, « Une tragédie sur l'Océan », publié le 25 février 1875, p. 3.

Idem, « Révolte en Mer », publié le 24 août 1875, p. 3.

Idem, « Petites nouvelles », publié le 30 août 1875, p. 2.

Outre les violences dans les embarcations allant au Brésil, la violence des villes, une fois qu'on est arrivé au Brésil, constitue un grand danger. Les vols seraient si courants au Brésil qu'une petite anecdote affirme : « Une formule de présentation très utile au Brésil est celle-ci : Je vous présente mon ami X... S'il vous vole quelque chose, j'en réponds¹⁵⁹. » Les faits divers concernant les vols sont plus critiques, comme ceux qui traitent du vol des bijoux de Sarah Bernhardt à Rio de Janeiro¹⁶⁰. Quelques faits divers mentionnent des crimes au Brésil ; comme le terrible crime passionnel, où le mari assassine par erreur la sœur jumelle de sa femme et se suicide après¹⁶¹.

La représentation de l'insécurité au Brésil est aussi évoquée par d'autres récits mentionnant le pays comme un refuge pour les criminels. Si l'on exclut les textes mentionnant les esclaves marrons du Brésil qui s'échappent vers le territoire contesté et ceux traitant des Brésiliens criminels qui s'enfuient du Brésil vers d'autres pays, on observe que ce motif est majoritairement traité par des faits divers, ce qui explique sa présence prédominante dans les grands quotidiens – *Le Figaro*, *Le Journal*, *Le Matin* et *Le Temps* – et son (presque) absence des revues de voyage – le *Journal des voyages* ne publie que quatre textes où ce motif apparaît. Ces faits divers rapportent l'histoire des criminels qui s'enfuient d'Europe vers le Brésil¹⁶², celle des criminels ayant passé par le Brésil¹⁶³ et des fugitifs qui essaient de s'enrichir au Brésil¹⁶⁴. Les romans d'aventure et ceux de bas-de-page écrivent sur des forçats de la Guyane française qui s'enfuient vers le Brésil et la région contestée¹⁶⁵. Quelques-uns de ces récits laissent l'impression que la fuite est un acte de désespoir et que le fugitif n'est qu'un suspect, mais la majorité d'entre eux accentue l'image du Brésil comme celle d'un territoire sans lois, où la criminalité n'est pas punie. Cette vision double des fugitifs est bien exprimée par Boussenard qui explique que les irrégularités sur la possession du contesté rendent propice son occupation par des

« esclaves marrons, soldats déserteurs, forçats évadés, gredins hors de la loi, trafiquants suspects, fuyant les injustes rigueurs ou les légitimes sévérités de la civilisation, [ils] se dirigent à ce pays sans maître, leur terre promise¹⁶⁶ ».

159 *Le Figaro*, « Paris au jour le jour », F. M., publié le 03 février 1875, p. 2.

160 *Idem*, « *Courrier des Théâtres* », *Intérim*, publié le 19 août 1893, p. 4.

Le Journal, « Les bijoux de Sarah », Georges Docquois, publié le 21 août 1898, p. 4.

Idem, « *Courrier des théâtres* », Colin-Maillard, publié le 14 décembre 1898, p. 4.

161 *Le Figaro*, « Boîte aux lettres », publié le 25 août 1875, p. 2-3.

162 *In* : Annexe I, chapitre 2, note 9.

163 *Le Figaro*, « *Gazette des Tribunaux* », Albert Bataille, publié le 19 mars 1889, p. 3.

Le Matin, « À travers Paris – Après neuf ans de recherche », publié le 05 novembre 1897, p. 3.

Le Temps, « *Tribunaux* », publié le 18 juillet 1875, p. 3.

Idem, « *Faits Divers* », publié le 03 juin 1894, p. 3.

164 *Le Journal*, « *Courrier des Théâtres* – Le pseudo-comte de Franoze », Charles Darcours, publié le 09 mars 1894, p. 2-3.

Idem, « *Un aventurier* », M. P., publié le 17 octobre 1894, p. 2.

Idem, « *Paris – Les aventuriers* », publié le 13 novembre 1894, p. 3.

Le Matin, « *À travers Paris – La haute pègre* », publié le 17 octobre 1894, p. 3.

Idem, « *À travers Paris – L'odyssée de la "Grande Henriette"* », publié le 13 novembre 1894, p. 3.

165 *In* : Annexe I, chapitre 2, note 10.

166 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Deuxième partie : Les hommes sans patrie. Chapitre II », Louis Boussenard, t. 20°, n° 506, publié le 20 mars 1887, p. 180.

Ce qui est une évidence dans tous ces récits est le manque de loi au Brésil. L'occupation du territoire brésilien par une grande quantité d'individus qui fuient la justice – brésilienne, européenne et coloniale – rejoint la définition d'espace sans lois décrit par Sylvain Venayre dans son analyse des romans d'aventures – et qui comprend aussi les faits divers et les récits de voyage. Selon cet auteur, l'éloignement spatial nécessaire pour la réalisation des aventures se double de l'éloignement temporel. Et la présentation de l'espace éloigné comme partie d'un passé lointain « correspond à un recul vers la sauvagerie des siècles passés ». Cet espace échappe ainsi aux lois en vigueur en Europe ; la justice y est hâtive et très cruelle. Enfin, « c'est un espace peuplé de hors-la-loi¹⁶⁷ ». Les dangers du Brésil, pourtant, ne sont pas liés exclusivement au manque de lois ; ils sont aussi inhérents à sa nature.

Ces faits divers font appel aux clichés des récits d'aventure pour construire cette image d'un Brésil sans loi en employant un vocabulaire juridique où abondent des mots et des expressions liés à la criminalité, comme « crime », « rébellion », « assassinat », « crime passionnel », « baraterie », « empoisonnement », « association de malfaiteurs », « prison », « condamné », « capturé », « accusé », « escroc », « criminel », « péripéties », « fugitif ». Des verbes, adjectifs, nom et expressions tout autant liés à la violence et au manque de loi – voire de civilisation – sont aussi convoqués. C'est le cas d'« assassiner », « voler », « soupçonner », « commettre », « écrouer », « tuer », « enfuir », « réfugier », « échapper », « terrible », « confusion », « révolte », « cruel » et « actes de sauvagerie ». Des mots et des expressions liés à l'action et aux acteurs de la justice sont aussi utilisés : « donner l'ordre », « arrêter », « autorités », « justice », « suspect », « preuves », « résolution du cas », « traité d'extradition », « exécution », « tribunal », « travaux forcés », « bagnes ». Néanmoins, plusieurs de ces mots sont aussi associés au manque à travers la négation ou des mots comme « inexistence » et « manque ».

Le récit de l'aventurier Jean Ferreol Guigues sur la région contestée est analysé par l'explorateur Jules Gros dans le *Journal de voyages*. Tandis que le premier souligne les points positives et les perspectives économiques excellentes de Counani ; l'explorateur pondère, affirmant que cette prospérité n'est pas garantie puisque la région est très peu peuplée et dépend encore de l'arrivée de gens du monde entier. Par ailleurs, le contesté est peuplé par des condamnés du Brésil et des Guyanes et par des échappés des bagnes. « C'est-à-dire que, en l'absence de lois, cela doit former une société très mêlée¹⁶⁸. » Par ailleurs, cette population n'est pas d'accord pour la mise en vigueur des lois. L'abondance de récits de voyage (d'explorateurs, de touristes et d'aventuriers) et

167 Sylvain VENAYRE, *op. cit.*, 2002, p. 53.

168 *Journal des voyages*, « Les grands aventuriers et les Grandes aventures – Jean Ferreol Guigues et les terrains contestés », Jules Gros, t. 19^e, n° 472, publié le 25 juillet 1886, p. 50-51.

de romans d'aventure qui mettent en avant l'insécurité renforcent cette image d'une terre hors lois. Ce qui est une ressource pour les faits divers des crimes et criminels au Brésil, qui amplifient le vocabulaire de la justice et convoquent, en même temps qu'ils fortifient, l'image d'un Brésil sans civilisation. L'histoire de M. Belliard exemplifie cette circulation de thèmes. Celui-ci vole une importante somme en Europe, d'où il s'enfuit et s'établit au Brésil comme planteur de canne à sucre. Après avoir fait fortune et faillite, il décide de rentrer en France où il est arrêté au Bois de Boulogne. Tandis que le Brésil offre l'opportunité de s'enrichir à un criminel, la France le condamne¹⁶⁹.

b) La condamnation naturelle

Même si les violences qui se déroulent au Brésil sont citées par les récits feuilletonesques, l'image du Brésil comme celle d'un pays dangereux est due surtout aux mentions des dangers de sa nature.

On ne peut vivre dans ces magnifiques forêts où cependant la vie déborde. La mort est toujours là, dans ces gorges profondes comme aussi sur les sommets de ces petits monts non loin desquels nous défilons. Cette contrée merveilleuse, incomparable, est baignée par des marais rendus presque invisibles par l'accumulation des vieilles souches et dont les eaux stagnantes dégagent des exhalaisons qui eau sent des fièvres mortelles. Seuls, les nègres ou les Indiens peuvent vivre dans ces parages¹⁷⁰.

L'exemple ci-dessus souligne clairement l'image des tropiques comme celle d'un endroit où, malgré la richesse et l'abondance, la nature reste extrêmement dangereuse, surtout pour l'homme blanc. Outre tous les affreuses caractéristiques de la nature déjà mentionnées, on affirme aussi qu'elle regorge de maladies tropicales, des miasmes et des bêtes sauvages. Effectivement, 203 textes – entre récits de voyage, roman d'aventures, faits divers, compte-rendu des sociétés scientifiques et aussi des brèves – mentionnent ces maladies dans le corpus. Dans les récits de voyage – et aussi dans quelques faits divers et publicités –, ces maladies sont mentionnées de plusieurs façons. D'abord, sans aucune spécification. On parle de fièvres terribles, sans déterminer la maladie que les provoque¹⁷¹ et aussi d'explorateurs et de visiteurs qui tombent malades, sans que la maladie responsable soit précisée¹⁷². Des mentions du territoire du Brésil comme un endroit où abondent les maladies sont présentes dans les récits des explorateurs qui soulignent les dangers auxquels ces hommes doivent faire face¹⁷³. Ces maladies sont considérées comme tellement

169 *Le Journal*, « Un aventurier », M. P., publié le 17 octobre 1894, p. 2.

Le Matin, « À travers Paris – La haute pègre », publié le 17 octobre 1894, p. 3.

170 *Le Temps*, « Voyage autour du monde », Gaston Lemay, publié le 04 mai 1879, p. 3.

171 *L'Illustration*, « Les voyages dans l'Amérique du Sud du Docteur Crevaux », 40^e année, vol. 80, n° 2053, publié le 30 décembre 1882, p. 440-460.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 juin 1892, p. 2.

172 In : Annexe I, chapitre 2, note 11.

173 *Journal des voyages*, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Exploration française de M. Wiener dans l'Amérique du Sud », t. 10^e, n° 235, publié le 8 janvier 1882, p. 16.

omniprésentes que l'on s'enthousiasme lorsqu'un explorateur ne tombe pas malade¹⁷⁴.

D'un autre côté, il y a des récits qui spécifient les maladies qui touchent le Brésil. Comme les comptes-rendus des séances de l'Académie de médecine où le Brésil est décrit comme une contrée où la lèpre se développe de préférence¹⁷⁵. La pénible maladie d'aïnhum est décrite, pour la première fois, à partir du Brésil¹⁷⁶. Les récits de voyage et les faits divers confirment cette image lorsque la nature de ce pays est associée à des maladies tels le bérubéri¹⁷⁷ et le paludisme (ou fièvre pernicieuse¹⁷⁸). Le danger associé à ces maladies n'est pas exagéré, puisque la fièvre pernicieuse provoque la mort de l'explorateur français Henri Coudreau en Amazonie¹⁷⁹. La peur des maladies tropicales ne se restreint plus aux voyages. Dans un article rapportant une séance de l'Académie de médecine de Paris, M. Laboulbène présente une larve de grosse taille venue du Brésil (*houra*) et décrit le processus de piqûre par lequel cette larve dépose, dans la peau humaine, ses œufs qui provoquent une tumeur. Bien que cette larve ne survive que dans un climat tropical, une femme avec une tumeur considérable est admise dans un service hospitalier à Paris. Or, les médecins affirment que le climat tempéré de l'Europe ne permet jamais de maladies parasitaires de ce genre. Le chercheur affirme que cela n'était vrai qu'avec la navigation à voile ; dorénavant, le développement de la navigation à vapeur et la suppression presque totale de l'intervalle entre les contrées tropicales et l'Europe laisse cette dernière exposée à ces invasions¹⁸⁰. Le fait divers concernant l'attaché aux affaires étrangères, atteint de la fièvre jaune, est encore plus effrayant. En recherchant l'origine de la maladie, on affirme qu'il l'« avait contractée en ouvrant des dépêches arrivées du Brésil, où l'épidémie sévit en ce moment¹⁸¹ ».

Une autre raison de tomber malade en terres tropicales – selon les romans d'aventure et les récits de voyage – sont les miasmes, cet air malsain que les protagonistes des romans d'aventures craignent tant¹⁸². Un explorateur de la région contestée n'est pas enchanté de la découverte de l'or

Idem, « Chronique des voyages et de la Géographie – Brésil », t. 12^e, n° 306, publié le 20 mai 1883, p. 320.

174 *Idem*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 825, publié le 30 avril 1893, p. 277-278.

175 *Le Matin*, « La lèpre à Paris – Cent cinquante lépreux en liberté », publié le 14 juin 1896, p. 1.

Le Temps, « Au jour le jour », publié le 28 juin 1888, p. 3.

176 *Idem*, « Au jour le jour », publié le 04 avril 1889, p. 2.

177 *In* : Annexe I, chapitre 2, note 12.

178 *Le Figaro*, « Informations – Académie de médecine », publié le 02 octobre 1895, p. 5.

Le Matin, « Mouvements Maritimes », publié le 20 décembre 1884, p. 4.

Le Temps, « Voyage autour du monde », publié le 30 décembre 1878, p. 3.

Idem, « Au jour le jour – La nouvelle capitale du Brésil », publié le 26 septembre 1895, p. 2-3.

Idem, « Nécrologie », publié le 26 décembre 1897, p. 4.

Idem, « Affaires coloniales – Guyane française », publié le 20 décembre 1899, p. 1.

179 *Le Journal*, « Nos Informations », publié le 20 décembre 1899, p. 2.

Le Matin, « Informations – À Paris – Mort de M. Coudreau », publié le 20 décembre 1899, p. 2.

180 *Le Temps*, « Au jour le jour », publié le 07 juin 1883, p. 2.

181 *Idem*, « Faits Divers », publié le 19 juin 1883, p. 3.

182 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre I (suite) », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 523, publié le 17 juillet 1887, p. 35-37.

Idem, « Aventures d'un homme bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VI (Suite) », Louis Boussenard, t. 24^e, n° 607, publié le 24 février 1889, p. 115-118.

puisque il ne veut pas remuer la terre vierge, remplie de miasmes¹⁸³. Il n'est pas étonnant que la *Revue du Monde latin* soit celle qui nie ces miasmes. L'un de ces articles de fond affirme que le climat et les conditions hygiéniques de l'Amazonie sont excellents et que l'idée selon laquelle cette région a « une température insupportable et une atmosphère chargée de miasmes paludéens » est le résultat de l'ignorance. Fondée en 1883, cette revue a des Brésiliens comme dirigeants et reçoit des articles d'hommes politiques brésiliens, ce qui permet à une partie de l'élite brésilienne de s'exprimer directement sur son propre pays en direction d'un public français. Une image du Brésil y est vraiment récurrente, celle de l'ouverture du pays aux investissements, au progrès et à l'émigration¹⁸⁴, d'où l'importance de louer son climat. Pour le prouver, M. de Santa-Anna Nery¹⁸⁵ transcrit plusieurs extraits des récits d'explorateurs anglais qui louent le bon climat amazonien. Il affirme que cette idée erronée vient de la confusion de la région amazonienne avec les Guyanes, présentant ensuite les bas taux de mortalité à Manaus¹⁸⁶. L'affirmation que c'est la région contestée qui est dotée de mauvaises conditions naturelles – à l'opposé de ceux qui veulent promouvoir l'émigration française vers cette région et qui saluent sa nature – doit être observée en tenant que M. de Santa-Anna Nery cherche surtout à promouvoir l'émigration française vers le Brésil. Enfin, même si le climat brésilien reçoit quelques éloges – déjà mentionnés –, seuls les articles de M. de Santa-Anna Nery, celui concernant la province de Minas Gerais¹⁸⁷ et celui sur la nouvelle capitale dans l'arrière-pays brésilien¹⁸⁸, affirment concrètement qu'il n'y a pas de miasmes dans ces régions du Brésil.

Mais, si des désaccords reposent encore sur les miasmes, sur la fièvre jaune, il ne reste aucun doute quant à sa présence massive au Brésil. De toutes les maladies associées au pays, elle est celle

183 *L'Illustration*, « Une nouvelle Californie – Les événements du Brésil », Paul Mimande, 53^e année, n° 2707, publié le 12 janvier 1895, p. 17-36.

184 Marie José FERREIRA DOS SANTOS, « La Revue du Monde Latin et le Brésil, 1883-1896 », In : *Cahiers du Brésil Contemporain*, 1994, n° 23-24, p. 77-92.

185 Frederico José de Santa-Anna Nery (1848-1901) est un homme de lettres brésilien qui, ayant fait ses études en France, y reste et décide de promouvoir l'émigration européenne vers le Brésil. En 1881, il crée la revue *Le Brésil* et en 1884, la *Revue du Monde Latin*. In : MARTINIÈRE, Guy, « L'émigration guidée par Frederico José de Santa-Anna Nery, homme de lettres brésilien (1848-1901), à l'Exposition universelle de Paris en 1889 » in : Laurent VIDAL, Tania DE LUCA (dir), *op. cit.*, 2011, p. 25-44.

Entre 1881 et 1883 il est aussi rédacteur en chef du journal *La Voix du Brésil*, seule parution sud-américaine éditée à Paris en langue française. Il est encore correspondant parisien du *Jornal do Comercio* de Rio de Janeiro entre 1883 et 1901. Il est le coordinateur dans l'organisation du pavillon brésilien à l'exposition de 1889. « Membre de l'Institut d'Histoire et de Géographie du Brésil, F. Nery témoigne aussi, durant toute sa carrière de journaliste et d'écrivain, de beaucoup d'efforts pour faire connaître son pays par l'intermédiaire de conférences, de publications d'articles, de créations de sociétés. Il écrit surtout entre 1880 et 1901 un nombre important d'ouvrages consacrés aux problèmes socio-économiques du Brésil ». In : Marie José FERREIRA DOS SANTOS, *op. cit.*, 1994, p. 81.

186 *Revue du Monde Latin*, « L'Amazonie », M. F.-J. De Santa-Anna Nery, t. 3^e, publié le 25 juillet 1884, p. 278-291.

187 À l'Académie des inscriptions, dans la Société de géographie, on parle du plateau de Minas Geraes, au Brésil, remarquant que le sol y est généreux et le climat sain et tempéré. On souligne que la fièvre jaune et les miasmes du terrible fléau restent sur le littoral et ne se maintiennent pas à une certaine altitude. L'émigration européenne est donc assurée de trouver au Brésil des conditions climatiques et hygiéniques égales à celles des régions tempérées. In : *Le Temps*, « Au jour le jour », publié le 08 janvier 1882, p. 2.

188 Installée sur un plateau, la nouvelle capitale du Brésil profiterait d'une température favorable. Elle attirerait ainsi la population nationale et aussi des étrangers « fuyant les miasmes morbides et délétères dont est chargée l'atmosphère du littoral ». In : *Idem*, « Au jour le jour – La nouvelle capitale du Brésil », publié le 26 septembre 1895, p. 2-3.

dont on parle le plus. Des 203 nouvelles concernant les maladies au Brésil, 147 la mentionnent, soit 72 % de ces nouvelles. Seulement trois publications ne l'associent pas au Brésil, à savoir *L'Illustration*, la *Revue d'Économie Politique* et la *Revue du Monde Latin*. Cette maladie est traitée comme une évidence au Brésil¹⁸⁹, elle est mentionnée comme une donnée avérée au milieu de plusieurs autres informations sur ce pays, comme son état de développement ou le déroulement des derniers événements politiques.

La majorité des récits qui mentionnent cette maladie ne sont pas des récits feuilletonesques, mais des dépêches télégraphiques, soulignant ainsi le caractère urgent et dangereux de la maladie et aussi sa nature événementielle, puisque elle n'engendre presque jamais d'articles de fond mais reste une nouvelle quotidienne sur le Brésil. Parmi ces dépêches, les plus abondantes sont celles qui annoncent les graves épidémies à Rio de Janeiro et à Santos¹⁹⁰. D'autres fournissent plus des détails¹⁹¹ sur l'état sanitaire de ces villes, sur les morts, sur le retour d'émigrants en Europe, sur des quarantaines imposées aux bateaux brésiliens allant en Europe et sur l'interdiction faite aux bateaux européens de s'arrêter dans les ports brésiliens.

Les brèves parlent de ces épidémies en rapport aux troubles qu'elles provoquent au commerce international. Les récits de voyage, les romans d'aventure et les faits divers remarquent qui sont les malades et les morts¹⁹², tel les artistes européens qui se présentent au Brésil¹⁹³; ou même l'empereur du pays qui n'est pas épargné¹⁹⁴. La façon dont la fièvre jaune est évoquée par un roman d'aventures est intéressante : elle est une excuse utilisée par un bateau de trafic négrier pour ne pas être fiscalisé par la marine anglaise¹⁹⁵. L'infection par cette maladie à bord d'un bateau qui navigue vers le Brésil est un mensonge suffisamment crédible pour qu'un criminel l'utilise pour échapper à l'inspection. Cela montre combien la fièvre jaune était un fléau caractéristique des nations de climat tropical.

L'image du Brésil comme celle d'un territoire condamné par les maladies tropicales est tellement forte qu'elle engendre une autre pratique journalistique : la publication des lettres des

189 Les graves épidémies de fièvre jaune au Brésil sont mentionnées 77 fois dans le corpus de la recherche.

Toutes les fois où la quantité de références est égal ou supérieure à 7, celles-ci ont été mises dans une annexe. In : Annexe I, chapitre 2, note 13.

190 Soixante-six dépêches mentionnent l'arrivée de ces épidémies. In : Annexe I, chapitre 2, note 14.

191 Cinquante nouvelles présentes en huit publications – *L'Autorité*, *Le Figaro*, le *Journal des Voyages*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, la *Revue des Deux Mondes*, *Le Temps* et le *Tour du Monde* – traitent des détails de ces épidémies. Ce sont des d'articles très analytiques, jusqu'aux dépêches télégraphiques ou aux entrefilets qui parlent des épidémies – surtout celles ayant lieu entre 1891 et 1894. Pour voir toutes les références voir Annexe I, chapitre 2, note 15.

192 *Le Figaro*, « Échos – Nouvelles à la main », publié le 07 juin 1890, p. 1.

Journal des voyages, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau. Chapitre II », Jules Gros, t. 18^e, Janvier-Juin, n° 468, publié le 27 juin 1886, p. 402-403.

Le Temps, « La "Junon" », publié le 16 avril 1879, p. 3.

193 *Le Figaro*, « Une page du roman comique », Le ténor des fléaux, publié le 08 juillet 1885, p. 5.

Idem, « Courrier des Théâtres », Georges Boyer, publié le 02 avril 1894, p. 3.

Le Petit Journal, « Revue des Théâtres », Adrien Laroque, publié le 1^{er} octobre 1875, p. 4.

194 *Le Figaro*, « À l'étranger – Au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 14 mai 1887, p. 2.

195 *Journal des voyages*, « Aventures extraordinaires d'un homme bleu – Prologue : Vaisseau Négrier – Chapitre I », Louis Boussenard, t. 21^e, Juillet-Décembre n° 590, publié le 28 octobre 1888, p. 273-278.

lecteurs. Comme les lettres envoyées par le gouvernement du Brésil à l'agence Havas¹⁹⁶ – qui les fait ainsi circuler parmi les grands quotidiens – démentant ou atténuant l'apparence de gravité de ces épidémies. Le nombre des morts n'est pas aussi significatif qu'on veut bien l'annoncer en Europe¹⁹⁷. Cette pratique du gouvernement du Brésil confirme l'importance que ce dernier apporte à l'image de ce son pays diffusé par la presse française. La longue citation suivante permet d'observer la façon dont sont faits ces démentis :

M. Alcindo Guanabara, délégué spécial du gouvernement brésilien, a adressé à l'Agence Havas la lettre suivante :

Paris, le 21 juillet 1893, 29, boulevard Haussmann.

Monsieur le directeur,

L'Agence Havas a communiqué, avant-hier soir, aux journaux, une dépêche de Santos. Hier, après l'avoir lue dans quelques journaux du matin, j'ai eu l'honneur de vous envoyer une lettre démentant absolument cette dépêche. Or, dans votre feuille d'hier, 8 h. 30 du soir, vous avez bien voulu mentionner ma lettre, mais en ces termes : "M. Alcindo Guanabara, délégué du gouvernement brésilien nous prie d'annoncer que les nouvelles publiées sur l'état sanitaire de Santos (État de San-Paulo) ont été exagérées..."

Je n'ai pas dit, Monsieur le directeur, que les nouvelles en question étalent exagérées, j'ai affirmé qu'elles sont fausses d'un bout à l'autre et qu'elles ont été forgées dans un but de spéculation.

Veuillez agréer, etc. ALCINDO GUANABARA.¹⁹⁸

La pratique du gouvernement brésilien de démentir, à travers l'agence Havas, les mauvaises nouvelles révèle combien ce gouvernement tient à son image diffusée par la presse française. Clotilde Gadenne, analysant les récits de voyage des naturalistes français au Brésil, souligne la façon dont l'élite brésilienne se définit essentiellement à partir de l'image du Brésil élaborée par les Européens. Le désir du gouvernement du Brésil d'être élevé au rang de pays civilisé par la promotion de ces voyages s'insère alors dans cette logique. Pour atteindre ce but, une des missions régulières de la Légation brésilienne à Paris est de communiquer les articles de journaux, parus en France, sur le Brésil, au gouvernement de Rio de Janeiro¹⁹⁹. Par ailleurs, la légation essaie de contrôler l'image qui en ressort dans la presse française

soit en faisant paraître des démentis lorsque certains auteurs attaquent le Brésil, soit en achetant littéralement la bienveillance des journaux qu'elle considère d'une certaine notoriété. Cependant, cette tentative d'influencer l'opinion française n'est que très partiellement efficace et ne s'applique pas aux récits de voyage ou aux monographies

196 Les documents de l'Agence Havas, malheureusement, n'apportent que des lettres reçues du personnel de la propre agence.

197 *Le Journal*, « Nos informations – Les affaires du Brésil », publié le 23 juillet 1898, p. 2.

La Petite République, « La fièvre jaune à Rio – Une déclaration rassurante », publié le 22 mars 1889 p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 mars 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 24 mars 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 06 avril 1892, p. 2.

Le Temps, « Le choléra », publié le 07 septembre 1892, p. 2.

198 *Le Journal*, « Nos informations – Les affaires du Brésil », publié le 23 juillet 1898, p. 2.

199 Ces dossiers sont archivés au Ministère des relations extérieures du Brésil, à Rio de Janeiro. Comme ils datent de 1868, ils n'ont été localisés que tardivement. Par conséquent, ils n'ont pas été analysés pour cette recherche. Le catalogue est disponible sur : http://www.funag.gov.br/chdd/images/catalogos/catalogoahi_1822_1889.pdf (consulté le 20 janvier 2018)

édités alors : beaucoup insistent sur le retard brésilien en matière de civilisation²⁰⁰.

Face à des représentations déplaisantes, le gouvernement du Brésil réagit non pas en niant le modèle, mais en questionnant la pertinence du regard des voyageurs sur sa réalité. En effet, le gouvernement du Brésil promeut alors sa participation dans les Expositions Internationales, prépare une expédition scientifique (en 1856) et lance une expédition d'exploration du territoire national visant à nationaliser le modèle européen. Toutes ces mesures ne changent pas l'image construite par les voyageurs français qui, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, continuent à parler d'une nation en retard²⁰¹. De plus, la pratique qui consiste à démentir les mauvaises nouvelles ne fait qu'augmenter la méfiance envers les communications officielles du Brésil dans la presse française – nous y reviendrons.

D'autres textes – des récits de voyage promouvant l'immigration – atténuent aussi la violence de la maladie. Ils affirment qu'elle n'est pas aussi sévère, surtout à l'intérieur du pays²⁰². Impossibilités de nier une maladie si meurtrière, ils soulignent d'autres caractéristiques du pays, comme la diversité de ses climats. Étant donné la différence entre l'énorme quantité de notices annonçant et détaillant les ravages de la fièvre jaune au Brésil – 127 au total – et la petite quantité de celles pondérant sa gravité – 11 au total – on peut supposer que l'image du Brésil comme celle d'un pays malsain où le risque de tomber malade est très vif est celle qui ressort le plus.

Le gouvernement du Brésil prend aussi des mesures pour combattre ces fléaux. De retour d'Europe, un savant brésilien établit un système d'assainissement pour essayer d'anéantir la fièvre jaune²⁰³. Des recherches sont conduites par un docteur brésilien (passé par le laboratoire de M. Pasteur) pour créer un vaccin²⁰⁴, sur ces dernières on souligne la méthode d'inspiration pastorienne et le fait que « ces travaux importants ont été faits avec la collaboration de notre compatriote Rebouchon, élève de MM. Pouchet et Pasteur²⁰⁵ ». Une étude, coordonnée par l'Italien M. Sanarelli, aussi élève des disciples de Pasteur et travaillant en Uruguay et au Brésil, est présenté comme très prometteuse pour le combat contre la maladie²⁰⁶; même la possibilité que M. Pasteur étudie cette

200 Clotilde GADENNE, *op. cit.*, 2003, p. 171.

201 *Ibid.*, p. 171-174.

202 *Le Figaro*, « Une Fazenda moderne au Brésil », Docteur Fort, publié le 23 mars 1883, p. 1-2.

Journal des voyages, « Chronique de l'émigration – Brésil », t. 21^e, n° 717, publié le 5 avril 1891, p. 223.

Le Matin, « LA GUYANE. Le désastre de Cayenne – La Guyane à vol d'oiseau – Le Maroni – Le café et la canne à sucre – Promenade dans les rues de Cayenne », publié le 08 septembre 1888, p. 2.

Le Temps, « Courrier d'Amérique », publié le 30 août 1878, p. 2.

Idem, « Affaires coloniales », publié le 19 février 1893, p. 1.

203 *Le Figaro*, « Télégrammes & Correspondances » Signé Argus 04/04 1894, p. 5.

204 *Le Matin*, « À l'Institut – Le microbe de la fièvre jaune », publié le 11 novembre 1884, p. 3.

Idem, « À l'Institut – Le Choléra », publié le 25 février 1885, p. 3.

Idem, « Les Académies – Académie des sciences – Séance du 10 août 1891 », publié le 11 août 1891, p. 3.

205 *La Petite République*, « Chronique de la science », publié le 21 novembre 1884, p. 1.

206 *Le Figaro*, « Le microbe et le remède de la fièvre jaune », Gaston Calmette, publié le 06 juillet 1897, p. 1.

maladie au Brésil²⁰⁷ est annoncé, mais nié par la suite²⁰⁸. Sauf quelques dépêches, toutes ces nouvelles sont annoncées par des comptes rendus de vulgarisation, dévoilant la circulation de ce motif. De l'omniprésence dans les romans d'aventures et les récits de voyage des revues de voyage, il passe aux faits divers, aux romans feuilleton, aux brèves et aux articles de fond des grands quotidiens. Tandis que les nouvelles officielles sont importantes pour le Brésil pour rassurer sur le bon état de santé de son pays, les comptes rendus sont importants pour la France vu la liaison de ces développements scientifiques à son pays mise en avant. Bien au-delà de l'évidence – un pays sans tradition académique comme le Brésil a certainement besoin de se servir des développements scientifiques des nations plus traditionnellement liées aux avancées de la science – cela renforce la représentation de la France comme pays de culture, en opposition avec le Brésil, dont on souligne la nature. L'annonce d'un vaccin finalement mis au point et présenté à l'Académie de Médecine de Paris confirme ces représentations²⁰⁹. Ici, l'idée défendue par Francis Affergan, selon laquelle parler de l'autre est en grande partie parler de soi-même, devient claire²¹⁰. Dans ces articles, l'image de la France comme la source ou validation de la connaissance scientifique n'est possible que par opposition avec cette autre image – créée par accumulation de motifs – d'un Brésil pays de nature.

Une dernière menace issue directement de la nature brésilienne c'est sa faune. Plus que provoquer des ennuis, les animaux des forêts brésiliennes peuvent être dangereux, voire mortels. Moins présente que celle des maladies – celle-ci est mentionnée dans 42 nouvelles alors que la fièvre jaune à elle-seule occupe 147 nouvelles – elle est évoquée de diverses manières. Les faits divers et brèves mentionnent la dangerosité des animaux brésiliens subtilement lorsque des institutions parisiennes se procurent des serpents ou des caïmans. Quelques-uns de ces animaux sont exposés à Paris dans les jardins du Champ-de-Mars²¹¹, dans le Muséum d'histoire naturelle²¹² et dans le Jardin des Plantes²¹³. Les récits de voyage évoquent les bêtes pour souligner les difficultés de la nature brésilienne pour les immigrants. Les lettres du publiciste polonais Adolphe Dygasinsky, envoyé de Varsovie au Brésil pour se rendre compte des conditions de vie des émigrés russo-polonais là-bas, souligne les inconvénients du climat, de la terre vierge et du fait que ces émigrés doivent « lutter contre les serpents, les tarentules »²¹⁴, qu'ils meurent de faim ou par des bêtes²¹⁵.

Dans les romans d'aventures, ces animaux représentent des difficultés et des dangers de mort

207 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 18 novembre 1884, p. 2.

208 *Le Figaro*, « Carnet de curieux », Dr Ox, publié le 17 décembre 1884, p. 2.

209 *Idem*, « Informations », publié le 11 août 1891, p. 3.

210 Francis AFFERGAN, *op. cit.*, 1991, p. 37-59.

211 *L'Autorité*, « Bulletin de l'Exposition », publié le 6 septembre 1889, p. 3.

212 *Le Matin*, « À travers Paris – Un serpent colossal », publié le 26 juillet 1885, p. 3.

Le Temps, « Faits Divers », publié le 30 juillet 1885, p. 2.

213 *Le Petit Journal*, « La nouvelle ménagerie des reptiles », publié le 03 octobre 1874, p. 3.

Idem, « Petites nouvelles », publié le 17 mai 1875, p. 2.

214 *Le Figaro*, « Lettre de Russie », Lydie Paschkoff, publié le 18 février 1891, p. 4.

215 *Journal des voyages*, « Chronique de l'émigration – Brésil », V. F. M., t. 28^e, n° 713, publié le 8 mars 1891, p. 159.

pour les explorateurs et colons, ce qui renforce leur image de courage²¹⁶. Dans *Les chasseurs de caoutchouc*, la rencontre avec un caïman permet de démontrer la supériorité de l'homme blanc, puisqu'un mulâtre chargé de faire le vigile s'endort et Charles – un Français établi en Amazonie – est celui qui se réveille, voit des caïmans prêts à monter dans la chaloupe où ils se trouvent et prend ainsi contrôle de la situation²¹⁷. Dans ces romans, il y a une tendance à représenter les Blancs comme capables de dominer ces bêtes avec de l'ingéniosité, tandis que les Indiens et les Noirs sont présentés comme habitués à ces animaux. Un exemple dans les *Aventures d'un homme bleu* est l'exception à la règle. La rencontre avec des caïmans explore le merveilleux, tout en affirmant l'ingéniosité d'un homme noir qui, après être sauvé par un Français, fait un guet-apens pour le crocodile et en arrive à l'utiliser comme traction animale pour leur pirogue²¹⁸.

La mention à ces animaux sert aussi à enjoliver les voyages d'explorations réelles²¹⁹. La publicité du livre des voyages en Amérique du Sud du Dr Crevaux parle, de façon répétitive, du courage de ce voyageur qui a été le premier à explorer la région avec un but scientifique, faisant face à des défis géographiques, à des peuplades sauvages, à une végétation gigantesque, à des animaux fabuleux et à des bêtes féroces, comme de monstrueux serpents²²⁰. Les animaux servent moins à souligner la dangerosité de cette nature qu'à mettre en valeur le courage des explorateurs.

Ces bêtes sont aussi évoquées comme partie du scénario naturel du Brésil²²¹, avec d'autres

216 Dans le roman *Le tour du monde d'un gamin de Paris* M. Boussenard affirme que le personnage a dû abandonner la peur de mourir une fois qu'il avait choisi la vie d'aventure ; néanmoins, les attaques de caïmans lui semblent une mort trop violente, même pour un aventurier. In : *Journal des voyages*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre VIII (suite) », Louis Boussenard, t. 6^e, Janvier-Juin, publié le 21 mars 1880, p. 164-168.

Et dans *Les chasseurs de caoutchouc*, les personnages font face à un serpent de plus de 22 mètres, qu'ils tuent. Ils font aussi face à des caïmans et des jaguars In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre X », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 495, publié le 2 janvier 1887, p. 4.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre X (suite) et Chapitre XI », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin n° 496, publié le 9 janvier 1887, p. 19-21.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre XI (Suite) », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 497, publié le 16 janvier 1887, p. 35-38.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre XV (Suite.) Chapitre XVI », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 503, publié le 27 février 1887, p. 133-137.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre VIII (Suite) Chapitre IX », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 531, publié le 11 septembre 1887, p. 163-166.

217 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre V », Louis Boussenard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 527, publié le 14 août 1887, p. 99-102.

218 *Idem*, « Aventures d'un homme bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre V » Louis Boussenard, t. 24^e, n° 604, publié le 3 février 1889, p. 68-71.

Idem, « Aventures d'un homme bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre V (Suite) », Louis Boussenard, t. 24^e, n° 605, publié le 11 février 1889, p. 84-88.

219 *Idem*, « Voyage du docteur Crevaux dans l'Amérique du Sud », J. G., t. 10^e, Janvier-Juin, n° 235, publié le 8 janvier 1882. p. 2-3. *Idem*, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Exploration française de M. Wiener dans l'Amérique du Sud », t. 10^e, Janvier-Juin n° 235, publié le 08 janvier 1882. p. 16.

Idem, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau – Chapitre II », Jules Gros, t. 18^e, Janvier-Juin, n° 468, publié le 27 juin 1886, p. 402-403.

Idem, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 830, publié le 4 juin 1893, p. 363.

Revue des Deux Mondes, « Les voyages d'exploration d'un docteur allemand dans le Brésil central », M. G. Valbert, 64^e année – 4^e période – t. 123, publié le 1^{er} mai 1894, p. 691-702.

220 *L'Illustration*, « Les voyages dans l'Amérique du Sud du Docteur Crevaux », 40^e année, v. 80, N° 2053, publié le 30 décembre 1882, p. 440-460.

221 In : Annexe I, chapitre 2, note 16.

caractéristiques de cet environnement : les maladies, les accidents géographiques, le climat et les difficultés comme la famine. L'article mondain évoquant les plans de voyage d'aventures des trois membres de la haute bourgeoisie parisienne au Brésil confirme cette image lorsqu'il affirme que la région visitée, Minas Gerais, est « célèbre par ses mines d'or, ses gigantesques papillons et ses serpents à sonnettes ». Ce récit parle des fantaisies d'un de ces aventuriers, le comte de Scey, passionné de chasse, qui imagine la nature brésilienne comme celle représentée couramment dans les récits feuilletonesques, avec les mêmes caractéristiques géographiques et presque les mêmes animaux. La seule différence est que le comte de Scey aurait imaginé cette nature avec des animaux du Brésil et aussi avec ceux natifs des savanes africaines.

Dans ses cauchemars, il entrevoyait des plaines immenses, des sertaos [sic] sans limites, où, parmi les hautes herbes, bondissaient les bisons, les jaguarètes [sic] et les jaguars, et des rives sauvages que les caïmans, les rhinocéros et les hippopotames assourdisaient de leurs féroces hululements. Dans quelques semaines, ce rêve aura pris corps : l'homme de la civilisation se trouvera face à face avec les fauves et les défiera chez eux, sur leur domaine jusqu'alors inviolé²²².

Ce mélange peut être un artifice pour souligner le caractère onirique de ces images, mais cela peut aussi être dû à l'interchangeabilité de ces natures pour les aventuriers, puisque ce qui est important pour eux, comme l'affirme Venayre²²³, c'est que la nature soit sauvage, éloignée de la civilisation européenne, soit en Amérique du Sud, soit en Afrique, ça leur est indifférent. La fin du récit confirme cette envie d'éloignement lorsqu'on dit qu'après le terminus du chemin de fer, ils continuent leur voyage à dos de mulets. Après « Ouro-Preto et Sabara, deux capitales plus mystérieuses que Tombouctou. Au-delà, c'est l'inconnu, un inconnu plein de pièges et de périls ».

La nature brésilienne est représentée dans ces récits comme remplie d'anacondas, de crocodiles et de jaguars, au point que certains auteurs cherchent à déconstruire cette image qu'ils considèrent comme erronée. C'est le cas de ceux qui veulent promouvoir l'immigration vers le Brésil²²⁴ et d'un voyageur comme Gaston Lemay qui écrit un récit de voyage sur Rio, affirmant que « les histoires de reptiles et tigres sont fausses, vous ne trouverez rien de semblable »²²⁵. Même Louis Boussenard, à travers un personnage d'*Aventures d'un homme bleu*, affirme que les livres racontent des bêtises, rassurant ainsi un voyageur français (autre personnage) qui a peur des bêtes

222 *Le Figaro*, « La vie Parisienne – 3 mai 1884 – Route Pour Le Brésil », Paris, publié le 04 mai 1884, p. 1-2.

223 Sylvain VENAYRE, *op. cit.*, 2002.

224 Un député brésilien riposte au journaliste polonais qui avait affirmé que les émigrés meurent soit de faim soit par des bêtes. Il souligne plusieurs points positifs pour inciter à aller au Brésil, dont le fait que le pays ne possède qu'un carnivore capable de dévorer un homme – l'onça ou jaguar – et que celui-ci évite l'homme. In : *Journal des voyages*, « Chronique de l'émigration – Brésil », t. 28^e, Janvier-Juin, n° 717, publié le 5 avril 1891, p. 223.

M. Henri Coudreau écrit un texte très élogieux de la région amazonienne du Contesté où il affirme que les bêtes sauvages dangereuses sont rares. In : *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 464-482.

225 *Journal des voyages*, « Les voyages de la "Junon" – Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 291, publié le 4 février 1883, p. 75-77.

Le Temps, « Voyage autour du monde », publié le 26 décembre 1878, p. 3.

sauvages comme celles des livres²²⁶. Ce qui, par ailleurs, montre la façon dont Boussenard essaie de se démarquer d'autres auteurs de romans d'aventures.

Ces récits contradictoires révèlent la richesse de l'image du Brésil exotique. Même si certaines images sont davantage évoquées, comme celle de la présence des animaux dangereux, d'autres images, moins manichéistes, contribuent à former une représentation plus nuancée de ce pays. Les motifs des maladies, des miasmes et des animaux sauvages convoqués par les récits feuilletonesques – qui convoquent d'autres techniques d'écriture et ainsi d'autres registres, tel les lettres officielles, les comptes rendus de vulgarisation et les dépêches – contribuent à la construction de cette image d'une nature brésilienne insurmontable, en même temps qu'ils mettent en valeur les exploits des Français au Brésil. La peur associée à cette nature par la description minutieuse de ces maladies, par le rappel constant des cas de mort et par l'utilisation des adjectifs soulignant ces malheurs (tel « douloureux », « tragique », « crise », « malsain ») ne font que renforcer cette image d'une condamnation naturelle au Brésil.

c) La mort des explorateurs français

Outre l'adversité et la dangerosité, la nature brésilienne est aussi meurtrière. Les morts causées par la fièvre jaune sont des chiffres dans les dépêches, celles provoquées par les bêtes sont simplement citées par les faits divers. Les articles de fond choisissent le mot « dénoncer » pour traiter des émigrés atteints par le climat meurtrier du Brésil, par les maladies tropicales, par les conditions de travail fatales (pour les « esclaves blancs ») et qui souffrent l'abus des autorités brésiennes. Le *Journal de voyages* affirme que « dans l'intérêt des émigrants, de pareils faits ne sauraient recevoir trop de publicité et nous croyons accomplir un devoir patriotique en les faisant connaître²²⁷ ». Les romans d'aventures mentionnent la possibilité de mort au Brésil²²⁸, mais leurs héros non seulement survivent dans la forêt vierge du Brésil, mais ils y réussissent économiquement.

En opposition avec ces récits sommaires, d'autres victimes de la nature tropicale ont leur destin funeste exposé en détail par les récits de voyage et quelques faits divers. C'est le cas des explorateurs français qui voyagent en Amazonie. Deux des explorateurs français dont la presse française parle le plus sont morts lors d'un voyage au Brésil : le Dr Crevaux et M. Henri Coudreau. Les circonstances de leur mort sont les seules à vraiment intéresser aux journaux, à l'exception du

226 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VI (Suite) », Louis Boussenard, t. 24^e, n° 607, publié le 24 février 1889, p. 115-118.

227 *Idem*, « Chronique de l'émigration – Italie », V.-F. M., t. 28^e, n° 712, publié le 1^{er} mars 1891, p. 143.

228 Le personnage principal du roman d'aventures critique l'idée de sa femme selon laquelle il doit aller au Brésil marchander le café pour leur enrichissement. Le mari affirme que cela est trop peu pour qu'il brave « l'Océan, la fièvre jaune, les bêtes féroces, le climat meurtrier de l'Équateur !... ». In : *Idem*, « Aventures extraordinaires d'un homme bleu », Louis Boussenard, t. 23^e, n° 592, publié le 11 novembre 1888, p. 308-311.

Journal de voyages qui analyse les circonstances de la mort d'autres explorateurs lors de leurs voyages, dont celles de quelques accompagnateurs d'explorateurs – comme un soldat atteint par la fièvre²²⁹ ou des Indiens mordus par des serpents²³⁰ – et celle de membres d'expéditions étrangères. Un groupe de vingt « civilisés » brésiliens, quatre ans avant M. Coudreau, passent par la même région que celui-ci. De Manaus, ils montent le Rio Branco, région habitée par la redoutable tribu des Jaupirys, « dont la férocité est célèbre et jamais affrontée », de ce groupe « personne n'en était revenu²³¹ ». Deux explorateurs anglais sont morts en montant le Misti dans l'Amazonie péruvienne, les détails de leur mort sont aussi donnés par ce journal, ainsi que ceux de la mort de M. Charles-Frédéric Hartt, professeur géologue et paléontologue de la Cornell University. Ce dernier, suivant l'appel de l'empereur dom Pedro II, dirige au Brésil une commission géologique en expédition dans l'Amazonie. Lors d'une de ces expéditions il succombe « au climat meurtrier de ces contrées ». Morts « en luttant pour la science », la publication leur rend hommage. Ils périssent au service de ce qu'il y a de plus noble : la science qui fait connaître, par ironie, ces contrées meurtrières.

L'intérieur de l'Amérique du Sud est un sphinx qui engouffre ses victimes dans un morne silence.

Arrachons ces martyrs au moins à l'oubli, plaçons les haut, prouvons aux survivants que mourir pour la science en Amérique n'est pas moins glorieux que de mourir dans l'Afrique centrale.²³²

En revanche, la mort d'Henri Coudreau ne provoque pas d'hommage dans les grands quotidiens. Professeur d'histoire et géographie, cet explorateur cherche volontiers à travailler dans les colonies, puisque les explorations lui sont chères. Il explore diverses régions de l'Amazonie et succombe, finalement, aux fièvres pernicieuses. Sa mort est simplement regrettée par des dépêches dans *Le Journal*, *Le Matin* et *Le Temps*²³³. Ses réalisations et les dangers auxquels il a dû faire face sont aussi mentionnés. *Le Journal de voyages*, de son côté, souligne ces dangers : un quasi-naufrage, plusieurs maladies, l'abandon par les Indiens, la solitude, l'incertitude de la guérison par une vieille indigène avec des breuvages mystérieux²³⁴.

La mort du Dr. Crevaux éveille davantage d'intérêt et d'autres quotidiens (*Le Figaro*, *Le Petit*

229 *Idem*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie – Voyage de M. Henri Coudreau – y Chapitre II », Jules Gros, t. 18^e, n° 468, publié le 27 juin 1886, p. 402-403.

230 *Idem*, « Souvenirs de voyages – Un chasseur d'orchidées », Ch. de Varigny, t. 32^e, n° 833, publié le 25 juin 1893, p. 402-403.

231 *Idem*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie – Voyage de M. Henri Coudreau – Chapitre IV (suite) », Jules Gros, t. 19^e, n° 471, publié le 18 juillet 1886, p. 34-35.

232 *Idem*, « Drame Géographique – Voyage de M. Wiéner dans l'Amérique du Sud – Morts de deux voyageurs anglais dans l'ascension du Misti », Jules Gros, t. 12^e, n° 309, publié le 10 juin 1883, p. 355-356.

233 *Le Journal*, « Nos Informations », publié le 20 décembre 1899, p. 2.

Le Matin, « Informations – À Paris – y Mort de M. Coudreau », publié le 20 décembre 1899, p. 2.

Le Temps, « Affaires coloniales – Guyane française », publié le 20 décembre 1899, p. 1.

234 *Journal des voyages*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie – Voyage de M. Henri Coudreau – Chapitre IV (suite) », Jules Gros, t. 19^e, n° 471, publié le 18 juillet 1886, p. 34-35.

Journal et *Le Temps*) publient des dépêches concernant ce drame²³⁵, ainsi que *L'Illustration*²³⁶ – en fait, même des années après l'événement, des récits de voyage reviennent sur ses voyages²³⁷. L'une des explications de cet intérêt est que, lors de ses expéditions en Amazonie, il voyage toujours pour des fleuves et des territoires encore inexplorés, recueillant des informations dans des domaines divers, comme la médecine, la botanique, la géographie, la zoologie, la minéralogie, la chimie et l'ethnologie. Ces informations, le médecin les rapporte en prenant en considération la « banalisation de l'extraordinaire », car il avait le « souci de diffuser, vers un très large public, ses notes d'exploration sous la forme d'articles destinés à une revue spécialisée dans la diffusion de reportages exploitant le filon de l'exotisme : *Le tour du Monde*²³⁸ ». Michel Bertrand, qui analyse les récits de cet explorateur, affirme qu'il faut faire une distinction entre les récits de cet explorateur et ceux des expéditions coloniales puisque celles du Dr. Crevaux relèvent davantage de l'aventure personnelle. Comme preuve, il explique qu'il n'utilisait pas la force pour obtenir ce dont il avait besoin mais plutôt la négociation et qu'il se déplaçait au rythme des Amérindiens. « Ce faisant, J. Crevaux vagabonde alors bien plus à la manière d'un voyageur curieux que d'un véritable explorateur, surtout pas comme un conquistador ou un colonisateur ». Bertrand avoue que, même s'il a accompli ses voyages différemment des conquistadores et des colonisateurs, Crevaux considère comme supérieures la science européenne ainsi que la civilisation créée par l'homme blanc²³⁹. Cette vision, croyons-nous, le rapproche des colonisateurs puisque sa croyance en la science comme outil nécessaire pour transformer des territoires comme celui l'Amazonie en territoire utile est l'essence même de la vision coloniale de l'utilitarisme ; c'est celle qui affirme le droit de l'homme blanc de prendre possession des territoires encore non explorés au monde. Et tout cela sans que le caractère explorateur soit bien visible, comme le remarque Mary Pratt²⁴⁰.

Médecin militaire français, le Dr. Jules Crevaux fait trois voyages successifs en Amérique du Sud, qui aboutissent à la publication du livre *Tour du Monde*. Il est mort lors d'un voyage entre le Brésil, l'Argentine et la Bolivie, sur le fleuve Pilcomayo. La chaloupe où il se trouve est abordé par les Indiens Tobas qui tuent les dix-neuf hommes présents. Tous ces récits – de voyage et les

235 *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 16 juin 1882, p. 1.

Le Petit Journal, « Dernières nouvelles », publié le 18 juin 1882, p. 1.

Le Temps, « Nécrologie », publié le 17 juin 1882, p. 3.

236 *L'Illustration*, « Nos gravures – Le docteur Jules Crevaux », E. Duhousset, 39^e année, v. 80, n° 2053, publié le 1^{er} juillet 1882, p. 1-16.

237 *Journal des voyages*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 33^e, n° 839, publié le 6 août 1893, p. 86-87.

Revue des Deux Mondes, « Les voyages d'exploration d'un docteur allemand dans le Brésil central », M. G. Valbert, 64^e année – 4^e période – t. 123, publié le 1^{er} mai 1894, p. 691-702.

238 Michel BETRAND, « Du rêve doré à l'enfer vert : l'invention contemporaine de l'espace amazonien », In : Michel BERTRAND, Laurent VIDAL (dir.) *À la redécouverte des Amériques Les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 1.

239 *Ibidem*, p. 139-166.

240 Mary Louise PRATT, *op. cit.*, 1992.

dépêches – admirent les intentions du médecin d’explorer les potentialités économiques de ces bassins fluviaux, dévoilant l’importance commerciale de ces explorations ; cela corrobore notre idée que, malgré des méthodes différentes de celles des conquistadores, ces explorateurs continuent à considérer ces territoires comme de possibles possessions.

Les circonstances de la mort de M. Crevaux sont impressionnantes, si bien qu’un réseau médiatique est convoqué pour les éclairer. *Le Figaro* garantit avoir été le premier à parler du massacre, affirmant que « c’est au *Figaro* que le ministère de l’Instruction publique et les familles des membres de la mission se sont adressés depuis lors pour avoir des détails sur cette catastrophe ». Quatre jours après l’annonce, *Le Figaro* donne de nouvelles informations, « communiquées par M. de Santa-Anna-Nery, rédacteur en chef du journal *Le Brésil* ». La citation suivante permet de comprendre le long chemin nécessaire pour que l’information puisse arriver en France.

Les premières nouvelles nous étaient venues de Rio-de-Janeiro. Elles étaient arrivées dans cette ville par une dépêche de Buenos-Ayres, en date du 15 mai. La *Gazeta de Noticias*, portant la date du 23 mai, confirmait la nouvelle, et publiait une lettre de M. Ladislas Netto, directeur du Musée de Rio, rendant hommage aux jeunes explorateurs français. Le *Jornal do Commercio*, du 24 mai, donnait tous les détails que nous avons reproduits à cette place.

Les nouvelles que nous avons n’allaient pas au-delà du 24 mai. Nous avons aujourd’hui des informations de Rio-de-Janeiro jusqu’au 29 mai, apportées par le *Britannia* arrivé hier à Pauillac.

La *Nation*, de Buenos-Ayres, affirme que, jusqu’à la dernière heure, ni la Légation de Bolivie ni le gouvernement argentin n’avaient reçu aucune nouvelle de nature à confirmer le massacre de la mission Crevaux. Les correspondants de ce journal à Tupiza et à l’Assomption sont également muets à ce sujet.

Nous n’osons pas en conclure que la mission Crevaux est saine et sauve, mais enfin il peut être permis d’espérer²⁴¹.

Le Temps rejette aussi la certitude de la mort du célèbre explorateur et parle de ce chemin, qui inclut comme sources *Le Figaro* et les rapports de la Société de Géographie²⁴². Ces exemples rendent évidents l’importance de cette nouvelle pour les quotidiens français ainsi que les moyens déployés pour confirmer le déroulement des faits. L’exposition du parcours de la nouvelle à travers plusieurs pays et journaux, tout comme les transmissions en dépêche ou en paquebot, renforce les préoccupations de ces journaux. En effet, ces publications informent sur les différentes villes d’où viennent les informations – de Buenos-Aires à Rio de Janeiro et de là à Paris –, ainsi que sur les différents moyens technologiques employés – les dépêches, la transcription des journaux sud-américains, lesquels arrivent en Europe par paquebot, et encore les informations des correspondants étrangers d’autres journaux. Cela dénote la richesse des moyens d’information dont disposent les journaux français quand il s’agit de parler du Brésil. Le recours à plusieurs villes démontre

241 *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 20 juin 1882, p. 1.

242 *Le Temps*, « Faits Divers », publié le 21 juin 1882 p. 3.

Idem, « Au jour le jour », publié le 24 juillet 1882, p. 3.

l'existence d'un réseau médiatique international permettant la circulation des informations et des objets médiatiques, ce qui reflète bien le caractère profondément international des médias à l'époque, comme l'observe Guillaume Pinson :

Depuis son émergence comme puissance de communication, au XVIII^e siècle, la presse a été source et vecteur des réseaux internationaux de circulation, et cette circulation a marqué profondément la nature même du journalisme²⁴³.

Les faits divers rapportent les morts provoquées par les bêtes sauvages comme pittoresques et les dépêches rapportant de manière statistique celles causées par les maladies tropicales. Ce traitement s'oppose à la manière comment les brèves (dans les grands quotidiens), les récits de voyage et les articles de fond (dans les revues de voyage et généralistes) rapportent les morts des explorateurs connus. Tandis que les premiers font appel à la peur, avec l'emploi d'adjectifs qui soulignent la férocité et la condamnation naturelle de ce territoire, les récits – surtout de voyage – soulignent la bravoure et le héroïsme de ces explorateurs à travers l'opposition entre la violence des Indiens et celle de la nature brésilienne et le but noble des explorations françaises : celui de faire progresser la science. Lors de la mort de Wiéner, le *Journal des voyages* remarque l'importance des voyages de ce dernier pour le développement commercial et scientifique de la région – en opposition à sa mort causé par le « climat meurtrier de ces contrées²⁴⁴ ». *L'Illustration* oppose la « fin tragique²⁴⁵ » du Dr. Crevaux au « splendide volume²⁴⁶ » de son livre (*Tour du Monde*) qu'en résulte de ses voyages ; le fait que cet explorateur et son équipe sont « massacrés par une horde de pillards²⁴⁷ » est opposé aux qualités de l'explorateur et ses précédents scientifiques, à sa persistance – avec « ses trois voyages successifs dans l'Amérique du Sud » – et à l'offre qu'il reçoit du gouvernement français de faire une mission de reconnaissance d'une région au Paraguay²⁴⁸. La mise en avant la bravoure des explorateurs dépasse les récits feuilletonesques et est employée par des brèves. La note de nécrologie du *Temps* affirme « c'est en poursuivant le cours de ses explorations dans cette région que le docteur Crevaux vient de trouver la mort²⁴⁹ ».

Les représentations de la nature brésilienne oscillent entre l'éloge idéalisé et le dégoût complet dans les récits de voyage, les faits divers, les romans de bas de page, ainsi que dans quelques dépêches, notes financières et maritimes des grands quotidiens. Cela est surtout vrai pour

243 Guillaume PINSON, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord – De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, p. 1.

244 *Journal des voyages*, « Drame Géographique – Voyage de M. Wiéner dans l'Amérique du Sud. – Morts de deux voyageurs anglais dans l'ascension du Misti », Jules Gros, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 309, publié le 10 juin 1883, p. 353-355.

245 *L'Illustration*, « Les voyages dans l'Amérique du Sud du Docteur Crevaux », 40^e année, v. 80, n° 2053, publié le 30 décembre 1882, p. 440-460.

246 *Ibidem*.

247 *L'Illustration*, « Nos gravures – Le docteur Jules Crevaux », E. Duhousset, 39^e Année, v. 80, n° 2053, publié le 1^{er} juillet 1882 p. 1-16.

248 *Ibidem*.

249 *Le Temps*, « Nécrologie », publié le 17 juin 1882, p. 3.

les romans d'aventures et les récits de voyage traitant de l'Amazonie dans les revues. Ce qui rejoint l'analyse des romans d'aventures de Rémy Lucas qui affirme qu'au-delà de Rio de Janeiro et Minas Gerais – lieux les plus habituels des voyages des étrangers au Brésil – le nord amazonien est le lieu fétiche de ces romans au Brésil, dont les descriptions sont contradictoires et rehaussent tous les clichés liés à l'Amazonie²⁵⁰. Les récits feuilletonesques font recours à ces images de la nature brésilienne insurmontable, en même temps qu'ils contribuent à la consolider.

Souligné par les récits de voyage et les romans d'aventure, cette image se répand à d'autres récits, comme le fait divers et les annonces publicitaires. Des annonces décrivent le passage par le Brésil comme périlleux en raison du climat meurtrier du pays et affirment ensuite l'action efficace d'un remède²⁵¹, qui est perçu comme efficace puisqu'il agit même sous un climat aussi hostile que celui du Brésil. L'existence même de telles annonces indique la consolidation de cet imaginaire et sa circulation dans la société française de l'époque ; ceci doit être suffisamment courant pour qu'on l'invoque dans une publicité. Mais, ne nous trompons pas, cette image de la nature brésilienne – convoquée et reconstruite par les récits feuilletonesques et aussi présente dans d'autres registres d'écriture – ne sert pas seulement à vendre des tisanes ; elle sert surtout à dramatiser les exploits réalisés dans les contrées tropicales – par les colonisateurs français –, les rendant ainsi plus nobles et même plus nécessaires. Cela ne fait que renforcer l'argument en faveur de la prise de possession de cette région par cette population. La représentation extrêmement négative de la population brésilienne corrobore aussi cette logique ; c'est ce que nous allons analyser dans le chapitre suivant.

250 Rémy LUCAS, *op. cit.*, 2011, p. 45-54.

251 Même une publicité d'un remède pour susciter la faim, mentionnant le passage du bateau par le Brésil, souligne le climat meurtrier du pays. In : *Le Journal*, « Une faim de loup », publié le 13 mars 1899, p. 4

La publicité d'une tisane des États-Unis raconte aussi une histoire de maladies dans laquelle le monsieur voyage beaucoup et passe par le Brésil où il tombe malade en raison du climat meurtrier de ces contrées. In : *Le Matin*, « Une faim de loup », publié le 26 février 1899, p. 4.

Chapitre 3. Brésiliens : les travailleurs paresseux

L'image de l'Éden infernal concerne aussi les populations présentes au Brésil, lesquelles sont représentées à partir de critères raciaux – même si ces critères manquent de définition. Parmi les peuples que ces publications reconnaissent comme habitants du Brésil – c'est-à-dire que ce ne sont pas des immigrants, ni de colons – sont surreprésentés les Indiens et les Noirs. Un troisième groupe dont on parle, ce sont les « Brésiliens », groupe qui, toutefois, n'est guère évoqué pour désigner les nationaux. En fait, ce groupe représente autant les métis que l'élite blanche dont la blancheur est souvent contestée. Les représentations feuilletonesques de ces groupes sont construites à partir d'une vision manichéiste où des éloges excessifs s'opposent à des critiques très sévères.

Les discours sur les peuples habitant le Brésil s'intègrent dans une tradition de discours sur le Nouveau Monde, qui fixe le regard exotique comme une tradition, où la différence entre le monde physique et moral de l'Amérique et celui de l'Europe impose une représentation du premier comme monde sauvage, sans culture et en dehors de la civilisation.

L'image la plus forte qui ressort de ce portrait est celle de l'exotisme humain, associé à un territoire sauvage, à une nature tout à fait inconnue, enfin à un monde éloigné des références physiques d'Hans Staden aussi bien que des valeurs de la civilisation européenne et chrétienne. Cette appréhension de la nature comme une "nature exotique", fruit de l'étrangeté du paysage physique, ou bien, comme le veut Todorov, de l'imaginaire "d'un âge d'or" est une des formulations clés de l'exotisme américain. Sa conséquence théorique est la présupposition qu'en Amérique, les paysages et les peuples manquent de culture et sont éloignés de l'histoire¹.

Même Humboldt, qui reconfigure cet exotisme, maintient l'image de domination de la nature tropicale, ce qui signifie l'absence de civilisation en Amérique. Les voyageurs du XIX^e siècle préservent la plénitude exotique de la nature et des peuples, tout en soulignant la capacité du climat à changer les mœurs. Ces populations continuent à être représentés comme « sans instruction, sans exigences, de mœurs simples et rudes² ». Représentation à laquelle s'ajoute l'idée que la richesse naturelle empêche le développement économique du pays et le développement intellectuel de son peuple. Ces discours innovent sur d'autres points et de nouvelles barbaries sont soulignées, tel l'esclavage, le métissage et le concept de race qui s'ajoute en complément de l'exotisme humain des terres brésiliennes. De là naît un discours sur le besoin de dominer la nature tropicale par d'autres peuples, ce qui renforce la présence dominatrice de la France dans cette région.

Les discours sur les peuples habitant le Brésil, très présents dans le corpus, sont surtout dans

1 Eliana de Freitas DUTRA, « Frontières de la culture et de la civilisation dans le Brésil du XIX^e siècle : identité et altérité dans la *Revista Popular* (1859-1862) » In : Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT (dir) *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2010, p. 163-164.

2 *Ibidem*, p. 167.

les récits de voyage et dans les romans d'aventures. Ce thème est aussi exploré par des articles de fond et des dépêches ; dans ces registres d'écriture, les populations brésiliennes sont évoquées notamment lors de circonstances bien précises. Les articles de fond – traitant de la région contestée – parlent des Indiens et des populations métisses du Brésil, alors que les dépêches – concernant la révolte de Canudos – définissent les insurgés, la population métisse et pauvre de l'arrière-pays, comme « Brésiliens ». En dépit d'une répartition très inégale de ce thème selon les publications et les registres, la représentation de ces peuples suit, en général, le même modèle. Voyons-le.

3.1. Un pays, trois races, plusieurs discours

a) Différentes publications, différents peuples brésiliens

Au total, 307 nouvelles mentionnent directement les peuples habitant le Brésil dans le corpus³. Dans ce chapitre sont prises en compte les mentions aux membres de la population brésilienne, généralement répartis selon des critères raciaux par les publications du corpus – les Indiens, les Noirs, les mulâtres, les métis, les Blancs et les « Brésiliens ». Ce chapitre ne concerne donc pas les Brésiliens qui sont mentionnés par leurs noms, comme les hommes politiques ou scientifiques, ni les membres de la famille impériale brésilienne. Voyons d'abord les caractéristiques des publications analysant la formation des populations du Brésil.

La quantité de mentions et l'intensité avec laquelle la presse française analyse ces peuples varie selon les publications ; de même, les différents registres d'écriture concernent différents motifs. Les romans d'aventures, vu leur besoin de décrire ces populations sans retarder le récit, réduisent ces dernières aux descriptions les plus faciles et simplistes. Leur engagement à l'Aventure se traduit par un compromis avec les motivations du héros et ainsi au recours à des stéréotypes manichéistes qui opposent ces populations mauvaises au bon héros occidental⁴. De façon générale, les récits de voyage traitent des Indiens d'Amazonie et des esclaves noirs ; ils concernent très rarement le groupe de « Brésiliens ». Ils construisent souvent des représentations contradictoires des populations du Brésil⁵ étant donné qu'ils convoquent des clichés négatifs et rajoutent des observations élogieuses. À l'opposée de ces deux registres, parus majoritairement dans les revues, les dépêches et les articles de fond sont publiés surtout par les journaux quotidiens et ceux à caractère politique. Les articles de fond font appel aux stéréotypes manichéistes pour traiter des

3 Ce sont 24 nouvelles dans *L'Autorité*, 24 nouvelles dans *Le Figaro*, sept nouvelles dans *L'Illustration*, 12 nouvelles dans *L'Intransigeant*, 135 nouvelles dans le *Journal des voyages*, neuf nouvelles dans *Le Journal*, 11 nouvelles dans *Le Matin*, sept nouvelles dans *La Petite République*, cinq nouvelles dans *Le Petit Journal*, quatre nouvelles dans la *Revue d'Économie Politique*, onze nouvelles dans la *Revue des Deux Mondes*, treize nouvelles dans la *Revue du Monde Latin*, onze nouvelles dans *Le Temps* et six nouvelles dans le *Tour du Monde*.

4 Matthieu LETOURNEUX, *Poétique du roman d'aventures entre civilisation et sauvagerie 1860-1920*, Thèse, Université Paris-Sorbonne, 2001.

5 Francis AFFERGAN, *Exotisme et altérité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987.

Idem, *Critiques anthropologiques* Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1991.

populations brésiliennes ; peu surprenant, la majorité d'entre eux concerne la région de Counani. Ces articles utilisent les clichés déjà établis par les récits feuilletonesques pour définir les « Brésiliens » et pour mettre en valeur les Français y établis. Ces journaux utilisent ces stéréotypes aussi pour analyser d'autres événements, comme le rôle de l'empereur du Brésil sur l'abolition de l'esclavage. Tandis que *Le Figaro* souligne l'esclavage douce sous son règne⁶, *L'Intransigeant* met en avant la cruauté de cette institution et la passivité de l'empereur face à elle⁷. À l'opposé de ces deux publications, *La Petite République* critique la barbarie de l'institution tout en soulignant le rôle de la France et diminuant celui de l'empereur dans la réalisation de l'abolition de l'esclavage⁸. On observe encore des dépêches qui qualifient brièvement le groupe de « Brésiliens » lors de la révolte de Canudos. À l'opposé des événements à Counani, cet événement ne représente aucune menace pour la France. Les dépêches qui le communiquent n'utilisent pourtant pas les mêmes pratiques d'écriture. Malgré la violence ayant lieu à Canudos, elles décrivent ces populations, formées virtuellement par les mêmes individus – pauvres et métis où abondent les esclaves marrons – tout simplement comme fanatiques, sans convoquer des clichés de violence comme l'on fait lors des récits traitant de Counani.

Ces différents registres d'écriture sont présents dans des proportions différentes selon les publications. En ce sens, c'est le support qui détermine le sujet le plus traité. Voyons trois exemples de publication – un journal à caractère politique, un quotidien sans marqueur politique et une revue. Dans un journal à caractère politique bien marqué, *L'Autorité* par exemple, parmi 24 nouvelles mentionnant les peuples du Brésil, quatre récits de voyages analysent des caractéristiques de la population du Brésil – les esclaves noirs, les Indiens et les Brésiliens –, onze articles de fond ne font que mentionner et qualifier de bandits le Brésilien Cabral et la population qui le tient pour chef dans la région contestée⁹. Enfin, neuf dépêches concernent la rébellion de Canudos¹⁰ où une partie de la population brésilienne est tout simplement caractérisée par l'adjectif « fanatique » –. Dans 24 nouvelles mentionnant les peuples du Brésil dans un grand quotidien comme *Le Figaro*, en revanche, un seul article de fond traite de la rébellion de Canudos, tandis que six dépêches – dans la rubrique « À l'étranger » – concernent les « Brésiliens » du territoire contesté et 18 récits de voyages ou articles de fond analysent plusieurs caractéristiques des Indiens, des Brésiliens, des métis et surtout des esclaves noirs. Enfin, parmi 135 récits mentionnant directement des peuples du

6 *Le Figaro*, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

7 *L'Intransigeant*, « Atrocités au Brésil », B. Malen, publié le 1^{er} février 1885, p. 2.

8 *La Petite République*, « Dernière Édition – Plus d'esclaves », Jean-Jacques, publié le 19 juillet 1888, p. 2.

9 Évidemment d'autres nouvelles concernent le territoire contesté, mais ici ne sont comptées que celles qui mentionnent le groupe de « Brésiliens ».

10 Celle-ci a été une bataille menée par le gouvernement brésilien contre l'occupation d'un territoire dans l'arrière-pays par les membres les plus pauvres de la population brésilienne. Dirigées par un leader religieux, ce ne sont pas des Blancs. Ils sont métis et anciens esclaves noirs – nous reviendrons en détail sur cette révolte.

Brésil de la revue *Journal des voyages*, sept seulement sont des nouvelles de vulgarisation scientifique, principalement de géographie, et des rapports des sociétés savantes, tandis que 104 textes sont des romans d'aventures – tous de Louis Boussenard – et 24 sont des récits de voyages. Il est ainsi possible d'affirmer que les Indiens et les Noirs, les deux groupes de la population les plus densément analysés, sont inégalement représentés selon le support. Tandis que les revues parlent surtout des Indiens, les journaux évoquent davantage les Noirs (en fait les esclaves) et les « Brésiliens », même si l'on observe de rares mentions aux Indiens.

À partir des groupes analysés, il est évident que la catégorie de « Brésiliens » est la moins définie. D'abord, elle ne représente pas tous les habitants du Brésil. Ensuite, le terme est utilisé pour parler de groupes dont l'ethnicité n'est pas très claire, comme la population insurgée à Canudos ou les habitants de Counani. De toutes les catégories faites pour présenter la population du Brésil, ce groupe est le moins défini racialement. En effet, il est composé par les groupes difficiles à définir à partir des critères raciaux, surtout les métis. La difficulté, en France, de reconnaître l'existence du métis en ses colonies – étant donné qu'il est la preuve vive que la séparation entre dominant et dominé, entre citoyen et sujet, n'est pas aussi claire comme le veut la logique de domination coloniale¹¹ – explique, peut-être, la résistance qu'ont les auteurs français écrivant sur le Brésil d'employer le terme même de métis pour décrire une partie de la population brésilienne.

Le groupe des « Brésiliens » n'est constitué ni par les Noirs, ni par les Indiens ; par ailleurs, les Blancs sont normalement signalés par leur nom – puisque ceux que l'on rencontre font partie de l'élite. Il semble ainsi être formé surtout par les métis, notamment si l'on considère la présence multi-centenaire des peuples indigènes, noirs et blancs dans le pays. Même si l'on parle pas d'un groupe « métis », les commentaires sur les divers types de métissage et les différentes couleurs de peau qui existent dans le pays sont abondants. Ceux-ci tendent à souligner la variété des couleurs et des mélanges existants. Le baron de Hubner¹², qui passe près de deux mois au Brésil et communique surtout avec les hommes de la haute société brésilienne, souligne son étonnement face au grand nombre de nuances de couleurs de peau qu'il voit lors d'une fête religieuse – probablement l'événement le plus populaire auquel il assiste lors de sa visite guidée par les membres de l'élite brésilienne. « Du blanc le plus pur jusqu'au noir le plus foncé, toutes les nuances de la peau humaine s'y trouvent représentées¹³. » Néanmoins, lorsque l'on utilise le terme

11 Emmanuelle SAADA, *Les enfants de la colonie. Les métis de l'Empire français entre sujétion et citoyenneté*, Paris, La Découverte, coll. « L'espace de l'histoire », 2007.

12 Le récit est signé avec les initiales A. H. et même si le baron de Hübner s'appelle Alexandre de Hübner, le fait que le récit est raconté à la troisième personne indique la transcription de la lettre du baron par un journaliste. Dans l'Annuaire de la presse, pour *Le Figaro*, on ne trouve qu'un journaliste ayant les mêmes initiales : Arthur Heulhard, journaliste responsable pour la rubrique « Actualités ». Mais ces initiales peuvent aussi être celles d'Albert Hans, journaliste qui n'est pas mentionné dans l'Annuaire de la presse mais qui signe une nouvelle du *Figaro* sur l'assassinat du président du Paraguay où le Brésil est mentionné. In : E. MERMET, *Annuaire de la presse française*, 1890, p. 139.

13 *Le Figaro*, « Le baron de Hubner au Brésil », A. H., publié le 18 octobre 1882, p. 4-5.

« Brésiliens », on ne fait guère mention de qui forme ce groupe.

Les Blancs ne semblent non plus définir ce groupe. À la différence des Noirs et des Indiens, ils ne sont pas considérés comme un groupe monolithique. On devine leur ethnicité plutôt par l'absence de mention de couleur de peau. La population blanche du Brésil se caractérise dans ces récits – notamment les romans et les récits de voyage – par le manque de distinctions raciales évidentes. L'absence d'un groupe catégorisé comme « Blanc » est probablement une conséquence de la perception selon laquelle la description des Noirs, des Indiens et des Brésiliens est à l'opposé de celle des Blancs. Ces derniers sont en réalité une multitude de peuples européens, distincts des Blancs brésiliens, et parmi lesquels les Français peuvent être désignés comme le groupe le plus noble¹⁴. Les « Blancs » brésiliens semblent être constitués plutôt par les élites que par des caucasiens *stricto sensu* ; la majorité des caractérisations de ce groupe sont d'ordre économique ou social. Rares sont les mentions de la couleur de la peau et celles-ci sont accompagnées de commentaires sur les traits européens. C'est le cas du récit sur le mythe amazonien d'Yara, où l'auteur brésilien décrit une jeune fille brésilienne comme :

l'une des plus jolies filles de la ville. D'un brun pâle et velouté, elle avait, dans les contours suaves et corrects de son visage ovale, dans l'ensemble de ses formes et dans la grâce de ses manières, je ne sais quoi de charmeur et de passionnant qui imposait en même temps la sympathie et le respect¹⁵.

Le besoin qu'éprouve l'auteur d'insister sur ses traits suaves et corrects de Raymunda, après la mention de la couleur de sa peau est dû probablement à l'impossibilité de la caractériser comme blanche ; stratégie pour qu'elle ne soit pas perçue comme faisant partie du groupe de métis. Elle reste ainsi dans une catégorie indéfinissable racialement. Ce qui est évident, c'est qu'elle n'est pas blanche comme une Européenne – ou comme une Française. En effet, même quand on décrit un Français habitant depuis longtemps au Brésil et qui se trouve couvert d'une « couche de hâle », on remarque aussitôt, en dépit de cette nuance du teint, qu'il est possible de deviner « l'épiderme du Parisien¹⁶ ». D'autres textes sont encore plus explicites par rapport à leurs doutes sur la blancheur des Brésiliens de l'élite. C'est le cas de l'ingénieur Franz Keller-Leuzinger¹⁷ qui écrit un récit de voyage sur l'exploration du fleuve Madeira réalisée afin d'étudier le projet de construction d'un

14 Rémy LUCAS « L'émigration française dans la tétralogie romanesque d'Émile Carrey » In : Laurent VIDAL, Tania DE LUCA (dir) *Les Français au Brésil XIXe-XXe siècles* Paris, Rivages des Santons, 2011, p. 45-54.

15 *Revue du Monde Latin*, « L'Yara – Conte Fantastique de Para », Carneiro Vilella, traduction et notes de M. de S. A. N., t. 10^e – 4^e année, publié le 25 octobre 1886, p. 205.

16 *Journal des voyages*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre VI », Louis Boussonard, t. 6^e, Janvier-Juin, n° 133, publié le 25 janvier 1880, p. 37-38.

17 Franz Keller-Leuzinger est un dessinateur, peintre, ingénieur et photographe allemand qui voyage au Brésil pour travailler comme ingénieur de la voie ferrée Madeira-Mamoré en 1856. Il écrit un livre sur ce voyage où il enregistre aussi, avec des dessins, des aspects historiques, archéologiques et ethnologiques des peuples indigènes du Brésil et de la région. In : Wolfgang PFEIFFER, *Artistas alemães e o Brasil*, São Paulo, Empresa das Artes, 1996.

chemin de fer. Ce texte est traduit de l'allemand par Jules Gourdault¹⁸ et publié dans la revue le *Tour du monde* en 1874¹⁹ et, en 1875, dans la *Revue des Deux Mondes*²⁰. La longue citation ci-dessous exemplifie la difficulté qu'a ce voyageur européen pour observer la population brésilienne et y trouver un groupe qu'il puisse catégoriser comme formé par des « Blancs ».

Bien que dominante, la race blanche, au vrai sens du mot, ne forme pourtant qu'une faible partie de la population, et dans l'intérieur surtout il y a peu de familles brésiennes pures qui se puissent glorifier de descendre des premiers émigrants portugais. Elles offrent d'ailleurs à première vue un caractère physique assez distinct : la peau chez elle est plus foncée, la stature moins haute, les allures plus fines et plus souples. Les habitants des provinces méridionales, telles que Minas, Santo-Paulo [sic] et Rio-grande-do-Sul, sont en général d'une prestance plus belle, montrent plus d'activité, et se rapprochent mieux du type européen que ceux du nord, chez lesquels l'élément indien est plus visible. Au demeurant, le type caucasien paraît devoir à la longue absorber tous les autres types par le retour graduel du métis à la race blanche. L'essentiel est donc de dresser l'Indien semi-civilisé et le métis au travail sédentaire et aux habitudes régulières de la vie agricole et industrielle ; il faut combattre leur indole taciturne et leur amour du far niente en leur créant des besoins qu'ignore leur nature enfantine et plus que frugale. Le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de transformer le monde autour d'eux par la multiplication des débouchés, le morcellement successif des propriétés, les mille bruits et les mille mouvements d'une civilisation fiévreuse et complexe²¹.

Dans un pays nouveau, les écrivains européens ont probablement du mal à voir une identité nationale, surtout face aux trois socles ethniques qui forment le Brésil et l'arrivée constante de nouvelles vagues d'immigrants. Le critère racial est tenu comme crucial pour la description des populations brésiennes à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle²². Évidemment, les populations étaient toujours décrites par des critères phénotypiques, mais l'idée de pureté des races et, par conséquent, le caractère ambigu du métis ne devient un débat scientifique qu'au XIX^e siècle. En effet, les visions racistes ou racialistes sont bien présentes dans les représentations d'ailleurs en Europe à cette époque²³. Les caractéristiques des populations brésiennes empêchent les écrivains européens de voir un groupe qui leur ressemble : des Blancs. Par opposition, les immigrants européens possèdent le monopole de la blancheur et, par conséquent, celui de la civilisation.

18 Homme de lettres M. Jules Gourdault s'est consacré aux ouvrages de vulgarisation appartenant surtout à la littérature des voyages. L'auteur et traducteur français collabore avec la *Revue des deux mondes*, où il n'écrit sur le Brésil que dans la nouvelle citée ci-dessus. In : Angelo DE GUBERNATIS, *Dictionnaire international des écrivains du jour*, Florence, L. Niccolai, 1888-1891, p. 1087-188. – Bibliothèque Nationale de France.

Gustave VAPEREAU, *Dictionnaire universel des contemporains*, Paris, L. Hachette, 1893, p. 703. – Bibliothèque Nationale de France.

19 *Tour du Monde*, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira », Texte et dessin M. Franz Keller-Leuzinger, traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié le 7 décembre 1874, p. 402-416.

20 *Revue des deux mondes*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazone », M. Jules Gourdault, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

21 *Ibidem*, p. 96-97.

22 Régis TETTAMANZI, *Les écrivains français et le Brésil. La construction d'un imaginaire de La jangada à Tristes Tropiques*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Claude LIAUZU, « Enquêtes coloniales françaises sur les métis » In : André GUESLIN, Dominique KALIFA (dir), *Les exclus en Europe 1830-1930*, Paris, Les éditions de l'atelier, 1999, p. 358-366.

23 Nelly SCHMIDT, *Histoire du métissage*, Paris, Édition de La Martinière, 2003.

Outre les théories racistes et racialistes à la base de ces récits, il faut tenir en compte que les exemples ci-dessus sont écrits par des auteurs qui sont allés au Brésil – ce qui est évident pour tous les récits de voyage. Ces récits traitent souvent des populations brésiliennes, surtout des Indiens, lorsque l’explorateur visite l’arrière-pays, ou des esclaves noirs – ou même de la population blanche – si ce voyageur visite des *fazendas*. En dehors des explorateurs, les voyageurs français au Brésil contactent presque exclusivement l’élite brésilienne²⁴. Leur perception d’autres classes passe par la vision de cette élite, majoritairement esclavagiste. Les romans d’aventures sont tous écrits par Bousсенard qui est allé en Guyane, mais pas au Brésil. En outre, les dépêches qui mentionnent le groupe des « Brésiliens » n’ont pas leur auteur mentionné. Malgré la forte présence d’une écriture faite à partir d’une observation directe – riche en analyses et en détails – la construction des représentations des populations du Brésil n’est pas faite sans a priori, vu que le discours raciste de l’Europe colonialiste est même la base de ces descriptions.

Cette tendance à convoquer les mêmes clichés est même mise en avant par les auteurs qui sont allés au Brésil. Dans l’article de la *Revue des Deux Mondes* de G. Valbert²⁵, écrit à partir des publications en allemand du médecin Karl von den Steinen, on raconte les deux expéditions de ce dernier dans le Mato-Grosso, au Brésil, en 1884 et 1887. En raison de son intérêt particulier pour l’étude ethnologique, M. von den Steinen s’insère dans une tribu d’Indiens pour étudier « leurs mœurs, leurs usages, leurs maisons, leur vaisselle, leurs meubles, leurs outils ». Au fil et à mesure que l’auteur du texte (M. Valbert) expose les résultats des études du médecin allemand, il souligne répétitivement les capacités d’apprentissage d’un vrai explorateur en comparaison de ce qui est écrit à partir des préjugés et des idées reçues par des hommes qui ne sont jamais allés dans les territoires où habitent ces peuples indigènes. L’auteur souligne que l’image du sauvage, présenté comme un animal très laid et très féroce, rapportée par « l’écolier et le bon bourgeois qui n’a jamais quitté le coin de son feu (...) » n’est pas exacte de tout point » et il explique minutieusement les raisons de son affirmation. Il convoque ensuite les observations idéalisées de Rousseau sur les peuples sauvages pour les comparer aux conclusions des études de l’explorateur germanique.

24 Régis Tettamanzi, analysant les auteurs français écrivant sur le Brésil à la fin du XIX^e siècle, affirme que ces auteurs se divisent en quelques groupes. Le premier est composé par les voyageurs de chambre, qui écrivent à partir de la documentation ou de l’imagination, comme Jules Verne et Louis Bousсенard. Le deuxième groupe est celui des femmes qui se rendent au Brésil, mais dont l’identité est difficile à connaître. Le troisième est composé par des hommes de lettres allés au pays surtout pour les conférences. Le quatrième est celui des journalistes, qui restent finalement peu de temps au Brésil, comme Max Leclerc qui est envoyé au Brésil lors de la proclamation de la République. Le cinquième groupe est celui des diplomates et hommes politiques, comme Arthur de Gobineau et M. Wiéner. Le sixième est celui des missionnaires et religieux. Le septième est composé par les aristocrates. Le huitième est le groupe formé par les professeurs, ethnologues et les aventuriers et explorateurs, comme Jules Crevaux et Henri Coudreau. Les touristes – très rares – forment le dernier groupe. Un point commun chez ces écrivains est que « tous sont restés du côté du Même, aucun n’a traversé la frontière de l’altérité, de façon accidentelle ou non ». In : Régis TETTAMANZI, *op. cit.*, 2004.

25 Pseudonyme de Victor Cherbuliez, romancier français qui écrit des critiques et chroniques politiques dans la *Revue des Deux Mondes* sous le pseudonyme de G. Valbert. In : E. MERMET, *Annuaire de la presse française*, 1885.

Quoi qu'en ait dit Rousseau, l'homme, ainsi que les fourmis et les abeilles, est né sociable et propriétaire. N'ayant point lu le *Discours sur l'origine de l'inégalité*, les Indiens ne se sont jamais doutés que les fruits fussent à tous, que la terre ne fût à personne. Au degré de développement où ils sont parvenus, ils ont à la fois une propriété collective, c'est le territoire de la tribu, et une propriété personnelle qui se compose de leurs armes, de leurs meubles, de leurs outils et de leurs femmes. Si ignorants que soient les Bakairis, la notion du tien et du mien leur est aussi familière qu'à nous-mêmes²⁶.

Conscient du poids des récits du philosophe des Lumières, le chroniqueur français ne peut pas les ignorer ; il les convoque pour les réfuter. Rousseau est ainsi évoqué pour renforcer la valeur des explorateurs dont la démarche scientifique demande à voyager vers les territoires limites – « il n'est rien de tel que les récits des voyageurs sérieux pour confondre les préjugés » – et aussi parce qu'il ne peut pas se passer de cette référence lorsqu'il parle des peuples sauvages. Les nombreuses fois où Rousseau est mentionné, avec des précisions comme « c'est une idée fort répandue », avant d'introduire une conclusion contraire à laquelle arrive le médecin allemand, dévoilent l'idée d'opposition que l'auteur français cherche à procurer. Néanmoins, ce récit reste une exception dans la représentation des peuples indigènes. En effet, malgré la vision évolutionniste, la représentation des pratiques indigènes y est plus nuancée et complexe que dans celles qui sont produites d'habitude à l'époque. Henri Coudreau – explorateur français ayant voyagé en Amazonie plusieurs fois –, par exemple, convoque Rousseau lorsqu'il fait une description assez idéalisée de la nature et du peuplement de Counani²⁷, corroborant l'une des représentations les plus courantes des Indiens dans la littérature sur le Nouveau Monde : un peuple innocent, docile et même séducteur.

Si les catégories utilisées pour parler des populations du Brésil suivent des critères raciaux – plutôt que sociaux, géographiques ou économiques – il est évident que celle des métis pose le plus de problèmes aux auteurs européens ; probablement dû aux difficultés auxquelles ceux-ci font face dans leurs propres colonies, comme le démontre l'étude d'Emmanuelle Saada²⁸. Comme le préconise la mentalité raciste de l'époque, les Blancs sont définis comme la règle ; la mention à leur ethnicité devient ainsi inutile. En revanche, les populations indigènes et noires sont réduites à leur ethnicité et comprises comme faisant partie d'un seul groupe dans lequel il n'y a guère de distinctions culturelles ou sociales. C'est finalement leur relation aux Blancs qui définit leur seul caractère distinctif. Les Indiens se divisent alors entre sauvages et semi-civilisés, c'est-à-dire entre ceux qui n'ont pas eu de contact avec les civilisations occidentales – et le pluriel est ici capital puisque les populations blanches sont invariablement représentées à partir de leurs différentes

26 *Revue des Deux Mondes*, « Les voyages d'exploration d'un docteur allemand dans le Brésil central », M. G. Valbert, 44^e année – 4^e période – t. 123, publié le 1^{er} mai 1894, p. 696.

27 *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 464-482.

28 L'indétermination du métis est une menace qui pèse sur l'ordre colonial. Car, son existence même « dissout la solidité de la frontière entre dominant et dominé ». D'où l'utilisation de plusieurs ressources pour le combattre, pour nier son existence ou même pour l'assimiler aux Français. In : Emmanuelle SAADA, *op cit*, 2007, p. 77.

cultures : latine, germanique, anglo-saxonne, etc. – et ceux qui vivent proches des populations blanches ou même intégrés à celles-ci. Les Noirs, de leur côté, se divisent entre esclaves et affranchis, à savoir entre ceux qui vivent sous l'autorité directe des Blancs et ceux qui vivent en liberté. Cette relation avec les populations blanches sera ensuite mieux développée.

b) Être Noir, être Indien c'est se mettre en relation au Blanc

Les différents peuples qui habitent le Brésil sont communément représentés par les récits feuilletonesques dans leurs relations avec les Blancs – lesquels ont leur origine, brésilienne ou de plusieurs pays d'Europe, bien prise en considération. Ces relations sont, en général, représentées à travers deux extrêmes qui sont la résistance ou l'union, des relations douces ou cruelles. Une grande partie de ces récits sont écrits par des voyageurs qui visitent le pays – ainsi que nous l'avons déjà mentionné. En ce sens, il est possible de penser à la possibilité que certains faits s'imposent aux descriptions du Brésil. Néanmoins, le bagage culturel de ces auteurs apporte aussi des visions pré-construites à leurs descriptions. Cela peut expliquer quelques-unes de ces représentations si opposées lorsqu'on écrit sur ces populations.

Les premiers contacts entre les peuples indigènes et les Portugais sont ainsi représentés. On parle, d'un côté, de la résistance indienne au contact des Portugais, surtout par rapport à l'esclavage, et de la façon dont ces peuples s'enfuient vers l'intérieur pour préserver leurs habitudes. D'un autre côté, on parle du contact d'une partie de ces Indiens avec les Blancs et, par là même, du mélange des races, lequel est, en général, mal vu. Le métissage est bien critiqué – nous y reviendrons – sauf par Henri Coudreau qui fait l'éloge de la population métisse de Counani, évoquant même sa grande capacité d'adaptation à l'exploration du pays²⁹. Finalement, on l'affirme, quelques-uns des Indiens cherchent même la protection des Français.

Plusieurs récits de voyage et aussi des articles de fond mentionnent le mépris et la violence des premiers explorateurs et des religieux envers les Indiens et de la résistance de ces derniers face à cette violence – qu'elle vienne des Portugais, des Espagnols, des Hollandais ou des Français³⁰. Même s'il considère les Indiens comme ayant un degré de civilisation moins développé, Napoléon Legendre³¹ défend, dans une analyse historique des Indiens, la légitimité de leur résistance face aux brutalités des explorateurs qui, ironiquement, parlent de civilisation et de foi catholique au siècle

29 Henri Coudreau, explorateur français ayant réalisé plusieurs voyages d'exploration en Amazonie, parle positivement de la race tri-métisse, mélange qui, selon lui, caractérise la population de Counani. Néanmoins, il souligne que, de plus en plus, cette population se blanchit, ce qui ne fait qu'augmenter ses qualités. In : *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 septembre 1886, p. 10-29.

30 Treize nouvelles parlent de la résistance des peuples indigènes du Brésil. Toutes les références sont dans Annexe I, chapitre 3, note 17.

31 Napoléon Legendre est un écrivain canadien dont le texte est publié par la *Revue du Monde Latin*, c'est la seule fois où l'auteur mentionne le Brésil.

des Lumières³². Émile Daireaux³³ parle aussi de la résistance indienne à l'esclavage – soit par la fuite vers l'intérieur, soit par la lutte acharnée – et à la catéchisation, soulignant aussi la néantisation de leur culture et de leurs belles langues poétiques. « Toutes ces manifestations originales du génie de ce peuple ont été noyées dans l'absorption des jésuites³⁴. » En dépit des mentions à ces résistances et des critiques adressées aux Portugais, cet auteur caractérise les Indiens comme ayant des mœurs doux et un caractère serviable et hospitalier ; ce qui explique leur facile assujettissement par les jésuites et les Portugais. C'est le même traitement qui est dispensé aux Noirs. Et, selon M. Daireaux, cette égalité de traitement avec les Noirs est ce qu'il y a de plus ignoble.

Effectivement, les Indiens sont généralement considérés comme supérieurs aux Noirs, surtout en raison de l'idée que ces derniers se soumettent facilement à l'esclavage³⁵. Moins élogieux envers les Indiens que les récits antérieurs, Gaston Lemay, pourtant, les considère comme supérieurs aux Noirs. Dans son récit sur le voyage à Rio de Janeiro, il fait une petite récapitulation de l'histoire de la colonisation du Brésil et affirme que celle-ci est l'histoire d'un territoire en guerre, au moins pendant le premier siècle de la colonisation, un territoire dont s'emparent un pays, puis l'autre – Portugal, Espagne, France et Hollande. Et, après des explorations sporadiques, le Portugal envoie un gouverneur général en 1549 « avec mission d'organiser la civilisation », moment où se pose, pour les Indiens, le dilemme strict « la croix ou le gibet, le baptême ou la mort » et face auquel ceux-ci démontrent leur différence par rapport aux Noirs, leur force.

Les indigènes ne se soumirent pas ; ils furent impitoyablement massacrés, incendiés, suppliciés, exterminés ou refoulés dans les bois, on les remplaça par des milliers de noirs, plus dociles sous le fouet, et les premières plantations furent établies³⁶.

32 *Revue du Monde Latin*, « Les races indigènes de l'Amérique – devant l'Histoire », Napoléon Legendre, de la Société Royale du Canada, t. 4^e, publié le 25 septembre 1884, p. 67-76.

33 Émile Daireaux est un journaliste, avocat et explorateur français qui écrit dans *La Presse*, le *Courrier français*, le *Journal des débats*, *La Gironde*, la *Revue britannique*, la *Revue de Paris*, *L'Union française*, la *Revue des Deux Mondes*, *L'Économiste français*, *Le Temps* et *Le Tour du monde*. In : C. E. CURINIER, *Dictionnaire national des contemporains*, t. 4, Paris, Office général d'édition de librairie et d'imprimerie, 1899, p. 103.

Dans la *Revue des Deux Mondes*, il mentionne le Brésil dans un article sur les pampas et dans un autre sur le bétail, de même qu'il analyse le pays dans un article sur la triple frontière – Brésil, Argentine et Paraguay – et dans celui sur les races indigènes supracité. Il parle du Brésil aussi dans le *Tour du Monde* dans deux articles sur son voyage à la Plata.

34 *Revue des Deux Mondes*, « Les races indiennes dans l'Amérique du Sud – leurs origines, leurs langues et leur avenir », Émile Daireaux, 46^e année – 3^e période – t. 18^e, publié le 1^{er} novembre 1876, p. 172.

35 M. Coudreau, dans un texte où il défend l'Indien comme l'élément essentiel pour l'exploration et l'exploitation des forêts brésiliennes, affirme que « l'éloge de cette race indienne, autrement noble, autrement belle, autrement intelligente et progressiste que la race nègre, n'est plus à faire aujourd'hui ». In : *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani – Suite et fin », Henri A. Coudreau, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 septembre 1886, p. 19.

Même opinion exprimée lors de l'abolition de l'esclavage dans un article sans signature au *Temps*. In : *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – L'abolition de l'esclavage au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 mai 1888, p. 2.

« Il va sans dire que, depuis trois cents ans, les immigrants de race blanche au Brésil ont refoulé de plus en plus vers l'intérieur l'indigène du pays. Toutes les tentatives pour le réduire en esclavage n'ont eu pour résultat que des luttes effroyables et une partielle extermination des Indiens. Aussi avait-on imaginé l'expédient d'aller chercher le fils crépu de l'Afrique, dont l'échine se plie au joug plus aisément. » In : *Tour du Monde*, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira », Texte et dessin de M. Franz Keller-Leuzinger, traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié le 7 décembre 1874, p. 414.

36 *Journal des voyages*, « Les voyages de la "Junon" – Rio-de-Janeiro (Suite) », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 290, publié le 28 janvier 1883, p. 58-62.

Ce discours renforce l'image de résistance indienne à l'esclavage et à la catéchisation. L'Indien se bat et pénètre les forêts en quête de refuge ; il est en opposition totale avec les Noirs qui sont dociles et se soumettent au travail par la force. Cette image est tellement répandue qu'elle fait partie de la réponse d'un jeu concours du *Journal*³⁷. Les récits qui parlent de cette résistance insistent sur la violence des Européens – peut-être comme ce qui le provoque même – tout en soulignant que celle-ci est une valeur qui différencie ces populations des Noirs, représentés ainsi comme soumis et dociles.

La population indigène, pourtant, est aussi représentée, dans d'autres récits feuilletonesques, par son rapprochement des Blancs. Autant dans ces récits que dans ceux qui concernent la résistance indienne, ces peuples sont décrits comme Indiens d'Amérique sans que leurs différentes civilisations soient mentionnées ; sauf dans le récit de voyage de Franz Keller-Leuzinger qui mentionne les différences entre les tribus de l'Amazonie, tout en soulignant qu'à première vue celles-ci semblent former une seule race³⁸. En effet, les Indiens comme les Noirs sont convoqués génériquement lorsqu'on parle du métissage³⁹. En plus du métissage, symbole évident de l'union des Indiens avec les Blancs, on parle de la proximité de ces deux groupes dans d'autres situations. C'est le cas de la création de la République Indépendante de Counani – mentionné au chapitre un. Habitant un territoire dont la possession est disputée par la France et le Brésil, la population de Counani n'appartient à aucun des deux États, situation exceptionnelle qui favorise le surgissement des chefs clandestins. Fatiguée de cette condition, elle déclare l'indépendance de sa région, la

37 Un concours demande quels sont les deux mots mal cités dans la phrase d'un ouvrage connu : « De tous les Indiens du nouveau monde, les aborigènes du Brésil sont ceux qui ont défendu le plus passionnément leur indépendance et lutté avec le plus d'acharnement contre l'envahissement de leur pays par les blancs ». La réponse donnée 16 jours après indique l'ouvrage *El Dorado* de G. Aimard comme celle d'où le texte est extrait et les mots corrects à remplacer sont « opiniâtement » au lieu de « passionnément » et « territoire » au lieu de « pays ». In : *Le Journal*, « Pour quoi pas ? Concours n° 101 », Publié le 13 octobre 1896, p. 4.

Ibidem, publié le 16 octobre 1896, p. 4.

Ibidem, publié le 21 octobre 1896, p. 4.

Ibidem, publié le 24 octobre 1896, p. 4.

Ibidem, publié le 26 octobre 1896, p. 4.

Ibidem, publié le 29 octobre 1896, p. 4.

38 *Tour du Monde*, « Voyage d'exploration sur l'Amazonie et le Madeira », Texte et dessin de M. Franz Keller-Leuzinger, traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié le 7 décembre 1874, p. 402-416.

39 Lorsqu'on parle de la population de Mapa on mentionne qu'elle est « tri-métisse », constituée de Blancs portugais, surtout d'enfuis, de Noirs, anciens esclaves ou marrons, et d'Indiens, dispersés dans l'intérieur. In : *Le Matin*, « Territoire contesté – Le pays du caoutchouc et de l'or – Ah ! Qu'il est doux de ne rien faire !... – Civilisés mais corrompus – On attend la décision », publié le 16 août 1898, p. 4.

Sur la population de Counani, on dit qu'elle « est le produit du mélange de trois sangs : le blanc, l'indien et le nègre ». In : *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 septembre 1886, p. 15.

M. de Santa-Anna Néry affirme que le Brésil est un pays né du mélange des Portugais, des Africains et des Indiens, plus les invasions éphémères de Français, d'Hollandais et d'Espagnols. In : *Idem*, « Variétés – Folklore brésilien », M. le Comte de Puymaigre, t. 17^e, publié le 1^{er} mars 1889, p. 380-384.

En voyage à l'intérieur de l'Amazonie, on dit de la population : « à côté du plus pur type indien, l'exemple du mélange complet des races blanche, rouge et noire ». In : *Revue des Deux Mondes*, « Un naturaliste du XIX^e siècle – Louis Agassiz II – Ses travaux, sa vie en Amérique », M. Émile Blanchard, de l'Académie des Sciences, p. 539-569.

L'auteur souligne l'intense métissage au Brésil, si bien que « la race blanche, au vrai sens du mot, ne forme pourtant qu'une faible partie de la population, et dans l'intérieur surtout il y a peu de familles brésiliennes pures qui se puissent glorifier de descendre des premiers émigrants portugais ». In : *Idem*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazonie », M. Jules Gourdault, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

création de la République indépendante de Counani, dont Jules Gros est le tenu président à vie. Lors de ce confus processus, cette population demande l'aide du gouvernement français, qu'il prenne possession du territoire et l'annexe à la Guyane. Aucune de ces situations n'aboutissent au résultat prétendu⁴⁰, ce qui n'empêche pas l'utilisation de cet événement comme argument pour affirmer l'admiration de la population de Counani pour les institutions françaises. La composition de cette population, pourtant, est relativement différente selon les publications. Jules Gros la décrit comme « en grande majorité composée d'esclaves brésiliens fugitifs (...) en bonne intelligence avec les indigènes⁴¹ ». La majorité des publications, pourtant, la décrit comme composée surtout par des Indiens⁴². D'autres publications parlent d'une population hétérogène, mais insistent sur le fait que ce sont les Indiens qui demandent la prise de possession par la France⁴³. Malgré ces différences, toutes ces publications insistent unanimement sur la sympathie pour la France et la volonté de cette population de s'unir à la Guyane. Cela signifie la volonté de toute une population – d'Indiens, des métis, des esclaves marrons –, même petite, d'appartenir à la France et non au Brésil.

Or, de même que les grenouilles demandaient un roi, il y a deux cents ans à peu près que les Indiens domiciliés dans ces contrées demandent un chef.

À six reprises différentes, ils ont fait, dans le but d'en avoir un, des démarches auprès du gouvernement français qui, craignant de se fâcher avec le Brésil, a répondu par une fin de non-recevoir.

(...) La vérité est que les Indiens qui, voisins de la Guyane française, parlent le français nègre et ont pour nous une grande affection, tenaient d'autant plus à être représentés par un Français que nous avons souvent fait la sourde oreille⁴⁴.

Les représentations des contacts des Indiens et des Blancs sont construites par opposition : résistance indienne versus le métissage et même la demande d'intégration à une société blanche. Néanmoins, ces oppositions ne sont pas comparables dans leur intensité. Même si l'on n'ignore pas les massacres des peuples indigènes, on en parle rarement et laconiquement – dans des récits de voyages et des articles de fond du *Journal des Voyages*, du *Journal*, de la *Revue des deux Mondes*,

40 Carlo ROMANI, « O "Massacre de Amapá" : a guerra imperialista que não houve », In : *Caravelle*, n° 95, Mélanges (2010), pp. 85-118. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/25822161> (consulté le 03 mai 2017)

41 M. Jules Gros, qui prend la présidence de la région lorsqu'elle déclare son indépendance, décrit la population de la région « en grande majorité composée d'esclaves brésiliens fugitifs, parlant le portugais, mais aussi le créole de Cayenne, chassant, pêchant, en bonne intelligence avec les indigènes (...). Il plut à cette population fatalement prédisposée, par suite de son origine, à avoir le Brésil en haine et la France en sympathie ». In : *Journal des voyages*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau – Chapitre I », Jules Gros, t. 18°, n° 467, publié le 20 juin 1886, p. 385-387.

42 Mention de la fidélité des Indiens à la France, ainsi que l'on mentionne la présence des Français et des Brésiliens, lesquels sont qualifiés d'aventuriers et de bandits, dans la région. In : *Le Figaro*, « Correspondances Étrangères – Figaro à la Guyane – L'affaire du Contesté », X, publié le 21 septembre 1896, p. 4-5.

On mentionne une population d'Indiens et de métis qui demande l'aide à la France. In : *L'Illustration*, « La République de Counani », 45° année, v. 90, n° 2326, publié le 24 septembre 1887, p. 201-216.

La population y est décrite comme indigène, mais demi-sauvage, c'est-à-dire une population qui a des contacts avec les Blancs. In : *L'Intransigeant*, « La Guyane Indépendante », publié le 14 septembre 1887, p. 1.

43 *Journal des voyages*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie – Voyage de M. Henri Coudreau – Chapitre II », Jules Gros, t. 18°, n° 468, publié le 27 juin 1886, p. 402-403.

La Petite République, « La Guyane indépendante », publié le 20 août 1887, p. 2.

Le Temps, « Au jour le jour – La République de Counani », publié le 13 septembre 1887, p. 3.

44 *Le Figaro*, « Le nouveau président », C. Chincholle, publié le 23 août 1887, p. 1-2.

de la *Revue du Monde Latin* et du *Tour du Monde*⁴⁵. Ces récits ne font que mentionner les premiers contacts violents en Amérique et en ce qui concerne le Brésil on profite pour souligner que ce sont là des pratiques des Portugais, des jésuites et des Espagnols. Si réelles soient ces violences, elles ne sont pas la responsabilité des Français. D'un autre côté, les attaques et les violences indigènes bénéficient de plus d'attention. D'abord, dans la quantité des mentions⁴⁶ : trente et neuf récits en huit publications (contre 11 mentions traitant les violences des conquistadores en cinq publications). Ensuite, ces récits sont plus détaillés ; même la façon dont on observe la cruauté de ces populations est plus diverse. Les Indiens sont décrits comme voleurs, violents, cruels, empoisonneurs, assassins, anthropophages. Dépourvues de sentiments, apathiques, perfides, ils sont capables de pratiquer des actes ignobles de trahison sans aucun remords. De plus, ces récits racontent des pratiques indigènes qui ont lieu à l'époque où les textes sont publiés. La violence indigène est plus abondante, féroce et également irrationnelle au « siècle des lumières⁴⁷ ».

Les Noirs, comme on l'a déjà mentionné, sont aussi présentés à travers leur relation avec les Blancs et, lors du XIX^e siècle brésilien, cela passe inévitablement par l'esclavage. En fait, c'est davantage de cette institution dont on parle que des populations noires du Brésil. Les discours concernant les Noirs au Brésil parlent plutôt de la douceur ou de la cruauté de cette institution.

Quelques récits mettent en avant le caractère faible de l'esclavage au Brésil, on qualifie cette institution même de « douce⁴⁸ ». On affirme que les violences y ont été rares et que le préjugé de couleur n'existe même pas au Brésil⁴⁹. Dans un roman d'aventures, Louis Boussenard affirme que les esclaves Noirs au Brésil sont traités de la même manière que les ouvriers en Europe⁵⁰ ; dans un article de fond, Alfred Spont affirme qu'ils sont même plus heureux que ces ouvriers. Ce dernier affirme que les Français ne peuvent pas pointer du doigt le Brésil pour son choix de procéder lentement à l'abolition puisque les explorateurs français avouent préférer le sacrifice (la mort) des Noirs à celui des Blancs. Selon son argumentation, pour sauvegarder sa richesse, le Brésil a dû sacrifier la liberté des Noirs. Le cas de propriétaires d'esclaves anglais montre l'hypocrisie de

45 In : Annexe I, chapitre 3, note 18.

46 Ce sont 40 mentions dans : une dans *Le Figaro*, deux références dans *L'Illustration*, 23 dans le *Journal des voyages*, une dans *Le Petit Journal*, deux dans la *Revue des Deux Mondes*, deux dans la *Revue du Monde Latin*, six dans *Le Temps* et deux dans *Le Tour du Monde*. Toutes les références se trouvent dans l'Annexe I, chapitre 3, note 19.

47 *Revue du Monde Latin*, « Les races indigènes de l'Amérique – devant l'Histoire », Napoléon Legendre, de la Société Royale du Canada, t. 4, publié le 25 septembre 1884, p. 67-76.

48 *Le Figaro*, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

Idem, « Une Fazenda moderne au Brésil », Docteur Fort, publié le 23 mars 1883, p. 1-2.

Revue d'Économie Politique, « L'abolition de l'esclavage au Brésil et ses conséquences », M. F.-W. Dafert, directeur de l'Institut agronomique de São-Paulo, 5^e année, n° 9-10, publié en novembre 1891, p. 771-793.

49 *Ibidem*.

Revue des Deux Mondes, « Le Brésil en 1879 », Paul Béranger, 50^e année – 3^e période – t. 37, publié le 1^{er} Janvier 1880, p. 434-457.

Revue du Monde Latin, « L'abolition de l'esclavage au Brésil », M. A. Spont, t. 15^e, publié le 25 juillet 1888, p. 273-292.

Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazonie et le Madeira », Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger, traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié le 7 décembre 1874, p. 402-416.

50 *Journal des voyages*, « Aventures extraordinaires d'un homme Bleu », Louis Boussenard, t. 23^e, n° 595, publié le 2 décembre 1888, p. 356-359.

l'Europe qui accusait le Brésil de maintenir l'institution tout en profitant d'elle. Il conclut en affirmant que, depuis 1871 – année de homologation de la loi déclarant libres tous les enfants nés de mères esclaves au Brésil –, il n'existe plus d'esclavage au Brésil vu qu'ils n'y sont plus nés⁵¹. L'esclavage est dépeint comme non violent et son maintien serait même essentiel pour l'économie du Brésil. Franz Wilhelm Dafert, directeur de l'Institut agronomique de São Paulo, dépasse ces logiques lorsqu'il affirme que les Noirs au Brésil sont même ceux qui tirent le plus de bénéfices de l'esclavage. Ces derniers deviennent plus intelligents au contact des Blancs, tandis que le Brésil souffre des néfastes conséquences de l'introduction des mœurs sauvages des Africains⁵². L'esclavage serait mauvais pour le Brésil et pas pour les Noirs.

Même rares, ces sept articles – majoritairement des récits de voyage – qualifiant de doux l'esclavage au Brésil sont assez détaillés et, plus important, ils sont écrits par des voyageurs qui sont allés au Brésil. Cette dernière caractéristique leur confère de la légitimité au regard des lecteurs pour parler du pays. Mais, comme le souligne Régis Tettamanzi, la vision exprimée par ces Français dépend des personnes rencontrées sur place ; elle est en part « médiatisée par le prisme (idéologique, culturel) de ces rencontres, et limitée même à leur insu, par les façons de penser et de juger de leurs guides, de leurs correspondants, de leurs hôtes⁵³ ». Comme ces derniers sont, en général, membres des élites du Brésil, la vision française du Brésil est finalement une « vision de classe⁵⁴ », ayant une forte dimension conservatrice. Cela explique en partie leur positionnement assez bienveillant avec l'odieuse institution.

À l'opposé de cette représentation, des dépêches et des articles de fond dénoncent des conditions barbares auxquelles sont soumis les esclaves au Brésil, notamment les tortures qui leur sont appliquées en cas de fuite⁵⁵. À l'opposé de la majorité des journaux qui félicitent l'empereur du Brésil pour la façon dont il fait évoluer progressivement la fin de l'esclavage, quelques analyses critiquent la lenteur avec laquelle ce gouvernement réalise l'abolition de l'institution⁵⁶. Néanmoins, ces récits très ouvertement anti-esclavagistes sont rares – ils ne sont présents qu'en quatre publications. Dans les récits de voyages⁵⁷, le poids de l'esclavage n'est que l'arrière-plan ; il sert

51 *Revue du Monde Latin*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil », M. A. Spont, t. 15^e, publié le 25 juillet 1888, p. 273-292.

52 *Revue d'Économie Politique*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil et ses conséquences », M. F.-W. Dafert, directeur de l'Institut agronomique de São-Paulo, 5^e Année, n° 9-10, publié en novembre 1891, p. 771-793.

53 Régis TETTAMANZI, *op. cit.*, 2004, p. 61.

54 *Ibidem*, p. 65.

55 *Le Figaro*, « Paris au jour le jour », Adolphe Racot, publié le 28 mars 1884, p. 2.

Ibidem, publié le 14 février 1885, p. 2.

Ibidem, publié le 17 février 1885, p. 2.

L'Intransigeant, « Atrocités au Brésil », B. Malen, publié le 1^{er} février 1885, p. 2.

56 *Journal des voyages*, « Les esclaves au Brésil », L. Xavier de Ricard, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 476, publié le 22 août 1886, p. 114-116.

Idem, « Les esclaves au Brésil (Suite et fin) », L. Xavier de Ricard, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 477, publié le 29 août 1886, p. 138-139.

Le Temps, « Au jour le jour », publié le 14 février 1885, p.3.

57 *Journal des voyages*, « Un voyage à la recherche de santé – Vue de Rio de Janeiro », G. Marcel, t. 13^e, n° 437, publié le 27

d'ambiance pour raconter des aventures de Français au Brésil dans les romans d'aventures⁵⁸.

Les récits feuilletonesques critiquent souvent les Noirs. De nombreux récits de voyage traitent ces peuples avec mépris. On affirme que leur condition de vie n'est pas si terrible qu'on le pense en France, qu'il vaut même mieux être sous l'esclavage au Brésil qu'en liberté en Afrique, voire que les esclaves deviennent plus intelligents au contact avec les Blancs. Par ailleurs, les esclaves sont nécessaires puisque ils sont les seuls à pouvoir « supporter la fatigue de la culture sous ce soleil de feu⁵⁹ ». Leur soumission est nécessaire, car ils ne travaillent pas sans le fouet en raison de leur paresse⁶⁰ ; en outre, en liberté, ils commencent à commettre des crimes⁶¹. Les Noirs seraient même en train de disparaître, une fois émancipés. « La population nègre émancipée sera loin de suffire à la tâche ; elle est d'ailleurs en plein dépérissement »⁶². Toutes ces critiques renforcent l'argument selon lequel le gouvernement du Brésil fait face à un dilemme⁶³ : le besoin de faire la transition du travail esclave au travail libre mais l'impossibilité de compter sur la force de travail du Noir une fois qu'il est libre. D'un côté on ne considère pas le Noir une possible main-d'œuvre libre, d'autre, les Noirs sont les seuls capables de vivre et de travailler dans des conditions climatiques extrêmes ou de réaliser des travaux pénibles, comme ceux du canal du Panama⁶⁴. C'est ce qu'affirme l'ingénieur Charles Wiener : « Les meilleurs ouvriers pour les travaux de l'Isthme seront non pas des Chinois, mais des nègres, et notamment des esclaves du Brésil qui auront été préalablement rachetés⁶⁵. »

Dans les récits sur l'esclavage noir au Brésil, ce qui intéresse le plus, ce ne sont pas vraiment les conditions de vie des Noirs, mais plutôt la façon dont se comporte l'élite propriétaire envers ses esclaves et les conséquences – positives et négatives – de la continuité de cette institution pour l'économie du Brésil. Rares sont les récits qui dénoncent l'inhumanité de l'esclavage sans critiquer spécifiquement le gouvernement ou les élites du Brésil. Tant les articles sur les traitements cruels imposés aux Noirs que ceux qui qualifient de doux l'esclavage dévoilent que l'intérêt majeur de la presse française est de comprendre comment agissent l'élite esclavagiste et le gouvernement du

novembre 1885, p. 327-331.

58 *Idem*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre V (suite) », Louis Boussenard, t. 6^e, Janvier-Juin, n° 131, publié le 11 janvier 1880, p. 19-22.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Les Exploits d'un pendu », Louis Boussenard, t. 24^e, n° 601, publié le 13 janvier 1889, p. 19-22.

59 *Le Figaro*, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

60 In : Annexe I, chapitre 3, note 20.

61 *Le Figaro*, « À l'étranger – Au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 14 mai 1887, p. 2.

62 *Revue des deux mondes*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazonie », M. Jules Gourdault, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

63 « Quelle sera la proportion entre les noirs affranchis qui travailleront et ceux qui ne travailleront pas ou qui travailleront seulement autant qu'il leur faudra pour vivre, c'est-à-dire fort peu ? » In : *Le Figaro*, « Le baron de Hubner au Brésil », A. H., publié le 18 octobre 1882, p. 4-5.

64 *Le Temps*, « Voyage autour du monde », Gaston Lemay, publié le 04 mai 1879, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 22 juin 1879, p. 2.

Idem, « La dernière journée des fêtes de Nancy », publié le 06 août 1879, p. 2.

Idem, « Académie des sciences – Séance du 30 juin », publié le 08 juillet 1879, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 24 juillet 1879, p. 2.

65 *Idem*, « Société de géographie – Séance du 2 mai », publié le 09 mai 1879, p. 3.

Brésil et non comment vivent les Noirs – surtout si l’on considère que le mépris envers les Noirs y est une constante. On veut louer ou critiquer cette élite et ce gouvernement en raison de leur civilité ou de leur manque de civilité. Or, les récits concernant les relations des Indiens avec les Blancs soulignent aussi la résistance de ces populations face aux violences des premiers explorateurs. En ce sens, les récits qui abordent les relations des Indiens et des Noirs avec les Blancs servent à renforcer la représentation des Français comme un peuple plus civilisé que l’explorateur portugais, que les Jésuites et que l’élite esclavagiste au Brésil. La civilité de ces derniers est notée dans une comparaison avec la façon dont les premiers explorateurs ont traité les Indiens, de même que l’on se distingue de l’élite brésilienne et de leur manque de civilité en ce qui concerne le traitement cruel qu’ils infligent aux Noirs.

c) Le blanchissement : détérioration ou amélioration ?

Ce sont ces trois races différentes, Blancs, Indiens et Nègres, et leur métis à tous les degrés, qui forment aujourd’hui le fond de la population du Brésil⁶⁶.

Les récits feuilletonesques – surtout les récits de voyage et les romans d’aventure, mais aussi quelques articles de fond – s’intéressent à la façon dont ces races se mélangent. Les Indiens, les Blancs et les Noirs sont représentés comme les races originelles du Brésil⁶⁷, dans le sens que l’on comprend que ce pays n’existe qu’après l’arrivée des Portugais et vu que les vagues d’immigration de plus en plus intenses sont rarement mentionnées dans les articles concernant la formation de la population brésilienne. Évidemment, les Indiens sont les premiers habitants du territoire mais les colonisateurs portugais et les Noirs extraits par force de l’Afrique et introduits au Brésil comme esclaves, dès le XVI^e siècle, sont aussi perçus comme constituant les peuples originels de la nation. Les mentions de ces trois races comme étant à l’origine du peuple brésilien sont toujours accompagnées de l’affirmation du métissage entre elles. Cela rend difficile aux voyages et aux romanciers de définir racialement le type « Brésilien ».

Le métis issu du mélange entre l’Indien et le Noir⁶⁸ est représenté comme le pire type de métissage, en raison, bien évidemment, de l’absence de l’élément blanc. Le mélange des races jaune

66 *Tour du Monde*, « Voyage d’exploration sur l’Amazonie et le Madeira », Texte et dessin de M. Franz Keller-Leuzinger, traduit de l’allemand par J. Gourdault, publié le 7 décembre 1874, p. 415.

67 *Le Figaro*, « L’empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

Revue des Deux Mondes, « Un naturaliste du XIX^e siècle – Louis Agassiz. II – Ses travaux, sa vie en Amérique », M. Émile Blanchard, de l’Académie des Sciences, 45^e année – 3^e période – t. 10^e, publié le 1^{er} mars 1875, p. 539-569.

Idem, « L’Amérique à l’Exposition universelle », M. C. De Varigny 59^e année – 3^e période – t. 95^e, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

Revue du Monde Latin, « La république de Coudreanu » – Suite et fin – (1) », Henri A. Coudreau, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 septembre 1886, p. 10-29.

Le Temps, « Chronique de l’Exposition – L’Exposition du Brésil », publié le 04 septembre 1889, p. 2.

68 *Journal des voyages*, « Deux mille lieues à travers l’Amérique du Sud. Chapitre XVIII », Louis Bousсенard, t. 16^e, Janvier-Juin, n° 405, publié le 12 avril 1885, p. 235-239.

– dont les « coolies chinois » – et noire est critiqué par Paul Béranger⁶⁹ en raison de la possibilité « de produire une population effroyablement laide qui provoquera l'horreur du genre humain⁷⁰ ». Ce mélange, pourtant, est très peu analysé. De même, le mélange entre les trois races, pourtant souvent mentionné⁷¹, est plutôt présenté comme un synonyme du métissage généralisé au Brésil et pas comme l'existence réelle d'êtres descendus des trois races. La description de Counani, faite par le voyageur Henri Coudreau, est une exception où ce dernier souligne la diversité de sa population : des esclaves marrons, plusieurs tribus indigènes et une population civilisée, « le produit du mélange de trois sangs : le blanc, l'indien et le nègre ». Cette race tri-métisse, d'origine sauvage préfère l'isolement tout en maintenant une maison en ville. Pacifique et attachée aux pompes du culte catholique, cette population est décrite positivement – néanmoins, son blanchissement progressif est aussi remarqué. M. Coudreau affirme, finalement, que ces gens sont

hospitaliers, généraux prodiges, insoucians, braves, épicuriens : ils forcent la sympathie. S'ils n'étaient pas paresseux et dissipateurs, ils seraient tous riches ». Finalement, le type n'est pas désagréable et « en fait il se blanchit chaque jour avec les blancs de Cayenne et de Pará⁷².

Un autre type issu du mélange de plusieurs peuples est le type gauchó. Parfois défini comme tri-métis, ce type est aussi vu comme le fruit d'un mélange du Blanc et de l'Indien. À travers un personnage français, « Boileau », Louis Boussenard affirme que le type gauchó est « issu du mélange des Blancs, la plupart Espagnols, des Indiens, et aussi des Noirs ». Le gauchó serait une particularité anthropologique, vu que « ce mélange a produit une race à part, dans laquelle un des types ne domine pas au détriment de l'autre, de façon à l'absorber complètement »⁷³. Ce type est caractérisé par son tempérament haineux, vengeur⁷⁴ et par la couardise, en opposition avec la « jolie colère blanche⁷⁵ ». Dans la même publication, dans une rubrique de géographie, Adolphe Burdo affirme pourtant que le gauchó est un mélange d'Indien et d'Espagnol qui s'améliore à mesure qu'il

69 Malgré l'analyse dense du Brésil produite dans cet article, Paul Béranger n'écrit que cet article sur le Brésil dans la période étudiée.

70 *Revue des Deux Mondes*, « Le Brésil en 1879 », Paul Béranger, 50^e année – 3^e période – t. 37^e, publié le 1^{er} janvier 1880, p. 434-457.

71 Dans *Le Figaro*, par exemple on affirme tout simplement qu'ils sont tous très paresseux et bienveillants. In : *Le Figaro*, « À Counani », J. H., publié le 16 août 1893, p. 5.

72 *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 septembre 1886, p. 10-29.

73 *Journal des voyages*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre VII (suite) », Louis Boussenard, t. 6^e, n° 137, Janvier-Juin, publié le 22 février 1880, p. 99-102.

74 *Idem*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre VIII », Louis Boussenard, t. 6^e, n° 139, Janvier-Juin, publié le 07 mars 1880, p. 132-134.

Idem, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre VIII (suite) », Louis Boussenard, t. 6^e, n° 140, Janvier-Juin, publié le 14 mars 1880, p. 148-150.

Idem, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre VIII (suite) », Louis Boussenard, t. 6^e, n° 141, Janvier-Juin, publié le 21 mars 1880, p. 164-168.

75 *Idem*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre VII », Louis Boussenard, t. 6^e, n° 136, Janvier-Juin, publié le 15 février 1880, p. 84-90.

devient progressivement plus Espagnol, plus Basque⁷⁶. Ce commentaire résume bien la présentation faite par ces récits des métis : ce type est progressivement mieux perçu à mesure que la proportion des Blancs dans le mélange est plus importante.

Le mélange avec les Blancs est ainsi source d'améliorations. Ce métissage n'efface pas l'empreinte de la race supérieure⁷⁷. Coudreau affirme que les tribus indigènes sont « si aisément assimilables, se prêtant si aisément à la domestication, donnant par le croisement de si heureux résultats ». Il n'hésite pas à célébrer les Indiens au détriment des Noirs et, tout comme Jules Gourdault⁷⁸, affirme que le gouvernement du Brésil perd son temps en cherchant des peuples pour exploiter le pays ; ce qu'il reste à faire, c'est d'appliquer les règles en vigueur pour les Blancs⁷⁹. Émile Daireaux, analysant le peuple neo-américain, issu du mélange d'Indien et Européen, qui habite surtout l'intérieur du continent, condamne lui aussi le mépris du gouvernement du Brésil envers l'élément indien⁸⁰. Même Louis Boussenard, qui critique souvent toutes les races qu'il considère comme inférieures – les non blanches –, construit un personnage *mamaluca* (métis d'Indien et Portugais) qui est le seul capable de reconnaître les vrais Européens dans un moment important de son roman⁸¹. Il est nécessaire de souligner que ce même personnage revendique sa moitié européenne pour souligner son honneur et sa dignité et justifier ainsi la position d'autorité qu'il occupe⁸². Même si plusieurs auteurs soulignent l'intérêt d'utiliser la main-d'œuvre indigène pour exploiter l'intérieur du Brésil, c'est surtout le mélange à la race blanche qui rend cette population apte au « vrai » travail. Plus la partie blanche du mélange est importante, meilleur devient le métis puisque la supériorité de la race blanche et le caractère inéluctable de la victoire des civilisations européennes ne sont même pas débattus par les intellectuels eugénistes du XIX^e siècle⁸³.

L'éloge, pourtant, n'est pas la règle dans les rapports sur le mélange entre Indiens et Blancs. Ceux qui critiquent ce métissage, en général, donnent du type indigène une image de naïveté et

76 *Idem*, « Actualités Géographique – L'Amérique du Sud », Adolphe Burdo, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 508, publié le 3 avril 1887, p. 214-215.

77 *Revue des Deux Mondes*, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny, 59^e année – 3^e période – t. 95^e, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

Idem, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazone », M. Jules Gourdault, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

78 *Ibidem*.

79 *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani » – Suite et fin – (1), Henri A. Coudreau, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 septembre 1886, p. 10-29.

80 *Revue des Deux Mondes*, « Les races indiennes dans l'Amérique du Sud – leurs origines, leurs langues et leur avenir », Émile Daireaux, 46^e année, 3^e période, t. 18^e, publié le 1^{er} novembre 1876, p. 148-176.

81 *Journal des voyages*, « Deux mille lieues à travers l'Amérique du Sud – Chapitre XVIII », Louis Boussenard, t. 16^e, n° 405, publié le 12 avril 1885, p. 235-239.

82 *Idem*, « Deux mille lieues à travers l'Amérique du Sud – Chapitre XIX », Louis Boussenard, t. 16^e, n° 406, publié le 19 avril 1885, p. 253-255.

83 Jean-Yves MÉRIAN, « L'influence des théories eugénistes sur la politique d'immigration au Brésil dans le dernier quart du XIX^e siècle », In : Katia de Queiroz MATTOSO, Idelette Muzart-Fonseca SANTOS, Denis ROLLAND, *Modèles politiques et culturels au Brésil, Emprunts, adaptations, rejets XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 191-213.

d'honnêteté. Ils perçoivent le contact avec les Blancs et leurs vices comme maléfique pour les Indiens. « En Amérique comme en Afrique, le contact des blancs a moins amélioré qu'il n'a corrompu⁸⁴. » C'est une perception qui ne valorise l'Indien que dans la mesure où celui-ci est pur, sauvage, non altéré par la civilisation et sa décadence. Comme l'affirme Boussenard,

les Indiens dit civilisés (Tapouzes ou Cablocos) ayant vécu sur le bas Amazone avec des blancs ou des métis d'une moralité au moins suspecte, ne possèdent plus guère l'honnêteté native de leurs congénères⁸⁵.

En ce sens, les récits feuilletonesques continuent à évoquer les premiers récits sur le Nouveau Monde où l'Indien est le bon sauvage. Mais, comme l'affirme Venayre, la perception du fait que le monde inexploré est en train de disparaître à chaque nouvelle expédition explique le mépris pour le contact des Indiens avec les Blancs, dans lequel l'Indien « pur » n'existe plus⁸⁶. Encore une fois, ces récits décrivent le Brésil de manière contradictoire, oscillant entre l'idéalisation et une vision très pessimiste. Le métissage est mauvais puisqu'il provoque chez l'Indien la perte de ce qu'il a de plus noble, sa naïveté originelle, ou, au contraire, son mélange au Blanc améliore sa race, puisque cette dernière est mauvaise pour l'exploitation des richesses brésiliennes.

Le mélange des Noirs, en revanche, est toujours décrit comme négatif par ces récits. Les discours racistes de l'époque hiérarchisent les populations mondiales et font des Noirs la race la moins développée. Ainsi, le mélange des Noirs avec les Blancs ne provoque que des détériorations. Louis Boussenard fait une présentation très dépréciative des métis⁸⁷ comme du mulâtre, « enclin à la convoitise » et donc voleur⁸⁸, ainsi que lâche⁸⁹, mauvais travailleur⁹⁰, tout en étant fier de sa moitié blanche, mais impossible d'oublier sa moitié noire⁹¹. Cette perception particulièrement pessimiste du métissage avec le Noir est bien présente dans la science coloniale du XIX^e siècle et doit son origine surtout à l'eugénisme de Louis Agassiz qui utilise ses idées sur l'instabilité des hybrides pour stigmatiser l'instabilité des métis – ceci étant le mal absolu⁹². Les récits des voyageurs français

84 *Journal des voyages*, « Voyage du docteur Crevaux dans l'Amérique du Sud », J. G., t. 10^e, n° 235, publié le 8 janvier 1882, p. 2-3.

85 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs – Chapitre X », Louis Boussenard, t. 20^e, n° 495, publié le 2 janvier 1887, p. 4.

86 Sylvain VENAYRE, *La gloire de l'aventure Genèse d'une mystique moderne 1850-1940*, Paris, Aubier, 2002.

87 Sur les « cafouzes, issus de nègres et d'Indiens » et les « mamalucos, issus d'Indiens et de blancs » il affirme qu'ils sont « infiniment moins équitables que le colon français » lorsqu'il parle du besoin des serigueiros de vendre leur caoutchouc à un intermédiaire à l'intérieur de la forêt. In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs – Chapitre VII », Louis Boussenard, t. 19^e, n° 491, publié le 5 décembre 1886, p. 356-359.

88 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre VIII (suite) », Louis Boussenard, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 493, publié le 19 décembre 1886, p. 388-90.

89 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre XII (Suite). Chapitre XIII », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 499, publié le 30 janvier 1887, p. 67-71.

90 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre XIII (Suite) et Chapitre XIV », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 500, publié le 6 février 1887, p. 85-87.

91 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre IV », Louis Boussenard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 526, publié le 7 août 1887, p. 84-87.

92 Jean-Yves MÉRIAN, *op. cit.*, 2003.

au Brésil sont remplis de commentaires qui font écho à ces idées.

Même des auteurs qui parlent du métissage généralisé au Brésil soulignent les particularités du mélange entre le Blanc et le Noir. Ils parlent ainsi de la possibilité d'ascension sociale dont jouissent ces métis, dès que leur origine noire ne soit pas mise en avant. Franz Keller-Leuzinger, dans son récit de voyage – et Jules Gourdault dans un article de fond écrit à partir des notes de ce dernier⁹³ – affirme qu'il est très difficile de trouver des Brésiliens « sang-pur » à l'intérieur du pays en raison du mélange généralisé des trois races qui caractérise la population du Brésil. Il insiste sur les diverses possibilités de métissage et l'infinité de noms utilisés pour désigner cette variété selon les localités, tout en remarquant que quelques-uns de ces noms portent une connotation de mépris. Il décrit les différences phénotypiques et le niveau du mélange – plus marqué au Nord-Est qu'au Sud du pays – et affirme que, s'il est vrai que le préjugé de couleur n'est pas si puissant au Brésil,

ce défaut du sang ne se supporte pas sans regret, et c'est offenser gravement un Brésilien de bonne famille que de le prendre pour un *Pardo*, c'est-à-dire d'émettre un doute sur la pureté de son origine⁹⁴.

Adèle Toussaint-Samson, femme de lettres ayant habité douze ans au Brésil au milieu du XIX^e siècle, publie « Une parisienne au Brésil » où elle raconte ses mémoires du Brésil⁹⁵. Cette auteure – la seule parmi les récits feuilletonesques – met aussi en avant le métissage généralisé à l'origine du type Brésilien, qui est d'ailleurs décrit négativement. Cette race a « toute la nonchalance créole, est faible, abâtardie, paresseuse, intelligente et orgueilleuse. Elle ne pourrait supporter de rudes labeurs et méprise tout travail manuel ». L'auteure insiste sur l'absence du goût à servir chez Brésiliens ; ces derniers veulent tous être des maîtres. En dépit de hauts places qu'occupent les métis dans la société brésilienne, elle présente le contact avec les Noirs comme une cause évidente de la détérioration du type « Brésilien ». C'est la source de

l'appauvrissement de la race brésilienne. Ces négresses, avec leurs ardeurs africaines, étioient la jeunesse de Rio de Janeiro et de ses provinces. Il y a dans leur sang un principe âcre qui tue le blanc.

Partant,

ce qui est effrayant surtout, c'est la race mulâtre. Elle a, dit-on, les vices des deux races dont elle est l'issue, et fait preuve d'une intelligence remarquable. C'est déjà parmi elle qu'on compte les plus célèbres médecins de Rio de Janeiro, et quelques-uns de ses hommes d'État⁹⁶.

Le métissage au Brésil est alors une évidence pour tous ces auteurs, même si la perception de

93 *Revue des deux mondes*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazone », M. Jules Gourdault, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

94 *Tour du Monde*, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira », Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger, Traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié au 2^e semestre 1874, p. 402-416.

95 Andréa BORGES LEÃO, « Nós e os franceses : Gilberto Freyre à prova de Adèle Toussaint-Samson », *Etnográfica* [En ligne], vol. 18 (3), 2014. Disponible sur : <http://etnografica.revues.org/3844> (consulté le 19 avril 2017)

96 *Le Figaro*, « L'empereur du Brésil », Adèle Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

ce métissage varie sensiblement. Il n'est pas inhabituel d'observer des propositions contradictoires sur ce thème, parfois chez un même auteur. D'un côté, on défend l'amélioration de la « race brésilienne » lorsqu'augmente la proportion de sang blanc présent – argument beaucoup utilisé au Brésil pour défendre l'immigration européenne⁹⁷. D'un autre côté, dans la pure tradition racaliste du XIX^e siècle, on parle de la détérioration des races à travers ces mélanges. La race indigène perd sa valeur originelle et l'union du Blanc et du Noir crée un type méprisant qui résume en soi tous les vices des deux races. En parallèle, pourtant, l'on affirme l'ascension méritée de ce type dans la société brésilienne. Même au Brésil, ces idées se répandent de manière très variée dès l'adoption complète des idées eugénistes – la supériorité de la race blanche exige l'extermination d'autres races – passant par un refus partiel de cette dernière et l'éloge du métis – le Blanc supérieur s'adapte mieux aux tropiques à travers le métissage et concomitamment la population brésilienne blanchit – jusqu'au futur éloge du modèle de métissage brésilien, à l'origine du mythe de la démocratie raciale⁹⁸. Les discours scientifiques européens et les récits feuilletonesques produits dans le vieux monde sont en constant dialogue et provoquent des conséquences réelles au Brésil. Cette relation produit, finalement, une vision assez complexe des populations brésiennes dans laquelle un seul point reste bien défini : la supériorité de la « race blanche ».

3.2. Procédés manichéistes et la caractérisation des peuples du Brésil

a) La déshumanisation

Comme on l'a déjà observé, les représentations des peuples du Brésil se concentrent sur les images des Indiens et des Noirs, même si le groupe des « Brésiliens » et celui des métis sont, en moindre intensité, aussi représentés. Malgré les différentes représentations de ces deux groupes – celle de l'Indien oscillant entre le mépris et le louange, tandis que celle du Noir se concentre sur leur condition ou pas d'esclave – une caractéristique commune ressort : leur déshumanisation. Pour ce faire, divers moyens sont utilisés. Le premier – et le plus évident – réside dans l'animalisation de ces populations. Ceci est notamment développé par les romans d'aventure du *Journal des voyages* et par les récits de voyage du *Tour du Monde* et du *Figaro*. On observe la circulation de cette pratique aussi dans un fait divers publié par *Le Figaro* et la *Petite République*.

Un exemple évident de cette comparaison se trouve dans le récit de voyage de l'ingénieur Wiener. Lors de son voyage en Amazonie, il utilise les services d'une traductrice indigène qui lui indique la localisation de son peuple. Ils s'approchent et le cacique affirme les avoir sentis arriver – une odeur blanche –, comme il sent le porc en chassant. Wiener, surpris de cette capacité olfactive,

⁹⁷ Gérard BOUCHARD, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2011.

Jean-Yves MÉRIAN, *op. cit.*, 2003.

⁹⁸ Jean-Yves MÉRIAN, *op. cit.*, 2003.

dit que, si les Indiens « avaient l'imagination hardie des Grecs, au lieu du centaure et du satyre, de l'homme-cheval et de l'homme-bouc, ils auraient inventé l'homme-chien⁹⁹ ». Même ayant besoin des capacités linguistiques de l'indigène, ce voyageur décrit le sens bien développé d'un autre Indien en le comparant à un animal. Les romans d'aventures, moins explicites, mettent en avant l'idée selon laquelle les Indiens du Brésil vivent dans un état d'animalité en raison de leur manque de culture et des rituels¹⁰⁰. Leurs habitudes sont perçues comme comparables à celles des animaux : ils dorment au soleil, ils montent et descendent des échelles et des arbres comme des macaques¹⁰¹. Mais c'est la certitude qu'il manque à ces populations la civilisation qui explique l'utilisation de l'expression « semi-civilisés » pour désigner les Indiens (des sauvages) qui vivent en contact avec les Blancs (civilisés). La comparaison avec des animaux est l'ultime preuve que ces populations ne possèdent pas de culture ; ils agissent comme des animaux, par instinct. Évidemment, la culture occidentale – la seule à être reconnue comme telle – est, bien au contraire, celle qui définit ce qu'est la civilisation.

Le type du gaúcho – certainement tenu comme un métis, il est pourtant mal défini racialement – est aussi animalisé dans les romans d'aventures du *Journal des voyages*. Sa description passe, elle aussi, par l'animalisation : le gaúcho grandit comme un animal¹⁰² ou, parce qu'il passe son temps à prendre soin des animaux, il devient abruti¹⁰³. Les habitudes des gaúchos et celles des Indiens, en raison de leur vie en contact continu avec la nature, ne sont pas comprises par les récits de voyage et les romans d'aventures comme des pratiques culturelles. L'animalisation de ces populations renforce l'idée que leurs pratiques ne sont pas d'origine culturelle, mais plutôt des réactions instinctives, bestiales. L'utilisation de leurs connaissances n'est pas reconnue comme un troc culturel, mais comme une évidence. La capacité de la traductrice de Wiener à naviguer entre deux cultures et deux langues n'est jamais mentionnée comme une qualité intellectuelle. Tout au contraire, c'est simplement un service que l'indienne rend à l'explorateur européen et que ce dernier prend pour acquis. Comme l'affirme Mary Louise Pratt, quand ces discours européens ne font pas disparaître les populations indigènes, ils les prennent comme interchangeables et toujours comme

99 *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères – Texte et dessins inédits – VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiener, publié au 2^e Semestre 1883, p. 289-304.

100 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VII », Louis Bousсенard, t. 24^e, n° 608, publié le 3 mars 1889, p. 131-134.

101 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas – Chapitre IV », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 526, publié le 7 août 1887, p. 84-87.

102 Le personnage français, M. Bouleau, affirme qu'en fait, le gaúcho n'a pas été mal élevé, il n'a pas été élevé de tout. « Le gaúcho grandit comme un jeune animal. » Il est ensuite condescendant avec le gaúcho lorsqu'il dit que ce dernier n'a pas les moyens de savoir que ce qu'il fait est horrible, il n'avait jamais appris cette leçon, jusqu'à la rencontre avec les Français. *In : Idem*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre VII (Suite) », Louis Bousсенard, t. 16^e, n° 137, Janvier-Juin, publié le 22 février 1880, p. 99-102.

103 Le gamin de Paris demande de la viande au contremaître qui la lui refuse et lui demande de sortir de l'abattoir. Le gamin lui signale ainsi la rudesse de ses actes. « Je m'étais laissé dire que les habitants de l'Amérique du Sud avaient bon cœur, ou bien on m'a trompé, ou l'habitude de charcuter les bêtes vous a endurcis. » *In : Idem*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre V (Suite) », Louis Bousсенard, t. 16^e, n° 132, publié le 18 janvier 1880, p. 19-22.

des serviteurs disponibles¹⁰⁴.

L'animalisation s'étend aux Noirs, notamment dans leur condition d'esclave¹⁰⁵, « où l'homme est encore la bête et la chose de l'homme¹⁰⁶ ». Même les récits critiquant l'institution tendent à réduire le Noir à l'esclave, c'est-à-dire qu'on retire à cet être humain toute sa capacité et sa conscience puisqu'il n'est vu qu'en tant qu'esclave. Par exemple, dans le récit célébrant l'abolition de l'esclavage dans la province du Ceará au Brésil, Victor Hugo pondère l'animalisation conséquente de l'institution et affirme :

L'esclavage, c'est l'homme remplacé dans l'homme par la bête ; ce qui peut rester d'intelligence humaine dans cette vie animale de l'homme appartient au maître, selon sa volonté et son caprice. De là des circonstances horribles¹⁰⁷.

La comparaison – faite par les récits feuilletonesques et les récits de voyage – atteint l'extrême lorsqu'un fait divers, publié dans *Le Figaro* et la *Petite République*, annonce que, selon un journal américain, un propriétaire au Brésil remplace, avec beaucoup de succès, ses esclaves par des singes, ce qui est présenté comme un changement de main-d'œuvre lucratif et rapide¹⁰⁸. La comparaison des Noirs avec les singes n'est en rien novatrice à la fin du XIX^e siècle¹⁰⁹ ; ce qui étonne ici, c'est la présentation, sans questionnement, de la possibilité d'un échange total d'un homme noir par un animal. C'est ainsi la liaison la plus conséquente à l'animalité, celle du racialisme le plus vulgaire, qui est bien répandue à l'époque¹¹⁰. En effet, le Noir n'est même plus comparé aux animaux, il devient l'égal de l'animal, voire moins utile qu'un animal.

Outre l'animalisation, la déshumanisation des Indiens et des Noirs se réalise aussi par la sexualisation de ces groupes humains. Ce motif est exploité pour plusieurs registres et publications, notamment les récits de voyage des revues spécialisées – paru dans le *Journal des voyages*, le *Tour du Monde*, la *Revue du Monde Latin*, la *Revue d'Économie Politique*, *Le Figaro* et *Le Temps* –, par les romans d'aventures du *Journal des voyages* et par les récits folkloriques parus dans la *Revue du Monde Latin*. Le motif de la sexualisation des Indiens et des Noirs transite des publications où dominant les récits feuilletonesques vers les publications et les registres plus généralistes. Il est

104 Mary Louise PRATT, *Travel Writing and Transculturation*, London, Routledge, 1992.

105 Même si l'auteur du texte doute que cela se passe dans la fazenda à laquelle il visite. In : *Le Figaro*, « Une Fazenda moderne au Brésil », Docteur Fort, publié le 23 mars 1883, p. 1-2.

106 *Journal des voyages*, « Les esclaves au Brésil », L. Xavier de Ricard, t. 19^e, n° 477, publié le 29 août 1886, p. 138-139.

107 *Le Figaro*, « Paris au jour le jour », Adolphe Racot, publié le 28 mars 1884, p. 2.

108 *Idem*, « Paris au jour le jour », Le Liseur, publié le 25 juillet 1887, p. 2.

La Petite République, « Les singes ouvriers », publié le 24 juillet 1887, p. 1.

109 Dans un article sur l'abolition probable de l'esclavage au Brésil, on en profite pour souligner que « les noirs du Brésil sont comme un peu partout enclins au chapardage, et comme ils sont aussi malins que des singes (question d'atavisme, disent les patrons), il est très difficile de les prendre sur le fait, et par conséquent de les châtier selon leur mérite. In : *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 04 avril 1885, p. 1.

Un personnage d'un roman de Louis Boussenard appelle un enfant noir « mon joli macaque ». In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre II », Louis Boussenard, t. 19^e, n° 458, publié le 24 octobre 1886, p. 259-261.

110 Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres La réflexion française sur la diversité humaine* Paris, Seuil, 1989.

aussi développé par les faits divers des grands quotidiens – *Le Matin*, *Le Figaro*, et *Le Temps* – et par quelques articles de fond parus dans ces mêmes journaux, dans un journal à caractère politique (*L'Autorité*) et dans la revue généraliste *Revue des Deux Mondes*.

Cette sexualisation est construite à partir de l'idée que ces groupes sont dépourvus de sentiments, corroborant l'image animalesque de ces populations. Wiener affirme admirer une des rares belles femmes indigènes, lorsqu'un vieil indien la lui offre « avec un sourire jaune : “C'est ma femme, pour vous servir”¹¹¹ ». Ce récit évoque l'image selon laquelle les populations indigènes ignorent le concept de famille. On souligne leur amour pour les quincailleries en opposition avec l'absence d'affection pour leur famille¹¹², ou le fait que « la femme n'a aucun rôle moral. Elle ne peut devenir l'amie de l'homme et partant la famille ne saurait s'y constituer¹¹³ ». En plus de l'immoralité, ces peuples vivent sous la domination masculine. Comme le prouvent les pratiques du changement de mari après l'allaitement des enfants – même si l'on affirme que cet acte n'a aucune valeur d'immoralité pour les Indiennes –, la polygamie masculine, la domination masculine dans quelques tribus, l'amour des tribus pour les enfants, la conduite sage des femmes et l'absence complète de l'idée de famille¹¹⁴, ainsi que les mauvaises conditions imposées surtout aux femmes et aux garçons dans quelques tribus¹¹⁵.

Certes, des valeurs familiales des Indiens liées à la monogamie sont mentionnées par un récit de voyage (dans le *Journal des voyages*) et un fait divers (dans *Le Matin*)¹¹⁶ ; mais, en plus du fait qu'ils sont minoritaires, ces propos ne nient pas l'immoralité des Indiens puisqu'ils parlent de tribus spécifiques qui, en raison même de leur monogamie, sont considérées comme spéciales. Il est ainsi évident que la lecture des pratiques culturelles de ces tribus est réalisée à travers les valeurs de la chrétienté occidentale. La perception de la moralité par l'exclusivité sexuelle n'est autre que la

111 *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères – 1879-1882 – Texte et dessins inédits – VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiener, publié au 2^e semestre 1883, p. 300.

112 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas – Chapitre X », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 533, publié le 25 septembre 1887, p. 195-198.

113 *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères – 1879-1882 – Texte et dessins inédits – VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiener, publié au 2^e Semestre 1883, p. 289-304.

114 Il est intéressant de souligner que le *Journal des voyages* avait l'intention de publier l'ouvrage de M. Gabriel Gravier, de la Société normande de Géographie, sur les sauvages du Brésil. Mais, déçu en raison de l'absence d'une « partie pittoresque nécessaire pour constituer un article de tête du *Journal de Voyages* », il emprunte quelques extraits sur « la condition des femmes des tribus Gahyapas qui vivent dans les provinces de Parana, Matto-Grosso, Maranha et Para, jusqu'aux rives Xingu ». Ce sont ces extraits qui soulignent les pratiques mentionnées, tout en concluant que ces pratiques sont la raison pour laquelle « ils traverseraient tout l'éternité sans faire le moindre progrès ». In : *Journal des voyages*, « Chasses et pêches – Les sauvages du Brésil – Une chasse à la panthère et une chasse au daim », Jules Gros, t. 13^e, n° 320, publié le 26 août 1883, p. 113-116.

Sur des tribus habitant l'intérieur de l'Amazonie, au bassin du fleuve Orénoque, les mauvaises conditions imposées surtout aux femmes et aux garçons sont soulignées. In : *Idem*, « Les peuples qui disparaissent – Les Indiens du Nord de l'Amérique du Sud », Jean Chaffanion, t. 34^e, n° 880, publié le 20 mai 1894, p. 305-307.

115 Ce sont les tribus habitant l'intérieur de l'Amazonie, au bassin du fleuve Orénoque. In : *Idem*, « Les peuples qui disparaissent – Les Indiens du Nord de l'Amérique du Sud », Jean Chaffanion, t. 34^e, n° 880, publié le 20 mai 1894, p. 305-307.

116 Une tribu amazonienne est décrite comme vivant à l'âge de pierre, tout en soulignant qu'ils sont monogames et qu'ils ont le sentiment de la famille. In : *Le Matin*, « Choses et Gens », publié le 05 novembre 1888, p. 3.

La pratique presque unique de la monogamie est soulignée. In : *Journal des voyages*, « Les peuples qui disparaissent – Les Indiens du Nord de l'Amérique du Sud », Jean Chaffanion, t. 34^e, n° 880, publié le 20 mai 1894, p. 305-307.

lecture du monde à partir de ces valeurs. Dans cette logique, les pratiques culturelles de ces tribus ne sont même pas décrites comme telles. Leur différence avec les pratiques européennes leur interdit d'emblée d'être perçues comme des pratiques culturelles.

L'animalisation et la sexualisation des populations indigènes se fondent sur la description de ses femmes. Henri Coudreau les décrit comme des bêtes naïves qui possèdent la sensualité de l'innocence de la première d'Ève. Il écrit de belles lettres d'amour louangeant ces femmes :

Ève, avec tes grands yeux doux de bête qui rêve, Ève innocente dans ta nudité, Ève, lascive que des frissons de lubricité viennent mordre au cœur, Ève amoureuse qui t'abandonnes avec une naïve et heureuse bestialité aux impulsions de tes sens : Femme Indienne ! Prends ta viole, et (...) chante le plaisir sauvage, sans voile, sans honte et sans crainte¹¹⁷.

Cette beauté et cette sensualité ne sont pas sans conséquences ; elles sont dangereuses pour les hommes qui se rapprochent de ces femmes. Deux mythes de l'Amazonie s'y adossent : les belles et féroces Amazones¹¹⁸ et Yara. Cette dernière est une femme amazonienne qui vit près des rivières et dont la beauté enchante les hommes qui, une fois séduits, sont entraînés au fond des fleuves où ils trouvent la mort¹¹⁹. Tandis que les premières sont décrites tout simplement par l'adjectif « belles », la beauté d'Yara est évoquée par la présence de traits de la beauté européenne : les cheveux dorés et les yeux verts. Néanmoins, Yara reste une légende indigène ; ses attraits ne se résument pas à sa beauté. Ce sont les promesses d'un plaisir nouveau – « sauvage », comme le dit bien H. Coudreau à propos des Indigènes – qui transforment ces belles femmes en créatures sensuelles. « Sur ces lèvres, gracieuses et provocantes, errait un sourire plein de tendresse, qui promettait des délices et des jouissances inépuisables »¹²⁰. Raconté par un Brésilien, ce mythe n'hésite pourtant pas à caractériser ces enchantements comme ceux d'une femme dont la sensualité est très dangereuse. La reproduction de ce motif indique l'influence réciproque des images du Brésil faites en Europe et au Brésil même. Cela est renforcé par la présence des mêmes motifs – description contradictoire des Indiens, douceur de l'esclavage et sexualisation des femmes indiennes – dans les récits de voyage, dans les récits folkloriques et dans les articles de fond de la *Revue du Monde Latin* où les éditeurs et journalistes sont majoritairement des Brésiliens.

La proximité entre le mythe d'Yara et des légendes allemandes n'est pas inconnue de l'auteur du texte. Celui-ci introduit un personnage – un ami allemand – qui prévient le garçon enchanté par

117 *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 473.

118 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les Amazones », publié le 10 mars 1890, p. 2.

Journal des voyages, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie – Voyage de M. Henri Coudreau – Chapitre IV », Jules Gros, t. 19^e, n° 470, publié le 11 juillet 1886, p. 18-19.

Revue du Monde Latin, « L'Amazonie », M. F.-J. De Santa-Anna Nery, t. 19^e, publié le 25 avril 1884, p. 461-471.

119 *Idem*, « L'Yara – Conte Fantastique de Para », Carneiro Vilella, traduction et notes de M. de S. A. N., t. 19^e, 4^e année, publié le 25 octobre 1886, p. 196-215.

Ibidem, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 novembre 1886, p. 336-350.

120 *Ibidem*.

Yara en lui disant que les chants qu'il écoute à la rivière ressemblent aux histoires des Walkyries et des sylphides. Il insiste, pourtant, sur l'originalité du mythe amazonien en intégrant le personnage de Raymunda – la fiancée du jeune mort – qui affirme l'antériorité et l'ancienneté du mythe amazonien, lequel est raconté par des générations au fil des siècles. L'auteur défend ainsi l'originalité de la légende amazonienne en évoquant sa valeur selon des critères européens, ceux de l'antiquité. La même démarche est utilisée par Santa-Anna Néry dans son livre sur les fondements de la littérature brésilienne où il affirme que l'histoire d'Yara est racontée depuis des temps immémoriaux contrairement à celle d'Ondine qui ne remonte qu'à un roman de Godwi de 1801¹²¹. Pour valider la littérature brésilienne, ces deux auteurs brésiliens ne cherchent un chemin autre que celui des critères européens de culture et évoquent alors le folklore – stratégie importante du romantisme du XIX^e siècle européen – et l'ancienneté pour valider leur discours.

La sexualisation des femmes brésiliennes s'étend plus rarement aux Noires. On mentionne, cependant, leur sensualité : des « négresses, avec leurs ardeurs africaines étioient la jeunesse de Rio de Janeiro et de ses provinces¹²² ». Ces ardeurs sont décrites comme perceptibles par leurs vêtements. Avant l'abolition de l'esclavage, elles se révèlent par leurs « col et bras nus¹²³ ». Après cet événement, affirme-t-on, les femmes noires adoptent l'usage du corset¹²⁴, vêtement révélateur des formes féminines. Leurs mœurs populaires, c'est-à-dire sensuelles, sont aussi évoquées, comme leur habitude de se mouiller jusqu'aux hanches dans les fontaines publiques¹²⁵ et leurs « formes grecques, à la démarche langoureuse, au regard plein de promesses¹²⁶ ». La sensualité de ces femmes est présentée comme une caractéristique inhérente et perçue, d'ailleurs, comme le moteur de leurs attitudes provocatrices. Ces femmes sont montrées comme porteuses d'une moralité relâchée, d'où les mentions de liaisons illégitimes¹²⁷. Source principale du métissage, ces liaisons sont évoquées sans qu'aucune mention ne soit faite à l'absence de droits de la femme. Certes, le concept de consentement est un quasi-anachronisme pour presque toutes les relations entre homme et femme au XIX^e siècle. Néanmoins, il est intéressant de noter que ces récits feuilletonesques soulignent le traitement non civilisé des maîtres, en même temps qu'ils comparent les Noirs à des

121 *Revue du Monde Latin*, « Variétés – Folklore brésilien », M. le Comte de Puymaigre, t. 17^e, publié le 1^{er} mars 1889, p. 380-384.

122 *Le Figaro*, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

123 *Journal des voyages*, « Les voyages de la "Junon" – Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 289, publié le 21 janvier 1883, p. 43.

Le Temps, « Voyage autour du monde », publié le 09 novembre 1878, p. 2.

124 *Le Figaro*, « Échos – Hors Paris », publié le 09 juin 1889, p. 1.

125 *Journal des voyages*, « Les cités Hispano-Américaines – Rio-de-Janeiro », A. Pilgrim, t. 34^e, n° 872, publié le 25 mars 1894, p. 183.

126 *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 476.

127 Par exemple, M. Daferton justifie l'affirmative selon laquelle les Noirs bénéficient davantage de l'esclavage que les pays esclavagistes en disant que « des rapports sexuels illégitimes ont assez souvent relâché les liens de la famille et la considération qui s'attache au travail fut loin d'augmenter, circonstances que nous rencontrons d'ailleurs dans tous les pays à esclaves et qui ne disparaissent qu'avec lui ». In : *Revue d'Économie Politique*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil et ses conséquences », M. F.-W. Dafert, directeur de l'Institut agronomique de São-Paulo, 5^e année, n° 9, publié le 10 novembre 1891, p. 771-793.

animaux, mais ils n'évoquent jamais le déséquilibre de pouvoir entre un esclavagiste et une femme réduite en esclavage. Bien au contraire, le métissage est évoqué comme une conséquence des ardeurs des noires, plutôt que comme celle des rapports sexuels imposés par les maîtres. Ces femmes sont ainsi réduites à leurs fonctions sexuelles. Et si – comme l'affirme Tettamanzi – l'image de la femme brésilienne voluptueuse et au tempérament ardent n'existe pas encore, ce cliché est en construction puisque la femme catholique sérieuse et enfermée chez elle est progressivement supprimée par son opposée : la femme chez qui la chaleur des tropiques – qui lève les interdits – augmente la propension à la sexualité¹²⁸.

La réduction de ces populations à des stéréotypes physiques atteint aussi les hommes noirs. Les capacités physiques de ces derniers sont représentées à travers la valorisation de leur force¹²⁹, qui est associée à leur capacité de travailler sous un climat si pénible et avec une culture si difficile¹³⁰. Les dépêches concernant la quête des affranchis du Brésil pour travailler au Panama s'insèrent dans cette même logique¹³¹. Il en va de même dans la caractérisation de Diogo, l'antagoniste noir des *Chasseurs de caoutchouc*, dont la force est constamment exagérée¹³². Même les images concernant le personnage de Diogo le dépeignent comme plus grand et plus imposant que les autres personnages (illustrations 9¹³³ et 10¹³⁴). Les armes et la pose choisie pour le représenter (illustration 11¹³⁵) contribuent à figer cette impression d'une force dangereuse. Comme la violence indigène, souvent évoquée par les romans d'aventures, la force du Noir est communément mise en avant par ce même registre d'écriture. Cette caractérisation – la figure intolérable de l'autre – renforce le sens d'éloignement, caractéristique de l'aventure, comme

128 Régis TETTAMANZI, *op. cit.*, 2004.

129 En parlant du métissage, le Noir est décrit comme très fort. In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre VII », Louis Bousсенard, t. 19^e, n° 491, publié le 5 décembre 1886, p. 356-359.

Un autre exemple est la description des Noirs du nord du Brésil comme très forts, mais incapables de se guider seuls. In : *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre IV », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 602, publié le 20 janvier 1889, p. 35-38.

130 L'article parle de la brutalité à laquelle sont soumis les Africains une fois au Brésil, où le travail est très dur. In : *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre III », Louis Bousсенard, t. 24^e, n° 601, publié le 13 janvier 1889, p. 19-22.

131 *Le Temps*, « Voyage autour du monde », Gaston Lemay, publié le 04 mai 1879, p. 3.

Idem, « Société de géographie – Séance du 2 mai », publié le 09 mai 1879, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 22 juin 1879, p. 2.

Idem, « Académie des sciences – Séance du 30 juin », publié le 08 juillet 1879, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 24 juillet 1879, p. 2.

Idem, « La dernière journée des fêtes de Nancy », publié le 06 août 1879, p. 2.

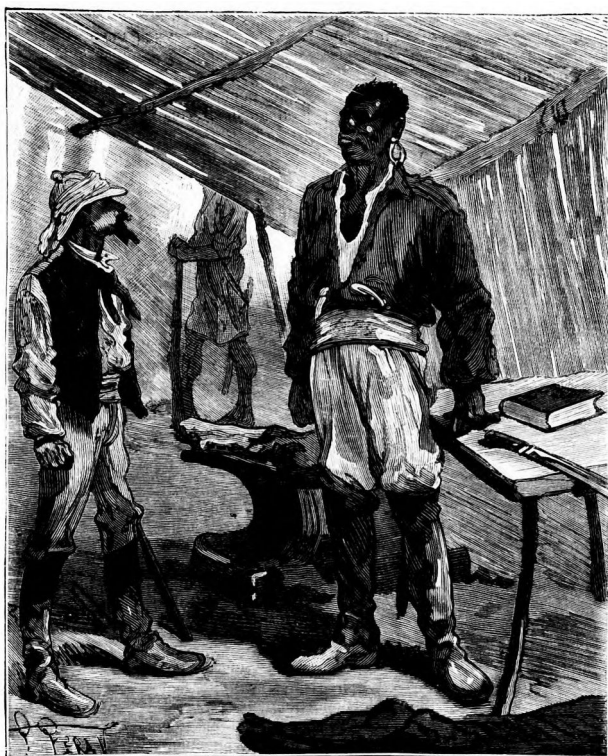
132 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Bousсенard, publié entre 17 octobre 1886 et 27 novembre 1887.

133 Les chasseurs de caoutchouc. – Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? (Page 245, col. 3.) » In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Deuxième partie : Les hommes sans patrie. Chapitre V (Suite) », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 510, publié le 17 avril 1887, p. 245.

134 « Les chasseurs de caoutchouc. – Diogo se détache sur le cadre sombre de la porte. (Page 275, col. 2.) » In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Deuxième partie : Les hommes sans patrie. Chapitre VI (Suite) et Chapitre VII », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 512, publié le 1^{er} mai 1887, p. 276.

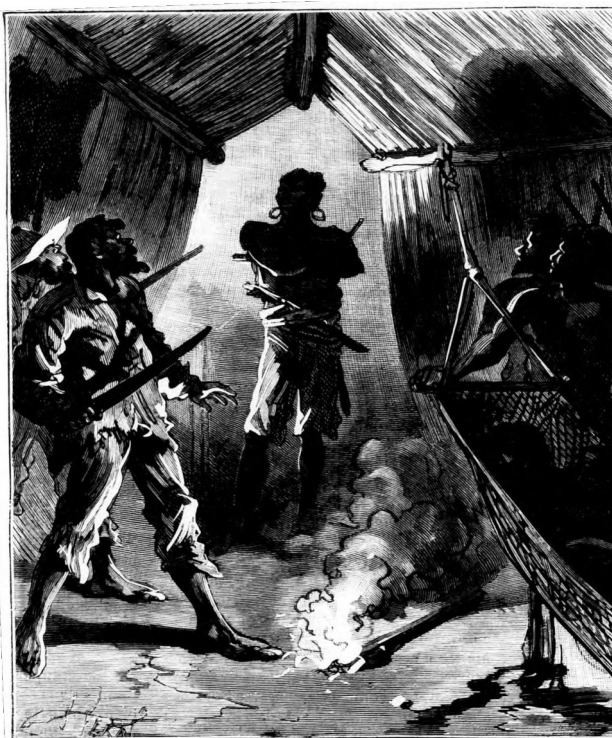
135 « Les chasseurs de caoutchouc. – Il sourit en reconnaissant un de ses fidèles. (Page 166, col. 3.) » In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Deuxième partie : Les hommes sans patrie. Chapitre I », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 505, publié le 13 mars 1887, p. 165.

l'explique Venayre¹³⁶.



LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — Qui êtes-vous? Que me voulez-vous?
(Page 245, col. 3.)

Illustration 9: Les chasseurs de caoutchouc. — Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? (Page 245, col. 3.) »



LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — Diogo se détache sur le cadre sombre de la porte. (Page 275, col. 2.)

Illustration 10: « Les chasseurs de caoutchouc. — Diogo se détache sur le cadre sombre de la porte. (Page 275, col. 2.) »

136 Sylvain VENAYRE, *op. cit.*, 2002.



LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — Il sourit en reconnaissant un de ses fidèles. (Page 166, col. 3.)

Illustration 11 : « Les chasseurs de caoutchouc. — Il sourit en reconnaissant un de ses fidèles. (Page 166, col. 3.) »

Ces récits représentent l'homme noir comme un excellent travailleur en raison de sa force et de sa résistance au climat pénible des tropiques – et seulement pour cela. « Il [l'empereur] lui fallait fermer les yeux sur la traite des nègres, car eux seuls pouvaient supporter la fatigue de la culture sous ce soleil de feu¹³⁷. » Ce même motif est évoqué par rapport au dur labeur des femmes noires lorsqu'on parle de leur habileté pittoresque à porter d'énormes poids sur leur tête tout en marchant¹³⁸. Cette représentation est corroborée par l'iconographie. Les images, pourtant, ajoutent un avertissement. Mise en liberté – comme l'est Diogo – cette force, qui n'est plus au service du travail, devient effrayante.

Même les femmes appartenant aux élites brésiliennes sont associées à leurs aspects physiques, mais pas seulement à cela. Tout au contraire des femmes indigènes et noires et en accord avec la représentation des Européennes¹³⁹, elles sont associées à la beauté, mais aussi aux belles manières. Le baron Hubner souligne leur urbanité et leur amabilité, l'exquise courtoisie des manières de ces charmantes femmes douces et délicates¹⁴⁰. Henri Coudreau parle très bien des filles de Counani – et la distinction avec les indigènes, noires et mulâtresses aussi présentes dans ce texte, indique qu'il

137 *Le Figaro*, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

138 *Journal des voyages*, « Un voyage à la recherche de santé – Vue de Rio de Janeiro », t. 13^e, n° 437, publié le 27 novembre 1885, p. 328-331.

139 La femme du personnage principal du roman d'aventures de Louis Boussenard est une Française dont la beauté – surtout ses cheveux blonds et ses yeux bleus – est très louée, ainsi que ses qualités d'épouse. In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre IV (suite) », Louis Boussenard, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 488, publié le 14 novembre 1886, p. 308-311.

140 *Le Figaro*, « Le baron de Hubner au Brésil », A. H., publié le 18 octobre 1882, p. 4-5.

parle des filles blanches ou, au moins, des filles des élites.

Nos filles sont belles comme les filles d'orient, elles parlent votre langue et d'autres encore, elles sont ardentes et chastes, passionnées et fidèles, intelligentes et dévoués ; elles vivent dans la gynécée où elles lisent vos doctrines égalitaires, dont elles ont le bon esprit de se moquer¹⁴¹.

Tandis que les Indigènes et les femmes noires – dont on souligne la laideur¹⁴² – sont sexualisées, les femmes blanches – ou considérées comme telles¹⁴³ – reçoivent des éloges en raison de leur beauté et de leurs manières. Et même si l'on se moque de leurs habitudes – ces femmes portent des « toilettes éclatantes, avec chapeaux à plumes et talons très hauts, suivies par un esclave nègre ; des “élégants” fumant l'éternelle cigarette »¹⁴⁴ – le traitement proposé, par les récits de voyage et les romans, ne fait que renforcer la différence entre les races.

Enfin, la dévalorisation de l'art des populations indigènes et noires est le troisième motif à travers lequel ces récits réalisent la déshumanisation de ces groupes. Ce thème est évoqué surtout par les récits de voyage et les romans d'aventures dans les revues *Journal des voyages*, *Tour du Monde* et *Revue des Deux Mondes*). Il est aussi développé par les articles de fond des journaux (*L'Autorité*, *Le Figaro* et *Le Temps*) et de la *Revue des Deux Mondes*. Ce motif concorde avec la vision proposée par Chateaubriand selon qui les peuples d'Amérique ne possèdent pas de culture, ni d'Histoire¹⁴⁵. Si l'art est le symbole ultime de la possession d'une culture, donc d'humanité, ce constant mépris informe le lecteur que ces groupes humains ne les possèdent pas. Certes, ce mépris n'est pas absolu. Les articles de fond – du *Temps* et du *Figaro* – vantent les objets indigènes présentés lors de l'Exposition de Paris¹⁴⁶ ; les armes, les ornements et les vêtements sont qualifiés de beaux¹⁴⁷. De même, le récit de Wiener – paru dans le *Tour du Monde* – salue la variété, les techniques utilisées et l'imagination nécessaire pour produire les objets observés lors de la visite rendue aux Indiens de la frontière entre le Brésil et la Bolivie¹⁴⁸. Toutefois, l'analyse de ces objets ne les présente pas comme le résultat d'un processus réflexif ; ils sont le résultat de « l'instinct¹⁴⁹ »,

141 *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 475-476.

142 Charles Wiéner, par exemple, parle du vieillissement précoce des indigènes et affirme que sa traductrice est la femme la plus laide qu'il ait jamais rencontrée. In : *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères – 1879-1882 – Texte et dessins inédits – VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiéner, publié le 2^e Semestre 1883, p. 289-304.

143 C'est le cas de Raymunda, fiancée brésilienne du jeune garçon enchanté par Yara. En opposition avec les brèves descriptions d'Yara, Raymunda est décrite par la beauté de sa peau pâle, ses yeux noirs, sa gentillesse et sa spiritualité. La « provocante brunette » est décrite comme un « type élégant et frêle, ardent et chaste, joyeux et sérieux ». In : *Revue du Monde Latin*, « L'Yara – Conte Fantastique de Para », Carneiro Vilella, traduction et notes de M. de S. A. N., t. 10^e, 4^e année, publié le 25 octobre 1886, p. 196-215.

Ibidem, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 novembre 1886, p. 336-350.

144 *Journal des voyages*, « Un voyage à la recherche de santé – Vue de Rio de Janeiro », t. 13^e, n° 437, publié le 27 novembre 1885, p. 331.

145 Tzvetan TODOROV, *op. cit.*, 1989.

146 *Le Figaro*, « La vie en plein air », Florian Pharaon, publié le 31 janvier 1883, p. 5.

147 *Le Temps*, « Chronique de l'Exposition – Nouvelles diverses », publié le 22 juin 1889, p. 2.

148 *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères – 1879-1882 – Texte et dessins inédits – VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiéner, publié au 2^e semestre 1883, p. 289-304.

149 *Revue des Deux Mondes*, « L'art préhistorique en Amérique », M. le marquis De Nadaillac, 53^e année – 3^e période – t. 60^e, publié

des « dispositions artistiques¹⁵⁰ » des Indiens. D'autres articles de fond nient l'appartenance de ces articles à l'Art – avec un A majuscule. Ceci n'est reconnu comme existant au Brésil qu'avec les Jésuites et surtout avec l'installation d'une Académie des Beaux-Arts par des maîtres français¹⁵¹.

Même quand cet art est un peu valorisé, on doute de son authenticité. C'est le cas de l'analyse des céramiques indigènes de l'Amazonie brésilienne réalisée par la *Revue des Deux Mondes*. Cette revue résume les discussions autour de l'art rupestre, dont les céramiques amazoniennes, affirmant que cet art est témoin d'un état social peu avancé. Mais la proximité entre les artefacts amazoniens et l'art rupestre de l'Europe est la raison pour laquelle quelques savants – y compris M. Humboldt – affirment que cet art sommaire, laid et mineur porte, quand même, des caractéristiques trop avancées pour qu'on le considère d'origine totalement indigène, c'est-à-dire comme une expression artistique ayant son origine chez les populations précolombiennes.

Ce sont des figures informes marquées le plus souvent par un simple trait et qui annoncent un art peu avancé. Cependant, comme elles sont entaillées dans le granit le plus dur, il est impossible de les attribuer aux tribus barbares qui habitaient le pays lors de l'arrivée des Européens. Ces hommes étaient incapables d'exécuter une semblable œuvre, de comprendre même un art, quelque grossier que cet art puisse nous paraître¹⁵².

Or, même laid et primaire, cet art n'est pas attribué aux peuples indigènes du Brésil puisqu'il est porteur de qualités considérées comme trop avancées pour des populations aussi barbares. L'auteur du texte, le marquis de Nadaillac, critique les analogies, qu'il considère comme trop vagues, entre l'art indigène d'Amérique et celui de l'époque première en Europe et il met en avant les différences plutôt que les analogies entre ces deux arts. Il reconnaît les migrations des peuples d'Asie, d'Europe et d'Afrique vers l'Amérique précolombienne et les modifications que ces populations ont imposées aux races primitives d'Amérique. Toutefois, il affirme que les détails de ces changements sont encore inconnus ; par conséquent, ce que l'on sait, c'est que « l'art américain serait un art *sui generis*, à peine modifié par des influences étrangères¹⁵³ ». Le propos du savant, pourtant, reste isolé, en contradiction avec la position de ceux qui mettent en doute l'originalité de l'art indigène.

Presque complètement absent des récits feuilletonesques concernant le Brésil – on ne trouve que deux mentions dans les romans d'aventures –, l'art noir, quand il est mentionné, est souvent méprisé. Dans un récit sur un bateau dirigé uniquement par des Noirs – faisant le transport de produits importés du Brésil vers la Guyane – l'auteur souligne que cela « ne veut pas

le 1^{er} novembre 1883, p. 117-141.

150 *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères – 1879-1882 – Texte et dessins inédits – VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiéner, publié le 2^e Semestre 1883, p. 298.

151 *L'Autorité*, « Le Brésil », Stéphen Liégeard, publié le 9 juillet 1890, p. 2-3.

152 *Revue des Deux Mondes*, « L'art préhistorique en Amérique », M. le marquis De Nadaillac, 53^e année – 3^e période – t. 60^e, publié le 1^{er} novembre 1883, p. 139.

153 *Ibidem*, p. 141.

nécessairement dire qu'ils soient des travailleurs énergiques et disciplinés ». Tout au contraire, ils oublient souvent leurs tâches, boivent du tafia et dansent encore plus souvent. Ainsi l'évocation des danses africaines est associée à l'ivrognerie, à la passivité et à la paresse des Noirs¹⁵⁴. Effectivement, quand un maître d'esclaves autorise ses serviteurs à pratiquer des danses et la chasse, pour diminuer ainsi leur hostilité à l'autorité, ces activités sont bientôt méprisées. « Les esclaves chassaient comme ils dansaient, c'est-à-dire avec leur frénétique passion d'hommes primitifs, de grands enfants qui vont, sans réfléchir, jusqu'au-delà de la courbature¹⁵⁵. »

La représentation des Noirs et des Indiens dans ces récits – surtout feuilletonesques, mais étant aussi évoqués par les articles de fond et quelques dépêches – est fortement marquée par leur déshumanisation. Étant donné la présence marquante de ces descriptions dans les récits d'aventures, il est possible d'envisager l'hypothèse que celles-ci servent à la prémisse de ces récits qui veut que l'aventure ne prend place qu'éloignée de l'Europe¹⁵⁶. La déshumanisation des Noirs et des Indiens – à travers leur animalisation, leur sexualisation et à travers la négation de leur capacité à produire de la culture – établit le héros de ces romans, le Français, non seulement comme modèle de civilisation, mais comme modèle d'humanité, tout simplement. Les rares mentions directes à la supériorité de la race blanche – par les romans d'aventures, les récits de voyage et les articles de fond¹⁵⁷ – ne cachent pas la croyance en cette supériorité.

b) L'irrationalité

Considérées comme inférieures, les populations indigènes et noires sont aussi souvent associées à l'irrationalité. Ce motif est développé par les romans d'aventure (du *Journal des voyages*) et par les récits de voyage (présents dans *Le Figaro*, le *Journal des voyages*, *Le Petit Journal*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue du Monde Latin* et le *Tour du Monde*), ainsi que par deux articles de fond (de *L'Illustration* et du *Journal des voyages*). L'une de manières d'évoquer

154 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Deuxième partie : Les hommes sans patrie. Chapitre VIII », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 513, publié le 8 mai 1887, p. 292.

155 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Deuxième partie : Les hommes sans patrie – Chapitre XIII Chapitre XIV », Louis Bousсенard, t. 20^e, n° 518, publié le 12 juin 1887, p. 374.

156 Sylvain Venayre affirme que l'éloignement signifie tout simplement l'aventure pour les romanciers de l'époque, le danger étant une caractéristique secondaire. « Celui qui vit une aventure la vit après s'être éloigné de l'Europe. » In : Sylvain VENAYRE, *op. cit.*, 2002, p. 47.

Le dépaysement et l'événement aventureux sont évoqués par Matthieu Letourneux comme les caractéristiques essentielles du genre. In : Matthieu LETOURNEUX, *op. cit.*, 2001, 182.

157 « C'est un blanc de race pure (...), dont les traits superbes indiquent l'intelligence et l'énergie », qui se bat contre la prorocra dans le roman d'aventures de Louis Bousсенard, étonnant ainsi les Noirs et les Indiens qui ne font rien pour vaincre cette intempérie. In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre IV », Louis Bousсенard, t. 19^e, n° 488, publié le 14 novembre 1886, p. 308-311.

Revue des deux mondes, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazonie », M. Jules Gourdault, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

Idem, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny 59^e année – 3^e période – t. 95^e, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

Idem, « Le caractère des races humaines et l'avenir de la race blanche », M. Alfred Fouillée, de l'Institut de France, 64^e année – 4^e période – t. 124^e, publié le 1^{er} juillet 1894, p. 76-107.

cette irrationalité est l'utilisation du mot « enfant » pour caractériser les Noirs et les Indiens, ce qui indique le besoin de ces derniers d'être orientés¹⁵⁸. « De grands enfants encore en rupture de lisières et dont les bonnes volontés toujours instables ont besoin d'être soutenues et guidées¹⁵⁹. » Juger comme enfantins les peuples non Blancs est commun dans les discours sur les régions éloignées de l'Europe au XIX^e siècle¹⁶⁰. Ce traitement impose à ces populations une image d'infériorité, laquelle valide, finalement, l'intromission d'un peuple plus civilisé – à savoir les Européens – pour que ce territoire puisse évoluer.

Il est vrai que l'enfance n'est pas l'irrationalité, mais en plus d'être des enfants, les Noirs et les Indiens sont aussi représentés comme moins intelligents que les Blancs, voire stupides¹⁶¹. Les Indiens qui n'ont jamais formé une grande société ni produit une langue universelle, démontrent ainsi leur incapacité à évoluer au-delà des petites communautés, lesquelles ne forgent même pas les métaux¹⁶². Ils sont aussi incapables de prévoir les potentialités économiques de la nature brésilienne. C'est le cas des guides des explorateurs français décrits par Boussenard. Ces Indiens ne comprennent pas la raison de la joie de ces explorateurs quand ils trouvent du quinquina en haute Amazonie. Pourtant, cette plante devient ensuite la source de la richesse du héros français du roman, tout en restant méprisée par les Indiens. Les Français sont ainsi présentés comme capables de voir au-delà des premières apparences, ils sont prévoyants tandis que les Indiens sont bornés à l'immédiat¹⁶³. Cela corrobore l'image des Indiens comme incapables d'évoluer dans des sociétés complexes – comme le sont celles de l'Europe –, puisqu'il leur manque la capacité d'abstraction.

La sottise des Noirs, en revanche, diminue dans le Nouveau Monde. C'est le contact avec le Blanc, selon M. Dafert, qui provoque cette amélioration. Même s'il considère comme certainement mauvaise l'influence de l'esclavage sur les mœurs, cet auteur est catégorique lorsqu'il affirme que le contact avec le Blanc améliore l'intelligence des Noirs.

On peut soutenir, avec raison, que malgré l'esclavage, et par cet état même, la race

158 In : Annexe I, chapitre 3, note 21.

159 *L'Illustration*, « Une nouvelle Californie – Les événements du Brésil », Paul Mimande, 53^e année, n° 2707, publié le 12 janvier 1895, p. 26.

160 Sylvain VENAYRE, *op. cit.*, 2002.

161 On qualifie les Indiens de paresseux, voleurs, stupides et cannibales. In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas – Chapitre I », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 523, publié le 17 juillet 1887, p. 35-37.

On parle de l'irrationalité des Indiens qui chassent pour lors du moment de repos. In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas – Chapitre II », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 524, publié le 24 juillet 1887, p. 53-58.

On parle du besoin d'apprendre aux Indiens à exploiter les forêts, de les civiliser ainsi. In : *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 septembre 1886, p. 10-29.

Les Noirs sont dépeints comme des individus qui non seulement sont très avides d'alcool mais qu'il n'est possible aussi de convaincre que par la violence et non par le raisonnement. In : *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre IV », Louis Boussenard, t. 24^e, n° 603, publié le 27 janvier 1889, p. 52-55.

162 *Revue des Deux Mondes*, « Les voyages d'exploration d'un docteur allemand dans le Brésil central », M. G. Valbert, 64^e année – 4^e période – t. 123^e, publié le 1^{er} mai 1894, p. 691-702.

163 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas – Chapitre X, Chapitre XI », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 534, publié le 2 octobre 1887, p. 211-215.

« nègre a fait des progrès dans le Nouveau monde sous l'influence directe de maîtres plus intelligents et que l'esclave a, de son côté, exercé de l'influence sur son maître¹⁶⁴ ».

Ainsi « le transport des noirs d'Afrique au Brésil avait pour conséquence un développement de leur intelligence qui progressait de génération en génération¹⁶⁵ ». Élisée Reclus, en revanche, défend cette idée de l'amélioration, tout en incluant son analyse dans la discussion sur l'origine multiple ou unique des races. Il affirme que cette amélioration est le résultat de l'influence du milieu¹⁶⁶, ce qui l'aligne avec la défense de l'origine unique des races. Selon ces deux logiques, certes, l'intelligence du Noir se développe, mais cela n'a lieu que grâce au contact du Blanc ou grâce à l'environnement. Ces deux propos renforcent le discours selon lequel l'intervention du Blanc sur le destin du Noir est nécessaire, soit pour l'aider à évoluer – car il ne peut pas le faire pour lui-même –, soit pour définir une localisation meilleure pour lui au monde. Le Blanc est ainsi légitimé pour intervenir dans le destin du Noir ; cette intervention ne peut qu'être positive. Dans le contexte colonial du XIX^e siècle, ce discours valide ainsi l'intervention européenne tant au Brésil qu'en Afrique.

Une autre caractéristique de l'irrationalité des Noirs et des Indiens est leur croyance dans les superstitions¹⁶⁷. Parmi celles-ci, on souligne l'absurdité de la couvade paternelle des Indiens, pratique selon laquelle c'est le père qui doit se reposer après la naissance d'un enfant¹⁶⁸. Par ailleurs, les Indiens sont décrits comme sauvages. Si, d'un côté, cela fait l'objet d'éloges liés à leur état originel, d'autre côté, cet état virginal est associé à la sauvagerie, à une ère évolutive antérieure à celle des peuples d'Europe¹⁶⁹. Les Noirs sont dépeints comme incapables de raisonner¹⁷⁰, ils ne font que suivre des ordres¹⁷¹. Leur incapacité à prévoir ou à raisonner ainsi que leurs superstitions présentent les Français comme raisonnables, prudents, intelligents.

164 *Revue d'Économie Politique*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil et ses conséquences », M. F.-W. Dafert, directeur de l'Institut agronomique de São-Paolo, 5^e année, n° 9, publié le 10 novembre 1891, p. 775.

165 *Ibidem*.

166 *Revue d'Économie Politique*, « De l'influence du milieu sur le développement de l'homme », Edmond Villey, 13^e année, n° 1, publié le 1^{er} janvier 1899, p. 18-29.

167 *L'Illustration*, « Une nouvelle Californie – Les événements du Brésil », Paul Mimande, 53^e année, n° 2707, publié le 12 janvier 1895, p. 17-36.

Journal des voyages, « Les peuples qui disparaissent – Les Indiens du Nord de l'Amérique du Sud », Jean Chaffanion, t. 34^e, Janvier-Juin, n° 881, publié le 27 mai 1894, p. 326-327.

168 *Ibidem*, t. 34^e, n° 880, publié le 20 mai 1894, p. 305-307.

Le Petit Journal, « Voyages et voyageurs – Le docteur Crevaux – De la Guyane à la Cordillère des Andes », J. G., publié le 03 janvier 1880, p. 2-3.

Tour du Monde, « Amazone et Cordillères – 1879-1882 – Texte et dessins inédits – VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiener, publié le 2^e semestre 1883, p. 289-304.

169 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre III », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 525, publié le 31 juillet 1887, p. 67-71.

170 L'organisation et la qualité du service des forçats français est soulignée comme très supérieure à celles des noirs. *In* : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs – Chapitre XI », Louis Bousсенard, t. 20^e, n° 497, publié le 16 janvier 1887, p. 35-38.

171 Les propriétaires esclavagistes, comme celui du roman de Bousсенard, doivent exercer plusieurs activités. Plusieurs d'entre elles sont à la charge des Noirs, mais comme ceux-ci sont marqués par l'apathie et le manque d'initiative, ils ne prennent « aucune détermination sans que le maître ne soit là pour choisir le temps opportun, commander et surveiller l'exécution des ordres ». *In* : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs – Chapitre X », Louis Bousсенard, t. 20^e, n° 495, publié le 2 janvier 1887, p. 4.

c) La rationalité européenne comme clé de lecture

Tzvetan Todorov affirme que l'ethnocentrisme européen est un discours qui se prétend relativiste mais qui, finalement, juge les mœurs des sauvages « bel et bien à partir de ses catégories mentales¹⁷² ». Cet argument corrobore notre hypothèse selon laquelle la caractérisation des peuples du Brésil comme irrationnels révèle, en réalité, l'incompréhension de ces auteurs – surtout les romanciers et les voyageurs – à voir une rationalité autre que la rationalité européenne. Par exemple, les explorateurs de l'époque connaissent le goût des peuples indigènes pour les quincailleries, raison pour laquelle ces bibelots font partie de leurs bagages. Néanmoins, les Indiens sont vus comme stupides en raison de cet attrait. Les Européens ne semblent pas comprendre la valeur des objets manufacturés au milieu de la forêt amazonienne. Boussenard, qui inclut quatre situations dans ses romans où les Indiens démontrent cet intérêt¹⁷³, insiste sur l'engouement, voire la convoitise des Indiens pour ces objets, en opposition avec leur manque d'affection pour leurs familles, ainsi que leur mépris pour les exploitations minérales et végétales. Charles Wiener, de son côté, est surpris par leur obstination à ne pas être payés en argent, mais plutôt avec des objets. « Quoique les vendeurs aient du sang blanc dans les veines, ils refusent de l'argent et demandent plutôt des marchandises¹⁷⁴. » Franz Keller-Leuzinger, même en méprisant les choix des peuples indigènes, semble être le seul à comprendre le manque total d'intérêt à avoir de l'argent dans ce milieu.

Les produits de notre industrie ne parurent pas exercer sur nos hôtes autant d'attraction que sur d'autres tribus indiennes un peu plus avancées dans la voie de la civilisation, par exemple les Tapayos de l'Amazone et les Moxos de Bolivie. Les Caripunas daignèrent pourtant accepter nos ustensiles d'acier, mais ils le firent plutôt par une sorte de curiosité que par la claire et parfaite notion des services qu'ils en pouvaient tirer. Pour les perles, ce fut autre chose. Ils en portent communément, et toutes les tribus s'en servent comme d'une véritable petite monnaie ; aussi ces naturels s'en montrent-ils très avides¹⁷⁵.

Louis Boussenard donne encore d'autres exemples de cette incapacité à voir du raisonnement chez les Indiens. Le choix de ces derniers d'aller chasser au moment du repos est dépeint comme

172 Tzvetan TODOROV, *op cit*, 1989, p. 27.

173 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre IX », Louis Boussenard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 532, publié le 18 septembre 1887, p. 179-182.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas – Chapitre X », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 533, publié le 25 septembre 1887, p. 195-198.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre XIII », Louis Boussenard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 537, publié le 23 octobre 1887, p. 260-263.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre XIV », Louis Boussenard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 538, publié le 30 octobre 1887, p. 276-279.

174 *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères – 1879-1882 – Texte et dessins inédits – VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiener, publié au 2^e semestre 1883, p. 300.

175 *Tour du Monde*, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira », Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger, Traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié au 2^e semestre 1874, p. 402-416.

irrationnel¹⁷⁶, ce qui dévoile l'incapacité de l'auteur à se conformer aux habitudes indigènes, parmi lesquelles les promenades en liberté et la chasse sont vécues comme des divertissements. L'auteur insiste sur l'impossibilité des explorateurs de faire confiance aux guides indigènes puisque ces derniers ont l'habitude de les abandonner¹⁷⁷. Habitants de ces forêts, ces Indiens ont plusieurs raisons pour ne pas suivre les Européens tout au long de leurs voyages. D'abord, ces explorateurs font en général des voyages longs au cours desquels les Indiens sont obligés de se déplacer au rythme des Européens et vers la destination que souhaitent ces derniers. Cela signifie qu'ils ne peuvent pas chasser ou se promener selon leurs envies et qu'ils restent aussi très longtemps éloignés de leur tribu. Ensuite, ils habitent dans ces forêts ce qui explique que certaines portions ne leur sont pas accessibles car, si la forêt semble inexplorée pour les Européens, pour les Indiens, elle est leur terre, elle est partagée par plusieurs peuples et ils ne peuvent donc pas transiter librement à travers tout le territoire. Où les explorateurs ne voient qu'une terre en friche, les Indiens voient des territoires appartenant à différentes populations. L'insistance à décrire ces abandons comme de la paresse et un manque de compromis de la part des Indiens révèle la méconnaissance des peuples décrits, de leurs pratiques et de leurs motivations.

Les pratiques culturelles des peuples du Brésil sont aussi représentées comme dépourvues d'un sens culturel. Les récits de voyage et les romans d'aventure en plus de surreprésenter les tribus anthropophages du Brésil¹⁷⁸ – puisque presque toutes les tribus rencontrées dans les romans d'aventures sont des tribus cannibales¹⁷⁹ –, le font en disant que ces tribus pratiquent ces actes simplement par goût de la cruauté ou de la chair humaine¹⁸⁰. La violence indigène est un moyen par

176 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre II », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 524, publié le 24 juillet 1887, p. 53-58.

177 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas – Chapitre VII, Chapitre VIII », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 530, publié le 4 septembre 1887, p. 148-151.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre XII (Suite) », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 536, publié le 16 octobre 1887, p. 245-246.

178 Vingt-trois récits affirment qu'une – ou plus – tribu d'Indiens du Brésil est anthropophage. Pour voir toutes les références, aller à l'Annexe I, chapitre 3, note 22.

179 Les Canaémés sont des anthropophages. In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas – Chapitre V, Chapitre VI », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 528, publié le 21 août 1887, p. 116-119.

Les Muras sont des anthropophages. In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre XII (Suite). Chapitre XIII », Louis Bousсенard, t. 21^e, Janvier-Juin, n° 499, publié le 30 janvier 1887, p. 67-71.

Les « Peaux-Rouges » sont des anthropophages. In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre XIV », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 538, publié le 30 octobre 1887, p. 276-279.

Une tribu méconnue vient de tuer la tribu des Uritis. In : *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VI (Suite) », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 607, publié le 24 février 1889, p. 115-118.

Les Patalos sont des cannibales. In : *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare. – Chapitre I », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 615, publié le 21 avril 1889, p. 244-246.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare. – Chapitre I (Suite) Chapitre II », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 616, publié le 28 avril 1889, p. 260-263.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare. – Chapitre II (Suite) Chapitre III », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 618, publié le 12 mai 1889, p. 292-295.

180 L. Bousсенard affirme que, à la différence des Indiens de l'Amérique du Nord, ceux du Sud ne sont pas courageux, ne possèdent pas une culture complexe, ils sont, en fait, indifférents – caractéristique souvent soulignée – et ne possèdent même pas de rituels pour l'anthropophagie. Néanmoins, dans plusieurs autres occasions, Bousсенard décrit des cérémonies qui accompagnent le cannibalisme, tout en affirmant que ces rituels sont, en fait, des superstitions. In : *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VII », Louis Bousсенard, t. 24^e, n° 608, publié le 3 mars 1889, p. 131-134.

lequel les récits feuilletonesques – surtout les romans d’aventures – créent une figure intolérable de l’autre, un personnage alors inférieur à l’Européen qui le combat, comme l’explique Venayre¹⁸¹ et Letourneux¹⁸². Cette insistance sur le cannibalisme dépourvu de toute signification culturelle finit par représenter l’Indien comme un assassin dépourvu sentiments. Ces actes cruels ne relèvent ni d’un rituel, ni de luttes territoriales. En ce sens, lorsque des dépêches ou des articles de fond mettent en valeur la violence et la cruauté des tribus qui attaquent les explorateurs¹⁸³ sans faire aucune référence à ces forêts comme à un territoire peuplé, ces textes suggèrent une extrême violence instinctive et sans motif. Considérer les forêts du Brésil comme un territoire peuplé par plusieurs nations indigènes est inconcevable pour ces explorateurs que les critères européens de nation empêchent de voir, dans ces tribus, des organisations ayant une culture et un territoire propres. Ces voyageurs ne voient pas, dans ces tribus indigènes, une aptitude à diviser le territoire inexploité de l’Amazonie de la même manière que l’on divise le territoire européen. Les attaques perpétrées par les Indiens semblent des actes de violence gratuite, le résultat de leur instinct cruel et pas la défense d’un territoire ou la riposte à une invasion.

Autre exemple de cette incompréhension concerne les Noirs. Si, d’un côté, on les représente comme obéissants, d’un autre côté, dès qu’ils formulent une demande, ils deviennent ingrats. Le cas du fils d’une esclave appartenant à un Français établi au Brésil est emblématique. Lorsque la famille rentre en France, M. Michel ne vend pas le petit Noir – même si on lui offre un haut prix – et il l’emmène avec lui. Manuel est alors « traité comme l’enfant de la maison¹⁸⁴ » et pendant des années « les doctrines subversives de la vieille Europe n’avaient aucune prise sur l’esprit du candide négroillon, qui restait aussi obéissant, aussi soumis, aussi respectueux que par le passé¹⁸⁵ ». La relation de l’esclave avec la nourrice et ses demandes bouleversent cet équilibre.

Tout fier de la paternité précoce qui lui était promise, le jeune nègre devenait dès lors *insupportable*. Il *exigeait* qu’on parlât à la nourrice avec un respect profond. Si bien, que M. Michel les mit tous deux à la porte. Exaspéré par cette expulsion *méritée*, le nègre *ingrat* a eu l’*idée bizarre* de soutenir qu’il était chez M. Michel comme une manière de domestique, et il lui réclame de ce chef 150 francs pour ses gages¹⁸⁶.

L’histoire de cet esclave « traité comme l’enfant de la maison » symbolise comment le Noir n’est pas du tout perçu comme un individu. D’abord, il est emmené en France puisque les fils du marchand français « s’étaient attachés au petit négroillon », comme l’on s’attache à un chien.

Jules Gros, de son côté, affirme que des tribus « se déchirent et s’entre-tuent » suite à l’usage de psychotropes. In : *Idem*, « Mœurs et coutumes – Les Indiens de l’Amérique du Sud », Jules Gros, t. 20^e, n° 499, publié le 30 janvier 1887, p. 66-67.

181 Sylvain VENAYRE, *op. cit.*, 2002.

182 Matthieu LETOURNEUX, *op. cit.*, 2001.

183 In : Annexe I, chapitre 3, notre 23.

184 *Le Figaro*, « Gazette des Tribunaux », Albert Bataille, publié le 23 mars 1882, p. 3.

185 *Le Temps*, « Tribunaux », publié le 14 avril 1882, p. 3.

186 *Le Figaro*, « Gazette des Tribunaux », Albert Bataille, publié le 23 mars 1882, p. 3. Nous qui soulignons.

Ensuite, il est apprécié par la famille puisqu'il présente de « bons procédés ». Mais, dès l'instant que cet enfant – désormais âgé de dix-sept ans – décide de faire la cour à la nourrice et réussit, il devient « insupportable ». La manifestation des désirs et des initiatives n'est pas considérée comme naturelle pour son âge, ni pour quelqu'une de sa race, ou de sa condition. Ces manifestations signalent qu'il n'est plus acceptable puisqu'il n'est plus l'avatar des idées préconçues sur un Noir. Les Noirs – esclaves ou pas – ne sont pas supposés avoir des envies personnelles à cette époque¹⁸⁷ et les mots que nous soulignons montrent la perplexité face à un Noir qui ose demander à être respecté. Ce fait divers dévoile la façon dont cette presse se sent outragée par les attitudes d'un Noir ; comportement pourtant considéré comme normal pour tout autre individu. Cette perception corrobore non seulement le racisme très fort dans les discours de l'époque, mais aussi l'incapacité à comprendre que l'obéissance – qui caractérise le comportement de Manuel pendant toute sa vie – est une stratégie de vie pour le Noir réduit en esclavage ou vivant dans une société esclavagiste ou raciste¹⁸⁸. Dans le contexte de l'esclavage, la soumission est la seule attitude acceptée et, partant, celle qui permet aux esclaves de vivre avec le moins de châtiments¹⁸⁹.

L'incapacité à voir de la rationalité dans ces choix se retrouve aussi dans les récits concernant le destin des Noirs après l'abolition. Quelques articles les qualifient de paresseux puisqu'ils ne veulent plus travailler quotidiennement. Si le refus des affranchis de travailler pour leurs anciens maîtres est vu comme raisonnable, le choix qui consiste à travailler le minimum nécessaire est souvent qualifié de paresse après l'abolition¹⁹⁰. On refuse d'y voir un choix conscient. Ce choix, le même qui pousse à qualifier les Indiens de paresseux, est la preuve, pour ces voyageurs, d'une absence évidente d'esprit d'entreprise et, par conséquent, de leur infériorité.

187 Un député noir du Brésil refuse de prêter serment à l'empereur affirmant que ses croyances l'empêchent de prêter serment – laissant entendre qu'il ne suit pas la religion d'État – et que ses convictions politiques lui défendent de promettre fidélité à l'empereur – laissant entendre son républicanisme. L'étonnement est notable non seulement par la solution trouvée – on l'admet sans qu'il prête serment pour donner une leçon de tolérance au Parlement anglais – mais aussi parce que ce positionnement difficile est pris par un député dont la condition de « nègre » est soulignée et surtout du fait que l'abolition de l'esclavage n'est que très récente. In : *Idem*, « À l'étranger – Bradlaugh nègre », Jacques St-Cère, publié le 06 octobre 1888, p. 2.

188 On affirme, par exemple, que « les esclaves adorent le maître et la maîtresse. Il n'en est pas un qui ne donnerait sa vie pour les défendre. Il faut voir le bonheur qu'ils éprouvent lorsque, demandant leur « abence » (bénédiction), la maîtresse les touche du bout du doigt », comme si ce comportement allait sincèrement de soi. In : *Idem*, « Une Fazenda moderne au Brésil », Docteur Fort, publié le 23 mars 1883, p. 1-2.

189 Katia Queiros MATTOSO, *Être esclave au Brésil*, Paris, Hachette, 1979.

190 La peur des Noirs qui « travailleront seulement autant qu'il leur faudra pour vivre » après l'abolition de l'esclavage. In : *Le Figaro*, « Le baron de Hubner au Brésil », A. H., publié le 18 octobre 1882, p. 4-5.

Regret que les affranchis sortent des zones d'agriculture et on les tient responsables des chiffres en hausse de la criminalité. In : *Idem*, « À l'étranger – Au Brésil », Signé Jacques St-Cère, publié le 14 mai 1887, p. 2.

Les affranchis ayant choisi « le droit à la paresse » sont la cause du revers économique brésilien et de la révolution républicaine dans le pays. In : *Idem*, « À l'étranger – La révolution au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Crainte que l'affranchi ne saura pas utiliser sa liberté et que la terre ne sera pas travaillée. In : *Journal des voyages*, « Les voyages de la "Junon" – Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 290, publié le 28 janvier 1883, p. 58-62.

Insistance sur le fait que, pour l'affranchi, le chômage n'est pas une menace, il est même signe de liberté. In : *Revue d'Économie Politique*, « Chronique – La participation aux bénéfices chez les nègres du Brésil » ; M. Charles Gide, 2^e année, n° 5, Septembre-Octobre, publié le 1^{er} septembre 1888, p. 541-555.

Avec l'émancipation des esclaves en Guyane, les Noirs ne veulent plus travailler pour leurs anciens propriétaires et commencent à travailler pour leur propre subsistance et seulement pour cela, pas pour vendre. In : *Revue du Monde Latin*, « Histoire de la colonisation française en Guyane », M. H.-A. Coudreau, t. 7^e, publié le 25 décembre 1885, p. 441-465.

Les pratiques et stratégies culturelles des Noirs sont aussi vidées de leurs motivations rationnelles lorsque ces récits ne voient que le manque de loyauté des Noirs envers leur propre race en s'apercevant que la majorité des *feitores* (les hommes chargés de surveiller les esclaves) sont des Noirs ou métis. On néglige ainsi le nombre très réduit de postes disponibles pour les membres des classes populaires dans la société esclavagiste brésilienne, surtout en ce qui concerne des places de pouvoir. En effet, pour ces Noirs libres et ces métis, la position de *feitor* est la seule possibilité de monter socialement dans le Brésil du XIX^e siècle où n'existe même pas le travail agricole. L'accent mis sur la traque des esclaves fugitifs par des noirs et métis¹⁹¹ est révélateur de l'incapacité des Européens à voir les motivations sociales et économiques de ces hommes lorsque ces derniers choisissent d'être proches du maître tout en occupant un poste d'extrême confiance. De même, ce reproche dévoile l'attente des Blancs que tous les Noirs se comportent de la même manière, comme s'ils n'agissaient que par instinct, donc comme des animaux.

La représentation des Noirs et des Indiens dans les récits feuilletonesques – notamment les récits de voyage, les romans d'aventures et les faits divers – signale ainsi la complète incompréhension des enjeux de la société brésilienne, laquelle est marquée par les relations de pouvoir racial qui poussent les Indiens vers l'arrière-pays et incite les esclaves noirs à des stratégies de rapprochement avec les maîtres. Elle dévoile l'incapacité à comprendre les motivations de ces populations, dont les habitudes sont lues à partir des critères de rationalité et de la culture française. Se fortifie ainsi une image des Français, celle d'un peuple travailleur, rationnel et prévoyant.

d) De l'innocence à la barbarie indienne

D'autres aspects de ces populations sont aussi évoqués, lesquels ne sont pas complètement négatifs. Les images des Indiens notamment sont marquées par l'ambiguïté. Plusieurs caractéristiques négatives sont juxtaposées à des éloges. Selon Francis Affergan ces descriptions auto-contradictaires – où une proposition en annule ou contredit une autre – est le modèle de description caractéristique des discours sur l'Autre de la période coloniale française, en usage chez les Européens dès la découverte de l'Amérique.

Les énoncés de cette période, loin d'effectuer un choix exclusif, s'enferment dans les jugements auto-contradictaires du fait, les deux points de vue étaient, la plupart du temps, admis simultanément. En un mot, l'altérité fait trébucher le raisonnement et le rend inapte à satisfaire les conditions sémantiques minimales du discours¹⁹².

Selon Affergan, le jugement auto-contradictoire est constitué d'opérations de comparaison et

191 Choc avec « un nègre qui voulut avoir l'honneur de la capture. Oui, un nègre. Ce déshérité, encore esclave hier, ne trouvait rien de mieux que de ravir la liberté à cet enfant qui invoquait en vain les lois sacrées de l'hospitalité ». In : *Journal des voyages*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer – Chapitre V (Suite) », Louis Boussenard, t. 6^e, n° 132, publié le 18 janvier 1880, p. 19-22.

192 Francis AFFERGAN, *op. cit.*, 1991, p. 19-20.

d'opposition et l'illégitimité de ces opérations est le résultat d'une observation individuelle et d'une généralisation induite. La comparaison sert à élaborer une hiérarchie dans laquelle l'étalon reste le « Soi ». Par comparaison avec l'étalon, l'autre, « au contraire », ne peut être que son opposé. Ni les qualités communes, ni l'absence de qualités ne sont jamais remarquées. « L'Autre est un faux-être puisqu'il ne se tient que par l'existence d'un tiers. Il est bien défini, mais comme en creux¹⁹³. » Par ailleurs, le voyage de découverte implique une attente de l'altérité, de l'inconnu et même d'une possible contribution pour enrichir l'imaginaire sur ses propres origines – dans le sens où le Nouveau Monde est vu comme retardé dans l'évolution humaine. Comme l'observation est faite à partir de ce qui est déjà connu, la découverte se fait dans la différence. Toutefois, celle-ci n'est pas née d'une catégorisation, « mais du plaisir de trouver son contradictoire (et non son contraire) : tout ce qui n'est pas soi et qui *peut* ainsi être affecté de nombreuses qualités¹⁹⁴ ». Cette représentation contradictoire est construite à partir des images attendues auxquelles sont ajoutées les impressions que les voyageurs éprouvent une fois qu'ils sont au Brésil. Cette contradiction ne se restreint pas aux récits de voyage. Le roman d'aventures est un autre registre d'écriture truffé d'incohérences sur les Indiens. Marqués par le nationalisme et le colonialisme¹⁹⁵, tous les romans d'aventures du corpus ont été écrits par Louis Boussenard qui voyage dans diverses colonies françaises, dont la Guyane française, mais qui n'est jamais allé au Brésil.

Une partie de ces représentations contradictoires concernent les guides indiens. Le contact direct des voyageurs européens avec les peuples indigènes est plutôt rare au XIX^e siècle. Il faut explorer l'intérieur du pays, des régions inconnues des Blancs, pour les rencontrer. Ces guides sont ainsi le principal – et le premier – contact direct des Européens avec les Indiens, de même qu'ils sont le réceptacle des idées reçues de ces explorateurs. Ils sont décrits comme indignes de confiance, car voleurs et capables d'abandonner les voyageurs en cours de route. Mais, en même temps, ils sont aussi d'excellents nageurs et chasseurs, très habiles dans les forêts ; on souligne aussi l'utilité de leurs connaissances en pharmacologie naturelle¹⁹⁶, leur capacité à trouver des ressources dans la forêt¹⁹⁷, leur habileté à pêcher¹⁹⁸ et même la primauté de leurs connaissances sur celles de

193 *Ibidem*, p. 41.

194 Francis AFFERGAN, *op. cit.*, 1987, p. 51.

195 Georges DURAND, « Le romancier esrennois Louis Boussenard (1847-1916) », *In : Bulletin de la société archéologique et historique de l'Orléanais*, Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. VIII, n° 58, 1982, p. 21-28. Disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9602984p/f39.item> (consulté le 02 mai 2017)

196 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre XI (Suite) et Chapitre X », Louis Boussenard, t. 25°, Juillet-Décembre, n° 628, publié le 21 juillet 1889, p. 36-38.

197 *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre X (Suite) », Louis Boussenard, t. 25°, Juillet-Décembre, n° 629, publié le 28 juillet 1889, p. 53-55.

198 Agassiz étudie les poissons en Amazonie où « les Indiens de ce pays étant d'une habileté incomparable à la pêche, le naturaliste se trouve sans effort abondamment pourvu ». *In : Revue des Deux Mondes*, « Un naturaliste du XIX^e siècle – Louis Agassiz. II – Ses travaux, sa vie en Amérique », M. Émile Blanchard, de l'Académie des Sciences, 45^e année – 3^e période – t. 10^e, publié le 1^{er} mars 1875, p. 563.

l'homme blanc¹⁹⁹. Leur habileté est même indispensable à la réussite des explorations²⁰⁰. L'explorateur Henri Coudreau, par exemple, tombe à l'eau et manque de se noyer lorsqu'il est sauvé par d'habiles Indiens nageurs. Mais, ensuite, il tombe malade et il est abandonné par ces mêmes Indiens ; heureusement, par la suite, une vieille indigène le sauve avec des médicaments naturels et quatre autres Indiens l'accompagnent dans son voyage de retour à Manaus²⁰¹. Ces événements confirment l'image contradictoire des Indiens. Pourtant, M. Coudreau est attentif au fait que ces Indiens n'appartiennent pas à la même tribu ; il désigne les tribus dont il parle, les différenciant d'une certaine façon. Cela n'est pourtant pas toujours le cas, surtout dans les romans d'aventures, où l'on considère les Indiens du Brésil comme faisant partie d'un seul groupe. En ce sens, les attaques violentes d'un groupe d'Indiens – désignés souvent génériquement – autorisent ces récits à considérer tous les peuples indigènes du Brésil comme des assassins et des cannibales.

L'anthropophagie est l'une des caractéristiques phares des peuples sauvages, d'où sa présence exagérée dans les romans d'aventures²⁰². Curieusement, les Indiens sont aussi souvent décrits comme innocents, demeurés à l'état originel. Cette innocence se traduit dans les récits feuilletonesques par des remarques sur l'hospitalité des Indiens²⁰³. La contradiction s'intensifie si l'on prend en considération le fait que ces Indiens innocents, très accueillants, admirateurs de quincailleries et de perles sont, en même temps, de violents anthropophages. L'innocence attendue

199 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre XI », Louis Bousсенard, t. 25^e, Juillet-Décembre, n° 630, publié le 4 août 1889, p. 68-70.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre XI (Suite) Chapitre XII », Louis Bousсенard, t. 25^e, Juillet-Décembre, n° 631, publié le 11 août 1889, p. 83-87.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Troisième partie – Yvon le Mousse – Chapitre IX », Louis Bousсенard, t. 25^e, Juillet-Décembre, n° 647, publié le 1^{er} décembre 1889, p. 346-348.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Troisième partie – Yvon le Mousse – Chapitre XIV », Louis Bousсенard, t. 26^e, Janvier-Juin, n° 656, publié le 2 février 1890, p. 74-76.

200 Charles se débrouille bien dans la forêt avec ce qu'il a appris avec les Indiens. In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre XIV (Suite) Chapitre XV », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 502, publié le 20 février 1887, p. 118-122.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre XV (Suite) Chapitre XVI », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 503, publié le 27 février 1887, p. 133-137.

Charles est sauvé par son ami indien, Tabira. In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre XV (Suite) Chapitre XVI », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 504, publié le 6 mars 1887, p. 150-151.

Tandis que Félix est sauvé au milieu de la mer par les Indiens Bocaïres. In : *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre II (Suite) », Louis Bousсенard, t. 23^e, Juillet-Décembre, n° 599, publié le 30 décembre 1888, p. 419-421.

Génipa – l'Indien qui accompagne un groupe de Français qui traverse dès Amazonie jusqu'à l'Argentine – est celui qui récupère les Européens prisonniers d'une tribu anthropophage. In : *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – Troisième partie – Yvon le Mousse – Chapitre XIV », Louis Bousсенard, t. 26^e, n° 657, publié le 9 février 1890, p. 87-90.

201 *Idem*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie – Voyage de M. Henri Coudreau. Chapitre IV », Jules Gros, t. 19^e, n° 471, publié le 18 juillet 1886, p. 34-35.

202 Sylvain VENAYRE, *op. cit.*, 2002.

203 Les mœurs des tribus Otomacos et Amaronos comprennent l'offre de la poudre de niopo comme gage d'amabilité hospitalière. Les Indiens qui les accompagnent la consomment et tombent dans un fort état d'excitation. Ce qui peut même conduire à la pratique de violences extrêmes. In : *Journal des voyages*, « Mœurs et coutumes – Les Indiens de l'Amérique du Sud », Jules Gros, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 499, publié le 30 janvier 1887, p. 66-67.

Très intéressé à analyser les Indiens de l'Amérique, Émile Daireaoux affirme que « le seul caractère commun qu'il y eût entre tous les peuples de ces régions, et cela paraît étrange, était l'extrême douceur de mœurs et le caractère serviable et hospitalier », donnant ensuite des détails de ces habitudes hospitalières et de ces mœurs doux des Indiens. In : *Revue des Deux Mondes*, « Les races indiennes dans l'Amérique du Sud – leurs origines, leurs langues et leur avenir », Émile Daireaoux, 46^e année, 3^e période, t. 18^e, publié le 1^{er} novembre 1876, p. 148-176.

du bon sauvage, intensifiée par leur intérêt excessif pour les objets apportés par les explorateurs, est ainsi chevauchée par l'archétype cannibale.

Qualifiés constamment d'insensibles et d'apathiques²⁰⁴, ces Indiens sont décrits aussi comme très affectueux avec les enfants²⁰⁵ dotés de sentiments délicats²⁰⁶. Mais il faut tenir compte du fait que, des neuf récits traitant de l'apathie des Indiens, sept sont dans un roman d'aventures, tandis que le seul article affirmant l'affection des Indiens pour leurs enfants – et même pour les enfants qu'ils enlèvent aux populations blanches voisines – est écrit à partir de l'analyse des récits des voyageurs. De plus, c'est un explorateur qui parle de son étonnement face à la délicatesse du sentiment d'un vieil Indien qui ne veut pas, comme bibelot, d'une paire de ciseaux car « cet instrument sert à pleurer les morts²⁰⁷ ». Cette différenciation permet de comprendre que ces contradictions ont pour origine l'opposition entre des idées-reçues, comme l'insensibilité des Indiens, et les observations faites au Brésil, comme l'existence de sentiments affectueux. Mais, même dans les romans d'aventures ces contradictions sont présentes. L'indifférence des Indiens et la valeur qu'ils apportent à la liberté²⁰⁸ est opposée à la présentation de leur loyauté envers les maîtres Blancs²⁰⁹.

204 Les Indiens sont marqués par l'apathie et l'indifférence. In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs – Chapitre VII », Louis Bousсенard, t. 19^e, n° 491, publié le 5 décembre 1886, p. 356-359.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VII », Louis Bousсенard, t. 24^e, n° 608, publié le 3 mars 1889, p. 131-134.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VIII Chapitre IX », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 611, publié le 24 mars 1889, p. 179-181.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare. – Chapitre VI (Suite) Chapitre VII », Louis Bousсенard, t. 24^e, n° 624, publié le 23 juin 1889, p. 387-391.

Revue des deux mondes, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazone », M. Jules Gourdault, 45^e année, 3^e période, t. 19^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

Revue des Deux Mondes, « Le Brésil en 1879 », Paul Béranger, 50^e Année, 3^e période, t. 37^e, publié le 1^{er} janvier 1880, p. 434-457.

Les Indiens sont décrits comme cupides envers les bibelots des explorateurs et aussi comme des gens à qui il manque de l'affection pour la famille. En revanche, ils sont aussi dépeints comme un peuple qui aime la liberté offerte par les forêts vierges, d'où leur constant abandon des voyages. In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas – Chapitre X », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 533, publié le 25 septembre 1887, p. 195-198.

Après une rencontre tumultueuse entre les Français et une tribu indigène, ceux-là quittent celle-ci sans que les Indiens ne montrent aucun sentiment. In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre XIV, Chapitre XV », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 539, publié le 6 novembre 1887, p. 294-295.

On affirme que l'Indien Tabira – important employé d'un Français – n'est pas aussi impassible que ceux de sa race, ce qui renforce l'image que l'on donne des Indiens. In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Deuxième partie : Les hommes sans patrie. Chapitre IV (suite) Chapitre V », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin n° 509, publié le 10 avril 1887, p. 228.

205 *Idem*, « Chasses et pêches – Les sauvages du Brésil – Une chasse à la panthère et une chasse au daim », Jules Gros, t. 13^e, n° 320, publié le 26 août 1883, p. 113-116.

206 *Tour du Monde*, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira », Texte et dessin Franz Keller-Leuzinger, Traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié au 2^e semestre 1874, p. 406.

207 *Ibidem*.

208 On parle encore de l'amour des Indiens pour la liberté. In : *Journal des voyages* « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre X », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 495, publié le 2 janvier 1887, p. 4.

Les Indiens n'ont pas d'affection pour leur famille ; à l'opposé, ils aiment la liberté et abandonnent constamment les voyages d'exploration. In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas – Chapitre X », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 533, publié le 25 septembre 1887, p. 195-198.

209 Dans le roman *Les chasseurs de caoutchouc*, le Français habitant la région contestée est aidé tout au long de l'histoire par un Indien semi-civilisé – Quassiba – qui lui est très loyal. De même, des tribus de « Peaux-Rouges » sont qualifiées de très loyales envers Charles, en dépit de leur amour connu pour la liberté. In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Bousсенard, publié entre 17 octobre 1886 et 27 novembre 1887.

Dans les *Aventures d'un Homme bleu* l'Indien Génipa est continuellement loyal envers le Français – Homme bleu – tout au long du roman. In : *Idem*, « Aventures d'un homme bleu », Louis Bousсенard, Publié entre le 28 octobre 1888 et le 16 mars 1890.

Une autre contradiction peut être observée dans les récits feuilletonesques : à la constante critique à l'égard de la paresse des Indiens – raison même de leur incapacité à exploiter rationnellement le territoire du Brésil – se juxtapose l'affirmation répétée de leur capacité à travailler pendant des heures, sans se fatiguer, sous un climat aussi pénible que celui de la forêt amazonienne²¹⁰. Dans *Aventures d'un homme bleu*, pour exploiter la caverne remplie d'or où Félix – l'homme bleu – était tombé, celui-ci utilise le labeur des Indiens « durs à la fatigue, adroits comme des singes, résistants comme des mulets ». Cette description élogieuse – tout en animalisant les Indiens – est immédiatement complétée par l'affirmation selon laquelle, pour cela, il faut « venir au bout de la paresse obstinée de ces cancre à peau de terre cuite²¹¹ ». Les résultats sont surprenants, les Indiens changent radicalement leur comportement et travaillent sans cesse, sans plus se lancer dans les chasses, la pêche, les siestes, ni les rituels anthropophages²¹². On suppose que l'apparition de l'homme bleu – dont la couleur est le résultat d'une maladie contractée au début de son voyage au Brésil – au milieu d'un rituel indigène, est un événement suffisamment curieux pour que les superstitieux Indiens ne résistent plus à l'autorité. Toutefois, on reste dubitatif quant au temps que cela va durer, même si, à la fin, toute l'exploitation est faite par ces Indiens. L'image de paresse des populations indigènes n'est pas déconstruite, même face à l'observation de leur travail dur d'exploitation minière.

Cette image de paresse s'étend aussi au caractère nomade des Indiens, puisque leur amour pour la liberté²¹³ est la base de la représentation de ces peuples comme incapables d'exploiter le territoire du Brésil. De façon contradictoire, on parle souvent de la pratique de l'agriculture. C'est le cas de Boussenard qui affirme : « l'Indien nomade, en dépit de sa proverbiale paresse, possède-t-il toujours des abatis sur lesquels il plante et récolte l'igname, la patate et surtout le manioc qui

210 Henri Coudreau, explorateur de l'Amazonie, affirme même que l'Indien est ignoré par le gouvernement du Brésil, bien qu'il soit un élément vital du pays. In : *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani – Suite et fin – (1) », Henri A. Coudreau, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 septembre 1886, p. 10-29.

Dans le roman de Boussenard, les Indiens se reposent en chassant. In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre II », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 524, publié le 24 juillet 1887, p. 53-58.

À un autre moment, on affirme que les Indiens sont « les meilleurs ouvriers, les plus honnêtes surtout » des employés du Français établi dans le territoire contesté entre le Brésil et la Guyane. In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre X », Louis Boussenard, t. 20^e, n° 495, publié le 2 janvier 1887, p. 4.

La description de l'activité extractive en Amazonie est l'opportunité de mentionner que « les travailleurs employés à la double besogne de la cueillette et de la fumigation sont généralement des Moxos de Bolivie », des Indiens qui, à la différence des apathiques tapuyo du Brésil, déploient de l'énergie conformément à leur vigoureuse prestance. In : *Revue des deux mondes*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazone », M. Jules Gourdault, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

Lors d'un voyage aux Pampas, Émile Daireaux reconnaît l'importance des Indiens dans la production de l'yerba, même s'il parle aussi de leur infériorité raciale. In : *Tour du Monde*, « Voyage à a Plata – À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay – 1886 – Texte et dessin inédits », M. Émile Daireaux, publié au 2^e semestre 1887, p. 193-208.

211 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare – Chapitre IV », Louis Boussenard, t. 24^e, n° 620, publié le 26 mai 1889, p. 323-326.

212 *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare – Chapitre V, Chapitre VI », Louis Boussenard, t. 24^e, n° 623, publié le 16 juin 1889, p. 372-375.

213 In : Annexe 1, chapitre 3, note 24.

forment le fond de sa nourriture, sa suprême ressource contra la faim²¹⁴ ». Le médecin allemand Karl von den Steinen – dont le récit constitue une exception dans la description des Indiens du Brésil étant donné son intérêt pour la description détaillée de ces populations – questionne même l'idée générale selon laquelle un peuple ne pratique l'agriculture qu'une fois sédentarisé. La chasse et la pêche sont même des moyens à travers lesquels quelques tribus se procurent des matériaux pour réaliser des outils pour l'agriculture. Ainsi, malgré l'absence de métaux, leur condition de vie est « plus relevée que celle dont se contentent ses sœurs jaunes ou noires dans telle société où depuis longtemps les haches ne sont plus de pierre ».

Les Indiens du Brésil central offrent le singulier phénomène d'un peuple qui vit de l'agriculture et qui a gardé les mœurs, les habitudes, le tour d'esprit et d'imagination d'un chasseur. Pendant que ses femmes ensemencent les champs, son âme habite les bois et les rivières²¹⁵.

Quelques auteurs, pourtant, réalisent le caractère contradictoire de ces représentations, même si la cause de ces divergences leur échappe. L'ingénieur Franz Keller-Leuzinger – dont le récit de voyage concerne son voyage en Amazonie lors de la prospection pour la construction d'une voie ferrée entre le Brésil et la Bolivie – dénonce la généralisation des récits sur les Indiens du Brésil, qui les considère comme un seul groupe ethnique. Il souligne, de son côté, l'abondance de cultures et des pratiques au Brésil, sans pourtant dénoncer la pratique d'écriture qui provoque des descriptions contradictoires.

Le continent dont nous parlons renferme, vivant côte à côte, des peuplades dont l'aspect général pourrait faire croire, à première vue, qu'elles appartiennent à la même souche. À y regarder de plus près, on découvre qu'il y a entre elles des différences fondamentales et des anomalies de la dernière importance.

D'où vient que les unes se tiennent de préférence au bord des grands fleuves, se montrant habiles à la pêche et savent construire d'élégantes pirogues, tandis que les autres, hordes guerrières et brutales, portées au rapt des esclaves, préfèrent les gorges boisées des vallées latérales et les hauteurs herbues des *Campos*, où leur flèche, qui ne s'égare jamais, leurs muscles leur livrent aisément en proie et le gras tapir et le gentil chevreuil des forêts²¹⁶.

D'autres auteurs désignent la contradiction comme une caractéristique innée des populations du Brésil. C'est le cas de Gaston Lemay qui visite la ville de Rio au Brésil et décrit sa population. En raison des descriptions qui suivent – celles des populations esclaves et des populations indigènes –, on suppose que, par le terme « Brésilien », il désigne les élites du pays, lesquelles sont décrites à partir de ses contradictions. Par ailleurs, il affirme que les commentaires qu'il fait sur le caractère de

214 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre III, Chapitre IV », Louis Boussenard, t. 19°, n° 487, publié le 7 novembre 1886, p. 292-294.

215 *Revue des Deux Mondes*, « Les voyages d'exploration d'un docteur allemand dans le Brésil central », M. G. Valbert, 64^e année, 4^e période, t. 123°, publié le 1^{er} mai 1894, p. 700.

216 *Tour du Monde*, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira », Texte et dessin Franz Keller-Leuzinger, Traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié au 2^e semestre 1874, p. 414.

ce groupe corroborent ceux des personnes ayant une « longue et impartiale expérience de ce pays ». Le caractère des Brésiliens est ainsi décrit comme marqué par des

étrangetés, anomalies, contradictions, le splendide à côté du ridicule, la misère à côté de trésors incalculables, les préjugés les plus insoutenables, les idées les plus arriérées, se combinant avec le sentiment de l'indépendance et l'amour du progrès, forment au Brésil un surprenant contraste²¹⁷.

Par ailleurs, le pays est très hospitalier, peut-être « le plus au monde²¹⁸ », mais on y craint l'étranger, « on ne l'attire pas, on ne le recherche pas ; le Brésilien est fier, hautain, désireux de montrer un faste aussi brillant et aussi bruyant que possible²¹⁹ », en plus d'être paresseux. Les contradictions s'étendent au pays lui-même : extrêmement riche en ressources et pauvre de *fait* ; les beautés du pays sont immenses, mais le pays ne connaît pas un seul grand peintre ; son souverain est un libéral qui combat les libéraux ; les vêtements sont extravagants et sans aucun rapport avec le climat. Le Brésil, comme son peuple, est une contradiction.

Les divers motifs convoqués pour caractériser les populations du Brésil sont différemment utilisés selon les registres et les publications. Ce qui produit une vision complexe de ces peuples, tout en gardant les clichés de l'exotisme – même si plusieurs d'entre eux n'évoquent directement pas le Brésil, comme ceux qui traitent les Noirs d'enfants brutes, forts et paresseux – parmi lesquels la lecture de ces populations à travers leur relation avec les Blancs et leur rationalité est le principal. La juxtaposition des clichés négatifs aux éloges des récits de voyage et la vision manichéiste des romans d'aventures circulent vers les faits divers, où les stéréotypes abondent. Du même, les articles de fond et les dépêches convoquent ces clichés pour caractériser les populations qui s'opposent aux Français – les Brésiliens de Counani et les Indiens qui attaquent le Dr. Crevaux – et ne font aucun effort de description pour parler de ceux qui ne représentent pas de danger à la France – les Brésiliens de Canudos. L'image de l'exotisme brésilien, qui sert à mettre en valeur le Français, reste inchangée dans ces récits au fil des années. Ce pays reste celui d'une nature aussi riche que dangereuse, ayant une population toute en contradictions : elle constitue la main-d'œuvre capable d'exploiter toute cette richesse alors qu'elle est la race la plus paresseuse. Cela corrobore l'affirmation de Régis Tettamanzi, selon laquelle les auteurs français écrivant sur le Brésil à cette période construisent des stéréotypes sur ce pays dans l'ambivalence du terme, c'est-à-dire, d'un côté, en utilisant des pré-concepts et, de l'autre, en réactivant des préjugés²²⁰. Il n'est donc pas surprenant que ces récits ne dépassent pas les oppositions et produisent des images qui présentent ce

217 *Journal des voyages*, « Les voyages de la "Junon" – Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 290, publié le 28 janvier 1883, p. 58.

218 *Ibidem*.

219 *Ibidem*.

220 Régis TETTAMANZI, *op. cit.*, 2004.

pays comme une contradiction intense, un Éden infernal.

Partie II – Réciprocité menacée : la crise du partenariat France-Brésil

Une deuxième série de représentations du Brésil dans la presse de la fin du XIX^e siècle est celle d'un important partenaire de la France où la culture latine française est prépondérante, mais menacée. Pour construire cette représentation, cette presse évoque notamment l'économie, la société et la politique brésilienne. Elle traite surtout de la capitale du pays, Rio de Janeiro, et de la région où l'on observe un grand essor économique à l'époque, l'État de São Paulo. La relation entre les deux pays tient la France comme modèle de la culture latine, tandis que le Brésil en est l'apprenti. Cette relation de « partenariat hiérarchisé » est souvent soulignée, mais les événements majeurs ayant lieu au Brésil – dont l'abolition de l'esclavage et la proclamation de la République – contribuent au sentiment que cette relation est sérieusement menacée.

Plusieurs articles soulignent la particularité de la culture française et son rayonnement dans le monde. La presse a une importance toute particulière dans le processus d'essor des nationalismes puisqu'elle est le lieu privilégié où le débat public, la confrontation des idées et le rassemblement des opinions individuelles autour d'objectifs communs peuvent prendre place¹. Son rôle dans les discussions sur la nation est essentiel aussi en raison de sa capacité de diffusion, des circuits et des moyens dont elle dispose. Comme l'affirme Baczo, l'importance de la presse en tant que médium de communication de masse repose sur le fait qu'elle assure « à un seul émetteur la possibilité d'atteindre simultanément un public énorme, à une échelle jusqu'alors inconnue² ». Par ailleurs, la presse a besoin de trier et de hiérarchiser l'énorme masse d'informations mises à disposition par les nouvelles technologies. En le faisant, par rapport aux informations sur le Brésil, cette presse privilégie l'analyse de ces liaisons culturelles avec ce pays.

On apprécie, en France, l'importance privilégiée que lui confère le Brésil. La République, en même temps qu'elle fait des efforts pour consolider la nation France – une France unie, parlant une même langue et dans laquelle les « petites patries » contribuent à la grande –, cherche à imposer son idéal de nation hors des frontières et hors des colonies. La France, soulignent Fureix et Jarride, cherche à maintenir sa prépondérance culturelle sur l'Amérique latine, en créant même la notion d'Amérique latine. À travers son service diplomatique, elle travaille pour le maintien des relations privilégiées avec les pays latins, ce qui lui garantit le rôle de modèle de latinité³. La crise nationale par laquelle passe la France en raison de la défaite de la guerre franco-prussienne et de la Commune

1 Alain VAILLANT, « Identité nationales et mondialisation médiatique, Étude de titrologie comparée (Mexique, France, Grande-Bretagne, Espagne – 1821-1861) » In : Lise ANDRIES, Laura SUÁREZ DE LA TORRE, *Impressions du Mexique et de France, Imprimés et transferts culturels au XIX^e siècle*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 115-144.

2 Bronislaw BACZKO, *Les imaginaires sociaux. Mémoires et espoirs collectifs*, Paris, Payot, 1984.

3 Emmanuel FUREIX, François JARRIDE, *La modernité désenchantée. Relire l'histoire du XIX^e siècle français*, Paris, La découverte, 2015.

de Paris, isole le pays diplomatiquement et, par conséquent, celui-ci recherche une nouvelle forme d'hégémonie culturelle. Les discours sur la fraternité latine – idée selon laquelle les peuples latins doivent s'unir et promouvoir une culture commune –, dont la France serait le génie tutélaire, sont bienvenus. Ils permettent d'ignorer la pression publique pour la Revanche, masquent « l'isolement diplomatique français en Europe » et occultent « les problèmes internes à travers un apparent mais aussi réel rayonnement culturel international, sorte de contrepoids face à l'Allemagne⁴ ». Alors, en même temps que le concept de latinité donne au continent sud-américain indépendant un repère identitaire européen – français, cette fois-ci – et une première interprétation d'ensemble, avec un nom collectif, Amérique latine, ce « concept a l'avantage de donner au pouvoir français, oublieux de sa laïcité, de "légitimes devoirs envers ses sœurs américaines catholiques et romanes"⁵ ». Mais la latinité présente aussi des problèmes, souligne Rivas. Étant donné que la France se perçoit comme l'aînée des sœurs latines, le Brésil et sa culture sont ainsi perçus comme des équivalents miniatures de la France, ce qui ne permet pas de saisir les particularités du Brésil⁶. Il faut aussi réfléchir à partir des remarques de Denis Rolland⁷ et Benedict Anderson⁸ qui soulignent l'originalité des États-nations américains formés avant ceux de l'Europe – bien que leurs identités culturelles soient précaires. Cette nouveauté remet en question l'idée d'un modèle culturel unilatéral puisque les nouvelles nations américaines seraient un exemple pour le nationalisme européen.

Le contexte européen du colonialisme renforce la politique française en Amérique. Ce qui se fait visible dans les publications du pays⁹, où les géographes défendent la conquête coloniale dans les revues et journaux, tel *L'Économiste français*, le *Journal de Débats* et la *Revue des Deux Mondes*¹⁰. Même les discours d'opposition, qui défendent l'expansion en Europe, parlent toujours d'expansion. Tous ces arguments sont fondés sur une mystique humanitaire, selon laquelle la grandeur française est mesurée « en termes de primauté intellectuelle et de rayonnement moral », et que le chauvinisme se nourrit de l'exaltation du « génie colonisateur » de la France, de la gloire de l'expansion française à travers le globe et de l'anglophobie¹¹. En revanche, l'Espagne et le Portugal,

4 Marie José FERREIRA dos SANTOS, « La revue du Monde latin et le Brésil, 1883-1896 », In : *Cahiers du Brésil Contemporain*, 1994, n° 23-24, p. 79.

5 Denis ROLLAND, « Brésil-Europe : comment peut-on parler de modèles ? », In : Katia de Queiroz MATTOSO, Idelette Muzart-Fonseca SANTOS, Denis ROLLAND, *Modèles politiques et culturels au Brésil, Emprunts, adaptations, rejets XIXe et XXe siècles*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 90.

6 Pierre RIVAS, « O Brasil no imaginário francês: tentações ideológicas e recorrências míticas (1880-1980) », In : Solange PARVAUX, Jean REVEL-MOUROZ, *Imagens reciprocas do Brasil e da França*, IHEAL, 1991, p. 125-138.

7 Denis ROLLAND, *op. cit.*, 2013.

8 Benedict ANDERSON, *L'Imaginaire national Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* Paris, La Découverte, 2002.

9 S'appuyant sur l'idée de progrès et de supériorité occidentale, Paul Leroy Beaulieu, directeur de *L'Économiste français*, soutient l'idée coloniale et les bénéfices de l'expansion française en dehors de l'Europe. Des livres, comme celui de Paul Graffarel, *L'histoire du Brésil français au XVI^e siècle*, réhabilitent le passé colonial français et font « l'apologie du fait colonial mêlée à celle du génie colonisateur de la France », affirmant que l'expansion coloniale est le seul moyen « d'éviter une irrémédiable déchéance ». In : Raoul GIRARDET, *L'idée coloniale en France – De 1871 à 1962*, Paris, La table ronde, 1972, p. 30.

10 Ces publications évoquent des justifications d'ordre économique – les opportunités pour l'économie française –, humaniste – l'apport de la civilisation aux races inférieures – et politique – seul moyen de maintenir la France comme puissance mondiale.

11 Raoul GIRARDET, *op. cit.*, 1972, p. 30.

tenant à leur influence sur la région, et l'Angleterre, mécontente de l'influence grandissante qu'y exerce la France, critiquent fortement cette politique extérieure française ; qui, pourtant, est bien reçue par les élites locales. Disposées davantage à défendre leurs racines européennes récemment découvertes que celle des anciennes puissances colonisatrices ou le panaméricanisme proposé par le président Monroe¹². Par ailleurs, la latinité n'impose pas le renoncement à l'ancrage de ces pays dans une culture ancienne. Rien ne hante plus les élites du Nouveau Monde que « le sentiment d'appartenir à une société improvisée, d'une grande pauvreté culturelle par rapport à l'Europe, sans racines et sans traditions, privée de la consistance et du prestige que confère l'ancienneté¹³ », d'où l'obsession des élites brésiliennes du XIX^e siècle de chercher dans les récits français – y compris, voire surtout, dans ceux de la presse – leurs origines et leur propre identité¹⁴.

La suprématie de la culture latine française est représentée comme menacée en Amérique et, en particulier, au Brésil. De même que Denis Rolland tient la proclamation de la République comme le début de la fin de la grande influence française au Brésil¹⁵, la presse française s'inquiète de la croissance de l'influence d'autres puissances au Brésil. On parle de l'important rôle commercial de l'Angleterre, des efforts des États-Unis pour supprimer l'intervention européenne et de la croissance de l'émigration allemande – ce qui va susciter, pense-t-on, une présence culturelle allemande plus importante au Brésil, ainsi que du commerce international entre les deux pays.

Cette image est construite dans plusieurs registres médiatiques : les nouvelles économiques, les brèves concernant la participation brésilienne aux rencontres scientifiques internationales ou traitant de la présence des professionnels français au Brésil, et encore des filets sur la signature d'accords internationaux auxquels prend part le Brésil. Mais c'est surtout à travers les articles de fond que cette image est le plus évoquée. Les interviews développent les connaissances sur le Brésil, les comptes rendus des sociétés savantes traitent de la coopération scientifique entre les deux pays et les analyses soulignent la suprématie culturelle de la France au Brésil, les conséquences économiques de cette relation privilégiée ainsi que les questions soulevées par les flux migratoires européens au Brésil. D'autres registres d'écriture traitent aussi de ces motifs – les brèves concernant les chiffres de l'immigration européenne ou la présence des artistes français au Brésil. Néanmoins, outre le fait qu'ils sont moins nombreux, ces textes offrent surtout des informations quantitatives ou ponctuelles qui corroborent ce que disent emphatiquement et méticuleusement les articles de fond.

12 « En s'appropriant ce concept [de latinité], véhiculé par les champions du progrès de l'humanité, les élites créoles proclameront leur spécificité face à l'expansion yankee. » In : *Ibidem*, p. 85.

13 Gérard BOUCHARD, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Essai d'histoire comparée, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2011, p. 22.

14 Mario CARELLI, *Cultures croisées Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes*, Paris, Nathan, 1993.

15 Denis ROLLAND, *op. cit.*, 2003.

Chapitre 4 – Les différentes facettes d’un Brésil présent en France

4.1 Le Brésil des élites brésiliennes

a) Les élites brésiliennes en Europe et la vie mondaine

La relation de partenariat entre le Brésil et la France n’est évidemment pas équilibrée. Sans aucun doute, la France exerce sur le Brésil un rôle beaucoup plus important que celui que le Brésil exerce sur la France. La France et plus particulièrement Paris sont des références et des symboles de prestige pour les nouvelles nations de l’Amérique du Sud dans plusieurs domaines : l’art, la mode, la littérature, les médias, l’urbanisme, l’architecture, l’éducation et aussi dans toutes les formes de sociabilité¹. Les élites du Nouveau Monde se procurent les moyens de combler leur peur du vide culturel. Celles du Brésil, au lieu de se tourner vers le Portugal – avec qui elle partage la langue et la culture – ou vers l’Angleterre – dont dépend une grande part de l’économie brésilienne –, cherchent à se rapprocher de la France précisément parce que, outre le symbole de liberté, sa tradition philosophique et ses préceptes révolutionnaires, ce pays n’a exercé aucun pouvoir colonial sur le Brésil et il n’a pas non plus de plan de domination économique sur le Brésil². Par ailleurs, la culture française occupe une place privilégiée au Brésil depuis le début du XIX^e siècle en raison de la présence d’artistes, d’architectes et d’artisans de la Mission artistique française, sa littérature offre des possibilités pour la quête du passé national – Ferdinand Denis, par exemple, conseille la quête de motifs à développer parmi ceux qu’offre la réalité du Brésil³. La construction de l’identité nationale brésilienne elle-même s’appuie sur l’image de la France et, plus important encore, elle s’appuie aussi sur l’image que la France donne du Brésil.

Un double regard caractérise cette prise de conscience : se voir soi-même, mais se voir aussi dans et par les yeux de ceux qui représentaient un exemple à suivre. Car si l’identité n’existe pas sans l’altérité, la relation inverse s’impose : l’altérité ne se passe pas de l’identité. Dit autrement, pour arriver à la pleine majorité, l’Autre a besoin du Même, celui qui est venu auparavant et dont on accepte la culture, la loi. Seulement dans les rapports avec la France, la liberté du choix a joué, j’insiste, un rôle significatif⁴.

L’importance pour l’élite brésilienne de la représentation que la presse française offre du Brésil est ainsi évidente. Comme le soulignent Valéria Guimarães et Denis Rolland, l’élite brésilienne, dès le processus d’indépendance du Portugal, garde paradoxalement son regard sur

1 Priscila GUIMENEZ, *Feuilletons dramatiques et transferts culturels franco-brésiliens au XIX^e siècle : enjeux d’une édition de la “Semaine Lyrique” de Martins Pena*, Thèse en littérature, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2014.

2 Graziella BETING, *Au fil de la plume : Du feuilleton à la chronique, une histoire croisée de la presse entre France et Brésil (1830-1930) à partir des parcours de ses journalistes et écrivains*, Thèse, Université Panthéon-Assas, 2014.

3 Maria Cecília QUEIROZ DE MOREAS PINTO, « Présence française et identité nationale », In : *Revue de littérature comparée* 2005/4 (n° 316), p. 403-410.

4 *Ibidem*, p. 404.

l'Europe et construit son identité nationale en utilisant, de manière éclectique et opportuniste, les modèles venus du vieux continent, particulièrement ceux venus de France⁵. Paradoxal aux yeux de Guimarães, ce processus est une évidence pour Gérard Bouchard. Les élites américaines, qui sont des descendants d'immigrants européens et occupent un territoire qui, pendant des siècles, a été exploité par d'autres populations, ont effectivement besoin de se créer un imaginaire collectif de culture nationale qui les ancre dans cet espace et dans le temps. Avouant l'ambiguïté de la notion d'imaginaire social – en raison de la perception qu'il est un et indivisible – Bouchard l'utilise, néanmoins, pour étudier les pratiques discursives pour sa production. Et celles des élites du Brésil sont particulièrement intéressantes, car avant d'affirmer ou de conquérir leur pleine autonomie, elles rompent complètement avec leur ancienne métropole et substituent « tout simplement la France au Portugal comme métropole culturelle, choisissant d'en faire désormais la source de leurs emprunts, de leurs imitations et de leur dépendance⁶ ». Néanmoins, cette construction est illusoire étant donné les références culturelles partagées par les élites créoles avec le Portugal⁷. Comme le remarque également Mario Carelli, le monde brésilien possède une matrice portugaise où a lieu un processus de déglutition de la culture française⁸. Ces élites choisissent ce qu'elles veulent préserver, récuser et remplacer de la référence lusitanienne. Elles refusent sa liaison avec le Portugal tout en important ses modèles et en ayant de forts noyaux de sociabilité avec ce pays.

L'intérêt de se rapprocher de la culture française pousse les élites brésiliennes établies en Europe, et même l'empereur dom Pedro II, à accomplir de grands efforts pour faire mieux connaître le Brésil en France et ainsi intégrer le pays dans le rang des grandes nations. Pour combattre l'image d'exotisme qui caractérise le pays, les hauts membres de la société brésilienne s'appliquent pour garantir que leur présence en France, y compris – voire surtout – dans la représentation du pays telle qu'elle est divulguée par la presse française. Si, d'un côté, les élites brésiliennes utilisent divers moyens pour s'insérer en Europe – le premier consistant à faire partie de la haute société française et européenne –, d'autre côté, les journaux français – notamment les grands quotidiens – mettent en avant ces démarches afin de montrer les relations proches qu'entretiennent les deux pays.

Une partie des élites du Brésil est, en effet, constamment présente en Europe. L'un des moyens déployés pour y être vue et connu est la participation de ces élites aux activités mondaines.

5 Valéria GUIMARÃES (dir), *Transferências culturais: o exemplo da imprensa na França e no Brasil*, Campinas, Mercado de Letras, São Paulo, Edusp, 2012.

Denis ROLLAND, « Brésil-Europe : comment peut-on parler de modèles ? », In : Katia de Queiroz MATTOSO, Idelette Muzart-Fonseca SANTOS, Denis ROLLAND, *Modèles politiques et culturels au Brésil, Emprunts, adaptations, rejets XIXe et XXe siècles*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003.

6 Gérard BOUCHARD, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal : Les Éditions du Boréal, 2011, p. 374.

7 *Ibidem*.

8 Mario CARELLI, *Cultures croisées Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes*, Paris : Nathan, 1993.

Les notes concernant ces activités, publiées par les grands quotidiens français *Le Figaro*, *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *Le Temps*, dévoilent cette quête d'intégration. Les notes mondaines indiquent la présence continuelle des membres des institutions diplomatiques du Brésil, des membres de la famille impériale et des membres de sa communauté en Europe. Ces Brésiliens illustres fréquentent des événements mondains, politiques, culturels et scientifiques qui ont lieu en Europe et sont dépeints comme des figures faisant partie de cet univers. Dans son étude sur la persistance de la domination symbolique des modes des élites de types anciens, Alice Bravard met en avant les divers caractéristiques du Grand monde parisien qui, empêché de maintenir son pouvoir et domination, se raccroche à sa prééminence sociale et culturelle sur les bourgeoisies. Plusieurs de ces caractéristiques sont partagés par les élites du Brésil mentionnées dans les notes mondaines : l'appartenance aux aristocraties de la terre ou aux cadres de la diplomatie, la richesse héritée, les liens familiaux bien serrés, la fréquentation mutuelle, la promotion d'événements privées et la présence à certains lieux de sociabilité – salons, sociétés savantes, villes d'eaux et stations balnéaires⁹. Les motifs et le vocabulaire évoqué par les notes mondaines concernant les membres de l'élite brésilienne attestent l'efficacité des stratégies déployés par ces Brésiliens pour s'insérer dans la haute société parisienne.

Concentrés sur les activités de la famille impériale – nous y reviendrons – et de celles des membres de la classe politique brésilienne, ces brèves concernant aussi les membres de la diplomatie brésilienne en Europe et leurs familles¹⁰ : leurs déplacements officiels – les sorties du Brésil et des villes en Europe, en même temps que les arrivées¹¹, les actes politiques – les accords d'exequatur¹² et les changements de ministres et d'attachés¹³ –, des activités officielles, dont leur présence dans des congrès¹⁴ et dans des dîners officiels, comme ceux offerts par le gouvernement français et par d'autres gouvernements européens¹⁵. Lorsque le ministre du Brésil en France est reçu

9 Alice BRAVARD, *Le Grand monde parisien. 1900-1930. La persistance du modèle aristocratique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

10 Ce sont 274 nouvelles dans *Le Figaro*, 47 dans *Le Journal*, 174 dans *Le Matin*, 4 dans *Le Petit Journal* et 172 dans *Le Temps*.

11 Sont signalées leurs sorties du Brésil, leurs arrivées, non seulement en France mais aussi dans diverses villes d'Europe. C'est le cas du déplacement du chargé d'affaires du Brésil à Madrid, M. de Macedo, qui s'est déplacé vers Paris. In : *Le Figaro*, « Fait Paris – Avis utiles – Déplacements », publié le 1^{er} mars 1883, p. 4.

12 L'exequatur est un décret gouvernemental qui donne le droit à un consul étranger d'exercer ses fonctions dans ce pays. Les nouvelles ici mentionnées traitent d'accord d'exequatur pour des consuls du Brésil dans des villes de France – sauf une exception à Alger. Une seule nouvelle se trouve dans *Le Matin* ; en effet, les 22 autres nouvelles se concentrent dans *Le Temps* – références en Annexe II, chapitre 4, note 1.

13 On parle, par exemple, du premier secrétaire de l'ambassade d'Espagne à Paris qui est nommé ministre au Brésil. In : *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 29 novembre 1891, p. 1.

14 Dans la majorité de ces événements, ces hommes politiques sont présents en tant que délégués du gouvernement du Brésil, mais l'ambassadeur du Brésil représente l'empereur même lors de l'inauguration de la statue de J.-B. Dumas. Don Pedro envoie un message rendant hommage à « son maître vénéré, à son illustre confrère », manière peu subtile de montrer son admiration pour les auteurs français, ainsi que son engagement envers les sociétés savantes françaises. Nous reviendrons en détail sur ce thème. In : *Idem*, « Les fêtes d'Alais », Par dépêche, G., publié le 22 octobre 1889, p. 2.

15 En réalité, la majorité des dîners auxquels il est fait mention sont des dîners offerts par le gouvernement français dans ses ambassades ou ministères. Mais des réceptions comme celle offerte par le nouvel ambassadeur d'Italie à Paris sont aussi l'occasion de mentionner la présence du personnel de l'ambassade brésilienne. In : *Idem*, « À travers Paris », publié le 28 décembre 1882, p. 1.

par le président français, une note le mentionne. Malgré leur brièveté, ces notes sont importantes puisque ces visites indiquent une reconnaissance, de la part du gouvernement français, de ce ministre comme le représentant du Brésil en France. Cette visite revêt un sens tout particulier lors de la proclamation de la République au Brésil. La longue période qui s'est écoulée entre l'arrivée du nouveau ministre et sa visite au président français provoque des questionnements sur la reconnaissance officielle du nouveau gouvernement républicain du Brésil.

Ces brèves ne se limitent pas à la vie politique ; elles concernent également des membres éloignés des élites brésiliennes, telle la femme d'un ancien ministre du Brésil à Paris – dont on parle lors de sa mort¹⁶ – ou encore la petite-fille d'un autre ancien ministre du Brésil à Paris qui se marie¹⁷. Ces brèves concernent la participation aux dîners officiels¹⁸, aux soirées de la haute société européenne – organisés par des Français ou par des étrangers établis en France¹⁹ – et aussi les dîners offerts à l'étranger²⁰. Si la présence aux obsèques – ou au moins l'envoi de couronnes de fleurs – concerne, en général, des actes officiels²¹, la présence aux mariages d'importantes familles européennes constitue, au contraire, un événement surtout social. Des membres de la diplomatie brésilienne sont invités à d'importants mariages en Europe²² et leurs mariages sont annoncés dans ces grands quotidiens²³ ; ce qui indique, en fait, la proximité des relations qu'entretiennent ces Brésiliens avec la haute société européenne. Un indice plus important de cette intégration est leur invitation en tant que témoins à des mariages²⁴. Le baron d'Itajuba, ministre du Brésil, est ainsi témoin au mariage de M. Robert de Hell et Mlle Renée de Bernard de Montbrison, importants membres de la haute société d'Alsace²⁵. Certes, ces Brésiliens sont, en général, témoins d'un mariage dans lequel l'un des mariés est Brésilien, d'origine brésilienne ou Portugais. C'est le cas de M. Piza, ministre du Brésil en France, témoin au mariage d'Youssef-Khan Nazare-Aga avec la fille

16 On annonce la mort de Mme Barbosa, femme de l'ancien consul du Brésil à Paris. In : *Idem*, « Le Monde et la Ville – Deuil », publié le 29 décembre 1898, p. 2.

17 *Le Matin*, « La vie Mondaine », publié le 24 juin 1888, p. 3.

18 On compte, par exemple, 39 nouvelles sur des dîners officiels auxquels des Brésiliens sont présents. En revanche, on ne compte que 16 dîners offerts par des particuliers, surtout des Français, auxquels des Brésiliens prennent part.

19 Ce sont, en majorité, des brèves qui traitent de ces événements. Celles-ci n'apportent pas beaucoup d'informations à part le nom de l'organisateur et ceux des illustres présents, ainsi que le motif de la soirée. C'est le cas de la fête offerte par Mme Ch. Heine, sur laquelle on donne la liste d'invités, dont le ministre du Brésil à Paris, M. Lesseps. In : *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 10 mai 1887, p. 1.

Du même pour les brèves sur les dîners offerts par des étrangers, comme celui du ministre de la Perse à Paris, auquel le ministre du Brésil participe. In : *Ibidem*, publié le 03 avril 1880, p. 1.

20 *Le Figaro*, « Correspondance anglaise », T. Johnson, publié le 20 juin 1876, p. 1.

21 On ne compte que deux nouvelles sur des couronnes envoyées, mais 29 nouvelles sur la présence des membres de la diplomatie du Brésil dans les funérailles des personnalités européennes. C'est le ministre du Brésil qui représente le Brésil aux obsèques du Tsar à Moscou. In : *Le Journal*, « Les obsèques du Tsar à Moscou », Par dépêche, publié le 12 novembre 1894, p. 2.

Ibidem, Par dépêche, publié le 18 novembre 1894, p. 2.

22 Douze nouvelles mentionnent les Brésiliens en tant qu'invités des mariages dont la presse donne quelques détails. In : Annexe II, chapitre 4, note numéro 2.

23 Huit nouvelles parlent de six mariages des Brésiliens travaillant dans la diplomatie en Europe. In : Annexe II, chapitre 4, note 3.

24 Douze nouvelles concernent l'invitation des membres de la diplomatie brésilienne en tant que témoins de huit mariages ayant lieu en Europe, notamment en France. In : Annexe II, chapitre 4, note 4.

25 *Le Figaro*, « Le Monde et la Ville – Mariages », publié le 12 août 1895, p. 2.

du vicomte d'Oliveira, Mlle Oliveira, membre de l'aristocratie portugaise²⁶. Pourtant, cela n'empêche pas d'observer la proximité des relations – surtout si l'on parle du mariage – entre les membres de l'élite luso-brésilienne et ceux des familles distinguées de France. La participation de ces élites à ces événements et leur publicité dans la presse quotidienne confirme leur insertion à la vie mondaine française²⁷.

Parmi les stratégies d'intégration mises en place par l'élite brésilienne, plus importants que les événements auxquels cette dernière participe sont ceux qu'elle organise lorsqu'elle est en Europe. Ces derniers indiquent la façon dont les élites brésiliennes, établies dans l'Ancien Monde, cherchent à imiter les habitudes mondaines européennes – en offrant des dîners et des soirées – et réussissent aussi à être acceptées par cette haute société. Leurs *happenings* sont le sujet de notes mondaines dans quelques-uns des principaux journaux français de l'époque : *Le Figaro*, *Le Journal* et *Le Matin*²⁸. Ces notes signalent le nom de l'hôte ou de l'hôtesse de l'événement ainsi que celui des invités. La liste des invités montre la présence importante des membres de la société brésilienne en France et leur convivialité. La diffusion de la nouvelle de ces soirées dans les grands quotidiens atteste de la capacité d'insertion de l'élite brésilienne en France, tout en indiquant aussi ses limites.

Ravissante la soirée dansante donnée le même soir par Mme Porciuncula dans ses salons de l'avenue Kléber dont elle faisait les honneurs, assistée de ses charmantes filles, à l'élite de la colonie brésilienne. Au nombre des invités :

Le ministre du Brésil et Mme de Piza, comte et comtesse de Nioac, comtesse et Mlle d'Azincourt, comtes C. de Barros, de Ullens, vicomtesse et Mlle de Santa-Victoria, vicomtesse de Falcarreira, baron d'Albuquerque, baron et baronne de Nioac, Mmes et Mlles de Lima, da Cunha, d'Ipanema-Moreira, Tootal, Topin, Klingelhofer, Meirelles, Palhares, Gomes, del Carril, Ribon, Mlles Farani, de Très-Palacios, Aramayo, N. da Gama, MM et Mmes A. Wagner, Taizon, Gréau, Miret-Martinez, Mmes d'Argollo-Ferrao, Jordao, Pereira de Souza, N. de Santos, vicomte d'Apchier, MM Olyntho de Magalhaes, Barros-Moreira, Buarque de Macedo, Betrine Paes-Leme, A. Barbosa, Guimaraes, Horteloup, Zeballos, etc.

Cette fête n'aura pas de lendemain, car Mme da Porciuncula quittera. Paris samedi prochain pour aller visiter ses grandes propriétés au Brésil²⁹.

D'autres activités personnelles de ces Brésiliens traitées par les nouvelles mondaines concernent les voyages des diplomates et de leurs familles – on annonce, par exemple, l'arrivée à Paris de la femme du ministre du Brésil à Berlin³⁰. Par ailleurs, la mort de ces Brésiliens est aussi annoncée. Effectivement, 47 notes parlent de ces morts. Il s'agit, majoritairement, des hommes

26 *Le Journal*, « Nos Échos », Un Domino Rose, publié le 13 avril 1895, p. 1.

Ibidem, publié le 26 avril 1895, p. 1.

Le Matin, « La vie Mondaine », publié le 13 avril 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 26 avril 1895, p. 2.

27 Alice BRAVARD, *op. cit.*, 2013.

28 C'est, en effet, le même chiffre de nouvelles sur des dîners particuliers auxquels participent les Brésiliens. La liste complète de ces références est dans l'Annexe II, chapitre 4, note 5.

29 *Le Figaro*, « Le Monde et la Ville – Salons », publié le 13 janvier 1897, p. 2.

30 On parle des voyages officiels, des vacances et même des femmes des ministres, comme de la femme du ministre du Brésil à Berlin, M. Itajuba, qui arrive à Paris. In : *Le Journal*, « Nouvelles Échos », Un Domino Rose, publié le 15 juillet 1894, p. 1.

politiques du Brésil en France, mais on y trouve aussi des brèves sur la mort des Brésiliens au Brésil et même à l'étranger³¹. Cette profusion d'informations sur la présence brésilienne en Europe témoigne l'effort de l'élite brésilienne et sa capacité à s'intégrer à la haute société européenne. Les nominations à la Légion d'honneur de cinq Brésiliens sont le symbole ultime de la réussite de cette ambition. Ce sont cinq ministres ou anciens ministres qui reçoivent cet honneur³² alors que sept autres sont mentionnés pour leur titre de chevalier³³.

Beaucoup moins nombreuses (25 occurrences) sont les brèves concernant les déplacements et les changements de poste des membres de l'Église catholique du Brésil en Europe. Elles signalent leur présence dans des événements religieux, leur nomination ou leur mort en divers endroits d'Europe. Ce sont surtout les évêques dont on parle, mais les nonces, internonces et chanoines sont aussi mentionnés³⁴.

Ce type de nouvelle est complètement absent d'autres publications³⁵ et elles n'engendrent pas d'analyse. En revanche, quelques-unes de ces notices sont répétées dans d'autres journaux. C'est le cas de l'annonce de la mort de la femme de chambre de l'ancien ministre du Brésil, Moreira Barros, qui a lieu à Nice. Publiée dans *Le Journal* le 20 janvier 1895 dans la rubrique « Nos télégrammes », cette brève est aussi publiée, le même jour et avec les mêmes mots, dans la rubrique du *Temps* « Dernières dépêches »³⁶. Celle-ci, pourtant, a comme sous-titre « Des correspondants particuliers du *Temps* », ce qui n'est probablement pas le cas de cette dépêche pour laquelle *Le Temps* est indiqué comme l'informateur des deux autres journaux – *Le Journal* et *La Presse*³⁷ – qui publient, de manière identique, cette nouvelle le même jour. Trois autres journaux, dont *La Presse* – la publient le lendemain³⁸. Il est intéressant de noter que, malgré l'utilisation des mêmes mots – par

31 C'est le cas de Harry Parker, mort en Chine, où il était le consul général du Brésil. In : *Le Temps*, « Lettres de Chine – D'un correspondant particulier », publié le 04 juin 1885, p. 2.

32 Le baron d'Arinos, ministre plénipotentiaire du Brésil et envoyé extraordinaire, reçoit la promotion de grade de grand-officier de la Légion d'honneur. In : *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 07 décembre 1888, p. 1.

M. Édouard Cardoso, ancien commissaire du Brésil à l'Exposition de 1889, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. In : *Idem*, « Échos – À travers Paris », publié le 13 juillet 1892, p. 1.

M. Machado de Andrade Carvalho, ancien ministre du Brésil à Paris, est nommé officier de la Légion d'honneur. In : *Le Matin*, « Choses et Gens », publié le 17 octobre 1890, p. 3.

M. le baron d'Itajuba, ancien ministre du Brésil à Paris, est nommé grand-officier de la Légion d'honneur. In : *Idem*, « Choses et Gens », publié le 09 novembre 1890, p. 3.

M. le vicomte de Cavalcanti, sénateur et commissaire général du Brésil à l'Exposition de 1889 reçoit les insignes de grand-officier de la Légion d'honneur. In : *Le Temps*, « Chronique de l'Exposition – Nouvelles diverses », publié le 06 octobre 1889, p. 2.

33 Ce sont neuf brèves mentionnant sept chevaliers brésiliens, dont l'origine de l'honneur n'est pas certainement française. In : Annexe II, chapitre 4, note 6.

34 Toutes les références se trouvent dans l'Annexe II, chapitre 4, note 7.

35 Aucune dépêche du genre n'a été trouvée dans *L'Autorité*, *L'Illustration*, *L'Intransigeant*, le *Journal des voyages*, *La Petite République*, *Revue d'Économie Politique*, *Revue des Deux Mondes*, *Revue du Monde Latin*, ni dans le *Tour du Monde*. Des nouvelles concernant les ministres sont trouvées dans toutes ces publications, mais elles sont surtout des analyses politiques et jamais des notes mondaines.

36 *Le Journal*, « Nos télégrammes », publié le 20 janvier 1895, p. 3.

Le Temps, « Dernières dépêches », Des correspondants particuliers du *Temps*, publié le 20 janvier 1895, p. 4.

37 *La Presse*, « Dernières nouvelles – Grave accident », publié le 20 janvier 1895, p. 1.

38 *Le Radical*, « Départements », Télégrammes et correspondances du 19 janvier, publié le 21 janvier 1895, p. 3.

La Lanterne, « Départements – Alpes-Maritimes », publié le 21 janvier 1895, p. 3.

Le Rappel, « Faits-divers – Dans les départements », publié le 21 janvier 1895, p. 3.

conséquent de la même dépêche – seul *Le Rappel* avoue l’avoir copiée : « Hier soir, à six heures et demie, télégraphie-t-on de Nice au *Temps*, un épouvantable accident s’est produit au Terminus-Hôtel, à Nice³⁹ ». La copie de notices est assez courante dans la presse du XIX^e siècle et on observe ces répétitions dans quelques brèves sur la vie mondaine des Brésiliens en Europe, comme celle sur le mariage de Mlle Stella de Cavalcanti de Albuquerque avec le chevalier M. Mac Swiney, publiée d’abord au *Figaro* le 21 octobre 1895⁴⁰ et répétée sept jours après dans *Le Journal*⁴¹. Mais ce sont surtout les brèves sur la politique brésilienne qui utilisent le plus cette pratique, nous y reviendrons.

Les efforts faits par les élites du Brésil pour s’intégrer au Grand monde parisien semblent efficaces vu la présence constante de leurs noms et de leurs événements dans les notes mondaines des grands quotidiens français. Le vocabulaire utilisé pour parler de ces démarches renforce cette réussite. On évoque les événements auxquels ils participent ou offrent : bals, mariages, réceptions, banquets, dîners, soirées, funérailles et obsèques. On cite les attachements sociaux de ces Brésiliens à ce monde, tel leurs titres de noblesse ou les postes qu’ils occupent dans la diplomatie. Les lieux de sociabilité sont aussi présents dans ces notes mondaines ; c’est le cas des terrains de sport – Longchamps, par exemple –, les maisons des membres de la haute société parisienne et les séances des sociétés savantes. L’évocation de ces titres, de ces lieux et de ces événements expose les relations proches qu’entretiennent les élites de deux pays, ainsi comme elle témoigne le rôle de modèle incarné par les élites de la France.

b) Les efforts pour faire connaître le « vrai » Brésil en France

Les efforts des membres de l’élite brésilienne pour se rapprocher de la France et faire savoir ainsi leur admiration pour ce pays et sa culture sont alors évidents pour la presse française, qui les divulgue constamment. Toutefois, les efforts brésiliens pour suivre la France et son modèle de latinité ne se restreignent pas aux actions personnelles. En effet, la communauté brésilienne établie en France veut aussi que son pays y devienne connu. Dans cet esprit sont créées des publications sur le Brésil, ainsi que des sociétés chargées de faire la promotion du pays. La presse joue un rôle important dans la médiation des discours nationaux, surtout au Brésil où l’élite se réunit dans et à travers la presse⁴². Il n’est pas surprenant que quelques publications sur le Brésil soient créées en

39 *Le Rappel*, « Faits-divers – Dans les départements », publié le 21 janvier 1895, p. 3.

40 *Le Figaro*, « Le Monde et la Ville – Mariages », publié le 21 octobre 1895, p. 2.

41 *Le Journal*, « Nos Échos », Un Domino Rose, publié le 27 octobre 1895, p. 1.

42 André CAPARELLI « Identidade e alteridade nacionais : transferências culturais na imprensa brasileira do século XIX » In : Valéria GUIMARÃES (dir), *Transferências culturais: o exemplo da imprensa na França e no Brasil*, Campinas, Mercado de Letras São Paulo, Edusp, 2012.

France – en français – au XIX^e siècle. C'est le cas de la *Revue du Brésil*⁴³, *Le Courrier du Brésil*⁴⁴, *Le Brésil*⁴⁵ et la *Revue du Monde Latin*. Cette dernière, dont la durée de vie est plus longue, nous intéresse plus particulièrement puisqu'elle est fondée (en 1883) avec pour but de « définir un ensemble de pays se caractérisant par une communauté de mœurs et par un même esprit⁴⁶ », l'esprit des peuples latins. Dans cette définition sont inclus tous les pays de l'Amérique lusophone et hispanophone – ultérieurement appelée Amérique Latine – et ceux de l'Europe latine : la France, l'Espagne, l'Italie, le Portugal et la Roumanie. Le Brésil y joue un rôle important, puisque plusieurs éditeurs sont brésiliens⁴⁷, ainsi que – en fait, surtout – la France qui est tenue comme modèle de culture latine.

Cette publication est fondamentale pour les élites du Brésil dans la mesure où elle lui permet « de s'exprimer directement sur son propre pays pour un public français ». Par ailleurs, cette élite y parle surtout de sa relation avec la France, renforçant la représentation de ce pays en tant que guide pour le Brésil. La *Revue du Monde Latin* laisse ainsi « un témoignage écrit de l'esprit de l'élite brésilienne en cette fin du XIX^e siècle, témoignage sur son processus d'identification à travers sa relation avec la France⁴⁸ ». Le concept central de la revue, la latinité, représente le Brésil comme une nation sœur de la France. Même si elle est considérée comme une sœur « dégradée⁴⁹ », cette image sert à construire une nouvelle image du Brésil, qui n'est plus liée au Portugal⁵⁰, une image qui favorise ses intérêts économiques et son souhait d'attirer des investisseurs et des immigrants européens⁵¹. Ensuite, la latinité rejoint la volonté de ces élites d'appartenir à l'élite européenne, notamment française⁵². La latinité sert aussi à la France puisqu'en tant que valeur civilisationnelle secondaire très plastique, elle y est réactivée, en opposition au caractère fermé du panslavisme et du germanisme, pour donner à la France – unique République en Europe, isolée diplomatiquement

43 La *Revue du Brésil* est une publication bimensuelle éditée à Paris entre 1896 et 1900. Sa volonté de faire connaître le Brésil est perceptible par le fait que la revue est publiée aussi en italien et en espagnol, ainsi que par son éditorial qui, après précisé la localisation du bureau, affirme que cette adresse est l'endroit « où peuvent s'adresser tous ceux qui désirent des informations sur le Brésil ». Contribuent à la revue d'importants hommes politiques, hommes d'affaires et personnalités brésiliennes et de la communauté brésilienne en France. La Bibliothèque nationale de France conserve un numéro de cette revue.

44 *Le Courrier du Brésil* est un journal hebdomadaire, d'orientation républicaine, publié à Paris entre 1889 et 1890. De taille commune de quatre pages, ce journal n'a que son directeur et rédacteur chef identifié : Simões da Fonseca. Le journal s'intéresse presque exclusivement au Brésil et semble destiné à la communauté brésilienne en France plutôt qu'aux étrangers qui veulent en savoir plus sur le pays. La Bibliothèque nationale de France conserve 16 numéros du journal.

45 Cette œuvre est parue en France à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris. Dirigée par Santa-Anna Nery, la publication est réalisée dans le but de défendre le Brésil à l'étranger. In : SANTA-ANNA NERY, *Le Brésil en 1889*, Paris, C. Delagrave, 1889.

46 Marie José FERREIRA DOS SANTOS, « La Revue du Monde latin et le Brésil, 1883-1896 », In : *Cahiers du Brésil Contemporain*, 1994, n° 23-24, p. 77.

47 Santa-Anna Nery et le comte de Barral sont à la direction de la revue à différents moments. Tous les deux sont membres de l'aristocratie brésilienne et habitent en France depuis leur jeunesse. Ils cherchent à y divulguer une image plus précise du Brésil. Leur rôle comme directeurs de la revue est important non seulement parce que la présence du Brésil y croît significativement, mais aussi en raison de l'invitation adressée à d'autres Brésiliens pour y contribuer.

48 Marie José FERREIRA DOS SANTOS, *op. cit.*, 1994.

49 Pierre RIVAS, *Diálogos interculturais*, São Paulo, Editora Hucitec, 2005.

50 Mario CARELLI, *op. cit.*, 1993.

51 Roger BARTHE, *L'idée latine* Toulouse, Institut d'études occitanes, 1951.

52 Marie José FERREIRA DOS SANTOS, *op. cit.*, 1994.

depuis 1870 – un rôle géopolitique éminent, surtout à l'égard des pays moins puissants, comme la Roumanie, le Portugal et ceux de l'Amérique latine⁵³.

Outre les publications sont aussi créées des institutions pour promouvoir le Brésil en France. Parmi celles-ci, M. Santa-Anna Néry crée la Société Internationale d'études brésiliennes, une institution de propagande du Brésil qui promeut des cours gratuits de portugais et des séances d'études sur le Brésil : sa géographie, ses produits et sa culture. M. Santa-Anna regrette que, malgré les « savants travaux publiés sur notre pays, nous demeurions aussi inconnus que méconnus... on ne connaissait guère du Brésil que le Brésilien d'opérettes, la fièvre jaune et les serpents à sonnette⁵⁴ ». Il s'applique à corriger cette image – exotique – à travers cette société. Le discours de la séance extraordinaire, présidée par l'empereur du Brésil et rapporté par la *Revue du Monde Latin*, met en avant les intérêts de la société qui sont de faire connaître, aux Français, d'autres aspects du Brésil pour ainsi promouvoir l'émigration française au Brésil et le commerce entre les deux pays.

Vous [la France] nos [le Brésil] achetez plus que nous n'achetez à la Chine, qui a plus de 300 millions d'habitants. Mais vous nous vendez le double de ce que vous vendez à la Russie, l'immense empire qui est à vos portes ; vous nous vendez presque trois fois plus qu'à l'Autriche, et plus même que vous ne vendez à toutes vos colonies réunies, l'Algérie exceptée.

C'est pour répandre la connaissance de ces faits économiques élémentaires que nous organisons nos expositions⁵⁵.

Les relations économiques fructifères entre les deux pays sont mises en valeur pour mettre en évidence, auprès du public français, le besoin de mieux connaître le Brésil. Des expositions de produits brésiliens⁵⁶ sont organisées et des catalogues sur ces produits sont édités. Santa-Anna Néry fait remarquer que ces brochures sont rendues disponibles aux Français, puisque « les produits du Brésil sont loin d'être tous connus, encore moins exploités, et mériteraient de l'être », raison pour laquelle ces brochures doivent être étudiées par des savants, des industriels et des négociants⁵⁷.

Ces deux mesures prises par les élites du Brésil – la création des revues et des sociétés de divulgation – mettent en avant la modernisation du Brésil et le fort commerce entretenu entre le pays et la France à travers la mention de la latinité, de l'immigration, des liens commerciaux, de la modernisation brésilienne des moyens de transport, de la valorisation économique des produits et des maisons de commerce brésiliens. Les autres mesures prises par les élites du Brésil pour divulguer leur pays comme moderne ne sont pas aussi efficaces. Diffusés par autres publications

53 Pierre RIVAS, *op. cit.*, 2005.

54 *Revue du Monde Latin*, « Le Brésil à l'Exposition de 1889 (1^{re} partie) », M. le Comte de Barral, t. 19, publié le 1^{er} novembre 1889, p. 346-36.

55 *Idem*, « La Société Internationale d'Études Brésiliennes – Discours prononcé le 20 octobre par M. F. de Santa-Anna Néry », t. 13, publié le 25 novembre 1887, p. 909-915.

56 L'empereur du Brésil visite l'une de ces expositions organisées par la Société internationale d'études brésiliennes. In : *L'Autorité*, « Échos et Nouvelles », publié le 31 juillet 1887, p. 1.

57 *Revue du Monde Latin*, « Livres et Revues », A. de Saint-Georges, t. 12, publié le 25 juillet 1887, p. 386.

que celle dominée par les Brésiliens – la *Revue du Monde Latin* – ces motifs et le vocabulaire évoqués ne sont plus ceux de la modernité, de l'ouverture ou du commerce. Les grands quotidiens français convoquent, en revanche, les motifs de l'exotisme. On énumère les produits naturels brésiliens, ainsi que l'on mentionne les rastaquouères.

Autre moyen déployé par les élites brésiliennes et par le gouvernement du pays pour se rapprocher de la France, tout en permettant de faire connaître le Brésil ailleurs, est la participation aux expositions. Cette pratique permet de se montrer moderne. C'est le cas de l'exposition d'objets religieux brésiliens à l'Exposition du Vatican⁵⁸ et la participation de Santos Dumont à l'exposition aéronautique des Tuileries avec le ballon *Brésil*. Figure majeur dans le domaine de l'aérostation, les exploits de ce Brésilien d'origine française est le thème de 84 notices entre 1898 et 1899, mais l'on ne mentionne jamais sa nationalité brésilienne⁵⁹.

La participation du Brésil à ces expositions variées est rapporté par des articles courts – des compte-rendus – publiés dans les grands quotidiens (*Le Figaro*, *Le Matin*, *Le Journal* et *Le Temps*). Ces articles se concentrent sur les produits naturels brésiliens. Outre la production nationale concentrée sur ces produits, cette image convient au gouvernement et aux élites du Brésil pour stimuler le commerce international. Mais le choix des quotidiens de privilégier ces produits révèle, non seulement la réalité agricole et minière du pays, mais l'attente de voir le Brésil comme un « pays de nature ». On parle des plantes présentes à l'Exposition d'horticulture⁶⁰ et surtout du café, produit phare du Brésil, qui est présenté à l'Exposition industrielle de Marseille⁶¹, à une exposition promue par le gouvernement du Brésil à Paris⁶² et aussi à la chambre syndicale des négociants-commissionnaires. Celle-ci organise une conférence de Luiz Rodriguez D'Oliveira traitant du « Brésil, ses produits, ses échanges, ses plantations de café⁶³ », effort loué et présenté comme un modèle à suivre par les Français à l'étranger⁶⁴. La stratégie de mise en valeur des produits naturels du Brésil commercialisés dans le marché international est aussi évidente à l'Exposition de

58 *Le Figaro*, « L'Exposition du Vatican », XX, publié le 09 janvier 1888, p. 1-2.

Le Matin, « L'Exposition du Vatican », Par Service Spécial, publié le 31 août 1886, p. 2.

59 In : Annexe II, chapitre 4, note 9.

60 Dans ces deux cas, ce ne sont pas des Brésiliens que les présentent, mais des Français qui ont recueilli des plantes au Brésil et les présentent en France. In : *Le Figaro*, « Les chasseurs de Plantes », Flirt, publié le 27 mars 1892, p. 1.

Le Journal, « L'Exposition d'horticulture », publié le 25 mai 1895, p. 2.

61 *Revue du Monde Latin*, « Catalogue des principales publications du mois », t. 10, 4^e année, publié le 25 novembre 1886, p. 386.

62 *Le Temps*, « Actes Officiels », publié le 17 mars 1882, p. 2.

63 La chambre syndicale des négociants-commissionnaires reprend ses causeries-conférences de géographie commerciale et industrielle avec cette conférence de M. D'Oliveira, vice-président honoraire de la chambre. Son récit est accompagné de projections inédites et d'une exposition publique des collections de café des Écoles de commerce de Paris. « Quelques caféiers naturels ont été importés du Brésil pour cette circonstance. Une personne se tiendra à la disposition des visiteurs qui pourraient désirer des renseignements, et un fascicule de tableaux statistiques indiquant les chiffres, de production et d'exportation sera remis à tous ceux qui se présenteront. » In : *Idem*, « Faits Divers », publié le 08 novembre 1884, p. 3.

64 *Le Figaro*, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 17 novembre 1884, p. 2.

l'Amérique du Sud à Berlin⁶⁵. Planifiée par la Société centrale de géographie commerciale⁶⁶, cette exposition affiche « des produits de tous genres, en minerais, céréales, boissons, cafés, animaux empaillés, peaux d'animaux, produits pharmaceutiques et chimiques, etc ». De plus, de nombreux tableaux décorent la salle de l'exposition comme celui de la *Vue de Rio-Janeiro*. On évoque « une pyramide colossale de produits de l'Amérique du Sud » qui est « entourée de plantes exotiques d'un merveilleux effet », ainsi que d'une pyramide de différentes sortes de cafés du Brésil⁶⁷. Cette exposition est très appréciée par la *Revue du Monde Latin*, qui profite de l'occasion pour souligner les efforts faits par le Brésil, l'Amazonie surtout, et par l'Allemagne pour promouvoir leur commerce en commun. On critique la négligence française envers le commerce avec le Brésil – la défense d'émigration, les hauts droits pesant sur le café et l'absence d'un consul en Amazonie –, malgré l'importance du commerce entre les deux pays⁶⁸.

Les expositions universelles sont le moyen le plus utilisé par le Brésil pour promouvoir ses produits. Si les produits naturels sont bien présents, de réels efforts sont faits pour étendre l'image du Brésil à celle d'un pays moderne, cosmopolite et avec une industrie naissante – une représentation distante de celle de l'exotisme : un pays lointain, rural, monarchique et esclavagiste. À la différence d'autres nations sud-américaines, le Brésil participe continuellement à ces expositions depuis la troisième exposition universelle. Un processus méticuleux de sélection de produits est mis en place, mettant en évidence l'intention du gouvernement : il cherche davantage à profiter du caractère publicitaire de ces événements qu'à faire un investissement économique immédiat. L'exposition des produits naturels concomitamment aux produits de l'industrie est un effort clair de la part du pays – et de son empereur qui s'auto-représente comme « moderne, cosmopolite et citoyen » – pour se présenter comme un pays civilisé⁶⁹. Néanmoins, ce n'est pas sur cette représentation que se concentrent les plusieurs analyses (et quelques filets) parues dans la presse – *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Illustration*, *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *La Petite République*, *Revue des Deux Mondes*, *Revue du Monde Latin* et *Le Temps*. Bien au contraire, c'est celle d'un pays rural que l'on souligne.

Lors de l'exposition de Philadelphie de 1876, on vante le café pour sa qualité et pour sa

65 *Le Matin*, « Exposition à Berlin – Les produits de l'Amérique du Sud – Ouverture officielle – Les discours », Par Service Spécial, publié le 16 septembre 1886, p. 1.

66 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Allemagne », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 09 novembre 1886, p. 2.

67 *Le Matin*, « Projet d'Exposition », D'un correspondant, publié le 13 janvier 1886, p. 3.

68 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Allemagne », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 janvier 1886, p. 1.

69 *Le Matin*, « Produits américains – Une exposition à Berlin, les préparatifs, quelques curiosités », Par service spécial, publié le 12 septembre 1886, p. 1.

68 *Revue du Monde Latin*, « L'éveil économique de l'Amazonie, Rapport de M. de Santa-Anna Néry », A. W., t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 416-422.

69 Lilia Moritz SCHWARCZ, *As barbas do Imperador D Pedro II, um monarca nos trópicos*, São Paulo, Companhia das Letras, 1998.

présentation didactique⁷⁰. Ce dont on parle le plus, c'est de la présence de dom Pedro⁷¹ qui profite de l'occasion pour visiter quelques villes américaines⁷² où il reçoit quelques hommages⁷³. La présence en Amérique républicaine d'un monarque donne l'occasion au *Figaro* de discuter les systèmes politiques tout en soulignant les avantages de la monarchie. Même si l'auteur souligne que ces raisonnements ne sont tenus qu'aux États-Unis⁷⁴, d'autres réflexions indiquent que l'empereur et l'admiration qu'il provoque en Europe sont d'excellents prétextes pour parler de la monarchie. L'empereur sert à justifier la valeur supérieure de la monarchie en tant que système politique.

On s'intéresse aussi à la participation du Brésil à l'Exposition de Paris en 1878. D'abord on regrette l'incertitude de cette participation – en raison des coûts trop élevés⁷⁵ –, surtout après la présentation des installations particulièrement remarquables à Philadelphie⁷⁶. Mais, à travers une correspondance adressée à l'agence Havas à partir de Rio, on annonce qu'une initiative privée – comme celle qui a pris en charge les représentations du Brésil à Vienne en 1872 et à Philadelphie en 1876 – décide d'organiser cette participation⁷⁷, ce qui confirme le fort intérêt des négociants brésiliens pour renforcer les liens avec le marché international. L'arrivée continuelle de Brésiliens à Paris est aussi le sujet d'analyses⁷⁸. Lors de l'Exposition, un tableau représentant la première messe au Brésil – dont la reproduction fac-simile est exposée dans la salle des dépêches du *Figaro*⁷⁹ – reçoit des éloges pour sa beauté ; néanmoins, la majorité des nouvelles traitent des produits naturels brésiliens. On critique la présentation peu scientifique et trop commerciale des bois⁸⁰, tout comme

70 *L'Illustration*, « L'exposition de Philadelphie », P. L., 34^e année, v. 67^e, n° 1739, publié le 24 juin 1876, p. 405-420.

Le Petit Journal, « L'Exposition de Philadelphie », Paul Ginistry, publié le 05 juin 1875, p. 4.

Le Temps, « Lettres d'Amérique », publié le 03 juillet 1876, p. 2.

71 *L'Illustration*, « L'exposition de Philadelphie », P. L., 34^e année, v. 67^e, n° 1736, publié le 03 juin 1876, p. 353-368.

La Petite République, « Nouvelles et Informations », publié le 12 mai 1876, p. 1.

Idem, « Nouvelles et Informations », publié le 13 mai 1876, p. 1.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 18 avril 1876, p. 2.

Idem, « Dernières dépêches », publié le 11 mai 1876, p. 4.

72 En plus de la Philadelphie, l'empereur et l'impératrice visitent New-York, Chicago, Cincinnati, Washington et San Francisco.

In : Annexe II, chapitre 4, note 9.

73 Il va à un banquet et à un concert. *In* : *La Petite République*, « Nouvelles et Informations », publié le 14 mai 1876 p. 2.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 12 mai 1876, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 14 mai 1876, p. 2.

Ibidem, publié le 07 juillet 1876, p. 1.

Ibidem, publié le 12 juillet 1876, p. 3.

74 *Le Figaro*, « On demande un empereur », R. de Longueval, publié le 25 octobre 1876, p. 1.

75 *Idem*, « L'Exposition Universelle de 1878 – Sections étrangères », X. X., publié le 07 juillet 1877, p. 1.

Le Petit Journal, « Exposition Universelle de 1878 », publié le 10 juillet 1877, p. 2.

Le Temps, « Exposition Universelle Internationale de 1878 », publié le 30 décembre 1877, p. 3.

76 *Idem*, « Exposition Universelle – L'Amérique », publié le 26 septembre 1878, p. 3.

Idem, « Courrier d'Amérique », publié le 27 février 1879 p. 1-2.

77 *Le Petit Journal*, « Dernières nouvelles », publié le 16 août 1877, p. 2.

78 Huit nouvelles concernent l'arrivée des Brésiliens à Paris. *In* : Annexe II, chapitre 4, note 10.

79 *Le Figaro*, « La première messe au Brésil », publié le 30 avril 1878, p. 2.

Une nouvelle annonçant la présence de ce tableau est reproduite encore cinq fois.

80 *Revue des deux mondes*, « L'exposition forestière – Les bois étrangers », M. J. Clavé, 48^e année, 3^e période, t. 30^e, publié le 1^{er} novembre 1878, p. 809-840.

on vante la qualité des plumes⁸¹, des diamants⁸² et, évidemment, du café⁸³. Il est clair que l'image du Brésil comme celle d'un « pays de nature » reste bien vive dans l'imaginaire français et la participation du pays aux expositions universelles ne la change guère⁸⁴. C'est la raison pour laquelle on se concentre sur ce qu'il y a de plus exotique dans les participations brésiliennes aux expositions universelles.

Néanmoins, d'autres aspects du Brésil sont soulignés dans ces articles. On mentionne brièvement la participation du pays à d'autres expositions, comme celle d'Anvers en 1885⁸⁵ et celle de Chicago en 1893⁸⁶ ; on parle des préparatifs pour l'Exposition de Paris en 1900⁸⁷. On souligne l'espace important réservé par le Brésil à Anvers⁸⁸ et l'efficacité de la présentation du café⁸⁹. Pour celle qui se déroule aux États-Unis, on souligne le budget élevé que lui consacre le Brésil⁹⁰. Il faut tenir compte du fait que le pays traverse une crise financière assez sévère à cette époque et que la France y possède des investissements importants, raison probable des remarques faites au sujet du budget. Mais c'est surtout la décision brésilienne de rejoindre les pays qui, comme la France, se plaignent de la formation des commissions de jury à Chicago qui intéresse le plus les grands quotidiens français⁹¹. Sept nouvelles sont publiées sur ce thème, dévoilant ainsi la façon dont cette presse analyse le Brésil lorsque les nouvelles sur ce pays le lient à la France.

Cela se confirme lors de l'Exposition universelle de 1889 à Paris ; c'est certainement la participation du Brésil dont on parle le plus intensément : quatre-vingt-deux articles de fond et compte-rendus la concernent⁹². Certes, la facilité de s'informer sur cette exposition est plus évidente, mais le Brésil y est l'objet de plusieurs analyses. Dès l'arrivée des Sud-Américains, on ne parle plus du nombre de visiteurs, mais, désormais, de leur personnalité ; ce qui ne veut pas dire qu'il s'agit d'analyses positives. En effet, on commente avec une pointe de mépris leurs voyages en masse – « une légion se renouvelant sans trêve » –, leurs dépenses fastueuses puisqu'ils paient

81 *Le Figaro*, « L'Exposition de 1878 – Le Palais du Trocadéro », publié le 26 octobre 1876, p. 1.

82 *Le Temps*, « Chronique », publié le 17 juillet 1878, p. 3.

83 *Idem*, « Courrier d'Amérique », publié le 27 février 1879 p. 1-2.

84 Heloisa BARBURY « O Brasil vai a Paris em 1889 : um lugar na Exposição Universal » In : *Anais do Museu Paulista*, São Paulo, n. Sér. v.4, p. 211-261, jan./dez. 1996.

85 *Le Figaro*, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 10 août 1884, p. 3.

Idem, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 17 août 1884, p. 3.

Idem, « L'exposition de Beauvais », publié le 19 mai 1885, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Belgique », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 août 1884, p. 2.

Ibidem, publié le 26 octobre 1884, p. 2.

86 *Le Temps*, « Lettres des États-Unis », De notre correspondant particulier, publié le 15 avril 1893, p. 2.

Idem, « La revue navale de New-York », De notre correspondant particulier, publié le 11 mai 1893, p. 2.

87 In : Annexe II, chapitre 4, note 11.

88 *Le Figaro*, « Nouvelles diverses » Signé Jean de Paris, publié le 05 octobre 1884, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Belgique », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 février 1885, p. 2.

89 *Le Figaro*, « Courrier de Saint-Petersbourg », Starik, publié le 04 juin 1884, p. 4.

Idem, « Lettre de Bruxelles », Perkéo, publié le 30 septembre 1885, p. 4.

90 *Idem*, « L'inauguration de l'Exposition de Chicago », Par câble transatlantique, publié le 02 mai 1893, p. 2.

Le Journal, « Supplément du "Journal" », publié le 31 mai 1899.

91 In : Annexe II, chapitre 4, note 12.

92 On compte 82 nouvelles sur la participation du Brésil à cette exposition.

« sans compter », leurs promenades au Bois de Boulogne, de même qu'on les définit comme des « riches étrangers qui tiennent à mener la grande vie parisienne pendant leur séjour parmi nous ». Par ailleurs, ces Sud-Américains sont décrits physiquement. On mentionne « le visage bronzé » des hommes, « le teint mat » des femmes, bref « la fameuse morbidezza créole⁹³ ». Cet appel au stéréotype du rastaquouère surprend surtout parce que l'article traite des profits économiques apportés par l'exposition à la ville de Paris. Néanmoins, ce n'est pas un cas isolé, puisque *Le Petit Journal* souligne l'affluence extrêmement importante des visiteurs d'Argentine et du Brésil⁹⁴ ; de même, la *Revue des Deux Mondes* fait l'amalgame entre ces pays en décrivant tous les bâtiments de l'Amérique du Sud comme identiques, proposant aussi une même description de l'apparence physique des leaders de ces pays. On met aussi en avant les opportunités que ces pays offrent aux « vieilles races » : leur nature trop dure possède des richesses brutes qui attendent encore pour acquérir tout leur valeur « l'habile mise en œuvre de la main européenne »⁹⁵, argument repris par un autre article de la revue⁹⁶. Si d'un côté, les articles de fond concernant la participation du Brésil à l'Exposition universelle de Paris de 1889 convoquent plusieurs motifs du Brésil exotique – établis par les récits feuilletonesques –, d'autre côté, ils mettent en avant la relation de dépendance entre les pays latins et l'Europe et affirment que ce continent ne fleurit que grâce au labeur européen. L'image de l'exotisme n'est pas niée une fois on établit celle de la réciprocité latine. Tout au contraire, on la convoque pour renforcer le rôle majeur que peut jouer la France.

Même la participation du Brésil à cette exposition est présentée comme le résultat d'une contribution européenne. En effet, si le gouvernement impérial décline l'invitation – en raison des célébrations du centenaire de la Révolution Française⁹⁷ –, une initiative privée prend en charge la participation du pays et, selon *Le Figaro*, l'idée même de cette participation « dans les conditions où elle a lieu, revient à M. Amédée Prince⁹⁸ ». Exhortés par ce Français, d'illustres personnalités de la communauté brésilienne de Paris cherchent des fonds pour l'événement. Et l'importance de celui-ci pour l'élite économique et politique du Brésil est évidente puisque de grosses sommes sont

93 *Le Matin*, « D'où vient l'argent ? », Gaston Jollivet, publié le 08 août 1889, p. 1.

94 Ce qui impose un changement de procédure des compagnies de navigation qui « ne garantissent le retour des voyageurs dans une période de six mois qu'à la condition que ceux-ci s'inscrivent à l'avance ». In : *Le Petit Journal*, « Échos de partout », publié le 20 mars 1889, p. 1.

95 *Revue des Deux Mondes*, « À travers l'Exposition – V – De quelques industries », M. le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie française, 59^e année, 3^e période, t. 95, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 196-211.

96 Celui-ci affirme la richesse y est due au travail des habitants européens. In : *Revue des Deux Mondes*, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny, 59^e année, 3^e période, t. 95, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

97 *Revue du Monde Latin*, « Politique et Diplomatie, Bulletin mensuel », M. le Comte de Barral, t. 15^e, publié le 25 juin 1888, p. 250-258.

Ibidem, t. 15^e, publié le 25 juillet 1888, p. 383-394.

98 *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 05 août 1889, p. 1.

recueillies⁹⁹. Environ 1 600 exposants brésiliens se présentent donc à Paris¹⁰⁰, et Santa-Anna Néry publie, quant à lui, une œuvre de 700 pages sur les derniers progrès brésiliens réalisés pour l'occasion¹⁰¹. La *Revue du Monde Latin* souligne l'intérêt de cette exposition pour le Brésil :

Ce syndicat comprit qu'il était de l'intérêt et du devoir d'une nation encore jeune et peu connue, de saisir toutes les occasions qui s'offraient à elle de montrer au monde le chemin qu'elle avait parcouru depuis une vingtaine d'années dans la voie lumineuse de la civilisation, comme dans celle des progrès matériels¹⁰².

Pourtant on continue de présenter le Brésil surtout à travers sa nature et ses produits : les animaux, les plantes exotiques, les bois, les peaux d'animaux sauvages, la grande variété de racines médicinales, les fibres textiles, les cotons, les cires et les pierres précieuses¹⁰³. Cette image convient à la commission du Brésil puisque, à l'occasion du concours pour la construction du bâtiment du Brésil, elle affirme vouloir que son caractère architectural traduise le fait que ce bâtiment est « destiné à l'exposition des produits naturels d'un empire latin et américain, particulièrement riche en matières premières d'origine minérale et végétale¹⁰⁴ ». Si la représentation du Brésil à partir de ces produits naturels convient au Brésil, celle de sa population présentée comme formée de rastaquouères est un effet beaucoup moins désiré.

L'exposition offre également l'opportunité de présenter d'autres caractéristiques du pays, d'où son importance pour la communauté brésilienne¹⁰⁵ qui à travers son comité fait de grands efforts pour présenter le pays autrement. Sont ainsi exposés les manufactures brésiliennes, de riches objets culturels – dont des peintures, des sculptures et un panorama de la ville de Rio de Janeiro – ; la science brésilienne est exposée à travers une étude du Musée national sur les Indigènes de l'Amazonie¹⁰⁶. L'effort pour mettre en valeur d'autres éléments du Brésil que le café, pour présenter

99 En effet, un commissariat général de l'Exposition est formé et secondé par la chambre syndicale des négociants commissionnaires, la chambre syndicale du commerce d'exportation, l'empereur du Brésil, le Sénat et le Congrès brésiliens, ainsi que l'Assemblée législative provinciale de la province d'Amazonas. In : Annexe II, chapitre 4, note 13.

100 *Le Figaro*, « Courrier de l'Exposition », Georges Grison, publié le 15 juin 1889, p. 2.

Revue des Deux Mondes, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny, 59^e année, 3^e période, t. 95, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

Le Temps, « Chronique de l'Exposition – Nouvelles diverses », publié le 15 juin 1889, p. 1.

101 *Revue du Monde Latin*, « Le Brésil à l'Exposition de 1889 (1^{er} partie) », M. le Comte de Barral, t. 19^e, publié le 1^{er} novembre 1889, p. 346-361.

Idem, « Le Brésil à l'Exposition de 1889 (fin) », M. le Comte de Barral, t. 19^e, publié le 1^{er} décembre 1889, p. 485-492.

102 *Revue du Monde Latin*, « Le Brésil à l'Exposition de 1889 », M. le Comte de Barral, t. 19^e, publié le 1^{er} novembre 1889, p. 346-361.

103 *L'Autorité*, « Bulletin de l'Exposition », publié le 06 septembre 1889, p. 3.

Le Journal, « L'Exposition – Chronique du Champ de Mars – 40^e journée – 14 juin M. Carnot au pavillon brésilien », Jean de la Tour, publié le 16 juin 1889, p. 2.

Revue des Deux Mondes, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny, 59^e année, 3^e période, t. 95, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

Le Temps, « Chronique de l'Exposition – L'exotisme au Champs de Mars », Paul Bourde, publié le 20 avril 1889, p. 2-3.

Idem, « Chronique de l'Exposition » Nouvelles diverses, publié le 15 juin 1889, p. 1.

Idem, « Chronique de l'Exposition », publié le 16 juin 1889, p. 2.

104 *Idem*, « Chronique de l'Exposition – L'exotisme au Champs de Mars », Paul Bourde, publié le 20 avril 1889, p. 2-3.

105 Santa-Anna Néry, par exemple, y publie une œuvre sur le pays, ainsi qu'il donne des conférences sur le pays. In : *Le Figaro*, « Courrier de l'Exposition », Georges Grison, publié le 03 septembre 1889, p. 2.

106 Heloísa BARBURY, *op. cit.*, 1996.

le pays comme capable de s'aligner aux nations modernes est presque ignoré par les analyses de presse qui mentionnent (mais n'analysent pas) les produits manufacturés¹⁰⁷, la météorite apportée par le Musée de Rio¹⁰⁸, le panorama de la baie de Rio de Janeiro¹⁰⁹ et les armes, ornements, céramiques et vêtements indigènes – quoique signalés comme artefacts d'intérêt anthropologique¹¹⁰. *Le Figaro*, par contre, analyse les « nombreux progrès accomplis par le Brésil » en termes de peuplement, de technologie et d'augmentation des rentes nationales¹¹¹, ainsi que la *Revue des Deux Mondes* présente des caractéristiques urbaines de Rio – son architecture, son commerce, sa population, sa vie intellectuelle et culturelle¹¹². Des études sont faites à partir de l'œuvre de Santa-Anna Néry et publiés par *L'Autorité*¹¹³ et par *Le Temps*. Celle-ci affirme que le Brésil est dans la même voie de progrès que les États-Unis, progrès auquel participe la France grâce au commerce international, mais auquel il faut s'intéresser davantage, puisqu'il diminue progressivement en raison de la concurrence d'autres puissances¹¹⁴.

Il est ainsi évident que le gouvernement du Brésil et ces élites s'efforcent de présenter un pays plus complexe que celui des produits naturels, un pays au moins prêt à entrer dans la modernité – on observe même des efforts pour aligner les institutions scientifiques brésiliennes sur celles de la France¹¹⁵ –, ce qui rattache l'image du Brésil à celle de la culture et des institutions françaises. L'image de l'exotisme, pourtant, est bien établie dans l'imaginaire français et c'est ainsi une représentation complexe du Brésil qui ressort de ces analyses de presse, celle d'un pays richissime, plein de potentialités futures dès que l'intervention européenne – en particulier de la France – deviendra réalité. Cette image sert aux élites brésiliennes qui veulent s'éloigner des traditions portugaises et ainsi construire la propre tradition brésilienne, à travers le retour à sa « propre » culture, de manière sélective, celle de la latinité, comme l'affirment Guimenez et Rolland¹¹⁶. En ce sens, on peut penser que les mesures prises par ces élites pour se rapprocher de la France, en dehors de l'admiration pour la culture latine française et de la volonté de s'associer à elle, disent aussi le désir de créer une culture nationale qui ne soit pas nécessairement associée à la France, mais à ce

107 *Le Figaro*, « Courrier de l'Exposition », Georges Grison, publié le 15 juin 1889, p. 2.

108 *Le Journal*, « L'Exposition – Chronique du Champ de Mars – 40^e journée – 14 juin M. Carnot au pavillon brésilien », Jean de la Tour, publié le 16 juin 1889, p. 2.

109 *Revue du Monde Latin*, « Sans rubrique », t. 18^e, publié le 1^{er} juin 1889, sans page – publicité à la fin du tome.

110 *Le Figaro*, « Courrier de l'Exposition », Georges Grison, publié le 22 juin 1889, p. 2.

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 25 mai 1889, p. 3.

Le Temps, « Chronique de l'Exposition – Nouvelles diverses », publié le 22 juin 1889, p. 2.

111 *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 05 août 1889, p. 1.

112 *Revue des Deux Mondes*, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny, 59^e année, 3^e période, t. 95, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

113 Une étude de Stéphane Liégeois est publiée par *L'Autorité*. In : *L'Autorité*, « Le Brésil », publié le 08 juillet 1889, p. 2-3.

Le Temps, « Chronique de l'Exposition – L'Exposition du Brésil », Paul Bourde, publié le 04 septembre 1889, p. 2.

114 *Le Temps*, « Chronique de l'Exposition – L'Exposition du Brésil », Paul Bourde, publié le 04 septembre 1889, p. 2.

115 Heloïsa BARBURY, *op. cit.*, 1996.

116 Priscila GUIMENEZ *op. cit.*, 2014.

Denis ROLLAND *L'Amérique latine et la France. Acteurs et réseaux d'une relation culturelle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

qu'elle représente pour les peuples du Nouveau Monde.

Différemment des notes mondaines où les membres des élites du Brésil et leurs activités sont l'objet central du court récit, les articles de fond et les compte-rendus concernant les expositions parlent de la participation du Brésil à ces événements parmi celles d'autres pays. Cette pratique d'écriture indique la raison probable de la continuité de la convocation des motifs liés à l'exotisme. Face aux plusieurs pays exposant, les efforts brésiliens pour se montrer moderne ne sont pas suffisamment remarquables. Par conséquent, à l'envers des efforts déployés par les Brésiliens pour s'intégrer à l'élite mondaine parisienne, les moyens à travers lesquels le gouvernement et ses élites essaient de faire connaître le Brésil et de le rapprocher de la France ne sont pas aussi efficaces. Pour les analyser, les publications françaises continuent à convoquer le vocabulaire lié à l'exotisme – les produits naturels et les rastaquouères – au lieu d'utiliser ceux d'un répertoire commercial. Ce qui renforce l'image de la France modèle, d'exemple pour que le Brésil puisse sortir de son retard.

c) Dom Pedro II, le premier des savants brésiliens

La France est aussi modèle dans le domaine scientifique, puisque elle « joue un rôle déterminant dans la transmission du savoir technologique et scientifique au Brésil¹¹⁷ ». Des Français fondent plusieurs institutions scientifiques au Brésil, le modèle de culture scientifique utilisé est français, la langue française est celle de la science au Brésil du XIX^e siècle – elle est la langue la plus présente dans les bibliothèques et dans les écoles polytechniciennes brésiliennes¹¹⁸, les dictionnaires les plus utilisés sont en français ou bilingues français. La langue française est aussi présente par l'intermédiaire de sa littérature, de petites annonces de parution des livres en français et aussi de professionnels français au Brésil – des médecins jusqu'aux artisans qui profitent du crédit que leur confère leur nationalité¹¹⁹. L'influence scientifique française est forte depuis le XVIII^e siècle, les Lumières, les encyclopédistes et la Révolution française. Au fil du XIX^e siècle, les relations scientifiques entre les deux pays se consolident avec la mission française (1816-1831), qui établit les principales institutions artistiques et techniques du pays, les voyages des savants français au Brésil, comme celui de l'historien Ferdinand Denis (1816-1819) et celui du botaniste Auguste Saint-Hilaire (1816-1822). Selon Mario Carelli, le choix de José Bonifácio de Andrade e Silva – qui avait fait ses études à Paris – comme tuteur du futur empereur Pedro II illustre « le lien profond de l'élite brésilienne avec la France qui ne fera [que] s'accroître lorsque l'on fera venir de France des architectes, médecins ou ingénieurs ». La présence des savants français précède la transplantation

117 Mario CARELLI, *op. cit.*, 1993, p. 52.

118 Patrick PETITJEAN « Dimensão cultural, influências ideológicas e imagens científicas na História das relações franco-brasileiras, 1850-1940 », In : Solange PARVAUX, Jean REVEL-MOUROZ *Imagens recíprocas do Brasil e da França*, IHEAL, 1991, p. 845-860.

119 Marie-Sylvanie VEILLARD, « Aspects de la présence culturelle française à Rio de Janeiro en 1856 », In : *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 17, hiver, 2003-2004.

de la culture scientifique européenne, marquée par la fondation des institutions savantes à Rio. « Progressivement, le Brésil cessait d'être un terrain d'exploration pour devenir un pays de réception du savoir scientifique¹²⁰. »

Toutefois, même si elle est très marquée, l'influence scientifique française au Brésil reste discontinue et aléatoire, car elle ne s'appuie ni sur un rôle économique important, ni sur une forte présence des Français dans le pays, ni sur une réelle volonté politique de s'y implanter¹²¹. De sorte que ce sont les Brésiliens, très francophiles, qui sont à l'origine des initiatives pour les échanges scientifiques. C'est le cas de l'Exposition universelle de Paris de 1889¹²² ; ces événements étaient des opportunités qu'appréciait particulièrement l'empereur comme un moyen pour que le Brésil puisse montrer sa modernité, sa face civilisée¹²³. Ainsi comme le choix de faire ses études en France¹²⁴ – à l'École d'agriculture¹²⁵, à l'École Centrale des arts et manufactures¹²⁶ et à la Sorbonne¹²⁷ –, la participation aux sociétés savantes françaises¹²⁸, voire la création de sociétés savantes au Brésil sur le modèle français. C'est le cas de la Société de Géographie de Rio de Janeiro, créée en 1889¹²⁹, de la Société des planteurs¹³⁰ et de l'Académie du Brésil. En 1885, son secrétaire, M. de Barra-Raja-Gabalia, envoie une lettre à l'Académie française « adressant un exemplaire du compte rendu authentique d'une session dudit congrès [Congrès Académique du Brésil], tenue à Rio le 05 juillet dernier, et dans laquelle il a été rendu hommage à la mémoire de Victor Hugo », dont les poésies ont été traduites en portugais par M. Mucio Teixeira, et publiées sous le titre *Hugonianas*. Cet événement dévoile la façon dont les institutions savantes françaises servent de modèle pour celles du Brésil et le rôle central qu'occupe la culture française dans les

120 Mario CARELLI, *op. cit.*, 1993, p. 53.

121 Michel PATY, Patrick PETITJEAN « Sur l'influence scientifique française au Brésil aux XIXe et XXe siècles », In : *La créativité en Amérique latine*, Cahiers des Amériques latines, n° 4, Paris, IHEAL, 1985 p. 31-50.

122 Comme mentionné, à cette occasion les délégués brésiliens soignent la présentation des exploits scientifiques du pays, essayant de lier les institutions brésiliennes aux principales institutions et musées scientifiques de l'époque. Du même le désir brésilien de recevoir des immigrants français est l'objet de communiqués. Face à la faible présence d'immigrants Français au Brésil, M. de Santa-Anna Néry – principal promoteur du Brésil en France et l'un des délégués du pays à l'Exposition de 1889 – parle des menaces pour l'importance culturelle française au Brésil, arguant que l'immigration est un important vecteur pour les combattre. In : Heloisa BARBUY, *op. cit.*, 1996, p. 211-261.

123 Lilia Moritz SCHWARCZ, *op. cit.*, 1998.

124 *Le Temps*, « Au jour le jour », publié le 30 août 1890, p. 3.

Idem, « Les étudiants étrangers », publié le 11 juin 1896, p. 1.

125 *Idem*, « Faits Divers », publié le 23 novembre 1877, p. 3.

Idem, « Distribution de prix », publié le 24 juillet 1881, p. 3.

126 *Idem*, « Actes Officiels », publié le 12 septembre 1879, p. 2.

127 *Idem*, « Dernières nouvelles », publié le 02 août 1889, p. 4.

128 M. H. da Cunha-Bueno, planteur au Brésil, est admis dans le Cercle de l'Union latine franco-américaine. In : *Le Journal*, « Nos échos », Un domino Rose, publié le 20 mai 1899, p. 1.

Des Brésiliens sont mentionnés parmi les membres de la société des amis des sciences. In : *Le Temps*, « Faits Divers », publié le 29 mars 1890, p. 3.

L'ingénieur brésilien M. Calaô-Gomes Jardim est l'un des officiers d'Académie. In : *Idem*, « Palmes académiques », publié le 14 janvier 1891, p. 2.

129 *Journal des voyages*, « À travers l'Exposition – Les Sociétés de Géographie », V.-F. M., Juillet-Décembre, t. 25^e, n° 642, publié le 27 octobre 1889, p. 269-270.

130 Celle-ci étudie les meilleurs moyens de développer les richesses naturelles du pays, c'est-à-dire l'extension des chemins de fer, l'immigration et la navigation à vapeur. In : *Le Temps*, « Courrier d'Amérique », publié le 06 septembre 1878, p. 2.

discussions savantes tenues au Brésil¹³¹.

D'autres stratégies pour se rapprocher de la France sont celles déployées par les membres de la famille impériale du Brésil : déplacements vers l'Europe, leurs rencontres avec des membres de la haute société et leurs activités mondaines, politiques et personnelles dans le vieux continent. Ces activités sont communiquées par plusieurs notes mondaines et analysées par quelques articles de fond publiés dans les grands quotidiens¹³². Cette profusion d'informations dévoile l'aspiration de cette famille à s'intégrer à la haute société française, à laquelle l'accès lui est largement consenti. Mais, on peut se demander pourquoi la presse française s'intéresse autant à cette famille. D'abord, il est important de souligner que c'est lorsque elle est en Europe que l'on la mentionne le plus, en raison de l'accès plus facile aux informations. Ensuite, traiter de cette famille permet aux grands quotidiens – soigneux de leur dite objectivité – de parler de la monarchie dans une France républicaine. En effet, la famille impériale du Brésil est une branche de la famille royale portugaise¹³³. Les voyages de l'empereur, considéré un savant, permettent de parler des relations de proximité entre cet empereur et la France, ce qui renforce le discours sur le rayonnement de la culture française dans le monde. En effet, tout comme l'élite brésilienne, la famille impériale cherche à prendre une place dans les élites mondaines de l'Europe.

Les grands quotidiens s'intéressent à tous les voyages de la famille impériale, notamment à celui de la princesse Isabelle en France lors de sa grossesse en 1875, ceux de l'empereur aux États-Unis et en Europe. Après le voyage aux États-Unis, lors de l'Exposition Universelle de Philadelphie de 1876, dom Pedro voyage à travers l'Europe et le Proche Orient pendant un an et demi¹³⁴. Le parcours de ce long voyage est évoqué par *Le Figaro*, *Le Petit Journal* et *Le Temps*¹³⁵. L'empereur et l'impératrice visitent des villes belges¹³⁶, allemandes, suédoises, danoises, russes, turques, grecques, israélites, égyptiennes et italiennes, puis retournent en Allemagne et, le 20 avril 1877, ils arrivent finalement en France¹³⁷. Ils y restent pendant quatre mois, visitant plusieurs villes – ils

131 *Idem*, « Au jour le jour », publié le 17 octobre 1885, p. 3.

132 Les nouvelles comptées ici sont celles qui ne parlent de la famille impériale que lors de ses voyages internationaux. Cela signifie que les nouvelles concernant la vie politique du Brésil ou la famille impériale ne sont pas prises en compte ici. En ce sens, quelques publications n'apportent aucune nouvelle sur les voyages de la famille impériale, tels le *Journal des voyages*, la *Revue d'Économie Politique*, la *Revue des Deux Mondes* et le *Tour du Monde*.

133 Descendants de la maison de Bragance du Portugal, les membres de la famille royale du Brésil continuent la pratique du mariage avec les membres des familles nobles européennes. L'empereur Dom Pedro – fils du roi du Portugal Dom Pedro I et de l'archiduchesse Marie-Léopoldine d'Autriche, fille de François II, dernier empereur du Saint-Empire romain germanique – est marié à la princesse du Royaume des Deux-Siciles, Thérèse-Christine de Bourbon-Siciles. Sa fille aînée, Isabelle, est mariée au petit-fils du roi Louis-Philippe de France, le comte d'Eu, alors que son autre fille, Léopoldine du Brésil, est mariée au prince allemand Auguste de Saxe-Cobourg-Kohary.

134 Il sort de Rio de Janeiro le 26 mars 1876 et n'y rentre que le 29 septembre 1877.

135 Il faut remarquer que, parmi les grands quotidiens, *Le Matin* et *Le Journal* n'existent pas encore lors de ce voyage.

136 Le 25 juillet 1876, ces deux quotidiens annoncent, dans des rubriques télégraphiques, l'arrivée de l'empereur et de l'impératrice du Brésil en Europe, à Bruxelles. En fait, ils arrivent le jour précédent à Calais où ils débarquent et partent immédiatement vers la Belgique. In : *Le Figaro*, « Télégrammes & Correspondances », Auguste Marcade, publié le 25 juillet 1876, p. 2.

Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 25 juillet 1876, p. 4.

137 *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 20 avril 1877, p. 1.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 21 avril 1877, p. 3.

visitent aussi des villes en Angleterre et en Suisse. Lors du long séjour à Paris, les nouvelles sont plus détaillées et constantes. Elles soulignent les activités savantes de l'empereur ainsi que son goût pour la culture littéraire et théâtrale française. Il est vrai qu'il participe aussi à quelques activités sociales¹³⁸, mais son intérêt le plus remarqué se tourne vers les arts et les sciences. Ces récits contribuent à construire l'image d'un monarque cultivé, démocrate et admirable ainsi que comme un grand admirateur de la France et de sa culture.

Lors de son deuxième voyage en Europe, son séjour encore plus long en France confirme cette image¹³⁹. Son admiration pour la France – symbole de celle du Brésil – devient une conviction pour ces quotidiens – *L'Autorité*, *Le Figaro*, *Le Matin*, *Le Temps* et même un article de fond de *L'Illustration*. Il arrive à Lisbonne le 15 juillet 1887¹⁴⁰, mais la ville n'est qu'un arrêt pour la famille impériale. En effet, le 20 juillet, il est déjà à Bordeaux¹⁴¹ et le lendemain à Paris¹⁴², ville dans laquelle il reste le plus longtemps. Plutôt qu'une vie mondaine¹⁴³, dom Pedro maintient une routine très chargée d'activités culturelles et savantes. Il participe presque quotidiennement aux séances des Académies, des Instituts et des Sociétés savantes. Il va régulièrement au théâtre, à l'opéra et au musée. Et, même si son agenda politique n'est pas complètement oublié¹⁴⁴, puisqu'il est reçu par le président de la République française deux jours après son arrivée à Paris¹⁴⁵, il dédie la majeure partie de son temps aux rencontres avec des scientifiques, des hommes des lettres, des ingénieurs, des médecins et également de visites techniques à des fabriques, des laboratoires, des observatoires et aussi aux chantiers de l'Exposition Universelle. Il visite d'autres villes européennes où son agenda est tout aussi culturel et savant, mais il revient toujours à Paris, son point de repère.

Aucun Brésilien ne représente davantage l'admiration brésilienne envers la France que l'empereur du Brésil lui-même, ce qui est confirmé par les images le portraiturant dans

138 C'est le cas de la fête des Rothschild. In : *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 10 juin 1877, p. 1.

139 Arrivé le 15 juillet 1888 et parti le 10 août 1888, l'empereur s'absente de France pour plus de deux mois lorsqu'il visite quelques villes en Italie, entre début avril et début juin 1888.

140 Les liaisons entre les deux maisons royales – du Brésil et du Portugal – expliquent le choix de cette ville, ainsi que le besoin d'un arrêt pour les voyages en bateaux entre le Brésil et l'Europe. In : *L'Autorité*, « Les Dépêches – Portugal », publié le 17 juillet 1887, p. 2.

Le Figaro, « Échos – Hors Paris », publié le 16 juillet 1887, p. 2.

Le Matin, « L'empereur du Brésil », D'un correspondant, publié le 16 juillet 1887, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Portugal », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 juillet 1887, p. 2.

141 *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 20 juillet 1887, p. 1.

Le Matin, « L'empereur du Brésil – Arrivée de Dom Pedro à Bordeaux – Souhaits de bienvenue », Par Service Spécial, publié le 21 juillet, 1887, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Espagne », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 juillet 1887, p. 2.

142 *L'Autorité*, « Echos et Nouvelles », publié le 21 juillet 1887, p. 1.

Le Figaro, « À travers Paris », publié le 22 juillet 1887, p. 1.

Le Matin, « La vie Mondaine », publié le 21 juillet 1887, p. 3.

143 Rares sont les mentions à la participation de l'empereur, de l'impératrice ou même de leur petit-fils, qui les accompagne lors de ce voyage, à des événements sociaux. Un de ces rares exemples est le mariage de leur chambellan auquel ils assistent. In : *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 31 juillet 1887, p. 1.

144 Il reçoit la visite des nobles – comme le duc de Nemours et le comte de Villeneuve – ainsi que celle de la princesse Victoria. Il essaie aussi d'avoir un rendez-vous avec le pape, mais, finalement, sa santé ne lui permet pas le voyage.

145 *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 23 juillet 1887, p. 1.

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 23 juillet 1887, p. 3.

L'Illustration. L'image 12¹⁴⁶ dépeint la visite de dom Pedro à un établissement industriel français et l'hommage que ce dernier lui rend – en choisissant d'appeler le nouveau bateau « Brésil ». Cette image expose le parcours savant de cet empereur, ainsi qu'elle confirme l'idée de proximité culturelle entre le Brésil et la France, tout en montrant la supériorité technique de cette dernière.

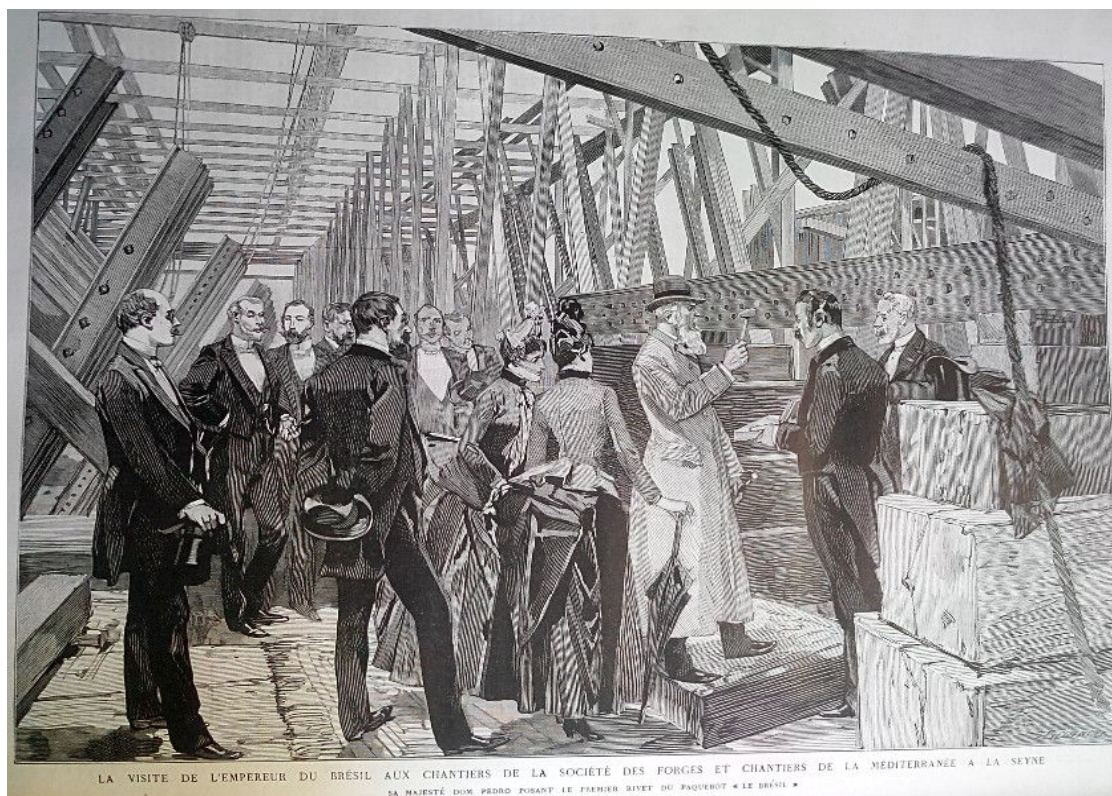


Illustration 12 : « La visite de l'empereur du Brésil aux chantiers de la société des forges et chantiers de la méditerranée à la Seyne. Sa majesté Dom Pedro posant le premier rivet du paquebot "Le Brésil" »

L'admiration de la famille impériale pour la France est d'autant plus évidente que la motivation principale du voyage de l'empereur est sa santé¹⁴⁷. Avant même qu'il entreprenne ce voyage, les journaux parlent déjà de sa fragilité¹⁴⁸ et du fait qu'il vient à Paris pour consulter des médecins français¹⁴⁹, ce qui confirme son admiration et la confiance pour la science française. Les grands quotidiens s'intéressent à l'évolution de son état de santé, publiant ainsi plusieurs dépêches. Le voyage de sa fille, Isabelle, en 1874, est aussi motivé par la confiance dans la médecine

146 « La visite de l'empereur du Brésil aux chantiers de la société des forges et chantiers de la méditerranée à la Seyne. Sa majesté Dom Pedro posant le premier rivet du paquebot "Le Brésil" » In : *L'Illustration*, « Nos gravures – La visite de l'empereur du Brésil aux Forges et Chantiers de la Méditerranée », 45^e année, vol. 90, n° 2338, publié le 17 décembre 1887, p. 436.

147 Même ses voyages en Europe sont effectués en raison de sa santé. Il quitte Paris pour Baden-Baden. In : *Le Figaro*, « Hors paris », publié le 08 août 1887, p. 1.

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 03 août 1887, p. 3.

Le Temps, « Faits Divers », publié le 03 août 1887, p. 2.

De même pour Cannes, d'où il fait des voyages à Toulon et dans plusieurs villes d'Italie. In : *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 28 octobre 1887, p. 1.

Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 30 octobre 1887, p. 1.

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 29 octobre 1887, p. 3.

Le Temps, « Dernières dépêches », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 29 octobre 1887, p. 4.

148 Toutes les références se trouvent dans l'Annexe II, chapitre 4, note numéro 14.

149 *Le Matin*, « Choses et Gens », publié le 24 juin 1887, p. 3.

française. Après des années de difficultés pour avoir un héritier, elle fait appel à l'aide d'un médecin français. Enceinte, elle rentre à contrecœur au Brésil – l'enfant ne serait pas reconnu héritier du trône s'il ne naissait pas au Brésil –, mais accompagnée du médecin français¹⁵⁰. La naissance en bonne santé de cet héritier ne fait que renforcer l'admiration brésilienne envers la France. Et c'est aussi un motif d'orgueil pour la science française¹⁵¹.

Un événement vient de se passer qui prouve que la France remporte encore des victoires. Le voyage de M. le professeur Depaul, mandé au Brésil pour l'accouchement de la princesse impériale, démontre que nous n'avons pas abdiqué toutes les suprématies et que nous sommes toujours les premiers, sur le terrain scientifique ; un terrain qui vaut bien un champ de bataille¹⁵² !

Les journaux quotidiens parlent donc amplement de la famille impériale du Brésil, qui est le sujet de 500 nouvelles – entre dépêches, analyses et interviews – dans *Le Figaro*, 408 dans *Le Temps* et 292 dans *Le Matin*. En revanche, les publications hebdomadaires comme *L'Illustration* ne comptent que 12 nouvelles et le *Journal des voyages* n'en compte aucune. C'est cette variation qu'indique le tableau 9. Pour parler des efforts réalisés par cette famille pour se rapprocher de l'Europe, ces journaux utilisent majoritairement des dépêches qui, souvent, viennent des pays étrangers ou de villes françaises autres que Paris et par où passe cette famille. Ces journaux suivent le parcours de la famille impériale dès sa sortie du Brésil, relatant chaque étape du trajet en Europe jusqu'au retour en Amérique. Des articles de fond évoquant leurs rencontres avec des personnalités européennes et quelques rares interviews se penchent sur des questions de la politique brésilienne.

¹⁵⁰ *Le Figaro*, « Échos de Paris », publié le 1^{er} juin 1874, p. 1.

¹⁵¹ Froidement reçu par les médecins de Rio de Janeiro, le Dr Depaul est alors très salué lorsque l'enfant, né sans vie, retrouve sa respiration dans ses mains. « Ce fut un beau moment pour la science française que représentait si bien le docteur Depaul. » In : *L'Illustration*, « Nos gravures – Le baptême du prince impérial du Brésil », P. L., 34^e année, v. 67, n° 1716, publié le 15 janvier 1876, p. 33-48.

¹⁵² *Le Figaro*, « Le docteur Depaul au Brésil », Adrien Marx, publié le 1^{er} décembre 1875, p. 1-2.

	Le Figaro	L'Illustration	Journal des voyages	Le Matin	Le Temps
1874	8	0	0	–	0
1875	11	0	0	–	10
1876	10	0	0	–	67
1877	49	3	0	–	86
1878	12	0	0	–	8
1879	1	0	0	–	3
1880	6	0	0	–	0
1881	6	0	0	–	8
1882	6	0	0	–	6
1883	11	0	0	–	5
1884	8	0	0	2	7
1885	6	0	0	5	5
1886	9	0	0	10	8
1887	98	3	0	85	64
1888	78	0	0	82	58
1889	17	3	0	6	11
1890	23	0	0	35	22
1891	44	2	0	19	7
1892	13	0	0	7	7
1893	15	0	0	4	4
1894	7	0	0	4	2
1895	12	0	0	5	4
1896	14	1	0	7	6
1897	11	0	0	7	5
1898	13	0	0	5	3
1899	12	0	0	9	2
TOTAL	500	12	0	292	408

Tableau 9: Nouvelles concernant les voyages de la famille impériale brésilienne en Europe.

Symbole de civilisation, la France est modèle d'évolution scientifique et culturelle. D'un autre côté, l'empereur Dom Pedro provoque aussi de l'admiration en France. Il reçoit maintes visites illustres et est constamment invité aux réunions savantes¹⁵³. Son admiration pour la France et son grand intérêt pour les sciences et les lettres facilitent la tâche qui consiste à faire son éloge. Lors de l'interview qu'il concède au *Figaro*, cette admiration mutuelle est mise en valeur. Cette interview est, d'ailleurs, reprise par deux autres journaux¹⁵⁴. Cette répétition corrobore la pratique de la copie – voire de la viralité – présente dans la presse française de la fin du XIX^e siècle, ainsi qu'elle est l'expression de l'admiration mutuelle entre d'autres organes de presse et cet homme politique, comme on l'observe dans la longue citation ci-dessous.

L'empereur est merveilleusement doué : il comprend neuf ou dix langues, et en parle sept : le portugais, le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol, l'allemand, le latin. Il a même étudié l'hébreu, et se fait un malin plaisir d'en rappeler parfois quelques mots devant ses visiteurs étonnés.

Quant à sa mémoire, elle est prodigieuse.

153 Par exemple, dans une nouvelle seulement, *Le Temps* parle des visites reçues lors du premier jour à Paris. L'empereur reçoit M. le comte Ferdinand de Lesseps, qui l'invite à assister à l'assemblée générale du canal de Panama, ainsi que M. Mollard, introducteur des ambassadeurs, qui se présente et l'informe que M. Rouvier, président du Conseil, et M. Klourens, ministre des Affaires étrangères, viendront plus tard lui faire une visite officielle.

La princesse de Joinville, belle-sœur de dom Pedro, et reine de Naples, est celle qui les reçoit lors de leur arrivée. Et l'impératrice du Brésil reçoit encore d'autres aristocrates, comme Mme la vicomtesse d'Itajuba, Mme Vieira Monteiro et sa famille, Mme la baronne de Jaoura, entre autres. In : *Le Temps*, « Nouvelles du Jour », publié le 23 juillet 1887, p. 2.

154 Tandis que *le Matin* reproduit entièrement l'entretien affirmant qu'il s'agit d'une interview donnée au *Figaro*, *Le Temps* reprend tout simplement quelques informations données par l'empereur. In : *Le Matin*, « Les Journaux de ce matin – L'empereur du Brésil », publié le 29 juillet 1887, p. 2.

Le Temps, « Au jour le jour – L'empereur du Brésil à Paris », publié le 30 juillet 1887, p. 3.

“Après mon pays, disait-il hier, c’est la France que je préfère ; et après mes sujets, pour le bien-être desquels j’ai consacré tous mes efforts et tonte ma vie, ce sont bien certainement les Français que j’aime le mieux.”

Aussi, dans les moments de liberté que lui laissent les ennuis de la politique et les soucis du pouvoir, Dom Pedro se plaît-il au ressouvenir de ses voyages à travers notre pays

(...) Et comme je demandais à l’empereur, en me retirant, s’il avait choisi la station thermale pour laquelle il avait entrepris ce long voyage à travers l’Europe :

“Non, me dit-il ; j’ignore encore si Carlsbad ou Royat me seront ordonnés ; mais, ajouta-t-il en souriant, vous le saurez peut-être aussi vite que moi. *Le Figaro* connaît tout. *Le Figaro* sait tout, et ce n’est pas à moi de m’en plaindre, puisque je le lis chaque jour au Brésil et qu’il nous apporte là-bas les nouvelles d’un pays que nous aimons tous !”

Ajoutons que l’empereur paraît fort bien portant, et s’il parcourt ainsi le monde, comme un nouveau Pierre le Grand, c’est beaucoup moins pour rétablir une santé un peu affaiblie que pour étudier les progrès de l’Europe, en faire profiter le Brésil et augmenter encore, s’il est possible, la prospérité de son empire avec le bonheur de ses sujets¹⁵⁵.

Dans son étude sur la construction symbolique de la monarchie « tropicale » brésilienne, Lilia Schwarcz affirme que, dès l’indépendance, un constant effort est fait au Brésil pour distinguer ce pays des autres républiques sud-américaines et de leur image d’instabilité et d’anarchie¹⁵⁶. Les images de la monarchie et, surtout, celle de l’empereur Dom Pedro II sont construites autour des valeurs de stabilité, de modernité, de progrès et de civilisation. Le gouvernement brésilien tente ainsi de diffuser une image positive de l’empire en Europe¹⁵⁷. L’image construite dans la presse française d’un Brésil où la science prospère, où le gouvernement est stable et l’empereur un savant qui promeut la science s’insère dans ce contexte. C’est à travers la figure de l’empereur que se manifeste surtout le désir brésilien d’appartenir à l’élite intellectuelle française¹⁵⁸. *L’Autorité* annonce qu’arrivé à Paris le 22 juillet 1886, l’empereur reçoit le matin la visite de plusieurs membres de la communauté brésilienne, l’après-midi, il sort pour se rendre à l’Assemblée générale du Canal de Panama, ensuite, il se rend à l’Académie et enfin, le lendemain, reçoit le docteur Constantin James¹⁵⁹. Dans une seule nouvelle décrivant deux journées de l’empereur à Paris, on annonce trois rendez-vous liés à des activités scientifiques et industrielles.

Des articles décrivant ces activités se répètent continuellement lors de ses voyages en France, surtout dans les pages du *Figaro*, du *Matin* et du *Temps*. Ce dernier, par exemple, publie 100 occurrences – surtout des brèves – évoquant les activités scientifiques et culturelles de l’empereur, tandis que *Le Matin* en publie 45 et *Le Figaro* 131. Même si quelques articles analysent plus

155 *Le Figaro*, « Un entretien avec l’Empereur du Brésil », Gaston Calmette, publié le 29 juillet 1887, p. 1-2.

156 Lilia Moritz SCHWARCZ *op. cit.*, 1998.

157 Cláudia SANTOS *Narrativas de viagem e escrita da história : os franceses no processo abolicionista brasileiro (1850-1899)* Rio de Janeiro, 7Letras, 2013.

158 Les multiples activités culturelles et scientifiques qu’il entreprend en France, son appartenance à diverses sociétés savantes françaises en sont le signe. Il est même le président d’honneur de la séance de la Société de topographie lors de l’un de ses voyages en France. In : *Le Temps*, « Faits Divers », publié le 25 août 1878, p. 3.

159 *L’Autorité*, « Échos et Nouvelles », publié le 14 septembre 1887, p. 1.

précisément les activités, ils ne font en général que mentionner les activités scientifiques de l'empereur. Voici comme *L'Illustration* présente sa visite à Rome : « Don Pedro a visité les bibliothèques, les sociétés scientifiques et littéraires, les ateliers des peintres et sculpteurs, les monuments¹⁶⁰ ». En fait, les activités auxquelles on accorde le plus d'attention – à savoir la rédaction d'analyses – sont ses rencontres avec les scientifiques ou les hommes de lettres. Cet article, par exemple, analyse ensuite sa visite à l'Université de Rome où il parcourt les collections, accompagné par le professeur M. Volpicelli. Les expériences sur l'électricité atmosphérique que ce savant réalise devant l'empereur suscitent tant d'intérêt chez ce dernier qu'il demande à en voir d'autres, même s'il a besoin de se rendre dans la maison du professeur où se trouvent les appareils scientifiques nécessaires pour ces expériences supplémentaires. La publication insiste sur l'admiration de l'empereur pour les derniers développements scientifiques puisque les expériences de Volpicelli sont issues d'une nouvelle théorie qui « renverse sur plusieurs points celle que l'on enseigne en France¹⁶¹ » – et son attachement à la science en général. « Nous avons pensé que *L'Illustration* devait conserver pour ses lecteurs le souvenir d'une visite qui remet en lumière ce problème scientifique et qui honore autant le souverain qui l'a faite que l'illustre professeur qui en a été l'objet¹⁶². »

Plusieurs articles de fond insistent sur l'admiration que l'empereur provoque en raison de son attachement aux sciences et de sa simplicité. Afin de souligner cette dernière caractéristique, plusieurs articles – notamment du *Figaro* – évoquent directement le mot « simple » ou « simplicité¹⁶³ ». « Don Pedro de Alcantara était d'ailleurs, avec le poète [Victor Hugo, à qui il rend visite], le plus simple et le meilleur des hommes, comme il est toujours et partout¹⁶⁴ ». En effet, son refus d'un traitement royal¹⁶⁵ et le fait qu'il voyage souvent incognito en utilisant son nom Pedro d'Alcantara¹⁶⁶ sont tenus comme symboles de « son souci d'être traité en égal¹⁶⁷ » et de son détachement. *Le Figaro* affirme qu'il est admiré par ses sujets puisque même en voyage, il cherche à remplir son temps avec des activités culturelles et scientifiques. Par ailleurs, il ne fait jamais étalage de luxe : « Il n'a porté qu'une cravate noire¹⁶⁸ ». La longue citation ci-dessous explicite bien l'admiration pour ses habitudes simples et sa soif de nouvelles connaissances.

Paris a reçu, l'autre jour, avec un très-grand sentiment de plaisir, un hôte tout à la fois

160 *L'Illustration*, « Nos gravures – L'empereur du Brésil et le professeur Volpicelli », 35^e année, v. 69, n° 1776, publié le 10 mars 1877, p. 145-160.

161 *Ibidem*.

162 *Ibidem*.

163 In : Annexe II, chapitre 4, note 15.

164 *L'Illustration*, « Courrier de Paris », Rastignac, 45^e année, v. 90 n° 2318, publié le 30 juillet 1887, p. 65-80.

165 Il refuse l'hébergement dans les palais. In : *L'Autorité*, « Échos et Nouvelles », publié le 09 août 1887, p. 1.

166 24 nouvelles soulignent qu'il n'utilise pas des titres tel empereur ou Dom. In : Annexe II, chapitre 4, note numéro 16.

167 *Le Matin*, « Un empereur à Paris », Gaston Jollivet, publié le 20 octobre 1887, p. 1.

168 *Le Figaro*, « Lettre d'Angleterre », T. Johnson, publié le 11 juillet 1877, p. 5.

très-grand et très-modeste. (...) Tout cet ensemble forme un voyageur dont trois continents n'ont que beaucoup de bien à dire ; nous nommons dom Pedro II, empereur du Brésil. Jamais prince ne s'est étudié autant que lui à être plus simple ni si bon garçon. Autour de sa personne, vous chercheriez en vain les détails de l'étiquette ou d'un cliquant. Vêtu, comme nous tous, d'un habit à peine à la mode, bourgeoisement recouvert d'un pardessus, il recherche bien plus le confortable ou l'hygiène que l'éclat. Dans ses voyages, il n'a ni un état-major, ni un chambellan, ni un ambassadeur à ses trousses ; c'est tout au plus s'il se fait accompagner d'un secrétaire. En route, il s'arrête dans les auberges d'artistes, au *Lion d'or*, ou aux *Épées de bois*, et il s'y fait servir, sans fracas, sans appareil, deux œufs à la coque et une côtelette. Ce qu'il visite surtout, partout où il va, c'est la plus belle école et le plus grand musée. Existe-t-il quelque part, aux États-Unis, en France ou en Suisse un républicain qui soit aussi simple dans ses allures que ce porte-couronne ? (...) Partout, sur son passage, on l'a pris pour un touriste avide de s'instruire. Il est vrai qu'il y a bien un peu de ça dans son fait. Il étudie tout, autant les ruines que les jardins d'acclimatation, aussi bien l'opéra nouveau que la zoologie. (...) On rapporte, à propos de ce prince, un joli mot de M. E. Littré : Cet empereur, a dit le philosophe, tiendra le milieu, dans l'histoire, entre Marc-Aurèle et le roi d'Yvelot¹⁶⁹.

Mais c'est surtout son image de savant qui prévaut. L'empereur, « philosophe couronné¹⁷⁰ » est, dès son premier voyage international – en fait, avant même d'arriver en France – mentionné pour le fait qu'il est studieux¹⁷¹, un érudit, polyglotte, verse dans les sciences¹⁷². Évidemment, sa culture est admirée et soulignée surtout parce qu'elle se traduit en connaissances profondes du français¹⁷³ et de la France. Lors de sa visite au Salon de Champs-Élysées, son savoir sur l'art français est mis en avant : « Don Pedro d'Alcantara s'arrêtait toujours devant les meilleurs morceaux et les cherchait¹⁷⁴ ». Le journaliste Rastignac souligne que, lorsque l'empereur ne les trouvait pas, il affirmait le besoin de rendre visite aux ateliers des peintres manquants, dont il connaissait tous les noms. À cette représentation de l'empereur comme un savant, on ajoute qu'« il se dirigeait comme un Parisien – mieux qu'un Parisien – à travers ces salles peuplées de cadres, croûtes et primeurs mêlées¹⁷⁵ ». Le goût de l'empereur pour les arts et les sciences se traduit alors dans son admiration pour Paris, ville siège des connaissances, de la lumière du savoir¹⁷⁶.

169 *L'Illustration*, « Courrier de Paris », Philibert Audebrand, 35^e année, v. 69 n° 1783, publié le 28 avril 1877, p. 265-280.

170 *Idem*, « Courrier de Paris », 35^e année, v. 69 n° 1785, publié le 12 mai 1877, p. 297-312.

171 *Le Temps* affirme qu'il emporte déjà « la réputation du souverain le plus studieux, le plus insouciant de l'étiquette conventionnelle, et le plus digne d'être cordialement reçu dans un État démocratique qui se doit jamais rencontré ». In : *Le Temps*, « Lettres d'Amérique », publié le 29 juillet 1876, p. 2.

172 *L'Illustration* le décrit comme « le type du penseur et de l'érudit, de l'homme qui est un polyglotte distingué, très versé dans les sciences, membre de la plupart des Académies du monde, et de l'Institut de France ». In : *L'Illustration*, « Courrier de Paris », Rastignac, 45^e année, v. 15, n° 2318, publié le 30 juillet 1887, p. 65-80.

173 Lorsqu'il assista à la séance commune de la Société de géographie et de la Société anthropologique à Berlin, on souligne qu'« après la séance, il [l'empereur don Pedro] s'est entretenu en français avec plusieurs savants ». In : *Le Temps*, « Dépêches télégraphiques », publié le 12 avril 1877, p. 1.

Dans un article très descriptif à son sujet, lors de son premier voyage en France, on affirme qu'il « parle la langue française avec autant d'aisance que de pureté ». In : *Le Figaro*, « Un souverain philosophe », R. de Longueval, publié le 19 avril 1877, p. 1.

Lors de sa déposition, on écrit un article très admiratif sur lui, affirmant : « L'empereur Dom Pedro, qui peut passer pour une figure parisienne. Nous l'aimons, en France cet empereur honnête homme et libéral, parce que nous savons qu'il aime les Français ». In : *L'Illustration*, « Courrier de Paris », Rastignac, 47^e année n° 2439, publié le 23 novembre 1889, p. 437-456.

174 *Ibidem*, 45^e année, v. 15 n° 2318, publié le 30 juillet 1887, p. 65-80.

175 *Idem*.

176 En plus, Rastignac vante le fait que Dom Pedro « visite Paris fort intelligemment », faisant « un voyage de science et d'étude », puisqu'il visite les Académies, les observatoires et rencontre les savants français. In : *L'Illustration*, « Courrier de Paris », Rastignac, 45^e année v. 90 n° 2330, publié le 22 octobre 1887, p. 265-284.

Par ailleurs, on considère que ce caractère si français de l'empereur est à la source des progrès qu'a connus le Brésil tout au long de son gouvernement¹⁷⁷. On cite l'amélioration des conditions de communication jusqu'à la côte avec l'installation des chemins de fer et les paquebots entre les villes côtières jusqu'à Manaus, tout cela à la demande de l'empereur¹⁷⁸. Au *Figaro*, une petite biographie souligne cette représentation affirmant que, depuis que l'empereur est monté sur le trône – à sa majorité en 1841 –, il a changé positivement le pays « par les réformes qu'il sut introduire, par le progrès qu'il réalisa, par ses idées libérales et généreuses¹⁷⁹ ». Au contraire des nations voisines, le Brésil jouit de la stabilité et d'une forte sécurité ; son gouvernement provoque même l'envie de la République nord-américaine, ce qui corrobore l'idée selon laquelle l'empereur et son image de savant servent à faire des éloges du régime monarchique dans la presse française.

L'admiration envers Dom Pedro dont parle la presse française est le reflet de celle qu'il reçoit de la part des Français. Il reçoit des décorations du gouvernement de la France¹⁸⁰, de même qu'il est admiré par quelques personnalités françaises. C'est le cas de Michel-Eugène Chevreul qui le rencontre quelquefois en France et qui le décrit comme « un vrai savant¹⁸¹ ». Louis Pasteur, qui reçoit de grands éloges de la part de l'empereur du Brésil, lui rend hommage quand il affirme être l'ami de tous ceux qui sont amis de la science¹⁸². Lors de l'inauguration de son institut, il mentionne la sympathie témoignée par l'empereur, un « homme de science ; [qui] inscrivait son nom avec la joie d'un confrère¹⁸³ ». Victor Hugo est aussi fier de saluer l'empereur¹⁸⁴. *Le Matin*, de son côté, regrette le manque d'hospitalité parisienne et critique la haute société parisienne et le président Grévy qui ne lui ont pas offert de réception appropriée, surtout lorsque l'on considère l'amitié de l'empereur pour la France¹⁸⁵. Il est évident que les démonstrations d'affection des quotidiens à l'égard de dom Pedro¹⁸⁶ révèlent aussi l'admiration que ce dernier a pour la France et ses savoirs.

177 *L'Autorité*, « Échos et Nouvelles », publié le 29 juillet 1887, p. 1.

Le Figaro, « Le baron de Hubner au Brésil », A. H., publié le 18 octobre 1882, p. 4-5.

Idem, « L'empereur du Brésil », Édouard de Sutil, publié le 20 juillet 1887, p. 3-4.

L'Illustration, « Courrier de Paris », Rastignac, 47^e année n° 2439, publié le 23 novembre 1889, p. 437-456.

Le Matin, « Les études brésiliennes – Séance extraordinaire – La présidence de l'empereur du Brésil », publié le 21 octobre 1887, p. 2.

178 *Revue des deux mondes*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazone », M. Jules Gourdauld, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai, 1875, p. 80-98.

179 *Le Figaro*, « Un souverain philosophe », R. de Longueval, publié le 19 avril 1877, p. 1.

180 Par exemple, le titre d'*honoris causa* lui est donné par le recteur de l'université de Louvain. In : *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Belgique », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 mai 1884, p. 2.

181 *Idem*, « Au jour le jour – Centenaire de M. Chevreul », publié le 29 août 1886, p. 3.

182 « N'avait-on vu l'empereur du Brésil venir s'asseoir, en mai 1877, parmi ces amis des sciences et s'honorer de son titre nouveau ? ». In : *Idem*, « La vie à Paris », publié le 24 août 1883, p. 3.

183 *Idem*, « Dernières nouvelles », publié le 15 novembre 1888, p. 4.

184 *L'Illustration*, « Courrier de Paris », Rastignac, 45^e année v. 90 n° 2318, publié le 30 juillet 1887, p. 65-80.

185 « En résumé, il s'est retrouvé ici en plein Brésil ; alors que Paris devait avoir pour objectif qu'il fût chez lui à Paris. (...) Pourquoi n'a-t-il pas honoré publiquement un souverain intelligent, ami de notre pays, protecteur déclaré des nombreux Français établis dans son empire ? ». In : *Le Matin*, « Un empereur à Paris », Gaston Jollivet, publié le 20 octobre 1887, p. 1.

186 *L'Autorité*, par exemple, publie un long article très élogieux sur les nombreuses langues parlées par l'empereur, sa passion pour la science et son attachement aux institutions françaises. *Le Figaro* affirme que l'Académie « jadis s'honorait d'admettre, dans la section des Sciences, Pierre-le-Grand, et, de nos jours, l'empereur du Brésil ». *Le Temps* relate que, lors d'une séance de l'Académie, le président de cette dernière, M. Ravaissou, affirme avoir « l'honneur d'annoncer à l'Académie que Sa Majesté

En effet, dom Pedro fait de nombreuses manifestations à l'égard des arts et des sciences de la France. Il offre régulièrement des décorations à des scientifiques et à des hommes de lettres français : M. Pasteur reçoit la décoration de grand-croix de l'ordre impérial de la Rose¹⁸⁷, M. Carnot reçoit celle de la Croix du Sud du Brésil¹⁸⁸, M. Perrotin – qui est aussi le directeur de l'Observatoire de Rio de Janeiro – est décoré avec la croix d'officier de la Rose du Brésil¹⁸⁹, à Stephen Liégeard est décernée la plaque de commandeur de l'ordre Impérial du Brésil¹⁹⁰, à Adolph Hirn est décernée la plaque de commandeur de l'ordre de la Rose¹⁹¹, M. Chevreul est décoré de l'ordre de la Rose¹⁹² et M. Zola est élu membre de l'Académie du Brésil¹⁹³, et ce, parmi de nombreuses autres décorations remises à d'illustres français¹⁹⁴ et aussi quelques-unes à des nobles¹⁹⁵. L'empereur offre, par ailleurs, le soutien financier à plusieurs projets en France, comme ceux de l'érection de statues de savants¹⁹⁶, et aux voyages d'exploration française à l'intérieur du Brésil. Pour ces derniers, il donne parfois des moyens très précis – comme la canonnière offerte au docteur Crevaux pour remonter le fleuve Paraguay¹⁹⁷ – ; parfois, ce qui est offert n'est pas défini, comme pour le botaniste Eugène Pierre Nicolas Fournier, qui rédige sur « la flore du Brésil, sous les auspices de l'empereur dom Pedro d'Alcantara¹⁹⁸ ». Lors de son voyage d'exploration, le naturaliste suisse Louis Agassiz peut compter

l'empereur du Brésil, correspondant de l'Institut, assiste à la séance. Je suis assuré d'être l'interprète de tous mes collègues en exprimant le bonheur que nous éprouvons de recevoir l'hôte illustre dont la science et la libéralité sont connues du monde entier ». L'ouvrage de M. Hirn, *La constitution de l'espace céleste*, est dédié à l'empereur du Brésil. In : *L'Autorité*, « D. Pedro D'Alcantara – Patriote et poète », Stéphen Liégeard, publié le 02 février 1892, p. 2.

Le Figaro, « Le duc d'Aumale », publié le 07 avril 1881, p. 1.

Le Temps, « Académie des inscriptions », publié le 08 mai 1877, p. 3.

Idem, « Au jour le jour », publié le 09 janvier 1889, p. 3.

187 *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 04 mai 1886, p. 1.

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 04 mai 1886, p. 3.

Idem, « Choses et Gens », publié le 12 juin 1886, p. 3.

Idem, « À l'institut Pasteur – Les décorations », publié le 03 octobre 1894, p. 2.

Le Temps, « Dernières dépêches Havas », publié le 04 mai 1886, p. 4.

Idem, « Au jour le jour – La mort de M. Pasteur », publié le 04 octobre 1895, p. 2.

188 *Le Matin*, « Les décorations de M. Carnot », publié le 31 août 1891, p. 2.

Idem, « Choses et Gens », publié le 18 novembre 1888, p. 3.

189 *Le Figaro*, « Petit courrier du littoral », Ch. L., publié le 09 décembre 1889, p. 2.

190 *Idem*, « Échos – À travers Paris », publié le 16 février 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 11 juin 1889, p. 1.

191 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Brésil », publié le 18 mai 1886, p. 1.

192 *Idem*, « Au jour le jour – Centenaire de M. Chevreul », publié le 29 août 1886, p. 3.

193 *Le Matin*, « Une compensation », publié le 04 octobre 1898, p. 1.

194 In : Annexe II, chapitre 4, note 17.

195 Le prince de Monaco est décoré avec la grand-croix effective de l'ordre de la Rose, décoration réservée aux souverains. Et le vicomte d'Azevedo Ferreira est nommé commandeur de la Rose, tandis que le roi d'Espagne est décoré du grand cordon de l'ordre impérial de la Croix. La reine-régente d'Espagne reçoit les insignes de l'ordre de la Croix du Sud, ornées de diamants.

In : *Le Matin*, « Tablettes Théâtrales », publié le 15 février 1889, p. 3.

Idem, « Choses et Gens », publié le 26 mars 1888, p. 3.

Le Figaro, « Échos – Hors Paris », publié le 26 mars 1889, p. 1.

Idem, « Échos – À travers Paris », publié le 24 septembre 1889, p. 1.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques – Service de l'Agence Havas », publié le 18 juin 1875, p.1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Espagne », publié le 18 août 1886, p. 2.

196 Il contribue à l'érection des statues de Leverrier, Henri Martin, du chimiste J. B. Dumas, de Balzac et de M. Chevreul. In : Annexe II, chapitre 4, note 18.

197 *Journal des voyages*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, juillet-décembre, t. 33°, n° 839, publié le 06 août 1893, p. 86-87.

198 *Le Temps*, « Nécrologie », publié le 22 juin 1884, p. 3.

sur « la bienveillance du souverain [qui] était connue, [et] son patronage certain » ; ce soutien se fait sentir dès l'arrivée à Rio de Janeiro où « dans sa sollicitude pour les savants », il ordonne l'exemption de la visite douanière pour l'énorme bagage de l'expédition¹⁹⁹.

Les raisons pour lesquelles on célèbre l'empereur du Brésil sont bien évidentes : ce sont son admiration et son soutien à la culture et à la science française. Un journal en particulier profite de cette figure pour souligner autre thème : la monarchie. *Le Figaro* publie de longs articles sur lui. Cela peut s'expliquer dans la mesure où le monarque – surtout un monarque vu comme éclairé – sert de prétexte à ce journal – qui ne porte pas de couleur politique ouverte – pour parler des avantages du système monarchique. Dom Pedro est plus qu'un savant ; préparé pour le siège qu'il occupe²⁰⁰, il est le symbole de la constance, de la continuité, bref de la paix qui permet le développement²⁰¹, contrairement à la France, dont la troisième République clôt un siècle de révolutions et de changements politiques. Lors du passage du souverain brésilien par les États-Unis R. de Longueval affirme que le monarque fait sérieusement réfléchir les républicains convaincus d'Amérique du Nord, en raison de possibles avantages financiers et sociaux qu'un trône solide et durable peut fournir, comme le démontre la paix profonde dans laquelle vit le vaste empire du Brésil. L'auteur est catégorique : « Qu'on se rassure ! Il ne s'agit pas de la France, qui est bien trop heureuse et trop fière d'être en république pour songer à se remettre en monarchie ». Néanmoins, il laisse entrevoir son sentiment à la fin de l'article : « N'est-il pas curieux d'entendre les républicains d'Amérique désirer un roi, tandis que nous voyons ailleurs des monarchistes ayant une famille royale sous la main s'appliquer à faire une République²⁰² ! », opinion qu'il confirme dans un autre

199 *Revue des Deux Mondes*, « Un naturaliste du XIX^e siècle – Louis Agassiz II – Ses travaux, sa vie en Amérique », M. Émile Blanchard de l'Académie des Sciences, 45^e année – 3^e période – t. 10^e, publié le 1^{er} mars 1875, p. 539-569.

200 « L'école d'épreuves – il apprit la mort de son père à dix ans – qui fut la sienne dès le berceau, l'avait, de bonne heure, prédisposé au sérieux, presque au sombre, donnant à son esprit une tournure songeuse et méditative ; à sa pensée, un fond de concentration grave ; à son intelligence, une maturité précoce ; à tout son être, une telle ardeur de se dépenser, d'apprendre, de s'appliquer, qu'il se levait, la nuit, pour rallumer sa lampe, que l'évêque avait prudemment éteinte : aussi, développa-t-il prématurément des qualités si exceptionnelles que les Cortès, très gênées et inquiétées, d'ailleurs, par les dispositions du pays à l'agitation, songèrent, pour se décharger d'inévitables responsabilités, et d'accord avec la Régence, à abrégier de trois ans l'époque légale de la majorité. » In : *Le Figaro*, « L'empereur du Brésil », Édouard de Sutil, publié le 20 juillet 1887, p. 3-4.

201 Dans son livre racontant ses années passées au Brésil à côté de son mari, Adèle Toussaint affirme que « le peuple brésilien a fait une grande et belle chose, que certes notre inconstance d'idées ne nous eût pas permis d'accomplir. Il a élevé, pour le placer un jour sur le trône, l'enfant que Don Pedro Ier, après avoir donné la constitution au pays, lui confiait et, de cet enfant, il a fait un homme dans toute la force du terme et un savant émérite. Il faut dire que la nature s'était chargée de la moitié de la besogne et avait merveilleusement doué l'empereur actuel du Brésil. Le sérieux de ses goûts n'est pas chose ordinaire dans son pays. » In : *Idem*, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

Autre voyageur au Brésil, le baron de Hubner fait un constat similaire : « Sous le règne si long déjà de Dom Pedro II, toutes les activités ont pris un grand essor (...). Autre fait unique dans les annales des deux Amériques et qui brillera dans l'histoire du règne actuel depuis trente-deux ans, la concorde des citoyens et la tranquillité intérieure n'ont cessé de régner dans toute l'étendue de ce vaste Empire. Grâce à l'intervention modératrice de l'Empereur, les passions politiques peuvent se débattre librement sans jamais déborder et sans compromettre la tranquillité publique ». In : *Idem*, « Le baron de Hubner au Brésil », A. H., publié le 18 octobre 1882, p. 4-5.

Lors de l'interview qu'il accorde au *Figaro*, on souligne que « Dom Pedro, pendant le quart de son règne, a déjà vu trois présidents de la République, dans cet excellent pays de France ! » In : *Idem*, « Un entretien avec l'Empereur du Brésil », Gaston Calmette, publié le 29 juillet 1887, p. 1-2.

Lors de sa mort, on affirme que « son règne a duré d'ailleurs plus d'un demi-siècle, de 1831 à 1889, et n'avait enregistré que des succès ». In : *Idem*, « La mort de l'empereur du Brésil », Gaston Calmette, publié le 05 décembre p. 1-2.

202 *Idem*, « On demande un empereur », R. de Longueval, publié le 25 octobre 1876, p. 1.

article sur l'empereur²⁰³, où il affirme : « Heureux les peuples dont les destins sont ainsi fixés dans la paix durable²⁰⁴ ».

Étant donné la stratégie particulière du *Figaro*, il n'est pas surprenant que ce journal soit celui qui publie le plus d'articles de fond sur ce monarque²⁰⁵. D'autres journaux le font aussi : *L'Illustration* en publie huit et *le Matin* en publie six, dont un est la copie de l'interview donnée au *Figaro*²⁰⁶. Ces articles sont parus surtout lors de ses voyages en Europe, ce qu'on peut l'observer dans le tableau 10. Cela se comprend d'abord par l'intérêt plus important porté à cette personnalité lorsqu'il est en Europe, surtout en France, raison pour laquelle la presse publie plusieurs articles faisant même appel à des récits de voyages et des interviews. Ces articles de fond s'appliquent à donner des détails sur l'illustre – mais méconnu – touriste. Ensuite, il est important de considérer la réalité technologique de l'époque. L'accès aux informations est plus facile que lorsque celles-ci viennent du Brésil. Cela explique l'explosion de petites notes qui accompagnent ces articles de fond. Ces dépêches télégraphiques, concernant les moindres activités de l'empereur lors de ses voyages en Europe, corroborent l'image de celui-ci. Finalement, même si d'autres journaux – *L'Autorité* et *Le Temps* – publient des filets évoquant cette image de savant, on ne trouve aucun article de fond, ni dépêche convoquant ce motif dans les quotidiens *Le Petit Journal*, *L'Intransigeant* et *La Petite République* – ces deux derniers étant marqués politiquement à gauche.

Chiffre d'articles de fond sur l'empereur du Brésil par an et par publication						
	1876	1877	1887	1890	1891	Total
<i>L'Autorité</i>						
<i>Le Figaro</i>	1	2	5	0	6	14
<i>L'Illustration</i>	0	3	3	1	1	8
<i>Le Matin</i>	0	0	5	0	1	6

Tableau 10: Chiffre d'articles de fond sur l'empereur du Brésil par an et par publication

Lors de sa mort en exil à Paris, après la chute de la monarchie au Brésil, le gouvernement français décide de lui rendre les honneurs funèbres dus aux souverains²⁰⁷. À cette cérémonie

203 « Il est aujourd'hui l'idole de son peuple et l'envie même de la République américaine, où un parti grandissant, commence à demander tout haut dans la presse l'abolition de la forme républicaine, et le remplacement des secousses, des dilapidations et des scandales dont elle offre le démoralisant, spectacle, par l'établissement d'une monarchie héréditaire, assurant aux États-Unis et à tous les intérêts immenses qui s'y agitent la tranquillité stable, et la forte sécurité dont jouit seul l'heureux Brésil, au milieu des incessantes et fiévreuses perturbations du Nouveau-Monde. » In : *Idem*, « Un souverain philosophe », R. de Longueval, publié le 19 avril 1877, p. 1.

204 *Idem*, « Un souverain philosophe », R. de Longueval, publié le 19 avril 1877, p. 1.

205 On compte 14 articles de fond sur l'empereur dans ce journal. In : Annexe II, chapitre 4, note 19.

206 In : Annexe II, chapitre 4, note numéro 20.

207 *Le Figaro*, « Chez l'empereur du Brésil », G. D., publié le 06 décembre 1891, p. 2.

Idem, « « Échos – À travers Paris – L'empereur du Brésil », publié le 07 décembre 1891, p. 1.

assistent des nobles²⁰⁸, des représentants du gouvernement²⁰⁹ et « plus de quatre mille personnes appartenant à toutes les classes de la société parisienne²¹⁰ », corroborant la popularité de cet ex-souverain à Paris. Les efforts de la famille impériale et surtout de dom Pedro pour rapprocher le Brésil de la France se révèlent efficaces. Même si l'empereur va individuellement participer à des institutions savantes, faire des visites à des personnalités, aux écoles et aux scientifiques, le fait qu'il représente le Brésil n'est jamais oublié. Les stratégies individuelles et publiques pour s'insérer dans l'univers mondain européen et montrer le Brésil comme un pays moderne sont beaucoup diffusées par les grands quotidiens français, qui soulignent concomitamment le rôle de modèle joué par la France. Ces journaux construisent ainsi une deuxième image du Brésil, celle d'un pays dont les efforts pour suivre la culture française peuvent l'emmener au progrès tant souhaité.

4. 2 Le Brésil s'intègre en France

a) France modèle de science, Brésil apprenti

Les journaux soulignent les domaines où les relations entre le Brésil et la France sont proches : la science – la France étant un modèle pour le Brésil –, les communications et l'économie. Les articles concernant les institutions et les groupes brésiliens qui s'efforcent de se rapprocher de la France s'insèrent dans ce contexte. C'est le cas des recherches scientifiques en association avec des institutions françaises ou, en France même, de la divulgation des recherches brésiliennes dans la presse française et la participation aux congrès scientifiques. Cette dernière stratégie est évoquée par le plus les grands quotidiens – *Le Figaro*, *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *La Petite République* et surtout *Le Temps* – et quelques revues – *Journal des voyages* et la *Revue d'Économie Politique* – à travers des compte-rendus des congrès, des articles et quelques brèves. En 1883, par exemple, le gouvernement du Brésil promeut un congrès international à Rio : le congrès pédagogique (annexé à l'exposition scolaire internationale). Le *Journal officiel* du Brésil exprime le vif désir du gouvernement d'y voir la France représentée²¹¹. Le Brésil participe aussi à plusieurs congrès en Europe, à travers des représentants de l'empereur²¹² ou à travers des Brésiliens intéressés par le sujet des congrès. C'est le cas du Congrès de Chimie appliquée auquel participent 25

208 *Idem*, « Échos – À travers Paris », publié le 11 décembre 1891, p. 1.

209 *Idem*, « Les obsèques de Dom Pedro », G. D., publié le 10 décembre 1891, p. 2.

210 *Idem*, « Échos – À travers Paris », publié le 09 décembre 1891, p. 1.

211 Publiée d'abord sur *Le Temps*, cette nouvelle est répétée telle quelle sur *La Petite République* le lendemain. Elle est encore une fois rappelée dans *Le Temps*. In : *La Petite République*, « Nouvelles et renseignements », publié le 1^{er} avril 1883 p. 2.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 31 mars 1883, p. 2.

Idem, « Lettres du Brésil », publié le 25 avril 1883, p. 2.

212 Le sénateur, conseiller d'État, ancien ministre des Affaires étrangères de l'empire, M. Cavalcanti représente l'empereur, membre de la Société, à la séance d'ouverture du Congrès international des sciences géographiques. In : *Journal des voyages*, « Le Congrès International des Sciences géographiques », G. D., juillet-décembre, t. 25^e, n° 639, publié le 06 octobre 1889, p. 223.

Le Matin, « Les sciences Géographiques – Ouvertures du congrès international des sciences géographiques – Discours de M. de Lesseps – Envoi d'un télégramme au grand-duc Constantin », publié le 06 août 1889, p. 3.

Le Temps, « Congrès international des sciences géographiques », publié le 09 septembre 1889, p. 3.

Brésiliens²¹³. La majorité des participations brésiliennes se manifestent, en fait, à travers des délégués qui représentent le gouvernement du Brésil, participation dont traitent 107 articles.

Ces congrès, en général, concernent des thèmes scientifiques généraux : congrès international de statistique²¹⁴, de médecine²¹⁵ ou conférence d'inauguration de l'Université de Paris²¹⁶. D'autres congrès, pourtant, même s'ils portent sur des sujets scientifiques, sont liés aux disputes impérialistes, comme les congrès sur le système métrique ou sur le choix de la référence horaire. Leur caractère impérialiste est mis en évidence lorsque le positionnement de chaque pays est énoncé. Par exemple, dans la conférence diplomatique du mètre, on souligne que le ministre plénipotentiaire du Brésil s'accorde avec plusieurs autres « sur un projet de convention ayant pour but d'organiser, à frais communs, à Paris, un bureau international des poids et mesures²¹⁷ », ce qui indique la contribution du Brésil à une bataille française²¹⁸. Au Congrès de Washington, les délégués français proposent un méridien neutre, c'est toutefois celui de Greenwich qui est adopté. Malgré cette défaite²¹⁹, la presse insiste sur le soutien du Brésil et de son empereur à la France²²⁰, soulignant aussi la victoire française sur un autre point : l'utilisation du système décimal.

Le méridien de Greenwich fut adopté comme point de départ par 21 voix sur 24. Se souvenant qu'il est membre associé de l'Académie des sciences de Paris, l'empereur du Brésil avait donné l'ordre à son représentant de voter avec nous. Mais, quand nous soulevâmes la question d'appliquer le système décimal à la division du cercle et à la division du temps, nous trouvâmes chez les délégués anglais une vive opposition ; les délégués américains s'y associèrent. Nous invoquâmes, à notre tour, les conclusions du congrès de Rome ; la discussion nous fut favorable, et, finalement, les Anglais et les Américains se voyant battus, se jetèrent de notre côté et votèrent avec nous. Le vœu en question fut émis à une très grande majorité²²¹.

D'autres congrès, comme celui des astronomes, permettent l'observation des relations qu'entretiennent le Brésil et la France. La souscription du Brésil au projet français d'astronomie – un comité permanent chargé de surveiller et d'assurer l'exécution de la carte photographique du ciel – est tenue comme presque certaine²²². Et, lorsque « le premier noyau du comité » est formé, il compte, avec le directeur de l'observatoire de Rio : M. Cruls, un Français, à la disposition duquel

213 *Le Journal*, « Nos Informations – Le Congrès de Chimie appliquée », H. V., publié le 28 juillet 1896, p. 2.

Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 28 juillet 1896, p. 4

214 *Idem*, « Congrès International de Bruxelles », publié le 1^{er} août 1874 p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 10 septembre 1874 p. 4.

215 *Le Matin*, « Les Congrès – La médecine légale », publié le 20 août 1889, p. 3.

216 *Le Journal*, « Inauguration de l'Université de Paris », L. S., publié le 20 novembre 1896, p. 2.

217 *Le Temps*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 14 avril 1875, p. 1.

Ibidem, publié le 22 mai 1875, p. 1.

218 *Le Petit Journal*, « Paris », publié le 04 mars 1875, p. 3.

219 *Le Matin*, « Le choix d'un méridien », publié le 27 janvier 1896, p. 3.

Le Temps, « Au jour le jour – Académie des sciences », publié le 30 mars 1898, p. 3.

220 *Le Figaro*, « Le cinquantenaire de M. Faye », Henri Petitjean, publié le 25 janvier 1897, p. 2.

Le Matin, « L'heure universelle », publié le 02 novembre 1893, p. 3.

Le Temps, « Dernière Heure – Le méridien unique », par fil spécial, publié le 14 octobre 1884, p. 2.

221 *Le Temps*, « Au jour le jour », publié le 19 novembre 1884, p. 2.

222 *Idem*, « Au jour le jour – Congrès des astronomes », publié le 25 avril 1887, p. 3.

l'empereur met les sommes nécessaires pour les travaux et les observations projetés. Dom Pedro affirme son plaisir « d'apporter son concours à l'entreprise consacrée par les délibérations de la conférence internationale réunie à Paris²²³ ». Finalement, M. Cruls est considéré comme celui qui « a fait de l'Observatoire de Rio, fondé par un Français, M. Liais, un établissement astronomique de premier ordre²²⁴ ». L'analyse de ce congrès met en évidence la collaboration entre les deux pays, le rapprochement de leurs institutions scientifiques, tout en confirmant la position principale qu'occupe la France dans ce processus.

En opposition, la participation du Brésil aux congrès plus culturels débouche rarement sur des articles détaillés. Certes, *Le Journal*, *Le Figaro* et *Le Temps* mentionnent la participation d'une représentation officielle du Brésil à la grande soirée artistique qui célèbre le centenaire du poète portugais Almeida Gerett²²⁵ et à quelques autres congrès de caractère artistique²²⁶. Ces événements ne sont pas vus comme susceptibles d'insister sur la relation de dépendance du Brésil envers la culture française, raison probable de leur brièveté dans les analyses de presse. En revanche, on parle abondamment des conférences ayant un caractère économique, notamment celles qui visent à promouvoir le commerce. Cet intérêt dévoile qu'outre son rôle diplomatique, la latinité peut servir à accroître les relations commerciales entre la France et les pays récemment catégorisés comme latins. C'est le cas de la causerie-conférence organisée par la chambre syndicale des négociants-commissionnaires sur « le Brésil, ses produits, ses échanges, ses plantations de café²²⁷ » ou le 4^e Congrès des sociétés coopératives de consommation en France, qui compte avec la présence « de coopérateurs éminents venus de tous les pays du monde pour rehausser ce congrès par l'autorité de leurs noms et l'éclat de leur présence », où le Brésil est représenté « par M. Santa Anna Néry, délégué officiel de son gouvernement²²⁸ ».

Ces congrès peuvent avoir une nature législative, lorsque les pays réunis cherchent à établir des accords valables pour les membres signataires, garantissant certains retours économiques. Comme les conférences pour la protection des câbles sous-marins et télégraphiques²²⁹, où l'on

223 *Ibidem*, publié le 27 avril 1887, p. 3.

224 *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 17 avril 1887, p. 1.

225 *Le Journal*, « Nos Échos », publié le 04 février 1899, p. 1.

Ibidem, publié le 05 février 1899, p. 1.

226 On n'observe que cinq autres exemples de participation aux congrès : le Congrès littéraire au Châtelet, le Congrès Littéraire International à Vienne, au congrès international pour la protection des œuvres d'art et des monuments, à la conférence littéraire internationale de Paris et à la conférence sur le mouvement littéraire en Italie. In : *Le Figaro*, « Le Congrès littéraire au Châtelet », Albert Millaud, publié le 18 juin 1878, p. 1.

Idem, « Fait Paris – Avis utiles », publié le 29 juillet 1881, p. 4.

Le Temps, « Congrès International pour la protection des œuvres d'art et des monuments », publié le 15 juillet 1889, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 21 janvier 1896, p. 4.

Idem, « Faits Divers – Informations diverses », publié le 04 février 1899, p. 3.

227 *Idem*, « Faits Divers », publié le 08 novembre 1884, p. 3.

228 *Revue d'Économie Politique*, « De la coopération et des transformations qu'elle est appelée à réaliser dans l'ordre économique », M. CH. Gide, 3^e année, n° 5, publié à Septembre-Octobre 1889, p. 473-496.

229 Dix-neuf nouvelles mentionnent la participation du Brésil à ces congrès. In : Annexe II, chapitre 4, note 21.

cherche à décider les principes communs aux nombreuses lignes télégraphiques – comme le prix par mot²³⁰. Pour atteindre leur but, des accords internationaux sont établis avec l'engagement de plusieurs puissances²³¹, dont le Brésil²³². Ce pays y joue un rôle assez important, puisque son délégué est le vice-président de la commission technique²³³. La signature d'un accord comme « la convention internationale pour la protection des câbles sous-marins » est très saluée²³⁴ puisque cela signifie l'uniformisation des règles et des coûts d'un service très important pour la presse elle-même : le télégraphe. La participation du Brésil à ces congrès prouve ses efforts – et sa réussite – à s'insérer dans les discussions les plus modernes. L'intérêt d'un tel événement est confirmé par la signature d'une convention qui accorde, jusqu'en 1903, à la *Compagnie des Messageries maritimes* les droits d'exploitation des services maritimes postaux de la Méditerranée, de l'Indochine, du Brésil et de la Plata²³⁵.

L'intérêt économique qui pousse ces quotidiens à parler du Brésil est évident lorsque ce pays participe à des congrès sur la protection des droits intellectuels – à savoir, celui concernant la propriété industrielle et celui traitant des échanges littéraires et scientifiques internationaux – qui cherchent à régler les questions économiques autour de ces échanges culturels à travers l'établissement de législations internationales. En effet, les quotidiens publient 60 nouvelles, surtout des articles, sur la participation du Brésil à ces congrès. Cette masse de textes indique l'importance du sujet, surtout si l'on considère les implications économiques pour la France de la signature de cet accord et la résistance du gouvernement brésilien à le signer. Ce dernier signe rapidement l'accord de protection industrielle²³⁶, présenté comme outil de protection au commerce français²³⁷. La convention de protection industrielle protège les pays de la contrefaçon de ses produits manufacturés. Le fait que cette dernière soit vite signée par le Brésil indique que l'industrie naissante du Brésil n'est pas capable d'empêcher la signature d'une telle loi. En effet, cette industrie ne peut pas rivaliser avec la France, pas même à travers la contrefaçon. Mais la situation est différente en matière littéraire. Présente aux divers congrès organisés au fil des années et destinés à

230 *La Petite République*, « Conférence internationale télégraphique », publié le 13 août 1885 p. 2.

231 *Idem*, « Les câbles sous-marins », publié le 02 juillet 1887 p. 2.

232 Le Brésil adhère aux décisions du congrès à Vienne. In : *Le Matin*, « Échos du Matin », publié le 12 juin 1891, p. 3.

233 *Idem*, « Conférence télégraphique – Nominations des commissions – Division des travaux », D'un correspondant, publié le 12 août 1885, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Allemagne », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 août 1885, p. 2.

234 *La Petite République*, « Informations – Les câbles sous-marins », publié le 17 mars 1884 p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Portugal », publié le 06 mars 1885, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques – des correspondants particuliers du Temps », publié le 12 septembre 1885, p. 1.

Ibidem, publié le 16 septembre 1885, p. 1.

235 *Le Temps*, « Semaine Financière – Valeurs Diverses », publié le 06 juin 1887, p. 4.

Idem, « Actes Officiels », publié le 09 juillet 1887 p. 3.

236 En effet, treize nouvelles concernent la participation du Brésil à ces congrès. In : Annexe II, chapitre 4, note 22.

237 *Le Temps*, « Bulletin du jour – La convention internationale du 20 mars 1883 pour la protection de la propriété industrielle », publié le 07 janvier 1886, p. 1.

débattre la question²³⁸ et y tenant un rôle important²³⁹, le gouvernement du Brésil, pourtant, reste rebelle « aux exemples de probité littéraire²⁴⁰ » et résiste longtemps avant d'adhérer à cet accord²⁴¹. La retenue brésilienne dans la ratification d'un accord bilatéral s'explique par les importants bénéfices dont jouit, au Brésil, la publication d'œuvres littéraires et scientifiques françaises – puisque les droits d'auteur ne sont pas payés –, ce qui révèle clairement l'importance de la culture française au Brésil.

Cette importance française est aussi mise en évidence par la présentation des exploits scientifiques et culturels accomplis par des Brésiliens ou au Brésil. Les études scientifiques réalisées par les Brésiliens sont mentionnées, même si l'on affirme qu'elles en sont à leur début²⁴². Les nouvelles traitant des études menées au Brésil²⁴³ insistent sur le rôle essentiel entrepris par les Européens dans ces entreprises. La science brésilienne est représentée comme débutante, ce qui est encore plus vrai lorsque ces quotidiens parlent des expérimentations réussies par des Brésiliens résidant en Europe. Au sujet de ces dernières, la nationalité brésilienne n'est même pas mentionnée. C'est le cas, déjà mentionné, de l'aviateur Santos Dumont, dont l'origine brésilienne n'est jamais mentionnée, notamment lors de ses courses à bord du ballon appelé *Brésil*²⁴⁴.

Au contraire de Santos Dumont – qui est descendant de Français et habite depuis plusieurs années à Paris – la nationalité brésilienne du maestro Carlos Gomes est une évidence, même pour les grands quotidiens. Mais, pour évoquer cet artiste, ceux-ci continuent à remettre en question cette condition. *Le Figaro*, par exemple, affirme qu'« il est vrai qu'il est né au Brésil, mais c'est à Milan qu'il a fait son éducation musicale, et il a toujours écrit pour la scène italienne ». Ainsi, son œuvre ne serait pas celle d'un Brésilien, mais d'un Italien, même si, par la suite, *Le Figaro* affirme que

238 Ces questions sont présentes dans onze nouvelles. In : Annexe II, chapitre 4, note 23

239 On signale que le délégué du Brésil est l'exception parmi un groupe de représentants qui parlent imparfaitement le français. In : *Le Temps*, « Chronique – Le Congrès littéraire », publié le 19 juin, 1878, p. 2-3.

Le délégué du Brésil, M. Santa-Anna Néri, après avoir remarqué que les ouvrages français publiés par des éditeurs français font perdre chaque année plus de cent mille francs à la Société des gens de lettres, suggère qu'une commission permanente de délégués étrangers résidant à Paris demeure après le congrès en rapport avec la Société des gens de lettres afin de lui donner des informations et des renseignements, ce qui était déjà prévu dans le programme du congrès. In : *Le Temps*, « Nouvelles du Jour – Congrès littéraire International – Suite de la 6^e séance », publié le 27 juin 1878, p. 2-3.

240 *Idem*, « Chronique Musicale », publié le 26 octobre 1880, p. 1.

241 *Idem*, « Dépêches télégraphiques – Service de l'Agence Havas », publié le 20 avril 1879, p. 1.

242 C'est le cas des études faites en collaboration entre les observatoires de France et celui de Rio de Janeiro. In : *Journal des voyages*, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Brésil », t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 522, publié le 10 juillet 1887, p. 32.

Le Temps, « Organisation du service météorologique à l'Observatoire de Paris », publié le 23 octobre 1875, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 06 avril 1891, p. 2.

243 Comme le travail géologique de Henwood à Minas Geraes. In : *Revue des Deux Mondes*, « L'intérieur du globe terrestre », Antoine de Saporta, 57^e année – 3^e période – t. 83^e, publié le 1^{er} septembre 1887, p. 141-170.

Ou l'expérience réalisée par M. Plantamour à Olinda. In : *Le Temps*, « Académie des sciences – Séance du 1^{er} juillet », publié le 06 juillet 1878, p. 4.

C'est le cas de M. Liais, directeur de l'Observatoire impérial de Rio de Janeiro et président du bureau des longitudes du Brésil. In : *Idem*, « Nouvelles du Jour », publié le 07 octobre 1881, p. 2.

244 *L'Illustration*, « Le ballon dirigeable de M. de Santos Dumont », 56^e année n° 2901, publié le 1^{er} octobre 1898, p. 209-224.

Le Figaro, « Au jour le jour – La fête automobile des Tuileries », Paul Meyan, publié le 07 juin 1899, p. 2.

Le Figaro, « La vie Sportive – Automobilisme », Paul Meyan, publié le 02 juillet 1899, p. 5.

Le Matin, « Automobilisme », publié le 07 juillet 1899, p. 5.

l'un de ses grands succès, *Guarany*, est une « partition originale, avec des rythmes et des mélodies où abonde la couleur locale, avec quelque chose d'indompté et de sauvage comme le sujet traité par le fougueux compositeur²⁴⁵ ». Dans un même article, le journal français méprise l'origine brésilienne du musicien, tout en attribuant à cette origine la « couleur locale » qui caractérise la pièce majeure de l'auteur qui, d'ailleurs, traite d'un Indien. En outre, ce journal fait appel au cliché de la sauvagerie et de la folie pour définir ce qu'il y a de caractéristique dans ces compositions portant une couleur tropicale. Ce journal corrobore ainsi la représentation de la culture du Brésil comme de celle qui n'en est qu'à ses premiers pas. Le Brésil est représenté comme un pays qui suit les pas de ses grands sœurs latines – la France, l'Italie – et dont les succès importants sont dus (presque) exclusivement à l'Europe. *Le Temps* corrobore cette perception en affirmant que Carlos Gomes est un compositeur « de l'école de Verdi²⁴⁶ ».

Les journaux brésiliens apportent la nouvelle de la mort du célèbre compositeur Carlos Gomès, qui a succombé, à Para, le 19 mai.

Le maestro brésilien avait fait ses études musicales, en Italie ; aussi ses œuvres principales le *Guarany*, l'*Esclave*, etc., procèdent-elles directement de la musique italienne de l'école de Verdi. Leurs mélodies pleines de verve et de chaleur ont conquis à Carlos Gomès une grande renommée en Amérique et une réputation en Italie²⁴⁷.

On trouve pourtant deux exceptions à ce traitement dans la presse française. D'abord, *La Revue du Monde Latin*, sans surprise, inclut dans l'histoire de l'aérostation Bartholomeu de Guzmão – ayant fait une expérience publique réussie à Lisbonne – et M. Julio-César Ribeira de Souza – qui fait des expériences sur la direction des ballons au Brésil²⁴⁸. Ensuite, l'étude brésilienne sur la fièvre jaune, conduite par le docteur Domingo Freire, reçoit beaucoup d'attention des grands quotidiens. Quelques articles analysent la réussite dans le développement d'un vaccin tout en soulignant que cette étude suit les techniques développées par Pasteur – mais son utilisation sur une maladie humaine est une première. L'importance des méthodes pastoriennes et la collaboration du compatriote, le vétérinaire Rebouchon, élève de M. Pouchet, sont mises en valeur, ainsi que l'inoculation déjà réalisée sur les chercheurs eux-mêmes et sur les 500 volontaires ouvriers du port de Rio de Janeiro²⁴⁹. Si l'on souligne la continuité du travail de Pasteur et qu'on doute de l'efficacité du vaccin²⁵⁰ – lequel, effectivement, est encore en phase de test –, le ton des articles est davantage celui de célébration²⁵¹ pour « le très grand service à l'humanité²⁵² », si bien qu'une rumeur selon laquelle M. Pasteur se préparait pour aller au Brésil étudier les expériences relatives à la vaccination

245 *Le Figaro*, « Figaro à Rome », L. Vernon, publié le 06 septembre 1882, p. 4.

246 *Le Temps*, « Théâtres », publié le 22 septembre 1896, p. 3.

247 *Ibidem*, publié le 12 septembre 1896, p. 3.

248 *Revue du Monde Latin*, « Les ballons dirigeables », Alphonse Berget, t. 14^e, publié le 25 janvier 1888, p. 72-90.

249 *Le Matin*, « À l'Institut – Le microbe de la fièvre jaune », publié le 11 novembre 1884, p. 3.

250 *Idem*, « Les Académies – Académie des sciences – Séance du 10 août 1891 », publié le 11 août 1891, p. 3.

251 *Idem*, « À l'Institut – Le Choléra », publié le 25 février 1885, p. 3.

252 *La Petite République*, « Chronique de la science », publié le 21 novembre 1884, p. 1.

de la fièvre jaune a besoin d'être démentie par *Le Figaro*²⁵³. D'autres débats, indiquant les résultats négatifs de cette étude, sont encore traités brièvement par ces journaux.

Autre aspect de la science lié au Brésil est présenté dans les faits divers du *Temps* et du *Matin*. Ce sont plutôt des curiosités du Brésil qui, en France, font l'objet d'études scientifiques : quatre indigènes présentés au nouveau Musée des Invalides²⁵⁴, les diamants brésiliens exposés au Musée de minéralogie de Paris²⁵⁵ et les animaux brésiliens montrés dans les ménageries parisiennes²⁵⁶. Ces curiosités sont aussi présentes dans les rubriques de vulgarisation scientifique des revues²⁵⁷. Comme l'article du *Journal des voyages* sur les caractéristiques biologiques principales et les usages commerciaux du tapir²⁵⁸ et du cocotier²⁵⁹. Utilisant des informations empruntées à la *Revue des sciences naturelles appliquées*, ce journal parle du manioc, soulignant sa pauvreté nutritionnelle et ses usages culinaires – dont l'assez dangereuse pratique qui consiste à utiliser ses feuilles vénéneuses après une délicate cuisson²⁶⁰. L'emprunt des informations à d'autres publications, malgré sa récurrence, comme on l'a déjà mentionné, n'est pas une pratique toujours avouée. On le fait ici probablement parce que la revue à laquelle sont empruntées les informations est une revue scientifique, ce qui rajoute une couche de garantie de qualité à l'information donnée.

La science brésilienne est aussi présentée par *Le Figaro*, *Le Matin* et la *Revue du Monde Latin* à travers le compte-rendu de plusieurs ouvrages concernant le Brésil. Une grande partie de ces publications est composée d'ouvrages écrits par des Français : explorateurs, scientifiques, savants et touristes²⁶¹. Des articles de presse traitant du Brésil dans d'autres publications reçoivent aussi de la publicité²⁶². C'est le cas du *Figaro* qui annonce neuf articles de *L'Économiste Français* concernant l'économie brésilienne²⁶³. Ces publicités et analyses s'intensifient dans les années de révoltes au pays (entre 1889 et 1894) en raison de la peur de l'instabilité financière au Brésil. Tous ces articles

253 *Le Figaro*, « Carnet de curieux », Dr Ox, publié le 17 décembre 1884, p. 2.

254 Ils sont présentés avec quatre Peaux-Rouges, deux Esquimaux, un Péruvien, un Gaucho, un guérillero mexicain, entre autres. In : *Le Temps*, « Variétés », publié le 1^{er} août 1880, p. 3.

255 *Idem*, « Faits Divers », publié le 06 septembre 1889, p. 3.

256 Un missionnaire au Brésil, R. P. Libermann, donne un convoi d'animaux dont le coati roux, un ouistiti, un taïra des rives du Tocantin et un agouti. In : *Ibidem*, publié le 09 août 1894, p. 3.

La ménagerie des reptiles du Muséum d'histoire naturelle s'enrichit d'un anaconda. In : *Le Matin*, « À travers Paris – Un serpent colossal », publié le 26 juillet 1885, p. 3.

M. Baron, agent du service postal au Venezuela, offre à la ménagerie du Jardin des Plantes un tatou du Brésil. In : *Idem*, « Petites nouvelles », publié le 21 août 1899, p. 2.

257 Comme les météorites trouvées au Brésil, mentionnées pour accentuer leur nature exceptionnelle : lourdes et d'un seul métal. In : *Revue des Deux Mondes*, « Les météorites et la Constitution de globe terrestre », M. A. Daubrée, de l'Académie des Sciences, 55^e année – 3^e période – t. 72^e, publié le 1^{er} novembre 1885, p. 882-910.

258 *Journal des voyages*, « Variétés – Sciences physiques et naturelles – Le tapir brésilien », t. 34^e, Janvier-Juin, n° 881, publié le 27 mai 1894, p. 336.

259 *Idem*, « Le cocotier », Frédéric Dillaye, n° 66, publié le 06 mars 1898, p. 221.

260 *Idem*, « Curiosités de l'alimentation – Le manioc et le Tapioca », F. M., t. 29^e, Juillet-Décembre, n° 741, publié le 20 septembre 1891, p. 182-183.

261 Douze nouvelles du *Figaro* et du *Matin* mentionnent des ouvrages sur le Brésil. In : Annexe II, chapitre 4, note 24.

262 Comme les articles dans la *Revue diplomatique* sur la révolution au Brésil. In : *Revue du Monde Latin*, « Bibliographie des Revues », t. 33^e, publié le 1^{er} février 1894, p. 187-192.

Idem, « Bibliographie des Revues », t. 33^e, publié le 1^{er} mars 1894, p. 286-288.

263 In : Annexe II, note numéro 25.

et ouvrages sont écrits par des Européens, à l'exception d'une revue brésilienne parue en France²⁶⁴, de l'ouvrage d'un Brésilien²⁶⁵ annoncé au *Matin* et des publications annoncées par la *Revue du Monde Latin*²⁶⁶. Afin de divulguer l'idée latine, plusieurs journalistes de cette revue sont brésiliens, ce qui explique l'intérêt prononcé par les ouvrages venant du Brésil. La science « brésilienne » est ainsi divulguée en France, de même que celle qui est produite par des Français et concerne le Brésil, ce qui indique à nouveau les relations proches entre les deux pays par rapport à la science.

Si la presse française – à l'exception de la *Revue du Monde Latin*, dont la propre formation favorise un regard plutôt dédié au Brésil – est réticente à signaler l'origine brésilienne de quelques-uns de ces développements, tout en étant avide à souligner le rôle de modèle joué par la France, les exemples évoqués démontrent l'introduction des recherches brésiliennes dans l'univers académique français. Ces articles montrent un Brésil qui se développe à l'aide de la France étant donné le besoin des Brésiliens de venir en France pour apprendre et pour valider leurs réalisations. La France confirme ainsi son rôle de guide culturel – y compris dans le domaine scientifique – du Brésil, lequel accepte volontiers cette position.

b) Les communications franco-brésiliennes

Outre les liens scientifiques déjà bien établis entre la France et le Brésil, la réciprocité entre ces deux pays est évoquée par les analyses soulignant l'importance pour la France de l'établissement de communications directes et continues avec le Brésil. La possibilité même de communiquer directement – via la poste, le télégraphe et les transports maritimes – est une preuve de l'intérêt de rapprochement des deux pays. La *Revue d'Économie Politique* résume la continuité de ces relations lorsqu'elle affirme que le commerce, à partir du port du Havre, avec les ports du Brésil existe depuis 1545 ; et même si les relations avec l'Amérique ont été difficiles – vu la domination espagnole et portugaise –, « la France avait, dès les premières années du XVI^e siècle, des relations permanentes avec le Brésil²⁶⁷ ». Au XIX^e siècle, des revenus importants sont encore produits par le commerce entre le Brésil et la France, et même s'il doit s'effacer derrière l'Argentine

264 La *Revue du Brésil* est un organe bi-mensuel, politique, scientifique et littéraire, publiée en français, italien et espagnol. In : *Le Matin*, « Échos du Matin », publié le 30 octobre 1896, p. 3.

265 *L'Idée républicaine au Brésil*, par Oscar d'Araujo. In : *Le Matin*, « Les livres – Chez Perrin et Cie », publié le 21 novembre 1893, p. 3.

266 Onze articles analysent des publications scientifiques venant du Brésil. Des livres scientifiques tels *Agriculture Nacional. Estudos Econômicos*, de l'ingénieur André Rebouças ; *Notice sur l'Hydrologie et la Climatologie du Brésil*, du Dr A. D'Azambuja, représentant du Brésil au Congrès de Biarritz ; *Tableau de résumé des richesses de l'Empire du Brésil*, de J. de Saldanha da Gama, consul général du Brésil à Bruxelles, ancien professeur botanique à l'école polytechnique de Rio Janeiro et *A phase adventicia no Brasil*, de M. José de Silva Costa. D'autres articles analysent des revues de vulgarisation comme celles de l'Observatoire de Rio, *Revista do Observatorio, Rio-de-Janeiro* ; celle de la Société de Géographie de Rio : *Boletim da Sociedade de Geographia do Rio-de-Janeiro* ; et celle du Musée national de Rio de Janeiro : *Archivos do Museu Nacional do Rio-de-Janeiro*. Finalement sont aussi analysées les livres écrits par des Brésiliens habitant en France, comme le livre de Santa-Anna Nery *Folklore brésilien* et celui de B. Mossé *Dom Pedro II, empereur du Brésil*. In : Annexe II, chapitre 4, note 26.

267 *Revue d'Économie Politique*, « Bulletin Bibliographique », E. Schwiedland, 4^e année, n° 6, publié à Novembre-Décembre 1890, p. 608-618.

et le Chili, le Brésil est considéré parmi « les pays avec lesquels la France a entretenu le plus de relations maritimes²⁶⁸ ».

Le transport maritime entre la France et le Brésil est très présent, surtout à travers les annonces des compagnies de transport et de la poste, publiées abondamment dans la dernière page des grands quotidiens comme *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Temps*²⁶⁹. Plusieurs brèves concernent des « curiosités » de ce trafic transatlantique : des personnes connues qui font la traversée, des accidents, des retards²⁷⁰. Les articles de fond évoquant ce réseau sont, néanmoins, moins nombreux. Le réseau maritime interne du Brésil et celui qui est organisé avec les pays d'Amérique du Sud sont analysés par la *Revue du Monde Latin* dont les articles veulent explicitement promouvoir l'investissement français au Brésil²⁷¹. L'intérêt de cette publication à exhiber un Brésil développé, dont les services de communication interne, continental et intercontinental sont à jour avec ceux des pays les plus riches, est évident. En général, pourtant, les articles sur les communications avec le Brésil concernent le côté français et donc les bénéfices économiques que cela procure à la France. La liaison entre le Brésil et l'Argentine est mentionnée pour parler des relations entre la communauté française en Argentine et la France²⁷². De même, la vente d'appareils téléphoniques et

268 Le Brésil est présent en 14^e position, après l'Angleterre, l'Algérie, les États-Unis, l'Espagne, la Russie, l'Allemagne, l'Italie, la République d'Argentine, la Turquie, les Pays-Bas, les Indes anglaises, la Suède et le Chili. In : *Idem*, « Le commerce extérieur et la navigation de la France en 1897 », Maurice Zablet, 12^e année, n° 12, publié à décembre 1898, p. 905-932.

269 Dans *Le Temps*, par exemple, 653 annonces de paquebots des Messageries maritimes sont publiées entre les années 1874 et 1899, tandis que, dans *Le Matin*, 168 annonces seulement sont publiées au cours de l'année 1884. *Le Figaro*, de son côté, ne publie ces annonces qu'en 1882, où 24 publicités sont parues ; et pendant toute la période du corpus, ce sont 459 publicités publiées. En dehors de ces trois journaux, seulement la *Revue des Deux Mondes* publie des annonces de la Compagnie de Messageries maritimes, mais dans tout le corpus, ce ne sont que quatre annonces.

270 Dans *Le Figaro*, par exemple, 592 brèves concernent les bateaux sillonnant l'Atlantique entre le Brésil et la France dans la période étudiée (1874 et 1899). Mais, des articles de fond traitent aussi de ce réseau maritime, comme l'article sur le développement des villes portuaires de France où les bâtiments étrangers sont mentionnés, parmi lesquels ceux qui arrivent du Brésil. In : *Revue des Deux Mondes*, « Les grands travaux maritimes I – Bordeaux, La Gironde, Royan », M. F. Vidalin, publié le 1^{er} mars 1879, p. 658-679.

271 Par exemple, lors d'une analyse de l'histoire du Brésil, les développements technologiques du pays sont présentés : l'augmentation exponentielle du réseau ferré et du réseau télégraphique – y compris la liaison à l'Uruguay qui relie le pays au Pacifique –, le réseau télégraphique par le câble sous-marin et la navigation à vapeur. In : *Revue du Monde Latin*, « L'Empire du Brésil », M. F.-J. De Santa-Anna Nery, t. 10^e, publié le 25 janvier 1884, p. 90-101.

Dans un article qui souligne les bénéfices de l'investissement en Amazonie, l'auteur insiste sur les développements des moyens de communication dans la région. Des compagnies brésiliennes, américaines et européennes offrent la traversée du Havre jusqu'au Pará, des lignes régulières de steamers existent entre l'Amazonie et l'Europe et les États-Unis, de même dans la région et le reste du Brésil. Les lignes de fer sont construites, même si la communication fluviale y est dominante. Ces transports, dit l'article, sont à la source de l'essor du commerce et de l'industrie de la région, dont les chiffres du commerce international sont très positifs. In : *Idem*, « L'Amazonie (suite) » Par M. F.-J. De Santa-Anna Nery, t. 3^e, publié le 25 juillet 1884, p. 278-291.

Les développements de la province de Pará incluent ses moyens de communication : deux lignes télégraphiques – un câble sous-marin et une ligne terrestre – la relie à l'Europe et au reste de l'Amérique du Sud ; « le service téléphonique est organisé à Pará d'une manière parfaite » ; nombreuses sont les liaisons par bateaux entre le Pará et l'Europe (deux lignes anglaises), les États-Unis (deux lignes partant de New-York à Rio de Janeiro et Manaus passent par le Pará), Rio de Janeiro et les ports intermédiaires (une ligne brésilienne part trois fois par mois) et un grand nombre de lignes lient le Pará à l'intérieur, aux Républiques et provinces voisines. La province dépense beaucoup d'argent en subventions pour ces lignes. Le port de Pará témoigne ainsi d'un grand mouvement, sans compter la navigation fluviale à l'intérieur, ni le petit cabotage. La majorité des bateaux sont anglais, mais aussi brésiliens, nord-américains, norvégiens, français et allemands. In : *Idem*, « La Place de Pará », M. F. de Santa-Anna Nery, t. 13^e, publié le 25 décembre 1887, p. 962-973.

272 « Les lignes de vapeurs qui la relie [La Plata] à tous les grands ports de France se sont développées d'une façon considérable. Il y a bientôt trente ans que les Messageries établissaient la ligne du Brésil et une ligne annexe de Rio-Janeiro à Buenos-Ayres, desservant les grandes républiques riveraines des grands fleuves du Sud par un seul vapeur mensuel de 1 200 tonnes réservé aux passagers, laissant encore aux voiliers le mouvement commerce. » In : *Revue des Deux Mondes*, « La colonie française de Buenos-Ayres », M. Émile Daireux, 54^e année – 3^e période – t. 65^e, publié le 1^{er} septembre 1884, p. 879-908.

télégraphiques à Buenos-Aires et à Rio de Janeiro est évoquée lorsqu'elle est réalisée par une compagnie française²⁷³. Dans le même ordre d'idée, Émile Daireaux analyse le transport en Amérique du Sud dans son récit sur le voyage à l'intérieur du continent, affirmant que deux compagnies françaises se disputent le marché de l'alimentation sur les eaux brésiliennes et la communauté française y a fait fortune en utilisant, malheureusement, des bateaux anglais. Ces exemples de réussite sont, selon l'auteur, symboles du rayonnement français dans le continent²⁷⁴.

La présence massive de publicités concernant le service postal et de transport dénote le poids des communications entre les deux pays. Le Brésil participe aux congrès concernant ces réseaux, ainsi que l'annoncent plusieurs filets, comme au congrès où a lieu le vote « d'une loi postale entre la France et le Brésil²⁷⁵ », établissant une échelle plus concurrentielle pour l'affranchissement des lettres de la France vers le Brésil²⁷⁶. Plusieurs aspects de la communication postale sont exposés par les grands quotidiens. En effet, le réseau déjà existant en Amérique²⁷⁷, celui qui relie le Brésil et l'Europe²⁷⁸, et notamment celui établi avec la France, sont bien analysés²⁷⁹. Ces trois grands quotidiens – *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Temps* – discutent chaque étape législative et économique de leur établissement, les détails des débats de la Commission du Budget²⁸⁰ et le processus législatif de signature de la loi postale²⁸¹. À mesure que le temps passe, toutefois, les accords postaux s'effacent²⁸² devant les nouvelles traitant des communications télégraphiques.

273 *Revue du Monde Latin*, « L'électricité en 1887 – Télégraphes et téléphones », M. A. Berget, t. 12^e, publié le 25 août 1887, p. 490- ?.

274 *Tour du Monde*, « Voyage à La Plata – Trois mois de vacances – Texte et dessin inédits », M. Émile Daireaux, publié au 2^e Semestre 1887, p.129-144.

275 *Le Figaro*, « Gazette de l'Assemblée », publié le 03 août 1874, p. 1.

276 Cet affranchissement diminue d'un franc à 40 centimes par 15 grammes. In : *Idem*, « Échos de Paris », publié le 09 juillet 1877, p. 1.

277 Le service postal entre le Brésil et l'Argentine est mis en évidence lorsque le pavillon de l'Argentine est analysé. In : *Le Figaro*, « La République Argentine à Paris », René Maugars, publié le 08 août 1889, p. 2.

L'adhésion à un nouvel arrangement des codes postaux par le Brésil, le Chili, l'Argentine et l'Espagne. In : *Le Matin*, « Le Congrès Postal », D'un correspondant, publié le 28 février 1885, p. 2.

278 L'Espagne et le Brésil passent une convention postale. In : *Le Temps*, « Dernières dépêches », publié le 06 février 1874 p. 4.

Entrée du Brésil dans l'union postale selon la convention de Berne. In : *Idem*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 26 janvier 1876, p. 1.

Ibidem, publié le 15 février 1876, p. 1.

Le Temps, « Dernières nouvelles – Dernières dépêches », publié le 16 janvier 1877, p. 4.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 18 janvier 1877, p. 3.

Idem, « Faits Divers », publié le 03 novembre 1877, p. 2.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 20 avril 1878, p. 3.

279 Analyse détaillée du réseau de communication construit par la Cie des Messageries Maritimes, passant par le Brésil. On analyse surtout les trajets, les prix, les conditions et les financements. In : *Supplément Illustré du Matin – L'Expansion Coloniale*, « Les messageries Maritimes », publié le 21 février 1891, p. 16.

Le Temps, « Affaires coloniales – La convention avec la compagnie des messageries maritimes », publié le 14 juillet 1886, p. 2.

280 *Le Figaro*, « Autour des chambres », Paul Hémery, publié le 31 octobre 1886, p. 2.

281 On traite du dépôt du rapport sur le projet de loi portant approbation d'une convention postale entre la France et le Brésil ; l'approbation de la convention postale par l'Assemblée et sa publication par le *Journal officiel* ; l'examen d'autres conventions ; et même le rapport de l'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Société Générale concernant les transformations dans la Société Postale Française de l'Atlantique qui a « pour objet le service postal et le transport de toutes marchandises entre le Brésil et le Canada » est aussi analysé par *le Figaro*. In : Annexe II, chapitre 4, note 27.

282 *Le Figaro*, « Informations », publié le 05 juillet 1892, p. 3.

Ibidem, publié le 05 septembre 1896, p. 3.

Le Temps, « Semaine Financière – Valeurs Diverses », publié le 06 juin 1887, p. 4.

Idem, « Actes Officiels », publié le 09 juillet 1887, p. 3.

Le réseau télégraphique entre le Brésil et la France est signalé dès son établissement par plusieurs quotidiens – *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *Le Temps* et même la *Revue des Deux Mondes*. Chaque étape de la liaison télégraphique entre le Portugal et le Brésil, passant par Madère et Saint Vincent, est annoncée²⁸³, ainsi que son importance pour les communications scientifiques²⁸⁴. Sont analysés le réseau télégraphique existant en Amérique et les congrès concernant la protection et l'établissement des accords liés à l'utilisation des câbles sous-marins auxquels participe le Brésil, ainsi que les réseaux télégraphiques eux-mêmes. Ces journaux parlent de ces réseaux surtout lorsqu'ils intègrent les réseaux des compagnies françaises²⁸⁵. Les compagnies de communication françaises font de grands efforts pour garantir la participation, voire l'hégémonie, française dans le marché des communications télégraphiques entre l'Amérique et l'Europe, ainsi qu'entre les pays de l'Amérique. Les nouvelles lignes sont annoncées avec enthousiasme, comme celles réalisées par la *Société française des Télégraphes sous-marins* entre Paramaribo et la Martinique²⁸⁶, entre Paramaribo, Cayenne et le Brésil²⁸⁷ et entre le Brésil et les États-Unis²⁸⁸. Cette dernière liaison est vue comme le signe de réussite du réseau français²⁸⁹, et elle est en même temps l'objet de disputes politiques véhémentes entre la France, l'Angleterre et les États-Unis pour le contrôle des communications transatlantiques²⁹⁰. En effet, la France veut la

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 13 décembre 1899, p. 4.

283 *In* : Annexe II, chapitre 4, note 28.

284 Un article sur les modernités technologiques autour de la météorologie affirme que ce câble permet « d'étendre le réseau jusqu'à l'île Madère ». *In* : *Revue des Deux Mondes*, « La météorologie nouvelle et la prévision du temps », M. R. Radau, 52^e année – 3^e période – t. 54^e, publié le 1^{er} novembre 1882, p. 167-200.

285 La liaison entre le Brésil et les États-Unis passe par la Guadeloupe. *In* : *Le Matin*, « Les câbles et les Antilles », publié le 14 mars 1887, p. 2.

En revanche, le fil partant du nord du Brésil passe par Cayenne jusqu'à plusieurs pays des Caraïbes. *In* : *Le Figaro*, « Les télégraphes sous-marins », Paul Bernier, publié le 03 mai 1891, p. 2.

286 Comme l'ouverture au service télégraphique international du câble sous-marin récemment immergé entre la Martinique et Paramaribo. Une autre section de câble est en cours d'exécution entre Cayenne, le Brésil et Paramaribo. *In* : *Idem*, « Petite Gazette – Nouvelle ligne télégraphique », publié le 12 décembre 1890, p. 3.

287 Annonce du rattachement de la Guyane française au régime télégraphique général par la nouvelle station de Cayenne, qui fait partie du réseau de la Société française et relie le Brésil aux États-Unis. *In* : *Le Matin*, Sans rubrique, publié le 06 août 1891, p. 3.

Une dépêche de Cayenne à Paris annonce la pose du dernier tronçon du câble établissant la connexion entre Paramaribo et Cayenne, si bien que la Guyane se trouve « reliée télégraphiquement au réseau métropolitain par une ligue exclusivement française. » *In* : *L'Intransigeant*, « Informations – Étranger », publié le 06 août 1891, p. 2.

Annonce de l'ouverture de la communication directe entre le Brésil et les États-Unis par service télégraphique. *In* : *Le Matin*, « Nouveau câble », publié le 03 septembre 1891, p. 2.

288 Le réseau de la *Société française des Télégraphes sous-marins* relie désormais le Brésil et les États-Unis, avec « environ 6 800 kilomètres de câbles, reliant entre eux et au réseau général le Venezuela, les colonies hollandaises de Curaçao et de la Guyane, Saint-Domingue, Haïti, les colonies françaises de la Guyane et des Antilles, et le Brésil ». *In* : *Le Figaro*, « Une fête des d'ingénieurs », Emile Berr, publié le 21 avril 1891, p. 2.

Annonce de l'ouverture du réseau en août. *In* : *Idem*, « Échos – À travers Paris », publié le 06 mai 1891, p. 1.

L'achèvement de la pose des stations télégraphiques entre la Guyane française et le Brésil, liant ce dernier aux États-Unis. *In* : *Le Figaro*, « Memento », J. de P., publié le 07 août 1891, p. 3.

Ouverture du câble français qui relie le Brésil à la France par les Antilles françaises. *In* : *Le Matin*, « Échos du Matin », publié le 03 septembre 1891, p. 3.

289 L'ouverture au service télégraphique international de la station de Viseu (Brésil) marque le point extrême du réseau appartenant à la *Société française des Télégraphes sous-marins*, qui réalise la communication directe entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. *In* : *Le Figaro*, « Informations », publié le 04 septembre 1891, p. 3.

Idem, « Informations », publié le 29 avril 1892, p. 3.

Le Matin, Sans rubrique, publié le 04 septembre 1891, p. 3.

290 *Idem*, « Nos câbles – Nos Lignes », publié le 27 septembre 1894, p. 1.

conclusion rapide de ce réseau et dispute son exploitation avec les États-Unis, ce qui provoque des doutes sur la capacité du gouvernement français à défendre ses intérêts en Amérique du Sud²⁹¹. La concurrence avec l'Angleterre sur les réseaux télégraphiques est aussi un sujet récurrent. La création de la *Compagnie française du télégraphe de Paris à New-York* permet d'exposer la concurrence avec la compagnie anglaise *Anglo-American Company*, qui détient le monopole de la communication entre l'Europe et le Nouveau Monde²⁹². Ces disputes sont un sujet sur lequel nous reviendrons dans le chapitre six.

Le grand intérêt de ces quotidiens pour les services de communication avec le Brésil est lié à son importance dans le scénario impérialiste du XIX^e siècle, où le contrôle de ces services est le symbole et la garantie de la suprématie économique et politique française. La circulation de personnes et de biens est un important critère pour le rapprochement des deux pays. Des Brésiliens « ordinaires » voyagent aussi entre les deux pays, même si la presse française parle moins d'eux que de l'élite, surtout dans les annonces de recherche de travail en France²⁹³. C'est le cas du « nègre du Brésil, 25 ans, parlant le français et le portugais, [qui] désire avoir une place de valet de chambre²⁹⁴ ». L'importance – surtout économique – de ces relations est à la source de son rapport journalistique. Analysons maintenant la façon dont les échanges commerciaux entre les deux pays révèlent l'insertion de l'économie brésilienne en France.

c) L'économie du Brésil en France

Les grands quotidiens et quelques revues²⁹⁵ construisent une représentation du Brésil où ce pays est vu comme un important partenaire de la France sur les aspects social, scientifique et artistique. L'économie est aussi un point essentiel. Les journaux évoquent l'importance des relations commerciales entre les deux pays. Ils montrent un Brésil qui se développe et dont le progrès profite à la France. Les annonces d'investissements au Brésil, notamment ceux dans les chemins de fer, dans les fonds de crédits et dans les nouvelles banques au Brésil abondent dans les grands quotidiens, essentiellement au moment où ces investissements sont mis en place. Moins abondantes,

291 La nouvelle selon laquelle le ministre de la France au Brésil aurait conseillé au gouvernement du Brésil de proroger la période d'exécution de la ligne télégraphique entre le Brésil et les États-Unis au profit des entreprises nord-américaines, imposant des conditions dangereuses au Trésor français, cause l'horreur dans la presse française. In : *Idem*, « Le câble des Antilles – Un mystère – Intervention de la France au profit d'étrangers », publié le 29 mars 1887, p. 2.

292 *Le Petit Journal*, « Télégraphe de Paris à New-York », publié le 16 avril 1879 p. 4.

293 Comme celui d'une demoiselle de « 21 ans, sach. couture, broder. françse et brésilne, parlant portugais, demande place institutrice ou Dlle compagnie France ou étranger ». Ou celui d'une « femme de chambre, reven du Brésil dem. pl. pour voy. ou ch. persn ». Ou encore celui d'un « jeune homme de 14 ans, originaire Brésil, [qui] désire trouver pension chez un professeur afin de se perfectionner dans les langues française et allemande et dans l'arithmétique ». In : *Le Figaro*, « Petites annonces – Cours et Leçons », publié le 02 mai 1894, p. 7.

Idem, « Petites annonces – Femmes de Chambre », publié le 10 mars 1897, p. 5.

Idem, « Petites annonces – Pensions bourgeoises », publié le 03 février 1898, p. 6.

294 *Idem*, « Fait Paris – Avis utiles – Offres et demandes d'emplois », publié le 04 septembre 1882, p. 4.

295 Ces motifs sont surtout évoqués par *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Temps*. Des articles convoquant les mêmes thèmes sont aussi parus – en moindre importance – dans *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *L'Intransigeant*. Cette image est corroborée par des analyses parues dans *L'Illustration* et dans le *Journal des voyages*, la *Revue du Monde Latin* et la *Revue des Deux Mondes*.

les informations concernant les cours des produits brésiliens ne sont publiées que par les grands quotidiens, notamment *le Matin* et *le Temps*. Ces derniers constituent des exceptions puisque les cours des produits tels que le café, le cuir et le sucre y sont publiés continuellement²⁹⁶. Entre 1890 et 1894, lors de la crise financière au Brésil, plusieurs articles sont publiés par les quotidiens et les revues²⁹⁷ analysant les principaux avantages et inconvénients des produits du Brésil et de ces placements.

Le café est le produit dont on parle le plus dans les rubriques d'économie, ce qui n'est pas surprenant étant donné l'hégémonie brésilienne dans sa production²⁹⁸. Ces articles, pourtant, précisent que cette capacité est due, tout simplement, à la nature brésilienne – et non aux techniques utilisées par les producteurs du pays. La *Revue des Deux Mondes*, par exemple, insiste sur le fait que les producteurs de café au Brésil n'essaient même pas des systèmes artificiels d'engraisement, en défrichant de nouvelles parties du territoire une fois que la terre est épuisée²⁹⁹. Ce discours renforce la représentation de l'abondance naturelle du territoire brésilien et l'image des Brésiliens comme de mauvais producteurs qui gaspillent la riche terre du pays³⁰⁰. Néanmoins, quelques articles mettent en avant une image de modernité de cette production³⁰¹. Une analyse de la *Revue d'Économie Politique* concernant la transition entre le travail servile et le travail libre affirme que l'idée des « planteurs de café du Brésil de substituer le régime de la participation aux bénéfices à celui de l'esclavage, est certainement une des plus curieuses qui ait été tentée et très digne d'être suivie avec intérêt³⁰² ». La capacité à créer de la motivation pour le travail salarié chez l'ex-esclave est non seulement une solution audacieuse – elle n'a même pas été essayée en Europe – mais elle est aussi la meilleure option pour remplacer le système de travail servile. L'économie brésilienne serait ainsi très avancée, voire plus avancée que celle de la France sur certains aspects³⁰³.

D'autres analyses mettent en avant le comportement du marché français face à ces produits à

296 En effet, *Le Matin* publie 156 brèves sur la valeur du café, neuf sur celle du sucre et 11 sur celle du cuir. *Le Temps* publie 117 sur celle du café, 29 sur le sucre et 25 sur celle du cuir.

297 Dans le corpus, seul le *L'Illustration* et *Tour du Monde* ne publient pas d'articles – ni de brèves – traitent des placements au Brésil.

298 Le *Journal des voyages* remarque que le Brésil produit plus de moitié des 863 000 tonnes de café produites au monde, production qui ne fait qu'augmenter depuis l'importation du produit au Brésil de l'Afrique. Cette information est mise en avant aussi par *Le Figaro*, *Le Matin*, la *Revue d'Économie Politique*, la *Revue des Deux Mondes* et *Le Temps*. In : Annexe II, chapitre 4, note 29.

299 *Revue des Deux Mondes*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazonie », M. Jules Gourdault, 65^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

300 La stagnation de la production du café est attribuée aux tarifs élevés des transports, au grand nombre d'intermédiaires, mais aussi au manque d'attention des producteurs à la rentabilité du sol et à la qualité du produit. In : *Revue des Deux Mondes*, « Le Brésil en 1879 », Paul Bérenger, 50^e année – 3^e période – t. 37^e, publié le 1^{er} janvier 1880, p. 434-457.

301 Un long récit de voyage décrit avec étonnement le luxe et le confort d'une fazenda de café à São-Paulo, la modernité du mode de production du café, tout en soulignant la douceur de l'esclavage qui y est instituée. In : *Le Figaro*, « Une Fazenda moderne au Brésil », Docteur Fort, publié le 23 mars 1883, p. 1-2.

302 *Revue d'Économie Politique*, « Chronique – La participation aux bénéfices chez les nègres du Brésil », M. Charles Gide, 2^e année, n° 5, publié en Septembre-Octobre 1888, p. 541-555.

303 Comme les usines centrales pour le traitement de sucre au Brésil. *Le Temps* affirme qu'elles sont un bon modèle pour l'agriculture à Tonkin. In : *Le Temps*, « Chronique de l'Exposition », publié le 26 septembre 1889, p. 2.

partir d'un biais politique³⁰⁴. Plusieurs publications s'opposent ainsi à l'obstination du gouvernement français d'imposer des taxes élevées au café puisque cela est perçu comme une entrave au commerce entre les deux pays – surtout si l'on considère que la France ne produit pas le café³⁰⁵. Comparée à la souplesse de pays comme les États-Unis et l'Angleterre, la position française apparaît encore plus intolérable. Ces pays exploitent le grand intérêt qu'a le Brésil à exporter son café dans les meilleures conditions et concluent ainsi des accords économiques à travers lesquels leurs produits – surtout manufacturés – entrent sur le marché brésilien avec des taux très favorables³⁰⁶. Dans ce contexte, le Brésil est présenté comme un marché au potentiel économique énorme, et l'on déplore que la France perde sa place privilégiée au profit de concurrents comme les États-Unis et l'Angleterre.

D'autres produits brésiliens sont présentés de la même manière que le café. Quelques rares brèves annoncent les cours, en France, du cuir, du tabac et du sucre. Quelques articles évoquent leur rentabilité et leurs conditions de production³⁰⁷, très favorables³⁰⁸. À la différence du produit phare brésilien, ces produits ne sont pas tous brésiliens, quand c'est le cas on le mentionne ; par exemple, les « cuirs salés du Brésil³⁰⁹ ». Le caoutchouc, en raison de sa production toujours crescendo, reçoit un traitement préférentiel. Tandis que le café est analysé à partir de son poids politique dans l'établissement d'accords commerciaux entre le Brésil et la France – il est évidemment plus important économiquement pour le Brésil que pour la France –, le caoutchouc est présenté comme

304 Les conditions légales du commerce international – comme lorsqu'une réduction des droits sur les cafés est accordée aux pays réservant à la France le régime de la nation la plus favorisée – sont aussi analysées. In : *Le Journal*, « Nos Informations – Conseil des ministres », H. V., publié le 02 décembre 1899, p. 2.

305 La Chambre française vote un haut droit sur l'importation du café en France, produisant au Brésil une douloureuse émotion, transmise par le *Journal du Commerce* de Rio de Janeiro. *Le Matin* présente un résumé de la situation pour l'éclairer avant le vote du Sénat. En effet, le rapporteur, M. Thomson, reconnaît même que le café est plus taxé en France qu'en aucun autre pays. Et cela n'est pas une mesure protectionniste, puisque la France n'a pas de produit similaire. Le droit y est purement fiscal. Le café étant « un produit de consommation générale, hygiénique, nécessaire ». C'est donc le consommateur, le peuple même, surtout le pauvre, qui est pénalisé par cela. À l'égard du Brésil, cette politique est aussi très mauvaise, surtout que ce pays est pour l'industrie française un admirable client – mieux que la France ne l'est pour le Brésil. « La France a tout intérêt à ménager le Brésil, sans parler des sympathies solides et sincères qui unissent les deux nations. » Cette mesure fiscale peut ainsi avoir des conséquences fâcheuses pour la France elle-même, d'autant que les États-Unis s'empressent de profiter de la situation. Une mission est envoyée au Brésil pour nouer des relations économiques entre les deux pays. In : *Le Matin*, « L'Impôt sur le café – Le vote de la Chambre – Protestations du Brésil – Un danger national – Curieuse statistique », publié le 26 septembre 1891, p. 2.

306 Un traité permettant l'entrée au Brésil d'un grand nombre de produits des États-Unis en franchise et, d'autres, notamment les objets manufacturés, à des tarifs de faveur, tandis que les États-Unis avantagent le café, le sucre, la mélasse et les peaux brutes du Brésil, est dépeint comme une probable perte pour l'Europe. « Le Brésil, par exemple, menace la France de droits de douane très élevés si elle ne diminue pas ses taxes excessives sur le café. » Cela exige alors de réfléchir sur des traités entre les deux continents, puisque ces pays sud-américains essaient de s'imposer au vieux continent, sans considérer ce que ce dernier a fait pour eux. In : *Revue des deux mondes*, « Les traités de commerce de l'Europe centrale, les conventions commerciales entre les États d'Amérique et le régime douanier de la France », M. Paul Leroy-Beaulieu, de l'Institut de France, 62^e année – 3^e période – t. 109^e, publié le 1^{er} janvier 1892, p. 564-593.

307 Par exemple, M. Gorceix, directeur de l'École des mines d'Ouro-Preto (Brésil), fait une communication à la séance de la Société de géographie commerciale, « dont le but tend au développement du commerce extérieur et à l'ouverture de débouchés nouveaux ». Il fournit ainsi des chiffres sur le développement de la production commerciale au Brésil, démentant d'abord l'idée générale selon laquelle le commerce du Brésil s'enrichit de l'extraction de l'or et des diamants, tout en soulignant la véritable source de la richesse commerciale du pays : le café, le caoutchouc, le cacao, le tabac, le sucre, etc. In : *Le Matin*, « Colonisation – La société de géographie Commerciale – Le commerce d'exportation au Brésil », publié le 21 janvier 1885, p. 1.

308 « Le tabac y pousse comme de l'herbe » In : *Idem*, « Nouvelle capitale – La décapitalisation projetée de Rio-Janeiro », publié le 29 septembre 1892, p. 1.

309 C'est à travers cette dénomination qu'en général les cours des cuirs du Brésil sont annoncés dans *Le Temps*.

un produit très rentable pour les Français eux-mêmes. Il leur est conseillé d'investir dans sa production. Plusieurs articles soulignent sa grande rentabilité et l'augmentation constante de sa demande internationale³¹⁰. Cette présentation particulière du caoutchouc par les grands quotidiens et aussi par les revues s'explique, d'abord à la croissance impressionnante de ce produit sur le marché international au cours du dernier quart du XIX^e siècle³¹¹ et, ensuite – et principalement –, par la présence française en Guyane, notamment si l'on considère que ce produit est le seul pour la production duquel on suggère l'investissement français³¹².

À partir d'un autre point de vue, la *Revue du Monde Latin* souligne les possibilités du caoutchouc. Elle parle de la forte présence française – à travers des commerçants et de sa culture – en Amazonie. Elle souligne l'importance du commerce entre la France et le Brésil et, en particulier, avec l'Amazonie, région qui offre selon la revue un grand potentiel économique à la France et aux Français³¹³. L'objectif de cette revue, pourtant, n'est pas d'intensifier la présence française en Guyane – garantissant ainsi la possession du territoire de Counani à la France – ; tout au contraire, son but est d'intensifier le commerce entre les deux nations et aussi l'immigration française en Amazonie brésilienne. Ces articles cherchent à démontrer l'importance déjà réelle de l'économie amazonienne – et, par ailleurs, brésilienne – pour la France, tout en soulignant que cela n'est qu'un début et promouvoir ainsi l'investissement et le commerce entre les deux nations.

Les possesseurs de capitaux sont donc enclins à rechercher une rémunération meilleure ; ils la trouvent, ou croient la trouver, soit dans les emprunts d'États étrangers, soit dans les entreprises qui se proposent de mettre en valeur les "pays neufs"³¹⁴.

310 « Après le café, l'article d'exportation le plus important est le caoutchouc dont la production s'accroît graduellement, mais moins vite encore que les besoins de la consommation. (...) L'exportation avait, dans ces dix années, exactement doublé ; la valeur avait augmenté de 30 % par kilo. Les immenses forêts du Brésil permettent de donner à l'exploitation du caoutchouc de nouvelles extensions, au grand avantage du pays. In : *Le Matin*, « Revue Financière », publié le 14 janvier 1895, p. 4.

311 Ana Maria DAOU, *A Belle Époque amazônica*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Editor, 2000.

Edineia Mascarenhas DIAS, *A ilusão do fausto : Manaus, 1890-1920*, Manaus, Valer, 1999.

312 Dans un article concernant le territoire dont la possession est contestée entre le Brésil et la France, l'auteur est catégorique : l'importation du caoutchouc du Brésil pourrait facilement être transformée en exploitation de cette denrée dans la Guyane et le territoire contesté. « Pendant l'année 1892, la France a importé 3 080 801 kilos de caoutchouc brut, représentant une valeur d'environ 25 millions de francs. Comme nous sommes tributaires de l'Angleterre, du Brésil et des États-Unis, c'est, à ces pays que nous avons porté nos 25 millions, alors qu'il était si facile de récolter au Contesté dix fois plus de caoutchouc qu'il ne nous en fallait ! » In : *Le Figaro*, « À Counani », J. H., publié le 16 août 1893, p. 5.

313 Plusieurs aspects font de la région amazonienne une région fondamentale pour la France, affirment ces articles de fond : sa petite population signifie que l'immigration peut y avoir une importance particulière ; les chiffres du commerce franco-amazonien sont plus importants que celui qui existe entre la France et plusieurs pays proches – comme la Grèce ou le Portugal – ; par ailleurs ce commerce a d'énormes possibilités de s'accroître ; l'importante colonie française qui y est établie est la plus riche colonie étrangère de l'Amazonie et la plus grande après les Portugais. En effet, les Français sont les bienvenus dans la région, ils y possèdent plusieurs commerces et des conversations en français sont communes ; de plus, les jeunes vont en France faire leurs études et même 6 000 œuvres à la bibliothèque de Manaus sont en français – parmi un total de 7 000. Le rôle de la France en Amazonie est ainsi plus que commercial, « toute l'Amérique du Sud se considère comme une dépendance intellectuelle, si l'on peut dire, des métropoles latines d'Europe et tout spécialement de la France ». In : *Revue du Monde Latin*, « L'organisation consulaire en Amazonie », H.-A. Coudreau, t. 8^e, publié le 25 janvier 1886, p. 73-86.

Idem, « Les Annales I – Le monde commercial – 4^e article », A. Déotte, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 juillet 1886, p. 361-365.

Idem, « L'éveil économique de l'Amazonie, Rapport de M. de Santa-Anna Néry », A. W., t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 416-422.

Idem, « Livres et revues – Livres », Henri Thurat, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 novembre 1886, p. 373-379.

314 Pierre RENOUVIN (dir), *Histoire des relations internationales Tome sixième Le XIX^e siècle II de 1871 à 1914 L'apogée de*

Ces capitaux, en effet, assurent le financement des communications et des exploitations en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud et même dans l'Europe de l'Est. Le rôle des investissements anglais, français et allemands est majeur dans ce contexte. Ces capitaux offrent à ces États des moyens de pression économique et politique sur les « pays neufs ». À la fin du XIX^e siècle, la dispute éclate alors entre ces États européens – et pas seulement entre les groupes industriels et bancaires – pour des zones d'influence privilégiée où investir ; non plus des régions de domination politique. Cette dispute est la marque de l'essor du nationalisme, encore plus stimulé par la presse quotidienne. L'Amérique du Sud est le champ de prédilection de l'expansion européenne du point de vue démographique et aussi économique. L'influence financière anglaise y est prépondérante mais les investissements français aussi y sont importants, surtout à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les capitaux belges et hollandais y sont aussi présents. La présence de techniciens européens joue également un rôle décisif dans le développement économique de la région, y compris au Brésil où la domination étrangère est prééminente sur le développement des chemins de fer, sur l'exploitation des ressources du sous-sol et même dans les grands domaines agricoles³¹⁵.

C'est dans ce contexte que s'insèrent les abondants articles annonçant les investissements au Brésil. Les journaux évoquent la quête des épargnants français. Les articles analysent les enjeux de ces investissements, tandis que des brèves des rubriques d'économie informent sur les valeurs des obligations. La distribution de ces nouvelles au fil des années est variable. Au *Figaro* ces notes publicitaires n'apparaissent qu'après 1879, lorsque l'investissement dans les chemins de fer du Brésil (à Bahia) est annoncé pour la première fois³¹⁶. En 1889, leur quantité augmente significativement, puisque la Banque nationale du Brésil est annoncée – parmi plusieurs autres investissements – pour la première fois le 12 septembre 1889. Cette banque est le sujet de 54 articles seulement les quatre derniers mois de 1889 dans *Le Figaro*³¹⁷. Les nouvelles concernant les investissements au Brésil apparaissent d'abord lors du lancement, mais aussi dans les moments de crise lorsque leur rentabilité peut être mise en danger³¹⁸. Les investissements dont on parle le plus sont les chemins de fer, les banques et les emprunts émis par les États et le gouvernement du Brésil. Après le lancement d'un investissement, la publication d'articles les analysant est courante. C'est le cas des obligations de la province de Bahia, annoncées pour la première fois par *Le Figaro* le 27 février 1889. Dans la même page, le même jour, un filet sur « l'emprunt de la province de Bahia

l'Europe Paris, Hachette, 1955, p. 138.

315 Ibidem.

316 *Le Figaro*, Sans rubrique, publié le 04 juillet 1879, p. 4.

317 Ibidem, publié le 12 septembre 1889, p. 4.

318 Par exemple, *L'Autorité* – journal publié pour la première fois en 1887 – n'apporte un article de fond sur l'investissement au Brésil qu'en 1890, lorsque le journal parle de la Banque nationale du Brésil et de la crise qui met en danger les « espérances de ses parrains ». In : *L'Autorité*, « Les Finances Brésiliennes – La République Brésilienne », publié le 02 février 1890, p. 1.

(Brésil) » informe sur ces obligations, tout en donnant des raisons de les acheter.

Étant donné les conversions qui se succèdent d'une façon continue et s'appliquent aux fonds d'États de tous les pays, il est clair que les capitalistes doivent souscrire à tous les emprunts 5 %, solidement garantis, qui apparaissent encore quelquefois à l'horizon financier. Sans nul doute, ces emprunts 5 % seront eux-mêmes convertis avant longtemps. Mais, du moins, à un revenu rémunérateur viendra s'ajouter alors la prime entre le prix d'émission et le pair. L'emprunt 5 % de la province de Bahia réunit toutes les conditions de sécurité désirables et de plus-value pour un avenir prochain³¹⁹.

Il est important de souligner que ces articles sont publiés de manière répétitive et dans un même journal³²⁰. Après la parution, dans *Le Matin*, le 08 novembre 1888, d'une annonce sur les obligations des *Chemins de fer brésiliens Bahia et Minas*³²¹ quelques filets répètent exactement les mêmes informations rassurantes sur cet investissement dans le même journal, dans la même rubrique, le lendemain et les deux jours suivants³²². Or, la parution répétitive d'une même nouvelle dans une même publication semble indiquer que ces articles traitent, en réalité, des publicités déguisées. Comme le souligne Jean-Noël Jeanneney, la corruption est présente dans la presse française de la fin du XIX^e siècle en raison de la forte influence des investisseurs et même en raison de la formation de trusts d'information qui achètent de l'espace rédactionnel pour faire la publicité de leurs investissements³²³. En effet, comme le remarque Patrick Eveno, le bulletin financier des quotidiens est généralement affermé ; c'est le cas même du *Figaro* et du *Matin*³²⁴. Les tactiques utilisées sont la publication d'articles remplis de conseils sérieux, ainsi que des « comptes rendus avantageux, incitations discrètes à se porter acquéreur d'un titre sans pour autant engager la responsabilité du journaliste³²⁵ ». Cette répétition prend ainsi une autre signification, non plus celle d'une analyse qui considère ces nouveaux placements comme fiables, mais celle de la publicité. La répétition d'informations toujours rassurantes pour l'investisseur, dans un même journal et partout dans la presse française, fortifie cette hypothèse³²⁶.

Le vocabulaire utilisé est assez catégorique : « véritable succès d'émission et de sérieux classement de titres », « pour lesquelles on fera queue aux guichets », « qualité des garanties offertes », « revenu rémunérateur », « hausse probable³²⁷ ». Ces analyses ne laissent aucun doute sur

319 *Le Figaro*, « La Bourse – L'emprunt de la province de Bahia (Brésil) », publié le 27 février 1889, p. 6.

320 Le filet ci-dessus est suivi par neuf articles analysant le même investissement sous la même logique rassurante. In : Annexe II, chapitre 4, note numéro 30.

321 *Le Matin*, « Informations financières », publié le 08 novembre 1888, p. 3.

322 *Ibidem*, publié le 09 novembre 1888, p. 2.

Ibidem, publié le 10 novembre 1888, p. 3.

Ibidem, publié le 11 novembre 1888, p. 3.

323 Jean-Noël JEANNENEY, *Une histoire des médias. Des origines à nos jours* Paris, Seuil, 1996.

324 « L'information sur les sociétés et les émissions, notamment, pour les actions et emprunts émis à l'étranger, étant encore peu fiables, banquiers, financiers et boursiers laissent la place libre à des officiers spécialisés, mais souvent cupides. » In : Patrick EVENO, *L'argent de la presse des années 1870 à nos jours*, Paris, Éditions du CTHS, 2003, p. 62.

325 Antoine LEFEBURE, *Havas, Les arcanes du pouvoir* Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, 1992.

326 C'est le cas de l'article sur la *Compagnie Générale de Chemins de fer Brésiliens*, dont les mêmes informations financières sont publiées dans *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Temps*. In : Annexe II, chapitre 4, note 31.

327 *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 12 novembre 1888, p. 1.

la sûreté de ces investissements. Même lorsqu'une analyse met en question les conditions d'un investissement – comme celle du *Matin* concernant les obligations de la *Compagnie des chemins de fer brésiliens*³²⁸ –, d'autres journaux présentent une analyse positive sur ces investissements³²⁹. Après l'annonce des obligations des *Chemins de fer Bahia et Minas*³³⁰, *Le Matin* même explique les conditions d'investissement et présente, ensuite, l'État de Minas Gerais comme doté d'une économie solide³³¹. Ces articles donnent souvent plusieurs détails – positives – sur les provinces brésiliennes offrant des obligations sur le marché français. Le vocabulaire utilisé et les pratiques d'écriture rassurantes – dont la présentation des caractéristiques positives des pays offrant les obligations – rejoignent l'analyse d'Antoine Lefebure selon lequel l'achat d'espace publicitaire, déguisé en analyse du marché, dans les rubriques d'économie est une pratique très rentable. D'abord, pour l'agence Havas, qui peut, ainsi, couvrir les coûts de la production de l'information. Ensuite, pour les banques françaises, qui profitent énormément de ces investissements et aussi pour les pays étrangers, qui gagnent une apparence de stabilité économique. En réalité, il n'y en a qu'un qui perd avec cette pratique : le petit épargnant³³².

C'est seulement lors de la crise financière qui suit la proclamation de la République au Brésil que l'analyse du marché brésilien se met à varier. Les articles sur la Banque nationale du Brésil sont les meilleurs exemples de ces discours dissonants. Créée en septembre 1889³³³, cette banque apparaît dans la presse française au travers des annonces publicitaires cachées derrière des articles. Le 15 novembre 1889, un groupe d'officiers, appuyé par le Parti républicain, proclame la République au Brésil. Ce changement de régime politique engendre une série de mouvements de résistance et de révoltes, ainsi qu'une grave crise financière. Les changements imposés par le nouveau gouvernement – y compris dans le secteur financier –, parallèlement à l'instabilité politique et au danger d'une guerre civile, font de l'économie du Brésil un terrain beaucoup trop incertain. C'est ce que dénoncent les journaux français. *L'Autorité*, *Le Journal* et la *Revue des Deux*

328 *Le Matin*, « Informations financières », publié le 07 février 1885, p. 2.

329 *L'Intransigeant* annonce l'émission des obligations du chemin de fer de Rio Grande du Sud et ensuite publie plusieurs articles analysant positivement cet investissement, tandis que la *Revue des Deux Mondes* analyse positivement l'entrée des obligations brésiliennes (et mexicaines, argentines) sur le marché français, surtout comparées à celles de la Turquie et l'Égypte. In : *L'Intransigeant*, « Bulletin financier », publié le 07 mai 1881, p. 4.

Ibidem, publié le 08 mai 1881, p. 4.

Ibidem, publié le 09 mai 1881, p. 4.

Ibidem, publié le 10 mai 1881, p. 4.

Revue des Deux Mondes, « Le mouvement financier de la Quinzaine », C. Buloz, 59^e année, 3^e période, t. 91^e, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 236-240.

330 *Le Matin*, « Sans rubrique », publié le 08 novembre 1888, p. 3.

Ibidem, publié le 11 novembre 1888, p. 3.

331 *Le Matin*, « Informations Financières », publié le 09 novembre 1888, p. 2.

Ibidem, publié le 10 novembre 1888, p. 3.

332 Antoine LEFEBURE, *op. cit.*, 1992.

333 La création de la Banque nationale du Brésil est analysée par le journal qui indique aussi un article sur cet investissement publié dans *Le Capitaliste*. In : *Le Figaro*, Sans rubrique, publié le 12 septembre 1889, p. 4.

Mondes se montrent réactives face à la crise financière par laquelle passe le Brésil³³⁴. Sont publiés plusieurs articles expliquant les origines politiques de la crise financière, ainsi que des analyses pessimistes des finances brésiliennes. *Le Matin*, en discutant les droits du citoyen de participer au marché financier, affirme que les pertes sont possibles et lance cette critique « Pour n'en citer qu'un exemple récent, l'émission des titres de la Banque du Brésil n'a pas, je crois, profité, loin de là, aux participants³³⁵ ».

Quelques pondérations rassurantes sont aussi avancées. Le journal socialiste, *La Petite République* reste, jusqu'au plus grave de la crise au Brésil (au milieu de 1891), catégorique dans sa défense de l'investissement au Brésil³³⁶. Cette démarche, opposée à celle des autres journaux face à la crise au Brésil, s'explique probablement par le positionnement politique du journal. La défense de la mesure prise par le nouveau ministre des Finances du gouvernement provisoire brésilien – celle de publier les charges léguées par la monarchie au nouveau gouvernement – considérée comme un signe de transparence du nouveau gouvernement et de sa capacité économique – puisque la richesse du Brésil pour réparer ses dettes est aussi soulignée – corrobore notre analyse. À l'opposé, *L'Autorité* – journal bonapartiste – sur la base de ce même rapport, souligne les difficultés pour avoir une réponse positive des investissements effectués au Brésil³³⁷.

Sans surprise, les rapports officiels de la Banque de Paris et des Pays-Bas – qui sont publiés dans plusieurs journaux – ne présentent pas d'analyses négatives de l'économie brésilienne³³⁸. Reconnaisant les difficultés du marché après la proclamation de la République, ils restent confiants dans cette économie. Parmi les articles non officiels, *Le Figaro* est ainsi une exception. À la différence de *La Petite République*, son positionnement n'empêche pas la parution de quelques

334 *L'Autorité* et la *Revue des Deux Mondes*, par exemple, publient depuis début 1890 des articles émettant des doutes sur les finances brésiliennes. *L'Autorité* affirme même la nécessité d'envoyer un délégué chargé de faire une enquête à Rio et de demander des « éclaircissements à la Banque de Paris qui a couvert de son patronage cette opération ». *Le Journal*, de son côté, souligne la prudence nécessaire face à la situation économique brésilienne, dont le cours des obligations baisse continuellement et, en dépit de la fin des révoltes, il continue à recommander la prudence, puisque les améliorations attendues sont minimes et la baisse – éventuelle, mais courante – des fonds est réelle. In : Annexe II, chapitre 4, note 32.

335 *Le Matin*, « Panama – Les 26 chèques du baron de Reinach – *Chances égales* », publié le 02 décembre 1892, p. 2.

336 Ce journal affirme que les fonds brésiliens fléchissent ensuite à la publication de dépêches d'origine suspecte qui trompent le public sur la situation financière au Brésil. Dans un autre article, encore en 1890, ce journal encourage l'achat des obligations de la Cie des chemins de fer du sud-ouest brésilien affirmant que cette obligation est « la plus avantageuse ». In : *La Petite République*, « Chronique de l'Épargne », publié le 04 février 1890 p. 4.

La Petite République, « Sud-ouest brésilien », publié le 22 novembre 1890 p. 3.

337 Se basant sur ce rapport, *L'Autorité* affirme que la Banque brésilienne – fruit de l'opération de la Banque de Paris et des Pays-Bas – « répondra difficilement, ce nous semble, aux espérances de ses parrains de la rue d'Antin ». In : *L'Autorité*, « Les Finances Brésiliennes – La République Brésilienne », publié le 02 février 1890, p. 1.

338 *L'Intransigeant*, « Banque de Paris et des Pays-Bas – Rapport présenté par le Conseil d'Administration dans l'Assemblée générale ordinaire du 25 avril 1890 », publié le 04 mai 1890, p. 4.

Le Matin, « Banque de Paris et des Pays-bas – Rapport présenté par le Conseil d'administration dans l'Assemblée Générale Ordinaire du 25 avril 1890 », publié le 29 avril 1890, p. 4.

Revue des Deux Mondes, « Publicités – Banque de Paris et des Pays-Bas – Rapport présenté par le Conseil d'Administration dans l'Assemblée générale ordinaire du 25 avril 1890 », 60^e année, 3^e période, t. 99^e, publié le 1^{er} mai 1890, p. 6-7.

Le Temps, « Banque de Paris & des Pays-bas – Rapport présenté par le Conseil d'Administration dans l'Assemblée générale ordinaire du 25 avril 1890 », publié le 29 avril 1890, p. 4.

nouvelles rassurantes³³⁹ et on sent une grande hésitation à exposer des doutes. Promoteur des investissements au Brésil, il se tait jusqu'au moment où des commentaires plus redoutables s'imposent. Il présente les mesures prises par le nouveau ministre des Finances, en janvier 1892, comme une solution possible aux problèmes financiers auxquels le Brésil fait face³⁴⁰. En réalité, lorsque le scénario financier brésilien ne permet plus le silence, c'est une annonce officielle de la Banque de Paris et des Pays-Bas qui est publiée dans *Le Figaro* sur cette situation.

Nous vous avons entretenus, en détail, l'année dernière, de la fondation de la Banque Nationale du Brésil, fondation à laquelle nous avons donné un large concours, par le placement, en Europe, de la moitié du capital social, soit de 225,000 actions. La Banque Nationale a réalisé de beaux bénéfices, pendant le cours de l'exercice, néanmoins, dans les derniers jours de l'année, son Président, M. le comte de Figueiredo, en raison de circonstances diverses qui se produisaient à Rio- de-Janeiro, a accueilli les ouvertures qui lui étaient faites, en vue d'une fusion avec la Banque des États-Unis du Brésil, sous le nom de Banque de la République des États-Unis du Brésil, banque à laquelle le Gouvernement a accordé de nombreux avantages et privilèges. La fusion a été, de part et d'autre, votée à l'unanimité. La place de Rio a accueilli avec une grande faveur la constitution de la nouvelle Société, et, il en est résulté pour les actions de la Banque Nationale, et dans des prix élevés, de nombreuses demandes dont le marché de Paris a largement profité. Les bénéfices que nous avons encaissés ont été répartis entre l'exercice clos et la période actuelle. Nous n'avons maintenant aucun engagement brésilien³⁴¹.

Ainsi, la crise économique au Brésil est une réalité journalistique à partir du milieu de l'année 1891. Les conséquences néfastes de la crise pour les fonds brésiliens sont quotidiennement mais brièvement analysées par les rubriques d'économie³⁴². La possibilité d'en subir les séquelles en Europe est ainsi un sujet auquel les journaux sont très attentifs ; par exemple, la Banque de Paris et des Pays-Bas doit expliquer continuellement sa relation avec la Banque nationale du Brésil puisqu'elle a la responsabilité d'introduire l'investissement dans cette banque brésilienne en France³⁴³. Seule *L'Autorité*, pourtant, signale la gravité de cette crise. Les autres publications soulignent la possibilité que cette crise ne soit pas si grave. *Le Figaro* en publie même 96 nouvelles, uniquement en 1891, sur les cours de ces banques, assurant de futures rentabilités. D'autres articles suggèrent les possibles conséquences de la crise brésilienne sur le Portugal, soulignant ainsi l'importance (négative) de l'économie brésilienne présente en Europe.

339 Une dépêche d'un lecteur, avec une information venant de Rio de Janeiro, est publiée pour informer qu'il existe dans les coffres du gouvernement trois fois la quantité d'argent pour combler le déficit du dernier exercice. De même, quelques nouvelles soulignent le paiement des dettes des obligations des États brésiliens, tel Minas Gearaes et l'Amazonas ; In : *Le Figaro*, « La Bourse », La Financière, publié le 26 mai 1891, p. 3.

Idem, « La Bourse », La Financière, publié le 21 janvier 1892, p. 3.

Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 12 février 1892, p. 1.

340 *Idem*, « La Bourse », La Financière, publié le 21 janvier 1892, p. 3.

341 *Idem*, « Banque de Paris et des Pays-Bas – Rapport présenté par le conseil d'administration dans l'Assemblée générale du 09 mai 1891 », publié le 12 mai 1891, p. 4.

342 Ce sont surtout des mentions de la baisse de ces valeurs ou l'information tout court sur les cours des fonds brésiliens.

343 Des analyses de ces relations sont publiées dans *L'Autorité*, *Le Figaro*, *Le Matin*, la *Revue des Deux Mondes* et *Le Temps*. In : Annexe II, chapitre 4, note 33.

Après la fin des révoltes au Brésil, des nouvelles optimistes sur les investissements reviennent progressivement. Dans *Le Matin* et *Le Figaro* les annonces d'investissement sont de retour³⁴⁴, de même que les articles qui les analysent et rassurent les investisseurs³⁴⁵. Mais la façon de rassurer change ; il s'agit, désormais, de confirmer la capacité de remboursement³⁴⁶ et la solidité économique des États de la fédération du Brésil³⁴⁷, ainsi que l'essor de l'économie brésilienne dans son ensemble³⁴⁸. *Le Figaro* affirme ainsi que « le Brésil est un pays riche ; de plus, ses titres sont en pleine faveur depuis quelque temps, et ont beaucoup monté³⁴⁹ ». Des analyses positives sont aussi maintenues, mais elles sont désormais publiées pour les sociétés elles-mêmes qui sont responsables de l'investissement³⁵⁰. Malgré sa longueur, l'analyse ci-dessous est très explicite quant à cette reprise prudente de l'optimisme. Par ailleurs, on profite de la compétition anglo-française pour valoriser l'investissement dans l'économie brésilienne, puisque les Anglais – plus audacieux à cet égard que les Français – le font déjà. Après une introduction sur les avantages cumulés par le groupe brésilien, *Le Figaro* affirme :

Il faut bien avouer que nous avons en nous un fonds inguérissable de paresse

344 Comme celui de l'emprunt de 5 % de Minas Gerais dans *Le Figaro* ou celui des obligations de la *Cie des Chemins de Fer de São Paulo et Rio Grande* dans *Le Matin*. In : *Le Figaro*, « Figaro à la Bourse », *Le Boursier*, publié le 22 janvier 1897, p. 4.

Le Matin, « Sans rubrique », publié le 08 juin 1895, p. 4.

345 *Le Matin* publie des informations détaillées sur le réseau ferroviaire du Brésil – y compris les œuvres récentes – pour rassurer ceux qui veulent y investir, tout en soulignant les garanties données par le gouvernement du Brésil. « Toutes les précautions sont donc prises pour qu'à tout moment, jusqu'à l'expiration de la période de garantie, l'intérêt à 6 % du capital soit absolument assuré. Quant à la valeur de la garantie du Brésil, elle ne peut être mise en question, puisque même pendant les moments les plus troublés de la guerre civile, les paiements ont toujours été effectués avec la régularité la plus absolue. » In : *Le Matin*, « Revue financière », publié le 17 juin 1895, p. 3.

Le Matin, « Revue Financière », publié le 03 juin 1895, p. 2.

346 L'accent est mis sur le remboursement de ces investissements. Quelques-uns sont même faits en or en raison de la fragilité récente de la monnaie brésilienne. In : *Le Figaro*, « Sans rubrique », publié le 22 janvier 1897, p. 5.

Idem, « Figaro à la Bourse », *Le Boursier*, publié le 23 janvier 1897, p. 3.

Idem, « Sans rubrique », publié le 26 janvier 1897, p. 5.

Idem, « Figaro à la Bourse », publié le 20 février 1897, p. 3.

347 *Le Matin*, par exemple, souligne la solidité des États du Brésil – surtout São Paulo, Minas Gerais, Bahia et l'Espírito-Santo – et leur capacité à faire reconstruire l'économie brésilienne. En 1896, lors du lancement des Chemins de fer de l'État de l'Espírito Santo, ce journal renforce cette position. Il énumère des bonnes raisons d'y investir, comme l'indépendance de chaque État, leur compromis avec le paiement – qui est fait en or –, ainsi qu'il donne des informations sur les recettes des douanes de l'État de l'Espírito Santo. In : *Le Matin*, « Le monde financier », publié le 22 février 1895, p. 3.

Idem, « Petit marché en banque », publié le 16 mars 1895, p. 3.

Idem, « Le marché financier », publié le 09 février 1896, p. 2.

Idem, « Informations financières », publié le 30 octobre 1896, p. 3.

348 C'est le cas des obligations des Chemins de fer de São Paulo et Rio Grande, à propos desquels on souligne que le gouvernement du Brésil « a toujours tenu ses engagements financiers, même pendant la crise, (...) le gouvernement brésilien a toujours fait preuve de la plus grande régularité ». On assure que plusieurs garanties ont été déjà données pour cet investissement par le gouvernement du Brésil. *Le Figaro* est ainsi catégorique : « Nous croyons qu'une affaire s'est rarement présentée avec de meilleure perspective de succès ». In : *Le Figaro*, « La Bourse », Ch. Frid., publié le 02 juin 1895, p. 3.

Ibidem, publié le 05 juin 1895, p. 3.

Ibidem, publié le 06 juin 1895, p. 3.

349 *Le Figaro*, « Autour de la Bourse », publié le 1^{er} février 1897, p. 6.

350 Les cours de cet emprunt sont entraînés par la dépréciation du change et par la baisse des autres valeurs brésiennes. Néanmoins, on reste à considérer que « l'État de Minas Gerais mérite la confiance que nous lui avons accordée », comme le confirment les renseignements de l'Agent envoyé au Brésil par la Banque française. L'article finit en se montrant rassurant à travers l'affirmation selon laquelle, comme avant, l'État de Minas Gerais saura affermir son crédit en Europe. In : *Le Figaro*, « Banque de Paris & des Pays-Bas – Rapport présenté par le Conseil d'Administration dans l'Assemblée Générale Ordinaire », publié le 14 mai 1898, p. 5.

Le Journal, « Banque de Paris & des Pays-Bas – Rapport présenté par le Conseil d'Administration », publié le 14 mai 1898, p. 5.

financière, et que nous sommes toujours dignes de figurer dans le troupeau du bon Panurge. Savez-vous pourquoi nous nous sommes mis à acheter des valeurs brésiliennes ? Uniquement parce que Londres en achète. Peut-être ferions-nous mieux d'étudier sérieusement, et par nous-mêmes ; mais il paraît que c'est au-dessus de nos forces (...), de même, pour nos placements, nous prenons le mot d'ordre en Angleterre. Dans la circonstance actuelle, cela est sans inconvénient, puisque nous avons agi immédiatement, de telle sorte que nous avons pu entrer dans le mouvement en temps utile, et sans en laisser tout le bénéfice à nos voisins. Ceux-ci sont des gens avisés, et l'intérêt qu'ils portent aux valeurs brésiliennes est une chose fort intelligente. Ce vaste pays du Brésil est, nous l'avons dit déjà, entré très franchement et très activement dans la voie des réformes, et (...) la réalisation de ces réformes ne subira aucune interruption. Tout cela s'est fait très tranquillement, je le répète et cette tranquillité tend à démontrer une fois de plus, et surabondamment, que le Brésil est définitivement sorti, du moins on peut l'espérer, de la période des discussions politiques intérieures.

Cela permettra de marcher vite. Du reste, à ce point de vue de la rapidité, on n'a rien à désirer. Dans l'État de Minas Geraes, entre autres, les choses vont très rondement. Tout récemment, une dépêche officielle constatait l'entrain avec lequel on menait les travaux des chemins de fer de Bahia à Minas (...). D'autre part, M. Van den Streen, ministre plénipotentiaire de Belgique au Brésil, vient d'adresser à son gouvernement un rapport qui donne d'intéressants aperçus sur l'énergie déployée en Minas Geraes pour hâter son organisation économique. On construit une nouvelle capitale à Bello-Orizonte, mieux placé qu'Ouro-Preto pour la centralisation des services publics. M. Van den Streen dit que la Commission réalise de véritables prodiges d'activité "comme jamais et nulle part il n'eut l'occasion d'en constater de pareils". (...) Le ministre belge se déclare convaincu que, lorsque le service du chemin de fer central sera amélioré et que les voies transversales seront ouvertes, à l'Est et à l'Ouest de Minas, l'avenir de Bello-Orizonte sera assuré. (...)

Il résulte de tout cela que les États-Unis du Brésil adoptent la méthode active qui a si bien réussi aux États-Unis-d'Amérique. On sait si ceux-ci ont réussi ; et on peut prévoir que ceux-là feront de même³⁵¹.

Malgré la durée de la crise de la Banque nationale du Brésil³⁵², le soutien aux investissements dans les banques internationales au Brésil fait retour dans les rubriques d'économie³⁵³, l'argument principal étant que cette banque est destinée « à servir les intérêts français en ces régions lointaines³⁵⁴ ». Plusieurs filets traitent de la possibilité d'investir dans les obligations brésiliennes. Ces publications signalent le retour progressif de la confiance française dans la solidité de l'économie brésilienne ou, au moins, la possibilité de représenter ce marché comme un investissement dont les risques valent le coup.

Au cours de ces années, les quotidiens vont au-delà de la publication de notes concernant les produits naturels du pays. Ils publient des analyses rassurant les lecteurs sur des placements dans le

351 *Le Figaro*, « Autour de la Bourse », publié le 29 mars 1897, p. 6.

352 Faisant face à de grosses difficultés, les actionnaires de la Banque nationale du Brésil sont convoqués pour savoir leur préférence : la reconstitution ou la liquidation de la société. Mais la convocation elle-même des actionnaires est dépeinte comme l'évidence que cette Banque « n'est pas en mesure de remplir ses engagements ». In : *Le Matin*, « Informations financières – Banque nationale du Brésil », publié le 17 octobre 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 19 octobre 1897, p. 3.

353 La Société Générale participe « à la constitution de la Banque Française du Brésil ». In : *Revue des Deux Mondes*, « Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France – Assemblée générale du 27 mars 1897 », 67^e année, 4^e période, t. 141^e, publié le 1^{er} mai 1897, p. 6.

Le Matin, « Société Générale – Assemblée Générale du 27 mars 1897 », publié le 24 avril 1897, p. 4.

354 *Idem*, « Comptoir National d'Escompte de Paris », publié le 04 mai 1897, p. 4.

Revue des Deux Mondes, « Comptoir national d'escompte de Paris », 67^e année, 4^e période, t. 141^e, publié le 1^{er} mai 1897, p. 7.

développement financier et technologique du pays. L'image du Brésil exotique, où abondent les richesses naturelles, est implicite dans les publicités déguisées d'analyses largement publiées dans ces quotidiens. Cet imaginaire tacite – développé par les registres feuilletonesques – permet aux compagnies étrangères de présenter ces investissements au Brésil comme sans risque. L'image construite par les articles de fond – un fort partenariat s'établit entre les deux pays en raison de l'admiration du Brésil envers la France – fortifie la sûreté de ces placements, surtout si l'on considère que ces investissements impliquent le transfert de technologies françaises au Brésil. La grave crise politique et économique par laquelle passe le pays après la proclamation de la République impose une révision dans la parution de tels articles. Les évidents troubles empêchent (la majorité) des journaux de continuer à rassurer leurs lecteurs. Néanmoins, une fois la crise apaisée, ces articles reviennent, tout en gagnant de nouveaux arguments.

Les motifs autour duquel se construit l'image d'un partenariat latin où la France est le modèle sont évoqués surtout par les grands quotidiens, mais aussi par les journaux à caractère politique – notamment lorsque ces thèmes servent à discuter leurs positions politiques – et par les revues, qui s'intéressent particulièrement par les profits (possibles ou menacés) pour la France. La présentation des relations économiques entre le Brésil et la France confirme, par ailleurs, le rôle majeur joué par la proclamation de la République dans la représentation du Brésil en tant que pays latin. Outre la fin du gouvernement du plus grand admirateur de la France, cette révolution impose la reconnaissance de la fragilité de la richesse brésilienne, tout comme elle dévoile l'importance que d'autres nations sont en passe d'avoir dans ce pays. Ces articles montrent la complexe imbrication de représentations du Brésil. Si l'exotisme de la richesse naturelle sert à vendre des placements, il est aussi nécessaire que ceux qui vendent ces titres soient des Français – ou au moins des Européens – confirmant ainsi le rôle de chaque pays, c'est-à-dire un Brésil « de nature » et une Europe « de rationalité ». Bref, un Brésil riche mais dont le développement dépend de la guidance européenne. C'est cette conception de la France – modèle de latinité – qui sera le thème du chapitre suivant.

Chapitre 5 – La place de la culture et de l'économie française au Brésil.

Avantages et disputes.

5.1. Idées françaises, pratiques brésiliennes

Le partenariat évoqué par les journaux français est marquée par l'énorme influence qu'exerce la France sur le Brésil au XIX^e siècle. Ces journaux détaillent la façon dont s'est établie la position privilégiée pour la France, dont les institutions économiques, les idées politiques et la culture sont promues par les élites et le gouvernement du Brésil. D'un autre côté, comme l'affirme Marcio Pereira, la perception selon laquelle les Brésiliens adopteraient volontiers les modèles européens relève plutôt de l'idéologie : « En fait, ce sont des Européens qui s'imposent sur le continent américain¹. » C'est le cas d'abord, bien évidemment, avec les Portugais, ensuite avec la France qui s'efforce d'assurer sa suprématie en Amérique latine. Le concept très flou de latinité est réactivé à la fin du XIX^e siècle et gagne beaucoup de soutien en France puisqu'il donne à cette dernière un rôle géopolitique international – celui d'hégémonie culturelle – au moment où le pays se trouve isolé en Europe². Des initiatives politiques et économiques sont lancées. C'est le cas de l'Alliance Française. Créée en 1884, comme une « Association nationale pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger », l'Alliance française possède déjà en 1886 un comité à Rio de Janeiro et un autre à São Paulo en 1898³. Dans ce contexte, Guy Martinière souligne l'importance des visites au Brésil des hommes politiques et des gens de lettres de la III^e République, comme Paul Doumer, Paul Adam, Georges Gérald, Georges Clemenceau et Jean Jaurès, ou l'artiste Sarah Bernhardt ainsi que des Brésiliens vivant en France, comme l'aviateur Santos Dumont et le médecin Oswaldo Cruz. Ces voyages confirment l'importance des rapports entre les deux pays dans les domaines artistique, littéraire, technologique, scientifique et universitaire.

Dans ce contexte, la pertinence de la culture française au Brésil est représentée à travers plusieurs registres d'écriture ; néanmoins, ce sont les articles de fond qui accordent le plus d'attention à ce sujet, analysant l'importance de ces relations culturelles et leurs retentissements pour la France elle-même, ainsi que les dangers qu'entraîne l'influence grandissante d'autres puissances au Brésil. Le rôle central de la France au Brésil s'exprime par le lien privilégié qu'occupent les idées politiques françaises dans le déploiement des événements majeurs du dernier

1 Marcio Rodrigues PEREIRA, *La politique culturelle française au Brésil de 1845    1970 : les institutions, acteurs, moyens et enjeux*, Thèse en Histoire Contemporaine, Dirigée par Monsieur Denis Rolland, Université de Strasbourg, 2014, p. 24.

2 Marie José FERREIRA DOS SANTOS, « La Revue du Monde latin et le Brésil, 1883-1896 » In : *Cahiers du Brésil Contemporain*, 1994, né 23-24, p. 77-92.

Pierre RIVAS *Diálogos interculturais* S  o Paulo : Editora Hucitec, 2005.

3 Guy MARTINIÈRE Éric MONTEIRO *Les échanges culturels internationaux. France, Brésil, Canada-Quebec*, Paris, Les Indes savantes, 2013.

quart du XIX^e siècle brésilien. Si l'abolition de l'esclavage est une bataille humaniste dans laquelle s'impliquent des penseurs de diverses nations – y compris d'importants abolitionnistes français –, les valeurs républicaines auxquelles adhèrent les Brésiliens – à savoir ceux du positivisme d'Auguste Comte – viennent majoritairement de France, souligne les quotidiens français. Ceux-ci remarquent également la diffusion des idées révolutionnaires au Brésil, tels l'anarchisme et le concept du phalanstère. Voyons maintenant comment cette presse affiche la primauté de la culture française dans la politique brésilienne.

a) L'adaptation des idées politiques françaises au Brésil

L'un de domaines dans lequel le rôle majeur de la France se fait le plus évident est celui des idées politiques. Sauf *L'Illustration* – et *Le Journal* qui n'existait pas encore – toutes les publications traitent de l'abolition de l'esclavage au Brésil. On reconnaît l'importance de l'abolitionnisme anglais et on affirme que cette loi est aussi le résultat d'un processus lent orchestré par l'empereur – puisque ce dernier, malgré des mesures paradoxales, lutte pendant des années pour cet accomplissement. À côté de ces discussions, plusieurs analyses affirment l'importance des idées françaises dans ce processus. Cette représentation élimine ainsi toutes les luttes féroces ayant lieu au Brésil entre esclavagistes et abolitionnistes, tout comme elle efface les diverses stratégies déployées par les esclaves pour obtenir leur liberté.

Quelques rares publications prennent en considération le rôle joué par l'Angleterre dans le processus abolitionniste brésilien. Depuis les premières décennies du XIX^e siècle, l'Angleterre exige des mesures gouvernementales de la part du Brésil pour mettre fin au trafic des esclaves d'Afrique. Après la promulgation d'une loi relativement efficace contre ce trafic, l'Angleterre fait pression pour que des lois plus rigoureuses visant la fin de l'esclavage soient signées. Le 13 mai 1888, la princesse régente, Isabel, signe la Loi d'or – nom sous lequel cette loi est connue – qui met un terme définitif à l'institution de l'esclavage au Brésil. Elle met fin au processus d'affranchissement lent et graduel mis en œuvre par dom Pedro II, lequel est initié avec la loi du ventre libre⁴ (promulguée le 28 septembre 1871) et celle des Sexagénaires⁵ (promulguée le 28 septembre 1885). Si, d'un côté, *Le Matin* et *Le Petit Journal* reconnaissent l'importance de la pression exercée par l'Angleterre pour l'élaboration de ces lois⁶, d'un autre côté, *la Revue du Monde Latin* souligne l'hypocrisie de cette intervention puisque les Anglais sont ceux qui profitent le plus du trafic

4 La « loi du ventre libre » considère comme libres tous les enfants d'esclaves nés après sa promulgation. Ces enfants ont deux options : soit ils restent avec leurs maîtres jusqu'à leur majorité (21 ans), soit ils sont remis au gouvernement après l'âge de 7 ans.

5 La « loi des sexagénaires » affranchit tous les esclaves de plus de 60 ans, moyennant des compensations financières pour leurs propriétaires.

6 *Le Matin*, « Parlement Anglais – L'esclavage au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 09 mars 1886, p. 2.
Le Petit Journal, « Société d'Abolition de l'Esclavage », publié le 07 mai 1881, p. 1.

d'esclaves. De plus, affirme cette revue, leur pression offre aux résistances esclavagistes brésiliennes un argument nationaliste, faisant ainsi retarder le processus d'abolition brésilien⁷.

La manière dont le gouvernement du Brésil décide de mettre en place l'abolition n'est pas seulement prise en considération, elle est même vantée presque partout dans la presse⁸. Les lois graduelles sont déjà vues comme une promesse de l'abolition, notamment la loi du ventre libre⁹, sur laquelle on affirme : « l'importation des noirs y étant aujourd'hui prohibée et nul n'y naissant plus esclave. Il est donc permis de croire qu'avant la fin du siècle la servitude aura cessé d'un bout à l'autre du sol américain¹⁰ ». En ce sens, ces journaux ne doutent pas de l'efficacité de cette loi même si l'avenir du Brésil est remis en question puisque la fin définitive de l'esclavage impose le changement de régime de travail. La capacité des Noirs à continuer à travailler en liberté et le besoin de promouvoir l'immigration sont des thèmes souvent commentés par ces analyses¹¹.

Même si quelques rares articles – du *Figaro*, de *L'Intransigeant*, du *Journal des voyages*, du *Matin*, du *Temps* – accusent l'inertie de l'empereur dans le processus d'abolition définitive¹² ou reprochent aux lois abolitionnistes d'être cruelles¹³ car trop lentes, voire bénéfiques aux maîtres, seule l'article de Xavier de Ricard, dans le *Journal des voyages*, dénonce la barbarie de cette institution et croit que sa fin viendra à travers la lutte des esclaves et des abolitionnistes¹⁴. Le paradoxe de la concomitance d'une nation esclavagiste – la dernière nation indépendante à l'être – avec un empereur ayant la « réputation de prince libéral et éclairé¹⁵ » est une critique que cet auteur considère impossible à ignorer. En revanche, la majorité des publications louent le choix d'un processus graduel et félicitent l'empereur et sa fille pour les aboutissements légaux¹⁶. La résistance

7 *Revue du Monde Latin*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil », A. Spont, t. 15^e, publié le 25 juillet 1888, p. 273-292.

Idem, « L'abolition de l'esclavage au Brésil (fin) », A. Spont, t. 15^e, publié le 25 août 1888, p. 462-486.

Idem, « Les hommes du Monde Latin – Don Pedro II Empereur du Brésil », H. Le Noir, t. 26^e, publié le 1^{er} avril 1892, p. 389-396.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – L'abolition de l'esclavage au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 mai 1888, p. 2.

8 *Le Figaro*, *Le Journal des voyages*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *la Revue des Deux Mondes*, *la Revue du Monde Latin*, *La Petite République*, *Le Temps* et *le Tour du Monde* écrivent des articles dans ce sens.

9 *In* : Annexe II, chapitre 5, note 34.

10 *Le Figaro*, « Paris au jour le jour », publié le 17 novembre 1875, p. 2.

11 *Idem*, « Le baron de Hubner au Brésil », A. H., publié le 18 octobre 1882, p. 4-5.

Journal des voyages, « Les voyages de la "Junon" – Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 290, publié le 28 janvier 1883, p. 58-62.

Idem, « Chronique des voyages et de la Géographie – L'Esclavage et l'immigration au Brésil », t. 22^e, n° 571, publié le 17 juin 1888, p. 400.

12 *Le Figaro*, Sans rubrique, publié le 23 novembre 1886, p. 3.

L'Intransigeant, « Atrocités au Brésil », B. Malen, publié le 1^{er} février 1885, p. 2.

Journal des voyages, « Les esclaves au Brésil (À suivre) », L. Xavier de Ricard, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 476, publié le 22 août 1886, 113-116.

Le Matin, « Au Brésil – Vaines tentatives de restauration monarchique », publié le 03 février 1892, p. 1-2.

13 Lors de l'abolition complète de l'esclavage dans la province du Céara, M. Schœlcher critique l'émancipation progressive car elle donne « à l'enfant né libre le spectacle de ses parents demeurés esclaves » ; de plus, elle ne résout pas la question puisque « la vraie solution, c'est celle de l'émancipation immédiate, comme l'a compris la province de Céara ». *In* : *Le Temps*, « Faits Divers », publié le 27 mars 1884, p. 2.

14 *Journal des voyages*, « Les esclaves au Brésil (Suite et fin) », L. Xavier de Ricard, t. 19^e, n° 477, publié le 29 août 1886, p. 138-139.

15 *Idem*.

16 Victor Hugo adresse une lettre à l'empereur du Brésil à l'occasion de l'abolition au Céara, où il affirme : « le Brésil a porté à

des politiciens hostiles aux projets de loi abolitionnistes est exagérée pour ennoblir la lutte de dom Pedro et d'Isabel¹⁷. L'image toute en contradiction de l'empereur est défaite par son intervention insistante et directe en faveur des lois abolitionnistes, ainsi que par ses efforts historiques pour préparer graduellement le pays et son économie à l'abolition totale de l'esclavage¹⁸. *Le Figaro* affirme que, malgré les résultats décevants des lois abolitionnistes, « l'empereur Don Pedro a rempli son devoir envers l'humanité et envers le Brésil¹⁹ ». La *Revue du Monde Latin* confirme les bénéfices du choix sage qui consiste à mener l'abolition graduellement²⁰, puisqu'« aucun pays n'a résolu aussi parfaitement et aussi tranquillement que le Brésil le difficile problème de remplacer l'esclavage par le travail libre²¹ ». Mme Toussaint, dans *Le Figaro*, avance comme argument que l'esclavage était déjà établi lorsque l'empereur est monté sur le trône ; il ne peut donc pas être tenu comme responsable, d'autant qu'il se montre humain, « ses esclaves sont traités avec beaucoup de douceur²² ».

Par ailleurs, « Don Pedro n'est pas, du reste, seul à avoir le mérite de cette mesure humanitaire : il a été puissamment aidé dans la lutte qu'il a eu à soutenir contre les préjugés et les intérêts par le futur souverain du Brésil, par le comte d'Eu, fils aîné du duc de Nemours²³ ». L'un des membres le plus illustres de la noblesse française est ainsi compté parmi les responsables de la réalisation de l'abolition brésilienne²⁴. Le rôle joué par la France dans l'aboutissement de ces lois est souvent souligné par des quotidiens comme *Le Figaro*, *Le Petit Journal* et *Le Temps*. Quelques-uns parlent de la primauté de la France dans les lois abolitionnistes²⁵, d'autres traitent des implications plus directes de la France dans le processus brésilien. Pour obtenir le soutien de l'opinion publique en Europe, la Société brésilienne pour l'abolition de l'esclavage fait appel au « compatriote, M. de Malarce²⁶ ». De plus, l'on avance comme argument que le conseil de M.

l'esclavage un coup décisif. Le Brésil a un empereur, cet empereur est plus qu'un empereur, il est un homme. Qu'il continue. Nous le félicitons et nous l'honorons. Avant la fin du siècle, l'esclavage aura disparu de la terre ». In : *Le Figaro*, « Paris au jour le jour », Adolphe Racot, publié le 28 mars 1884, p. 2.

17 Le projet de loi pour la libération des sexagénaires, par exemple, est présenté à la Chambre, qui le repousse. L'empereur dissout la Chambre, contre le Conseil des ministres, pour garantir l'approbation de cette loi. Néanmoins, la majorité des députés de la nouvelle Chambre s'oppose aussi au projet de loi. In : Annexe II, chapitre 5, note 35.

18 *L'Autorité*, « La mort de l'empereur Dom Pedro », publié le 07 décembre 1891, p. 2.

Le Matin, « L'Émancipation au Brésil – Ouverture du nouveau Parlement Discours de l'empereur », Par service spécial, publié le 09 mars 1885, p. 1.

Idem, « Les journaux de ce matin – L'esclavage au Brésil », publié le 11 août 1887, p. 2.

Le Temps, « Bulletin du jour », publié le 17 mars 1888, p. 1.

19 *Le Figaro*, « À l'étranger – Au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 14 mai 1887, p. 2.

20 In : Annexe II, chapitre 5, note 36.

21 *Revue d'Économie Politique*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil et ses conséquences », F.-W. Dafert, directeur de l'Institut agronomique de São-Paolo, 5^e année, n° 9-10, publié en novembre 1891, p. 771-793.

22 *Le Figaro*, « L'empereur du Brésil », Adèle Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

23 *Idem*, « À l'étranger – Au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 14 mai 1887, p. 2.

24 L'affranchissement des esclaves qu'il fait lors de la Guerre du Paraguay motive sa femme à signer la loi d'or. In : *Idem*, « Échos – Hors Paris », publié le 14 mai 1888, p. 1.

25 *Le Petit Journal*, « Société d'Abolition de l'Esclavage », publié le 07 mai 1881, p. 1.

Le Temps, « Au jour le jour – Banquet commémoratif de l'abolition de l'esclavage », publié le 07 mai 1881, p. 2.

26 *La Petite République*, « Fête du 14 juillet », publié le 08 juillet 1881 p. 2.

Schoelcher – l’émancipation spontanée des Noirs – pousse le Brésil vers une abolition plus immédiate. « Le jour même où paraîtront ces lignes, une province du Brésil, celle de Ceará, affranchira les derniers esclaves qui s’y trouvent encore²⁷. » La *Revue du Monde Latin* est catégorique : c’est l’Angleterre qui a fait le plus pression, mais c’est suite à une intervention sympathique de la France – un comité français d’émancipation envoie une adresse respectueuse à l’empereur – que dom Pedro manifeste officiellement, pour la première fois, ses tendances abolitionnistes. La France respecte ainsi l’intégrité de la liberté brésilienne – à l’opposé de la tyrannie anglaise – et sa démarche pacifique a donc une plus grande influence.

Croyons-nous pouvoir, autant et plus que l’Angleterre, revendiquer notre part dans l’œuvre de l’abolition, tout en reconnaissant, en affirmant même, que le principal honneur en revient au bon sens et à l’esprit politique de la nation brésilienne toute entière²⁸.

À la différence des lois graduelles, la Loi d’or²⁹ n’est pas l’objet de grandes analyses. Alors qu’elle fait l’objet de banquets et les lettres de félicitation³⁰, elle est simplement annoncée par une dépêche identique publiée dans plusieurs journaux³¹. Certes, l’analyse de la *Revue d’Économie Politique* souligne le choix des planteurs de passer du régime de l’esclavage à celui de la participation aux bénéfices³² et celle du *Temps* insiste sur la force politique des abolitionnistes³³ ; néanmoins, les rares analyses traitant de cette loi insistent sur le fait qu’elle est promulguée par la comtesse d’Eu. La loi est totalement attribuée à la princesse – qui reçoit des décorations³⁴ – et à son père³⁵. La *Revue d’Économie Politique* argumente différemment en expliquant que le courant abolitionniste « n’a dû sa naissance ni à une pression d’en bas, ni à des circonstances extérieures³⁶ » – à savoir les esclaves ou l’Angleterre et la France –, mais à un changement de mentalité et qu’il se justifie surtout par les besoins du marché interne et externe. Cette analyse reste une exception ; pour la majorité des publications, l’action de la princesse autorise l’interprétation selon laquelle la France

27 *Revue du Monde Latin*, « Politique et diplomatie (Bulletin Mensuel) », t. 2^e, publié le 25 mars 1884, p. 377-392.

28 *Idem*, « L’abolition de l’esclavage au Brésil (fin) », A. Spont, t. 15^e, publié le 25 août 1888, p. 462-486.

29 L’abolition est l’objet de plusieurs discussions lors de la proclamation de la République – on la suppose cause de cette dernière – sujet sur lequel nous reviendrons bientôt.

30 *In* : Annexe II, chapitre 5, note 37.

31 « La Chambre des députés du Brésil vient de voter l’abolition immédiate de l’esclavage sans condition. » *In* : *L’Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit – Abolition de l’esclavage au Brésil », publié le 13 mai 1888, p. 1.

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 12 mai 1888, p. 3.

La Petite République, « Étranger », publié le 13 mai 1888 p. 3.

Le Petit Journal, « Nouvelles de l’étranger », Télégrammes de nos correspondants, publié le 13 mai 1888 p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l’étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 12 mai 1888, p. 2.

32 *Revue d’Économie Politique*, « Chronique – La participation aux bénéfices chez les nègres du Brésil », Charles Gide, 2^e année, n° 5, publié en Septembre-Octobre 1888, p. 541-555.

33 *Le Temps*, « Bulletin de l’étranger – L’abolition de l’esclavage au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 mai 1888, p. 2.

34 *Le Matin*, « Les Journaux de ce Matin » La Rose D’or, publié le 24 septembre 1888, p. 2.

35 *In* : Annexe II, chapitre 4, note 38.

36 *Revue d’Économie Politique*, « L’abolition de l’esclavage au Brésil et ses conséquences », F.-W. Dafert, directeur de l’Institut agronomique de São-Paulo, 5^e année, n° 9-10, publié en novembre 1891, p. 771-793.

joue un rôle crucial pour la conclusion de ce processus. *La Petite République* souligne le rôle joué par la Société française pour l'abolition de l'esclavage dans le changement de perception, constaté au Brésil, sur la condition des Noirs ; elle affirme, en guise de conclusion, que la liberté est « délivrée de ses chaînes séculaires par notre grande Révolution de 1789 »

en effet, le droit de la France de considérer ce résultat comme une de ses conquêtes, car ce sont des Français qui ont proclamé les premiers l'égalité de toutes les races humaines ; ce sont des Français qui ont constamment et partout travaillé à faire admettre cette égalité dans les mœurs et dans les lois ; c'est un Français qui a suggéré à la régente du Brésil, dont il est l'époux, la loi par laquelle la nation brésilienne a été délivrée d'un abus qui la déshonorait³⁷.

L'Autorité corrobore une telle proposition en opposant la France aux nations qui ont instauré l'esclavage pour la première fois en Amérique – le Portugal et l'Espagne –, ainsi qu'à l'Angleterre, puisque la France a donné l'exemple en procédant la première à l'abolition. Ce journal souligne aussi le rôle du comte d'Eu dans l'élaboration de cette loi brésilienne³⁸. L'abolition de l'esclavage au Brésil offre ainsi l'opportunité de mettre en valeur l'importance internationale de la France et aussi de distinguer ce pays par rapport à d'autres nations européennes. D'abord parce qu'en dépit du rôle mineur que jouent le Portugal et l'Espagne dans le contexte de l'impérialisme du XIX^e siècle, leur histoire de conquêtes – plus ancienne que celle de la France et de l'Angleterre – est assez importante pour que l'on s'efforce de la discréditer. On lie ainsi leur histoire impérialiste aux pratiques esclavagistes. Ensuite, l'Angleterre est dépréciée en raison de son retard à agir en faveur de l'affranchissement des esclaves.

Si la presse française cherche des moyens pour lier l'abolition brésilienne à la France, la République au Brésil, au contraire, est d'emblée tenue comme une conséquence des valeurs françaises. Le 15 novembre 1889, un groupe de militaires, soutenu par les républicains, renversent le président du Conseil de ministres au Brésil et font arrêter la famille impériale. Le maréchal Deodoro da Fonseca proclame, ce jour même, l'instauration de la République au Brésil. L'événement, en Europe, face à une révolution si inattendue et en même temps si pacifique, provoque un vif intérêt. Des dépêches venues du monde entier annoncent chaque étape de ce processus, tandis que des articles de fond s'interrogent sur les causes et les conséquences possibles.

Dans son étude sur les disputes entre les différents courants républicains au Brésil, José Murilo de Carvalho affirme qu'ils divergent sur les références à utiliser pour établir les bases du nouveau gouvernement. Les trois influences noyaux sont le libéralisme nord-américain – soutenu par les propriétaires ruraux –, le jacobinisme – très réputé par la population urbaine – et le positivisme – très fort parmi les militaires. Malgré ces divergences, ces groupes veulent maintenir

³⁷ *La Petite République*, « Dernière Édition – Plus d'esclaves », Jean-Jacques, publié le 19 juillet 1888 p. 2.

³⁸ *L'Autorité*, « Causerie – Cosas de América », Paul Manuel, publié le 02 juillet 1888, p. 2-3.

les réalisations de l'Empire, à savoir l'intégralité du territoire et la stabilité politique³⁹. Denis Rolland souligne la forte influence du libéralisme anglais, de l'utilitarisme de Spencer et du positivisme français en Amérique latine. Même s'il reconnaît la prépondérance de ce dernier, il avoue que, sous ce terme, se retrouvent diverses idées et même des idées qui divergent de celles de Comte. Les positivistes républicains d'Amérique latine choisissent dans la pensée philosophique de ce dernier – déjà peu complexe – de n'importer que l'idéal de « scientificité », ignorant son mépris pour la révolution, pour renouveler ainsi l'ancrage de leur pays à l'Europe⁴⁰.

Si les rivalités entre les différents courants républicains déchirent le Brésil, les quotidiens – *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* – et quelques revues – *Revue du Monde Latin* et la *Revue des Deux Mondes* – mettent en avant l'influence des idées françaises sur le déroulement de ces événements⁴¹. Même si ces publications avouent que le Brésil copie quelques institutions des États-Unis, elles n'y accordent pas beaucoup d'importance et minimisent les divergences au Brésil. « Il convient d'y joindre l'influence souveraine de l'exemple, et l'exemple vient de chez nous⁴² », affirme *Le Matin*. L'isolement républicain français, ajoute ce journal, n'empêche pas l'expansion et le rayonnement de la République⁴³. Par ailleurs, précise M. Carvalho, dans ces disputes républicaines au Brésil⁴⁴, l'Europe ne reconnaît pas le jacobinisme, mais le caudillisme⁴⁵. Dix-huit analyses associent le mouvement républicain au Brésil à ceux des insurrections en Amérique du Sud. Certes, *L'Autorité* est le seul journal à faire cette association dès les premiers actes de novembre 1889⁴⁶, mais d'autres publications la font dès que des révoltes s'instaurent contre la République. Cette association est une opportunité pour que ces journaux commentent les systèmes politiques. Il est le premier journal à voir la proclamation de la République au Brésil comme un événement « commun aux républiques sud-américaines⁴⁷ ». Cette

39 José Murilo de CARVALHO *A formação das almas. O Imaginário da República no Brasil*. São Paulo, Cia das letras, 2002.

40 Denis ROLLAND *L'Amérique latine et la France. Acteurs et réseaux d'une relation culturelle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

41 Le républicain Lopes Trovao, en visite en France, affirme : « L'an dernier encore, le 14 juillet, nous avons fait une manifestation de sympathie en faveur de la France, et nous nous étions rendus, au chant de la Marseillaise, à la légation française », tandis qu'au *Temps*, on écrit au sujet de la révolution brésilienne : « tout en s'inspirant de la Révolution française, de notre exemple et de notre philosophie, et tout en se pénétrant des conceptions d'Auguste Comte » In : *Le Matin*, « Un patriote brésilien – Conversation avec le docteur Lopès Trovao », publié le 12 juillet 1890, p. 1.

Le *Temps*, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 11 février 1897, p. 2.

42 *Le Matin*, « Les rois s'en vont !... », Jules Delafosse, publié le 26 novembre 1889, p. 1.

43 *Idem*.

44 José Murilo de CARVALHO, *op. cit.*, 2002.

45 Ce terme, originaire de l'Espagne féodale, désigne le phénomène marquant les premières années des Républiques hispaniques, lors de leur indépendance au début du XIX^e siècle. Caudilho est ainsi l'homme, souvent membre de l'armée, qui utilise la violence, qui se sert de son influence sur une clientèle ou de son charisme pour conquérir le pouvoir. In : Mabel OLIVIERI In : Noberto BOBBIO, *Dicionário de política*. v. 1, Brasília, UnB, 1998, p. 156-157.

46 *L'Autorité*, « La Révolution au Brésil », publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution du Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « Le Mouvement révolutionnaire en Amérique », De Beaupin, publié le 27 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution du Brésil », publié le 13 décembre 1889, p. 2.

47 *Idem*, « La Révolution du Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 1-2.

lecture de ces événements est partagée par la *Revue des Deux Mondes*⁴⁸, *Le Temps*⁴⁹ et *Le Figaro*⁵⁰ lorsque des révoltes se succèdent continuellement au Brésil. Tandis que *Le Figaro* considère ces mouvements comme une preuve d'instabilité des Républiques en Amérique, *Le Temps* ne le rejoint lorsque surgissent de nouvelles révoltes. *Le Matin*, en revanche, qualifie de pronunciamientos⁵¹ les tentatives d'indépendance des États de la fédération brésilienne et reconnaît les dangers qu'elles comportent. Mais, au contraire des journaux sus-mentionnés, il souligne la riposte rapide du gouvernement central républicain qui parvient à contrôler ces mouvements⁵². Ces journaux observent la complexité des disputes politiques au Brésil à partir des capacités diverses d'influence des idées européennes, tout en faisant appel aux stéréotypes de l'Amérique du Sud : l'idée que toutes les disputes politiques impliquant des militaires sont des pronunciamientos caudillistes.

L'influence française est remarquée surtout en raison de la présence dominante du positivisme⁵³, et spécialement de l'adhésion à cette philosophie par la majorité des militaires brésiliens au pouvoir⁵⁴. En ce sens, on affirme que « l'élite intellectuelle de la nation, celle qui a proclamé la République, appartient tout entière l'école positiviste⁵⁵ ». En effet, le positivisme tient un rôle central dans les premières années de la République au Brésil, comme le montre la nouvelle devise nationale : « Ordre et progrès », celle du positivisme d'Auguste Comte⁵⁶. Cette influence est telle que naissent des rumeurs de la mise en place d'un calendrier positiviste, rumeurs promptement

48 *Revue des Deux Mondes*, « Chronique de la Quinzaine, Histoire politique et littéraire », Ch. De Mazade, 61^e année, 3^e période, t. 108^e, publié le 1^{er} novembre 1891, p. 705-716.

49 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – La révolution au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 septembre 1892, p. 2.

Idem, « Bulletin du jour », publié le 20 septembre 1893, p. 1.

Idem, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 26 octobre 1893, p. 2.

Idem, « Bulletin du jour – La révolution au Brésil », publié le 21 novembre 1893, p. 1.

Idem, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 07 juillet 1896, p. 1.

50 *Le Figaro*, « La Révolution à Rio-de-Janeiro », Eugène Clisson, publié le 02 octobre 1893, p. 2.

Le Figaro, « Les affaires du Brésil », Georges Hérault, publié le 12 janvier 1894, p. 2.

51 Traditionnellement, en Espagne et Amérique espagnole du XIX^e siècle, ce mot signifie un type très formel et pacifique de Coup d'État où quelques membres de l'armée expriment leur désaccord au gouvernement – même si ce dernier a été déjà établi par un pronunciamiento. Si leur opinion est partagée par la majorité des membres des forces armées, par la population ou la classe politique, le gouvernement démissionne ; sinon, ces rebelles démissionnent ou sont extradités. In : Edward N. LUTTWAK, *Coup d'État. A practical handbook*, Londres, The Penguin Press, 1968.

52 *Le Matin*, Sans rubrique 18/04 1892, p. 3.

Idem, « Au Brésil – Informations fantaisistes – Beaucoup de bruit pour rien – Un pronunciamiento réprimé », publié le 28 avril 1892, p. 1.

Idem, Sans rubrique, publié le 11 septembre 1893, p. 3.

Ibidem, publié le 15 novembre 1893, p. 3.

Ibidem, publié le 21 novembre 1893, p. 3.

Ibidem, publié le 03 mars 1894, p. 3.

53 *Revue des Deux Mondes*, « Le centenaire d'Auguste Comte », Lévy-Brühl, 68^e année, 4^e période, t. 145^e, publié le 1^{er} janvier 1898, p. 394-423.

54 *Le Figaro*, « Nouvelles diverses » Signé Jean de Paris 06/09 1890, p. 3.

Le Matin, « Au Portugal – Les conséquences probables de la révolution brésilienne », publié le 30 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La République au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

55 *Le Matin*, « Almanach positiviste – Le nouveau calendrier en usage au Brésil – Entrevue avec M. Pierre Laffitte – Une révolution positiviste », publié le 17 janvier 1890, p. 1-2.

56 *Idem*, « Schisme Positiviste – M. Pierre Laffitte mis à l'index par ses fidèles », publié le 15 octobre 1892, p. 1.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 23 novembre 1889, p. 1-2.

démenties par les ministres du Brésil⁵⁷. La venue en France d'importants républicains brésiliens pour mieux connaître les institutions de l'hexagone signale clairement l'importance de la France pour ce nouveau gouvernement. Deux ministres du Brésil, Silva Jardim⁵⁸ et Lopes Trovão⁵⁹, et le président élu, Campos Salles⁶⁰, viennent en France pour renforcer les liens entre les deux pays et pour étudier l'organisation administrative française.

Mais, si le rôle de la Révolution française est une évidence, les quotidiens – *L'Autorité*, *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Temps* – débattent au sujet des valeurs républicaines adoptées par le Brésil. *Le Temps*⁶¹ et *L'Autorité* affirment que les chefs du mouvement républicain – trois groupes principaux qui revendiquent la révolution : l'armée de terre, la marine et les bacheliers – ont planifié la révolution depuis longtemps, pour le centenaire de la Révolution de 1789. Ils auraient même commandé des drapeaux brésiliens avec un bonnet phrygien⁶². *Le Figaro* même s'il reconnaît, comme *Le Matin*⁶³, la force du « centenaire de la grande révolution », souligne la « profonde impression » causée par les événements en 1870 en France – surtout après la proclamation de la République en Espagne – dans l'organisation du parti républicain de São Paulo, d'où sort le premier président élu par vote direct au Brésil⁶⁴. Même s'il défend la monarchie, Jules Delafosse, du *Matin*, avoue l'influence de la République française. Comme les journaux allemands⁶⁵, il affirme que l'Exposition universelle de Paris, en 1889, est « le plus puissant appel qu'on ait jamais adressé à la révolution ». Celle-ci démontre au monde les capacités du génie français, mais celui-ci passe par les pouvoirs de la République, si bien qu'il affirme : « Si l'on me

57 Ruy Barbosa dément cette rumeur par dépêche, ainsi que Lopes Trovão la nie en interviewe au *Matin*. In : Annexe II, chapitre 5, note 39.

58 L'une des personnalités les plus marquantes et l'un des plus ardents propagandistes du parti républicain brésilien, Silva Jardim, veut résider une année en France pour étudier les institutions républicaines, l'organisation administrative et le système financier français. Il profite de sa courte période de résidence à Paris – il meurt accidentellement au Vésuve – pour fréquenter les five o'clock et envoyer au *Journal de Rio* des articles sur la France. In : *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 03 décembre 1890, p. 2.

Idem, « Échos – À travers Paris », publié le 05 juillet 1891, p. 1.

Le Temps, « Au jour le jour – La mort de Silva Jardim », publié le 07 juillet 1891, p. 3.

59 « Grand ami de la France » et l'un des promoteurs de la révolution brésilienne, le docteur Lopes Trovão, venu en Europe pour étudier les différents systèmes d'assistance publique actuellement en vigueur ». In : *Le Matin*, « Un patriote brésilien – Conversation avec le docteur Lopès Trovao », publié le 12 juillet 1890, p. 1.

60 Campos Salles visite la France pour rassurer les partenariats brésiliens et ainsi résoudre la crise financière au pays. Le *Commerce et l'industrie parisiens* lui offre un banquet, où il proclame : « le Brésil trouve en France un grand exemple ». In : *Le Figaro*, « La journée des deux présidents », Charles Chincholle, publié le 24 juin 1898, p. 3.

Le Petit Journal, « Le président Campos Salles », publié le 16 mai 1898, p. 1.

Le Temps, « Au jour le jour – Le banquet Campos Salles », publié le 25 juin 1898, p. 3.

61 Lors des célébrations de la première fête nationale républicaine, *Le Temps* souligne l'importance de la grande Révolution française pour l'organisation des premiers mouvements républicains au Brésil. In : *Idem*, « Courrier du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 27 mai 1890, p. 2.

62 *L'Autorité*, « La Révolution au Brésil », publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

63 « La proclamation de la République en France, en avait donné le réveil au parti républicain du Brésil. À dater de cette époque, ce parti a développé et multiplié son action dans tous les centres du pays, ainsi que le prouvent les nombreuses manifestations qui s'y produisirent sous les yeux mêmes des autorités impériales. » In : *Le Matin*, « Au Brésil – Le parti des impuissants », publié le 02 mars 1892, p. 1.

64 *Le Figaro*, « Au jour le jour – Nouveau Président du Brésil », Paul Roquère, publié le 14 mars 1894, p. 1.

65 Lopes Trovão affirme certains journaux allemands accusent d'avoir gagné la peste républicaine avec l'Exposition universelle de 1889. In : *Le Matin*, « Un patriote brésilien – Conversation avec le docteur Lopès Trovao », publié le 12 juillet 1890, p. 1.

disait que c'est l'Exposition française qui a déterminé la révolution du Brésil, je n'y ferais pas d'objection⁶⁶ ». Ainsi, même si elles se rapportent à différents référentiels français, ces analyses attribuent à la France l'influence majeure sur le mouvement républicain brésilien.

Une influence française moins évidente est celle qui émane de la figure du comte d'Eu. L'arrivée au pouvoir de la princesse Isabel et de son mari, ledit comte, est, en effet, objet de crainte de la part de l'élite politique brésilienne. L'idée républicaine au Brésil serait aussi une conséquence de cette peur. *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Illustration* et *Le Temps* essaient de nuancer l'influence du comte d'Eu⁶⁷. *Le Temps* et *L'Autorité* – celui-ci étant un grand défenseur de la famille impériale brésilienne – évoquent l'hypothèse du *Daily News* selon laquelle leur catholicisme féru provoquait des crispations dans la classe politique brésilienne⁶⁸. On met ainsi en avant le rejet de la dévotion de la princesse, tout en minimisant le rejet du comte d'Eu – puisqu'il est étranger et parce que les militaires comprennent qu'il méprise l'armée brésilienne – ; c'est ce que fait *Le Figaro* dont l'interviewé nie ce rejet et souligne les victoires militaires⁶⁹. On se penche peur sur la figure du comte d'Eu mais, ne pouvant l'ignorer complètement, on l'associe à la princesse et à son catholicisme presque fanatique, comme le démontre l'extrait suivant de *L'Illustration* :

La princesse Isabelle, n'avait pas su acquérir les sympathies de ses sujets. On lui reprochait une pitié absolument exagérée. Son impopularité finit par rejaillir sur le comte d'Eu, son mari, que l'on accusait de vouloir jouer dans l'État non pas le rôle de futur prince consort, mais celui de prince héritier⁷⁰.

Le changement de régime au Brésil permet à ces journaux de commenter la politique en France. *L'Intransigeant* évoque l'invalidation de l'élection de député du boulangiste Arthur Dillon⁷¹ comme symbole de la suppression du suffrage universel en France et l'oppose à l'établissement de cette institution par la nouvelle République du Brésil⁷². *Le Matin*⁷³ met en garde les monarchistes européens quant à la sécurité de leur trône⁷⁴. La révolution au Brésil suit « les mêmes procédés »

66 *Idem*, « Les rois s'en vont !... », Jules Delafosse, publié le 26 novembre 1889, p. 1.

67 Le parti républicain profiterait du fait que le mari de la princesse est étranger. Mais, souligne *Le Temps*, le comte d'Eu est loyal et c'est un brillant militaire. On dit même que c'est son efficacité qui aurait provoqué son impopularité avec les fournisseurs des armées. In : *Le Temps*, « Bulletin du jour », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 22 novembre 1889, p. 1.

68 *L'Autorité*, « La Révolution au Brésil », publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

69 *Le Figaro*, « Le comte d'Eu », C. G., publié le 23 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La Révolution au Brésil » 24/11 1889, p. 1.

70 *L'Illustration*, « La Révolution Brésilienne – Nos gravures – Les événements du Brésil », 47^e année, n° 2439, publié le 23 novembre 1889, p. 437-456.

71 « Condamné à la déportation perpétuelle, c'est-à-dire à la peine de mort en matière politique à propos d'actes qui ne sont pas formulés ». In : *L'Intransigeant*, « SUS au suffrage universel », publié le 29 novembre 1889, p. 1.

72 *Ibidem*.

73 On compare le comportement intolérable des députés du Brésil – critiquer l'exécutif pour déposer un ministère – à celui des députés français. In : *Le Matin*, « Un exemple », J. Cornély, publié le 08 novembre 1891, p. 1.

74 « On a beau se dire que le Brésil est trop loin pour que ses agitations aient leur contre-coup chez nous ; que les royautés européennes, tirées de la chair même des peuples par lesquels elles règnent, et consacrées par les siècles, n'ont pas la fragilité de ces empires exotiques, artificiels et fondés d'hier. Ce sont là de pauvres raisons qui ne font illusion à personne. Les peuples sont les mêmes partout, et partout ils obéissent aux mêmes lois. La foi monarchique est morte, et devant les jeunes générations

que celle de 1848 en France et elle représente donc la fin naturelle de la monarchie en Amérique ainsi que le refus de la part de tout le continent américain de l'intrusion européenne – représentée par le comte d'Eu. Elle réjouit encore plus les États-Unis⁷⁵. La *Revue du Monde Latin* et *L'Autorité*, en revanche, ennoblissent la monarchie en dénonçant les républicains pour leur autoritarisme⁷⁶, leur désengagement vis-à-vis des intérêts de la nation⁷⁷, leur permissivité avec les lois⁷⁸ et leur manque d'action⁷⁹. Le soulèvement des soldats au Brésil⁸⁰ permet d'affirmer que « les Républicains avaient agi au Brésil comme en France », en faisant de fausses promesses pour convaincre des bénéfices de la République ; la différence est que « les soldats brésiliens sont moins patients que les électeurs Français : ils se sont révoltés⁸¹ ». *Le Figaro* est catégorique dans sa défense de la monarchie, les républicains étant décrits avec des adjectifs tels que « malheureux » et « utopistes⁸² » et comme ayant commis de lourdes erreurs⁸³. Pour ce journal, la révolution brésilienne ne ressemble à aucune de celles qui ont eu lieu en Europe, car « le Brésil est foncièrement monarchiste » et les révoltes de

éprises de nouveautés, nos souverains d'Europe jouent le rôle ingrat des vieillards en amour. Ils sont le passé, et l'on se tourne, d'instinct, vers l'avenir. » Ainsi comme le Brésil était une monarchie au milieu des républiques et partant destiné à succomber, la France en souffre le même péril. Néanmoins, elle fleurisse et c'est elle qui menace de contagion. In : *Idem*, « Les rois s'en vont ! ... », Jules Delafosse, publié le 26 novembre 1889, p. 1.

Idem, « L'Isolement », Jules Delafosse, publié le 07 juillet 1891, p. 1

⁷⁵ *Idem*, « La république au Brésil », John Lemoine, publié le 19 décembre 1889, p. 1.

⁷⁶ *L'Autorité* affirme que la surprise des républicains français face à la décision brésilienne de ne pas faire la Constitution à travers une constituante est feinte, car « dès le premier jour, la république brésilienne s'est montrée beaucoup plus autoritaire, beaucoup plus absolue, que le pauvre empereur dom Pedro ». De même lorsque le gouvernement du Brésil décide de plébisciter la constitution, *L'Autorité* loue cette décision et en profite pour critiquer l'autoritarisme des républicains français. In : *L'Autorité*, « Politique extérieure – La République Brésilienne, publié le 07 mars 1890, p. 2.

Ibidem, publié le 24 avril 1890, p. 2.

⁷⁷ *L'Autorité* critique autant les mesures du gouvernement du Brésil que le manque de fermeté du gouvernement français. Ce dernier reconnaît la République au Brésil sans exiger le retrait du décret de la naturalisation obligatoire des étrangers venus au Brésil. Face à la nouvelle du journal brésilien *Brésil républicain*, apporté par le courrier, selon laquelle un attaché de la légation et le chancelier du consulat de France à Rio-Janeiro souffrent de maltraitance, *L'Autorité* souligne le besoin urgent de protestations énergiques de la part du gouvernement français, mais le journal est déjà persuadé qu'« assurément ils ne feront pas entendre ». La *Revue du Monde Latin* critique la décision du gouvernement français de reconnaître le nouveau gouvernement du Brésil car cela plaît aux radicaux français. In : *Idem*, « Politique extérieure – Brésil – La reconnaissance de la République », publié le 21 juin 1890, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Brésil – Les Français là-bas », publié le 14 octobre 1894, p. 2.

Revue du Monde Latin, « Politique et Diplomatie (Bulletin mensuel) », Comte de Barral, t. 21^e, publié le 1^{er} juillet 1890, p. 407-417.

⁷⁸ Les élections au Brésil sont tenues comme une simple formalité, « la volonté nationale n'est pas représentée, (...) elle est grossièrement bafouée. Apparemment, voyant la nôtre agir, la République brésilienne juge que tout est permis ». In : *L'Autorité*, « Politique extérieure » Brésil – La candidature officielle », publié le 27 septembre 1890, p. 2.

⁷⁹ La confirmation de l'exécution sommaire de 14 Français pendant une révolte au Brésil, après une négation officielle – le deuxième exécution lors de ces révoltes – horrifie *L'Autorité*, qui accuse le gouvernement français de ne rien savoir ou de mentir. « Ils mentent pour n'avoir pas à agir ; car ils sont couards dans toute querelle extérieure. Ils n'osent lever la main que contre des Français, contre de pauvres prêtres, contre de malheureuses religieuses. » In : *Idem*, « Politique extérieure » Brésil – Français fusillées », publié le 17 mai 1895, p. 2.

⁸⁰ Une dépêche de la légation du Brésil dément le bruit d'une révolte de soldats affirmant que cela n'est que de l'ivrognerie et de la subornation. Pour *L'Autorité*, cette dépêche est, en fait, la preuve de la révolte des soldats contre le régime républicain, puisqu'on les aurait trompés avec de fausses promesses pour rejoindre le mouvement républicain. Mais, désormais, ils savent que celles-ci sont fausses.

⁸¹ *Idem*, « Politique extérieure – La Révolution du Brésil », publié le 22 décembre 1889, p. 2.

⁸² « Ces débuts malheureux d'une jeune République sur laquelle les utopistes avaient fondé tant d'espérances fournissent aux monarchistes des arguments auxquels les républicains s'efforcent de répondre : et ainsi on en est arrivé à faire de la politique française à propos de l'insurrection de l'amiral Custodio José de Mello. » In : *Le Figaro*, « Mme la comtesse d'Eu et la trône du Brésil », A. Witness, publié le 09 janvier 1894, p. 1.

⁸³ La modération du récent élu président, Prudente de Moraes, est source d'espérance car, selon *Le Figaro*, il « reçoit la délicate mission de redresser les erreurs de l'administration républicaine ; sa tâche sera difficile et lourde ». In : *Idem*, « Au jour le jour – Nouveau Président du Brésil », Paul Roquère, publié le 14 mars 1894, p. 1.

la marine contre Floriano Peixoto (le deuxième président républicain) en sont la preuve. Face à l'imminente défaite de la marine, *Le Figaro* persiste dans sa défense. Celle-ci se justifie moins par leur monarchisme que par leur francophilie, en opposition avec une supposée germanophilie de l'armée brésilienne et des avantages qui seraient accordés aux nord-américains. *Le Figaro* accuse les autres publications de mensonge en décrivant la princesse Isabel comme ambitieuse, en parlant de la force des républicains⁸⁴ et pour ne pas défendre les intérêts français⁸⁵. Il regrette enfin la défaite de la marine⁸⁶, tout soulignant la possible diminution de l'influence française au Brésil. Plus qu'une défense pure et idéologique de la monarchie, la position consiste à défendre ce qui rapproche le Brésil de la France, ainsi que le rétablissement de l'économie du Brésil – tant pis si c'est avec les républicains et l'armée⁸⁷. Tous les journaux, ceux qui valorisent comme ceux qui discréditent la République, expriment la crainte que la révolution brésilienne n'implique la perte de l'influence française au Brésil, ce qui est paradoxal, étant donné que l'on considère la France comme le pays dont les idées ont influencé le changement de régime au Brésil.

Les événements au Brésil servent aussi d'excuse pour louer ou critiquer la relation du républicanisme avec l'Église. *Le Temps* félicite les efforts républicains du Brésil pour hâter la séparation entre l'État et l'Église et salue un acte qui vient « couronner l'œuvre de réorganisation entreprise par le gouvernement provisoire », tout en ajoutant que « le gouvernement provisoire a fait en deux mois ce que la monarchie n'a pas pu faire en soixante et quelques années⁸⁸ ». *L'Autorité* et *Le Figaro*, en revanche, effraient les Français en affirmant l'impossibilité d'un accord entre les catholiques et la République. Le Brésil est la preuve que « la République est incompatible avec la religion et s'emploie de toutes ses forces à la persécuter⁸⁹ ». L'analyse d'une crise suivant la séparation « radicale » de l'État et de l'Église au Brésil confirme cette pratique alarmiste⁹⁰. Face à la compréhension du fait que « l'antagonisme entre le parti religieux et le gouvernement républicain n'a pas uniquement notre pays [la France] pour champ d'action », on considère que les conséquences néfastes du choix brésilien enseignent aux Français les dangers de « déclarer subitement la séparation de l'Église d'avec l'État ». En effet, les événements au Brésil intéressent précisément parce qu'ils ressemblent à ceux qui auraient lieu en France en pareil cas. Une telle

84 *Idem*, « Mme la comtesse d'Eu et la trône du Brésil », A. Witness, publié le 09 janvier 1894, p. 1.

85 *Idem*, « Révolution brésilienne », Georges Hérault, publié le 18 mars 1894, p. 3.

86 Le leader de la révolte de la marine est même décrit comme un « soldat brillant, brouillon et viveur, une contrefaçon de général Boulanger brésilien avec, naturellement, plus de fantaisie encore », dont la tentative de s'en prendre au pouvoir ressemble à celle « du 2 décembre en France ». In : *Idem*, « Fin de révolution », Georges Hérault, publié le 22 avril 1894, p. 3.

87 *Idem*, « Fin de révolution », Georges Hérault, publié le 22 avril 1894, p. 3.

88 *Le Temps*, « Courrier du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 1^{er} février 1890, p. 1-2.

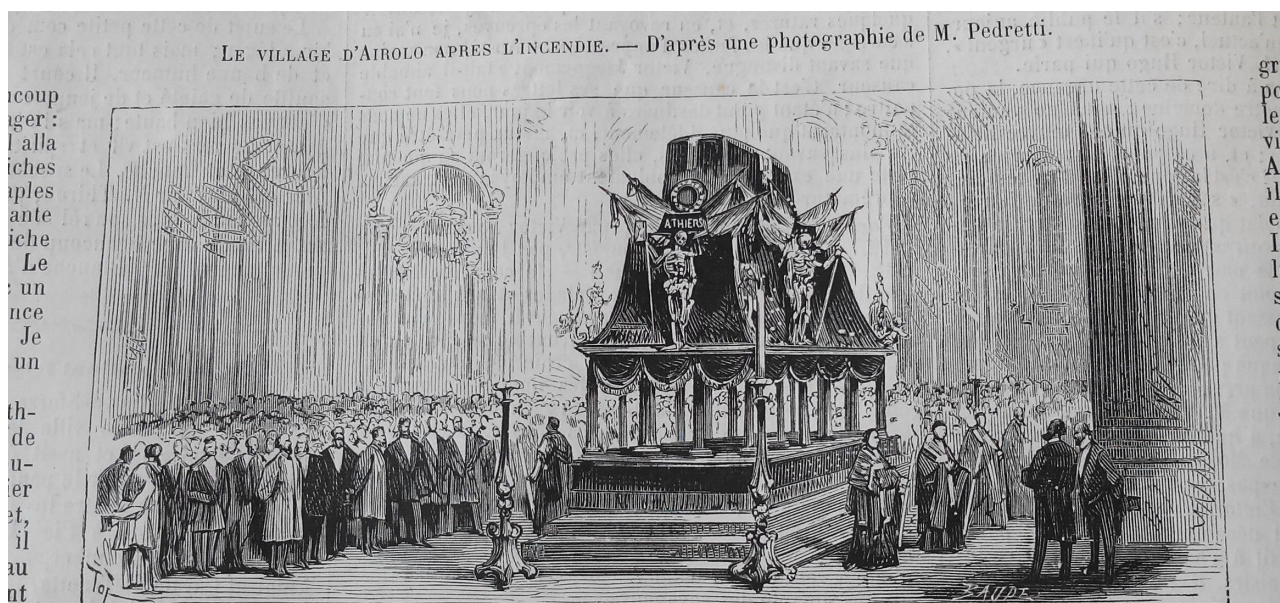
89 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Brésil – La République et le clergé », publié le 25 septembre 1890, p. 2.

90 Fatigué de refus de l'État d'enlever les signes religieux des monuments publics, un prêtre protestant et un positiviste enlèvent seuls deux crucifix d'un tribunal. Cela provoque d'énormes manifestations de soutien à l'Église catholique, qui en profite pour créer encore plus de paroisses.

décision n'est pas seulement utopique, elle travaille aussi « contre la République⁹¹ ». Les événements postérieurs à la proclamation de la République au Brésil servent à louer l'influence des idées françaises dans le monde et aussi d'excuse à la presse française pour critiquer les pratiques républicaines françaises. À l'inverse, la presse d'inclination monarchique – comme *L'Autorité* et la *Revue du Monde Latin* – peut se présenter comme concernée par le destin de la République. Les relations d'influence entre la France et le Brésil ne se résument pas à la politique ; les journaux français évoquent aussi l'importance française dans le domaine culturel, sujet auquel nous allons nous intéresser maintenant.

b) La culture française au Brésil

La place d'honneur qu'occupe la culture française au Brésil est souvent évoquée par les journaux français – surtout *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Temps* – qui soulignent la satisfaction brésilienne d'avoir des représentants de cette culture dans leur pays : les bien culturels (les journaux et les œuvres littéraires) et leurs acteurs (comédiens, chanteurs et troupes théâtrales). Un exemple de cette admiration est présenté dans l'illustration 13⁹² qui montre une foule d'hommes, dans un décor somptueux et dont les vêtements indiquent une bonne position sociale, en acte de grande solennité en hommage au feu président français Adolphe Thiers. Cet acte se passe au Brésil, à la capitale Rio de Janeiro. Tous ces éléments renforcent ce dont le texte informe : la grande admiration que provoquent chez, les Brésiliens, les grands hommes de France.



RIO-JANEIRO. — SERVICE FUNÈBRE CÉLÉBRÉ EN L'HONNEUR DE M. THIERS, LE 13 SEPTEMBRE. — Croquis de M. J. Mill.

Illustration 13: « Rio-Janeiro. – Service funèbre célébré en l'honneur de M. Thiers, le 13 septembre. – Croquis de M. J. Mill. ».

91 *Le Figaro*, « La question religieuse au Brésil », Georges Ghilaine, publié le 06 juin 1892, p. 2.

92 « Rio-Janeiro. – Service funèbre célébré en l'honneur de M. Thiers, le 13 septembre. – Croquis de M. J. Mill. ». In : *L'Illustration*, « Nos gravures – Service funèbre célébré en l'honneur de M. Thiers, à Rio-de-Janeiro », 35^e année, vol. 70, n° 1808, publié le 20 octobre 1877, p. 252.

Différents apports de la culture française, notamment la littérature et le théâtre, sont plus que prestigieuses au Brésil, elles y sont référentielles. Des brèves dévoilent l'importance de la littérature française au Brésil lorsqu'elles concernent les hommages qui sont rendus à Émile Zola⁹³ et à Victor Hugo⁹⁴. En outre, une publicité du *Figaro* insiste sur l'accueil positif réservé à son journal au Brésil⁹⁵. Des annonces sur la possibilité d'abonnement au *Figaro* et au *Temps* à partir du Brésil abondent dans ces deux quotidiens – surtout le seconde⁹⁶. Ces annonces sont particulièrement intéressantes puisqu'elles signalent l'entrée des objets culturels français de consommation de masse sur le marché brésilien, et pas seulement des œuvres littéraires les plus valorisées. S'abonner à un journal français à partir du Brésil indique la mondialisation médiatique.

Rien n'exprime mieux l'importance de la littérature française au Brésil que les discussions autour de l'accord international des droits d'auteur. Cet accord, mentionné au chapitre précédent, réglemente les échanges littéraires et scientifiques internationaux. Le gouvernement du Brésil résista longtemps avant d'y adhérer⁹⁷. Et la presse française, à l'unisson, désapprouve cette lenteur, soulignant alors les pertes significatives imposées aux auteurs français sur le marché brésilien. D'abord un projet national visant la réglementation de la propriété littéraire est mis au point au Brésil⁹⁸. Les modifications du Code pénal après la proclamation de la République incluent cinq articles assurant protection aux auteurs étrangers qui jouissent désormais de la même protection que les nationaux. Ce changement est largement célébré, puisque « jusqu'à présent, les auteurs français joués au Brésil l'étaient sans profit, les adaptateurs des pièces parisiennes touchaient, là-bas, la presque totalité des droits⁹⁹ ». Dans la réalité, cela ne change guère la situation des auteurs français.

93 *L'Autorité* souligne les manifestations favorables à M. Zola de la part des Brésiliens et des immigrants italiens, tandis que les immigrants français « auraient publié un manifeste pour protester contre l'attitude des Italiens et des Brésiliens ». *Le Matin*, quant à lui, annonce tout simplement son élection comme membre de l'Académie du Brésil. In : *L'Autorité*, « Dernières nouvelles – L'affaire Zola au Brésil », publié le 14 mars 1898, p. 1.

Le Matin, « Une compensation », publié le 04 octobre 1898, p. 1.

94 En plus de l'admiration inconditionnelle de l'empereur à Victor Hugo – mentionnée dans le chapitre précédent – l'affirmation de Gaston Jolivet, selon laquelle les rastaquouères – devenus mythes puisqu'ils sont plus raffinés que ne le soupçonne la croyance populaire – « ont porté le deuil de Victor Hugo » est un exemple de l'admiration des Brésiliens en général au maître français. Les hommages rendus par le Sénat brésilien lors de sa mort et l'envoi d'un saule pour sa tombe corroborent ainsi cette perception. Le congrès académique du Brésil confirme l'importance de cet auteur dans le scénario brésilien lorsqu'une session rend hommage à sa mémoire avec la traduction de ses vers en portugais. Sur l'admiration de l'empereur pour Victor Hugo. In : Annexe II, chapitre 5, note 40.

95 L'accueil exceptionnel reçu par *le Figaro Illustré* à l'étranger est tel, qu'« il nous a fallu cette année faire une troisième édition spéciale en langue portugaise pour le Brésil. C'est le rédacteur en chef de la *Gazeta de Noticias*, l'un des plus grands journaux de Rio de Janeiro qui nous a demandé et qui se propose de l'offrir à ses lecteurs et à ses abonnés à l'occasion du Jour de l'An ». In : *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 08 décembre 1888, p. 1.

96 En 1875, pour la première fois, une note annonce le prix de l'abonnement d'un an au *Figaro* pour le Brésil – 120 francs. Normalement, à la dernière page du journal, 11 annonces comme celle-ci sont encore publiées jusqu'à 1881. *Le Temps*, beaucoup plus abondant, publie 505 annonces donnant le coût de l'abonnement au journal à l'étranger – y compris au Brésil entre 1874 et 1892. Ces notes sont soit en première page, au-dessus de la première colonne, soit en dernière page, avec les autres annonces.

97 *Idem*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 20 avril 1879, p. 1.

98 *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 04 décembre 1886, p. 1.

Idem, « À travers Paris », publié le 09 avril 1887, p. 1.

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 21 novembre 1886, p. 3.

99 *Idem*, « Tablettes Théâtrales », publié le 30 novembre 1890, p. 2.

Le ministre plénipotentiaire de la France à Rio de Janeiro fait alors la proposition d'un traité binational sur la propriété littéraire, auquel le gouvernement brésilien se montre favorable¹⁰⁰. Signée le 31 janvier 1891, cette convention vise la garantie des œuvres littéraires et artistiques¹⁰¹, sans toutefois clore la question.

Nous avons cru que la garantie de la propriété littéraire de nos œuvres au Brésil était chose faite. Malheureusement, on nous écrit de Rio-de-Janeiro que la convention signée le 31 janvier par M. Ribot n'a pas encore force de loi, car elle dépend de, l'approbation des Chambres de là-bas. Celles-ci semblent d'ailleurs peu disposées à accepter cette convention, tant que la France maintiendra la loi de 1875 défendant l'immigration au Brésil, défense tant soit peu platonique, puisque la colonie française est assez nombreuse là-bas¹⁰².

L'examen par la Chambre des députés¹⁰³ et les nombreuses entraves que celle-ci impose à la ratification de ladite convention littéraire¹⁰⁴ provoquent une longue discussion dans les quotidiens français¹⁰⁵. Les Chambres brésiliennes consultent des hommes des lettres – qui, en général, sont partisans de la convention – ainsi que l'aile la plus progressiste des politiciens du pays ; la majorité des articles du *Figaro* et du *Temps*¹⁰⁶ met cependant en avant les arguments présentés par ceux qui ne veulent pas la ratification. Ces quotidiens dénoncent la présence des députés qui, suivant un raisonnement avare, veulent négocier ce qui est dû aux auteurs français en échange de l'abrogation de la circulaire française contre l'immigration au Brésil¹⁰⁷, de la réduction des droits d'entrée sur les cafés brésiliens en France et du règlement par l'arbitrage de la question des frontières avec la Guyane¹⁰⁸. Ces manœuvres politiques sont décriées comme des actes de mesquinerie. Ces quotidiens qualifient cette l'argumentation comme un déni de justice et « une simple œuvre de rancune étroite à l'égard de la France parce que le gouvernement français n'a pas donné satisfaction au Brésil sur les points que nous avons mentionnés plus haut ». *Le Matin* souligne les bénéfices de

100 *Idem*, « La propriété littéraire », publié le 09 octobre 1890, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 octobre 1890, p. 2.

101 *Le Matin*, « Échos du Matin », publié le 06 février 1891, p. 3.

Idem, « Conseil de ministres », publié le 28 juin 1891, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 05 février 1891 p. 2.

Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 28 juin 1890, p. 4.

102 *Le Figaro*, « Informations », publié le 12 août 1891, p. 6.

103 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 juillet 1892, p. 2.

104 *Le Figaro*, « Échos – Hors Paris », publié le 07 juillet 1893, p. 1.

Idem, « La filouterie littéraire », Armand Guilmot, publié le 02 novembre 1893, p. 2.

Le Matin, « Échos du Matin », publié le 03 juillet 1893, p. 2.

La Petite République, « La convention franco-brésilienne », publié le 21 septembre 1892 p. 1.

Le Temps, « Dernières nouvelles » 20 septembre 1892, p. 4.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 10 novembre 1893, p. 4.

105 Parmi 60 articles sur ces accords des droits intellectuels, 16 analysent la résistance des Chambres brésiliennes à la conclusion de la convention littéraire avec la France.

106 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 11 août 1893, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 11 août 1893, p. 2.

107 *Le Figaro*, « Informations », publié le 12 août 1891, p. 6.

Le Temps, « Bulletin du jour », publié le 17 août 1892, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 octobre 1892, p. 2.

108 *Ibidem*, publié le 27 septembre 1893, p. 2.

l'accord pour le Brésil en affirmant qu'il permettra le fleurissement de la littérature nationale, étouffée par les traductions qui ne coûtent rien¹⁰⁹.

On comprend l'étonnement du *Figaro* devant l'opposition à la ratification de la part de M. Alberto de Carvalho, l'« un des esprits les plus éclairés du Brésil », qui argumente que « la France est la capitale de notre monde intellectuel. C'est elle qui a fécondé l'esprit brésilien, inspiré les travaux de nos législateurs, les œuvres de nos poètes et de nos écrivains, les premiers essais de nos savants ». C'est pourquoi le Brésil dépend encore de la littérature française, pour ne pas mettre d'entraves à sa vulgarisation. L'argument ne suffit pas à convaincre le quotidien. Paul Lordon riposte que cela n'empêche pas le pays de payer pour les services reçus et dénonce la perte de revenus importants subie par les auteurs dramatiques et les romanciers français. Il calcule que pour les théâtres de la ville de Rio de Janeiro, entre 1888 et 1891, les sommes obtenues sont de 17 575 000 francs, en prenant en compte uniquement la ville capitale et le théâtre ; il reste encore les ouvrages d'enseignement et les romans, au sujet desquels il calcule¹¹⁰ les pertes causées par l'absence d'une législation effective de droit d'auteur sur ce territoire¹¹¹. Outre la valeur morale d'une garantie sur les textes, cette convention est aussi une question économique. La coïncidence des dates, celle de la décision du Congrès d'ajourner la discussion sur la ratification et celle du dépôt d'un projet de loi tendant à la création d'un théâtre national à Rio de Janeiro, est suspecte, affirme *Le Matin*. « Le gouvernement allait-il prendre part au pillage de nos œuvres et consacrer officiellement un régime auquel il avait manifesté quelque velléité de mettre un terme au nom d'un sentiment de haute justice¹¹²? » Ce journal affirme que, malgré l'importance de la convention¹¹³, le nouveau code pénal brésilien garantit le droit civil aux auteurs étrangers contre les traductions non autorisées, une raison de faire valoir les droits français au Brésil.

Même la *Revue du Monde Latin*, où la convention n'est ni défendue ni combattue, affirme que l'influence culturelle française se traduit en revenus pour ce pays. M. Santa-Anna Néry explique que, si l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie contribuent avec leurs travailleurs, « la France confinée sur le continent sème l'idée ». L'esprit français se diffuse en Amérique et sa littérature sert au rayonnement du prestige moral et civilisateur de la France et au commerce international. « C'est cela, au moins, le phénomène économique qui se passa dans les relations de ce pays avec le Brésil. » L'auteur fait défiler une série de chiffres comparant le commerce international du Brésil avec la France et d'autres puissances, comme le Portugal, l'Allemagne et l'Italie, démontrant la

109 *Le Matin*, « Pirates de Lettres – Rejet de la Convention littéraire avec la France », publié le 10 août 1893, p. 1-2.

110 Valeurs que le journal reconnaît avoir prises de son confrère, le député brésilien M. Teixeira de Andrade, mais qui sont mentionnées de manière identique par le *Matin* qui ne fournit pas d'information sur l'origine des données.

111 *Le Figaro*, « La convention littéraire devant le Congrès brésilien », Paul Lordon, publié le 27 juillet 1892, p. 3.

112 *Le Matin*, « Singulier retard – Nos droits artistiques et littéraires au Brésil », publié le 06 octobre 1892, p. 1.

113 Celle-ci est une garantie contre les instabilités et les changements nationaux.

supériorité gauloise. Celle-ci ne s'explique ni par l'immigration – trop faible –, ni par la publicité – presque absente. C'est alors à la littérature, à la culture française de jouer le rôle de promoteur de ce pays au Brésil. À la différence du *Figaro*, cet article avance alors que sauf à Salvador, les droits d'auteur sont presque partout refusés aux Français. Ceux-ci tirent des profits économiques à travers d'autres moyens, notamment le commerce. En ce sens, même si les auteurs ne voient pas les bénéfices, le texte assure que la France est bénéficiaire. Il affirme même que les auteurs travaillent davantage pour l'image de la France – et ainsi pour son commerce – que le ministère du commerce lui-même¹¹⁴. Des auteurs comme Victor Hugo et les deux Dumas

sont des ouvriers du progrès latin dans le monde, ils apportent la bonne nouvelle de la liberté et de l'idéal aux peuples assis à l'ombre des palmiers, ils fusionnent l'âme de la France dans l'âme de la jeune Amérique, resserrant les liens entre les nations venues du même sang, les unissant par la grande fraternité de la pensée¹¹⁵.

Les refus répétés du Brésil de faire valoir le traité de protection du droit d'auteur est présenté par les grands quotidiens comme un manque d'honnêteté de la part de ce gouvernement¹¹⁶. En effet, c'est seulement après des années de retard et de pression¹¹⁷ que la convention est ratifiée par le congrès brésilien, en 1897¹¹⁸. Les bénéfices dont jouissent les élites culturelles du Brésil peuvent expliquer ce retard. On peut citer la francophilie de l'élite brésilienne, grande consommatrice des produits culturels français et la composition du secteur éditorial brésilien dans lequel les Français sont nombreux. Pour ces derniers, les avantages de traduction d'ouvrages français sans avoir à payer de droits d'auteur sont évidentes.

Cette discussion révèle aussi le rôle central de la France dans le théâtre brésilien. Les pièces françaises y sont constamment produites, et les artistes européens sont adulés par le public brésilien. Soixante-neuf articles parlent des tournées artistiques européennes – surtout françaises – au Brésil et la passion du public brésilien par les arts européens est constamment soulignée¹¹⁹. En décrivant la réception admirable donnée au théâtre français en l'honneur d'une artiste italienne, ayant déjà joué en Amérique du Sud, *Le Figaro* affirme que « Mlle Sanz, couverte de fleurs et au bruit des rappels, a pu se croire encore au milieu des populations enthousiastes du Brésil¹²⁰. »

Les quotidiens français – en spécial *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Temps* – mentionnent souvent le passage de spectacles et d'artistes français au Brésil. Ces articles traitent d'abord des spectacles

114 *Revue du Monde Latin*, « Perante a estátua de Alexandre Dumas », F.-G. De S.-A.-N., publié le 25 novembre 1883, p. 377-383.

115 *Ibidem*, p. 383.

116 *Le Figaro*, « Fin de révolution », Georges Hérault, publié le 22 avril 1894, p. 3.

117 *Le Journal*, « Traités nécessaires », Marcel Prévost, publié le 20 octobre 1896, p. 1.

118 *Le Matin*, « Le Parlement – Au Sénat », publié le 13 juillet 1897, p. 2.

Le Temps, « Dépêches particulières de la Chambre », publié le 26 juin 1897, p. 4.

119 La représentation de 2 artistes parisiens en excursion à Londres – M. Daniel Bac et Mlle Marie Gosselin – chez la baronne de Penedo sont bien reçus à l'ambassade du Brésil. In : *Le Figaro*, « Courrier des Théâtres », Charles Darcours, publié le 20 juillet 1882, p. 3.

120 *Idem*, « Courrier des Théâtres », Gustave Lafarge, publié le 05 décembre 1876, p. 3.

contemporains. Ces brèves mentionnent l'arrivée de l'artiste au Brésil ou l'existence d'une production théâtrale française y ayant lieu¹²¹ ; quelques autres ajoutent des nouvelles sur la façon dont les tournées y sont reçues¹²². Ces dernières, en général, utilisent des informations provenant d'autres journaux et soulignent les éloges adressés par le public et la presse brésilienne aux prestations des artistes français. Quelques rares brèves concernent les tournées futures et les offres faites aux artistes français¹²³. Plusieurs brèves traitent aussi du passage des artistes français au Brésil¹²⁴. L'intérêt plus significatif pour les voyages effectués au Brésil s'explique par le fait qu'ils constituent un gage de qualité de l'artiste, sa reconnaissance internationale. La parution de ces nouvelles, une fois la troupe rentrée en France, révèle aussi la difficulté de s'informer sur ces spectacles lorsqu'ils s'installent au Brésil. Ces informations ponctuelles sur des événements culturels n'intéressent guère les agences de presse, qui utilisent le service télégraphique rapide. Les quotidiens n'évoquent ces spectacles qu'à travers d'autres publications – comme ils le font avec les spectacles contemporains – ou à travers des informations rapportées par les artistes eux-mêmes lorsqu'ils rentrent en France. L'un des articles évoquant la présence de Sarah Bernhardt au Brésil précise que l'information arrive par une lettre partie de Rio un mois auparavant¹²⁵. Le théâtre français au Brésil n'intéresse donc guère les agences de presse, d'où le besoin, pour les journaux français, de s'informer sur ces événements à partir des journaux du Brésil, des lettres arrivant du Brésil et les artistes eux-mêmes, une fois rentrés.

L'économie d'informations avec laquelle ces quotidiens, en général, traitent de ces tournées signale leur grande fréquence, voire leur banalité. Cette parcimonie n'empêche pourtant pas la mention du succès d'artistes comme M. Ninoff, M. Saint-Saëns, Mme Aimée Tronchon, Mlle Julia Ribeiro, Mlle Arnal, M. Coquelin et Mme Jane Hading¹²⁶. On insiste sur les cachets importants payés à ces artistes. En effet, au-delà des maris riches, les artistes qui se présentent au Brésil, y compris les hommes, font fortune de diverses manières. Des engagements brillants¹²⁷, des cadeaux

121 *Idem*, « Lettre de Bruxelles », Perkéo, publié le 20 septembre 1882, p. 3.

Idem, « Courrier des Théâtres », Jules Prével, publié le 30 janvier 1885, p. 4.

Ibidem, publié le 31 mai 1887, p. 4.

Le Matin, « Diva en voyage – La tournée de la Patti – Concerts au Brésil et en Amérique », publié le 20 décembre 1887, p. 2.

Idem, « Tablettes Théâtrales », publié le 09 mai 1888, p. 4.

Ibidem, publié le 31 juillet 1891, p. 3.

122 *In* : Annexe II, chapitre 5, note 41.

123 *Le Figaro*, « Ma tournée en Amérique », publié le 15 novembre 1882, p. 3.

Idem, « Courrier des Théâtres », Jules Prével, publié le 14 novembre 1885, p. 4.

Idem, « Courrier des Théâtres », Jules Prével, publié le 08 janvier 1889, p. 4.

Idem, « Courrier des Théâtres », Jules Prével, publié le 08 mai 1886, p. 3.

Le Temps, « Spectacles et concerts », publié le 22 janvier 1886, p. 4.

124 *In* : Annexe II, chapitre 5, note 42.

125 *Le Figaro*, « Courrier des Théâtres », Jules Prével, publié le 02 juillet 1886, p. 4.

126 *In* : Annexe II, chapitre 5, note 43.

127 *Le Figaro*, « Courrier des Théâtres », Jules Prével, publié le 14 novembre 1885, p. 4.

Idem, « Courrier des Théâtres », Jules Huret, publié le 20 avril 1899, p. 5.

précieux¹²⁸ – parfois venus de l’empereur¹²⁹ – et pour les divas des salaires fabuleux¹³⁰. C’est le cas de Mme Adelina, à qui l’on offre 30 000 francs par soirée (ses frais de voyage et la suite de six personnes compris) pour une tournée au Brésil¹³¹, et aussi de Mme Patti qui, après avoir reçu une proposition de 22 000 francs par représentation à New-York, fixe un salaire si élevé qu’un théâtre au Brésil lui offre « un million de francs, tous frais payés, pour 4 mois au pays¹³² ».

Néanmoins, aucun artiste européen en tournée au Brésil ne suscite autant d’intérêt que Sarah Bernhardt. À elle seule sont dédiés 21 articles dans *Le Figaro*, *Le Journal*, *Le Matin*, *La Petite République*, la *Revue du Monde Latin* et *Le Temps* – dont seulement quatre sont des brèves¹³³. Certes, quelques articles concernent le vol de ses bijoux à Rio¹³⁴, mais la majorité souligne la réception enthousiaste qu’elle y reçoit. Elle est comblée d’ovations, de fleurs et de cadeaux, dont des bijoux précieux, comme un bracelet de brillants offert par l’empereur¹³⁵. Un autre exemple de l’admiration qu’elle provoque réside dans les manifestations des étudiants de São Paulo aux sorties de ses spectacles, manifestations tellement excessives qu’elles doivent être dispersées par la police¹³⁶. Des années plus tard, l’actrice décrit ces événements comme des manifestations ouvertes du soutien à la France, puisque « les étudiants se sont battus pour crier “Vive la France”¹³⁷ ».

L’artiste, pourtant, ne fait pas l’unanimité. Joaquim Nabuco – politicien et journaliste brésilien – écrit des articles très élogieux sur Mme Bernhardt dans la presse au Brésil. *Le Figaro*, en traduit quelques-uns, reconnaissant que ces déclarations font plaisir mais les considérant comme trop exagérées¹³⁸. À la même époque, une critique assez sévère contre Sarah Bernhardt est publiée au *Temps* – et reproduite dans *Le Matin*, qui avoue l’avoir copiée, et dans la *Petite République*, qui ne précise pas sa source¹³⁹. Le correspondant du *Temps* signale que l’engouement existant à l’arrivée de

128 *Idem*, « Paris au jour le jour », F. M., publié le 29 septembre 1874, p. 2.

129 *Idem*, « Courrier des Théâtres », Charles Darcours, publié le 07 août 1886, p. 4.

130 *Idem*, « Courrier des Théâtres », publié le 26 septembre 1874, p. 3.

Idem, « Paris au jour le jour », F. M., publié le 29 septembre 1874, p. 2.

Idem, « La soirée théâtrale », publié le 19 octobre 1874, p. 3.

Le Temps, « Spectacles et concerts », publié le 08 février 1880, p. 4.

131 Finalement elle n’accepte pas parce que le Brésil est trop loin. In : *Le Matin*, « Journaux français de ce matin – Madame Adelina Patti », publié le 26 décembre 1892, p. 2.

132 *Le Figaro*, « Craig-y-nos », T. Johnson, publié le 09 octobre 1882, p. 2.

133 Ce sont des brèves traitant des tournées futures ou passées de l’artiste au Brésil. In : *Idem*, « Courrier des Théâtres », Jules Prével, publié le 31 octobre 1884, p. 3.

Idem, « Courrier des Théâtres », Georges Boyer, publié le 29 août 1891, p. 4.

Idem, « Courrier des Théâtres », Georges Boyer, publié le 23 février 1894, p. 3.

Le Matin, « Tablettes Théâtrales », publié le 12 mai 1886, p. 3.

134 *Le Journal*, « Les bijoux de Sarah », Georges Docquois, publié le 21 août 1899, p. 4.

Idem, « Courrier des théâtres », Colin-Maillard, publié le 14 décembre 1899, p. 4.

Le Matin, « Échos du Matin », publié le 14 décembre 1893, p. 3.

135 La même analyse est présentée dans *Le Matin* et dans *La Petite République* avec deux jours de différence. In : *Idem*, « Tablettes Théâtrales », publié le 10 août 1886, p. 3.

La Petite République, « Encore Sarah Bernhardt », publié le 12 août 1886, p. 4.

136 *Le Figaro*, « Courrier des Théâtres » Signé Intérim 19/08 1893, p. 4.

137 *Idem*, « Un examen de conscience », Sara Bernhardt, publié le 09 décembre 1896, p. 1.

Idem, « L’examen de Sarah », Maurice Talmayr, publié le 26 décembre 1896, p. 1.

138 *Idem*, « Courrier des Théâtres », Jules Prével, publié le 02 juillet 1886, p. 4.

139 *Le Matin*, « Tablettes Théâtrales », publié le 1^{er} août 1886, p. 3.

l'artiste est vite retombé et que « tous les soirs elle joue devant une salle à moitié vide, et peu à peu la presse, qui la portait aux nues, l'abandonne », ce que le journaliste considère comme normal en raison des « extravagances sans nombre » de l'artiste. À São Paulo, « petite ville des environs de Rio », son succès est éclatant et l'admiration et la joie sont énormes.

On a élevé des arcs-de-triomphe sur son passage, les dames de la société française lui ont envoyé des fleurs, on a dételé les chevaux de sa voiture que les spectateurs ont traînée.

Enfin, à son retour à l'hôtel, Sarah Bernhardt a trouvé des gens qui, se déshabillant, ont jeté leurs vêtements à terre afin de lui éviter de poser le pied sur le parquet que foulent les autres gens.

Certains, même, couchés sur les marches des escaliers, servaient de coussins¹⁴⁰.

Le succès des tournées de Sarah Bernhardt au Brésil révèle surtout le rayonnement de la culture française au Brésil et le succès financier qu'apporte cette influence. Les hauts salaires qui lui sont offerts¹⁴¹, les salles remplies, les demandes de prolongations en témoignent¹⁴². L'actrice, séjournant à São Paulo lors des révoltes tendues de l'année 1893, insiste sur le fait que son succès est celui de la culture française. Elle se présente ainsi comme médiateur culturel et réaffirme sa fierté « d'avoir su faire applaudir par l'élite de la jeunesse brésilienne les chefs-d'œuvre de la grande littérature française¹⁴³ ».

Le poids des idées françaises dans le Brésil du XIX^e siècle est ainsi une évidence tant pour les élites du Brésil que pour la presse française. Cette influence se traduit aussi en revenus très importants pour la France, d'où les efforts de son gouvernement pour garantir sa suprématie culturelle en Amérique du Sud. Ce gouvernement s'attache au rôle de guide tutélaire de la latinité, pour des raisons économiques, mais aussi en raison des avantages diplomatiques. Ce rôle permet à la France de se présenter comme le centre d'un rayonnement culturel réel en Amérique du Sud¹⁴⁴. L'effort français est perceptible par le combat mené pour la signature de la convention littéraire, ainsi qu'il est emblématique lors de la présentation de la médaille Creveaux, de la Société de Géographie Commerciale en France, à M. Gorceix « pour ses efforts faits dans le but de maintenir notre suprématie morale et intellectuelle au Brésil, dans la province de Minas Geraes¹⁴⁵ ».

5.2 Les Français qui s'établissent au Brésil

La Petite République, « Bulletin des théâtres », publié le 03 août 1886, p. 4.

140 *Le Temps*, « Spectacles et concerts », publié le 1^{er} août 1886, p. 4.

141 *Le Figaro*, « Courrier de Paris – À Sara Bernhardt », publié le 07 février 1883, p. 1.

Le Matin, « Les journaux de ce matin – Sarah Bernhardt », publié le 19 janvier 1887, p. 2.

Le Temps, « Spectacles et concerts », publié le 04 septembre 1882, p. 4.

142 *Le Figaro*, « Courrier des Théâtres », Charles Darcours, publié le 21 janvier 1886, p. 3.

143 *La Petite République*, « Courrier des Théâtres », publié le 20 août 1893, p. 3.

144 Maria José FERREIRA dos SANTOS, *op. cit.*, 1994.

145 *Le Matin*, « Société de Géographie Commerciale – Le rapport de la commission des prix – Distribution des médailles – Les lauréats », publié le 18 mars 1891, p. 3.

a) Les efforts individuels pour y être

Le Brésil reçoit continuellement des immigrants entre le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle¹⁴⁶ ; pourtant, les Français ne forment qu'une petite communauté : 1,55 % des étrangers au Brésil¹⁴⁷. En chiffres absolus, le Brésil est le deuxième pays choisi par les migrants français – bien loin du premier : l'Argentine¹⁴⁸ – ; ces Français travaillent dans le commerce de vêtements ou dans les activités culturelles qualifiées, telles que l'enseignement, les arts, l'édition et la typographie¹⁴⁹. Ils participent « bien au-delà des sphères habituelles : [l'immigration française] touche différentes populations et pas seulement les élites » : la mode, la littérature, les sciences, mais aussi des petits métiers de la culture matérielle – métiers de l'imprimerie, de la mode ou de bouche chez des artisans français¹⁵⁰.

Parmi ces habitants, les professionnels du domaine scientifique reçoivent une place privilégiée et donc aussi dans les journaux français. Comme le Brésil cherche à imiter les institutions scientifiques françaises, les savants français occupent d'importants postes au Brésil. Lorsque l'empereur a besoin de remplacer Emmanuel Lias¹⁵¹ à la direction de l'observatoire de Rio de Janeiro, il choisit un autre Français, M. Cruls¹⁵². Des années plus tard, la présidence désigne cet astronome comme responsable de la mission destinée à trouver un emplacement pour une nouvelle capitale nationale¹⁵³. Mais ce n'est pas seulement à la demande des autorités politiques que des professionnels français se trouvent au Brésil, certains s'y rendent suite à des démarches entreprises par le gouvernement français. Des institutions françaises réalisent des recherches au Brésil. M. Henri Bousquet, agrégé de l'Université, par exemple, est chargé par le ministre de l'Instruction publique d'une mission en Amérique : étudier l'histoire, la sociologie et l'économie politique du Brésil et d'autres pays de l'Amérique du Sud¹⁵⁴. M. Gounelle, membre de la Société de géographie et de la Société entomologique de France, est chargé d'étudier la région du Sertão de Bahia, dont la flore et la faune sont encore méconnues. Sa mission est de réunir une collection d'histoire naturelle

146 IBGE *Brasil: 500 anos de povoamento*. Disponible sur : <https://brasil500anos.ibge.gov.br/> et <https://brasil500anos.ibge.gov.br/estatisticas-do-povoamento/imigracao-por-nacionalidade-1884-1933> (consulté le 06 avril 2018)

147 Valéria GUIMARÃES, « Jornais franceses marcaram Brasil na virada para o século XX », Disponible sur : <http://agencia.fapesp.br/17402> (consulté le 31 octobre 2013)

148 Marcio Rodrigues PEREIRA, *op. cit.*, 2014.

149 Valéria GUIMARÃES, « Jornais Franceses no Brasil », In : *XXVI Simpósio Nacional de História da Anpuh*, São Paulo, USP, 2011. Disponible sur : http://www.snh2011.anpuh.org/resources/anais/14/1312985067_ARQUIVO_jornais_franceses.pdf (consulté le 30 octobre 2013)

150 Marie-Sylvanie VEILLARD, « Aspects de la présence culturelle française à Rio de Janeiro en 1856 », In : *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 17, hiver 2003-2004.

151 *Le Figaro*, « Candidatures départementales – Manche », publié le 13 février 1876, p. 1.

152 *Le Temps*, « Au jour le jour – Congrès des astronomes », publié le 27 avril 1887, p. 3.

153 *L'Autorité*, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La nouvelle capitale du Brésil », publié le 26 septembre 1892, p. 1.

Le Figaro, « Informations », publié le 10 avril 1895, p. 5.

154 *Le Journal*, « Nos informations – Missions officielles », publié le 13 août 1899, p. 2.

Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 13 août 1893, p. 4.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 23 août 1893, p. 2.

et d'entomologie¹⁵⁵.

Les professions libérales sont encore plus présentes, occupant souvent – mais pas toujours¹⁵⁶ – des postes de direction. La présence de techniciens joue un rôle décisif dans le développement économique de l'Amérique latine, indique Pierre Renouvin¹⁵⁷. Pendant quelques années, c'est un médecin français qui occupe le très convoité poste de médecin de la princesse impériale¹⁵⁸. Des ingénieurs français sont souvent contactés pour les infra-structures de transports et pour les grandes constructions publiques¹⁵⁹. De même, les architectes français ont en charge les projets de grands bâtiments publics, comme Paul Bénard qui dessine le monument commémoratif de la fin de la guerre du Paraguay érigé sur la Place de l'Acclamation à Rio de Janeiro¹⁶⁰. La construction des Chambres législatives du Brésil par l'architecte Charles Arnaud est un autre clair exemple. La description de ces bâtiments faite par les quotidiens français utilise des adjectifs qualificatifs tels « splendide », « grandiose » et évoque le fait qu'il est capable de porter cette indéfinissable valeur qui n'existe que dans les bâtiments des grandes capitales européennes¹⁶¹.

Les Français sont aussi souvent mentionnés comme acteurs du commerce international. Et même si l'on signale leur présence dans les brèves¹⁶², ce type de travailleur est plus présent dans les récits de type feuilletonesques – comme nous l'avons vu dans le chapitre un – et dans les annonces. 115 sont publiées dans les quotidiens – majoritairement dans *Le Figaro*, très lu au Brésil¹⁶³, mais aussi dans *Le Matin* et *Le Journal* – pour demander ou offrir de services au Brésil, y compris vingt-sept pour le commerce. On note surtout des annonces de services d'achat de produits au Brésil – de la part de représentants français présents sur le marché brésilien¹⁶⁴ –, des demandes d'acheteurs

155 *Le Matin*, « Choses et Gens », publié le 16 mai 1888, p. 3.

Idem, « Échos du Matin », publié le 05 novembre 1891, p. 3.

156 On mentionne médecins, avocats, comptables, ingénieurs et banquiers travaillant ou à la recherche de travail au Brésil. In : Annexe II, chapitre 5, note 44.

157 Pierre RENOUVIN (dir), *Histoire des relations internationales Tome sixième Le XIXe siècle II de 1871 à 1914 L'apogée de l'Europe* Paris, Hachette, 1955.

158 La vie et la santé du fils de la princesse Isabelle sont tenues possibles grâce au docteur M. Depaul. Suite à la mort de 2 enfants après l'accouchement, le comte et la comtesse d'Eu consultent en France ce médecin, qui se rend au Brésil pour l'accouchement royal. Malgré la jalousie des médecins de la cour, il démontre son habileté et sa science en mettant au monde l'enfant en bonne santé. In : *L'Illustration*, « Nos gravures – Le baptême du prince impérial du Brésil », P. L., 34^e année, vol. 67, n° 1716, publié le 15 janvier 1876, p. 33-48.

159 C'est le cas des ingénieurs M. Béringer, M. Jules Carrey, M. Nicolas Riggenbach et M. Vauthier, qui dirigent d'importants travaux au Brésil. In : *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 22 avril 1881, p. 1.

Idem, « Le Monde et la Ville – Deuil », publié le 20 novembre 1896, p. 2.

Idem, « Correspondances Étrangères – Figaro en Suisse », publié le 10 août 1899, p. 5.

Le Temps, « Élections municipales – 18^e arrondissement (Montmartre) », publié le 07 mai 1887, p. 2.

160 *L'Illustration*, « Le monument de Rio-Janeiro », 34^e année, vol. 67, n° 1739, publié le 24 juin 1876, p. 405-420.

161 « Sa Majesté brésilienne apprécie à leur valeur les belles conceptions de l'art, et ce souverain a compris que, grâce à l'exécution du magnifique projet de M. Charles Arnaud, la ville de Rio-de-Janeiro n'aurait désormais rien à envier aux grandes capitales de l'Europe. » In : *Le Figaro*, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 12 mars 1878, p. 2.

162 *Idem*, « Informations – La journée », E. Mallet, publié le 27 février 1875, p. 3.

Ibidem, publié le 28 février 1875 p. 3.

Le Figaro, « Revue Bibliographique », publié le 02 novembre 1881, p. 6.

163 Valéria GUIMARAES, *op. cit.* juillet 2011.

164 *Le Figaro*, « Petites annonces du dimanche – Offres d'Emploi », publié le 28 mars 1875, p. 7.

Idem, Sans rubrique, publié le 08 juin 1875, p. 4.

Idem, « Guide de l'acheteur et du vendeur », publié le 1^{er} juillet 1875, p. 3.

pour des maisons françaises travaillant au Brésil¹⁶⁵ et des annonces privées de professionnels qui offrent leurs services de représentation commerciale¹⁶⁶. On profite d'un voyage en Amérique du Sud pour annoncer que l'on « se chargerait des intérêts d'une autre maison¹⁶⁷ », ainsi qu'on demande un « bon acheteur d'articles de Paris ayant connaissance sérieuse du marché du Brésil et des États-Unis¹⁶⁸ ». L'abondance de ce genre d'annonces confirme la vigueur du commerce entre les deux pays et la lecture de ces journaux des deux côtés de l'Atlantique. Plusieurs annonceurs sont au Brésil ou contractent ces services à partir du Brésil, ce qui prouve la présence de ces publications au Brésil même.

Parmi les Français qui occupent des fonctions importantes au Brésil et dont les articles de grands quotidiens – *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Temps* en particulier, mais aussi *L'Intransigeant* et *Le Journal* – parlent souvent se trouve un groupe constitué des fonctionnaires : militaires¹⁶⁹ et membres de la mission diplomatique¹⁷⁰. Des articles traitent des engagements professionnels et personnels des diplomates : voyages, présentations à l'empereur et aux présidents et présences dans des événements sociaux. Les mentions concernant les militaires signalent surtout leur passage au Brésil, souvent considéré une étape importante dans la carrière militaire. C'est le cas de M. Chabannes qui, après sa promotion comme contre-amiral, en vient à commander la marine à Alger et ensuite la division navale du Brésil¹⁷¹. La relation asymétrique de la latinité est évidente dans la façon dont les grands quotidiens représentent l'échange professionnel entre les deux pays. Le Brésil n'est qu'une étape pour les professionnels français (fonctionnaires, commerçants, scientifiques, explorateurs), alors que – comme vu dans le chapitre antérieur – la France est source importante de connaissance et de validation pour les professionnels brésiliens.

Malgré l'importance de ces Français, personne ne démontre de manière aussi claire la force de la présence française au Brésil que Charles Ribeyrolles. Exilé en Angleterre après l'instauration du Second Empire, il se réfugie à Rio de Janeiro en 1858, où il meurt en 1860. Ce court séjour ne l'empêche pas de laisser une trace importante dans la mémoire des républicains du Brésil. Un jour après la célébration de Tiradentes – hissé au poste de plus grand symbole de la lutte républicaine au

Ibidem, publié le 04 juillet 1875, p. 7.

Le Figaro, « Petites annonces – Offres et demandes de Capitaux », publié le 24 juillet 1885, p. 4.

165 In : Annexe II, chapitre 5, note 45.

166 In : Annexe II, chapitre 5, note 46.

167 *Le Figaro*, « Fait Paris – Avis utiles », publié le 10 février 1881, p. 4.

168 *Idem*, Sans rubrique, publié le 16 mars 1875, p. 4.

169 Vingt nouvelles concernant le passage des militaires – presque exclusivement des membres de la marine – français par le Brésil.

170 Vingt-et-neuf nouvelles mentionnent leurs activités au Brésil.

171 *Le Figaro*, « L'Amiral de Chabannes », X., publié le 09 mars 1889, p. 1.

Le Matin, « Le doyen des Amiraux – Mort du vice-amiral de Chabannes », publié le 09 mars 1889, p. 2.

Brésil¹⁷² – une cérémonie pompeuse de translation des cendres du « célèbre proscrit de Décembre¹⁷³ » se déroule au Brésil, en présence de toutes les sociétés françaises de Rio de Janeiro, d'importantes personnalités politiques et du ministre de la France au Brésil. C'est l'occasion de souligner le souvenir « encore vivant dans la colonie française et chez les vieux républicains brésiliens » de Ribeyrolles, de ses impressions du Brésil, de son journal *L'Homme* et de son livre *Brésil pittoresque*. Le choix d'organiser cette cérémonie au lendemain la fête de Tiradentes est, insiste le correspondant du *Temps* (dont l'identité reste inconnue), la démonstration « que les Brésiliens savent honorer tous ceux qui par leur vie ont donné l'exemple du dévouement à la cause de la République et du progrès » et que « le nom de notre modeste compatriote sera toujours vénéré au Brésil¹⁷⁴ ». Ce texte évoque deux caractéristiques souvent liées à la France dans les récits concernant les relations entre ce pays et le Brésil : la France comme exemple et le Brésil en tant qu'admirateur ; ce qui corrobore le rôle majeur de la France dans la réciprocité latine.

L'image de la communauté française au Brésil, pourtant, ne se résume pas aux grands hommes qu'y séjournent. Les journaux français présentent des professionnels moins qualifiés et des femmes aussi. Quarante-et-une annonces offrent des places de cuisinières, d'institutrices et de bonnes françaises dans des familles brésiliennes. La demande de professionnels dans le domaine familial révèle la présence des Français dans le plus intime de la quotidienneté brésilienne – au moins de celle des élites. Outre leur volonté de se rapprocher du mode de vie français, ce type d'annonce dévoile les différentes modalités d'immigration française vers le Brésil. En effet, sept annonces émanent de Françaises désireuses d'immigrer au Brésil et de travailler dans une famille brésilienne¹⁷⁵ – qui, elles le savent, lit le journal au Brésil. Cette demande des familles aisées du Brésil est moins liée à une stratégie de qualification professionnelle – la recherche de couturières¹⁷⁶ exprime l'admiration envers la supériorité de l'industrie du luxe en France – qu'à la volonté de distinction dans la société brésilienne elle-même. Sont demandées des femmes sachant parler surtout le français, l'anglais et l'allemand, et possédant la capacité d'enseigner le piano, le dessin, voire le chant. Ces Françaises servent ainsi à imiter l'idéal français dans ses moindres détails notamment pour l'éducation des jeunes filles. Une famille à Pernambuco demande ainsi : « une institutrice enseignant le français, l'allemand, l'anglais, la musique et le dessin¹⁷⁷ », ou encore une

172 La difficulté de trouver parmi les leaders révolutionnaires contemporains une figure capable de rassembler les différents groupes de la jeune République brésilienne, Tiradentes – condamné à la mort, au XVIII^e siècle, suite à la participation à un mouvement insurgent contre la métropole – surgit, dès les premiers mois après la proclamation de la République, comme mythe fondateur de celle-ci. In : José Murilo de CARVALHO, *op. cit.*, 2002.

173 *L'Intransigeant*, « Au Brésil », publié le 21 mai 1890, p. 2.

174 *Le Temps*, « Courrier du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 27 mai 1890, p. 2.

175 In : Annexe II, chapitre 5, note 47.

176 Trente-sept annonces demandent des couturières pour travailler au Brésil, dont vingt-quatre informent que ce sont des postes « pour diriger atelier de couture », ce qui renforce l'idée que les couturières françaises sont recherchées surtout parce qu'elles représentent une gage de qualité pour l'industrie de la mode.

177 *Le Figaro*, « Petites annonces – Institutions, cours et leçons », publié le 1^{er} mai 1885, p. 3.

« jeune personne d'une honorabilité parfaite, de nationalité belge ou allemande, pouvant enseigner à une jeune fille de 12 ans, le français, l'anglais, le chant et piano et travaux d'aiguille¹⁷⁸ ». On cherche des Européennes capables d'apprendre aux petites Brésiliennes tous les arts que l'on attend en Europe d'une demoiselle bien élevée. Si les jeunes brésiliens se déplacent en Europe pour étudier, il reste aux filles brésiliennes d'assimiler les valeurs européennes à travers leur éducation, guidées par des Européennes, surtout des Françaises, au Brésil même.

Ces grands quotidiens parlent aussi de Français qui vivent ou voyagent au Brésil, sans spécifier leur profession. C'est le cas de ceux qui vont y faire fortune – comme nous l'avons mentionné au chapitre un –, de ceux qu'y voyagent pour l'aventure¹⁷⁹, des globe-trotteurs¹⁸⁰. Seize articles mentionnent la présence de Français passant par le Brésil, sans que la raison de leur passage soit donnée. Les Français qui habitent – ou qui ont habité – depuis longtemps au Brésil¹⁸¹ sont aussi le sujet de quelques articles. Ils sont mentionnés surtout lorsqu'ils rentrent en France¹⁸² ou s'ils commettent un crime¹⁸³. Ces articles, malgré leur taille réduite, renforcent la représentation du Brésil comme celle d'un pays où des Français de toutes classes habitent et, très souvent, prospèrent.

Un dernier groupe est constitué des touristes et explorateurs qui visitent le Brésil. Les premiers écrivent des récits des voyages, rarement des articles de fond. L'image qu'ils font du pays renforce la représentation du Brésil comme un pays porteur de qualités – tels sa nature et son empereur –, mais où manquent les institutions françaises, d'où la réception toujours accueillante

178 *Idem*, « Petites annonces – Offres d'emplois », publié le 20 juin 1875, p. 7.

179 C'est le cas de 3 parisiens qui s'embarquent vers Minas Gerais, au Brésil, région « célèbre par ses mines d'or, ses gigantesques papillons et ses serpents à sonnettes ». Le futur voyage est décrit avec autant de passion que d'imagination. Les jeunes ont hâte de se retrouver avec des bêtes : jaguars, caïmans, bisons, rhinocéros et hippopotames. Mais seulement les deux premiers habitent le Brésil et même pas à Minas Gerais. Ou encore le cas d'une excursion de cyclistes autour de la planète, passant par le Brésil. In : *Le Figaro*, « La vie Parisienne – 3 mai 1884 – Route Pour Le Brésil », Paris, publié le 04 mai 1884, p. 1-2.

Idem, « Les Globe-Trotters », Paul Meyan, publié le 19 juin 1896, p. 5.

180 Quelques exemples sont les voyages du globe-trotter Louis Dumolin ou ceux du garçon Jean-Yves qui passe au Brésil lors de son voyage autour du monde. Ou encore Victor Petit, qui affirme son intention de courir le monde, passant par le Brésil ; et Henri Yvelin qui fait le tour du monde avec son père. In : *Idem*, « Au jour le jour – Le Boulevard Parisien », Maurice Guillemot, publié le 08 octobre 1897, p. 1.

Le Journal, « Le portrait », Hugues le Roux, publié le 26 février 1895, p. 1.

Le Figaro, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 24 avril 1891, p. 2.

Idem, « Échos – À travers Paris », publié le 18 novembre 1898, p. 1.

181 Comme le Français qui vit à la frontière entre le Brésil et le Pérou, le couple Bazaine parti pour le Brésil et l'ancien membre de la Commune, M. Arnauld, qui passe « la plus grande partie de ses années d'exil dans l'Amérique du Sud, au Brésil, à la Plata ». In : *Idem*, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 22 août 1876, p. 3.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 11 novembre 1874, p.3.

Ibidem, publié le 15 novembre 1874, p. 3.

Le Temps, « Nécrologie », publié le 26 novembre 1895, p. 3.

182 C'est le cas de la famille Ritter, d'une jeune fille dont le nom n'est même pas mentionné, de la veuve Mme Dareau, ou du commandeur Brandas. In : *Le Figaro*, « Gazette de Paris », Albert Wolff, publié le 09 novembre 1876, p. 1.

Idem, « Gazette des Tribunaux », Fernand de Rodays, publié le 31 janvier 1877, p. 4.

Idem, « Gazette des Tribunaux », Albert Bataille, publié le 03 mars 1892, p. 2.

Idem, « Memento », J. de P., publié le 11 juillet 1897, p. 4.

Le Temps, « Tribunaux », publié le 04 mars 1892, p. 3.

183 Quelques Français sont arrêtés au Brésil ou après y avoir vécu, comme celui qui est lynché après avoir été inculpé d'attentat sur un enfant de trois ans ; celui qui est accusé de vol ; celui qui, condamné par la justice française, qui extradé de Rio de Janeiro. L'arrestation des Français qui approvisionnent les maisons de tolérance au Brésil, du soldat Leveillé, du couple d'escrocs Belliard et de l'abbé Lelong qui vivent ou se réfugient au Brésil est aussi mentionnée. In : Annexe II, chapitre 5, note 48.

offerte aux Français et la satisfaction de ce qu'ils apportent culturellement au Brésil¹⁸⁴. Les explorateurs, par leur seule présence au Brésil, renforcent la dynamique de dépendance de ce pays envers la France. Leur exploration du territoire valide l'existence de ce dernier – métaphoriquement, ils remplissent les blancs de la carte. Ils écrivent surtout des récits de voyages et des articles de vulgarisation scientifique. Leurs récits concernent parfois des questions politiques, notamment celle du territoire contesté dont ils revendiquent la possession pour la France.

La présence des Français est une évidence des relations de proximité avec le Brésil. Si même les Français dont les professions sont les moins nobles sont représentés comme vecteurs d'enseignement – comme les bonnes et les couturiers – les quotidiens français remarquent surtout les Français occupant des positions qui indiquent la supériorité française. Le vocabulaire évoqué renforce cette représentation : l'architecture est qualifiée de « splendide », « grandiose », Rybeirolles est dépeint comme un « exemple » très « admiré » par une « foule de Brésiliens ». Les Français au Brésil se révèlent capables d'influencer l'imaginaire politique, scientifique (tels les explorateurs), ainsi que les institutions scientifiques ou la direction des travaux publics. Les Françaises au Brésil influencent la formation des élites. D'autre côté, la visite au Brésil sert aux Français. Pour les militaires et les globe-trotteurs, le Brésil est un important poste de passage, alors que les professionnels libéraux, les scientifiques et les explorateurs trouvent au Brésil un lieu où occuper de hauts postes, construisant ou renforçant leur valeur professionnelle. En ce sens, le Brésil représente encore l'espoir d'enrichissement. Réalité partagée par les commerçants, les bonnes, les professionnels libéraux et les artistes. Cette presse évoque l'imaginaire établie par les récits du type feuilletonesque : le Brésil est un territoire où les richesses ne font qu'attendre l'action des Français capables.

b) Faiblesses et conséquences des démarches collectives de colonisation

Les efforts français de s'établir au Brésil, existants depuis le XVI^e siècle, sont convoqués par toutes les publications en articles de fond, compte-rendus bibliographiques et ceux des sociétés savants. Le contexte colonial européen incite l'influence des géographes sur des revues et journaux – tel *L'Économiste français*, le *Journal de Débats* et la *Revue des Deux Mondes* – pour la défense de la conquête coloniale, ainsi que la parution de livres qui réhabilitent ces exploits français historiques¹⁸⁵. C'est le cas du compte-rendu bibliographique paru dans *Le Temps* décrivant

184 De manière très résumée, Émile Daireaux parle des Indiens gentils et de bonnes mœurs indigènes, mais inférieurs aux Blancs, ainsi que de l'exubérance et des difficultés de la nature brésilienne. Gaston Lemay puise dans les contradictions, puisque la ville de Rio de Janeiro est belle mais possède un centre-ville porteur d'une culture faible et basse. La nature, en plus d'être vierge, possède des beautés exubérantes mais, en même temps, elle est remplie de maladies. Et même si l'esclavage est cruel, il faut tenir compte du fait que le noir ne travaille pas. Adèle Toussaint-Samson, de son côté, défend l'empereur en affirmant que l'esclavage au Brésil est doux et qu'en plus, le noir ne travaille pas volontairement. In : Annexe II, chapitre 5, note 49.

185 Raoul GIRARDET, *L'idée coloniale en France – De 1871 à 1962*, Paris, La table ronde, 1972, p. 30.

comment, en 1555, Nicolas Durand de Villegagnon, sous les auspices du roi Henri II, coordonne une expédition dans la région de la baie de Guanabara où il établit avec difficulté une colonie. « Cette grande entreprise, dont la réussite (...) eût donné le Brésil à la France, et élevé son auteur au rang des grands hommes de son siècle, finit misérablement, après avoir été bien près du succès¹⁸⁶ ». Si la première tentative de colonisation française dans ce qu'est aujourd'hui la ville de Rio a échoué – un petit poste commercial dans une île de ladite baie – ce chapitre de l'histoire de France n'est pas tenu comme embarrassant. Tout au contraire, *Le Temps* et *Le Matin* le récupèrent comme un haut fait¹⁸⁷ et y voient le symbole de la capacité colonisatrice française, de « la vaillance extraordinaire dont les Français, établis au Brésil, ont fait preuve pour se défendre contre un ennemi infiniment supérieur en nombre¹⁸⁸ ». Ce qui est critiqué c'est le manque d'aide offerte par l'administration centrale :

Sous tous les climats et pendant toutes les périodes de notre histoire, nos annales coloniales font briller les éminentes qualités créatrices de la race française. Mais en même temps elles mettent en évidence les défauts incurables du pouvoir central, trop souvent le plus dangereux ennemi de notre grandeur commerciale et maritime, le seul dont il soit impossible de triompher d'une façon définitive, car les mêmes abus tendent à reparaître avec une constance dont le temps ne peut triompher lui-même¹⁸⁹ !

Cette tentative de colonisation est représentée comme un élément de fierté. Reproduisant quelques cartes postales exposées à Paris pour les célébrations des 400 ans de la découverte de l'Amérique, *L'Illustration* souligne l'importance de cette entreprise. Parmi les treize images reproduites par la publication, trois représentent ladite colonie (illustration 2, chapitre 1, p. 55). Les légendes soulignent la présence française au Brésil : « Colonie des protestants français à Genève (Rio-de-Janeiro). (Portulan de Jacques de Vau de Claye, 1579) », « Partie du Brésil occupée par les Français, 1579. (Portulan de Jacques de Vau de Claye) », « Descente des Français sur la terre ferme de l'Amérique. (Illustration d'un prospectus lancé en 1668 appelant à l'émigration)¹⁹⁰ ».

Ces récits corroborent l'argument de Girardet qu'outre les lieux traditionnels de propagande de la colonisation – commerçants, militaires et Église –, divers groupes soutiennent cette idée au cours du XIX^e siècle. C'est le cas des géographes, des explorateurs et des saint-simoniens qui impulsent l'essor de revues et de journaux spécialisés et celui de la littérature d'aventures. D'autres œuvres sont parues à l'époque sur l'histoire du Brésil français au XVI^e siècle qui réhabilitent le passé colonial français et font ainsi « l'apologie du fait colonial mêlée à celle du génie colonisateur

186 *Le Temps*, « Bibliographie », publié le 23 septembre 1875, p. 4.

187 Émile Gautier défend la capacité colonisatrice du Français qui, en plus d'être « aimable et charmeur, sans morgue comme sans rudesse », est, « plus peut-être que d'autres, un peuple essentiellement colonisateur ». In : *Le Matin*, « Villegagnon », Émile Gautier, publié le 11 novembre 1897, p. 1.

188 *Le Temps*, « Société de géographie – Séance du 17 juillet », publié le 22 juillet 1878, p. 3-4.

189 *Idem*.

190 *L'Illustration*, « Histoire de la Semaine – Les événements du Brésil », 50^e année, n° 2575, publié le 02 juillet 1892 p. 1-20.

de la France¹⁹¹ ». Cet argument rejoint la thèse de Sylvain Venayre selon laquelle la littérature d'aventures sert, entre autres, à « défendre la politique de colonisation et promouvoir l'esprit d'entreprise¹⁹² ». C'est dans cette idée que s'insèrent les œuvres littéraires célébrant les conquêtes des pionniers français, qu'elles soient fictives – comme celles de Louis Boussenard dans le *Journal des voyages* – ou réelles – comme celles de la France Antarctique. L'œuvre de Paul Gaffarel – célébré par M. Gravier lors d'une séance de la Société de Géographie, indique *Le Temps*¹⁹³ – célèbre l'expansion coloniale, entendue comme seul moyen d'éviter une irrémédiable déchéance française. Selon Girardet, les rapports des expériences coloniales françaises, dont celles qui ont eu lieu au Brésil, malgré leurs défaites, renforcent la légitimité de l'entreprise coloniale française.

Certains journaux affirment l'arrivée des Français au Brésil avant celle des Portugais. Le livre *Les Dompteurs de la Mer* affirme que les Normands arrivent en Amérique un demi-siècle avant Christophe Colomb et le Dieppois Jean Cousin arrive au Brésil quatre ans avant Colomb. Ces arguments sont présentés comme le résultat d'une étude bien fouillée et son auteur – Edmond Neukomm – comme un grand érudit¹⁹⁴. La Société de géographie présente encore un autre livre – *Français au Brésil* – qui affirme que les Français ont été les premiers à arriver au Brésil, tout en utilisant la même stratégie qui consiste à louer les qualités intellectuelles de l'œuvre et de l'auteur (Paul Gaffarel), tout en soulignant l'importance de la question étudiée et celle de faire connaître les expéditions françaises si longtemps ignorées. Quelques expéditions sont présentées, ainsi que les documentations indiquant leur validité. La conclusion est que, si la découverte de l'Amérique n'est pas certaine, il faut considérer « en tout cas, l'exploration de 1503 par Bonneville comme parfaitement authentique et antérieure à celle d'Alvarez Cabral ; de sorte que la découverte du Brésil, à défaut de celle du continent, appartiendrait au moins à nos compatriotes¹⁹⁵ ». Au lieu de présenter cette documentation comme la preuve d'opportunités ratées, la presse française la tient, au contraire, comme signe de la capacité colonisatrice de la France. On défend l'idée que la France, avant les Portugais et les Espagnols, fût l'une des premières nations européennes à soutenir de grandes expéditions transatlantiques ; c'est ce qu'indique la citation ci-dessous :

Il ne saurait donc plus y avoir aucun doute, aujourd'hui, sur l'antiquité des rapports établis entre les Européens et les Américains. Plusieurs siècles avant que Christophe Colomb mît le pied sur le nouveau continent, des pirates danois établis en Normandie et, plus tard, de véritables Normands de France visitaient ces rivages lointains. La gloire du navigateur génois n'en reste pas moins grande, mais en cela comme en

191 Raoul GIRARDET, *op. cit.*, 1972.

192 Sylvain VENAYRE, *La gloire de l'aventure Genèse d'une mystique moderne 1850-1940*, Paris, Aubier, 2002, p. 85.

193 On parle probablement du géographe Gabriel Gravier, auteur – entre autres ouvrages – de *Découverte de l'Amérique par les Normands au X^e siècle, Examen critique de l'Histoire du Brésil français au seizième siècle et Étude sur le sauvage du Brésil*. In : *Le Temps*, « Société de géographie – Séance du 17 juillet », publié le 22 juillet 1878, p. 3-4.

194 *Le Journal*, « Les livres d'Étrennes », publié le 19 décembre 1895, p. 3.

Le Temps, « Les livres d'Étrennes – Ancienne maison quantin (Librairies réunies) », publié le 26 décembre 1895, p. 4.

195 *Idem*, « Société de géographie – Séance du 17 juillet », publié le 22 juillet 1878, p. 3-4.

tant d'autres choses, des Français ont été les premiers¹⁹⁶.

Ces propos valident la présence de Français au Brésil, non seulement comme visiteurs, mais aussi comme représentants d'un projet national d'extension. L'originalité de ces études et de leur diffusion dans les grands quotidiens est celle de rehausser le passé colonial français, voire de le créer. Elle vise changer la perception historique selon laquelle la France n'aurait pas atteint autant que les autres puissances coloniales – le Portugal, l'Espagne et l'Angleterre – depuis le XVI^e siècle. La mise en opposition du courage français – par l'usage d'adjectifs comme « vaillance » – au nombre supérieur des Indiens au Brésil, leurs ennemis ; ainsi que les remarques sur la primauté des expéditions françaises à celles des Portugais renforce cette stratégie d'écriture.

Les grands quotidiens parlent aussi des Français habitant le Brésil. Ceux-ci sont mentionnés lorsqu'ils envoient en France des félicitations, des condoléances ou des plaintes¹⁹⁷ et lorsqu'ils organisent, au Brésil, des célébrations en l'honneur de la France¹⁹⁸. L'accueil favorable qu'ils reçoivent au Brésil est souligné, de même que leur capacité à y augmenter l'influence française. C'est le cas de la colonie française de Rio qui, à l'initiative et sous la présidence du chargé d'affaires de France, se réunit et reconstitue la chambre de commerce française dans cette ville¹⁹⁹. *Le Temps* signale l'importance du commerce exercé par cette colonie : « grâce à l'importance du commerce qui a lieu entre les deux nations, la France et le Brésil, cette colonie française est arrivée à un état de grande prospérité²⁰⁰ ».

Étant donné l'importance économique du Brésil, les grands quotidiens – à l'exception d'un seul article paru dans *Le Temps*²⁰¹ – perçoivent les chiffres de l'émigration française vers le Brésil comme insuffisants²⁰². Ils dénoncent le fait que ce pays ne reçoit guère de Français²⁰³ :

196 *Le Matin*, « Point d'Histoire – L'Amérique connue bien avant Colomb », publié le 13 août 1892, p. 1.

197 *Idem*, « Félicitations – Les étrangers participent au Centenaire – Colonies françaises à l'étranger – Adresses à M. Carnot », publié le 16 juillet 1889, p. 2.

Le Temps, « Souscriptions », publié le 11 juillet 1875, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 13 août 1880, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Amérique du Sud », publié le 24 mars 1883, p. 2.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 17 juillet 1888, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 18 août 1888, p. 4.

198 Comme la fête de bienfaisance donnée, à Rio de Janeiro, par la colonie française dont le succès est presque étonnant, « même dans ce pays si sympathique à la France ». Cette fête est, par ailleurs, tenue comme preuve du fait que les Français savent « quoi qu'on dise, vivre à l'étranger » ainsi qu'ils savent développer pour la France « des sympathies qui sont, du reste ici, de plus en plus vives ». Un deuxième exemple important est la manière dont la fête nationale du 14 juillet en vient à être célébrée à Rio-Janeiro. Si, auparavant, cette fête était limitée et promue par le ministre de France, ne comptant qu'avec l'organisation des autorités, désormais c'est le peuple qui donne la fête lui-même, en dehors de toute participation officielle. Organisée avec les fonds recueillis parmi les membres de la colonie française, on observe cette manifestation patriotique comme un véritable caractère démocratique. In : *Idem*, « Bulletin de l'étranger », publié le 02 janvier 1880, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », publié le 18 août 1881, p. 2.

199 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 31 juillet 1890, p. 2.

200 *Idem*, « Courrier d'Amérique », publié le 08 janvier 1879, p. 2.

201 Pour *Le Temps*, la colonie française au Brésil démontre un courant continu d'immigration d'au moins deux ou trois mille individus par an. In : *Idem*, « Au jour le jour », publié le 29 octobre 1884, p. 2.

202 On mentionne des chiffres d'émigration très faibles : 50 ouvriers de Saint-Étienne vers le Brésil ou 831 entre 1875 et 1877. In : *Idem*, « Fait Divers », publié le 02 avril 1874, p. 3.

Idem, « Bulletin du jour », publié le 09 mai 1879, p. 1.

203 *Idem*, « Nouvelles du Jour », publié le 16 janvier 1888, p. 2.

L'émigration française pour le Brésil est insignifiante, car, pour ne pas violer une circulaire ancienne du gouvernement français, les autorités brésiliennes n'accordent pas aux Français qui veulent émigrer les faveurs qu'obtiennent les émigrants d'autres nationalités²⁰⁴.

Malgré cette faible immigration, le Brésil reste le deuxième pays qui reçoit le plus d'immigrants français²⁰⁵. Seule la comparaison avec d'autres puissances européennes dévoile les faibles chiffres français. La *Revue d'Économie Politique*, analysant les vagues migratoires de l'Europe vers le Nouveau monde, désigne la France comme le pays qui émigre le moins. Les valeurs françaises démontrent alors « d'une manière frappante combien peu les Français partagent le goût des autres nations européennes, et même celui des nations latines leurs parentes, pour l'émigration²⁰⁶ ». Tout au contraire, la France attire de l'immigration autant que les pays du Nouveau Monde, voire plus que le Brésil, signale la revue²⁰⁷. En effet, les Français émigrent peu au XIX^e siècle, malgré le fait d'être le troisième pays le plus peuplé d'Europe – derrière la Russie et l'Allemagne – entre 1866 et 1911. Les migrations intérieures se dévoilent plus importantes²⁰⁸ ; ainsi que la France devient, d'abord, un pays d'immigration (pour les Belges et les Italiens). Cette particularité française s'explique par la faible croissance de sa population dans la deuxième moitié du XIX^e siècle²⁰⁹ et par son tardif exode rural en comparaison avec les autres pays européens. La France compte 43,8 % de personnes vivant de la terre encore en 1906²¹⁰.

Les grands quotidiens et quelques revues – notamment la *Revue des Deux Mondes* et la *Revue d'Économie Politique* – essaient de comprendre les raisons de la faible émigration française et supposent l'attachement à la terre natale²¹¹ – « on ne peut trouver nulle part un plus beau pays que le sien » – tout en soulignant l'intérêt capital qu'il y a à promouvoir l'émigration vers les colonies françaises, surtout l'Algérie qui offre aux émigrés « les mêmes ressources, avec une distance beaucoup moins grande à parcourir²¹² ». En outre, ces publications soulignent l'exploitation de la

Tour du Monde, « Voyage à la Plata – Trois mois de vacances », Émile Daireaux, publié au 2^e semestre 1887, p.129-144.

204 *Le Matin*, Sans rubrique, publié le 13 juillet 1892, p. 3.

205 *Revue d'Économie Politique*, « Bulletin Bibliographique : Pedro de Veiga-Filho, Estudo economico e financeiro sobre o Estado de S. Paolo. 1897 », Ch. G., 11^e année, n° 6, publié en juin 1896, p. 645-646.

206 *Idem*, « L'émigration européenne », Eugen von Philippovich, professeur à l'Université de Fribourg en Brisgau, 4^e année, n° 4, publié en Juillet-Août 1890, p. 341-373.

207 *Idem*, « Chronique – Le recensement des étrangers en France », Charles Gide, 1^{re} année, n° 2, publié en Mars-Avril 1887, p. 195-215.

208 Abel CHATELAN, « Les migrations temporaires françaises au XIX^e siècle. Problèmes. Méthodes. Documentation » In : *Annales de Démographie Historique*, Année 1967, pp. 9-28. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/adh_0066-2062_1967_1_950. (consulté le 15 avril 2018)

209 Jean-Pierre BARDET, « La France en déclin », In : *Histoire des populations de l'Europe*, tome II, Paris, Fayard, 1998.

210 Armand FRÉMONT, « La terre », In : Pierre NORA (dir.) *Les Lieux de mémoire*, tome III, Paris, Quarto Gallimard, 1997, p. 3047-3080.

211 Parlant des chiffres impressionnants des émigrations européennes, sauf pour la France, on affirme : « Les Français, au contraire, ne se trouvent bien nulle part qu'en France ». In : *Le Matin*, « Échos du Matin », publié le 12 janvier 1893, p. 5.

212 *Revue des Deux Mondes*, « L'acclimatement dans les colonies françaises », Jules Rochard, de l'Académie de Médecine, 56^e année, 3^e période, t. 77^e, publié le 1^{er} septembre 1886, p. 666.

main-d'œuvre au Brésil²¹³ : en dépit des réels avantages pour les professions libérales²¹⁴ ou les détenteurs des capitaux, les travailleurs pauvres sont victimes d'arguments trompeurs pour les inciter à émigrer vu « la situation pénible où se trouvent la plupart des travailleurs français²¹⁵ » au Brésil. On souligne les recommande donc à ces derniers de se renseigner auprès des autorités avant de partir. On divulgue les circulaires officielles à cet égard : le ministre de l'intérieur met en garde les émigrants à destination du Brésil, les informant du « peu de chance de succès²¹⁶ » et « le ministre de l'agriculture en France défend aux agences d'émigration d'enrôler des citoyens français pour le Brésil et le Venezuela, par suite des déplorables conditions faites aux émigrants dans ces pays²¹⁷ ». Ces circulaires font riposter *Le Temps* qui, reconnaissant les mauvaises conditions faites aux immigrants dans certains pays, dont le Brésil, explique que la prudence du ministre de l'Intérieur n'aide pas à la colonisation, car celle-ci dépend de la prise de risques. « Personne n'a encore trouvé le moyen d'acheter le succès autrement qu'en s'exposant à la chance des revers. » *Le Temps* critique le manque d'admonestation envers les autorités locales pour que soient bien reçus les émigrés français et surtout la faible promotion de l'émigration en direction des colonies²¹⁸.

La Revue du Monde Latin, cherchant à promouvoir l'émigration au Brésil, affirme la relation entre la présence des Français au Brésil et les bons rapports commerciaux entre les deux pays. Elle défend l'idée que l'influence française au Brésil se fait surtout à travers ses idées, mais dénonce l'insuffisance de colonie française. Si l'on considère les efforts de domination française dans le territoire brésilien et la défense d'émigration vers le Brésil, ce pays n'aurait aucune raison de donner sa préférence à la France, affirme la revue²¹⁹. Pour construire son argumentation en faveur de l'émigration française au Brésil, cette revue compare l'attitude de la France à celle d'autres puissances – comme l'Angleterre et l'Allemagne – et mobilise ainsi la peur qui existe dans les discours des grands quotidiens – on y reviendra – concernant la préoccupation de perte d'influence française en Amérique du Sud. *Le Temps* semble corroborer ce raisonnement : il fait appel à M. de Santa-Anna Néry pour expliquer la diminution du commerce entre les deux pays et la concurrence avec les puissances européennes. Ce Brésilien explique que le commerce international avec des pays nouveaux, comme le Brésil, exige l'apport de capitaux – comme le fait l'Angleterre – ou de bras – comme le font l'Allemagne, l'Italie et le Portugal – alors que la France ne fait ni l'un, ni

213 Analysant les premières vagues de main-d'œuvre européenne dans les plantations de café de São Paulo, le texte souligne que les propriétaires reproduisaient, avec les travailleurs européens, les mêmes attitudes qu'ils avaient l'habitude d'avoir avec les esclaves. In : *Revue d'Économie Politique*, « L'émigration européenne », M. Eugen von Philippovich, professeur à l'Université de Fribourg en Brisgau, 4^e année, n° 4, publié en Juillet-Août 1890, p. 341-373.

214 *Le Matin*, « Revue de commerce extérieur », publié le 14 juin 1896, p. 3.

215 *Le Petit Journal*, « Les émigrants », publié le 16 janvier 1874, p. 3.

216 *Le Figaro*, « Paris au jour le jour », *Le lecteur*, publié le 24 mars 1886, p. 5.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 24 mars 1886, p. 2.

217 *Idem*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 27 septembre 1875, p. 1.

218 *Idem*, « Bulletin du jour », publié le 27 mars 1886, p. 1.

219 *Revue du Monde Latin*, « Perante a estátua de Alexandre Dumas », F.-G. De S.-A.-N., publié le 25 novembre 1883, p. 377-383.

l'autre. Ces arguments sont, dans une certaine mesure, validés par le journal²²⁰. Pendant la monarchie, il publie plusieurs articles argumentant les opportunités offertes aux émigrés par le Brésil²²¹, évoquant la stabilité de ce gouvernement – à travers des expressions comme « pays sage et tranquille »²²² –, ainsi que les efforts des élites nationales, notamment les planteurs²²³. Mais, il ne se tait pas sur les difficultés auxquels font face ces immigrants : la misère, la sécheresse et la concurrence avec les esclaves²²⁴. Pendant le gouvernement républicain, cette posture est moins claire. *Le Temps* ne souligne plus les opportunités au Brésil, mais en publie des dépêches – officielles ou venant directement du Brésil – qui affirment les efforts républicains pour bien accueillir les immigrants²²⁵. Les incidents avec les immigrants Italiens sont souvent évoqués – on y reviendra –, mais pour parler de cette facette moins plaisante du Brésil, *Le Temps* n'utilise pas le discours plus argumentatif de leurs journalistes écrivant des articles. Il en publie des brèves et « des lettres d'émigrés italiens », comme celles affirmant les mauvaises conditions au Brésil, auquel le journal rajoute : « ce qui n'empêche pas que des milliers d'autres émigrants continuent à partir²²⁶ », mettant ainsi en question la véracité de ces discours négatifs sur le pays.

D'autres titres, comme *Le Figaro* et *Le Petit Journal*, publient des annonces promouvant l'émigration française au Brésil en 1875²²⁷. Des journalistes du *Matin* et du *Temps* développent des plaidoyers en faveur des différentes régions du Brésil. La sécurité, les richesses naturelles et le climat favorable de l'État de Minas Geraes sont représentés comme des garanties pour la réussite de l'émigration européenne²²⁸. De même, le Paraná est présenté sous de très bons auspices.

Climat salubre, région fertile, populations hospitalières, tout est propice, dans ces territoires, à une colonisation nouvelle que l'explorateur voudrait voir entreprendre par les Français, avant que l'Allemagne où l'Angleterre n'aillent y planter leur drapeau²²⁹.

La richesse de São Paulo est encore plus soulignée par la *Revue d'Économie Politique* : le

220 *Le Temps*, « Chronique de l'Exposition – L'Exposition du Brésil », Paul Bourde, publié le 04 septembre 1889, p. 2.

221 *Idem*, « Courrier d'Amérique », publié le 12 septembre 1878, p. 2.

Idem, « Au jour le jour », publié le 08 janvier 1882, p. 2.

Idem, « Chronique de l'Exposition – L'Exposition du Brésil », Paul Bourde, publié le 04 septembre 1889, p. 2.

222 *Idem*, « Courrier d'Amérique », publié le 06 juillet 1878, p. 2.

223 *Ibidem*, publié le 06 septembre 1878, p. 2.

Le Temps, « Courrier d'Amérique », publié le 15 octobre 1878, p. 2.

224 *Idem*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 27 septembre 1875, p. 1.

Idem, « Courrier d'Amérique », publié le 31 juillet 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 27 février 1879, p. 1-2.

225 *Le Temps*, « Supplément au journal Le Temps du 29 janvier 1890 », publié le 29 janvier 1890, p.1-2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 mai 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 09 mai 1893, p. 2.

226 *Le Temps*, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 04 août 1892, p. 1.

227 *Le Figaro* publie l'annonce : « COLONISATION. – Plusieurs familles honorables, et disposant d'un certain capital, désirant s'associer à quelq. personnes ayant chacune une vingtaine de mille francs pour les accompagner au Brésil ». *Le Petit Journal* fait paraître plusieurs annonces d'émigration au Brésil en 1875. In : Annexe II, chapitre 5, note 50.

228 *Le Temps*, « Au jour le jour », publié le 08 janvier 1882, p. 2.

229 *Le Matin*, « Géographie Commerciale – Les traités de commerce – La colonisation au Brésil », publié le 12 juin 1890, p. 2.

revenu par tête y est le deuxième le plus haut au monde²³⁰ et, comme plusieurs immigrants y arrivent, *Le Temps* vante la garantie que cet État offre aux étrangers « de parvenir à une situation enviable²³¹ ». São Paulo « n'en est pas moins l'État le plus tranquille de toute l'Amérique du Sud, et ce pourrait être le paradis terrestre des émigrants et des colons²³² ». Une autre région mise en valeur par le géographe Élysée Reclus – dont le livre est la source d'un article du *Journal* – est l'Amazonie puisque, en raison de sa faible densité de population et de ses prodigieuses richesses naturelles, elle offre « un vaste champ d'action aux colons européens²³³ ». L'explorateur Henri Coudreau affirme que cette région est spécialement intéressante « à cause de l'importance des intérêts commerciaux » français – plus grand que ceux qui rattachent aux autres puissances – et « à cause de l'importance de la colonie française établie dans la contrée », qui, en dehors des Portugais, est la plus grande. Pour lui, l'influente présence française dans la région peut être très profitable à l'hexagone.

Ceci étant, la France aurait des chances sérieuses de trouver dans l'Amazonie, d'ici une génération, sans frais, sans risques politiques, une de nos meilleures colonies de commerce et d'influence. Il en est beaucoup qui croient aujourd'hui que ces colonies-là sont les meilleures²³⁴.

Effectivement, la colonie française dont on parle le plus est celle présente en Amazonie, surtout dans la région contestée. Les auteurs ou les interviewés qui s'y sont rendus insistent sur les avantages pour la France à y investir, étant donné ses qualités et ses richesses. Rejoignant Henri Coudreau et Élisée Reclus, *Le Figaro* publie une interview avec le comte Franoz qui revient de son voyage à Counani. Lorsqu'on lui demande « quel intérêt a la France à émigrer dans ce petit coin de terre contesté », il affirme qu'on y trouve « une source inépuisable de richesses pour notre commerce, un pays fertile, un climat sain, des habitants paisibles », et il liste ensuite les richesses de la région, sa faune et sa flore, tout en insistant sur ses capacités commerciales. Il offre des raisons commerciales et stratégiques (sur le plan politique international) d'y investir : les chiffres élevés d'importation du caoutchouc par la France, qui reste ainsi tributaire de l'Angleterre, du Brésil et des États-Unis, affirmant, pourtant, que ce produit est très abondant dans la région contestée²³⁵.

Henri Coudreau défend l'idée que c'est la mauvaise gestion de la région par la France²³⁶ qui

230 *Revue d'Économie Politique*, « Bulletin Bibliographique : Pedro de Veiga-Filho, Estudo econômico e financeiro sobre o Estado de S. Paolo », Ch. G., 11^e année, n° 6, publié en juin, 1896, p. 645-646.

231 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 novembre 1896, p. 2.

232 *Idem*, « Courrier d'Amérique », publié le 06 juillet 1878, p. 2.

233 M. Élysée Reclus affirme cela lors de la parution de son livre, dont parle *Le Journal*. In : *Le Journal*, « Supplément Illustré du Journal – Nouvelle Géographie Universelle », publié le 31 décembre 1899, p. 1-2.

234 *Revue du Monde Latin*, « L'organisation consulaire en Amazonie », H.-A. Coudreau, t. 8^e, publié le 25 janvier 1886, p. 73-86.

235 « Il était si facile de récolter au Contesté dix fois plus de caoutchouc qu'il ne nous en fallait ! » In : *Le Figaro*, « À Counani », J. H., publié le 16 août 1893, p. 5.

236 Des cinq puissances européennes qui ont colonisé l'Amérique du Sud, la France est le pays qui a le plus mal géré ses territoires. Même si les rares colonies blanches sont dénoncées par l'auteur, en raison de leur manque d'amour du travail et de la volonté d'un enrichissement rapide, le gouvernement français reste le principal responsable du manque de développement de la région. Il n'utilise pas la « canaille indienne » qu'y habite pour les travaux d'exploitation du pays, ni la main d'œuvre des transportés pour les bagnes pour les travaux afin de préparer le pays, mais pour des œuvres extravagantes. De même qu'il fait une mauvaise

ne permet pas l'épanouissement d'une colonie française et cause ainsi le sous-développement de la région²³⁷, en dépit de sa richesse et des facilités naturelles offertes aux nouveaux arrivés²³⁸. Il affirme son principal but : promouvoir l'émigration française dans la région. Si les Français ne le font pas, d'autres le feront.

Ces savanes sont faites pour le colon européen. Le colon européen seul leur manque. Mais il ne leur manquera pas toujours. L'exode s'impose, il est l'unique soupape de sûreté de nos sociétés près de faire explosion. Et prenez garde que les pauvres, trompés par tant de faux prophètes, forcent bientôt la cause des riches pour payer les frais du grand voyage et de l'installation en Chanaan²³⁹.

Lorsqu'il évoque « des richesses et des ressources naturelles » de l'Amazonie, Santa-Anna Néry a une autre intention, celle de promouvoir l'émigration française au Brésil²⁴⁰ – et pas dans la région contestée – et le commerce international entre les deux pays. Pour cela, il accentue les avantages qu'un immigré trouverait des deux côtés de la région contestée : la législation foncière du Brésil permettant l'accès facile à la terre et la possibilité d'y émigrer gratuitement. Au contraire des récits du type feuilletonesques, il présente la baisse densité de la population en Amazonie comme avantage pour les immigrés qui n'auraient ainsi pas beaucoup de concurrents²⁴¹.

Tous les propos qui cherchent à promouvoir l'émigration font appel à l'image des richesses naturelles abondantes au Brésil. Mais, selon la région vers laquelle on veut diriger les possibles immigrants, d'autres arguments sont aussi convoqués, ce que l'on peut observer à travers le lexique utilisé. Les récits mentionnés ci-dessus concernant l'émigration vers le sud du Brésil – São Paulo, Minas Gerais et Paraná –, par exemple, utilisent un vocabulaire du monde économique plus moderne, tel « stabilité » et « croissance ». Tandis que ceux cherchant à rehausser la région contestée parlent en région « inhabitée », « nouvelle », dont les ressources sont aussi nouvelles. Ces récits convoquent ainsi un vocabulaire lié au pionnier, à l'importance dans le champ international de cette émigration. Finalement, les arguments évoqués par Santa-Anna Nery lient l'émigration vers l'Amazonie brésilienne, peut-être dû à la concurrence avec la Guyane, à la facilité de la faire. Il fait de remarques à propos de la « gratuité » du voyage et la « facilité » d'accès à la terre.

gestion de l'exploitation de l'or, ce qui provoque la fin de l'agriculture, l'augmentation des prix et la diminution de la population qui, en plus, reste pauvre. Cette ressource ne profite finalement pas à la colonie, ni à son agrandissement. In : *Revue du Monde Latin*, « Histoire de la colonisation française en Guyane », Henri Coudreau, t. 7^e, publié le 25 octobre 1885, p. 179-192.

Ibidem, t. 7^e, publié le 25 novembre 1885, p. 355-371.

Ibidem, t. 7^e, publié le 25 décembre 1885, p. 441-465.

237 M. Coudreau dénonce le mépris de la France pour cette région comme la cause de son sous-développement. La région pourrait être aussi développée que le Pérou. In : *Revue du Monde Latin*, « Histoire de la colonisation française en Guyane », Henri Coudreau, t. 7^e, publié le 25 novembre 1885, p. 355-371.

238 La faible population de 300 personnes jouit d'une géographie riche et paisible. In : *Idem*, « La république de Counani (à suivre) », Henri A. Coudreau, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 464-482.

239 *Ibidem*.

240 « L'Amazonie est la région du monde la plus éminemment colonisable. » In : *Revue du Monde Latin*, « L'Amazonie (suite) », M. F.-J. De Santa-Anna Nery, t. 3^e, publié le 25 juillet 1884, p. 278-291.

241 *Ibidem*.

Le territoire contesté en Amazonie est le sujet de plusieurs autres articles dont les auteurs n'ont pas visité la région ; ceux-ci se concentrent sur trois événements. Le premier est la création, qui a échoué, de la République Indépendante de Counani – évoquée au chapitre un²⁴². Affirmant avoir trouvé de l'or à Counani, l'aventurier Jean Guigues forme avec le Suisse Paul Quartier une compagnie de prospection qui rapporte beaucoup d'investissement en Europe. Jules Gros – journaliste membre de la Société de Géographie qui, en 1883, a été nommé secrétaire d'État pour le développement de l'économie en Guyane française – est nommé le secrétaire et reste à Paris. Counani – dont le chef est le capitaine Trajane – et d'autres villages de la région, ayant une forte population noire, demandent protection à la France, où l'esclavage est déjà aboli, sans succès. Poussés par Guigues et Quartier – qui prétendent par ce biais vendre des actions des fictives mines d'or de Counani en France –, le lieutenant de la région crée la République Indépendante de Counani le 23 juillet 1886. M. Guigues est nommé président du Conseil, M. Quartier ministre des travaux publics et M. Gros président-à-vie. La République adopte une devise française, « *Liberté et justice* », un drapeau où s'insère le drapeau tricolore et crée des timbres, de la monnaie et même des médailles de l'Ordre de la chevalerie. Le manque de discrétion de M. Guigues, rentré en France, soulève l'attention du gouvernement français, qui ne reconnaît pas la République. Le gouvernement brésilien fait aussi ses protestations contre l'intrusion française dans un territoire neutre, ce qui confirme la fin de cette République. Encore en 1888, Jules Gros poursuit l'entreprise ; néanmoins, M. Quartier est banni de Counani et Trajane, qui était contre l'indépendance, regagne de l'influence auprès des habitants. Les dernières tentatives de Jules Gros et de M. Guigues n'aboutissent à rien. L'investisseur anglais – sur lequel ils comptaient développer Counani – se rend compte que le nouvel État n'avait jamais été reconnu. M. Gros rentre en France où il est mort en 1891²⁴³.

Les réactions de la presse française à cette entreprise et à l'existence d'un président résidant à Paris sont très partagées. Toutes sont d'accord pour dire que la création d'un *Journal Officiel* et d'un ordre de décoration sont des mesures précipitées qui confinent au ridicule. *Le Temps*²⁴⁴ et *La*

242 Cet événement est le sujet de plusieurs nouvelles dans *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Illustration*, *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *La Petite République* et *Le Temps*.

243 Bruno FULIGNI, *Les Constituants de l'Eldorado ou la République de Counani*, Bassac, Plein Chant, 1997a.

Idem, *L'État c'est moi. Histoire des monarchies privées, principautés de fantaisie et autres républiques pirates*, Les Éditions de Paris, Max Chaleil, 1997b.

244 *Le Temps*, par exemple, considère comme risible un État sud-américain dont les chefs de gouvernement habitent à Vanves. Il insiste ainsi sur le fait qu'il n'a pas besoin de traverser des mers ou d'aborder les rives tropicales entre le Brésil et la Guyane française, « pour y aller, point n'est donc besoin de grands préparatifs prenez le tramway de Saint-Germain-des-Prés, il vous conduira à Vanves, le lieu de la résidence du président à vie, Jules Gros, de la Guyane indépendante ». Face la déclaration de la légation du Brésil – selon laquelle le pays, le cas échéant, prendrait toutes les mesures nécessaires pour empêcher et combattre toute modification de l'état de choses actuel par les prétendus fondateurs de la nouvelle République – ce journal affirme que cette légation accorde à l'affaire plus d'importance qu'elle ne mérite. « Le gouvernement brésilien nous paraît prendre un peu au tragique un incident qui ne semble même pas mériter d'être pris au sérieux. » In : *Le Temps*, « Au jour le jour – Une nouvelle République », publié le 18 août 1887, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 08 septembre 1887, p. 2.

*Petite République*²⁴⁵ ironisent l'événement. Fonder un royaume, affirme Sylvain Venayre, relève d'un imaginaire ancien qui articule le désir de confins et la figure de l'aventurier-roi – rendu possible grâce à l'idée de supériorité de l'homme blanc²⁴⁶. Si l'on considère ce système de représentations, les réactions positives à cette République sont mieux comprises. *L'Autorité* souligne l'indéfinie possession territoriale et l'anxiété qu'elle provoque chez les Français qui n'émigrent pas vers la région, critiquant aussi la responsabilité du gouvernement²⁴⁷. *Le Figaro* regrette que cette initiative n'ait pas pris une tournure plus sérieuse puisqu'un grand avantage existe pour la France : la garantie de son influence sur ce territoire. Il critique ainsi l'attitude ironique du *Temps* et exprime son admiration pour l'entreprise de M. Gros :

Son œuvre est des plus intéressantes pour l'avenir. C'est fort bien. Et si M. Jules Gros était Anglais, la presse, l'industrie et le gouvernement prendraient très au sérieux cette tentative coloniale. Mais *le Temps*, auquel j'emprunte la plupart des détails ci-dessus, en ajoute un puéril qui va faire ressembler Counani à l'Araucanie et M. Gros à Orélie-Antoine de Tounains²⁴⁸.

En dépit de réactions différentes, tous les journaux critiquent la négligence du gouvernement français dans la gestion de la colonie française en Amazonie ou, du moins, le manque de soutien à ceux qui veulent y investir. Une partie de ces titres adopte une attitude similaire face au deuxième événement : les violences entre Brésiliens et Français en Amazonie dans la principale ville de la région contestée, Casarwene, en 1895. Cet événement est le sujet de cinquante-sept articles dans les quotidiens *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Illustration*, *L'Intransigeant*, *Le Journal*, *Le Matin*, *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *Le Temps*. Après la découverte des gisements d'or, un grand nombre de personnes ont émigré vers Counani et un Brésilien s'est proclamé leader de la nouvelle communauté franco-brésilienne. Ce dernier commet, ce qui ces quotidiens qualifient d'un « odieux attentat²⁴⁹ » contre un groupe de prospecteurs – il tue un Français et vole l'or de plusieurs autres. Les quotidiens français décrivent longuement l'événement et dénoncent, à l'unisson, la prise de possession de ce territoire par des Brésiliens. On accuse le gouvernement du Brésil de profiter de la situation pour s'en prendre à ce territoire. *Le Matin* et *L'Intransigeant* restent distantes²⁵⁰ et risquent même une défense du gouvernement français face au déroulement de ces événements²⁵¹.

245 La création d'un ordre de décoration révèle pour *La Petite République* le caractère stupide de l'entreprise. « Cette distribution de croix tombe dans la farce et fait que cette aventure ne mérite pas d'examen sérieux. » In : *La Petite République*, « La Guyane indépendante », publié le 20 août 1887 p. 2.

246 Sylvain VENAYRE, *op. cit.*, 2002.

247 *L'Autorité*, « Counani », publié le 20 décembre 1887, p. 3.

248 *Le Figaro*, « Paris au jour le jour », *Le Liseur*, publié le 18 août 1887, p. 2.

249 Un long article décrit les événements ayant lieu à Counani, les qualifiant par l'expression « odieux attentat ». Il est publié de manière identique dans sept journaux du corpus. In : Annexe II, chapitre 5, note 51.

250 C'est le cas du *Matin*, qui annonce les mesures du gouvernement français tout en affirmant l'espoir qu'elles seront efficaces. Cette publication, pourtant, reconnaît toujours la possession de ces territoires à la France.

251 *L'Intransigeant*, par exemple, tempère les actions du gouvernement français, affirmant : « Dès la réception de ce télégramme, dont la publicité a été quelque peu retardée pour permettre au ministre de la marine de prévenir les parents des victimes, le ministre des colonies s'est concerté avec le gouverneur de la Guyane en vue des mesures que comporte la situation ». De même,

Néanmoins, une grande partie tire parti de l'occasion pour critiquer l'incapacité de ce dernier à résoudre efficacement la question et à protéger les nationaux qui s'y trouvent. *L'Illustration* affirme que c'est « la faiblesse ou l'indifférence de la diplomatie française²⁵² » qui pousse les Brésiliens à s'emparer de la région, tandis que *L'Autorité*, plus acide, affirme que « comme toujours, notre gouvernement n'a rien prévu, est pris à l'improviste par les événements et en est encore à délibérer quand, depuis longtemps, il aurait fallu agir²⁵³ ». Ce journal dénonce le manque de dignité que dévoile l'inaction gouvernementale et l'incite à agir, au moins pour préserver les intérêts économiques – les riches gisements d'or – présents dans la région²⁵⁴. *Le Figaro* dénonce un manque de dignité car « une nation pas encore formée – où il y a deux ou trois gouvernements réguliers – se joue de la France, impudemment et impunément », celle-ci fête « le chef des bandits brésiliens », « le drapeau français est déchiré et foulé aux pieds, aux applaudissements d'un peuple en délire ». Pire encore, le gouvernement français accepte la réponse du cabinet brésilien qui affirme ignorer ces actes. « Il est temps que le grand public sache enfin où nous en sommes tombés, le souci qu'ont nos gouvernants actuels de la dignité, de l'honneur de la France²⁵⁵. »

Les journaux sont unanimes pour affirmer que ces territoires sont la possession de la France, tout en différant dans la perception de la responsabilité du gouvernement français. Plusieurs analyses concernent les discussions diplomatiques pour résoudre la question en 1895 et 1896. Après les violences mentionnées, les deux pays décident de résoudre le problème à travers un arbitrage. Si le caractère pacifique de cette option plaît, quelques titres profitent de l'événement pour critiquer le manque d'autorité internationale du gouvernement français, les pertes qu'en résultent pour la France et pour la colonie française y établie²⁵⁶. Même en reconnaissant les richesses de la région, toutes les publications ne soutiennent pas sa colonisation. Néanmoins, toutes défendent la protection des Français qui y sont établis et des intérêts commerciaux de la France. Quelques publications profitent de cette situation pour critiquer le gouvernement ; c'est le cas surtout de *L'Autorité*, du *Figaro* et de *L'Illustration*. Comme l'évoque Venayre, le discours concernant l'aventure présente souvent d'autres buts que l'aventure elle-même ; « en arrière-plan ce discours dessine un autre horizon » :

cette publication célèbre le fait que « les négociations engagées par le ministre des affaires étrangères avec le gouvernement de Rio-de-Janeiro, au sujet du territoire contesté de la Guyane française, viennent d'aboutir à un résultat : si nous en croyons notre confrère la *Politique coloniale*, le Brésil a consenti à se soumettre à la décision d'un arbitre ». In : *L'Intransigeant*, « Graves incidents à la Guyane », publié le 22 mai 1895 p. 2.

Idem, « Le territoire contesté de la Guyane », publié le 10 juillet 1895 p. 2.

252 *L'Illustration*, « Une page d'Histoire Coloniale. Le territoire contesté en Guyane », G. D'H, 53^e année, n° 2732, publié le 06 juillet 1895, p. 1-16.

253 *L'Autorité*, « Un grave affaire », publié le 28 mai 1895, p. 1-2.

254 *Idem*, « L'Affaire de Mapa », publié le 03 janvier 1896, p. 2.

255 *Le Figaro*, « Correspondances Étrangères – Figaro à la Guyane – L'affaire du Contesté », X, publié le 21 septembre 1896, p. 4-5.

256 *L'Autorité* est catégorique dans sa dénonciation de l'acceptation d'un arbitrage par le ministère Ribot ; c'est « une lourde faute », une marque de « sa pusillanimité bien connue », tandis que *Le Figaro* pondère en affirmant que l'espoir des commerçants français que le gouvernement protège leurs intérêts avec l'arbitrage est peut-être naïve. In : *L'Autorité*, « Politique extérieure – France et Brésil – Le territoire contesté de la Guyane », publié le 11 juillet 1895, p. 2.

Le Figaro, « Les colonies – Le contesté Franco-Brésilien », Jean Hess, publié le 23 mars 1896, p. 4.

pédagogique – enseigner et motiver la virilité – et politique – de défendre la colonisation et l'esprit d'entreprise²⁵⁷.

La taille réduite de la colonie française dans le Brésil est l'objet de préoccupations en raison du sentiment que cette présence est importante pour les bonnes relations commerciales entre les deux pays. Cette colonie sert aussi pour s'opposer aux grands investissements de capitaux (anglais) et de main d'œuvre (allemands et italiens) de la part des puissances étrangères concurrentes. Certes, il y a ceux qui ne veulent promouvoir l'émigration des Français qu'en direction des colonies françaises, mais, en général, une série d'articles parle des bénéfices pour la France et des raisons pour émigrer au Brésil – telles la richesse du pays, la garantie de réussite et la prospérité de certaines régions, comme São Paulo et l'Amazonie. Cette colonie est comprise comme un avantage pour le rayonnement français et surtout pour le développement commercial du pays. Cette discussion offre aussi l'opportunité de contester le gouvernement français et son action politique internationale.

c) La dispute du marché brésilien par les industries françaises

Les grands quotidiens français – en particulier *Le Figaro*, *Le Journal*, *Le Matin* et *Le Temps* – mettent en avant, comme l'un des moyens à travers lequel la France garantit son influence sur le Brésil, son effort pour assurer sa présence économique en Amérique latine. Les entreprises françaises font de grands efforts pour s'y insérer et pour obtenir une primauté, voire un monopole. C'est le cas de l'agence Havas. Dès les années 1860, les trois plus grandes agences de presse européennes – la française Havas, l'anglaise Reuters et l'allemande Wolff – signent des accords qui leur garantissent des domaines d'exclusivité. L'agence Havas se réserve la domination des communications avec les pays latins. En 1870, ces trois agences se mettent d'accord pour considérer l'Amérique comme un territoire neutre. Dès ce moment-là, l'agence française songe à contrôler le marché sud-américain, ce qui est établi définitivement lors de l'installation du câble entre le Brésil et l'Europe en 1874²⁵⁸. Ces événements non seulement indiquent la proximité entre la France et l'Amérique du Sud, comme ils dévoilent le désir pour la France de contrôler ce marché.

Les quotidiens français exposent les divers moyens auxquels son pays a recours pour jouer un rôle central dans le commerce avec le Brésil. Vu que la majorité de la communauté française au Brésil est impliquée dans le commerce et les activités culturelles, on insiste sur « la réputation très positive de ses produits de luxe consommés par les élites locales et les fonctions exercées par les immigrants français dans la capitale brésilienne²⁵⁹ ». Comme l'annoncent plusieurs brèves, le Brésil

257 Sylvain VENAYRE, *op. cit.*, 2002, p. 61.

258 Pierre FRÉDÉRIX *Un siècle de chasse aux nouvelles. De l'Agence d'information Havas à l'Agence France Presse (1835-1957)* Paris, Flammarion, 1959.

259 Marcio Rodrigues PEREIRA, *op. cit.*, 2014, p. 39.

est un important acheteur de produits français²⁶⁰ : des produits agricoles (le vin), des produits industrialisés (les bicyclettes, les jouets) et des produits de luxe, surtout dans le domaine de la mode – tels dentelles, vêtements, soieries, montres et chapeaux. Leyla Perrone souligne l'importance de l'influence des produits français, elle raconte comment les voyageurs parlent de leur rôle essentiel dans l'échange symbolique²⁶¹. Adolphe d'Assier, qui voyage au Brésil en 1867, affirme que les commerçants français ont fait « au point de vue du progrès et de l'influence française, plus que les flottes de la vieille monarchie, plus que tous les artistes et savants venus à grands frais²⁶² ».

L'importation des produits français par le gouvernement du Brésil est aussi souligné par ces quotidiens²⁶³. L'achat de porcelaine par la présidence du Brésil est mentionné, par *Le Figaro* et *Le Journal*, comme signe de la qualité de ce produit²⁶⁴. L'achat d'armes et de bateaux est traité avec beaucoup d'attention. Le Brésil est un client de l'industrie de l'armement et de construction navale depuis la première moitié du XIX^e siècle²⁶⁵. *L'Illustration*, par exemple, parle de la commande d'un cuirassé par l'empereur, soulignant l'effort de la compagnie française *Forges et Chantiers de la Méditerranée* pour satisfaire des demandes exigeantes. Cette commande permet à la compagnie française de rivaliser avec l'industrie anglaise. La revue parle de la livraison du cuirassé « quatre mois avant la date fixée », et met en valeur les détails « quelque peu fantastiques » du navire, ses belles caractéristiques et ses énormes capacités militaires, en plus des difficultés importantes rencontrées par la compagnie pour le produire.

C'est le résumé de la puissance créative de l'homme, c'est aussi le maximum de ce qu'il peut produire sur mer de plus destructeur. Son achèvement fait honneur aux esprits qui l'ont conçu et mené à bonne fin, il leur a mérité les suffrages des meilleurs juges et l'acceptation immédiate par la Commission brésilienne. Au point de vue des intérêts français immédiats, ce succès est le gage que nous possédons aujourd'hui sur la Manche un grand établissement en mesure de rivaliser avec les chantiers de l'Angleterre pour toutes les constructions navales en fer qu'elles soient commandées par le commerce ou par l'État²⁶⁶.

260 Ce sont treize notes. In : Annexe II, chapitre 5, note 52.

261 Leyla PERRONE-MOISÉS, « Gallophilie et gallophobie dans la culture brésilienne (XIX^e et XX^e siècles) » In : Katia de Queiroz MATTOSO, Idelette SANTOS, Denis ROLLAND, *Modèles politiques et culturels au Brésil, Emprunts, adaptations, rejets XIX^e et XX^e siècles*, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 23-53.

262 *Ibidem*, p. 29.

263 On défend l'établissement des lois protectionnistes en France avec l'argument selon lequel les pays auxquels la France s'adresse pour les matières premières – l'Angleterre, les États-Unis, l'Allemagne et la Russie – ne recourent pas à la France pour leurs fournitures d'État, tandis que ceux qui forment la clientèle française – des petits États, dont le Brésil – ne fournissent aucun produit industriel à la France. En ce sens, le Brésil est non seulement présenté comme un important consommateur des produits industriels de la France, mais aussi comme un pays qui ne représente pas une concurrence industrielle. In : *Le Matin*, « Sans rubrique », publié le 05 décembre 1885, p. 3.

264 *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 11 décembre 1896, p. 1.

Le Journal, « Grande Marque Française », publié le 12 décembre 1896, p. 2.

265 La Compagnie de *Forges et Chantiers de la Méditerranée* présente le Brésil comme l'un de ses clients ; la Fonderie de Liège affirme fabriquer des canons pour la plupart des pays militaires du monde, dont le Brésil. Le vice-amiral de la marine brésilienne tient pour mission visiter les ports de guerre de la France pour prendre des renseignements pour les futures commandes. In : *Le Figaro*, « Lettre de Bruxelles », publié le 23 novembre 1887, p. 4.

Idem, « Un cuirassé japonais », E. Duhamel, publié le 04 octobre 1886, p. 2-3.

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 27 juillet 1890, p. 3.

266 *L'Illustration*, « Nos gravures – Le monitor brésilien "Le Javary" : ses essais en rade du Havre », Paul Laurencin, 33^e année, v.

L'image qui accompagne cet article (illustration 14²⁶⁷) et son sous-titre « Le monitor cuirassé à Tourelles le Javary, construit pour le compte du gouvernement brésilien par la Compagnie des Forges et Chantiers de l'Océan » renforce ce discours abondamment répété sur l'importance des relations amicales entre les deux pays, étant donné l'avantage économique que cela signifie pour la France, vu sa supériorité technologique et culturelle.

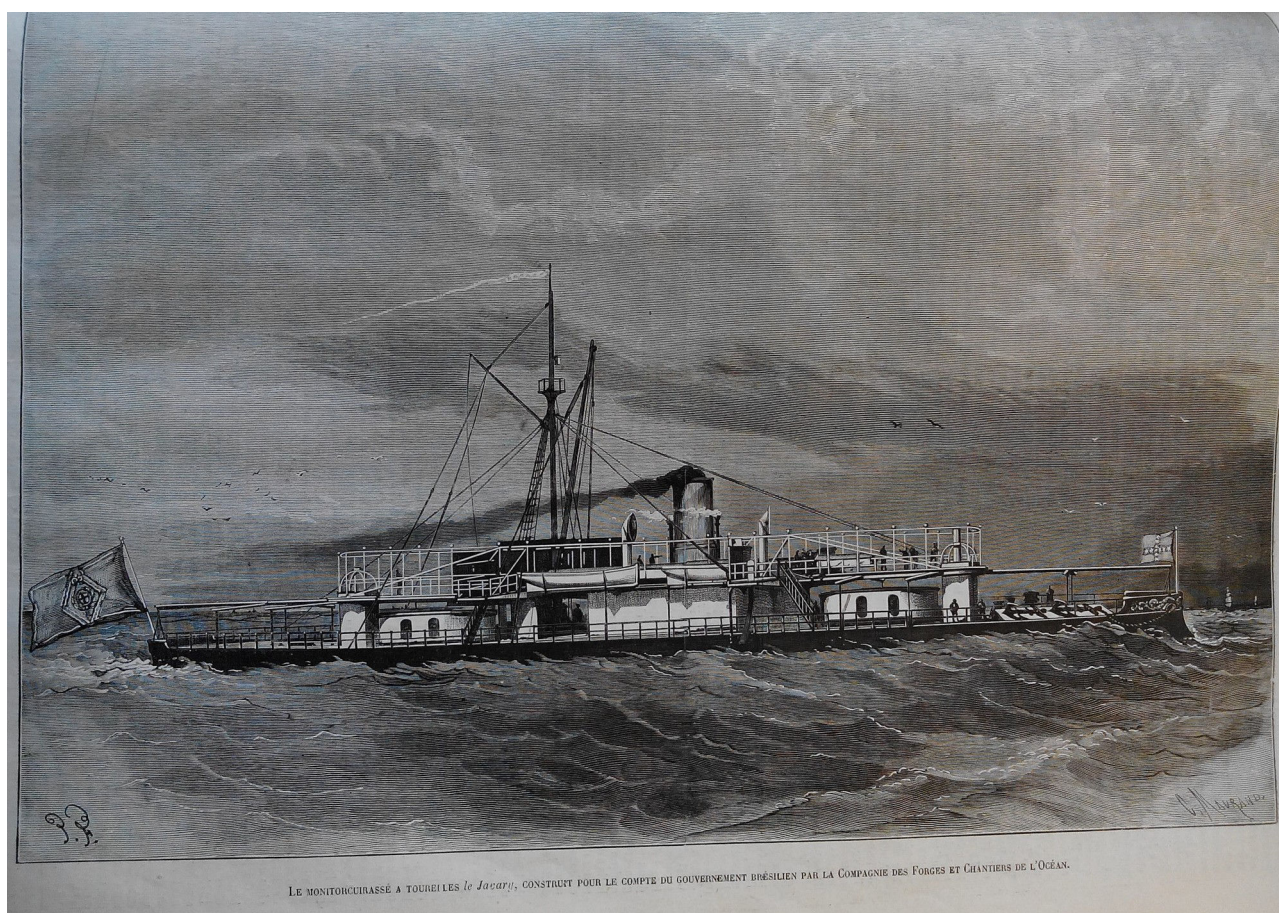


Illustration 14: « Le monitor cuirassé à Tourelles le Javary, construit pour le compte du gouvernement brésilien par la Compagnie des Forges et Chantiers de l'Océan ».

En 1898, une commission de la jeune République brésilienne visite la France et l'Allemagne pour acheter du matériel de guerre²⁶⁸ et décide de passer commande de deux cuirassés à une compagnie française²⁶⁹. Cet achat est une importante victoire commerciale et diplomatique pour la France. « Grâce à cette Société, l'industrie française a acquis une place importante dans les pays de l'Amérique du Sud²⁷⁰ ». Par ailleurs, l'achat des produits français par le gouvernement du Brésil sert de publicité aux compagnies françaises. C'est le cas de l'achat de 50 bouteilles de *Moscovite* par la

65, n° 1674, publié le 27 mars 1875, p. 201-216.

267 « Le monitor cuirassé à Tourelles le Javary, construit pour le compte du gouvernement brésilien par la Compagnie des Forges et Chantiers de l'Océan ». In : *Ibidem*, p. 209.

268 *Le Figaro*, « Télégrammes & Correspondances – Lancement du Marechal-Deodoro », *Argus*, publié le 19 juin 1898, p. 4.

Idem, « Télégrammes & Correspondances », *Argus*, publié le 06 septembre 1898, p. 4.

269 Une commission est venue du Brésil pour acheter du matériel de guerre nécessaire à la jeune République. In : *Le Journal*, « Nos échos », *Un domino Rose*, publié le 20 janvier 1899, p. 1.

270 *Le Figaro*, « Lancement d'un cuirassé brésilien à la Seine », *Robert Michelin*, publié le 14 juin 1898, p. 3.

cour impériale du Brésil, un « hommage flatteur ». Symbole de la qualité du produit, ce choix est utilisé pour une annonce. Même si cette dernière n'est pas publiée exactement comme une publicité – il se trouve dans une rubrique de brèves quotidiennes et non inséré dans la dernière page parmi d'autres annonces –, le caractère publicitaire de la note est évident lorsqu'elle donne aussi l'adresse de vente, le prix et affirme : « Rappelons que la liqueur favorite du Czar excite l'appétit, facilite la digestion et répand un bien-être indéfinissable dans l'économie²⁷¹ ».

Les entreprises françaises établies au Brésil sont aussi mentionnées par *Le Figaro* et *Le Journal*. Quelques brèves évoquent les maisons françaises ayant des succursales au Brésil²⁷² et insistent sur le fait qu'elles y sont bien connues. Être connu est l'essentiel, comme le prouve l'annonce ci-dessous publiée neuf fois dans *Le Figaro* par le journal brésilien *O Paiz*.

Pour les annonces des produits de l'industrie et du commerce français au Brésil, le journal O PAIZ, de Rio-de-Janeiro (rue du Ouvidor, 63-65), est le plus profitable. O PAIZ est le journal le plus répandu au Brésil et dans tout l'Amérique du Sud²⁷³.

L'affichage au Brésil et en Amérique Sud est un avantage que le journal brésilien *O Paiz* fait valoir auprès des compagnies françaises. D'autres annonces insistent sur l'importance de se faire connaître, comme celles qui concernent la représentation commerciale « de fabriques, manufactures françaises dans tous les États-Unis du Brésil²⁷⁴ ».

L'importance de l'exportation au Brésil est souvent évoquée – le Brésil est parmi les pays avec lesquels la France réalise le plus de commerce²⁷⁵. En plus des informations sur l'importance des exportations au Brésil²⁷⁶, *Le Temps* souligne le besoin de resserrer les « relations avec le nouveau monde, à obtenir du Brésil le traitement le plus favorable²⁷⁷ ». Ce journal parle de la distribution aux députés d'un livre détaillant les négociations commerciales avec le Brésil²⁷⁸. Il publie également la lettre d'un lecteur déplorant les conditions imposées par la France aux exportateurs²⁷⁹. *Le Matin* annonce, de son côté, que le consul de France à Rio de Janeiro, en visite à Paris, se met « à la disposition des personnes désireuses d'obtenir des renseignements sur le commerce du Brésil en général et particulièrement des États de Rio et de Saint-Paul²⁸⁰ ». Bien qu'il

271 *Idem*, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 18 août 1883, p. 3.

272 *Idem*, « Le soulier bain de mer Dona Sol », publié le 20 avril 1883, p. 3.

Idem, « À travers Paris », publié le 17 décembre 1886, p. 1.

Idem, « Sans rubrique », publié le 19 décembre 1886, p. 3.

Ibidem, publié le 11 février 1887, p. 4.

273 *In* : Annexe II, chapitre 5, note 53.

274 *In* : Annexe II, chapitre 5, note 54.

275 *Le Figaro*, « Le commerce extérieur de la France – Un rapport de M. Alfred Piquard », Ch. Durand, publié le 23 octobre 1899, p. 3.

276 *Le Temps*, « Dernières nouvelles », publié le 19 août 1892, p. 4.

277 *Idem*, « Bulletin du jour », publié le 11 mai 1891, p. 1.

278 *Idem*, « Dernière Heure », publié le 19 octobre 1892, p. 1.

279 *Idem*, « Nouvelles du Jour – Les difficultés du commerce d'exportation », publié le 11 juin 1886, p. 2.

280 *Le Matin*, « Informations – À Paris », publié le 14 septembre 1898, p. 2.

soit un fournisseur²⁸¹ et un concurrent²⁸² dans le marché d'aliments et même s'il applique des droits exorbitants, le Brésil offre des avantages solides à la France, souligne ce journal. La France y domine le marché des conserves et des vins fins, ainsi que celui des tissus de luxe²⁸³. L'importance du marché brésilien pour la France est une évidence aux yeux de ces quotidiens qui se félicitent de l'exposition des produits français réalisée au Brésil. L'accueil favorable réservé à l'exposition de 1886 est le signe du succès d'un tel événement. On félicite l'organisateur et les fabricants français qui se sont réunis en société coopérative pour la réalisation d'expositions à Pernambuco, à Bahia et à Rio de Janeiro. La citation ci-dessous non seulement dévoile l'importance accordée à l'initiative, considérée comme un acte patriotique, mais met aussi en lumière la relation étroite entretenue par les journaux français et ceux du Brésil, qui fonctionnent comme source d'information importante.

C'est par ces journaux que nous apprenons l'existence de cette Société, qui n'a pas fait parler d'elle en France et a préféré en faire parler à l'étranger, réalisant ce que tout le monde conseille, ce que personne ne pratique ; le transport économique des produits de fabricants-associés sur les lieux mêmes de consommation. La presse française doit remercier la presse américaine de l'accueil fait à nos nationaux et féliciter ceux qui ont entrepris cette croisade pour le relèvement de notre commerce extérieur²⁸⁴.

Le Matin s'intéresse particulièrement à ces expositions, signalant les prochaines²⁸⁵ et soulignant leur succès, bien couverte par la presse brésilienne. Il note les « ordres » immédiats de produits français émis par les visiteurs. Pour ce journal, ces expositions parviennent à « combattre l'envahissement de tous les marchés du monde par l'Allemagne²⁸⁶ ». Ce thème est si crucial qu'un article de *l'Étoile du Sud* (journal français publié au Brésil) est intégralement retranscrit. Il précise :

M. Régnier, dit-il, a réussi à Pernambuco et à Bahia au-delà de ses espérances. Il ne s'inquiète que médiocrement des petits intérêts qu'il peut froisser à l'étranger, des susceptibilités qu'il peut blesser, des inimitiés qu'il peut se créer ; il veut faire connaître les produits français, il veut forcer la comparaison ; il tente de tuer la falsification, il veut prouver que leurs prix ne sont pas supérieurs à ceux de leurs congénères ; il démontre l'excellence de leurs qualités : et, allant, venant, criant, protestant, preuves en mains, il veut rendre à la fabrication française sa réputation ancienne autant que méritée²⁸⁷.

Ces expositions sont l'occasion d'inciter à lutter pour l'obtention de marchés étrangers, comme celui du Brésil. Le déclin des valeurs du commerce extérieur français, surtout en

281 *Idem*, « Vendre pour payer », publié le 04 octobre 1894, p. 1.

282 *Idem*, « 2^e Édition – La concurrence commerciale », publié le 10 octobre 1890, p. 2.

283 *Idem*, « Revue du commerce extérieur – Brésil », publié le 11 septembre 1895, p. 3.

284 *Idem*, « Expositions françaises dans l'Amérique du Sud – Propagande patriotique », publié le 04 juin 1886, p. 1.

285 « Les fabricants français ont lu, dans tous les journaux, les dépêches relatives aux expositions de la Société coopérative universelle, fondée par M. Régnier, qui font en ce moment sensation au Brésil. La prochaine a lieu à Rio-Janeiro. S'adresser, pour renseignements importants, 58, rue d'Hauteville, de trois à cinq heures. » In : *Idem*, « Sans rubrique », publié le 19 juin 1886, p. 3.

286 *Idem*, « Les Expositions françaises – Pernambuco et Rio-Janeiro – Une Société coopérative de fabricants français – Le commerce allemand et le commerce français », publié le 23 août 1886, p. 4.

287 *Ibidem*.

comparaison d'autres puissances européennes, ne peut être combattue, selon *Le Matin*, qu'en s'adressant « directement au consommateur », d'où l'importance de ces initiatives. Il faut « pénétrer des mœurs, des institutions, des préjugés et de la fortune des habitants ». Il faut aussi se renseigner sur le Brésil, ce que ne font pas les Français, critique ce journal. *L'Étoile du Sud* a plus d'abonnés à Hambourg que dans toute la France et il compte à peine dix abonnés parmi la communauté française du Brésil, dénonce *Le Matin*. « Le négociant français est trop indifférent à ce qui peut le renseigner sur ce qui se passe ailleurs, au point de vue de ses intérêts²⁸⁸ ». L'initiative de Régnier est considérée importante car « c'est la pratique remplaçant enfin la théorie, les actes sérieux remplaçant enfin les vaines paroles », son activité est « une œuvre de relèvement national²⁸⁹ ».

Les grands quotidiens mettent en avant l'importance de la pénétration des produits français dans le marché brésilien. Pour le Brésil, ces produits sont dépeints comme symboles de distinction, de luxe. Pour la France, leur vente au Brésil est signe de leur qualité et surtout de leur primauté sur les produits des industries concurrentielles. Ce qui est rehaussé par des adjectifs liés aux industries françaises, tels « capacité » et « compétence ». En effet, si le Brésil est dépeint comme un partenaire privilégié de la France, un pays où la culture française est admirée, où les produits français sont recherchés et où l'industrie française s'épanouit, ce pays est aussi l'endroit où progressent les puissances rivales, à savoir l'Allemagne, l'Italie, les États-Unis et l'Angleterre ; thème analysé ensuite.

²⁸⁸ *Ibidem*.

²⁸⁹ *Ibidem*.

Chapitre 6 – Privilèges français menacés

La position privilégiée qu'occupe la France au Brésil au XIX^e siècle est décrite comme menacée par l'essor des autres puissances européennes. Le risque d'y perdre la primauté et, par extension, en Amérique latine, s'exprime fortement. Si ces menaces se concrétisent, la France peut être privée de son rôle au Brésil. Cette menace est constamment évoquée ; mais l'abolition de l'esclavage et la proclamation de la République sont perçues comme un tournant dans les relations entre le Brésil et la France. La fin de l'esclavage provoque un afflux d'immigrants européens et, par conséquent, une extension du commerce avec ces. On commente également l'influence des institutions républicaines nord-américaines. Les demandes véhémentes des États-Unis pour la formation d'une union pan-américaine sont aussi évoquées.

Ajoutés à la domination économique anglaise en Amérique du Sud, ces risques sont représentés comme les signes préoccupants, surtout si le gouvernement français n'agit pas pour sauvegarder cette zone d'influence. En effet, comme mentionné dans le chapitre quatre, la surabondance des capitaux en Europe pousse à investir dans le monde colonial et les pays neufs (emprunts d'États ou investissements privés). La volonté de s'assurer des zones d'influence et l'ampleur des investissements engendre une énorme compétition entre les puissances européennes – notamment entre la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne. Cette rivalité va au-delà des groupes industriels, bancaires et des milieux d'affaires, « elle prend inévitablement le caractère d'une compétition entre les États, dans la mesure où les gouvernements sont amenés à intervenir¹ ». Les périls auxquels la France fait face au Brésil sont analysés par plusieurs articles de fond des rubriques d'économie et de politique des principaux quotidiens – *Le Figaro*, *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* – et revues. Parmi les motifs liés au partenariat latin, celui des menaces étrangères est le plus exploré par les revues, notamment la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue d'Économie Politique* et le *Journal des voyages*.

6.1. Concurrence continue au Brésil

a) La forte émigration européenne

Parmi les menaces figurent surtout l'afflux d'immigrants non français au Brésil : Italiens, Allemands, Portugais, Espagnols et Russes². On craint que les cultures de ces immigrants ne

1 Pierre RENOUVIN (dir) *Histoire des relations internationales Tome sixième le XIX^e siècle II de 1871 à 1914 L'apogée de l'Europe*, Paris, Hachette, 1955.

2 Les projets de colonisation du Brésil par des immigrants européens débutent dans la décennie de 1820 avec un certain succès au sud du pays. Une lente croissance des entrées d'étrangers est observée entre 1850 et 1885 et à la fin des années 1880 les chiffres dépassent les 100 000 entrées annuelles et atteignent « le volume exceptionnel de 215 000 entrées en 1891 ». In : Sylvain SOUCHAUD, « Les périodes migratoires du peuplement au Brésil », In : *Hommes et migrations* Disponible sur :

s'imposent au Brésil. Plusieurs articles mentionnent l'émigration européenne. Quelques-uns sont de simples brèves qui donnent les chiffres de l'émigration³, ainsi que les pays d'origine⁴ et celui de la destination⁵. Le Brésil est présenté comme la troisième principale destination – en chiffres – après les États-Unis et l'Argentine⁶. Le *Journal des voyages*, analysant les flux migratoires allemands, affirme que ces émigrants « vont s'entasser bientôt dans l'entrepont du navire qui doit les emmener à La Plata, au Brésil, aux États-Unis. Ce sont là, en effet, les pays de destination que choisit de préférence l'émigrant allemand⁷ ». Outre la destination, on parle des pays d'origine des émigrés. Le *Matin* parle de grands flux d'Anglais, d'Allemands, d'Austro-Hongrois, de Suédo-Norvégiens, d'Italiens, de Portugais, de Hollandais⁸, de juifs russes⁹, alors que le *Journal des voyages* mentionne l'augmentation de l'émigration polonaise¹⁰ et Le *Journal* souligne la domination d'émigrants Italiens et Espagnols au Brésil¹¹. Ceux dont on parle le plus souvent sont l'Italie et l'Allemagne¹² ; les deux pays qui offrent la majeure partie des émigrants qui se rendent au Brésil à la fin du XIX^e siècle – outre le Portugal.

La comparaison entre les hauts chiffres d'émigrants venant de ces pays et les très bas taux d'émigration française est courante. Des 22 286 immigrants venant d'Europe et entrant à Rio de Janeiro en 1887, 11 582 sont Italiens, 6 287 Portugais, 1 713 Allemands, 1 139 Espagnols, 644 Autrichiens et seulement 248 Français. Alors qu'en 1892, 248 000 Anglais, 130 000 Allemands, 45 000 Austro-Hongrois, 44 000 Suédo-Norvégiens, 32 000 Italiens, 16 000 Portugais « et seulement 5 000 Français » sont sortis d'Europe vers le continent américain, informent Le *Matin* et le *Journal des voyages*¹³. La différence dévoile l'investissement différent des pays européens dans la colonisation des Amériques. L'absence presque totale des Français se retrouve dans les brèves concernant les conditions précaires qui poussent les Européens vers la migration – on cite

<http://hommesmigrations.revues.org/370>, 1281, 2009. (consulté le 29 août 2017)

- 3 Par exemple, *Le Temps* affirme que les chiffres de l'émigration allemande vers l'Amérique ont diminué depuis l'ascension de Bismarck : 20 373 aux États-Unis et 1 048 au Brésil. In : *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger », publié le 20 mai 1879, p. 1.
- 4 Parlant des voyages en bateaux, l'auteur critique l'insoumission des passagers et l'encombrement d'émigrants dans certaines lignes, « comme celles du Brésil, du Rio de la Plata, de l'Amérique centrale, [encombrées] par des émigrants italiens, espagnols, basques, auxquels viennent se mêler des naufragés de la vie de toutes les nations que les travaux du canal de Panama attirent comme une dernière ressource ». In : *Revue des Deux Mondes*, « Le combat contre le vice », M. le comte D'Hassounville, 57^e année, 3^e période, t. 80^e, publié le 1^{er} mars 1887, p. 565-598.
- 5 Un télégramme de Hambourg, par exemple, signale que « trente mille juifs russes sont attendus ici. Un comité s'est chargé de les transporter au Brésil ». In : *Le Matin*, « Les juifs de Russie », publié le 23 décembre 1890, p. 3.
- 6 Parmi les trente-six nouvelles mentionnant l'émigration au Brésil, neuf mentionnent aussi les États-Unis et huit autres mentionnent La Plata comme destinations de ces émigrants.
- 7 *Journal des voyages*, « Les petits États de l'Allemagne – Les villes libres – Brème », Louis Boussenard, t. 25^e, Juillet-Décembre, n° 637, publié le 22 septembre 1889, p. 186-188.
- 8 *Le Matin*, « Échos du Matin », publié le 12 janvier 1893, p. 5.
- 9 *Idem*, « Les juifs de Russie », publié le 23 décembre 1890, p. 3.
- 10 *Journal des voyages*, « Chronique de l'émigration – Brésil », t. 27^e, Juillet-Décembre, n° 697, 16 novembre 1890, p. 319.
- 11 *Le Journal*, « Feuilleton – Une rupture », publié le 31 août 1896, p. 2.
- 12 Des trente-six nouvelles qui ne font que mentionner l'émigration vers le Brésil, vingt-sept ne concernent que les immigrants italiens et six parlent des Allemands.
- 13 *Le Matin*, « Échos du Matin », publié le 12 janvier 1893, p. 5.
Journal des voyages, « Chronique des voyages et de la Géographie – Statistique de l'immigration au Brésil en 1886 », t. 22^e, Janvier-Juin, n° 548, publié le 08 janvier 1888, p. 31.

notamment la misère en Italie¹⁴ –, dans les brèves concernant les mesures prises par les gouvernements européens visant à empêcher l'émigration¹⁵ et aussi dans celles qui concernent le soutien offert par ces mêmes gouvernements à l'émigration de leurs nationaux¹⁶.

La formation de grandes colonies allemandes et italiennes au Brésil est un sujet cher à ces journaux et revues en raison des avantages que celles-ci offrent à leur pays d'origine. L'idée domine que ces émigrants, source de richesse¹⁷ pour le Brésil¹⁸, profitent un pays autre que la France¹⁹. Heloisa Barbury, dans son étude sur la participation du Brésil à l'exposition universelle de Paris de 1889, met en avant les discours sur l'Amérique du Sud et le rôle central des immigrants dans le développement de ces nouveaux pays. Ils sont tenus pour des *pioneers* qui revigorent l'Amérique pauvre, retardée, peuplée d'indolents et plongée dans une mentalité militaire. Cette vision est partagée par les élites brésiliennes qui veulent promouvoir l'émigration vers le Brésil. Le *Guide de l'émigrant au Brésil* – écrit à l'occasion de l'Exposition de 1889 – mentionne le chiffre faible de l'émigration française vers le Brésil tout en soulignant la possible domination nord-américaine au Brésil²⁰, faisant écho à la peur latente dans les journaux et revues. Plusieurs articles mettent en avant

14 Ces migrants sont ainsi poussés par une taxe meurtrière en Lombardie, par une crise ouvrière à Milan, une autre à Rome et, finalement, par la misère en Italie. In : *Le Figaro*, « Paris au jour le jour », publié le 04 décembre 1878, p. 4.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 29 novembre 1891, p. 2.

Le Journal, « Esclaves modernes – L'émigration et la misère Signé Jean de Bonnefon », publié le 18 février 1898, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 mars 1890, p. 2.

15 Face aux « proportions de plus en plus considérables » de l'émigration vers le Brésil dans les districts d'Ynowraziaw et Strelno, la police poursuit des agents de l'émigration d'Amsterdam et le conseil municipal annonce l'engagement de la Compagnie de navigation *Norddeutsche Lloyd* de ne plus transporter aucun sujet allemand au Brésil. Par ailleurs, face aux « proportions tout à fait extraordinaires » de l'émigration russe vers le Brésil, le gouvernement russe essaie d'empêcher le passage de ses nationaux vers la frontière allemande, d'où ses nationaux émigrent, parfois même en les tuant. De même, le gouvernement italien prend des mesures afin d'arrêter le courant de l'émigration italienne vers le Brésil. Des peines sévères sont prononcées contre toute personne conseillant l'émigration sans avoir une patente du gouvernement ; de même, les émigrants ne peuvent partir que s'ils ont plus de quarante ans. Par ailleurs, les journaux officiels publient « des descriptions navrantes de la misère qui, selon eux, attend les émigrants italiens à l'étranger ». In : Annexe II, chapitre 6, note 55.

16 On affirme que, lors d'une grave crise ouvrière à Rome, le gouvernement italien accorde le subside à 30 000 ouvriers pour partir pour le Brésil et la Salonique, et la misère dans le pays force ce gouvernement à construire des chemins de fer vers les ports pour faciliter l'émigration. Concomitamment, l'ambassadeur d'Allemagne à Rio de Janeiro est engagé à appuyer auprès du gouvernement brésilien le projet relatif à l'émigration des israélites russes au Brésil. In : *Le Figaro*, « Paris au jour le jour », publié le 04 décembre 1878, p. 4.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 12 septembre 1891, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Italie », publié le 14 mars 1890, p. 2.

17 On affirme que l'émigration permet aux pays récepteurs « d'entrer dans une ère de prospérité subite ». In : *Revue des Deux Mondes*, « Les conflits de la République Argentine avec le Brésil et le Chili », Émile Daireaux, 45^e année, 3^e période, t. 11^e, publié le 15 octobre 1875, p. 877-900.

18 Ernest Lavisse, par exemple, affirme que les émigrés allemands apportent avec eux plusieurs richesses : de l'argent, leur force de travail – les émigrés sont plutôt des hommes jeunes – et tout l'investissement que l'État allemand a engagé avec leur éducation. Par ailleurs, ils « aident à construire la fortune des pays vers où ils émigrent », de même que, étant plus cultivés, ils aident à améliorer leur culture aussi. In : *Idem*, « L'Émigration dans l'empire allemande – ses causes et ses effets », Ernest Lavisse, publié le 1^{er} janvier 1874, p. 207-219.

19 *Le Journal des voyages* affirme « les Italiens, lorsqu'ils ont fait quelques économies, les envoient aux parents restés en Europe ». « Les consulats italiens au Brésil sont de véritables maisons de banque où les colons peuvent placer sûrement leurs économies », la même chose est affirmée par rapport aux Allemands « également très unis ». Ce qui n'est pas vrai pour tous les émigrés, car « les colons russes et polonais, surtout ouvriers de fabrique, ont moins prospéré au Brésil ». Même avouant que les émigrés anglais et irlandais font face à une situation peu agréable au Brésil, le sous-secrétaire d'État au *Foreign Office* déclare que les Italiens, les Portugais et les Allemands sont « en pleine prospérité » au Brésil, souligne *Le Matin*. In : *Journal des voyages*, « Variétés – Une ville italienne dans le Rio-Grande-do-Sul », t. 33^e, Juillet-Décembre, n° 835, publié le 09 juillet 1893, p. 32.

Le Matin, « Parlement Anglais – Chambre des Communes – L'émigration irlandaise », publié le 06 juin 1891, p. 1.

20 Heloisa BARBURY « O Brasil vai a Paris em 1889 : um lugar na Exposição Universal » In : *Anais do Museu Paulista*, São Paulo, n. Sér. v.4, p. 211-261, jan./dez. 1996.

le rôle moteur que jouent les émigrants européens pour l'économie brésilienne²¹, soit par l'exploitation plus efficace des ressources brésiennes – dont seuls les Européens sont capables²² –, soit par l'augmentation des ventes des produits brésiliens dans les pays d'où viennent les émigrants²³. L'émigration européenne vers le Brésil se traduit donc par des pertes pour la France à qui échappe l'opportunité de s'enrichir en émigrant vers un territoire nouveau et extrêmement riche.

Si l'émigration est décrite comme avantageuse pour le Brésil, elle l'est aussi pour l'économie des puissances européennes d'où sortent ces immigrants. Elle fortifie les compagnies maritimes. Dans un article très critique au sujet des mesures prises par l'Italie visant à empêcher l'émigration, Vilfredo Pareto souligne que ces obstacles n'empêchent pas l'émigration et finissent par « nuire aux compagnies italiennes de transports maritimes²⁴ ». D'autres articles du *Temps* présentent le grand flux d'émigration allemand au Brésil comme l'un des points qui entraîne l'investissement de ce pays dans ses flottes navales²⁵, de même que l'on remarque « la hausse importante » des actions des compagnies de navigation après l'abrogation des entraves à l'émigration au Brésil²⁶.

En deuxième lieu, ces émigrants emportent avec eux leurs pratiques religieuses, vestimentaires, alimentaires ce qui stimule le commerce entre leur pays d'origine et le Brésil²⁷, ce qui signifie davantage de concurrence pour la France. La *Revue des Deux Mondes* affirme que le

21 L'étude de Pedro de Veiga-Filho présente l'entrée massive d'immigrants européens – des Portugais, des Espagnols, des Allemands et surtout des Italiens – comme l'une des sources de l'importante richesse de l'état de São Paulo. In : *Revue d'Économie Politique*, « Bulletin Bibliographique : Pedro de Veiga-Filho, Estudo econômico e financeiro sobre o Estado de S. Paulo. 1897 », Ch. G., 11^e année, n° 6, publié en juin 1896, p. 645-646.

22 Analysant l'émigration européenne, Eugen von Philippovich affirme que celle-ci crée « de nouveaux emporiums de la race blanche », lesquels, un jour, supplanteront ceux de l'Europe, comme l'Europe a fait avec l'Orient. « Mais cette fois-ci le vainqueur aurait été peuplé par le supplanté. » Le comte de Varigny est plus catégorique, affirmant que l'Amérique est très chanceuse, car « nos conquêtes scientifiques ont épargné les tâtonnements dispendieux, les recherches improductives » et les peuples qui débute ainsi ont l'avenir à eux, mais « nous pouvons être fiers des résultats obtenus par ces enfants de l'Europe. Ce sont eux, Français et Anglais, Espagnols et Portugais, Irlandais et Italiens, hommes du nord et hommes du sud, qui ont fondé, créé ces républiques florissantes et ce vaste empire du Brésil, colonisé et mis en valeur ces terres incultes, décuplé l'actif commun de l'humanité, ouvert aux besoins d'expansion et aux capitaux de l'ancien monde un champ sans limite. » In : *Idem*, « L'émigration européenne », Eugen von Philippovich, professeur à l'Université de Fribourg en Brisgau, 4^e année, n° 4, publié en Juillet-Août 1890, p. 341-373.

Revue des Deux Mondes, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny, 59^e année, 3^e période, t. 95^e, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

23 Des expositions des produits brésiliens sont même promues par la Société centrale de géographie commerciale à Berlin pour faire connaître les produits brésiliens au public allemand. In : *Le Matin*, « Projet d'Exposition », D'un correspondant, publié le 13 janvier 1886, p. 3.

Idem, « Produits américains – Une exposition à Berlin – Les préparatifs Quelques curiosités », Par service spécial, publié le 12 septembre 1886, p. 1.

Idem, « Exposition à Berlin – Les produits de l'Amérique du Sud – Ouverture officielle – Les discours », Par service spécial, publié le 16 septembre 1886, p. 1.

24 *Revue des Deux Mondes*, « L'Italie économique », Vilfredo Pareto, 61^e année, 3^e période, t. 107^e, publié le 1^{er} septembre 1891, p. 904-944.

25 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – La réfection de la flotte allemande », publié le 04 février 1898, p. 1.

26 *Idem*, « Semaine Financière », publié le 10 août 1896, p. 4.

27 C'est l'argument qu'avance le *Journal des voyages* en affirmant que la richesse naturelle du Brésil est exploitée par la colonie allemande qui y est établie. « Cinquante mille Allemands établis dans la région méridionale y ont introduit avec succès la culture des céréales et l'élevage du bétail. Le revenu public est évalué à 150 millions de francs ; le commerce atteint un milliard, exportations et importations réunies, et met en mouvement 4,000 navires jaugeant un million de tonneaux. » *Le Matin* souligne la commande de trois croiseurs rapides faite par le gouvernement du Brésil aux chantiers italiens. In : *Journal des voyages*, « Le Nouveau-Monde – IV Le Brésil », t. 25^e, Juillet-Décembre, n° 645, publié le 17 novembre 1889, p. 315.

Le Matin, « La marine du Brésil », publié le 08 janvier 1896, p. 2.

Portugal fait de la concurrence avec ses vins et ses huiles « d'un prix très bas, au goût acre et épais » ; que l'Italie expédie au Brésil ses fromages, sa mortadelle, ses pâtes alimentaires et encore des huiles, « très inférieures aux nôtres en qualité, mais d'un prix bien moins élevé, et des vins pour lesquels une population italienne considérable constitue au Brésil une clientèle assurée ». La revue rajoute : « Notre importation de vins au Brésil a été réduite de 10 millions de litres en 1874, à moins de 2 millions en 1894 ». L'Italie concurrence aussi les cognacs et les soieries lyonnaises, alors que « l'industrie viennoise place au Brésil des articles dits de Paris qu'elle réussit à fabriquer aussi bien et moins cher que les nôtres ». La Suisse vend de l'horlogerie et des soieries ; tandis que la Belgique concurrence les industries allemande et française, mais « toujours dans des conditions de prix légèrement plus avantageuses pour le pays de destination²⁸ ». Plusieurs articles insistent, enfin, sur « l'envahissement de tous les marchés du monde par l'Allemagne²⁹ », puisque ses exportations ne font qu'augmenter³⁰ – tout comme celles d'autres pays européens, sauf la France³¹. Ces analyses mettent en avant la concurrence imposée aux produits français par les industries allemandes³², tout en dénonçant la raison du prix plus attractif des produits germaniques : la qualité inférieure³³, voire la falsification des produits français, mais aussi la facilité de paiement offerte par les commerçants allemands, à savoir du crédit³⁴.

Ces revues et journaux se demandent pourquoi la France ne promeut pas l'émigration vers le Brésil. Lors de l'abolition de l'esclavage, la volonté des élites brésiliennes de remplacer la main-d'œuvre esclave par l'immigrant européen incite à mettre un terme aux mesures prohibitives quant à l'émigration italienne au Brésil, ce qui est présenté par la *Revue du Monde Latin* comme une

28 *Revue des Deux Mondes*, « Le mouvement économique », Auguste Moireau, 66^e année, 4^e période, t. 136^e, publié le 15 juillet 1896, p. 401-431.

29 *Le Matin*, « Les Expositions françaises – Pernambuco et Rio-Janeiro – Une Société coopérative de fabricants français – Le commerce allemand et le commerce français », publié le 23 août 1886, p. 4.

30 *Le Journal des voyages*, par exemple, remarque qu'entre 1880 et 1886, la valeur des importations de produits allemands par les pays de l'Amérique du Sud augmente de neuf à seize millions, tandis que celle de la France décroît de 245 à 196 millions seulement entre 1885 et 1886 et pour les mêmes pays de l'Amérique du Sud. La *Revue des Deux Mondes* analyse aussi le rapide développement du commerce international allemand en comparaison de la chute des ventes internationales de produits français, encore plus remarquable en Amérique du Sud. In : *Journal des voyages*, « Chronique des voyages et de la Géographie – Amérique du Sud – Commerce d'importation », t. 22^e, n° 567, publié le 20 mai 1888, p. 335.

Revue des Deux Mondes, « Le commerce allemand », Raphaël-Georges Lévy, 68^e année, 4^e période, t. 146^e, publié le 1^{er} mars 1898, p. 868-896.

31 Entre 1872 et 1882, l'Allemagne, l'Autriche, les États-Unis, la Russie, la Belgique, les Pays-Bas, le Danemark, la Suède, la Norvège, et l'Italie augmentent leurs exportations, tandis qu'elles chutent pour la France et l'Angleterre. In : *Le Matin*, « Les Expositions françaises – Pernambuco et Rio-Janeiro – Une Société coopérative de fabricants français – Le commerce allemand et le commerce français », publié le 23 août 1886, p. 4.

32 On affirme, par exemple, qu'auparavant « la France faisait avec le Brésil des affaires considérables et fructueuses en porcelaine, ainsi qu'en verrerie et bijouterie, toutes industries d'art où, il est vrai, nous n'avions pas de rivaux sur aucune place au monde. L'Allemagne nous y a presque complètement supplantés ». In : *Le Petit Journal*, « Le président de la République du Brésil à la Manufacture de Sèvres », publié le 21 juin 1898, p. 1.

33 Le commerce français perd du terrain face à l'Allemagne dans le commerce atlantique même si les produits de ce dernier pays sont pires, mais ils sont moins chers. In : *Journal des voyages*, « Variétés – Situation de notre commerce dans les ports de l'Atlantique », V.-F. M., t. 37^e, Janvier-Juin, n° 928, publié le 21 avril 1895, p. 256.

34 Selon le consul de la France à São Paulo, la concurrence allemande à laquelle la France fait face au Brésil est due « surtout au crédit qu'ils offrent (chose très admiré par les Sud-américains), mais qui arrive à sa limite », ainsi que la modicité des prix, est expliquée par « le recours à des imitations peu scrupuleuses de produits français » In : *Revue des Deux Mondes*, « Le mouvement économique », Auguste Moireau, 66^e année, 4^e période, t. 136^e, publié le 15 juillet 1896, p. 401-431.

opportunité pour que la France fasse de même. Néanmoins, « en France, il existe encore une circulaire qui défend l'émigration vers le Brésil ». Et on se demande quelles en sont les raisons, argumentant que « les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets ; l'émigré français réussirait aussi bien que l'Italien, et notre commerce en retirerait les mêmes avantages³⁵ ». Ces publications identifient d'autres obstacles à la poursuite de l'influence de la France au Brésil : la forte et influente présence des institutions financières anglaises dans ce pays.

b) L'omniprésence financière de l'Angleterre

Même si l'Angleterre ne fournit pas de vagues d'immigrants au Brésil, ce pays investit énormément au Brésil. Comme l'affirme Renouvin, l'influence financière des Européens est partout prépondérante dans ces États sud-américains et les Anglais y tiennent, de loin, la première place. Les investissements français au Brésil sont plus importants que dans tous les autres États sud-américains ; ils sont même supérieurs à celui des capitaux allemands – notables au Sud du Brésil où les immigrants allemands sont nombreux³⁶. Au-delà de l'anglophobie tacite à l'éloge du génie colonisateur français³⁷, les quotidiens et revues français – *Le Journal*, le *Journal des voyages*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue du Monde Latin*, la *Revue d'Économie Politique*, *Le Temps* et le *Tour du Monde* – représentent la forte présence financière anglaise comme une menace à la place privilégiée qu'occupe la France au Brésil.

La concurrence que la présence anglaise impose n'est pas nouvelle. *Le Petit Journal* accuse ce pays de profiter de la situation précaire du gouvernement portugais lors des guerres napoléoniennes pour imposer la fermeture du marché brésilien aux Français³⁸. Or, depuis le XVI^e siècle, la France entretient d'importantes relations avec le Brésil, tout en essayant d'y constituer des colonies ; les négociants français y trouvent « un marché important, plus important que celui que leur offrent beaucoup d'États européens³⁹ ». Cette entreprise anglaise, informe la *Revue des Deux Mondes*, est concomitante à la tentative de la France de conclure un accord avec le Portugal pour exclure l'Angleterre du commerce brésilien⁴⁰. Par ailleurs, à la fin du XIX^e siècle, ces journaux demandent au gouvernement français de profiter des troubles au Brésil pour renforcer l'influence des commerçants français qui y sont établis, au détriment des commerçants anglais.

Si nous avons actuellement un ministre intelligent et qui sache profiter de la situation

35 *Revue du Monde Latin*, « Politique et Diplomatie », M. le Comte de Barral, t. 13^e, publié le 25 novembre 1887, p. 916-925.

36 Pierre RENOUVIN, *op. cit.*, 1955.

37 Raoul GIRARDET, *L'idée coloniale en France – De 1871 à 1962*, Paris, La table ronde, 1972.

38 *Le Petit Journal*, « La France au Brésil », publié le 27 décembre 1889 p. 2.

39 *Idem*.

40 Au début du XIX^e siècle, une discussion diplomatique est entamée entre la France et Portugal pour réaliser une alliance entre les deux pays contre l'Angleterre. Toutefois, le Portugal ne peut pas poursuivre ces discussions et ne fait pas l'alliance. In : *Revue des deux Mondes*, « L'Ambassade du général Junot à Lisbonne, d'après des documents inédits », M. Le Comte Charles de Mouy, 64^e année, 4^e période, t. 121^e, publié le 1^{er} janvier 1894, p. 124-161.

présente, cela ferait un bien énorme à l'élément français, qui en ressentirait l'effet après la fin de cette maudite révolution ; car, en ce moment, l'animosité est très grande contre les Anglais, qui sont soupçonnés de protéger indirectement l'élément révolutionnaire, ce qui leur fera perdre beaucoup de leur importance dans le commerce brésilien. Il est à déplorer que notre gouvernement ne prenne pas plus à cœur les intérêts du commerce français à l'étranger en les faisant assurer par les représentants actifs et capables⁴¹.

La concurrence anglaise se manifeste en effet dans divers domaines. Des produits anglais sont présents sur le marché brésilien : du charbon⁴², des produits de la pêche⁴³, de produits industrialisés d'utilisation domestique comme la porcelaine et la quincaillerie⁴⁴ et de produits industrialisés à haute valeur ajoutée comme les croiseurs achetés par l'État brésilien⁴⁵ et les bateaux des compagnies de navigation de l'intérieur du pays⁴⁶.

Cette concurrence est aussi présente dans un secteur stratégique comme celui des communications, maritimes et surtout télégraphiques. La présence dominante de l'Angleterre est désignée comme la raison pour laquelle la France doit investir fortement dans ce domaine. Cette compétition est clairement présentée comme une rivalité impérialiste plutôt qu'économique. On se préoccupe du rôle central que jouent les compagnies anglaises dans les communications maritimes internes du Brésil puisque celles-ci sont assurées majoritairement par des bateaux anglais, brésiliens, nord-américains, norvégiens, français et allemands, alors que les lignes entre l'Amazonie et l'Europe sont contrôlées par des paquebots anglais et nord-américains⁴⁷, même après qu'une compagnie française y a établi une ligne⁴⁸. Les journaux apportent encore plus d'attention à la concurrence dans le domaine télégraphique. Deux situations sont notables : d'abord la publicité pour investir dans la Compagnie française du télégraphe de Paris à New-York récemment créée :

La France ne possède plus de communications télégraphiques directes avec les États-Unis d'Amérique, elle est sous ce rapport, absolument à la merci de l'Angleterre. Une société anglaise, l'**Anglo-American Company**, fondé en 1865, tient dans ses mains et monopolise le service des transmissions rapides entre l'Europe et le Nouveau-Monde. C'est pour affranchir nos communications diplomatiques, commerciales et financières avec l'Amérique du Nord de toute dépendance et de toute immixtion étrangères, que M. Pouyer-Quertier et ses amis ont poursuivi, depuis plusieurs années, la fondation d'une compagnie française⁴⁹.

L'autre exemple a trait aux débats parlementaires concernant l'établissement d'une

41 *Le Petit Journal*, « La situation au Brésil », Lettre d'un correspondant, publié le 07 novembre 1893, p. 2.

42 *Le Journal*, « Lettre du Brésil », G., publié le 29 octobre 1892, p. 4.

43 *Le Matin*, « Question de terre-neuve – Un rapport officiel », publié le 19 mai 1887, p. 1.

44 *Journal des voyages*, « Les voyages de la "Junon" – Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 289, publié le 21 janvier 1883, p. 42-45.

45 *Le Journal*, « La politique extérieure – L'Espagne et les États-Unis – Les armements », publié 17 mars 1898, p. 2.

Le Temps, « Au jour le jour », publié le 22 juillet 1884, p. 2.

Ibidem, publié le 21 septembre 1884, p. 3.

46 *Tour du Monde*, « Voyage à a Plata – Trois mois de vacances », Émile Daireaux, publié au 2^e semestre 1887, p.129-144.

47 *Revue du Monde Latin*, « La Place de Para », Santa-Anna Néry, t. 13^e, publié le 25 décembre 1887, p. 962-973.

48 *Idem*, « Politique et diplomatie – Bulletin Mensuel », publié le 25 décembre 1883, p. 254-263.

49 *Le Petit Journal*, « Télégraphe de Paris à New-York », publié le 16 avril 1879, p. 4.

Compagnie télégraphique des Antilles, laquelle aurait le droit exclusif de construire et d'exploiter un câble sous-marin reliant la France à la Guyane, à la Guadeloupe et à la Martinique. Des discussions passionnées s'établissent pour et contre le projet. Considéré comme trop cher et sans perspective⁵⁰ ; d'autres insistent sur la réduction des tarifs et la rapidité accrue des communications. Le besoin de ne pas rester « tributaires de l'étranger » principalement du « joug des Compagnies anglaises », tout en créant une industrie des câbles sous-marins et en développant des relations télégraphiques avec les colonies et l'Amérique sont très bien perçus par les parlementaires. On remarque aussi la possibilité de dépêches « en ligne droite au Brésil, au lieu de suivre un immense triangle », capables ainsi « d'accaparer tout le trafic qui, rien qu'entre les États-Unis et le Brésil, est de 340 000 mots par an ». Cette discussion met en lumière le poids de la concurrence anglaise dans le contrôle des communications en Amérique et l'instrumentalisation patriotique de ces investissements⁵¹.

Avec un but similaire, la Société française des télégraphes sous-marins investit dans la mise en place de 6 800 kilomètres de câbles reliant le nord du Brésil, les Guyanes française et néerlandaise, le Venezuela, la Guadeloupe, la Martinique, Saint-Domingue, Haïti et Cuba. Néanmoins, l'un des buts n'est pas atteint, car la compagnie ne garantit pas à la France le contrôle des communications entre le Brésil et les États-Unis. Cette compagnie lutte contre la concurrence étrangère – anglaise et américaine – pour empêcher la compétitivité financière de la communication directe établie par les câbles français⁵².

Presque toutes les dépêches entre ces deux pays [le Brésil et les États-Unis] (plus de 500,000 mots environ par an), font un énorme détour du Brésil en Europe et d'Europe en Amérique, parce qu'à Cuba la coalition anglo-américaine impose des lenteurs et des tarifs trop élevés⁵³.

Face à cette compétition déloyale, des solutions sont proposées. Malgré leur cherté, elles sont défendues⁵⁴ surtout pour des motifs politiques. On affirme ainsi que ces solutions sont importantes « non seulement au point de vue de nos intérêts matériels, mais encore au point de vue de

50 Parmi lesquelles on compte de longues analyses publiées au *Temps* qui soulignent le rôle fondamental d'un « réseau indépendant qui nous dégage des étreintes anglaises », surtout pour une nation qui possède des colonies. « C'est pour un peuple industriel une condition de concurrence loyale en temps de paix, c'est pour un peuple jaloux et qui ne compte pas que des amis sur la surface du globe une condition de sécurité en temps de guerre. » In : *Le Temps*, « Bulletin du jour – Le câble des Antilles (Troisième article) – Au directeur du Temps », Jules Leveillé, publié le 14 mars 1887, p. 1.

Idem, « Bulletin du jour – Le câble des Antilles – Au directeur du Temps », Jules Leveillé, publié le 21 février 1887, p. 1-2.

51 *Idem*, « Journée Parlementaire », publié le 14 février 1887, p. 3.

52 *Le Matin*, « Nos câbles – Nos Lignes », publié le 27 septembre 1894, p. 1.

Le Temps, « Semaine Financière », publié le 17 septembre 1894, p. 4.

53 *Le Journal*, « Le télégraphe sous-marin », Marcel Pradier, publié le 28 septembre 1894, p. 2.

54 *La Revue des Deux Mondes*, par exemple, souligne qu'« il importe de signaler aux futurs historiens de nos communications sous-marines les hommes qui ont attaché leurs noms à la première entreprise sérieuse que la France ait tentée pour organiser son faisceau de communications interocéaniques » lors de l'installation d'un réseau entre la France et l'Amérique du Sud pour lutter contre la domination anglaise sur les communications télégraphiques. In : *Revue des Deux Mondes*, « La suppression des distances », Lazare Weiller, 68^e année, 4^e période, t. 148^e, publié le 1^{er} juillet 1898, p. 396-423.

l'influence française dans les deux mondes ». On ajoute qu'il existe là « un intérêt national auquel le gouvernement de la République ne saurait demeurer indifférent⁵⁵ ». « Une entreprise devant constituer un réseau français d'une telle étendue est une œuvre éminemment nationale, qui mériterait l'appui des pouvoirs publics⁵⁶. » Le caractère politique du contrôle des communications en Amérique est évident pour ces périodiques qui défendent toutes les mesures prises par la France pour l'enlever à l'Angleterre.

Ce pays est présenté comme un concurrent dans le commerce extérieur⁵⁷, dans le contrôle des communications transatlantiques ; dans les domaines les plus variés : transport de produits vers le Brésil⁵⁸, établissement des colonies⁵⁹, réalisation de travaux publics⁶⁰, commerce à l'intérieur du pays⁶¹ et le marché européen⁶². Outre la dénonciation du manque d'investissement du gouvernement français⁶³, ces périodiques soulignent les divers secteurs dans lesquels cette concurrence opère et son caractère omniprésent au Brésil. Cela renforce le besoin de la combattre :

Il est indispensable aussi de créer dans ces contrées [l'Amazonie] un marché certain pour les produits de notre industrie nationale, afin de combattre la concurrence anglaise et allemande et de faire la conquête commerciale de cette région au profit de la France⁶⁴.

55 *Le Matin*, « Nos câbles – Nos Lignes », publié le 27 septembre 1894, p. 1.

56 *Le Temps*, « Semaine Financière », publié le 24 septembre 1894, p. 4.

57 Lorsque le gouvernement du Brésil augmente les charges sur les produits importés des pays qui imposent des taux élevés sur l'importation du café brésilien, la chambre syndicale des négociants commissionnaires et du commerce extérieur demande au ministre du Commerce, des Finances et des Affaires étrangères qu'il négocie avec le Brésil afin que « l'importation française au Brésil, déjà très atteinte par la concurrence anglaise et allemande, soit sauvegardée ». De même, Henri Coudreau souligne qu'à Belém, le commerce est dominé par les Anglais et les Portugais, et même si « les Français dominent le commerce de petit taille, (...) en quantité les Allemands gagnent ». In : *Le Matin*, « Les tarifs brésiliens », publié le 18 novembre 1899, p. 2.

Journal des voyages, « Les explorateurs contemporains – Guyanes et l'Amazonie – Voyage de M. Henri Coudreau – Chapitre III », Jules Gros, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 469, publié le 04 juillet 1886, p. 2-3.

58 *Le Matin* critique le refus imposé par le Brésil aux bâtiments français lors des crises épidémiques en Europe, surtout que « les bâtiments anglais et allemands prennent notre fret pour le porter, à ces destinations où notre commerce d'exportation trouve d'ordinaire un si bon débouché ». In : *Idem*, « Mouvements Maritimes », publié le 17 décembre 1884, p. 4.

59 Lors d'une section de la Société de géographie commerciale, le docteur Bourgade de la Dardye, qui a exploré le cours du Paraná, fait l'éloge de cette rivière affirmant que sa population de tribus sauvages est très hospitalière et qu'elle conserve les mœurs et les coutumes inculquées par les jésuites – qui les ont jadis colonisés. Par ailleurs, d'un climat salubre, cette région est fertile et propice « à une colonisation nouvelle que l'explorateur voudrait voir entreprendre par les Français, avant que l'Allemagne où l'Angleterre n'aillent y planter leur drapeau ». In : *Idem*, « Géographie Commerciale – Les traités de commerce – La colonisation au Brésil », publié le 12 juin 1890, p. 2.

60 On argumente sur l'importance d'avoir un représentant par maison industrielle française au Brésil pour savoir des travaux publics qu'y sont réalisés. En effet, si la préférence est encore accordée aux Français, ceux qui dominent les industries et les constructions métalliques sont les Anglais, les Allemands et les Américains. Par ailleurs, ces pays ont des représentants partout au Brésil. In : *Idem*, « Revue du commerce extérieur – Brésil », publié le 17 février 1896, p. 3.

61 En plus des grands commerçants et des maisons de commerces, la compétition s'exerce aussi dans la vente au détail et à l'intérieur du pays, voire dans le territoire contesté. In : *Tour du Monde*, « Le territoire contesté franco-brésilien », Georges Brousseau, publié au 2^e semestre, t. 5, Nouvelle série, n° 50, publié le 16 décembre 1899, p. 589-600.

62 Analysant la situation politique au Portugal, *le Matin* souligne le peu d'efforts faits par la France pour développer le commerce avec ce pays, au contraire des Anglais et des Allemands. In : *Le Matin*, « Au Portugal – L'Opinion d'un voyageur et celle d'un diplomate », publié le 27 avril 1890, p. 1.

63 Même si la France est la grande productrice de phosphates, le marché brésilien est dominé par l'Angleterre et l'Allemagne, ce qui pourrait changer si les compagnies françaises « entretenaient un réclame permanente en faveur de leurs produits en faisant, comme les Allemands et les Anglais, des annonces fréquentes dans les journaux, et en distribuant régulièrement au public intéressé des prospectus, prix-concourants et catalogues détaillés » ou encore en se mettant, soit par un intermédiaire, soit directement, en rapport avec les directeurs des grandes fazendas ou des sociétés agricoles. In : *Idem*, « Revue du Commerce Extérieur – Brésil », publié le 19 octobre 1896, p. 4.

64 *Journal des voyages*, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Mission scientifique de M. Wiener au Brésil », t. 10^e, Janvier-Juin, n° 238, publié le 29 janvier 1882, p. 64.

Rien ne fait davantage sentir cette omniprésence que les institutions financières anglaises. L'État anglais est le premier à avoir fondé des banques, qu'il fortifie constamment, y compris au Brésil où ses banques ont pris « une situation considérable⁶⁵ ». La législation anglaise concernant les banques et les entreprises commerciales est vantée pour sa libre circulation, au contraire du monopole imposé par la législation française. Les périodiques français critiquent le manque d'investissement français au Brésil pour l'installation de banques, capables d'offrir le crédit et la consignation et présentent l'Angleterre comme un modèle de législation financière et de mode d'investissement à l'étranger⁶⁶. La *Revue d'Économie Politique* analyse le commerce extérieur brésilien et corrobore l'efficacité de cette pratique qui garantit la prépondérance anglaise et des bénéfices à ce pays. Parmi les pays avec qui le Brésil fait le plus de commerce – les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne –, c'est ce dernier qui exporte le plus vers le Brésil. L'explication donnée indique indirectement ce que doit faire la France. « Cette situation est due à un grand nombre de causes, dont la principale réside peut-être dans ce fait que les capitalistes anglais sont les commanditaires presque exclusifs des entreprises brésiliennes⁶⁷ ».

D'autres analyses concernant les relations économiques entre le Brésil et l'Angleterre renforcent ce désir d'imitation. Le *Journal des voyages*, présente le cas de l'aventurier français M. Guigues qui affirme avoir trouvé des gisements d'or en Amazonie, à bord du Tumuc-Humac. Il cherche en France des capitalistes prêts à investir dans cette exploitation, mais il n'en trouve pas, ce qui l'amène à les chercher en Angleterre où il reçoit l'appui des banques anglaises⁶⁸. Les Anglais, ensuite, font marche arrière. Même attitude avec Jules Gros. Pour créer l'État de Counani, ce dernier ne reçoit pas l'aide du gouvernement français et cherche alors celle d'une compagnie anglaise, suscitant des interrogations sur un possible protectorat anglais⁶⁹. L'aide anglaise, pourtant, n'arrive jamais et l'aventurier dénonce cette attitude, soupçonnant la volonté anglaise d'organiser elle-même une expédition⁷⁰. Même si les Anglais reculent, leur attitude première est considérée exemplaire : il faut toujours investir. Cela est corroboré par Henri Coudreau qui affirme, au sujet de la colonisation du territoire contesté en Amazonie, que « si la région était anglaise, elle serait très

65 *Revue d'Économie Politique*, « Des réformes dans la législation des Banques », E. Fournier de Flaix, 3^e année, n° 3, publié en mai-juin 1889, p. 209-221.

66 Cela est aussi corroboré par une analyse arguant que la meilleure utilisation pour des capitaux superflus des pays riches est l'investissement dans les pays où l'industrie est encore en retard, comme le font plusieurs puissances européennes, dont la France, mais surtout l'Angleterre et l'Allemagne. In : *Idem*, « L'influence des droits protecteurs sur la richesse nationale », A.-A. Issaïev, 9^e année, n° 1, publié en janvier, 1895, p. 11-33.

67 *Revue du Monde Latin*, « L'Empire du Brésil », F.-J. De Santa-Anna Nery, t. 2^e, publié le 25 janvier 1884 p. 90-101.

68 *Journal des voyages*, « Les grands aventuriers et les Grandes aventures – Jean Ferreol Guigues et les terrains contestés », Jules Gros, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 472, publié le 25 juillet 1886, p. 50-51.

69 *Le Matin*, « Counani – Le président Gros met sa République en actions – Les mésaventures du fondateur d'une République – L'argent anglais », publié le 29 août 1888, p. 2.

70 *Idem*, « Counani – L'odyssée du Président Jules Gros, racontée par lui-même » publié le 18 octobre 1888, p. 1.

peuplée et elle aurait un commerce très florissant⁷¹ ».

En 1889, *Le Matin* résume la presse anglaise lors de la proclamation de la République au Brésil. Il redoute les effets que la proclamation de la République peut « exercer sur les intérêts européens et principalement sur les intérêts britanniques » importants au Brésil. Les journaux anglais – *Daily Telegraph* et *Morning Post* – affirment pourtant que le régime choisi par le Brésil ne les intéresse guère

tant que la paix, le crédit national, les obligations contractées seront respectées (...). L'Angleterre n'a qu'un désir : voir le Brésil prospérer et les Brésiliens, contents du gouvernement de leur choix, s'occupant à développer toutes les immenses ressources de leur vaste pays⁷².

Ce résumé dévoile l'attention accordée par l'Angleterre aux investissements brésiliens en même temps qu'il montre l'intérêt porté par les périodiques aux relations économiques entre ces deux pays. Les résumés des journaux espagnols et italiens vont dans le même sens : ils ne parlent que du gouvernement de Dom Pedro et des conséquences politiques pour le Brésil lui-même – et non des finances. La concurrence anglo-française pour le marché brésilien est tellement établie qu'elle est même profitable pour le Brésil. Lorsque l'Angleterre ne veut plus investir dans les chemins de fer du Brésil, celui-ci cherche alors un marché concurrentiel : Paris⁷³.

Finalement, souligne les périodiques français, ce sont les ressources bancaires de Londres qui permettent aux relations économiques entre les deux pays d'avoir une telle importance. C'est précisément pour lutter contre la dépendance des banquiers anglais que Bismarck recommande la fondation de grandes banques transatlantiques, ce qui est promptement fait au Brésil⁷⁴. La France fait de même puisque la création de la *Banque de Paris et des Pays-Bas* au Brésil doit servir à donner aux capitaux français la possibilité de « prendre pied dans la nouvelle république » brésilienne, ce que « les Allemandes ne peuvent pas pardonner⁷⁵ ».

La *Revue du Monde Latin* analyse à partir d'une perspective différente la concurrence anglaise au Brésil. Elle dénonce les raisons pour lesquelles la part française s'est réduite dans le commerce international brésilien. Soucieuse d'encourager l'investissement français au Brésil, elle analyse profondément le commerce entre le port de Rio de Janeiro et les puissances étrangères. Elle critique alors la négligence française comme raison principale du déclin des exportations françaises au Brésil. Les autres puissances réussissent mieux : l'Angleterre y fait plusieurs placements de

71 *Journal des voyages*, « Petits trous oubliés – Counani et Mapa II », Henri Coudreau, t. 32^e, n° 823, publié le 16 avril 1893, p. 250-251.

72 *Le Matin*, « 2^e Édition – La Révolution brésilienne – Manifeste du nouveau gouvernement – Le départ de dom Pedro », Par Fil Spécial, publié le 18 novembre 1889, p. 2.

73 *Revue des Deux Mondes*, « Le Brésil en 1879 », Paul Béranger, 50^e année, 3^e période, t. 7^e, publié le 1^{er} janvier 1880, p. 434-457.

74 *Le Matin*, « Les journaux de ce matin – Banque Coloniale Allemande », publié le 25 janvier 1889, p. 2.

75 *Idem*, « Le monde financier », publié le 26 janvier 1890, p. 3.

capitaux ; l'Italie, le Portugal et l'Allemagne y envoient des émigrants ; l'Allemagne, la « grande antagoniste » de la France, fait de sérieux efforts de publicité, tandis que les États-Unis n'imposent pas de tarifs prohibitifs au café. À la négligence française s'ajoute la concurrence, chaque fois plus productive, de produits mieux fabriqués et à un meilleur prix. L'Angleterre est le premier fournisseur de produits importés à Rio, avant la France, l'Allemagne et les États-Unis. Et, même si elle vient immédiatement après la Grande-Bretagne, la France est pourtant loin derrière elle ; son chiffre d'affaires est « de moitié inférieur à celui de sa grande concurrente ». La suprématie anglaise est vue comme un effet évident de ses investissements et le résultat d'un profit plus pointu de son commerce, alors que la croissance du commerce des autres puissances est due à l'effort que celles-ci fournissent pour établir et défendre leur commerce avec le Brésil⁷⁶.

Henri Coudreau, qui analyse l'Amazonie pour la même revue, dénonce aussi la négligence du gouvernement français dans cette région richissime et dont le commerce augmente à un taux incroyable – entre 1865 et 1882, le marché régional augmente de 600 % alors que celui des États-Unis croît de 300 % durant la même période. Considérant les intérêts commerciaux de la France, l'importante colonie française qui y est établie – la 2^e colonie étrangère la plus importante, après celle de Portugal – et l'étonnante pénétration intellectuelle de la France, l'auteur s'étonne de la faible attention des politiques françaises à cette région. La France n'y a même pas y établi de représentation consulaire, à l'opposition des Anglais et Allemands. Car, « un voyage de 800 lieues pour aller demander un conseil à son consul, c'est beaucoup, et, si on a le consul anglais ou allemand sous la main, on s'en sert ». Par ailleurs, l'auteur alerte sur le fait que l'admiration pour la France peut ne plus suffire pour garantir l'influence du pays sur la région, notamment face aux intentions anglaises et allemandes d'y établir un protectorat⁷⁷. Lors du congrès des Industriels français, Santa-Anna Néry revient sur ces arguments, tout en ajoutant que la France perd beaucoup. « Tandis que vous vous endormez dans l'ignorance de ces transformations économiques, vos rivaux travaillent. » La France importe une partie de son caoutchouc via l'Angleterre, tandis que d'importantes maisons de commerce en Amazonie sont anglaises et nord-américaines ; l'Allemagne, par ailleurs, ne cesse de promouvoir le commerce avec la région⁷⁸.

On ne se contente pas de constater la domination anglaise, on propose ainsi des solutions pour la combattre. *Le Matin*, par exemple, parle de l'absence de crédit, du dédain de la propagande de la part de la France, tout en argumentant que l'immigration fait augmenter, au Brésil, la population pauvre qui demande des produits bon marché, d'où l'importance du prix et de la facilité d'achat –

76 *Revue du Monde Latin*, « Le commerce de Rio-de-Janeiro en 1883 », F.-J. De Santa-Anna Nery, t. 10^e, publié le 25 février 1884, p. 208-225.

77 *Idem*, « L'organisation consulaire en Amazonie », H.-A. Coudreau, t. 8^e, publié le 25 janvier 1886, p. 73-86.

78 *Idem*, « L'éveil économique de l'Amazonie, Rapport de M. de Santa-Anna Néry », A. W., t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 416-422.

dépôt et consignation. Comme la production à grande échelle avec une qualité inférieure est une solution à long terme, le journal recommande de copier la stratégie des concurrents : déployer plus d'activité pour la représentation commerciale directe et faciliter le crédit ; encourager la participation des grandes banques, leur donner « un rôle actif dans le développement de notre exportation, [en même temps qu'] un avantage réel dans l'établissement, au Brésil, de comptoirs et de succursales ». *Le Matin* indique donc des moyens pour le commerce avec le Brésil, évitant ainsi « l'intermédiaire onéreux des banques étrangères⁷⁹ » allemandes et anglaises. Cette recommandation, à l'inverse de celles de la *Revue du Monde Latin*, semble avoir eu l'impact nécessaire vu la création de la *Banque de Paris et des Pays-Bas* au Brésil.

Au contraire de ces publications, *Le Journal* avance comme argument que le commerce international entre le Brésil et la France est très influencé par la représentation du Brésil dans les périodiques français. La publication des télégrammes de l'Agence Havas annonçant la démission du président Floriano Peixoto est suivie d'un démenti de la légation du Brésil à Paris. Selon *Le Journal*, ce genre de pratique mécontente les Brésiliens et, par conséquent,

notre commerce de luxe, si important au Brésil, [a] à en souffrir durement. Dans le Sud-Amérique, on paraît trop l'ignorer, l'influence commerciale est nettement liée à l'influence morale : l'une ne va pas sans l'autre ; d'où l'importance que peuvent avoir sur nos affaires commerciales avec le Brésil, les appréciations sociales ou politiques des journaux du boulevard très lus au pays du café : il y en aurait long à dire là-dessus et l'article se pourrait intituler : « De l'influence du journalisme parisien sur le commerce français au Brésil »⁸⁰.

Le Journal affirme que ce n'est pas la faute de l'Agence Havas, dont la source est officielle, mais du chargé d'affaires de la France au Brésil (qui est la source) qui tient l'information du ministre anglais. Les conséquences nuisibles pour les « intérêts français, si importants au Brésil » sont causées par la naïveté d'un diplomate qui ne comprend pas que « les intérêts anglais sont dans le Sud-Amérique, comme un peu partout d'ailleurs, diamétralement opposés aux nôtres ». Cela provoque ainsi le mécontentement de « tout le monde au Brésil, et nos commerçants s'en apercevront et s'en sont déjà aperçus⁸¹ ». Pour *Le Journal*, le commerce de luxe français est surtout desservi par l'influence morale qu'a la France au Brésil ; qui s'exerce à travers la presse.

La prépondérance du capital anglais au Brésil est vue par les périodiques français comme une menace et aussi comme un exemple à suivre. En tant qu'exemple, l'Angleterre est surtout évoquée par l'opposition aux stratégies utilisées par la France – notamment sa négligence et la confiance exacerbée dans sa primauté culturelle. Le sens de menace est rehaussé par le vocabulaire qui évoque le contexte impérialiste : « concurrence », « monopole », « domination », « conquête », « présence

⁷⁹ *Le Matin*, « Revue du Commerce Extérieur », publié le 07 avril 1896, p. 4.

⁸⁰ *Le Journal*, « À propos d'un télégramme », Georges Hérault, publié le 14 janvier 1894, p. 2.

⁸¹ *Ibidem*.

anglaise ». La défense des efforts français – la création de la *Société française des télégraphes sous-marins* et de la *Banque de Paris et des Pays-Bas* – révèle la dispute impérialiste dans laquelle s'insère le marché brésilien.

c) Le champ des idées est ouvert aux disputes

Selon les représentations construites par les articles de fond des périodiques, il n'existe aucun domaine dans lequel la France fait face à plus de concurrence que dans l'économie ; néanmoins, la primauté française est aussi présentée comme menacée dans le champ des idées. Quelques articles – du *Matin*, de la *Revue des Deux Mondes*, de la *Revue du Monde Latin*, du *Temps*, et de *Tour du Monde* – remarquent l'influence des idées étrangères, surtout celles qui viennent des États-Unis, de l'Angleterre et, en moindre proportion, d'Allemagne et d'Italie. On mentionne l'importation de pratiques d'autres nations : le modèle de navigation utilisé par les bateaux à l'intérieur du Brésil – à Cuiabá et à Corumbá – est « emprunté de celui utilisé en Amérique, au Mississipi et au Saint-Laurent⁸² » ; « les manœuvres de l'armée brésilienne sont les manœuvres anglaises⁸³ ». Le Brésil copie « le mauvais exemple » des États-Unis d'imposer une protection exagérée sur l'importation des produits⁸⁴, ou qui, pour l'introduction des immigrants, « ont montré au Brésil ce qu'il y avait à faire ». Lors de sa visite aux États-Unis, l'empereur « n'a pas manqué de se rendre à New-York au Castle-Garden, et de s'assurer par lui-même de la façon dont les immigrants y étaient reçus ». « Le Brésil fera pour ces hôtes dont il a besoin, tout ce que font les États-Unis. (...) Le Brésil imitera cet exemple⁸⁵ ». Ces périodiques soulignent que certains ignorent les mauvais exemples venant des États-Unis ; comme les partisans de l'immigration chinoise qui ne se découragent pas malgré les échecs successifs aux États-Unis⁸⁶. Par ailleurs, ils affirment que les influences qui proviennent de France ne perdent pas leur place.

Comme partout, le mot est vrai, ici, de ce capitaine marchand qui, ayant couru le monde et visité tous les ports, disait que sous toutes les latitudes, dans les villes les plus nouvelles de l'Occident ou les plus anciennes de l'extrême Orient, il avait toujours trouvé les modes de Paris, les chapeaux de haute forme, et que partout il était descendu à l'Hôtel de Paris, avait pris sa demi-tasse au Café de Paris, traité ses affaires en anglais, et ses querelles en allemand⁸⁷.

La question religieuse au Brésil est une opportunité précieuse, pour *Le Temps*, de discuter l'influence allemande. Un désaccord entre l'empereur et quelques évêques de Pernambouc par rapport à la publication d'un bref pontifical permet au gouvernement allemand d'intervenir dans les

82 *Tour du Monde*, « Voyage à a Plata. Trois mois de vacances », Émile Dairea, publié au 2^e semestre 1887, p.129-144.

83 *Idem*, « Le Paraguay – Fragments de journal et de correspondances II – Le Paraguay en 1872 », L. Forgues, publié en 1874, p. 385-400.

84 *Le Matin*, Sans rubrique, publié le 15 décembre 1891, p. 3.

85 *Le Temps*, « Courrier d'Amérique », publié le 12 septembre 1878, p. 2.

86 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Brésil », publié le 05 juillet 1892, p. 2.

87 *Tour du Monde*, « Voyage à a Plata. Trois mois de vacances », Émile Dairea, publié au 2^e semestre 1887, p.129-144.

affaires du Brésil, puisque « la grande masse d'immigrés allemands au Brésil sont des protestants et non de catholiques ». Perçu comme la menace d'un schisme du catholicisme au Brésil, c'est surtout le symbole de la croissance des « principes mis en honneur par l'Allemagne, dans sa lutte avec l'épiscopat et la papauté », à savoir un mouvement hostile à l'Église romaine provoquant des conflits entre les autorités ecclésiastiques et les pouvoirs civils. Pour *Le Temps*, il convient de regarder de près la situation au Brésil. Son parti ultramontain en est réduit à défendre ses positions et se voit menacé face à la prose officielle d'un schisme vieux-catholique ou d'une propagande luthérienne, notamment face au voisinage et à l'exemple des États-Unis qui « prêtent une force singulière aux réclamations qui peuvent s'élever, dans une Chambre brésilienne, en faveur de la séparation des domaines civil et religieux. » Cet exemple, dans un pays dont on avoue ne parler que de son exotisme, est important pour *Le Temps* parce qu'il permet de montrer le rôle majeur que peut jouer l'Allemagne dans la politique des contrées les plus éloignées. Ce journal le dénonce alors, puisque « le vrai patriotisme commande de dire les choses telles qu'elles sont⁸⁸ ».

Après l'abolition de l'esclavage et la proclamation de la République, ces périodiques soulignent constamment l'influence des idées étrangères au Brésil. Les États-Unis sont nettement présentés comme une influence majeure lorsque le régime républicain est établi. Dans un article de tête, la *Petite République* argumente que, parmi les possibles causes du changement de régime, l'exemple des nations voisines – les Républiques fédérales et représentatives, au lieu du régime parlementaire brésilien – est celui qui constitue la cause principale. Le Brésil souffre « cruellement des abus inséparables du régime parlementaire », tout en ayant « sous les yeux le spectacle du merveilleux développement des États-Unis de l'Amérique du Nord, et de plus près encore » celui du « relèvement rapide de toutes les Républiques du Sud qui avaient adopté la Constitution fondée sur la séparation des pouvoirs ». Cet article permet de critiquer la politique parlementaire de la France et d'avancer l'idée que le Brésil est surtout influencé par la fin du régime parlementaire, source d'incertitudes, et non par l'idée républicaine elle-même.

Mais les républicains de Rio connaissent mieux la Constitution des États-Unis de l'Amérique du Nord que celle sous l'étreinte de laquelle se débat notre démocratie anémiée, et j' imagine qu'en proclamant la République au Brésil, ils ont surtout voulu se délivrer du régime parlementaire⁸⁹.

Par ailleurs, présentant l'Argentine comme symbole de « l'excellence du système emprunté à la Constitution de 1787 », qui est celle des États-Unis, ce journal rejoint *Le Matin*, la *Revue des Deux Mondes* et *Le Temps* en avouant l'influence majeure des États-Unis sur la République

⁸⁸ *Le Temps*, « Lettres d'Allemagne », publié le 02 février 1874 p. 1-2.

⁸⁹ *La Petite République*, « Au Brésil », Andrieux, publié le 18 novembre 1889 p. 1.

brésilienne qui a modelé sa constitution sur celle des États-Unis⁹⁰ : procédures d'élection⁹¹, fonctions des États, du gouvernement fédéral. Il ajoute que des adaptations sont faites pour combattre les dangers du parlementarisme⁹². Tout en reconnaissant le débat séculaire sur la création d'une capitale à l'intérieur du Brésil, *Le Temps* affirme que l'idée des républicains de créer cette nouvelle capitale vient aussi de l'exemple de la République nord-américaine, « sur laquelle elle est calquée », de sorte que le Brésil « aura son Washington et son district de Colombia ; l'antique Rio-Janeiro, politiquement détrônée, restera le New-York brésilien, et de par sa position maritime, le centre des affaires et le grand entrepôt de la jeune république⁹³ ».

Ces périodiques reconnaissent le rôle des idées anglaises sur l'abolition de l'esclavage vu que ce pays fût le premier à condamner l'institution, mais l'on pondère avec la présentation des lois plus modernes proposées au Brésil⁹⁴ et en soulignant les intérêts commerciaux anglais qui justifient par ailleurs la lutte pour l'abolition⁹⁵. Si la *Revue du Monde Latin* avoue que l'abolition décidée dans la province de l'Amazonas suit le modèle anglais⁹⁶, il ajoute que le législateur amazonien est plus libéral que celui de l'Angleterre, puisqu'il ne laisse pas « au propriétaire la faculté d'employer les esclaves après l'émancipation⁹⁷ ». Lors de son discours célébrant l'abolition française, Victor Schœlcher honore les abolitionnistes anglais mais rappelle que l'Angleterre ne fait « qu'imiter l'exemple que lui avait donné en 1792 la Convention, cette Assemblée de géants qui eut tous les courages, toutes les mâles énergies du cœur et de l'esprit, et qui renouvela la face du monde⁹⁸ ». L'aveu de l'influence anglaise est ainsi contrebalancé par la dénonciation des défauts dans l'action de ce pays – comme la possession d'esclaves au Brésil après l'abolition de l'esclavage en Angleterre⁹⁹ –, ainsi que par la mise en avant de la primauté française sur cet événement. *Le Temps* dénonce le fait que, malgré « l'honneur de se placer à la tête du mouvement antiesclavagiste, [l'Angleterre] exerçait le monopole de la traite des noirs et poussait activement à la consommation de sa marchandise ». Lorsqu'enfin elle procède à l'abolition dans ses colonies, l'Angleterre l'impose aussi au Brésil à travers plusieurs moyens, dont la loi Aberdeen qui soumet les bâtiments

90 *Revue des deux mondes*, « Chronique de la Quinzaine, Histoire politique et littéraire », Ch. De Mazade, 61^e année, 3^e période, t. 108^e, publié le 1^{er} novembre 1891, p. 465-476.

Le Temps, « Lettres du Brésil », publié le 20 décembre 1898, p. 2.

91 *Le Matin*, « Élections au Brésil – Adhésion presque unanime au gouvernement républicain », publié le 28 septembre 1890, p. 1.
Revue des Deux Mondes, « De l'organisation du suffrage universel – IV La représentation proportionnelle des opinions », Charles Benoist, 65^e année, 4^e période, t. 132^e, publié le 15 Décembre 1895, p. 760-781.

92 *Le Temps*, « Bulletin du jour », publié le 24 juin 1890, p. 1.

93 *Idem*, « Au jour le jour – La nouvelle capitale du Brésil », publié le 26 septembre 1895, p. 2-3.

94 *Revue du Monde Latin*, « Les Cortès Constituentes de la Nation Portugaise et l'Indépendance du Brésil – 1820-1823 », M. le conseiller Franklin Doria, t. 13^e, publié le 25 novembre 1887, p. 809-826.

95 *Idem*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil », M. A. Spont, t. 15^e, publié le 25 juillet 1888, p. 273-292.

96 « Une indemnité équitable fût allouée à ces propriétaires, à l'exemple de ce qui a été fait en 1833 en Angleterre ». In : *Idem*, « Politique et diplomatie – Bulletin Mensuel », Santa-Anna Nery, t. 3^e, publié le 25 juin 1884, p. 246-252.

97 *Idem*, « Politique et diplomatie – Bulletin Mensuel », Santa-Anna Nery, t. 3^e, publié le 25 juin 1884, p. 246-252.

98 *Le Temps*, « Au jour le jour – Banquet commémoratif de l'abolition de l'esclavage – Discours de M. Gambetta », publié le 07 mai 1881, p. 2.

99 *Revue du Monde Latin*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil », M. A. Spont, t. 15^e, publié le 25 juillet 1888, p. 273-292.

brésiliens à la juridiction des tribunaux britanniques, ce qui, dénonce ce journal, provoque une énorme recrudescence du trafic d'esclaves vers le Brésil¹⁰⁰.

Malgré la reconnaissance de l'influence des idées d'autres puissances, les journaux français réaffirment le prestige des idées de son pays au Brésil. Lors de la proclamation de la République au Brésil, *La Petite République* met en lumière le discours d'« un membre distingué de la colonie brésilienne de Paris, M. Oscar d'Araujo » qui affirme « que le Brésil avait toujours les yeux tournés vers la France, et que l'Allemagne ne l'emporterait pas sur la France dans le Brésil ». Ce journal ajoute que le Brésil s'engage « à favoriser de tout notre pouvoir le développement de l'influence française au Brésil¹⁰¹ ». Au lieu de réclamer des actions véhémentes pour combattre l'influence anglaise et allemande dans le champ des idées – comme font les articles concernant la concurrence économique – les périodiques la reconnaissent tout en insistant sur la permanence de la domination française sur la culture brésilienne.

On a beau se dire que le Brésil est trop loin pour que ses agitations aient leur contre-coup chez nous ; que les royautés européennes, tirées de la chair même des peuples par lesquels elles règnent, et consacrées par les siècles, n'ont pas la fragilité de ces empires exotiques, artificiels et fondés d'hier. Ce sont là de pauvres raisons qui ne font illusion à personne. Les peuples sont les mêmes partout, et partout ils obéissent aux mêmes lois. La foi monarchique est morte, et devant les jeunes générations éprises de nouveautés, nos souverains d'Europe jouent le rôle ingrat des vieillards en amour. Ils sont le passé, et l'on se tourne, d'instinct, vers l'avenir¹⁰².

Après avoir salué la tranquillité du changement de régime au Brésil, ce texte affirme que cela se répétera avec toutes les grandes monarchies européennes. En ce sens, le Brésil est inséré dans le cours de l'Histoire comme continuateur de la France. La façon dont les périodiques français convoquent les motifs des menaces à la suprématie culturelle française tout en soulignant sa continuité contribue à renforcer la représentation d'une réciprocité latine menacée. À l'opposé des récits de type feuilletonesque, où abondent les descriptions détaillées, les articles explorent davantage l'argumentation. L'opposition d'idées est la technique d'écriture la plus utilisée pour atteindre ce but. L'article ci-dessus est un clair exemple. Jules Delafosse, tout en avouant sa préférence pour la monarchie, décrit par contrastes chaque régime concurrent de la République française, qui est enfin dépeinte comme celle qui impose son exemple.

L'Allemagne, toute puissante qu'elle apparaisse dans son appareil militaire, n'est, *en réalité*, qu'un anachronisme ».

« En Espagne, règne une femme admirable qui a réalisé ce miracle de conquérir ; elle étrangère, l'âme du peuple espagnol. (...) *Cependant*, la révolution la guette, et il suffit de l'ambition exaspérée d'un Lopez Dominguez ou d'un Cassola pour la replonger

100 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – L'abolition de l'esclavage au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 mai 1888, p. 2.

101 *La Petite République*, « La République Brésilienne », publié le 29 novembre 1889, p. 1.

102 *Le Matin*, « Les rois s'en vont !... », Jules Delafosse, publié le 26 novembre 1889, p. 1.

dans les horreurs d'où elle est si brillamment sortie. »

« En Autriche, l'empereur François-Joseph est vénéré de tous ses sujets. *Mais* ce culte universel ne s'adresse qu'à lui seul. »

« En Angleterre, le loyalisme dynastique se défend mieux, parce que le génie propre du peuple anglais est inaccessible à la griserie des mots et à la piperie des formules. (...) *Cependant* ses vieilles institutions craquent et s'émiettent (...). Il y aura bientôt si peu de différence entre la République, telle qu'il peut la concevoir, et sa monarchie, et le pas lui paraîtra si court qu'il pourra bien le franchir. »

« M. de Bismarck [en isolant la France républicaine] (...) ne prenait pas garde que la République pouvait conquérir l'Allemagne *à son tour*. »

« Cette évolution démocratique des peuples, qui a pour terme fatal la République universelle, paraît être une loi de l'esprit humain. (...) Il convient d'y joindre l'influence souveraine de l'exemple, et *l'exemple vient de chez nous*. (...) à la puissance expansive de la République et à son rayonnement¹⁰³. »

6.2 L'exclusion européenne, l'exclusion française

a) L'entrée politique des grands concurrents

Les efforts français pour se maintenir comme modèle de latinité au Brésil¹⁰⁴ rencontre plusieurs résistances. Tous les périodiques – sauf le *Tour du Monde* – décrivent des processus à travers lesquels le pouvoir d'autres puissances dans le Brésil devient si important que la présence française devient non seulement gênante, mais aussi prohibée. Ce sont les invasions territoriales, la formation des colonies d'immigrants, le pouvoir politique grandissant d'autres pays, dont celui des États-Unis – maîtres de l'Amérique – qui concrétisent l'exclusion du modèle français.

Parmi les différentes disputes pour des territoires en Amérique du Sud impliquant le Brésil, la tentative anglaise de s'approprier l'île de Trinidad et la formation de colonies allemandes et italiennes sont les événements sur lesquels revient le plus les articles des périodiques français. L'invasion par l'Angleterre de l'île de Trinidad (sur la côte du Brésil) est, en principe, tenue comme anecdotique, vu l'impossibilité de la coloniser – l'îlot est composé essentiellement de rochers volcaniques et inhabité. Des quotidiens *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Illustration*, *L'Intransigeant*, *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* publient des articles sur cet événement qui se contentent d'informer sur l'occupation de l'îlot, sur le manque d'intérêt de ce territoire et les mesures prises par le gouvernement du Brésil pour protester contre l'attitude britannique. La réaction d'indignation du gouvernement du Brésil, de la presse nationale et même de la population brésilienne est considérée comme démesurée¹⁰⁵. Cependant, une fois révélée l'intention anglaise d'y

103 *Ibidem*. C'est nous qui soulignons.

104 Emmanuel FUREIX, François JARRIDE, « Le siècle des identités « La nation : construction et emboîtements », In : *Ibidem*, *La modernité désenchantée. Relire l'histoire du XIXe siècle français*, Paris, La découverte, 2015, p. 213-230.

105 Face à la protestation du Brésil, *Le Figaro* demande à ses lecteurs : « Voyez-vous l'Angleterre et le Brésil sur le point d'en venir aux mains pour une îlette [sic] abandonnée par l'un et, jusqu'à ce jour, dédaignée par l'autre ? », tout en ajoutant que « c'est un comble ». *Le Journal* et *Le Temps*, quant à eux, insistent sur les propos de l'ambassadeur des États-Unis à Londres qui affirme que tout n'était qu'un malentendu, puisque l'île n'a aucune importance, elle « ne vaut aucune revendication. Le Brésil, comme le font bien des gouvernements sud-américains, s'est beaucoup trop ému d'un rien ». In : *Le Figaro*, « S.A.S. James I^{er} », Charles Chincholle, publié le 10 août 1895, p. 1-2.

Le Journal, « Nos télégrammes – Les Anglais à la Trinidad », Géo, publié le 31 juillet 1895, p. 3.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 1^{er} août 1895, p. 2.

établir une station télégraphique entre l'Argentine et son pays, la représentation de l'événement change. Les motivations impérialistes sont critiquées. Le *Journal* critique l'Angleterre pour « son habitude à s'emparer de tout ce qui est à sa convenance¹⁰⁶ », de même que *Le Matin* et *Le Temps* soulignent le dévouement des Anglais pour garantir cette possession¹⁰⁷, étant donné l'importance du contrôle des communications pour les affaires.

Le gouvernement londonien ne recule pas devant un conflit avec le Brésil, dans le seul but de favoriser l'établissement d'un câble britannique qui placerait sous son contrôle une partie du trafic télégraphique de l'Amérique du Sud¹⁰⁸.

Le Temps est catégorique : ce positionnement « démontre une fois de plus l'intérêt considérable que le gouvernement anglais attache à l'établissement, sur tous les points du globe, de lignes sous-marines anglaises, qui sont pour lui les puissants instruments d'information et d'influence que l'on sait¹⁰⁹ ». La différence entre les brèves et les articles de fond, avant et après la connaissance des intentions anglaises, est due à l'intérêt que ces journaux portent aux possibilités offertes à l'Angleterre – et pas en raison d'une expansion territoriale anglaise.

L'immigration pose des problèmes différents. Ce thème est abordé par tous les quotidiens et par plusieurs revues – *Journal des voyages*, *Revue des Deux Mondes*, *Revue du Monde Latin* et *Revue d'Économie Politique*. L'Italie et l'Allemagne ne font qu'autoriser la sortie de leurs nationaux vers le Brésil pour y travailler et y vivre. La formation de ces colonies est pourtant un danger, en raison des pertes commerciales que ces colonies provoquent pour la France et parce que leur taille est capable de provoquer de sérieux dommages sur l'équilibre diplomatique auquel tient la France. Le *Journal des voyages* analyse les « colonies importantes, formées en général par des paysans suisses ou allemands¹¹⁰ » et mentionne leurs chiffres impressionnants et le fait qu'elles sont éparpillées sur une bonne partie du territoire brésilien. Considérant le contexte européen de rivalités nationalistes en Europe à la fin du XIX^e siècle, ces périodiques craignent la formation de ces colonies étrangères qui peuvent renforcer les nationalismes. On avance comme argument que l'émigration favorise la formation d'un sentiment national, surtout dans les nouveaux États de

106 *Le Journal*, « Le prince de Trinidad », Ivan Bouvier, publié le 04 août 1895, p. 2.

107 *Le Matin* et *Le Temps* croient d'abord que l'invasion britannique est possiblement faite pour faire pression sur le gouvernement du Brésil par rapport aux demandes de réparation envers ses nationaux ayant souffert de préjudices lors de la dernière révolution. Néanmoins, après la connaissance de la pose d'un câble sur l'île de Trinidad, ces journaux affirment que l'Angleterre n'abandonne pas ses intentions sur la possession de l'île, qu'elle n'acceptera pas facilement non plus les demandes de restitution faites par le gouvernement du Brésil. In : *Le Matin*, « L'île de la Trinité », publié le 1^{er} août 1895, p. 2.

Idem, « Sans rubrique », publié le 29 août 1895, p. 3.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 29 juillet 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 02 août 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 24 octobre 1895, p. 2.

Le Temps, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 25 août 1896, p. 2.

108 *L'Autorité*, « Politique extérieure – L'île de la Trinité », publié le 09 août 1895, p. 2.

109 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 07 août 1895, p. 2.

110 *Journal des voyages*, « Chronique des voyages et de la Géographie – Amérique : Population du Brésil », t. 9^e, Juillet-Décembre, n° 232, publié le 18 décembre 1881, p. 384.

l'Italie et de l'Allemagne. Ces colonies sont ainsi dépeintes comme dangereuses vu leur capacité à renforcer les concurrents des Français, y compris les pays vers lesquels émigrent ces Européens¹¹¹.

Un deuxième danger provoqué par ces colonies concerne la formation de protectorats. En raison de leur taille, les pays dont elles sont originaires peuvent essayer de transformer ces territoires en protectorats, provoquant ainsi l'exclusion – surtout commerciale – de la France. Ces périodiques traitent du travail des compagnies d'immigration vers le Brésil¹¹² – notamment de celles établies en Allemagne¹¹³ – et dénoncent la formation de communautés fermées et actives¹¹⁴. L'intention de l'Allemagne d'acheter des propriétés à Santa Catarina – où sa colonie est déjà bien établie – est décrite comme un « plan depuis longtemps préparé », grâce auquel « l'Allemagne proclamera son protectorat sur ce territoire¹¹⁵ ». Le danger est que de colonies fortes puissent, dans le futur, se déclarer indépendantes, même si l'on nie la nouvelle – du *Morning Post* – selon laquelle une république serait fondée au Rio Grande do Sul¹¹⁶. La *Revue du Monde Latin*, plus agressive, croit que l'établissement des colonies en Amérique du Sud, en particulier au Brésil, fait partie de la politique extérieure de l'Allemagne que « cherche plus que jamais à étendre au loin son influence ». En outre, il en faut peu à ces colonies prospères pour « avoir une sérieuse influence dans cette partie de l'Amérique, trop sérieuse même, au gré de nos aspirations latines¹¹⁷ ».

Le Matin exacerbe ces craintes en analysant les troubles brésiliens qui ont fait suite à la proclamation de la République et affirme que l'Allemagne veut s'approprier une partie du territoire du Brésil. Selon les informations d'« un membre de la Société de géographie commerciale de Paris, auquel ses explorations dans l'intérieur du Brésil et du Paraguay ont permis de se former une

111 Selon la *Revue d'Économie Politique*, le sentiment national, récemment né en Europe, voit avec douleur le départ de plusieurs nationaux, surtout parce que, à l'étranger, ces nationaux réussissent à créer un État national, ce qu'on a du mal à réaliser en Europe. « Avec l'impétuosité de la jeunesse, dénuée de sens pratique, qui caractérise ces temps, on se flatte d'atteindre à l'étranger le but qu'on n'avait pu réaliser chez soi, la constitution d'un État national. » In : *Revue d'Économie Politique*, « L'émigration européenne », Eugen von Philippovich, professeur à l'Université de Fribourg en Brisgau, 4^e année, n° 4, publié en Juillet-Août 1890, p. 341-373.

112 *Le Matin*, par exemple, souligne que le *Wiener Tagblatt* publie constamment des analyses de la Société coloniale austro-hongroise, demandant au gouvernement de réfléchir à l'idée de la colonisation et à l'achat de territoires dans l'Amérique du Sud pour y recevoir les masses de sujets autrichiens émigrés au Brésil et à l'Argentine. La société argüe que, sauf l'Autriche, tous les pays européens s'y lancent ; l'Allemagne le fait même systématiquement. Pour finir, *Le Matin* souligne que ce genre d'article est le troisième paru depuis une semaine. In : *Le Matin*, « Préoccupations coloniales – Un courant d'opinion en Autriche – Objurgation au gouvernement », publié le 18 mars 1898, p. 1.

113 De Dusseldorf, à travers Berlin, on annonce que l'Association coloniale allemande approuve l'envoi d'une commission dans les provinces du sud du Brésil pour acquérir des territoires propres à des colonisations allemandes et demande ainsi, par voie de souscription publique, le capital nécessaire – 1 million de marks. In : *Idem*, « Colonisation Allemande – Acquisition de territoires au Brésil – Approbation du gouvernement brésilien », par Service Spécial, publié le 05 novembre 1885, p. 1. *Le Matin*, « Colonisation Allemande », par Service Spécial, publié le 14 novembre 1885, p. 1.

114 Analysant longuement le modèle de colonisation allemand, la *Revue des deux Mondes* affirme que partout – notamment au Brésil – ces émigrés tiennent la totalité du négoce et surtout du haut commerce. Et même si leurs colonies sont liées très intimement aux pays sur lesquels elles ont grandi et prospèrent, elles « conservent longtemps intacte leur nationalité, connue aussi leur caractère propre et leurs sentiments allemands ». En ce sens, la revue remarque non seulement la prospérité commerciale des communautés allemandes, mais aussi leur caractère fermé. In : *Revue des Deux Mondes*, « Les colonies commerciales des Allemands », F. Vié, 59^e année, 4^e période, t. 151^e, publié le 1^{er} janvier 1899, p. 696-708.

115 *Le Journal*, « Les journaux de ce matin – Une colonie allemande », publié le 06 septembre 1896, p. 3.

116 *La Petite République*, « Au Brésil », publié le 13 novembre 1891 p. 2.

117 *Revue du Monde Latin*, « Politique et diplomatie – Bulletin Mensuel », M. le comte de Barral, t. 8^e, publié le 25 avril 1886, p. 495-521.

opinion raisonnée sur la question actuelle », la révolte pour l'indépendance de Rio Grande do Sul est due à la présence massive d'immigrants allemands ; elle est même le résultat des efforts du gouvernement allemand dans la région.

Le gouvernement germanique, qui s'occupe avec tant de soin des questions d'expansion coloniale, a, depuis longtemps, jeté les yeux sur cette partie du territoire brésilien. Il s'est dit qu'en dirigeant de ce côté une partie de son trop plein de population, il pourrait se créer là, aux dépens du Brésil, une colonie à bon marché, dans laquelle les dépenses premières seraient tout à la charge de celui-ci, et, les bénéfices tout aux profits de l'Allemagne, de son influence et de son industrie. C'est là un type de cette colonisation par infiltration, que la politique de Berlin s'efforce, avec tant d'avantage, de généraliser¹¹⁸.

L'informateur – dont l'identité n'est pas révélée – explique comment sont fondées les colonies allemandes au Brésil et comment, par ce biais, un État allemand y est né¹¹⁹, tout en ajoutant qu'après la chute de la monarchie brésilienne, le général allemand Goprivi a défendu dans les journaux germaniques le besoin de protéger les nombreux nationaux habitant les provinces brésiliennes du Sud. Cette admonestation du général allemand pousse la France à plaider pour une intervention énergique de l'Europe puisque, selon les journaux allemands, ce territoire brésilien est une terre allemande, « une colonie à protéger ». Ce général, encore selon le spécialiste du *Matin*, est catégorique sur le rôle impérialiste des actions allemandes, d'où l'importance que les Français n'observent pas ces révoltes comme un mouvement brésilien ou un bouleversement ordinaire des républiques sud-américaines. C'est, en fait, une dispute internationale pour le contrôle des territoires du Brésil.

Il se forme là-bas de nouveaux groupements politiques où des nations européennes pourraient bien trouver leur jeu. Les colonies militaires ne sont plus les seules qui intéressent la politique. Il n'y a pas que les pays noirs à se partager¹²⁰.

Outre le danger que représentent les colonies allemandes au Brésil, les quotidiens français traitent de la rumeur selon laquelle le leader des révoltes au Sud veut rétablir la monarchie au Brésil avec le soutien des colons allemands. Ceci signifie la montée sur le trône du petit-fils de Dom Pedro II, le prince héritier de Saxe-Cobourg-Gotha. *L'Autorité*, par exemple, met en avant l'importance de la communauté allemande au Sud et son appui à la montée au trône de ce prince¹²¹. Il est vrai que le

118 *Le Matin*, « Le Brésil morcelé – Causes du mouvement séparatiste – Antagonisme des États – Opposition au maréchal da Fonseca – Une province allemande – Agents économiques de la Prusse – Une colonie “à l'œil” – Le bout de l'oreille », publié le 14 novembre 1891, p. 1.

119 Des délégués *ad hoc* parcoururent les pays à la quête de contrées convenables et dès qu'ils en trouvent, ils informent Berlin où les bureaux ministériels les mettent « en relation avec les grandes sociétés d'émigration de Hambourg, de Leipzig et autres », lesquelles organisent alors toutes les étapes de la colonie à partir de la fondation de plusieurs villages, où ne sont admis que des Allemands. Par conséquent, de vastes territoires au sud du Brésil ne comptent que des Allemands, qui restent, néanmoins, réfractaires à l'action assimilatrice du Brésil. « Voilà comment cette province brésilienne est devenue aujourd'hui un État allemand. » In : *Ibidem*.

120 *Ibidem*.

121 *L'Autorité*, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 23 novembre 1893, p. 2.

rapport de ces révoltes est très confus. *L'Intransigeant* parle dès le début de la révolution républicaine de la possibilité de rétablissement de la monarchie avec ce prince¹²². *Le Journal*¹²³ et *Le Figaro*, de leur côté, ne la mentionnent qu'à l'époque des révoltes au Sud. Plein d'espoir du rétablissement de la monarchie au Brésil, *Le Figaro* s'informe avec « une haute personnalité de la colonie brésilienne, naguère attachée à la personne de l'empereur », qui parle d'un plan pour que ce prince assume le trône dès la mort de dom Pedro II – pour remplacer sa tante, la princesse Isabel, et son mari, le comte D'Eu, très impopulaires au Brésil¹²⁴. Après avouer que ce prince est devenu fou et vit désormais dans une institution psychiatrique en Autriche, Pedro d'Alcantara, fils de la princesse Isabel et du comte d'Eu, est annoncé comme l'héritier du trône par l'amiral Mello¹²⁵. Des rumeurs selon lesquelles le jeune prince aurait embarqué pour le Brésil surgissent¹²⁶ et sont, presque immédiatement, démenties¹²⁷.

Une partie de ces quotidiens se réjouit de la possibilité de restauration monarchique. *Le Figaro* affirme qu'elle « est tellement évidente que les défenseurs hypocrites des combattants républicains dans la presse française ont essayé d'une manœuvre indigne afin d'égarer à la fois l'opinion de l'Europe et les sympathies de la population brésilienne¹²⁸ ». *L'Autorité* affirme que, si le prince Pedro d'Alcantara désirait vraiment aller au Brésil, il l'aurait fait sans être remarqué et appuyé par les monarchistes au Brésil¹²⁹. La possible restauration monarchique n'est critiquée directement que par *L'Intransigeant*, qui affirme qu'elle n'a pas lieu d'être au Brésil ; car, les Brésiliens connaissant déjà la monarchie, n'ont pourtant aucune intention d'y revenir¹³⁰.

122 *L'Intransigeant*, « Les États-Unis du Brésil », publié le 25 novembre 1889, p. 2.

123 *Le Journal*, « La folie du prince Dom Pedro », F. de Santa-Anna Nery, publié le 05 octobre 1892, p. 2.

124 *Le Figaro*, « Les événements du Brésil », J. Cardane, publié le 19 novembre 1893, p. 1-2.

125 *L'Intransigeant*, « Pronunciamento impérialiste au Brésil », publié le 19 novembre 1893 p. 1.

Le Matin, « Au Brésil – La fin du régime militaire et l'insurrection – Démission du maréchal Peixoto – Deux soldats – Un gouvernement de transition – Le pouvoir civil – Ce que fera l'amiral de Mello », publié le 10 janvier 1894, p. 1.

La Petite République, « La restauration au Brésil », A. C., publié le 30 septembre 1893, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Les événements au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 novembre 1893, p. 2.

Idem, « Bulletin du jour – La révolution au Brésil », publié le 21 novembre 1893, p. 1.

126 Le prince aurait été vu à la gare Saint Lazare embarquant avec une suite vers Saint-Nazaire où il s'embarquerait pour le Brésil. Tandis que les Nemours démentent presque immédiatement, affirment qu'il est à l'école, à Vienne ; les quotidiens français débattent si sa mère aurait abdicqué au trône – reçu après la mort de son père – envers son fils. In : *Le Journal*, « Le départ du Prince Pierre d'Alcantara », publié le 21 novembre 1893, p. 2.

Idem, « 2^e Édition – Les journaux de ce matin – Le départ du prince Pierre d'Alcantara », publié le 21 novembre 1893, p. 3.

Le Matin, « Échos du Matin », publié le 21 novembre 1893, p. 2.

Le Petit Journal, « Les affaires du Brésil », publié le 22 novembre 1893 p. 2.

127 Quelque temps plus tard on dément la rumeur, affirmant que ce n'était qu'un commerçant de la Havane. In : *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 21 novembre 1893, p. 1.

L'Intransigeant, « Révolution au Brésil », publié le 23 novembre 1893, p. 1.

Le Journal, « Nos informations – Un faux départ Signé », publié le H. V., publié le 22 novembre 1893, p. 2.

Le Matin, « Journaux français de ce matin », publié le 21 novembre 1893, p. 2.

Idem, « Deux versions », publié le 22 novembre 1893, p. 1.

Idem, « Mystère à éclaircir », publié le 22 novembre 1893, p. 2.

128 La nouvelle est copiée intégralement par *Le Matin* qui cite *Le Figaro* comme source. In : *Le Figaro*, « Mme la comtesse d'Eu et la trône du Brésil », A. Witness, publié le 09 janvier 1894, p. 1.

Le Matin, « Les journaux de ce matin – Madame la comtesse d'Eu », publié le 09 janvier 1894, p. 2.

129 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Brésil – Le prince Pierre d'Alcantara », publié le 23 novembre 1893, p. 2.

130 *L'Intransigeant*, « La conspiration monarchique au Brésil », D. M., publié le 22 novembre 1893, p. 1.

Sauf *L'Autorité* et *Le Figaro*, les quotidiens français considèrent comme une calamité l'idée qu'un prince allemand monte sur le trône au Brésil. *Le Temps* présente sans aucune critique l'analyse du journal *Standard* selon laquelle les faibles chances de réussite de la princesse Isabel imposent le choix pour « un prince allemand énergique, qui pourrait compter dès le début sur l'appui de ses compatriotes, qui sont nombreux à Rio-Grande do Sul, et, avec eux, assurer la conquête et l'unité du reste du Brésil¹³¹ ». Ce raisonnement terrifie les quotidiens français qui cherchent les moyens de rassurer ses lecteurs. *Le Matin* présente les enjeux de la restauration, tout en doutant de ces possibilités. La princesse Isabel, héritière de droit du trône, est décrite comme n'ayant aucune raison d'abdiquer en faveur de son fils, et moins encore pour un neveu¹³². Ce journal met en avant la résistance du peuple brésilien face à la monarchie et à la princesse elle-même. La possibilité d'une intervention nord-américaine face à la restauration monarchique est aussi soulignée. Enfin, la rumeur d'une restauration monarchique, dont celle qui ferait intervenir un prince héritier allemand, est démentie. « Même si la colonie allemande est splendide et le commerce entre les deux pays énorme », les Allemands « sont foncièrement détestés par la population, qui porte, au contraire, une franche amitié à tout ce qui touche à la France¹³³ ». Lors de ces événements, ce qui dérange le plus ces quotidiens c'est plutôt la possibilité de la montée sur le trône d'un prince lié à la maison de Saxe-Cobourg-Gotha, perçue comme un danger pour l'influence française dans ce pays, d'autant que la princesse Isabel est mariée à l'un des membres les plus illustres des maisons royales françaises, le comte d'Eu.

La communauté, encore plus nombreuse, d'Italiens au Brésil est dépeinte comme une menace différente. Ils constituent des dangers politiques en raison du grand nombre d'anarchistes ; motif évoqué par *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Journal*, *Le Matin* et *Le Temps*. Les anarchistes venant du Brésil sont décrits comme étant majoritairement des Italiens¹³⁴ ; même si l'on parle aussi des Espagnols¹³⁵ et de l'expérimentation anarchiste française – la fondation de la ville Anarchies¹³⁶. Le danger anarchiste italo-brésilien est une menace pour la France elle-même. En

131 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – La révolution au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 septembre 1893, p. 2.

132 *Le Matin*, de son côté, parle d'Auguste, frère de Pedro de Saxe-Cobourg-Gotha, comme celui à qui les monarchistes veulent que la princesse cède le trône. In : *Le Matin*, « Au Brésil – Les intrigues des monarchistes – La comtesse d'Eu – Vaine agitation », publié le 26 janvier 1892, p. 2.

133 *Le Matin*, « Au Brésil », publié le 08 novembre 1893, p. 1.

134 La colonisation anarchique formée par des émigrants italiens au Brésil, la colonie Cecilia, est décrite comme prospère. Mais, elle est détruite par un incendie. In : *Le Figaro*, « Nouvelles diverses – Un colon anarchiste », Jean de Paris, publié le 17 août 1896, p. 3.

135 On affirme que l'anarchiste Payas (ou Pallas) est passé par le Brésil et l'Argentine et qu'il serait revenu à Barcelone. In : *Le Journal*, « Nos télégrammes – L'attentat de Barcelone », Géo, publié le 27 septembre 1893, p. 3.

Le Temps, « L'attentat de Barcelone », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 27 septembre 1893, p. 1.

136 L'expérience faite par un groupe anarchiste émigré au Brésil est racontée brièvement par une lettre adressée au *Figaro*. Des socialistes parisiens partent au Brésil où ils obtiennent des terres et des animaux et fondent un village prospère : *Anarchies*. Toutefois, la prospérité dure peu étant donné le manque de femmes, lesquelles n'adhèrent pas à l'amour libre. Le journal ajoute que la *Revue libertaire* publie l'histoire de la colonisation anarchique tentée par des émigrants italiens au Brésil : Cecilia. *Le Journal* publie une analyse où il décrit cette communauté française, soulignant l'impossibilité pour les femmes d'abandonner les

effet, outre les attentats commis au Brésil¹³⁷, ces anarchistes rentrent en France avec beaucoup de journaux¹³⁸, ils veulent y faire de la propagande¹³⁹ et planifient des attentats en France. À Perpignan, on procède à l'arrestation de l'anarchiste étranger Dedgard qui, selon *Le Matin*, « correspond parfaitement à l'anarchiste qu'on avait signalé comme devant venir en France commettre un attentat contre M. Dupuy¹⁴⁰ ». L'homme allègue qu'il vient du Brésil où il aurait pris part à la guerre civile¹⁴¹. Le danger est renforcé par la nouvelle du projet, planifié au Brésil, d'un attentat contre l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Selon le correspondant du *Daily Télégraph* à Rio de Janeiro, une association d'anarchistes est découverte à São Paulo, composée majoritairement d'immigrés italiens et ayant comme mission de « faire sauter à la dynamite des édifices de l'Exposition de 1900 à Paris¹⁴² ». Plusieurs arrestations ont lieu, dont celle des rédacteurs des journaux anarchistes. Cette découverte, dénonce *Le Journal*, dévoile « la facilité des communications et le progrès de l'internationalisme anarchiste¹⁴³ ». Le Brésil est dépeint comme un important point de passage pour les anarchistes européens. Le pays est non seulement un lieu d'expérimentation des colonies anarchistes, mais un lieu de rencontre des anarchistes européens, où ils interviennent dans la politique locale, tout en planifiant le retour en Europe – surtout en France – où ils veulent propager les idées anarchistes.

b) Le Brésil républicain se ferme

Autre facteur contribuant à la perception de déclin de l'importance française est le fait que le Brésil se replie sur lui-même et, dans ce processus, les puissances européennes sont exclues. L'un des motifs constamment évoqué par les articles des quotidiens (*L'Autorité*, *Le Figaro*, de *L'Intransigeant*, *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *La Petite République* et *Le Temps*) et des revues (*Revue d'Économie Politique* et *Journal des voyages*) qui contribue à construire cette image est le traitement réservé aux immigrants au Brésil.

Ces périodiques soulignent le fait que le Brésil, malgré le besoin de main-d'œuvre, ne reçoit

valeurs bourgeoises de la fidélité. In : *Le Figaro*, « Boîte aux lettres », publié le 03 mars 1894, p. 3.

Le Journal, « Les femmes et l'Anarchie », François Coppér, publié le 23 février 1899, p. 1.

137 On parle de la découverte des engins explosifs et d'une grande conspiration anarchistes contre le maréchal Peixoto, à l'époque où il était le vice-président du Brésil. In : *L'Autorité*, « Les Anarchistes – Au Brésil », publié le 1^{er} septembre 1894 p. 3.

Idem, « Les Anarchistes – Étranger », publié le 02 septembre 1894, p. 3.

L'Intransigeant, « Les anarchistes – Au Brésil », publié le 1^{er} septembre 1894 p. 2.

Ibidem, publié le 02 septembre 1894 p. 2.

138 La nouvelle d'un passager arrivant du Brésil et portant avec lui plusieurs journaux anarchistes est parue dans les plus grands quotidiens. In : *L'Autorité*, « Dernières nouvelles – Arrestation d'un anarchiste », publié le 18 août 1894 p. 1.

Le Figaro, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 17 août 1894, p. 3.

Le Journal, « Les anarchistes », Dépêche de nos correspondants particuliers, publié le 17 août 1894, p. 3.

Le Matin, « Mystérieux voyageur », publié le 17 août 1894, p. 1.

139 Dans une liste de journaux anarchistes, *Le Matin* en mentionne un publié au Brésil en italien. In : *Le Matin*, « La presse Anarchiste », publié le 12 décembre 1893, p. 2.

140 *Idem*, « Les compagnons », publié le 31 août 1894, p. 2.

141 *Le Figaro*, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 31 août 1894, p. 3.

142 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les anarchistes et l'Exposition », publié le 02 septembre 1899, p. 3.

143 *Le Journal*, « La politique extérieure – Paris et l'étranger », publié le 02 septembre 1899, p. 6.

pas convenablement les Européens. Ces individus souffrent de violences personnellement¹⁴⁴ et surtout collectivement depuis le début de l'immigration européenne au Brésil. Deux grands articles de la *Revue d'Économie Politique* analysent les conditions de travail au Brésil au XIX^e siècle. M. Dafert remarque que les colonies du début du siècle ne prospèrent pas, tandis que celles de la moitié du siècle, même en recevant beaucoup de soutien de la part de l'État brésilien, payent ses employés de manière très injuste. Cela provoque des querelles profondes entre immigrants et planteurs et entache la considération dont jouissait le Brésil en Europe – surtout en Allemagne – même si les Allemands ont, là-bas, facilement accès à la terre et à l'enrichissement. Eugen von Philippovich concorde avec cette analyse et souligne l'endettement de générations entières. À partir du dernier quart du XIX^e siècle, lorsque l'esclavage commence à prendre fin, les deux articles concordent : les Italiens, qui arrivent en plus grande quantité au Brésil et qui s'adaptent le plus rapidement, jouissent des droits obtenus auparavant par les Allemands et obtiennent une prospérité que leurs prédécesseurs n'avaient pas¹⁴⁵. Cette image est évoquée à travers la description de la situation des immigrants allemands comme désespérée¹⁴⁶. Des artisans allemands ne reçoivent aucune attention de la part du gouvernement brésilien puisque ce dernier ne veut que des travailleurs de la terre¹⁴⁷. Plusieurs immigrants sont ainsi obligés de rentrer en Europe complètement appauvris¹⁴⁸. Le *Journal des voyages* et *Le Matin* confirment l'image de misère en reproduisant l'alerte des journaux allemands qui mettent en garde ceux qui veulent émigrer, affirmant que ce pays n'offre pas les ressources promises par les agents d'émigration¹⁴⁹. Ces alertes provoquent la diminution de l'émigration allemande vers le Brésil¹⁵⁰.

144 Un exemple est la condamnation, par le journal berlinois *Tageblatt*, de l'assassinat du directeur d'une école allemande à Palhoça, au Brésil. Des demandes de riposte sont lancées et le consul allemand adresse une plainte exigeant une enquête judiciaire et la punition des coupables. In : *L'Autorité*, « Les dépêches – Les Allemands au Brésil », publié le 12 novembre 1897, p. 2.

Idem, « Les dépêches – L'Allemagne et le Brésil », publié le 16 novembre 1897, p. 3.

Le Journal, « Nouvelles diverses – Étranger », publié le 12 novembre 1897, p. 3.

145 *Revue d'Économie Politique*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil et ses conséquences », F.-W. Dafert, directeur de l'Institut agronomique de São Paulo, 5^e année, n° 9-10, publié en novembre 1891, p. 771-793.

Idem, « L'émigration européenne », Eugen von Philippovich, professeur à l'Université de Fribourg en Brisgau, 4^e année, n° 4, publié en Juillet-Août 1890, p. 341-373.

146 Le rapport du docteur Spielberg dément l'image de prospérité des colonies allemandes. « Tout semblait, promettre que le Brésil était un pays où l'activité coloniale allemande pouvait se donner carrière. Cette fois encore, le mirage s'évanouit à la lecture du rapport. Le Brésil n'est plus une Terre-Promise. Les colons allemands n'y sont pas aussi heureux qu'on le pensait. » In : *Le Figaro*, « Correspondances de Berlin », Amédée Pigeon, publié le 05 août 1885, p. 3-4.

147 Des dépêches privées du Brésil vers Hambourg décrivent cette grave situation. In : *Idem*, « Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 29 juin 1891, p. 3.

148 Plusieurs vapeurs sortent de Rio de Janeiro avec des émigrants allemands et italiens rentrant dans leur pays ; ces émigrés affirment n'avoir pas trouvé de travail au Brésil, ils y vivent dans la misère et au milieu des maladies. In : *Idem*, « Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 02 août 1891, p. 2.

Le Matin, « Émigrants sans travail », Par câble au *Matin*, publié le 18 février 1890, p. 2.

Idem, « Courrier du Brésil », publié le 19 octobre 1891, p. 1.

La Petite République, « Les Allemands au Brésil », publié le 20 février 1890, p. 1.

Le Temps, « Faits Divers », publié le 08 septembre 1893, p. 3.

149 *Journal des voyages*, « Chronique de l'émigration – Au Brésil », t. 24^e, Janvier-Juin, n° 606, publié le 17 février 1889, p. 111.

Le Matin, « Les agents d'émigration – Agissements scandaleux – Enquête prescrite en Allemagne », D'un correspondant, publié le 25 février 1890, p. 2.

150 Il est annoncé que « grâce aux avertissements et l'active détermination des autorités », l'émigration des ouvriers des champs de la province de Poméranie au Brésil diminue considérablement. In : *Journal des voyages*, « Chronique de l'émigration – Brésil »,

Quant aux immigrants italiens, les conditions précaires imposées à ceux qui travaillent dans les fermes sont également dénoncées par plusieurs quotidiens. *Le Figaro* parle des pauvres italiens qui « remplacent les nègres dans les fazendas du Brésil (...) à salaires de famine¹⁵¹ ». *L'Intransigeant* affirme que « 15 mille ouvriers italiens se révoltent à São Paulo, vu le mauvais traitement », provoquant l'intervention des forces armées, la mort de dix soldats, deux Italiens et un Portugais et aussi la formation d'une commission pour obliger les patrons à donner au moins du pain¹⁵². Les mesures prises par le gouvernement italien pour résoudre la question sont aussi communiquées : la réserve d'argent pour d'éventuels rapatriements d'ouvriers italiens travaillant au Panama, au Costa-Rica et au Brésil ; des possibles mesures pour empêcher l'émigration suite au rapport consulaire du *Foreign Office* la déconseillant vu l'épidémie de fièvre jaune à São Paulo, les abus des autorités et des planteurs brésiliennes¹⁵³. Plusieurs articles rapportent les violences infligées aux Italiens au Brésil¹⁵⁴. La description des actes commis contre les colonies italiennes notamment de l'assassinat fréquent de colons¹⁵⁵, des offenses portées contre les nations étrangères¹⁵⁶ et des saccages de fermes¹⁵⁷ diffusent une image d'insécurité pour les immigrants. *L'Autorité en* profite de cette image pour vanter le traitement réservé en France aux immigrants : « Les Italiens peuvent constater aujourd'hui qu'il est des pays où ils sont beaucoup plus mal traités qu'en France¹⁵⁸ ». Le caractère peu fiable d'une partie des immigrants italiens est également convoqué par ce journal et par *Le Matin*¹⁵⁹. D'autres quotidiens (*L'Intransigeant*, *Le Journal* et *Le Matin*) évoquent également les violences des Italiens contre le drapeau brésilien¹⁶⁰. En même temps que

F. M., t. 27^e, Juillet-Décembre, n° 692, publié le 12 octobre 1890, p. 239.

151 *Le Figaro*, « Les ouvriers étrangers – La “chasse à l'italien” », publié le 27 juin 1894, p. 3.

152 *L'Intransigeant*, « Étranger », publié le 1^{er} avril 1889, p. 2.

153 *Journal des voyages*, « Chronique de l'émigration – Italie », t. 25^e, n° 648, publié le 08 décembre 1889, p. 335.

Idem, « Chronique de l'émigration – Italie », V.-F. M., t. 25^e, n° 712, publié le 1 mars 1891, p. 143.

Le Matin, « Panama », Par Service Spécial, publié le 18 février 1889, p. 2.

La Petite République, « Étranger », publié le 19 février 1889, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Italie », publié le 19 février 1889, p. 2.

154 En effet, quatre-vingt-dix-sept nouvelles – dans leur grande majorité, ce sont des filets – concernent les violences ayant lieu au Brésil entre les immigrants italiens et les Brésiliens.

155 On parle, par exemple, des troubles à Victoria – ville de l'État de l'Espirito-Santo – affirmant que des Italiens employés dans la construction des chemins de fer sont trouvés assassinés, ainsi que de graves désordres à São Paulo provoquant la mort d'Italiens, qui sont constamment menacés. In : Annexe II, chapitre 6, note 56.

156 Les lettres d'émigrants italiens au Brésil font un tableau affreux de leur condition. Outre la misère et les maladies, ils souffrent « toute sorte de vexations ». Par ailleurs, les violences sont souvent accompagnées d'insultes au drapeau italien. Cela entraîne des relations diplomatiques très tendues. In : *L'Autorité*, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 05 août 1892, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 28 août 1896, p. 2.

L'Intransigeant, « Les Italiens au Brésil », publié le 29 août 1896, p. 1.

Le Journal, « À l'étranger – L'Italie et le Brésil », publié le 28 août 1896, p. 3.

157 On raconte qu'à l'intérieur de l'État de Bahia, une bande armée a envahi et saccagé des fermes en exploitation, dont plusieurs propriétaires sont Italiens, provoquant des dégâts considérables. In : *L'Autorité*, « Dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 28 octobre 1896, p. 2.

158 *Idem*, « Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 28 août 1896, p. 2.

159 *L'Autorité* affirme que les immigrants italiens au Brésil sont des Calabrais qui manient facilement le revolver, ce qui pose des problèmes même à la police brésilienne. *Le Matin*, quant à lui, publie les explications de M. Santa-Anna Nery, à l'*Époque*, pour qui la solution exige « que l'Italie change ses procédés et que le Brésil rende à la mère patrie les honorables agitateurs italiens qui l'encombrent ». In : *Idem*, « Politique extérieure – Les Italiens au Brésil », publié le 26 septembre 1896, p. 2.

Le Matin, « Les journaux de ce matin – Premiers-Paris », publié le 06 septembre 1896, p. 2.

160 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 22 juin 1895, p. 1.

l'on critique le traitement appliqué par le gouvernement brésilien aux immigrants, on vante celui qu'offre la France, tout en imputant à l'Italie une part de responsabilité dans le déroulement de ces conflits. C'est ce qui fait *Le Figaro* qui démentit la nouvelle italienne selon laquelle la France diffuse la haine contre les Italiens. Il affirme que c'est la faute du gouvernement italien qui impose la misère à sa population et fabrique ainsi des émigrés qui ne composent pas « la partie la plus saine et la plus morale du peuple italien¹⁶¹ ».

Ces affamés qui viennent disputer le pain quotidien aux ouvriers indigènes sont l'objet de l'animadversion générale, et c'est ainsi que des désordres semblables à ceux de Zurich et d'Aigues-Mortes se produisent dans la République argentine ou dans le Brésil, sans que, la haine de la France ou de Suisse y soit pour rien¹⁶².

Les conditions imposées aux immigrants au Brésil servent ainsi à esquisser une image déplorable du Brésil : un pays peu réceptif aux immigrants européens où les élites sont récalcitrantes à l'idée que les travailleurs agricoles européens n'équivalent pas à des esclaves. Par contrecoup, on présente la France comme un pays qui traite bien ses immigrants.

Plusieurs articles évoquent les mesures prises par le gouvernement italien face à ces troubles : l'interdiction d'émigrer au Brésil¹⁶³, l'imposition d'ultimatums et la demande adressée au Brésil de réparations à la hauteur des préjudices subis¹⁶⁴. Plusieurs de ces violences ont lieu lors des troubles républicains. Comme ces articles se concentrent sur la satisfaction donnée par le Brésil¹⁶⁵ aux demandes de réparation formulées par l'Italie, l'un de leurs intérêts majeurs est de critiquer le positionnement du gouvernement français qui n'en fait pas autant pour ses ressortissants. Évoquant les Français assassinés par le gouvernement de Peixoto¹⁶⁶, ces articles soulignent l'inertie de son gouvernement. La nouvelle non confirmée de l'assassinat de onze Français incite *Le Journal* à affirmer que les actes arbitraires de M. Peixoto envers les étrangers ne sont pas exceptionnels¹⁶⁷, tout en ajoutant que le gouvernement français a les moyens d'agir et qu'une enquête à ce sujet révélerait que l'expulsion des journalistes français de Rio est plutôt due à l'envie d'« éviter des

Le Journal, « Nos télégrammes – Les Italiens au Brésil », Géo, publié le 04 août 1895, p. 3.

Le Matin, « Rapports tendus », publié le 04 août 1895, p. 2.

161 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 1^{er} septembre 1896, p. 2.

162 *Idem*, « À l'étranger – L'Italie et le Brésil », Denis Guibert, publié le 02 septembre 1896, p. 2.

163 *L'Autorité*, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 14 août 1895, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 27 août 1896, p. 2.

164 Le gouvernement de l'Italie envoie des navires de guerre pour protéger ses nationaux, il lance des ultimatums au gouvernement du Brésil, y envoie un ministre en mission spéciale et il demande des indemnités. In : Annexe II, chapitre 6, note 57.

165 Le Brésil soumet la question des réparations pour les personnes touchées par la guerre civile à l'arbitrage des États-Unis, il promet de punir les coupables des offenses au drapeau italien et il indemnise plusieurs victimes de violences. In : Annexe II, chapitre 6, note 58.

166 Différentes publications mentionnent différents noms et quantités de Français impliqués dans les révoltes au Sud, sauf l'ingénieur M. Buette qui est mentionné par toutes ces publications. En effet, *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* parlent de cet événement, mentionnant toujours M. Buette, mais aussi M. Mueller (par *L'Autorité*), M. Deleville ou Deville (par *L'Autorité* et *Le Matin*) et Étienne (par *Le Figaro* et *Le Matin*).

167 « On sait que pendant les longs mois de guerre civile, le maréchal se montra très irrité contre les puissances européennes, qu'il soupçonnait, à tort ou à raison, d'être sympathiques à la révolution. » In : *Le Journal*, « Onze français fusillés au Brésil », H. C., X. Y., publié le 10 juin 1894, p. 2.

divulgations dangereuses pour la paix du Brésil que [d']éviter une opposition bien anodine dans les journaux d'Europe¹⁶⁸ ». *Le Matin* enquête aussi sur cette rumeur¹⁶⁹ et souligne la violence du gouvernement du maréchal Peixoto, les exécutions sans jugement, le recrutement de forces étrangères – non officiellement enregistrées et donc inconnues des chancelleries – et la propagation, à travers un journal officieux, de la haine contre les « colonies française, anglaise et portugaise, suspectées de sympathie pour les insurgés », particulièrement contre les Français, « qu'on accusait bien à tort de favoriser effectivement la marine insurgée¹⁷⁰ ». Si cette nouvelle est démentie ultérieurement¹⁷¹ – sauf par *L'Autorité*¹⁷² –, elle sert à accentuer l'image d'un gouvernement français qui n'agit pas énergiquement. Le même scénario se déroule avec l'exécution confirmée de l'ingénieur français M. Buette. Accusé de servir le chef des insurgés¹⁷³ (l'amiral Mello), il est fusillé. *Le Figaro* et *Le Matin* affirment que cette exécution s'est déroulée sans jugement préalable et l'on questionne alors les fausses annonces rassurantes du gouvernement brésilien¹⁷⁴. Ces quotidiens soulignent ensuite l'inertie du gouvernement français. *Le Matin* affirme que « les victimes françaises et leurs familles, moins heureuses, n'ont rien obtenu, et tout nous porte à croire que les crimes commis envers nos malheureux compatriotes resteront impunis », contrairement à la satisfaction accordée aux sujets italiens et qui a fait suite à la « pression de la légation italienne », ainsi qu'à l'envoi « des navires de guerre italiens » à Rio de Janeiro et à l'ultimatum italien¹⁷⁵. *Le Figaro* oppose l'indemnité versée à la famille d'un matelot italien, « victime du maréchal Peixoto »,

168 *Idem*, « Onze français fusillés au Brésil », H. C., X. Y., publié le 10 juin 1894, p. 2.

169 *Le Matin* va au ministère des Affaires étrangères, qui doute de la possibilité qu'un tel événement n'ait pas été communiqué par le chargé d'affaires à Rio, et à la légation du Brésil, où le ministre du Brésil refuse de recevoir le journal et c'est le secrétaire de la légation qui nie la nouvelle, offrant comme justification que le Brésil ne fusille même pas ses compatriotes. Face à ces réponses rudimentaires, ce journal cherche avec « un de nos confrères, qui depuis peu de temps est de retour de Rio où il a assisté à la guerre civile, des détails sur la façon dont le gouvernement du maréchal Peixoto se comportait vis-à-vis des étrangers ». In : *Le Matin*, « Un drame au Brésil – Exécution sommaire de onze citoyens français – À la légation brésilienne – Dénégations intéressées – Les fusillades de Rio – Enrôlements forcés – Enquête urgente », publié le 10 juin 1894, p. 1.

170 *Idem*, « Un drame au Brésil – Exécution sommaire de onze citoyens français – À la légation brésilienne – Dénégations intéressées – Les fusillades de Rio – Enrôlements forcés – Enquête urgente », publié le 10 juin 1894, p. 1.

171 C'est le cas du *Figaro*, du *Temps* et de *L'Intransigeant*, qui ajoutent une critique à l'égard des monarchistes « Quelle nouvelle infamie va imaginer la famille d'Orléans contre la République brésilienne ? ». Et finalement, c'est aussi le cas du *Matin*, après l'information officielle de la légation du Brésil. In : *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 16 juin 1894, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 14 juin 1894, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil – Les Français fusillés à Rio – Les naufragés de l'« Uranus » – Un démenti », publié le 16 juin 1894, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 11 juin 1894, p. 2.

172 *L'Autorité* ne démentit pas cette rumeur. Selon ce journal, la rumeur est – après le démenti officiel – aujourd'hui « confirmée, comme l'ont été les exécutions des ingénieurs Buette et Muller et de M. Deville, qui avaient été également niées par nos gouvernants. La plupart du temps, ils ne savent rien. Quand, d'aventure, ils savent quelque chose, ils mentent. Ils mentent pour n'avoir pas à agir ; car ils sont couards dans toute querelle extérieure. Ils n'osent lever la main que contre des Français, contre de pauvres prêtres, contre de malheureuses religieuses ». *L'Autorité* profite ainsi pour critiquer le gouvernement républicain de la France. In : *L'Autorité*, « Politique extérieure – Brésil – Français fusillés », publié le 17 mai 1895, p. 2.

173 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 12 juin 1894, p. 1.

174 *Le Matin* souligne, par exemple, que le gouvernement du Brésil avait démenti ces nouvelles, affirmant que les Français avaient disparu, mais désormais cette explication n'est plus crédible. In : *Le Matin*, « La terreur au Brésil – Les exécutions ordonnées par le Président Peixoto – Ce que vaut un démenti officiel – Les massacres de Santa-Catarina et de Paraná – Assassinat de trois Français Réparation nécessaire », publié le 25 décembre 1894, p. 1.

175 *Idem*, « La terreur au Brésil – Les exécutions ordonnées par le Président Peixoto – Assassinat de trois Français Réparation nécessaire », publié le 25 décembre 1894, p. 1.

par le gouvernement brésilien après des réclamations énergiques de l'Italie à l'inertie du gouvernement français face à l'assassinat de M. Buette et d'Étienne.

Qu'est-ce que le gouvernement français a obtenu ? (...) Est-ce qu'on ne va pas faire quelque chose pour mettre fin à ces plaisanteries, un peu trop graves pour les traiter par le mépris ? Je ne demande pas qu'on aille faire une expédition au Brésil. Les Brésiliens sont de très braves gens ; qui ont les meilleures relations avec nous tous, mais je demande qu'on ne puisse pas fusiller nos compatriotes sans que nos gouvernants protestent. Si c'étaient des Anglais, il y a beau temps que le *Foreign Office* eût réglé la question¹⁷⁶.

Ce sont les familles des victimes qui actionnent, finalement, la justice et font que le gouvernement français exige le jugement des officiers brésiliens¹⁷⁷. Et même si le gouvernement du Brésil initie le procès¹⁷⁸, quelques intimidations essaient d'étouffer l'affaire¹⁷⁹. Un accord financier est trouvé pour indemniser ces familles¹⁸⁰ et, selon *L'Autorité*, la peine est trop faible – mise à disposition du commandant de l'escadre¹⁸¹. La situation déplorable des immigrants français au Brésil lors des troubles républicaines sert à ternir l'image du gouvernement français ainsi celle d'un Brésil républicain violent et qui n'accueille plus la France à bras ouverts.

Même si plusieurs périodiques dénoncent le mauvais accueil réservé aux immigrants européens par les grands propriétaires brésiliens, c'est avec la République que l'image de repli du pays se diffuse vraiment. Lors du turbulent mandat du maréchal Floriano Peixoto, les quotidiens (en particulier *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *La Petite République*) indiquent la crainte éprouvée par Peixoto : qu'une alliance entre les gouvernements étrangers et les insurgés – comme on l'a mentionné dans le cas des Français fusillés – soit conclue, alors que les gouvernements étrangers sont décrits comme désireux de défendre les intérêts de leurs nationaux au Brésil¹⁸². C'est le cas des commandants des navires de guerre anglais, français, italiens, portugais et de ceux des États-Unis, stationnés à Rio, qui, affirment ces quotidiens, reçoivent de leur gouvernement le « pouvoir discrétionnaire pour prendre toute mesure nécessaire pour empêcher toute attaque de la ville qui mettrait en péril la vie et les propriétés des sujets

176 *Le Figaro*, « À l'étranger – Les Français au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 02 janvier 1895, p. 2.

177 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers publié le 07 février 1895, p. 2.

178 *Ibidem*, publié le 10 février 1895, p. 2.

179 La légation de France réunit des témoignages suffisants pour prouver l'exécution sans jugement et, selon *Le Matin*, aussitôt après le départ des envoyés français, les informateurs sont arrêtés et l'attaché à Rio se trouve dans un désordre où « il est roué de coups, blessé et amené au poste de police, tout sanglant et avec ses vêtements en lambeaux ». « On avait voulu évidemment lui apprendre à ne pas se mêler des affaires du maréchal Peixoto. » In : *Le Matin*, « La terreur au Brésil – Les exécutions ordonnées par le Président Peixoto – Ce que vaut un démenti officiel – Les massacres de Santa-Catarina et de Paraná – Assassinat de trois Français Réparation nécessaire », publié le 25 décembre 1894, p. 1.

180 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 02 mars 1895, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 1^{er} mars 1895, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers publié le 1^{er} mars 1895, p. 2.

181 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Brésil – L'assassinat d'un Français », publié le 11 février 1895, p. 2.

182 En effet, les nouvelles traitant de l'expédition de navires de guerre au Brésil soulignent que les commandants de tels bâtiments ont l'ordre de ne pas intervenir dans les révoltes brésiliennes. Ils doivent simplement défendre l'intérêt de leurs nationaux. In : Annexe II, chapitre 6, note 59.

étrangers ». Ces commandants notifient même cette décision au leader des insurgés, l'amiral de Mello¹⁸³. En revanche, l'action du gouvernement envers les étrangers est tenue comme hostile aux puissances européennes, et pas seulement à la France. Outre les violences¹⁸⁴ – constamment démenties par les légations du Brésil et confirmées ensuite par la presse¹⁸⁵ –, ces journaux affirment que la République brésilienne se tourne ouvertement contre les étrangers présents au Brésil, surtout les Italiens, mais aussi les Anglais¹⁸⁶ et les Portugais¹⁸⁷. Ces quotidiens construisent une image d'instabilité de la République brésilienne et ils la présentent comme un régime de fermeture.

Deux pays étrangers constituent des exceptions : les États-Unis et l'Allemagne. En effet, le gouvernement allemand ne ratifie pas la décision mentionnée d'intervenir et d'agir contre les insurgés¹⁸⁸, de même que l'Allemagne – et les États-Unis¹⁸⁹ – ne reconnaissent pas la condition de belligérants aux insurgés du Sud du Brésil, ce que font les autres puissances étrangères¹⁹⁰. Les quotidiens français s'interrogent constamment sur ces décisions allemandes, y voyant l'intention de l'Allemagne d'augmenter son influence au Brésil. L'association d'une République brésilienne, qui se ferme à l'Europe, avec celle de l'Allemagne, qu'y cherche à augmenter son influence, renforce le nuage de doute qui existe autour de la République brésilienne et le sentiment d'une menace qui pèse sur la France au Brésil.

La République au Brésil marque ainsi un tournant dans l'histoire des relations franco-

183 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 05 octobre 1893, p. 2.

L'Intransigeant, « La révolution au Brésil », publié le 06 octobre 1893, p. 1.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 05 octobre 1893, p. 2.

184 On parle ainsi des incidents avec des cuirassés étrangers. L'italien est fusillé, puisqu'on l'avait pris pour une embarcation insurgée, et son commandant est tué. Le français est atteint par un vaisseau insurgé en raison, croit-on, du fait qu'il porte les couleurs françaises en haut de son mât. Par ailleurs, 233 passagers, la plupart immigrants, sont obligés de rentrer à cause de la révolution. Le cuirassé anglais est atteint par une explosion qui tue trois marins anglais. In : *Le Figaro*, « La Révolution à Rio-de-Janeiro », Eugène Clisson, publié le 02 octobre 1893, p. 2.

Idem, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 31 décembre 1893, p. 3.

Le Journal, « Nos télégrammes – La révolution au Brésil – Un bateau français bombardé », Gémio, publié le 31 décembre 1893, p. 3.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 10 novembre 1893 p. 2.

185 Plusieurs nouvelles parlent des démentis des légations du Brésil, tout en les doutant. « On enregistrera leurs démentis [des légations du Brésil], et dans un mois on aura des lettres et des journaux du Brésil qui prouveront que ce ne sont pas les légations qui ont eu raison. » In : *Le Figaro*, « À l'étranger – Affaires Brésiliennes », Jacques St-Cère, publié le 18 octobre 1894, p. 2.

186 Selon *Le World*, une dépêche de Rio affirme que le gouvernement excite la population contre les Anglais puisque ces derniers sont des monarchistes. Une dépêche de Montevideo affirme qu'une vive opposition est manifestée par un parti à Rio envers les étrangers, surtout les Anglais et les Portugais. In : *La Petite République*, « Émeutes au Brésil », publié le 1^{er} octobre 1894, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 25 mars 1894 p. 2.

187 Selon une dépêche du *World* – publiée par *Le Figaro*, *L'Intransigeant* et *Le Journal* – lors des combats sanguinaires à Rio, des commerçants portugais sont attaqués par les soldats et les civils, lesquels sont excités par le président Peixoto lui-même qui accuse les Portugais d'être royalistes. *Le Figaro*, selon des lettres et des journaux reçus du Brésil, confirme l'état de guerre civile, les exécutions sans jugement, les violences constantes, le pillage des magasins à Rio et l'attaque des étrangers, surtout des Portugais. In : *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 29 septembre 1894, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Affaires Brésiliennes », Jacques St-Cère, publié le 18 octobre 1894, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 30 septembre 1894, p. 1.

Le Journal, « Nos Informations », H. V., publié le 29 septembre 1894, p. 2.

188 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 05 octobre 1893, p. 2.

L'Intransigeant, « La révolution au Brésil », publié le 06 octobre 1893, p. 1.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 05 octobre 1893, p. 2.

189 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 04 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 11 février 1894, p. 2.

190 *Le Petit Journal*, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 27 décembre 1893 p. 2.

brésiliennes. Au début de ces révoltes, le gouvernement allemand n'y expédie pas de navires de guerre puisque ces colonies ne les considèrent pas comme nécessaires¹⁹¹. Face à l'intensification des révoltes, surtout entre 1893 et 1894, il le fait sans aucun questionnement¹⁹². Si le mauvais traitement envers les immigrés parcourt tout le XIX^e siècle, avant la République, il est plutôt lié aux grands propriétaires, tandis qu'après il est présenté comme une action de la société et de l'État brésilien ; il est même signe de la fermeture brésilienne. La loi de la grande naturalisation est très emblématique de ce changement. En imposant la nationalité brésilienne aux étrangers, elle provoque d'immenses protestations en Europe¹⁹³. Une telle émotion est due au sentiment que l'obligation de devenir « Brésilien » impose la fin du rêve de rentrer en Europe après avoir fait fortune.

Certes, ces articles ne font pas que critiquer les violences du gouvernement républicain au Brésil, elles servent aussi à critiquer l'inaction du gouvernement français. Si l'image d'admiration brésilienne envers la France et la primauté française qu'y règne sont évoquées par l'emploi constant d'éloges à la supériorité de la culture française, la représentation des menaces à la place privilégiée qu'occupe cette culture au Brésil est convoqué différemment. C'est à travers la comparaison à d'autres cultures, leurs efforts d'entrer au Brésil, en opposition à la négligence française que les articles de fond construisent l'image du possible déclin français. Le concept de latinité – si cher à la diplomatie française – est, pour ces périodiques, considéré comme acquis par le gouvernement français, qui ne déploie guère des efforts pour garantir sa place privilégiée au Brésil. Ces articles mettent en avant la crainte que ce nouveau régime cesse de privilégier la France, qu'il accentue les différences avec les puissances européennes – parmi lesquelles l'Allemagne est en passe de devenir la plus privilégiée – et avec les États-Unis.

c) La montée nord-américaine

C'est seulement après la conquête du territoire en Amérique du Nord que les États-Unis – et leur doctrine Monroe – font les premiers pas vers l'Amérique latine. « C'est seulement après 1885 que ce repliement commence à provoquer des critiques, et que des préoccupations nouvelles se

191 *Le Matin*, « La Révolution Brésilienne – Détails rétrospectifs – Orage imprévu – Le séjour de dom Pedro à Lisbonne », Par Service Spécial, publié le 26 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Les Allemands au Brésil », Par Service Spécial, publié le 20 décembre 1889, p. 2.

192 *Le Journal*, « La Révolution au Brésil », Gêmo, publié le 21 septembre 1893, p. 3.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 13 septembre 1893, p. 1.

La Petite République, « La révolution au Brésil », publié le 17 septembre 1893, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 13 septembre 1893 p. 2.

193 Très commentée au Portugal, cette loi, pourtant, semble convenir aux Portugais des classes inférieures qui apprécient plus les républicains que les impérialistes. Néanmoins, on doute que les Français, les Italiens et les Allemands demandent autant des lettres de naturalisation. En effet, les gouvernements d'Italie et d'Allemagne émettent de vives protestations contre la grande naturalisation. In : *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 19 janvier 1890, p. 1.

Le Matin, « Un décret brésilien – Lettres de grande naturalisation – Les Portugais du Brésil en profiteront » Par Service Spécial, publié le 18 décembre 1889, p. 1.

Idem, Sans rubrique, publié le 15 janvier 1890, p. 3.

Idem, « Chambre Italienne », publié le 25 avril 1890, p. 1.

La Petite République, « Les affaires du Brésil », publié le 29 décembre 1889, p. 2.

manifestent¹⁹⁴. » Pour les quotidiens français – notamment *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* –, le signe le plus marquant est la propre constitution brésilienne, qui s’inspire de celle des États-Unis. Selon Régis Tettamanzi, l’attention accordée à cette concurrence est due surtout à l’histoire de l’anti-américanisme français. Dans ce dernier, le Brésil est perçu comme le contre-modèle des États-Unis puisqu’il est aussi le pays du futur et du *self-made man*, tout en gardant la culture française comme prédominante¹⁹⁵. D’où la grande peur française de perdre cet allié en Amérique contre l’hégémonie du nord.

Ces quotidiens – ainsi que quelques revues : *Revue des Deux Mondes*, *Revue du Monde Latin* et *Revue d’Économie Politique* – traitent assez intensément de la République au Brésil et de ses relations avec les États-Unis¹⁹⁶. À l’occasion du changement de régime, certains de la satisfaction des États-Unis¹⁹⁷, ils soupçonnent l’influence nord-américaine sur le renversement de l’empire et s’interrogent sur l’attitude qu’adoptera ce pays face au changement réalisé au Brésil¹⁹⁸. *Le Matin* révèle sa crainte que la République brésilienne ne se montre « plus accessible que l’Empire aux propositions des États-Unis du nord de l’Amérique¹⁹⁹ ». Ce Journal s’informe auprès d’un économiste brésilien des possibles conséquences économiques pour la France, comme la possibilité pour le Brésil de « signer un traité d’union douanière avec les États-Unis », ce que le spécialiste croit improbable. Ce dernier affirme que les États américains n’ont pas de profit à tirer d’un Zollverein américain ; ils dépendent encore des ressources de l’Europe, tandis que cette dernière, avec ses colonies d’Afrique, se suffit à elle-même.

Si un accord économique est tenu comme improbable, ce même journal souligne que l’intervention européenne en faveur de la restauration monarchique sera combattue²⁰⁰ par les États-Unis au nom de la doctrine Monroe.

194 Pierre RENOUVIN, *op. cit.*, 1955.

195 Régis TETTAMANZI, *Les écrivains français et le Brésil. La construction d’un imaginaire de La jangada à Tristes Tropiques*, Paris, L’Harmattan, 2004.

196 Surtout présente au *Matin* (avec onze articles de fond), au *Petit Journal* (avec six) et au *Temps* (avec vingt-six), l’intervention des États-Unis dans la politique brésilienne inquiète plusieurs autres quotidiens. À savoir *Le Figaro*, *Le Journal* et *La Petite République*, surtout à l’occasion des révoltes les plus intenses de la présidence de Floriano Peixoto – entre 1893 et 1894.

197 *Le Matin* affirme : « Il est certain que le nouveau gouvernement aura l’amitié de toutes les républiques voisines et surtout celle des États-Unis ». *Le Temps* mentionne les félicitations adressées par le président Harrison au Brésil pour avoir adopté la forme du gouvernement républicain et précise que le commandant de l’escadre nord-américaine au Brésil est présenté au maréchal Deodoro da Fonseca « pour complimenter, au nom de son gouvernement, le premier président des États-Unis du Brésil ». In : *Le Matin*, « 2^e Édition – La Révolution brésilienne – Manifeste du nouveau gouvernement – Le départ de dom Pedro », Par Fil Spécial, publié le 18 novembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l’étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 21 février 1890, p. 2.

Ibidem, publié le 31 juillet 1890, p. 2.

198 *Le Matin*, « Les journaux de ce matin – La Révolution Brésilienne », publié le 18 novembre 1889, p. 2.

199 *Idem*, « Les deux Amériques – Avortement nécessaire des tentatives de Zollverein – La révolution brésilienne et le congrès de Washington – Différences de races et d’intérêts – Le Zollverein américain ruinerait l’Amérique du Sud – Produits manufacturés », publié le 11 décembre 1889, p. 1.

200 *Le Journal*, « 2^e Édition – Les journaux de ce matin – Le départ du prince Pierre d’Alcantara », publié le 21 novembre 1893, p. 3.

Le Matin, « La situation au Brésil – Causes du mal – Remède proposé – Le parti monarchique », publié le 25 septembre 1893, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l’étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 02 novembre 1893, p. 2.

Il est possible que le jour soit encore éloigné où la grande République du Nord sera la suzeraine de toutes les autres, mais on peut être sûr qu'elle s'opposera à toute intervention européenne et à toute tentative de restauration par des forces étrangères, ce que, du reste, aucune puissance ne paraît avoir dans l'idée²⁰¹.

La volonté nord-américaine de protéger le régime républicain est ainsi soulignée par ces quotidiens qui mentionnent la volonté des États-Unis « d'empêcher toute ingérence extérieure dans les élections²⁰² » du Brésil et signalent leurs actions lors des révoltes contre le gouvernement de Floriano Peixoto²⁰³. Outre l'envoi de vaisseaux de guerre pour protéger les intérêts américains²⁰⁴ – comme le font plusieurs puissances européennes – les États-Unis adoptent quelques mesures perçues comme une indication claire de leur soutien à la République au Brésil. Ils vendent au gouvernement du maréchal Peixoto des navires de guerre²⁰⁵ – quelques-uns de la propre marine nord-américaine –, ils chargent ensuite leur ministre au Brésil d'empêcher les révoltes sanguinaires²⁰⁶. De façon encore plus emblématique, ils autorisent l'enrôlement des Nord-Américains pour travailler – en tant que marins – pour le gouvernement du Brésil²⁰⁷ et demandent à l'amiral Staton – commandant de l'escadre des États-Unis au Brésil – de remettre son commandement parce qu'il salue les insurgés²⁰⁸. Même si le gouvernement des États-Unis affirme avoir un rôle de spectateur impartial²⁰⁹, aux yeux des périodiques français, l'intérêt qu'il a de défendre le régime républicain est évident. *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* soulignent la crainte des États-Unis que les puissances européennes favorisent ces insurgés et une restauration monarchique²¹⁰. Le gouvernement des États-Unis demande à l'Angleterre et à la France la garantie

201 *Le Matin*, « La république au Brésil », John Lemoine, publié le 19 décembre 1889, p. 1.

202 Justificatif pour l'expédition de l'escadre d'évolution des États-Unis au Brésil. In : *Le Temps*, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 11 mai 1890, p. 1.

203 En effet, parmi les 43 articles traitant de l'intervention nord-américaine dans la politique brésilienne, 35 concernent la période de 1893 et 1894.

204 In : Annexe II, chapitre 6, note 60.

205 *Le Matin*, « Au Brésil », publié le 27 septembre 1893, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 02 novembre 1893 p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 04 novembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 05 novembre 1893, p. 2.

206 *Le Matin*, « Au Brésil », publié le 1^{er} octobre 1893, p. 1.

207 *Le Petit Journal* mentionne « l'enrôlement de canonnières, d'hommes et d'officier pour les navires achetés par le Brésil ». *Le Temps* parle du recrutement secret à New-York « des équipages pour les navires achetés par le gouvernement brésilien », des agents du gouvernement du Brésil qui enrôlent « 400 hommes (...) quatre élèves de l'École navale américaine en qualité d'officiers » et il annonce que l'inventeur du canon à dynamite est en route pour le Brésil afin d'apprendre à l'équipage l'utilisation de cet engin. Cette mise à disposition de services en faveur du Brésil est vivement condamnée par la presse qui y perçoit la possibilité de créer un précédent dont l'Angleterre pourrait s'autoriser pour aider l'amiral de Mello. In : *Le Petit Journal*, « La situation au Brésil », Lettre d'un correspondant, publié le 07 novembre 1893, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 07 novembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 09 novembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 17 novembre 1893, p. 2.

208 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », publié le 27 octobre 1893, p. 3.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 octobre 1893, p. 2.

209 Lors de la séance d'ouverture de la 53^e législature, le président des États-Unis affirme que le pays a maintenu la neutralité lors de la guerre civile du Brésil. In : *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Le message du président Cleveland », publié le 05 décembre 1894, p. 2.

210 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 novembre 1893, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 05 novembre 1893, p. 4.

qu'ils ne favorisent pas le leader des insurgés, l'amiral Mello²¹¹, preuve que « l'appui des États-Unis au président Peixoto n'est guère voilé²¹² ». *Le Temps* ajoute : la presse gouvernementale, « seule qui ait le droit de mentir », se plaint « de la “complaisance” des navires anglais pour les révoltés », tandis que, pour ce journal, c'est une intervention des forces américaines qui est la plus vraisemblable puisqu'elles sont stationnées en nombre dans la baie de Rio – même si cela n'est pas sûr non plus²¹³.

Quelque incrédule que l'on soit devenu ici, on ne peut s'empêcher toutefois de s'étonner de ce déploiement inopportun de forces de la part d'une nation qui viendrait au nom de la doctrine de Monroe, disputer aux puissances européennes le droit de protéger des intérêts aussi légitimes qu'indiscutables. Le retour hypothétique de la monarchie affecte, on le comprend, le puritanisme américain²¹⁴.

À la fin des conflits, le maréchal Peixoto, par une dépêche adressée au *New-York Herald*, affirme sa reconnaissance par les États-Unis, « dont le président, le peuple et le gouvernement ont matériellement aidé à mettre fin à la révolte contre les autorités légales²¹⁵ ». Pour *Le Temps*, le nouveau régime et l'interférence américaine sont des menaces au rôle de la France, leader de l'idéal « latin » en Amérique du Sud.

La dispute est encore plus intense dans le domaine économique. Selon *Le Temps*, l'économie nord-américaine pénètre rapidement au Brésil. L'établissement de communications entre les deux géants est emblématique de la volonté nord-américaine de construire de fortes relations commerciales avec le Brésil. L'installation, durant la décennie 1870, d'une ligne postale à vapeur entre les deux pays est décrite comme un important investissement nord-américain²¹⁶. Elle est signalée comme une solution pour « les États-Unis dont la production manufacturière augmente tous les jours, et qui cherchent à tout prix des débouchés²¹⁷ ». Dans la décennie 1890, la constitution d'un réseau télégraphique entre le Brésil et les États-Unis par la *Société Française des Télégraphes sous-marins* et la concurrence déloyale imposée par une coalition des lignes anglo-américaines et des lignes américaines – elles imposent des lenteurs et des prix exorbitants forçant ainsi le passage par leurs lignes – est, pour ces quotidiens, une autre évidence de la rivalité économique entre la France et les États-Unis dans ce territoire²¹⁸.

211 On se demande si les États-Unis feront de même, surtout si l'on considère que la marine gouvernementale du Brésil tire des États-Unis ses navires et son équipage. In : *Le Matin*, Sans rubrique, publié le 09 novembre 1893, p. 3.

212 *Le Petit Journal*, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 05 novembre 1893 p. 2.

213 Le correspondant du *Temps* insinue que cette insistance sur l'intervention nord-américaine est aussi due à la presse brésilienne qui veut voir résoudre les révoltes internes et la mentionne constamment. In : *Le Temps*, « La Révolution au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 22 mars 1894, p. 4.

214 *Idem*, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 28 février 1894, p. 2.

215 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 18 mars 1894, 1-2.

216 *Idem*, « Courrier d'Amérique », publié le 15 octobre 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 22 novembre 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 08 janvier 1879, p. 2.

217 *Ibidem*, publié le 06 juillet 1878, p. 2.

218 En effet, *Le Figaro*, *Le Journal* et *Le Temps* publient respectivement huit, un et six articles de fond sur ce thème. Ils critiquent

À propos de cette rivalité, les périodiques français restent critiques vis-à-vis du gouvernement français que lors de la rivalité avec l'Angleterre et l'Allemagne. « C'est à l'Europe, à l'Europe latine surtout, qu'il appartient de conjurer [le péril des États-Unis]²¹⁹ », affirme la *Revue du Monde Latin*. Cette revue insiste sur le rôle majeur de l'investissement nord-américain au Brésil pour la réussite de leurs bonnes relations commerciales²²⁰. L'établissement de lignes de navigation facilite la croissance du commerce²²¹, tout comme l'importation de produits brésiliens par les États-Unis²²², notamment le café²²³. Après la proclamation de la République, la position du gouvernement français devient inacceptable aux yeux de ces publications. Si un pays aussi protectionniste que les États-Unis n'imposent pas des taux élevés au café, comment expliquer que la France insiste pour les imposer, surtout pour un produit essentiel pour l'économie brésilienne et qu'elle ne produit pas. Ces tarifs insensés non seulement provoquent « une douloureuse émotion » dans la jeune République brésilienne, mais ont des « conséquences politiques » pour la France, qui vit déjà la chute du commerce avec le Brésil. Par ailleurs, dénoncent *Le Matin*, la *Revue du Monde Latin*, la *Revue d'Économie Politique* et *Le Temps*, les États-Unis profitent de cette situation pour essayer d'établir un Zollverein américain.

Une mesure fiscale, blessant la nouvelle République dans ses intérêts les plus directs, aurait donc un contre-coup fâcheux pour la France elle-même.

D'autant plus que les États-Unis s'empressent déjà de profiter de la faute projetée par la commission du budget. Eux, sont à l'égard du Brésil dans une situation inverse celle de la France. Ils achètent à ce pays de ses exportations, et ils ne figurent que pour 4 % dans ses importations totales. Aussi, pour se gagner le marché brésilien et pour faciliter

alors, le jugeant déloyal, le positionnement nord-américain et anglais.

219 *Revue du Monde Latin*, « L'Amérique Latine et les États-Unis de l'Amérique du Nord », Santa-Anna Néry, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 novembre 1886, p. 300-317.

220 On analyse les mesures prises par les États-Unis pour s'implanter dans le marché sud-américain, chaque pays et la proposition d'une union douanière, basée sur le Zollverein allemand. Santa-Anna Néry avertit « sur la gravité de ces projets, d'autant plus redoutables que l'expansion des États-Unis prend chaque jour un nouvel essor ». In : *Idem*, « L'Amérique Latine et les États-Unis de l'Amérique du Nord », Santa-Anna Néry, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 novembre 1886, p. 300-317.

221 *Le Matin* oppose la chute du commerce français avec le Brésil à la croissance de celui d'autres puissance comme les États-Unis qui de 428 millions de dollars montent à 733 millions entre 1872 et 1882. L'établissement de nouvelles relations commerciales est souligné par *Le Temps*. Les États-Unis envoient « des cotonnades, des machines, des métaux ouvrés » et achètent « des laines, des peaux, des cuirs bruts, du café, du sucre, des bois d'ébéniste, du caoutchouc », favorisés par leur ligne de vapeur. In : *Le Matin*, « Les Expositions françaises – Pernambuco et Rio-Janeiro – Une Société coopérative de fabricants français – Le commerce allemand et le commerce français », publié le 23 août 1886, p. 4.

Le Temps, « Courrier d'Amérique », publié le 31 juillet 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 15 octobre 1878, p. 2.

222 « Presque la moitié de la récolte de café du Brésil va aux États-Unis, il en est de même de plus de la moitié du caoutchouc brésilien d'une bonne moitié de ses peaux et de ses cornes, enfin des 2/5 de sa récolte de sucre. Au total, la moitié de toute l'exploitation brésilienne est absorbée par l'Amérique du Nord ; par contre, il n'y a que 1/7 de l'importation brésilienne totale qui vienne des États-Unis, parce que les pays européens sont encore plus forts quant à l'industrie. C'est cette différence que les Américains du Nord voudraient encore attirer à eux par des mesures douanières. » In : *Revue d'Économie Politique*, « À propos de la situation douanière », Alexandre Peez, membre de la Chambre des Députés d'Autriche, 5^e année, n° 2, publié en février 1891, p. 121-139.

223 *Le Matin*, « Les maladies du café », publié le 31 août 1888, p. 3.

Idem, « Revue Financière », publié le 14 janvier 1895, p. 4.

Revue du Monde Latin, « Le commerce de Rio-de-Janeiro en 1883 », F.-J. De Santa-Anna Nery, t. 2^e, publié le 25 février 1884, p. 208-225.

Le Temps, « Courrier d'Amérique », publié le 22 novembre 1878, p. 2.

leur grand projet de Zollverein américain, ils ont admis le café en franchise²²⁴.

Rien ne hante plus ces périodiques que la possibilité de l'établissement d'un accord douanier bilatéral, voire continental communément appelé Zollverein américain. Plusieurs articles de fond de plusieurs publications – *L'Autorité*, *Le Journal*, *Le Matin*, *La Petite République*, *Le Petit Journal*, *Revue d'Économie Politique*, *Revue des Deux Mondes*, *Revue du Monde Latin* et *Le Temps* – soulignent le danger que ces accords représenteraient pour la France. « Un projet gigantesque et menaçant pour l'Europe », lequel, basé sur la doctrine Monroe, construirait « une véritable ligue du nouveau Continent contre l'ancien²²⁵ ». Un grand congrès est organisé à Washington le 20 octobre 1889, auquel sont invités tous les États américains²²⁶ pour discuter la possibilité d'« établir une union douanière entre tous les peuples du Nouveau-Monde²²⁷ » et auquel le Brésil envoie un représentant²²⁸. Ces périodiques sont catégoriques sur le danger : l'exclusion de l'Europe hors du marché américain²²⁹.

Le gouvernement des États-Unis, qui patronne cette idée de la création d'un Zollverein américain, cherche à défendre ses intérêts et à permettre à ses industriels d'accaparer tous les marchés de l'Amérique, en évinçant leurs concurrents européens²³⁰.

Si la constitution de cet accord continental présente de difficultés, des accords bilatéraux sont discutés de manière plus fructueuse, dès les premiers jours de la République brésilienne. *La Petite République* parle de la concomitance entre « le mouvement révolutionnaire brésilien (...) [et] la conclusion d'un traité entre les États-Unis et le gouvernement républicain du Brésil²³¹ ». En 1891, un traité de commerce entre les États-Unis et le Brésil est signé²³². Considéré comme « très avantageux pour les premiers²³³ », cet accord provoque de vives protestations de la part des négociants étrangers²³⁴ et de la Chambre de commerce de Paris – qui demande du Sénat une

224 *Le Matin*, « L'Impôt sur le café – Le vote de la Chambre – Protestations du Brésil – Un danger national – Curieuse statistique », publié le 26 septembre 1891, p. 2.

225 *L'Autorité*, « La Doctrine de Monroe », publié le 16 mai 1889, p. 2.

226 *Le Petit Journal*, « L'Union américaine », publié le 14 mai 1888 p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – États-Unis », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 09 juin 1888, p. 2.

227 *Le Matin*, « Zollverein Américain – Le prochain Congrès International Américain », publié le 1^{er} septembre 1889, p. 1.

228 *Le Petit Journal*, « Dépêches de l'Étranger – États-Unis », De nos correspondants et des agences, publié le 26 novembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Canada », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 avril 1888, p. 2.

Idem, « Bulletin du jour », publié le 04 août 1889, p. 1.

229 *Revue du Monde Latin*, « Livres », F. P. B., t. 12^e, publié le 25 juin 1887, p. 256.

Le Temps, « Bulletin du jour », publié le 09 mai 1886, p. 1.

230 *Le Matin*, « Zollverein Américain – Le prochain Congrès International Américain », publié le 1^{er} septembre 1889, p. 1.

231 *La Petite République*, « La révolution au Brésil – L'attitude du nouveau gouvernement », publié le 20 novembre 1889 p. 1-2.

232 *Revue des Deux Mondes*, « Supplément au numéro du 15 mars 1891 de la Revue des Deux Mondes », 61^e année, 3^e période, t. 104^e, publié le 1^{er} mars 1891.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – États-Unis », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 07 février 1891, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 12 mars 1891, p. 2.

233 *Revue d'Économie Politique*, « Historique du Protectionnisme », G. Lexis, 10^e année, n° 1, publié en janvier 1896, p. 1-41.

234 *Le Matin*, « Les États-Unis et le Brésil », publié le 09 avril 1891, p. 2.

Le Temps, « Dernières dépêches Havas », publié le 09 avril 1891, p. 4.

protestation auprès du gouvernement brésilien²³⁵. Les nations européennes demandent que le Brésil conclue un accord identique avec elles²³⁶. Comme affirme la *Revue des Deux Mondes* cet accord est un grand danger « pour l'Europe, car la moindre faveur donnée à un pays qui s'industrialise rapidement provoquera des pertes énormes²³⁷ ».

Violé par le Brésil cet accord est abandonné par les États-Unis en 1893²³⁸ et puis abrogé l'année suivante²³⁹. D'autres accords sont discutés, recevant la même réaction en Europe²⁴⁰. Pour les périodiques français, toutes ces actions étasuniennes – la réalisation du congrès panaméricain, des œuvres continentales, le traité de commerce bilatéral – prouvent les dangers du contrôle nord-américain sur le commerce dans tout le continent américain²⁴¹. Outre le protectionnisme vis-à-vis de l'Europe, les États-Unis, dont l'industrie ne fait que grandir, augmentent leurs exportations envers les pays américains qui deviennent ainsi tributaires de leur industrie²⁴², concrétisant finalement l'exclusion européenne du marché sud-américain. Pour *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Temps* cette exclusion est une volonté ouverte du gouvernement des États-Unis²⁴³, capable, malheureusement, de recevoir le soutien du Brésil républicain. *Le Figaro* avertit sur les « efforts faits par les États-Unis pour accaparer, au profit de leur commerce et de leur industrie, les marchés de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud et en chasser la production européenne » lors du passage d'une commission de négociants des États-Unis en Amérique du Sud. L'une des missions de cette commission est de « rechercher ce qui fait le succès de la production européenne, pour lutter contre elle par les procédés les plus pratiques » et, malgré l'historique des désavantages d'un accord bilatéral pour le Brésil, le parti républicain du Brésil lui confirme « le désir suprême d'arriver à la libération économique et politique de la tutelle européenne ». Une telle manifestation mérite

235 *Le Matin*, « 2^e Édition – Les Traités de Commerce – Le Brésil et les États-Unis – Une partie gagnée par le cabinet de Washington », publié le 10 avril 1891, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 17 mars 1891, p. 2-3.

236 *Le Matin*, « Traités de Commerce – Le Brésil et les puissances européennes – Intentions de la nouvelle République », publié le 06 avril 1891, p. 2.

237 *Revue des Deux Mondes*, « Les traités de commerce de l'Europe centrale, les conventions commerciales entre les États d'Amérique et le régime douanier de la France », Paul Leroy-Beaulieu, de l'Institut de France, 62^e année, 3^e période, t. 109^e, publié le 1^{er} janvier 1892, p. 564-593.

238 *Le Matin*, « Dénonciation de Traités », publié le 20 avril 1893, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – États-Unis », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 21 avril 1893, p. 2.

Idem, publié le 04 juin 1897, p. 2.

239 *Le Matin*, « Brésil et États-Unis », publié le 26 septembre 1894, p. 2.

240 *Idem*, « Nouvelle démarche », publié le 02 novembre 1893, p. 2.

Le Matin, « Aux États-Unis – L'Amérique aux Américains », publié le 19 mai 1898, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 mai 1894, p. 1.

Ibidem, publié le 14 août 1895, p. 2.

241 *Le Journal*, « L'affaire du Panama – Supplément Le Panama Rail-Road », publié le 06 février 1893, p. 2.

242 *Revue des Deux Mondes*, « Chronique de la Quinzaine, Histoire politique et littéraire », Ch. De Mazade, 61^e année, 3^e période, t. 106^e, publié le 1^{er} juillet 1891, p. 707-717.

243 *Le Figaro*, « La France et l'Amérique – La doctrine de Monroe au point de vue commercial », X, publié le 22 novembre 1896, p. 3.

Le Matin, « Le monde financier », publié le 19 décembre 1895, p. 2.

Idem, « À coups de Banknotes – Nouvelle phase du différend Anglo-américain », publié le 22 décembre 1895, p. 1.

Le Temps, « Bulletin du jour », publié le 25 février 1889, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – États-Unis », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 21 avril 1891, p. 2.

« d’être signalée au monde commercial, car elle montre combien les Brésiliens sont disposés, de leur côté, à seconder les efforts des États-Unis pour lutter contre l’Europe²⁴⁴.

Le Brésil est un champ de dispute où la croissance des États-Unis signifie la perte de l’espace anciennement occupé par l’Europe²⁴⁵. Là où grandissent les États-Unis, la France rétrécit et ce repli ne se résume pas à l’économie. Plusieurs périodiques – *Le Journal*, *Le Matin*, *Revue des Deux Mondes*, *Revue du Monde Latin*, *Revue d’Économie Politique* et *Le Temps* – critiquent la position des États-Unis contre toute intervention européenne en Amérique²⁴⁶, leur volonté, leur action pour l’établissement de leur hégémonie dans le continent américain²⁴⁷ et les dangers que cela représente pour l’Europe – la perte de la suprématie latine en Amérique comprise²⁴⁸. La République au Brésil marque définitivement la rupture avec la vieille Europe, ; ce régime y « est moins un sentiment républicain qu’un sentiment américain²⁴⁹ », affirme *Le Matin*. Cette discussion rejoint l’affirmation de Tettamanzi selon laquelle la lente désagrégation de l’influence française en Amérique latine est l’une des principales motivations pour écrire sur le Brésil au XIX^e siècle en France. La compétition est dépeinte comme perdue dans le champ commercial et démographique, même si la culture et la science française gardent leur influence. La mise en discours ultérieure de cette crainte constitue, finalement, une nouvelle source de clichés et de stéréotypes.

Ils apparaissent plutôt comme des structures mentales explicitement orientées vers la réception du texte ; elles supposent une intention de l’auteur qui s’exerce directement sur le lecteur. (...) l’exaltation de la latinité, l’appel à la résistance contre l’hégémonie nord-américaine, l’incitation au départ, sont de nature différente, plus performative en un mot. Il faut que le lecteur réagisse en fonction d’enjeux qui ne sont plus que de façon oblique liés au Brésil lui-même. Le discours sur l’ailleurs est ici porteur d’un message qui n’a rien d’exotique, qui peut même conduire à un oubli du Brésil²⁵⁰.

244 *Le Figaro*, « La France et l’Amérique – La doctrine de Monroe au point de vue commercial », X, publié le 22 novembre 1896, p. 3.

245 Heloïsa BARBURY, *op. cit.*, P. 1996.

246 In : Annexe II, chapitre 6, note 61.

247 *Le Matin*, « Douzième audience – Brillante plaidoirie de Me Waldeck-Rousseau », publié le 02 février 1893, p. 1-2.

Revue d’Économie Politique, « Les Congrès des Trois Amériques », Alexandre Peez, membre de la Chambre des députés, 4^e année, n° 3, publié en mai-juin 1890, p. 272-286.

Revue des Deux Mondes, « Le mouvement économique », Auguste Moireau, 66^e année, 4^e période, t. 136^e, publié le 15 juillet 1896, p. 401-431.

248 *Revue du Monde Latin*, « L’avenir des Latins », Jean S. Barres, t. 35^e, publié le 1^{er} septembre 1898, p. 8-12.

249 *Le Matin*, « Choses du dehors », John Lemoine, publié le 21 novembre 1889, p. 1.

250 Régis Tettamanzi, *op. cit.*, 2004, p. 94.

Partie III – Les dépêches et la représentation d'un monde en constant changement.

Les deux représentations du Brésil évoquées dans les parties précédentes ne permettent guère aux journaux et revues français de saisir les particularités du Brésil¹. Ces deux « Brésils » intéressent ces périodiques dans leur relation avec la France. Ils sont présents dans les récits qui utilisent presque exclusivement des sources produites en France. La troisième image du Brésil est différente, elle construit une représentation dont le caractère le plus remarquable est celui du constant changement. Distinct du Brésil de l'exotisme – qui est une relecture presque immuable des premières impressions du Nouveau Monde – et du Brésil latin – image établie à partir de la réactivation du concept de latinité et qui n'est bouleversée que par la proclamation de la République – ce troisième Brésil est composé de récits venant presque toujours du Brésil et dont l'action et est la caractéristique principale. C'est aussi la conséquence de l'utilisation généralisée des agences de presse, dont le focus est autant dans l'information que dans la rapidité de transmission². C'est l'image d'un Brésil politique – même si l'économie n'est jamais très loin – où la nouveauté est une valeur en soi. Un Brésil inséré dans un monde qui avance. Comme l'affirme Alain Vaillant, la publication des nouvelles, jour après jour, « crée une impression de continuité temporelle, en sorte que le public acquiert l'illusion d'éprouver réellement en lui le mouvement de l'Histoire³ ».

Pour établir cette image, les journaux et revues utilisent surtout des brèves et des filets composés par d'extraits d'autres journaux et de dépêches – informations courtes envoyées, en général, grâce au télégraphe par les agences de presse et par les correspondants. Cette profusion de télégrammes et d'extraits n'exclut pas les articles de fond, surtout lorsque des événements politiques majeurs ont lieu au Brésil. En cherchant à expliquer ces événements, ces derniers soulignent les possibles liaisons avec la France et l'Europe. Les dépêches, en revanche, rapportent ces événements le plus succinctement possible, s'intéressant surtout à ce qui est nouveau et créant ainsi une impression de rapidité. Le contenu des journaux donne la sensation d'intensification du présent puisqu'ils focalisent sur le quotidien. Par ailleurs, l'accélération de l'information provoque la sensation de densification de l'expérience, altérant enfin le modèle d'instantanéité. Avec la banalisation du télégraphe, à la fin du XIX^e siècle, le journalisme utilise un temps méprisable au

1 Pierre RIVAS, « O Brasil no imaginário francês : tentações ideológicas e recorrências míticas (1880-1980) », In : Solange PARVAUX, Jean REVEL-MOUROZ, *Imagens reciprocas do Brasil e da França*, IHEAL, 1991, p. 125-138.

2 Oliver BOYD-BARRET, *The international news agencies*, London, Constable, 1980.

3 Alain VAILLANT « Invention littéraire et culture médiatique au XIX^e siècle » In : Jean-Yves MOLLIER, Jean-François SIRINELLI, François VALLOTTON (dir) *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques 1860-1940* Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. 11-22.

point qu'il promeut la sensation d'instantanéité⁴. Cela rejoint l'affirmation de Benedict Anderson selon laquelle, à l'époque des nations modernes, une nouvelle conception du temps est née, celle de la simultanéité. C'est l'idée d'un temps vide et homogène où la simultanéité est transversale ; le temps est marqué par la coïncidence temporelle. Selon l'auteur, l'importance de cette transformation réside même dans la structure élémentaire du roman et de la presse, deux formes d'imaginaires qui fleurissent en Europe au XVIII^e siècle et qui fournissent les moyens techniques de « re-présenter » le genre de communauté imaginée qu'est la nation⁵.

Cette pratique est pourtant nouvelle pour les journaux ; elle se popularise entre 1870 et 1880 lorsqu'informer devient leur fonction majeure. Cherchant à toucher le grand plus nombre, les quotidiens inventent des formes d'écriture qui mettent en avant la neutralité : ils adaptent leurs discours pour limiter la vision personnelle, la couleur politique ou stylistique. Ce sont « des choix qui relèvent tant de l'expression idéologique que de l'imprégnation esthétique ». C'est l'émergence du concept – toujours débattu – d'« objectivité » qui « se formule plutôt en termes d'impersonnalité⁶ ». Les dépêches sur le Brésil possèdent deux autres caractéristiques : leur publication est régulière et les origines très diverses – de toute l'Amérique ou de l'Europe occidentale. Si cette diversité dévoile l'importance de la circulation des nouvelles – elle est l'un des gages de la capacité à informer – la présentation continuelle de brèves concernant un même événement prouve la richesse des moyens d'information en même temps qu'elle indique l'engouement journalistique pour l'enquête⁷. Face au doute posé sur les informations venant du Brésil, les périodiques français présentent, de manière cumulative, des brèves sur ce pays, rajoutant aussi quelques analyses différentes d'un même événement. Il semble que l'« objectivité » de l'information ne suffise pas comme garantie de l'information. La capacité d'informer vient de la diversité et de l'origine de ces sources. L'utilisation de tous les moyens possibles de communication a donc une importance cruciale. Ce troisième « Brésil » est construit à travers divers moyens : télégrammes, lettres, images, correspondants, extraits d'autres publications européennes, nord-américaines et brésiliennes.

Dans cette chasse infatigable, les périodiques français laissent entrevoir un autre Brésil, dont

4 Paulo Henrique de Oliveira FERREIRA, « O jornalismo on-line : do telégrafo à internet móvel », In : *Revista de Estudos de Jornalismo*, Campinas, 6 (1) : jan/jun, 2003, p. 65-77.

Carlos Eduardo FRANCISCATO, *A fabricação do presente. Como o jornalismo reformulou a experiência do tempo nas sociedades ocidentais*, São Cristóvão, Editora UFS ; Aracaju: Fundação Oviêdo Teixeira, 2005, *apud* : Leticia Cantarella MATHEUS, « O telégrafo no jornalismo do século XIX (1870-1900) » In : *Anais do VIII Encontro Nacional de História da Mídia Guarapuava*, 28-30/04, 2011.

5 Benedict ANDERSON, *L'Imaginaire national Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* Paris, La Découverte, 2002. Priscila GUIMENEZ, *Feuilletons dramatiques et transferts culturels franco-brésiliens au XIX^e siècle : enjeux d'une édition de la "Semaine Lyrique" de Martins Pena*, Thèse, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2014.

6 Adeline WRONA « Écrire pour informer » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT (dir.) *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011, p. 731.

7 Dominique KALIFA « Enquête et culture de l'enquête au XIX^e siècle » In : *Romantisme*, 149, 2010, pp. 3-23.

les événements se détachent progressivement de la France et de l'Europe. L'accumulation de nouvelles courtes et informatives fait apparaître des sujets neufs ; qui sont bien présents dans les quotidiens comme *Le Matin*, *Le Temps* et *Le Figaro*, ces deux derniers envoient même de reporters à l'étranger⁸. Les pays étrangers, dont le Brésil, deviennent alors un thème si évident qu'entre 1884 et 1890, « plusieurs quotidiens parisiens demandent donc des services spéciaux à Havas : la couverture de l'actualité étrangère dans la presse parisienne gagne en diversité, ainsi qu'en volume⁹ ». La curiosité liée à ces pays étrangers change aussi. Les nouveautés thématiques introduites par *Le Matin* – ce journal s'intéresse particulièrement aux nouvelles générales, d'« intérêt humain » – poussent l'agence Havas à revoir les motifs de ses dépêches venant de l'étranger¹⁰. Ce qui motive la publication n'est plus l'analyse des liens entre le Brésil et la France – ni une image figée de l'exotisme –, mais l'information en soi. Ces quotidiens finissent par évoquer d'autres aspects du Brésil : les disputes internes des partis politiques, les politiques publiques de développement, les questions diplomatiques en Amérique du Sud, des tragédies ainsi que quelques curiosités ou des révoltes comme celle de Canudos. Certes, ce Brésil est traité de manière superficielle et répétitive – problème de l'utilisation du télégraphe, comme l'indique Francis Balle¹¹ –, mais le Brésil y existe en soi.

Cette troisième image du Brésil gagne de l'espace rédactionnel au fil des années, surtout à la fin des années 1880. La généralisation des dépêches télégraphiques pour les informations étrangères est progressivement plus importante à partir de 1884¹². Le marché de l'information croît significativement avec cette technologie, avec l'implantation du téléphone en 1878 et les agences de presse¹³. Le développement de l'agence Havas en Amérique du Sud une fois le monopole de la région acquis¹⁴ est aussi un facteur déterminant. Il faut également tenir compte le télégraphe outre un changement dans l'écriture journalistique transmet une information produite ailleurs. Ces dépêches relatent des événements qui se déroulent ailleurs, qui viennent pour la première fois directement du Brésil où elles sont produites par l'agence Havas et transmises par télégramme. Ce dernier, étant assez cher, n'est utilisé que par des professionnels. On retrouve alors l'affirmation de Volker Barth selon laquelle les agences de presse promettent à leurs abonnés la compilation de « faits purs » appartenant aux événements les plus importants de chaque jour, et pas des

8 Michael PALMER, *Des petits journaux aux grandes agences Naissance du journalisme moderne* Paris, Aubier 1983.

9 *Ibidem*, p. 120.

10 *Ibidem*.

11 Francis BALLE *Et si la presse n'existait pas...* Paris, Éditions Jean-Clause Lattès, 1987.

12 Michael PALMER, *op. cit.*, 1983.

13 Pierre VAN DEN DUNGEN, « Professions du journalisme et écriture au quotidien. » In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT (dir.) *op. cit.*, 2011.
Adeline WRONA, *op. cit.*, 2011.

14 Pierre FRÉDÉRIX, *Un siècle de chasse aux nouvelles De l'Agence d'information Havas à l'Agence France Presse (1835-1957)*, Paris, Flammarion, 1959.

informations liées aux orientations politiques des journaux ou aux localités de leurs abonnés¹⁵. L'un des effets majeurs de l'utilisation des agences de presse est la diffusion de nouvelles internationales, accroissant le poids que les quotidiens accordent aux différentes nouvelles¹⁶. C'est la raison pour laquelle la politique quotidienne du Brésil gagne de l'espace dans la presse française. La professionnalisation de la presse et les développements technologiques – à la source de l'internationalisation et de la modélisation de la presse – mènent à des représentations plus diverses du Brésil, ce qui signifie ni plus réalistes, ni plus intéressantes. Effectivement, il s'agit de représentations très répétitives et surtout limitées à la vie politique mais qui sont plus proches des questions ordinaires du Brésil. Les changements par lesquels passe la presse à ce moment favorisent ce changement thématique : la création de nouvelles rubriques, le recours croissant aux agences de presse et, surtout, l'accent mis sur les nouvelles en dépit de la chronique¹⁷. Les agences de presse sont, affirme Oliver Boyd-Barret, l'influence la plus formative dans le développement du concept de nouvelle puisqu'elles cherchent à satisfaire le désir de la plus grande quantité de quotidiens – d'où leur insistance sur l'objectivité¹⁸.

Cette troisième image du Brésil est ainsi majoritairement composée de petites notes. La multiplication de l'information courte produit une image convaincante d'un Brésil en constant changement. L'espace rédactionnel court et la forme brève de ces dépêches ne sont pas signes d'insignifiance. En fait, comme le souligne Guillaume Pinson, la grande majorité de l'espace rédactionnel des journaux francophones du XIX^e siècle est composée d'un microcosme « parsemé de petites pièces inclassables et de rubriques instables¹⁹ », dont l'étude est importante. Si cette troisième représentation du Brésil est construite par ces rubriques instables, on n'ignore pas la place d'honneur que réserve la presse française aux chroniques et à l'opinion²⁰. Ce que nous voulons souligner est la possibilité d'innovation des nouveaux registres d'écriture et le rôle que les nouvelles technologies jouent dans ce processus. L'utilisation de ce nouveau registre d'écriture – conséquence directe de nouvelles technologies et de la croissance du public – permet à la presse de traiter des thèmes ignorés auparavant. Même si l'on continue de recourir à certains clichés, ce registre d'écriture permet alors la construction d'une image plus nuancée du Brésil. Comme l'affirme Edward Saïd, plus d'information ne signifie pas nécessairement plus de connaissances, cela peut simplement se traduire en une ignorance « plus raffinée et plus complexe²¹ ».

15 Volker BARTH, « The Formation of Global News Agencies, 1859-1914 » In : W. Boyd RAYWARD (dir) *Information beyond borders International Cultural and Intellectual Exchange in the Belle Époque* AshGate, Farnham, England 2014, p. 35-47.

16 Oliver BOYD-BARRET, *op. cit.*, 1980.

17 Pierre ALBERT, *Histoire de la presse*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

18 Oliver BOYD-BARRET, *op. cit.*, 1980.

19 Guillaume PINSON, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord – De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, p. 196.

20 Francis BALLE, *op. cit.*, 1987.

21 Edward SAÏD, *Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions Seuil, 2003, p. 79.

Ce troisième Brésil sera étudiée en trois temps. Le premier concerne le quotidien du Brésil construit par les brèves : les crises, les tragédies, les développements et l'aspect matériel de la vie au Brésil. Le deuxième s'intéresse à la couverture des événements majeurs de cette période : la crise religieuse, l'abolition de l'esclavage et la proclamation de la République. Le troisième analyse d'autres événements politiques, ceux qui suivent la proclamation de la République, à savoir les révoltes civiles et les crises diplomatiques qui en découlent.

Chapitre 7 – Le quotidien brésilien

La représentation du Brésil établie par les brèves n'est pas construite de manière étanche. Elle continue à évoquer les caractéristiques de deux autres représentations – celles de l'exotisme et celle de la latinité menacée – mais construit une image plus nuancée du pays. L'exploration de nouveaux thèmes, surtout la quotidienneté, marque ce troisième « Brésil ». Parler de la banalité signifie exposer les événements quotidiens : crimes, tragédies, curiosités, l'économie et la politique. C'est une représentation d'un pays en mouvement ; même si celui-ci ne diffère pas nécessairement au fil des années. Comme les faits les plus nombreux sont les événements locaux, sans grandes répercussions ailleurs, c'est aussi une représentation plus autonome du Brésil qui apparaît.

Cette image est surtout présente dans les notices courtes, caractérisées par leur démarche informative. Plusieurs types se distinguent : les brèves (nouvelles courtes sans titre), les filets (nouvelles courtes avec titre), les dépêches (notices venant souvent d'agences de presse ou d'un correspondant), les télégrammes, ainsi que les extraits d'autres journaux – la copie d'autre publication – faits directement ou à travers une compilation fournie par les agences de presse. Ce chapitre se concentre sur ce Brésil des événements banals, suivi par sa vie matérielle.

7.1. Crises, tragédies et développements : un aperçu du quotidien au Brésil

a) De la dépendance vers l'autonomie.

Dans ces notices, le Brésil continue d'être évoqué – plus rarement – comme un territoire exotique où la culture latine est menacée. Cela rejoint l'affirmation de Michel Palmer selon laquelle les premiers reporters envoyés à l'étranger par de « grands journaux¹ », comme *Le Temps* et *Le Figaro*, ne perdent pas leurs attributs d'hommes de lettres ; le reportage, même apolitique, doit offrir « de la curiosité, du goût pour l'aventure, et une plume alerte² ».

Traitant d'économie, les quotidiens français – notamment *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Temps* – parlent souvent des richesses naturelles brésiliennes. Ces notes, qui informent sur les fonds et les cours brésiliens, sont incluses dans les rubriques d'économie donnant des informations plus variées. Elles ne sont pas prises en considération ici, car elles sont plutôt des mentions du Brésil dans un contexte général. En outre, ces notes ont été déjà mentionnées lorsqu'elles renforcent l'image de la nature brésilienne ou fortifient la représentation de la dépendance brésilienne envers le marché français.

D'autres brèves concernant l'économie brésilienne sont publiées par ces quotidiens,

1 L'auteur utilise cette expression à l'opposée des « quotidiens à un sou », dans le sens que les premiers cherchent une clientèle plus aisée et bourgeoise et le second un public le plus large possible.

2 Michael PALMER, *Des petits journaux aux grandes agences Naissance du journalisme moderne* Paris, Aubier 1983, p. 68.

notamment celles traitant des crises. La première crise traitée est celle de 1875. Un télégramme de Rio au *Temps* parle d'une crise de paiement de la Banque nationale et explicite les mesures prises par le Parlement pour y remédier, ainsi que les causes – dépenses dans les provinces – et les conséquences sur le change à Londres³. D'autres télégrammes venant de Rio de Janeiro informent sur la crise de la banque Mauá qui avait suspendu ses paiements, ses causes – la fermeture de sa filiale en Uruguay et le fait que la Banque du Brésil ne la secoure pas – et les promesses pour la régler – un paiement futur, si un délai est accordé à la banque pour effectuer un remboursement complet. Ces informations, sans répercussion en France – la banque n'y est pas présente –, sont rapportées par *Le Figaro* et *Le Temps* de manière presque identique. Le premier remarque la façon dont « cet événement a produit une grande sensation, à cause de la haute considération dont jouit le vicomte Mauá et des services qu'il a rendus au pays⁴ » ; le deuxième note « la considération dont jouissait le vicomte⁵ », soulignant ainsi la chute du prestige de l'important capitaliste brésilien. Des mois plus tard, de Rio, une mesure prise par la Chambre brésilienne pour sécuriser son économie est annoncée : « la création d'une banque hypothécaire au capital de 4 millions de livres sterling ». La brève remarque la provenance de ces sommes : « empruntées en Europe⁶ ». Malgré ses particularités – des crises restreintes au pays –, l'économie brésilienne est encore liée à l'Europe dans ces dépêches, soit par les emprunts qu'elle y fait, soit par les possibles répercussions de ses crises.

Les investissements réalisés par le gouvernement et par des particuliers brésiliens sont évoquées par ces brèves. Un correspondant du *Temps* énumère des placements pour l'amélioration de la vie en ville : le déplacement du cimetière du centre-ville (à Rio), l'installation d'un fourneau de crémation⁷. La subvention d'une ligne de steamers entre le Canada et le Brésil est annoncé par un télégramme d'Ottawa à partir des avis de Rio⁸. *Le Figaro* parle du service d'éclairage⁹, du projet d'un chemin de fer transaméricain depuis New York jusqu'à Buenos Aires, en passant par le Brésil¹⁰ et de la décision de l'armateur brésilien, M. Lage, d'installer, dans la capitale, un système d'assainissement. Ce dernier investissement est communiqué par dépêche de Lisbonne¹¹ et vanté par un article¹², qui remarque que cette technologie a été observée au Havre et ainsi importée au Brésil. Le *Journal des voyages* annonce la construction d'une ville entière « selon toutes les prescriptions

3 *Le Temps*, « Dépêches télégraphiques », publié le 17 mai 1875, p. 1.

4 *Le Figaro*, « Télégrammes & Correspondances », publié le 19 mai 1875, p. 2.

5 *Le Temps*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 20 mai 1875, p. 1.

6 *Ibidem*, publié le 12 octobre 1875, p. 1.

7 *Idem*, « Courrier d'Amérique », publié le 16 décembre 1878, p. 2.

8 *Idem*, « Dernières dépêches Havas », publié le 22 octobre 1880, p. 4.

9 *Le Figaro*, « Les manœuvres télégraphiques – Les solutions », Charles Leser, publié le 18 avril 1897, p. 3.

10 *Idem*, « Échos – Hors Paris », publié le 20 août 1899, p. 1.

11 *Idem*, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 04 avril 1894, p. 5.

12 *Idem*, « Échos – Hors Paris », publié le 30 août 1894, p. 1.

de l'hygiène et avec tous les perfectionnements les plus modernes¹³ ».

Ces annonces nuancent la représentation de la vie quotidienne au Brésil et servent à rassurer les investisseurs. Les aménagements du centre-ville de Rio et les traitements d'assainissement montrent les efforts pour résoudre les épidémies dans les ports brésiliens. D'autres dépêches, parues dans le *Journal des voyages*, traitant des investissements au Brésil, soulignent leurs effets positifs pour l'économie brésilienne et pour les investisseurs. On rapporte l'autorisation d'établir une vaste hôtellerie à Campos (dans la province de Rio de Janeiro) soulignant ainsi la capacité d'héberger les immigrants dès leur arrivée¹⁴ et la concession accordée par le gouvernement brésilien aux travaux d'une voie ferrée – cruciale pour le transport des marchandises – reliant Rio de Janeiro à plusieurs provinces, à l'Argentine et au Chili¹⁵.

Ces dépêches peuvent aussi être de simples publicités. Le service d'éclairage au gaz est exposé à travers des brèves qui annoncent sa mise en adjudication à Rio par le gouvernement. Ensuite, *Le Temps* informe sur la réception de soumission à la chancellerie de la légation impériale du Brésil à Paris¹⁶. La publication, par le chef de la Commission du ministère des Travaux publics du Brésil, d'une circulaire adressée aux actionnaires ne laisse aucun doute sur le caractère publicitaire de ces dépêches¹⁷. Des réclames officielles sont aussi publiées, comme celle de la vente aux enchères publiques de la Compagnie de Gaz de Taubaté¹⁸ et celle du ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics de l'État de São Paulo qui annonce l'« appel d'adjudication pour l'éclairage au gaz de la ville de Saint-Paul (capitale de l'État de Saint-Paul) », tout en détaillant les lois, les conditions et le procès¹⁹. *Le Matin* souligne l'intérêt pour les investisseurs dans un article qui affirme qu'un grand champ d'actions est offert aux ingénieurs-électriciens au Brésil, dans le secteur des appareils électriques, puisque plusieurs villes y ont adopté l'éclairage électrique. Les tramways électriques, ajoute-t-on, sont « une branche à exploiter²⁰ ».

Les brèves traitant de l'économie brésilienne annoncent des développements sans perdre de vue leur capacité de rassurer les investisseurs. On y trouve même des mises en garde à l'adresse des investisseurs, comme lors de la signature d'un traité entre le gouvernement brésilien et une société de transports maritimes au Japon « pour le transport au Brésil de cent mille travailleurs japonais,

13 *Journal des voyages*, « Chronique des voyages et de la géographie – Une cité brésilienne », t. 27^e, juillet-décembre, n° 700, publié le 04 décembre 1890, p. 368.

14 *Idem*, « Chronique de l'émigration – À Rio-de-Janeiro », t. 24^e, janvier-juin, n° 608, publié le 03 mars 1889, p. 143.

15 *Idem*, « Chronique des voyages et de la Géographie – Les chemins de fer au Brésil », t. 24^e, janvier-juin, n° 603, publié le 27 janvier 1889, p. 64.

16 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 07 janvier 1884, p. 2. *Ibidem*, publié le 26 novembre 1884, p. 3.

17 *Le Temps*, « Avis et communications », publié le 20 janvier 1885, p. 3.

18 *Idem*, « Avis divers », publié le 25 décembre 1889, p. 3.

19 *Ibidem*, publié le 29 janvier 1897, p. 3.

Cette publicité est répétée encore neuf fois : le 5 et le 12 février ; le 3, le 19 et le 28 mars, le 7, le 14, le 21 et le 28 avril.

20 *Le Matin*, « Revue de commerce extérieur – Brésil », publié le 26 décembre 1895, p. 3.

destinés à remplacer les messieurs les nègres qui, depuis qu'ils sont électeurs, ne veulent plus travailler ». La flotte de cette société est capable de « lutter bientôt avec celle de nos Chargeurs-Réunis²¹ ». Plus qu'une terre où investir, il faut garantir sa suprématie au Brésil. De toute évidence, l'autonomie du thème Brésil est un processus long. Ces brèves évoquent encore les relations avec l'Europe. Mais, outre l'intérêt pour les investisseurs, elles contribuent à établir une image plus complexe et autonome du Brésil, où les décisions du gouvernement et de la société civile renforçant l'économie sont visibles. C'est un Brésil qui se modernise et dont l'économie progresse.

b) Vie quotidienne, vie exotique au Brésil

Les événements quotidiens, les tragédies – naufrages, incendies, décès –, les questions sociales et les particularités locales sont des motifs évoqués par les dépêches. Convoqués par presque toutes les publications – à l'exception de *La Petite République*, de la *Revue des Deux Mondes* et du *Tour du Monde* – ces thèmes sont surtout présents dans *Le Matin*, *Le Temps* et, curieusement, *Le Petit Journal*, qui évoque rarement le Brésil. Cette exception témoigne l'importance de ce registre pour les quotidiens populaires.

Certes, ces thèmes ne sont pas limités aux brèves. Les articles de vulgarisation des revues les évoquent aussi ; comme le vin de palmier des Indiens de l'Amazonie cité par le *Journal des voyages*²², dont les sources sont européennes : l'information vient de la *Revue horticole*. Dans les quotidiens, ils sont surtout le sujet des brèves. Ainsi du projet de l'évêque de Belém de construire une « église flottante pour évangéliser les peuplades des rives de l'Amazonie et de ses affluents²³ » annoncé au *Matin*. Cette information est ensuite reprise par d'autres lors de la visite dudit évêque à Paris. *Le Matin* l'interviewe, publie sa biographie, présente le fonctionnement et constitution du paquebot-église et souligne l'importance éducatrice du projet : une « entreprise civilisatrice et économique de premier ordre²⁴ ». La *Revue du Monde Latin* le suit, à partir des informations d'une conférence donnée par l'évêque à Paris²⁵. De Rome, on informe sur la présentation du projet au pape²⁶ et la bonne réception qu'il lui a réservée. *Le Temps* ajoute que le Saint-Père trouve « cette idée très ingénieuse²⁷ ». *Le Matin* remarque les garanties prises par le prêtre qui « a pris un brevet pour son invention, afin d'empêcher les missionnaires protestants de lui voler son idée²⁸ ».

21 *Idem*, « Le frère jaune », publié le 05 mai 1895, p. 1.

22 *Journal des voyages*, « Variétés – Le vin d'Agave du Mexique », t. 33^e, juillet-décembre, n° 845, publié le 24 septembre 1893, p. 208.

23 *Le Matin*, « Une Église flottante – Chapelle flottante – Idée ingénieuse d'un évêque », Par service spécial, publié le 11 janvier 1885, p. 3.

24 *Idem*, « Civilisation dans l'Amazonie », publié le 20 octobre 1884, p. 2.

25 *Revue du Monde Latin*, « Livres et Revues », t. 5^e, publié le 25 mars 1885, p. 403-405.

26 *Le Matin*, « Une église flottante », Par service spécial, publié le 13 décembre 1884, p. 2.

27 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Saint-Siège », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 décembre 1884, p. 2.

28 *Le Matin*, « Une Église flottante – Chapelle flottante – Idée ingénieuse d'un évêque », Par service spécial, publié le 11 janvier

Ces dépêches utilisent souvent des sources brésiliennes et évoquent encore des excentricités. C'est le cas des dépêches du *Matin* et du *Petit Journal* annonçant la mort d'un homme au Brésil à l'âge de cent vingt ans, jouissant encore de toutes ses facultés²⁹, et d'un extrait de *L'Étoile du Sud*³⁰ paru dans *L'Intransigeant* et *Le Temps* concernant « le premier jeûneur du monde³¹ ». Citant le journal brésilien *Jornal do Commercio*³², *Le Temps* annonce la découverte d'un trésor jésuite à São Paulo³³. À partir des journaux de Londres, il évoque une découverte du même genre à Rio où, parmi les richesses, un reçu signé par le supérieur du collège de la Compagnie de Jésus indique la provenance de la fortune. On essaie d'expliquer cet événement avec les mêmes hypothèses que celles avancées sur l'affaire de São Paulo³⁴ ; sur lequel on ne revient jamais. Le trésor de Rio est démenti plus d'un an après lorsqu'une nouvelle de l'*Evening Standard* de Londres annonce la découverte, au Mexique, d'une forte somme :

Le gouvernement mexicain a-t-il réellement plus heureux que ne l'a été celui du Brésil avec les fameux trésors du fort São Antonio, à Rio-Janeiro dont on avait annoncé la découverte il y a quelques mois, et qui n'avait jamais existé, que dans l'imagination d'un nouvelliste pauvre de copie³⁵ ?

Des faits divers exploitent aussi ces motifs : *L'Illustration* évoque un « guérisseur³⁶ », à partir « des correspondances du Brésil », qui présente la méthode – appuyer légèrement la main sur l'organe affecté sans vouloir hypnotiser – et les résultats obtenus – des guérisons extraordinaires. À la différence des dépêches qui signalent les événements succinctement, le fait divers fait appel au discours indirect et le truffe de notes. On compare ce guérisseur à deux autres cas, celui d'un Français : « celui-là n'est pas un zouave (comme notre Jacob !) c'est un ingénieur qui répond au nom euphonique d'Eduardo Silva », et celui d'un « médecin (?)³⁷ » nord-américain qui avait promis de rendre l'usage de ses jambes à M. de Lesseps. Plusieurs techniques d'écriture sont utilisées pour

1885, p. 3.

29 *Idem*, « Choses et Gens », publié le 21 septembre 1890, p. 3.

Le Petit Journal, « Petites nouvelles », publié le 22 septembre 1890, p. 2.

30 *L'Étoile du Sud* est un journal publié à Rio de Janeiro en français entre 1885 et 1892. Son public cible est la colonie française au Brésil. La publication est « spécialement dédiée aux intérêts du Brésil à l'étranger ». In : Bibliothèque nationale digital du Brésil. <http://acervo.bndigital.bn.br/sophia/index.html> et <http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=313394&pagfis=20005&url=http://memoria.bn.br/docreader/#> (consulté le 30 janvier 2018)

31 La brève annonce qui est cet homme, sa condition de prisonnier – il est enfermé depuis dix-huit ans pour crime d'assassinat – et la façon dont il survit – depuis huit mois, il ne prend aucune espèce d'aliment, il ne boit que de l'eau sucrée. In : *L'Intransigeant*, « Un peu de tout », publié le 06 avril 1887, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 03 avril 1887, p. 2.

32 *Jornal do Commercio* est un quotidien brésilien à vocation commerciale publié à Rio de Janeiro entre 1827 et 2016 – ayant dans cet intervalle plusieurs noms, périodicités et supports. In : Bibliothèque nationale digital du Brésil. <http://bndigital.bn.gov.br/artigos/jornal-do-commercio-rio-de-janeiro/> (consulté le 30 janvier 2018)

33 *Le Temps* annonce l'origine de cette richesse – lors de l'expulsion des jésuites en 1777, ceux-ci auraient enterré leurs richesses dans les environs de la ville – et la façon dont on l'a découvert : des livres de l'église de São Paulo récemment trouvés portent une notice indiquant l'enlèvement d'une croix en dehors de la ville avant la fuite ; en fouillant cet endroit, on a trouvé le trésor. In : *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 08 août 1887, p. 2.

34 *Ibidem*, publié le 29 mai 1891, p. 1.

35 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Mexique », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 19 septembre 1892, p. 2.

36 Les guillemets sont d'origine dans le texte.

37 Les guillemets et le point d'interrogation sont d'origine dans le texte.

renforcer le doute sur l'événement rapporté. Outre les guillemets et le point d'interrogation, le texte utilise l'italique pour renforcer son ironie : « énigmatiques et admirables effets de la crédulité, de l'autosuggestion, de la *foi*³⁸ ! ».

Malgré ces excentricités, ces périodiques n'isolent pas le Brésil et maintiennent des comparaisons. Un concours de laideur réalisé par un journal au Brésil et annoncé par *Le Matin* (en 1891) comme « assez original³⁹ » et, par le *Journal de voyages* (en 1893), comme une « originale idée⁴⁰ ». L'usage de l'adjectif original renforce cette image d'excentricité. Pourtant, ce n'est pas la première fois que des journaux français rapportent cette compétition. Un concours du même genre – lancé par un industriel nord-américain – avait déjà eu lieu aux États-Unis en 1889, annoncent *Le XIX^e siècle*⁴¹, *La Croix*⁴², *Le Figaro*⁴³, le *Journal de Débats*⁴⁴, *La Justice*⁴⁵, *L'Intransigeant*⁴⁶, *L'Oued-Sahel*⁴⁷, *Le Petit Parisien*⁴⁸ et *Le Voleur Illustré*⁴⁹. Un journal anglais, *Whirlwind* – appelé par sa traduction *Tourbillon* – réalise un concours du même genre en 1890, annoncent *La Croix*⁵⁰, *La Fraternité*⁵¹, *Le Grelot*⁵², *Le Journal de Fourmies*⁵³, *La Justice*⁵⁴, *La Lanterne*⁵⁵, *Le nouveau progrès de l'Algérie*⁵⁶, *Le Petit Journal*⁵⁷, *Le Petit Parisien*⁵⁸, *Le Radical*⁵⁹, *Le Rappel*⁶⁰ et *L'Univers*⁶¹. Certes, il y a des différences entre ces concours : la participation de femmes et l'organisation par un particulier ou par des journaux. Mais, ces brèves les annoncent, de manière presque identique, comme une curiosité liée aux organisateurs et non aux pays d'où ils proviennent.

38 *L'Illustration*, « Courrier de Paris », 57^e année, n° 2959, publié le 11 novembre 1899, p. 305-320.

39 *Le Matin*, « Échos du Matin », publié le 02 septembre 1891, p. 3.

40 Autre le *Journal des voyages* et *Le Journal*, ce même concours est annoncé par d'autres publications qui ne sont pas incluses dans le corpus, mais dont la recherche par mot-clé les a indiqués. In : *Journal des voyages*, « Variétés – L'homme le plus laid », t. 33^e, juillet-décembre, n° 834, publié le 02 juillet 1893, p. 16.

Le Journal, « Nos échos », publié le 26 mars 1893, p. 1.

La Justice, « Gazette du jour », publié le 03 mai 1893, p. 2.

La Lanterne, « Échos », publié le 04 avril 1893, p. 2.

L'Univers, « Nouvelles diverses », publié le 25 mars 1893, p. 4.

La Presse, « Bulletin de l'extérieur », publié le 04 avril 1893, p. 3.

Patriote algérien, « Concours de laideur », publié le 29 mars 1893, p. 2.

41 *Le XIX^e siècle*, « Échos et nouvelles », publié le 19 février 1889, p. 3.

42 *La Croix*, « Chasse aux nouvelles – À la plus laide », publié le 16 février 1889, p. 4.

43 *Le Figaro*, « Échos », publié le 19 février 1889, p. 1.

44 *Journal des Débats*, « Nouvelles diverses », publié le 20 février 1889, p. 2.

45 *La Justice*, « Gazette du jour », publié le 21 février 1889, p. 2.

46 *L'Intransigeant*, « Étranger », publié le 21 février 1889, p. 3.

47 *L'Oued-Sahel*, « Nouvelles diverses », publié le 28 février 1889, p. 3.

48 *Le Petit Parisien*, « De tout un peu », publié le 24 février 1889, p. 8.

49 *Le Voleur Illustré*, « Par-ci Par-là », publié le 28 février 1889, p. 141.

50 *La Croix*, « Chasse aux nouvelles – Prix de laideur », publié le 05 novembre 1890, p. 4.

51 *La Fraternité*, « Faits Divers », publié le 30 septembre 1890, p. 3.

52 *Le Grelot*, « Notre concours de laideur », publié le 02 novembre 1890, p. 2.

53 *Le Journal de Fourmies*, « Un concours de laideur », publié le 14 septembre 1890, p. 3.

54 *La Justice*, « Gazette du jour », publié le 09 septembre 1890, p. 2.

55 *La Lanterne*, « Échos », publié le 10 septembre, 1890, p. 2.

56 *Le nouveau progrès de l'Algérie*, « Nouvelles diverses », publié le 13 septembre 1890, p. 1.

57 *Le Petit Journal*, « Dépêches de l'Étranger », publié le 03 novembre 1890, p. 2.

58 *Le Petit Parisien*, « Courrier de la semaine », publié le 14 septembre 1890, p. 2.

59 *Le Radical*, « Échos et nouvelles », publié le 10 septembre 1890, p. 2.

60 *Le Rappel*, « Les on-dit », publié le 1^{er} septembre 1890, p. 2.

61 *L'Univers*, « Nouvelles diverses », publié le 19 septembre 1890, p. 4.

Le Brésil n'est pas dépeint comme un cas isolé ; il suit des exemples venus d'ailleurs. Des concours similaires sont annoncés en Angleterre en 1905⁶² et 1919⁶³, aux États-Unis en 1903⁶⁴, 1906⁶⁵ et 1928⁶⁶ et même au Brésil en 1930⁶⁷. Preuve de la pérennité de l'événement ou de son caractère viral. En effet, sauf quelques modifications, cette brève récurrente – où la temporalité ne joue aucun rôle – apparaît comme une copie. Comme le souligne Guillaume Pinson, copier des entrefilets est si répandu dans la presse francophone du XIX^e siècle que certains historiens parlent de « viralité », où des petits textes migrent d'un journal à l'autre et constituent ainsi « la plus grande part d'un journalisme collectif et en réseau⁶⁸ ».

Ce motif corrobore la tendance de ce registre à recourir à l'excentricité pour parler du quotidien au Brésil. Face à cette disposition plus feuilletonesque qu'informative, on pense à l'influence qu'a sur les journaux français la lutte du *Matin* contre le monopole de l'agence Havas. Ce journal s'assure un service indépendant en signant un accord avec le *New York Herald*. Pour Michel Palmer, cette décision provoque l'entrée du journalisme à l'américaine dans ses rubriques d'information. *Le Matin* met en avant des brèves et des faits divers soulignant « l'intérêt humain ». Cette importance donnée aux faits, sans commentaire, à leur l'intérêt humain, y compris pour les nouvelles venant de l'étranger – qui occupent parfois plus de 50 % de sa superficie rédactionnelle – finit par « créer » l'actualité des nouvelles étrangères. Car cette pratique s'étend aux services de l'agence Havas et aux journaux français⁶⁹.

Outre les excentricités, la presse construit l'image d'un Brésil quotidien à partir des tragédies. C'est le cas de la brève annonçant, à partir d'un télégramme de Rio, l'incendie sans victimes du théâtre du Politeama⁷⁰. Un mois après, à partir des extraits d'un journal brésilien, quatre journaux exploitent les détails de ce drame de manière presque identique⁷¹. En plus des incendies – d'une

62 *Le Petit Parisien*, « Un concours original », publié le 17 septembre 1905, p. 3.

63 *L'Afrique du Nord Illustré*, « Échos », publié le 13 décembre 1919, p. 12.

64 *Le Petit Journal*, « Concours de laideur », publié le 19 août 1903, p. 5.

Gil Blas, « Échos », publié le 18 août 1903, p. 1.

65 *Journal des Débats*, « Au jour le jour », publié le 11 février 1906, p. 1.

66 *L'Avenir de l'Est*, « Le concours d'homme le plus laid », publié le 29 décembre 1928, p. 1.

67 *La Croix*, « Gazettes – Une compensation brésilienne à la disgrâce physique », publié le 02 septembre 1930, p. 1.

68 Guillaume PINSON, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord – De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, p. 54.

69 Michael PALMER, *op. cit.*, 1983.

70 *L'Autorité*, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – Un incendie au Brésil », publié le 17 juillet 1894, p. 1.

L'Intransigeant, « Théâtres », publié le 17 juillet 1894, p. 3.

Le Matin, « Théâtre détruit », Par câble au « Matin », publié le 16 juillet 1894, p. 1.

Le Petit Journal, « Foyers et Couloirs », Pédriche, publié le 16 juillet 1894, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 juillet 1894, p. 2.

71 « On lit dans l'Écho du Brésil des renseignements intéressants sur la destruction du Polythéama Fluminense, incendié récemment pendant une représentation à laquelle assistaient trois mille personnes.

On jouait l'opéra *Rigoletto* ; le troisième acte était commencé ; Triboulet, le mouchoir à la main, allait reprendre contre les seigneurs ses récriminations, lorsque soudain une large langue de feu lécha les frises et remplit d'horreur toute la salle, qui se leva instantanément. Les exemples de grandes catastrophes sont malheureusement trop fréquents pour que leur souvenir ne se soit aussitôt emparé de l'esprit des spectateurs qui s'empressèrent d'échapper à celle qui se préparait ; il y a eu quelque tumulte, mais la sortie s'est effectuée en assez bon ordre et très rapidement.

Personne n'est resté dans la salle où l'incendie s'est vite propagé et a dévoré tout l'édifice en un clin d'œil ; à la sortie, sur la porte de

maison⁷², d'un magasin⁷³ et d'un vapeur⁷⁴ – sont souvent rapportés les naufrages. À partir de brèves venant du Brésil – de Rio surtout –, on parle des collisions et des naufrages à Bahia⁷⁵, au Maranhão⁷⁶, à Pernambuco⁷⁷, au Para⁷⁸, à l'Amazonas⁷⁹, à Santa Catarina⁸⁰ et à Rio⁸¹. D'autres brèves concernent des accidents survenus lors des révoltes civiles et des tragédies maritimes impliquant des bateaux allant au Brésil sans toujours mentionner le lieu de l'accident. En informant sur ces drames, ces journaux utilisent la même structure que les dépêches traitant des accidents maritimes autour du globe : la présentation courte de l'emplacement, des causes, du nombre de personnes blessées ou tuées et de la compagnie de navigation responsable de ces voyages. À travers ces brèves, le Brésil, même négativement, est intégré dans un ordre international de communications.

La mort des Brésiliens et des étrangers au Brésil est un autre motif communément évoqué par les brèves⁸². Sauf exceptions – la femme du directeur de l'Observatoire de Rio⁸³, une Française atteinte par la fièvre perniciose à Garatingueta⁸⁴ –, on ne s'occupe que de gens célèbres : l'ingénieur français chef du service topographique à Pernambuco⁸⁵, un médecin français travaillant depuis quinze ans dans le pays⁸⁶, le vice-consul de France⁸⁷, le ministre plénipotentiaire de l'Angleterre⁸⁸ et Henri Auguste Millet, ingénieur français émigré au Brésil depuis 1840 et

la rue, seulement, il y eu un mouvement de pression sous lequel de nombreuses personnes ont été contusionnées.

L'édifice du Polythéama était entièrement construit en bois aussi, tout a été consumé la place où s'élevait le théâtre est rasée ; aucun morceau, aucun pilier, rien que les deux grands compteurs à gaz, qui sont restés debout et constituent les seuls objets qui forment relief.

Il est vraiment extraordinaire que, dans ces conditions, il n'y ait pas eu d'accidents de personnes. » In : *Le Figaro*, « Courrier des Théâtres », Intérim, publié le 18 août 1894, p. 4.

L'Intransigeant, « Théâtres », publié le 18 août 1894, p. 3.

Le Matin, « Tablettes Théâtrales », publié le 17 août 1894, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 août 1894, p. 2.

72 *Le Matin*, « Incendie au Brésil », publié le 04 août 1884, p. 3.

73 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 03 juin 1887, p. 2.

74 *Ibidem*, publié le 09 janvier 1895, p. 2.

75 *Le Figaro*, « Le naufrage du Parana », publié le 03 novembre 1877, p. 2-3.

Le Matin, « La perte du 'KAPUNDA' », Par Fil Spécial, publié le 04 février 1887, p. 3.

Le Petit Journal, « Le naufrage du Paris Port-de-Mer », publié le 1^{er} septembre 1875, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 02 février 1887, p. 2.

Ibidem, publié le 05 février 1887, p. 2.

76 *Le Temps*, « Faits Divers », publié le 28 décembre 1877, p. 3.

77 *Le Matin*, « Collision entre deux steamers », Par Service Spécial, publié le 19 avril 1887, p. 1.

Idem, « Le naufrage du Bahia », D'un correspondant, publié le 02 mai 1887, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 avril 1887, p. 2.

78 *Le Figaro*, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 24 octobre 1892, p. 3.

79 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », publié le 25 février 1894, p. 2.

80 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 août 1896, p. 2.

81 *Le Matin*, « Dernière heure – Naufrage d'un steamer au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 20 août 1884, p. 2.

82 D'autres dépêches annoncent la mort des Brésiliens en Europe et aussi des étrangers – surtout des Français – qui ont passé une période importante de leur vie au Brésil.

83 *Le Petit Journal*, « Paris », publié le 02 juin 1874, p. 3.

84 *Le Temps*, « Nécrologie », publié le 26 décembre 1897, p. 4.

85 *Le Figaro*, « À travers Paris », publié le 22 avril 1881, p. 1.

86 *Idem*, « Informations », publié le 28 mai 1891, p. 3.

87 *Le Journal*, « Nos échos », Un domino Rose, publié le 22 novembre 1892, p. 1.

88 *Le Figaro*, « Nécrologie », publié le 27 octobre 1879, p. 2.

correspondant de la *Revue d'Économie Politique*, qui signale son décès⁸⁹.

Le récit des morts dues aux maladies – surtout la fièvre jaune – et aux révoltes est différent. Ils ne sont guère communiqués lors de la mort d'un individu particulier. Au contraire, ces abondantes dépêches soulignent le caractère collectif de ces morts, d'où la publication constante du nombre de morts et des blessés. On utilise divers verbes et locutions verbales pour signaler les disparitions [mourir, décéder, sévir, terrasser, atteindre, enlever, décimer, succomber, frapper] et souligner la force de ces fléaux [éclater, ravager, régner, assiéger, infliger, infecter, augmenter, faire rage]. Des adjectifs et des termes convoqués renforcent la puissance du drame : « déplorable », « alarmant », « grave », « intense », « extrême », « terrible », « funeste », « sévère », « multitude », « plusieurs », « endémique », « épidémie », « recrudescence », « extension », « incursion », « violence », « intensité », « victime », « quarantaine ». Dans le cas des révoltes on remarque le caractère collectif des disparitions en faisant appel à un vocabulaire qui souligne la nature belliqueuse des morts – « l'équipage », « soldats », « officiers », « marins », « révoltés », « insurgés », « prisonniers » – et de la façon comme celles-ci sont produites : « tuer », « s'emparer », « fusiller », « réprimer », « bombarder », « attaquer », « explosion », « dynamite », « combat », « conflit », « révolte », « bataille », « attentat ».

Les annonces de décès brésiliens concernent presque toujours quelqu'un de connu. Outre l'annonce de la mort de l'empereur, de l'impératrice et celle des présidents et des leaders républicains – nous y reviendrons –, des brèves venant de Rio communiquent la mort des politiciens brésiliens dans *Le Figaro* et *Le Temps* : le ministre de la Guerre⁹⁰, de Caio Prado⁹¹, du baron de Macahubas⁹², du vicomte Alfred d'Escragnolle-Taunay⁹³, du vicomte de Cavalcanti⁹⁴, du baron d'Ytapevy⁹⁵, du sénateur Belisario⁹⁶, du comte de San Salvador⁹⁷, du vicomte de Porto-Seguro⁹⁸, du baron de Cotegipe⁹⁹, de Benjamin Constant¹⁰⁰, de Conselheiro Saraiva¹⁰¹, du géographe Varnaghen¹⁰² et de l'archevêque métropolitain et primat du Brésil¹⁰³. Parfois, les défunts sont connus ailleurs,

89 *Revue d'Économie Politique*, « Nécrologie : M. H.-A. Milet ; M. Claudio Janet », 8^e année, n° 11, publié en novembre 1894, p. 893-894.

90 *Le Figaro*, « Faits Paris – Avis Utiles – Décès », publié le 03 novembre 1879, p. 3.

91 *Idem*, « Échos – Hors Paris », publié le 31 mai 1889, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 29 mai 1889, p. 2.

92 *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 13 février 1891, p. 1.

93 *Idem*, « Le Monde et la Ville – Deuil », publié le 19 février 1899, p. 4.

Le Temps, « Nécrologie », publié le 19 février 1899, p. 3.

94 *Le Figaro*, « Nouvelles diverses » Faire-Part, publié le 09 juillet 1899, p. 3.

95 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil » Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 04 mars 1886, p. 2.

96 *Ibidem*, publié le 27 septembre 1889, p. 2.

97 *Idem*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 29 juin 1874 p. 1.

98 *Idem*, « Société de géographie – Séance du 17 juillet », publié le 22 juillet 1878, p. 3-4.

99 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 15 février 1889, p. 2.

100 *Ibidem*, publié le 24 janvier 1891, p. 2.

101 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », publié le 25 juillet 1895, p. 2.

102 *Idem*, « Société de géographie – Séance du 17 juillet », publié le 22 juillet 1878, p. 3-4.

103 *Idem*, « Dépêches télégraphiques – Service de l'Agence Havas », publié le 29 juin 1874, p. 1.

comme l'évêque d'Olinda¹⁰⁴ et Carlos Gomes. Utilisant les informations des journaux brésiliens, les conditions dramatiques de la mort de ce dernier sont rapportées : très malade, il insiste pour rentrer au Brésil afin de travailler comme directeur du Conservatoire de Para, mais il y arrive pour mourir. Une petite biographie accompagne cet avis de décès et remarque l'admiration qu'il suscite au Brésil, sa formation et la composition de ses plus importantes œuvres en Italie¹⁰⁵. Trois mois plus tard, *Le Temps* confirme sa mort, affirmant que l'annonce antérieure des journaux brésiliens était prématurée¹⁰⁶. Malgré leur importance au Brésil, ces hommes sont d'illustres inconnus en France. Les dépêches traitant de leur mort enrichissent ainsi la troisième représentation du Brésil.

Même si le caractère excentrique continue d'être évoqué par des brèves liées au Brésil, cette caractéristique n'est pas liée exclusivement à ce pays. Comme l'explique Jeanneney, à mesure que le nombre des lecteurs augmente, la presse se popularise. Dans ce processus, elle évite des thèmes diviseurs, tels la politique, et se concentre sur les thèmes sensationnalistes, les romans policiers et d'aventures¹⁰⁷. La fluctuation du lectorat pousse les journaux à utiliser des stratégies pour le fidéliser, d'où la parution de romans-feuilletons, de grands reportages et de concours, ainsi que l'absence de références politiques explicites. Les quotidiens cherchent « à fournir des sujets de conversation "palpitants" (le fait-divers, le roman-feuilleton) ou instructifs (des articles de vulgarisation) mais qui ne le heurtent point¹⁰⁸ ». D'où l'augmentation des motifs « palpitants » lorsqu'on parle du Brésil même dans les dépêches.

Mais la vie quotidienne au Brésil n'est pas restreinte aux excentricités et aux tragédies. La revue *Journal des voyages* évoque – à travers des articles de vulgarisation et non de brèves – le déclin progressif de l'esclavage. Elle présente le dernier recensement du gouvernement¹⁰⁹, un tableau réalisé par un statisticien brésilien¹¹⁰, confirme cette décroissance surtout à São Paulo et la conviction dans la suppression rapide de l'institution¹¹¹. Ce qui est étonnant puisque l'abolition de l'esclavage a déjà eu lieu depuis plus d'un mois au moment de la parution du dernier article, republié un peu plus tard de manière presque identique – on ne change que la fin¹¹². Cette confusion met ainsi en avant la méconnaissance du Brésil, en même temps qu'elle indique le désir de parler de

104 *Le Figaro*, « Nécrologie », publié le 02 janvier 1879, p. 2.

105 Ces notes soulignent que ses opéras les plus célèbres « procèdent directement de la musique italienne de l'école de Verdi ». In : *L'Intransigeant*, « Théâtre », publié le 13 juin 1896, p. 3.

Le Temps, « Théâtres », publié le 12 juin 1896, p. 3.

106 *Idem*, « Théâtres », publié le 22 septembre 1896, p. 3.

107 Jean-Noël JEANNENEY, *Une histoire des médias. Des origines à nos jours* Paris, Seuil, 1996.

108 Michael PALMER, *op cit*, 1983, p. 16-17.

109 *Journal des voyages*, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Brésil. Statistique des esclaves », t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 533, publié le 25 septembre 1887, p. 208.

110 *Idem*, « Chronique des voyages et de la Géographie – L'Esclavage au Brésil », t. 22^e, Janvier-Juin, n° 562, publié le 15 avril 1888, p. 256.

111 *Idem*, « Chronique des voyages et de la Géographie – L'Esclavage et l'immigration au Brésil », t. 22^e, Janvier-Juin, n° 571, publié le 17 juin 1888, p. 400.

112 *Ibidem*, t. 23^e, Juillet-Décembre, n° 584, publié le 16 septembre 1888, p. 192.

ce pays à partir de ses questions internes.

Les brèves concernant la quotidienneté du Brésil ne sont pas présentes de manière homogène au fil des années. Le diagramme ci-dessous¹¹³ montre leur nette croissance à partir du milieu des années 1880¹¹⁴. Et même si l'on observe une décroissance après, on ne revient pas aux taux précédents. La représentation du Brésil dans les quotidiens français gagne donc progressivement de l'autonomie. À mesure que ce registre d'écriture, court et informatif, gagne de la place, le Brésil quotidien et dynamique, dont les événements internes sont mis en avant, en vient à occuper un espace plus important.

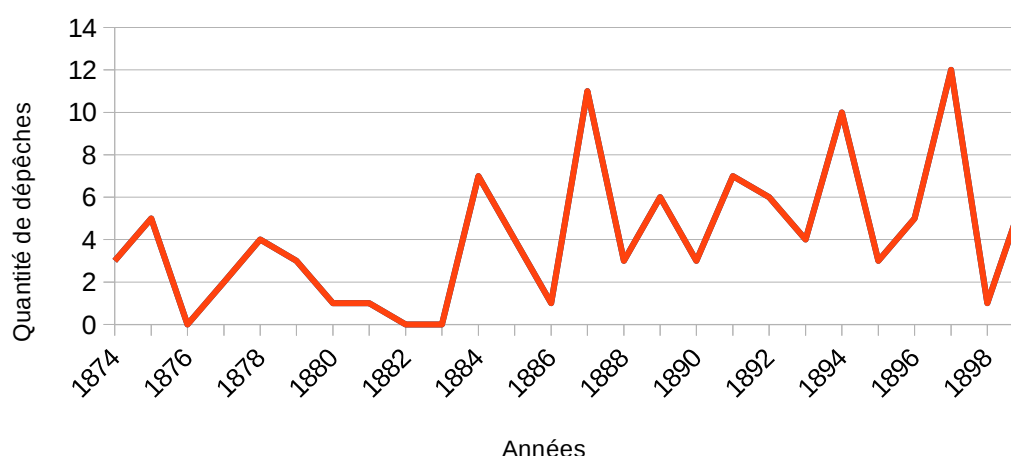


Diagramme 1 : Brèves sur la quotidienneté brésilienne au fil des années.

Même concernant des événements singuliers, les brèves ne recourent pas souvent aux stéréotypes usuels d'un pays tropical ou de la dépendance latine. Certes, plusieurs évoquent des éléments excentriques, mais en liant le Brésil à d'autres nations, l'insérant dans un contexte international et journalistique où l'extraordinaire est à l'ordre du jour. La variété des motifs évoqués par les brèves complexifient la représentation du Brésil : des événements sans résonance internationale sont de plus en plus évoqués. Ce phénomène s'accroît au fil des années avec l'utilisation du télégraphe¹¹⁵. Il est encore plus complexe si, comme on va le voir, l'on prend en considération les illustrations.

7.2) La matérialité de la vie au Brésil dans l'iconographie

113 Les sources de tous les diagrammes – présents dans le chapitre 7, 8 et 9 – sont exposées en détail dans l'annexe IV.

114 Michael PALMER, *op. cit.* 1983.

115 Pierre ALBERT, *Histoire de la presse*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

Francis BALLE, *Et si la presse n'existait pas...* Paris, Éditions Jean-Clause Lattès, 1987.

Oliver BOYD-BARRET, *The international news agencies*, London, Constable, 1980.

Eric HOBBSBAWM, *Nations et Nationalisme depuis 1780* trad. de l'anglais Dominique Peters, Paris, Ed. Gallimard, 1989.

Dominique KALIFA, *La culture de masse en France 1860-1930*, Paris, La découverte, 2001.

Michael PALMER, *op. cit.*, 1983.

a) Des images de continuité

L'iconographie présente dans les périodiques contribue aussi à l'établissement de cette représentation plus complexe du Brésil. Comme déjà mentionné, ces images tendent à reproduire les mêmes représentations que celles proposées par les nouvelles écrites. Quarante-huit images (16 % du corpus constitué¹¹⁶) évoquent un Brésil en mouvement, dont les éléments majeurs sont les mouvements politiques. La plupart (46 images) sont publiées par *L'Illustration* ; deux autres dans *Le Petit Journal*.

Ces illustrations dépeignent des sujets corroborant l'image d'un Brésil où les nouveautés abondent. Elles présentent l'actualité politique, les questions diplomatiques et les événements politiques au Brésil. L'actualité politique est évoqué par *L'Illustration* qui publie « Le baptême du prince impérial du Brésil à Rio-Janeiro » (illustration 15¹¹⁷) dont la technique utilisée est celle « d'après croquis » et ce dernier est réalisé par « M. Borgomaire, correspondant de *L'Illustration* ». Le nom du graveur et la technique utilisée, en revanche, ne sont pas précisés. Mais, le journal donne l'origine de l'image : un croquis venant d'un correspondant sur place. Outre l'idée de vérité déjà fortement articulée à l'image de presse, le croquis réalisé sur place renforce l'idée d'actualité et de nouveauté. Par ailleurs, entre le baptême (2 décembre 1875) et la publication de son image dans *L'Illustration* (15 janvier 1876) il ne s'est écoulé que six semaines.

116 Outre les informations concernant les images déjà évoquées dans les deux parties précédentes, une liste de toutes images du corpus est exposée dans l'annexe IV. Celle-ci montre les publications, les techniques, les auteurs, ainsi que la classification de ces images par thème – « exotique », « latin » et « en mouvement » – et sous thème – sujet principal de l'image.

117 « Baptême du prince impérial du Brésil à Rio-Janeiro » In : *L'Illustration*, « Nos gravures – Le baptême du prince impérial du Brésil », P. L., 34^e année v. 67, n° 1716, publié le 15 janvier 1876 p. 44.

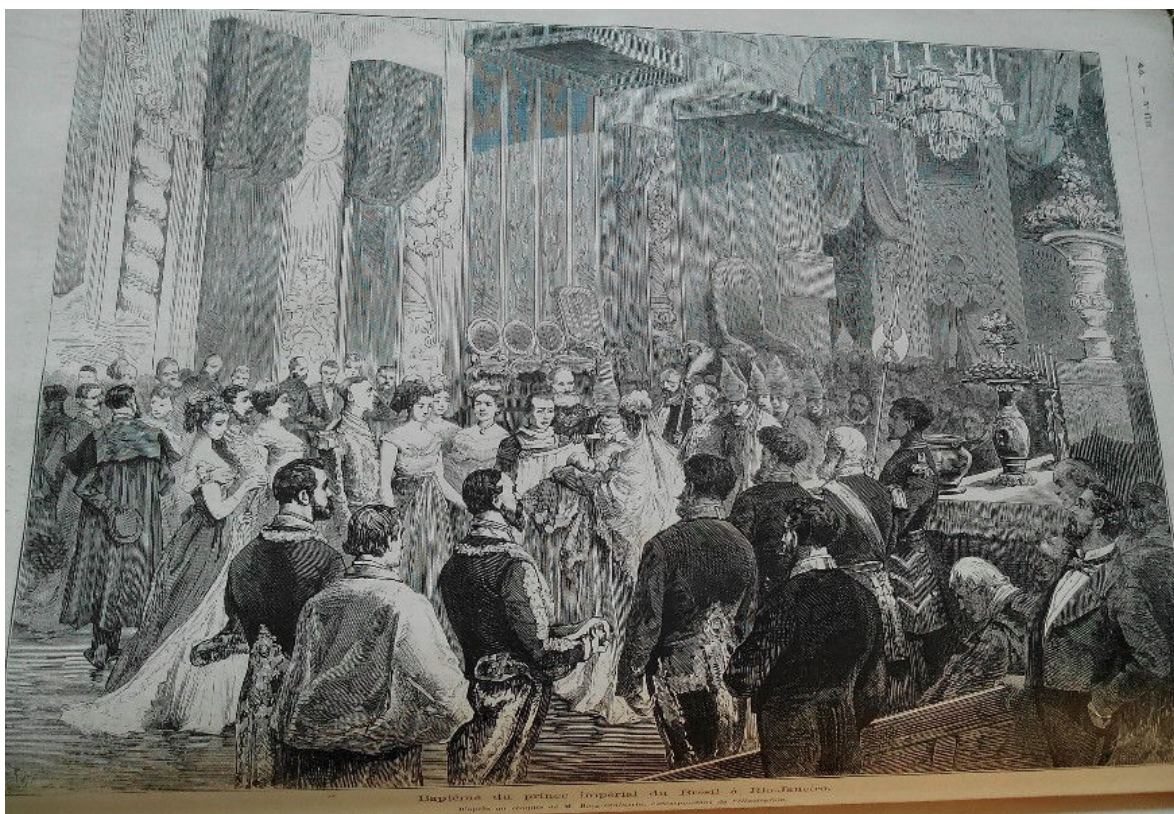


Illustration 15: « Baptême du prince impérial du Brésil à Rio-Janeiro »

Sept images évoquent les relations diplomatiques brésiliennes – surtout avec la France. C’est le cas des images qui dépeignent les conflits pour le territoire contesté en Amazonie. *L’Illustration* dépeint ces tensions lorsque les Brésiliens sont accusés de déclencher une série d’actes violents contre les Français. En 1894, la découverte des gisements d’or attire des milliers d’orpailleurs guyanais et antillais vers cette région, auparavant habitée majoritairement par des Brésiliens. Des troubles s’ensuivent et culminent avec l’arrestation du responsable français de Carsewenne, Trajano Bentes (un ancien esclave brésilien) en mai 1895. Cet emprisonnement est mené par Veiga Cabral, qui l’amène, pour le juger à Mapa, de peuplement brésilien. Dépassant ses compétences, le gouverneur de la Guyane décide de détacher de marins pour délivrer Trajano. L’opération provoque la mort de six soldats, du commandant du détachement et d’une trentaine de Brésiliens. Les Français y voient des victimes des combats, tandis que les Brésiliens parlent en représailles¹¹⁸. Le périodique écrit sur cet événement et publie trois gravures : deux portraits des leaders français et brésilien (illustrations 16¹¹⁹ et 17¹²⁰) et l’arrivée du leader brésilien Cabral à Para (illustration 18¹²¹). Ce choix n’est pas anodin ; l’image 18 souligne le soutien brésilien à cet homme considéré par les

118 Stéphane GRANGER, « Le Contesté franco-brésilien : enjeux et conséquences d’un conflit oublié entre la France et le Brésil », In : *Outre-mers*, tome 98, n°372-373, 2^e semestre 2011, p. 157-177.

119 « Trajano Superiano Benoît » In : *L’Illustration*, « Le Massacre de Mapa », P. M., 53^e année, n° 2769, publié le 21 mars 1896, p. 233.

120 « Cabral ». In : *Ibidem*.

121 « Le différend franco-brésilien – Réception de Cabral à Para-Belem après le massacre de Mapa ». In : *Ibidem*.

Français comme le responsable des violences. Elle renforce la justification de l'annexion de ce territoire par les Français. Le choix de décrire tel épisode donne aussi du dynamisme à l'événement et à la représentation de la politique brésilienne. Le style du dessin l'accentue – sur lequel le journal ne fournit pas d'information –, les traits moins appuyés renforcent l'illusion de mouvement.



Illustration 16: « Trajano Superiano Benoît ».

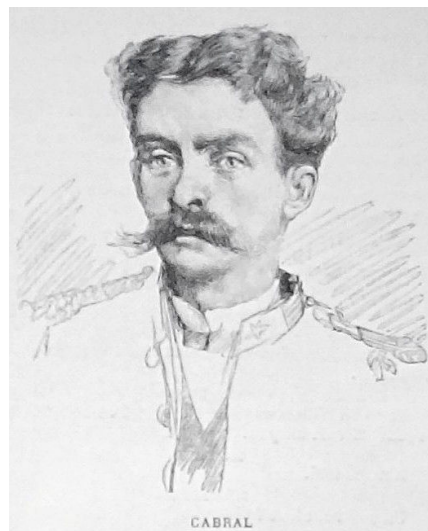


Illustration 17: « Cabral ».



Illustration 18: « Le différend franco-brésilien – Réception de Cabral à Para-Belem après le massacre de Mapa ».

Un troisième motif évoqué par l'iconographie sont les événements politiques – thème dominant. Les images dépeignent les événements révolutionnaires, surtout, la République. Ce sont des portraits des leaders, de la famille impériale déchue, ceux des nouveaux ministres, les lieux des

émeutes, les nouveaux symboles de la République, l'arrivée de la famille impériale au Portugal. Ces illustrations confirment la représentation du Brésil construite par les dépêches : celle d'un pays dont la politique est en constante ébullition. L'utilisation fréquente des techniques « d'après photographie » ou « d'après un dessin » renforce l'impression d'actualité, ainsi que celle de vérité empruntée aux images de presse.

Comme l'affirme Fabrice Erre, l'illustration de presse a le souci de prolonger le discours écrit. « L'introduction de l'image dans la presse permet la construction d'un discours commun avec le texte. Leur complémentarité enrichit le propos et lui donne un surcroît de force¹²². » Les images servent à diffuser un message plus synthétique et plus attractif que celui de l'écrit, tout en touchant des masses. L'illustration 19¹²³ le confirme. Elle dépeint les responsables du mouvement révolutionnaire qui parcourent le centre-ville de Rio de Janeiro, où ils reçoivent les acclamations chaleureuses de la population. Le mouvement est une évidence dans cette image. D'ailleurs, son auteur français de l'image – Albert Bellenger, qui la réalise à partir d'un dessin communiqué par M. Verediano Carvalho – l'intensifie en incluant plusieurs figures avec des gestes grandiloquents. Les chapeaux et les écharpes qui volent ; au premier plan, un homme à droite se penche sur la barrière, autre à gauche avance vers le centre en face des révolutionnaires. L'image est plus grande dans sa version française : il y a plus d'étages dans les bâtiments de gauche et l'inclusion de tous les bâtiments à droite, où les terrasses sont bien pleines.

122 Fabrice ERRE, « Poétique de l'image 1. L'image dessinée », In : Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT (dir) *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011, p. 835-850.

123 « La révolution brésilienne – Les chefs du mouvement parcourant la ville de Rio à la tête des troupes ralliées à la République » In : *L'Illustration*, « Les événements du Brésil », 47^e année, n° 2442, publié le 14 décembre 1889, p. 516.

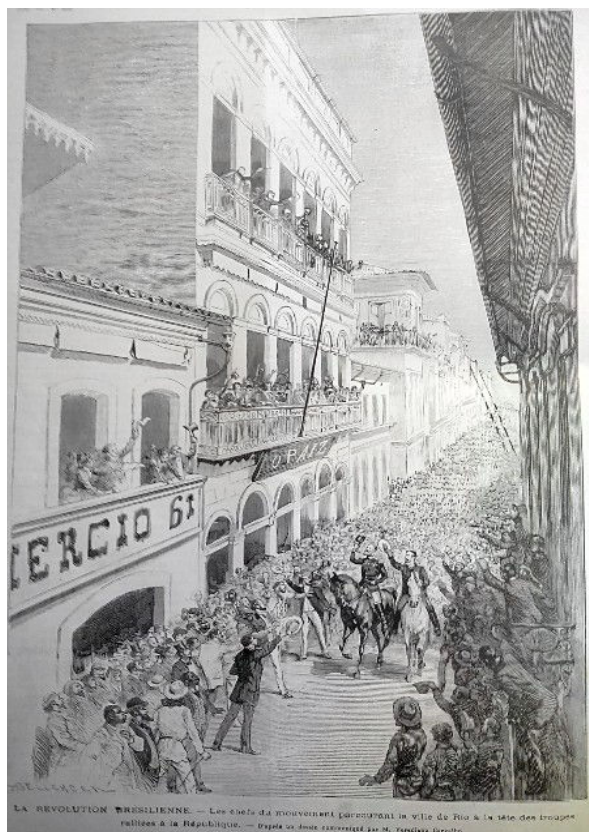


Illustration 19: « La révolution brésilienne – Les chefs du mouvement parcourant la ville de Rio à la tête des troupes ralliées à la République »

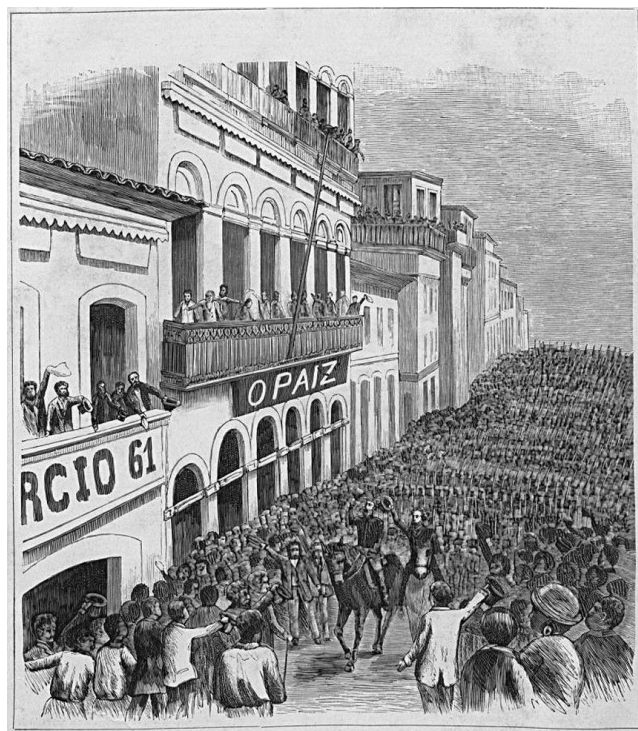


Illustration 20: « Proclamação da Republica. Ovação popular ao general Deodoro da Fonseca e Bucayuva, na rua do ouvidor»

Cette gravure (illustration 20¹²⁴) paraît, de manière légèrement différente, dans l'*O Occidente*, une revue illustrée luso-brésilienne éditée à Paris. En raison des modifications – l'effacement d'une grande partie de la population et son comportement moins expressif –, la version portugaise est moins stimulante. Elle renforce l'hypothèse selon laquelle le Brésil est le lieu d'origine des images. C'est dans la revue illustrée brésilienne – *Revista Illustrada* – que la majorité des portraits des politiques républicains paraît pour la première fois. En réalité, plusieurs portraits et figures de paysages publiés dans *L'Illustration* sont parus dans d'autres revues illustrées : *A Ilustração* (Portugal)¹²⁵, *A Revista Illustrada* (Brésil)¹²⁶, *La Ilustracion Española y Americana* (Espagne)¹²⁷ et

124 « Proclamação da Republica. Ovação popular ao general Deodoro da Fonseca e Bucayuva, na rua do ouvidor» In: *O Occidente, Revista Illustrada de Portugal e do Estrangeiro*, 12^e année, V. 12, n° 396, publié le 21 décembre 1889, p. 285. Apud : Arthur VALLE, « Imagens sobre a proclamação da República brasileira no periódico *A Ilustração*, 1889-1890 », 19&20, Rio de Janeiro, v. 9, n° 2, 2014. Disponible sur : <http://www.dezenovevinte.net/criticas/ilustracao_republica.htm>. (consulté le 16 avril 2018).

125 Les portraits du maréchal Deodoro da Fonseca, des ministres Benjamin Constant, Quintino Bocayuva et Ruy Barbosa. Le détail de la place de la Constitution, où se trouve la statue de Dom Pedro I à Rio de Janeiro est une autre gravure qui paraît dans l'*A Ilustração*. In : *A Ilustração*, 6^e année, v. 6, n° 23, publié le 05 décembre 1889, p. 1.

A Ilustração, Paris, 6^e année, v. 6, n° 24, publié le 20 décembre 1889, p. 1. Apud : Arthur VALLE, *op cit.*, 2014.

126 Les portraits du maréchal Deodoro da Fonseca, des ministres Aristides Lobo, Benjamin Constant, Ruy Barbosa, Quintino Bocayuva, Campos Salles, Eduardo Wanderkolk et Demetrio Ribeiro sont parus le Supplément de la *Revista Illustrada*. In : *Supplemento da Revista Illustrada*, Rio de Janeiro, 14^e année, n° 569, publié le 16 novembre 1889, sans page. – Hemeroteca – Biblioteca Nacional Digital do Brasil.

127 Les portraits du maréchal Deodoro da Fonseca, des ministres Benjamin Constant, Ruy Barbosa et Quintino Bocayuva, ainsi que l'image de la place de la Constitution à Rio de Janeiro y sont parus. In : *La Ilustracion Española y Americana*, Madrid, 33^e

Le Monde Illustré (France)¹²⁸. Parues à maintes reprises, ces images signalent l'importance du réseau de circulation transatlantique des matériaux journalistiques. La circulation de nouvelles – marque du journalisme, souligne Guillaume Pinson – surtout dans le système d'information français¹²⁹, dit l'importance d'*O Occidente* dans la diffusion d'images du Brésil, surtout pour des événements à caractère urgent, comme ces révoltes. On note la copie d'images, mais aussi l'importance du réseau de communication entre les publications françaises et luso-brésiliennes en Europe, qui leur permet de contourner New-York, nœud central de la circulation transatlantique d'informations¹³⁰. La reproduction des images peut être pensée comme partie prenante du processus de mondialisation médiatique, facteur déterminant dans l'homogénéisation culturelle constatée dès la révolution industrielle¹³¹.

Dans les deux images, c'est l'adhésion populaire qui est soulignée. Au contraire des propos tenus dans les analyses et les dépêches, qui tendent à mettre en avant les leaders de cette révolution, ces images soulignent le soutien du peuple à ces hommes et à ce qu'ils représentent. La foule, presque absente des récits écrits – et même de la lecture historiographique de cette révolution – revient au centre de cette image. Les illustrations corroborent la représentation construite par les dépêches – un Brésil marqué par la nouveauté, la diplomatie et les mouvements politiques –, mais elles permettent le surgissement d'une autre facette, qui peut contredire les textes. Cette capacité intrinsèque des illustrations est le thème analysé ensuite.

b) La matérialité brésilienne en images

L'écart entre les textes et les illustrations n'est pas rare dans les images du Brésil. Ces dernières montrent souvent des traits ignorés par les récits écrits. Elles évoquent des éléments tels que les vêtements des populations locales, les habitations, les ornements, l'intérieur des habitations, les armes, les outils et les artefacts pour les activités quotidiennes et d'exploration. Ces éléments sont liés aux indigènes, aux Noirs, aux métis et aux Européens. Elles explicitent donc le mode de vie des Brésiliens, en même temps qu'elles renforcent les représentations développées des récits feuilletonesques concernant la difficile et violente exploration du Brésil.

Ces traits sont explorés par 146 images (49 %)¹³², dont la majorité se trouve dans les romans

année, n. 44, publié le 30 novembre 1889, p. 318. *Apud* : Arthur VALLE, *op. cit.*, 2014.

128 Les portraits du maréchal Deodoro da Fonseca, des ministres Benjamin Constant, Quintino Bocayuva et Campos Salles y sont parus. Par ailleurs, le détail de la place de la Constitution – où se trouve la statue de Dom Pedro I et aussi le portrait du Conde d'Eu y sont aussi parus. *In* : *Le Monde Illustré*, Paris, 33^e année, n° 1705, publié le 30 novembre 1889, p. 341. – Gallica.

Le Monde Illustré, Paris, 33^e année, n° 1705, publié le 30 novembre 1889, p. 337. – Gallica.

129 Guillaume PINSON, *op. cit.*, 2016.

130 *Ibidem*.

131 Alain VAILLANT, « Identité nationales et mondialisation médiatique, Étude de titrologie comparée (Mexique, France, Grande-Bretagne, Espagne – 1821-1861) » *In* : Lise ANDRIES, Laura SUÁREZ DE LA TORRE, *Impressions du Mexique et de France, Imprimés et transferts culturels au XIX^e siècle* Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 115-144.

132 Puisque plusieurs éléments peuvent être représentés en une seule image, on souligne que, dans ces 146 images, se trouvent 227

d'aventures (91 illustrations) de Boussenard parus dans le *Journal des voyages : L'homme bleu*, dont l'illustrateur est Charles Clérico, *Les Chasseurs de caoutchouc* et *Deux mille lieues à travers l'Amérique du Sud*, dont l'illustrateur est Jules Férat. Les autres 55 images (37 %), qui accompagnent les récits de voyage et les rapports scientifiques, utilisent des techniques plus diverses. Celles qui soulignent la liaison entre image et réalité : « d'après photographie » (22 images), « dessin du voyageur » (6 images), « d'après croquis de l'auteur » (6 images) et « d'après nature » (1 image). Quatre autres images semblent avoir utilisé la technique « d'après photographie » et trois autres sont extraites des livres de voyageurs. Le soin pris par les récits non fictionnels d'utiliser des images réalistes est évident, ce qui corrobore la valorisation de la technique « d'après photographie » dans les publications de vulgarisation annoncée par Claire Bustarret. La « scientificité » de la photographie est vue comme un gage d'exactitude, un moyen de faire plonger le lecteur dans l'univers relaté ; d'où la tendance à omettre le nom du photographe¹³³. Thierry Gervais et Gaëlle Morel soulignent également cette association de la photographie à la « vérité », ainsi que son potentiel séducteur¹³⁴.

La présence massive (49 %) de ces éléments – dont la vraisemblance échappe à la portée de cette recherche¹³⁵ – indique les possibilités offertes par l'iconographie d'explorer des thèmes qu'il serait fastidieux de décrire – tels les détails des habitations, des vêtements ou des paysages. Néanmoins, leur forte présence indique qu'il s'agit de contraintes imposées par les images. Obligation est faite aux illustrations de les inclure. Ces éléments servent à enrichir la représentation imagée d'un pays lointain. Ils remplissent ces images, leur donnent de complexité et l'intérêt. Gervais et Morel affirment le besoin de rehausser les illustrations « d'après photographies » lorsque les originaux n'ont pas suffisamment d'éléments et ne provoquent pas d'engouement¹³⁶.

D'autres usages sont possibles. Ces éléments insèrent populations et événements dans un contexte et environnement tropical. Le *Tour du Monde* publie « Jeune indienne guayana attendant le vapeur » (illustration 21¹³⁷) dans laquelle une jeune fille est insérée dans un cadre naturel ; elle est assise sur l'herbe. Comme il s'agit d'une gravure faite d'après photographie, on peut supposer que l'original impose l'utilisation de tels éléments. Mais, le contraste fort avec les images représentant

caractéristiques qui ne sont travaillées que par les images.

133 Claire BUSTARRET, « Vulgariser la Civilisation : science et fiction "d'après photographie" », In : Stéphane MICHAUD, Jean-Yves MOLLIER et Nicole SAVY, (dir), *Usages de l'image au XIXe siècle*, Paris, Créaphis, 1992, p. 128-141.

134 Thierry GERVAIS, Gaëlle MOREL, *La fabrique de l'information visuelle. Photographies et magazines d'actualité*, Paris, Éditions Textuel, 2015.

135 Pour tracer l'historicité de ces images et des éléments qui les composent, s'imposent l'analyse détaillée du parcours des illustrateurs en comparaison avec l'analyse historique des représentations imagées du Brésil et de ses populations, ainsi qu'une analyse sémiotique des éléments composant les images. Malgré la valeur et l'importance de ces analyses, en raison de la grande diversité des techniques et des auteurs de ces images, il est pourtant impossible de faire de telles analyses dans le contexte de cette recherche.

136 Thierry GERVAIS, Gaëlle MOREL, *op. cit.*, 2015.

137 In : *Tour du Monde*, « Voyage à la Plata. Trois mois de vacances. 1886 – Texte et dessin inédits. À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay », M. Émile Daireaux, publié au 2^e semestre 1887, p. 195.

des Européens met en doute cette idée. La majorité des portraits d'hommes politiques sont aussi réalisés à partir de photographies et n'incluent pas d'éléments de contexte. Les illustrations de l'empereur et de l'impératrice du Brésil qui accompagnent l'article concernant leur visite en Europe (illustrations 22 et 23¹³⁸) sont réalisées d'après photographie et ne comportent aucune toile de fond. Le lectorat n'aurait pas besoin d'éléments extérieurs pour y reconnaître des Européens. Le même scénario est reproduit dans les dessins des romans d'aventures. Comme celui de *Chasseurs de caoutchouc* (illustration 24¹³⁹) où l'on reconnaît l'identité européenne et blanche de trois Européens à leurs vêtements et à leurs noms cités dans la légende, tandis que le décor – l'Amazonie – n'est pas précisée par des éléments de contexte.

138 « L'empereur du Brésil. D'après photographie de M. Walery ; L'Impératrice du Brésil. D'après photographie de MM. Pacheco et Filho, à Rio » In : *L'Illustration*, « Courrier de Paris », Rastignac, 45^e année, v. 90, n° 2318, publié le 30 juillet 1887, p. 68.

139 « Marquis, Raymond et Fritz ». In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – 2^e partie : Les hommes sans patrie. Chapitre 11 », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 516, publié le 29 mai 1887, p. 341.



Jeune Indienne guayana attendant le vapeur. — Gravure de Hildebrand, d'après une photographie.

Illustration 21: « Jeune Indienne guayana attendant le vapeur. – Gravure de Hildebrand, d'après une photographie »

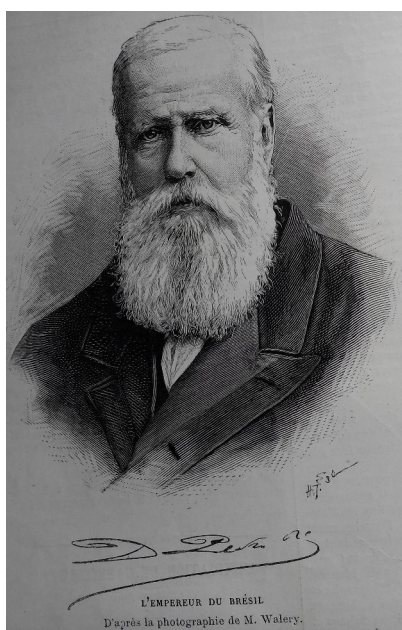


Illustration 22: « L'empereur du Brésil. D'après photographie de M. Walery »



Illustration 23: « L'Impératrice du Brésil. D'après photographie de MM. Pacheco et Filho, à Rio »



LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — Marquis, Raymond et Fritz.
(Page 339, col. 3.)

Illustration 24: « Marquis, Raymond et Fritz ».

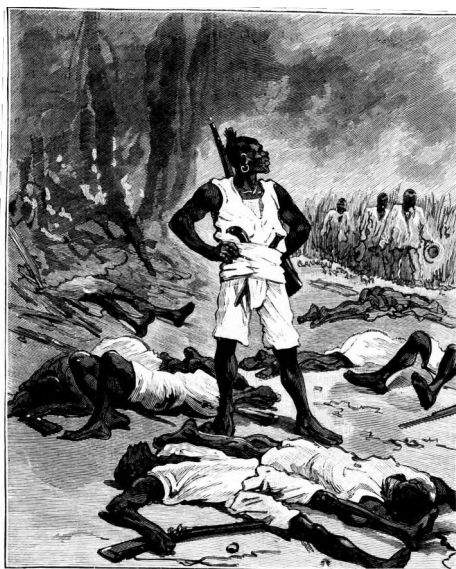
La présence d'ornements et de vêtements dans les illustrations des populations brésiliennes est utilisée pour différencier les Blancs des autres populations. À l'exception des Noirs, les nuances de couleur de peau sont effectivement difficiles à repérer dans les illustrations en noir et blanc. Dans l'image « Trois hommes émergent d'un champ de maïs » (illustration 25¹⁴⁰) les Noirs sont clairement visibles au premier plan, mais les trois hommes qui surgissent au fond sont obscurcis par l'ombre. Ce sont des fugitifs échappés du bagne, des blancs dont la couleur de peau n'est pas reconnaissable ; leurs vêtements, des pantalons et des chemises, informent sur leur identité. Dans « Le métis se découvre » (illustration 26¹⁴¹), ce sont les vêtements et les ornements du personnage à droite – un costume rayé et un large chapeau – qui indiquent que ce personnage n'est ni un esclave, ni un Blanc. À l'ombre du parasol, sa couleur de peau n'est pas très différente de celle des Français, qui portent des costumes sobres et des chapeaux « d'explorateurs ». Dans « Ils visitèrent avec soin la savane » (illustration 27¹⁴²), la différence de vêtements, d'ornements, d'outils et de comportement renforce la distinction entre les Français et les Indiens : les différents types de chapeau, les jumelles des Français, qui restent debout, tandis que les Indiens portent des bermudas et n'ont pas de

140 In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – 2^e partie : Les hommes sans patrie. Chapitre 16 », Louis Boussenard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 521, publié le 03 juillet 1887, p. 5.

141 In : *Idem*, « Deux mille lieues à travers l'Amérique du Sud – Chapitre 18 », Louis Boussenard, t. 16^e, Janvier-Juin, n° 405, publié le 12 avril 1885, p. 236.

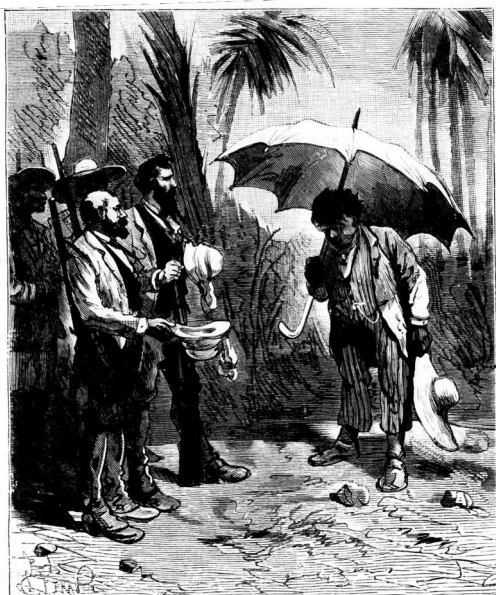
142 In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre 5 », Louis Boussenard, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 489, publié le 21 novembre 1886, p. 325.

chaussures, ils se reposent, et à leur côté sont posées des malles.



LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — Trois hommes émergèrent d'un champ de maïs. (Page 4, col. 2.)

Illustration 25: « Trois hommes émergèrent d'un champ de maïs ».



DEUX MILLE LIEUES A TRAVERS L'AMÉRIQUE DU SUD. — Le métis se découvrit. (Page 238, col. 2.)

Illustration 26: « Le métis se découvrit ».



LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — Ils visitèrent avec soin la savane. (Page 324, col. 3.)

Illustration 27: « Ils visitèrent avec soin la savane ».

Même en reproduisant ces représentations du Brésil, l'iconographie exhibe d'autres éléments de ce pays ignorés par les textes. Ces éléments sont imposés par ces images afin de leur donner de la complexité, de l'intérêt et même de la beauté. Ils peuvent également enrichir, voire permettre, la lecture des illustrations concernant le Brésil. Surtout, ces illustrations peuvent contredire ce que disent les textes, comme nous allons le voir maintenant.

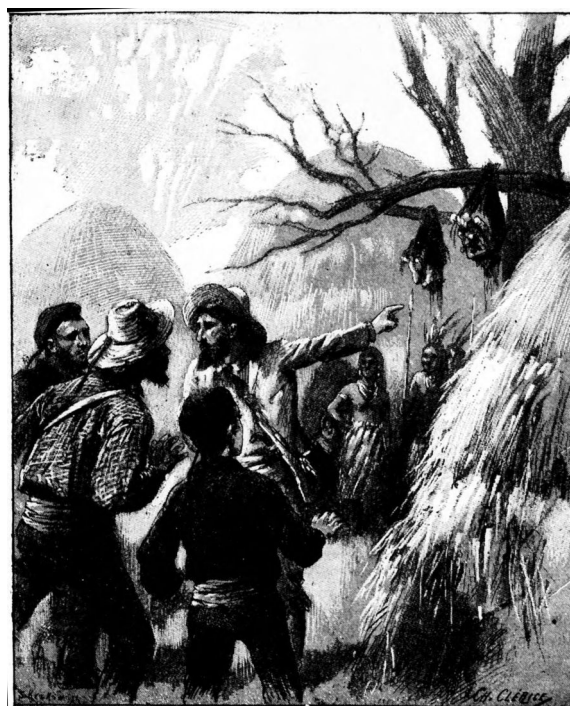
c) Images de contradiction

Outre la validation des représentations textuelles et l'insertion d'éléments absents des textes, 78 images (26 %) contiennent des éléments qui contredisent les textes. Face au besoin de représenter les populations locales – surtout dans des publications tournées vers l'exotisme, tels le *Journal des voyages* et le *Tour du Monde* –, les illustrations montrent un intérieur du Brésil toujours habité. Or, les textes parlent de façon répétitive d'un pays dépeuplé. C'est l'une des raisons les plus convaincantes pour l'émigration. Dans les images de l'Amazonie, les populations brésiliennes sont souvent présentes. Dans « Arapapa » (illustration 28¹⁴³), un Brésilien et la palissade de sa maison sont représentés à la base d'un arbre. L'illustrateur les intègre pour donner de la perspective mais, en faisant comprendre la taille impressionnante de cet arbre, il contribue à faire de l'intérieur du Brésil un territoire habité. Les images où les Indiens, déjà présents en compagnie des Européens, sont représentés en arrière-plan renforcent ce sentiment. « Misère de nous ! s'écrit l'ancien sergent d'armes, ce sont des Uritis ! » (illustration 29¹⁴⁴) : les héros du roman, en premier plan, sont entourés d'une tribu dont les membres apparaissent au fond.



Arapapa. — Dessin de P. Langlois, d'après une photographie.

Illustration 28: «Arapapa. – Dessin de P. Langlois, d'après une photographie»



L'HOMME BLEU. — Misère de nous ! s'écrit l'ancien sergent d'armes, ce sont des Uritis ! (Page 118, col. 1.)

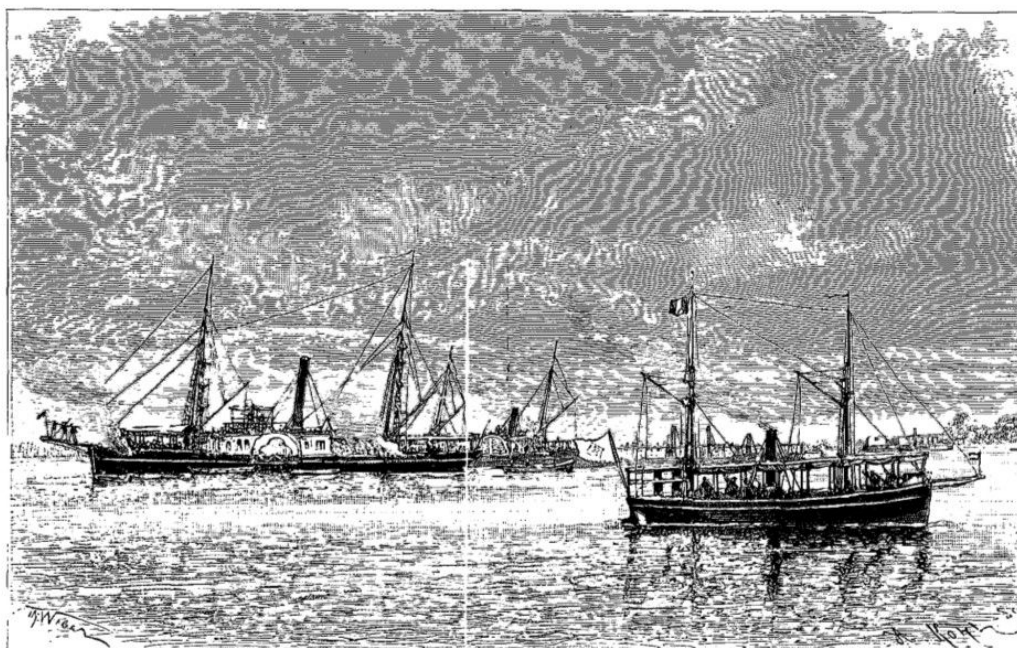
Illustration 29: « Misère de nous ! s'écrit l'ancien sergent d'armes, ce sont des Uritis ! »

Cette dernière image affirme que, plus qu'habitées, les forêts brésiliennes sont occupées et

143 In : *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères. M. Charles Wiérner, 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiérner, publié au 2^e semestre 1883, p. 291.

144 In : *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme Bleu – 1^{ère} partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre 6 (Suite) », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier- Juin, n° 607, publié le 24 février 1889, p. 117.

exploitées. À l'envers des textes, les images de l'intérieur du Brésil sont emplies d'habitations indigènes. Trente images représentent la population brésilienne – surtout les Indiens et les Noirs – et leurs maisons, vingt autres représentent l'intérieur de ces habitations. Ces cinquante illustrations présentent l'intérieur du Brésil sous un autre jour, c'est un pays peuplé. Elles contredisent les discours sur le Nouveau Monde qui, comme le souligne Mary Louise Pratt, décrivent ces territoires comme « inhabités, dépossédés, sans histoire, inoccupés¹⁴⁵ ». Elles montrent l'intérieur du Brésil occupé aussi par le gouvernement brésilien : ceci y maintient des bâtiments (illustration 30¹⁴⁶) et des garnisons (illustration 31¹⁴⁷). Certes, on se moque des soldats brésiliens, qui dorment pendant leur service, mais les voyageurs des romans d'aventures comme ceux des récits des voyages passent par ces établissements qui assurent présence du gouvernement du Brésil en Amazonie.



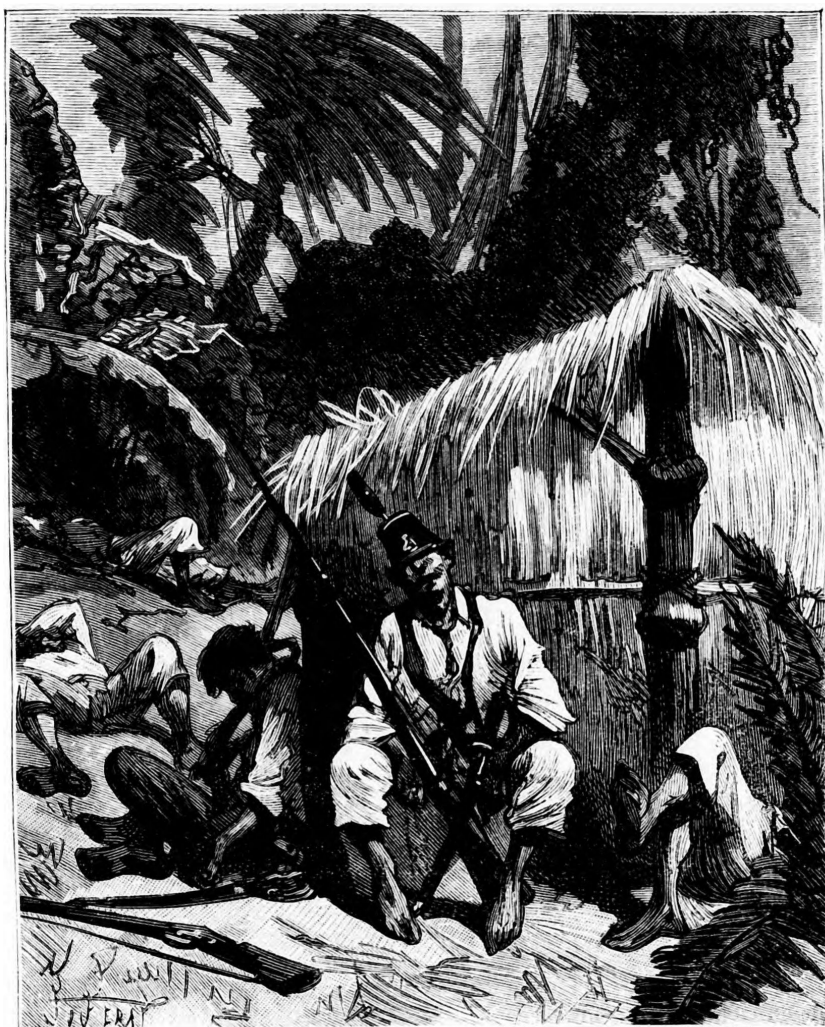
Flottille de guerre brésilienne au port de Manaus. — Dessin de Th. Weber, d'après une photographie.

Illustration 30: « Flottille de guerre brésilienne au port de Manaus ».

145 C'est nous qui traduisons. In : Mary Louise PRATT, *Travel writing and transculturation*, London, Routledge, 1992, p. 51.

146 Par exemple, l'image « Flottille de guerre brésilienne au port de Manaus » du récit de voyage de M. Wiener représente trois grands bâtiments au port de Manaus, symboles de la présence du gouvernement du Brésil. In : *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères. M. Charles Wiener 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiener publié au 2^e semestre 1883, p. 289.

147 « Il y a une garnison, mais quelle garnison ! », In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – 3^e partie : La vallée des quinquinas. Chapitre 7 », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 529, publié le 28 août 1887, p. 133.



LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — Il y a une garnison, mais quelle garnison ! (Page 132, col. 3.)

Illustration 31: « Il y a une garnison, mais quelle garnison ! ».

Plus surprenant, les populations du Brésil sont montrées au travail ; parfois à la place des explorateurs ou des colons européens. L'illustration 32¹⁴⁸ montre un Indien – reconnu aussi à ses vêtements et ornements personnels – célébrant la chasse d'un petit animal. L'illustration 33¹⁴⁹ représente une scène de nuit où un canoë traverse un fleuve où l'Indien est le seul rameur de l'embarcation. L'illustration 34¹⁵⁰ accompagne un texte qui souligne la présence française dans le territoire contesté, mais l'image – faite « d'après photographie » – montre deux hommes noirs au centre réalisant le travail d'exploration minérale de la région.

148 « Un hurra signale la capture du quadrupède ». In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – 2^e partie : Les hommes sans patrie. Chapitre 13. Chapitre 14 », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 518, publié le 12 juin 1887, p. 373.

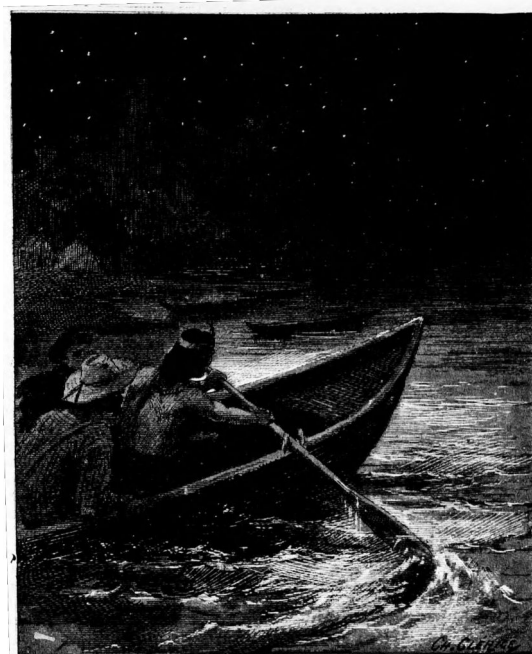
149 « Et l'Indien, toujours impassible, se mit à pagayer sans bruit ». In : *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre 8 (Suite) Chapitre 9 », Louis Boussenard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 611, publié le 24 mars 1889, p. 181.

150 « Une battée [sic] de prospection ». In : *Tour du Monde*, « Le territoire contesté franco-brésilien », M. Georges Brousseau, 2^e semestre, t. 5^e, Juillet-Décembre, n° 50, publié le 16 décembre 1899, p. 599.



LES CHASSEURS DE SAOUTCHOUC. — Un hourra signale la capture du quadrupède. (Page 373, col. 3.)

Illustration 32: « Un hourra signale la capture du quadrupède ».



L'HOMME BLEU. — Et l'Indien, toujours impassible, se mit à pagayer sans bruit. (Page 180, col. 2.)

Illustration 33: « Et l'Indien, toujours impassible, se mit à pagayer sans bruit ».



UNE BATTÉE DE PROSPECTION. — D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

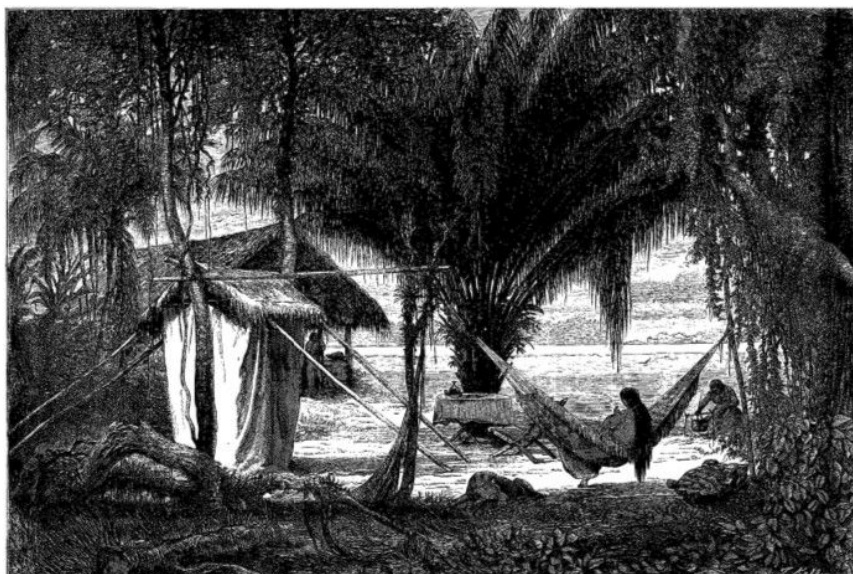
Illustration 34: « Une battée [sic] de prospection ».

Cette population est aussi dépeinte dans les activités quotidiennes. La cuisine, comme le montre l'illustration 35¹⁵¹ où, au premier plan, une Indienne repose dans son hamac, tandis qu'à l'arrière-plan, une autre femme cuisine. Ou l'agriculture, comme l'illustration 36¹⁵² qui, au premier plan renforce le stéréotype de la paresse avec la représentation de l'intérieur d'une habitation indigène où se trouvent un enfant, plusieurs animaux domestiques et quatre adultes ; l'homme fume

151 « Installation d'été d'un serigueiro ». In : *Idem*, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira. Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger. Traduit de l'allemand par J. Gourdault », M. Franz Keller-Leuzinger, publié au 2^e semestre 1874, p. 405.

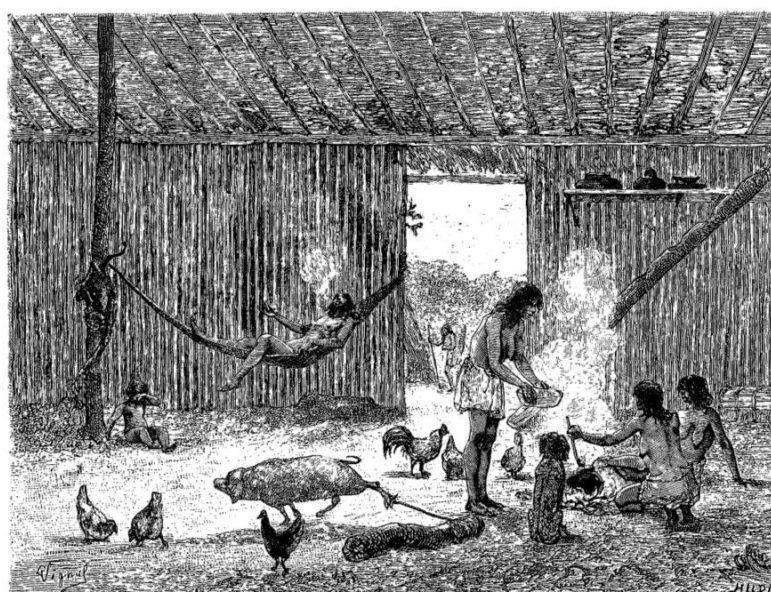
152 « Intérieur d'une hutte à Barrancas – Dessin de Vignal, d'après un croquis de l'auteur ». In : *Idem*, « Amazone et Cordillères », M. Charles Wiener 1879-1882, Texte et dessins inédits VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona, publié au 2^e semestre 1883, p. 289-304.

et se repose dans un hamac pendant que trois femmes cuisinent. À l'arrière-plan, par la porte, autre indienne porte sur son dos un grand sac, un accessoire agricole. Dans « Retour des yerbateros » (illustration 37¹⁵³), la différence de vêtements indique que les hommes revenant des bois, chargés de sacs de récolte de la yerba maté, sont des gauchos.



Installation d'été d'un Serigueiro.

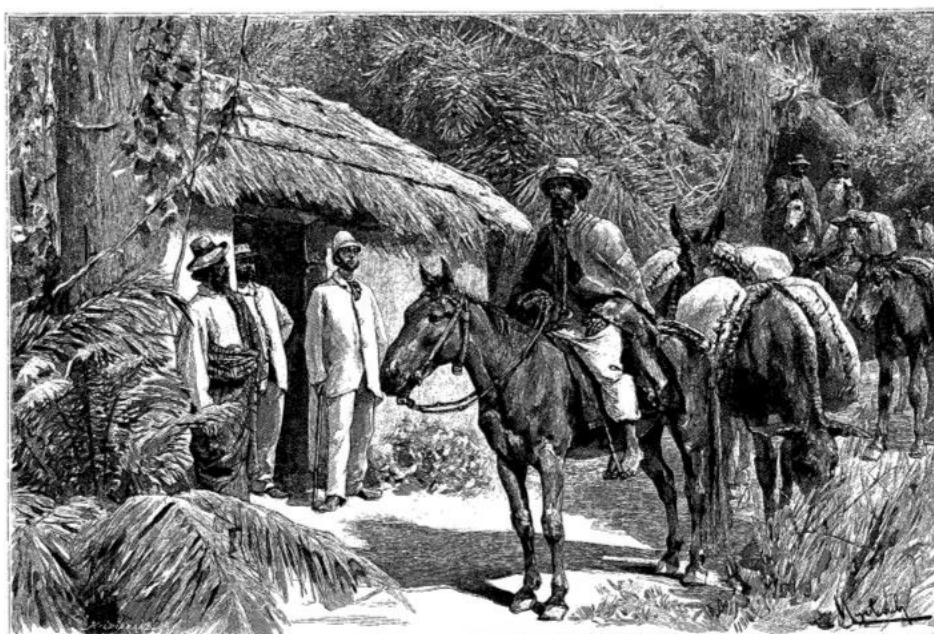
Illustration 35: « Installation d'été d'un serigueiro ».



Intérieur d'une hutte à Barrancas. — Dessin de Vignal, d'après un croquis de l'auteur.

Illustration 36 : « Intérieur d'une hutte à Barrancas – Dessin de Vignal, d'après un croquis de l'auteur ».

153 In : *Idem*, « Voyage à la Plata. Trois mois de vacances. Signé M. Émile Daireaux – 1886 – Texte et dessin inédits. À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay », M. Émile Daireaux, publié au 2^e semestre 1887, p. 195.



Retour des yerbateros. — Dessin de Myrbach, d'après un croquis de l'auteur.

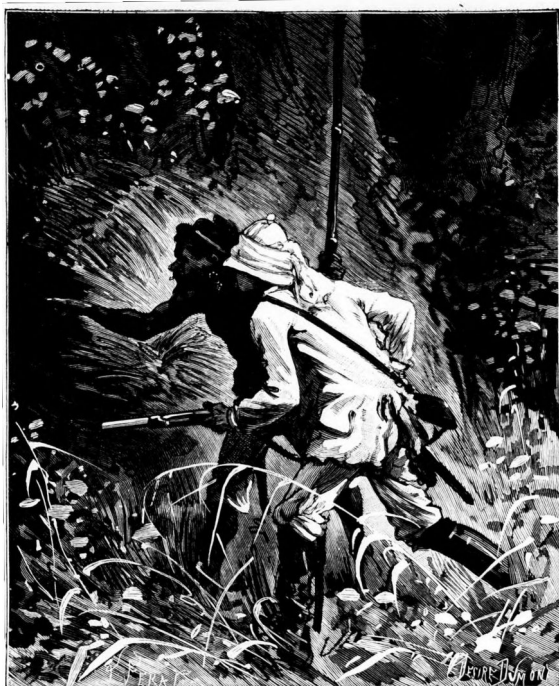
Illustration 37: « Retour des yerbateros. Dessin de Myrbach, d'après un croquis de l'auteur ».

Souvent décrits comme incapables de sentiments, les Indiens semblent au contraire apporter beaucoup d'attention aux colons et explorateurs dans les images. Ils les guident dans les bois (l'illustration 38¹⁵⁴). Cette illustration renforce l'idée de soumission des populations indigènes ainsi que la dépendance des Européens envers ces populations. C'est l'Indien qui conduit le héros dans la forêt, ce qui est clairement dépeint avec le positionnement de l'Indien à l'avant et sa posture : il pointe du doigt la direction à prendre. Les Indiens apprennent aux Européens des connaissances fondamentales dans les forêts. Dans « Yvon s'apprend au maniement de l'arc » (illustration 39¹⁵⁵), le titre et le texte insinuent l'auto-apprentissage. L'image, pourtant, confirme le séjour de l'enfant au cœur d'une tribu indigène et l'apprentissage du tir à l'arc grâce aux Indiens. Dans l'illustration 40¹⁵⁶, une indigène soigne Henri Coudreau lors de ses voyages en Amazonie. Bien le titre évoque l'exotisme (où l'on affirme que la femme le soigne « par des breuvages mystérieux »), l'image évoque l'attention et la tendresse avec laquelle cette vieille femme prend soin de l'explorateur français convalescent.

154 « Maître, ils sont là... » In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – 1^{ère} partie : Les cannibales blancs. Chapitre 7 », Louis Boussenard, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 491, publié le 05 décembre 1886, p. 357.

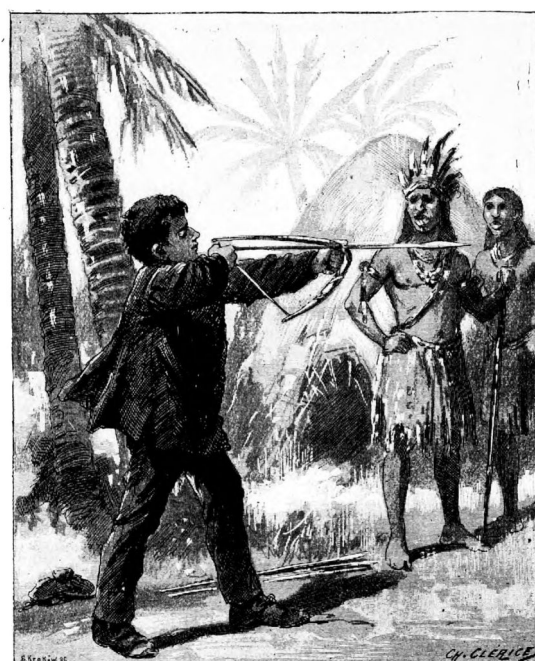
155 In : *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – 2^e partie – Le maître du Curare. – Chapitre 4 », Louis Boussenard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 620, publié le 26 mai 1889, p. 324.

156 « Une vieille indigène le sauva par des breuvages mystérieux ». In : *Idem*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau. Chapitre 4 (suite) », Jules Gros, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 471, publié le 18 juillet 1886, p. 33.



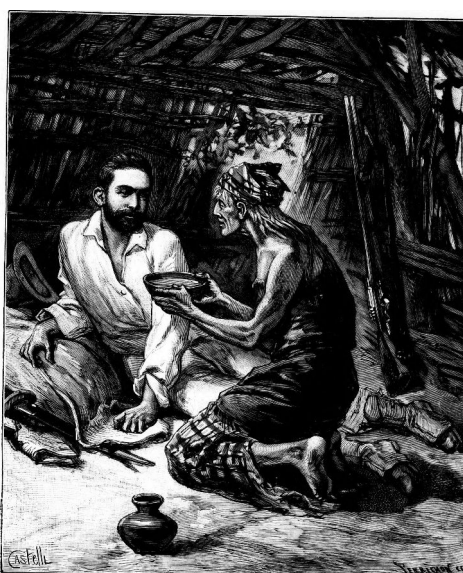
LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — « Maître, ils sont là... »
(Page 358, col. 3.)

Illustration 38: « Maître, ils sont là... »



L'HOMME BLEU. — Yvon s'apprend au maniement de l'arc.
(Page 324, col. 2.)

Illustration 39: « Yvon s'apprend au maniement de l'arc ».



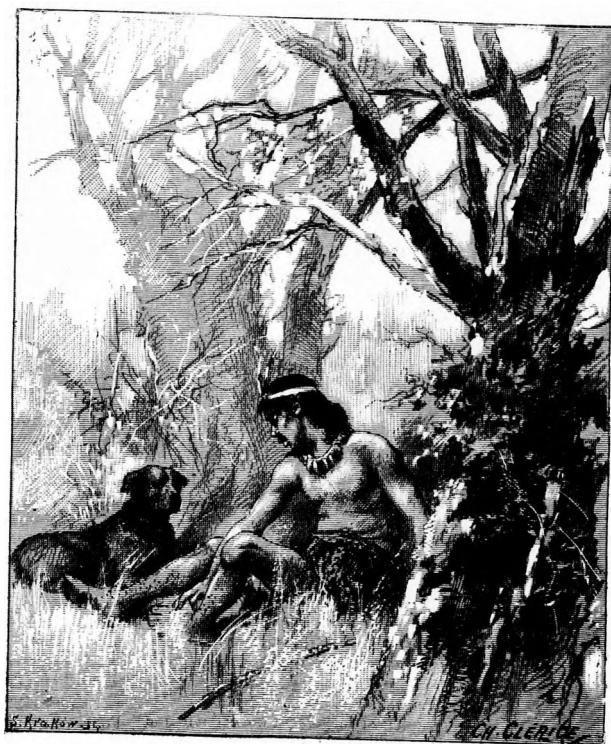
VOYAGE DE M. HENRI COSSERAT. — Une vieille indigène le sauve par des breuvages mystérieux. (Page 50, col. 1.)
471

Illustration 40: « Une vieille indigène le sauve par des breuvages mystérieux ».

Bien que rares, les images contribuent à déconstruire la réputation d'insensibilité des Indiens puisque ces derniers sont dépeints dans des relations affectives envers leurs animaux domestiques (six images) et aussi prodiguant des soins à leurs enfants et à des Blancs qui ne sont pas leurs « maîtres » (neuf images). L'illustration 41¹⁵⁷ « Génipa était accroupi près de son chien » souligne

157 In : *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – 1^{ère} partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre 10 (Suite) », Louis Bousenard, t.

l'attachement de l'Indien à un animal de compagnie. L'illustration 42¹⁵⁸ démontre le soin avec lequel ce même indien soigne un enfant blanc.



L'HOMME BLEU. — Génipa était accroupi près de son chien
(Page 228, col. 1.)

Illustration 41: « Génipa était accroupi près de son chien ».



L'HOMME BLEU. — Génipa s'est constitué son garde-malade.
(Page 38, col. 2.)

Illustration 42: « Génipa s'est constitué son garde-malade »

La paresse, soulignée à plusieurs reprises dans les récits écrits sur le Brésil, est aussi mise en évidence dans les illustrations. L'image 27 la corrobore : deux Indiens se reposent tandis que deux Blancs observent et surveillent l'environnement. De même, dans l'illustration 36, un Indien se repose alors que les Indiennes travaillent. Ce caractère est pourtant contesté par d'autres images, qui dépeignent les populations locales au travail. L'image 43¹⁵⁹ « Continuons la conversation avec cette bouteille » montre un Noir, au premier plan, qui invite un Blanc à boire, renforçant le stéréotype de l'alcoolisme dans ces populations. Mais, à l'arrière-plan, un autre Noir conduit l'embarcation, il est celui qui travaille. De nombreuses images représentent les populations du Brésil au travail. L'image 44¹⁶⁰ « Ils exploitent la canne à sucre » accompagne un texte qui parle de la paresse des Noirs et de leur incapacité à travailler. En revanche, l'illustration représente la propriété d'un Français où les

24°, Janvier-Juin, n° 614, publié le 14 avril 1889, p. 229.

158 « Génipa s'est constitué son garde-malade ». In : *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – 2° partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre 9 (Suite) et Chapitre 10 », Louis Boussenard, t. 25°, Juillet-Décembre, n° 628, publié le 21 juillet 1889, p. 37.

159 In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – Deuxième partie : Les hommes sans patrie. Chapitre 8 », Louis Boussenard, t. 20°, Janvier-Juin, n° 513, publié le 08 mai 1887, p. 293.

160 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – 1ère partie : Les cannibales blancs. Chapitre 10 », Louis Boussenard, t. 20°, Janvier-Juin, n° 495, publié le 02 janvier 1887, p. 4.

seuls travailleurs dépeints sont les Noirs. Le travail indigène peut être représenté, comme sur l'illustration 45¹⁶¹, où le héros du roman se repose tandis que les Indiens le transportent dans un hamac. Plus souvent encore, les Blancs donnent des ordres aux indigènes qui travaillent. L'illustration 46¹⁶² dépeint la maîtrise d'un énorme serpent par des Noirs tandis que l'homme blanc – identifié par ses vêtements – pointe le doigt et exige ce qui doit être fait, ce qui est confirmé par le sous-titre : « Charles préféra le faire dépouiller sur le sol ».



LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — Continuons la conversation avec cette bouteille. (Page 294, col. 1.)

Illustration 43: « Continuons la conversation avec cette bouteille ».

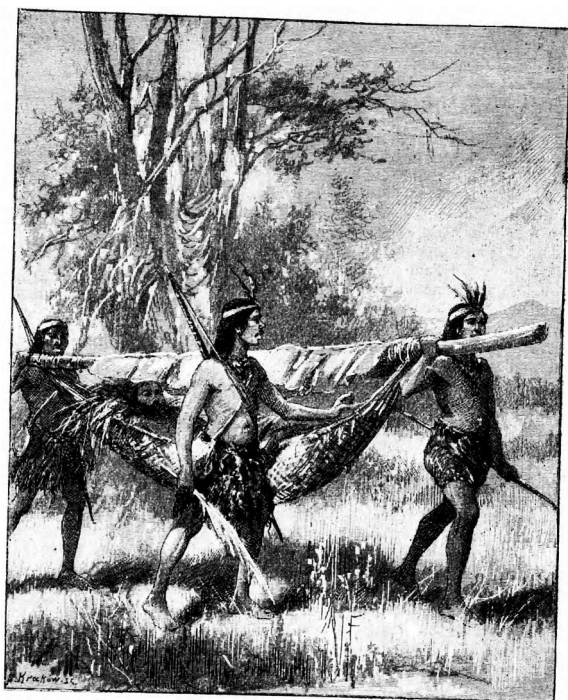


LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — Ils exploitent la canne à sucre. (Page 5, col. 2.)

Illustration 44: « Ils exploitent la canne à sucre ».

161 « Il se laisse bercer dans son hamac ». In : *Idem*, « Aventures d'un homme Bleu – 3^e partie – Yvon le Mousse – Chapitre 13 », Louis Boussenard, t. 27^e, Janvier-Juin, n° 655, publié le 26 janvier 1890, p. 58-64.

162 « Charles préféra le faire dépouiller sur le sol ». In : *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc – 1^{ère} partie : Les cannibales blancs. Chapitre 11 (Suite) », Louis Boussenard, t. 20^e, n° 497, publié le 16 janvier 1887, p. 37.



L'HOMME BLEU. — Il se laisse bercer dans son hamac.
(Page 61, col. 3.)

Illustration 45: « Il se laisse bercer dans son hamac ».



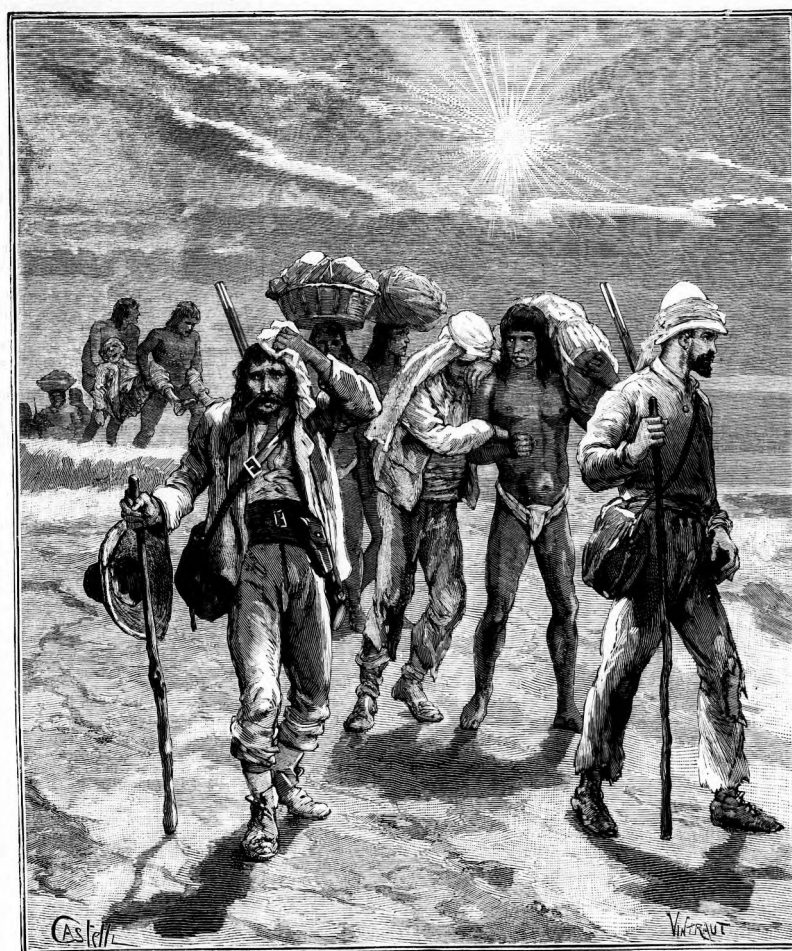
LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — Charles préfère le faire dépouiller sur le sol. (Page 36, col. 1.)

Illustration 46: « Charles préfère le faire dépouiller sur le sol »

L'illustration suivante (47¹⁶³) est assez représentative de cette pratique. Une lecture sommaire indique les difficultés de l'exploration et la valorisation des exploits du Dr. Crevaux – auteur des récits des voyages qui accompagnent ces images. Une analyse plus poussée raconte une toute autre histoire. L'illustration ne laisse aucun doute quant à la tâche pénible des Indiens qui accompagnent ces explorateurs. Ils portent seuls les bagages et, au premier plan, aident un explorateur à marcher. À l'arrière, deux autres Indiens portent dans les bras un explorateur inconscient. L'un des tropes des récits du Nouveau Monde, affirme Pratt, est l'effacement des populations indigènes. Ces récits les effacent même lorsqu'elles travaillent. Elles sont prises comme toile de fond, comme serviteurs dont la disponibilité est considérée comme allant de soi. Leurs efforts, plus qu'omis, sont incorporés dans un « nous » dans lequel l'explorateur est inclus¹⁶⁴. Curieusement, les images dévoilent autre perspective : ces populations indigènes occupent le territoire et y font le travail pénible. Cette insertion est due peut-être au besoin de remplir les illustrations plutôt qu'à la préoccupation de traduire la réalité. Mais ces populations y sont présentes et effectuent les activités communément ignorées par les récits écrits.

163 « Tous étaient fatigués ou malades, mais il fallait marcher ou mourir ». In : *Idem*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau. Chapitre 2 », Jules Gros, t. 18^e, Janvier-Juin, n° 468, publié le 27 juin 1886, p. 401.

164 Mary Louise PRATT, *op. cit.*, 1992.



LES GUYANES ET L'AMAZONIE. — Tous étaient fatigués ou malades, mais il fallait marcher ou mourir. (Page 403, c. 1.)

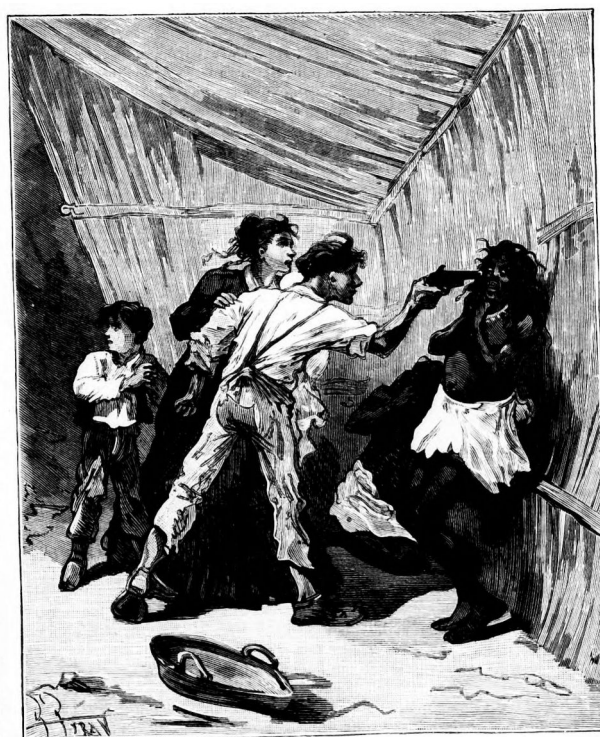
Illustration 47: « Tous étaient fatigués ou malades, mais il fallait marcher ou mourir ».

Ces divergences sont peut-être dues à la nature même des images de presse. Existantes depuis le début de la colonisation européenne, les images du Nouveau Monde sont, au long du XIX^e siècle, plus fréquentes dans les périodiques français. Elles ont un formatage particulier, souligne Gervais et Morel, puisque la photographie n'y est pas introduite sans difficultés. Dans le processus d'adaptation technique pour les faire paraître, elles sont modifiées pour satisfaire les attentes établies du public et des rédactions¹⁶⁵. Ces attentes peuvent expliquer l'inclusion de nouveaux éléments. D'abord destinés à embellir, ceux-ci finissent par contredire les textes. En traduisant en langage visuel ce que disent les récits, les illustrateurs mettent en scène des motifs depuis longtemps ignorés – voire niés – par ces récits écrits.

La façon dont la violence des contrées tropicales est représentée en est un exemple éclairant. Pour l'illustrer, les publications dépeignent souvent des combats entre les indigènes et les explorateurs. Le besoin de tout inclure en quelques images – chaque chapitre de roman d'aventures inclut souvent une seule image, les reportages de *L'Illustration* n'en incluent que deux ou trois ; les

165 Thierry GERVAIS, Gaëlle MOREL, *op. cit.*, 2015.

récits de voyage du *Tour du Monde* sont ainsi une exception, car ils en contiennent en moyenne huit – impose des choix difficiles aux illustrateurs. Ne voulant pas montrer les Européens en situation humiliante, on les dépeint en position d'attaque. Le désir de souligner la constante violence des populations indigènes ajouté à la contrainte de n'exposer qu'une seule action fait que l'illustrateur choisit celle où les Blancs sont actifs – marque de leur supériorité. Ces images figent ces Européens comme agressifs, au moins autant que les populations qu'ils prétendent déprécier. L'illustration 48¹⁶⁶, choisie pour illustrer la fin du kidnapping de la famille du héros de *Les chasseurs de caoutchouc*, représente le moment où le fils aîné libère sa mère et ses frères des noirs qui les tenaient en otage. C'est le moment de victoire de cette famille française dans un environnement de violence et d'insécurité. Néanmoins, l'arme pointée sur le visage terrorisé d'une femme et l'insertion d'une autre femme, par terre, qui couvre son visage en signe de peur, montrent finalement la capacité de violence des Blancs, leur supériorité belliqueuse et l'existence d'une population locale soumise aux violences des Blancs.



LES CHASSEURS DE CAOUTCHOUC. — L'enfant braque son revolver entre les deux yeux d'une mégère. (Page 405, col. 1.)

Illustration 48: « L'enfant braque son revolver entre les deux yeux d'une mégère ».

Les images de presse – présentes dans les revues illustrées, les revues de jeunesse et les revues de vulgarisation – contribuent à la construction de l'image d'un Brésil quotidien. Plutôt liées

166 « L'enfant braque son revolver entre les deux yeux d'une mégère ». In : *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc – 2^e partie : Les hommes sans patrie. Chapitre 15 (Suite) », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 520, publié le 26 juin 1887, p. 405.

aux récits feuilletonesques, elles corroborent surtout l'image du Brésil exotique. Néanmoins, la richesse et la complexité de ce registre permettent l'exploitation d'autres aspects du pays, tels les vêtements, les ornements, les habitations et les outils des populations. Cette richesse permet parfois aux images de contredire ce qu'affirment les textes. L'Amazonie y est non seulement peuplée d'Indiens et de Noirs mais ces derniers travaillent péniblement et apportent soin et apprentissage aux Blancs. C'est toujours un Brésil de l'exotisme, de la latinité et des révolutions, mais c'est aussi un Brésil dont on présente largement la vie matérielle, un Brésil qui contredit plusieurs des clichés véhiculés par les récits.

Chapitre 8 – Les grandes révolutions et le Brésil qui émerge

Trois événements majeurs ont lieu au Brésil à l'époque de notre étude : une crise entre l'État monarchique et l'Église catholique, l'aboutissement du long processus de l'abolition de l'esclavage et la proclamation de la République. La qualification de ces événements comme majeurs n'est pas due à un regard téléologique, mais à la pratique des quotidiens français de les détailler constamment à travers des notices courtes, des extraits d'autres journaux et des articles. La pluralité de registres d'écriture conduit à des représentations différentes de ces événements. Les analyses mettent en avant leur lien avec l'Europe, alors que les dépêches – beaucoup plus présentes et plus utilisées progressivement au fil des années – corroborent l'image du Brésil comme celle d'un pays qui, malgré la dépendance vis-à-vis de l'Europe, existe en soi, une existence autonome marquée par le mouvement et la transformation.

Les changements technologiques de l'époque – surtout le développement du télégraphe et des agences de presse – provoquent de grandes transformations dans le journalisme, la plus importante étant l'intérêt plus prononcé pour l'information, au détriment de l'opinion¹. Les contenus, comme le Brésil, se transforment au cours de ce processus. Au fil des vingt-cinq années que couvre cette étude, la troisième image du pays est de plus en plus remarquée par les journaux français et devient plus autonome. Ce chapitre se concentre sur la façon dont le discours des notices courtes de ces révolutions renforce cette représentation du Brésil. Les changements imposés par l'utilisation des nouvelles technologies sont pris en considération, sans perdre de vue le dialogue qui continue à exister avec les analyses. Les deux autres images du Brésil ne disparaissent pas une fois cet autre registre d'écriture est utilisé. Néanmoins, la représentation du Brésil qui émerge, indépendante de l'Europe et des stéréotypes de l'exotisme, dépasse ces images.

8.1. La politique au Brésil : de la dépendance vers l'autonomie

a) La dépendance vis-à-vis de l'Europe

Dans les périodiques français, chaque registre d'écriture tend à produire une représentation différente du Brésil ; il s'agit de notre argument central. Néanmoins, ces représentations ne sont pas isolées. Elles dialoguent entre elles, tout en se renforçant mutuellement. Ceci est vrai de l'image du Brésil produite par les notices courtes. Ce Brésil qui se détache de l'Europe n'est pas encore totalement autonome. Les vieilles habitudes ont la vie dure. Comme les dépêches continuent à recourir à l'exotisme², elles continuent à lier les événements politiques du Brésil aux questions françaises ou, du moins, européennes.

¹ Pierre ALBERT, *Histoire de la presse*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

² Michael PALMER, *Des petits journaux aux grandes agences. Naissance du journalisme moderne* Paris, Aubier 1983.

Les événements connus comme « crise religieuse » sont un exemple éloquent de cette liaison. Outre la relation du Brésil avec l'Église au Vatican, les informations viennent majoritairement de Rome. Dès l'époque coloniale, l'institution du « padroado » établit, au Brésil, un système particulier de relations entre l'Église et le gouvernement : le catholicisme est considéré la religion officielle, jouissant de plusieurs privilèges, les mesures vaticanes ne prennent effet au Brésil qu'avec l'approbation métropolitaine et, après l'indépendance, celle du gouvernement impérial. Cette relation mutuellement bénéfique se détériore au fil de la décennie 1870. En 1864, le Vatican ordonne l'ex-communication des francs-maçons. Cette mesure ne provoque pas de réaction au Brésil, même si l'empereur est un maçon et si cette institution jouit d'une grande importance au pays. Dom Pedro décrète la non-validité de l'ordre venu du Vatican, décision suivie par la majorité du clergé brésilien, supporter dévoué de la monarchie. En 1872, pourtant, l'évêque d'Olinda (capitale de la province de Pernambuco au Nord-Est du Brésil) et celui de Belém (capitale de la province de Pará, au Nord du pays) ordonnent l'interdiction des confréries catholiques comptant des maçons et l'expulsion des membres du clergé associés à la franc-maçonnerie. La « crise religieuse » débute. Le gouvernement exige la fin des interdits sous le prétexte que ces confréries sont gouvernées par le pouvoir séculier. Il décide d'interposer son autorité et accuse les évêques de désobéissance civile – la décision romaine n'avait pas reçu l'approbation de l'empire. Les évêques sont condamnés à quatre ans de travaux forcés et ils reçoivent l'amnistie de l'empereur qu'après l'initiative du premier-ministre³. La défense de la franc-maçonnerie par Dom Pedro est perçue par le clergé comme trop rigoureuse, voire autoritaire. Son gouvernement et le système monarchique perdent un influent soutien politique. Même si différentes perspectives historiographiques contestent le poids de ces événements dans la chute de la monarchie⁴, il reste évident qu'ils fortifient l'idée de séparation entre État et Église et, par conséquent, l'idée républicaine, contribuant à miner l'autorité et le prestige dont jouissait la monarchie au Brésil.

Les relations de ces événements sont assez rares dans les quotidiens français. *Le Figaro*, *Le Petit Journal* et *La Petite République* en écrivent des articles, tandis que *Le Temps* est le seul quotidien à publier des dépêches concernant ce sujet. Cette pénurie est due au fait que des journaux assez bavards sur le Brésil n'existent pas encore – comme *Le Matin* et la *Revue du Monde Latin* – et aux difficultés encore existantes dans les communications transatlantiques. En dehors du *Temps*, les autres journaux qui publient des nouvelles sur ce thème ne le font qu'en 1876, lorsque le prêtre

3 Roque Spencer BARROS, « Vida Religiosa », In : Sérgio Buarque de HOLANDA (dir.), *História Geral da Civilização Brasileira*, Tomo II, vol. 4. São Paulo, Difel, 1974, pp. 317-320.

Marcella de Sá BRANDAO. « A maçonaria e os bispos ultramontanos na segunda metade do século XIX^e : breve análise a partir do jornal religioso *O Apostolo* », In : *Revista Brasileira de História & Ciências Sociais*, v. 3, n° 5, juillet 2011, p. 138-140.

4 Pour en savoir plus, regarder le chapitre 10 où Emília Viotti da Costa résume les discussions historiographiques sur les raisons de la chute de la monarchie. In : Emília Viotti da COSTA, « Sobre as origens da República », *Da monarquia à república : momentos decisivos*, São Paulo, Editora Unesp, 2010, p. 387-449.

d'Olinda fait un séjour au Vatican ou, comme *Le Figaro*, d'après « le dernier courrier d'Amérique⁵ ». Cette crise est majoritairement analysée à partir des informations arrivées d'Italie, et non du Brésil. Ces articles présentent un résumé des événements et, ensuite, traitent d'un sujet d'actualité lié à cette crise : la condamnation de l'évêque d'Olinda⁶, la lecture d'une lettre dudit évêque lors d'un Congrès catholique⁷, son séjour au Vatican – « objet d'une faveur particulière⁸ ». Ces récits présentent ainsi des caractéristiques essentielles des analyses : la présence d'un résumé – très important dans ce cas puisqu'elles sont publiées quelque temps, voire des années, après le déroulement effectif des événements – et l'expression ouverte d'une opinion. *Le Petit Journal* et *La Petite République* critiquent l'ultramontanisme de l'évêque brésilien. Le premier qualifie ce choix de « très accentué⁹ », tandis que le deuxième affirme qu'« il suffit qu'un prêtre se soit mis en révolte, au nom du Vatican, contre la loi de son pays pour que les ultramontains l'accueillent comme un héros et comme un martyr ». La publication lie ensuite ces événements à ceux qui se passent en Europe. « Au Brésil, en France, partout, les ultramontains poursuivent un seul but : renverser la loi civile et la remplacer par le *divin* Syllabus¹⁰. » L'expression ouverte d'une opinion est une pratique essentielle des articles qui se construisent à partir d'arguments. *Le Figaro* n'échappe pas à la règle, il critique le gouvernement du Brésil et parle de la possibilité d'un cheminement inverse, celui de la reproduction de tels événements en France. « Voilà où l'on en est au pays du progrès. La vieille civilisation européenne n'en est point, encore là ; mais, au train où y vont les choses religieuses, cela ne tardera guère¹¹. »

La représentation de cette crise établie par les brèves du *Temps* est distincte. Le Brésil n'est qu'occasionnellement lié aux discussions à propos des relations entre État et Église en Europe. Ces brèves mentionnent la crise au Brésil en parlant des relations entre ces deux institutions aux États-Unis¹², en Autriche¹³ et en Allemagne¹⁴. Mais, à la différence des analyses où les événements au Brésil sont la toile de fond pour discuter ce qui se passe en France, dans les brèves, les événements au Brésil servent à corroborer ce que l'on dit sur un autre pays. Différemment des articles de fond qui mettent en lumière la relation avec ce qui se passe au Brésil lors des analyses finales, au moment de l'expression d'une opinion, les brèves ne font que mentionner le Brésil pour souligner l'étalement des événements décrits. Le Brésil n'y est qu'un exemple, comme le démontre l'article

5 *Le Figaro*, « Gazette des Tribunaux », Fernand de Rodays, publié le 27 avril 1874, p. 2.

6 *Ibidem*.

7 *La Petite République*, « Un évêque en prison », publié le 24 avril 1876, p. 2.

8 *Le Petit Journal*, « Notre-Dama de Lourdes », publié le 08 juillet 1876, p. 3.

9 *Ibidem*.

10 *La Petite République*, « Un évêque en prison », publié le 24 avril 1876, p. 2.

11 *Le Figaro*, « Gazette des Tribunaux », Fernand de Rodays, publié le 27 avril 1874, p. 2.

12 *Le Temps*, « Lettres des États-Unis », publié le 03 mars 1874, p. 1-2.

13 *Idem*, « Lettres de Vienne », publié le 23 avril 1874, p. 1.

14 *Idem*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 21 juin 1874, p. 1.

concernant la relation entre État et Église aux États-Unis, où l'on mentionne qu'au Brésil aussi « l'État est en lutte avec une partie du clergé¹⁵ ».

À l'inverse, *Le Temps* rapporte les événements de la crise religieuse au Brésil au fur et à mesure qu'ils ont lieu à travers 32 brèves, qui sont publiées régulièrement – neuf brèves en 1874, huit en 1875 et quatre en 1876 – annonçant chacune un événement différent : le jugement des évêques¹⁶, la grâce octroyée à l'évêque d'Olinda¹⁷, l'arrestation de l'évêque du Para¹⁸, la continuation de l'affaire au Para¹⁹, la levée de l'interdit qui pesait sur les confréries et les églises du Brésil²⁰, la faible attention accordée par le gouvernement brésilien à cette question²¹, l'arrivée de l'évêque d'Olinda à Rome²², les discussions provoquées par le rapport de ce dernier²³, les possibles destins de cet évêque²⁴, les discussions entre cet évêque et le ministre du Brésil au Vatican²⁵, le départ dudit évêque pour le Brésil²⁶, les lettres de félicitation du pape pour l'accueil offert à l'évêque d'Olinda²⁷, les demandes du Vatican au gouvernement du Brésil²⁸ – même les brèves sur les visites de l'empereur²⁹ et des pèlerins³⁰ du Brésil au pape sont complétées par de commentaires sur la question religieuse. Cette présentation presque exhaustive témoigne de la persistance du thème dans *Le Temps*. En effet, les brèves se caractérisent par une présentation systématique d'un même sujet, soulignant sa continuité et lui donnant un sens de mouvement. Si la crise religieuse ne provoque pas de transformation immédiate au Brésil, sa présence continuelle dans *Le Temps* donne l'impression qu'au Brésil, elle provoque de constantes agitations.

Cet événement lie le Brésil à l'Europe par l'idiosyncrasie même du thème – la relation de l'État monarchique avec l'Église – et par ses sources romaines. N'ayant pas les moyens d'envoyer de correspondants, la majorité de journaux utilise le réseau international d'information construit par

15 *Idem*, « Lettres des États-Unis », publié le 03 mars 1874, p. 1-2.

16 *Idem*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 17 mars 1874, p. 1.

17 *Idem*, « Nouvelles du Jour », publié le 15 avril 1874, p. 3.

18 *Idem*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 16 juin 1874, p. 1.

19 *Ibidem*, publié le 24 juillet 1874, p. 1.

20 *Ibidem*, publié le 12 octobre 1875, p. 1.

Ibidem, publié le 07 octobre 1875, p. 1.

21 *Ibidem*, publié le 14 septembre 1875, p. 1.

22 *Ibidem*, publié le 15 novembre 1875, p. 1.

23 *Ibidem*, publié le 24 novembre 1875, p. 1.

Le Temps, « Dernières dépêches Havas », publié le 27 novembre 1875, p. 4.

24 *Idem*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 1^{er} décembre 1875, p. 1.

Ibidem, publié le 03 décembre 1875, p. 1.

Ibidem, publié le 23 janvier 1876, p. 1.

25 *Ibidem*, publié le 24 juin 1876, p. 1.

26 *Le Temps*, « Nouvelles du Jour », publié le 03 octobre 1876, p. 3.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 09 octobre 1876, p. 1.

27 *Ibidem*, publié le 06 octobre 1878, p. 1.

Le Temps, « Dernières dépêches », publié le 18 décembre 1878, p. 4.

28 *Ibidem*, publié le 10 décembre 1879, p. 4.

Ibidem, publié le 27 décembre 1879, p. 4.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques » Service de l'Agence Havas, publié le 15 avril 1880, p. 1.

29 *Ibidem*, publié le 16 février 1877, p. 1.

30 *Ibidem*, publié le 17 juin 1877, p. 1.

les agences de presse³¹. Même en utilisant ce réseau, on n'a pas accès à beaucoup d'informations venant directement du Brésil. Ce qui corrobore l'influence des agences sur les thèmes traités par la presse, comme le souligne Oliver Boyd-Barret³². Même si l'agence Havas est déjà établie au Brésil, ce n'est qu'au cours de la décennie suivante (1880) qu'elle obtient le monopole sur ce marché et augmente la couverture journalistique de ce pays³³ – on y reviendra. *Le Temps* – qui écrit le plus sur cette crise – ne possède pas de service de communication spécial avec le Brésil, ni avec le Portugal (point de réception du télégraphe entre le Brésil et l'Europe). Seule une de ses brèves concernant cette crise est communiquée à partir de Rio³⁴ et une à partir de Lisbonne – celle-ci donnant des informations venues du Brésil – ; les deux arrivées par paquebot³⁵. Ces informations arrivent au *Temps* de Rome. Outre la faible utilisation du câble télégraphique entre le Portugal et Pernambuco (établi en 1874), le recours aux sources romaines démontrent l'importance du réseau européen d'information pour que les journaux français puissent parler du Brésil. Or, si un événement si important pour la monarchie brésilienne, ayant lieu à l'époque de l'établissement du câble luso-brésilien, est communiqué en France majoritairement à partir de Rome, c'est probablement dû à la facilité des communications entre les deux villes européennes, et aussi parce que le prix des télégraphes transatlantiques était encore prohibitif.

La crise religieuse est particulièrement intéressante puisque ses dates coïncident avec l'établissement dudit câble. En 1872, lorsque les évêques désobéissent au décret impérial, la communication entre le Brésil et l'Europe ne se fait que par paquebots, tandis qu'en 1876, lorsque la fin de cette crise s'annonce, ce câble est installé depuis deux ans. Le rapport de ces événements démontre que l'établissement du câble ne change pas immédiatement les pratiques de communication, d'où la quasi-absence d'informations en provenance directe du Brésil, et l'importance du réseau européen d'informations journalistique.

Un autre événement politique majeur au Brésil est la proclamation de la République. La destitution du régime monarchique si rapide et presque sans résistance provoque un fort effet dans les quotidiens français qui en publient plusieurs brèves. À l'exception du *Journal* cet événement est évoqué par tous les quotidiens – *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* – et même par quelques revues – *L'Illustration* et *Revue du Monde Latin*. Plusieurs nouvelles, de divers registres, annoncent chaque étape du nouveau

31 Francis BALLE, *Et si la presse n'existait pas...* Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1987.

32 Oliver BOYD-BARRET, *The international news agencies*, London, Constable, 1980.

33 Pierre FRÉDÉRIX, *Un siècle de chasse aux nouvelles De l'Agence d'information Havas à l'Agence France Presse (1835-1957)*, Paris, Flammarion, 1959.

Michael PALMER, *op. cit.*, 1983.

34 *Le Temps*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 12 octobre 1875, p. 1.

35 On sait que ces nouvelles sont arrivées par paquebot vu la différence entre les dates des nouvelles de Lisbonne et celles de Rio. Par exemple, en 16 juin 1874, *Le Temps* publie une nouvelle arrivée de Lisbonne le 12 juin qui rapporte des nouvelles de Rio de Janeiro du 22 mai 1874. In : *Ibidem*, publié le 16 juin 1874, p. 1.

régime en remarquant le lien entre la proclamation de la République au Brésil et l'Europe. Mais, encore une fois, les articles se concentrent sur le rôle de la France – et de ses adversaires – dans le déroulement de ces événements, tandis que les dépêches lient le Brésil à l'Europe en général.

Le premier motif évoquant ce lien est le refuge de la famille impériale destituée au Portugal. Sont publiées les brèves concernant son bannissement³⁶ et chaque étape du voyage vers Portugal³⁷. Généralement, à partir de Lisbonne ou de Porto, les quotidiens français annoncent les préparatifs pour sa réception³⁸ et son arrivée au Portugal³⁹. Ils annoncent les déplacements ultérieurs des membres de cette famille en Europe⁴⁰, notamment en France⁴¹, où ils s'installent définitivement. Le choix de la France comme lieu de résidence et les multiples activités que les membres de cette famille y entreprennent mettent en lumière les liens du Brésil avec ce pays. La quantité plus importante de brèves concernant les voyages de ces derniers en France (53) par rapport à celles qui évoquent leurs déplacements en Europe (33) est un indicatif de la facilité d'obtenir ces informations une fois ces personnes sont en France ; en outre, cela signale l'attachement du Brésil – ou, du moins, de la famille impériale – pour la France. Ce lien est spécialement marqué lorsqu'on traite de l'empereur. Après sa mort⁴², le 5 décembre 1891, les dépêches sur les déplacements et les activités de la famille impériale diminuent dans les quotidiens français⁴³.

Les dépêches concernant la reconnaissance du nouveau gouvernement brésilien par d'autres puissances – ce dernier n'existe internationalement qu'à partir du moment où il est reconnu par ces pays – permettent aux quotidiens français de renforcer l'image de dépendance brésilienne envers l'Europe. Certes, plusieurs dépêches concernent l'approbation de la part des gouvernements américains⁴⁴. Mais ces brèves ne font que annoncer ces approbations. Ces pays, dont les États-Unis, ne font aucune demande au Brésil pour réaliser un tel acte. C'est même le contraire. Parmi les onze dépêches concernant la reconnaissance nord-américaine⁴⁵, quatre remarquent le discours des hommes politiques de ce pays demandant l'accélération du processus pour empêcher l'intervention

36 Quatorze dépêches traitent du bannissement de la famille impériale du Brésil. In : Annexe III, chapitre 8, note 1.

37 Trente dépêches – de *L'Autorité*, du *Figaro*, du *Matin*, de *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* – annoncent chaque étape de leur voyage vers le Portugal dans la presse française. In : Annexe III, chapitre 8, note 2.

38 Quinze dépêches concernent les préparatifs effectués tant par le gouvernement du Brésil que par celui du Portugal pour l'arrivée de la famille impériale à Lisbonne. In : Annexe III, chapitre 8, note 3.

39 Dix-neuf dépêches de *L'Autorité*, du *Figaro*, de *L'Illustration*, *L'Intransigeant*, *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* annoncent cette arrivée. In : Annexe III, chapitre 8, note 4.

40 Sans compter les brèves concernant leurs déplacements en France, trente-trois brèves ne font qu'annoncer leurs voyages en Europe. In : Annexe III, chapitre 8, note 5.

41 Cinquante-sept brèves ne concernent que les déplacements de la famille impériale brésilienne en France, dont vingt-quatre sont dans le *Figaro*. In : Annexe III, chapitre 8, note 6.

42 Dix-sept dépêches annoncent la mort de l'ex-empereur du Brésil à Paris. In : Annexe III, chapitre 8, note 7.

43 Quarante-deux brèves, dans *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Illustration*, *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *Le Temps*, traitent des activités des membres de la famille impériale après la mort de l'empereur entre 1891 et 1899. On mentionne des voyages du comte D'Eu, de son fils, la présence de la princesse Isabel dans des événements mondains.

44 Treize dépêches, quelques-unes identiques dans différents journaux, annoncent la reconnaissance du gouvernement républicain au Brésil de la part de l'Argentine, de l'Uruguay, du Chili, des États-Unis et du Mexique. In : Annexe III, chapitre 8, note 8.

45 In : Annexe III, chapitre 8, note 9.

européenne⁴⁶. Douze autres dépêches confirment cette préoccupation lorsqu'elles annoncent l'envoi d'escadres de guerre nord-américaines au Brésil⁴⁷, dont deux affirment catégoriquement la motivation : « empêcher toute ingérence extérieure dans les élections de septembre⁴⁸ ». Les puissances européennes – l'Angleterre, l'Italie, le Portugal et l'Allemagne – envoient aussi des vaisseaux de guerre au Brésil, mais les journaux en parlent moins de cette mesure. Ce sont onze dépêches, concernant quatre pays, qui affirment la motivation de protéger leur intérêt économique et leurs sujets⁴⁹. Les dépêches traitant de la reconnaissance de la part des pays européens⁵⁰ soulignent les demandes faites au gouvernement du Brésil de réaliser des lois pour la concrétisation de la démocratie – une Constituante ou des élections – avant d'approuver le nouveau régime⁵¹. Les dates des dix-huit dépêches qui ne mentionnent pas cette exigence indiquent aussi que ces reconnaissances ont été faites après l'un des changements exigés. C'est l'information que donne la dépêche suivante, d'un correspondant à Berne : « Constatant que le nouvel ordre de choses du Brésil a été sanctionné par les élections, le Conseil fédéral a reconnu la République brésilienne⁵² ». Les dates de ces reconnaissances révèlent que les puissances européennes ne le font qu'après la Suisse⁵³, mentionnée ci-dessus, tandis que les reconnaissances de la part des pays américains prennent place avant. Outre la dépendance du Brésil à l'égard des puissances étrangères, ces dépêches dépeignent les pays américains comme des républiques aventureuses, voire anti-démocratiques, où la reconnaissance du nouveau régime est un outil d'exclusion de l'Europe. Par opposition, les pays européens sont décrits comme des démocraties sérieuses qui exigent des autres États les mêmes paramètres législatifs.

La reconnaissance par la France – seule République parmi les puissances européennes – est importante pour le Brésil. Il espère que cet acte inspire d'autres nations qui « ne voulaient pas être devancées par la France dans les affaires internationales⁵⁴ ». Les brèves mentionnent les exigences

46 *L'Intransigeant*, « Au Brésil », publié le 18 janvier 1890, p. 2.

Le Matin, « Les États-Unis et le Brésil », Par câble au « Matin », publié le 19 décembre 1889, p. 2.

La Petite République, « La révolution au Brésil », publié le 23 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésilienne », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 décembre 1889, p. 2.

47 *In* : Annexe III, chapitre 8, note 10.

48 *Le Matin*, « Les élections brésiennes », publié le 11 mai 1890, p. 1.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques » Des correspondants particuliers du *Temps*, publié le 11 mai 1890, p. 1.

49 *In* : Annexe III, chapitre 8, note 11.

50 Dix-huit dépêches annoncent la reconnaissance du gouvernement républicain du Brésil par la Suisse, le Portugal, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, le Vatican, le Danemark et l'Autriche ; sauf la France. *In* : Annexe III, chapitre 8, note 12.

51 Huit nouvelles affirment la reconnaissance ou sa possibilité si le gouvernement du Brésil réalise des démarches démocratiques. *In* : Annexe III, chapitre 8, note 13.

52 *Le Matin*, « La république du Brésil – Le nouveau régime reconnu par la Suisse – La naturalisation des étrangers », publié le 29 septembre 1890, p. 2.

53 Seulement trois brèves parlent de la reconnaissance avant cette date et toutes concernent la reconnaissance faite par la Suisse. *In* : *Le Figaro*, « Échos – Hors Paris », publié le 05 septembre 1890, p. 1.

Ibidem, publié le 27 septembre 1890, p. 1.

Le Matin, « La République du Brésil », publié le 27 septembre 1890, p. 1.

54 Claudio MONTEIRO, « La proclamation de la République au Brésil (15.11.1889) : sa reconnaissance par la France » *In* : *Cahiers du Brésil contemporain*, n° 23-24, Paris, EHESS, 1994, p. 106.

des mesures démocratiques⁵⁵, soulignant la possibilité que cette reconnaissance ait lieu lors de la visite du ministre plénipotentiaire de la France au président du Brésil ou vice-versa⁵⁶. Les quotidiens craignent une reconnaissance sans formalité, qui ferait perdre l'opportunité d'exiger du Brésil certaines mesures favorables au commerce français. Ils présentent l'approbation de la République du Brésil par les puissances étrangères comme une opportunité pour la France puisque le nouveau gouvernement brésilien dépend de tous ces pays. Un dialogue s'établit avec les articles, puisque ces dépêches soulignent le lien du Brésil envers la France et toute l'Europe. La France reste soulignée, mais ces brèves détachent le Brésil de son rôle de sœur cadette de la France, l'intégrant dans un contexte plus large d'interaction internationale des démocraties occidentales.

La dépendance du Brésil envers l'Europe se manifeste d'autres manières moins évidentes. Plusieurs dépêches soulignent les garanties offertes par le nouveau gouvernement républicain. De Rio, le nouveau gouvernement affirme son engagement à maintenir l'ordre⁵⁷. Ce qui est renforcé par un décret établissant que « le gouverneur de chaque État devra prendre toutes les mesures nécessaires en vue de maintenir l'ordre et de protéger les citoyens⁵⁸ ». Tout au long de la République, d'autres dépêches, très souvent officielles, confirment cet effort. Comme le télégramme suivant du ministre des Finances, Ruy Barbosa, communiqué à la Légation du Brésil à Paris :

Rio-Janeiro, 26 décembre. – (...)

Nous continuerons à organiser l'administration, à observer les contrats, à conserver le budget ; mais, nous le déclarons, toute tentative de désordre sera réprimée avec une sévérité implacable. Le commerce, l'agriculture et les classes laborieuses réclament de nous cette attitude⁵⁹.

Ces dépêches sont parfois accompagnées de la garantie d'honorer les engagements financiers pris par l'Empire⁶⁰. Plusieurs brèves rassurent les lecteurs quant aux finances du Brésil. Ces dépêches d'origine brésilienne (Rio de Janeiro) transcrivent des décrets du nouveau gouvernement ou des communiqués officiels⁶¹, dans lesquels le ministre de Finances assure que « la République respectera tous les engagements, obligations et les contrats de l'État⁶² ». Elles sont publiées dans la

55 *L'Autorité*, « Politique extérieure – La République Brésilienne », publié le 04 août 1890, p. 2.

Le Temps, « Chambre Des Députés – La séance », publié le 04 décembre 1889, p. 3.

56 *In* : Annexe III, chapitre 8, note 14.

57 *In* : Annexe III, chapitre 8, note 15.

58 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles – La révolution au Brésil », Par dépêches de nos correspondants, publié le 20 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « Fédération – Organisation Fédérative de la République Brésilienne », publié le 20 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La République au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

59 *Le Matin*, « La Révolution Brésilienne », publié le 29 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 29 décembre 1889, p. 1.

60 *Le Figaro*, « À l'étranger », publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne », D'un correspondant, publié le 19 novembre 1889, p. 1.

La Petite République, « La révolution au Brésil – L'attitude du nouveau gouvernement », publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

Le Petit Journal, « La République au Brésil », publié le 20 novembre 1889, p.1.

61 *In* : Annexe III, chapitre 8, note 16.

62 *Le Matin*, « 2^e Édition – Les États-Unis Brésiliens », Par Fil Spécial, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

rubrique d'économie du *Matin*⁶³, où elles visent clairement à atténuer les préoccupations internationales envers la légalité du nouveau régime. La poursuite des investissements étrangers au Brésil dépend de la garantie des compromis gouvernementaux et de la solidité de l'économie brésilienne, comme le précise le *Daily Telegraph*, dont l'extrait suivant est publié par *Le Matin* :

Si les gouvernants républicains du Brésil tirent parti de toutes les ressources du pays, maintiennent son crédit, suivent une conduite financière honnête, l'Europe n'aura aucune raison particulière pour regretter le changement paisible qui vient d'avoir lieu⁶⁴.

L'Intransigeant affirme : « comme on le voit, rien n'a été épargné pour rétablir la confiance. On semble y avoir réussi⁶⁵ ». L'origine officielle – ou au moins de Rio de Janeiro – de la majorité de ces dépêches confirme l'effort du gouvernement républicain brésilien de construire une image positive à l'étranger. Raconter un événement suppose l'action d'occulter ou d'ignorer une version au profit d'une autre. Comme l'affirme Jacques Le Goff, agir dans la sphère de la construction de la mémoire collective est un acte de pouvoir ; c'est un privilège participer à la formation de l'identité, de la trajectoire et des perceptions d'un groupe. Les élites de diverses sociétés concentrent leur attention sur la presse, champ par excellence de ce pouvoir. L'une de leurs plus grandes préoccupations est de devenir seigneurs de la mémoire ou de l'oubli⁶⁶. Cette logique mise en avant par Le Goff éclaire les efforts du gouvernement du Brésil pour intervenir dans ce que l'on dit de lui dans la presse française.

Le nouveau régime essaie de s'assurer une bonne image à l'étranger en garantissant à l'empereur et sa famille un traitement respectueux ; selon *Le Figaro*, une demande claire des puissances européennes⁶⁷. Les premières brèves de Rio annonçant la fin de la monarchie et le départ de la famille impériale vers le Portugal remarquent l'égard avec lequel celle-ci est traitée par les républicains⁶⁸. Celles de Lisbonne confirment cette préoccupation en annonçant la demande des républicains brésiliens auprès de ses ministres sur place et de Paris de bien recevoir cette famille⁶⁹.

63 *Idem*, « Le monde financier », publié le 17 novembre 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 19 novembre 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 23 novembre 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 24 décembre 1889, p. 2.

64 *Le Matin*, « 2e Édition – La Révolution Brésilienne », Par Fil Spécial, publié le 21 novembre 1889, p. 2.

65 *L'Intransigeant*, « Comment la République a été proclamée au Brésil », L. P., publié le 14 décembre 1889, p. 2.

66 Jacques LE GOFF *História e memória* Campinas, Editora da UNICAMP, 2003.

67 « Pour ce qui est de l'Europe, il y a deux points qui l'intéressent. Il faut d'abord que les intérêts européens très nombreux au Brésil, depuis quelque temps surtout, soient sauvegardés et garantis par le gouvernement quel qu'il soit, et il faut ensuite que la sécurité de la famille impériale soit assurée. » In : *Le Figaro*, « À l'étranger – Une révolution au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 17 novembre 1889, p. 2.

68 *Idem*, « À l'étranger – La révolution au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Révolution au Brésil », L. P., publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

La Petite République, « La République au Brésil – Une Révolution », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 4.

Idem, « Bulletin du jour », publié le 19 novembre 1889, p. 1.

69 In : Annexe III, chapitre 8, note 17.

Des nouvelles officielles soulignent l'engagement de la République, lors de la déposition de dom Pedro, de lui laisser toutes ses propriétés et le maintien de sa liste civile et des pensions des membres de sa famille⁷⁰. Ce gouvernement offre encore treize millions de reis pour les frais de voyage, « à condition de partir immédiatement pour l'Europe⁷¹ ». Tous ces actes témoignent de l'intention du nouveau gouvernement de se présenter comme pacifique et généreux. La dépêche officielle ici transcrite le souligne aussi :

La légation du Brésil nous communique le télégramme officiel suivant :
Rio-Janeiro, 26 décembre. – La famille impériale a été bannie pour avoir modifié sa première attitude et avoir encouragé des tentatives de réaction. Par la chute du trône la liste civile se trouvait supprimée, mais le gouvernement provisoire l'avait maintenue et montrant une générosité sans exemple dans aucune révolution, il y avait ajouté un subside de cinq mille contes de reis, que l'empereur avait accepté⁷².

L'empereur et sa famille refusent ces offres⁷³. En fin 1889, des dépêches de Londres – tirant leurs informations d'un télégramme de Rio de Janeiro – annoncent la confiscation des biens de la famille impériale et la suspension de la pension annuelle de l'empereur⁷⁴. Ces dépêches ne produisent pas bonne impression, soulignent *La Petite République*⁷⁵ et *Le Matin* – à travers une dépêche du *Daily Telegraph*⁷⁶. Le gouvernement provisoire, soucieux de son image à l'étranger, répond à ces critiques par un message officiel envoyé à sa légation à Paris. Le ministre des Finances regrette « que la presse européenne continue d'accepter de faux bruits pour nous accuser » et réaffirme la garantie des biens de la famille impériale, expliquant que « ce qui a été supprimé, ce sont la dotation annuelle inscrite au budget et le subside accordé par le gouvernement provisoire⁷⁷ ». Ce gouvernement prend des mesures pour expliciter son choix – la dotation annuelle relève du droit

70 In : Annexe III, chapitre 8, note 18.

71 *L'Intransigeant*, « Les États-Unis du Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « Les journaux de ce matin – La Révolution Brésilienne », publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Le Temps, « La révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

72 *Le Matin*, « La Révolution Brésilienne – Un télégramme officiel – Explications du gouvernement provisoire – Intentions pacifiques et conciliatrices de la République », publié le 29 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 29 décembre 1889, p. 1.

73 *Idem*, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 09 décembre 1889, p. 1-2.

Ibidem, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

74 *L'Autorité*, « Politique extérieure – La Révolution du Brésil », publié le 25 décembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 24 décembre 1889, p. 1.

Le Matin, « La république brésilienne », publié le 22 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Les biens nationaux au Brésil », publié le 27 décembre 1890, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particulier, publié le 23 décembre 1889, p. 2.

75 *La Petite République*, « Les affaires du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 27 décembre 1889, p. 2.

76 « On reconnaît que si l'empereur a excité très peu de ressentiments, ses successeurs sont entourés de peu de sympathies.

Les récentes divisions du gouvernement provisoire touchant personnellement l'empereur ne peuvent être que blâmées par la conscience publique. Aucune excuse ne peut pallier la confiscation des biens de dom Pedro. C'est un vol qui a été commis au préjudice de l'empereur. Cet acte a affaibli considérablement le crédit du Brésil. » In : *Le Matin*, « 2^e Édition – Le Brésil », Par Fil Spécial, publié le 27 décembre 1889, p. 2.

77 *L'Intransigeant*, « Au Brésil », publié le 31 décembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Affaires brésiliennes », publié le 30 décembre 1889, p. 2.

La Petite République, « Les affaires du Brésil », publié le 31 décembre 1889, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 31 décembre 1889, p. 2.

monarchique qui est révoqué avec l'instauration de la République – et les moyens par lesquels les biens de l'empereur lui seront rendus, soulignant la générosité des républicains⁷⁸. Ces mesures semblent avoir l'effet espéré, car une publication ouvertement monarchiste comme la *Revue du Monde Latin* affirme que le vote du Parlement d'une

pension annuelle de 250.000 francs au souverain qui a présidé pendant cinquante ans aux destinées du pays, et décidé que ce vote aurait un effet rétroactif, (...) prouve que le régime républicain n'est pas nécessairement, par tous pays, un régime de persécution⁷⁹.

La démarche du gouvernement républicain pour valoriser son image dans les quotidiens français est évidente. Cela rassure les investisseurs étrangers, dont le pays dépend. L'image de dépendance du Brésil est un motif encore évoqué par les dépêches ; parce qu'elle est essentielle pour la politique et l'économie du Brésil républicain et parce qu'elle est importante pour la France dans la construction de son image de modèle latin. Ces dépêches mettent en lumière le réseau d'informations international sollicité par les quotidiens français pour parler du Brésil, tout en construisant une image positive des pays européens, en opposition aux pays américains. Elles permettent, finalement, une représentation autre du Brésil, celle d'un pays dynamique, qui se détache de la France – même s'il s'attache toujours à l'Europe.

b) La République brésilienne exerce de l'influence en Europe

Le Brésil des brèves n'exprime pas seulement la dépendance envers les puissances étrangères. Diverses brèves lient ce pays à l'Europe dans la mesure où il y exerce de l'influence. La nouvelle République, établie de manière pacifique, est représentée par les quotidiens français – et quelques revues, *Revue du Monde Latin* et *Revue des Deux Mondes* – comme un possible danger pour les monarchies européennes, notamment pour celle du Portugal⁸⁰. La réception de cette nouvelle au Portugal souligne l'effet suivant : cet événement causera sur la population de ce pays « l'enthousiasme est indescriptible⁸¹ », une « vive⁸² » et « indescriptible⁸³ » émotion, une « forte⁸⁴ »

78 *Le Matin*, « Générosité républicaine », publié le 29 mars 1890, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 janvier 1890, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 janvier 1890, p. 2.

79 *Revue du Monde Latin*, « Politique et diplomatie, Bulletin mensuel », M. le marquis de Barral-Montferrat, t. 25^e, publié le 1^{er} septembre 1891, p. 125-134.

80 *Idem*, « Politique et Diplomatie, Bulletin mensuel », M. le Comte de Barral, t. 22^e, publié le 1^{er} octobre 1890, p. 261-269.

Le Temps, « Le conflit Anglo-Portugais », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 19 janvier 1890, p. 2.

81 *Le Matin*, « Mouvement républicain – Portugais et Brésiliens – Projet de manifestation en faveur de la République brésilienne », Par Service Spécial, publié le 28 novembre 1889, p. 2.

82 *Idem*, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

83 *Idem*, « La Révolution Brésilienne », D'un correspondant, publié le 19 novembre 1889, p. 1.

84 *Petite République*, « La République au Brésil – Nouveaux détails », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

et « profonde⁸⁵ » impression, « une grande surexcitation des esprits⁸⁶ ». *L'Intransigeant*, *Le Petit Journal* et la *Revue des Deux Mondes* décrivent cet effet comme plus accru chez les républicains⁸⁷, qui, affirment *Le Matin* et *Revue du Monde Latin*, y gagnent du terrain⁸⁸. Da là, *Le Matin* redoute un possible effet boule de neige sur la monarchie d'Espagne⁸⁹ et la *Revue du Monde Latin* parle des conséquences sur le gouvernement d'Italie⁹⁰. Les dépêches évoquent la peur de manifestations populaires contre le roi portugais⁹¹, de la concrétisation de telles protestations⁹² et des réunions républicaines pour fêter la République brésilienne à Lisbonne⁹³, à Madrid⁹⁴ et à Paris⁹⁵. D'autres publications, pourtant, nient la capacité de cette révolution d'influencer les monarchies européennes. *Le Petit Journal*, qui avait expliqué l'indifférence avec laquelle Lisbonne avait reçu l'empereur du Brésil en raison du grand nombre de Républicains dans cette ville, nie la capacité de ces derniers à changer le régime de leur pays :

Lisbonne, 1^{er} décembre. – Les nouvelles expédiées par des correspondants de Madrid à des journaux étrangers au sujet de la prétendue influence exercée par les événements du Brésil sur la politique portugaise, ne reposent sur aucun fondement⁹⁶.

Cette dépêche est reprise par *L'Autorité*⁹⁷ – sans indiquer Lisbonne comme source. En le

85 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit – Portugal », publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Au Portugal – Les conséquences probables de la révolution brésilienne », publié le 30 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Le Brésil – Renseignements particuliers sur la révolution de Rio », Par Service Spécial, publié le 05 décembre 1889, p. 1.

86 *Idem*, « La Révolution du Brésil », Par Service Spécial, publié le 21 décembre 1889, p. 2.

87 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 31 décembre 1889, p. 1.

Le Petit Journal, « Dom Pedro », Dépêche de notre envoyé spécial, publié le 11 décembre 1889, p. 1.

Revue des Deux Mondes, « Chronique de la Quinzaine, Histoire politique et littéraire », Ch. De Mazade, 61^e année, 3^e période, t. 103^e, publié le 1^{er} janvier 1891, p. 944-955.

88 *Le Matin*, « L'Angleterre et le Portugal – L'effervescence se calme à Lisbonne – Campagne de presse – Un manifeste républicain », Par Service Spécial, publié le 18 janvier 1890, p. 1.

Idem, Sans rubrique, publié le 11 septembre 1890, p. 3.

Idem, « Affaires du Portugal », publié le 17 septembre 1890, p. 2.

Idem, « La crise au Portugal – Conversation avec M. Alves da Veiga », publié le 15 mai 1891, p. 1.

Idem, « L'ère républicaine – Le parti républicain en Espagne et en Portugal », publié le 30 septembre 1892, p. 1.

Revue du Monde Latin, « Politique et Diplomatie, Bulletin mensuel », M. le Comte de Barral, t. 21^e, publié le 1^{er} mai 1890, p. 133-141.

89 *Le Matin*, « La Révolution du Brésil – Son influence sur les relations futures de l'Espagne et du Portugal – Opinion des hommes politiques espagnols », Par Service Spécial, publié le 21 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Choses de dehors », John Lemoine, publié le 21 mai 1891, p. 1.

Idem, « L'ère républicaine – Le parti républicain en Espagne et en Portugal », publié le 30 septembre 1892, p. 1.

90 *Revue du Monde Latin*, « Politique et Diplomatie, Bulletin mensuel », M. le Comte de Barral, t. 20^e, publié le 1^{er} février 1890, p. 246-257.

91 *L'Intransigeant*, « Agitation républicaine en Portugal », publié le 28 décembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Le Brésil – Nouvelles de source républicaine – Rumeurs intéressées – La presse portugaise », Par Service Spécial, publié le 10 décembre 1889, p. 2.

92 *Le Figaro*, « À l'étranger – Le conflit anglo-portugais », Jacques St-Cère, publié le 14 janvier 1890, p. 2.

93 *Le Matin*, « Les républicains portugais », Par Service Spécial, publié le 15 décembre 1889, p. 2.

Revue du Monde Latin, « Politique et Diplomatie, Bulletin mensuel », M. le Comte de Barral, t. 20^e, publié le 1^{er} janvier 1890, p. 109-120.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 15 décembre 1889, p. 1.

94 *Le Matin*, « La Révolution Brésilienne », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution Brésilienne », Par Service Spécial, publié le 25 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 26 novembre 1889, p. 2.

95 *La Petite République*, « La République Brésilienne », publié le 29 novembre 1889, p. 1.

96 *Le Petit Journal*, « Dépêches de l'Étranger – Portugal », De nos correspondants et des agences, publié le 03 décembre 1889 p. 2.

97 *L'Autorité*, « La Révolution du Brésil », publié le 03 décembre 1889, p. 2.

publiant, ces deux quotidiens dévoilent – même si c’est vaguement – leur positionnement politique, leur confiance dans les monarchies européennes.

Les conséquences de la proclamation de la République ne se limitent à la politique. Quelques brèves annoncent la chute des valeurs portugaises face à cet événement⁹⁸. Ce qui est confirmé par des analyses de la crise financière du Portugal, en 1891⁹⁹. En revanche, les brèves venant du Brésil – publiées par *Le Matin* – rassurent quant à l’état satisfaisant de l’économie brésilienne et aussi de celle du Portugal¹⁰⁰. Selon ces dépêches, ces événements ne sont pas à craindre, car « ce n’est pas une raison parce que les Brésiliens ont donné un passeport à leur empereur pour supposer que les Portugais agiront de même à l’égard de leur roi¹⁰¹ ». Les dépêches venant directement du Brésil essaient, sans surprise, de rassurer et de construire une bonne image de cette République. Des dépêches officielles affirment le bon état de l’économie, trahissant la préoccupation des élites. La contradiction entre les informations brésiliennes et celles d’autres pays est explicitée par les quotidiens français et nous y reviendrons.

Outre les dépêches officielles, les brèves concernant les conséquences sur les monarchies européennes viennent majoritairement de Lisbonne (quelques-unes viennent aussi de Madrid). Ces dépêches fournissent des extraits d’autres publications, tel *Le Rappel*, *Le Gaulois* et le journal républicain portugais *Le Siècle*. Malgré leur dialogue avec les articles de fond, ces dépêches façonnent une représentation différente des relations entre le Brésil et le Portugal. Au lieu de remarquer les effets des événements au Brésil sur la monarchie portugaise, ils remarquent surtout la situation déjà dégradée de cette monarchie. *L’Autorité* publie un long article, transcrit de *l’Économiste européen*, qui présente une interview avec l’ancien ministre des Finances du Portugal et justifie la crise portugaise par les effets de la République au Brésil. Le propre journal, est en désaccord et affirme « que ces accidents n’avaient pas fait que précipiter les événements, mais que la cause déterminante de la crise provenait d’une autre origine ». *L’Autorité* continue en expliquant comment cette crise s’était formée depuis des décennies¹⁰². Les articles de *L’Autorité*, de *L’Intransigeant* et du *Matin* se concentrent sur les disputes entre le Portugal et l’Angleterre pour des

98 *Le Matin*, « Informations financières », publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Idem, « 2^e Édition – La Révolution Brésilienne », Par Service Spécial, publié le 22 novembre 1889, p. 2.

99 *Idem*, « Informations financières – Situation en Portugal », publié le 22 septembre 1891, p. 2.

Revue des Deux Mondes, « Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique et littéraire », Ch. Buloz, 61^e année, 3^e période, t. 150^e, publié le 1^{er} mai 1891, p. 705-716.

Idem, « Mouvement financier de la Quinzaine », Ch. Buloz, 61^e année, 3^e période, t. 108^e, publié le 1^{er} novembre 1891, p. 237-240.

Ibidem, 61^e année, 3^e période, t. 108^e, publié le 1^{er} novembre 1891, p. 477-480.

100 *Le Matin*, « Le monde financier », publié le 20 novembre 1889, p. 3.

Idem, « 2^e Édition – La Révolution Brésilienne », Par Service Spécial, publié le 22 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Le monde financier », publié le 15 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 17 décembre 1889, p. 3.

101 *Le Matin*, « Informations financières », publié le 20 novembre 1889, p. 3.

102 *L’Autorité*, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – Les journaux de ce matin – La situation du Portugal », publié le 06 février 1893, p. 1.

territoires en Afrique, affirmant que ces tensions auraient causé déjà une sérieuse animosité entre le roi portugais et sa population¹⁰³. La République au Brésil n'est qu'un facteur aggravant la difficile situation portugaise dans le contexte impérialiste européen. À la différence de cette attention portée par les analyses aux questions intrinsèquement européennes, les brèves insèrent le Brésil au centre des discussions ; les relations du Brésil avec les pays européens sont aussi importantes que celles de ces pays entre eux. La brièveté des dépêches favorise le traitement plus égalitaire des pays : une fois concerné par une brève, il y est le focus.

La loi de la naturalisation, promulguée par la République, provoque des conséquences en Europe. Cette loi, l'une des premières mesures du nouveau gouvernement, propose de naturaliser automatiquement tous les étrangers habitant au Brésil depuis au moins deux années, sauf déclaration contraire. Annoncée par des dépêches officielles¹⁰⁴, elle surprend l'Europe – d'où sont issu la majorité des étrangers habitant au Brésil. Après son annonce, des dépêches multiplient les jugements critiques¹⁰⁵. *L'Autorité* signale que « le consul du Brésil à Lisbonne reçoit une dépêche de Rio (15/12) annonçant la grande naturalisation », auquel est immédiatement ajouté :

Le nouveau gouvernant de Rio-Janeiro s'imaginent – paraît-il – que les étrangers habitant ou arrivant dans leur pays seront si heureux de vivre sous le régime républicain et sous leur domination qu'ils n'hésiteront pas à abdiquer leur nationalité pour jouir de ce double bienfait¹⁰⁶.

D'autres soulignent les démarches engagées auprès du gouvernement du Brésil pour lui demander des explications, c'est le cas de la Suisse¹⁰⁷, de l'Allemagne¹⁰⁸ et, surtout, de l'Italie¹⁰⁹. En

103 *Idem*, « Les Dépêches – Le conflit anglo-portugais », publié le 19 janvier 1890, p. 2.

L'Intransigeant, « Républiques latines », S. L., publié le 15 janvier 1890, p. 1.

Le Matin, « Au Portugal – L'Opinion d'un voyageur et celle d'un diplomate », publié le 27 avril 1890, p. 1.

Idem, « Choses d'Espagne », John Lemoine, publié le 10 juillet 1890, p. 1.

Idem, « La crise portugaise – L'Angleterre mise en interdit par le commerce portugais », Par Service Spécial, publié le 15 janvier 1890, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La crise Portugaise », Par Service Spécial, publié le 16 janvier 1890, p. 2.

104 *L'Intransigeant*, « Au Brésil », publié le 22 décembre 1889, p. 1.

Le Matin, « République ouverte – Une nouvelle loi de naturalisation au Brésil » Par service spécial, publié le 16 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution du Brésil », Par Service Spécial, publié le 21 décembre 1889, p. 2.

Le Petit Journal, « Dépêches de l'Étranger – Portugal », De nos correspondants et des agences, publié le 18 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Affaires Brésiliennes » Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 décembre 1889, p. 2.

105 *L'Autorité*, « Politique extérieure – La Révolution du Brésil », publié le 30 décembre 1889, p. 2.

Le Matin, « Les élections au Brésil – Adhésion presque unanime au gouvernement républicain », publié le 28 septembre 1890, p. 1.

La Petite République, « Au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 27 janvier 1890, p. 1.

106 *L'Autorité*, « Politique extérieure – La Révolution du Brésil », publié le 18 décembre 1889, p. 2.

107 *L'Intransigeant*, « La République Brésilienne », publié le 30 septembre 1890, p. 1.

Le Matin, « La république du Brésil – Le nouveau régime reconnu par la Suisse – La naturalisation des étrangers », publié le 29 septembre 1890, p. 2.

108 *La Petite République*, « Les affaires du Brésil », publié le 29 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 29 décembre 1889, p. 2.

109 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 19 janvier 1890, p. 1.

Le Matin, Sans rubrique, publié le 15 janvier 1890, p. 3.

Idem, « Chambre Italienne », publié le 25 avril 1890, p. 1.

La Petite République, « Les affaires du Brésil », publié le 29 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 29 décembre

revanche, les dépêches officielles, envoyées par le ministre des Finances du Brésil, soulignent les bénéfices apportés par cette mesure¹¹⁰. Pour informer sur une seule loi, les quotidiens français utilisent divers registres – dépêches, articles et un mélange des deux –, différentes sources – dépêches officielles, correspondants, agences de presse – tous ayant des origines multiples – Rio de Janeiro, Lisbonne, Madrid, Rome, Berne. Outre la construction de représentations diverses d'un même événement, cette multiplicité de registres et de sources renforce la diversité des façons dont ces journaux disposent pour s'informer sur le Brésil. Cette accumulation de nouvelles indique, par ailleurs, l'intérêt du thème « Brésil ». Ces journaux consacrent de l'argent pour s'informer sur le Brésil et de leur espace rédactionnel pour en parler, signalant sa force en tant que motif, notamment lors de la proclamation de la République.

Malgré le voisinage des trois « Brésil » établis par les périodiques français, celui dépeint par les brèves n'est pas une continuité de l'exotisme, ni de la latinité. Ce Brésil en constant mouvement se détache progressivement de la France et existe en soi. Il est même capable d'influencer l'Europe sur le plan politique et économique. Et si les analyses insèrent ces événements majeurs dans le contexte de rivalités impérialistes européen, les dépêches les annoncent tel quel, y compris leurs conséquences sur l'Europe. C'est le trait laconique des brèves qui leur permet, voire leur impose, d'exprimer les motifs par eux-mêmes, sans les lier à des thèmes plus en vogue. Le Brésil y est traité pour lui-même. Ce registre d'écriture dévoile aussi combien le gouvernement du Brésil se préoccupe de sa propre image, de même qu'il met en évidence la richesse des moyens dont disposent ces derniers pour s'informer sur ce pays.

8.2. Brésil dynamique, Brésil motif de presse.

a) Événements au Brésil, opinion en France

L'intérêt plus accentué des journaux de l'époque pour la nouveauté implique une chasse aux nouvelles – d'où le truisme de leur nom – provoquant une énorme accumulation de brèves venant de toutes parts¹¹¹. Lorsque ce registre d'écriture, dont la brièveté et l'information sont les caractéristiques essentielles, traite des pays étrangers, des thèmes peu liés à la France viennent au jour. La communication par dépêche engendre des changements importants dans l'écriture journalistique : l'objectivité est mise en valeur. Les agences de presse – principal fournisseur de nouvelles étrangères –, cherchant à satisfaire cet appétit pour les nouvelles, ne prennent pas en considération les positions politiques et promeuvent l'idée de l'impartialité comme valeur

1889, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques » Des correspondants particuliers du Temps, publié le 18 janvier 1890, p. 1.

110 *Idem*, « Supplément au journal Le Temps du 29 janvier 1890 », publié le 29 janvier 1890, p.1-2.

111 Michael PALMER, *op. cit.*, 1983.

journalistique. L'information devient ainsi standardisée¹¹², le focus se fait sur l'événement, sur l'information et plus sur le commentaire politique.

Malgré cet effort d'« objectivité », les journaux français continuent d'exprimer leur opinion. Ils développent diverses stratégies pour le faire. Cette opinion peut corroborer les images du Brésil déjà évoquées ; mais, en général, ces journaux établissent une représentation plus autonome. Ces stratégies d'expression peuvent être tout à fait évidentes, comme l'inclusion de commentaires avant ou après la publication d'un télégramme ou encore le choix de publier une dépêche en accord avec l'opinion du journal. D'autres stratégies sont plus discrètes : l'ordre de présentation des dépêches, la répétition ou l'omission d'un type de brève. Même lorsqu'elles ces outils sont utilisés de manière circonstancielle, ils permettent l'expression des opinions sur ce qui se passe au Brésil.

Dans les quotidiens français – à savoir *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *Le Temps* – l'abolition de l'esclavage est l'un des motifs sur lequel abondent les dépêches par rapport au Brésil et à sa politique interne. Le 13 mai 1888, la princesse impériale – régente puisque son père voyageait en Europe – signe la « loi d'or » qui met fin définitivement à l'esclavage au Brésil. Malgré la longévité de cette institution, cette loi était inattendue pour beaucoup. Tout au long du XIX^e siècle, d'autres lois furent promulguées pour supprimer de manière graduelle et lente ladite institution. Le choix pour des lois progressives est justifié par la volonté de garantir une transition tranquille vers le travail libre. En 1831¹¹³ et 1850¹¹⁴, deux lois sont signées pour mettre fin à la traite négrière ; en 1871¹¹⁵, la « Loi du Ventre Libre » déclare libres tous les enfants nés des femmes esclaves et, en 1885¹¹⁶, une dernière loi déclare libres les esclaves ayant plus de 60 ans. Ces lois étaient considérées par les élites brésiliennes comme suffisantes pour parvenir à l'abolition définitive évitant les troubles civils – comme ceux des États-Unis – et la désorganisation du travail agricole. Néanmoins, en 1888, une loi établit la liberté immédiate des esclaves.

Dès le début, les mots utilisés par les quotidiens français pour présenter l'abolition définitive de l'esclavage dévoilent leur opinion : il s'agit là d'une évolution pour le Brésil. Au contraire de la crise religieuse, dont les conséquences prennent du temps à apparaître, les lois abolitionnistes sont

112 Oliver BOYD-BARRET, *op. cit.*, 1980.

113 Face aux pressions anglaises pour la fin du trafic des esclaves d'Afrique, une loi interdisant ce marché est promulguée au Brésil le 07 novembre 1831. La Loi Feijó déclare libres tous les esclaves africains introduits au Brésil à partir de la promulgation de cette loi. Cette loi se révèle inefficace et le trafic d'esclaves transatlantique est maintenu jusqu'à la décennie de 1850.

114 Face aux pressions anglaises, dont l'application unilatérale de la Loi Aberdeen qui interceptait les navires réalisant du trafic transatlantique d'esclaves, le gouvernement du Brésil promulgue, le 04 septembre 1850, la loi Eusébio de Queiroz qui vise à mettre un terme définitif au trafic d'esclaves venant d'Afrique au Brésil.

115 Après de chaleureuses discussions, cette loi est signée le 28 septembre 1871, définissant la liberté des enfants nés des esclaves. Leur destin reste dans les mains des esclavagistes encore plusieurs années. Ces derniers peuvent les livrer au gouvernement à l'âge de 8 ans ou de les maintenir sous tutelle jusqu'à leur majorité (21 ans), choix que font la majorité des seigneurs.

116 Après plusieurs discussions et différents projets de lois, le 28 septembre 1885, la « Loi des Sexagénaires » établit la liberté de tous les esclaves ayant plus de 60 ans. Malgré l'âge avancé de l'esclave gracié, cette loi reçoit beaucoup de résistance en raison, surtout, du registre obligatoire des esclaves fait à partir des années 1870. Pour échapper aux lois précédentes – prohibant le trafic transatlantique et accordant la liberté aux nouveau-nés – plusieurs esclavagistes avaient faussement vieilli leurs esclaves qui, désormais, avec la loi de 1885, étaient légalement libres.

toujours désignées par les brèves comme une transformation pour le pays. Les premières dépêches sur la loi du 28 septembre 1885 – la première loi abolitionniste signée dans la période étudiée ici – qualifient ce projet comme un prolongement de la loi abolitionniste de 1871¹¹⁷. Cette loi, qui ne libère qu'une petite partie des esclaves, est présentée comme capable de réaliser l'« extinction complète de l'esclavage¹¹⁸ » dans un futur proche¹¹⁹. À travers ces expressions, ces périodiques expriment leur opinion sur cette mesure impériale et rejoignent le sens d'efficacité continue et pacifique que les législateurs brésiliens confèrent à cette accumulation de lois abolitionnistes.

Pour parler de la proclamation de la République au Brésil c'est aussi à travers le lexique que les périodiques français – *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Illustration*, *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* – expriment l'idée de transformation. La chute de la monarchie et l'établissement de la République constituent évidemment un épisode bouleversant pour n'importe quel État. Mais, plutôt que l'expression « proclamation de la République », c'est le mot « révolution » que les dépêches privilégient pour qualifier ce changement politique. Tandis que la première expression n'est utilisée que dans vingt-sept dépêches¹²⁰, la deuxième est présente dans la majorité des dépêches et des transcriptions. Pour la seule période comprise entre le 15 novembre 1889 et le 31 décembre 1889, 80 dépêches et transcriptions utilisent ce mot (ou « révolutionnaire ») pour parler des événements du 15 novembre 1889. Le mot « révolution » ou « révolutionnaire » – utilisé soit dans la dépêche ou l'extrait mêmes, soit dans un commentaire en accompagnement¹²¹ – indique le sens de transformation cherché par les quotidiens français.

L'accumulation des dépêches est aussi un moyen d'expression. La publication continue de brèves sur la proclamation de la République confère à cette dernière une image de dynamisme, de même que la présence massive de dépêches lui confère une image d'importance – nous y reviendrons. La désignation des lois abolitionnistes comme partie d'un projet graduel et continu est corroborée par cette accumulation. Le débat autour du projet de « Loi des Sexagénaires » et sa signature, en septembre 1885, sont des bons exemples. Les quotidiens français – surtout *L'Intransigeant* et *Le Matin* – font paraître plusieurs brèves sur toutes les étapes : la première proposition de loi¹²² ; les débats politiques autour de ce projet et leurs conséquences¹²³ ; une

117 *Le Matin*, « L'esclavage au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 09 mars 1886, p. 2.

Revue du Monde Latin, « Politique et diplomatie – Bulletin Mensuel », X. et M. le comte de Barral, t. 7^e, publié le 25 octobre 1885, p. 241-250.

Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 31 juillet 1884, p. 4.

118 *L'Intransigeant*, « Extérieur – Crise ministérielle au Brésil », publié le 05 août 1884, p. 2.

119 *Le Matin*, « L'esclavage au Brésil », publié le 07 juin 1885, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Brésil », publié le 30 juillet 1884, p. 2.

120 In : Annexe III, chapitre 8, note 19.

121 Plusieurs autres analyses et dépêches utilisent ce mot aussi, mais ces mentions ne sont pas comptées ici puisqu'elles ne concernent pas les événements spécifiques du 15 novembre. In : Annexe III, chapitre 8, note 20.

122 *L'Intransigeant*, « Extérieur – Crise ministérielle au Brésil », publié le 05 août 1884, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Brésil », publié le 30 juillet 1884, p. 2.

123 *L'Intransigeant*, « Dernières dépêches – Brésil », publié le 08 mai 1885, p. 1.

nouvelle proposition de loi¹²⁴ ; la signature du projet final dans la Chambre de députés¹²⁵ et au Sénat¹²⁶. Outre l'image de transformation, cette constante publication confirme l'avancement de la question servile au Brésil, représentation renforcée par les brèves annonçant la diminution du nombre d'esclaves au Brésil¹²⁷.

Par opposition, la loi qui abolit définitivement l'esclavage au Brésil n'est annoncée que lors de sa signature – sauf par *Le Temps*, qui annonce la dispute politique autour de cette loi quelques mois auparavant¹²⁸. Ce manque d'accompagnement des discussions antérieures à sa promulgation renforce son caractère inattendu. De même l'utilisation du mot « immédiate » corrobore son irrévocabilité. L'importance de cette loi est perceptible à travers sa présence dans presque toutes les publications du corpus. Tous les quotidiens en parlent – sauf, évidemment, *Le Journal*, fondé en 1892 – et même la revue *L'Illustration*.

Un autre artifice est l'ordre d'exposition de brèves. C'est le cas de la séquence des dépêches sur le ministère formé par le gouvernement républicain. Presque tous les quotidiens présentent le nouveau ministère, dont le président Deodoro da Fonseca, à travers une dépêche de Rio du 16 novembre. Ils enchaînent avec une dépêche de Pernambuco du jour précédent – transcrite ci-dessous – qui expose les conflits du président provisoire avec la monarchie. Le simple ordre de présentation des dépêches induit à la perception de ce mouvement comme voulu et programmé depuis longtemps, au moins par le maréchal Deodoro da Fonseca. L'animosité des militaires envers la monarchie est aussi évoquée comme l'une des probables causes du mouvement insurrectionnel. *Le Petit Journal* est le seul à ne pas transcrire les dépêches de la même manière. Il donne les mêmes

Ibidem, publié le 19 août 1885, p. 1.

Ibidem, publié le 22 août 1885, p. 1.

Ibidem, publié le 30 août 1885, p. 1.

Le Matin, « L'Esclavage au Brésil », Par service spécial, publié le 06 mai 1885, p. 1.

Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 31 juillet 1884, p. 4.

124 *L'Intransigeant*, « Dernières dépêches – Abolition de l'esclavage au Brésil », publié le 17 août 1885, p. 1.

Le Matin, « L'Émancipation au Brésil – Ouverture du nouveau Parlement Discours de l'empereur », Par service spécial, publié le 09 mars 1885, p. 1.

Idem, « L'esclavage au Brésil », publié le 07 juin 1885, p. 2.

125 *L'Intransigeant*, « Dernières dépêches – L'esclavage au Brésil », publié le 21 septembre 1885, p. 1.

Le Matin, « L'esclavage au Brésil », D'un correspondant, publié le 16 août 1885, p. 1.

Le Petit Journal, « Dernières nouvelles », publié le 17 août 1885, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 août 1885, p. 2.

126 *L'Intransigeant*, « Dernières dépêches – Brésil », publié le 28 septembre 1885, p. 1.

Revue du Monde Latin, « Politique et diplomatie – Bulletin Mensuel », X. et M. le comte de Barral, t. 7^e, publié le 25 octobre 1885, p. 241-250.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques – des correspondants particuliers du Temps » 20/09 1885, p. 1.

127 Deux brèves et deux articles de fond soulignent cette diminution du nombre d'esclaves au Brésil après l'application des lois de 1871 et celle de 1885. In : *Revue du Monde Latin*, « Politique et Diplomatie », M. le Comte de Barral, t. 13^e, publié le 25 septembre 1887, p. 643-655.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 04 août 1887, p. 2.

Ibidem, publié le 12 mars 1888, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – L'abolition de l'esclavage au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 mai 1888, p. 2.

128 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 12 mars 1888, p. 2.

Ibidem, publié le 14 mars 1888, p. 2.

informations à travers un texte en prose, qui utilise presque les mêmes mots, tout en rajoutant des connecteurs. Dans ce processus, le quotidien édite les dépêches, y compris à travers l'omission de leur origine et des informations, dont celle concernant le passé du maréchal de camp¹²⁹. Cette omission induit à autre perception de la participation du maréchal dans la réflexion du mouvement.

Pernambuco, 15 novembre.

Le général da Fonseca avait été l'âme de l'agitation qui se produisit parmi les officiers à la suite d'une peine disciplinaire, agitation qui donna lieu à ce qu'on a appelé alors "la question militaire". Il avait été, à la suite de cette affaire, envoyé à Cuyaba d'où il était revenu récemment¹³⁰.

Toutes ces façons d'exprimer une opinion sont plutôt discrètes ; le choix de la dépêche à publier, pourtant, est une autre façon d'émettre son opinion. Parlant de l'abolition définitive de l'esclavage au Brésil, *L'Autorité* et *Le Figaro* choisissent de l'attribuer à la princesse impériale, tandis que les autres publications – dont celles ayant une position politique opposée à ces journaux, comme *La Petite République* et *L'Intransigeant* – annoncent le vote de la Chambre des députés comme le moment où la loi a été créée. Le choix de ces publications démontre clairement comment la brièveté des dépêches n'empêche pas l'expression d'une prise de position politique. Malgré son apparente objectivité, le soutien de chaque publication aux régimes monarchique ou républicain est évident.

La comtesse d'Eu, princesse impériale et régente du Brésil, a signé hier un décret ordonnant la libération immédiate de tous les esclaves du Brésil. L'œuvre de la libération dure depuis le 25 septembre 1871¹³¹.

La Chambre des députés du Brésil vient de voter l'abolition immédiate de l'esclavage sans condition¹³².

De plus, le choix du *Figaro* et de *L'Autorité* de rappeler que cette loi est la réalisation de celle de 1871 renforce l'idée que ladite loi fait partie du long projet impériale d'abolition graduelle de l'esclavage. En effet, ces brèves ne sont pas publiées « sous vide » ; elles sont incluses dans des journaux qui publient d'autres nouvelles sur le Brésil ; dont les articles qui traitent de ce projet

129 *Le Petit Journal*, « révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

130 *L'Autorité*, « Une révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », publié le 17 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Révolution au Brésil », L. P., publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

La Petite République, « La République au Brésil – Une Révolution », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Le Temps, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

131 *L'Autorité*, « Échos et Nouvelles », publié le 15 mai 1888, p. 1.

Le Figaro, « Échos – Hors Paris », publié le 13 mai 1888, p. 1.

132 *L'Illustration*, « Histoire de la Semaine – Brésil », 46^e année, n° 2360, publié le 19 mai 1888, p. 385-404.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit – Abolition de l'esclavage au Brésil », publié le 13 mai 1888, p. 1.

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 12 mai 1888, p. 3.

La Petite République, « Étranger », publié le 13 mai 1888, p. 3.

Le Petit Journal, « Nouvelles de l'étranger », Télégrammes de nos correspondants, publié le 13 mai 1888, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Brésil », publié le 12 mai 1888, p. 2.

impérial. Cette conversation s'étale dans d'autres brèves et d'autres journaux. Il en est de même pour les dépêches concernant les honneurs rendus pour la réalisation de cette loi à la princesse et à l'empereur, respectivement, de la part du Vatican¹³³ et des leaders politiques¹³⁴. Ces honneurs sont aussi rendus, à Paris, lors d'un banquet offert pour fêter la loi libératrice¹³⁵ où tous ceux qui y prennent la parole célèbrent l'empereur comme son instigateur ; rôle aussi remarqué à l'Académie de sciences où l'abolition de l'esclavage est l'objet d'une communication de M. Levasseur¹³⁶. Les félicitations adressées au Brésil lors de la Convention du Parti républicain nord-américain¹³⁷ sont ainsi une exception puisqu'on choisit de désigner cet accomplissement comme une victoire du pays et non comme celle des monarques.

Le dialogue des brèves avec ce qui est publié ailleurs se produit aussi à travers des silences. Les violences propres à l'esclavage, rarement traitées par les articles, ne sont non plus concernées par les brèves. Les violences perpétrées contre les abolitionnistes au Brésil n'apparaissent que dans deux journaux du corpus à travers la même information : Victor Schœlcher communique au journal *Rappel* qu'il vient de recevoir un télégramme de l'abolitionniste brésilien José do Patrocínio : « Meeting abolition esclavage dissous violemment¹³⁸ ». *Le Matin* et *Le Temps* signalent la parution de cette brève dans *Le Rappel* ; indiquant la récurrente pratique des quotidiens français : la copie¹³⁹. Le silence peut être utilisé pour éviter de commenter un thème. *Le Figaro* ne mentionne la crise religieuse qu'à travers un seul article. Ce silence pourrait s'expliquer par le manque d'intérêt à utiliser des brèves. Cependant, ce même journal, à la même époque, publie fréquemment des brèves concernant les activités de la famille impériale, la vie mondaine des Brésiliens en Europe, les déplacements d'importants Français vers le Brésil ou d'importants Brésiliens vers la France, entre

133 *L'Autorité*, « Échos et Nouvelles », publié le 17 mai 1888, p. 1.

Le Figaro, « Figaro à Rome », Félix, publié le 13 juin 1888, p. 4.

Idem, « La femme », Ph. de Grandlieu, publié le 08 juillet 1888, p. 1.

Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 12 septembre 1888, p. 1.

Ibidem, publié le 30 septembre 1888, p. 1.

Le Matin, « Les Journaux de ce Matin – La Rose D'or », publié le 24 septembre 1888, p. 2.

134 *Idem*, « Choses et Gens », publié le 20 juin 1888, p. 3.

Idem, « Conseil des ministres – Abolition de l'esclavage au Brésil », publié le 10 juin 1888, p. 1.

Le Temps, « Dernières nouvelles » 10/06 1888, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 12 juin 1888, p. 2.

Idem, « La vie militaire », publié le 21 juin 1888, p. 2.

135 *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 10 juillet 1888, p. 1.

Le Matin, « Un banquet », Par Service Spécial, publié le 12 juin 1888, p. 2.

Idem, « Choses et Gens », publié le 19 juin 1888, p. 3.

Ibidem, publié le 07 juillet 1888, p. 3.

Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 10 juillet 1888, p. 4.

136 *Le Matin*, « Choses et Gens », publié le 23 novembre 1888, p. 3.

Le Temps, « Au jour le jour », publié le 11 juin 1888, p. 3.

137 *Le Matin*, « 2^{ème} Édition aux États-Unis – Programme du parti républicain soumis à la Convention de Chicago », publié le 22 juin 1888, p. 2.

138 *Le Matin*, « Les journaux de ce matin – L'esclavage au Brésil », publié le 11 août 1887, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Brésil », publié le 12 août 1887, p. 2.

139 Guillaume PINSON, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord – De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016.

autres. Le silence concernant la crise religieuse semble plutôt dû à un choix : éviter les questions de politique étrangère, notamment celles concernant les disputes entre le gouvernement impérial – que la publication défend dans diverses occasions – et les évêques catholiques au Brésil. Les choix du silence ou de reprendre ce qui a été publié ailleurs doivent être pris en considération à partir du caractère polyphonique du journal¹⁴⁰ ; la lecture d'une nouvelle n'est jamais faite toute seule, elle est en constant dialogue avec l'ensemble de ce médium¹⁴¹.

Les périodiques français se caractérisent, depuis longtemps, par leur caractère littéraire et l'expression de l'opinion politique¹⁴². Le tournant vers l'information dans lequel elle s'insère à la fin du XIX^e siècle et ainsi l'usage plus fréquent des télégrammes ne sont pas des obstacles définitifs à la poursuite de cette pratique. Divers outils – dès les plus évidents jusqu'aux plus subtils – sont mis en œuvre dans ce but. Ainsi, même courtes et informatives, les dépêches sont utilisées de manière à exprimer une opinion. La majorité des dépêches concernant le Brésil traite de sa vie politique. Leur présence continuelle finit pour créer une image dynamique de ce pays. C'est cette caractéristique qui nous allons maintenant analyser.

b) L'accumulation de dépêches et le dynamisme de la politique brésilienne

La proclamation de la République reçoit une attention particulière des périodiques français, tant des brèves que des analyses. Ces dernières se concentrent sur l'influence des idées françaises et des puissances concurrentes dans ce changement, ainsi que sur les possibles conséquences d'un tel changement. Quelques dépêches lient aussi la République à l'Europe ; néanmoins, une quantité énorme de ces brèves traitent de ces événements dans leur déroulement quotidien, leur continuité. Ils parlent d'événements triviaux liés à l'instauration d'un nouveau régime politique. L'usage du télégraphe impose une grande concision à laquelle s'ajoute l'idéal d'objectivité, comme l'indique Francis Balle¹⁴³. Ce qui explique la façon dont ce registre d'écriture traite de ce motif et, par conséquent l'autre image du Brésil qui s'établit : un pays dont la politique et son changement permanent sont mis en avant.

Plusieurs motifs évoqués par les dépêches, ainsi que les caractéristiques mêmes de ce registre contribuent à établir cette image d'un Brésil dynamique. L'approche adoptée par les dépêches concernant la proclamation de la République y contribue, puisque elle se centre sur le caractère révolutionnaire du mouvement politique. Dans tous les quotidiens qui rapportent cet événement – *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Illustration*, *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *La Petite République*, *Le Petit*

140 Marshall McLUHAN *Pour comprendre les médias Les prolongements technologiques de l'homme* Paris, Éditions du Seuil, 1968.

141 Michael PALMER, *op. cit.*, 1983.

142 Dominique KALIFA, *La culture de masse en France 1860-1930*, Paris, La découverte, 2001.

143 Francis BALLE, *op. cit.*, 1987.

Journal et *Le Temps* – une rubrique est spécialement créée pour regrouper toutes les informations le concernant. Le titre de ces rubriques est révélateur ; il contient toujours l'expression « révolution au Brésil », exprimant l'idée de transformation et de mouvement. L'attention portée à la vitesse du renversement de la monarchie¹⁴⁴ et à la brièveté de la résistance contre ce mouvement¹⁴⁵ ne font que corroborer cette image de dynamisme de la politique au Brésil.

Ces dépêches évoquent aussi la tranquillité avec laquelle la République s'est établie. Seulement entre le 15 novembre 1889 et le 31 décembre 1889, vingt dépêches et transcriptions décrivent cet événement comme tranquille¹⁴⁶. Elles remarquent d'autres caractéristiques atypiques pour une révolution : « pacifique¹⁴⁷ », « calme¹⁴⁸ », et le fait qu'elle a reçu la bénédiction de l'archevêque de Rio de Janeiro, primat du Brésil¹⁴⁹. Quatre brèves expriment la facilité¹⁵⁰ avec laquelle la monarchie a été défaite et dix autres – officielles ou venant de Rio – soulignent l'adhésion de toutes les provinces du Brésil à la République, sans aucune résistance¹⁵¹. Sur cette information, *Le Figaro* commente : « La population a laissé faire – puisque les dépêches disent que l'ordre n'a pas été troublé », mais il en doute puisqu'il ajoute : « ce qui est un peu vif pour une ville où une révolution vient d'avoir lieu¹⁵² ». *L'Autorité* publie une dépêche de Tenerife où le déposé Premier ministre du Brésil donne une interview confirmant la réalisation de la révolution « en six heures et sans résistance¹⁵³ ». L'absence de violence est remarquée par les affirmations que ce fait a été accompli « sans coup férir¹⁵⁴ » et « sans effusion de sang¹⁵⁵ ». Enfin, au moins soixante-cinq

144 In : Annexe III, chapitre 8, note 21.

145 *Le Matin*, « Le Brésil – Les détails rétrospectifs sur la révolution de Rio », Par Service Spécial, publié le 09 décembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

146 In : Annexe III, chapitre 8, note 22.

147 *L'Autorité*, « La Révolution du Brésil », publié le 25 novembre 1889, p. 1.

L'Illustration, « Nos gravures – Les événements au Brésil », J. S., 47^e année, n° 2443, publié le 21 décembre 1889, p. 533-548.

L'Intransigeant, « La Révolution au Brésil », L. P., publié le 11 décembre 1889, p. 2.

Le Matin, « Le monde financier », publié le 19 novembre 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 20 novembre 1889, p. 3.

Le Matin, « 2^e Édition – La Révolution brésilienne », Par Fil Spécial, publié le 18 novembre 1889, p. 2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

148 In : Annexe III, chapitre 8, note 23.

149 *L'Autorité*, « La Révolution du Brésil », publié le 25 novembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 24 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution Brésilienne », Par Service Spécial, publié le 25 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 25 novembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 27 novembre 1889, p. 2.

150 *Le Matin*, « La Révolution Brésilienne », D'un correspondant, publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Choses du dehors » Signé John Lemoine 21/11 1889, p. 1.

Le Temps, « La révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil » 22/11 1889, p. 1.

151 In : Annexe III, chapitre 8, note 24.

152 *Le Figaro*, « À l'étranger – Une révolution au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 17 novembre 1889, p. 2.

153 *L'Autorité*, « La Révolution du Brésil », publié le 08 décembre 1889, p. 2.

154 *L'Intransigeant*, « Comment la République a été proclamée au Brésil », L. P., publié le 14 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « La République au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

155 *Le Figaro*, « À l'étranger – La révolution au Brésil », Par dépêches de nos correspondants, publié le 20 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « La Révolution au Brésil », L. P., publié le 11 décembre 1889, p. 2.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne », publié le 29 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « La révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du *Temps*, publié le 29 décembre 1889, p. 1.

dépêches remarquent la tranquillité du changement de régime au Brésil.

Au moins 80 dépêches dépeignent cet événement comme une révolution. Or, ces deux idées – révolution et tranquillité – ne semblent pas facilement associables. Cette contradiction n'est compréhensible que si l'on prend en considération le désir des dépêches de mettre en lumière le mouvement, les transformations ; bref, la nouveauté. En ce sens, malgré l'étonnement devant la sérénité avec laquelle un gouvernement établi depuis si longtemps a été défait – thème sur lequel ces dépêches ne se taisent pas –, ces nouvelles courtes mettent aussi en lumière la transformation que cet événement implique, même si le choix de nommer cet événement « révolution », on l'avoue, est difficile. C'est ce qu'exprime la dépêche suivante venant de Rio de Janeiro :

Le télégraphe vous aura déjà appris les principaux événements qui se sont passés ici depuis quatre jours. Au jour et à l'heure dits, le Brésil a changé son système de gouvernement par une révolution qui ne mérite guère ce nom tant les choses se sont passées avec calme et tranquillité. Il n'y a pas dans le vocabulaire politique de mot qui puisse désigner exactement ce dont nous venons d'être témoins, car pour la première fois dans l'histoire du monde un pays presque aussi grand que l'Europe et plus de quatorze fois grand comme la France, vient de passer de la monarchie à la république, sans coup férir, dans l'espace de quelques heures¹⁵⁶.

Ainsi, malgré une population calme et un empereur prêt à abandonner son gouvernement, les dépêches publiées par les quotidiens français confèrent une impression puissante de mouvement à la République au Brésil. L'accumulation de brèves contribue aussi à cette image de mouvement. Si, d'un côté, « la périodicité du journal contraint à la répétition et à la redondance quotidienne¹⁵⁷ », d'un autre côté, cette répétition transmet du dynamisme à l'événement rapporté. L'installation et l'extension des agences de presse établissent un marché de nouvelles qui permet à la majorité des journaux l'achat de plusieurs nouvelles, ce qui ne leur serait pas possible autrement, vu le coût prohibitif du télégraphe¹⁵⁸. La quantité impressionnante de nouvelles publiées par la presse quotidienne sur ce seul événement ayant lieu au Brésil le confirme, ce que montre le tableau 11.

	Articles concernant le Brésil en 1889	Nouvelles sur la République en 1889
<i>L'Autorité</i>	51	42 nouvelles – 82 %
<i>Le Figaro</i>	170	28 nouvelles – 16 %
<i>L'Illustration</i>	8	7 nouvelles – 88 %
<i>L'Intransigeant</i>	111	27 nouvelles – 24 %
<i>Le Matin</i>	323	131 nouvelles – 41 %
<i>La Petite République</i>	55	27 nouvelles – 49 %
<i>Le Petit Journal</i>	195	22 nouvelles – 11 %

156 *Idem*, « La République au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

157 Marie-Ève THÉRENTY, *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, p. 53.

158 Jean-Noël JEANNENEY, *Une histoire des médias. Des origines à nos jours* Paris, Seuil, 1996.

<i>Le Temps</i>	201	59 nouvelles – 29 %
-----------------	-----	---------------------

Tableau 11: Proportion des brèves concernant la proclamation de la République.

Outre l'image de dynamisme, la publication massive de dépêches permet aux quotidiens français d'enrichir l'image du Brésil quotidien en lui attribuant constamment de nouveautés. Plusieurs publications françaises traitent de la proclamation de la République ; en plus de celles mentionnées ci-dessus, la *Revue des Deux Mondes* et la *Revue du Monde Latin* consacrent quelques analyses à ce thème à partir de 1890. Mais ce sont les quotidiens qui en parlent régulièrement et où les dépêches et les extraits dominent ; le sujet y est traité de manière continue. Au cours du seul mois de novembre 1889, *L'Autorité* publie treize nouvelles¹⁵⁹ concernant ce motif, avec un intervalle d'un jour maximum sans aucune parution. Le 18 et le 19 novembre, deux nouvelles sont publiées sur ce thème. Dans les grands quotidiens, la parution de dépêches gagne des proportions conséquentes. *Le Matin* – le journal qui publie le plus de nouvelles sur cet événement – fait paraître pas moins de quarante-neuf nouvelles sur ce thème en novembre 1889. Dès l'annonce de la proclamation de la République, le 16 novembre, pour toutes les journées de ce mois, au moins une dépêche sur l'événement est publiée. Le 17¹⁶⁰, le 19¹⁶¹ et le 21¹⁶² novembre, ce journal en publie cinq.

Ces titres continuent de publier une grande quantité de dépêches à chaque étape du mouvement républicain. Ils font du Brésil un pays où les événements et dénouements ne cessent de s'enchaîner. Outre sa tranquillité et son dynamisme, la République brésilienne est représentée comme remplie de nouveautés. Après l'annonce du changement de régime, ces brèves traitent de l'appui de l'armée au mouvement¹⁶³ ou de la participation des membres de l'armée et de la marine à

159 Le terme générique « nouvelle » est utilisé dans ce paragraphe vu les divers registres utilisés dans ces publications pour traiter du thème mentionné.

160 *Le Matin*, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La révolution brésilienne », Par Fil Spécial, publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Les journaux de ce matin – La révolution brésilienne », publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La vie Mondaine – L'empereur du Brésil et le comte d'Eu », publié le 17 novembre 1889, p. 3.

Idem, « Le monde financier », publié le 17 novembre 1889, p. 3.

161 *Idem*, « La Révolution Brésilienne », D'un correspondant, publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – Les États-Unis Brésiliens », Par Fil Spécial, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne », publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Informations financières », publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Le monde financier », publié le 19 novembre 1889, p. 3.

162 *Idem*, « Choses du dehors », John Lemoine, publié le 21 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Au Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La Révolution Brésilienne », Par Fil Spécial, publié le 21 novembre, p. 2.

Idem, « Les journaux de ce matin – Au Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Le monde financier », publié le 21 novembre 1889, p. 2.

163 *Idem*, « 2^e Édition – Une Révolution au Brésil », Par câble au « Matin », publié le 16 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La révolution brésilienne », publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Bulletin du jour », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Une Révolution au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

la Révolution¹⁶⁴. Elles soulignent le manque de résistance de la part du gouvernement impérial, le calme de la population et l'adhésion presque immédiate de toutes les provinces, sauf Bahia. Selon des dépêches de *L'Autorité*, du *Figaro*, du *Matin* et du *Temps*, le gouverneur de la province de Bahia n'adhère pas tout de suite au gouvernement républicain¹⁶⁵, de même que cette province ne reconnaît pas le nouveau drapeau national¹⁶⁶. D'autres dépêches – de ces mêmes journaux, sauf *L'Autorité* –, néanmoins, soulignent que la population de Bahia ne provoque pas de manifestations et que la province s'associe aussitôt à la République¹⁶⁷. L'image de la politique brésilienne est ainsi de plus en plus complexe : dynamique, tranquille est concomitamment rempli de nouveautés. Après l'établissement du gouvernement provisoire¹⁶⁸, plusieurs dépêches communiquent les nouveautés qui en découlent. On présente le nouveau ministère, composé surtout de participants au mouvement républicain, tout en annonçant l'origine professionnelle de ces hommes, leur participation au mouvement insurrectionnel et, évidemment, leur poste dans le gouvernement provisoire¹⁶⁹.

Même les périodiques qui ne publient pas de télégrammes signalent la composition du nouveau cabinet. C'est le cas de *L'Illustration* qui utilise les mêmes informations provenant des dépêches – puisque l'ordre utilisé est le même et on l'admettra ultérieurement¹⁷⁰ – tout en utilisant un langage plus discursif, moins laconique, et avec un résumé initial où tous les événements sont présentés¹⁷¹. Si les brèves induisent à une communication cumulative et événementielle, dans les revues, en raison de leur périodicité (dans ce cas hebdomadaire), ce registre d'écriture n'est pas formaté ainsi. Ces publications n'utilisent pas les dépêches comme les quotidiens – une transcription directe et journalière – ; elles présentent tous les dépêches en seule fois. Malgré la capacité de montrer la continuité des événements, cette pratique écrase l'idée de nouveauté et amoindrit l'image de mouvement et dynamisme.

La manière même de présenter ces dépêches profite à cette image de nouveauté continuelle. À la différence des analyses, où les événements sont présentés tous à la fois et accompagnés de

164 In : Annexe III, chapitre 8, note 25.

165 *L'Autorité*, « Une révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

166 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles – La révolution au Brésil », Par dépêches de nos correspondants, publié le 20 novembre 1889, p. 2.

Le Temps, « La révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

167 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne », D'un correspondant, publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La révolution au Brésil », publié le 19 novembre 1889, p. 4.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêche de notre correspondant particulier, publié le 05 décembre 1889, p. 1.

168 In : Annexe III, chapitre 8, note 26.

169 In : Annexe III, chapitre 8, note 27.

170 Dans un article postérieur, *L'Illustration* analyse la proclamation de la république au Brésil selon les informations d'un courrier arrivé à Lisbonne, où elle inclut aussi des illustrations des membres du nouveau gouvernement. Toutes les informations antérieures, affirme la revue, avaient arrivées par télégramme. In : *L'Illustration*, « Les événements du Brésil », 47^e année, n° 2442, publié le 14 décembre 1889, p. 509-532.

171 *Idem*, « Histoire de la semaine – La Révolution au Brésil », 47^e année, n° 2439, publié le 23 novembre 1889, p. 437-456.

commentaires, les dépêches les présentent un par un. Les décrets du nouveau gouvernement, celui du mariage civil et de la séparation de l'État et de l'Église, sont présents par étapes. Ces dépêches traitent ainsi de différents moments du processus d'élaboration de ces lois : la décision de les créer¹⁷², leur promulgation¹⁷³, les protestations contre ces décisions – comme celle de l'épiscopat brésilien¹⁷⁴. Même si ces étapes sont habituelles dans le processus législatif, leur présentation à travers des dépêches successives confère à la politique brésilienne une image de continuité et nouveauté.

Tous les registres d'écriture, dans la mesure où ils sont insérés dans des journaux, ont une relation étroite avec la notion de temps. Leurs façons de le relater restent bien différentes. Dans les récits feuilletonesques – surtout les romans d'aventures et les récits de voyage – les événements sont rapportés dans une séquence temporelle continue, qui prend place dans le temps fictionnel de la narration, hors du temps réel. Les articles de fond, éditoriaux, les correspondances et les rapports des sociétés savantes parlent longuement d'un événement sans l'ancrer nécessairement à un moment ou à une date précise. Souvent, ce registre d'écriture résume la séquence d'événements, suivi par une analyse. Le texte ne se concentre pas sur les dates, mais sur le contexte dans lequel ces événements prennent place et leurs possibles conséquences. En revanche, l'usage de la datation s'intensifie dans les brèves. La majorité des télégrammes imprime la séquence de dates : celle de sortie, celle du passage par un intermédiaire et celle de la parution dans la publication française. Cela augmente la perception d'un temps continu. Cette pratique est propre à ce registre d'écriture, composé surtout par les télégrammes et les dépêches des agences de presse.

Dans les nouvelles courtes, qui visent à rapporter un événement de manière « objective », le moment où ledit événement prend place est très important, de même que le moment où la nouvelle est transmise et celui de la réception de cette nouvelle. Tous les télégrammes et les dépêches des agences de presse sont accompagnés de leur lieu d'origine et de leur date de transmission ; parfois, on insère même l'heure à laquelle le télégramme est envoyé. La date est ainsi un symbole de la capacité du journal à se tenir au courant, à rapporter le plus vite possible toutes les nouveautés autour d'un événement donné. L'idée d'actualité est ainsi mise en avant. Ce qui est renforcé par les quotidiens français à travers quelques stratégies, la plus évidente : nommer la rubrique des dépêches

172 *L'Intransigeant*, « La République au Brésil », publié le 21 décembre 1889, p. 1.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne », Par Service Spécial, publié le 16 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Affaires du Brésil », publié le 17 décembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution Brésilienne », D'un correspondant, publié le 20 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution du Brésil », Par Service Spécial, publié le 21 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers », publié le 21 décembre 1889, p. 2.

173 *In* : Annexe III, chapitre 8, note 28.

174 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les Dépêches – Le clergé Brésilien », publié le 09 mai 1890, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Brésil », publié le 17 septembre 1890, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 09 mai 1890, p. 2.

avec des noms qui sous-entendent la vitesse, comme « Dernières Nouvelles¹⁷⁵ », « Dernière Heure¹⁷⁶ », « Dernières dépêches¹⁷⁷ », « Dernière Édition¹⁷⁸ » et « Dernières Dépêches Havas¹⁷⁹ ».

La pratique consistant à publier les dates renforce l'image d'immédiateté. Comme le souligne Boyd-Barret, les agences de presse utilisent la communication télégraphique parce que la vitesse avec laquelle elles communiquent une information était aussi importante que l'information elle-même¹⁸⁰. La couverture des événements du 15 novembre par les quotidiens français est truffée de ce genre d'information, comme l'heure de transmission du télégramme. *Le Matin* publie une dépêche de « Londres, 23 novembre », dont le sujet est « une dépêche de la Banque nationale du Brésil, datée de Rio, le 23 novembre, cinq heures cinquante soir¹⁸¹ ». Parfois, comme fait *L'Intransigeant*, on mentionne l'heure à laquelle un événement a eu lieu : « Rio 23 juin : La Constitution a été promulguée hier soir à cinq heures cinquante¹⁸² ». Une autre pratique corroborant cette image d'actualité et continuité consiste à publier une série de dépêches, l'une après l'autre en incluant l'heure de transmission – souvent dans la même journée. *Le Figaro* publie le 19 novembre 1889, une nouvelle contenant deux dépêches, toutes les deux venant de Rio de Janeiro, l'une sortie le « 17 novembre, 7 h. 40, soir » et l'autre le « 18 novembre, 4 h. 5.¹⁸³ ». Malgré leur lien avec la nouvelle République, le contenu des deux dépêches n'a aucun autre¹⁸⁴. La présentation de ces télégrammes rattachés l'un à l'autre, avec leurs dates et heures de transmission, est leur seul lien de continuité. En associant systématiquement la date et l'heure aux dépêches, ces quotidiens garantissent à leurs lecteurs qu'ils accompagnent toutes les étapes des événements rapportés. Comme l'affirme Leticia Matheus, le journal de la fin du XIX^e siècle crée une image d'accélération à partir de l'accompagnement des activités quotidiennes¹⁸⁵. Le contexte de l'époque (2^{ème} révolution industrielle) valorisant la rapidité, impose cette logique au journalisme en tant qu'activité industrielle, même s'il s'agit de biens immatériels¹⁸⁶. Le XIX^e siècle est marqué par l'accélération technique du temps – avec des développements comme le train et le télégraphe – qui provoque sa

175 On observe une rubrique portant ce nom dans *L'Autorité*, *L'Intransigeant* et *Le Temps*.

176 On observe une rubrique portant ce nom dans *L'Intransigeant*, *Le Temps*.

177 On observe une rubrique portant ce nom dans *L'Autorité*.

178 On observe une rubrique portant ce nom dans *Le Petit Journal*.

179 On observe une rubrique portant ce nom dans *Le Temps*.

180 Oliver BOYD-BARRET, *op. cit.*, 1980.

181 *Le Matin*, « Au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 24 novembre 1889, p. 1.

182 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 25 juin 1890, p. 1.

183 *Le Figaro*, « À l'étranger », publié le 19 novembre 1889, p. 2.

184 La première dépêche traite de l'engagement du nouveau gouvernement de maintenir l'ordre et de la préparation d'une circulaire adressée aux gouvernements étrangers, ainsi que du ralliement de Bahia à la République, alors que la deuxième dépêche parle de la visite du ministre des Finances du gouvernement provisoire au président de la Banque nationale du Brésil à qui il confirme que tous les engagements pris par le gouvernement antérieur seront respectés et exécutés par le nouveau gouvernement.

185 Leticia Cantarela MATHEUS, *Comunicação, tempo, história: tecendo o cotidiano em fios jornalísticos*, Thèse en Communication, PPGCOM-UFF, Niterói, 2010.

186 Marialva C. BARBOSA, *História Cultural da Imprensa. Brasil – 1900-2000*, Rio de Janeiro, Mauad X, 2007.

Idem, *Imprensa, poder e público (Os diários do Rio de Janeiro – 1880-1920)*, Thèse en Histoire, Niterói, UFF, 1996.

perception comme plus court, symbole de technologie, de modernité, voire de démocratie¹⁸⁷. Les pratiques de presse s'insèrent cette logique, celle d'un temps raccourci.

D'autres pratiques sont mises au service de cette image, comme la mention – avant les brèves – d'autres dépêches publiées précédemment et concernant le même thème. Le journal rappelle de la continuité des événements et le fait qu'il les rapporte régulièrement. La périodicité des journaux est essentielle puisque la lecture quotidienne des nouvelles pousse le lecteur à confondre le monde réel et le monde représenté.

La lecture régulière et quotidienne du journal crée une impression de continuité temporelle, en sorte que le public acquiert l'illusion d'éprouver réellement en lui le mouvement de l'Histoire, et de participer des forces invisibles qui en déterminent le cours et le progrès¹⁸⁸.

Une nouvelle du *Matin* illustre cette pratique. Après avoir publié un commentaire et sept télégrammes, elle continue avec une analyse sur la réception à Paris de la confirmation de la proclamation de la République au Brésil, puis une interview faite à la Légation du Brésil et d'autres avec des connaisseurs du Brésil. Ce genre de nouvelle hybride sera mieux analysée ultérieurement ; pour l'instant, il est intéressant de noter que cette nouvelle du *Matin* partiellement transcrite ci-dessous est un clair exemple de la pratique qui consiste à rappeler au lecteur d'autres brèves déjà publiées sur un thème. On y observe aussi l'enchaînement des télégrammes :

La grosse nouvelle que nous avons publiée hier en tête de notre deuxième édition est confirmée. La République est proclamée au Brésil. Voici toutes les dépêches suivant l'ordre de leur réception, qui nous sont parvenues concernant ce grave événement :
 Rio-de-Janeiro, 15 novembre, 1 h. du soir. (...)
 Rio-de-Janeiro, 15 novembre. (...)
 Rio-Janeiro, 15 novembre. (...)
 Rio-Janeiro. 16 novembre. (...)
 Pernambuco, 15 novembre. (...)
 Rio-Janeiro, 16 novembre, 11 h. 30 matin. (...)
 LISBONNE, 16 novembre. – Le *Commercio de Portugal* a reçu de Rio-Janeiro une dépêche en date du 15, 4 h. 50 soir, annonçant (...) ¹⁸⁹.

Même les nouvelles transmises par malles ou paquebot, dont la précision des dates pourrait être considérée inutile en raison de leur publication retardée, sont toujours publiées avec la date de sortie du bateau et parfois celle de l'arrivée. Cette pratique indique le rôle majeur de la datation pour les quotidiens. La pratique d'accumuler les mentions du jour et de l'heure fortifie leur image comme capables de rapporter le plus vite possible toutes les nouveautés autour d'un événement, tenant les lecteurs au courant de toutes les informations disponibles sur ce thème concomitamment.

187 Emmanuel FUREIX, François JARRIDE, *La modernité désenchantée. Relire l'histoire du XIXe siècle français*, Paris, La découverte, 2015, p. 213-230.

188 Alain VAILLANT, « Invention littéraire et culture médiatique au XIXe siècle » In : Jean-Yves MOLLIER, Jean-François SIRINELLI, François VALLOTTON, (dir) *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques 1860-1940*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, pp. 17.

189 *Le Matin*, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Elle renforce leur image de précision – on parle de chaque instant –, de proximité avec la réalité et de continuité des événements rapportés.

Cette image du Brésil comme celle d'un pays en constant mouvement est obtenue par la quantité impressionnante de brèves concernant sa politique après les événements du 15 novembre 1889. Cette accumulation suppose que le thème « Brésil » gagne un poids considérable dans les quotidiens français. Comme l'affirme Dominique Kalifa, l'utilisation accrue de brèves change les thèmes concernés par les journaux. Elles accentuent le journalisme d'information, qui s'intéresse particulièrement aux affaires internationales, les pays étrangers y deviennent un thème¹⁹⁰. Ce phénomène est important en France à partir de 1885 lorsque les dépêches télégraphiques, qui rapportent les informations étrangères, se généralisent¹⁹¹, y compris celles qui viennent du Brésil où l'agence Havas est déjà bien développée, où elle est même en passe d'avoir le monopole¹⁹². Cette masse d'informations ne provient pas uniquement des dépêches du Brésil. La diversité de sources auxquelles la presse française fait appel pour parler de ce pays indique la force du réseau d'information international dont cette presse fait partie¹⁹³ et l'importance du Brésil en tant que thème de presse. Car, peu à peu, on parle davantage de ce pays.

L'importance que gagne le Brésil dans les périodiques français peut être comprise à partir de la réflexion d'Eric Hobsbawm. La question nationale se situe au point d'intersection entre la politique, la technologie et la transformation des sociétés. « Les nations existent non seulement en tant que fonctions d'un type particulier d'État territorial ou de l'aspiration à en établir un (...), mais aussi dans le contexte d'une étape particulière du développement technologique et économique¹⁹⁴ ». Les médias modernes y jouent un rôle important, vu leur pouvoir d'exprimer l'identification nationale et comme moyen de parler des pays étrangers, ce qui permet la réflexion sur l'idée même de nation. Dans cette logique, le poids plus important des pays étrangers dans la presse permet un raisonnement plus approfondi sur le concept même de nation, dont celle de la nation française.

À travers la publication massive et continuelle de brèves, la presse française construit une troisième image du Brésil. Plusieurs recours contribuent à créer cette image de mouvement, de nouveauté et d'immédiateté : la quantité et la parution continuelle de brèves, le lexique choisit pour décrire les mouvements politiques, les mentions aux nouvelles antérieures et le rapport de chaque étape des mouvements politiques. La valeur de l'actualité et le sens de l'immédiateté sont essentiels à ce registre d'écriture, valeurs renforcées par la datation constante. Outre l'image d'un Brésil en constant changement, ce qui ressort de ce registre d'écriture est la capacité des quotidiens français

190 Dominique KALIFA, *op. cit.*, 2001.

191 Michael PALMER, *op. cit.*, 1983.

192 Pierre FRÉDÉRIX, *op. cit.*, 1959.

193 Guillaume PINSON, *op. cit.*, 2016.

194 Eric HOBSBAWM, *Nations et Nationalisme depuis 1780*, Paris, Ed. Gallimard, 1989, p. 20-21.

de suivre chaque actualité. Cela dévoile aussi les ressources dont disposent ces quotidiens.

c) Richesse de sources : outil de presse au service d'une image plus complexe du Brésil

Les dépêches concernant le Brésil présentes dans les périodiques français ont des formes et des origines bien diverses. Pour ne parler que des révolutions ayant lieu au Brésil, ces publications utilisent des télégrammes, des correspondants et des dépêches d'agence de presse. L'origine de ces messages est plus diverse : le Brésil, les États-Unis, les pays sud-américains – surtout l'Uruguay et l'Argentine – et plusieurs pays européens – surtout l'Angleterre, le Portugal, l'Allemagne et l'Italie, mais aussi l'Espagne, la Belgique, la Suisse, l'Autriche et la Russie. Toute cette richesse de forme et d'origine est augmentée par les nombreux chemins que peuvent parcourir ces dépêches avant d'arriver aux journaux français. Un réseau bien défini établit New-York comme nœud où les notices du continent arrivent et sont communiquées à l'Europe¹⁹⁵. Les quotidiens français publient aussi des extraits des journaux français et d'ailleurs. Outre le développement du télégraphe, des agences de presse et l'envoi de correspondants à l'étranger, la parution du *New-York Herald* à Paris bouleverse les publications françaises des deux dernières décennies du XIX^e siècle, avec son réseau de correspondants, ses liaisons directes, l'intérêt pour l'actualité étrangère, « l'intérêt humain » et la rapidité des informations. Il y a la parution de nouvelles avant qu'elles ne soient envoyées par Havas aux quotidiens parisiens. Le même bouleversement se fera sentir à la fin du siècle avec la signature d'un accord entre *Le Matin* et le *Times*, souligne Michael Palmer¹⁹⁶.

En regroupant tous les parcours complexes utilisés par les quotidiens français pour parler d'un seul événement au Brésil – la proclamation de la République –, utilisant un seul registre d'écriture – les brèves – le tableau 12 dévoile la variété de moyens mobilisés. Outre les messages directs (officiels ou pas, par télégramme ou par courrier, à travers l'Agence Havas ou un correspondant) du Brésil vers les publications françaises, ces dernières peuvent aussi utiliser les informations envoyées à d'autres publications (des journaux français ou étrangers) et à des institutions (les Légations du Brésil en Europe et des institutions commerciales dans les grandes villes européennes).

195 Guillaume PINSON, *op.cit.*, 2016.

196 Michael PALMER, *op.cit.*, 1983.

Origine de dépêches		Intermédiaire(s)		Publication	
Du Brésil	Dépêche officielle de Rio de Janeiro Dépêche de la Banque nationale du Brésil Dépêche de l'Agence Havas à partir de Rio de Janeiro et Pernambuco Courier de Rio de Janeiro Télégramme de Rio de Janeiro, de Bahia, de Pernambuco, de Para et de São Paulo Télégramme (par voie indirecte) de Rio de Janeiro et de Pernambuco Paquebot du Brésil	→		Journaux du Corpus	
	Dépêches officielle du Brésil	Madrid			
	Dépêche de la Banque nationale du Brésil à Rio de Janeiro Par fil spécial de Rio de Janeiro	Londres			
	Dépêche privée du Brésil	Aux places commerciales de Hambourg			
	Dépêche particulière de Rio de Janeiro	Journaux à Londres			
	Source particulière à Rio Dépêche officielle de Rio de Janeiro	Vienne			
	Télégramme de Rio de Janeiro, de Bahia, de Pernambuco ou de Para Service spécial de Rio de Janeiro Paquebots de Rio de Janeiro Nouvelles postales	Lisbonne			
	Télégramme de Rio de Janeiro, de Santos ou du Céara.	Journaux français : <i>Le Galois, Le Journal des Débats, Le Figaro, Le Siècle.</i>			
	Télégramme de Rio Grande do Sul	Santiago du Chili			
	Dépêche officielle de Rio de Janeiro	Légation du Brésil à Paris			
		Agents du gouvernement français à Rio de Janeiro			
		Légation du Brésil à Londres			
		Légation du Brésil à Paris			
	Télégramme de Rio de Janeiro	Londres, Lisbonne, Madrid, Rome, Vienne, Hambourg, Saint-Petersbourg, New York, Washington			
		Journaux étrangers De Londres : <i>Daily Telegraph</i> De Lisbonne : <i>Correio da Manhã, O Tempos, Commercio, Novidades, Comercio de Portugal</i> De New-York : <i>World, New York Herald</i> De Berlin : <i>la Gazette de l'Allemagne du Nord, Gazette de Cologne</i> De Madrid : <i>La Epoca</i> De Rome : <i>L'Osservatore, L'Opinione, le Fanfulla, Popolo romano</i> De Bruxelles : <i>L'Indépendance Belge</i>			
		Paquebot du Brésil	Lisbonne		<i>Times</i>
					Madrid
		Télégramme du Brésil	Lisbonne		Madrid
			Agence Havas		
	Télégramme du Brésil	Vienne	Agence Havas		
	Ministre des finances du Brésil	Agence Financière du Brésil à Londres	→ <i>Times</i>		
	Courier de Rio de Janeiro Télégramme de Rio	New-York	→ Agence Havas		
	D'ailleurs ?	Dépêche de l'Agence Havas à Lisbonne et Madrid	→		
		Correspondant à Montevideo, à Lisbonne	→		
Télégramme de Hambourg, de Lisbonne, de New-York, de Washington, de Londres, de Vienne, de Rome, de Madrid, de Borne, de Philadelphie, de Ténériffe, de Saint-Peterbourg, de Berlin, de Saint-Vincent, de Budapest, de Bruxelles, d'Oporto, de Mexico		→			
Journaux étrangers : <i>New-York Herald, Courier de Varsovie, L'Indépendance Belge, Novidades, Daily Telegraph, La Epoca.</i> Journaux français : <i>Le Gaulois, Journal de Débats, L'Estafette.</i>		→			
Télégramme de Mexico		New-York			
Nouvelles particulières de Lisbonne Correspondant particulier à Lisbonne		Madrid			
Télégramme de Washington, de Saint-Vincent, de Philadelphie, de Montevideo		Journaux étrangers : <i>Times, New-York Herald.</i>			
Avis particuliers de Montevideo		Galveston	New-York		
		→			

Tableau 12: Parcours récurrents des dépêches traitant de la proclamation de la République.

Certes, les brèves qui ne viennent pas du Brésil informent parfois sur des décisions des puissances étrangères par rapport à ce pays. Néanmoins, les villes ici mentionnées sont l'origine de la brève, mais l'information donnée ne la concerne pas nécessairement. La majorité des brèves concerne des événements se déroulant au Brésil même. Étant donné que ce sont des informations sur la politique au Brésil, dont l'origine de l'information dans ce pays n'est pas spécifiée, le tableau

inclut un point d'interrogation sur l'origine première de l'information. La diversité des chemins ici représentée est limitée aux brèves concernant les événements du 15 novembre. Lorsque des révoltes éclatent ultérieurement au Brésil, d'autres chemins émergent – surtout à travers le continent américain. Ces multiples parcours indiquent aussi le poids du Brésil dans ces journaux.

La diversification de l'origine de l'information permet aux quotidiens français de parler plusieurs fois d'un même sujet, de lui offrir différents éclairages. La description régulière des mesures prises par le gouvernement républicain se fait avec des brèves qui, selon leur origine concernent différents aspects. À partir des télégrammes de Rio, encore en novembre 1889, plusieurs quotidiens – *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Matin* et *Le Temps* – annoncent l'adoption du nouveau drapeau brésilien et décrivent sa nouvelle apparence¹⁹⁷. Ces informations sont corroborées par les dépêches d'un paquebot venant du Brésil – publiée *Le Matin*¹⁹⁸ – et par le correspondant du *Temps* qui en profite pour démentir le bruit selon lequel « des soldats du corps d'infanterie navale avaient été fusillés à Ilha das Cobras parce qu'ils avaient refusé de baisser le pavillon impérial et de hisser le nouveau drapeau¹⁹⁹ ». Les dépêches apportées par un autre paquebot arrivé à Lisbonne, pourtant, signalent la non-adhésion de quelques États brésiliens et l'adoption d'autres drapeaux par ces derniers, informent *Le Matin* et *Le Temps*²⁰⁰. Une dépêche venant de Saint-Vincent²⁰¹ et une transcription du *New-York Herald* qui s'informe à travers une dépêche de l'île portugaise²⁰² signalent un imbroglio autour de ce drapeau. Sorti du Brésil en arborant le nouveau drapeau, une fois arrivé à Saint-Vincent, le steamer transportant l'ex-famille impériale est sommé, par le vice-consul du Brésil, de hisser le drapeau impérial. Les commandants dudit steamer refusent de le faire, vu les ordres reçus au Brésil ; aucun drapeau n'est hissé. Selon les dépêches de Lisbonne, le pavillon brésilien y arrive avec l'ancien drapeau²⁰³ et, après le débarquement de l'empereur, il « n'a hissé aucun autre drapeau²⁰⁴ ». Une autre dépêche de Lisbonne affirme que le

197 *L'Autorité*, « La Révolution du Brésil », publié le 02 décembre 1889, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles – La révolution au Brésil », Par dépêches de nos correspondants, publié le 20 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne », Par câble au « Matin », publié le 23 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

Ibidem, publié le 23 novembre 1889, p. 1-2.

198 *Le Matin*, « Le Brésil – Renseignements particuliers sur la révolution de Rio », publié le 05 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Détails apportés par le dernier courrier de Rio-Janeiro », publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

199 *Le Temps*, « La République au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

200 *Le Matin*, « Le Brésil – Les détails rétrospectifs sur la révolution de Rio – Renseignements jusqu'au 27 novembre – La Constituante et les gouvernements des États – La question du drapeau – Adhésions à la République », Par Service Spécial, publié le 09 décembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

201 *Le Matin*, « Dom Pedro », publié le 1^{er} décembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 02 décembre 1889, p. 1.

202 *Le Figaro*, « Échos – Hors Paris », publié le 1^{er} décembre 1889, p. 1.

203 *Le Matin*, « Dom Pedro », Par Service Spécial, publié le 08 décembre 1889, p. 1.

Le Temps, « L'arrivée de Dom Pedro à Lisbonne », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 08 décembre 1889, p. 1.

204 *Le Matin*, « Le Brésil », Par Service Spécial, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

gouvernement portugais empêche l'utilisation du nouveau drapeau, puisque la République brésilienne n'a pas encore été reconnue par ce gouvernement²⁰⁵. Le nouveau drapeau n'est pas non plus reconnu par les autorités anglaises, information curieusement donnée à partir de Londres²⁰⁶, de Lisbonne²⁰⁷ et de Rio²⁰⁸. Une fois le nouveau drapeau accepté, il est exposé – avec les nouvelles armes du pays – dans la salle des dépêches de la Légation du Brésil à Paris²⁰⁹, probablement là où *L'Illustration* les observe pour les reproduire dans ses pages²¹⁰.

Le rapport de la résistance isolée du baron de Ladário à la proclamation de la République est un riche exemple de la façon dont la diversité de sources permet aux quotidiens français de parler continuellement d'un même événement sans se répéter. Malgré le caractère mineur de cet événement, il est l'objet de vingt-et-une brèves (quelques-unes apportant plus d'une dépêche à la fois) et de cinq articles. Une dépêche de Lisbonne apporte des informations de Rio arrivées par paquebot et allant jusqu'à l'avant-veille de la Révolution. Cette brève affirme que le baron était chargé du portefeuille de la guerre et venait de prendre des dispositions pour assurer la tranquillité dans l'armée et la marine²¹¹. Une autre dépêche de Pernambuco – ou de Rio de Janeiro²¹² selon *Le Figaro* – informe que le ministre blessé était délégué du gouvernement impérial en France « pour surveiller la construction d'un cuirassé brésilien commandé aux forges et Chantiers de la Méditerranée²¹³ ». *Le Matin* et *Le Temps* publient deux dépêches émanant de Rio du 15 novembre. La première signale l'assassinat dudit ministre par des soldats républicains, la deuxième – parue plus tard dans la même journée – affirme qu'il n'est pas mort, mais sérieusement blessé²¹⁴. Malgré cette information complémentaire, *Le Petit Journal* publie le lendemain encore une seule dépêche de Rio donnant des informations sur cet assassinat qui n'a pas eu lieu²¹⁵. *Le Matin* publie des dépêches sur les violences contre ce ministre à travers des dépêches venant de Lisbonne où le *Commercio de Portugal* reçoit une dépêche de Rio le 15 novembre²¹⁶, par l'intermédiaire d'un paquebot allemand apportant des nouvelles de Bahia jusqu'au 17 novembre²¹⁷ ou encore par un

205 *Le Temps*, « Dom Pedro à Lisbonne », Dépêche de notre correspondant spécial, publié le 12 décembre 1889, p. 2.

206 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les dépêches », publié le 23 octobre 1890, p. 2.

207 *Le Temps*, « La Révolution au Brésil », publié le 26 novembre 1889, p. 2.

208 *L'Intransigeant*, « Les États-Unis du Brésil », publié le 27 novembre 1889, p. 2.

209 *Le Figaro*, « Salle des dépêches », publié le 20 février 1890, p. 3.

210 *L'Illustration*, « République du Brésil – Le drapeau – Les monnaies – Les timbres-poste », 48^e année, n° 2449, 1^{er} février 1890, p. 89-110.

211 *Le Matin*, « Dom Pedro », publié le 1^{er} décembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 02 décembre 1889, p. 1.

212 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », publié le 17 novembre 1889, p. 2.

213 *L'Autorité*, « Une révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

214 *Le Matin*, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « Une Révolution au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

215 *Le Petit Journal*, « Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

216 *Le Matin*, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

217 On y signale que c'est le général Deodoro da Fonseca, président provisoire du Brésil, qui tire sur le ministre de la Marine. In : *Idem*, « La Révolution au Brésil », Par Service Spécial, publié le 02 décembre 1889, p. 1.

autre paquebot en provenance du Para apportant des nouvelles jusqu'au 21 novembre²¹⁸. *Le Temps* publie d'autres brèves sur ces violences, la première est une dépêche de Rio sur l'attaque des soldats contre ledit ministre, suivie d'une transcription du *Gaulois* sur l'animosité des militaires envers ce ministre²¹⁹. Ce journal publie une transcription du *Journal des Débats*, où les événements du 15 novembre sont bien détaillés²²⁰ ; ceux-ci sont exposés de manière encore plus minutieuse dans une dépêche du correspondant du journal à Rio²²¹. D'autres dépêches sont publiées sur son état de santé – lorsque ce dernier n'inspire plus de graves inquiétudes – avec des informations arrivées par un vapeur anglais à Lisbonne²²², ou par un steamer sortant de Rio de Janeiro à New-York²²³ ou à Lisbonne²²⁴. Cette information est aussi communiquée par un télégramme de Rio vers Londres²²⁵ ou une dépêche arrivant de cette même ville à Lisbonne²²⁶. En 1890, remis, le baron de Ladario est candidat aux élections pour la Constituante. Quatre journaux – *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* – publient une dépêche de Rio sur sa candidature et sa défaite²²⁷. Tandis que *Le Temps* est le seul à dire qu'il reçoit cette information à travers l'agence Havas, *L'Intransigeant* est aussi le seul à compléter la dépêche avec un commentaire expliquant que la candidature d'un monarchiste et sa presque élection « est une preuve de la liberté électorale qui a régné pendant la journée d'hier ». La mention des événements des années passées avant la proclamation de la République et l'annonce de sa mort avant de la démentir quelques lignes plus loin témoignent l'utilisation massive de ce registre par les quotidiens français.

La multiplicité de sources permet l'accès privilégié à des informations nouvelles. Une fois le nouveau régime politique établi au Brésil, le choix d'une république fédérative est signalé par une dépêche arrivant de Vienne ; celle-ci, à son tour, indique « une source particulière de Rio²²⁸ ». *Le Figaro* est le seul quotidien à divulguer qui se cache derrière cette source viennoise : « La famille princière de Cobourg, qui habite Vienne, a reçu de Rio-Janeiro une dépêche disant que la république

218 On y signale que ce sont des soldats, et pas le général Deodoro da Fonseca, qui tirent sur le ministre de la Marine. In : *Ibidem*, publié le 05 décembre 1889, p. 1.

219 *Le Temps*, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

220 *Idem*, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

221 *Idem*, « La République au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

222 *L'Intransigeant*, « La Révolution au Brésil », L. P., publié le 11 décembre 1889, p. 2.

223 *Idem*, « Au Brésil – Fausse nouvelle », publié le 12 décembre 1889, p. 2.

224 *Le Matin*, « Le Brésil – Les détails rétrospectifs sur la révolution de Rio », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

225 *Idem*, « 2^e Édition – La révolution brésilienne », Par Fil Spécial, publié le 17 novembre 1889, p. 2.

226 *Idem*, « Fédération – Organisation Fédérative de la République Brésilienne », Par câbles au « Matin », publié le 20 novembre 1889, p. 1.

227 *L'Intransigeant*, « Les élections au Brésil », publié le 18 septembre 1890, p. 1.

Le Matin, « Les élections au Brésil », publié le 17 septembre 1889, p. 1.

Le Petit Journal, « Le succès du parti républicains paraît dès à présent assuré – Dépêches de l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 17 septembre 1890, p. 2.

Le Temps, « Les élections au Brésil », Dépêche de notre correspondant particulier, publié le 17 septembre 1890, p. 4.

228 *L'Autorité*, « Dernières Nouvelles », publié le 20 novembre 1889, p. 1.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 20 novembre 1889, p. 1.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne », D'un correspondant, publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

fédérative qui a été établie portera le nom d'États-Unis du Brésil²²⁹ ». À travers des membres de la famille impériale du Brésil habitant à Vienne les quotidiens français – *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Matin* et *Le Temps* – s'informent sur quelques décisions du nouveau gouvernement, avant qu'une dépêche de Rio de Janeiro²³⁰ – passant par New-York – ne confirme le décret établissant la République où les provinces « réunies par le lien fédéral, constituent les États-Unis du Brésil²³¹ ». Cette dépêche explique encore les modes de représentation des États dans la Constituante et les responsabilités des gouverneurs. En utilisant une seule dépêche, qui parcourt un chemin particulier, ces quotidiens peuvent informer sur une décision majeure du nouveau gouvernement avant que ce dernier ne décide de la donner.

La diversité des sources permet l'expression d'une opinion sans rompre avec l'apparence d'objectivité. À la différence du point débattu dans la sous-partie précédente la diversité de sources n'est ici pas omise par les publications. Elle est au service des journaux qui publient plusieurs dépêches et extraits sur un même thème, tout en insérant des commentaires et des analyses. Ce sont ces commentaires et la transcription en discours indirect qui permettent l'opinion. En même temps, les journaux présentent toutes les sources disponibles, pour montrer transparence et impartialité. Pour rapporter les mesures prises pour l'établissement du nouveau processus démocratique, les quotidiens publient les dépêches venant de Rio qui annoncent la décision de convoquer la Constituante²³² et les détails des élections²³³. *L'Autorité* publie cette dépêche, mais insère un commentaire affirmant le besoin de se méfier des informations arrivées de Rio vu le contrôle exercé par le nouveau gouvernement sur les services télégraphiques. Ensuite, ce journal publie une dépêche de Hambourg parlant des résistances à la Constitution, et une dépêche de Berlin concernant un possible mouvement de restauration à Rio²³⁴. Les commentaires entre dépêches et des brèves mettant en doute ce que l'on affirme de Rio confirment la critique de *L'Autorité* du régime républicain, ce qui fait écho aux arguments exposés dans les analyses. Ces dernières dénoncent

229 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

230 *L'Intransigeant* publie la même dépêche sans préciser le lieu d'origine de l'information, comme le font les autres publications.

In : *L'Intransigeant*, « Les États-Unis du Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 2.

231 *Le Figaro*, « À l'étranger – La révolution au Brésil », Par dépêches de nos correspondants, publié le 20 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « Fédération », Par câbles au « Matin », publié le 20 novembre 1889, p. 1.

Le Petit Journal, « La République au Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 20 novembre 1889, p. 3.

232 *L'Intransigeant*, « Les États-Unis du Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 25 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution au Brésil », L. P., publié le 11 décembre 1889 p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 24 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 20 novembre 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 25 novembre 1889, p. 1.

233 21 dépêches concernent les détails autour de la Constituante : la date de sa convocation, les réunions ministérielles autour de la Constitution, la décision pour le suffrage universel et direct et le choix de remettre l'élaboration d'un projet de Constitution à une commission spéciale avant même les élections. Informations qui sont confirmées par deux politiciens brésiliens interviewés par *Le Matin*. In : Annexe III, chapitre 8, note 29 ; les deux interviews in : Annexe III, chapitre 8, note 30.

234 *L'Autorité*, « La Révolution du Brésil », publié le 25 novembre 1889, p. 1.

l'autoritarisme des républicains, critiquent la date éloignée pour les élections de la Constituante et comparent ce comportement avec celui des républicains français²³⁵. La *Revue du Monde Latin* critique aussi la Constituante qui ne fait pas appel à l'opinion populaire²³⁶ et au suffrage universel puisque l'éducation politique du Brésil n'est pas à la hauteur de ses institutions politiques²³⁷. Des critiques aussi ouvertes sont, pourtant, rares. La majorité des commentaires sont plus courts et indirects, comme dans *Le Matin* qui transcrit une dépêche du *Daily Telegraph* de Londres précisant la date de la Constituante et affirmant que cette mesure est « un simple moyen de conserver le pouvoir aussi longtemps que possible²³⁸ ».

La publication de cette masse de dépêches – même celles que l'on contredit ensuite – possède autre utilité : montrer l'engagement des quotidiens avec la transparence. Lors de la proclamation de la République, au lieu d'ignorer certains télégrammes, ces journaux les publient tout en mettant en garde les lecteurs sur la possibilité que ces rapports soient faux, puisque le nouveau gouvernement serait au contrôle des communications télégraphiques. *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *La Petite République* et *Le Temps* reconnaissent les contradictions des renseignements venant du Brésil et dénoncent l'occupation du télégraphe par les autorités depuis la proclamation de la République²³⁹ et même l'imposition de la censure sur la presse²⁴⁰. Ils continuent, pourtant, à informer sur le mouvement républicain à travers des nouvelles arrivant de Rio ; parfois, ces brèves sont dans la même nouvelle²⁴¹. C'est le cas de *L'Intransigeant* et du *Temps* qui confirment la tranquillité du mouvement tout en doutant de la surveillance des télégrammes²⁴². *L'Autorité* est, sans surprise, le journal le plus éloquent à cet égard. Il compare les mesures du nouveau gouvernement au Brésil à la « manière habituelle des républicains²⁴³ », il dénonce l'interdiction d'un journal d'opposition, le décret punissant tout acte de sédition et de trahison – interprété comme une atteinte à la liberté de la presse²⁴⁴ –, de même qu'il affirme le besoin de se méfier des démentis officiels²⁴⁵ et confirme le fait que les républicains brésiliens surveillent les communications²⁴⁶, raison pour laquelle les

235 *Idem*, « Politique extérieure – La Révolution du Brésil », publié le 25 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 26 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – La République Brésilienne », publié le 07 mars 1890, p. 2.

236 *Revue du Monde Latin*, « Politique et Diplomatie, Bulletin mensuel », M. le Comte de Barral, t. 21^e, publié le 1^{er} juin 1890, p. 271-280.

237 *Ibidem*, « Politique et Diplomatie, Bulletin mensuel », M. le Comte de Barral, t. 22^e, publié le 1^{er} octobre 1890, p. 261-269.

238 *Le Matin*, « 2^e Édition – Le Brésil », Par Fil Spécial, publié le 27 décembre 1889, p. 2.

239 *In* : Annexe II, chapitre 8, note 31.

240 *Le Matin*, « 2^e Édition – La révolution brésilienne », Par Fil Spécial, publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Au Brésil – Censure sévère », Par Service Spécial, publié le 27 janvier 1890, p. 1.

Idem, « Au Brésil », publié le 03 décembre 1890, p. 3.

241 *La Petite République*, « La République au Brésil – Nouveaux détails », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

242 *L'Intransigeant*, « La Révolution au Brésil », L. P., publié le 11 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil – Dépêches de notre correspondant particulier », publié le 10 décembre 1889, p. 1.

243 *L'Autorité*, « Politique extérieure » La Révolution du Brésil 29 décembre 1889, Page 2.

244 *Idem*, « Politique extérieure – La République Brésilienne », publié le 27 janvier 1890, p. 2.

245 *Idem*, « La République Brésilienne », publié le 03 avril 1890, p. 2.

246 *Idem*, « Politique extérieure – La République Brésilienne », publié le 02 avril 1890, p. 2.

télégrammes « se taisent naturellement sur la résistance que les agitateurs peuvent rencontrer²⁴⁷ ». Ce comportement ouvertement critique est unique. Malgré leurs doutes, les quotidiens français continuent d'utiliser les télégrammes de Rio. Lors de la démission du baron de Capanema de la direction des télégraphes au Brésil, *Le Matin* et *Le Temps* doutent de la motivation d'une telle décision. Le premier se demande clairement si l'accusation de détournement d'argent « est là le vrai motif de ces arrestations²⁴⁸ » ; le deuxième indique, implicitement, un possible mobile politique puisque le baron est décrit comme « frère de lait de dom Pedro²⁴⁹ ». *Le Matin* doute du succès incontesté et définitive de la révolution²⁵⁰, étant donné que « l'optimisme des dépêches de Rio-de-Janeiro adressées aux agences » est dû à « la censure du gouvernement provisoire²⁵¹ ». Mais, il affirme recevoir, malgré la censure, de rares et laconiques télégrammes de l'Agence Havas à Rio²⁵². *Le Temps* dénonce l'occupation du télégraphe à Rio de Janeiro par les révolutionnaires, tout en affirmant recevoir les nouvelles de cette ville « par une voie indirecte²⁵³ », de même que l'Agence Havas garantit recevoir « directement de Rio les dépêches que lui envoient ses agents²⁵⁴ ». Ce chemin non officiel explique – ou au moins justifie – leur usage ininterrompu par la majorité des quotidiens français. L'abondance de brèves garantit un rapport plus transparent, au moins en apparence. Certes, la dépêche présuppose l'objectivité. Mais son utilisation excessive indique – outre l'engouement des journaux pour ces notes – le fait que ce registre ne serait pas compris comme suffisant pour l'obtention d'un discours précis. Son abondante présence et l'utilisation de sources les plus diverses fonctionneraient comme un renfort dans la quête de l'objectivité.

Le gouvernement du Brésil profite de cette pratique pour faire passer, dans les quotidiens français, la signification qu'il veut conférer à un événement donné. Il envoie des dépêches officielles à ses légations en Europe, ainsi qu'aux institutions commerciales y établies. Il envoie une dépêche officielle au délégué du Trésor brésilien à Londres niant le contrôle gouvernemental sur les communications télégraphiques²⁵⁵. Néanmoins, peu de temps après, un télégramme de Rio affirme que la circulation des dépêches est désormais libre, puisque « l'interdiction de l'usage des lignes télégraphiques terrestres vient d'être levée²⁵⁶ ». Le but de ce gouvernement de projeter une bonne

247 *Idem*, « Une révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

248 *Le Matin*, « Au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 26 janvier 1890, p. 2.

249 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 janvier 1890, p. 2.

250 Ce doute est réaffirmé à travers une dépêche de Londres. In : *Le Matin*, « 2^e Édition – Au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 23 novembre 1889, p. 2.

251 *Idem*, « Au Brésil – Dépêches contradictoires », publié le 21 novembre 1889, p. 1.

252 *Idem*, « La Révolution Brésilienne », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

253 *Le Temps*, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

254 *Idem*, « La Révolution au Brésil », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

255 *L'Autorité*, « La Révolution du Brésil », publié le 28 novembre 1889, p. 1.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 29 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « Les dépêches du Brésil », Par Fil Spécial, publié le 26 novembre 1889, p. 2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 27 novembre 1889, p. 2.

256 *L'Autorité*, « La Révolution du Brésil », publié le 02 décembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 02 décembre 1889, p. 2.

image de lui-même à l'étranger est confirmé par le télégramme de New-York (portant « des avis de Rio de Janeiro ») qui suit la déclaration de la fin de l'interdiction. Cela annonce la convocation, par le ministre des Finances, d'une réunion avec les banques « en vue d'obtenir leur concours, si cela était nécessaire, pour rassurer les transactions commerciales ». Dans ce même but, ce gouvernement conteste, par les dépêches officielles, toutes les nouvelles qu'il voit comme négatives. Des dépêches officielles confirment la convocation de la Constituante et nient la promulgation de cette dernière par décret²⁵⁷. Elles justifient la date éloignée des élections invoquant les dimensions du pays, les difficultés de communication et le temps nécessaire pour mettre en place le suffrage universel²⁵⁸. Cette stratégie semble fonctionner puisque *Le Temps* publie un article du *Times* où ces justifications sont tenues pour crédibles – même si l'on suggère une Constituante provisoire²⁵⁹. Le gouvernement du Brésil persiste dans sa stratégie de contestation par dépêches officielles, dont la transcription par les journaux français est une preuve de la réussite. De nombreuses dépêches annoncent les élections, son déroulement dans le calme, le nom des élus²⁶⁰, les premières mesures de l'Assemblée constituante – dont la prorogation des pouvoirs du gouvernement provisoire²⁶¹ – ; ce qui ne reçoit guère de critiques. Sauf *L'Autorité* dénonce des élections faussées²⁶². Face à cette communication positive, aucun message officiel du Brésil n'est ensuite envoyé, ce qui corrobore le rôle que jouent ces dépêches officielles dans la construction du sens donné à un événement politique. Une fois que l'image créée par les quotidiens français – *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* – est favorable au Brésil, ce dernier peut dispenser ses dépêches officielles. Les quotidiens français sont un champ de bataille pour l'établissement de la « vérité », où le gouvernement du Brésil s'insère.

La diversité des sources a aussi des limites, comme le montrent les événements autour du

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 1^{er} décembre 1889, p. 1.

257 *L'Autorité*, « Politique extérieure – La République Brésilienne », publié le 10 mars 1890, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 10 mars 1890, p. 1.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 09 mars 1890, p. 2.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 10 mars 1890, p. 3.

Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 09 mars 1890, p. 4.

258 *L'Intransigeant*, « Au Brésil », publié le 28 décembre 1889, p. 1-2.

Le Matin, « Affaires du Brésil – Communications officielles – Réponse à des critiques européennes – L'ordre à Rio – Les élections », publié le 27 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne – Un télégramme officiel – Explications du gouvernement provisoire – Intentions pacifiques et conciliatrices de la République », publié le 29 décembre 1889, p. 2.

Le Petit Journal, « La révolution au Brésil », publié le 28 décembre 1889, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 28 décembre 1889, p. 2.

259 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 27 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 29 décembre 1889, p. 1.

260 Treize dépêches annoncent le jour des élections, le fait que celles-ci se passent dans le calme, ainsi que l'élection majoritaire des républicains et le fait que le baron du Ladario – seul candidat monarchiste – est battu. In : Annexe III, chapitre 8, note 32.

261 In : Annexe III, chapitre 8, note 33.

262 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Brésil – La candidature officielle », publié le 27 septembre 1890, p. 2.

calendrier positiviste. Janvier 1890, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Matin* et *Le Temps* signalent l'adoption du calendrier positiviste par le gouvernement républicain du Brésil²⁶³. Probablement donnée par l'agence Havas – le premier journal à mentionner cette information, *Le Temps*, le fait à travers une dépêche de cette agence – cette information est démentie par le ministre des Affaires étrangères, Ruy Barbosa, qui écrit à l'agence financière du Brésil à Londres²⁶⁴. Des mois après, l'un des promoteurs de la République du Brésil, Lopes Trovão, en visite à Paris, donne une interview au *Matin* où il a encore besoin de démentir cette information, expliquant que la République n'a adopté que la devise positiviste²⁶⁵. C'est la diversité des sources qui provoque, d'abord, la divulgation d'une information qui se révèle fausse et qui permet, ensuite, son démenti.

d) Brésil émerge comme motif de presse

La diversité de sources sert d'un important outil aux quotidiens français dans leur valorisation de la transparence et de l'objectivité. Une image plus complexe et autonome du Brésil en émerge. Elle indique leur intérêt plus marqué pour la politique au Brésil en tant que thème journalistique. Ce qui est corroboré par la quantité conséquente des dépêches parues progressivement au fil des années. Le diagramme 2 ci-dessous apporte l'évolution des mentions du mot « Brésil » dans les quatre principaux journaux quotidiens français disponibles en full texte sur la base de données *Gallica* : *Le Figaro*, *Le Matin*, *Le Temps* et *Le Petit Journal*. C'est seulement dix ans après l'installation d'un câble télégraphique sous-marin entre le Brésil et l'Europe (1874) que la présence du Brésil croît significativement dans ces quotidiens, surtout autour de la loi de l'abolition de l'esclavage (1888) et de la proclamation de la République (1889), atteignant son point culminant lors des révoltes internes (1893), sans jamais retourner à la présence timide de la première décennie de la recherche. Outre l'image qu'elle donne du dynamisme du Brésil et de ses mouvements politiques, cette progression est le signe de la place plus importante qu'occupe le Brésil dans l'espace rédactionnel des journaux français.

263 *Le Figaro*, « Paris au jour le jour », Le Liseur, publié le 12 janvier 1890, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 12 janvier 1890, p. 2.

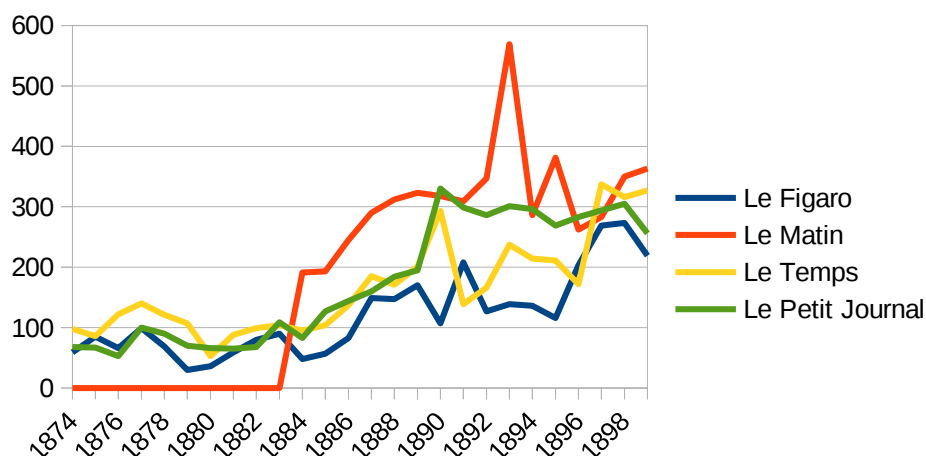
Le Matin, « Almanach positiviste – Le nouveau calendrier en usage au Brésil », publié le 17 janvier 1890, p. 1-2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 11 janvier 1890, p. 2.

264 *Le Matin*, « Choses et Gens », publié le 24 janvier 1890, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 24 janvier 1890, p. 2.

265 *Le Matin*, « Un patriote brésilien – Conversation avec le docteur Lopès Trovao », publié le 12 juillet 1890, p. 1.



La croissance du Brésil dans ces quotidiens est plus claire si on la compare avec celle d'autres pays américains. Le diagramme suivant, numéro 3, compare la progression du mot « Brésil » avec « Rio de Janeiro²⁶⁶ », « Argentine », « Buenos Aires²⁶⁷ », « États-Unis » et « New-York » dans *Le Matin*, *Le Temps* et *Le Figaro*. Il est alors évident l'intérêt plus important des quotidiens français aux informations étrangères en général. Celles-ci gagnent de l'espace et en arrivent à former un sujet récurrent. Selon Michael Palmer cela se produit, d'abord, en raison de la création du *Matin*, en 1884, qui donne une importance particulière au journalisme d'information et au reportage. Ces nouvelles facettes du journalisme grandissent sensiblement grâce à la généralisation des dépêches télégraphiques pour les informations étrangères vers 1884²⁶⁸. Ce qui est corroboré par le diagramme ci-dessus qui confirme, par ailleurs, la place singulière qu'occupe New-York dans ce système de communication transatlantique.

266 Nous avons recherché les deux graphies utilisées pour désigner cette ville – Rio de Janeiro, Rio Janeiro – et nous les présentons regroupées dans le tableau.

267 Nous avons recherché les deux graphies utilisées pour désigner cette ville – Buenos-Ayres, Buenos-Aires – et nous les présentons regroupées dans le tableau.

268 Michael PALMER, *op.cit.*, 1983.

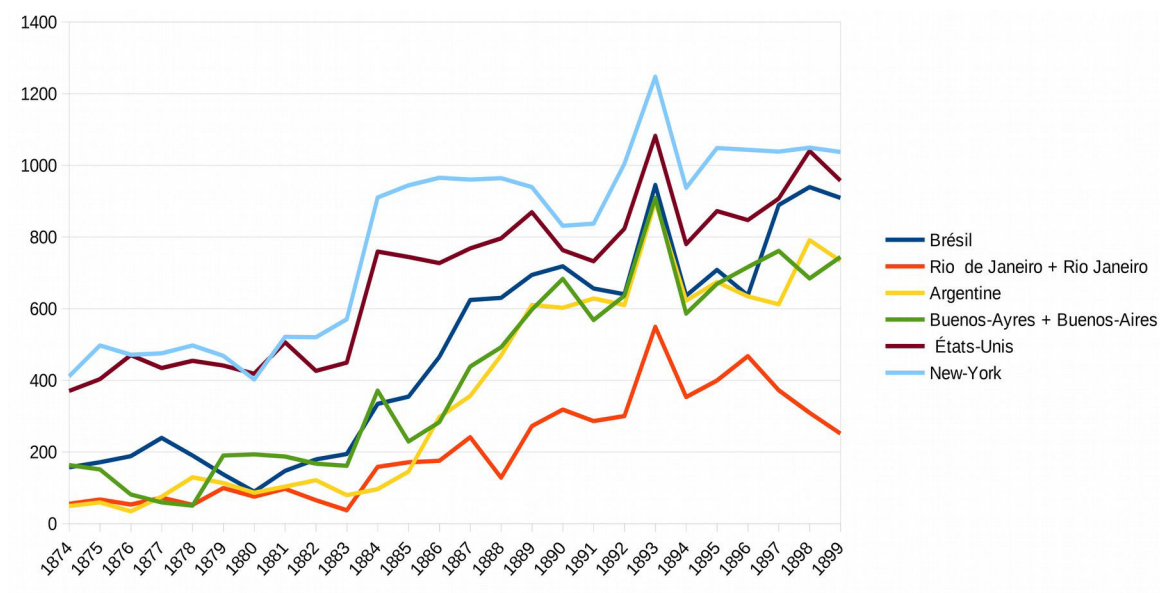


Diagramme 3: Progression du Brésil, de l'Argentine et des États-Unis dans la presse française.

On revient sur la présence plus importante du Brésil dans les quotidiens français. Celle-ci impose progressivement une image plus complexe du pays. Pour évoquer la proclamation de la République, les journaux se servent de nouvelles qui regroupent plusieurs registres d'écriture, des sources variées, d'origine diverse. Ces nouvelles hybrides incluent dépêches, extraits d'autres journaux (français et internationaux), petits commentaires, ainsi qu'analyses et interviews. Elles mettent en évidence le caractère collectif du journal²⁶⁹, dévoilent la capacité de ce dernier à s'informer sur le Brésil et l'intérêt porté à ce thème. Ce genre de nouvelle est présent dans tous les quotidiens et concerne surtout la proclamation de la République. En ce sens, les chiffres mentionnés ci-dessus prennent encore plus d'importance. Chaque nouvelle n'est qu'une seule mention – dans la recherche par mot-clé –, mais elle peut contenir, et elle le fait bien souvent, plusieurs brèves, interviews, analyses et transcriptions. Même les nouvelles qui ne mélangent pas des registres sont riches en informations puisqu'il est commun d'avoir plus d'une dépêche dans chaque nouvelle. Dans *Le Figaro*, l'un des quotidiens les moins prolixes sur la proclamation de la République, des 27 nouvelles concernant cet événement en 1889, deux sont des nouvelles hybrides²⁷⁰ et trois sont composées par des dépêches d'origines diverses – Rio, Hambourg, Vienne, Londres et Madrid²⁷¹. *Le Temps*, l'un des journaux qui parlent le plus de la politique au Brésil, utilise ces nouvelles hybrides dans 40 nouvelles parmi les 59 concernant la proclamation de la République, seulement en

269 Marie-Ève THÉRENTY, *op. cit.*, 2007.

270 *Le Figaro*, « À l'étranger – Une révolution au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

271 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles – La révolution au Brésil », Par dépêches de nos correspondants, publié le 20 novembre 1889, p. 2.

1889.

Le terme « hybride » est choisi en raison de la composition de ces nouvelles. Si l'on prend celles du *Temps* concernant la proclamation de la République en 1889, on observe plusieurs compositions possibles : le rapport de dépêches à travers le discours indirect²⁷², parfois suivi d'analyses²⁷³. Des dépêches présentées directement et collectivement. D'origine variée, elles sont souvent compilées²⁷⁴ : celles de l'agence Havas, celles venant du Brésil – de Rio, surtout, mais aussi de Pernambuco, São Paulo et Para –, celles venant d'ailleurs – de Bruxelles, de Londres, de Lisbonne, de Saint-Petersbourg, de Madrid, de Vienne, de New-York, de Hambourg, de Washington et de Rome – et les dépêches officielles reçues par la Légation du Brésil à Paris²⁷⁵. L'autre configuration possible est l'utilisation d'une séquence de registres : des dépêches variées introduites par un commentaire²⁷⁶ ; des dépêches suivies des transcriptions d'autres publications ou des lettres de confrères²⁷⁷ ; des lettres de correspondants suivies de dépêches particulières ou de transcriptions d'autres publications²⁷⁸ ; des dépêches et des commentaires accompagnés de transcriptions des journaux français²⁷⁹ ou étrangers²⁸⁰. Ces multiples façons de regrouper des informations sur un événement renforcent l'importance accrue que prend ce thème dans les quotidiens français. Elles indiquent également la position privilégiée accordée aux télégrammes dans ces publications, la presque totalité des nouvelles hybrides les utilise pour traiter de ce Brésil quotidien.

Plusieurs caractéristiques de ces nouvelles indiquent l'importance du motif de la proclamation

272 *Le Temps*, « La Révolution au Brésil », publié le 26 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 décembre 1889, p. 2.

273 *Idem*, « Bulletin du jour », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 27 novembre 1889, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 décembre 1889, p. 2.

274 *In* : Annexe III, chapitre 8, note 34.

275 *Le Temps*, « La Révolution au Brésil », publié le 27 novembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 07 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers », publié le 21 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 22 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 28 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 31 décembre 1889, p. 2.

276 *Le Temps*, « La Révolution au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 4.

277 *Idem*, « La révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

Ibidem, publié le 30 novembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 1^{er} décembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 02 décembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 03 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêche de notre correspondant particulier, publié le 05 décembre 1889, p. 1.

278 *In* : Annexe III, chapitre 8, note 35.

279 *Le Temps*, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Ibidem, publié le 24 novembre 1889, p. 1.

280 *Le Temps*, « La Révolution au Brésil », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

Ibidem, publié le 25 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 27 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 29 décembre 1889, p. 2.

de la République au Brésil pour les journaux français : l'utilisation de sources si variées, la longueur et la quantité de nouvelles, la position phare qu'occupent ces nouvelles dans les publications. C'est dans le « Premier-Paris » – ultérieurement le 15 novembre – et ensuite dans la « Une » des journaux que se trouve une grande partie de ces nouvelles – qu'elles soient hybrides ou pas. Dans *Le Temps*, c'est seulement le 26 novembre 1889, 11 jours après le mouvement républicain, que l'événement – traité durant tous ces jours par des nouvelles hybrides – n'est plus évoqué en première page. Malgré le déplacement à la page deux, cet événement est traité par une nouvelle hybride qui occupe encore un tiers d'une colonne et transmet un télégramme de Lisbonne, le rapport indirect d'un autre télégramme – sur le passage, par Plymouth, du navire transportant l'empereur vers l'Europe – et l'analyse d'un meeting à Madrid pour fêter la proclamation de la République brésilienne²⁸¹.

Ce Brésil plus présent dans les brèves est aussi plus autonome, dans le sens où les quotidiens français s'appliquent à rapporter les événements brésiliens sans les lier aux problématiques européennes et sans récupérer des tropes de l'exotisme. Comme déjà vu, les télégrammes annoncent les multiples étapes de la crise religieuse, ils renseignent sur les lois pour l'abolition de l'esclavage sans lier – ou presque – ces événements à l'Europe. Les dépêches sur la proclamation de la République désignent, de façon encore plus évidente, un Brésil autonome. Elles se concentrent sur la description simple des faits du 15 novembre : le comportement de la population, des gouvernements de provinces et de la famille impériale ; l'état du commerce et des finances après ces événements ; l'établissement du gouvernement provisoire – décrets, symboles, fêtes civiles, nominations, démissions, expulsions et garanties – ; qui sont les membres de ce gouvernement ; le choix pour la fédération ; la séparation entre l'État et l'Église et toutes ses étapes ; les mesures pour réaliser la transition démocratique – le suffrage universel, les élections, la Constituante – ; les agitations politiques dans le pays et les relations diplomatiques du Brésil avec d'autres puissances que la France, dont celles qui concernent les questions territoriales en Amérique du Sud. Certes, ces brèves concernent aussi les mesures prises par les puissances étrangères – les reconnaissances, l'envoi de navires et les protestations contre la grande naturalisation – les liant encore au Brésil. Du même, les dépêches officielles rassurant au sujet des mesures démocratiques et du maintien des engagements financiers. Bien que ces télégrammes s'appuient sur le lien avec l'Europe ou les États-Unis, ils affirment la volonté du Brésil de se construire une place parmi les grandes puissances. Ils aident à construire une image du Brésil comme un pays qui, malgré sa dépendance, cherche à s'émanciper.

L'image du Brésil autonome est celle qui s'impose dans ce dernier registre d'écriture. À l'opposée des articles, les brèves concernant les lois abolitionnistes rapportent surtout les détails de

281 *Le Temps*, « La Révolution au Brésil », publié le 26 novembre 1889, p. 2.

ces lois. Cette pratique ne signifie pas l'objectivité, mais traduit une tendance à dépeindre le Brésil en soi. Cette représentation du Brésil est dû, entre autres facteurs, à l'origine brésilienne des informations. Ces brèves parcourent de complexes réseaux jusqu'à leur publication en France. Néanmoins, la majorité d'entre elles vient du Brésil, notamment de Rio, comme le démontrent les deux tableaux ci-dessous. Le tableau 13 présente les 406 brèves concernant la proclamation de la République dans le corpus dont l'origine est annoncée comme brésilienne. Le tableau 14 présente les autres 277 brèves venant d'ailleurs. Outre la supériorité numérique des brèves brésiennes, plusieurs annoncent des événements récents du Brésil sans dire l'origine première de la brève. *Le Figaro* annonce une contre-révolution qui a éclaté à Rio de Janeiro²⁸², mais l'origine du télégramme est donnée comme étant New York. Comme le démontre Guillaume Pinson, cette ville s'établit comme un nœud pour les communications entre le continent américain et l'Europe²⁸³. Si l'on ajoute aux brèves venant du Brésil celles passant par New-York, on a un total de 442 brèves. Plusieurs d'entre elles sont données comme arrivant de Lisbonne, lieu de connexion européen du câble sous-marin qui sort du Brésil. Elle est ainsi le l'endroit de réception européen des télégrammes venant du Brésil, ce qui indique la probable origine brésilienne de la majorité de ces brèves. Avec elles, on a un total de 540 brèves, soit 79 %, dont l'origine probable est le Brésil. Il faudrait sans doute en inclure encore d'autres. C'est le cas de plusieurs brèves dans *Le Temps* qui annoncent des mesures prises par le gouvernement du Brésil sans signaler que ladite information est venue par un télégramme du Brésil. Cela est pourtant dévoilé dans d'autres journaux où une information virtuellement identique est donnée ainsi que la source brésilienne. *Le Temps* affirme « l'état de santé de M. Fonseca, chef du pouvoir exécutif, inspire quelques inquiétudes », sans préciser l'origine de cette information²⁸⁴. *Le Petit Journal* publie la dépêche suivante : « *Rio-Janeiro, 2 novembre* » : sur l'état préoccupant de la santé de Deodoro²⁸⁵ ». Les deux brèves sont publiées le même jour, le 4 novembre 1890, ce qui montre que Rio de Janeiro est leur probable origine commune.

C'est l'origine majoritairement brésilienne des dépêches qui provoque un changement dans la représentation de ce pays. Communiquées du Brésil, souvent par une agence, ces nouvelles n'ont pas la France comme destinataire final. Elles sont plus concentrées sur les événements eux-mêmes et non pas dans leur lien avec un pays donné ou ses tropes littéraires. Cela rejoint l'analyse de Marshall McLuhan, selon laquelle, outre la perte d'importance des éditoriaux face à la croissance de l'actualité, le télégraphe affaiblit la structure centre-périphérique, une fois que la périphérie est en

282 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », publié le 26 décembre 1889, p. 3.

283 Guillaume PINSON, *op. cit.*, 2016.

284 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers », publié le 04 novembre 1890, p. 2.

285 *Le Petit Journal*, « Dépêches de l'Étranger – Amérique », De nos correspondants et des agences, publié le 04 novembre 1890, p. 2.

passé de transmettre presque autant d'informations au centre que vice-versa. Un chemin inverse de communication s'établit. La puissance du télégraphe réside dans son pouvoir de décentralisation du monde médiatique à tel point que le rêve des élites lettrées d'une opinion nationale uniformément et horizontalement étendue à tous les esprits devient absolument impossible²⁸⁶.

286 Marshall McLuhan *op. cit.*, 1968.

Dépêches concernant la proclamation de la République venant du Brésil (1889 et 1890)				
Type de brèves	Origine	Destination	Intermédiaire	Corpus
Télégramme	Rio de Janeiro	→		193
			New-York	20
			Londres	19
			Lisbonne	14
			Vienne	2
	Para			2
	Pernambuco			10
	Santos			1
	Ceara			1
Sao Paulo			2	
Dépêche officielle	De Rio			10
		Légation du Brésil à Paris		50
		Consul du Brésil à Lisbonne		6
		Légation du Brésil à Madrid		1
		Légation du Brésil à Londres		6
		Député à Lisbonne		2
		Légation du Brésil à Washington		3
Agents du gouvernement français à Rio		1		
Paquebot et courrier	Du Brésil	→		9
		Lisbonne		6
			Madrid	2
		Madrid		1
		Ténériffe		1
	De Rio	→		6
		New-York		3
		Lisbonne		10
		Londres		1
	De Bahia	Lisbonne		4
			Londres	1
	De Para	Lisbonne		2
De Sao Paulo	Lisbonne		1	
Dépêche privée	Du Brésil	Maisons commerciales à Hambourg		4
		Maisons commerciales à Bruxelles		1
		Banque nationale à Londres		11
TOTAL				406

Tableau 13: Brèves concernant la proclamation de la République originaires du Brésil.

Dépêches concernant la proclamation de la République venant d'ailleurs (1889 et 1890)				
Type de brèves	Origine		Intermédiaire	Corpus
Télégramme	Amérique	Montevideo		3
			New-York	4
		New-York		29
			Londres	2
		Washington		20
			Philadelphie	4
		Mexico		1
			New-York	1
	Europe	Lisbonne		90
			Madrid	8
		Oporto		6
		Saint-Vincent		4
		Londres		20
		Rome		19
		Madrid		16
		Ténériffe		3
		Vienne		13
		Hambourg		13
		Berlin		8
		Berne		6
		Bruxelles		3
		Budapeste		1
		Saint-Pétersbourg		2
Paquebot et courrier	Montevideo		Ténériffe	1
Total				277

Tableau 14: Brèves concernant la proclamation de la République originaires d'ailleurs.

Même si elle n'est pas nécessairement plus réelle, ni plus intéressante, cette représentation du Brésil est plus autonome. La différence des brèves concernant la proclamation de la République au Brésil selon leurs origines confirme cette idée. Celles venant d'Europe parlent surtout des thèmes européens : la peur des conséquences pour les monarchies ; les réactions, célébrations et félicitations en Europe ; la possibilité d'une intervention européenne au Brésil ; l'expédition au Brésil de navires de guerre des puissances européennes ; les réactions à la grande naturalisation ; démenti émis par le Vatican sur l'expulsion de jésuites et la constatation de l'impossibilité de

l'intervention européenne puisque la République est appuyée par les États-Unis. Ces brèves parlent aussi des craintes et des espoirs européens au sujet de l'économie et de la politique de la nouvelle république : une possible séparation territoriale ou une contre-révolution ; les doutes sur la situation économique et sociale du pays ; la possibilité de nouvelles émeutes ; on fait même des prévisions sur les élections²⁸⁷. Quelques-une de ces notations informent sur des événements liés à la République, comme la confirmation du mouvement républicain, la maladie et la mort de Déodoro da Fonseca²⁸⁸, tout en critiquant la violence gouvernementale, les retards des mesures démocratiques et le contrôle des communications télégraphiques. Mais ce sont les thèmes européens qui y abondent, tels le départ de la famille impériale, les préparatifs pour leur réception et leur arrivée au Portugal, leurs voyages en Europe, leurs déclarations sur la République, ainsi que celles des politiques expulsés du Brésil. On parle de leurs activités ultérieures en Europe et de la confiscation de leurs biens par les révolutionnaires. D'autres articles discutent les possibles causes du mouvement républicain – l'abolition et la religiosité de la princesse – et la reconnaissance du nouveau régime, tout en avouant la préparation de la République depuis longtemps.

Les brèves venant des pays sud-américains et des États-Unis concernent, en revanche, plus de motifs internes au Brésil : la confirmation du mouvement, son déroulement tranquille, les mesures du gouvernement républicain, les désordres, émeutes et crises postérieures. Mais, les thèmes de la reconnaissance, du rétablissement des relations amicales entre ces pays, du soutien offert par les États-Unis – à travers l'expédition de vaisseaux pour protéger élections et l'appui de Washington à la reconnaissance – y dominent. Les dépêches venant du Brésil décrivent surtout les événements ayant lieu dans ce pays même, malgré la présence de télégrammes concernant les liens avec les puissances étrangères – comme vu dans précédemment. Sont décrits tous les détails du mouvement républicain²⁸⁹, ceux de l'établissement du gouvernement provisoire²⁹⁰, les mesures de ce dernier et leur déroulement²⁹¹. Ces dépêches parlent des actes négatifs commis par ce nouveau gouvernement²⁹² et des mesures prises pour les combattre²⁹³. Plusieurs dépêches décrivent les crises

287 Un tableau résumant ces motifs est inclus dans l'annexe IV.

288 D'autres thèmes, liés exclusivement à la République au Brésil, traités par les dépêches européennes, sont l'annonce que la République n'est pas acceptée partout au Brésil, le choix pour la fédération, quelques mesures et réformes, des émeutes, des arrestations, nominations, conspirations et attentats.

289 Comme sa confirmation ; la façon dont il se déroule sans résistance, rapidement et presque pacifiquement puisqu'un seul cas de violence est enregistré – contre le ministre de la Marine ; l'invitation à l'empereur à Rio depuis Petropolis ; l'appui de l'armée ; la population calme, voire étrangère à ce mouvement ; le commerce momentanément fermé ; l'adhésion des provinces, sauf Bahia ; les célébrations ; l'abolition de la monarchie, la bénédiction de l'Église et l'adhésion définitive de Bahia à la République.

290 On annonce ainsi qui sont le futur président, les nouveaux ministres ; on précise la nomination de gouverneurs – tous de l'armée – les changements de ministres, les démissions, le fonctionnement et les réunions des Chambres, la formation d'un tribunal militaire et même la promotion de ministres à généraux.

291 Sont ainsi annoncés plusieurs décrets et réformes ; le choix pour la fédération ; plusieurs étapes du nouveau processus électoral ; les élections dans le calme ; les victoires républicaines ; le processus de convocation de la Constituante et de confection de la Constitution ; l'organisation des gouvernements provinciaux et l'établissement d'une nouvelle ligne télégraphique au Sud.

292 Parmi ces mesures négatives, on souligne la censure et les agressions contre les journaux ; les mesures restrictives à la navigation ; les arrestations et déportations.

293 C'est le cas de la libération de la navigation de l'Amazone et des lignes télégraphiques, ainsi que celle des prisonniers politiques.

auxquelles ce gouvernement doit faire face²⁹⁴ ; elles évoquent même le dernier bal impérial. Les relations diplomatiques entre le Brésil et les pays sud-américains sont aussi concernées, ce qui ne repose sur aucun lien avec l'Europe où ces nouvelles sont publiées. C'est le cas des télégrammes sur la décision du gouvernement du Brésil de résoudre les questions territoriales par l'arbitrage et ceux concernant les accords diplomatiques réalisés entre avec l'Argentine. D'autres télégrammes concernent la reconnaissance de la République brésilienne par les autres États sud-américains. Certes, la famille impériale est le sujet de quelques télégrammes du Brésil – son bannissement, les garanties qui lui sont offertes, son départ pour l'Europe et les raisons de la suspension de l'allocation et de la pension annuelle de l'empereur –, mais c'est l'impossibilité de la restauration de la monarchie que l'on remarque le plus.

Les brèves, notamment celles venant du Brésil, contribuent donc à la construction de cette représentation plus autonome du Brésil. Une exception le confirme. Contrairement aux brèves, rarissimes sont les analyses qui concernent la situation politique au Brésil sans la lier à l'Europe²⁹⁵. Divers articles, pourtant, sur ces disputes politiques sont présents dans la *Revue du Monde Latin*²⁹⁶. Ces exceptions confirment notre hypothèse, puisque ces articles sont écrits par le comte de Barral, un auteur brésilien, dans une revue dominée par deux éditeurs brésiliens – M. de Santa-Anna Néry et lui-même. Les motifs évoqués liés plutôt au Brésil – comme les discussions des causes et effets des lois abolitionnistes – occupent progressivement plus d'espace dans les périodiques français à travers un registre d'écriture bien spécifique, les brèves, et une origine bien définie, le Brésil. Sauf pour le dernier exemple donné où l'article ne vient pas du Brésil, mais son auteur est un Brésilien, écrivant dans une revue où le Brésil occupe une place centrale.

Le Brésil dépeint par les brèves est un pays qui dépend encore de l'Europe, en même temps qu'il y exerce de l'influence, tout en cherchant à se construire un chemin autonome. La quantité et la variété des brèves publiées par la presse française sont fondamentales pour l'établissement de cette représentation plus autonome du Brésil. Elles créent cette image à partir de sa politique, dynamique et truffée de nouveautés. La présence continue, riche et abondante des brèves dévoile l'importance de ce pays neuf en tant que thème de presse et de ce registre d'écriture pour les

294 En ce sens, on communique sur les désordres de Rio de Janeiro et de Rio Grande do Sul ; le mécontentement des troupes ; les efforts pour la garantie de la sécurité publique ; la présence des vaisseaux de guerre nationaux dans la baie de Rio de Janeiro ; les émeutes civiles et militaires ; le contrôle des manifestations ; les dissensions entre républicains ; le début d'une crise économique et même l'état de santé d'importants hommes politiques au Brésil.

295 *Le Temps* fait une petite analyse de la situation politique au Brésil lors des discussions autour de la « Loi des Sexagénaires » où l'on critique le modèle parlementaire brésilien. In : *Le Temps*, « Bulletin du jour », publié le 03 août 1884, p. 1.

296 *Revue du Monde Latin*, « Politique et diplomatie », t. 4^e, publié le 25 octobre 1884, p. 259-269.

Ibidem, t. 5^e, publié le 25 mars 1885, p. 385-401.

Revue du Monde Latin, « Politique et diplomatie », X. et M. le comte de Barral, t. 7^e, publié le 25 septembre 1885, p. 131-138.

Idem, « Politique et diplomatie », M. le Comte de Barral, t. 13^e, publié le 25 septembre 1887, p. 643-655.

Ibidem, t. 13^e, publié le 25 octobre 1887, p. 784-792.

Ibidem, t. 13^e, publié le 25 avril 1888, p. 515-526.

périodiques français. Le gouvernement du Brésil profite de cette pratique pour faire publier sa version des événements, essayant ainsi d'influencer sur son image internationale. Ce qui trahi les limites de ce registre. L'abondance de brèves est à la base de cette troisième image du Brésil. Le Brésil s'établit comme un motif important pour les quotidiens français. Certes, ce registre traite du pays de manière plutôt superficielle, répétitive et limitée à sa vie politique, mais il y est décrit par ses propres événements. Ce tournant dans la représentation du Brésil s'explique par le caractère professionnel du registre et les informations venant majoritairement du Brésil. Les révoltes qui suivent la proclamation de la République renforcent ce troisième Brésil, sujet du chapitre suivant.

Chapitre 9 – Rubrique internationale : Brésil politique quotidien

Les brèves construisent, petit à petit, une image du Brésil différente de celles des récits feuilletonesques et des articles, même si elles évoquent encore des motifs de l'exotisme et de la dépendance latine. Elles établissent une image nouvelle du Brésil : un pays qui se dévoile à partir de ses propres événements, notamment politiques. Michel Bertrand et Laurent Vidal corroborent ce tournant. Ils affirment qu'au siècle des indépendances, le regard européen sur le Nouveau Monde change progressivement. Il se détourne de la biologie pour s'orienter vers la société et la politique, ce changement renvoie « tant auteurs que lecteurs, par un choc de retour parfois très profond si ce n'est violent mais toujours fécond, à un regard critique sur leurs propres réalités sociales et culturelles¹ ». C'est le passage d'un regard marqué par l'enchantement biologique (celui des récits feuilletonesques) vers celui qui observe et compare les sociétés américaines à l'Europe (celui des articles). Les changements par lesquels passe la presse à la fin du XIX^e siècle – avec l'importance grandissante de l'information et l'écriture objective² et la conséquente mondialisation, modélisation et professionnalisation de la presse – permet l'émergence d'un troisième regard sur l'Amérique. Le plus important est l'aptitude à rapporter les événements le plus rapidement et le plus objectivement possible. La contrainte de l'actualité³ (dans toute son ambiguïté) impose ainsi un changement dans les représentations du Brésil que rapportent les périodiques français.

Ce « Brésil » – dont la quotidienneté bien mouvementée est la marque majeure – atteint son sommet avec le rapport des révoltes républicaines. Entre 1889 et 1895, plusieurs révoltes éclatent au Brésil, auxquels lesquels les quotidiens français portent un intérêt grandissant. La vie politique brésilienne – dans ce contexte particulier – occupe un espace plus important dans ces publications, comme nous venons de voir. Aux grandes révolutions s'ajoutent les brèves sur la quotidienneté politique, les relations diplomatiques et les mouvements politiques internes – comme la crise de la baie de Rio de Janeiro et la bataille de Canudos. À travers l'exploration de ces motifs, les brèves contribuent à la concrétisation d'une représentation plus autonome du Brésil.

9.1. La politique quotidienne

a) La politique interne

De même que les images de presse concourent à la construction d'une représentation plus complexe et plus nuancée du Brésil, les dépêches concernant ce pays contribuent à la création d'une

1 Michel BERTRAND, Laurent VIDAL, « Introduction. Les voyageurs européens et la redécouverte des Amériques au siècle des indépendances (fin XVIII^e – fin XIX^e siècle), In : Michel BERTRAND, Laurent VIDAL, (dir.) *À la redécouverte des Amériques Les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, pp. 9.

2 Marie-Ève THÉRENTY, *La littérature au quotidien Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2007.

3 *Idem*.

image du Brésil dans laquelle sa vie quotidienne et politique sont progressivement plus présentes. Outre les crises économiques, les investissements du gouvernement, les excentricités et les tragédies du pays, les brèves se penchent sur le Brésil politique. L'intérêt pour ces motifs ne s'arrête pas une fois que la République est établie. Les journaux français continuent d'évoquer la politique lors des révoltes qui suivent la fin définitive de la monarchie et la quotidienneté politique brésilienne. Ces journaux s'occupent assez souvent de ce dernier aspect, comme le démontrent ses récits sur les ministres de ce pays.

L'évocation des ministres brésiliens concerne souvent leur vie sociale en Europe : les dîners, les obsèques, les mariages auxquels ils assistent ; leurs voyages et les honneurs qu'ils reçoivent. D'autres dépêches annoncent les nominations des ministres plénipotentiaires du Brésil partout en Europe⁴, de même qu'on annonce l'accord d'exequatur aux consuls et vice-consuls du Brésil dans plusieurs villes du territoire français : Paris, Marseille, Nice, Lille, Havre, Calais, Nantes, Sète, Toulon, Lyon, Menton et Alger⁵. Ces activités indiquent l'insertion politique du Brésil en Europe. L'absence d'origine de la majorité de ces dépêches signale une provenance française, de l'information, et non brésilienne.

D'autres dépêches concernent la vie politique quotidienne des ministres au Brésil : les noms des nouveaux nommés, la formation de nouveaux cabinets, à l'occasion des changements par l'empereur⁶ et les crises ministérielles. C'est le cas de la crise de 1880, lorsque le président du conseil des ministres donne sa démission⁷ ; celle qui a lieu en 1882, suite à la démission du cabinet libéral⁸ ; ainsi que celle de 1885 – lors des votations des lois abolitionnistes – où les ministres démissionnent collectivement puisque la majorité de la Chambre de députés est hostile à la politique générale du cabinet⁹. En 1889, encore une fois, les ministres donnent leur démission collective, provoquant la formation d'un nouveau cabinet¹⁰. La formation de nouveaux cabinets était un événement courant dans le gouvernement de Dom Pedro II. L'intérêt porté à ces modifications par les journaux français – *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Matin* et *Le Temps* – témoigne la

4 Dix dépêches au *Figaro* (3), au *Matin* (3) et au *Temps* (4) annoncent ces nominations. In : Annexe III, chapitre 9, note 36.

5 En effet, vingt-trois dépêches l'annoncent. Une au *Matin* et les vingt-deux autres au *Temps*. In : Annexe III, chapitre 9, note 37.

6 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles – États-Unis du Brésil – Le nouveau ministère », publié le 14 novembre 1898, p. 2. *L'Intransigeant*, « Dépêches de la nuit – Brésil », publié le 08 juillet 1882, p. 1.

Ibidem, publié le 22 août 1885, p. 1.

7 *Le Temps*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 27 mars 1880, p. 1.

8 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », publié le 08 juillet 1882, p. 2.

9 *L'Intransigeant*, « Dernières dépêches – Brésil », publié le 19 août 1885, p. 1.

Ibidem, publié le 30 août 1885, p. 1.

Le Matin, « Crise ministérielle au Brésil », D'un correspondant, publié le 18 août 1885, p. 2.

Idem, « La crise au Brésil », D'un correspondant, publié le 22 août 1885, p. 2.

Le Temps, « Dernières dépêches Havas », publié le 21 août 1885, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 août 1885, p. 2.

10 *L'Autorité*, « Les Dépêches – Brésil », publié le 02 juin 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Étranger », publié le 25 juin 1889, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 03 juin 1889, p. 2.

couverture des événements politiques quotidiens au Brésil. Ces quotidiens annoncent et expliquent les raisons des nouvelles formations ministérielles. *Le Temps*, à travers des dépêches de Rio de Janeiro, précise les détails de la crise ministérielle de juin 1889¹¹ :

La crise ministérielle ouverte le 31 mai par la retraite du cabinet João-Alfredo vient d'entrer dans une nouvelle phase. *L'Amérique* nous communique de nouvelles dépêches à ce sujet. MM. Correia et le vicomte du Cruzeiro ayant refusé de se charger de la constitution d'un nouveau cabinet conservateur, et le vicomte Dieira da Silva, qui avait accepté cette lourde tâche, n'ayant pas réussi, l'empereur s'est adressé aux libéraux, et le sénateur Saraiva vient d'être appelé au palais de Saint-Christophe. M. Saraiva était le président du conseil lorsque, au mois d'août 1885, les libéraux durent céder le pouvoir aux conservateurs. Rappelons que la loi de l'abolition de l'esclavage a été votée le 13 mai 1888, avec le concours des libéraux¹².

D'autres quotidiens français s'occupent de ces questions lors du gouvernement républicain. Outre les quotidiens mentionnés ci-dessus, *Le Petit Journal* et *La Petite République* parlent de ces hommes politiques. Les brèves parues dans ces quotidiens concernent la politique ministérielle, surtout les démissions et leurs raisons. Sept brèves annonçant la démission de tout le ministère – à la suite de divergences avec le président Deodoro da Fonseca¹³ – sont suivies d'annonces de la formation d'un nouveau ministère¹⁴. Les démissions collectives¹⁵ et individuelles, comme celle du ministre de la Guerre¹⁶, celle du ministre de la Marine¹⁷, celle du ministre de l'Agriculture¹⁸ et aussi celle du ministre des Finances¹⁹ sont aussi rapportées. Ces brèves sont souvent assorties de commentaires sur le rejet de quelques-unes de ces démissions²⁰ et le manque de confirmation d'autres²¹. Elles annoncent les changements²², les remplacements²³ et la suppression des ministères – comme celui de l'Instruction publique, Postes et Télégraphes²⁴. Les activités de ces ministres sont rarement annoncées. *L'Intransigeant* annonce les réunions du conseil de ministres et leurs

11 *Ibidem*, publié le 12 juin 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 23 juin 1889, p. 2.

12 *Ibidem*, publié le 08 juin 1889, p. 2.

13 *In* : Annexe III, chapitre 9, note 38.

14 *La Petite République*, « La crise au Brésil », publié le 25 janvier 1891, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 25 janvier 1891, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers » sous-titre Brésil 24/01 1891, p. 2.

15 *In* : Annexe III, chapitre 9, note 39.

16 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 03 février 1894, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 18 mai 1897, p. 2.

La Petite République, « Étranger – Brésil », publié le 04 février 1892, p. 2.

17 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 15 mai 1894, p. 2.

18 *Ibidem*, publié le 25 juin 1892, p. 2.

19 *Ibidem*, publié le 21 août 1894, p. 2.

20 *Ibidem*, publié le 30 avril 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 13 novembre 1896, p. 2.

Ibidem, publié le 23 novembre 1896, p. 2.

21 *Le Petit Journal*, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 28 août 1896, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 09 mars 1895, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 juin 1892, p. 2.

22 *In* : Annexe III, chapitre 9, note 40.

23 *Le Matin*, « Au Brésil », publié le 18 mai 1897, p. 2.

Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 06 mars 1892, p. 4.

24 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 24 janvier 1891, p. 2.

discussions sur les demandes de reconnaissance du gouvernement séparatiste de Desterro, lors des révoltes civiles²⁵. *Le Matin* annonce les discussions ministérielles autour des anarchistes transitant entre l'Europe et l'Amérique²⁶. *Le Temps* rapporte le bruit selon lequel le conseil de ministres, réuni avec le président, accepte les conditions des insurgés²⁷. Ce journal publie encore une dépêche concernant la visite du ministre des Finances à la banque *États-Unis du Brésil, Credito Real e Credito Popular*²⁸. L'intérêt grandissant des journaux pour la politique quotidienne au Brésil est évident. Ce ne sont plus de multiples dépêches, comme celles concernant l'empereur du Brésil ; mais des brèves qui traitent les événements les plus banals de la politique brésilienne. Cette couverture plus intense de la politique au Brésil à partir des années 1890 n'est pas régulière. La dissolution du ministère par le président Floriano Peixoto, à la fin 1891, n'est pas signalée. Malgré ces absences, il est clair que ces quotidiens se penchent davantage sur la quotidienneté brésilienne. Le diagramme présenté dans le tableau 14²⁹ explicite cette présence plus importante du Brésil dans les quotidiens français à partir de la deuxième moitié des années 1880. La lecture des dépêches permet aussi d'observer l'intérêt davantage porté à la vie politique au Brésil. C'est le cas du *Figaro* et du *Matin* qui annoncent la formation d'un nouveau ministère par le président Floriano Peixoto³⁰.

Les quotidiens français – notamment *L'Intransigeant* et *Le Temps*, mas aussi *Le Figaro*, *Le Matin*, *La Petite République* et *Le Petit Journal* – évoquent d'autres événements intrinsèques à la politique brésilienne. Même si elle demeure rapide et superficielle, l'image du pays que ces journaux dessinent est plus complexe. Des brèves annoncent la tournée de l'empereur dans la province de São Paulo³¹, la prise de pouvoir par la princesse du Brésil pendant l'absence de son père³², la présentation d'un projet législatif pour la fédération des provinces de l'empire³³ et la publication d'un arrêt par le préfet de police de la ville de Rio interdisant, sous peine de sanctions sévères, les manifestations de soutien à la République, et interdisant les réunions publiques ayant un but politique³⁴. Pendant la République, ces brèves sont plus courantes. Elles évoquent les violences lors des élections des juges de paix³⁵, celles déroulées à Pernambuco³⁶, à la chambre des députés³⁷ ;

25 *L'Intransigeant*, « Révolution au Brésil », publié le 02 novembre 1893, p. 1.

26 *Le Matin*, « Les anarchistes de Barcelone », publié le 28 mai 1897, p. 4.

27 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », publié le 1^{er} août 1895, p. 2.

28 *Idem*, « Bulletin financier – Informations financières », publié le 17 février 1891, p. 4.

29 Le tableau 14 est présenté dans le chapitre 8, p. 39.

30 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles – La Révolution au Brésil », Par dépêches de nos correspondants, publié le 25 novembre 1891, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 25 novembre 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 26 novembre 1891, p. 2.

31 *Le Temps*, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 14 septembre 1875, p. 1.

32 *Idem*, « Nouvelles du Jour », publié le 06 août 1887, p. 3.

33 *L'Intransigeant*, « Dernières dépêches – L'esclavage au Brésil », publié le 21 septembre 1885, p. 1.

34 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 août 1889, p. 2.

35 *L'Intransigeant*, « Étranger – Brésil », publié le 19 juillet 1880, p. 2.

36 *Idem*, « Nouvelles de Minuit », publié le 08 mars 1895, p. 1.

37 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles – Brésil – Attentat contre un député », publié le 27 avril 1899, p. 2.

le décret des quarantaines³⁸, la fermeture des ports du Brésil en raison de la peste bubonique³⁹ ; les décisions par rapport au budget⁴⁰, celles traitant des changements sur la nouvelle Constitution républicaine⁴¹ ; la confusion lors de la reprise de pouvoir par le président Prudente de Moraes (1894-1898)⁴² et la demande ministérielle adressée à ce président⁴³. Des dépêches concernent aussi les débats politiques éclatant dans le pays⁴⁴. D'autres concernent des exercices politiques ordinaires, comme l'ouverture des Chambres – tout en soulignant le discours du président⁴⁵ –, les fêtes nationales célébrant l'abolition de l'esclavage⁴⁶ et celle donnée en l'honneur du vote de la nouvelle Constitution⁴⁷.

Les dépêches concernant les élections sont autre exemple à travers lequel l'image du Brésil plus autonome se fortifie. Cinquante et cinq dépêches évoquent le processus électoral républicain au fil des années : les élections organisées pour remplacer le gouvernement provisoire à travers le vote de l'Assemblée constituante⁴⁸, l'élection de Deodoro da Fonseca comme président – le maréchal à la tête du mouvement républicain – et celle de Floriano Peixoto comme vice-président⁴⁹. *Le Temps*,

38 *Idem*, « À l'étranger – Nouvelles – Brésil », publié le 16 août 1899, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – La peste au Portugal », publié le 17 août 1899, p. 2.

39 Huit dépêches dans le *Temps* annoncent cette mesure. In : Annexe III, chapitre 9, note 41.

40 Des dépêches de Rio de Janeiro parlent de l'autorisation donnée par le Sénat pour affermer les chemins de fer ; de la détermination de la Constitution sur les droits d'exportation – appartenant aux États – et ceux de l'importation – appartenant au pouvoir fédéral ; des décrets sur la perception en or ou en papier des droits de douane et de la réaction que ces mesures provoquent. In : *Le Matin*, « Au Brésil », publié le 08 décembre 1896, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 janvier 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 26 mai 1891, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Portugal », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 12 avril 1891, p. 2.

41 Des dépêches Havas informent sur les amendements à la Constitution : la réduction du mandat présidentiel de 6 à 4 ans, sans réélection pour la période immédiatement suivante ; la nomination du président – Floriano Peixoto – par le Congrès, ce qui est compris comme du suffrage direct de la nation par majorité absolue ; la déchéance du président et du vice-président qui sortent du territoire sans autorisation de la Chambre ; les modalités selon lesquelles les étrangers deviennent des citoyens brésiliens ; les dates des premières élections. On informe même sur l'envie de quelques hommes politiques de réviser la Constitution de 1891 vu que ces derniers considèrent que cette carte législative présente des erreurs de rédaction. Ces politiciens proposent ainsi de remplacer le président par le vice-président, lequel pourrait prendre le siège sans restrictions, ce qui permettrait à Floriano de finir le mandat et au pays de ne pas faire une élection au suffrage universel. In : Annexe III, chapitre 9, note 42.

42 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 05 mars 1897, p. 2.

43 Les ministres lui demandent de signer une déclaration garantissant le suivi gouvernemental du programme inauguré par le vice-président lors de son gouvernement intérimaire. *Le Temps* – selon les dépêches du *Times* – affirme que cela est une stratégie pour miner le gouvernement du président en place. In : *Ibidem*, publié le 10 mars 1897, p. 2.

44 À partir des informations présentes dans les journaux brésiliens, plusieurs sénateurs (30), députés (268), officiers et journalistes publient un manifeste en protestation contre la politique du gouvernement, de même que l'on informe sur un possible accord entre le président, maréchal Deodoro da Fonseca, et son vice, maréchal Floriano Peixoto, pour de nouvelles élections pour choisir un président civil. In : *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 15 mars 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 20 mars 1891, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 06 mars 1892, p. 4.

45 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 juin 1891, p. 2.

46 *Le Matin*, « La Journée – Aujourd'hui », publié le 13 mai 1898, p. 1.

47 *Ibidem*, publié le 24 février 1898, p. 1.

48 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 17 février 1891, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 février 1891, p. 2.

49 *L'Autorité*, « Politique extérieure – La République brésilienne », publié le 28 février 1891, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 28 février 1891, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 26 février 1891, p. 1.

La Petite République, « Le gouvernement Brésilien », publié le 28 février 1891, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 27 février 1891, p. 2.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 27 février 1891, p. 1.

comme d'habitude en relation avec les dépêches, en parle davantage. Il publie des dépêches concernant l'installation du président – lorsqu'il prête serment, passe en revue les troupes et reçoit le corps diplomatique⁵⁰ –, et les détails de l'élection⁵¹. Tandis que *L'Autorité*, *L'Intransigeant*, *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *Le Temps*, parlent d'« élection », *Le Figaro* utilise le verbe « nomination » pour définir l'élection indirecte de Deodoro da Fonseca comme président. Ce choix n'est pas aléatoire. Cette publication est la seule à parler des contestations au Brésil et annonce, à travers une dépêche de Rio, le besoin d'une nouvelle élection présidentielle « par le vote universel, ainsi que veut la Constitution⁵² ». *L'Autorité*, *Le Matin* et *Le Petit Journal* évoquent la convocation pour les élections législatives – pour remplacer l'Assemblée Constituante⁵³.

La régularité du rapport de ces événements politiques est perceptible. Ces quotidiens parlent encore des manifestations populaires⁵⁴ et des protestations du congrès brésilien⁵⁵ visant à réduire le pouvoir du président, le maréchal Deodoro, qui décide alors de dissoudre le Congrès et déclare l'état de siège⁵⁶. *L'Autorité*, *Le Figaro* et *Le Matin* publient plusieurs dépêches annonçant que cette décision engendre une révolte de la marine brésilienne. Les dépêches officielles et de Rio affirment que la Constitution est respectée et que le président est contraint à de tels actes face aux attitudes du congrès et aux agissements monarchistes⁵⁷. Les dépêches venant d'ailleurs sont plus alarmantes. Celles de São Paulo parlent de conflits entre les insurgés et le gouverneur⁵⁸. Celles de Londres⁵⁹ évoquent la censure et la rigueur de l'état de siège ; même information communiquée par les dépêches du Brésil passant par Santiago du Chili et Londres avant d'être publiées à Paris⁶⁰. Selon les passagers en provenance du Brésil qui arrivent à Marseille, ce mouvement a même un caractère

50 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 février 1891, p. 2.

51 *Ibidem*, publié le 23 mars 1891, p. 1.

52 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles – La Révolution au Brésil », Par dépêches de nos correspondants, publié le 25 novembre 1891, p. 2.

53 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Brésil – Le coup d'État », publié le 08 novembre 1891, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil – Une proclamation du président da Fonseca – Atteintes à la Constitution – Nouvelles élections annoncées », publié le 23 novembre 1891, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 08 novembre 1891, p. 2.

54 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les troubles du Brésil », publié le 12 octobre 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 13 octobre 1891, p. 1.

Ibidem, publié le 13 octobre 1891, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Fin des troubles au Brésil », publié le 14 octobre 1891, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 février 1891, p. 2.

55 *Ibidem*, publié le 15 mars 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 20 mars 1891, p. 2.

56 *L'Autorité*, « Dernières nouvelles – Les événements du Brésil », publié le 08 novembre 1891, p. 1.

Idem, « Politique extérieure – Brésil – Le coup d'État », publié le 08 novembre 1891, p. 2.

Le Figaro, « Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 06 novembre 1891, p. 2.

57 *L'Autorité*, « Dernières nouvelles – Les événements du Brésil », publié le 07 novembre 1891, p. 1.

Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – Au Brésil », publié le 28 novembre 1891, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 29 novembre 1891, p. 2.

Le Figaro, « Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 06 novembre 1891, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 09 novembre 1891, p. 2.

58 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 décembre 1891, p. 2.

59 *L'Autorité*, « Dernières nouvelles – La situation au Brésil », publié le 19 novembre 1891, p. 1.

Le Matin, « La situation au Brésil – Mesures dictatoriales – Précautions prises par l'Uruguay », publié le 13 novembre 1891, p. 1.

60 *Idem*, « La dictature au Brésil », publié le 12 novembre 1891, p. 2.

impérialiste⁶¹. Les dépêches de Valparaíso à New York parlent de persécutions politiques⁶². D'autres sources rapportent un début d'agitation au sud du Brésil (de Santiago du Chili à Londres⁶³ ou de Buenos Aires et Valparaíso à New York⁶⁴). Ces troubles sont l'objet d'analyses qui, à la différence des dépêches, ne se limitent pas au récit linéaire des événements. Ils mettent en avant un résumé de la situation, tout en donnant leurs opinions sur le changement de régime politique et leurs doutes sur les dépêches officielles. *L'Autorité*, à nouveau, compare les républicains du Brésil à ceux de la France⁶⁵, tout en critiquant ce régime⁶⁶ et en doutant de la tranquillité affichée par les dépêches officielles⁶⁷. *Le Figaro* critique l'instabilité que apporte le régime républicain⁶⁸ à un si riche pays⁶⁹.

Ces révoltes diminuent significativement lorsque Deodoro da Fonseca démissionne⁷⁰ et que le vice-président, Floriano Peixoto, assume le pouvoir. Celui-ci met un terme à l'état de siège et annule la dissolution du congrès⁷¹. Ces actes continuent d'être rapportés par les quotidiens *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Journal* et surtout *Le Temps*. Ils annoncent les décisions ultérieures, comme celle du congrès brésilien de ne pas organiser de nouvelles élections et d'élire le vice-président comme président⁷². *Le Temps*, plus bavard, souligne que cette décision est contraire aux demandes de l'armée⁷³, qu'on craint qu'elle provoque des troubles dans tout le pays⁷⁴. Cette décision rompt avec l'indication constitutionnelle qui précise qu'au cas où la présidence serait vacante avant la fin de la première moitié du mandat électoral, il serait obligatoire de procéder à de nouvelles élections. Une telle rupture engendre des perturbations pour la politique brésilienne – nous y reviendrons –, néanmoins, à la fin de son mandat, Floriano Peixoto ne met pas d'obstacles à la transition démocratique et plusieurs dépêches annoncent le

61 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 09 décembre 1891, p. 2.

62 *L'Autorité*, « Petites annonces – Les dépêches – Le coup d'État au Brésil », publié le 14 novembre 1891, p. 2.

Le Figaro, « Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 13 novembre 1891, p. 2.

63 *Idem*, « À l'étranger – Au Brésil », publié le 07 novembre 1891, p. 2.

64 *Idem*, « Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 17 novembre 1891, p. 2.

65 « Les républicains du Brésil entendent le respect des droits de la nation et de ses représentants, exactement comme les républicains de France. » In : *L'Autorité*, « Politique extérieure – Brésil – Le coup d'État », publié le 08 novembre 1891, p. 2.

66 *Idem*, « L'Abdication du président Fonseca », publié le 25 novembre 1891, p. 1.

67 *Idem*, « Politique extérieure – Brésil – Les partis en présence », publié le 19 novembre 1891, p. 2.

68 « Quoi qu'il en soit, la lune de miel républicaine n'a pas été de longue durée au Brésil » In : *Le Figaro*, « À l'étranger – Crise au Brésil », publié le 06 novembre 1891, p. 2.

69 *Le Figaro*, à partir d'une dépêche de l'agence Havas, affirme que l'empereur du Brésil en France aurait fait une déclaration affirmant qu'il était prêt à retourner au Brésil pour empêcher son démembrement. In : *Idem*, « Échos – À travers Paris », publié le 16 novembre 1891, p. 1.

Ce journal publie une lettre du Brésil, qui souligne la tranquillité à Rio, mais qui parle d'une forte répression et de la création de prisons politiques. In : *Idem*, « À l'étranger – Une lettre au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 27 novembre 1891, p. 2.

70 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Brésil – La crise gouvernementale », publié le 25 novembre 1891, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Révolution au Brésil », J. St-C., publié le 25 novembre 1891, p. 2.

71 *L'Autorité*, « Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 25 novembre 1891, p. 1.

Idem, « Dernières nouvelles – La situation au Brésil », publié le 27 novembre 1891, p. 1.

Idem, « Politique extérieure – Brésil – Le renversement de Fonseca », publié le 27 novembre 1891, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 décembre 1891, p. 2.

72 *Le Matin*, « Au Brésil », publié le 05 juillet 1892, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 08 juillet 1892 p. 2.

73 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 08 avril 1892, p. 2.

74 *Idem*, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 02 avril 1892, p. 1.

passage du pouvoir au prochain président ; la convocation d'élections présidentielles⁷⁵ ; les candidats appuyés par le gouvernement⁷⁶ ; le bruit d'un ajournement de ces élections⁷⁷, ce qui est démenti par les dépêches officielles⁷⁸ ; et la réalisation de ces élections⁷⁹ qui, selon ces quotidiens, ont lieu dans le calme. Ces journaux soulignent la décision de Peixoto d'achever son mandat électoral – ce qui signifie encore huit mois au pouvoir –, tout en remarquant l'espoir que l'élection directe d'un nouveau président mette fin aux guerres civiles. Puis, on annonce la victoire de Prudente de Moraes⁸⁰.

Au fil des années, le spectre de la politique brésilienne convoqué par ces mêmes quotidiens s'élargit. Une fois la situation politique stabilisée au Brésil – après la proclamation de la République et les révoltes civiles (entre 1889 et 1894) – la présence du pays dans les brèves diminue peu, mais ne disparaît pas. Outre l'élection de Prudente de Moares (1894-1898), on continue à s'intéresser à la politique brésilienne. L'élection de Campos Salles est annoncée par plusieurs dépêches : la décision de son parti de le proposer comme candidat⁸¹, la réalisation des élections⁸² et sa victoire⁸³ sont annoncées – cette dernière avant même le résultat officiel. Les quotidiens évoquent aussi l'espoir que la présidence de M. Salles représente⁸⁴ : celui de la stabilité économique pour un pays qui traverse une grave crise financière. Avant de prendre le pouvoir, le président élu voyage en Europe avec un but évident : rétablir le crédit du Brésil⁸⁵, souligne *Le Petit Journal*. À ce moment-là, la

75 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers publié le 11 février 1894, p. 2.

76 *Ibidem*, publié le 10 février 1894, p. 2.

77 *Ibidem*, publié le 17 février 1894, p. 2.

78 *Idem*, « Dernières nouvelles », publié le 21 février 1894, p. 4.

79 *L'Intransigeant*, « Les événements du Brésil », publié le 03 mars 1894, p. 1.

Ibidem, publié le 04 mars 1894, p. 2.

Le Journal, « Les élections au Brésil », S. A., publié le 03 mars 1894, p. 2.

Le Matin, « Élection au Brésil », publié le 02 mars 1894, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 03 mars 1894, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 1^{er} mars 1894, p. 2.

80 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 06 juin 1894, p. 1.

Le Journal, « Les élections au Brésil », S. A., publié le 03 mars 1894, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil » Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 03 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 05 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 07 mars 1895, p. 2.

81 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de minuit – Étranger – L'élection présidentielle au Brésil », publié le 14 octobre 1897, p. 1.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 13 octobre 1897, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 14 octobre 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 12 novembre 1897, p. 2.

82 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit – Étranger – L'élection présidentielle au Brésil », publié le 03 mars 1898, p. 1.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 1^{er} mars 1898, p. 1.

Idem, « La Journée – Hier », publié le 02 mars 1898, p. 1.

83 *L'Intransigeant*, « L'élection présidentielle au Brésil », publié le 04 mars 1898, p. 1.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles – Brésil Les élections », publié le 03 mars 1898, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 1^{er} mars 1898, p. 1.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 02 mars 1897, p. 2.

Idem, publié le 04 mars 1898, p. 2.

Idem, « Lettre du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 23 mars 1898, p. 2.

84 *L'Autorité*, « Revue financière de la semaine », publié le 28 juin 1898, p. 4.

Ibidem, publié le 17 janvier 1899, p. 4.

Le Figaro, « Autour de la Bourse », publié le 16 janvier 1899, p. 6.

Le Temps, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 31 juillet 1898, p. 2.

85 *Le Petit Journal*, « Le président Campos Salles », publié le 16 mai 1898, p. 1.

quantité de dépêches sur ce président croît significativement. Toutes les étapes de son voyage sont annoncées par ces quotidiens : la décision de le réaliser⁸⁶, le départ du Brésil⁸⁷, l'arrivée en France⁸⁸ ; les compromis consentis en Europe : les visites qu'il reçoit et celles qu'il rend⁸⁹, ses voyages en Italie et en Allemagne⁹⁰, ses activités officielles en France⁹¹, dont un déjeuner offert en son honneur par le ministère des Affaires étrangères à Paris⁹² et un banquet⁹³ qui lui est offert par la Chambre syndicale de commerce et de l'industrie de Paris. Plusieurs articles analysent ce dernier, précisant tous les détails : les personnes présentes, les discours prononcés, l'importance d'un tel événement et le discours de M. Salles mentionnant la paix restaurée dans la jeune République et son économie en bonne voie⁹⁴. L'invité illustre signale aussi que la France fut un exemple pour le Brésil : comment ce pays s'est relevé après « l'effroyable catastrophe de l'Année terrible », « par la paix, le travail et l'économie » ; « chemin qui nous est indiqué par la dure expérience du passé⁹⁵ » ; et évoque l'accord signé avec la banque Rothschild lors de son passage par l'Angleterre. Des thèmes qui expliquent l'intérêt des journaux français à sa visite : la capacité de mettre un terme à la crise financière au Brésil. Malgré quelques réserves⁹⁶, plusieurs articles louent cet arrangement⁹⁷, « le meilleur moyen d'améliorer la situation financière du pays⁹⁸ ».

La majorité des informations sur ce président sont, sans surprise, dans les rubriques d'économie. Le fait qu'il se trouve en France n'est pas négligeable. C'est grâce à cette visite que ces quotidiens ont accès à autant de sources et c'est aussi la raison pour laquelle ces dépêches concernent aussi les opportunités économiques que cette visite représente. Pourtant, ces quotidiens continuent de parler de Campos Salles après qu'il est rentré au Brésil. Sont annoncés son départ

86 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit – Étranger – Brésil », publié le 20 avril 1898, p. 1.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 19 avril 1898, p. 2.

87 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit – Étranger – Le voyage de M. Campos Salles », publié le 22 avril 1898, p. 2.

88 Huit dépêches l'annoncent. In : Annexe III, chapitre 9, note 43.

89 Treize dépêches l'annoncent. In : Annexe III, chapitre 9, note 44.

90 Neuf dépêches l'annoncent. In : Annexe III, chapitre 9, note 45.

91 *Le Figaro*, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 04 juin 1898, p. 4.

Idem, « Informations », publié le 26 juin 1898, p. 3.

Le Petit Journal, « Le président de la République du Brésil à la Manufacture de Sèvres », publié le 21 juin 1898, p. 1.

Le Temps, « Exposition Universelle de 1900 », publié le 18 juillet 1898, p. 3.

92 *Le Figaro*, « Le Monde et la Ville – Salons », publié le 17 juillet 1898, p. 2.

Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 17 juillet 1898, p. 4.

93 *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 28 juin 1898, p. 1.

Le Journal, « Au jour le jour », publié le 15 juin 1898, p. 2.

Le Matin, « Petites nouvelles », publié le 24 juin 1898, p. 2.

Le Temps, « Faits Divers – Informations Diverses », publié le 15 juin 1898, p. 3.

Idem, « Au jour le jour – Le banquet Campos Salles », publié le 25 juin 1898, p. 3.

94 In souligne l'équilibre budgétaire et le rachat du papier-monnaie et sa valorisation. In : *Le Figaro*, « La journée des deux présidents », Charles Chincholle, publié le 24 juin 1898, p. 3.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles – Brésil – Les déclarations de Campos Salles », publié le 29 septembre 1898, p. 2.

Le Journal, « Nos Informations – Le banquet de M. de Campos Salles », H. V., publié le 24 juin 1898, p. 2.

Le Temps, « Au jour le jour – Le banquet Campos Salles », publié le 25 juin 1898, p. 3.

Idem, « Faits Divers – Informations diverses », publié le 28 juin 1898, p. 3.

95 *L'Autorité*, « Revue financière de la semaine », publié le 08 juillet 1898, p. 4.

96 *Le Temps*, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 31 juillet 1898, p. 2.

97 Sept dépêches l'annoncent. In : Annexe III, chapitre 9, note 46.

98 *L'Autorité*, « Revue financière de la semaine », publié le 12 juillet 1898, p. 4.

pour le Brésil⁹⁹, son arrivée à Rio et après à São Paulo, où la population lui réserve un accueil chaleureux¹⁰⁰ et le banquet offert en son honneur par le président sortant¹⁰¹. Une fois rentré au Brésil, les dépêches se concentrent sur ses décisions politiques : le ministère qu'il forme¹⁰², sa prise de pouvoir¹⁰³, l'annonce de son gouvernement aux puissances étrangères¹⁰⁴, ses plans et espoirs pour l'Amérique du Sud qu'il émet lors d'un dîner avec le président de l'Argentine¹⁰⁵. Les mesures liées à l'économie continuent d'être remarquées et, en ce sens, ces dépêches rassurent sur l'état de santé de l'économie brésilienne. Ces dépêches confirment les promesses faites à Londres par rapport à l'économie nationale¹⁰⁶, la convocation d'une réunion avec les commissions des finances du congrès pour leur exposer la politique financière et l'accord qui y est conclut – qui limite les dépenses et demande une augmentation des recettes¹⁰⁷ –, le vote au Congrès donnant au gouvernement plein pouvoir pour affermer ou vendre les chemins de fer de l'État, ainsi que pour supprimer ou modifier les services publics afin de réduire encore les dépenses¹⁰⁸ et la façon dont cette autorisation est rapidement mise en usage¹⁰⁹. En plus de ces annonces, quelques articles postérieurs analysent l'économie brésilienne et soulignent les bénéfices apportés par ces mesures, confirmant la rentabilité de l'investissement au Brésil¹¹⁰. La stabilité de l'économie brésilienne – thème cher aux investisseurs européens – est un motif présent dans les dépêches, qui proviennent généralement d'Europe. Les rubriques d'économie sont celles qui rassurent le plus. La majorité des dépêches venant du Brésil se limite à annoncer les mesures prises par le gouvernement, les décisions politiques, sociales ou économiques. Ces dernières ajoutent encore une couche à la représentation de la politique brésilienne au quotidien – même si ce n'est pas la seule image du pays que ce registre d'écriture contribue à construire.

Certes, la presse française s'intéresse davantage pour l'information venant de l'étranger, surtout à travers les dépêches, d'une manière générale à partir de la seconde moitié des années

99 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger » sous-titre Portugal 10/08 1898, p. 2.

100 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles – Brésil », Par dépêches de nos correspondants, publié le 24 août 1898, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles – États-Unis du Brésil – Le nouveau président », publié le 02 novembre 1898, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 02 novembre 1898, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », publié le 29 septembre 1898, publié le p. 2.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 25 août 1898, p. 2.

Idem, « Dernières dépêches » Des correspondants particuliers du Temps, publié le 29 septembre 1898, p. 4.

101 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles – États-Unis du Brésil », publié le 15 novembre 1898, p. 2.

102 *Idem*, « À l'étranger – Nouvelles – États-Unis du Brésil – Le Nouveau ministère », publié le 14 novembre 1898, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 15 novembre 1898, p. 2.

103 *Idem*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 03 novembre 1898, p. 2.

104 *Idem*, « Nouvelles du Jour », publié le 29 janvier 1899, p. 3.

105 *Idem*, « Nouvelles de l'étranger », publié le 12 août 1899, p. 2.

106 *Idem*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 03 septembre 1898, p. 2.

Ibidem, publié le 06 novembre 1898, p. 2.

Idem, « Lettres du Brésil », publié le 20 décembre 1898, p. 2.

Idem, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 05 mai 1899, p. 2.

107 *Ibidem*, publié le 02 décembre 1898, p. 2.

108 *Ibidem*, publié le 1^{er} janvier 1899, p. 2.

109 *Idem*, publié le 09 janvier 1899, p. 2.

110 *In* : Annexe III, chapitre 9, note 47.

1880. C'est ce qu'affirme Michael Palmer¹¹¹ et qui conforme le tableau 15¹¹² qui compare l'évolution des mentions du Brésil à ceux d'autres deux importants pays américains, les États-Unis et l'Argentine, dans les grands quotidiens français. Il est, néanmoins, évident que ce sont les questions quotidiennes de la politique brésilienne qui gagnent de l'espace dans ces quotidiens et suscitent plus de dépêches. Ce registre accompagne continuellement les événements politiques au Brésil, corroborant l'image d'un pays en constant mouvement. Un regard plus « professionnel » et autonome, émanant du Brésil, permet cette représentation. Ce phénomène s'étend au traitement de la diplomatie brésilienne accordé par les quotidiens français : les relations du Brésil avec les pays américains gagnent du terrain. Ce thème sera analysé prochainement.

b) Les relations diplomatiques non européennes

Les relations politiques, économiques et sociales du Brésil avec la France et ses concurrentes est un thème courant des articles. Les brèves signalent les relations avec d'autres pays. Celles avec l'Italie – en raison des conditions de vie des immigrants –, mais les questions territoriales en Amérique du Sud sont aussi évoquées par les dépêches du *Matin* et du *Temps* – et aussi par celles de *L'Autorité*, du *Figaro*, de *L'Intransigeant* et du *Journal*. Sans qu'un lien évident avec la France ou l'Europe soit signalé, ces dépêches se penchent sur trois thèmes : la résolution de questions territoriales en Amérique du Sud, les relations diplomatiques entre ces pays et la signature de traités politiques, économiques et militaires. Quelques dépêches concernent les concurrences européennes pour ces terres. C'est le cas de la dépêche de New-York, « d'après des avis de Rio-Janeiro », qui communique le passage des troupes anglaises par le nord du Brésil dans le but de gagner le Venezuela et la décision du Brésil de ne pas protester¹¹³. Ces conflits, pourtant, sont traités surtout par les articles de fond. Les brèves ont tendance à annoncer des décisions des gouvernements sud-américains par rapport à leurs propres disputes territoriales.

Une dépêche de Lima au *Times* signale la révolte du commandant d'Iquitos (au Pérou) contre son gouvernement et sa réclamation d'être rattaché au Brésil¹¹⁴. Même si ce mouvement ne progresse pas – le colonel Seminario se soumet au président de la République du Pérou¹¹⁵ –, il fait partie d'une série de dépêches concernant les troubles territoriaux en Amérique du Sud. Comme les dépêches du *Temps* signalant les controverses entre le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay autour de la division du territoire du Paraguay après la défaite de ce pays¹¹⁶, ou la déclaration d'indépendance

111 Michael PALMER, *Des petits journaux aux grandes agences Naissance du journalisme moderne*, Paris, Aubier, 1983.

112 Tableau 15, In : Chapitre 8, page 40.

113 *Le Matin*, « L'Angleterre et le Venezuela », publié le 28 octobre 1895, p. 2.

114 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Pérou », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 03 juin 1896, p. 2.

115 *Le Figaro*, « Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 10 juillet 1896, p. 2.

116 *Le Temps*, « Dépêches télégraphiques », publié le 08 février 1876, p. 1.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 12 février 1876, p. 1.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 13 mars 1876, p. 2.

des habitants d'une région située entre le Brésil et la Bolivie, formant la République d'Acre, annoncé par *Le Journal*¹¹⁷. Ces deux pays se disputent depuis longtemps la possession de ce territoire. Selon une brève reçue par le *Daily Telegraph* de New-York, le bruit d'une possible intervention nord-américaine en faveur des Boliviens en échange d'une partie de ce territoire, riche en caoutchouc, pourtant formellement démenti, provoque une forte impression et ravive la peur de l'impérialisme nord-américain, puisque ce pays y envoie une canonnière sur les fleuves amazoniens¹¹⁸. *Le Temps*, néanmoins, croit au rattachement de cette nouvelle république au Brésil, puisque la majorité de ses habitants est brésilienne¹¹⁹, ce qui est confirmé par ce journal lorsque la Bolivie accepte la rectification des frontières avec le Brésil¹²⁰ et nomme un représentant à la commission d'études de ces limites¹²¹.

La dispute entre le Brésil et l'Argentine pour le territoire des Missions est évoqué aussi par les dépêches. Celles venant de Londres soulignent la façon dont ce conflit « a failli mettre ces deux pays aux prises¹²² » ; une dépêche vieille cinq ans annonçait déjà l'armement des deux pays¹²³. *Le Matin* et *Le Temps* confirment, avec une dépêche de Rio, la signature d'une convention pour régler cette tension, remarquant le pas pacifique que cela représente et la bonne impression qu'il provoque dans tout l'Amérique hispanique¹²⁴ et sur les membres du congrès de la paix¹²⁵. D'autres télégrammes – de Buenos Aires, de Montevideo et de Rio – annoncent les étapes suivantes : le choix des États-Unis comme arbitre¹²⁶, les bons résultats des négociations¹²⁷, le refus des députés brésiliens à la première solution proposée¹²⁸, le voyage du représentant brésilien à Washington pour soumettre le territoire à l'arbitrage de ce pays¹²⁹ et, enfin, la décision favorable au Brésil du

Idem, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 17 mars 1876, p. 1.

117 *Le Journal*, « Nos Échos », publié le 19 octobre 1899, p. 1.

118 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Une nouvelle république », publié le 31 août 1899, p. 3.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 29 août 1899, p. 2.

119 *Ibidem*, publié le 29 août 1899, p. 2.

120 *Ibidem*, publié le 14 septembre 1899, p. 2.

121 *Idem*, « Nouvelles de l'étranger – Bolivie », publié le 27 octobre 1899, p. 2.

122 *Le Matin*, « Vieille Querelle – Le Brésil et la République Argentine – Projet d'arbitrage », Par fil spécial, publié le 31 janvier 1885, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – République Argentine », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 1^{er} février 1885, p. 2.

123 *L'Intransigeant*, « Étranger – Brésil », publié le 06 décembre 1880, p. 2.

124 *Le Matin*, « Vieille Querelle – La frontière du Brésil et de la République Argentine – L'accord est fait », D'un correspondant, publié le 08 octobre 1885, p. 3.

Le Temps, « Dernières dépêches Havas », publié le 08 octobre 1885, p. 4.

125 *Le Matin*, « Congrès de la Paix – Première séance – Une allocution de Mme Lockwood – Une nouvelle intéressante », publié le 24 juin 1889, p. 2.

126 *Le Figaro*, « Échos – À travers Paris », publié le 11 septembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Arbitrage Accepté », D'un correspondant, publié le 10 septembre 1889, p. 2.

127 *Le Matin*, « Étranger », publié le 28 janvier 1890, p. 3.

Idem, « Question résolue – Les frontières entre le Brésil et la République argentine – Délimitation longtemps incertaine – Accord définitif », publié le 1^{er} février 1890, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 27 janvier 1890, p. 2.

128 *Le Matin*, « République Brésilienne », publié le 12 août 1891, p. 1.

129 *Idem*, « Délimitation de frontières », publié le 18 juillet 1892, p. 1.

président Cleveland¹³⁰. Dans un intervalle de dix ans, des télégrammes, d'origines variées, sont publiés au *Matin* et au *Temps* (un autre au *Figaro* et à *L'Intransigeant*), concernant la résolution de questions territoriales entre ces pays, sans que les intérêts européens ou nord-américains soient mis en évidence. Les articles traitant de ces conflits remarquent l'exemple positif pour la paix et l'économie que ce choix signifie pour le continent¹³¹, ainsi que l'inquiétude face à l'impérialisme nord-américain¹³². Comme les articles qui se penchent sur ces questions sans que le point central ne soit l'Europe sont rares¹³³, ces brèves parues régulièrement permettent la construction d'une représentation nouvelle du Brésil : celle d'un pays qui existe en soi.

Les relations politiques avec les pays sud-américains sont un autre motif évoqué par les dépêches contribuant à cette représentation plus autonome du Brésil. *L'Intransigeant*, *Le Journal*, *Le Matin* et *Le Temps* évoquent divers troubles civils : ceux de l'Uruguay et ses conséquences pour le Brésil¹³⁴ ; les tortures souffertes par les Brésiliens dans ce pays et les réparations exigées¹³⁵ ; les conséquences pour l'Uruguay – moment où l'on remarque la convoitise du Brésil et de l'Argentine pour les terres uruguayennes¹³⁶ ; les émeutes civiles à la frontière entre le Brésil et l'Uruguay¹³⁷ ; l'invasion du Brésil par les rebelles uruguayens¹³⁸ ; les stratégies utilisées par les insurgés uruguayens¹³⁹ ; la réponse brésilienne à ces agitations¹⁴⁰ ; la possible rupture diplomatique entre le Brésil et le Chili¹⁴¹ ; la médiation brésilienne dans les émeutes civiles au Chili¹⁴² et une possible entente entre ce deux pays¹⁴³. Cette diversité de motifs témoigne la présence de la politique sud-américaine dans les brèves à partir d'un point de vue plus autonome.

130 *Idem*, « Territoire contesté », publié le 07 février 1895, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 08 février 1895, p. 2.

131 *Revue du Monde Latin*, « Politique et diplomatie – Bulletin Mensuel », X. et M. le comte de Barral, t. 7^e, publié le 25 novembre 1885, p. 391-398.

132 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – République Argentine », publié le 04 août 1899, p. 2.

133 *Le Matin*, « La République Argentine et le Brésil », publié le 21 août 1891, p. 2.

Le Temps, « Bulletin du jour », publié le 1^{er} septembre 1886, p. 1.

134 *L'Intransigeant*, « Dépêches de la nuit – Brésil », publié le 30 juin 1882, p. 1.

135 *Idem*, « Dépêches de la nuit – Amérique du Sud », publié le 02 mai 1882, p. 1.

136 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Uruguay », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 septembre 1882, p. 2.

137 *Idem*, « Lettres de l'Uruguay » De notre correspondant particulier, publié le 17 mai 1886, p. 1-2

138 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Uruguay », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 30 novembre 1896, p. 2.

139 *Ibidem*, publié le 05 décembre 1896, p. 2.

140 *Ibidem*, publié le 10 avril 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 24 avril 1897, p. 2.

141 *Le Matin*, « Le Brésil et le Chili – Rupture des relations diplomatiques Alliance entre le Brésil et la République argentine », Par fil spécial, publié le 12 mars 1885, p. 2.

Idem, « Le Brésil et le Chili – Une fausse rumeur – Les négociations ne sont pas rompues », Par câble au « Matin », publié le 13 mars 1885, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Amérique du Sud », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 mars 1885, p. 2.

142 *Le Matin*, « Les journaux de ce matin », publié le 07 mai 1891, p. 2.

Idem, « La crise chilienne – Constitution du gouvernement congressiste – Un décret rendu par la Junte – Les réfugiés politiques », publié le 06 septembre 1891, p. 1.

Le Temps, « Dépêches particulières de la Chambre », publié le 06 mai 1891, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Chili », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 07 mai 1891, p. 3.

Ibidem, publié le 12 mai 1891, p. 2.

143 *Le Journal*, « La Politique Internationale – L'Argentine et le Chili », publié le 17 janvier 1896, p. 2.

Les accords établis entre les pays sud-américains est autre motif évoqué par les brèves, surtout au *Temps*, mais aussi au *Matin* et au *Journal*. Des brèves abordent les traités commerciaux – la convention signée entre le Brésil et la Bolivie¹⁴⁴ et la voulue « union des nations américaines pour le contrôle des affaires de l'hémisphère occidental¹⁴⁵ » – les accords militaires – le traité visant à réduire les armements en Amérique du Sud¹⁴⁶, la prétendue alliance des républiques sud-américaines contre l'impérialisme nord-américain¹⁴⁷ et l'accord de protection nord-américaine signé par l'Argentine¹⁴⁸ – et un accord d'ordre réglementaire – le projet d'une convention sanitaire¹⁴⁹. Le bruit d'une alliance offensive et défensive entre le Brésil et le Chili¹⁵⁰ est discuté par quelques dépêches du *Temps*¹⁵¹, démenti officiellement par la légation du Brésil¹⁵² et ravivé des années après¹⁵³. Même les commentaires que des représentants de ces pays font les uns sur les autres¹⁵⁴ est évoqué par ces brèves. Ce ne sont que quelques dépêches concernant la diplomatie sud-américaine. Mais, en parler continuellement, évoquer divers facettes de ces relations sud-américaines, contribue à la construction de ce troisième « Brésil ».

Pour parler des relations entre le Brésil et les pays d'Amérique – surtout celle du Sud – un réseau plus complexe de sources est convoqué par ces quotidiens. Il s'agit, en majorité, de dépêches venant du Brésil et de nations sud-américaines ; quelques-unes de New-York, de Londres et des légations du Brésil en Europe. Outre le caractère plus informatif des brèves, la diversité d'origine contribue à l'établissement d'une représentation moins stéréotypée du Brésil.

Les relations du Brésil avec les puissances européennes constituent aussi un thème évoqué par les brèves, ainsi que celles avec les États-Unis. Lors de la lutte indépendantiste de Cuba, en 1898, le

144 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – Bolivie », publié le 17 novembre 1899, p. 2.

145 *Le Matin*, « Aux États-Unis – L'Amérique aux Américains », publié le 19 mai 1898, p. 1.

Le Temps, « Les États-Unis et l'Espagne – Aux États-Unis », Dépêches particulières du Temps, publié le 20 mai 1898, p. 1.

146 *Idem*, « Nouvelles de l'étranger – République Argentine », publié le 05 juillet 1899, p. 2.

Idem, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 18 août 1899, p. 2.

147 *Le Journal*, « La politique extérieure – Amérique du Sud », publié le 11 août 1899, p. 2.

Le Matin, « De midi à minuit – Les fait d'hier – En France et à l'étranger », publié le 11 août 1899, p. 1.

148 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – République argentine », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 1^{er} avril 1892, p. 2.

149 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Uruguay », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 16 septembre 1892, p. 2.

Idem, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 06 août 1899, p. 2.

Ibidem, publié le 10 août 1899, p. 2.

150 *Idem*, « Dernières dépêches Havas », publié le 08 septembre 1892, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 29 décembre 1892, p. 2.

151 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 30 décembre 1892, p. 2.

Idem, « Lettre de Buenos-Ayres », publié le 14 février 1893, p. 2.

152 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 08 janvier 1893, p. 2.

153 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Chili », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 30 avril 1897, p. 2.

154 La légation du Brésil à Washington affirme ne pas croire aux nouvelles d'une possible guerre pour les disputes territoriales entre l'Argentine et le Chili. Le président de l'Argentine affirme que la relation de son pays avec le Brésil sera meilleure après que sera solutionnée la question des Missions. Le président du Brésil, Campos Salles, parle à celui de l'Argentine sur le fait que la politique internationale ne doit pas être limitée aux intérêts de l'Amérique seule, car la paix ne se limite pas aux peuples ayant les mêmes origines ou habitant une même région. Elle est une l'aspiration universelle. In : *Le Journal*, « La Politique Internationale » L'Argentine et le Chil », publié le 17 janvier 1896, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – République Argentine », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 mai 1895, p. 2.

Idem, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 12 août 1899, p. 2.

soutien nord-américain à cette île met en évidence le désir américain de combattre l'ingérence européenne dans les affaires de l'Amérique, garantissant leur suprématie sur le continent. Treize dépêches – du *Figaro*, du *Journal*, du *Matin* et du *Temps* – annoncent la relation entre le Brésil et ce pays à travers la vente de différents bateaux de guerre brésiliens aux États-Unis¹⁵⁵ – quelques-uns encore en construction dans un chantier britannique. Une dépêche de l'agence Laffan (à Washington) parle de la tentative de l'Espagne d'intercepter leur voyage aux Caraïbes¹⁵⁶. Des dépêches – des États-Unis¹⁵⁷, plus précisément, de New-York¹⁵⁸ – confirment cette crainte. Heureusement pour les États-Unis, le cuirasse, le croiseur et la canonnière brésiliens arrivent en Floride¹⁵⁹. La vente réalisée par le Brésil – justifiée par le président comme une mesure économique – est critiquée par un article de la *Revue du Monde Latin* comme un manque de soutien aux nations latines¹⁶⁰ et, par conséquent, favorable à l'isolement du continent américain. Cette critique, évoquée aussi par *Le Figaro*, *Le Journal*, *Le Matin* et *Le Temps*, n'est faite que dans les analyses où sont mentionnées ces ventes¹⁶¹ et la menace que représente la doctrine Monroe pour l'Europe¹⁶². Les brèves ne font qu'annoncer cette vente – et même celle des bateaux italiens au Brésil à la même époque¹⁶³. Elles fournissent des informations sur le gouvernement brésilien – ses actes et ses alliances – sans que les craintes françaises soient mentionnées. Seule exception à ces notes plutôt informatives, *Le Temps* qualifie de « radicaux » les députés brésiliens qui demandent une déclaration officielle de soutien du gouvernement du Brésil envers les États-Unis¹⁶⁴, information qui est donnée après la déclaration de neutralité du pays dans les affaires cubaines¹⁶⁵.

Les brèves évoquant les relations brésiliennes avec d'autres pays ne corroborent pas nécessairement une image de dépendance. Au contraire, parler des relations brésiliennes avec les pays sud-américains, et même avec les États-Unis, contribue précisément à la construction d'une image moins européo-centrée du Brésil. Parler des violences dont souffrent les Européens au Brésil – même si cela semble, à première vue, paradoxal – permet aux quotidiens français de renforcer cette image du Brésil. *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit*

155 In : Annexe III, chapitre 9, note 48.

156 *Le Figaro*, « La guerre Hispano-Américaine », publié le 03 mai 1898, p. 2.

Idem, « La guerre Hispano-Américaine », publié le 05 mai 1898, p. 2.

157 *Le Temps*, « Les États-Unis et l'Espagne – Le retour à Cadix (?) », publié le 12 mai 1898, p. 1.

Idem, « Les États-Unis et l'Espagne – Où sont les escadres ? », publié le 16 mai 1898, p. 1.

158 *Le Matin*, « Nouvelles de New-York – À la recherche de l'escadre espagnole – Le général Woodford – Le prix de la paix aux États-Unis », publié le 11 mai 1898, p. 1.

159 *Le Matin*, « Les deux flottes », publié le 24 mai 1898, p. 1.

Le Temps, « Les États-Unis et l'Espagne – Aux États-Unis », publié le 27 mai 1898, p. 2.

160 *Revue du Monde Latin*, « L'avenir des Latins », Jean S. Barres, t. 35^e, publié le 1^{er} septembre 1898, p. 8-12.

161 Dix dépêches les mentionnent. In : Annexe III, chapitre 9, note 49.

162 *Le Journal*, « Thérèse », Paul Adam, publié le 29 décembre 1895, p. 2.

163 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles Italie », publié le 18 mars 1898, p. 2.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 18 mars 1898, p. 1.

164 *Idem*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 24 avril 1898, p. 2.

Idem, « Les États-Unis et l'Espagne – Les neutres », publié le 13 mai 1898, p. 1.

165 *Le Matin*, « Dans les Antilles – Chez les neutres », publié le 07 mai 1898, p. 1.

Journal, *La Petite République* et *Le Temps*, en traitant des révoltes après la proclamation de la République et de l'instabilité politique et économique qu'y s'installe, remarquent les conditions de vie, souvent pénibles, des étrangers qui vivent au Brésil. Même si ces brèves peuvent souligner le caractère moins « civilisé » du Brésil, elles dévoilent aussi son état social et politique. Elles exposent les demandes adressées par les puissances étrangères et traitent des réponses données, ce qui ajoute autre facette à la représentation de la politique brésilienne. Les relations du Brésil avec quelques puissances européennes sont ainsi révélatrices des pratiques sociales et politiques au Brésil. C'est le cas – plus particulièrement – de celles avec la France, le Portugal et l'Italie.

Avant les révoltes républicaines (1889), le mauvais traitement réservé aux ouvriers italiens et les mesures prises par le gouvernement brésilien pour réprimer leurs révoltes sont évoqués par *L'Intransigeant*¹⁶⁶. Entre 1889 et 1895 – lorsque la politique brésilienne est la plus agitée – ces dépêches abondent. Or, le 17 août 1893, ancrée dans le contexte nationaliste européen, une crise économique française et des disputes socio-économiques locales, la population d'Aigues-Mortes (Gard, France) attaque brutalement les travailleurs italiens qu'y obtiennent des emplois saisonniers. Cet incident est très exploité par les faits-divers en France. Il renforce un sentiment d'appartenance nationale, établissant un « nous Français » à l'opposée de « l'autre » de « l'Italien ». Les journalistes français saisissent l'importance de l'image nationale de la France qu'en ressort. Ils le transmettent et la renforcent¹⁶⁷. On pourrait alors penser à cet événement comme la cause derrière l'intérêt grandissant des quotidiens français pour le traitement accordé aux Italiens au Brésil. Et il y joue probablement un rôle, étant donné l'augmentation du nombre de dépêches parues jusqu'après l'incident en France, comme le démontre le diagramme 4 ci-dessus. Néanmoins, c'est surtout en 1895, lorsque les attaques au Brésil prennent un tournant bien violent et les gouvernements des deux pays sont forcés de négocier des résolutions, que la quantité des dépêches concernant ce thème croît énormément. Ce diagramme renforce l'idée que, malgré la relation à la situation en France, l'intérêt porté par les dépêches des quotidiens français au traitement accordé aux Italiens au Brésil est dû surtout à ce qui se passe au Brésil même.

166 *L'Intransigeant*, « Étranger », publié le 1^{er} avril 1889, p. 2.

167 Gérard NOIRIEL, *Le massacre des Italiens. Aigues-Mortes, 17 août 1893*, Paris, Fayard, 2010.

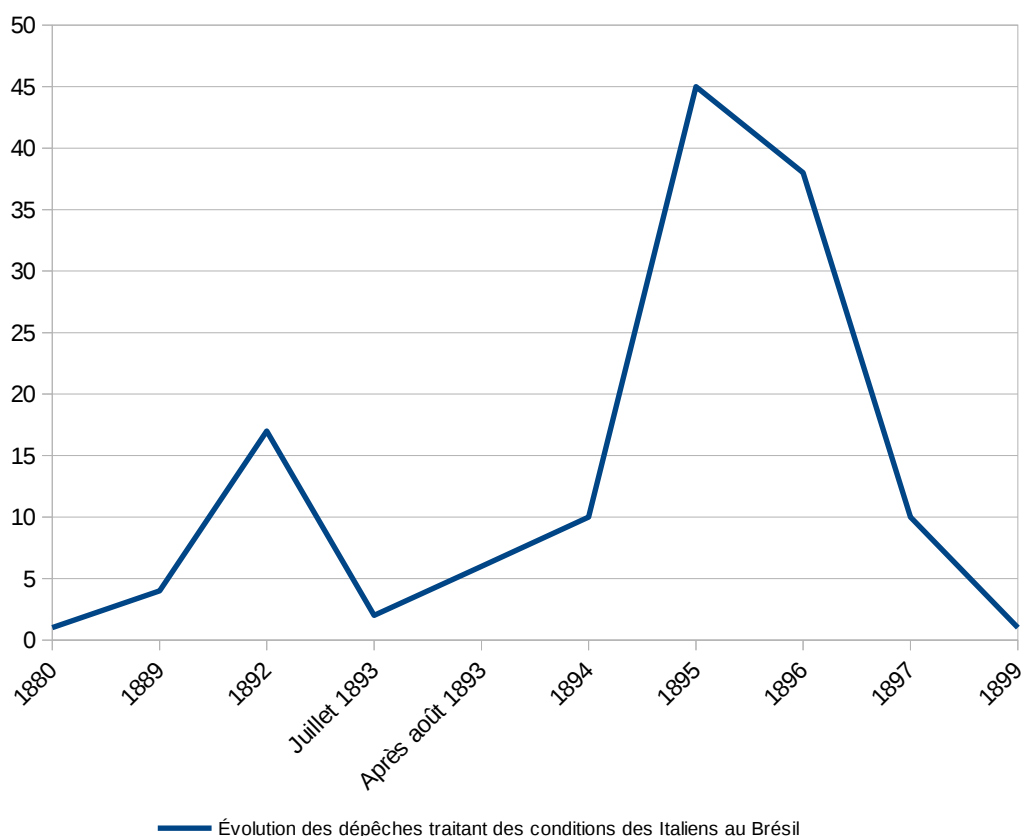


Diagramme 4 : Évolution du nombre de dépêches concernant les conditions de vie des Italiens au Brésil dans les quotidiens français.

En 1892, des dépêches venant du Brésil parlent des manifestations d'Italiens à Porto Alegre¹⁶⁸ et à Santos, ainsi que de la répression violente qui fait des blessés et des morts¹⁶⁹. Elles mentionnent les demandes adressées par le gouvernement italien et la réponse brésilienne¹⁷⁰. Les dépêches venant de Rome, en revanche, évoquent les lettres des émigrés italiens au Brésil qui relatent leurs vies de misère, de maladies et de vexations¹⁷¹. Au cours des années 1890, ce type de discours se répète continuellement dans les quotidiens français. Premièrement, sont publiées les dépêches

168 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 11 février 1892, p. 2.

169 *L'Autorité*, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 06 juillet 1892, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 05 juillet 1892, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 juillet 1892, p. 2.

170 *Idem*, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 10 juillet 1892, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 juillet 1892, p. 2.

171 *L'Autorité*, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 05 août 1892, p. 2.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 04 août 1892, p. 1.

venant du Brésil, surtout de Rio, directement en France ou passant par Rome concernant les exploitations imposées aux Italiens dans plusieurs régions du Brésil : dans les régions agricoles¹⁷², à Rio Grande do Sul¹⁷³, à Rio de Janeiro¹⁷⁴, à Petropolis¹⁷⁵, à Vitoria¹⁷⁶, à Minas Geraes¹⁷⁷, à Bahia¹⁷⁸, à São Paulo¹⁷⁹, à Pernambuco¹⁸⁰ et à l’Espírito Santo¹⁸¹. Outre le récit de misère et d’exploitation imposés par les grands propriétaires – thèmes aussi présents dans les articles –, ces brèves relatent un climat d’insécurité pour les émigrés au Brésil, en raison de la concurrence qu’ils représentent pour les agriculteurs brésiliens. Ces conflits sont constants et aboutissent parfois à des outrages aux drapeaux nationaux – autant celui de l’Italie que celui du Brésil – et à des attaques contre les propriétés des Italiens. Ces dépêches permettent de saisir les conditions de vie des populations (pauvres) rurales au Brésil. Elles touchent un point important de la politique intérieure du Brésil au tournant du siècle, celui de la xénophobie présente dans l’arrière-pays. Elles mentionnent – moins souvent – les raisons politiques de ces violences. C’est le cas des attaques contre les Italiens à l’Espírito Santo, où les raisons politiques sont systématiquement¹⁸² présentées comme les causes de ces événements : ces disputes seraient le résultat d’attaques de jacobins – groupe républicain de soutien au président dont le mandat a déjà expiré, Floriano Peixoto. Seules ces violences-ci sont toujours associées à des causes politiques.

Des télégrammes, venant majoritairement de Rome, annoncent les réclamations adressées au

172 *Le Figaro*, « Les ouvriers étrangers – La “chasse à l’italien” », publié le 27 juin 1894, p. 3.

Journal des voyages, « Variétés – Une ville italienne dans le Rio-Grande-do-Sul », t. 33^e, Juillet-Décembre, n° 835, publié le 09 juillet 1893, p. 32.

173 *Le Matin*, « Incident Italo-Brésilien » Italiens maltraités au Brésil – Réparation demandée. 26/01 1893, p. 2.

174 *L’Autorité*, « Dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 04 septembre 1896, p. 2.

Le Figaro, « À l’étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 18 septembre 1893, p. 2-3.

L’Intransigeant, « Révolution au Brésil », publié le 20 novembre 1893, p. 1.

Le Journal, « À l’étranger – L’Italie et le Brésil », publié le 28 août 1896, p. 3.

Le Matin, « La révolution au Brésil – À Rio-Janeiro – La protection des intérêts américains », publié le 10 septembre 1893, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l’étranger – La révolution au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 11 septembre 1893, p. 2.

175 *L’Autorité*, « Dépêches – Italiens et Brésiliens », publié le 23 juin 1895, p. 2.

Idem, « Les dépêches – L’Italie et le Brésil », publié le 06 août 1895, p. 2.

L’Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 22 juin 1895, p. 1.

Le Journal, « Nos télégrammes – Les Italiens au Brésil », Gêmo, publié le 04 août 1895, p. 3.

Le Matin, « Rapports tendus », publié le 04 août 1895, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l’étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 21 juin 1895, p. 2.

176 *L’Autorité*, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 11 août 1895, p. 2.

Le Matin, « Les troubles de Victoire – Graves incidents au Brésil – Italiens massacrés », publié le 09 août 1895, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l’étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 août 1895, p. 2.

177 *L’Autorité*, « Dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 06 septembre 1895, p. 1-2.

Le Temps, « Bulletin de l’étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 septembre 1895, p. 2.

178 *L’Autorité*, « Dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 28 octobre 1896, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l’étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 octobre 1895, p. 1.

179 *L’Autorité*, « Politique extérieure – Dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 27 août 1896, p. 2.

L’Intransigeant, « Le Brésil et l’Italie – Conflits pendants », publié le 27 août 1896 p. 2.

Le Journal, « À l’étranger – L’Italie et le Brésil », publié le 28 août 1896, p. 3.

Le Petit Journal, « La Politique à l’Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 25 août 1896, p. 2.

180 *Le Journal*, « À l’étranger – L’Italie et le Brésil », publié le 28 août 1896, p. 3.

181 *In* : Annexe III, chapitre 9, note 50.

182 En fait, par rapport aux attaques ayant lieu à São Paulo, un seul journal – *Le Journal* – mentionne que ces actes ont été motivés par les révoltes républicaines puisque les agresseurs étaient des jacobins. *In* : *Le Journal*, « À l’étranger – L’Italie et le Brésil », publié le 28 août 1896, p. 3.

gouvernement du Brésil¹⁸³. Ils accompagnent les différentes étapes de ces événements. Après l'annonce des violences dont furent victimes ses ressortissants, le gouvernement italien exige de celui du Brésil une série de réponses : une prompte satisfaction à propos de ce qui s'est passé, le respect des symboles italiens, des enquêtes, l'arrestation des coupables, des indemnités aux victimes et le salut au drapeau italien. Des réclamations sont également adressées par les Italiens – en général à travers des journaux italiens – à leur gouvernement, pour que ce dernier soit plus sévère avec le pays sud-américain¹⁸⁴. Une troisième étape est l'annonce des réponses données par le Brésil. Malgré les communiqués officiels des légations du Brésil en Europe et les télégrammes rassurants de Rio¹⁸⁵, les représentants brésiliens répondent aux demandes italiennes. Des brèves venues du Brésil rapportent les excuses faites, la garantie d'un plus grand respect accordé aux Italiens, la punition des coupables, la promesse du rétablissement de l'ordre, la réalisation d'enquêtes judiciaires et administratives, la libération des Italiens emprisonnés et l'engagement de soumettre à l'arbitrage international les réclamations italiennes¹⁸⁶. La continuité de dépêches renforce l'impression de mouvement donnée à la politique brésilienne, de même qu'elle permet la perception du fonctionnement du gouvernement brésilien. L'origine diverse des sources et leurs informations variées dévoilent la place grandissante que prend le Brésil dans les quotidiens français et l'intérêt que ceux-ci portent à la représentation de ce pays.

Certains s'intéressent plus particulièrement à certains thèmes. Comme *Le Temps* qui évoque la proposition brésilienne de soumettre à l'arbitrage international le différend avec l'Italie. Il souligne l'opposition que cette proposition éveille parmi les nativistes au Brésil – groupe composé par des étudiants – qui demandent au Congrès le rejet du protocole d'arbitrage. Ces étudiants avancent qu'en soumettant à l'arbitrage international des questions ressortissant de la juridiction brésilienne, ce protocole porte atteinte à la souveraineté nationale. Le gouverneur de São Paulo, craignant des conséquences néfastes – une grande partie de la population y est italienne – interdit un meeting de ce groupe prévu dans la capitale de son état¹⁸⁷. Le bruit court que le ministre des Affaires étrangères du Brésil se retirerait après le vote définitif dudit protocole¹⁸⁸ et, malgré l'affirmation de son

183 In : Annexe III, note 1, chapitre 9, note 51.

184 *L'Autorité*, « Dépêches – Le Brésil et l'Italie », publié le 02 septembre 1896, p. 2.

Le Matin, « Chambre italienne – Le différend italo-brésilien », publié le 08 décembre 1896, p. 2.

Le Temps, « Lettres d'Italie », publié le 22 décembre 1880, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 29 août 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 30 août 1895, p. 2.

185 *L'Autorité*, « Dernières nouvelles – Les Italiens au Brésil », publié le 29 août 1896, p. 1.

Le Matin, « La situation au Brésil », publié le 24 janvier 1896, p. 2.

Idem, « L'Italie et le Brésil », publié le 25 janvier 1896, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 27 août 1896 p. 2.

Le Temps, « Dernières dépêches », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 30 août 1895, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 1^{er} septembre 1895, p. 2.

186 In : Annexe III, chapitre 9, note 52.

187 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 août 1895, p. 2.

188 *Ibidem*, publié le 24 août 1895, p. 2.

approbation par le congrès¹⁸⁹, le protocole est rejeté à l'unanimité en troisième lecture¹⁹⁰. Le différend entre les deux pays est finalement résolu par une convention qui prévoit une compensation financière¹⁹¹. *Le Temps*, rejoint par *L'Autorité*, *L'Intransigeant*, *Le Journal* et *Le Petit Journal*, s'intéresse à cet arrangement l'année suivante, en 1896. Ces journaux le mentionnent¹⁹², annoncent les protestations du ministre des Affaires étrangères brésilien quant à sa possible réalisation¹⁹³ et aux garanties (re)offertes par le Brésil – comme la punition des auteurs des offenses¹⁹⁴. La décision de payer des indemnités est confirmée¹⁹⁵, ainsi que la satisfaction de l'Italie avec ces réponses¹⁹⁶. À travers ces multiples dépêches, une partie du fonctionnement de la politique intérieure du Brésil est mise au jour. Elles montrent la façon dont la question des émigrés italiens au Brésil est utilisée par l'opposition du gouvernement de Prudente de Moraes à des fins politiques. Même si un correspondant analyse ce thème¹⁹⁷, c'est à travers les dépêches que les quotidiens français exploitent la dynamique de la politique brésilienne. Les articles concernant cette question n'approfondissent pas les particularités de la politique intérieure du Brésil et suppriment la sensation de mouvement continu et d'urgence qu'apportent les dépêches. Car, ils résument tous les événements au début¹⁹⁸ et ensuite les liens avec la France¹⁹⁹, avec la situation en Italie²⁰⁰ ou avec l'impérialisme²⁰¹.

L'intérêt porté à ce thème se confirme par les origines variées des brèves, qui présentent, d'ailleurs, des informations distinctes. Les dépêches venant des États-Unis et de Londres parlent de

189 *Ibidem*, publié le 25 août 1895, p. 2.

190 *Ibidem*, publié le 26 août 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 10 septembre 1895, p. 2.

191 *Idem*, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 16 octobre 1895, p. 1.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 21 novembre 1895, p. 4.

192 *Idem*, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 25 août 1896, p. 2.

193 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 24 août 1896, p. 1.

194 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Le Brésil et l'Italie », publié le 1^{er} septembre 1896, p. 2.

L'Intransigeant, « Le différend Italo-Brésilien », publié le 1^{er} septembre 1896, p. 1.

Le Petit Journal, « Lé différent Italo-Brésilien », publié le 31 août 1896, p. 2.

195 *L'Autorité*, « Les dépêches – L'accord italo-brésilien », publié le 22 novembre 1896, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit – Étranger – Le conflit italo-brésilien », publié le 19 novembre 1896, p. 1.

Le Journal, « À l'étranger – Le conflit italo-brésilien », publié le 18 novembre 1896, p. 3.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 18 novembre 1896, p. 2.

Le Temps, « À la Chambre Italienne – Le conflit avec le Brésil », publié le 09 décembre 1896, p. 2.

196 *L'Autorité*, « Dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 09 septembre 1896, p. 2.

197 En fait, le correspondant du *Temps* affirme alors que ledit protocole était très avantageux pour le Brésil, mais que l'opposition – les jacobins –, s'alliant aux monarchistes, profite de la situation pour attaquer le président et demande un gouvernement plus fort avec les états de la fédération et avec les puissances étrangères. In : *Le Temps*, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 02 octobre 1896, p. 2.

198 *L'Autorité*, « Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 31 août 1896, p. 2.

Le Matin, « Le conflit Italo-Brésilien – Les revendications de l'Italie – Une mission spéciale à Rio-Janeiro », publié le 30 août 1896, p. 1.

199 En effet la lettre du correspondant du *Temps*, même expliquant la politique intérieure du Brésil, n'oublie pas de mentionner que la résolution du différend entre le Brésil et Mapa – sur laquelle nous reviendrons – s'insère aussi dans cette dispute politique intérieure. In : *Ibidem*.

200 En fait, un autre correspondant justifie ces conflits affirmant que les Italiens présents au Brésil ne sont pas pacifiques non plus. In : *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les Italiens au Brésil », publié le 26 septembre 1896, p. 2.

201 Après résumer la suite des événements au Brésil, *Le Figaro*, par exemple, indique une motivation impérialiste pour les mesures prises par le gouvernement italien contre les dites violences et condamne ainsi le fisc de ce pays pour la fuite de sa population envers l'Amérique. In : *Le Figaro*, « À l'étranger – L'Italie et le Brésil », Denis Guibert, publié le 02 septembre 1896, p. 2.

l'animosité envers les Italiens au Brésil et affirment que la situation y est toujours tendue²⁰². Elles remettent en question les télégrammes des légations du Brésil en Europe qui garantissent la tranquillité de la situation au Brésil et démentent les mesures les plus rigides du gouvernement italien²⁰³. Les télégrammes venant d'Italie annoncent en permanence les mesures de son gouvernement pour remédier la situation au Brésil. La variété des mesures et leur sévérité croissante y sont remarquées : l'expédition des navires de guerre pour protéger les Italiens²⁰⁴, l'interdiction de l'émigration au Brésil²⁰⁵, la mise à disposition de bateaux pour le rapatriement de ceux qui le souhaitent²⁰⁶, l'expédition des ministres spécialement mandatés pour négocier des garanties pour les Italiens établis au Brésil²⁰⁷, l'envoi d'un ultimatum au gouvernement du Brésil²⁰⁸, des pourparlers avec les puissances impliquées dans l'immigration sud-américaine afin d'adresser des remontrances collectives au Brésil sur le manque de sécurité²⁰⁹, des menaces de rompre les relations diplomatiques²¹⁰ et la menace d'une possible retraite de la légation italienne au Brésil²¹¹. Plusieurs de ces mesures sont annoncées ensemble dans les journaux français, indiquant leur importance pour l'Italie et pour ces publications mêmes.

Les relations diplomatiques du Brésil avec les pays de l'Amérique du Sud – sans aucun lien avec l'Europe –, avec les États-Unis et avec les pays européens – où des questions importantes pour la France ou l'Europe sont mises en évidence – constituent des motifs explorés par les brèves publiées par les quotidiens français et leur permettent de mettre au jour de caractéristiques particulières du Brésil. Dans les dépêches traitant des relations diplomatiques entre le Brésil et l'Italie, un regard attentif démontre des éléments propres à la politique du Brésil. Sont exposées les

202 In : Annexe III, chapitre 9, note 53.

203 Tel l'expédition de navires de guerre au Brésil ou d'un ministre pour exiger la signature du protocole d'arbitrage. In : *L'Autorité*, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 13 juillet 1894, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles – L'Italie et le Brésil », publié le 06 septembre 1896, p. 1.

Le Journal, « Nos Informations – Brésil et Italie », H. V., publié le 11 juillet 1894, p. 2.

Idem, « La Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 30 août 1896, p. 3.

Le Petit Journal, « Lé différent Italo-Brésilien », publié le 30 août 1896, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 septembre 1895, p. 2.

204 In : Annexe III, chapitre 9, note 54.

205 *L'Autorité*, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 14 août 1895, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 27 août 1896, p. 2.

Le Petit Journal, « Lé différent Italo-Brésilien », publié le 30 août 1896, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 août 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 28 août 1895, p. 2.

Idem, « Dernières dépêches », Des correspondants particuliers du *Temps*, publié le 30 août 1895, p. 4.

206 *La Petite République*, « Étranger », publié le 19 février 1889, p. 3.

Le Petit Journal, « Lé différent Italo-Brésilien », publié le 30 août 1896, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 19 février 1889, p. 2.

207 In : Annexe III, chapitre 9, note 55.

208 *L'Intransigeant*, « Italie et Brésil », publié le 30 août 1896, p. 2.

Ibidem, publié le 04 septembre 1896, p. 1.

Le Journal, « La Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 29 août 1896, p. 3.

209 *Le Temps*, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du *Temps*, publié le 14 novembre 1897, p. 1.

210 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 janvier 1895, p. 2.

211 *L'Autorité*, « Dernières nouvelles – L'Italie et le Brésil », publié le 27 août 1896, p. 1.

Idem, « Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 28 août 1896, p. 2.

L'Intransigeant, « Le Brésil et l'Italie – Conflits pendants », publié le 27 août 1896, p. 2.

causes sociales de plusieurs de ces événements : la misère dans l'arrière-pays, la concurrence ouvrière pour les postes de travail, la xénophobie, la violence des grands propriétaires ruraux habitués à une main-d'œuvre servile, les causes politiques de quelques-unes de ces violences. Même si ces dépêches restent liés à ce qui se passe en France, elles permettent – même de manière transversale – de voir les conditions de vie des travailleurs agricoles au Brésil et quelques disputes politiques dans les grandes villes de ce pays. Les abondantes brèves concernant les révoltes postérieures à la proclamation de la République, constitue une plongée encore plus forte dans la politique brésilienne, sa quotidienneté et son dynamisme.

9. 2 La République à feu et à sang

a) La description extensive des mouvements révolutionnaires met au jour les rouages de la politique brésilienne

L'abondance de brèves concernant les révoltes qui suivent la proclamation de la République pourrait, à première vue, démentir l'idée que ce type d'écriture construit une image plus autonome du Brésil quotidien. Car, en évoquant l'instabilité politique brésilienne, ces dépêches parlent des conséquences économiques et politiques. Néanmoins, ces brèves ne se résument pas à cette image. Elles plongent dans le déroulement événementiel, dévoilant leurs motivations, les stratégies gouvernementales et les conséquences néfastes des mouvements révolutionnaires. Elles montrent des caractéristiques du gouvernement républicain et les disputes qui agitent le pays. Elles corroborent l'image plus complexe et autonome du Brésil et de sa politique, même si à travers une représentation de l'instabilité politique.

Après la trouble arrivée au pouvoir du maréchal Floriano Peixoto, le 23 novembre 1891, les émeutes à Rio de Janeiro et au Rio Grande do Sul s'intensifient. Ces révoltes sont motivées, à Rio, par la marine et au Rio Grande do Sul par l'opposition du gouverneur de cet État. À partir de 1892, plusieurs dépêches – surtout de *L'Autorité*, du *Matin* et du *Temps*, mais aussi du *Figaro*, de *L'Intransigeant*, du *Journal* et de *La Petite République* – annoncent l'adhésion de plusieurs états à la révolution ; établissant une image d'instabilité généralisée de la République. Elles annoncent les mouvements hostiles au gouvernement de M. Peixoto qui surgissent au Ceará²¹², au Espírito

212 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les dépêches – Troubles au Brésil », publié le 22 février 1892, p. 2.

La Petite République, « Étranger – Brésil », publié le 22 février 1892, p. 2-3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 19 février 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 20 février 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 21 février 1892, p. 2.

Santo²¹³, au Mato-Grosso²¹⁴, à Pernambuco²¹⁵, à São Paulo²¹⁶, à Bahia²¹⁷ et au Pará²¹⁸. L'image d'instabilité est corroborée par l'évocation continuelle de rebondissements²¹⁹. Si une dépêche annonce un conflit, une autre, quelques jours plus tard, annonce une action de la part du gouvernement pour le contrôler. Tandis que les dépêches officielles – des légations du Brésil en Europe – ne font que démentir les informations annonçant des troubles au Brésil. Ces controverses sont constamment mises en avant. Même des conflits minimes sont rapportés, comme ceux qui éclatent à Sergipe²²⁰ et à Campos²²¹. Outre l'image d'instabilité politique générale au Brésil, ces publications permettent le traitement – même bref et transversal – d'autres motifs liés au Brésil. *La Petite République* – à partir d'une dépêche du *Morning Post* – aborde les différentes positions politiques dans les provinces du Brésil lorsqu'il affirme que, comme prévu, le gouvernement de Fonseca – celui qui est remplacé par Floriano Peixoto – a de difficultés à maintenir l'ordre au Pará et à Bahia, vu que ces provinces sont « fermement républicaines²²² ». *L'Autorité* et *Le Figaro* parlent des pratiques autoritaires de ce gouvernement en affirmant – selon des dépêches de Rio – « que l'armée du maréchal da Fonseca se recrute d'immigrés et de gens sans aveu qui se trouvent dans la ville ; de nombreux Italiens et Allemands sont enrôlés²²³ ». Ces exemples témoignent la capacité des dépêches d'annoncer des particularités de la politique brésilienne, ainsi que l'expression des positions politiques de ces publications – républicaine et conservatrice –, puisque le premier souligne la résistance des régions républicaines et les secondes critiquent le gouvernement républicain établi à la place de la monarchie.

213 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 22 décembre 1891, p. 2.

Le Matin, « La situation au Brésil », publié le 20 décembre 1891, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 décembre 1891, p. 2.

214 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les dépêches – Troubles au Brésil », publié le 23 février 1892, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 13 avril 1892, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 21 février 1892, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 février 1892, p. 2.

215 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les dépêches – Les troubles au Brésil », publié le 21 décembre 1891, p. 2.

Le Matin, « Troubles au Brésil », publié le 20 décembre 1891, p. 1.

216 *L'Autorité*, « Lettre du Brésil », publié le 31 décembre 1891, p. 2.

217 *Idem*, « Politique extérieure – Brésil – Le soulèvement contre le gouvernement Fonseca », publié le 24 novembre 1891, p. 2.

Idem, « Lettre du Brésil », publié le 31 décembre 1891, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 23 novembre 1891, p. 2.

218 *L'Autorité*, « Lettre du Brésil », publié le 31 décembre 1891, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 février 1892, p. 2.

219 *L'Autorité*, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 28 novembre 1893, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 23 décembre 1891, p. 2.

La Petite République, « Étranger – Brésil », publié le 21 février 1892, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 février 1892, p. 2.

220 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 08 septembre 1896, p. 1.

221 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 12 décembre 1891, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – Les troubles du Brésil », publié le 15 décembre 1891, p. 2.

Le Matin, « La situation au Brésil », publié le 14 décembre 1891, p. 1.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 12 décembre 1891, p. 2.

222 *Idem*, « Au Brésil », publié le 13 novembre 1891, p. 2.

223 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Brésil – Le soulèvement contre le gouvernement Fonseca », publié le 24 novembre 1891, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 23 novembre 1891, p. 2.

Ces brèves plongent donc dans la politique interne brésilienne lorsqu'elles détaillent ces révoltes. À travers le rapport du quotidien complexe d'une révolution, elles traitent du scénario politique des états de la fédération et des conflits politiques qui y sont en jeu, comme celui de la validité constitutionnelle du gouvernement établi et la continuité du territoire national. Elles précisent comment ces émeutes se sont établies et mettent en avant leurs conséquences : l'état critique dans lequel se trouve l'état de Bahia²²⁴, les actions des révoltés, la décision de déplacer des bateaux pour soutenir des révoltes²²⁵, la déclaration de soutien au mouvement séparatiste au Sud²²⁶ et la volonté de répandre la révolution dans les états voisins²²⁷. Les décisions et les ripostes du gouvernement sont aussi rapportées : le soutien offert aux gouverneurs non révoltés²²⁸, la demande d'actions de surveillance adressées aux polices des états²²⁹. Les actes violents sont exposés : la déportation de criminels politiques²³⁰, l'exécution de deux espions²³¹ ou celle de cinq officiers de la Paraíba²³² – information donnée par les voyageurs arrivant à Lisbonne en provenance de Pernambuco. En décrivant les actions des insurgés et du gouvernement, ces brèves donnent aussi des détails sur le Brésil et sa géographie. Diverses états, ses principales villes et leurs localisations y sont mentionnés, construisant une image plus complexe du territoire ; malgré l'absence des cartes du pays. Lorsque *L'Autorité*, *L'Intransigeant* et *La Petite République* parlent d'un conflit à Campos, ils précisent que celle ville est à l'intérieur de l'état de Rio de Janeiro²³³. Les villes de Rio Grande do Sul reviennent continuellement dans plusieurs quotidiens – surtout *L'Intransigeant* et *Le Temps* – c'est le cas de Santa-Anna do Livramento, São Gabriel, Jaguarão, Alegrete, Bagé et Pelotas ; souvent mentionnés en accompagnement à leur position stratégique – à la frontière²³⁴.

Ces quotidiens publient aussi les dépêches officielles, communiquées par les légations du Brésil en Europe. À l'opposée de brèves antérieures, celles-ci parlent des actions conciliatrices de la présidence, comme la concession d'amnistie aux révoltés de São Paulo et Minas Gerais²³⁵, le

224 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 22 décembre 1891, p. 2.

Le Matin, « La situation au Brésil », publié le 20 décembre 1891, p. 2.

225 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 03 février 1894, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 12 février 1894, p. 1.

226 *L'Autorité*, « Lettre du Brésil », publié le 31 décembre 1891, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers », publié le 20 février 1892, p. 2.

227 C'est ce qui fait le général Urique, dictateur révolutionnaire de Pernambuco lorsqu'il va au Ceara et dépose le gouvernement général y établit. In : *La Petite République*, « Étranger – Brésil », publié le 21 février 1892, p. 3.

228 *L'Autorité*, « Les dépêches – La Révolution du Brésil », publié le 02 décembre 1893, p. 2.

229 *Le Matin*, « Au Brésil », publié le 1^{er} avril 1892, p. 1.

230 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers », publié le 05 juin 1892, p. 2.

231 *L'Autorité*, « Les dépêches – La Révolution du Brésil », publié le 07 février 1894, p. 2.

232 *Ibidem*, publié le 16 décembre 1893, p. 2.

233 *Idem*, « Politique extérieure – Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 12 décembre 1891, p. 2.

Idem, « Les dépêches – La situation du Brésil », publié le 28 décembre 1891, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de minuit – La situation au Brésil », publié le 12 décembre 1891, p. 1.

Ibidem, publié le 28 décembre 1891, p. 1.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 12 décembre 1891 p. 2.

234 In : Annexe III, chapitre 9, note 56.

235 *L'Autorité*, « Politique extérieure – La situation au Brésil », publié le 27 avril 1892, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers », publié le 26 avril 1892, p. 2.

rétablissement de l'ordre au Ceará²³⁶ et à São Paulo²³⁷. Elles soulignent le soutien inconditionnel des États de Minas Gerais, de Pará, de Pernambuco, de Paraná et même du Rio Grande do Sul au gouvernement de ce président²³⁸. Leur volonté de contredire les dépêches venant d'autres pays, souvent des villes en Amérique du Sud, est mise évidence par le lexique utilisé. Des verbes – « démentir », « nier » – et des expressions – « dénué de fondement » – qui remarquent le manque de vérité y sont abondants. Des locutions comme « selon les dépêches », « d'après des brèves » permettent de mettre en avant l'incertitude sur les informations venant d'ailleurs. Autres recours qui renforcent cette incertitude sont les connecteurs logiques d'opposition – comme la locution « tout au contraire²³⁹ » –, des verbes au conditionnel et des adverbes qui donnent du poids à leur affirmation, comme « officiellement ». *Le Figaro* publie un télégramme de Rio qui fait appel à plusieurs de ces stratégies : « Les combats qui, suivant de récents télégrammes communiqués à la presse étrangère, auraient été livrés à Rio-Grande sont purement imaginaires²⁴⁰ ».

L'Autorité, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Journal Le Matin*, *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* s'intéressent particulièrement aux mouvements ayant des volontés séparatistes. Ainsi la déclaration d'adhésion à la révolution de la part des insurgés à Pernambuco et Bahia²⁴¹. Sont annoncés les questions internes à Bahia : un désaccord existe entre les insurgés de cet État²⁴², la rumeur de graves combats²⁴³, la suspension des communications télégraphiques entre Bahia et le reste du pays²⁴⁴ une fois qu'on eut découvert que deux consuls étrangers y établis fournissaient aux insurgés des informations sur les décisions du gouvernement brésilien²⁴⁵. Les rumeurs de séparation de Pernambuco²⁴⁶ sont évoqués par les actions très fermes du gouvernement central, comme l'ordre de surveillance donné à la police locale²⁴⁷, la déclaration de l'état de siège²⁴⁸, la demande d'arrestation du gouverneur de Pernambuco²⁴⁹ et la dissolution du congrès de cet état, en raison de son refus de se rallier au maréchal Peixoto²⁵⁰. Ces quotidiens s'intéressent aux déclarations

236 *Le Matin*, « Au Brésil », publié le 20 février 1892, p. 1.

Le Temps, « Dernières dépêches – Des correspondants particuliers du Temps », publié le 20 février 1892, p. 4.

237 *La Petite République*, « Brésil », publié le 11 novembre 1891, p. 2.

L'Autorité, « Politique extérieure » « Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 19 décembre 1891, p. 2.

238 *Le Journal*, « Nos informations – Une communication de la légation du Brésil », H. V., publié le 15 janvier 1894, p. 2.

239 *L'Autorité*, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – Les troubles au Brésil », publié le 23 mai 1893, p. 1.

240 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 23 juillet 1893, p. 2.

241 In : Annexe III, chapitre 9, note 57.

242 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 18 février 1894, p. 2.

243 *Le Matin*, « L'insurrection brésilienne », publié le 24 février 1894, p. 2.

244 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 février 1894, p. 2.

245 *L'Intransigeant*, « Les événements du Brésil », publié le 16 mars 1894 p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 16 mars 1894, p. 2.

246 *L'Autorité*, « Les dépêches – La Révolution du Brésil », publié le 16 février 1894, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 15 février 1894, p. 2.

247 *Le Matin*, « Au Brésil », publié le 1^{er} avril 1892, p. 1.

248 *Le Figaro*, « Nos télégrammes – Au Brésil », Gémio, publié le 23 novembre 1893, p. 3.

249 *L'Autorité*, « Les dépêches – La Révolution du Brésil », publié le 16 février 1894, p. 2.

L'Intransigeant, « Les événements du Brésil », publié le 16 février 1894 p. 3.

250 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 avril 1894, p. 2.

d'indépendance proclamées par Mato Grosso²⁵¹ et São Paulo²⁵². Alors que les brèves officielles rassurent en minimisant ces mouvements – celui de Mato Grosso est « sans importance²⁵³ » et celui de São Paulo est, tout simplement, « inexistant²⁵⁴ » – ; celles venant d'autres sources traitent des enjeux concernant ces révoltes, les luttes que ces déclarations provoquent. Ces quotidiens annoncent les victoires continuelles que les insurgés remportent à São Paulo²⁵⁵, des mesures prises par le gouvernement – comme la déclaration de l'état de siège dans tout le Brésil²⁵⁶ et l'expédition des vaisseaux dans cet état²⁵⁷. Sans surprise, la légation du Brésil dément ces victoires²⁵⁸, au point que le correspondant du *Temps* affirme l'interdiction des communications par télégraphe au pays²⁵⁹. Les luttes du Mato Grosso sont signalées par les annonces de l'envoi de bateaux et de troupes²⁶⁰, les pertes matérielles et humaines de ces batailles²⁶¹ et la victoire du gouvernement central²⁶² qui lève ainsi le blocus dans cette province²⁶³, y rétablit l'ordre²⁶⁴ et concède l'amnistie aux insurgés²⁶⁵. En évoquant ces mouvements intenses, ces dépêches construisent une image de la politique républicaine comme très instable où la crainte de l'éclatement du territoire national est constant. Les dépêches non-officielles soulignent la gravité croissante de ces troubles et leurs rebondissements en affirmant que « la tranquillité est loin d'être rétablie²⁶⁶ », que « tout va mal et que l'anarchie règne dans l'armée²⁶⁷ », qu'à Rio « on craint que la révolution n'éclate dans le Nord²⁶⁸ ». Elles parlent souvent

251 *L'Autorité*, « Politique extérieure – L'anarchie au Brésil », publié le 16 avril 1892, p. 2.

Le Matin, « Une nouvelle république », publié le 13 avril 1892, p. 1.

La Petite République, « Nouvelle république au Brésil », publié le 16 avril 1892, p. 1.

252 *L'Autorité*, « Politique extérieure – L'anarchie au Brésil », publié le 24 avril 1892, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 22 avril 1892, p. 2.

253 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 29 avril 1892, p. 2.

254 *L'Autorité*, « Politique extérieure – La situation au Brésil », publié le 27 avril 1892, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 26 avril 1892 p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 avril 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 26 avril 1892, p. 2.

255 *Le Matin*, « L'Amérique révolutionnaire », publié le 22 septembre 1893, p. 1.

Idem, « Au Brésil », publié le 12 février 1894, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 06 mars 1894, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 07 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 17 mars 1894, p. 2.

256 *Ibidem*, publié le 07 mars 1894, p. 2.

257 *Le Petit Journal*, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 12 mars 1894, p. 2.

258 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 12 mars 1894, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 mars 1894, p. 1-2.

Ibidem, publié le 20 mars 1894, p.4.

259 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 19 mars 1894, p. 2.

260 *L'Autorité*, « Politique extérieure – L'anarchie au Brésil », publié le 30 avril 1892, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – L'anarchie au Brésil », publié le 06 mai 1892, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 1^{er} mai 1892, p. 2

Ibidem, publié le 05 mai 1892, p. 2.

261 *Ibidem*, publié le 24 mai 1892, p. 2.

262 *Ibidem*, publié le 09 juin 1892, p. 2.

263 *Ibidem*, publié le 18 juin 1892, p. 2.

264 *L'Autorité*, « Les dépêches – Les révolutions au Brésil », publié le 18 août 1892, p. 2.

265 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers », publié le 23 août 1892, p. 2.

266 *Le Petit Journal*, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 28 février 1893, p. 2.

La Petite République, « Mouvement Social – Étranger – La situation au Brésil », publié le 1^{er} mars 1893, p. 3.

267 *L'Autorité*, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La situation au Brésil », publié le 13 juillet 1893, p. 1.

268 *La Petite République*, « La révolution au Brésil », publié le 19 septembre 1893, p. 1.

du nombre de morts et de blessés. Autre recours est l'usage d'un vocabulaire belliqueux : « combats », « résistances », « émeutes », « hostilités », « embuscade », « insurgés », « artillerie », « munition », « vaisseau », « canonnière », « commandes de matériel ». Et des verbes qui soulignent la violence de ces émeutes : « assiéger », « attirer », « fusiller », « piller », « battre », « lutter », « tuer », « craindre ».

Le formatage utilisé par les quotidiens pour publier les dépêches officielles et venant d'autres pays – la juxtaposition – met en lumière les différentes versions des émeutes et établie, d'emblée, une image de confusion à la politique intérieure du Brésil. Ces brèves sont souvent rassemblées en une seule nouvelle (sur un seul titre) qui recueille des informations venant de plusieurs endroits et ayant parcouru divers chemins. La diversité des informations fait parfois apparaître des contradictions. *L'Autorité*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* publient la dépêche officielle niant la déclaration d'indépendance de São Paulo, divulguée par un journal portugais²⁶⁹. *L'Autorité* et *Le Temps* enchaînent avec une autre dépêche qui affirme la fin de l'amnistie accordée par le gouvernement central aux insurgés de ce même état²⁷⁰. Ces deux quotidiens publient en même temps des dépêches qui affirment qu'il n'y a pas de trouble grave dans cet état et que le gouvernement met un terme à l'amnistie qu'il avait accordée aux insurgés. Ce genre de contradictions est constante dans les brèves concernant ces révoltes, ce qui consolide l'image troublée de la politique au Brésil. Cette mise en page permet aussi l'établissement d'une image plus complexe des événements lorsqu'elle remarque leurs différentes caractéristiques. Alors que les dépêches officielles assurent les démarches gouvernementales pour résoudre ces questions, les dépêches venant d'ailleurs détaillent les positions politiques et les motivations des insurgés. De Rio « par câble au "*Matin*" », ce journal annonce que « les télégrammes sont soumis au contrôle du gouvernement », rajoutant que « Rio-Janeiro est tranquille » et que « le gouvernement fait des préparatifs pour fêter publiquement le deuxième anniversaire de la révolution²⁷¹ ». Trois jours après, aussi de Rio, mais cette fois-ci à travers Londres « par fil spécial », *Le Matin* affirme que « la population s'est montrée indifférente aux fêtes qui ont eu lieu à l'occasion de l'anniversaire de la République²⁷² ». La répétitivité des brèves et leur caractère trop sec renforcent cette image. En général, ces télégrammes offrent peu de détails ; ils rapportent l'existence d'un conflit, les mesures prises pour le contrôler, l'action des révoltés et les conséquences obtenues. Cette brièveté, en

269 *L'Autorité*, « Politique extérieure – La situation au Brésil », publié le 27 avril 1892, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger », De nos correspondants et des agences, publié le 26 avril 1892 p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 avril 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 26 avril 1892, p. 2.

270 *L'Autorité*, « Politique extérieure – La situation au Brésil », publié le 27 avril 1892, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 26 avril 1892, p. 2.

271 *Le Matin*, « Deuxième Édition – La Révolution au Brésil », publié le 14 novembre 1891, p. 2.

272 *Ibidem* publié le 17 novembre 1891, p. 2.

constante répétition, accentue l'image d'instabilité politique puisqu'elle présente ces mouvements comme banals, quotidiens, répétitifs, et dont les conséquences sont immédiates, violentes et répétitives.

Les dépêches concernant les révoltes au Sud et dans la capitale du Brésil apportent encore plus de connaissances sur les enjeux de la politique intérieure du Brésil. Le coup d'état de Deodoro da Fonseca, sa démission et la montée au pouvoir du vice-président (Floriano Peixoto), en 1891, provoquent d'abord des révoltes à Rio de Janeiro et dans l'état de Rio Grande do Sul. La présidence du maréchal Peixoto calme le scénario politique brésilien pour un bref moment, qui est suivi par une forte résistance partout dans le pays – comme nous venons de l'analyser – et l'intensification des révoltes à Rio et au Sud. Ces révoltes s'étalent et s'intensifient de 1891 à 1895. Le rapport constant de ces émeutes renforce l'image d'instabilité et de crainte de l'éclatement de la fédération brésilienne. Les conséquences néfastes que cette longue crise peut provoquer pour la politique, l'intégrité du territoire et l'économie du pays sont des raisons solides pour justifier l'intérêt des quotidiens français. Le rapport détaillé et continu de ces événements atteste l'intérêt grandissant pour le Brésil, ainsi qu'il permet à ces journaux d'approfondir l'image de dynamisme de la politique brésilienne construite par les brèves.

Une quantité impressionnante de dépêches est publiée par les quotidiens français concernant les rebondissements de ces révoltes. Dans l'état de Rio Grande do Sul, connu sous le nom de « révolution fédéraliste », une série d'émeutes éclate dès 1891 jusqu'à 1895. Seulement sur les troubles qui se déroulent entre 1891 et 1892, *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Illustration*, *Le Matin*, *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* publient 77 brèves²⁷³. Celles-ci annoncent le début du soulèvement, qui sont les insurgés et le soutien qu'ils reçoivent des officiers. Ces journaux s'interrogent sur leur motivation – serait ce mouvement impérialiste ? – et soulignent leur but : s'opposer au gouverneur Castilho et à la nouvelle constitution de l'État. Comme Castilho soutient le président Peixoto, une déclaration d'indépendance a lieu une fois que le gouverneur est destitué et que les insurgés se trouvent au pouvoir. La majorité des dépêches détaillant ces révoltes arrivent en France par les États-Unis – le *Herald* y maintient un correspondant. Elles clarifient les enjeux liés à la position politique des insurgés, comme le démontre l'exemple suivant :

Des dépêches de l'agence Dalziel annoncent que les forces du parti fédéraliste de Rio-Grande do Sul sont campées sur la frontière du Brésil avec l'Uruguay, se préparant à attaquer les troupes républicaines de l'État qui ont adopté un étendard avec cette inscription "Tout pour la liberté."

Deux steamers, montés par des fédéraux, sont chargés de bombarder Santa Anna do Livramento.

Le gouvernement de l'Uruguay fait surveiller sa frontière par de forts détachements de

273 In : Annexe III, chapitre 9, note 58.

troupes pour empêcher une violation de son territoire.

Depuis quelque temps une révolution couve à Porto-Alegre. Les autorités sont sur le qui-vive.

Le mouvement de Rio-Grande se rattache à la politique générale du Brésil. Les fédéraux veulent substituer l'ancien système parlementaire au régime présidentiel établi par la Constitution de l'Union. Ils ont pour chef Gaspard-Silveira Martins, qui combat le président de l'État, le docteur Julio Castilhos, un positiviste, qui est soutenu par le gouvernement national²⁷⁴.

Malgré le caractère informatif et court de la dépêche, les motivations politiques des insurgés sont bien exposées. Ainsi que la gravité – on l'évoque aussi à travers des postes hiérarchiques des militaires envoyés par le gouvernement²⁷⁵ – et la violence de ces combats – on expose le nombre de morts par centaines²⁷⁶. Les multiples étapes du mouvement sont aussi exposées : les demandes du gouverneur pour le renforcement de la sécurité, l'aide du gouvernement national – envoi de navires et de généraux au Rio Grande do Sul, déclaration de l'état de siège, achat d'armements –, les tensions entre ces deux groupes et leurs conséquences. Les journaux français parlent des leaders de chaque côté et des lieux où ces combats prennent place. L'autre motif qui revient est le caractère discutable des brèves. Comme les dépêches officielles, les journaux français font recours à divers outils pour exposer leurs doutes sur la véracité des informations – surtout celles venant de Rio. Ils le font directement, avec des phrases comme « les deux côtés prétendent avoir été victorieuses²⁷⁷ » ; mais aussi à travers le conditionnel, en soulignant les différentes informations, en incluant des commentaires concernant la réserve avec laquelle ils publient une dépêche et en remarquant l'interruption des communications – ce qui met en question la capacité de se renseigner sur ce pays. *L'Intransigeant*, *Le Journal* et *Le Matin* publient une brève dont ils suspectent la véracité. La même information est donnée, en discours indirect, par *Le Temps*, qui rajoute d'autres dépêches et transfère le commentaire au début²⁷⁸.

« D'après les nouvelles qui parviennent du Brésil, il paraîtrait que le contre-amiral Edouardo Vandenkolk, l'un des chefs de l'insurrection, se serait emparé de Rio-

274 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 décembre 1892, p. 2.

275 Même le ministre de la guerre va au Rio Grande do Sul, annoncent les journaux de Lisbonne, selon une dépêche de Rio. In : *L'Autorité*, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 14 avril 1893, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », publié le 15 avril 1893, p. 2.

276 Des dépêches de Rio informent que « les troupes du gouvernement sont battues le 27 mars et perdent 1,500 hommes, dont 500 tués ». Lors d'autre bataille on parle de 400 tués de chaque côté. In : *L'Autorité*, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 05 avril 1893, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – La guerre civile au Brésil », publié le 03 mai 1893, p. 3.

Le Journal, « À l'étranger – Au Brésil », Par télégrammes de nos divers correspondants, publié le 03 mai 1893, p. 3.

277 *Idem*, « À l'étranger – La guerre civile au Brésil », publié le 16 mai 1893, p. 2.

278 « Les nouvelles de l'insurrection du Rio-Grande do Sul sont très contradictoires. (...) Au moment où une maison d'armateurs anglais reçoit à Londres la dépêche suivante « Révolution terminée, blocus levé », la situation est représentée comme plus grave que jamais tant par les dépêches directes de Rio-Janeiro que par les avis reçus en Portugal. On mande, en effet, de Lisbonne que la révolution ne tardera pas à éclater à Rio-Janeiro même, où l'on attend la chute du président de la République, et que le ministre du Portugal en cette ville a demandé l'envoi d'un navire de guerre en conséquence, la canonnière *Mindello* aurait reçu l'ordre de partir d'Angola pour Rio-Janeiro. Une dépêche de Montevideo porte même que l'amiral Vandenkolk, qui est, comme on sait, un des chefs des insurgés, se serait emparé du port de Rio-Grande. » In : *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », publié le 15 juillet 1893, p. 2.

Grande-do-Sul. Les nouvelles relatives à ce fait sont toutefois contradictoires et méritent confirmation²⁷⁹. »

Ces doutes expliquent le choix des quotidiens français d'utiliser d'autres sources, extérieures aux brèves de Rio, pour informer sur ces mouvements : des télégrammes de Lisbonne, de Buenos Aires et de Washington ; des extraits des journaux étrangers, notamment du *Herald* de New-York et du *Times* de Londres – dont l'établissement à Paris facilite l'accès²⁸⁰. Ces journaux, à leur tour, utilisent des télégrammes venant de Valparaíso, de Montevideo et de Buenos Aires pour le premier, de Santiago du Chili pour le deuxième. Cela confirme le riche réseau d'information établi en Amérique et la place centrale qu'occupent New-York et Londres dans la communication transatlantique.

Presque terminées en 1892, ces émeutes reprennent à la fin de février 1893²⁸¹. D'abord limitées aux villes du Rio Grande do Sul²⁸², elles s'étendent aux deux autres états de la région Sud : Parana²⁸³ et Santa Catarina²⁸⁴. Dans ce dernier, des combats importants se déroulent, surtout dans sa capitale Desterro. *Le Temps*, *L'Autorité*, *L'Intransigeant* et *Le Matin*, mais aussi *Le Figaro*, *Le Journal*, *La Petite République* et *Le Petit Journal* communiquent la succession des disputes à Santa Catarina à travers un modèle de communication où l'on annonce, d'abord, l'éclatement des émeutes et leur motivation – déposer le gouverneur ; ensuite, le soutien reçu par les insurgés (des forces nationales), leur prise du gouvernement et déclaration en faveur de la révolution et contre Floriano Peixoto, enfin, les mesures du gouvernement central et les pertes humaines à déplorer. Puis, la « révolution fédéraliste » s'étend vers l'Uruguay en raison de l'habitude des insurgés de s'y réfugier²⁸⁵. Craignant des répercussions encore plus importantes, le gouvernement brésilien demande aux autorités uruguayennes leur soutien pour réprimer ces insurgés²⁸⁶, demande à laquelle ce gouvernement répond positivement, affirme *Le Temps*²⁸⁷. Pourtant, ces fuites provoquent des troubles importants – des combats, l'assassinat d'Uruguayens et aussi des tensions diplomatiques –

279 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 15 juillet 1893, p. 1.

Le Journal, « Nos télégrammes – La révolution au Brésil », publié le 14 juillet 1893, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 14 juillet 1893, p. 2.

280 Michael PALMER, *op. cit.*, 1983.

281 En effet, neuf dépêches annoncent le recommencement de ces émeutes. Beaucoup d'autres donnent encore plus de détails, mais nous y reviendrons. In : Annexe III, chapitre 9, note 59.

282 In : Annexe II, chapitre 9, note 60.

283 *L'Intransigeant*, « Les événements du Brésil », publié le 04 mars 1894, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 27 septembre 1893, p. 2.

La Petite République, « La révolution au Brésil », publié le 06 octobre 1893 p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 février 1894, p. 2.

284 En effet, trente-huit dépêches traitent des événements qui y prennent place. In : Annexe III, Chapitre 9, note 61.

285 En effet ce genre de fuite est si commun que quatorze dépêches les mentionnent. In : Annexe III, chapitre 9, note 62.

286 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 12 juin 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 20 juillet 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 18 avril 1894, p. 2.

287 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 17 juillet 1893, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 08 mars 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 02 mars 1895, p. 2.

qui entraînent de graves conflits à la frontière entre les deux pays²⁸⁸. Au fur et à mesure, ces révoltes sont réprimées²⁸⁹ et, fin 1894, seules quelques villes de l'état du Rio Grande do Sul sont encore en dissidence. Au milieu de 1895, lors du gouvernement de Prudente de Moraes, la révolution est officiellement défaite²⁹⁰ ; dénouement marqué par la signature d'un traité de paix le 23 août 1895²⁹¹ et par la signature – de la part du Congrès – de l'amnistie générale, dont plusieurs détails provoquent discussions, exposées par les dépêches²⁹².

Utilisant toujours ce modèle de communication, ces dépêches se penchent sur les détails des combats et trahissent les particularités de la politique interne du Brésil. Publiées répétitivement, les brèves concernant les mesures prises par le président et son obstination à ne pas négocier avec les insurgés – même lors des moments les plus critiques – mettent au jour non seulement les pratiques et les décisions du président, mais aussi ses tendances autoritaires. Les quotidiens – en particulier *L'Autorité* – font appel à plusieurs recours pour signaler cet autoritarisme. Outre l'évocation de la censure et de la suspension du *habeas corpus*, on parle de « prise des insurgés » et pas de prison ; on parle plus d'« ordres » et d'« exigences » que de négociations ; on souligne les peines trop sévères – souvent la peine de mort. *L'Autorité* affirme que la condamnation à mort de cinq officiers du garde-côtes de la Paraíba indigné le public et « même les exécuteurs »²⁹³. *La Petite République*, au contraire, annonce les mesures autoritaires du gouvernement en les minimisant. À partir d'une brève du *New York Herald* ce journal annonce l'interruption du télégraphe, rajoutant que cela est « est attribuée à la crainte du gouvernement que la nouvelle du pronunciamiento de l'escadre ne donne une nouvelle force à la révolution de Rio-Grande²⁹⁴ ». Même si d'autres quotidiens annoncent cette interruption, seul *La Petite République* et *Le Temps* rajoutent la justificative.

La description détaillée des combats met en lumière les disputes politiques au Brésil et les articulations possibles entre les différents groupes. Alors que le gouvernement étatique invoque l'armée, les alliées étrangères – l'Uruguay et les États-Unis – et compte avec l'apathie de la population, les fédéralistes reçoivent le soutien des impérialistes, qui espèrent restaurer la monarchie. La conception de République de ces groupes est aussi mise en avant. En 1895, lorsque *L'Autorité*, *L'Intransigeant*, *Le Matin* et *Le Temps* traitent des débats autour de l'amnistie des

288 En effet, douze dépêches concernent les disputes diplomatiques que ces fuites provoquent – les demandes de la part de l'Uruguay et les propositions du gouvernement brésilien. In : Annexe III, chapitre 9, note 63.

289 In : Annexe III, chapitre 9, note 64.

290 Douze dépêches annoncent la fin des combats dans la région Sud du Brésil. In : Annexe III, chapitre 9, note 65.

291 *L'Autorité*, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 26 août 1895, p. 2.

Idem, « Les dépêches – La fin de la guerre civile au Brésil », publié le 29 août 1895, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 août 1895, p. 2.

292 Douze dépêches annoncent ces disputes autour de l'amnistie des insurgés ayant lieu au Congrès brésilien. In : Annexe III, chapitre 9, note 66.

293 *L'Autorité*, « Les dépêches – La Révolution du Brésil », publié le 16 décembre 1893, p. 2.

294 *La Petite République*, « La révolution au Brésil », publié le 11 septembre 1893 p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'Étranger – La révolution au Brésil » Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 septembre 1893, p. 2.

révoltés, qui devraient être concernées par cette loi – tous les insurgés ou faut-il exclure les leaders militaires. Ces brèves exposant ainsi les différentes conceptions du droit civil et de ses bénéficiaires, et le sujet de la primauté de ce droit sur le respect de la hiérarchie militaire. Les trois premiers quotidiens exposent brièvement cette question avec des dépêches issus de Rio :

Rio-de-Janeiro, 18 octobre. – La chambre a voté un amendement portant que les officiers rebelles ne pourront être réintégrés dans l'armée avant un délai de deux ans. On croit que le Sénat adoptera cet amendement²⁹⁵.

Rio-de-Janeiro, 18 octobre :
Le Sénat a voté l'amnistie pleine et entière à l'unanimité.
La chambre des députés a voté un amendement portant que les officiers rebelles ne pourront être réintégrés dans l'armée avant un délai de deux ans²⁹⁶.

Rio-Janeiro (Par câble au « *Matin* ») : « Le Sénat a voté l'amnistie pleine et entière. À l'unanimité, les députés ont introduit un amendement portant que les officiers rebelles ne pourront être réintégrés que dans un délai de deux ans. On croit que le Sénat adoptera cet amendement²⁹⁷.

Le Temps exploite ce motif plus profondément en convoquant, avant le communiqué ci-dessus – dans une brève qui reprend cette dépêche en prose²⁹⁸ –, des dépêches de New-York avec des informations du *Herald*²⁹⁹, ainsi qu'un extrait du *Times*, qui reçoit une dépêche de Rio³⁰⁰, et des informations données par le correspondant du *New-York Times* à Rio³⁰¹. Cette diversité d'origines permet au *Temps* de détailler les divergences entre le Congrès, le Sénat et le président et comme elles représentent différentes conceptions de la République.

À Rio de Janeiro aussi, d'autres émeutes surgissent à partir de 1892. *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Journal*, *Le Matin*, *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* en parlent abondamment, cela renforce leur intérêt pour la guerre civile établie au Brésil, l'importance de ce pays pour l'information française et la capacité de ces notices de dévoiler les rouages de la politique brésilienne. En 1892, des révoltes éclatent partout au Brésil. Dans ce climat d'insécurité, une sédition se déclare au fort de Santa-Cruz, dans la baie de Rio³⁰². Un groupe d'officiers demande au président de convoquer de nouvelles élections³⁰³. Selon la constitution récemment votée, le vice-président ne peut terminer son mandat que s'il prend le pouvoir après la fin des deux premières années du président – ce qui n'était le cas. Le président Floriano Peixoto proteste contre cette

295 *L'Autorité*, « Les dépêches – L'amnistie au Brésil », publié le 20 octobre 1895, p. 2.

296 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit – L'amnistie au Brésil », publié le 20 octobre 1895, p. 1.

297 *Le Matin*, « L'Amnistie au Brésil – Un vote du Sénat – Un amendement à la chambre », publié le 18 octobre 1895, p. 2.

298 « La crise à Rio-Janeiro paraît terminée. On télégraphie via New-York que le projet de loi d'amnistie en suspens depuis un mois est maintenant voté par les deux Chambres. » In : *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 16 octobre 1895, p. 2.

299 *Ibidem*, publié le 13 septembre 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 15 octobre 1895, p. 2.

300 *Ibidem*, publié le 27 septembre 1895, p. 2.

301 *Ibidem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 29 septembre 1895, p. 2.

302 *La Petite République*, « Étranger – Brésil », publié le 19 février 1892, p. 2.

303 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 08 avril 1892, p. 2.

demande et, par décret, met à la retraite les signataires de la demande³⁰⁴. Concomitamment, ces journaux – sauf *La Petite République* – publient des brèves concernant les activités autoritaires du gouvernement : le déplacement des troupes nationales³⁰⁵, les prisons politiques³⁰⁶, l'expédition de canonnières dans les zones de conflit³⁰⁷, ainsi que la déclaration³⁰⁸ et la levée de l'état de siège³⁰⁹. *L'Autorité* et *Le Temps* publient des dépêches concernant des manifestations en faveur du président³¹⁰, ainsi que celles exposant la motivation des insurgés : clairement hostile au gouvernement, voire favorable au rétablissement de la présidence de Deodoro³¹¹. Le Congrès national décide la permanence de M. Peixoto³¹²; nouvelle suivie de l'annonce de la mort de Deodoro³¹³ et celle de l'éclatement d'autres émeutes³¹⁴, comme à Niteroi (capitale de l'État de Rio de Janeiro)³¹⁵.

À partir de la moitié de l'année suivante – 1893 – jusqu'en mars 1894, une grave crise sévit dans la baie de Rio. Connu comme « deuxième révolte de la marine³¹⁶ », ce mouvement est dirigé, d'abord, par l'amiral Eduardo Wandenkolk au sud du Brésil et l'amiral Custódio de Mello à Rio de Janeiro. Ces insurgés comptent avec le soutien des jeunes officiers et celui des monarchistes – qui, encore une fois, profitent de toutes les manifestations hostiles au président pour essayer de restaurer l'Empire. L'accusation principale porte sur le manque de légitimité du gouvernement de Floriano Peixoto. À partir de septembre 1893, les combats et surtout les menaces de bombardements dans la

304 *Ibidem*, publié le 10 avril 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 10 mai 1892, p. 2.

305 *Le Petit Journal*, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 1^{er} avril 1892, p. 3.

306 *L'Autorité*, « Politique extérieure – L'anarchie au Brésil », publié le 17 avril 1892, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – L'anarchie au Brésil », publié le 11 mai 1892, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 13 avril 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 14 avril 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 16 avril 1892, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 avril 1892, p. 2.

307 *Le Matin*, « Les événements du Brésil », publié le 06 juillet 1892, p. 2.

308 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les dépêches – L'état de siège au Brésil », publié le 13 avril 1892, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 12 avril 1892, p. 2.

309 *Ibidem*, publié le 15 avril 1892, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 15 avril 1892, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 mai 1892, p. 2.

310 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les dépêches – L'état de siège au Brésil », publié le 13 avril 1892, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 07 mars 1892, p. 2.

311 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Les dépêches – L'anarchie au Brésil », publié le 11 mai 1892, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 12 avril 1892, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 mai 1892, p. 2.

312 *La Petite République*, « Étranger – Le congrès brésilien », publié le 06 juillet 1892, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 juillet 1892, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 05 juillet 1892, p. 4.

313 *L'Autorité*, « 2^e Édition » « Dernières nouvelles – Mort du président de la république du Brésil », publié le 25 août 1892, p. 1.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 26 août 1892, p. 2.

Le Petit Journal, « Mort du maréchal da Fonseca », publié le 24 août 1892, p. 2.

314 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 24 juin 1892, p. 2.

315 *L'Autorité*, « Politique extérieure », publié le 17 décembre 1892, p. 3.

Idem, « Politique extérieure – Les dépêches », publié le 18 décembre 1892, p. 3.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 16 décembre 1892, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 décembre 1892, p. 2.

Idem, publié le 18 décembre 1892, p. 2.

316 *Segunda Revolta da Armada*, en portugais.

baie de Rio occupent une place constante dans les quotidiens français. 393 dépêches traitent de la crise de la baie de Rio entre 1893 et 1894 dans *Le Figaro*, *Le Journal*, *La Petite République*, *Le Petit Journal*, notamment dans *L'Autorité*, *L'Intransigeant*, *Le Matin* et *Le Temps*³¹⁷. Pour éviter de trop interrompre la fluidité de la lecture – étant donné la répétitivité, la quantité impressionnante, les motifs et les recours littéraires similaires convoqués par ces quotidiens – on n'apporte la référence des brèves que lorsqu'elles sont des exceptions.

Cette importante croissance du Brésil lors des révoltes mérite une parenthèse. Outre la confirmation de cette imposante croissance dans les publications françaises – déjà évoquée dans le chapitre antérieur – le diagramme 5 ci-dessus démontre une grande différence entre l'évolution de ces mentions dans les quotidiens et dans les revues. Dans les premiers, l'augmentation est très importante à partir de l'abolition de l'esclavage, de la proclamation de la République et des révoltes républicaines. Tandis que, dans les secondes, la présence du Brésil est régulière – la chétive hausse entre 1884 et 1890 est due à la parution des romans d'aventures concernant le Brésil dans le *Journal de voyages*³¹⁸. La disparité des manières à travers lesquelles le Brésil évolue dans ces deux supports révèle le poids des dépêches, puisque ces dernières sont bien présentes dans les journaux et presque absentes des revues. Après la fin des événements majeurs au Brésil, la diminution de mentions à ce pays dans les journaux n'est pas aussi importante. Ce qui le confirme comme important motif de presse, au moins dans les dépêches.

317 In : Annexe III, chapitre 9, note 67.

318 *Journal des voyages*, « De Paris au Brésil par terre », Louis Boussenard, publié entre 2 mars 1884 et 26 avril 1885.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Boussenard, publié entre 17 octobre 1886 et 27 novembre 1887.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu », Louis Boussenard, publié entre 28 octobre 1888 et 16 mars 1890.

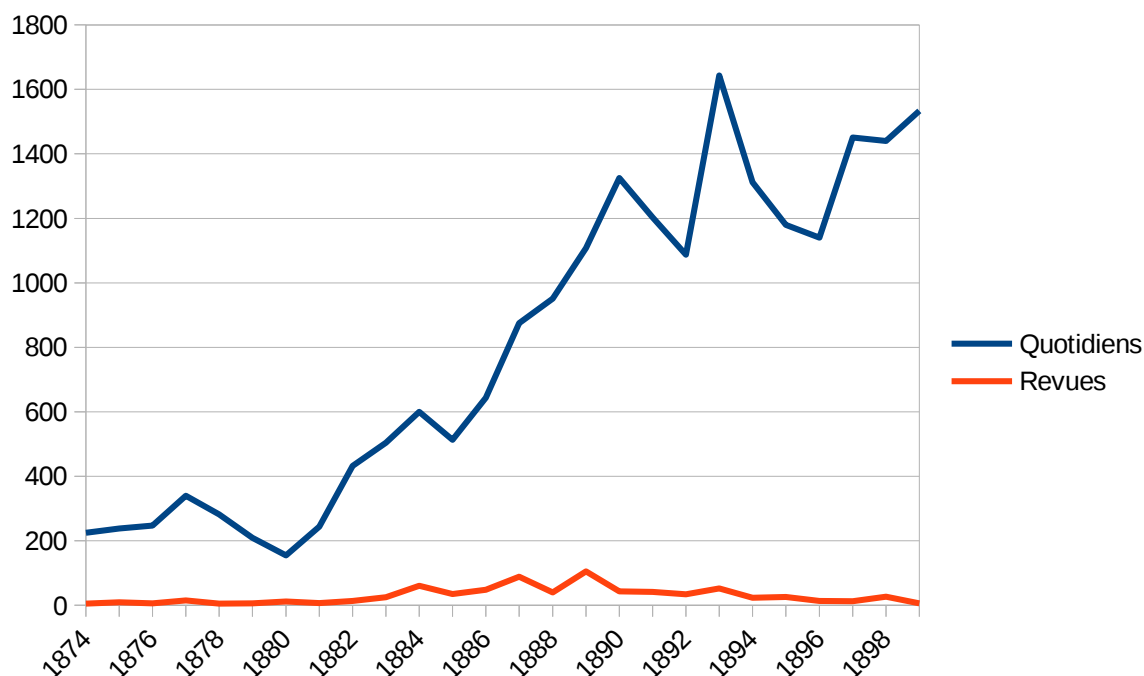


Diagramme 5: Évolution des mentions du « Brésil » dans les quotidiens et revues.

L'importante quantité de brèves concernant les révoltes à Rio parlent, d'abord, du soutien de l'amiral Wandenkolk – établi à Santa Catarina – aux insurgés de la capitale, corroborant le caractère national des révoltes. Ensuite, elles annoncent leur motivation : le veto présidentiel à la loi qui l'empêche de terminer son mandat. Ce qui explicite les différentes conceptions de ces groupes par rapport à la présidence et à la République même. Alors qu'un télégramme (de New-York) paru dans *Le Figaro*, *Le Matin* et *L'Intransigeant* affirme simplement l'opposition des officiers de la Marine à ce veto³¹⁹ ; celui (de Rio) paru dans *L'Autorité*, *Le Temps* – et aussi *L'Intransigeant* – souligne l'ultimatum donné par les insurgés : ils ne bombarderaient pas la baie si leurs conditions sont acceptées, « à savoir la démission du président Peixoto et des membres du gouvernement³²⁰ ». Plusieurs combats éclatent dans la baie de Rio. Ceux-ci sont décrits abondamment par des dépêches qui soulignent l'action des insurgés, du gouvernement et des puissances étrangères présentes. Elles précisent qui sont les insurgés – des marins qui adhèrent au mouvement et des monarchistes –, leurs chefs, les pays et les vaisseaux impliqués dans ces mouvements, ainsi que les conséquences de ces combats.

L'amiral Mello déclenche une série d'attaques qui lui offrent le contrôle de quelques forts

319 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 08 septembre 1893, p. 2-3.

L'Intransigeant, « La révolution au Brésil », publié le 09 septembre 1893, p. 1.

Le Matin, « Révolte au Brésil – Nouveaux troubles – Vaisseau insurgés – Déclarations du gouvernement », publié le 08 septembre 1893, p. 1.

320 *L'Autorité*, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 10 septembre 1893, p. 3.

L'Intransigeant, « La Révolution au Brésil », publié le 10 septembre 1893, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 08 septembre 1893, p. 2.

dans la baie de Rio. Il se heurte à la résistance gouvernementale et au soutien des étrangers à la présidence. Outre le rapport de l'isolement des insurgés dans la baie – ils sont obligés de diviser leurs forces, rejoignant les révoltes au Nord ou, le plus souvent, au Sud, à Santos ou Rio Grande do Sul –, les brèves remarquent les stratégies qu'ils mettent au point pour faire avancer leur cause. C'est le cas du blocage des débarquements de vivres à Rio, des menaces de canonnade de la ville et la présentation de l'ultimatum. Les dépêches non officielles (venant d'autres villes que Rio) expriment la gravité de ces combats : la mention constante de tués et blessés accompagnés de locutions comme « beaucoup », « plusieurs », « multiples », « un grand nombre », ainsi que le haut chiffre de victimes. Ces brèves soulignent cette violence et évoquent sa répercussion internationale, surtout l'expédition des vaisseaux de guerre au Brésil, entamé par les États-Unis³²¹. Des remarques signalent le caractère civil des victimes :

« Lisbonne, 14 octobre (...) Le bombardement du 28 septembre a causé beaucoup de dégâts. Beaucoup de passants *inoffensifs* ont été tués³²². »

« New-York, 18 novembre. Une dépêche de Rio, adressé au *World* en date du 12 novembre, dit qu'une chaloupe insurgée a tiré hier sur la *foule sans armes*, sur la place du marché. Parmi les blessées, on signale un ouvrier Italien³²³. »

Lors du bombardement de l'arsenal de la ville, un télégramme « du ministre des États-Unis au Brésil » explique que « quelques obus sont tombés dans la ville. Une femme a été tuée chez elle³²⁴ ». Outre le caractère furtif de cette mort, cette brève montre autre pratique assez courant des dépêches venant de l'étranger, celle de convoquer les diplomates au Brésil pour en parler des révoltes. Ce qui révèle la circulation de cette pratique journalistique – maintes fois convoquée pour parler d'autres motifs liés au Brésil –, le doute sur les informations officielles, l'importance du thème « Brésil » et du réseau médiatique international déployé pour en parler du Brésil. Les « avis privés » ou « dépêches particulières » sont une importante source pour que les journaux étrangers

321 « Washington, 9 septembre.

Le gouvernement des États-Unis apprend aujourd'hui que Rio-de-Janeiro est en état de siège.

Le ministre de la marine prépare l'envoi de quelques vaisseaux de guerre pour protéger les intérêts américains. » In : *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 10 septembre 1893, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 11 septembre 1893, p. 1.

La Petite République, « La révolution au Brésil », publié le 12 septembre 1893 p. 2.

Le Petit Journal, « L'insurrection au Brésil », Dépêches des agences, publié le 10 septembre 1893, p. 2.

Le Matin, « La révolution au Brésil – À Rio-Janeiro – La protection des intérêts américains », publié le 10 septembre 1893, p. 1.

322 C'est nous qui soulignons. In : *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 15 octobre 1893, p. 3.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit – La révolution au Brésil », publié le 16 octobre 1893, p. 1.

Le Petit Journal, « La politique à l'étranger – Brésil », publié le 15 octobre 1893, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 16 octobre 1893, p. 3.

323 C'est nous qui soulignons. In : *L'Intransigeant*, « Révolution au Brésil », publié le 20 novembre 1893, p. 1.

Le Petit Journal, « La politique à l'étranger – Brésil », publié le 19 novembre 1893, p. 2.

Le Temps, « Dernières nouvelles – Dernières dépêches » Des correspondants particuliers du Temps, publié le 19 novembre 1893, p. 4.

324 *L'Autorité*, « 2^e Édition – Les insurgés au Brésil », publié le 16 septembre 1893, p. 2.

L'Intransigeant, « Dernière heure », publié le 16 septembre 1893, p. 1.

Le Matin, « L'insurrection brésilienne – Bombardement de Rio – Incendie de l'arsenal », publié le 15 septembre 1893, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 16 septembre 1893, p. 2.

puissent parler des émeutes au Brésil³²⁵, puisqu'elles précisent des informations, de même qu'elles en contredisent d'autres. Plusieurs dépêches étrangères qualifient ainsi leurs sources – « avis privés » ou « dépêches particulières ». On peut penser que ces brèves concernent des informations qui font passer les ministres des pays étrangers établis au Brésil, grâce à leur accès privilégié au télégraphe. Cette hypothèse se conforte car 14 dépêches désignent ouvertement ces ministres comme source³²⁶. Ce sont exclusivement les ambassadeurs du Portugal et des États-Unis qui en parlent et les thèmes les plus couramment convoqués sont les attaques des insurgés, les mesures autoritaires du gouvernement brésilien, l'état critique de Rio, le contrôle sur les communications et le retour au calme après la fin des révoltes. La mention du ministre des États-Unis renforce le rôle de Washington dans les communications transatlantiques, affirmé dans le chapitre précédent à travers l'évocation du chemin des nouvelles, puisque c'est à cette ville que sont destinés les télégrammes du ministre nord-américain. *L'Autorité* montre comment ces communications s'opèrent. Après une dépêche de Valparaíso, où la censure établie au Brésil est évoquée comme un obstacle à la communication sûre, on publie une dépêche de Lisbonne dont la source est l'ambassadeur de Portugal au Brésil :

Valparaíso, 15 juillet. – D'après les dernières nouvelles de Rio-Grande do Sul, l'amiral Wandenkolk serait dans une situation critique.

On pense que le vaisseau Jupiter de l'amiral et la canonnière *Camocin* ont été enveloppés. Il leur sera difficile de s'échapper.

La censure établie sur les dépêches par le gouvernement, empêche de connaître exactement les faits.

Cependant, on sait que les généraux Salgado et Saraiva, ayant sous leurs ordres trois mille hommes, doivent arriver cette nuit à Rio-Grande do Sul pour se joindre aux insurgés.

Ils peuvent en ce moment s'emparer de la ville et secourir aussi l'amiral Wandenkolk.

Le président Peixoto a ordonné aux deux canonnières et à un vaisseau de guerre le *Bolivia*, de se rendre à Saltok, ce qui porte à penser que l'Uruguay se rangera du côté des révolutionnaires.

Lisbonne, 15 juillet. – Une dépêche du ministre de Portugal à Rio-Janeiro annonce la suspension de l'*habeas corpus* à Rio-Janeiro et peut-être bientôt dans tout le Brésil.

La révolution serait prochaine à Rio-Janeiro, et l'on y attendrait la chute du président de la république.

Le ministre du Portugal a demandé l'envoi d'un navire de guerre.

Des bâtiments anglais sont attendus à Rio-Janeiro.

Montevideo, 15 juillet. – Le contre-amiral Edouardo Wandenkolk, l'un des chefs du parti insurrectionnel, a dû abandonner Rio-Grande do Sul³²⁷.

Ces quotidiens présentent aussi les réponses du gouvernement. Ce dernier prend des mesures légales, comme la suspension de l'*habeas corpus* et la déclaration de l'état de siège, qui est

325 *Le Journal*, « Nos télégrammes – LA révolution au Brésil », Gêmo, publié le 14 septembre 1893, p. 3.

Idem, « La Révolution au Brésil », Gêmo, publié le 15 septembre 1893, p. 3.

La Petite République, « La révolution au Brésil », publié le 15 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 22 septembre 1893, p. 2.

326 *In* : Annexe III, chapitre 9, note 68.

327 C'est nous qui soulignons. *In* : *L'Autorité*, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 17 juillet 1893, p. 2.

prolongé pendant toute la période des combats. Et même face aux résistances des marins – qui ne veulent pas attaquer leur ancien chef – et malgré les soupçons des insurgés encore dans l'armée, des actions militaires sont organisées. *L'Intransigeant* et *Le Temps* publient la dépêche officielle selon laquelle des officiers « restés fidèles » à la présidence sont expédiés à Toulon pour récupérer des vaisseaux prêts à rentrer au Brésil³²⁸. Le gouvernement achète de nouveaux armements et trois croiseurs aux États-Unis et, selon les dépêches officielles, il obtient quelques victoires avec l'aide des états non insurgés de la fédération. Mais c'est l'aide des États-Unis qui change le cours de ces batailles. Les navires et des marins nord-américains sont envoyés au Brésil pour lutter contre les insurgés. Même si la description exhaustive des étapes des révoltes est au centre des brèves, la question du rôle grandissant qu'occupent les États-Unis au Brésil continue d'être appelé – sans pour autant souligner le danger que cela représente pour la France. Outre l'annonce de ces mesures, le vocabulaire utilisé par les dépêches officielles essaie aussi de rassurer. Elles soulignent la « tranquillité à Rio » ; nient les dépêches d'ailleurs directement – avec des verbes comme démentir et nier – ou les discréditent lorsqu'elles parlent de victoire des insurgés : elles répandent de « nouvelles terroristes³²⁹ », de « bruits alarmistes³³⁰ », elles « sont dénouées de fondement³³¹ ». Leurs informations sont confirmées avec des adverbes comme « officiellement » et « formellement ». Pour parler du gouvernement, elles évoquent un vocabulaire d'attaque – « mettre en état de blocus », « prépare des vaisseaux³³² » ; les insurgés « sont repoussés³³³ », « capturés », « faits prisonniers », « battus », « battus complètement ». Pour parler des insurgés, elles évoquent la défense, voire la défaite, avec des verbes comme « se retirer », « défendre », « se réfugier ». Ces brèves réaffirment l'hégémonie du gouvernement – affirmant « la fidélité des troupes au gouvernement³³⁴ » – et soulignent le sentiment gouvernemental d'être fort pour lutter : « Le ministre des affaires étrangères a annoncé aux représentants étrangers que l'escadre s'est révoltée contre le gouvernement, qui se sent assez fort pour maintenir l'ordre³³⁵ ». Cet exemple témoigne du recours

328 « Des avis de Lisbonne portent que le ministre brésilien a reçu des télégrammes de son gouvernement informant que des officiers et des marins restés fidèles sont envoyés à Lisbonne pour prendre possession du cuirassé Riachuelo et du Benjamin-Constant, qui se trouvent en ce moment à Toulon et qui recevront l'ordre de partir pour Lisbonne, où leurs équipages actuels seront remplacés par ceux plus sûrs qui sont envoyés de Rio-de-Janeiro. » In : *L'Intransigeant*, « Révolution au Brésil », publié le 15 septembre 1893, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – La révolution au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 septembre 1893, p. 2.

329 *L'Autorité*, « 2e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 18 septembre 1893, p. 1.

330 *Le Petit Journal*, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 07 octobre 1893, p. 2.

331 *L'Autorité*, « 2e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 18 septembre 1893, p. 1.

332 *Idem*, « 2e Édition – Dernières nouvelles – Au Brésil », publié le 12 juillet 1893, p. 1.

333 *Idem*, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 14 septembre 1893, p. 2.

334 *Le Petit Journal*, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 08 mai 1893, p. 2.

335 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles » Par dépêches de nos correspondants, publié le 08 septembre 1893, p. 3.

Le Matin, « Révolte au Brésil – Nouveaux troubles – Vaisseaux insurgés – Déclarations du gouvernement », publié le 08 septembre 1893, p. 1.

Le Petit Journal, « Insurrection au Brésil », publié le 08 septembre 1893, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Révolution au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 09 septembre 1893, p. 2.

original des dépêches officielles lors des événements à Rio. Capitale du pays, cette ville héberge l'agence Havas, plusieurs correspondants étrangers et des légations étrangères. En raison de leur présence et de leur accès privilégié au télégraphe, ces dépêches ne peuvent simplement nier tous les attaques des insurgés à Rio. Elles les avouent, mais nient leurs résultats : « sans succès », « vainement », « sans moyen d'action » ; ou les minimise. La nouvelle hybride ci-dessous témoigne plusieurs de ces recours. Les dépêches y transcrites, sont reproduites – sans commentaires – en d'autres journaux³³⁶ ou reprises en discours indirect³³⁷ – par *Le Matin* et *Le Temps*, qui soulignent leur caractère officiel et partant suspect.

M. Alcindo Guanabara, délégué spécial du gouvernement brésilien en Europe, nous communique la dépêche suivante, qu'il a reçue de son gouvernement, et qui a été expédiée de Rio, le 13 septembre, à quatre heures du soir :

Il est inexact que les navires rebelles aient réussi à sortir de la baie de Rio de Janeiro. Ils ont bombardé la ville de Nitburoy, capitale de l'Etat de Rio, jusqu'à mardi soir. *La garnison de Nithéroy a résisté héroïquement*, repoussant avec succès toutes les tentatives de débarquement des séditieux. Elle demeure ferme à son poste. Les forces de terre, l'armée, la garde nationale, les soldats de police, la population civile sont, tous, du côté du gouvernement légal, *prêts à défendre* la République. Tous les États de l'Union sont unanimes à condamner le mouvement séditieux.

Comme on le voit, cette dépêche, expédiée de Rio, 4 quatre heures du soir, le 13, ne parle pas du bombardement des forteresses par les forces rebelles, qu'on disait commencé dans la matinée du 13.

Une dépêche nous confirme, d'autre part, le bombardement des forteresses, le 13, à neuf heures du matin ; mais elle est de source anglaise ; et, depuis quelques jours, les renseignements ont souvent été démentis qui nous étaient parvenus par cette voie :

Buenos-Ayres, 14 septembre, soir.— Le président Peixoto est maître des communications télégraphiques : il ne faut donc accepter les dépêches qu'avec réserve.

L'escadre a bombardé Gamboa. Elle s'est emparée de la canonnière *Alagoa*.

Les bureaux de la Compagnie du câble sont abandonnés par suite de l'incendie de l'arsenal.

La canonnade des forts a été sans effet.

Le cuirassé le Bahia, qui se rendait au Paraguay, a reçu l'ordre de rentrer à Montevideo.

La canonnière Pira Dentes [sic] s'est mise à l'ancre à Montevideo, en prévision des attaques du vaisseau de transport le Ytaopa qui est entre les mains des rebelles.

La légation du Brésil, à Paris, nous communique la dépêche suivante :

“Rio, 14 septembre. Bombardement dura six heures, hier, sans causer dégâts.”³³⁸ »

Les dépêches – surtout celles venant d'ailleurs – accordent beaucoup d'attention aux relations conflictuelles des insurgés avec les étrangers. Elles annoncent la demande qu'adresse l'amiral Mello aux puissances étrangères souhaitant la reconnaissance de sa qualité de belligérant – ce qui lui est refusé jusqu'à la fin des conflits – et les menaces de faire inspecter tous les bateaux entrant dans la baie et les réactions d'indignation internationale qu'elles soulèvent. Les dépêches non brésiliennes évoquent alors, à nouveau, l'autoritarisme du président :

336 *L'Autorité*, « Les dépêches – La révolution au Brésil », publié le 16 septembre 1893, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 15 septembre 1893, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 15 septembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 16 septembre 1893, p. 2.

337 *Le Matin*, « L'insurrection brésilienne – Un communiqué » publié le 16 septembre 1893, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – La révolution au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 septembre 1893, p. 2.

338 C'est nous qui soulignons. In : *Le Journal*, « La révolution au Brésil », Géo, publié le 15 septembre 1893, p. 3.

« Lisbonne, 14 octobre.

Des avis postaux reçus aujourd'hui du Brésil annoncent que l'amiral de Mello a notifié aux commandants des vaisseaux étrangers qu'il ferait visiter tous les navires entrant à Rio-de-Janeiro, de quelque nationalité qu'ils fussent.

Les commandants ont répondu qu'ils repousseraient par la force toute tentative dans ce sens³³⁹. »

Tout au long de cette crise, elles soulignent l'intervention des navires étrangers pour empêcher les bombardements de Rio, le soutien des diplomates à ces actions – ils sont autorisés par leurs gouvernements à intervenir en cas de besoin. Lors des menaces d'attaque, ces ministres demandent 24 heures pour évacuer la ville et empêchent le débarquement des munitions destinées aux insurgés. Ces dépêches mettent en avant les difficultés que la position des étrangers impose aux insurgés : comme la défaite à Santos, fin septembre 1893, qui les force à se déplacer vers le Sud du pays. Autre ressource utilisée par ces brèves pour renforcer la sensation de tension et de drame – et ainsi mettre en valeur leur soutien à la résolution du conflit – : le vocabulaire utilisé. Ce sont des noms comme « alerte », « danger », « panique », « incertitude », « ultimatum », « feu », « obus », « tir », « dégât » ; des verbes comme « avertir », « tuer », « assassiner », « mourir », « fusiller », « bombarder » ; des adjectifs tel « grave », « critique », « sanglant », « imprévisible », « violent ». En plus du nombre de blessés et de tués et le rappel que la ville manque de vivres, dont les prix sont très élevés. Dans ce processus, ces brèves dévoilent le soutien reçu des puissances étrangères et remarquent le rôle que jouent ces pays dans la résolution du conflit (et la dépendance du Brésil à leur égard).

Ces brèves présentent les victoires du gouvernement et des insurgés ; ces rebondissements sont exposés régulièrement à partir des dépêches venant de toute part et présentant souvent des versions différentes des événements, comme les différences déjà soulignées entre les dépêches officielles (ou de Rio) et celles venant d'ailleurs. Un point commun réside dans les conséquences des combats. Si les dépêches venant d'ailleurs soulignent la panique à Rio, le grand nombre de blessés et de morts sont remarqués par les deux sources. Elles signalent aussi en unisson l'efficacité des stratégies des révoltés, comme l'attaque contre les forts qui leur permet de se fournir en charbon, en vivres et en munitions. Plus les attaques deviennent intenses, plus les conséquences sont graves : fermeture des commerces et des banques, abandon de la ville par ses habitants et un nombre encore plus important de personnes blessées. La durée prolongée du blocus de la baie de Rio provoque aussi l'élévation du prix des vivres, ce qui intensifie la panique, soulignent les dépêches étrangères.

Ironiquement, la fin de ces révoltes s'annonce par le soutien reçu par le leader de la révolte à

339 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 15 décembre 1893, p. 3.
L'Intransigeant, « La révolution au Brésil », publié le 16 octobre 1893, p. 1.

Rio de l'amiral Saldanha da Gama, dont l'adhésion à la monarchie est célèbre. Des doutes existaient sur les possibles inclinations monarchistes de Custodio de Mello, qui les a toujours niées, même lorsque courut le bruit qu'il aurait proclamé la monarchie restaurée et désigné comme roi le petit-fils de l'empereur dom Pedro. L'amiral Gama, en revanche, fait un communiqué dans lequel son soutien au régime monarchiste est clair, même s'il garantit que le choix est du peuple, l'information paraît partout. *L'Intransigeant* et *Le Temps* sont les seuls journaux à souligner le soutien du monarchiste comme une tournure dangereuse pour ces révoltes. Le premier affirme, selon une communication de la légation du Brésil – confirmée par « les renseignements qui nous recevons de correspondants particuliers » –, « que partout, dans toutes les villes du Brésil, la République est acclamée et que les insurgés perdent toutes les adhésions qu'ils avaient acquises, depuis que leur jeu monarchique est connu³⁴⁰ ». *Le Temps* explique ainsi la défaite des insurgés :

« La réduction considérable de ses forces, la suppression des subsides et peut-être l'épuisement de ses munitions ont forcé l'amiral da Gama à renoncer à une lutte dans laquelle ses tendances monarchiques n'étaient pas sans porter ombrage aux autres révolutionnaires, presque tous républicains³⁴¹. »

À ce moment, le soutien nord-américain est très remarqué. L'arrivée de leurs bateaux est suivie des dépêches annonçant les désertions de plusieurs marins. Lors de ce dénouement, un incident avec des navires commerciaux américains est souligné par tous : des insurgés empêchent de débarquer leur marchandise, le vaisseau de guerre nord-américain insiste pour que l'opération soit finie, peu de temps après l'amiral Gama se rend et cherche refuge chez des bâtiments étrangers. Probablement par précaution – effrayés d'être accusés d'intervention dans une guerre civile – des dépêches nord-américaines expliquent ce qui c'est passé, soulignant que la qualité de belligérant n'a pas été reconnue aux insurgés, ce qui les empêche de faire le blocus. Par conséquent, le commerce de matériel de guerre entre les États-Unis et le gouvernement de Floriano Peixoto est légal. À l'opposé des articles qui soulignent le soutien nord-américain, cette discussion ne provoque plus de débats dans les dépêches. À ce moment, les victoires du gouvernement s'étalent, Floriano Peixoto convoque les élections, Prudente de Moraes est élu, l'état de siège est levé et les insurgés capitulent. Le 15 mars 1894 marque la victoire complète. Les insurgés se réfugient sur un bateau portugais – on y reviendra – et l'amiral Saldanha da Gama se suicide. Les dépêches détaillent les demandes du gouvernement et les lois de reddition.

Dès le début de ces révoltes, les dépêches étrangères suspectent les brèves brésiliennes. Ce doute est mis en avant par les journaux français de diverses façons. Par l'affirmation directe que les communications sont interceptées par le gouvernement, qui ne permet par la publication des

³⁴⁰ *L'Intransigeant*, « Révolution au Brésil », publié le 16 janvier 1894, p. 2.

³⁴¹ *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 mars 1894, p. 2.

dépêches défavorables³⁴². Par l'opposition à ce que disent les dépêches officielles, comme le fait *L'Intransigeant* : « Suivant des dépêches privées, les dommages que les canons de la flotte rebelle auraient fait subir à la ville seraient plus importants que ceux annoncés par le gouvernement³⁴³ ». Ces journaux publient plus d'une dépêche venant d'ailleurs afin de confirmer une information défavorable au gouvernement brésilien³⁴⁴. La transcription en discours indirect des brèves et l'insertion de commentaires, outre la corroboration de la méfiance – par exemple l'usage du conditionnel –, permet aux quotidiens de souligner l'autorité de certaines sources, comme le fait *Le Figaro* :

« Il est assez difficile de s'y reconnaître dans les nouvelles qui viennent du Brésil. Pendant que des dépêches de source officielle annoncent que l'insurrection est vaincue, une dépêche de source anglaise annonce que la chute du gouvernement est imminente. De son côté, le *New-York Herald*, toujours très bien informé en ce qui touche les affaires de l'Amérique du Sud, annonce qu'après avoir canonné les forts, l'escadre de l'amiral de Mello a dirigé ses coups contre la ville³⁴⁵. »

L'Autorité, publication prolixue sur l'autoritarisme de la République et le peu de fiabilité de ses communications, déploie encore d'autres ressources. Elle insère des expressions remarquant la répétitivité des actes – « On a, *de nouveau*, interdit la transmission des dépêches commerciales³⁴⁶ ». Elle souligne ses doutes en incluant des expressions pour introduire les dépêches : « d'après les assertions gouvernementales³⁴⁷ », « telle est la version officielle³⁴⁸ ». L'exemple ci-dessous expose plusieurs de ces recours :

New-York, 7 septembre.

Le *New-York Herald* publie une dépêche, de Montevideo relative aux troubles de Rio-de-Janeiro.

D'après cette dépêche, la révolte de l'escadre *serait* due à une demande du président Peixoto qui avait opposé son veto à un bill qui rendait impossible au vice-président de devenir président. C'est ce qui a mis les officiers de la marine en fureur.

Toutes les communications avec Rio sont interceptées par le gouvernement. On croit que cette mesure est seulement temporaire. Les télégrammes pour l'Uruguay, pour la République Argentine via Lisbonne sont acceptés avec transmission par le Brésil.

Ils sont naturellement examinés attentivement et retardés.

Les nouvelles venues du sud de la côte du Brésil annoncent qu'un combat important a eu lieu entre les révolutionnaires, commandés par le général Savana et les troupes du

342 *L'Autorité*, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 17 septembre 1893, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 08 septembre 1893, p. 2-3.

L'Intransigeant, « Dernière Heure », publié le 16 septembre 1893, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 15 septembre 1893, p. 2.

343 *L'Intransigeant*, « Révolution au Brésil », publié le 18 septembre 1893, p. 1.

344 De New York, « Le *World* publie le télégramme suivant de Montevideo à la date du 25 septembre » : bombardement insurgé à Rio ; l'information est confirmée par « un télégramme du *Herald* de Montevideo ». In : *Idem*, « La révolution au Brésil », publié le 28 septembre 1893, p. 1.

Le Journal, « Nos télégrammes – La Révolution au Brésil », Gêmo, publié le 27 septembre 1893, p. 3.

La Petite République, « La révolution au Brésil », publié le 28 septembre 1893, p. 1.

345 C'est nous qui soulignons. In : *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 16 septembre 1893, p. 2.

346 C'est nous qui soulignons. In : *L'Autorité*, « 2^e Édition – Les insurgés au Brésil », publié le 16 septembre 1893, p. 2.

347 *Idem*, « Brésil – La présente révolution », publié le 13 septembre 1893, p. 2.

348 *Ibidem*, publié le 13 septembre 1893, p. 2.

général Portugal.

Le gouverneur Castilho a donné l'ordre aux troupes de poursuivre activement les révolutionnaires.

On n'a pas encore de détails sur ce combat³⁴⁹.

Le blocus maintenu par les insurgés dans la baie de Rio empêche le débarquement des navires transportant des dépêches et interrompt le fonctionnement de la poste à Rio, ce qui approfondit les soupçons des quotidiens. En ce sens, les brèves venant d'ailleurs sont encore plus importantes. Celles-ci viennent surtout des journaux de New York et de Londres. Ces journaux tiennent un propos différent, qu'ils expriment aussi différemment. Ils s'informent à partir de leurs correspondants présents dans plusieurs villes d'Amérique du Sud, notamment Buenos Aires, Montevideo, Santiago et Artigas.

Malgré la complexité de ces mouvements et l'abondance de leurs rebondissements, la façon de les présenter suit un modèle bien établi par les quotidiens français. Ces derniers présentent les dépêches qui ne viennent pas du Brésil, puis les dépêches officielles qui contredisent ou minimisent les informations rapportées. La juxtaposition de ces brèves témoigne l'extrême richesse des moyens d'information sur le Brésil dont jouissent ces quotidiens à la dernière décennie du XIX^e siècle, de même qu'elle renforce l'image de turbulence de la politique brésilienne.

Abondantes et informatives, à la première vue, ces brèves ne font que détailler continuellement le déroulement de ces révoltes. Un regard plus minutieux permet d'observer qu'elles exposent aussi la façon dont les groupes sociaux les plus puissants du pays – dont l'armée et la marine – se positionnent par rapport aux conflits politiques ; les raisonnements derrière les menaces des mouvements séparatistes et des actions des insurgés ; la conception de présidentialisme que les stratégies – politiques, législatives et militaires – convoquées par Floriano Peixoto pour réprimer ces révoltes en cachent, vu que son autoritarisme mis en avant ; le rôle de la crainte d'une restauration monarchique et celui de l'intervention étrangère dans la conclusion de ce processus. En rapportant les détails de ces combats, ces dépêches complexifient l'image du Brésil puisqu'elles donnent des détails sur les sites impliqués, les enjeux et les liaisons politiques, le soutien ou l'hostilité de la population. Un exemple de leur capacité à insuffler des nuances dans l'image du Brésil quotidien sont les informations abondantes données sur les troupes – de terre et mer. Ces dépêches – du Brésil et étrangères – parues partout dans les quotidiens français annoncent le nom, la localisation, la quantité et le potentiel des forts dans la baie de Rio, de l'armement et de la flotte

349 C'est nous qui soulignons.

Les mêmes dépêches sont aussi publiées dans *L'Intransigeant* qui, pourtant, inverse leur ordre, et dans *Le Matin* qui inclut encore une troisième dépêche de Buenos Aires. In : *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 08 septembre 1893, p. 2-3.

L'Intransigeant, « La révolution au Brésil », publié le 09 septembre 1893, p. 1.

Le Matin, « Révolte au Brésil – Nouveaux troubles – Vaisseaux insurgés – Déclarations du gouvernement », publié le 08 septembre 1893, p. 1.

– cuirasses, vaisseaux, torpilleurs, canonnières. Elles permettent de visualiser l’armement de ces troupes – et ainsi l’important commerce avec les États-Unis et l’Allemagne – et les effectifs disponibles : soldats et officiers³⁵⁰. Ces brèves renseignent sur le pays, ses émeutes, tout en fortifiant l’image d’instabilité de la politique brésilienne. Le traitement journalistique des tensions entre le Brésil et les pays européens lors de ces révoltes constitue un autre thème à travers lequel la politique républicaine du Brésil est explorée.

b) Actions brésiennes, réponses européennes et la politique brésilienne qui émerge

Les brèves concernant les révoltes postérieures à l’établissement de la République parlent des relations diplomatiques entre le Brésil et les puissances étrangères – sans souligner la dépendance – lorsqu’elles traitent des violences supportées par les étrangers, dont les Français, et des troubles que ces batailles provoquent dans ces relations avec ces pays. Dans ce processus, plusieurs éléments de la politique intérieure brésilienne sont mis en avant. À la différence des attaques contre les Italiens, majoritairement motivées par leur nationalité, les violences contre les autres étrangers lors des révoltes au Brésil sont dépeintes par les quotidiens français comme dirigées vers les immigrants en général³⁵¹. C’est ce que soulignent les brèves du *Figaro*, du *Journal*, du *Matin*, de *La Petite République*, du *Petit Journal* et du *Temps*. *Le Figaro* publie une dépêche de Rio qui dénonce l’enrôlement de plusieurs immigrés dans l’armée du maréchal Deodoro da Fonseca, ces étrangers sont majoritairement allemands et italiens³⁵². Une dépêche du *Petit Journal* annoncent les attaques contre des étrangers comme le résultat inattendu des révoltes³⁵³. Une brève de Marseille, parue dans *Le Figaro* et *Le Journal*, annonce l’arrivée du paquebot Bretagne venant du Brésil « avec 233 passagers, la plupart immigrants et une vingtaine de négociants italiens et espagnols, que la révolution du Brésil oblige à rentrer en France ». Elle rapporte l’attaque contre un bateau français dans la baie de Rio, incident auquel réagit rapidement le gouvernement brésilien qui demande le salut au drapeau français avec une salve de onze coups de canon le lendemain même³⁵⁴. Même dans ces attaques aveugles, les Italiens restent les victimes les plus fréquentes. Pourtant, ils sont

350 Un exemple assez parlant est la dépêche officielle, parue dans *Le Petit Journal* qui affirme : « Certains journaux publient des renseignements inexacts sur l’escadre que le vice-président de la République va opposer incessamment aux séditeux de la baie de Rio.

Cette escadre se compose de quinze bâtiments principaux : un cuirassé, le *Bahia* ; un croiseur blindé, le *Tiradantes*, six croiseurs armés et transports de guerre, *Santos*, *Itaipu*, *Parnahyba*, *Nictherohy*, *Andrada* et *San-Salvador* ; un chasse-torpilles, le *Gustavo-Sampaio* ; un torpilleur armé d’un canon sous-marin, le *Destroyer*, et cinq grands torpilleurs de haute mer, admirablement armés, pouvant filer 32 nœuds à l’heure. » In : *Le Petit Journal*, « Politique à l’étranger – Brésil », publié le 13 février 1894, p. 2.

351 *Le Matin*, « Un drame au Brésil – Exécution sommaire de onze citoyens français », publié le 10 juin 1894, p. 1.

La Petite République, « Émeutes au Brésil », publié le 1^{er} octobre 1894, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l’Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 25 mars 1894, p. 2.

352 *Le Figaro*, « À l’étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 23 novembre 1891, p. 2.

353 *Le Petit Journal*, « La Politique à l’Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 10 novembre 1893, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l’Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 18 janvier 1894, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l’étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 janvier 1894, p. 2.

354 *Le Figaro*, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 31 décembre 1893, p. 3.

Le Journal, « Nos télégrammes – Un bateau français bombardé », Géo, publié le 31 décembre 1893, p. 3.

impliqués ici en raison de leur présence massive au Brésil, de même pour les Allemands.

Moins visées, les autres puissances sont aussi moins réactives que l'Italie face à ces violences. Les quotidiens soulignent les démarches prises seulement lors du moment culminant de la crise de la baie de Rio, lorsque les autorités étrangères alertent du danger de pénétrer dans le port de Rio³⁵⁵, y envoient leurs navires de guerre³⁵⁶, ordonnent aux commandants de leurs navires mouillés dans la baie de Guanabara de sauvegarder leurs intérêts nationaux³⁵⁷ et leur donnent le pouvoir discrétionnaire d'empêcher le bombardement de la ville – ce dernier mettrait en péril la vie et les propriétés de leurs sujets³⁵⁸. *Le Matin* et *Le Temps* remarquent l'action plus emphatique lorsque ces nations s'unissent en soutien aux demandes du ministre plénipotentiaire de l'Italie³⁵⁹ et font pression – avec leurs navires dans la baie de Rio – sur le gouvernement brésilien pour que ce dernier répare les dommages subis par leurs ressortissants³⁶⁰. Le gouvernement du Brésil, ayant appris l'imbroglio italien, décide de ne pas soumettre ces demandes à l'arbitrage international, mais à la Cour suprême fédérale du Brésil, annonce *Le Temps*³⁶¹.

Les violences perpétrées contre les Français sont signalées par plusieurs dépêches des mêmes quotidiens – rejoints par *L'Autorité* – qui déploient le même modèle de présentation utilisé lors des violences contre les Italiens. D'abord, les dépêches (en provenance surtout de Rio, mais aussi de Marseille où arrivent les paquebots venant du Brésil) signalent les violences. Sont annoncés l'incident à la baie de Rio³⁶² et les atteintes des Français. C'est le cas de l'arrestation de l'ingénieur français M. Buette qui était au service de l'amiral de Mello – chef des insurgés contre le président Floriano Peixoto –, et de son assassinat par les autorités brésiliennes. Cette information (parue dans *L'Intransigeant* et *Le Temps*) est donnée dans une nouvelle hybride – qui rassemble des télégrammes, des lettres et des extraits d'autres journaux – et publiée sous réserve, puisque la légation du Brésil à Montevideo l'avait démentie avant même qu'elle soit arrivée en France³⁶³. Cet

355 *Le Matin*, « Au Brésil », publié le 13 septembre 1893, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 13 septembre 1893, p. 2.

356 In : Annexe III, chapitre 9, note 69.

357 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 octobre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 18 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 03 mars 1894, p. 2.

358 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 05 octobre 1893, p. 2.

L'Intransigeant, « La révolution au Brésil », publié le 06 octobre 1893, p. 1.

Le Matin, « La révolution au Brésil – À Rio-Janeiro – La protection des intérêts américains », publié le 10 septembre 1893, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – La révolution au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 09 septembre 1892, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », Service Havas, publié le 05 octobre 1893, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 27 décembre 1893, p. 2.

359 *Le Matin*, « Le différend Italo-Brésilien », publié le 05 septembre 1896, p. 2.

360 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 09 février 1895, p. 2.

361 *Ibidem*, publié le 18 janvier 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 23 novembre 1896, p. 2.

362 *L'Autorité*, « Les dépêches – La Révolution du Brésil », publié le 1^{er} janvier 1894, p. 2.

Le Figaro, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 31 décembre 1893, p. 3.

Le Journal, « Nos télégrammes – Un bateau français bombardé », Géo, publié le 31 décembre 1893, p. 3.

363 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 12 juin 1894, p. 1.

événement provoque une grande émotion dans les quotidiens français, avec la parution de plusieurs articles, ce qui a été étudié dans le chapitre six, qui soulignent le manque d'action du gouvernement français³⁶⁴. D'autres brèves concernent les réponses françaises à ses actes : l'expédition d'une escadre à Rio³⁶⁵ ; la demande de jugement des officiers ayant fusillé un ingénieur français³⁶⁶ ; les réclamations face à l'exécution sommaire de quatorze Français au Parana³⁶⁷. Enfin, d'autres articles précisent les réponses du Brésil³⁶⁸ : mise en disposition de l'amiral Gonçalves, responsable de la fusillade dudit ingénieur³⁶⁹ et le paiement d'une indemnité aux familles des Français assassinés lors des révolutions républicaines³⁷⁰. Les dépêches sur l'attaque contre la communauté française habitant dans le territoire contesté entre le Brésil et la Guyane française suit le même chemin : d'abord, on rapporte ces violences³⁷¹, ensuite, ce sont les demandes du gouvernement français³⁷² et sa décision d'envoyer un navire³⁷³ qui sont communiquées ; et, enfin, on parle de réponses brésiliennes³⁷⁴ et de l'adoption, par les deux pays, d'arbitrage pour résoudre la zone contestée en Amazonie³⁷⁵. D'autres dépêches épuisent ce motif, parlant, pendant des années, des nombreuses étapes de l'arbitrage³⁷⁶ et de la continuité de l'occupation de la région³⁷⁷. *L'Autorité* rajoute une critique au bon accueil réservé par la population brésilienne à Cabral, responsable de ces attaques³⁷⁸. Une image de

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 30 juillet 1894, p. 2.

364 Une série d'articles analyse cet incident, soulignant souvent le rôle faible de la diplomatie française face à ces violences. In : *Le Figaro*, « À l'étranger – Les Français au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 02 janvier 1895, p. 2.

Le Journal, « Onze français fusillés au Brésil », X. Y., publié le 10 juin 1894, p. 2.

Le Matin, « Un drame au Brésil – Exécution sommaire de onze citoyens français – À la légation brésilienne – Dénégations intéressées – Les fusillades de Rio – Enrôlements forcés – Enquête urgente », publié le 10 juin 1894, p. 1.

Le Matin, « La terreur au Brésil – Les exécutions ordonnées par le Président Peixoto – Ce que vaut un démenti officiel – Les massacres de Santa-Catarina et Parana – Assassinat de trois Français Réparation nécessaire », publié le 25 décembre 1894, p. 1.

365 *Le Temps*, « Dépêches télégraphiques » Des correspondants particuliers du *Temps* (Service Havas), publié le 14 novembre 1891, p. 1.

366 *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 07 février 1895, p. 2.

367 *Ibidem*, publié le 16 mai 1895, p. 2.

368 *Ibidem*, publié le 27 mars 1895, p. 4.

369 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Brésil – L'assassinat d'un Français », publié le 11 février 1895, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 février 1895, p. 2.

370 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 02 mars 1895, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 1^{er} mars 1895, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 1^{er} mars 1895, p. 2.

371 In : Annexe III, chapitre 9, note 70.

372 *L'Intransigeant*, « Le conflit franco-Brésilien », publié le 07 octobre 1897, p. 1.

373 *L'Autorité*, « Dernières nouvelles – À la Guyane », publié le 08 juillet 1895, p. 1.

L'Intransigeant, « Le territoire contesté de la Guyane », publié le 10 juillet 1895, p. 2.

374 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Guyane », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 08 juin 1895, p. 1.

Le Temps, « L'incident de la Guyane », publié le 12 juin 1895, p. 2.

375 *L'Autorité*, « Politique extérieure – France et Brésil – Le territoire contesté de la Guyane », publié le 11 juillet 1895, p. 2.

L'Intransigeant, « Le contesté franco-brésilien », publié le 13 octobre 1897, p. 1.

Le Journal, « Chronique Fantaisistes par Grosclaude – Arbitrez, n'arrachez pas ! », publié le 10 août 1895, p. 1.

Idem, « Nos Informations – France et Brésil », H. V., publié le 10 juillet 1895, p. 2.

Le Temps, « Arbitrage International », publié le 10 juillet 1895, p. 1.

376 42 dépêches concernant les détails de l'arbitrage sont publiées dans la presse française. In : Annexe II, chapitre 9, note 71.

377 *L'Autorité*, « Les dépêches – Le contesté brésilien », publié le 12 octobre 1897, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Le contesté brésilien », publié le 15 octobre 1897, p. 2.

Le Journal, « 2^e Édition – Les journaux de ce matin – Le territoire contesté », publié le 18 janvier 1896, p. 2.

Le Matin, « Les journaux de ce matin – Cabral le révolté », publié le 18 janvier 1896, p. 2.

378 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Guyane – Le territoire contesté », publié le 26 décembre 1895, p. 2.

Idem, « Dépêches – Cabral à Rio-Janeiro », publié le 17 février 1896, p. 2.

L'Illustration remarque le manque d'action du gouvernement du Brésil et le soutien que Cabral reçoit de la population brésilienne³⁷⁹. La publication constante, par la légation brésilienne à Paris, de communiqués démentant les violences au Brésil se répète également³⁸⁰. *L'Autorité* moque ces brèves exprimant ses soupçons sur les informations venant directement du Brésil ou de son gouvernement, comme le montre l'extrait ci-dessous :

Une note officieuse, éditée par la *Correspondance Havas*, prétend qu'il n'est pas vrai que cinquante Français aient été tués dans les derniers troubles de Rio-de-Janeiro, qu'en réalité, un seul Français a été blessé, et encore légèrement.
Ladite note devrait ajouter que les troubles en question ont été l'équivalent, pour tous les Français résidant là-bas, de la meilleure des saisons thermales³⁸¹.

Les demandes françaises sont perçues comme faibles par les commentateurs français. Ce manque de vigueur de la diplomatie française, souvent comparé à l'attitude d'autres puissances – surtout l'Italie –, est le thème central des articles concernant ces violences, comme évoqué dans les chapitres cinq (concernant les violences à Mapa) et six (concernant les étrangers). En revanche, les dépêches se restreignent à signaler les accidents dont sont victimes des Français, les violences qu'ils subissent, les demandes françaises et les réponses brésiliennes. Au lieu de se concentrer sur ce qui devrait être fait par le gouvernement français, on y parle de l'état social du Brésil, soulignant les violences perpétrées contre les étrangers et les mesures prises les gouvernements français et brésilien. Certes, l'image de la République brésilienne qui ressort de ces dépêches n'est pas bonne, mais ce sont les conditions de vie des étrangers au Brésil et les actions du gouvernement républicain qui y sont soulignées. Le climat d'instabilité politique au Brésil et l'autoritarisme du nouveau gouvernement républicain, eux aussi, ressortent clairement de ces notes. Cette représentation du Brésil, un pays dont la politique suit son propre chemin, malheureusement, de manière très violente, renforce l'image d'instabilité et de violence développée par les brèves concernant les révoltes républicaines.

Voyons maintenant les relations diplomatiques entre le Brésil et le Portugal. Des dépêches de *L'Autorité*, du *Figaro*, de *L'Intransigeant*, du *Petit Journal* et du *Temps* – venant surtout de Rio – rapportent que les attaques subies par les Portugais au Brésil ont un caractère xénophobe³⁸². Mais, c'est l'incident de la baie de Rio, en 1894, sur lequel les quotidiens français publient le plus de dépêches : cinquante-et-une brèves rapportent les multiples étapes de cet événement. Cet accident est surtout relaté par une grande quantité de quotidiens. En plus des cinq mentionnés ci-dessus, il est traité par *Le Journal* et *Le Matin*. La corvette portugaise *Mindello*, mouillée dans la baie de Rio, décide d'héberger des marins insoumis (sous le commandement de l'amiral Saldanha da Gama) qui

379 Voir Chapitre 7, illustration 18, p. 309.

380 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 11 juin 1984, p. 2.

381 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Brésil – Les Français massacrés », publié le 16 décembre 1891, p. 2.

382 In : Annexe III, chapitre 9, note 72.

luttaient contre le gouvernement du président Floriano Peixoto. Après la promesse de ne pas les amener ailleurs, une épidémie de fièvre jaune à Rio pousse le commandant portugais, l'amiral Castilho, à se déplacer à Montevideo, acte considéré une trahison par Peixoto. Après avoir annoncé cet événement³⁸³, sans prendre de position politique claire – sauf *L'Autorité*, qui commente ces brèves saluant la décision de la monarchie portugaise et critiquant le gouvernement républicain brésilien jugé trop autoritaire³⁸⁴ –, les dépêches publiées régulièrement par les journaux français parlent de la tension qui s'installe dans la baie de Rio³⁸⁵ – même si les dépêches de la légation du Brésil affirment que le calme y est garanti³⁸⁶. Ces brèves affirment la participation consciente de l'amiral portugais aux conflits politiques brésiliens³⁸⁷, la décision du gouvernement de rompre les relations diplomatiques avec le Portugal³⁸⁸ et les conséquences néfastes de cet acte pour la colonie portugaise qui y est établie³⁸⁹ et même pour l'économie portugaise³⁹⁰ et brésilienne³⁹¹. D'autres brèves rapportent encore les diverses étapes de cette dispute diplomatique³⁹², comme la sortie des ministres plénipotentiaires des pays respectifs³⁹³, la demande portugaise pour la médiation anglaise³⁹⁴ et l'acceptation de cette demande par le gouvernement du Brésil³⁹⁵. Les conséquences

383 *L'Intransigeant*, « Les événements du Brésil », publié le 15 mars 1894, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 16 mars 1894, p. 3.

384 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Brésil – Les réfugiés », publié le 29 mars 1894, p. 2.

385 *In* : Annexe III, chapitre 9, note 73.

386 *L'Intransigeant*, « Les événements du Brésil », publié le 17 mars 1894, p. 1.

387 *L'Autorité*, « Les dépêches – Le Portugal et le Brésil », publié le 21 mai 1894, p. 2.

L'Intransigeant, « Les événements du Brésil », publié le 24 avril 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 08 mai 1894, p. 2.

Idem, « Conflit entre le Brésil et le Portugal », publié le 21 mai 1894, p. 1.

388 *Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 15 mai 1894, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 17 mai 1894, p. 1.

Le Matin, « Portugal et Brésil », publié le 15 mai 1894, p. 1.

Idem, « Le Brésil et le Portugal », publié le 16 mai 1894, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Portugal », De nos correspondants et des agences, publié le 16 mai 1894, p. 2.

389 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 19 mai 1894, p. 1.

390 *Le Journal*, « Autour de la Bourse », Jacques Finance, publié le 29 avril 1894, p. 3.

Ibidem, publié le 17 mai 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 19 mai 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 29 mai 1894, p. 3.

391 *Le Matin*, « Le monde financier », publié le 16 mai 1894, p. 3.

392 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Portugal et Brésil – La fin d'une querelle », publié le 27 mai 1894, p. 2.

Idem, « Les dépêches – Le Portugal et le Brésil », publié le 19 juin 1894, p. 2.

Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – Le Portugal et le Brésil », publié le 03 octobre 1894, p. 1.

Idem, « Les dépêches », publié le 09 mars 1895, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 02 avril 1894, p. 2.

393 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 16 mai 1894, p. 1.

Idem, « Rupture du Brésil & du Portugal », publié le 18 mai 1894, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 19 mai 1894, p. 1.

Idem, « Conflit entre le Brésil et le Portugal », publié le 21 mai 1894, p. 1.

Le Matin, « Après la rupture », publié le 17 mai 1894, p. 2.

394 *L'Autorité*, « Politique extérieure – Le Portugal et le Brésil », publié le 19 mai 1894, p. 3.

Le Matin, « Les Portugais au Brésil », publié le 20 mai 1894, p. 2.

395 *L'Autorité*, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – Le différend entre le Brésil et le Portugal », publié le 29 mai 1894, p. 1.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 29 mai 1894, p. 1.

Le Matin, « Portugal et Brésil », publié le 28 mai 1894, p. 2.

Idem, « La médiation anglaise », publié le 29 mai 1894, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Portugal », De nos correspondants et des agences, publié le 28 mai 1894, p. 2.

subies par les amiraux Saldanha da Gama³⁹⁶ et Castilho³⁹⁷ sont aussi relatées, ainsi que la résolution définitive de cette rupture diplomatique³⁹⁸.

Ces événements sont aussi traités par les articles de fond qui ont, pourtant, une approche bien différente de celle des dépêches. Ils présentent un résumé des événements, mettent en question les sources d'origine brésilienne, soulignent le rôle de l'Angleterre dans le dénouement de cette rupture diplomatique, expriment des opinions en faveur ou contre les régimes républicain et monarchique, comparent le régime du Brésil à celui de la France, expriment des préoccupations au sujet de l'économie de ces deux pays et n'hésitent pas à comparer les actions du président brésilien à celles des représentants d'autres républiques sud-américaines, soulignant leur caractère non civilisé³⁹⁹. Les dépêches, en revanche, se concentrent sur l'exposé des événements, soulignant le conflit qui existe au Brésil entre le président maréchal Peixoto et l'amiral insoumis Saldanha da Gama – même si la demande portugaise pour une intervention anglaise est aussi mentionnée. Sont mises en avant les décisions du gouvernement brésilien et leurs conséquences pour la politique internationale du pays et pour la communauté portugaise au Brésil. Ces brèves sont aussi différentes en raison de la variété de leur sources. Elles viennent de Montevideo, Lisbonne, Rio de Janeiro, Washington, Buenos Aires et passent par Londres et New York – au lieu des analyses écrites à partir des informations dont l'origine des sources sont rarement informées. Ce qui réaffirme l'importance du réseau international d'information pour que la presse française puisse s'informer sur le Brésil, ainsi que le rôle de ces brèves venues d'ailleurs pour construire autre image du Brésil.

Après les violences contre leurs nationaux et avant que leurs intérêts au Brésil ne soient affectés, les puissances européennes réagissent à l'instabilité politique du Brésil républicain. Plusieurs dépêches exposent comment, la façon dont ces puissances interviennent dans la politique brésilienne, invoquant la défense de leurs ressortissants et celle de leurs investissements, voire des droits républicains. En plus d'exposer ces mesures, ces brèves présentent le climat autoritaire et violent du Brésil des révoltes et la façon dont les républicains, récemment établis au Brésil, luttent pour faire valoir la souveraineté nationale. Si l'Italie et la France exigent des réponses de la part du gouvernement du Brésil, celui-ci lutte afin de ne pas se soumettre à un arbitrage international ; au contraire, il impose ses lois comme moyen de trancher ces questions. Lorsque les Portugais

396 *L'Autorité*, « Les dépêches – Les événements du Brésil », publié le 24 mai 1894, p. 2.

Idem, « Les dépêches – Le Portugal et le Brésil », publié le 16 juin 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 19 juin 1894, p. 2.

397 *L'Autorité*, « Les dépêches – Les événements du Brésil », publié le 1^{er} juin 1894, p. 2.

Idem, « Les dépêches – Les capitaines portugais et le Brésil », publié le 15 janvier 1895, p. 2.

398 *Idem*, « Les dépêches – Le Brésil et le Portugal », publié le 26 mai 1894, p. 2.

Idem, « Les dépêches – Le Portugal et le Brésil », publié le 10 mars 1895, p. 2.

Le Journal, « La Politique Internationale – En Portugal », publié le 03 janvier 1896, p. 2.

Le Matin, « Discours du trône », publié le 03 janvier 1896, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Portugal », De nos correspondants et des agences, publié le 02 octobre 1894, p. 2.

399 In : Annexe III, chapitre 9, note 73.

interviennent dans les affaires nationales, le gouvernement brésilien prend la décision radicale de rompre les relations avec ce pays. En rapportant ces événements, même s'ils concernent la diplomatie brésilienne, ces brèves trahissent les conditions de vie des étrangers au Brésil, les stratégies déployées par les républicains pour fortifier la souveraineté du pays et la lutte des républicains pour empêcher une intervention européenne majeure dans les affaires nationales. Les valeurs et les objectifs de ces politiciens sont ainsi dévoilés. Une image complexe de la politique brésilienne ressort de ces brèves. Ce qui ne veut pas dire positive, puisque l'image d'une république instable, violente et autoritaire est celle qui est la plus forte.

Même si une image plutôt négative ressort de ces dépêches, elles permettent aux quotidiens français de mettre en évidence des enjeux particuliers de la politique au Brésil : les conditions de vie des travailleurs ruraux, les mesures prises par le gouvernement central pour étendre son modèle de république sur tous les états de la fédération brésilienne, les disputes politiques internes, l'instabilité et la violence qui caractérisent les premiers mandats républicains au Brésil, la peur de l'éclatement du territoire national, la violence contre les étrangers et la lutte du gouvernement pour établir la souveraineté du régime républicain brésilien. Le traitement donné à la révolte de Canudos renforce la capacité des brèves à mettre en avant les enjeux de la politique brésilienne. La présence dans les journaux français des brèves concernant cette révolte est déjà le symbole de la façon dont ce type de propos permet l'établissement de ce troisième « Brésil », un pays en soi et en constant mouvement.

c) Canudos, symbole d'un Brésil thème de presse

La victoire de Peixoto sur les insurgés, entre 1894 et 1895, marque le déclin des dépêches concernant les révoltes au Brésil puisque l'on n'observe presque plus de brèves sur des troubles se déroulant dans les états de la fédération du Brésil à partir de 1895⁴⁰⁰. Seuls *L'Autorité*, *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* en parlent encore, publiant des dépêches concernant la démission du ministre de la Guerre⁴⁰¹, l'éclatement d'une émeute à l'École militaire⁴⁰² en réponse au projet de réduction de l'effectif de l'armée⁴⁰³, la rapide répression de la part du

400 En effet, on ne compte que cinq dépêches sur quelques émeutes contre le gouvernement dans les états de Bahia, de Minas Gerais et de São Paulo en 1895 et aucune à partir de 1896. In : *L'Autorité*, « Les dépêches – Le parti monarchiste au Brésil », publié le 03 novembre 1895, p. 2.

Le Matin, « Révolte au Brésil », publié le 17 novembre 1899, p. 3.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 02 novembre 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 10 mars 1897 p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 31 mai 1896, p. 2.

401 *Idem*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 19 mai 1897, p. 2.

402 *L'Autorité*, « Les dépêches – Une révolte au Brésil », publié le 29 mai 1897, p. 2.

L'Intransigeant, « Mutinerie militaire au Brésil », publié le 30 mai 1897, p. 1.

Le Matin, « Mutinerie militaire au Brésil », publié le 28 mai 1897, p. 1.

403 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 28 mai 1897, p. 2.

gouvernement⁴⁰⁴ et l'effet de ces actions sur les disputes entre républicains et monarchistes⁴⁰⁵. La diminution du nombre de brèves ne signifie pas la disparition de la politique brésilienne des journaux français. Des brèves évoquent encore les élections – celle des présidents Prudente de Moraes et Campos Salles – et les troubles lors de ces deux mandats. Ceux-ci ne sont plus des mouvements qui mettent en péril la République brésilienne ou l'intégrité du territoire national ; ils sont devenus des problèmes internes à la politique nationale. C'est le cas de l'attentat contre le président Prudente de Moraes et la révolte de Canudos.

« La guerre de Canudos » désigne une campagne militaire entreprise par l'armée brésilienne contre le mouvement populaire – d'origine sociale et religieuse – lancée par la figure mystique d'Antonio Conselheiro. Établie dans l'arrière-pays de l'état de Bahia, Canudos est une communauté rurale ancrée dans une région de grandes propriétés. Entre 1896 et 1897, à la demande de ces grands propriétaires, le gouvernement de Bahia y mène une opération policière. Comme celle-ci subit une défaite, c'est le gouvernement fédéral qui décide d'y intervenir, notamment à la suite de la rumeur selon laquelle Antonio Conselheiro serait pour la restauration de la monarchie. Au total, il faudra quatre expéditions de l'armée pour vaincre ces hommes extrêmement pauvres et démunis.

Un événement si éloigné du centre politique et économique du Brésil – régions sur lesquelles se concentrent la majorité des dépêches – semble difficilement capable de susciter l'intérêt du lectorat français. Tout au long du XIX^e siècle, peu d'observateurs visitent le nord-est brésilien, surtout son arrière-pays, connu sous le nom de sertão. La sécheresse de 1877 et guerre de Canudos font connaître cette région, même aux Brésiliens du littoral⁴⁰⁶. La sécheresse de 1877 reçoit peu d'attention des journaux français – *Le Petit Journal* en publie un article et *Le Temps* six – qui s'intéressent notamment aux problèmes économiques qu'elle provoque sur la production agricole de la région⁴⁰⁷ – comme mentionné dans le chapitre deux. La guerre de Canudos prend place presque vingt ans après et est l'objet de quatre analyses et de cinquante-et-une dépêches, dont plusieurs écrites par des correspondants. Ces informations sont parues dans plusieurs journaux : *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *Le Journal*, *La Petite République* et principalement dans *Le Matin* et *Le Temps*. Cet intérêt soudain pour la région peut s'expliquer, d'abord, par l'étonnement qu'il provoque au Brésil même, comme l'explique Richard Marin :

Pour le Brésil littoral, qui targuait de modernité mais découvrait le Moyen Âge à sa porte, Canudos était intolérable. Pour les oligarchies régionales qu'il privait, du seul fait de son existence, de la libre disposition d'une main d'œuvre docile, le mouvement

404 *Ibidem*, publié le 31 mai 1897, p. 2.

405 *L'Autorité*, « Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 10 novembre 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 11 novembre 1897, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 09 novembre 1897, p. 1.

406 Richard MARIN, « L'invention du sertão » In : Michel BERTRAND, Laurent VIDAL (dir) *op. cit.*, 2002, p. 167-179.

407 In : Annexe III, chapitre 9, note 74.

ne pouvait être davantage toléré. Quant à l'Église catholique, en voie de romanisation depuis les réformes ultramontaines décrétées par le Saint-Siège dans les années 1860, elle n'était plus disposée, comme par le passé, à fermer les yeux. Enfin, derrière la destruction de la Cité du Conseiller se dissimulaient aussi de réels enjeux politiques. En lutte pour la conquête du pouvoir, les différentes factions républicaines, tant civiles que militaires, décrétèrent la jeune République en danger, n'hésitant pas, contre toute vraisemblance, à dénoncer de concert le complot monarchiste. On parla même d'une sorte de "Vendée brésilienne", ourdie dans les profondeurs du sertão, alors que le mouvement, à travers le prisme d'une religion apocalyptique, exprimait surtout l'insatisfaction, la rébellion et l'aspiration des pauvres du sertão à une autre société⁴⁰⁸.

Le caractère religieux du mouvement explique l'intérêt des quotidiens français. Vingt-huit de ces dépêches considèrent – et elles insistent sur cet aspect – ce groupe réuni à Canudos comme des fanatiques⁴⁰⁹, en même temps qu'Antonio Conselheiro est décrit par d'autres onze dépêches soit comme un messie, soit comme le Jésus-Christ noir⁴¹⁰; *Le Matin* affirme qu'il se dit lui-même « envoyé de Dieu⁴¹¹ ». Outre ce côté excentrique, cet événement n'est décrit par ces journaux lorsque le gouvernement central est convoqué. Alors que l'action de la police de Bahia commence en octobre 1896, c'est seulement en janvier 1897 que le gouvernement fédéral envoie des troupes. À ce moment, la première dépêche sur la guerre de Canudos paraît, le 05 janvier 1897, dans *Le Temps*⁴¹², résumant les attaques antérieures. Les autres dépêches apparaissent le mois suivant dans *L'Intransigeant*, *Le Journal* et *Le Matin* et rapportent une dépêche de Rio au *Herald* de New-York qui décrit les premières attaques réalisées par les troupes fédérales⁴¹³.

Ces événements ne paraissent dans la presse française que lorsqu'ils prennent de l'ampleur dans les journaux locaux. Au Brésil, Canudos a une grande répercussion journalistique, surtout grâce au développement des communications lors la dernière expédition militaire. « Grâce à l'inauguration d'une nouvelle ligne télégraphique reliant la région au Sud du pays, une douzaine de journaux purent envoyer des correspondants sur le front des combats⁴¹⁴ », souligne Marin. Le gouvernement central étant convoqué, c'est à partir de Rio que l'on renseigne sur ces événements passés à l'intérieur de Bahia. Des 51 dépêches concernant les événements de Canudos, 40 arrivent de Rio – par télégramme direct, par transcription du *New-York Herald* ou du *Times* de Londres, par la lettre d'un correspondant ou par l'agence Havas sur place⁴¹⁵. Lorsqu'une dépêche arrive de

408 Richard MARIN, *op. cit.*, 2002, p. 175.

409 In : Annexe III, chapitre 9, note 75.

410 In : Annexe III, chapitre 9, note 76.

411 *Le Matin*, « Les choses en sont là – Nouveau Messie – Un assassin qui se fait ermite – Dans les forêts du Brésil – La mère et les fils », publié le 23 février 1897, p. 2.

412 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 05 janvier 1897, p. 2.

413 *L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit – Étranger – Une sécession au Brésil », publié le 15 février 1897, p. 1.

Le Journal, « La Politique extérieure – Au Brésil », publié le 09 février 1897, p. 2.

Le Matin, « Les émeutes au Brésil », publié le 09 février 1897, p. 1.

414 Richard MARIN, *op. cit.*, 2002, p. 176.

415 Les onze autres sont ainsi divisées : quatre mentionnent le Brésil comme origine – directement ou par un passager qui arrive du Brésil – ; quatre autres donnent Buenos Aires comme origine – soit directement, soit par les deux journaux déjà mentionnés –, deux sont données comme venant directement de New-York et la dernière vient de Canudos.

Canudos – vers le *New-York Herald* – la présence majoritaire de télégrammes en provenance de Rio confirme l'importance de cette ville comme source d'information sur ce qui se passe au Brésil⁴¹⁶. L'usage fréquent d'extraits de journaux new-yorkais et londoniens confirme leur rôle de transmetteurs d'informations dans les communications transatlantiques, une fois que le premier s'est établi à Paris et que le deuxième a signé un accord d'échange d'informations directes avec *Le Matin*, affirme Michael Palmer⁴¹⁷.

En ce qui concerne la présentation de cette question par les quotidiens français, rien ne la distingue des pratiques déjà utilisées par les dépêches concernant les événements politiques déjà analysés. La légation du Brésil à Paris signale, notamment à la Bourse, que l'insurrection à Bahia est controuée⁴¹⁸. Au contraire de la présentation écrasante des analyses, qui condensent les événements dans un résumé⁴¹⁹, les dépêches les rapportent au fur et à mesure que les informations arrivent en France, renforçant l'image chaotique attribuée à la politique brésilienne. Les détails présents dans ces articles renforcent ce sentiment. La présentation des expéditions envoyées contre les insurgés attribuent une importance grandissante à ces expéditions. D'abord sont mentionnées les forces policières de Bahia⁴²⁰ ; ensuite l'expédition du colonel Antonio Moreira César accompagné de 1 200 hommes issus des troupes fédérales⁴²¹ – ces dépêches remarquent, par ailleurs, sa notoriété « à la suite des nombreuses exécutions sommaires par lesquelles il réprima la révolte de 1893-94 dans son district militaire de Santa Catharina⁴²² ». Sa mort presque immédiate sur le champ de Canudos provoque un choc à Rio de Janeiro. Le commandement passe brièvement par les mains du général Oscar⁴²³. Le ministre de la Guerre en personne est envoyé pour diriger la bataille, confirmant la gravité des événements décrits⁴²⁴.

Ces dépêches sont truffées de petits détails sur Canudos ; on ne se contente pas de signaler que ces événements se passent à l'intérieur de Bahia⁴²⁵, on dit que c'est dans une région appelée

416 Un tableau dans l'annexe IV résume l'origine des dépêches sur Canudos dans les quotidiens français.

417 Michael PALMER, *op. cit.*, 1983.

418 *Le Matin*, « Marché financier », publié le 09 février 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 11 février 1897, p. 2.

419 *Le Figaro*, « Un Messie Brésilien », Outremer, publié le 03 janvier 1897, p. 3.

Le Journal, « La politique extérieure – Le Brésil et les fanatiques », publié le 12 juin 1897, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil – Nouvelles du dernier courrier – Les fanatiques de l'État de Bahia – Un message », publié le 12 mars 1897, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 07 août 1897, p. 2.

420 *Le Matin*, « Le Christ noir – Le nouveau Messie brésilien – Conselheiro et ses douze mauvais apôtres – Qui capitulera », publié le 1^{er} mars 1897, p. 3.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 05 janvier 1897, p. 2.

421 *Le Matin*, « Troubles au Brésil – Une insurrection dans la province de Bahia – Troupes massacrées – Le contre-coup à Rio », publié le 08 mars 1897, p. 2.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 10 mars 1897, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 09 mars 1897, p. 2.

422 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 09 mars 1897, p. 2.

423 *La Petite République*, « Étranger – Une bataille au Brésil », publié le 1^{er} août 1897, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 25 juillet 1897, p. 2.

424 In : Annexe III, chapitre 9, note 77.

425 In : Annexe III, chapitre 9, note 78.

Sertão⁴²⁶, autour des villes de Juazeiro⁴²⁷, Monte Santo⁴²⁸ et Cocorobó, et que son nom vient de la fazenda Los Canudos, où Antonio Conselheiro a installé une ville⁴²⁹. Un correspondant du *Temps*, décrivant l'une des expéditions, détaille la géographie de la vallée de Canudos, expliquant qu'elle est protégée par la rivière Vasa-Baris, la base de l'armée étant située à Monte Santo et les insurgés dans les hauteurs de Favella⁴³⁰. La richesse de détails ne signifie pas nécessairement une connaissance plus précise du pays. Au sujet de la composition de la population à Canudos, on donne des chiffres assez différents. Selon *Le Temps*, les habitants de Canudos sont évalués à 3 000 ou 4 000 hommes, femmes et enfants⁴³¹ au début des dépêches ; au fil du temps il parle en 8 000 rebelles⁴³². Selon *Le Matin*, à la fin de la description des événements Canudos compte « plus de 10 000 hommes, sans femmes et enfants⁴³³ », tout en passant par des brèves qui parlent de 6 000 émeutiers⁴³⁴, de 9 000 partisans⁴³⁵ ou de 5 000 hommes seulement dans l'armée⁴³⁶. Même si ces informations s'avèrent différentes et, probablement, incorrectes, elles indiquent la présence d'une communauté importante de Brésiliens à Canudos. Puisque ces informations arrivent surtout de Rio, elles dévoilent la méconnaissance des Brésiliens de la capitale eux-mêmes. Le même genre de variation se répète lorsque ces brèves annoncent le nombre de soldats envoyés pour lutter contre cette agglomération. Cette divergence est probablement due aux différentes expéditions militaires, qui ont des caractéristiques différentes, notamment si l'on considère que les chiffres mentionnés augmentent à chaque expédition. On passe de 200 soldats⁴³⁷ à 1 200 hommes de troupes de ligne⁴³⁸, à 7 000 hommes de troupes régulières⁴³⁹, de même que la demande d'un renfort de 8 000 hommes⁴⁴⁰ est finalement satisfaite avec l'expédition de 4 000 hommes⁴⁴¹, selon différents quotidiens, à savoir *L'Autorité*, *Le Matin* et *Le Temps*. La richesse de ces détails apporte souvent de connaissances

426 *Le Matin*, « Le Christ noir – Le nouveau Messie brésilien – Conselheiro et ses douze mauvais apôtres – Qui capitulera ? », publié le 1^{er} mars 1897, p. 3.

427 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 05 janvier 1897, p. 2.

428 *Ibidem*, publié le 15 juillet 1897, p. 2.

429 *Le Matin*, « Le messie du Brésil – Faits et gestes de Conselheiro et de sa bande – Le Jésus noir et ses disciples – Communisme et monarchie – Sanglantes rencontres – Les troupes régulières battues – Situation grave », publié le 31 mars 1897, p. 1.

430 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 25 juillet 1897, p. 2.

431 *Ibidem*, publié le 05 janvier 1897, p. 2.

432 *Ibidem*, publié le 09 juin 1897, p. 2.

433 *Le Matin*, « Le messie du Brésil – Faits et gestes de Conselheiro et de sa bande – Le Jésus noir et ses disciples – Communisme et monarchie – Sanglantes rencontres – Les troupes régulières battues – Situation grave », publié le 31 mars 1897, p. 1.

434 *Le Journal*, « La Politique extérieure – Au Brésil », publié le 09 février 1897, p. 2.

Le Matin, « Les émeutes au Brésil », publié le 09 février 1897, p. 1.

435 *Idem*, « Les choses en sont là – Nouveau Messie », publié le 23 février 1897, p. 2.

436 *Idem*, « Le Christ noir – Le nouveau Messie brésilien – Conselheiro et ses douze mauvais apôtres – Qui capitulera ? », publié le 1^{er} mars 1897, p. 3.

437 *Idem*, « Troubles au Brésil – Une insurrection dans la province de Bahia – Troupes massacrées – Le contre-coup à Rio », publié le 08 mars 1897, p. 2.

438 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 09 mars 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 15 juillet 1897, p. 2.

439 *Le Matin*, « Le messie du Brésil – Faits et gestes de Conselheiro et de sa bande – Le Jésus noir et ses disciples – Communisme et monarchie – Sanglantes rencontres – Les troupes régulières battues – Situation grave », publié le 31 mars 1897, p. 1.

440 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 25 juillet 1897, p. 2.

441 *L'Autorité*, « Les dépêches – Les fanatiques du Brésil », publié le 31 juillet 1897, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 30 juillet 1897, p. 2.

particulières sur le Brésil, même si elles sont teintées d'imprécision.

Comme les brèves concernant les autres aspects de la politique brésilienne, celles concernant Canudos sont regroupées, créant de textes plus longs qui, non rares, contiennent de commentaires. Même courtes et informatives, elles ne manquent pas d'offrir aux journaux des moyens d'exprimer leur opinion. Et il n'est pas étonnant que *Le Matin* et *Le Temps*, les deux journaux les plus prolixes sur cet événement, sont ceux qui profitent le plus de ces outils. Si l'idée que ce mouvement envisage le rétablissement de l'empire est vite discréditée, *Le Matin* en profite pour mentionner que les victoires de ces hommes fait le bonheur des monarchistes⁴⁴², puisque l'action répressive du gouvernement servira de carburant pour les discours contre « cette République féroce, cette République sanguinaire », un « gouvernement sans entrailles, qui égorge de pauvres croyants tout à fait inoffensifs et dont le seul tort est de ne pas suivre “les préceptes d'Auguste Comte”⁴⁴³ ». Outre l'utilisation continuelle de l'adjectif « fanatique », les motivations religieuses du mouvement sont présentées de manière méprisante. *Le Matin* et *Le Temps* parlent de vénération⁴⁴⁴ de la population de Canudos envers Antonio Conselheiro, parce que la ville est convaincue par ses promesses miraculeuses concernant l'au-delà⁴⁴⁵ et parce qu'elle est enchantée par les miracles qu'il accomplirait⁴⁴⁶. Dans la même intention de mettre en question la morale de cette population, la petite biographie d'Antonio Conselheiro est présentée par les correspondants du *Matin*⁴⁴⁷ ; on y explique que Conselheiro aurait été poussé par sa mère à assassiner sa femme et, par hasard, il aurait aussi assassiné sa propre mère. À la suite de ces événements, il s'enfuit et se réfugie à l'intérieur de Bahia, où il crée la communauté de Canudos. Ces journaux n'hésitent pas à faire des commentaires perfides lorsqu'ils qualifient la population de Canudos de « foule de métis et de nègres ignorants⁴⁴⁸ », de « tout ce qu'il y a de nègres marrons, d'échappés des prisons, de contumaces, de déserteurs et de bandits, c'est-à-dire tous les gens disposés par leurs antécédents à vivre sur le bien du prochain⁴⁴⁹ » et de « criminels échappés (...) transformés en une horde de pillards⁴⁵⁰ ». Dans les commentaires accompagnant les télégrammes, les correspondants confirment

442 *Le Matin*, « Le messie du Brésil – Faits et gestes de Conselheiro et de sa bande – Le Jésus noir et ses disciples – Communisme et monarchie – Sanglantes rencontres – Les troupes régulières battues – Situation grave », publié le 31 mars 1897, p. 1.

443 *Idem*, « Le Christ noir » Le nouveau Messie brésilien – Conselheiro et ses douze mauvais apôtres – Qui capitulera ? », publié le 1^{er} mars 1897, p. 3.

444 *Idem*, « Le messie du Brésil – Faits et gestes de Conselheiro et de sa bande – Le Jésus noir et ses disciples – Communisme et monarchie – Sanglantes rencontres – Les troupes régulières battues – Situation grave », publié le 31 mars 1897, p. 1.

445 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 05 janvier 1897, p. 2.

446 *Le Matin*, « Le Christ noir » Le nouveau Messie brésilien – Conselheiro et ses douze mauvais apôtres – Qui capitulera ? », publié le 1^{er} mars 1897, p. 3.

447 *Idem*, « Les choses en sont là – Nouveau Messie – Un assassin qui se fait ermite – Dans les forêts du Brésil – La mère et les fils », publié le 23 février 1897, p. 2.

Idem, « Le messie du Brésil – Faits et gestes de Conselheiro et de sa bande – Le Jésus noir et ses disciples – Communisme et monarchie – Sanglantes rencontres – Les troupes régulières battues – Situation grave », publié le 31 mars 1897, p. 1.

448 *Le Temps*, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 05 janvier 1897, p. 2.

449 *Le Matin*, « Le Christ noir » Le nouveau Messie brésilien – Conselheiro et ses douze mauvais apôtres – Qui capitulera ? », publié le 1^{er} mars 1897, p. 3.

450 *Idem*, « Le messie du Brésil – Faits et gestes de Conselheiro et de sa bande – Le Jésus noir et ses disciples – Communisme et

le mépris envers cette population présentée comme un groupe de criminels dans une dévotion aveugle envers un leader assassin. L'utilisation des correspondants – dont les noms ne sont pas révélés – indique la façon dont les enjeux politico-sociaux du Brésil sont établis.

La fin des révoltes continuelles au Brésil ne met pas un terme à cette troisième représentation du pays. Aucun des motifs évoqués ne montre mieux que Canudos un traitement régulier et autonome de la part des quotidiens français au sujet du Brésil. Ces derniers utilisent des dépêches envoyées de Rio de Janeiro aux journaux français ou aux journaux *Times* et *New-York Herald*. La description du déroulement et des détails de cet événement fait ressortir une image plus complexe du Brésil. Si elle n'empêche pas l'expression de l'opinion la plus méprisante envers la population en révolte et ses motivations, elle montre un Brésil dont la politique est autonome, dont les enjeux internes et les questions nouvelles sont mis en avant. Que Canudos soit le dernier thème dont s'occupent ces journaux est, peut-être, l'indication de la façon dont un Brésil moins exotique s'impose dans les périodiques français. Même si cette révolte et ses auteurs ne sont pas exempts de clichés, ce sont de nouveaux topoï du Brésil qui commencent à apparaître ; ceux des idiosyncrasies de la population métisse de l'arrière-pays, surtout de l'intérieur du Nord-Est. C'est peut-être la marque de naissance du nouveau trope brésilien, celui de la culture du Nord-Est.

monarchie – Sanglantes rencontres – Les troupes régulières battues – Situation grave », publié le 31 mars 1897, p. 1.

Conclusion : Perroquets, commerce et révolutions

Fauves, forêts, Indiens, esclaves, rastaquouères, illustres mondains, empereur savant, influence étrangère, commerce florissant, tragédies, révoltes, élections, accords diplomatiques... Les motifs à travers lesquels le Brésil apparaît dans la presse française sont multiples. En évoquant ces thèmes, ces périodiques établissent trois images distinctes du pays : exotique, latin et porteur d'une politique dynamique. Ces images sont construites majoritairement par trois registres d'écriture : les récits feuilletonesques, les articles de fond et les brèves. Leurs contraintes – leurs auteurs, leur taille, leur public cible, le vocabulaire convoqué, leur mise en page, les sources, les rubriques dans lesquelles ils s'insèrent – imposent la convocation de thèmes et des approches propres.

Ces trois images du Brésil se déploient en trois rapports au temps, à la France et aux différentes régions brésiliennes. Le Brésil exotique est un pays où la nature domine et où l'homme n'est dépeint que pour illustrer son inaptitude à le développer. Il est arrêté dans le temps. Le Brésil latin, en revanche, est bousculé par les grands événements des années 1880. La culture latine dominante est menacée par l'arrivée d'immigrants allemands et italiens, par le pouvoir grandissant du capital anglais et par l'influence politique nord-américaine. Le Brésil politique, de son côté, est marqué précisément par le temps qui passe. La contrainte de l'actualité, imposée par les dépêches, fait naître ce troisième « Brésil » caractérisé par un quotidien en constant changement.

Ces trois représentations du Brésil établissent aussi différents rapports à la France. Le Brésil exotique est essentiellement tout ce que n'est pas la France : il est un pays de nature, habité par un peuple sauvage, esclave et incapable, établi sur un territoire vierge, riche et inexploité ; c'est un pays en attente de développement. Le Brésil latin est la sœur cadette de la France. Il est inférieur, puisque la France est le modèle de latinité, culture à laquelle il appartient. La France y exerce une influence dominatrice sur la culture, la politique, l'économie et la société. Un troisième rapport entre ces deux pays est établi ; il n'est ni d'opposition, ni d'infériorité. C'est une relation d'autonomie. Le Brésil marqué par une politique propre, dynamique est dépeint par les dépêches par son événementialité propre et non par le rapport que ces derniers ont avec la France.

Les différents motifs évoqués par les périodiques français ont divers rapports au passage du temps, à la France et aux régions du Brésil. L'Amazonie – ou, du moins, les territoires des forêts – est le territoire par excellence des récits feuilletonesques. C'est une évidence pour ces récits où l'exotisme est au centre. On ne trouve pas d'exotisme là où le Brésil se rapproche de la France, à savoir dans les régions urbaines. Parler d'aventure et d'exotisme exige de l'éloignement⁵⁴. Les deux

⁵⁴ Comme le soutient Venayre par rapport à l'aventure. In : Sylvain VENAYRE, *La gloire de l'aventure Genèse d'une mystique moderne 1850-1940*, Paris, Aubier, 2002.

autres images du Brésil ne possèdent pas de région de prédilection. Le Brésil latin se concentre sur la capitale et l'influence de la culture française dans ce lieu, sur les élites politiques et économiques, sur le théâtre et la littérature, sur le commerce. D'autres régions sont évoquées, comme celles d'exploitation agricole – les fazendas des provinces de São Paulo, de Rio de Janeiro, de Minas Gerais et, dans une moindre mesure, celles du Nord-Est brésilien – où l'abolition de l'esclavage impose le plus de modifications. Les brèves s'étendent et évoquent d'autres régions brésiliennes. Cela leur permet de souligner le débordement des révolutions post-républicaines. Même si celles-ci se concentrent dans la région Sud du Brésil – lieu des révolutions les plus longues – et dans la capitale, théâtre des révoltes et de la majorité des événements politiques quotidiens. Ce troisième « Brésil » touche d'autres territoires où ont lieu les tragédies, ainsi que le sertão brésilien, l'arrière-pays du Nord-Est, lieu de la révolte de Canudos.

Ces trois images ne sont pas étanches. Bien au contraire, elles se côtoient, s'influencent et se superposent dans les trois représentations du pays. Cette influence mutuelle n'empêche pas qu'elles soient distinctes les unes des autres. Aucune représentation n'est figée un registre. Elles restent cependant suffisamment différenciées pour que l'on puisse parler de trois « Brésils », liés à trois modalités d'écriture.

Le contexte impérialiste dans lequel s'insère la France à la fin du XIX^e siècle exerce un poids majeur sur la façon dont la presse de ce pays construit des représentations d'autres pays, dont le Brésil. On souligne, d'abord, la sauvagerie et les difficultés d'exploration d'un pays où abondent des richesses inexploitées parce que sa population est incapable d'en exploiter le potentiel. Ensuite, est mise en évidence l'alliance de latinité qui existe entre le Brésil et la France, qu'y exerce le rôle de modèle. La croissance de l'influence anglaise, allemande et nord-américaine menace la place privilégiée occupée par la France. Ces images du Brésil, leurs rapports d'opposition et d'infériorité à la France témoignent du contexte colonial et le climat xénophobe existant en France. Ce contexte favorise, en même temps qu'il s'en nourrit, une perception de la grandeur de la France, qui justifie son rôle dominateur sur des territoires éloignés. Si le Brésil n'est pas une colonie de la France, il est inclus dans le projet de la diplomatie internationale française qui réactive le concept de latinité et donne à la France un rôle culturel important en Amérique.

Les récits sur le Brésil se nourrissent de l'idéologie impérialiste en même temps qu'ils la construisent et la fortifient. Ces textes concernant le Brésil servent aussi à offrir une image positive de la France. Tandis que la France est une référence culturelle, politique, scientifique et sociale pour le Brésil – ce qui justifie les efforts des élites brésiliennes de se rapprocher de ce pays –, le Brésil est une opportunité pour la France. Cela est vrai sur le plan économique et politique. Le Brésil permet à ces périodiques de renforcer une image de rayonnement culturel de la France, ce qui

fortifie son rôle impérialiste. Modèle culturel de la latinité, la France est validée comme nation civilisatrice, justification humaniste de l'idéologie impérialiste européenne du XIX^e siècle⁵⁵. Diffuser ces images du Brésil offre aux périodiques français la possibilité de construire des représentations de la France elle-même, qui justifient son influence au Brésil, en Amérique latine et dans le monde entier.

Pour parler du Brésil sont convoqués différents réseaux journalistiques. Parmi ceux qui écrivent des récits feuilletonesques se trouvent surtout des romanciers et des explorateurs, auteurs de récits de leurs voyages. Le Brésil exotique est construit majoritairement par des auteurs qui transitent entre la littérature et les récits de vulgarisation.

Les écrivains les plus prolifiques au sujet de la deuxième image du Brésil comportent d'illustres professionnels français, écrivant pour des rubriques parmi les plus prestigieuses, comme le premier-Paris et les chroniques. De ces 117, 26 n'ont pas été identifiés. Parmi les 91 restants, se trouvent des journalistes célèbres, comme Gaston Calmette, Gaston Jollivet et Jacques St-Cère, ainsi que d'autres journalistes connus qui utilisent aussi des pseudonymes, tels Charles Rety – qui apparaît aussi comme Charles Dacours – et Albert Millaud qui utilise aussi le nom de Paul Hémery. Par ailleurs, sous de célèbres pseudonymes – Le masque de fer, Le Liseur et Jean de Paris – se cachent plusieurs journalistes connus : Charles Chincholle, Émile Blavet, Henri Chabrillat, Jules Huret, Jules Cardane, Jehan Valter, Napoléon Adrien Marx, Francis Magnard, Georges Grison, Philippe Gille, Pierre Véron, Théodore de Grave, entre autres⁵⁶. Ce sont des auteurs qui écrivent sur des thèmes variés, y compris le Brésil. Il n'est pourtant pas surprenant que ce soit dans leurs récits que l'on trouve le plus, voire exclusivement, d'interviews, notamment de membres de l'ambassade du Brésil et de la famille impériale, ainsi que des Français qui sont allés au Brésil et des Brésiliens travaillant dans la presse française.

Parmi les dépêches contribuant à construire la troisième image du Brésil, les auteurs se font plus incertains. Ils sont 46 – contre 117 pour la deuxième image et 70 pour la première – parmi

55 La conquête coloniale est défendue par l'État à travers des justifications d'ordre économique – elle ouvre d'innombrables possibilités pour l'économie française –, d'ordre politique – elle est le seul moyen pour la France de maintenir son rôle de puissance mondiale – et d'ordre humaniste : les races supérieures apportent la civilisation aux races inférieures ; la colonisation est ainsi une œuvre émancipatrice. In : Raoul GIRARDET, *L'idée coloniale en France – De 1871 à 1962*, Paris, La table ronde, 1972.

56 In : Bibliothèque nationale de France, *Notice de personne*, Disponible sur : <http://catalogue.bnf.fr/recherche-auteurs.do?pageRech=rau> (consulté le 1^{er} mai 2018)

Bibliothèque nationale de France, Disponible sur : <http://data.bnf.fr/> (consulté le 1^{er} mai 2018).

Calire BLANDIN (dir), *Le Figaro. Histoire d'un journal*, Paris, Éditions Nouveau Monde, 2010.

Dictionnaire Octave Mirbeau, Disponible sur : <http://mirbeau.asso.fr/dicomirbeau/> (consulté le 1^{er} mai 2018).

Georges d'HEYLLI, *Dictionnaire des pseudonymes*, Paris, Rouquette, 1868.

Pierre LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc., etc.*, Paris, Administration du grand Dictionnaire universel, 1866-1877. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205356p> (consulté le 1^{er} mai 2018).

Le Figaro, « Francis Magnard », publié le 19 novembre 1894, p. 1.

Le Figaro, « Jules Cardane », publié le 11 mai 1908, p. 1.

Médias 19, *Notice biographique*, Disponible sur : <http://www.medias19.org/index.php?id=1154> (consulté le 1^{er} mai 2018)

E. MERMET, *Annuaire de la presse française, 1880-1899*.

lesquels seulement 27 sont identifiables. Les autres utilisent des initiales (comme X. ou X. Y.), des pseudonymes (Le Liseur) ou la signature de la rubrique (La Financière) et pas leur propre nom. Ces auteurs écrivent surtout des nouvelles hybrides – comme nous les avons définies au chapitre huit – ou des articles. La masse des nouvelles qui construit cette image du Brésil plus autonome ne permet pas d'identifier les auteurs. Même les lettres traitant des relations entre les agences Havas à Paris et à Londres avec celles de l'Amérique du Sud – à Rio de Janeiro, Pernambuco et Montevideo⁵⁷ – ne mentionnent que rarement l'identité de la personne qui y travaille. On y trouve d'abondantes informations sur le coût des transmissions télégraphiques et sur les stratégies initiées pour les réduire. Les noms présents dans ces lettres, en revanche, sont ceux des dirigeants des agences et non ceux des journalistes travaillant pour ces agences. Or, s'il est très rare d'identifier ceux qui écrivent des dépêches – ce qui est même mis en valeur par le concept d'objectivité du registre –, il est en revanche évident que ces récits sont produits majoritairement hors de France et très probablement par des professionnels qui travaillent pour des agences de presse – soit pour la production de dépêches, soit en réalisant la sélection des extraits d'autres journaux étrangers⁵⁸. C'est alors à travers un autre réseau de journalistes que cette image du Brésil est construite. Celui-ci est plutôt éparpillé en Amérique et en Europe, tout en se consacrant à la transmission professionnelle d'informations. Ces journalistes diffèrent de ceux qui élaborent des récits feuilletonesques, littéraires ou vulgarisateurs, ainsi que des auteurs héritiers des techniques classiques – utilisées jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle – si bien adaptés au premier-Paris et aux chroniques de la fin du XIX^e siècle⁵⁹.

Outre leurs différentes approches journalistiques, ces trois réseaux d'écrivains possèdent, dans une certaine mesure, des relations différentes au Brésil. Les récits feuilletonesques convoquent le plus souvent des auteurs qui sont allés au Brésil⁶⁰. Certes, ces auteurs ne sont pas majoritaires, mais leur production est plus importante que celle des auteurs qui ne s'y sont pas rendus⁶¹. Cette proximité avec l'objet traité est une caractéristique très importante pour les récits de voyage notamment, mais aussi pour les romans d'aventures. C'est le cas de Louis Bousсенard, dont les

57 *Archive Havas 5AR*, Boîtes 118, 123, 427, 428, 430, 433 – Archive Nationale de France.

58 Comme le détaille un article de la *Revue d'Économie Politique* : à New-York, on offre un service de découpeure des journaux, selon lequel l'agence lit « 1,200 feuilles de l'Union » et envoie à ses abonnés « en découpures tout ce qui, à leur demande, peut les intéresser ». C'est à travers ce service même que la revue s'informe sur les discussions autour de l'union douanière entre les pays américains. In : *Revue d'Économie Politique*, « Les Congrès des Trois Amériques », Alexandre Peez, membre de la Chambre des députés, 4^e année, n° 3, publié en Mai-Juin 1890, p. 272-286.

59 Marie-Ève THÉRENTY, *La littérature au quotidien Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2007.

60 Dès 71 auteurs mentionnés dans la première partie de la thèse, on identifie la trajectoire de 52 d'entre eux – quelques-uns ne signent qu'avec leurs initiales, tandis que d'autres possèdent des homonymes et d'autres encore signent avec des pseudonymes. De ces 52 auteurs, vingt-quatre (à savoir 46 % d'entre eux) sont allés au Brésil ou écrivent à partir des récits de ceux qui y sont allés. La liste de ces auteurs se trouve dans l'annexe IV.

61 Malgré le chiffre final d'auteurs identifiés, la quantité de récits que chaque-un produit varie énormément. Louis Bousсенard, par exemple, écrit quatre romans d'aventures concernant le Brésil. Ceux-ci sont publiés au fil des années, tandis que Stéphen Liégeard n'écrit qu'un récit concernant le Brésil. Tous les deux, d'ailleurs n'ont pas été au Brésil. Mais le premier visite la Guyane, alors que le deuxième n'est jamais allé en Amérique du Sud et écrit à partir d'un récit de M. Santa-Anna Néry.

récits ne précisent guère la distinction entre ce qui est fiction et ce qui est information. Leur connaissance de première main est mise en évidence pour parler du Brésil des forêts. Les auteurs des articles, quant à eux, traitent, en général, de questions très diverses, ce qui explique l'insistance sur les relations entre le Brésil et la France et leur besoin d'avoir recours à des démarches comme l'interview (avec des Brésiliens ou des Français qui y ont vécu) pour parler de ce pays. Les journalistes communiquant des dépêches, d'un autre côté, sont déjà établis au Brésil – ou au moins en Amérique. Étant en duplex, ils favorisent la transmission de nouvelles plus autonomes sur le Brésil, celles qui n'évoquent ni les clichés de l'exotisme, ni les liens à la France ou à l'Europe.

Cette étude a permis d'observer la façon dont la presse française, en utilisant différentes ressources, construit des représentations distinctes du Brésil. Les différentes modalités d'écriture se déploient en approches variées au temps, à la relation entre le Brésil et la France et aux différentes régions du territoire brésilien, ainsi qu'ils convoquent des motifs liés au Brésil, d'approches d'écriture et des réseaux journalistiques particuliers pour en faire autant. Ces trois images du Brésil, malgré leur singularité, se superposent et s'influencent entre elles. En ce sens, elles contribuent toutes à produire une image positive de la France, qui naît du contexte nationaliste et impérialiste européen qu'elle renforce dans le même temps.

Finalement, la relation de la révolte de Canudos symbolise le changement imposé par les dépêches aux journaux. Ceux-ci évoquent un événement qui a eu lieu au Brésil, sans aucun rapport avec la France. À partir des informations données par des professionnels émerge ainsi un Brésil plus autonome. Cette région – rarement traitée par les étrangers ayant visité le Brésil jusqu'à la fin du XIX^e siècle ou par les périodiques – devient, au XX^e siècle, représentative du Brésil et de ses particularités. De l'Amazonie et de l'Indien – si loués par les récits sur le Nouveau Monde et même par la littérature nationaliste brésilienne du XIX^e siècle – on se déplace vers le Nordeste et le caboclo. Cette région stérile peuplée de métis devient le symbole de l'innovation culturelle du Brésil et de la force de son peuple, qui vit où rien n'est donné. De nouvelles recherches pourraient explorer le rôle joué par les nouvelles approches journalistiques, les développements technologiques et la quête pour la singularité brésilienne dans ce changement de paradigme de l'exotisme brésilien.

Sources et bibliographie

Sources manuscrites

Archives Nationales de France

Série 5ar : Fonds de l'agence Havas. Branche information. Partie 1 (1855-1954).

5ar/1-5ar/160 I. – Copie de lettres 1875-1940.

5ar/161-5ar/331. II. – Lettres reçues des succursales et bureaux de France et de l'étranger, ainsi que des agences alliées.

5ar/332-5ar/410. III. – Correspondance.

5ar/411-5ar/430 IV. – Contrats.

5ar/431-5ar/445 V. – Dossiers Divers.

Sources imprimés

Bibliothèque Nationale de France

Presse

L'Autorité, Années : de 1886 à 1899.

Le Figaro, Années : de 1874 à 1899.

L'Illustration, Années : de 1874 à 1899.

L'Intransigeant, Années : de 1880 à 1899.

Journal des Voyages, Années : de 1877 à 1899.

Le Journal, Années : de 1892 à 1899.

Le Matin, Années : de 1884 à 1899.

La Petite République Française, Années : de 1876 à 1899.

Le Petit Journal, Années : de 1874 à 1899.

Revue d'Économie Politique, Années : de 1887 à 1899.

Revue des Deux Mondes, Années : de 1874 à 1899.

Revue du Monde Latin, Années : de 1883 à 1896.

Le Temps, Années : de 1874 à 1899.

Tour du Monde, Années : de 1874 à 1899.

– Consultation occasionnelle

L'Afrique du Nord Illustré, « Échos », publié le 13 décembre 1919, p. 12.

L'Avenir de l'Est, « Le concours d'homme le plus laid », publié le 29 décembre 1928, p. 1.

La Croix, « Chasse aux nouvelles – À la plus laide », publié le 16 février 1889, p. 4.

La Croix, « Chasse aux nouvelles – Prix de laideur », publié le 5 novembre 1890, p. 4.

La Croix, « Gazettes – Une compensation brésilienne à la disgrâce physique », publié le 2 septembre 1930, p. 1.

Le XIX^e siècle, « Échos et nouvelles », publié le 19 février 1889, p. 3.

La Fraternité, « Faits Divers », publié le 30 septembre 1890, p. 3.

Le Figaro, « Jules Cardane », publié le 11 mai 1908, p. 1.

Gil Blas, « Échos », publié le 18 août 1903, p. 1.

Le Grelot, « Notre concours de laideur », publié le 2 novembre 1890, p. 2.

Journal des Débats, « Nouvelles diverses », publié le 20 février 1889, p. 2.

Journal des Débats, « Au jour le jour », publié le 11 février 1906, p. 1.

Le Journal de Fourmies, « Un concours de laideur », publié le 14 septembre 1890, p. 3.

La Justice, « Gazette du jour », publié le 21 février 1889, p. 2.

La Justice, « Gazette du jour », publié le 9 septembre 1890, p. 2.

La Lanterne, « Échos », publié le 10 septembre, 1890, p. 2.

La Lanterne, « Échos », publié le 4 avril 1893, p. 2.

Le nouveau progrès de l'Algérie, « Nouvelles diverses », publié le 13 septembre 1890, p. 1.

L'Oued-Sahel, « Nouvelles diverses », publié le 28 février 1889, p. 3.

Patriote algérien, « Concours de laideur », publié le 29 mars 1893, p. 2.

Le Petit Journal, « Concours de laideur », publié le 19 août 1903, p. 5.

Le Petit Parisien, « De tout un peu », publié le 24 février 1889, p. 8.

Le Petit Parisien, « Courrier de la semaine », publié le 14 septembre 1890, p. 2.

Le Petit Parisien, « Un concours original », publié le 17 septembre 1905, p. 3.

La Presse, « Bulletin de l'extérieur », publié le 4 avril 1893, p. 3.

Le Radical, « Échos et nouvelles », publié le 10 septembre 1890, p. 2.

Le Rappel, « Les on-dit », publié le 1^{er} septembre 1890, p. 2.

L'Univers, « Nouvelles diverses », publié le 19 septembre 1890, p. 4.

L'Univers, « Nouvelles diverses », publié le 25 mars 1893, p. 4.

Le Voleur Illustré, « Par-ci Par-là », publié le 28 février 1889, p. 141.

Almanachs et annuaires

Académie Française, Disponible sur : <http://www.academie-francaise.fr>

Assemblée Nationale, Disponible sur : <http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/recherche>

René BARGETON, *Dictionnaire biographique des préfets*, Paris, Archives nationales, 1994.
– Bibliothèque Nationale de France, Notice de personne, Disponible sur : <http://catalogue.bnf.fr/>

Numa BROCC, *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIX^e siècle*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Ministère de l'Éducation nationale, Paris, 1988.

C.-E. CURINIER, *Dictionnaire national des contemporains*, Paris : Office général d'Édition de libraire et d'imprimerie, 1899-1919. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k82888j/f322.image>

Dictionnaire Octave Mirbeau, Disponible sur <http://mirbeau.asso.fr/dicomirbeau/>

Angelo DE GUBERNATIS, *Dictionnaire international des écrivains du jour*, Florence, L. Niccolai, 1888-1891, p. 1087-188.

Georges d'HEYLLI, *Dictionnaire des pseudonymes*, Paris, Rouquette, 1868.

Hommes et destins. Dictionnaire biographique d'Outre-Mer, Disponible sur : http://www.medias19.org/docannexe/file/4423/outre_mer.pdf

Pierre LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc., etc.*, Paris, Administration du grand Dictionnaire universel, 1866-1877. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205356p>

E. MERMET, *Annuaire de la presse française*, Années : de 1880 à 1899.

Gustave VAPEREAU, *Dictionnaire universel des contemporains*, Paris, L. Hachette, 1893, p. 703. – Bibliothèque Nationale de France.

Pierre VOIZARD « Paul, Anthelme Bourde (1851–1914) », In : *Hommes et destins* *Dictionnaire biographique d’Outre-Mer*. Disponible sur : http://www.medias19.org/docannexe/file/4423/outre_mer.pdf. (consulté le 08 mars 2017)

Sites de consultation

Bibliothèque nationale de France, Notice de personne, Disponible sur : <http://catalogue.bnf.fr/recherche-auteurs.do?pageRech=rau>

Bibliothèque nationale de France, Disponible sur : <http://data.bnf.fr/>

Librairie du Congrès Américain. Disponible sur : <http://id.loc.gov/authorities/names.html>

Médias 19, Notice biographique. Disponible sur : <http://www.medias19.org/>

Persée, Disponible sur : <http://www.persee.fr/>

Publications à caractère officiel

IBGE Brasil : 500 anos de povoamento. Disponible sur : <https://brasil500anos.ibge.gov.br/> et <https://brasil500anos.ibge.gov.br/estatisticas-do-povoamento/imigracao-por-nacionalidade-1884-1933>

Littérature grise

Bulletin de la Société Archéologique et historique de l’Orléanais « Le romancier esrennois. Louis Boussenard », Nouvelle série, t. 8^e, année 1981, 1^{er} trimestre, n° 58, 1982, p. 21-28.

Gaston LEMAY, *À bord de la Junon*, Paris, G. Charpentier, 1881. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6542237v>

SANTA-ANNA NERY, *Le Brésil en 1889*, Paris, C. Delagrave, 1889.

Pêro VAZ de CAMINHA, *Lettre au roi Manuel concernant la découverte de la terre de la Vraie Croix dite aussi Brésil*, 1^{er} mai 1500. Disponible sur : <https://www.publico.pt/2014/03/05/culturaipsilon/noticia/a-carta-de-pero-vaz-de-caminha-1627013>

Bibliothèque nationale digital du Brésil

Presse. – Hemeroteca – Biblioteca Nacional Digital do Brasil (Bibliothèque nationale digital du Brésil). Disponible sur : <http://acervo.bndigital.bn.br/sophia/index.html> et <http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=313394&pagfis=20005&url=http://memoria.bn.br/docreader>

L'Étoile du Sud.

Jornal do Commercio.

Revista Illustrada.

Bibliographie

Francis AFFERGAN, *Exotisme et altérité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987.

Idem, *Critiques anthropologiques*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1991.

Pierre ALBERT, *Histoire de la presse*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

Anne-Claude AMBROISE-RENDU et al, « Présentation », In : *Le Temps des médias*, 2010/1, n° 14, p. 5-11. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2010-1-page-5.htm> (consulté le 20 janvier 2017)

Benedict ANDERSON, *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. de l'anglais Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 2002.

Lise ANDRIES, Laura SUÁREZ DE LA TORRE, *Impressions du Mexique et de France, Imprimés et transferts culturels au XIX^e siècle*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2009.

Marc ANGENOT, « Chapitre 24. La presse quotidienne », *Médias 19* [En ligne], G. Secteurs : la publicistique, 1889. Un état du discours social, Publications, mis à jour le : 31/05/2013. Disponible sur : <http://www.medias19.org/index.php?id=12306> (consulté le 15 janvier 2017)

Bronislaw BACZKO, *Les imaginaires sociaux. Mémoires et espoirs collectifs*, Paris, Payot, 1984.

Francis BALLE, *Et si la presse n'existait pas...*, Paris, Éditions Jean-Clause Lattès, 1987.

Marialva C. BARBOSA, *História Cultural da Imprensa. Brasil – 1900-2000*, Rio de Janeiro, Mauad X, 2007.

Idem, *Imprensa, poder e público (Os diários do Rio de Janeiro – 1880-1920)*, Thèse en Histoire, Niterói, UFF, 1996.

Heloisa BARBUY, « O Brasil vai a Paris em 1889 : um lugar na Exposição Universal », In : *Anais do Museu Paulista*, São Paulo, Museu Paulista, v.4, n. 1, jan./dez. 1996, p. 211-261.

Jean-Pierre BARDET, « La France en déclin », In : *Histoire des populations de l'Europe*, tome II, Paris, Fayard, 1998.

Roger BARTHE, *L'idée latine*, Toulouse, Institut d'études occitanes, 1951.

Michel BERTRAND, Laurent VIDAL (dir.), *À la redécouverte des Amériques. Les voyageurs*

européens au siècle des indépendances, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002.

Graziella BETING, *Au fil de la plume : Du feuilleton à la chronique, une histoire croisée de la presse entre France et Brésil (1830-1930) à partir des parcours de ses journalistes et écrivains*, Thèse, Université Panthéon-Assas, 2014.

Noberto BOBBIO, *Dicionário de política*. v. 1, Brasília, UnB, 1998.

Andréa BORGES LEÃO, « Nós e os franceses : Gilberto Freyre à prova de Adèle Toussaint-Samson », *Etnográfica* [En ligne], vol. 18 (3), 2014, mis en ligne le 09 octobre 2014. Disponible sur : <http://etnografica.revues.org/3844> (consulté le 19 avril 2017)

Mikkel BORCH-JACOBSEN, *La vérité sur les médicaments*, Paris : Édito, 2013.

Gérard BOUCHARD, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2011.

Marc BOUYER, Jean-Paul DUVIOLS, *Le théâtre du Nouveau monde : les Grands voyages de Théodore de Bry*, Paris, Gallimard, 1992.

Oliver BOYD-BARRET, *The international news agencies*, London, Constable, 1980.

Marcella de Sá BRANDAO, « A maçonaria e os bispos ultramontanos na segunda metade do século XIX : breve análise a partir do jornal religioso *O Apostolo* », In : *Revista Brasileira de História & Ciências Sociais*, v. 3, n° 5, juillet 2011, p. 138-140.

Alice BRAVARD, *Le Grand monde parisien. 1900-1930. La persistance du modèle aristocratique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

Pascal BRISSETTE, Anthony GLINOER (dir.) *Bohème sans frontière*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

Francisco BUCHMANN, Felipe CARON, Renato LOPES, Luiz TOMAZELLI, « Traços fósseis (paleotocas e crotovinas) da megafauna extinta no Rio grande do sul, Brasil », In : *II Congresso sobre Planejamento e Gestão das Zonas Costeiras dos Países de Expressão Portuguesa IX Congresso da Associação Brasileira de Estudos do Quaternário II Congresso do Quaternário dos Países de Língua Ibéricas*, Porto Alegre, août 2015. Disponible sur : http://www.ufrgs.br/paleotocas/Buchmann_et_al_2003.pdf Accédé le 02 mars 2018.

Mario CARELLI, *Cultures croisées Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes* Paris, Nathan, 1993.

José Murilo de CARVALHO, *A formação das almas. O Imaginário da República no Brasil*, São Paulo, Companhia das letras, 2002.

Abel CHATELAN, « Les migrations temporaires françaises au XIX^e siècle. Problèmes. Méthodes. Documentation » In : *Annales de Démographie Historique*, Année 1967, pp. 9-28. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/adh_0066-2062_1967_num_1967_1_950. (consulté le 15 avril 2018)

Diana COOPER-RICHET, Jean Yves MOLLIER, *Le Commerce Transatlantique de Librairie*, Campinas, SP, UNICAMP/Publicações IEL, 2012.

Diana COOPER-RICHET, Michel PIERSSSENS « Bohemia latina » In : Pascal BRISSETTE,

- Anthony GLINOER (dir.) *Bohème sans frontière*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.
- Emilia Viotti da COSTA *Da Monarquia à Republica : momentos decisivos*, São Paulo, Editora Unesp, 2010.
- Ana Maria DAOU, *A Belle Époque amazônica*, Rio de Janeiro : Jorge Zahar Editor, 2000.
- Tania Regina DE LUCA, Laurent VIDAL (orgs.) *Os franceses no Brasil – séculos XIX^e XX^e*, São Paulo, Ed. Unesp, 2009.
- Tania DE LUCA, Laurent VIDAL (dir.) *Les Français au Brésil XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Rivages des Santons, 2011.
- Edinea Mascarenhas DIAS, *A ilusão do fausto : Manaus, 1890-1920*, Manaus : Valer, 1999.
- Oswald DUCROT, *Le dire et le dit*, Paris, Les éditions de minuit, 1984.
- Georges DURAND, « Le romancier esrennois Louis Boussenard (1847-1916) », In : *Bulletin de la société archéologique et historique de l'Orléanais, Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. VIII, n^o 58, 1982, p. 21-28. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9602984p/f39.item> (consulté le 2 mai 2017)
- Patrick EVENO, *L'argent de la presse des années 1870 à nos jours*, Paris, Éditions du CTHS, 2003.
- Paulo Henrique de Oliveira FERREIRA, « O jornalismo on-line : do telégrafo à internet móvel », In : *Revista de Estudos de Jornalismo*, Campinas, 6 (1) : jan/jun, 2003, pp. 65-77.
- Marie José FERREIRA DOS SANTOS, « La Revue du Monde Latin et le Brésil, 1883-1896 », In : *Cahiers du Brésil Contemporain*, 1994, n^o 23-24, p. 77-92.
- Federico FERRETTI, « Le fonds Reclus-Perron et le contesté franco-brésilien de 1900 », In : *Terra Brasilis* (Nova Série), v. 2, publié le 21 juin 2013. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/terrabrasilis/766> (consulté le 23 juillet 2018)
- Bruno FULIGNI, *Les Constituants de l'Eldorado ou la République de Counani*, Bassac, Plein Chant, 1997a.
- Idem*, *L'État c'est moi. Histoire des monarchies privées, principautés de fantaisie et autres républiques pirates*, Les Éditions de Paris, Max Chaleil, 1997b.
- Júnia Ferreira FURTADO, « Guerra, diplomacia e mapas : a Guerra da Sucessão Espanhola, o Tratado de Utrecht e a América portuguesa na cartografia de D'Anville », In : *Topoi* (Rio J.), Rio de Janeiro, v. 12, n^o 23, p. 66-83, Déc 2011. Disponible sur : http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S2237-101X2011000200066&lng=en&nrm=iso (consulté le 23 juillet 2018)
- Pierre FRÉDÉRIX, *Un siècle de chasse aux nouvelles. De l'Agence d'information Havas à l'Agence France Presse (1835-1957)*, Paris, Flammarion, 1959.
- Emmanuel FUREIX, François JARRIDE, *La modernité désenchantée. Relire l'histoire du XIX^e siècle français*, Paris, La découverte, 2015.
- Paul GERBOD, *Voyages au pays des mangeurs de grenouilles : la France vue par les Britanniques du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Albin Michel, 1991.

- Thierry GERVAIS, Gaëlle MOREL, *La fabrique de l'information visuelle. Photographies et magazines d'actualité*, Paris, Éditions Textuel, 2015.
- Raoul GIRARDET, *L'idée coloniale en France – De 1871 à 1962*, Paris, La table ronde, 1972.
- Stéphane GRANGER, « Le Contesté franco-brésilien : enjeux et conséquences d'un conflit oublié entre la France et le Brésil », In : *Outre-mers*, tome 98, n°372-373, 2^e semestre 2011, p. 157-177.
- André GUESLIN, Dominique KALIFA (dir.), *Les exclus en Europe 1830-1930*, Paris, Les éditions de l'atelier, 1999.
- Valéria GUIMARÃES, (dir.) *Transferências culturais : o exemplo da imprensa na França e no Brasil*, Campinas, Mercado de Letras, São Paulo, Edusp, 2012.
- Idem, « Jornais Franceses no Brasil », In : *XXVI Simpósio Nacional de História da Anpuh*, São Paulo, USP, 2011. Disponible sur : http://www.snh2011.anpuh.org/resources/anais/14/1312985067_ARQUIVO_jornais_franceses.pdf (consulté le 30 octobre 2013)
- Idem, *Imprensa francesa no Brasil do dezenovevinte – redes e conexões*. Disponible sur : <http://www.assis.unesp.br/pjf> (consulté le 31 octobre 2013)
- Idem, *Jornais franceses marcam Brasil na virada para o século XX*, Disponible sur : <http://agencia.fapesp.br/17402> (consulté le 31 octobre 2013)
- Priscila Renata GUIMENEZ, *Feuilletons dramatiques et transferts culturels franco-brésiliens au XIX^e siècle : enjeux d'une édition de la "Semaine Lyrique" de Martins Pena*, Thèse en littérature, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2014.
- Eric HOBSBAWM, *Nations et Nationalisme depuis 1780*, trad. de l'anglais Dominique Peters, Paris, Ed. Gallimard, 1989.
- Sérgio Buarque de HOLANDA (org.), *História Geral da Civilização Brasileira*, Tomo II, vol. 4. São Paulo, Difel, 1974.
- Jean-Noël JEANNENEY, *Une histoire des médias. Des origines à nos jours* Paris, Seuil, 1996.
- Dominique KALIFA, « Enquête et culture de l'enquête au XIX^e siècle », In : *Romantisme*, 149, 2010, pp. 3-23.
- Idem, *La culture de masse en France 1860-1930*, Paris, La découverte, 2001.
- Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY, Alain VAILLANT, (orgs.) *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011.
- Antoine LEFEBURE, *Havas, Les arcanes du pouvoir*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, 1992.
- Jacques LE GOFF, *História e memória*, Campinas, Editora da UNICAMP, 2003.
- Matthieu LETOURNEUX, *Poétique du roman d'aventures entre civilisation et sauvagerie 1860-1920*, Thèse, Université Paris-Sorbonne, 2001.
- Edward N. LUTTWAK, *Coup d'État. A practical handbook*, Londres, The Penguin Press, 1968.

- Guy MARTINIÈRE, Éric MONTEIRO, *Les échanges culturels internationaux. France, Brésil, Canada-Quebec*, Paris, Les Indes savantes, 2013.
- Leticia Cantarela MATHEUS, *Comunicação, tempo, história : tecendo o cotidiano em fios jornalísticos*, Thèse en Communication, PPGCOM-UFF, Niterói, 2010.
- Idem*, « O télégrafo no jornalismo do século XIX (1870-1900) » In : *Anais do VIII Encontro Nacional de História da Mídia Guarapuava*, 28-30/04, 2011.
- Katia Queiros MATTOSO, *Être esclave au Brésil*, Paris, Hachette, 1979.
- Katia de Queiroz MATTOSO, Idelette Muzart-Fonseca SANTOS, Denis ROLLAND, *Modèles politiques et culturels au Brésil, Emprunts, adaptations, rejets XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003.
- André MAZINI, « Représentations da identidade nacional na imprensa : o caso da revista Brasileiros », In : *Comunicação & Mercado / UNIGRAN – Dourados – MS*, vol. 02, n. 04, jan-jul 2013, p. 55-64.
- Marshall McLUHAN, *Pour comprendre les médias Les prolongements technologiques de l'homme*, Paris, Éditions du Seuil, 1968.
- Stéphane MICHAUD, Jean-Yves MOLLIER, Nicole SAVY (dir.), *Usages de l'image au XIX^e siècle*, Paris, Créaphis, 1992.
- Jean-Yves MOLLIER, Eliana de Freitas DUTRA, *L'Imprimé dans la construction de la vie politique Brésil, Europe, Amériques XVIII^e-XX^e siècles*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015.
- Jean-Yves MOLLIER, Jean-François SIRINELLI, François VALLOTTON (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques 1860-1940*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006.
- Claudio MONTEIRO, « La proclamation de la République au Brésil (15.11.1889) : sa reconnaissance par la France », In : *Cahiers du Brésil contemporain*, n° 23-24, Paris, EHESS, 1994, p. 93-108.
- Gérard NOIRIEL, *Le massacre des Italiens. Aigues-Mortes, 17 août 1893*, Paris, Fayard, 2010.
- Pierre NORA (dir.) *Les Lieux de mémoire*, tome III, Paris, Quarto Gallimard, 1997.
- Rita OLIVIERI-GODET, « Le Brésil dans l'imaginaire littéraire français actuel : images de la latinité et du métissage », In : *Revue Silène*, 14 septembre 2011. Disponible sur : http://www.revue-silene.com/f/index.php?sp=comm&comm_id=79 (consulté le 23 janvier 2017)
- Michael PALMER, *Des petits journaux aux grandes agences. Naissance du journalisme moderne*, Paris, Aubier, 1983.
- Solange PARVAUX, Jean REVEL-MOUROZ, *Imagens recíprocas do Brasil e da França*, Paris, IHEAL, 1991.
- Michel PATY, Patrick PETITJEAN, « Sur l'influence scientifique française au Brésil aux XIX^e et XX^e siècles », In : *La créativité en Amérique latine, Cahiers des Amériques latines*, n° 4,

Paris, IHEAL, 1985, p. 31-50.

Marcio Rodrigues PEREIRA, *La politique culturelle française au Brésil de 1845 à 1970 : les institutions, acteurs, moyens et enjeux*, Thèse en Histoire Contemporaine, Dirigée par Monsieur Denis Rolland, Université de Strasbourg, 2014.

Wolfgang PFEIFFER, *Artistas alemães e o Brasil*, São Paulo, Empresa das Artes, 1996.

Guillaume PINSON, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord – De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016.

Jeanine POTELET, *Le Brésil vu par les voyageurs et les marins français 1816-1840*, Paris, Édition L'Harmattan, 1993.

Mary Louise PRATT, *Travel writing and transculturation*, London, Routledge, 1992.

Maria Cecília QUEIROZ DE MOREAS PINTO, « Présence française et identité nationale », In : *Revue de littérature comparée* 2005/4 (n° 316), p. 403-410.

W. Boyd RAYWARD (dir.), *Information beyond borders. International Cultural and Intellectual Exchange in the Belle Époque*, AshGate, Farnham, England 2014.

Pierre RENOUVIN (dir.), *Histoire des relations internationales. Tome sixième Le XIX^e siècle II de 1871 à 1914 L'apogée de l'Europe Paris*, Hachette, 1955.

Jean-Louis RICARD, *Le rastaquouère dans la littérature française (1880-1914). Contribution à l'étude d'un stéréotype*, Thèse soutenue à l'Université Paris X-Nanterre, 2004.

Pierre RIVAS, *Diálogos interculturais*, São Paulo, Editora Hucitec, 2005.

Denis ROLLAND *L'Amérique latine et la France. Acteurs et réseaux d'une relation culturelle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

Carlo ROMANI, « O "Massacre de Amapá" : a guerra imperialista que não houve », In : *Caravelle*, n° 95, Mélanges (2010), pp. 85-118. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/25822161> (consulté le 03 mai 2017)

Emmanuelle SAADA, *Les enfants de la colonie. Les métis de l'Empire français entre sujétion et citoyenneté*, Paris, La Découverte, coll. « L'espace de l'histoire », 2007.

Edward SAÏD, *Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions Seuil, 2003.

Cláudia SANTOS, *Narrativas de viagem e escrita da história : os franceses no processo abolicionista brasileiro (1850-1899)*, Rio de Janeiro, 7Letras, 2013.

Nelly SCHMIDT, *Histoire du métissage*, Paris, Édition de La Martinière, 2003.

Lilia Moritz SCHWARCZ, *As barbas do Imperador D Pedro II, um monarca nos trópicos*, São Paulo, Companhia das Letras, 1998.

Nelson Werneck SODRÉ, *História da Imprensa no Brasil*, Rio de Janeiro, Mauad, 1999.

Sylvain SOUCHAUD, « Les périodes migratoires du peuplement au Brésil », In : *Hommes et migrations*, 1281, 2009. Disponible sur : <http://hommesmigrations.revues.org/370> (consulté le 29 août 2017)

- Régis TETTAMANZI, *Les écrivains français et le Brésil. La construction d'un imaginaire de La jangada à Tristes Tropiques*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Marie-Ève THÉRENTY, *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2007.
- Marie-Ève THÉRENTY, Alain VAILLANT, (dir.) *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2010.
- Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.
- Joanne VAJDA, *Paris : Rendez-vous cosmopolite. Du voyage élitare à l'industrie touristique 1855-1937*, Thèse soutenue à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2005.
- Arthur VALLE, « Imagens sobre a proclamação da República brasileira no periódico *A Ilustração*, 1889-1890 », In : 19&20, Rio de Janeiro, v. 9, n° 2, 2014. Disponible sur : <http://www.dezenovevinte.net/criticas/ilustracao_republica.htm> (consulté le 16 avril 2018)
- Marie-Sylvanie VEILLARD, « Aspects de la présence culturelle française à Rio de Janeiro en 1856 », In : Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin, n° 17, hiver 2003-2004. Disponible sur : <https://www.univ-paris1.fr/autres-structures-de-recherche/ipr/les-revues/bulletin/tous-les-bulletins/bulletin-n-17-hommage-a-francois-xavier-guerra/marie-sylvanie-veillard-aspects-de-la-presence-culturelle-francaise-a-rio-de-janeiro-en-1856/> (consulté le 20 février 2017)
- Sylvain VENAYRE, *La gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne 1850-1940* Paris, Aubier, 2002.
- Laurent VIDAL, Tania DE LUCA (dir), *Les Français au Brésil XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Rivages des Santons, 2011.
- Tangi VILLERBU, *La conquête de l'Ouest : le récit français de la nation américaine au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.
- Nelson Werneck SODRÉ, *História da Imprensa no Brasil*, Rio de Janeiro, Mauad, 1999.

Annexe I

Tableau 1 : Liste des journaux qui circulaient au Brésil de la fin du XIX^e siècle.

Liste d'abonnements de la «Librairie Lombaerts»	Liste d'abonnements de la Librairie bresilienne-alemande
<i>?oleur</i>	Belgravia
Archive de Méd. Navale	Bulletin Général de Therapeutique medicale et chirurgicale
Astronomie	Courrier de l'Europe
Bulletin génér. De Thérap.	Gazette des Hopitaux civils et militaires
Caricature	Illustration de la Mode
Charivari	<i>Illustration, journal universel</i>
Chasse Illustrée	<i>Journal Amusant (humoristique)</i>
Coquet	Journal de la Jeunesse
Economiste Français	<i>Journal des Tailleurs</i>
Electricité	<i>Journal du Dimanche</i>
Événement	L'Indépendance Belge
<i>Figaro</i>	<i>La Mode illustrée</i>
Gaz. Hebdom. De Médecine	Le Mossique
Gazette des Hopitaux	Le Tour du Monde
Gazette Médicale	<i>Le Vouler</i>
Gil Blas	Les bons romans
<i>Illustration</i>	<i>Monde Illustré</i>
Illustration Hosticole	Petit Journal pour rire (humoristique)
Illustration Publique	<i>Poupée Modèle</i>
Indép. Belge (éd. D'outre-mer)	
<i>Journal amusant</i>	Catalogue de la « Bibliothèque National du Brésil »
Journal d'Agricult. Pratique	<i>Le Figaro</i>
<i>Journal des Débats</i>	Le Figaro Illustré
Journal des Economistes	Le Journal
Journal des Enfants	Le Journal pour tous: supplement hebdomadaire illustré du journal
Journal des Fabric de Sucre	Le Matin
<i>Journal des Tailleurs</i>	<i>Le Petit Journal</i>
Journal des Voyages	
<i>Journal du Dimanche</i>	Journaux disponible dans les almanachs
L'Art	Journal Français
La Nature	La Petite Revue – financière, économique, commerciale et littéraire – organe du crédit général français
Le Correspondant	Messenger de St. Paul
Le Génie Civil	
Les Mondes	Journaux vendus à la Librairie Lombaerts
Magasin des Demoiselles	<i>Journal des Débats</i>
Mode Artistique	<i>Le Figaro</i>
<i>Mode Illustrée</i>	<i>Le Petit Journal</i>
Modiste Universelle	
<i>Monde Illustré</i>	Journaux disponibles au «Real Gabinete Português de Leitura»
Moniteur de la Mode	<i>Journal des Débats – politiques et littéraires</i>
Musique des Familles	Le Journal pour rire – jornal d'images, jornal comique, critique, satirique et moqueur
Nouvelle Revue	Le Petit Parisien – Supplément littéraire illustré
Petit Journal	
<i>Poupée modele</i>	
Printemps	
Revue Britannique	
Revue Critic de Législation	
Revue de la Mode	
Revue des deux mondes	
Revue génér. Des Ch. De Fer.	
Revue Illustrée	
Revue Marit. E Coloniale	
Revue Milit. De l'Etranger	
Salon de la mode	
Temps	
Tour du Monde	
Vie Moderne	

Liste des journaux qui circulaient au Brésil de la fin du XIX^e siècle.

Cette liste est réalisée à partir du travail de Valéria Guimaraes. In :

Valéria GUIMARÃES, « Jornais franceses marcaram Brasil na virada para o século XX ». Disponible sur : <http://agencia.fapesp.br/17402> (consulté le 31 octobre 2013)

Idem, « Jornais Franceses no Brasil. » In : XXVI Simpósio Nacional de História da Anpuh, São Paulo, USP,

2011. Disponible sur :
<http://www.snh2011.anpuh.org/resources/anais/14/1312985067_ARQUIVO_jornais_franceses.pdf> (consulté le 30 octobre 2013)

_____. *Imprensa francesa no Brasil do dezenovevinte – redes e conexões*, Disponible sur :
<http://www.assis.unesp.br/pjf>. (consulté le 31 octobre 2013)

Chapitre 1

Note 1

Originellement note 108 (p. 34) « Plusieurs articles revendiquent cette possibilité comme la raison pour laquelle le gouvernement français doit investir dans la colonisation de la Guyane et garantir la possession du territoire contesté. »

L'Autorité, « L'Affaire de Mapa », publié le 03 janvier 1896, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Le Contesté franco-brésilien », publié le 11 avril 1896, p. 2.

L'Illustration, « Guyane Française – Exploitation de l'or », n° 2114, publié le 1^{er} septembre 1883, p. 129-144.

Idem, « Une nouvelle Californie – Les événements du Brésil », Paul Mimande, 53^e année, n° 2707, publié le 12 janvier 1895, p. 17-36.

Idem, « Une page d'Histoire Coloniale. Le territoire contesté en Guyane », G. D'H., 53^e année, n° 2732, publié le 06 juillet 1895, p. 1-16.

Le Journal, « Le contesté franco-brésilien et la Guyane française », F.-A. Steenackers, publié le 02 septembre 1894, p. 2.

Le Matin, « La Guyane », publié le 05 décembre 1888, p. 1.

La Petite République, « En Guyane », publié le 22 mai 1895, p. 2.

Revue du Monde Latin, « Histoire de la colonisation française en Guyane », M. H.-A. Coudreau, t. 7^e, publié le 25 décembre 1885, p. 441-465.

Idem, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 septembre 1886, p. 10-29.

Note 2

Originellement note 143 (p. 42) « Évidemment, l'exploration de la nature brésilienne est aussi capable de fournir de la richesse aux Français, avec l'or, les diamants, la culture du café et du sucre et, surtout, l'exploitation du caoutchouc. »

Le Figaro, « Premières représentations », Auguste Vitu, publié le 14 novembre 1878, p. 3.

Journal des voyages, « De Paris au Brésil par terre », Louis Boussenard, publié entre 2 mars 1884 et 26 avril 1885.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Boussenard, publié entre 17 octobre 1886 et 27 novembre 1887.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu », Louis Boussenard, publié entre 28 octobre 1888 et 16 mars 1890.

Idem, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau », Jules Gros, publié le 27 juin 1886, p. 402-403.

Le Matin, « Les journaux de ce matin. L'affaire Gouffé », publié le 10 décembre 1889, p. 2.

Idem, « À travers Paris. La haute pègre », publié le 17 octobre 1894, p. 3.

Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien », M. Georges Brousseau, t. 5, n° 50, publié le 16 décembre 1899, p. 589-600.

Note 3

Originellement note 147 (p. 42) « L'abondance de caoutchouc y présent est un fort argument pour ceux qui exigent du gouvernement français une action plus énergique pour prendre possession de ce territoire, et ils sont nombreux. »

L'Autorité, « Politique extérieure. Le Contesté franco-brésilien », publié le 11 avril 1896, p. 2.

Le Figaro, « À Counani », J. H., publié le 16 août 1893, p. 5.

Journal des voyages, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau – Chapitre IV », Jules Gros, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 470, publié le 11 juillet 1886, p. 18-19.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Boussenard, publié entre 17 octobre 1886 et 27 novembre 1887.

Idem, « Aventures d'un homme bleu », Louis Boussenard, publié entre 28 octobre 1888 et 16 mars 1890.

Idem, « Petits trous oubliés – Counani et Mapa II », Henri Coudreau, t. 32^e, Janvier-Juin, n° 823, publié le 16 avril 1893, p. 250-251.

Le Matin, « Counani. Le président Gros met sa République en actions – Les mésaventures du fondateur d'une République – L'argent anglais », publié le 29 août 1888, p. 2.

Idem, « À la Guyane. Retour d'un explorateur – Le différend franco-brésilien », publié le 15 janvier 1892, p. 3.

Idem, « Territoire contesté. Le pays du caoutchouc et de l'or », publié le 16 août 1898, p. 4.

Revue du Monde Latin, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 464-482.

Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien », M. Georges Brousseau, 2^e Semestre, t. 5, n° 50, publié le 16 décembre 1899, p. 589-600.

Note 4

Originellement note 193 (p. 51) « Les faits divers sur les escrocs et ceux sur les faussaires fabriquant de faux billets et de faux titres du Brésil (...) ».

Le Figaro, « Information – La journée », Publié le 22 mars 1874 p. 2-3.

Idem, « Information – La journée », publié le 30 mars 1874, p. 3.

Idem, « Informations », publié le 23 octobre 1874, p. 3.

Idem, « Informations. Les billets d'État brésilienne », publié le 24 octobre 1874, p. 2.

Le Matin, « Les faussaires de Saint-Paul », publié le 06 août 1895, p. 2.

Le Petit Journal, « Paris », publié le 19 mars 1874, p. 3.

Le Temps, « Tribunaux », publié le 31 août 1874 p. 3.

Idem, « Faits Divers », publié le 05 août 1877, p. 3.

Idem, « Faits Divers », publié le 1^{er} février 1882, p. 2.

Chapitre 2

Note 5

Originellement note 45 (p. 70) « Les auteurs, qui militent pour la prise de possession par la France de la région contestée, soulignent combien y est riche la production de manioc ou la façon dont elle peut l'être dans le futur (...) ».

Le Figaro, « À Counani », J. H., publié le 16 août 1893, p. 5.

Journal des voyages, « Chronique des voyages et de la Géographie – Brésil », t. 13^e, n° 408, publié le 03 mai 1885, p. 288.

Idem, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau. Chapitre II », Jules Gros, t. 18^e, n° 468, publié le 27 juin 1886, p. 402-403.

Le Matin, « Aux armes, Counani ! », Gaston Jollivet, publié le 08 septembre 1887, p. 1.

Idem, « Counani Le président Gros met sa République en actions », publié le 29 août 1888, p. 2.

Idem, « La Guyane », publié le 08 septembre 1888, p. 2.

Revue des deux mondes, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazonie », M. Jules Gourdauld, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

Revue du Monde Latin, « Histoire de la colonisation française en Guyane », M. H.-A. Coudreau, t. 7^e, publié le 25 décembre 1885, p. 441-465.

Idem, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 464-482.

Note 6

Originellement note 80 (p. 74) « Le temps présente la sécheresse comme l'une des difficultés pour attirer des immigrants, de même qu'elle provoque de graves problèmes financiers à l'économie nationale et entraîne une gravissime famine dans la région. »

Le Temps, « Courrier d'Amérique », publié le 06 juillet, 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 31 juillet 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 16 décembre 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 08 janvier 1879, p. 2.

Ibidem, publié le 27 février 1879 p. 1-2.

Ibidem, publié le 08 mars 1879, p. 2.

Idem, « Supplément au journal *Le Temps* du 29 janvier 1890 », Publié le 29 janvier 1890, p.1-2.

Note 7

Originellement note 89 (p. 77) « Gaston Lemay écrit sur sa visite de Rio de Janeiro tout en soulignant la montée du Corcovado. »

Journal des voyages, « Les voyages de la "Junon" – De Madère à Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 288, publié le 14 janvier 1883. p. 27-28.

Ibidem, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 288, publié le 21 janvier 1883, p. 42-45

Ibidem, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 289, publié le 28 janvier 1883, p. 58-62.

Ibidem, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 291, publié le 04 février 1883, p. 75-77.

Ibidem, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 293, publié le 18 février 1883. p. 109.

Le Temps, « Voyage autour du monde », Gaston Lemay, publié le 26 décembre 1878, p. 3.

Idem, « Voyage autour du monde », Gaston Lemay, publié le 4 mai 1879, p. 3.

Note 8

Originellement note 118 (p. 83) « (...) ce terme est mentionné directement par neuf (des 43) récits comme un accompagnement des voyages d'exploration au Brésil ».

Journal des voyages, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre II (Suite.) » Louis Bousсенard. t. 19^e, n° 458, publié le 24 octobre 1886, p. 259-261.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas – Chapitre X », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 533, publié le 25 septembre 1887, p. 195-198.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre X (Suite) Chapitre XI », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 534, publié le 2 octobre 1887, p. 211-215.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre XV (Suite) », Louis Bousсенard, t. 21^e, n° 540, publié le 13 novembre 1887, p. 313-315.

Idem, « Aventures d'un homme bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare. – Chapitre IV », Louis

Boussenard, t. 24^e, n° 620, publié le 26 mai 1889, p. 323-326.

Idem, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 829, publié le 28 mai 1893, p. 346.

Le Temps, « Voyage autour du monde », De notre correspondant spécial, publié le 26 décembre 1878, p. 3.

Idem, « Académie des sciences – Séance du 30 juin », publié le 08 juillet 1879, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 24 juillet 1879, p. 2.

Tour du Monde, « Voyage à a Plata – Trois mois de vacances », M. Émile Daireaux – 1886 – Texte et dessin inédits – À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay », publié au 2^e Semestre 1887, p. 193-208.

Note 9

Originalement note 162 (p. 90) « Ces faits divers rapportent l'histoire des criminels qui s'enfuient d'Europe vers le Brésil (...) ».

Le Figaro, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 22 juillet 1886, p. 3.

Idem, « La vie parisienne Tamberlick », publié le 15 mars 1889 p. 2.

Le Journal, « L'empoisonnement de M. Cornélius Herz – Chez M. Andrieux », Émilien Chesneau, publié le 29 décembre 1892, p. 2.

Idem, « Victor Considérant », M. P., publié le 29 décembre 1893, p. 2.

Idem, « Un aventurier », M. P., publié le 17 octobre 1894, p. 2.

Idem, « Paris – Les aventuriers », publié le 13 novembre 1894, p. 3.

Idem, « Nos télégrammes », Gémio, publié le 06 septembre 1895, p. 3.

Idem, « Nouvelles diverses – Étranger », publié le 26 septembre 1899, p. 3.

Le Temps, « Faits Divers », publié le 22 janvier 1878, p. 3.

Idem, « Au jour le jour », publié le 06 septembre 1895, p. 3.

Idem, « Faits Divers », publié le 29 décembre 1897, p. 3.

Note 10

Originalement note 165 (p. 90) « Les romans d'aventure et ceux de bas-de-page écrivent sur des forçats de la Guyane française qui s'enfuient vers le Brésil et la région contesté. »

Le Figaro, « Les forçats & les évasions », Henry Leyret, publié le 14 novembre 1894, p. 3.

Idem, « Une évasion en Guyane – Un Débarqué », publié le 18 juin 1896, p. 2.

Journal des voyages, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre I et Chapitre II », Louis Boussenard, t. 19^e, n° 484, publié le 17 octobre 1886, p. 242-247.

Idem, « Les grands aventuriers et les Grandes aventures – Jean Ferreol Guigues et les terrains contestés », Jules Gros, t. 19^e, n° 472, publié le 25 juillet 1886, p. 50-51.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Deuxième partie : Les hommes sans patrie. Chapitre II », Louis Boussenard, t. 20^e, n° 506, publié le 20 mars 1887, p. 179-183.

Le Matin, « Feuilleton du Matin – Miss Fanny – Première Partie – L'Héritière », publié le 04 janvier 1895, p. 3.

Le Temps, « Faits Divers », publié le 29 décembre 1897, p. 3.

Note 11

Originalement note 172 (p. 92) « (...) et aussi d'explorateurs et de visiteurs qui tombent malades, sans que la maladie responsable soit précisée ».

Journal des voyages, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre XII (Suite) », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 536, publié le 16 octobre 1887, p. 245-246.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre XV (Suite) », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 540, publié le 13 novembre 1887, p. 313-315.

Idem, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 830, publié le 4 juin 1893, p. 363.

Le Matin, « Civilisation dans l'Amazonie », publié le 20 octobre 1884, p. 2.

Idem, « Une faim de loup », publié le 26 février 1899, p. 4.

Le Temps, « Tribunaux », publié le 06 janvier 1885, p. 3.

Idem, « Bulletin du jour », publié le 27 mars 1886, p. 1.

Note 12

Originalement note 177 (p. 93) « Les récits de voyage et les faits divers confirment cette image

lorsque la nature de ce pays est associée à des maladies tels le bérubéri (...) ».

Journal des voyages, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 828, publié le 21 mai 1893, p. 330-331.

Le Temps, « Au jour le jour », publié le 19 juillet 1883, p. 2.

Ibidem, publié le 31 janvier 1884, p. 2-3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 juin 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 08 janvier 1894, p. 3.

Ibidem, publié le 23 juin 1894, p. 1.

Le Temps, « Au jour le jour – La nouvelle capitale du Brésil », publié le 26 septembre 1895, p. 2-3.

Note 13

Originellement note 189 (p. 94) « Cette maladie est traitée comme une évidence au Brésil ».

L'Autorité, « Politique extérieure – Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 18 décembre 1891, p. 2.

Le Figaro, « Échos – Hors Paris », publié le 03 août 1888, p. 1.

Idem, « Le Monde – La colonie sud-américaine à Paris », publié le 09 janvier 1893, p. 1-2.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles Par dépêches de nos correspondants », publié le 29 décembre 1893, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Une rupture », Jacques St-Cère, publié le 16 mai 1894, p. 4-5.

Idem, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 24 juillet 1895, p. 6.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 10 mars 1891, p. 1.

Idem, « Révolution au Brésil », publié le 13 janvier 1894, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 18 février 1894, p. 1.

Idem, « Les événements du Brésil », publié le 06 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 09 mars 1894, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 07 juillet 1895, p. 1.

Le Journal, « Nos télégrammes », Gémio, publié le 26 avril 1895, p. 3.

Idem, « Feuilleton – Une rupture – deuxième partie », publié le 31 août 1896, p. 2.

Journal des voyages, « Les voyages de la "Junon" – Rio-de-Janeiro (Suite) », Gaston Lemay, t. 12^e, Janvier-Juin n° 291, publié le 04 février 1883, p. 75-77.

Idem, « Chronique des voyages et de la Géographie – Brésil », t. 12^e, Janvier-Juin, n° 306, publié le 20 mai 1883, p. 320.

Idem, « Aventures extraordinaires d'un homme Bleu – Prologue : Vaisseau Négrier – Chapitre II (Suite) Chapitre III », Louis Boussenard, t. 23^e, Juillet-Décembre, n° 592, publié le 11 novembre 1888, p. 308-311.

Idem, « Chronique de l'émigration – Italie », V.-F. M., t. 28^e, Janvier-Juin, n° 712, publié le 1^{er} mars 1891, p. 143.

Idem, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, Janvier-Juin, n° 823, publié le 16 avril 1893, p. 246-247.

Le Matin, « Mesures sanitaires – Le choléra et la fièvre jaune – Précautions prises pour les ports de différents pays », publié le 20 juillet 1886, p. 2.

Idem, « Chronique Maritime », publié le 15 octobre 1886, p. 4.

Idem, « La fièvre jaune », D'un correspondant, publié le 12 mars 1889, p. 3.

Idem, « La fièvre jaune au Brésil », Par câble au « Matin », publié le 19 mars 1889, p. 2.

Idem, « Choses et Gens », publié le 06 mai 1890, p. 3.

Idem, « Chronique Maritime », publié le 06 février 1891, p. 4.

Idem, « La fièvre jaune au Brésil », publié le 08 mars 1891, p. 2.

Idem, « Chronique Maritime », publié le 30 novembre 1891, p. 4.

Idem, « Courrier du Brésil », publié le 19 octobre 1891, p. 1.

Idem, « Chronique Maritime », publié le 30 novembre 1891, p. 4.

Idem, « À travers Paris – L'épidémie cholérique », publié le 06 septembre 1892, p. 3.

Idem, Sans rubrique, publié le 02 octobre 1892, p. 4.

Idem, « La fièvre jaune », publié le 20 juillet 1893, p. 1.

Idem, « Un drame au Brésil – Exécution sommaire de onze citoyens français » *Le Matin*, À la légation brésilienne – Dénégations intéressées – Les fusillades de Rio – Enrôlements forcés – Enquête urgente », publié le 10 juin 1894, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – Portugal et Brésil – Les incidents diplomatiques – Documents officiels – Causes du conflit », publié le 16 mai 1894, p. 2.

La Petite République, « Étranger », publié le 21 mars 1889, p. 3.

Idem, « La fièvre jaune à Rio – Une déclaration rassurante », publié le 22 mars 1889, p. 2.

Idem, « La fièvre jaune au Brésil », publié le 05 avril 1890, p. 2.

- Idem*, « Étranger », publié le 20 mars 1890, p. 3.
Idem, « Au Brésil », publié le 03 avril 1890, p. 2.
Idem, « La fièvre jaune au Brésil », publié le 18 décembre 1891, p. 3.
Le Petit Journal, « Petites nouvelles », publié le 04 mai 1874, p. 2.
Idem, « Dépêches de l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 13 mars 1889, p. 2.
Idem, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 03 mars 1894, p. 2.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 20 juin 1874, p. 1.
Ibidem, publié le 18 avril 1876, p. 1.
Idem, « La "Junon" », publié le 16 avril 1879, p. 3.
Idem, « Bulletin du jour », publié le 1^{er} septembre 1886, p. 1.
Idem, « Le choléra en 1886 », publié le 03 septembre 1886, p. 1-2.
Idem, « Bulletin du jour – Le câble des Antilles – Au directeur du *Temps* », publié le 21 février 1887, p. 1-2.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 mars 1889,
p. 2.
Ibidem, publié le 17 mars 1889, p. 2.
Ibidem, publié le 20 mars 1889, p. 2.
Ibidem, publié le 22 mars 1889, p. 3.
Ibidem, publié le 24 mars 1889, p. 3.
Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 10 avril 1889, p. 2.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 19 mars 1890,
p. 2.
Ibidem, publié le 02 avril 1890 p. 2.
Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps – *Service Havas*, publié le 19 mai
1891, p. 1.
Idem, « Au jour le jour – Comité consultatif d'hygiène publique de France », publié le 24 juin 1891, p. 2.
Idem, « Au jour le jour », publié le 22 juillet 1891, p. 3.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 décembre
1891, p. 2.
Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 16 décembre 1891, p. 1.
Ibidem, publié le 1^{er} janvier 1892, p. 4.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 02 janvier
1892, p. 2.
Ibidem, publié le 10 mars 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 06 avril 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 08 avril 1892, p. 2.
Idem, « Le choléra », publié le 07 septembre 1892, p. 2.
Idem, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 03 mars 1892, p. 2.
Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 04 août 1892, p. 1.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 30 décembre
1893, p. 2.
Idem, « Faits Divers », publié le 08 septembre 1893, p. 3.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 décembre
1894, p. 2.
Ibidem, publié le 12 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 05 mars 1894, p. 2.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 juillet
1895, p. 2.
Idem, « Faits Divers », publié le 07 décembre 1895, p. 3.

Note 14

Originellement note 190 (p. 95) : « Parmi ces dépêches, les plus abondantes sont celles qui annoncent les graves épidémies à Rio de Janeiro et à Santos ».

- L'Autorité*, « Politique extérieure – Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 18 décembre 1891, p. 2.
Idem, « Les dépêches – La fièvre jaune au Brésil », publié le 08 mars 1894, p. 2.
Le Figaro, « Une Fazenda moderne au Brésil », Docteur Fort, publié le 23 mars 1883, p. 1-2.
Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 03 août 1888, p. 1.
Idem, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 29 décembre 1893, p. 2.
Idem, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 04 avril 1894, p. 5.
Idem, « À l'étranger – Une rupture », Jacques St-Cère, publié le 16 mai 1894, p. 4-5.
Idem, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 24 juillet 1895, p. 6.

- L'Intransigeant*, « Nouvelles de Minuit », publié le 10 mars 1891, p. 1.
Idem, « Révolution au Brésil », publié le 13 janvier 1894, p. 1.
Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 18 février 1894, p. 1.
Idem, « Les événements du Brésil », publié le 06 mars 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 09 mars 1894, p. 1.
Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 07 juillet 1895, p. 1.
Le Journal, « Nos télégrammes – La fièvre jaune au Brésil », Géo, publié le 17 février 1894, p. 3.
Idem, « Feuilleton – Une rupture – deuxième partie », publié le 31 août 1896, p. 2.
Journal des voyages, « Les voyages de la “Junon” – Rio-de-Janeiro (Suite.) », Gaston Lemay, t. 12^e, Janvier-Juin, n° 291, publié le 04 février 1883, p. 75-77.
Le Matin, « À l'Institut – Le microbe de la fièvre jaune », publié le 11 novembre 1884, p. 3.
Idem, « Chronique Maritime », publié le 15 octobre 1886, p. 4.
Idem, « La fièvre jaune », D'un correspondant, publié le 12 mars 1889, p. 3.
Idem, « La fièvre jaune au Brésil », Par câble au « Matin », publié le 19 mars 1889, p. 2.
Idem, « Choses et Gens », publié le 06 mai 1890, p. 3.
Idem, « Échos du Matin », publié le 02 février 1892, p. 3.
Idem, « Correspondance », publié le 21 mars 1892, p. 2.
Idem, « À travers Paris – L'épidémie cholérique », publié le 06 septembre 1892, p. 3.
Idem, Sans rubrique, publié le 02 octobre 1892, p. 4.
Idem, « La fièvre jaune », publié le 20 juillet 1893, p. 1.
Idem, « À la légation brésilienne – Dénégations intéressées – Les fusillades de Rio – Enrôlements forcés – Enquête urgente », publié le 10 juin 1894, p. 1.
Idem, « 2^e Édition – Portugal et Brésil – Les incidents diplomatiques – Documents officiels – Causes du conflit », publié le 16 mai 1894, p. 2.
La Petite République, « Étranger », publié le 21 mars 1889, p. 3.
Idem, « La fièvre jaune à Rio – Une déclaration rassurante », publié le 22 mars 1889, p. 2.
Idem, « La fièvre jaune au Brésil », publié le 05 avril 1890, p. 2.
Idem, « Étranger », publié le 20 mars 1890 p. 3.
Idem, « La fièvre jaune au Brésil », publié le 18 décembre 1891, p. 3.
Le Petit Journal, « Petites nouvelles », publié le 04 mai 1874, p. 2.
Idem, « Paris », publié le 24 mai 1877, p. 3.
Idem, « Dépêches de l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 13 mars 1889 p. 2.
Idem, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 03 mars 1894 p. 2.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 18 avril 1876, p. 1.
Idem, « Voyage autour du monde », publié le 09 novembre 1878, p. 2.
Ibidem, publié le 26 décembre 1878 p. 3.
Idem, « La “Junon” », publié le 16 avril 1879, p. 3.
Idem, « Bulletin du jour », publié le 1^{er} septembre 1886, p. 1.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 mars 1889, p. 2.
Ibidem, publié le 17 mars 1889, p. 2.
Ibidem, publié le 20 mars 1889, p. 2.
Ibidem, publié le 24 mars 1889, p. 3.
Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 10 avril 1889, p. 2.
Idem, « Au jour le jour », publié le 22 juillet 1891, p. 3.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 décembre 1891, p. 2.
Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 16 décembre 1891, p. 1.
Idem, « Dernières dépêches », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 1^{er} janvier 1892, p. 4.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 02 janvier 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 20 mars 1892, p. 2.
Idem, « Faits Divers – Informations diverses », publié le 30 mars 1892, p. 3.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 avril 1892, p. 2.
Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 19 mars 1892, p. 1.
Idem, publié le 02 avril 1892, p. 1.
Idem, « Le choléra », publié le 07 septembre 1892, p. 2.
Idem, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 03 mars 1892, p. 2.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 juillet

1893, p. 2.

Ibidem, publié le 30 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 21 juin 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 12 janvier 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 20 janvier 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 17 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 20 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 21 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 23 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 09 mars 1894, p. 2.

Idem, « La révolution au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 26 mars 1894, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 juillet 1895, p. 2.

Idem, « Faits Divers », publié le 07 décembre 1895, p. 3.

Note 15

Originalement note 191 (p. 95) : « D'autres fournissent plus des détails ».

L'Autorité, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 05 août 1892, p. 2.

Idem, « Les dépêches – La fièvre jaune au Brésil », publié le 08 mars 1894, p. 2.

Le Figaro, « La fièvre jaune », D' P. Duverney, publié le 26 septembre 1881, p. 3.

Idem, « À travers Paris », publié le 31 octobre 1881, p. 1.

Idem, « Une page du roman comique – Le ténor des fléaux », publié le 08 juillet 1885, p. 5.

Idem, « À l'étranger – Au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 14 mai 1887, p. 2.

Idem, « Échos – Nouvelles à la main », publié le 07 juin 1890, p. 1.

Idem, « Informations », publié le 11 août 1891, p. 3.

Idem, « À l'étranger – Le gâchis brésilien », Jacques St-Cère, publié le 18 avril 1892, p. 2.

Idem, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 20 juillet 1893, p. 3.

Idem, « Courrier des Théâtres », Georges Boyer, publié le 02 avril 1894, p. 3.

Le Journal, « Nos télégrammes – La fièvre jaune au Brésil », Gêmo, publié le 17 février 1894, p. 3.

Journal des voyages, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie – Voyage de M. Henri Coudreau Chapitre II », Jules Gros, t. 18^e, Janvier-Juin, n° 468, publié le 27 juin 1886, p. 402-403.

Idem, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, n° 824, publié le 23 avril 1893, p. 267-268.

Le Matin, « Correspondance », publié le 21 mars 1892, p. 2.

Idem, « Quarantaine levée », publié le 26 mars 1892, p. 1.

Le Petit Journal, « Revue des Théâtres », Adrien Laroque, publié le 1^{er} octobre 1875, p. 4.

Idem, « Paris », publié le 24 mai 1877, p. 3.

Revue des Deux mondes, « Études d'hygiène – Épidémies anciennes et épidémies modernes – Les nouvelles routes des épidémies », M. A. Proust, de l'Académie de médecine, LXIII^e Année, 3^e période, t. 120^e, publié le 1^{er} novembre 1893, p. 641-680.

Idem, « Les conflits de la République Argentine avec le Brésil et le Chili » Signé Émile Daireaux p. 877-900. XLV^e Année – Troisième période – Tome Onzième – 1875 – Livraison du 15 Octobre

Idem, « Le caractère des races humaines et l'avenir de la race blanche », M. Alfred Fouillée, de l'Institut de France, 64^e année, 4^e période, t. 124^e, publié le 1^{er} juillet 1894, p. 76-107.

Le Temps, « Courrier d'Amérique », publié le 06 juillet 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 31 juillet 1878, p. 2.

Idem, « Voyage autour du monde », publié le 09 novembre 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 26 décembre 1878 p. 3.

Idem, « Au jour le jour », publié le 17 mars 1881, p. 2.

Idem, « Lettres du Brésil », publié le 25 avril 1883, p. 2.

Idem, « Faits Divers », publié le 19 juin 1883, p. 3.

Ibidem, publié le 24 novembre 1893, p. 3.

Idem, « Bulletin du jour – Le choléra », publié le 10 juillet 1884, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du *Temps*, publié le 18 août 1884, p. 1.

Idem, « Affaires Coloniales – Guyane Française », publié le 23 août 1884, p. 2.

Idem, « Affaires coloniales – Nouvelle maritimes et militaires », publié le 23 janvier 1886 p. 2.

Idem, « Affaires coloniales », publié le 28 décembre 1891, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 mars 1892, p. 2.

Idem, « Faits Divers – Informations diverses », publié le 30 mars 1892, p. 3.

Idem, « Dépêches télégraphiques » Des correspondants particuliers du *Temps*, publié le 19 mars 1892, p. 1.

Ibidem, publié le 02 avril 1892, p. 1.

Ibidem, publié le 17 février 1893, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Portugal », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 08 avril 1893, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Argentine », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 16 décembre 1894, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 janvier 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 17 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 18 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 20 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 21 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 23 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 09 mars 1894, p. 2.

Idem, « La révolution au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 26 mars 1894, p. 1.

Tour du Monde, « Voyage d'Exploration dans l'intérieur des Guyanes II – De Cayenne à Cotica », Le Docteur Jules Crevaux, médecin de première classe de la Marine française, publié le 1^{er} Semestre 1879, p. 340-352.

Note 16

Originellement note 221 (p. 99) : « Ces bêtes sont aussi évoquées comme partie du scénario naturel du Brésil (...) ».

Journal des voyages, « Études Géographiques – Le tour de la terre en quatre-vingts récits – XI Les animaux », E. Domengue, t. 1^{er}, Juillet-Décembre, publié le 09 septembre 1877, p. 175-176.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre IX », Louis Boussenard, t. 21^e, n° 532, publié le 18 septembre 1887, p. 179-182.

Idem, « Aventures extraordinaires d'un homme bleu – Prologue : Vaisseau Négrier – Chapitre II (Suite) Chapitre III », Louis Boussenard, t. 23^e, n° 592, publié le 11 novembre 1888, p. 308-311.

Idem, « Aventures d'un homme bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre IX (Suite) Chapitre X », Louis Boussenard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 613, publié le 7 avril 1889, p. 211-214.

Idem, « Aventures d'un homme bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare. – Chapitre II (Suite) », Louis Boussenard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 617, publié le 5 mai 1889, p. 276-278.

Le Journal, « Un Cornélius Brésilien », Paul Lordon, publié le 02 août 1894, p. 2-3.

Le Matin, « La Guyane », publié le 08 septembre 1888, p. 2.

Le Temps, « Causerie Scientifique », publié le 27 juillet 1883, p. 1-2.

Idem, « En route pour le Congo », De notre envoyé spécial, publié le 29 juillet 1898, p. 3.

Tour du Monde, « Voyage à a Plata. Trois mois de vacances – À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay – 1886 – Texte et dessin inédits », M. Émile Daireaux, publié au 2^e semestre 1887, p. 193-208.

Chapitre 3

Note 17

Originellement note 30 (p. 115) : « Plusieurs récits de voyage et aussi des articles de fond mentionnent le mépris et la violence des premiers explorateurs et des religieux envers les Indiens et de la résistance de ces derniers face à cette violence – qu'elle vienne des Portugais, des Espagnols, des Hollandais ou des Français ».

Journal des voyages, « Les voyages de la “Junon” – Rio-de-Janeiro (Suite) », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 290, publié le 28 janvier 1883, p. 58-62.

Idem, « Les esclaves au Brésil », L. Xavier de Ricard, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 476, publié le 22 août 1886, p. 114-116.

Le Journal, « Pour quoi pas ? Concours n° 101 », publié le 13 octobre 1896, p. 4.

Ibidem, publié le 16 octobre 1896, p. 4.

Ibidem, publié le 21 octobre 1896, p. 4.

Ibidem, publié le 24 octobre 1896, p. 4.

Ibidem, publié le 26 octobre 1896, p. 4.

Ibidem, publié le 29 octobre 1896, p. 4.

Revue des Deux Mondes, « Les races indiennes dans l'Amérique du Sud – leurs origines, leurs langues et leur avenir », Émile Daireaux, XLVI^e Année, 3^e période, t. 18^e, publié le 1^{er} novembre 1876, p. 148-176.

Idem, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny, LIX^e année, 3^e période, t. 95^e, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

Revue du Monde Latin, « La république de Counani – Suite et fin », Henri A. Coudreau, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 septembre 1886, p. 10-29.

Idem, « L'abolition de l'esclavage au Brésil », M. A. Spont, t. 15^e, publié le 25 juillet 1888, p. 273-292.

Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira », Texte et dessin de M. Franz Keller-Leuzinger, traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié le 7 décembre 1874, p. 402-416.

Note 18

Originellement note 45 (p. 119) : « Même si l'on n'ignore pas les massacres des peuples indigènes, on en parle rarement et laconiquement – dans des récits de voyages et des articles de fond du *Journal des Voyages*, du *Journal*, de la *Revue des deux Mondes*, de la *Revue du Monde Latin* et du *Tour du Monde*. »

Le Journal, « Pour quoi pas ? Concours n° 101 » 16/10 1896, p. 4.

Journal des voyages « Les voyages de la “Junon” – Rio-de-Janeiro (Suite.) », Gaston Lemay, t. 12^e, Janvier-Juin n° 290, publié le 28 janvier 1883, p. 58-62.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre X », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin n° 495, publié le 02 janvier 1887, p. 4.

Idem, « Les peuples qui disparaissent – Les Indiens du Nord de l'Amérique du Sud », Jean Chaffanion, t. 34^e, n° 880, publié le 20 mai 1894, p. 305-307.

Revue des Deux Mondes, « Les races indiennes dans l'Amérique du Sud – leurs origines, leurs langues et leur avenir », Émile Daireaux, 46^e année, 3^e période, t. 18^e, publié le 1^{er} novembre 1876, p. 148-176.

Idem, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny, 59^e année, 3^e période, t. 95, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

Revue du Monde Latin, « Les races indigènes de l'Amérique – devant l'Histoire », Napoléon Legendre, de la Société Royale du Canada, t. 4^e, publié le 25 septembre 1884, p. 67-76.

Idem, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 août 1886, p. 464-482.

Ibidem, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 septembre 1886, p. 10-29.

Revue du Monde Latin, « L'abolition de l'esclavage au Brésil », M. A. Spont, t. 15^e, publié le 25 juillet 1888, p. 273-292.

Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira » Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger, traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié le au 2^e semestre, p. 402-416.

Note 19

Originellement note 46 (p. 119) : « D'un autre côté, les attaques et les violences indigènes bénéficient de plus d'attention. D'abord, dans la quantité des mentions »

Le Figaro, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

L'Illustration, « Nos gravures – Le docteur Jules Crevaux », E. Duhousset, 39^e année, v. 80, n° 2053, publié le 1^{er} juillet 1882, p. 1-16.

Idem, « Les voyages dans l'Amérique du Sud du Docteur Crevaux », 40^e année, v. 80, n° 2053, publié le 30 décembre 1882, p. 440-460.

Journal des voyages, « Voyage du docteur Crevaux dans l'Amérique du Sud », J. G., t. 10^e, Janvier-Juin, n° 235, publié le 08 janvier 1882, p. 2-3.

Idem, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Exploration française de M. Wiener dans l'Amérique du Sud », t. 10^e, Janvier-Juin, n° 235, publié le 08 janvier 1882, p. 16.

Idem, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie – Voyage de M. Henri Coudreau Chapitre IV (suite) », Jules Gros, t. 19^e, Janvier-Juin, n° 471, publié le 18 juillet 1886, p. 34-35.

Idem, « Mœurs et coutumes – Les Indiens de l'Amérique du Sud », Jules Gros, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 499, publié le 30 janvier 1887, p. 66-67.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs Chapitre XII (Suite) Chapitre XIII », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 499, publié le 30 janvier 1887, p. 67-71.

Idem, « Actualités Géographiques – L'Amérique du Sud », Adolphe Burdo, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 508, publié le 03 avril 1887, p. 214-215.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas Chapitre I (suite) », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 523, publié le 17 juillet 1887, p. 35-37.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas Chapitre V », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 527, publié le 14 août 1887, p. 99-102.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas Chapitre V (Suite) Chapitre VI », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 528, publié le 21 août 1887, p. 116-119.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas Chapitre XII (Suite) », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 536, publié le 16 octobre 1887, p. 245-246.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas Chapitre XIII », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 537, publié le 23 octobre 1887, p. 260-263.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas Chapitre XIV », Louis Bousсенard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 538, publié le 30 octobre 1887, p. 276-279.

Idem, « Les petits colons du Brésil », Constant Améro, t. 23^e, Juillet-Décembre, n° 595, publié le 02 décembre 1888, p. 353-356.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VI », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 606, publié le 17 février 1889, p. 100-103.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VI (Suite) », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 607, publié le 24 février 1889, p. 115-118.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VII », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 608, publié le 03 mars 1889, p. 131-134.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VII (Suite) Chapitre VIII », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 609, publié le 10 mars 1889, p. 147-150.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VIII (Suite) », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 610, publié le 17 mars 1889, p. 164-166.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare – Chapitre I », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 615, publié le 21 avril 1889, p. 244-246.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare – Chapitre I (Suite) Chapitre II », Louis Bousсенard, t. Tome 24^e, Janvier-Juin, n° 616, publié le 28 avril 1889, p. 260-263.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare – Chapitre II (Suite) Chapitre III », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 618, publié le 12 mai 1889, p. 292-295.

Idem, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, Janvier-Juin, n° 829, publié le 28 mai 1893, p. 346.

Idem, « Lettre d'un explorateur », Henri Coudreau, t. 39^e, Juillet-Décembre, n° 999, publié le 30 août 1896, p. 198.

Le Petit Journal, « Dernières nouvelles », publié le 18 juin 1882, p. 1.

Revue des deux mondes, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazonie », M. Jules Gourdauld, XLV^e année, 3^e période, t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

Idem, « Les voyages d'exploration d'un docteur allemand dans le Brésil central », M. G. Valbert, LXIV^e année, 4^e période, t. 123^e, publié le 1^{er} mai 1894, p. 691-702.

Idem, « Chili et Bolivie – III Pulacayo, Huanchaca, les mines d'argent », M. André Bellessort, LXVI^e année, 4^e période, t. 138^e, publié le 15 décembre 1896, p. 860-893.

Revue du Monde Latin, « L'Amazonie », M. F.-J. De Santa-Anna Nery, t. 2^e, publié le 25 avril 1884, p. 461-471.

Idem, « L'Yara – Conte Fantastique de Para – Suite et fin – 1 », Carneiro Vilella, traduction et notes de M. de S. A. N., t. 10^e, 4^e année, publié le 25 novembre 1886, p. 336-350.

Le Temps, « Académie des sciences – Séance du 22 décembre », publié le 29 décembre 1879, p. 3.

Idem, « Nécrologie », publié le 17 juin 1882, p. 3.

Idem, « Faits Divers », publié le 21 juin 1882, p. 3.

Idem, « Au jour le jour », publié le 24 juillet 1882, p. 3.

Idem, « Causerie Scientifique », publié le 28 novembre 1882, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 février 1896, p. 2.

Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazonie et le Madeira », texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger, traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié au 2^e Semestre 1874, p. 402-416.

Idem, « Amazonie et Cordillères – 1879-1882 VI Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiener, texte et dessins inédits, publié au 2^e Semestre 1883, p. 289-304.

Note 20

Originalement note 60 (p. 121) : « Leur soumission est nécessaire, car ils ne travaillent pas sans le fouet en raison de leur paresse (...) »

Le Figaro, « Le baron de Hubner au Brésil », A. H., publié le 18 octobre 1882, p. 4-5.

Idem, « Une Fazenda moderne au Brésil », Docteur Fort, publié le 23 mars 1883, p. 1-2.

Idem, « À l'étranger – Au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 14 mai 1887, p. 2.

Idem, « À l'étranger – La Révolution au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Journal des voyages, « Les voyages de la "Junon" – Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 290, publié le 28 janvier 1883, p. 58-62.

Revue du Monde Latin, « Histoire de la colonisation française en Guyane », M. H.-A. Coudreau, t. 7^e, publié le 25 décembre 1885, p. 441-465.

Idem, « Le Brésil à l'Exposition de 1889 », M. le Comte de Barral, t. 19^e, publié le 1^{er} novembre 1889, p. 346-361.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 décembre 1892, p. 2.

Note 21

Originalement note 158 (p. 139) : « L'une de manières d'évoquer cette irrationalité est l'utilisation du mot « enfant » pour caractériser les Noirs et les Indiens, ce qui indique le besoin de ces derniers d'être orientés »

Le Figaro, « Une Fazenda moderne au Brésil », Docteur Fort, publié le 23 mars 1883, p. 1-2.

L'Illustration, « Une nouvelle Californie – Les événements du Brésil », Paul Mimande, 53^e année, n° 2707, publié le 12 janvier 1895, p. 17-36.

Journal des voyages, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau – Chapitre I », Jules Gros, t. 18^e, n° 467, Janvier-Juin, publié le 20 juin 1886, p. 385-387.

Idem, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau. Chapitre IV (suite) », Jules Gros, t. 19^e, Janvier-Juin, n° 471, publié le 18 juillet 1886, p. 34-35.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre VII », Louis Bousсенard, t. 19^e, Juillet-Décembre, n° 491, publié le 5 décembre 1886, p. 356-359.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre XI (Suite) », Louis Bousсенard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 497, publié le 16 janvier 1887, p. 35-38.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre IV », Louis Bousсенard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 602, publié le 20 janvier 1889, p. 35-38.

Revue des deux mondes, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazonie », M. Jules Gourdault, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

Idem, « Le Brésil en 1879 », Paul Bérenger, 50^e année – 3^e période – t. 37^e, publié le 1^{er} janvier 1880, p. 434-457.

Idem, « Les voyages d'exploration d'un docteur allemand dans le Brésil central », M. G. Valbert, 64^e année – 4^e période – t. 123^e, publié le 1^{er} mai 1894, p. 691-702.

Note 22

Originalement note 178 (page 143) : « Les récits de voyage et les romans d'aventure en plus de surreprésenter les tribus anthropophages du Brésil (...) ».

Le Figaro, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

L'Illustration, « Nos gravures – Le docteur Jules Crevaux », E. Duhousset, 39^e année, v. 80, n° 2053, publié le 1^{er}

juillet 1882, p. 1-16.

Journal des voyages, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie Voyage de M. Henri Coudreau Chapitre IV (suite) », Jules Gros, t. 19^e, Janvier-Juin, n° 471, publié le 18 juillet 1886, p. 34-35.

Idem, « Mœurs et coutumes – Les Indiens de l'Amérique du Sud », Jules Gros, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 499, publié le 30 janvier 1887, p. 66-67.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs Chapitre XII (Suite) Chapitre XIII », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 499, publié le 30 janvier 1887, p. 67-71.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs Chapitre XIV (Suite) Chapitre XV », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 502, publié le 20 février 1887, p. 118-122.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas Chapitre XIV », Louis Boussenard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 538, publié le 30 octobre 1887, p. 276-279.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VI (Suite) », Louis Boussenard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 607, publié le 24 février 1889, p. 115-118.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Première partie – Les Exploits d'un pendu – Chapitre VII », Louis Boussenard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 608, publié le 03 mars 1889, p. 131-134.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare – Chapitre I », Louis Boussenard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 615, publié le 21 avril 1889, p. 244-246.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare – Chapitre I (Suite) Chapitre II », Louis Boussenard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 616, publié le 28 avril 1889, p. 260-263.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare – Chapitre II (Suite) Chapitre III », Louis Boussenard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 618, publié le 12 mai 1889, p. 292-295.

Idem, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, Janvier-Juin, n° 829, publié le 28 mai 1893, p. 346.

Idem, « Lettre d'un explorateur », Henri Coudreau, t. 39^e, Juillet-Décembre, n° 999, publié le 30 août 1896, p. 198.

Le Petit Journal, « Dernières nouvelles », publié le 18 juin 1882, p. 1.

Revue des deux mondes, « Chili et Bolivie – III Pulacayo, Huanchaca, les mines d'argent », M. André Bellessort, 45^e année, 3^e période, t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 860-893.

Ibidem, 46^e Année, 4^e période, t. 138^e, publié le 15 décembre 1896, p. 860-893.

Le Temps, « Nécrologie », publié le 17 juin 1882, p. 3.

Idem, « Faits Divers », publié le 21 juin 1882 p. 3.

Idem, « Au jour le jour », publié le 24 juillet 1882, p. 3.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 février 1896, p. 2.

Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazonie et le Madeira », texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger, traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié au 2^e semestre 1874, p. 402-416.

Idem, « Amazone et Cordillères – 1879-1882 – Texte et dessins inédits – VI Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiéner, publié au 2^e Semestre 1883, p. 289-304.

Note 23

Originalement note 183 (page 143) : « En ce sens, lorsque des dépêches ou des articles de fond mettent en valeur la violence et la cruauté des tribus qui attaquent les explorateurs (...) ».

L'Illustration, « Nos gravures – Le docteur Jules Crevaux », E. Duhousset, 39^e année, v. 80, n° 2053, publié le 1^{er} juillet 1882, p. 1-16.

Journal des voyages, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32^e, Janvier-Juin, n° 829, publié le 28 mai 1893, p. 346.

Idem, « Lettre d'un explorateur », Henri Coudreau, t. 32^e, Juillet-Décembre, n° 999, publié le 30 août 1896, p. 198.

Le Petit Journal, « Dernières nouvelles », publié le 18 juin 1882, p. 1.

Revue des Deux Mondes, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazonie », M. Jules Gourdault, 45^e année – 3^e période – t. 9^e, publié le 1^{er} mai 1875, p. 80-98.

Idem, « Chili et Bolivie – III. Pulacayo, Huanchaca, les mines d'argent », M. André Bellessort, 66^e Année – 4^e période – t. 138^e, publié le 15 décembre 1896, p. 860-893.

Le Temps, « Nécrologie », publié le 17 juin 1882, p. 3.

Idem, « Faits Divers », publié le 21 juin 1882, p. 3.

Idem, « Au jour le jour », publié le 24 juillet 1882, p. 3.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 février 1896, p. 2.

Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazonie et le Madeira », Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger, Traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié au 2^e semestre 1874, p. 402-416.

Idem, « Amazone et Cordillères – 1879-1882 – Texte et dessins inédits – VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona », M. Charles Wiéner, publié au 2^e Semestre 1883, p. 289-304.

Note 24

Originellement note 213 (page 150) : « Cette image de paresse s'étend aussi au caractère nomade des Indiens, puisque leur amour pour la liberté (...) ».

Journal des voyages, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre X », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin, n° 495, publié le 2 janvier 1887, p. 4.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Première partie : Les cannibales blancs. Chapitre XII (Suite). Chapitre XIII », Louis Boussenard, t. 20^e, Janvier-Juin n° 499, publié le 30 janvier 1887, p. 67-71.

Idem, « Les chasseurs de caoutchouc – Troisième partie : La vallée des quinquinas. Chapitre VII », Louis Boussenard, t. 21^e, Juillet-Décembre, n° 529, publié le 28 août 1887, p. 131-134.

Idem, « Les petits colons du Brésil », Constant Améro, t. 23^e, n° 595, publié le 2 décembre 1888, p. 353-356.

Idem, « Aventures d'un homme Bleu – Deuxième partie – Le maître du Curare. – Chapitre I », Louis Boussenard, t. 24^e, Janvier-Juin, n° 615, publié le 21 avril 1889, p. 244-246.

Revue des Deux Mondes, « Les races indiennes dans l'Amérique du Sud – leurs origines, leurs langues et leur avenir », Émile Daireaux, 46^e année – 3^e période – t. 18^e, publié le 1^{er} novembre 1876, p. 148-176.

Idem, « Chili et Bolivie – III Pulacayo, Huanchaca, les mines d'argent », M. André Bellessort, 66^e année, 4^e période, t. 138^e, publié le 15 décembre 1896, p. 860-893.

Annexe II

CHAPITRE 4

Note 1

Originellement note 12 (p. 159) : « (...) les actes politiques – les accords d'exequatur (...) ».

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 04 juillet 1890, p. 3.

Le Temps, « Actes Officiels », publié le 21 août 1876, p. 2.

Ibidem, publié le 29 octobre 1876, p. 2.

Ibidem, publié le 18 mars 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 18 mai 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 17 octobre 1881, p. 3.

Ibidem, publié le 25 octobre 1882, p. 3.

Ibidem, publié le 02 mai 1884, p. 2.

Ibidem, publié le 09 décembre 1885, p. 2.

Ibidem, publié le 21 janvier 1888, p. 2.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 04 juillet 1890, p. 2.

Idem, « Actes Officiels », publié le 07 mars 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 14 novembre 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 12 avril 1893, p. 2.

Idem, « Faits Divers – Informations diverses », publié le 19 août 1894, p. 3.

Ibidem, publié le 15 février 1895, p. 3.

Ibidem, publié le 21 mars 1895, p. 3.

Ibidem, publié le 11 août 1895, p. 3.

Ibidem, publié le 14 août 1897, p. 3.

Ibidem, publié le 1^{er} septembre 1897, p. 3.

Ibidem, publié le 03 mars 1898, p. 3.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 09 mars 1899, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 29 mars 1899, p. 3.

Note 2

Originellement note 22 (p. 160) : « Des membres de la diplomatie brésilienne sont invités à d'importants mariages en Europe (...) ».

Le Figaro, « À travers Paris », publié le 04 août 1881, p. 1.

Ibidem, publié le 17 avril 1884, p. 1.

Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 03 septembre 1889, p. 1.

Idem, « Les fêtes de Bruxelles », Par dépêche, publié le 29 mai 1894, p. 2.

Idem, « Le Monde et la Ville – Mariages », publié le 26 avril 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 28 octobre 1896, p. 2.

Ibidem, publié le 28 janvier 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 02 avril 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 14 juillet 1898, p. 2.

Ibidem, publié le 03 février 1899, p. 2.

Le Matin, « Le mariage Portugais – Les princes d'Orléans attendus à Lisbonne – Les réceptions à la frontière et dans la capitale », Par Service Spécial, publié le 19 mai 1886, p. 1.

Idem, « La vie Mondaine », publié le 1^{er} juillet 1888, p. 3.

Note 3

Originellement note 23 (p. 160) : « (...) et leurs mariages sont annoncés dans ces grands quotidiens (...) ».

Le Figaro, « Fait Paris – Avis utiles – Mariages », publié le 13 février 1882, p. 4.

Idem, « Petites annonces – Avis Mondais », publié le 02 novembre 1892, p. 6.

Ibidem, publié le 22 juin 1894, p. 4.

Le Figaro, « Échos – À travers Paris », publié le 10 septembre 1894, p. 1.

Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 19 septembre 1894, p. 1.

Le Matin, « La vie Mondaine – Un grand mariage – Le braconnage et les cailles – Départs pour voyages », publié le 1^{er} septembre 1889, p. 2.

Idem, « Un mariage – Union du prince de Chimay et Mlle Bandarian – Cérémonie à Bruxelles », Par téléphone, publié le 03 septembre 1889, p. 2.

Le Petit Journal, « Petites nouvelles », publié le 29 janvier 1876, p. 2.

Note 4

Originalement note 24 (p. 160) : « Un indice plus important de cette intégration est leur invitation en tant que témoins à des mariages »

Le Figaro, « À travers Paris », publié le 13 mai 1887, p. 1.

Idem, « Informations », publié le 29 juillet 1891, p. 2.

Idem, « Le Monde et la Ville – Mariages », publié le 12 août 1895 p. 2.

Ibidem, publié le 21 octobre 1895, p. 2.

Le Journal, « Nos Échos », Un Domino Rose, publié le 27 octobre 1895, p. 1.

Ibidem, publié le 13 avril 1895, p. 1.

Idem, « Nos Échos », Un Domino Rose, publié le 26 avril 1895, p. 1.

Le Matin, « La vie Mondaine », publié le 29 juillet 1891, p. 3.

Ibidem, publié le 13 avril 1895, p. 2.

Idem, « Échos du Matin », publié le 26 avril 1895, p. 2.

Idem, « La vie Mondaine », publié le 28 janvier 1888, p. 3.

Ibidem, publié le 30 mai 1892, p. 3.

Note 5

Originalement note 28 (p. 161) : « Leurs happenings sont le sujet de notes mondaines dans quelques-uns des principaux journaux français de l'époque : *Le Figaro*, *Le Journal* et *Le Matin* ».

Le Figaro, « Correspondance anglaise », T. Johnson, publié le 18 juillet 1876, p. 2.

Idem, « À travers Paris », publié le 21 juillet 1882, p. 1.

Idem, « Télégrammes & Correspondances » Argus, publié le 15 juillet 1882, p. 4.

Idem, « À travers Paris », publié le 09 janvier 1884, p. 1

Ibidem, publié le 05 février, p. 1

Idem, « Le Monde et la Ville – Salons », publié le 18 mai 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 13 janvier 1897, p. 2.

Idem, « Échos – À travers Paris », publié le 15 janvier 1889, p. 1.

Idem, « Le Monde et la Ville – Villes d'Eaux », publié le 16 août 1897, p. 2.

Idem, « Le Monde et la Ville – Salons », publié le 27 janvier 1898, p. 2.

Ibidem, publié le 18 mai 1899, p. 4.

Ibidem, publié le 22 mai 1899, p. 2.

Le Matin, « La vie Mondaine – Un grand dîner – Travaux dans les cercles – Les mariages de la semaine – Une toilette de villes d'eaux », publié le 17 juillet 1888, p. 3.

Idem, « Échos du Matin », publié le 15 novembre 1891, p. 3.

Ibidem, publié le 11 mai 1894, p. 2.

Idem, « La journée mondaine – Soirées et Bals », publié le 21 mai 1899, p. 3.

Note 6

Originalement note 33 (p. 162) : « (...) alors que sept autres sont mentionnés pour leur titre de chevalier ».

Le Figaro, « Obsèques de S. A. I. et R. Salerne », publié le 07 septembre 1881, p. 2.

Idem, « Petites annonces – Déplacements et Villégiatures », publié le 31 octobre 1886, p. 4.

Idem, « Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 17 mars 1892, p. 2.

Idem, « Le Monde et la Ville – Renseignements mondains », publié le 24 février 1895, p. 2.

Idem, « Le Monde et la Ville – Villes d'Eaux », publié le 16 août 1897, p. 2.

Idem, « Le Monde et la Ville – Deuil », publié le 03 novembre 1897, p. 2.

Idem, « Le Monde et la Ville – Mariages », publié le 03 février 1899, p. 2.

- Le Matin*, « À travers Paris – Le successeur d'Itajuba », publié le 03 juin 1884, p. 3.
Idem, « La Diplomatie Brésilienne », De notre correspondant particulier, publié le 18 octobre 1884, p. 1.
Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 21 novembre 1881, p. 2.
Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 28 novembre 1881, p. 3.

Note 7

Originellement note 34 (p. 162) : « Ce sont surtout les évêques dont on parle, mais les nonces, internonces et chanoine sont aussi mentionnés ».

- Le Figaro*, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 09 juillet 1878, p. 2.
Idem, « Figaro à l'Exposition », Jules Richard, publié le 14 octobre 1878, p. 1.
Idem, « Nécrologie », publié le 02 janvier 1879, p. 2.
Idem, « À travers Paris », publié le 28 janvier 1879, p. 1.
Idem, « Notre supplément du 7 novembre », publié le 06 novembre 1885, p. 1.
Le Journal, « Nos Échos », Un Domino Rose, publié le 26 juillet 1894, p. 1.
Le Matin, « Un Internonce à Rio-Janeiro (Par Fil, spécial) », publié le 1^{er} juin 1884, p. 1.
Idem, « Au Vatican », publié le 30 novembre 1895, p. 1.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques – Service de l'Agence Havas », publié le 23 février 1875, p. 1.
Ibidem, publié le 26 février 1875, p. 1.
Idem, « Les fêtes de Lourdes », publié le 05 juillet 1876, p. 2.
Idem, « Dernières nouvelles – Dernières dépêches », publié le 19 décembre 1876, p. 4.
Idem, « Dernières dépêches », publié le 26 juin 1877, p. 4.
Idem, « Dépêches télégraphiques », publié le 22 septembre 1877, p. 1.
Ibidem, publié le 23 septembre 1877, p. 1.
Ibidem, publié le 26 avril 1878, p. 1.
Idem, « Nécrologie », publié le 07 juillet 1878, p. 3.
Idem, « Dernières nouvelles », publié le 31 août 1878, p. 4.
Idem, « Dernières dépêches », publié le 07 mars 1879, p. 4.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Autriche-Hongrie », publié le 02 août 1881, p. 2.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers », publié le 24 décembre 1882, p. 1.
Idem, « Dépêches télégraphiques », Service Havas, publié le 24 septembre 1887, p. 1.
Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 08 mai 1892, p. 1.
Idem, « Faits Divers – Informations diverses », publié le 26 juillet 1894, p. 3.
Idem, « Lettres d'Italie – Le concile des évêques de l'Amérique latine », De notre correspondant particulier, publié le 04 juin 1899, p. 1.

Note 8

Originellement note 59 (p. 166) : « Figure majeur dans le domaine de l'aérostation, les exploits de ce Brésilien d'origine française est le thème de 84 notices entre 1898 et 1899, mais l'on ne mentionne jamais sa nationalité brésilienne ».

- Le Figaro*, « La vie sportive – Automobilisme », Paul Meyan, publié le 13 juin 1898, p. 6.
Ibidem, publié le 21 juin 1898, p. 6.
Ibidem, publié le 29 juin 1898, p. 5.
Idem, « La vie sportive – Petites nouvelles », P. M., publié le 07 juillet 1898, p. 5.
Ibidem, publié le 20 août 1898, p. 4.
Idem, « À travers Paris – Petites nouvelles », publié le 21 septembre 1898, p. 1.
Ibidem, « La vie sportive – Petites nouvelles », P. M., publié le 24 octobre 1898, p. 5.
Idem, « La vie sportive – Aérostation », Paul Meyan, publié le 17 février 1899, p. 5.
Idem, « La vie sportive – Automobilisme », Paul Meyan, publié le 25 mars 1899, p. 4.
Idem, « La vie sportive – Automobilisme », publié le 26 mars 1899, p. 5.
Idem, « La journée – Samedi 6 mai », publié le 06 mai 1899, p. 2.
Idem, « La vie sportive – Petites nouvelles », P. M., publié le 07 mai 1899, p. 4.
Idem, « L'essai d'hier », M. Farman, publié le 12 mai 1899, p. 3.
Idem, « Spectacles & Concerts », A. Mercklein, publié le 12 mai 1899, p. 5.
Idem, « La vie sportive – Petites nouvelles », P. M., publié le 12 mai 1899, p. 5.
Ibidem, publié le 19 mai 1899, p. 5.
Idem, « Au jour le jour – La fête des Fleurs », Un boulevardier, publié le 04 juin 1899, p. 2-3.
Idem, « Au jour le jour – La fête automobile des Tuileries », Paul Meyan, publié le 07 juin 1899, p. 2.

- Idem*, « La vie sportive – La fête des Tuileries », Paul Meyan, publié le 13 juin 1899, p. 5.
- Idem*, « La “Coupe des Aéronautes” », Paul Meyan, publié le 14 juin 1899, p. 2.
- Ibidem*, publié le 15 juin 1899, p. 2.
- Idem*, « La vie sportive – Petites nouvelles », P. M., publié le 28 juin 1899, p. 5.
- Ibidem*, publié le 30 juin 1899, p. 5.
- Idem*, « La vie sportive – Automobilisme », Paul Meyan, publié le 02 juillet 1899, p. 5.
- Idem*, « La vie sportive – Petites nouvelles », Intérim, publié le 08 juillet 1899, p. 5.
- Idem*, « La vie sportive – Automobilisme », Intérim, publié le 09 juillet 1899, p. 5.
- Idem*, « La vie sportive – Petites nouvelles », P. M., publié le 16 octobre 1899, p. 5.
- Ibidem*, publié le 18 octobre 1899, p. 4.
- Ibidem*, publié le 03 novembre 1899, p. 5.
- Ibidem*, publié le 15 novembre 1899, p. 4.
- Ibidem*, publié le 24 novembre 1899, p. 5.
- Idem*, « La vie sportive – Aérostation », Jack, publié le 14 décembre 1899, p. 5.
- L’Intransigeant*, « Faits Divers », publié le 16 juin 1899, p. 2.
- Idem*, « La vie Sportive – Automobilisme », Paul Meyan, publié le 02 juillet 1899, p. 5.
- Le Journal*, « Les sports – Automobilisme », Recordman, publié le 12 juin 1898, p. 4.
- Ibidem*, publié le 22 juin 1898, p. 4.
- Idem*, « Au jour le Jour », Auto, publié le 18 janvier 1899, p. 2.
- Idem*, « Les sports – Automobilisme », Recordman, publié le 23 janvier 1899, p. 4.
- Ibidem*, publié le 07 mars 1899, p. 4.
- Ibidem*, publié le 20 mars 1899, p. 4.
- Ibidem*, publié le 16 avril 1899, p. 4.
- Ibidem*, publié le 19 avril 1899, p. 4.
- Ibidem*, publié le 28 avril 1899, p. 4.
- Ibidem*, publié le 30 avril 1899, p. 2.
- Idem*, « Nos échos », Joinville, publié le 03 mai 1899, p. 1.
- Idem*, « Les sports – Aérostation », Recordman, publié le 06 mai 1899, p. 3.
- Ibidem*, publié le 07 mai 1899, p. 2.
- Ibidem*, publié le 12 mai 1899, p. 4.
- Idem*, « La fête des Fleurs », Montville, publié le 04 juin 1899, p. 2.
- Idem*, « Les fêtes de Paris », Auto, publié le 13 juin 1899, p. 3.
- Idem*, « Les sports – Aérostation », Recordman, publié le 15 juin 1899, p. 4.
- Idem*, « Les sports – Automobilisme », Recordman, publié le 26 juin 1899, p. 4.
- Ibidem*, publié le 29 juin 1899, p. 4.
- Idem*, « Les sports – Véloupédie », Recordman, publié le 30 juin 1899, p. 4.
- Idem*, « Les sports – Automobilisme », Recordman, publié le 02 juillet 1899, p. 4.
- Idem*, « L’exposition d’Automobiles », Auto, publié le 07 juillet 1899, p. 1.
- Idem*, « Les sports – Aérostation », E. A., publié le 07 juillet 1899, p. 4.
- Idem*, « Au jour le jour – La coupe des aéronautes », Aviator, publié le 18 septembre 1899, p. 2.
- Idem*, « Nos Informations », publié le 17 octobre 1899, p. 2.
- Idem*, « Aérostation », publié le 14 novembre 1899, p. 4.
- Le Matin*, « La vie sportive – Automobile », publié le 20 août 1898, p. 4.
- Idem*, « La vie sportive – Automobilisme », publié le 25 mars 1899, p. 5.
- Idem*, « La vie sportive – Automobilisme », Paul Julien, publié le 16 avril 1899, p. 5.
- Idem*, « La vie sportive – Aérostation », publié le 07 mai 1899, p. 5.
- Idem*, « Informations – La fête des fleurs », publié le 04 juin 1899, p. 2.
- Idem*, « La vie sportive – Automobilisme », Paul Julien, publié le 07 juin 1899, p. 5.
- Idem*, « Les fêtes de Paris », publié le 13 juin 1899, p. 2.
- Ibidem*, publié le 15 juin 1899, p. 2.
- Idem*, « La vie sportive – Aérostation », publié le 27 juin 1899, p. 5.
- Idem*, « Informations – Le record du “Brazil” », publié le 1^{er} juillet 1899, p. 2.
- Idem*, « Informations – À Paris », publié le 07 juillet 1899, p. 2.
- Idem*, « La vie sportive – Automobilisme », publié le 07 juillet 1899, p. 5.
- Idem*, « La vie sportive – Cyclisme », publié le 12 juillet 1899, p. 5.
- Le Petit Journal*, « Les sports – Automobilisme », publié le 07 mars 1899, p. 3.
- Ibidem*, publié le 25 mars 1899, p. 3.
- Idem*, « Les sports – Aérostation », publié le 16 avril 1899, p. 3.
- Ibidem*, publié le 07 mai 1899, p. 3.
- Idem*, « Les fêtes de Paris », publié le 13 juin 1899, p. 1.

Ibidem, publié le 15 juin 1899, p. 1.
Idem, « Les sports – Automobilisme », publié le 26 juin 1899, p. 3.
Idem, « Les sports – Aérostation », publié le 30 juin 1899, p. 3.
Ibidem, publié le 1^{er} juillet 1899, p. 3.
Le Temps, « Faits Divers », publié le 05 juin 1899, p. 3.
Ibidem, publié le 16 juin 1899, p. 3.

Note 9

Originellement note 72 (p. 168) : « (...) qui profite de l'occasion pour visiter quelques villes américaines (...) ».

Le Temps, « Dépêches télégraphiques – Service de l'Agence Havas », publié le 14 avril 1876, p. 1.
Ibidem, publié le 17 avril 1876, p. 1.
Ibidem, publié le 18 avril 1876, p. 1.
Ibidem, publié le 20 avril 1876, p. 1.
Ibidem, publié le 27 avril 1876, p. 1.
Ibidem, publié le 01 mai 1876, p. 1.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 17 mai 1876, p. 1.
Idem, « Dernières dépêches », publié le 21 juin 1876, p. 4.
Ibidem, publié le 07 juillet 1876, p. 4.
Idem, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 13 juillet 1876, p. 2.
Ibidem, publié le 14 juillet 1876, p. 1.

Note 10

Originellement note 78 (p. 168) : « L'arrivée continuelle de Brésiliens à Paris est aussi le sujet d'analyses. »

Le Figaro, « L'Exposition de 1878 – La galerie des nations », Un Ingénieur, publié le 06 décembre 1876, p. 4.
Le Temps, « Faits Divers », publié le 21 juin 1878, p. 2.
Ibidem, publié le 01 juillet 1878, p. 3.
Ibidem, publié le 11 août 1878, p. 3.
Ibidem, publié le 21 septembre 1878, p. 2.
Ibidem, publié le 02 octobre 1878, p. 3.
Ibidem, publié le 10 octobre 1878, p. 3.
Ibidem, publié le 20 octobre 1878, p. 3.

Note 11

Originellement note 87 (p. 169) : « (...) on parle des préparatifs pour l'Exposition de Paris en 1900 ».

Le Figaro, « Échos – À travers Paris », publié le 29 mai 1896, p. 1.
Idem, « L'Exposition de 1900 », Émile Berr, publié le 02 juillet 1898, p. 3.
Ibidem, publié le 02 décembre 1898, p. 3.
Le Matin, « L'exposition de 1900 », publié le 23 septembre 1898, p. 2.
Le Petit Journal, « Le président de la République du Brésil à la Manufacture de Sèvres », publié le 21 juin 1898, p. 1.
Le Temps, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 20 juin 1899, p. 2.
Idem, « Exposition Universelle de 1900 », publié le 18 juillet 1898, p. 3.

Note 12

Originellement note 91 (p. 169) : « Mais c'est surtout la décision brésilienne de rejoindre les pays qui, comme la France, se plaignent de la formation des commissions de jury à Chicago qui intéresse le plus les grands quotidiens français. »

Le Figaro, « Incident à Chicago », R., publié le 27 mai 1893, p. 2.
Le Journal, « Le jury de Chicago », M. P., publié le 28 mai 1899, p. 2.
Idem, « Nos informations », H. V., publié le 29 mai 1893, p. 2.
Le Matin, « L'Exposition de Chicago », publié le 27 mai 1893, p. 1.
Le Temps, « Le Temps à Chicago », publié le 28 mai 1893, p. 2.
Idem, « Dernière heure – À Chicago », publié le 29 mai 1893, p. 1.
Idem, « Le Temps à Chicago », De correspondant particulier, publié le 07 juin 1893, p. 2.

Note 13

Originellement note 99 (p. 171) : « Et l'importance de celui-ci pour l'élite économique et politique du Brésil est évidente puisque de grosses sommes sont recueillies. »

Journal des voyages, « Chronique des voyages et de la Géographie – Amérique du Sud », t. 22^e, n° 552, publié le 05 février 1888, p. 94.

Le Matin, « Exposition Universelle – La participation des pays étrangers – Concours officiel ou officieux », publié le 23 novembre 1887, p. 2.

Idem, « Choses et Gens », publié le 14 juillet 1888, p. 3.

Ibidem, publié le 27 juillet 1888, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 juin 1887, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Amérique du Sud », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 décembre 1887, p. 2.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 21 mars 1888, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 juin 1888, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 13 juillet 1888, p. 4.

Note 14

Originellement note 148 (p. 177) : « Avant même qu'il entreprenne ce voyage, les journaux parlent déjà de sa fragilité ».

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 03 mars 1887, p. 3.

Idem, « Don Pedro », Par Service Spécial, publié le 22 mars 1887, p. 2.

Idem, « L'empereur du Brésil », D'un correspondant, publié le 16 avril 1887, p. 2.

Idem, « Choses et Gens », publié le 28 avril 1887, p. 3.

Ibidem, publié le 1^{er} mai 1887, p. 3.

Ibidem, publié le 20 mai 1887, p. 3.

Le Temps, « Dernières dépêches Havas », publié le 16 avril 1887, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers », publié le 17 avril 1887, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles » 17/04 1887, p. 4

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 avril 1887, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles » 01/05 1887, p. 4.

Note 15

Originellement note 163 (p. 181) : « Afin de souligner cette dernière caractéristique, plusieurs articles – notamment du *Figaro* – évoquent directement le mot “simple” ou “simplicité” ».

Le Figaro, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

Idem, « Le baron de Hubner au Brésil », A. H., publié le 18 octobre 1882, p. 4-5.

Idem, « À l'étranger – Au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 14 mai 1887, p. 2.

Idem, « L'empereur du Brésil », Édouard de Sutil, publié le 20 juillet 1887, p. 3-4.

Le Figaro, « Un entretien avec l'Empereur du Brésil », Gaston Calmette, publié le 29 juillet 1887, p. 1-2.

Idem, « L'empereur du Brésil à Baden-Baden », Édouard de Sutil, publié le 04 septembre 1887, p. 2.

Idem, « La mort de l'empereur du Brésil », Gaston Calmette, publié le 05 décembre 1891, p. 1-2.

L'Illustration, « Courrier de Paris », Philibert Audebrand, 35^e année, vol. 69, n° 1783, publié le 28 avril 1877, p. 265-280.

Idem, « Courrier de Paris » Par Rastignac, 45^e année, vol. 90, n° 2318, publié le 30 juillet 1887, p. 65-80.

Ibidem, 47^e année, n° 2439, publié le 23 novembre 1889, p. 437-456.

Le Matin, « Un empereur à Paris », Gaston Jollivet, publié le 20 octobre 1887, p. 1.

Le Temps, « Lettres de Turquie », publié le 09 octobre 1876, p. 1-2.

Idem, « Chronique », publié le 14 janvier 1882, p. 2.

Note 16

Originellement note 166 (p. 181) : « (...) et le fait qu'il voyage souvent incognito en utilisant son nom Pedro d'Alcantara (...) ».

Le Figaro, « L'Empereur du Brésil à Paris », Gaston Calmette, publié le 21 juillet 1887, p. 1.

Le Matin, « L'empereur du Brésil – Arrivée de Dom Pedro à Bordeaux – Souhais de bienvenue », Par Service Spécial, publié le 21 juillet 1887, p. 1.

Idem, « La Lumière électrique », publié le 28 juillet 1887, p. 2.

Idem, « Dom Pedro – Histoire d'une collaboration impériale », publié le 31 juillet 1887, p. 1.

Idem, « Choses et Gens », publié le 03 octobre 1890, p. 3.

Le Petit Journal, « Dernières nouvelles », publié le 22 juillet 1887 p. 1.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques », publié le 23 août 1876, p. 1.

Idem, « Le congrès international des orientalistes – Session russe », D'un correspondant spécial, publié le 17 septembre 1876, p. 2.

Idem, « Nouvelles du Jour – Affaires d'Orient », publié le 03 octobre 1876, p. 1.

Idem, « Dépêches télégraphiques – Service de l'Agence Havas », publié le 04 octobre 1876, p. 1.

Idem, « Nouvelles du Jour – Affaires d'Orient », publié le 06 octobre 1876, p. 1.

Idem, « Lettres de Turquie », publié le 09 octobre 1876, p. 1-2.

Idem, « Dépêches télégraphiques » Service de l'Agence Havas, publié le 10 décembre 1876, p. 1.

Ibidem, publié le 05 janvier 1877, p. 1.

Idem, « Dépêches télégraphiques », publié le 22 janvier 1877, p. 1.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 28 janvier 1877, p. 1.

Idem, « Faits Divers », publié le 09 mai 1877, p. 2.

Idem, « Société de géographie », publié le 22 mai 1877, p. 3.

Idem, « Au jour le jour », publié le 28 octobre 1881, p. 3.

Idem, « Au jour le jour – Congrès des astronomes », publié le 27 avril 1887, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 22 juillet 1887, p. 2.

Idem, « Spectacles et concerts », publié le 28 juillet 1887, p. 4.

Idem, « Au jour le jour », publié le 26 octobre 1887, p. 2.

Idem, publié le 1^{er} août 1888, p. 2.

Note 17

Originellement note 194 (p. 184) : « (...), et ce, parmi de nombreuses autres décorations remises à d'illustres français (...) ».

Le Figaro, « À travers Paris », publié le 28 décembre 1877, p. 1.

Idem, « Échos – À travers Paris », publié le 05 janvier 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 06 janvier 1889, p. 1.

Idem, « Courrier des Théâtres », Jules Prével, publié le 15 février 1889, p. 4.

Idem, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 04 octobre 1898, p. 4.

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 18 novembre 1888, p. 3.

Le Temps, « Actes Officiels », publié le 24 juin 1875, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 25 juin 1875, p. 1.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 28 janvier 1881, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 janvier 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 05 février 1889, p. 2.

Note 18

Originellement note 196 (p. 184) : « L'empereur offre, par ailleurs, le soutien financier à plusieurs projets en France, comme ceux de l'érection de statues de savants (...) ».

Le Figaro, « À travers Paris », publié le 08 juin 1884, p. 1.

Idem, « Échos de Paris – À travers Paris », publié le 26 août 1884, p. 1.

Le Matin, « Hommes et Choses – Académie de Sciences », publié le 26 août 1884, p. 3.

Idem, « Hommes et Choses », publié le 27 août 1884, p. 3.

Idem, « Memento Artistique », publié le 13 avril 1885, p. 2.

Idem, « Choses et Gens », publié le 20 juillet 1888, p. 3.

Le Temps, « Au jour le jour », publié le 10 juin 1884, p. 3.

Ibidem, publié le 27 août 1884, p. 3.

Idem, « Académie des sciences – Séance du 25 août », publié le 02 septembre 1878, p. 4.

Idem, « Dernières nouvelles – Centenaire de M. Chevreul », publié le 31 août 1886, p. 4.

Note 19

Originellement note 205 (p. 186) : « Étant donné la stratégie particulière du *Figaro* il n'est pas surprenant que ce journal soit celui qui publie le plus d'articles de fond sur ce monarque ».

Le Figaro, « On demande un empereur », R. de Longueval, publié le 25 octobre 1876, p. 1.

Idem, « Un souverain philosophe », R. de Longueval, publié le 19 avril 1877, p. 1.

Idem, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.

Idem, « À l'étranger – Au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 14 mai 1887, p. 2.

Idem, « L'empereur du Brésil », Édouard de Sutil, publié le 20 juillet 1887, p. 3-4.

Idem, « L'Empereur du Brésil à Paris », Gaston Calmette, publié le 21 juillet 1887, p. 1.

Idem, « Un entretien avec l'Empereur du Brésil », Gaston Calmette, publié le 29 juillet 1887, p. 1-2.

Idem, « L'empereur du Brésil à Baden-Baden – Projets d'hiver », Édouard de Sutil, publié le 04 septembre 1887,

p. 2.

Idem, « La mort de l'empereur du Brésil », Gaston Calmette, publié le 05 décembre 1891, p. 1-2.

Idem, « Chez l'empereur du Brésil », G. D., publié le 06 décembre 1891, p. 2.

Idem, « « Échos – À travers Paris – L'empereur du Brésil », publié le 07 décembre 1891, p. 1.

Idem, « Échos – À travers Paris », publié le 09 décembre 1891, p. 1.

Idem, « Les obsèques de Dom Pedro », G. D., publié le 10 décembre 1891, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles – Les obsèques de Dom Pedro », Par dépêches de nos correspondants, publié le 13 décembre 1891, p. 2.

Note 20

Originellement note 206 (p. 186) : « D'autres journaux le font aussi : *L'Illustration* en publie huit et *Le Matin* en publie six, dont un est la copie de l'interview donnée au *Figaro* ».

L'Illustration, « Nos gravures – L'empereur du Brésil et le professeur Volpicelli », 35^e année, v. 69, n° 1776, publié le 10 mars 1877, p. 145-160.

Idem, « Courrier de Paris », Philibert Audebrand, 35^e année, v. 69, n° 1783, publié le 28 avril 1877, p. 265-280.

Idem, « Courrier de Paris », 35^e année, v. 69, n° 1785, publié le 12 mai 1877, p. 297-312.

Idem, « Courrier de Paris », Rastignac, 45^e année, v. 90, n° 2318, publié le 30 juillet 1887, p. 65-80.

Ibidem, 45^e année, v. 90, n° 2330, publié le 22 octobre 1887, p. 265-284.

Idem, « Nos gravures – La visite de l'empereur du Brésil aux Forges et Chantiers de la Méditerranée », 45^e année, v. 90, n° 2338, publié le 17 décembre 1887, p. 373-444.

Idem, « Courrier de Paris », Rastignac, 48^e année, n° 2445, publié le 04 janvier 1890, p. 1-24.

Ibidem, 49^e année n° 2546, publié le 12 décembre 1891, p. 463-482.

Le Matin, « La lumière électrique », publié le 28 juillet 1887, p. 2.

Idem, « Les Journaux de ce matin – L'empereur du Brésil », publié le 29 juillet 1887, p. 2.

Idem, « Dom Pedro – Histoire d'une collaboration impériale », publié le 31 juillet 1887, p. 1.

Idem, « Un empereur à Paris », Gaston Jollivet, publié le 20 octobre 1887, p. 1.

Idem, « Les études brésiliennes – Séance extraordinaire – La présidence de l'empereur du Brésil », publié le 21 octobre 1887, p. 2.

Idem, « Échos du Matin », publié le 12 décembre 1891, p. 3.

Note 21

Originellement note 229 (p. 190) : « Comme les conférences pour la protection des câbles sous-marins et télégraphiques (...) ».

Le Figaro, « Les idées de M. Granet », Paul Hémerly, publié le 13 mai 1886, p. 2.

Le Matin, « Conférence télégraphique – Nominations des commissions – Division des travaux », D'un correspondant, publié le 12 août 1885, p. 3.

Idem, « Postes et Télégraphes – Conférence sur la protection des câbles sous-marins », publié le 13 mai 1886, p. 1.

Idem, « Choses et Gens », publié le 14 mai 1890, p. 3.

Idem, « Congrès télégraphique – Première journée de la conférence », publié le 17 mai 1890, p. 1.

Idem, « Échos du Matin », publié le 12 juin 1891, p. 3.

La Petite République, « Conférence internationale télégraphique », publié le 13 août 1885 p. 2.

Idem, « Les câbles sous-marins », publié le 02 juillet 1887 p. 2.

Idem, « Informations – Les câbles sous-marins », publié le 17 mars 1884 p. 2.

Idem, « Conférence internationale télégraphique », publié le 13 août 1885 p. 2.

Idem, « Les câbles sous-marins », publié le 02 juillet 1887, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 02 mars 1875, p.2-3.

Idem, « Au jour le jour », publié le 18 octobre 1882, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 18 octobre 1883, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Allemagne », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 août 1885 p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 12 septembre 1885, p. 1.

Ibidem, publié le 16 septembre 1885, p. 1.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 13 mai 1886, p. 4.

Ibidem, publié le 12 juin 1891, p. 4.

Note 22

Originalement note 236 (p. 190) : « Ce dernier signe rapidement l'accord de protection industrielle (...) ».

L'Intransigeant, « Informations », publié le 29 janvier 1884, p. 1.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 19 mars 1883, p. 2.

Idem, « Journée Parlementaire du mardi 5 juin », publié le 07 juin 1883, p. 3.

Idem, « Actes Officiels », publié le 27 janvier 1884, p. 2.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 08 juin 1884, p. 2.

Ibidem, publié le 09 juillet 1884, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Suisse », Dépêches Havas et renseignements particuliers », publié le 18 novembre 1884, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 02 avril 1890, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Angleterre », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 1^{er} juin 1892, p. 2.

Idem, « La propriété industrielle et la conférence de Madrid », publié le 11 août 1892, p. 1.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 24 octobre 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 22 novembre 1896, p. 3.

Idem, « Les dessins et modèles étrangers – À l'Exposition de 1900 », publié le 08 février 1899, p. 1.

Note 23

Originalement note 238 (p. 191) : « Présente aux divers congrès organisées au fil des années et destinés à débattre la question (...) ».

Le Figaro, « Informations », publié le 11 avril 1896, p. 4.

Idem, « La vie littéraire – La conférence littéraire de Paris », publié le 15 juillet 1896, p. 5.

Le Journal, « Nos Échos », Un Domino Rose, publié le 11 avril 1896, p. 1.

Idem, « La conférence sur la Propriété littéraire », H. C., publié le 15 avril 1896, p. 2.

Idem, « La conférence littéraire international », Henri Clergé, publié le 16 avril 1896, p. 2.

Le Matin, « Propriété littéraire », publié le 11 avril 1896, p. 1.

Idem, « La conférence littéraire », publié le 16 avril 1896, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger », publié le 27 septembre 1880, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Belgique », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 avril 1883, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 11 avril 1896, p. 4.

Idem, « La conférence littéraire », publié le 13 avril 1896, p. 1.

Note 24

Originalement note 261 (p. 193) : « Une grande partie de ces publications est composée d'ouvrages écrits par des Français : explorateurs, scientifiques, savants et touristes ».

Le Figaro, Sans rubrique, publié le 10 avril 1875 p. 4.

Idem, « Librairie e. Detu, éditeur, Palais Royal – Bibliothèque des voyages », publié le 20 août 1886, p. 4.

Idem, « Échos – À travers Paris », publié le 27 décembre 1887, p. 1.

Idem, « Bulletin Bibliographique », Philippe Gille, publié le 23 janvier 1889, p. 6.

Idem, « Lettre de Russie », Lydie Paschkoff, publié le 14 septembre 1892, p. 4.

Idem, « Revue des Journaux », Le Liseur, publié le 10 janvier 1898, p. 3.

Le Matin, « Sans rubrique », publié le 21 août 1886, p. 4.

Ibidem, publié le 23 février 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 23 mars 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 26 mars 1889, p. 4.

Ibidem, publié le 30 mars 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 02 avril 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 16 avril 1889, p. 3.
Ibidem, publié le 20 avril 1889, p. 3.
Ibidem, publié le 04 mai 1889, p. 3.
Ibidem, publié le 07 mai 1889, p. 3.
Ibidem, publié le 14 mai 1889, p. 3.
Idem, « Les livres – Chez Hachette », publié le 15 janvier 1894, p. 4.
Idem, « À travers Paris – Dictionnaire encyclopédique », publié le 26 février 1894, p. 3.
Idem, « Livres de Luxe – Supplément », publié le 24 mars 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 09 septembre 1894, p. 1.

Note 25

Originellement note 263 (p. 193) : « C'est le cas du *Figaro* qui annonce neuf articles de *L'Économiste Français* concernant l'économie brésilienne (...) ».

Le Figaro, « Paris au jour le jour », publié le 27 décembre 1874, p. 1.
Ibidem, publié le 17 novembre 1875, p. 2.
Idem, Sans rubrique, publié le 25 novembre 1889, p. 4.
Ibidem, publié le 29 juin 1891, p. 4.
Ibidem, publié le 25 juillet 1892, p. 4.
Ibidem, publié le 1^{er} juillet 1892, p. 4.
Idem, « Petites annonces – Avis Financiers », publié le 10 avril 1893, p. 4.
Ibidem, publié le 30 juillet 1894, p. 4.
Ibidem, publié le 06 août 1894, p. 4.

Note 26

Originellement note 266 (p. 194) : « (...) annoncé au *Matin* et des publications annoncées par la *Revue du Monde Latin* ».

Revue du Monde Latin, « Livres et revues », S. A. N., Henri Thurat, t. 8^e, publié le 25 mars 1886, p. 378-384.
Ibidem, t. 9^e, 4^e année, publié le 25 juin 1886, p. 239-251.
Idem, « Livres et revues », Henri Thurat, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 septembre 1886, p. 121-125.
Ibidem, t. 10^e, 4^e année, publié le 25 octobre 1886, p. 254.
Idem, « Livres et Revues. I. Livres », D. de B., t. 11^e, 5^e année, publié le 25 février 1887, p. 248-252.
Ibidem, t. 11^e, 5^e année, publié le 25 mars 1887, p. 375-381.
Idem, « Livres et Revues », A. de Saint-Georges, t. 12^e, publié le 25 juillet 1887, p. 386.
Idem, « Variétés – Folklore brésilien », M. le Comte de Puymaigre, t. 17^e, publié le 1^{er} mars 1889, p. 380-384.
Idem, « Bibliographie », M. le Comte de Barral, t. 19^e, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 135-136.
Idem, « Bibliographie », M. le marquis de Barral-Montferrat, t. 26^e, publié le 1^{er} février 1892, p. 231.

Note 27

Originellement note 281 (p. 196) : « (...) et le processus législatif de signature de ladite loi postale ».

Le Figaro, « Société Générale », publié le 06 avril 1882, p. 4.
Idem, « Autour des chambres », Paul Hémerly, publié le 27 mars 1887, p. 2.
Idem, « La Chambre », Pas-Perdus, publié le 1^{er} avril 1887, p. 2.
Idem, « Le Sénat », Paul Hémerly, publié le 29 juin 1887, p. 2.
Le Journal, « Le Parlement – La Chambre », publié le 02 avril 1895, p. 2.
Le Matin, « Informations Financières », publié le 02 juin 1887, p. 3.
Idem, « Au Sénat », publié le 29 juin 1887, p. 2.
Le Petit Journal, « Assemblée Nationale », publié le 03 août 1874, p. 2.
Idem, « Petites nouvelles », publié le 06 août 1874, p. 2.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 13 mai 1874 p. 1.
Ibidem, publié le 08 juin 1874 p. 1.
Idem, « Assemblée Nationale – Séance du lundi 27 juillet 1874 », publié le 29 juillet 1874 p. 3.
Idem, « Dépêches particulières de Versailles », publié le 02 août 1874, p. 4.
Idem, « Actes Officiels », publié le 05 août 1874, p. 2.
Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 04 juin 1884, p. 3.
Idem, « Dépêches particulières de la Chambre – La Séance – Les services maritimes et postaux », publié le 02 avril 1895, p. 4.
Idem, « Chambre des Députés – La Séance », publié le 03 avril 1895, p. 3.

Note 28

Originalement note 283 (p. 197) : « Chaque étape de la liaison télégraphique entre le Portugal et le Brésil, passant par Madère et Saint Vincent, est annoncée (...) ».

Le Petit Journal, « Petites nouvelles », publié le 27 mars 1874, p. 2.

Ibidem, publié le 21 juin 1874, p. 2.

Ibidem, publié le 25 juin 1874, p. 2.

Idem, « Paris », publié le 29 juin 1874, p. 3.

Le Temps, « Nouvelles du Jour – Travaux Publics », publié le 07 avril 1874 p. 3.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 20 juin 1874, p. 1.

Ibidem, publié le 25 juin 1874, p. 1.

Idem, « Dernière Dépêches », publié le 26 juin 1874, p. 4.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 28 juin 1874, p. 1.

Idem, « Faits Divers », publié le 29 juin 1874, p. 3.

Note 29

Originalement note 298 (p. 199) : « Le café est le produit dont on parle le plus dans les rubriques d'économie, ce qui n'est pas surprenant étant donné l'hégémonie brésilienne dans sa production. »

Le Figaro, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, publié le 20 mai 1880, p. 2.

Journal des voyages, « Chronique des voyages – La production de café », t. 29^e, n° 754, publié le 20 décembre 1891, p. 400.

Idem, « Chronique – Production du café au Brésil », V. F. M., t. 30^e, n° 781, publié le 26 juin 1892, p. 416.

Le Matin, « Les maladies du café », publié le 31 août 1888, p. 3.

Revue d'Économie Politique, « L'abolition de l'esclavage au Brésil et ses conséquences », M. F.-W. Dafert, directeur de l'Institut agronomique de São-Paulo, 5^e année, n° 9-10, publié en novembre 1891, p. 771-793.

Revue des deux mondes, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny, 59^e année – 3^e période – t. 95^e, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 837-866.

Le Temps, « Lettres d'Haïti – De notre correspondant particulier », publié le 10 décembre 1886, p. 2.

Note 30

Originalement note 320 (p. 203) : « Il est important de souligner que ces articles sont publiés de manière répétitive et dans un même journal ».

Le Figaro, Sans rubrique, publié le 02 mars 1889, p. 6.

Idem, « La Bourse – Au Brésil – L'emprunt de Bahia », *La Financière*, publié le 02 mars 1889, p. 3.

Idem, « La Bourse – Au Brésil », *La Financière*, publié le 29 juin 1889, p. 3.

Idem, « La Bourse », *La Financière*, publié le 07 septembre 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 14 septembre 1889, p. 3.

Idem, « La Bourse – Le Brésil en 1889 », *La Financière*, publié le 21 septembre 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 28 septembre 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 05 octobre 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 30 novembre 1889, p. 3.

Note 31

Originalement note 326 (p. 203) : « La répétition d'informations toujours rassurantes pour l'investisseur, dans un même journal et partout dans la presse française, fortifie cette hypothèse ».

Le Figaro, « Sans rubrique », publié le 05 janvier 1887, p. 7.

Ibidem, publié le 08 janvier 1887, p. 7.

Idem, publié le 12 janvier 1887, p. 7.

Le Matin, « Sans rubrique », publié le 10 janvier 1887, p. 3.

Idem, publié le 13 janvier 1887, p. 3.

Le Temps, « Avis divers », publié le 05 janvier 1887, p. 3.

Idem, publié le 12 janvier 1887, p. 4.

Idem, publié le 23 janvier 1887, p. 4.

Note 32

Originalement note 334 (p. 205) : « *L'Autorité*, *Le Journal* et la *Revue des Deux Mondes* se montrent très réactives face à la crise financière par laquelle passe le Brésil. »

L'Autorité, « Dernières Nouvelles – La Banque Brésilienne », publié le 05 février 1890, p. 1.

Revue des Deux Mondes, « Mouvement financier de la Quinzaine », C. Buloz, 60^e année, 3^e période, t. 98^e, publié le 1^{er} mars 1890, p. 478-480.

Le Journal, « Autour de la Bourse », Jacques Finance, publié le 22 juin 1893, p. 3.

Ibidem, publié le 11 juillet 1893, p. 3.

Ibidem, publié le 09 septembre 1893, p. 3.

Ibidem, publié le 09 février 1894, p. 3.

Ibidem, publié le 27 février 1894, p. 3.

Ibidem, publié le 08 novembre 1894, p. 3.

Note 33

Originellement note 343 (p. 206) : « La possibilité d'en subir les séquelles en Europe est ainsi un sujet auquel les journaux sont très attentifs ; par exemple, la Banque de Paris et des Pays-Bas doit expliquer continuellement sa relation avec la Banque nationale du Brésil puisqu'elle a la responsabilité d'introduire l'investissement dans cette banque brésilienne en France ».

Idem, « Les Finances Brésiliennes – La République Brésilienne », publié le 02 février 1890, p. 1.

Le Figaro, « La Bourse », La Financière, publié le 07 janvier 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 09 janvier 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 11 janvier 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 13 janvier 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 14 janvier 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 18 janvier 1891, p. 3.

Idem, « Bourse du 17 Janvier 1891 », publié le 18 janvier 1891, p. 4.

Idem, « La Bourse », La Financière, publié le 21 janvier 1891, p. 6.

Ibidem, publié le 22 janvier 1891, p. 3.

Ibidem, publié le 23 janvier 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 24 janvier 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 28 janvier 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 29/ janvier 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 30 janvier 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 1^{er} février 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 03 février 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 06 février 1891, p. 3.

Idem, « Bourse du 5 février 1891 », publié le 06 février 1891, p. 4.

Idem, « Bourse du 9 février », publié le 10 février 1891, p. 4.

Idem, « La Bourse », La Financière, publié le 13 février 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 15 février 1891, p. 3.

Ibidem, publié le 17 février 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 17 février 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 18 février 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 19 février 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 22 février 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 24 février 1891, p. 3.

Idem, « Bourse du 23 février », publié le 24 février 1891, p. 4.

Idem, « La Bourse », La Financière, publié le 25 février 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 27 février 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 03 mars 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 04 mars 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 06 mars 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 07 mars 1891, p. 3.

Ibidem, publié le 08 mars 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 10 mars 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 11 mars 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 13 mars 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 15 mars 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 17 mars 1891, p. 4.

Idem, « Bourse du 17 mars 1891 », publié le 18 mars 1891, p. 8.

Idem, « La Bourse », La Financière, publié le 19 mars 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 20 mars 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 22 mars 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 24 mars 1891, p. 2.

Idem, « Bourse du 23 mars 1891 », publié le 24 mars 1891, p. 4.

Idem, « La Bourse », La Financière, publié le 26 mars 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 01^{er} avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 02 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 03 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 04 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 05 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 07 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 08 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 09 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 14 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 15 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 16 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 17 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 19 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 21 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 23 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 24 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 28 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 29 avril 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 01^{er} mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 03 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 05 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 06 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 10 mai 1891, p. 4.

Idem, « Banque de Paris et des Pays-Bas – Rapport présenté par le conseil d'administration dans l'Assemblée générale du 9 mai 1891 », publié le 12 mai 1891, p. 4.

Idem, « La Bourse », La Financière, publié le 13 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 14 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 15 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 17 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 21 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 24 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 27 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 28 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 29 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 31 mai 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 02 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 03 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 05 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 06 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 09 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 10 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 11 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 12 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 14 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 15 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 17 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 19 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 21 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 24 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 25 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 26 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 28 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 30 juin 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 03 juillet 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 26 septembre 1891, p. 3.

Idem, « Banque de Paris et des Pays-Bas – Rapport présenté par le conseil d'Administration dans l'Assemblée générale ordinaire du 10 mai 1892 », publié le 14 mai 1891, p. 4.

Le Matin, « Le monde financier », publié le 26 janvier 1890, p. 3.

Revue des deux Mondes, « Publicités – Banque de Paris et des Pays-Bas – Rapport présenté par le Conseil d'Administration dans l'Assemblée générale ordinaire du 25 avril 1890 », 60^e année, 3^e période, t. 99^e, publié le 1^{er} mai 1890, p. 6.

Le Temps, « Semaine Financière », publié le 28 juillet 1891, p. 4.

Idem, « Bulletin financier », publié le 21 novembre 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 15 décembre 1891, p. 4.

Ibidem, publié le 22 décembre 1891, p. 4.

Idem, « Avis divers », publié le 1^{er} février 1892, p. 4.

Idem, « Banque de Paris et des Pays-bas – Rapport présenté par le conseil d'administration dans l'Assemblée générale ordinaire du 10 mai 1892 », publié le 15 mai 1892, p. 3.

CHAPITRE 5

Note 34

Originellement note 9 (p. 212) : « Les lois graduelles sont déjà vues comme une promesse de l'abolition, notamment la loi du ventre libre (...) ».

Journal des voyages, « Chronique des voyages et de la Géographie – Amérique : Population du Brésil », t. 9^e, n° 232, publié le 18 décembre 1881, p. 384.

Le Matin, « Mort de Dom Pedro », publié le 05 décembre 1891, p. 2.

Petite République, « Fête du 14 Juillet », publié le 08 juillet 1881, p. 2.

Le Petit Journal, « L'esclavage et la traite », publié le 12 avril 1876, p. 2.

Revue des deux mondes, « Le Brésil en 1879 », Paul Béranger, 50^e année, 3^e période, t. 37^e, publié le 1^{er} janvier 1880, p. 434-457.

Revue du Monde Latin, « Politique et diplomatie (Bulletin Mensuel) », t. 12^e, publié le 25 mars 1884, p. 377-392.

Le Temps, « Courrier d'Amérique », publié le 08 janvier 1879, p. 2.

Ibidem, publié le 27 février 1879, p. 1-2.

Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira », Franz Keller-Leuzinger (traduit de l'allemand par J. Gourdault, publié le 2^e Semestre 1874, p. 402-416.

Note 35

Originellement note 17 (p. 213) : « La résistance des politiciens hostiles aux projets de loi abolitionnistes est exagérée pour ennoblir la lutte de dom Pedro et d'Isabel. »

L'Intransigeant, « Extérieur – Crise ministérielle au Brésil », publié le 05 août 1884, p. 2.

Idem, « Dernières dépêches – Brésil », publié le 08 mai 1885, p. 1.

Le Matin, « L'Esclavage au Brésil », Par service spécial, publié le 06 mai 1885, p. 1.

Idem, « La crise au Brésil » La chute du ministère libéral – Dissolution nécessaire – Le ministère brésilien », D'un correspondant, publié le 22 août 1885, p. 2.

Revue du Monde Latin, « Politique et diplomatie (Bulletin Mensuel) », t. 4^e, publié le 25 octobre 1884, p. 259-269.

Ibidem, t. 5^e, publié le 25 mars 1885, p. 385-401.

Ibidem, t. 6^e, publié le 25 août 1885, p. 504-524.

Idem, « Politique et diplomatie (Bulletin Mensuel) », Comte de Barral, t. 7^e, publié le 25 septembre 1885, p. 131-138.

Ibidem, t. 13^e, publié le 25 septembre 1887, p. 643-655.

Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 31 juillet 1884, p. 4.

Idem, « Bulletin du jour », publié le 03 août 1884, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 mars 1885, p. 2.

Ibidem, publié le 07 mai 1885, p. 2.

Note 36

Originellement note 20 (p. 213) : « La *Revue du Monde Latin* confirme les bénéfices du choix sage qui consiste à mener l'abolition graduellement ».

Revue du Monde Latin, « Politique et diplomatie (Bulletin Mensuel) », t. 4^e, publié le 25 octobre 1884, p. 259-269.

Idem, « Politique et diplomatie (Bulletin Mensuel) », Comte de Barral, t. 7^e, publié le 25 septembre 1885, p. 131-138.

Idem, « Politique et Diplomatie », Comte de Barral, t. 13^e, publié le 25 septembre 1887, p. 643-655.

Idem, « Politique et Diplomatie (Bulletin mensuel) », Comte de Barral, t. 15^e, publié le 25 juin 1888, p. 250-258.

Idem, « L'abolition de l'esclavage au Brésil », A. Spont, t. 15^e, publié le 25 juillet 1888, p. 273-292.

Idem, « L'abolition de l'esclavage au Brésil (fin) », A. Spont, t. 15^e, publié le 25 août 1888, p. 462-486.

Idem, « Le Brésil à l'Exposition de 1889 (1^{er} partie) », Comte de Barral, t. 19^e, publié le 1^{er} novembre 1889, p. 346-361.

Idem, « Les hommes du Monde Latin – Don Pedro II Empereur du Brésil », M. H. Le Noir, t. 27^e, publié le 1^{er} mai 1892, p. 516-522.

Note 37

Originellement note 30 (p. 214) : « À la différence des lois graduelles, la Loi d'or (...) ».

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 07 juillet 1888, p. 3.

Idem, « Conseil des ministres – Abolition de l’esclavage au Brésil – La Fête nationale – La revue de Longchamp », publié le 10 juin 1888, p. 1.

Idem, « Un banquet », Par Service Spécial, publié le 12 juin 1888, p. 2.

Idem, « Choses et Gens », publié le 19 juin 1888, p. 3.

Idem, « 2^e Édition aux États-Unis – Programme du parti républicain soumis à la Convention de Chicago – Nombreux desiderata », publié le 22 juin 1888, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l’étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 12 juin 1888, p. 2.

Idem, « La vie militaire », publié le 21 juin 1888, p. 2.

Note 38

Originalement note 35 (p. 214) : « (...) – et à son père. ».

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 20 juin 1888, p. 3.

Idem, « Les Egbas », publié le 14 août 1888, p. 1.

Idem, « Les Journaux de ce Matin – La croisade de Monseigneur Lavigerie », publié le 16 septembre 1888, p. 2.

Idem, « Les Livres – Chez F. Didot », publié le 29 juillet 1889, p. 3.

Idem, « Au Brésil – La fin du régime militaire et l’insurrection », publié le 10 janvier 1894, p. 1.

Le Petit Journal, « Mort de l’empereur du Brésil », publié le 05 décembre 1891 p. 1.

Revue du Monde Latin, « Politique et Diplomatie – II. Étranger », C. Waternau, t. 16^e, publié le 25 septembre 1888, p. 121-128.

Le Temps, « Au jour le jour », publié le 11 juin 1888, p. 3.

Idem, « Au jour le jour – L’abolition de l’esclavage au Brésil », publié le 12 juillet 1888, p. 2-3.

Note 39

Originalement note 57 (p. 218) : « Cette influence est telle que naissent des rumeurs de la mise en place d’un calendrier positiviste, rumeurs promptement démenties par les ministres du Brésil ».

Le Figaro, « Échos – Hors Paris », publié le 10 janvier 1890, p. 1.

Idem, « Paris au jour le jour », *Le Liseur*, publié le 12 janvier 1890, p. 2.

Le Matin, « Almanach positiviste – Le nouveau calendrier en usage au Brésil – Entrevue avec M. Pierre Laffitte – Une révolution positiviste », publié le 17 janvier 1890, p. 1-2.

Idem, « Choses et Gens », publié le 24 janvier 1890, p. 3.

Idem, « Un patriote brésilien – Conversation avec le docteur Lopès Trovao », publié le 12 juillet 1890, p. 1.

Le Petit Journal, « Échos de partout », publié le 16 janvier 1890, p. 1.

Revue du Monde Latin, « Politique et Diplomatie, Bulletin mensuel », Comte de Barral, t. 20^e, publié le 1^{er} février 1890, p. 246-257.

Le Temps, « Bulletin de l’étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Brésil », publié le 11 janvier 1890, p. 2.

Note 40

Originalement note 94 (p. 223) : « (...) et à Victor Hugo ».

Le Figaro, « Victor Hugo chez lui », publié le 23 mai 1885, p. 1.

Idem, « À l’étranger – Au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 14 mai 1887, p. 2.

Idem, « Rastaquouères d’hier et d’aujourd’hui », Gaston Jollivet, publié le 12 novembre 1888, p. 1.

Idem, « À l’étranger – Une révolution au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 17 novembre 1889, p. 2.

L’Illustration, « Courrier de Paris », Rastignac, 45^e année, v. 90, n° 2318, publié le 30 juillet 1887, p. 65-80.

Le Matin, « Apo théose ! La dépouille de Victor Hugo exposée sous l’Arc de Triomphe – L’empereur du Brésil », publié le 24 mai 1885, p. 1.

Le Matin, « Au Sénat », publié le 12 juillet 1885, p. 2.

Le Temps, « Faits Divers », publié le 02 décembre 1881, p. 3.

Idem, « Dépêches particulières de la Chambre – La séance », publié le 11 juillet 1885, p. 4.

Idem, « Au jour le jour », publié le 17 octobre 1885, p. 3.

Idem, « Au jour le jour – Victor Hugo et dom Pedro », publié le 27 juillet 1887, p. 3.

Idem, « Mon petit journal », Jules Simon, publié le 28 novembre 1892, p. 2.

Idem, « La vie à la campagne », publié le 12 février 1897, p. 2.

Note 41

Originalement note 122 (p. 227) : « (...); quelques autres ajoutent des nouvelles sur la façon dont les tournées y sont reçues ».

Le Figaro, « Courrier des Théâtres », Charles Darcours, publié le 28 août 1888, p. 4.
Idem, « Courrier des Théâtres », Intérim, publié le 18 août 1893, p. 4.
Idem, « Spectacles et concerts », A. Mercklein, publié le 06 décembre 1898, p. 5.
Idem, « Courrier des Théâtres », Jules Huret, publié le 23 juillet 1899, p. 5.
Le Temps, « Spectacles et concerts », publié le 04 octobre 1887, p. 4.
Ibidem, publié le 18 juillet 1888, p. 4.
Ibidem, publié le 16 octobre 1888, p. 3.

Note 42

Originalement note 124 (p. 227) : « Plusieurs brèves traitent aussi du passage des artistes français au Brésil. ».

Le Figaro, « Courrier des Théâtres », Jules Prével, publié le 05 juin 1883, p. 3.
Ibidem, publié le 24 septembre 1886 p. 4.
Idem, « Courrier des Théâtres », Luigi, publié le 10 novembre 1886 p. 6.
Idem, « Courrier des Théâtres », Jules Prével, publié le 03 octobre 1887, p. 3.
Ibidem, publié le 21 juillet 1888, p. 4.
Idem, « Courrier des Théâtres », Geoges Boyer, publié le 05 novembre 1892, p. 4.
Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 15 août 1899, p. 2.
Idem, « Courrier des théâtres », publié le 26 février 1874, p. 3.
Ibidem, publié le 09 juin 1875, p. 3.
Idem, « La soirée théâtrale », publié le 24 septembre 1874, p. 3.
Le Journal, « Courrier des Théâtres », publié le 05 août 1899, p. 5.
Le Matin, « Mort d'une artiste », publié le 03 octobre 1887, p. 2.
Idem, « Tribunaux – Pendant un voyage au Brésil – Le mobilier d'une artiste vendu à un prix dérisoire – Abus de confiance – Condamnation à un an de prison », publié le 11 août 1888, p. 4.
Idem, « Après l'élection », publié le 29 janvier 1897, p. 1.
Le Temps, « Théâtres », publié le 20 juillet 1897, p. 3.

Note 43

Originalement note 126 (p. 227) : « Cette parcimonie n'empêche pourtant pas la mention du succès d'artistes comme M. Ninoff, M. Saint-Saëns, Mme. Aimée Tronchon, Mlle Julia Ribeiro, Mlle. Arnal, M. Coquelin et Mme Jane Hading. ».

Le Figaro, « Courrier des Théâtres », Jules Prével, publié le 03 octobre 1887, p. 3.
Idem, « Spectacles et concerts », A. Mercklein, publié le 06 décembre 1898, p. 5.
Idem, « Courrier des Théâtres », Jules Huret, publié le 23 juillet 1899, p. 5.
Idem, « Courrier des Théâtres », Geoges Boyer, publié le 05 novembre 1892, p. 4.
Idem, « Courrier des théâtres », publié le 26 février 1874, p. 3.
Le Journal, « Courrier des Théâtres », publié le 05 août 1899, p. 5.
Le Matin, « Mort d'une artiste », publié le 03 octobre 1887, p. 2.
Le Temps, « Spectacles et concerts », publié le 04 octobre 1887, p. 4.
Ibidem, publié le 18 juillet 1888, p. 4.

Note 44

Originalement note 156 (p. 231) : « Les professions libérales sont encore plus présentes, occupant souvent – mais pas toujours (...) ».

Le Figaro, « Divers », publié le 07 février 1878, p. 4.
Idem, « Informations », publié le 28 mai 1891, p. 3.
Idem, « Petites annonces – Offres et demandes d'Emplois », publié le 10 août 1891, p. 4.
Idem, « Petites annonces – Capitaux », publié le 14 mai 1896, p. 6.
Idem, « Sans rubrique », publié le 18 novembre 1898, p. 5.
Ibidem, publié le 20 novembre 1898, p. 5.
Ibidem, publié le 22 novembre 1898, p. 5.
Ibidem, publié le 24 novembre 1898, p. 5.

Note 45

Originalement note 165 (p. 232) : « (...) –, des demandes d'acheteurs pour des maisons françaises travaillant au Brésil (...) ».

Le Figaro, « Offres et demandes d'emplois », publié le 07 juin 1881p. 4.
Idem, « Petites annonces – Offres et demandes d'emplois », publié le 15 mars 1886, p. 4.
Ibidem, publié le 17 mars 1886, p. 7.
Le Journal, « Petites annonces – Offres et demandes d'emploi », publié le 05 juin 1897, p. 4.
Le Matin, « Petites annonces– Offres d'emplois », publié le 04 juin 1896, p. 4.
Ibidem, publié le 21 août 1896, p. 4.
Ibidem, publié le 23 août 1896, p. 4.
Ibidem, publié le 25 août 1896, p. 4.

Note 46

Originellement note 166 (p. 232) : « (...) et des annonces privées de professionnels qui offrent leurs services de représentation commerciale. ».

Le Figaro, « Petites annonces », publié le 24 juin 1875, p. 3.
Ibidem, publié le 02 septembre 1875, p. 3.
Idem, « Offres et demandes d'emplois », publié le 05 septembre 1879, p. 4.
Ibidem, publié le 29 décembre 1880, p. 6.
Idem, « Fait Paris – Avis utiles – Offres et demandes d'Emplois », publié le 28 juillet 1883, p. 4.
Idem, « Petites annonces – Offres et demandes de capitaux », publié le 30 juillet 1891, p. 4.
Le Journal, « Petites annonces – Offres et demandes d'emploi », publié le 08 août 1896, p. 3.
Idem, « Les voyageurs de commerce », publié le 27 avril 1899, p. 4.
Le Matin, « Demande d'emplois », publié le 08 mars 1892, p. 4.
Ibidem, publié le 03 mai 1893, p. 4.
Le Matin, « Petites annonces – Demandes d'emplois », publié le 06 juillet 1899, p. 6.
Ibidem, publié le 09 juillet 1899, p. 6.

Note 47

Originellement note 175 (p. 233) : « En effet, sept annonces émanent de Françaises désireuses d'immigrer au Brésil et de travailler dans une famille brésilienne (...) ».

Le Figaro, « Fait Paris – Avis utiles – Offres et demandes d'emplois », publié le 06 octobre 1882, p. 4.
Ibidem, publié le 13 mars 1883, p. 4.
Le Figaro, « Petites annonces – Bonnes à tout faire », publié le 22 février 1893, p. 7.
Idem, « Petites annonces – Cours et Leçons », publié le 02 mai 1894, p. 7.
Idem, « Petites annonces – Offres et demandes d'Emploi Emplois Divers », publié le 18 juillet 1894, p. 8.
Idem, « Petites annonces – Femmes de Chambre », publié le 10 mars 1897, p. 5.
Ibidem, publié le 10 août 1898, p. 6.

Note 48

Originellement note 183 (p. 234) : « (...) ou s'ils commettent un crime ».

L'Autorité, « Dernières nouvelles – Français lynché au Brésil », publié le 24 juin 1899, p. 1.
Le Figaro, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 22 juillet 1886, p. 3.
Ibidem, publié le 20 août 1887, p. 3.
Idem, « Gazette des Tribunaux », Albert Bataille, publié le 19 mars 1889, p. 3.
L'Intransigeant, « Départements & Étranger », publié le 26 mars 1884, p. 3.
Idem, « Nouvelles de Minuit » « Étranger – Un Français lynché », publié le 24 juin 1899, p. 1.
Le Matin, « Étranger », publié le 23 juin 1899, p. 4.
Le Temps, « Tribunaux », publié le 18 juillet 1875, p. 3.
Idem, « Tribunaux – La grande Henriette », publié le 11 décembre 1884, p. 3.
Idem, « Faits Divers », publié le 13 novembre 1894, p. 3.
Idem, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 24 juin 1899, p. 2.

Note 49

Originellement note 184 (p. 235) : « (...) mais où manquent les institutions françaises, d'où la réception toujours accueillant offerte aux Français et la satisfaction de ce qu'ils apportent culturellement au Brésil ».

Le Figaro, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, publié le 06 juin 1877, p. 5.
Journal des voyages, « Les voyages de la "Junon" », Gaston Lemay, t. 12^e, n° 288, publié le 14 janvier 1883, p. 27-28.
Ibidem, t. 12^e, n° 289, publié le 21 janvier 1883, 42-45.

Ibidem, t. 12^e, n° 290, publié le 28 janvier 1883, p. 58-62.

Ibidem, t. 12^e, n° 291, publié le 04 février 1883, p. 75-77.

Revue des Deux Mondes, « Les races indiennes dans l'Amérique du Sud – leurs origines, leurs langues et leur avenir » Émile Daireaux, 46^e année, 3^e période, t. 18^e, publié le 1^{er} novembre 1876, p. 148-176.

Le Temps, « Voyage autour du monde », Gaston Lemay, publié le 26 décembre 1878 p. 3.

Idem, « La “Junon” », Gaston Lemay, publié le 16 avril 1879, p. 3.

Idem, « Voyage autour du monde », Gaston Lemay, publié le 04 mai 1879, p. 3.

Tour du Monde, « Voyage à a Plata. Trois mois de vacances », Émile Daireaux, publié au 2^e semestre 1887, p.129-144.

Note 50

Originellement note 227 (p. 241) : « D'autres titres, comme *Le Figaro* et *Le Petit Journal*, publient des annonces promouvant l'émigration française au Brésil en 1875. »

Le Figaro, « Petites Annonces – Diverses », publié le 21 novembre 1875, p. 7.

Le Petit Journal, « Demandes et offres », publié le 28 avril 1875, p. 4.

Ibidem, publié le 10 mai 1875, p. 4.

Ibidem, publié le 24 mai 1875, p. 4.

Ibidem, publié le 20 juin 1875, p. 4.

Ibidem, publié le 27 juin 1875, p. 4.

Ibidem, publié le 12 juillet 1875, p. 4.

Note 51

Originellement note 249 (p. 245) : « Ce dernier commet, ce qui ces quotidiens qualifient d'un “odieux attentat” ».

L'Autorité, « Un grave affaire », publié le 28 mai 1895, p. 1-2.

L'Intransigeant, « Graves incidents à la Guyane », publié le 28 mai 1895 p. 2.

Le Journal, « À la Guyane – Une bataille dans les territoires contestés », publié le 27 mai 1895, p. 2.

Le Matin, « L'Échauffourée de Mapa », publié le 27 mai 1895, p. 1.

La Petite République, « En Guyane », publié le 28 mai 1895 p. 2.

Le Petit Journal, « Grave incident à la Guyane », dépêches de l'Agence Havas, publié le 27 mai 1895 p. 1.

Le Temps, « L'incident de la Guyane », publié le 28 mai 1895, p. 1.

Note 52

Originellement note 260 (p. 248) : « Comme l'annoncent plusieurs brèves, le Brésil est un important acheteur de produits français (...) ».

Le Figaro, « La Grande Tuilerie de Bourgogne », publié le 25 février 1879, p. 2.

Idem, « Lettre de Bruxelles », Perkéo, publié le 04 août 1880, p. 4.

Idem, « Sans rubrique », publié le 15 janvier 1881.

Idem, « Au jour le jour » Lendemain d'Étrennes Signé Carel du Ham., publié le 02 janvier 1894, p. 1.

Le Journal, « Les sports – Vélocipédie », publié le 28 août 1894, p. 4.

Le Temps, « Bulletin Commercial », publié le 26 octobre 1874, p. 3.

Ibidem, publié le 18 août 1875, p. 4.

Idem, Sans rubrique, publié le 11 juin 1875, p. 4.

Idem, « Semaine Financier », publié le 03 octobre 1881, p. 3.

Idem, « Au jour le jour – La situation du port de Bordeaux », De notre correspondant spécial, publié le 05 juillet 1882, p. 2.

Idem, « Bulletin Commercial », publié le 13 février 1883, p. 4.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 26 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Au jour le jour – Le banquet du jouet français », publié le 24 mars 1890, p. 2.

Idem, « Dépêches particulières de la Chambre », publié le 1^{er} juin 1894, p. 4.

Note 53

Originellement note 273 (p. 250) : « Pour les annonces des produits de l'industrie et du commerce français au Brésil, le journal O PAIZ, de Rio-de-Janeiro (rue du Ouvidor, 63-65), est le plus profitable. O PAIZ est le journal le plus répandu au Brésil et dans tout l'Amérique du Sud »

Le Figaro, Sans rubrique, publié le 10 juillet 1889, p. 8.

Ibidem, publié le 20 juillet 1889, p. 8.

Ibidem, publié le 30 juillet 1889, p. 8.

Ibidem, publié le 10 août 1889, p. 8.
Ibidem, publié le 20 août 1889, p. 8.
Ibidem, publié le 30 août 1889, p. 8.
Ibidem, publié le 10 septembre 1889, p. 8.
Ibidem, publié le 20 septembre 1889, p. 8.
Ibidem, publié le 30 septembre 1889, p. 8.

Note 54

Originellement note 274 (p. 250) : « D'autres annonces insistent sur l'importance de se faire connaître, comme celles qui concernent la représentation commerciale "de fabriques, manufactures françaises dans tous les États-Unis du Brésil". ».

Le Journal, Sans rubrique, publié le 13 décembre 1896, p. 4.
Ibidem, publié le 20 décembre 1896, p. 4.
Ibidem, publié le 27 décembre 1896, p. 4.
Ibidem, publié le 03 janvier 1897, p. 4.
Ibidem, publié le 10 janvier 1897, p. 4.
Ibidem, publié le 17 janvier 1897, p. 4.
Ibidem, publié le 31 janvier 1897, p. 4.
Ibidem, publié le 07 février 1897, p. 4.
Ibidem, publié le 14 février 1897, p. 4.
Ibidem, publié le 24 août 1897, p. 4.

CHAPITRE 6

Note 55

Originalement note 15 (p. 255) : « (...) dans les brèves concernant les mesures prises par les gouvernements européens visant à empêcher l'émigration ».

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 1^{er} janvier 1891, p. 1.

Le Matin, « Un affaire délicate », publié le 03 mai 1890, p. 2.

Idem, « Émigration Allemande », publié le 31 décembre 1890, p. 1-2.

Idem, « Les Russes au Brésil », publié le 07 décembre 1890, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Russie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 26 octobre 1890, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Allemagne », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 février 1891, p. 2.

Revue des Deux Mondes, « L'Italie économique », Vilfredo Pareto, 61^e année, 3^e période, t. 107^e, publié le 1^{er} septembre 1891, p. 904-944.

Note 56

Originalement note 155 (p. 278) : « La description des actes commis contre les colonies italiennes notamment l'assassinat fréquent de colons (...) ».

L'Autorité, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 11 août 1895, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 27 août 1896, p. 2.

Idem, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 10 novembre 1897, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 10 novembre 1897 p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 05 juillet 1892, p. 1.

Idem, « Incident Italo-Brésilien – Italiens maltraités au Brésil – Réparation demandée », publié le 26 janvier 1893, p. 2.

Idem, « La révolution au Brésil – À Rio-Janeiro », publié le 10 septembre 1893, p. 1.

Idem, « Les troubles de Victoire – Graves incidents au Brésil – Italiens massacrés », publié le 09 août 1895, p. 2.

Idem, « La journée – Hier », publié le 09 novembre 1897, p. 1.

La Petite République, « À l'Étranger – Tueries au Brésil », publié le 11 novembre 1897, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 09 novembre 1897 p. 2.

Note 57

Originalement note 164 (p. 279) : « (...) l'imposition d'ultimatums et la demande adressée au Brésil de réparations qui soient à la hauteur des préjudices subis (...) ».

L'Autorité, « Politique extérieure – Les Italiens au Brésil », publié le 29 août 1896, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Le conflit Italo-Brésilien », publié le 30 août 1896, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles – L'Italie et le Brésil », publié le 31 août 1896, p. 1.

Ibidem, publié le 06 septembre 1896, p. 1.

Idem, « Dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 22 septembre 1896, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 09 juillet 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 29 août 1896, p. 3.

Ibidem, publié le 07 septembre 1896, p. 2.

L'Intransigeant, « Italie et Brésil », publié le 30 août 1896 p. 2.

Ibidem, publié le 04 septembre 1896 p. 1.

Le Journal, « La Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 29 août 1896, p. 3.

Le Matin, « Italie et Brésil – La colonie italienne à Rio-Janeiro – Attitude énergique de M. Crispi », publié le 05 juillet 1894, p. 2.

La Petite République, « Les Italiens au Brésil », publié le 29 août 1896 p. 2.

Le Petit Journal, « Lé différent Italo-Brésilien », publié le 30 août 1896 p. 2.

Idem, « La Politique à l'Étranger – Italie », publié le 1^{er} septembre 1896 p. 2.

Note 58

Originalement note 165 (p. 179) : « Comme ces articles se concentrent sur la satisfaction donnée par le Brésil (...) ».

L'Autorité, « Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 31 août 1896, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Le Brésil et l'Italie », publié le 1^{er} septembre 1896, p. 2.

Idem, « Dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 17 octobre 1896, p. 2.

Idem, « Les dépêches – L'accord italo-brésilien », publié le 22 novembre 1896, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 28 août 1896, p. 2.

L'Intransigeant, « Le différend Italo-Brésilien », publié le 1^{er} septembre 1896, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit – Étranger – Le conflit italo-brésilien », publié le 19 novembre 1896, p. 1.

Le Journal, « À l'étranger – Le conflit italo-brésilien », publié le 18 novembre 1896, p. 3.

Le Matin, « Les incidents Italo-Brésiliens », publié le 12 juillet 1892, p. 2.

Idem, « Le conflit Italo-Brésilien – Les revendications de l'Italie – Une mission spéciale à Rio-Janeiro », publié le 30 août 1896, p. 1.

Idem, « Chambre italienne – Le différend italo-brésilien », publié le 08 décembre 1896, p. 2.

Le Petit Journal, « Le différend Italo-Brésilien », publié le 31 août 1896, p. 2.

Idem, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 18 novembre 1896, p. 2.

Note 59

Originalement note 182 (p. 281) : « (...) soit conclue, alors que les gouvernements étrangers sont décrits comme désireux de défendre les intérêts de leurs nationaux au Brésil ».

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 08 septembre 1893, p. 2-3.

Le Journal, « La Révolution au Brésil », Gêmo, publié le 21 septembre 1893, p. 3.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne – Une notification officielle – Circulaire annoncée » D'un correspondant, publié le 22 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Au Brésil – Adhésion des provinces à la République – La convocation de la Constituante », Par Fil Spécial, publié le 24 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Au Brésil », publié le 15 juillet 1893, p. 2.

Idem, « Au Brésil », publié le 13 septembre 1893, p. 1.

La Petite République, « La révolution au Brésil », publié le 17 septembre 1893, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 13 septembre 1893 p. 2.

Note 60

Originalement note 204 (p. 285) : « Outre l'envoi de vaisseaux de guerre pour protéger les intérêts américains (...) ».

Le Matin, « La révolution au Brésil – À Rio-Janeiro – La protection des intérêts américains », publié le 10 septembre 1893, p. 1.

Idem, « L'insurrection brésilienne », publié le 07 février 1894, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 octobre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 25 novembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 15 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 23 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 06 février 1894, p. 2.

Note 61

Originalement note 246 (p. 290) : « Plusieurs périodiques – *Le Journal*, *Le Matin*, *Revue des Deux Mondes*, *Revue du Monde Latin*, *Revue d'Économie Politique* et *Le Temps* – critiquent la position des États-Unis contre toute intervention européenne en Amérique (...) ».

Le Journal, « Thérèse », Paul Adam, publié le 29 décembre 1895, p. 2.

Le Matin, « Le monde financier », publié le 19 décembre 1895, p. 2.

Revue des Deux Mondes, « Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique », Francis Charmes, 66^e année, 4^e période, t. 133^e, publié le 1^{er} janvier 1896, p. 229-240.

Revue du Monde Latin, « Politique et Diplomatie, Bulletin mensuel », M. le Comte de Barral, t. 15^e, publié le 25 juillet 1888, p. 383-394.

Idem, « Politique et Diplomatie, Bulletin mensuel – Étranger », C. Waternau, t. 19^e, publié le 1^{er} septembre 1889, p. 120-125.

Le Temps, « Le message de M. Cleveland », publié le 19 décembre 1895, p. 1-2.

Idem, « Le conflit anglo-américain », publié le 20 décembre 1895, p. 1.

Ibidem, publié le 21 décembre 1895, p. 2.

Annexe III

CHAPITRE 8

Note 1

Originellement note 36 (p. 336) : « Le premier motif évoquant ce lien est le refuge de la famille impériale destituée au Portugal. Sont publiées les brèves concernant son bannissement ».

L'Autorité, « Une révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Le Figaro, « Échos – À travers Paris », publié le 20 novembre 1889, p. 1.

L'Illustration, « Histoire de la semaine – La Révolution au Brésil », 47^e année, n° 2439, publié le 23 novembre 1889 p. 437-456.

Idem, « Les événements du Brésil », 47^e année, n° 2442, publié le 14 décembre 1889, p. 509-532.

Le Matin, « La république brésilienne », publié le 22 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne », publié le 29 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Choses et Gens », publié le 03 mars 1890, p. 3.

La Petite République, « La République au Brésil – Nouveaux détails », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « Les affaires du Brésil », publié le 25 décembre 1889, p. 1.

Le Petit Journal, « Dépêches de l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 24 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 09 décembre 1889, p. 1-2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques – Des correspondants particuliers du Temps » 29/12 1889, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil » Dépêches Havas et renseignements particuliers, 28 janvier 1890, p. 2.

Note 2

Originellement note 37 (p. 336) : « (...) et chaque étape de leur voyage vers Portugal ».

L'Autorité, « Dernières Nouvelles », publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 20 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution du Brésil », publié le 28 novembre 1889, p. 1.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Idem, « À l'étranger – La révolution au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles – La révolution au Brésil », Par dépêches de nos correspondants, publié le 20 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 21 novembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 1^{er} décembre 1889, p. 1.

Le Matin, « 2^e Édition – La Révolution brésilienne – Manifeste du nouveau gouvernement – Le départ de dom Pedro », Par Fil Spécial, publié le 18 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne – Premiers actes du nouveau gouvernement – Traités et engagements respectés », D'un correspondant, publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – Les États-Unis Brésiliens – La République acceptée – Notification du ministre des finances au ministre plénipotentiaire à Londres », Par Fil Spécial, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Les journaux de ce matin – La Révolution Brésilienne », publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Les journaux de ce matin – Au Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne – Une communication officielle – Premiers actes du gouvernement provisoire », Par Service Spécial, publié le 25 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Dom Pedro – Arrivée de l'empereur du Brésil au cap Vert – Détails sur la traversée – Échange de dépêches », publié le 1^{er} décembre 1889, p. 1.

Idem, « Le Brésil – Renseignements particuliers sur la révolution de Rio » La proclamation de la République – Première impression dans les provinces – A Para et à Bahia – Un simulacre de résistance – Pas de désordres graves », Par Service Spécial, publié le 05 décembre 1889, p. 1.

La Petite République, « La Révolution au Brésil – Comment elle s'est produite », publié le 14 décembre 1889, p. 2.

Le Petit Journal, « Dépêches de l'Étranger – Portugal », De nos correspondants et des agences, publié le 30 novembre 1889, p. 2.

Idem, Sans rubrique, publié le 1^{er} décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 02 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « Bulletin du jour », publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 20 novembre 1889, p. 3.

Ibidem, publié le 22 novembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 26 novembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 30 novembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 03 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêche de notre correspondant particulier, publié le 05 décembre 1889, p. 1.

Note 3

Originellement note 38 (p. 336) : « Généralement, à partir de Lisbonne ou de Porto, les quotidiens français annoncent les préparatifs pour leur réception (...) ».

Le Figaro, « À l'étranger – Des nouvelles », publié le 25 novembre 1889, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles », publié le 06 décembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 26 novembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 29 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne – Premiers actes du nouveau gouvernement – Traités et engagements respectés », D'un correspondant, publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 24 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution Brésilienne », Par Service Spécial, publié le 26 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 27 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Dom Pedro », Par Service Spécial, publié le 03 décembre 1889, p. 2.

Idem, « L'Alagoas », D'un correspondant, publié le 04 décembre 1889, p. 1.

Le Petit Journal, « Dépêches de l'Étranger – Portugal », De nos correspondants et des agences, publié le 26 novembre 1889, p. 2.

Idem, Sans rubrique, publié le 29 novembre 1889, p. 2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 27 novembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 28 novembre 1889, p. 1.

Idem, « L'arrivée de Dom Pedro à Lisbonne », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 08 décembre 1889, p. 1.

Note 4

Originellement note 39 (p. 336) : « (...) et son arrivée au Portugal ».

L'Autorité, « La Révolution du Brésil », publié le 10 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 11 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 12 décembre 1889, p. 2.

Le Figaro, « Échos – Hors Paris », publié le 07 décembre 1889, p. 1.

L'Illustration, « La Révolution Brésilienne – L'arrivée de dom Pedro en Europe », publié le 47^e année, n° 2442, publié le 14 décembre 1889, p. 509-532.

Idem, « Nos Gravures », publié le 47^e année, n° 2442, publié le 14 décembre 1889, p. 509-532.

Idem, « Nouvelles de Minuit – Le voyage de dom Pedro », publié le 05 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit – Le voyage de dom Pedro », publié le 06 décembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 07 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 08 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Arrivée de l'ex-empereur du Brésil », publié le 09 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Dom Pedro à Lisbonne », publié le 10 décembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 13 décembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Dom Pedro – Arrivée de l'empereur détrône à Lisbonne – Dom Pedro interviewé par le correspondant du « Matin – À bord de l'«Alagoas» – La journée du 15 novembre racontée par dom Pedro – Son opinion sur les auteurs du coup d'État – Pas de manifeste – Un empereur philosophe », Par Service Spécial, publié le 08 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Le Brésil – Après le débarquement – Lés adhésions à la République – Une protestation », Par Service

Spécial, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

La Petite République, « Les affaires du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 27 décembre 1889, p. 2.

Le Petit Journal, « Dom Pedro », Dépêche de notre envoyé spécial, publié le 11 décembre 1889, p. 1.

Le Temps, « L'arrivée de Dom Pedro à Lisbonne », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 08 décembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 09 décembre 1889, p. 1-2.

Note 5

Originellement note 40 (p. 336) : « Ils annoncent les déplacements ultérieurs des membres de cette famille en Europe ».

L'Autorité, « Échos et Nouvelles », publié le 08 avril 1891, p. 1.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », publié le 11 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 18 décembre 1889, p. 1.

Idem, « La semaine de Bade », P., publié le 28 août 1890, p. 3.

Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 11 août 1890, p. 1.

Ibidem, publié le 28 août 1890, p. 1.

Ibidem, publié le 29 septembre 1890, p. 1.

Le Figaro, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 02 avril 1890, p. 3.

Le Figaro, « Échos – À travers Paris », publié le 16 avril 1890, p. 1.

Ibidem, publié le 03 novembre 1890, p. 1.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 24 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Informations – Étranger », publié le 23 mai 1890, p. 1.

Le Matin, « Dom Pedro – Départ de Lisbonne – Projet de retour – La famille impériale », D'un correspondant, publié le 12 janvier 1890, p. 2.

Idem, « Dom Pedro – Arrête à Madrid », D'un correspondant, publié le 12 janvier 1890, p. 2.

Idem, « Choses et Gens », publié le 23 mars 1890, p. 3.

Ibidem, publié le 15 mars 1890, p. 3.

Ibidem, publié le 26 mai 1890, p. 3.

Idem, « L'empereur du Brésil », publié le 11 juin 1890, p. 2.

Idem, « Don Pedro », publié le 28 juin 1890, p. 2.

Ibidem, publié le 09 août 1890, p. 2.

Idem, « Échos du Matin », publié le 09 mai 1891, p. 3.

La Petite République, « L'empereur dom Pedro », publié le 28 mai 1890 p. 2.

Idem, « Dom Pedro », publié le 28 juin 1890, p. 1.

Ibidem, publié le 19 juillet 1890, p. 2.

Le Petit Journal, « Dom Pedro », Dépêche de notre envoyé spécial, publié le 12 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Dépêches de l'Étranger – Portugal », De nos correspondants et des agences, publié le 20 décembre 1889 p. 2.

Ibidem, publié le 24 décembre 1889 p. 2.

Ibidem, publié le 12 janvier 1890 p. 2.

Idem, « Échos de partout », publié le 13 janvier 1890, p. 1.

Ibidem, publié le 15 janvier 1890 p. 1.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 18 janvier 1890, p. 3.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 04 octobre 1890, p. 4.

Note 6

Originellement note 41 (p. 336) : « (...), notamment en France (...) ».

L'Autorité, « Échos et Nouvelles », publié le 18 septembre 1891, p. 1.

Ibidem, publié le 21 septembre 1891, p. 1.

Le Figaro, « La vie parisienne – Uranie », publié le 13 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La famille du prisonnier », Eusébio Blanco, publié le 16 février 1890, p. 1.

Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 26 juillet 1891, p. 1.

Ibidem, « Échos – À travers Paris », publié le 04 août 1890, p. 1.

Ibidem, publié le 07 août 1890, p. 1.

Ibidem, publié le 02 octobre 1890, p. 1.

Ibidem, publié le 04 octobre 1890, p. 1.

Ibidem, publié le 16 octobre 1890, p. 1.

Ibidem, publié le 17 octobre 1890, p. 1.
Ibidem, publié le 19 octobre 1890, p. 1.
Ibidem, publié le 21 octobre 1890, p. 1.
Ibidem, publié le 03 novembre 1890, p. 1.
Ibidem, publié le 04 novembre 1890, p. 1.
Ibidem, publié le 06 novembre 1890, p. 1.
Ibidem, publié le 09 novembre 1890, p. 1.
Ibidem, publié le 30 novembre 1890, p. 1.
Ibidem, publié le 08 avril 1891, p. 1.
Ibidem, publié le 12 avril 1891, p. 1.
Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 08 mai 1891, p. 1.
Ibidem, publié le 27 mai 1891, p. 1.
Ibidem, publié le 12 août 1891, p. 1.
Idem, « Échos – À travers Paris », publié le 17 septembre 1891, p. 1.
Idem, « Échos – Hors Paris », publié le 20 septembre 1891, p. 1.
Idem, « Échos – À travers Paris », publié le 24 octobre 1891, p. 1.
L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 11 janvier 1890 p. 1.
Ibidem, publié le 18 janvier 1890 p. 1.
Ibidem, publié le 04 avril 1890 p. 1.
Ibidem, publié le 21 juillet 1891 p. 1.
Ibidem, publié le 02 août 1891 p. 2.
Le Matin, « Don Pedro », publié le 04 avril 1890, p. 2.
Idem, « Le prince de Galles – Séjour à Cannes – Prochain départ pour Monte-Carlo », publié le 05 avril 1890, p.

1.

Idem, « Don Pedro », publié le 02 octobre 1890, p. 2.
Idem, « Don Pedro d'Alcantara », publié le 11 novembre 1890, p. 1.
Idem, « Choses et Gens », publié le 22 décembre 1890, p. 3.
Ibidem, publié le 28 septembre 1890, p. 3.
Idem, « Tablettes Théâtrales », publié le 09 octobre 1890, p. 3.
Idem, « Échos du Matin », publié le 10 juin 1891, p. 3.
Idem, « La vie Mondaine », publié le 27 juillet 1891, p. 3.
Idem, « Échos du Matin », publié le 10 juin 1891, p. 3.
Idem, « La vie Mondaine », publié le 27 juillet 1891, p. 3.
Ibidem, publié le 17 septembre 1891, p. 3.
Ibidem, publié le 19 septembre 1891, p. 3.
Idem, « Don Pedro », publié le 20 septembre 1891, p. 2.
Idem, « La vie Mondaine », publié le 09 novembre 1891, p. 3.
Ibidem, publié le 25 novembre 1891, p. 3.
Ibidem, publié le 09 avril 1891, p. 3.
La Petite République, « Échos et Nouvelles », publié le 11 janvier 1890, p. 1.
Ibidem, publié le 13 janvier 1890, p. 1.
Ibidem, publié le 14 janvier 1890, p. 1.
Idem, « Dom Pedro à Cannes », publié le 23 janvier 1890, p. 2.
Idem, « L'empereur du Brésil », publié le 03 octobre 1890, p. 2.
Idem, « Échos de partout », publié le 05 mai 1891, p. 1.
Ibidem, publié le 17 septembre 1891, p. 1.
Ibidem, « Échos de partout », publié le 20 septembre 1891, p. 1.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Alsace-Lorraine », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 11 août 1890, p. 2.
Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 03 octobre 1890, p. 2.

Note 7

Originellement note 42 (p. 336) : « Après sa mort (...) ».

L'Autorité, « Dernières nouvelles », publié le 06 décembre 1891, p. 1.
Idem, « Dernières nouvelles – Les funérailles de dom Pedro », publié le 11 décembre 1891, p. 1.
Idem, « Les funérailles de dom Pedro », publié le 11 décembre 1891, p. 2.
Le Figaro, « Échos – À travers Paris », publié le 06 décembre 1891, p. 1.
Ibidem, publié le 11 décembre 1891, p. 1.
Idem, « À l'étranger – Nouvelles – Les obsèques de Dom Pedro », Par dépêches de nos correspondants, publié le 13 décembre 1891, p. 2.

La Petite République, « Mort de dom Pedro », publié le 06 décembre 1891 p. 1.

Idem, « Les obsèques de dom Pedro », publié le 11 décembre 1891 p. 1.

Ibidem, publié le 14 décembre 1891 p. 2.

Le Petit Journal, « Mort de l'empereur du Brésil », publié le 05 décembre 1891 p. 1.

Idem, « Échos de partout », publié le 07 décembre 1891 p. 1.

Ibidem, publié le 06 décembre 1891 p. 1.

Ibidem, publié le 08 décembre 1891 p. 1.

Ibidem, publié le 09 décembre 1891 p. 1.

Ibidem, publié le 08 décembre 1891 p. 1.

Ibidem, publié le 10 décembre 1891 p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Portugal », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 décembre 1891, p. 2.

Note 8

Originellement note 44 (p. 336) : « Certes, plusieurs dépêches concernent l'approbation de la part des gouvernements américains ».

L'Autorité, « La Révolution du Brésil », publié le 25 novembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 28 novembre 1889, Page 1.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 25 novembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 29 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution au Brésil », L. P., publié le 11 décembre 1889 p. 2.

Le Matin, « Le Brésil et le Mexique », Par câble au « Matin », publié le 03 février 1890, p. 2.

Idem, « Le monde financier », publié le 29 novembre 1889, p. 3.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 25 novembre 1889, p. 3.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 04 février 1890, p. 2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 27 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 27 novembre 1889, p. 4.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Dernières dépêches Havas », publié le 11 février 1890, p. 4.

Note 9

Originellement note 45 (p. 336) : « Parmi les onze dépêches concernant la reconnaissance nord-américaine (...) ».

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 24 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne – L'ordre continue à régner – Nominations diverses – Le drapeau brésilien », Par câble au « Matin », publié le 23 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Message présidentiel – Ouverture du Congrès des États-Unis – déclarations du général Harrison – Questions internationales et réformes », Par câble au « Matin », publié le 04 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Les États-Unis et le Brésil », Par câble au « Matin », publié le 19 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La République Brésilienne – Reconnaissance officielle par les États-Unis – Les relations entre les deux pays », Par câble au « Matin », publié le 30 janvier 1890, p. 2.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 24 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Brésil et États-Unis », publié le 1^{er} février 1890, p. 2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 23 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 24 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Dernières dépêches Havas », publié le 04 décembre 1889, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 décembre 1889, p. 2.

Note 10

Originellement note 47 (p. 337) : « Douze autres dépêches confirment cette préoccupation lorsqu'elles annoncent l'envoi d'escadres de guerre nord-américaines au Brésil. »

L'Autorité, « La Révolution du Brésil », publié le 28 novembre 1889, p. 1.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 22 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 29 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne », D'un correspondant, publié le 22 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Au Brésil », publié le 27 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Les élections brésiliennes », publié le 11 mai 1890, p. 1.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 23 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La France et le Brésil », publié le 28 novembre 1889, p. 1.

Le Petit Journal, « Dépêches de l'Étranger », De nos correspondants et des agences, publié le 26 novembre 1889

p. 2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », Dépêche de notre correspondant particulier, publié le 22 novembre 1889,

p. 4.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 28 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Dépêches télégraphiques » Des correspondants particuliers du *Temps*, publié le 11 mai 1890, p. 1.

Note 11

Originalement note 49 (p. 337) : « Ce sont onze dépêches, concernant quatre pays, qui affirment la motivation de protéger leur intérêt économique et leurs sujets. »

L'Autorité, « La Révolution du Brésil », publié le 26 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 26 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne », D'un correspondant, publié le 22 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – Au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 23 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 24 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Mouvement républicain », Par Service Spécial, publié le 28 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 25 décembre 1889, p. 1.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 26 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Étranger », publié le 1^{er} janvier 1890, p. 3.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 25 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 31 décembre 1889, p. 2.

Note 12

Originalement note 50 (p. 337) : « Les dépêches traitant de la reconnaissance de la part des pays européens (...) ».

L'Autorité, « Politique extérieure – Les dépêches – La République Brésilienne », publié le 23 octobre 1890, p. 2.

Le Figaro, « Échos – Hors Paris », publié le 05 septembre 1890, p. 1.

Ibidem, publié le 27 septembre 1890, p. 1.

L'Intransigeant, « La République Brésilienne », publié le 30 septembre 1890 p. 1.

Idem, « Informations – Étranger », publié le 23 octobre 1890 p. 1.

Le Matin, « La République du Brésil », publié le 27 septembre 1890, p. 1.

Idem, « La République Brésilienne », publié le 23 octobre 1890, p. 1.

La Petite République, « Brésil et Angleterre », publié le 28 juillet 1890, p. 1.

Idem, « La reconnaissance du Brésil », publié le 28 septembre 1890, p. 2.

Idem, « La reconnaissance du Brésil – Par le Vatican », publié le 29 octobre 1890 p. 2.

Idem, « Le Brésil reconnu – Par l'Allemagne », publié le 07 janvier 1891 p. 1.

Idem, « Le Brésil reconnu – Par le Danemark », publié le 08 janvier 1891 p. 1.

Idem, « Le Brésil reconnu – Par l'Autriche », publié le 17 janvier 1891 p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 octobre 1890, p. 2.

Ibidem, publié le 24 octobre 1890, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps – Service Havas, publié le 28 octobre 1890, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Allemagne », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 07 décembre 1890, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 10 décembre 1890, p. 4.

Note 13

Originalement note 51 (p. 337) : « (...) soulignent les demandes faites au gouvernement du Brésil de réaliser des lois pour la concrétisation de la démocratie – une Constituante ou des élections – avant d'approuver le nouveau régime ».

L'Autorité, « La Révolution du Brésil », publié le 08 décembre 1889, p. 2.

Le Matin, « Parlement Anglais – Aux Communes – Tarif des dépêches pour la France – Le budget », publié le 15 avril 1890, p. 2.

Idem, « Au Brésil », publié le 21 septembre 1890, p. 2.

Idem, « La République du Brésil », publié le 27 septembre 1890, p. 1.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 08 décembre 1889 p. 2.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps – Service Havas, publié le 24 août 1890, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Suisse », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 septembre 1890, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 29 septembre 1890, p. 1.

Note 14

Originellement note 56 (p. 338) : « (...), soulignant la possibilité que cette reconnaissance ait lieu lors de la visite du ministre plénipotentiaire de la France au président du Brésil ou vice-versa ».

L'Autorité, « Politique extérieure – Brésil – La reconnaissance de la République », publié le 16 juin 1890, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – La République Brésilienne », publié le 04 août 1890, p. 2.

L'Illustration, « Nos gravures – Le baron de Itajuba », 48^e année, n° 2470, publié le 28 juin 1890, p. 561-582.

Le Matin, « La République Brésilienne – Reconnaissance officielle par le gouvernement français », publié le 15 juin 1890, p. 2.

Idem, « Choses et Gens », publié le 21 juin 1890, p. 3.

La Petite République, « Échos et Nouvelles », publié le 20 janvier 1890 p. 1.

Idem, « Brésil et Angleterre », publié le 28 juillet 1890 p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers », publié le 27 juillet 1890, p. 2

Note 15

Originellement note 57 (p. 338) : « De Rio, le nouveau gouvernement affirme son engagement à maintenir l'ordre ».

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Idem, « À l'étranger », publié le 19 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 20 novembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La Révolution brésilienne », Par Fil Spécial, publié le 18 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne », D'un correspondant, publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – Les États-Unis Brésiliens », Par Fil Spécial, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

La Petite République, « La révolution au Brésil – L'attitude du nouveau gouvernement », publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

Le Petit Journal, « Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La République au Brésil », publié le 20 novembre 1889, p.1.

Le Temps, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 1-2.

Note 16

Originellement note 61 (p. 338) : « Ces dépêches d'origine brésilienne (Rio de Janeiro), transcrivent des décrets du nouveau gouvernement ou des communiqués officiels (...) ».

L'Autorité, « La Révolution du Brésil », 02 décembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 20 novembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 24 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « Les dépêches du Brésil », Par Fil Spécial, publié le 26 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne », publié le 29 décembre 1889, p. 2.

La Petite République, « La République Brésilienne – Proclamation du gouvernement », publié le 22 novembre 1889, p. 2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

Ibidem, publié le 21 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 09 décembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La République au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

Note 17

Originellement note 69 (p. 339) : « Celles de Lisbonne confirment cette préoccupation en annonçant la demande des républicains brésiliens auprès de ses ministres sur place et de Paris de bien recevoir cette famille. ».

Le Figaro, « À l'étranger – Des nouvelles », publié le 25 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 26 novembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 29 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « Au Brésil » Adhésion des provinces à la République – La convocation de la Constituante », Par Fil Spécial, publié le 24 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Au Brésil – Une escadre américaine à Rio-de-Janeiro – Un ordre inattendu », Par Fil Spécial, publié le 27 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Dom Pedro », Par Service Spécial, publié le 03 décembre 1889, p. 2.

Le Petit Journal, « Dépêches de l'Étranger », De nos correspondants et des agences – Portugal, publié le 26 novembre 1889, p. 2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 28 novembre 1889, p. 1.

Note 18

Originellement note 70 (p. 340) : « Des nouvelles officielles soulignent l'engagement de la République, lors de la déposition de dom Pedro, de lui laisser toutes ses propriétés et le maintien de sa liste civile et des pensions des membres de sa famille. »

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles – La révolution au Brésil », Par dépêches de nos correspondants, publié le 20 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 11 janvier 1890, p. 1.

Le Matin, « 2^e Édition – La Révolution brésilienne – Manifeste du nouveau gouvernement – Le départ de dom Pedro », Par Fil Spécial, publié le 18 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne – L'ordre continue à régner – Nominations diverses – Le drapeau brésilien », Par câble au « Matin », publié le 23 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Dom Pedro », Par Service Spécial, publié le 08 décembre 1889, p. 1.

Le Petit Journal, « La République au Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « Bulletin du jour », publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 20 novembre 1889, p. 1-2.

Ibidem, publié le 23 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La République au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

Note 19

Originellement note 120 (p. 347) : « Tandis que la première expression n'est utilisée que dans vingt-sept dépêches (...) ».

L'Illustration, « Nos gravures – Les événements au Brésil », J. S., 47^e année, n° 2443, publié le 21 décembre 1889, p. 533-548.

L'Intransigeant, « La Révolution au Brésil », publié le 03 décembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil » Confirmation de nos nouvelles d'hier – Formation d'un gouvernement provisoire à Rio-de-Janeiro – Les anciens ministres arrêtés – La sécurité de la famille impériale garantie », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La révolution brésilienne – Quelques détails complémentaires – Pas de nouvelles de dom Pedro – Plébiscite annoncé », Par Fil Spécial, publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution Brésilienne – Premiers actes du nouveau gouvernement – Traités et engagements respectés », D'un correspondant, publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Les journaux de ce matin – La Révolution Brésilienne », publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Au Brésil – Dépêches contradictoires – Tout n'est pas fini – Les impérialistes conservent un espoir », publié le 21 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution Brésilienne – Une notification officielle Circulaire annoncée », D'un correspondant, publié le 22 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution Brésilienne – L'ordre continue à régner – Nominations diverses – Le drapeau brésilien », publié le Par câble au « Matin, publié le 23 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution Brésilienne – Une communication officielle – Premiers actes du gouvernement

provisoire », Par Service Spécial, publié le 25 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Mouvement républicain – Portugais et Brésiliens – Projet de manifestation en faveur de la République brésilienne », Par Service Spécial, publié le 28 novembre 1889, p. 2.

Idem, « 2^e Édition – La Révolution Brésilienne – Arrivée du premier paquebot en Europe depuis la proclamation de la République », Par Fil Spécial, publié le 1^{er} décembre 1889, p. 2.

Idem, « Le Brésil – Renseignements particuliers sur la révolution de Rio – La proclamation de la République – Première impression dans les provinces – A Para et à Bahia – Un simulacre de résistance – Pas de désordres graves » Par Service Spécial, publié le 05 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Dom Pedro – Arrivée de l'empereur détrôné à Lisbonne – Dom Pedro interviewé par le correspondant du « Matin » – À bord de l'« Alagoas » – La journée du 15 novembre racontée par dom Pedro – Son opinion sur les auteurs du coup d'État – Pas de manifeste – Un empereur philosophe », Par Service Spécial, publié le 08 décembre 1889, p. 1.

Idem, « République ouverte – Une nouvelle loi de naturalisation au Brésil », Par service spécial, publié le 16 décembre 1889, p. 2.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 23 novembre 1889, p. 2.

Le Petit Journal, « Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La République au Brésil », Dépêches des agences, publié le 22 novembre 1889, p.1-2.

Le Temps, « Une Révolution au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêche de notre correspondant particulier, publié le 21 novembre 1889, p. 4.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 02 décembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 10 décembre 1889, p.

1.

Note 20

Originalement note 121 (p. 347) : « Le mot « révolution » ou « révolutionnaire » – utilisé soit dans la dépêche ou l'extrait mêmes, soit dans un commentaire en accompagnement ».

L'Autorité, « Une révolution au Brésil » 18 Novembre 1889, p. 1.

Le Figaro, « À l'étranger – Une révolution au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Paris au jour le jour », Le Liseur, publié le 26 décembre 1889, p. 23.

L'Illustration, « La Révolution Brésilienne », 47^e année, n° 2439, publié le 23 novembre 1889, p. 437-456.

Idem, « Histoire de la semaine – La Révolution au Brésil », 47^e année, n° 2439, publié le 23 novembre 1889, p. 437-456.

Idem, « Les événements du Brésil », 47^e année, n° 2442, publié le 14 décembre 1889, p. 509-532.

L'Intransigeant, « La Révolution au Brésil », publié le 03 décembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 21 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Au Brésil », publié le 22 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 31 décembre 1889, p. 1.

Le Matin, « 2^e Édition – Une Révolution au Brésil – Installation d'un gouvernement provisoire – Un mouvement républicain – Accord de l'armée et du peuple », Par câble au « Matin », publié le 16 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil – Confirmation de nos nouvelles d'hier – Formation d'un gouvernement provisoire à Rio-de- Janeiro – Les anciens ministres arrêtés – La sécurité de la famille impériale garantie », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La révolution brésilienne – Quelques détails complémentaires – Pas de nouvelles de dom Pedro – Plébiscite annoncé », Par Fil Spécial, publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Les journaux de ce matin – La révolution brésilienne », 17 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Le monde financier », publié le 17 novembre 1889, p. 3.

Idem, « La Révolution Brésilienne », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition » « La Révolution brésilienne – Manifeste du nouveau gouvernement – Le départ de dom Pedro », Par Fil Spécial, publié le 18 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Les journaux de ce matin – La Révolution Brésilienne », publié le 18 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne – Premiers actes du nouveau gouvernement – Traités et engagements respectés », D'un correspondant, publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Les journaux de ce matin – La Révolution Brésilienne », publié le 19 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Le monde financier », publié le 19 novembre 1889, p. 3.

Idem, « Fédération – Organisation Fédérative de la République Brésilienne – Les provinces deviennent des États – Arrestations ordonnées par le gouvernement provisoire – La future Constituante – Le calme paraît complet – Le départ de dom Pedro », Par câble au « Matin », publié le 20 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Le monde financier », publié le 20 novembre 1889, p. 3.

Idem, « Informations financières », publié le 20 novembre 1889, p. 3.

Idem, « Les journaux de ce matin – Au Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne – L'ordre continue à régner – Nominations diverses – Le drapeau brésilien », Par câble au « Matin », publié le 23 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La Révolution au Brésil – Détails rétrospectifs – Les causes de mécontentement – La question de l'immigration », Par Service Spécial, publié le 24 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne – Une communication officielle – Premiers actes du gouvernement provisoire », Par Service Spécial, publié le 25 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Au Portugal – Les conséquences probables de la révolution brésilienne – L'état des forces républicaines au Portugal – L'agitation hispano-portugaise en vue de l'unité ibérique – Le triomphe du positivisme », publié le 30 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Dom Pedro – Arrivée de l'empereur du Brésil au cap Vert – Détails sur la traversée – Échange de dépêches », publié le 1^{er} décembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La Révolution Brésilienne – Arrivée du premier paquebot en Europe depuis la proclamation de la République », Par Fil Spécial, publié le 1^{er} décembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution au Brésil – Nouveaux renseignements – Une émeute à Bahia Les premiers actes du gouvernement provisoire », Par Service Spécial, publié le 02 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Le Brésil – Renseignements particuliers sur la révolution de Rio » La proclamation de la République – Première impression dans les provinces – A Para et à Bahia – Un simulacre de résistance – Pas de désordres graves », Par Service Spécial, publié le 05 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Retour du Brésil – Le vicomte d'Ouro Preto », D'un correspondant, publié le 06 décembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La Révolution Brésilienne – La meilleure forme de gouvernement – Un mot de dom Pedro », Par Service Spécial, publié le 06 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Dom Pedro – Arrivée de l'empereur détrône à Lisbonne – Dom Pedro interviewé par le correspondant du « Matin » » À bord de l'« Alagoas » – La journée du 15 novembre racontée par dom Pedro – Son opinion sur les auteurs du coup d'État – Pas de manifeste – Un empereur philosophe », Par Service Spécial, publié le 08 décembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La Révolution Brésilienne – Critiques d'un organe anglais – Les jésuites et leur mission – Un article pessimiste », Par Fil Spécial, publié le 09 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Détails apportés par le dernier courrier de Rio-Janeiro – Les journaux brésiliens – Conspiration militaire – Révolution faite en une heure – Une seule victime – Acclamations populaires – Dernières tentatives de l'empereur – Soumission facile », publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution Brésilienne – L'organisation du nouveau régime – Les élections retardées Restauration impossible », Par Service Spécial, publié le 16 décembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution Brésilienne – Le manifeste de M. de Ouro-Preto – Protestations de M. Ruy Barbosa – La République assurée de l'alliance de l'Amérique entière », D'un correspondant, publié le 20 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution du Brésil – Son influence sur les relations futures de l'Espagne et du Portugal – Opinion des hommes politiques espagnols », Par Service Spécial, publié le 21 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution du Brésil », publié le 22 décembre 1889, p. 1.

Idem, « La vie Mondaine », publié le 26 décembre 1889, p. 3.

Idem, « Affaires du Brésil – Communications officielles – Réponse à des critiques européennes – L'ordre à Rio – Les élections », publié le 27 décembre 1889, p. 2.

Idem, « M. Gladstone », publié le 29 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution Brésilienne – Un télégramme officiel – Explications du gouvernement provisoire – Intentions pacifiques et conciliatrices de la République », publié le 29 décembre 1889, p. 2.

La Petite République, « La République au Brésil – Nouveaux détails », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La République Brésilienne », publié le 21 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « Au Brésil », publié le 03 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution au Brésil – Comment elle s'est produite », publié le 14 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La révolution au Brésil », publié le 22 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Les affaires du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 28 décembre 1889 p. 1.

Ibidem, publié le 30 décembre 1889, p. 2.

Le Petit Journal, « Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La révolution au Brésil », publié le 19 novembre 1889, p. 1.

Idem, publié le 20 novembre 1889, p.1.

Idem, publié le 22 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Les républicains portugais », publié le 24 décembre 1889, p. 1-2.

Le Temps, « Bulletin du jour », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Une Révolution au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 4.

Idem, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

1-2. *Idem*, « La révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 20 novembre 1889, p.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 22 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 22 novembre 1889, p. 4.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 23 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 23 novembre 1889, p.

1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 24 novembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 26 novembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 02 décembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 03 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêche de notre correspondant particulier, publié le 06 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 09 décembre 1889, p. 1-2.

Ibidem, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Dom Pedro à Lisbonne », Dépêche de notre correspondant spécial, publié le 12 décembre 1889, p. 2.

22 décembre 1889, p. 2. *Idem*, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le

Ibidem, publié le 28 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 29 décembre 1889, p. 1.

Note 21

Originellement note 144 (p. 352) : « L'attention portée à la vitesse du renversement de la monarchie (...) ».

L'Intransigeant, « La Révolution au Brésil », publié le 08 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Comment la République a été proclamée au Brésil », L. P., publié le 14 décembre 1889, p. 2.

Le Matin, « 2^e Édition – La Révolution brésilienne », Par Fil Spécial, publié le 18 novembre 1889, p. 2.

Idem, « 2^e Édition – La Révolution brésilienne », publié le 06 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Détails apportés par le dernier courrier de Rio-Janeiro », publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

La Petite République, « La Révolution au Brésil », publié le 14 décembre 1889 p. 2.

Le Temps, « La République au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 janvier 1890, p. 2.

Note 22

Originellement note 146 (p. 352) : « Seulement entre le 15 novembre 1889 et le 31 décembre 1889, vingt dépêches et transcriptions décrivent cet événement comme tranquille. »

L'Illustration, « Nos gravures – Les événements au Brésil », J. S., 47^e année, n° 2443, publié le 21 décembre 1889, p. 533-548.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 22 novembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 24 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 03 décembre 1889, p. 1.

Idem, « La République au Brésil », publié le 21 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Au Brésil », publié le 22 décembre 1889 p. 1.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Fédération – Organisation Fédérative de la République Brésilienne – Les provinces deviennent des États – Arrestations ordonnées par le gouvernement provisoire – La future Constituante – Le calme paraît complet – Le départ de dom Pedro », Par câbles au « Matin », publié le 20 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution Brésilienne – L'ordre continue à régner – Nominations diverses – Le drapeau brésilien », Par câble au « Matin », publié le 23 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La Révolution Brésilienne – Arrivée du premier paquebot en Europe depuis la proclamation de la République », Par Fil Spécial, publié le 1^{er} décembre 1889, p. 2.

Idem, « Le Brésil – Renseignements particuliers sur la révolution de Rio – La proclamation de la République – Première impression dans les provinces – A Para et à Bahia – Un simulacre de résistance – Pas de désordres graves », Par Service Spécial, publié le 05 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Le Brésil – Les détails rétrospectifs sur la révolution de Rio » Renseignements jusqu'au 27 novembre – La Constituante et les gouvernements des États – La question du drapeau – Adhésions à la République », Par Service Spécial, publié le 09 décembre 1889, p. 1.

Idem, « M. Gladstone et la République », Par Fil Spécial, publié le 15 décembre 1889, p. 2.

Le Petit Journal, « La République au Brésil », publié le 21 novembre 1889 p.1.

Le Temps, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La révolution au Brésil », *Dépêches de nos correspondants particuliers*, publié le 20 novembre 1889, p.

1-2.

Ibidem, publié le 21 novembre 1889, p. 4.

Ibidem, publié le 23 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 02 décembre 1889, p. 1.

Idem, « La République au Brésil », *De notre correspondant particulier*, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

Note 23

Originalement note 148 (p. 352) : « (...) calme(...) ».

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », publié le 17 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « La Révolution au Brésil », L. P., publié le 11 décembre 1889 p. 2.

Le Matin, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p.

1.

Idem, « 2^e Édition – Les États-Unis Brésiliens », *Par Fil Spécial*, publié le 19 novembre 1889, p. 2.

La Petite République, « Les affaires du Brésil », publié le 30 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Au Brésil », publié le 03 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Les affaires du Brésil », *De notre correspondant particulier*, publié le 27 décembre 1889, p. 2.

Le Petit Journal, « Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La République au Brésil », *De notre correspondant particulier*, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

Note 24

Originalement note 151 (p. 352) : « (...) avec laquelle la monarchie a été défaite et autres dix dépêches – officielles ou venant de Rio – soulignent l'adhésion de toutes les provinces du Brésil à la République, sans aucune résistance ».

Le Figaro, « À l'étranger – La Révolution au Brésil », *Par dépêches de nos correspondants*, publié le 20 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Les États-Unis du Brésil », publié le 27 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 07 décembre 1889, p. 2.

L'Illustration, « Nos gravures – Les événements au Brésil », J. S., 47^e année, n° 2443, publié le 21 décembre 1889, p. 533-548.

Le Matin, « Au Brésil », *Par Fil Spécial*, publié le 24 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution Brésilienne – Une communication officielle – Premiers actes du gouvernement provisoire », *Par Service Spécial*, publié le 25 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Le Brésil – Renseignements particuliers sur la révolution de Rio », *Par Service Spécial*, publié le 05 décembre 1889, p. 1.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 25 novembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 27 novembre 1889, p. 2.

Idem, « *Courrier du Brésil* », publié le 15 décembre 1889, p. 1-2.

Note 25

Originalement note 164 (p. 355) : « (...) ou de la participation des membres de l'armée et de la marine à la Révolution ».

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Le Matin, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p.

1.

Idem, « Au Brésil », publié le 16 octobre 1890, p. 2.

La Petite République, « La République au Brésil », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 14 décembre 1889, p. 2.

Le Temps, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La République au Brésil », *De notre correspondant particulier*, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

Note 26

Originalement note 168 (p. 355) : « Après l'établissement du gouvernement provisoire (...) ».

L'Autorité, « Une révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Le Figaro, « À l'étranger – Une révolution au Brésil », Jacques St-Cère, publié le 17 novembre 1889, p. 2.

L'Illustration, « Histoire de la semaine – La Révolution au Brésil », 47^e année, n° 2439, publié le 23 novembre 1889, p. 437-456.

L'Intransigeant, « Révolution au Brésil », L. P., publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Le Matin, « 2^e Édition – Une Révolution au Brésil », Par câble au « Matin », publié le 16 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « 2^e Édition – La révolution brésilienne », Par Fil Spécial, publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Le Petit Journal, « Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « Bulletin du jour », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Une Révolution au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Note 27

Originellement note 169 (p. 355) : « On présente le nouveau ministère, composé surtout de participants au mouvement républicain, tout en annonçant l'origine professionnelle de ces hommes, leur participation au mouvement insurrectionnel et, évidemment, leur poste dans le gouvernement provisoire. ».

L'Autorité, « Une révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », publié le 17 novembre 1889, p. 2.

L'Intransigeant, « Révolution au Brésil », L. P., publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Le Matin, « Une Révolution – L'Empire remplacé par une république au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

La Petite République, « La République au Brésil – Une Révolution », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La République au Brésil – Nouveaux détails », publié le 19 novembre 1889, p. 1-2.

Le Petit Journal, « Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1.

Le Temps, « Bulletin du jour », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Note 28

Originellement note 173 (p. 356) : « (...) leur promulgation (...) ».

L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 11 janvier 1890, p. 1.

Idem, « Informations – Étranger », publié le 28 janvier 1890, p. 1.

Le Matin, « La République Brésilienne », Par service spécial, publié le 09 janvier 1890, p. 1.

Idem, « Au Brésil », Par Service Spécial, publié le 27 janvier 1890, p. 1.

La Petite République, « Les affaires du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 11 janvier 1890, p. 1.

Idem, « Au Brésil », publié le 28 janvier 1890, p. 2.

Le Petit Journal, « Dépêches de l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 10 janvier 1890, p. 2.

Ibidem, publié le 27 janvier 1890, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 janvier 1890, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques » Des correspondants particuliers du Temps – Service Havas, publié le 27 janvier 1890, p. 1.

Idem, « Courrier du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 1^{er} février 1890, p. 1-2.

Note 29

Originellement note 233 (p. 365) : « (...) et les détails des élections ».

L'Autorité, « Politique extérieure » Brésil – La Constituante 15 Décembre 1890, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil – Fausse nouvelle », publié le 12 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, « Au Brésil », publié le 22 décembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 24 décembre 1889, p. 1.

Idem, publié le 25 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Informations – Étranger », publié le 16 mai 1890, p. 1.

Le Matin, « 2^e Édition – La Révolution Brésilienne – La situation financière de dom Pedro – Les élections au Brésil – Le futur président », Par Service Spécial, publié le 22 novembre 1889, p. 2.

Idem, « Le Brésil – Les détails rétrospectifs sur la révolution de Rio » Renseignements jusqu'au 27 novembre – La Constituante et les gouvernements des États – La question du drapeau – Adhésions à la République », Par Service Spécial, publié le 09 décembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution Brésilienne – L'organisation du nouveau régime – Les élections retardées – Restauration impossible », Par Service Spécial, publié le 16 décembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution du Brésil – Son influence sur les relations futures de l'Espagne et du Portugal – Opinion des hommes politiques espagnols », Par Service Spécial, publié le 21 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La république brésilienne », publié le 22 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Choses du Brésil – L'hymne national – Cession de territoires à la République Argentine », Par Service Spécial, publié le 30 janvier 1890, p. 2.

Idem, « Au Brésil – La nouvelle Constitution – Le projet du gouvernement », publié le 19 avril 1890, p. 1.

Idem, « Choses et Gens », publié le 24 juin 1890, p. 3.

La Petite République, « Les affaires du Brésil », publié le 25 décembre 1889, p. 1.

Le Petit Journal, « Dépêches de l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 26 décembre 1889 p. 2.

Le Temps, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Affaires brésiliennes », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 23 décembre 1889, p. 2.

Ibidem, publié le 30 juin 1890, p. 2.

Ibidem, publié le 17 juillet 1890, p. 2.

Note 30

Originalement note 233 (p. 365) : « (...) et les détails des élections ».

Le Matin, « Un patriote brésilien – Conversation avec le docteur Lopès Trovao » À la veille des élections – Les Brésiliens sont tous républicains – Les causes géographiques et économiques du fédéralisme – Le fonctionnement du suffrage universel – Pourquoi l'empire est tombé », publié le 12 juillet 1890, p. 1.

Idem, « Le Brésil – Conversation avec un ancien ministre impérial » Causes de la révolution – Ce qu'était le parti républicain sous l'empire – Le rôle des conservateurs – Brésiliens de Tarascon – La légende de la garde noire », publié le 27 juillet 1890, p. 1.

Note 31

Originalement note 239 (p. 366) : « *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *La Petite République* et *Le Temps* reconnaissent les contradictions des renseignements venant du Brésil et dénoncent l'occupation du télégraphe par les autorités depuis la proclamation de la République (...) ».

L'Intransigeant, « La Révolution au Brésil », L. P., publié le 11 décembre 1889, p. 2.

Le Matin, « Les journaux de ce matin – La révolution brésilienne », publié le 17 novembre 1889, p. 2.

Idem, « La Révolution au Brésil », Par Service Spécial, publié le 02 décembre 1889, p. 1.

La Petite République, « La République au Brésil – Nouveaux détails », publié le 19 novembre 1889 p. 1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 14 décembre 1889, p. 2.

Idem, « Au Brésil », publié le 19 mai 1890, p. 2.

Le Temps, « Une Révolution au Brésil », publié le 18 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 22 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du *Temps*, Service Havas, publié le 03 décembre 1890, p. 1.

Note 32

Originalement note 260 (p. 368) : « De nombreuses dépêches annoncent les élections, son déroulement dans le calme, le nom des élus (...) ».

L'Autorité, « Politique extérieure – Les dépêches – L'Assemblée constituante brésilienne », publié le 21 août 1890, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Les élections brésiliennes », publié le 18 septembre 1890, p. 2.

Ibidem, publié le 19 septembre 1890, p. 2.

L'Intransigeant, « Les élections au Brésil », publié le 18 septembre 1890, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 19 septembre 1890, p. 1.

Le Matin, « Les élections au Brésil – Résultats connus – Un succès pour le régime républicain », publié le 17 septembre 1889, p. 1.

Idem, « Au Brésil », publié le 21 septembre 1890, p. 2.

Le Petit Journal, « Dépêches de l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 17 septembre 1890 p. 2.

Idem, « Échos de partout », publié le 18 septembre 1890, p. 1.

Le Temps, « Courrier du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 08 avril 1890, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », publié le 31 juillet 1890, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 19 août 1890, p. 2.

Ibidem, publié le 17 septembre 1890, p. 2.

Idem, « Les élections au Brésil », Dépêche de notre correspondant particulier, publié le 17 septembre 1890, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 19 septembre 1890, p. 2.

Note 33

Originalement note 261 (p. 368) : « (...), les premières mesures de l'Assemblée constituante – dont la prorogation des pouvoirs du gouvernement provisoire ».

L'Autorité, « Politique extérieure – Les dépêches – La République Brésilienne », publié le 21 novembre 1890, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Brésil – La Constituante », publié le 15 décembre 1890, p. 2.

Le Matin, « La République du Brésil », publié le 19 novembre 1890, p. 2.

La Petite République, « Étranger », publié le 21 novembre 1890, p. 3.

Ibidem, publié le 12 décembre 1890, p. 3.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 20 novembre 1890, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 novembre 1890, p. 2.

Ibidem, publié le 23 novembre 1890, p. 2.

Note 34

Originalement note 274 (p. 372) : « D'origine variée, elles sont souvent compilées (...) ».

Le Temps, « Une Révolution au Brésil », publié le 17 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La révolution au Brésil », publié le 19 novembre 1889, p. 4.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dernières dépêches sur le Brésil, publié le 20 novembre 1889, p. 3.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêche de notre correspondant particulier, publié le 21 novembre 1889, p. 4.

Ibidem, publié le 22 novembre 1889, p. 4.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 28 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêche de notre correspondant particulier, publié le 06 décembre 1889, p. 2.

Idem, « L'arrivée de Dom Pedro à Lisbonne », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 08 décembre 1889, p. 1.

Note 35

Originalement note 278 (p. 372) : « (...) des lettres de correspondants suivies de dépêches particulières ou de transcriptions d'autres publications (...) ».

Le Temps, « La Révolution au Brésil », publié le 21 novembre 1889, p. 1-2.

Ibidem, publié le 22 novembre 1889, p. 1.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêches de nos correspondants particuliers, publié le 23 novembre 1889, p. 1-2.

Idem, « La Révolution au Brésil », Dépêches de notre correspondant particulier, publié le 09 décembre 1889, p. 1-2.

Ibidem, publié le 10 décembre 1889, p. 1.

Idem, « Dom Pedro à Lisbonne », Dépêche de notre correspondant spécial, publié le 12 décembre 1889, p. 2.

Idem, « La République au Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 13 décembre 1889, p. 1-2.

Idem, « Courrier du Brésil », publié le 15 décembre 1889, p. 1-2.

CHAPITRE 9

Note 36

Originalement note 4 (p. 382) : « D'autres dépêches annoncent les nominations des ministres plénipotentiaires du Brésil partout en Europe ».

Le Figaro, « Échos – À travers Paris », publié le 06 décembre 1889, p. 1.

Ibidem, publié le 20 août 1890, p. 1.

Idem, « Le Monde et la Ville – Renseignements mondains », publié le 24 février 1895, p. 2.

Le Matin, « La Diplomatie Brésilienne », De notre correspondant particulier, publié le 18 octobre 1884, p. 1.

Idem, « Choses et Gens », publié le 22 août 1890, p. 3.

Idem, « Échos du Matin », publié le 28 juin 1892, p. 3.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 06 janvier 1876, p. 3.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Service de l'Agence Havas, publié le 07 mars 1876, p. 1.

Idem, « Dernières dépêches », publié le 07 mars 1879, p. 4.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 21 novembre 1881, p. 2.

Note 37

Originalement note 5 (p. 382) : « (...), de même qu'on annonce l'accord d'exequatur aux consuls et vice-consuls du Brésil dans plusieurs villes du territoire français : Paris, Marseille, Nice, Lille, Havre, Calais, Nantes, Sète, Toulon, Lyon, Menton et Alger ».

Le Matin, « Choses et Gens », publié le 04 juillet 1890, p. 3.

Le Temps, « Actes Officiels », publié le 21 août 1876, p. 2.

Ibidem, publié le 29 octobre 1876, p. 2.

Ibidem, publié le 18 mars 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 18 mai 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 17 octobre 1881, p. 3.

Ibidem, publié le 25 octobre 1882, p. 3.

Ibidem, publié le 02 mai 1884, p. 2.

Ibidem, publié le 09 décembre 1885, p. 2.

Ibidem, publié le 21 janvier 1888, p. 2.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 04 juillet 1890, p. 2.

Idem, « Actes Officiels », publié le 07 mars 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 14 novembre 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 12 avril 1893, p ; 2.

Idem, « Faits Divers – Information », publié le 19 août 1894, p. 3.

Ibidem, publié le 15 février 1895, p. 3.

Ibidem, publié le 21 mars 1895, p. 3.

Ibidem, publié le 11 août 1895, p. 3.

Ibidem, publié le 14 août 1897, p. 3.

Ibidem, publié le 1^{er} septembre 1897, p. 3.

Ibidem, publié le 03 mars 1898, p. 3.

Idem, « Nouvelles du Jour », publié le 09 mars 1899, p. 3.

Ibidem, publié le 29 mars 1899, p. 3.

Note 38

Originalement note 13 (p. 383) : « Sept brèves annonçant la démission de tout le ministère – à la suite de divergences avec le président Deodoro da Fonseca ».

L'Autorité, « Politique extérieure – Brésil – La démission du Ministère », publié le 20 janvier 1891, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 23 janvier 1891, p. 1.

Idem, « Une crise au Brésil », publié le 24 janvier 1891, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 23 janvier 1891 p. 2.

La Petite République, « La crise au Brésil », publié le 24 janvier 1891, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 janvier 1891, p. 2.

Idem, « Bulletin financier – Informations financières », publié le 17 février 1891, p. 4.

Note 39

Originalement note 15 (p. 383) : « Les démissions collectives (...) ».

L'Autorité, « Politique extérieure » « Les dépêches » *Troubles au Brésil*, publié le 13 février 1892, Page 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 28 août 1896 p. 2.

Ibidem, publié le 29 août 1896, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 16 janvier 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 30 avril 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 13 novembre 1896, p. 2.

Ibidem, publié le 19 novembre 1896, p. 2.

Note 40

Originalement note 22 (p. 383) « Elles annoncent les changements (...) ».

Le Matin, « Au Brésil », publié le 24 juin 1892, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 mai 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 06 juillet 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 26 mai 1892, p. 2.

Idem, « Dernière heure », publié le 17 juin 1892, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 juin 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 18 novembre 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 19 décembre 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 02 septembre 1896, p. 2.

Note 41

Originalement note 39 (p. 385) : « (...) la fermeture des ports du Brésil en raison de la peste bubonique (...) ».

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 20 octobre 1899, p. 2.

Idem, « Informations financières », publié le 20 octobre 1899, p. 4.

Idem, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 22 octobre 1899, p. 2.

Idem, « Nouvelles de l'étranger – La peste », publié le 23 octobre 1899, p. 2.

Idem, « La guerre du Transvaal », publié le 30 novembre 1899, p. 2.

Idem, « Dernières dépêches », publié le 12 novembre 1899, p. 4.

Idem, « Nouvelles de l'étranger – La peste », publié le 13 novembre 1899, p. 2.

Idem, « Nouvelles de l'étranger – Italie », publié le 02 décembre 1899, p. 2.

Note 42

Originalement note 41 (p. 385) : « (...), celles traitant des changements sur la nouvelle Constitution républicaine (...) ».

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 23 janvier 1891, p. 1.

Idem, « Une crise au Brésil », publié le 24 janvier 1891, p. 2.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 17 février 1891, p. 1.

Ibidem, publié le 26 février 1891, p. 1.

La Petite République, « La crise au Brésil », publié le 24 janvier 1891, p. 1.

Idem, « Étranger », publié le 18 février 1891, p. 3.

Ibidem, publié le 26 février 1891, p. 3.

Idem, « La Constitution Brésilienne – Promulguée », publié le 27 février 1891, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 26 février 1891, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 1^{er} février 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 07 février 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 26 février 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 07 juin 1892, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 juillet 1891, p. 2.

1892, p. 2.

Note 43

Originalement note 88 (p. 389) : « (...), l'arrivé en France (...) ».

Le Figaro, « Échos – Hors Paris », publié le 07 mai 1898, p. 1.

Idem, « Échos – À travers Paris », publié le 10 juin 1898, p. 1.

Le Journal, « Nos Échos », Pontailac, publié le 07 mai 1898, p. 1.

Idem, « Au jour le jour », publié le 11 juin 1898, p. 2.

Le Matin, « En France – Le président du Brésil », publié le 07 mai 1898, p. 2.

Le Petit Journal, « Le président de la République du Brésil à Paris », publié le 07 mai 1898, p. 1.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 05 mai 1898, p. 2.

Idem, « Dernières dépêches », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 07 mai 1898, p. 4.

Note 44

Originalement note 89 (p. 389) : « (...) les compromis consentis en Europe : les visites qu'il reçoit et celles qu'il rend (...) ».

Le Figaro, « Échos – À travers Paris », publié le 14 mai 1898, p. 1.

Ibidem, publié le 15 mai 1898, p. 1.

Le Journal, « Nos Échos », Pontailac, publié le 14 mai 1898, p. 1.

Idem, « Au jour le jour », publié le 19 juin 1898, p. 2.

Ibidem, publié le 26 juin 1897, p. 2.

Le Matin, « Petites nouvelles », publié le 13 mai 1898, p. 2.

Ibidem, publié le 15 mai 1898, p. 2.

Ibidem, publié le 16 juillet 1898, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles du Jour », publié le 14 mai 1898, p. 2.

Ibidem, publié le 15 mai 1898, p. 3.

Ibidem, publié le 16 mai 1898, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 19 juin 1898, p. 4.

Idem, « Nouvelles de l'étranger – Saint-Siège », publié le 27 juillet 1898, p. 2.

Note 45

Originalement note 90 (p. 389) : « (...) ses voyages en Italie et en Allemagne (...) ».

Le Figaro, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 21 juin 1898, p. 4.

Ibidem, publié le 22 juin 1898, p. 4.

Idem, « Échos – À travers Paris », publié le 19 juillet 1898, p. 1.

Idem, « Le Monde et la Ville – Renseignements Mondains », publié le 30 juillet 1898, p. 2.

Ibidem, publié le 03 août 1898, p. 2.

Le Journal, « Au jour le jour », publié le 29 juin 1898, p. 2.

Le Matin, « Petites nouvelles », publié le 13 juillet 1898, p. 2.

Ibidem, publié le 20 juillet 1898, p. 2.

Ibidem, publié le 03 août 1898, p. 2.

Note 46

Originalement note 97 (p. 389) : « (...), plusieurs articles louent cet arrangement (...) ».

Le Figaro, « Figaro à la Bourse », publié le 10 mai 1898, p. 5.

Idem, « Autour de la Bourse », publié le 06 juin 1898, p. 5.

Le Journal, « Informations financières », publié le 11 juin 1898, p. 3.

Ibidem, publié le 21 juin 1898, p. 3.

Le Matin, « Revue des Journaux financiers de la semaine », publié le 04 juillet 1898, p. 3.

Le Temps, « Semaine Financière », publié le 30 mai 1898, p. 4.

Idem, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 05 octobre 1898, p. 2.

Note 47

Originalement note 110 (p. 390) : « En plus de ces annonces, quelques articles postérieurs analysent l'économie brésilienne et soulignent les bénéfices apportés par ces mesures, confirmant la rentabilité de l'investissement au Brésil. »

L'Autorité, « Revue financière de la semaine », publié le 10 janvier 1899, p. 4.

Ibidem, publié le 17 janvier 1899, p. 4.

Idem, « Revue financière de la semaine », publié le 10 mai 1899, p. 4.

Le Figaro, « Autour de la Bourse », publié le 16 janvier 1899, p. 6.

Ibidem, publié le 05 juin 1899, p. 6.

Le Temps, « Banque de Paris et des Pays-Bas – Rapport », publié le 15 mai 1899, p. 3.

Idem, « Semaine financière », publié le 05 juin 1899, p. 4.

Idem, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 20 juin 1899, p. 2.

Note 48

Originellement note 155 (p. 395) : « Treize dépêches – du *Figaro*, du *Journal*, du *Matin* et du *Temps* – annoncent la relation entre le Brésil et ce pays à travers la vente de différents bateaux de guerre brésiliens aux États-Unis (...) ».

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles Angleterre », publié le 17 mars 1898, p. 2.

Idem, « Les étapes d'un conflit diplomatique », Whist, publié le 19 mars 1898, p. 1.

Idem, « La guerre Hispano-Américaine », Marc Landry, publié le 30 avril 1898, p. 2.

Idem, « La guerre Hispano-Américaine », publié le 02 juin 1898, p. 2.

Le Journal, « La politique extérieure – L'Espagne et les États-Unis », publié le 16 mars 1898, p. 2.

Idem, « La politique extérieure – L'Espagne et les États-Unis – Les armements », publié le 17 mars 1898, p. 2.

Le Matin, « Dépêches de l'étranger – Espagne et États-Unis – Les achats de navires », publié le 17 mars 1898, p.

1.

Idem, « Aux Antilles », publié le 29 avril 1898, p. 1.

Le Temps, « Dernières dépêches », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 11 mars 1898, p. 4.

Idem, « Les États-Unis et l'Espagne », publié le 16 mars 1898, p. 1.

Idem, « Les États-Unis et l'Espagne – Les préparatifs de guerre », publié le 17 mars 1898, p. 1.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 18 mars 1898, p. 1.

Idem, « Dernières dépêches », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 05 mai 1898, p. 2.

Note 49

Originellement note 161 (p. 395) : « Cette critique, évoquée aussi par *Le Figaro*, *Le Journal*, *Le Matin* et *Le Temps*, n'est faite que dans les analyses où sont mentionnées ces ventes (...) ».

Le Figaro, « Les forces navales des États-Unis et de l'Espagne », Marc Landry, publié le 24 mars 1898, p. 2.

Idem, « Situation des flottes des États-Unis et de l'Espagne », Marc Landry, publié le 09 avril 1898, p. 2.

Le Journal, « La politique extérieure – L'Espagne et les États-Unis », publié le 16 mars 1898, p. 2.

Idem, « La politique extérieure – L'Espagne et les États-Unis – Les armements », publié le 17 mars 1898, p. 2.

Idem, « Les Forces Navales des États-Unis et de l'Espagne – Croiseurs de Seconde Classe », A. S., publié le 22 avril 1898, p. 2.

Le Matin, « États-Unis et Espagne – Commission navale », publié le 15 mars 1898, p. 1.

Idem, « Chambre de communes – Les constructions maritimes », publié le 19 mars 1898, p. 1.

Le Temps, « Les États-Unis et l'Espagne – Les préparatifs de guerre », publié le 17 mars 1898, p. 1.

Idem, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 05 mars 1898, p. 2.

Idem, « Les États-Unis et l'Espagne – Le retour à Cadix (?) », publié le 12 mai 1898, p. 1.

Idem, « Les États-Unis et l'Espagne – Aux États-Unis », publié le 27 mai 1898, p. 2.

Note 50

Originellement note 181 (p. 398) : « (...) et à l'Espírito Santo. ».

L'Autorité, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 10 novembre 1897, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 10 novembre 1897 p. 2.

Ibidem, publié le 11 novembre 1897 p. 1.

Le Matin, « Troubles au Brésil », publié le 09 novembre 1897, p. 1.

Idem, « La journée – Hier », publié le 09 novembre 1897, p. 1.

Idem, « Les troubles au Brésil », publié le 10 novembre 1897, p. 2.

La Petite République, « À l'étranger – Tueries au Brésil », publié le 11 novembre 1897 p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 09 novembre 1897 p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 novembre 1897, p. 2.

Note 51

Originellement note 183 (p. 399) : « Des télégrammes, venant majoritairement de Rome, annoncent les réclamations adressées au gouvernement du Brésil ».

L'Autorité, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 07 juillet 1892, p. 2.

Idem, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 10 juillet 1892, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles – Les Italiens au Brésil », publié le 10 juin 1895, p. 1.

Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 13 février 1897, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 09 juillet 1892, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 10 novembre 1897 p. 2.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 03 mai 1895, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 09 juillet 1892, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 11 octobre 1892, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 18 janvier 1894, p. 2.

Idem, publié le 14 août 1895, p. 2.

Idem, publié le 05 août 1895, p. 2.

Idem, publié le 10 novembre 1897, p. 2.

Note 52

Originellement note 186 (p. 399) : « Des brèves venues du Brésil rapportent les excuses faites, la garantie d'un plus grand respect accordé aux Italiens, la punition des coupables, la promesse du rétablissement de l'ordre, la réalisation d'enquêtes judiciaires et administratives, la libération des Italiens emprisonnés et l'engagement de soumettre à l'arbitrage international les réclamations italiennes. »

L'Autorité, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 11 juillet 1892, p. 2.

Ibidem, publié le 13 juillet 1892, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 28 août 1896, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 18 septembre 1893, p. 2-3.

Le Matin, « Les incidents Italo-Brésiliens », publié le 12 juillet 1892, p. 2.

Idem, « La révolution au Brésil – À Rio-Janeiro – La protection des intérêts américains », publié le 10 septembre 1893, p. 1.

Idem, « La terreur au Brésil – Les exécutions ordonnées par le Président Peixoto », publié le 25 décembre 1894, p. 1.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 09 juillet 1892, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – La révolution au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 11 septembre 1893, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 juin 1894, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 septembre 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 29 janvier 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 15 février 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 16 février 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 24 mars 1895, p. 1.

Ibidem, publié le 21 mai 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 31 août 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 07 décembre 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 25 août 1896, p. 2.

Note 53

Originellement note 202 (p. 401) : « Les dépêches venant des États-Unis et de Londres parlent de l'animosité envers les Italiens au Brésil et affirment que la situation y est toujours tendue ».

L'Autorité, « Politique extérieure – Le conflit Italo-Brésilien », publié le 30 août 1896, p. 2.

L'Intransigeant, « Les Italiens au Brésil », publié le 29 août 1896 p. 1.

Idem, « Italie et Brésil », publié le 04 septembre 1896 p. 1.

Le Journal, « La Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 29 août 1896, p. 3.

Idem, publié le 30 août 1896, p. 3.

La Petite République, « Les Italiens au Brésil », publié le 29 août 1896 p. 2.

Le Petit Journal, « Le différent Italo-Brésilien », publié le 30 août 1896 p. 2.

Note 54

Originellement note 204 (p. 401) : « La variété des mesures et leur sévérité croissante y sont remarquées : l'expédition des navires de guerre pour protéger les Italiens (...) ».

L'Autorité, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 07 juillet 1894, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Le conflit Italo-Brésilien », publié le 30 août 1896, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 28 août 1896, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Les Italiens au Brésil », publié le 29 août 1896, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles – L'Italie et le Brésil », publié le 02 septembre 1896, p. 1.

Idem, « Dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 22 septembre 1896, p. 2.

L'Intransigeant, « Italie et Brésil », publié le 04 septembre 1896 p. 1.

Le Matin, « La Révolution Brésilienne – Une notification officielle – Circulaire annoncée » D'un correspondant, publié le 22 novembre 1889, p. 1.

Idem, « Italie et Brésil – La colonie italienne à Rio-Janeiro – Attitude énergique de M. Crispi », publié le 05 juillet 1894, p. 2.

La Petite République, « Les Italiens au Brésil », publié le 29 août 1896, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Italie », publié le 1^{er} septembre 1896, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 11 juillet 1892, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 11 octobre 1892, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – La révolution au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers publié le 16 septembre 1893, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 décembre 1893, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 juillet 1894, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 27 août 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 28 août 1895, p. 2.

Note 55

Originellement note 207 (p. 401) : « (...) l'expédition des ministres spécialement mandatés pour négocier des garanties pour les Italiens établis au Brésil (...) ».

L'Autorité, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 07 juillet 1894, p. 2.

Idem, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 07 août 1895, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles – L'Italie et le Brésil », publié le 31 août 1896, p. 1.

Le Matin, « Italie et Brésil – La colonie italienne à Rio-Janeiro – Attitude énergique de M. Crispi », publié le 05 juillet 1894, p. 2.

Idem, « Le litige Italo-Brésilien », publié le 06 août 1895, p. 2.

Le Petit Journal, « Le différent Italo-Brésilien », publié le 30 août 1896, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 08 mai 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 07 août 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 31 août 1895, p. 2.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 03 septembre 1895, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques » Des correspondants particuliers du Temps, publié le 16 mars 1899, p. 1.

Note 56

Originellement note 234 (p. 404) : « Les villes de Rio Grande do Sul reviennent continuellement dans plusieurs quotidiens – surtout *L'Intransigeant* et *Le Temps* – c'est le cas de Santa-Anna do Livramento, São Gabriel, Jaguarão, Alegrete, Bagé et Pelotas ; souvent mentionnés en accompagnement à leur position stratégique – à la frontière ».

L'Autorité, « Les dépêches – La situation du Brésil », publié le 28 décembre 1891, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de minuit – La situation au Brésil », publié le 28 décembre 1891, p. 1.

- Idem*, « La situation au Brésil », publié le 24 juin 1892, p. 2.
Idem, « Nouvelles de minuit – La situation au Brésil », publié le 02 juillet 1892, p. 1.
Ibidem, publié le 07 juillet 1892, p. 1.
Le Matin, « Deuxième Édition – Au Brésil », publié le 22 juin 1892, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », publié le 15 décembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 23 juin 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 24 juin 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 02 juillet 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 17 décembre 1892, p. 2.

Note 57

Originellement note 241 (p. 405) : « Ainsi la déclaration d'adhésion à la révolution de la part des insurgés à Pernambuco et Bahia ».

- L'Autorité*, « Les dépêches – La Révolution du Brésil », publié le 18 janvier 1894, p. 2.
Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 17 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 18 septembre 1893, p. 2-3.
Ibidem, publié le 20 septembre 1893, p. 2.
L'Intransigeant, « Révolution au Brésil », publié le 18 septembre 1893, p. 1.
Le Matin, « La révolution brésilienne – Continuation du bombardement – Insurrection à Bahia – Prise de Nictheroy », publié le 17 septembre 1893, p. 2.
Idem, « Au Brésil », publié le 18 septembre 1893, p. 1.
Idem, « Le blocus de Rio – Succès de l'amiral Mello – Attaque de Santos – Exécutions sommaires », publié le 20 septembre 1893, p. 2.
La Petite République, « La révolution au Brésil », publié le 18 septembre 1893, p. 1.
Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 20 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 14 avril 1894, p. 2.

Note 58

Originellement note 273 (p. 408) : « Seulement sur les troubles qui se déroulent entre 1891 et 1892, *L'Autorité*, *Le Figaro*, *L'Illustration*, *Le Matin*, *La Petite République*, *Le Petit Journal* et *Le Temps* publient 77 brèves. »

- L'Autorité*, « Politique extérieure – La situation au Brésil », publié le 11 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 12 novembre 1891, Page 2.
Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 13 novembre 1891, p. 2.
Idem, « Politique extérieure – La situation au Brésil », publié le 14 novembre 1891, p. 1.
Ibidem, publié le 15 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 16 novembre 1891, p. 1.
Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 16 novembre 1891, p. 2.
Idem, « Politique extérieure – La situation au Brésil », publié le 20 novembre 1891, p. 1.
Idem, « Politique extérieure – Brésil – Le progrès et la révolution », publié le 21 novembre 1891, p. 2.
Idem, « Dernières nouvelles – Les événements du Brésil », publié le 22 novembre 1891, p. 1.
Idem, « Politique extérieure – Brésil – Le mouvement insurrectionnel », publié le 23 novembre 1891, p. 2.
Idem, « Politique extérieure – Brésil – Le soulèvement contre le gouvernement Fonseca », publié le 24 novembre 1891, Page 2.
Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 28 décembre 1891, p. 2.
Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – Troubles au Brésil », publié le 13 février 1892, p. 2.
Idem, « Politique extérieure – L'anarchie au Brésil », publié le 24 avril 1892, p. 2.
Idem, « Politique extérieure – La situation au Brésil », publié le 27 avril 1892, p. 2.
Idem, « Les dépêches – L'anarchie brésilienne », publié le 23 mai 1892, p. 2.
Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – Les troubles au Brésil », publié le 24 juin 1892, p. 2.
Idem, « Les dépêches », publié le 25 juin 1892, p. 3.
Idem, « Les dépêches – Les désordres du Brésil », publié le 05 juillet 1892, p. 2.
Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 18 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 23 novembre 1891, p. 2.
L'Illustration, « Histoire de la Semaine – Amérique du Sud. Brésil », 50^e année, n° 2549, publié le 02 janvier 1892, p. 1-20.
Le Matin, « La situation au Brésil », publié le 11 novembre 1891, p. 1.
Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 13 novembre 1891, p. 2.

Idem, « La situation au Brésil », publié le 14 novembre 1891, p. 2.
Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 17 novembre 1891, p. 2.
Idem, « La crise brésilienne – Bruits alarmants – État de siège proclamé à Rio », publié le 18 novembre 1891, p.

1.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 21 novembre 1891, p. 1.
Idem, « Au Brésil », publié le 23 novembre 1891, p. 1.
Ibidem, publié le 28 novembre 1891, p. 2.
Idem, « République Brésilienne », publié le 24 mai 1892, p. 2.
Idem, « Au Brésil », publié le 20 juin 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 22 juin 1892, p. 2.
La Petite République, « Brésil – Soulèvement révolutionnaire », publié le 29 juillet 1891, p. 3.
Idem, « Au Brésil », publié le 09 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 13 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 15 novembre 1891, p. 2.
Idem, « Au Brésil – L'Insurrection du Rio-Grande-do-Sul », publié le 16 novembre 1891, p. 2.
Idem, « Au Brésil », publié le 18 novembre 1891, p. 3.
Ibidem, publié le 19 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 20 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 21 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 24 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 02 décembre 1891, p. 2.
Idem, « Étranger – Brésil », publié le 26 avril 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 28 mai 1892 p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 07 novembre 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 11 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 13 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 14 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 15 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 17 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 18 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 19 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 22 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 26 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 28 novembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 1^{er} décembre 1891, p. 2.
Ibidem, publié le 22 avril 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 26 avril 1892, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 27 juillet 1891, p. 2.

Ibidem, publié le 26 avril 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 25 mai 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 21 juin 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 23 juin 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 24 juin 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 25 juin 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 29 juin 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 30 juin 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 02 juillet 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 10 novembre 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 12 novembre 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 18 novembre 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 26 novembre 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 17 décembre 1892, p. 2.
Ibidem, publié le 24 décembre 1892, p. 2.

Note 59

Originalement note 281 (p. 410) : « Presque terminés en 1892, ces émeutes reprennent à la fin de février 1893. ».

L'Autorité, « Les dépêches – La situation au Brésil », publié le 1^{er} mars 1893, p. 2.

Idem, « Les dépêches – L'insurrection brésilienne », publié le 03 mars 1893, p. 3.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 02 mars 1893, p. 2.

La Petite République, « Mouvement Social – Étranger – La situation au Brésil », publié le 1^{er} mars 1893, p. 3.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 28 février 1893, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 24 février 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 25 février 1893, p. 2.

Idem, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps – Service Havas, publié le 28 février 1893, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 03 mars 1893, p. 2.

Note 60

Originellement note 282 (p. 410) : « D'abord, limitées aux villes du Rio Grande do Sul (...) ».

L'Autorité, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 20 juillet 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 21/07/1893, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – La guerre civile au Brésil », publié le 22 juillet 1893, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 15 juillet 1893, p. 1.

Le Journal, « À l'étranger – La guerre civile au Brésil », publié le 16 mai 1893, p. 2.

Idem, « Nos télégrammes – La révolution au Brésil », Gémio, publié le 14 juillet 1893, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 25 mars 1893, p. 2.

Note 61

Originellement note 284 (p. 410) : « (...) et Santa Catarina ».

L'Autorité, « Politique extérieure – La guerre civile au Brésil », publié le 25 juillet 1893, p. 2.

Idem, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 04 août /1893, p. 2.

Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 24 décembre 1893, p. 1.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 23 décembre 1893, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 03 août 1893 p. 1.

Ibidem, publié le 04 août 1893 p. 1.

Ibidem, publié le 05 août 1893 p. 1.

Idem, « La révolution au Brésil », publié le 06 octobre 1893 p. 1.

Ibidem, publié le 31 octobre 1893 p. 1.

Ibidem, publié le 21 novembre 1893 p. 1.

Ibidem, publié le 02 novembre 1893 p. 1.

Ibidem, publié le 09 novembre 1893 p. 2.

Ibidem, publié le 24 décembre 1893 p. 2.

Idem, « Les événements du Brésil », publié le 04 mars 1894 p. 2.

Le Journal, « Nos télégrammes – Étranger – L'insurrection au Brésil », Gémio, publié le 24 juillet 1893, p. 3.

Idem, « Nos télégrammes – Étranger », Gémio, publié le 26 juillet 1893, p. 3.

Idem, « Nos télégrammes – Un combat au Brésil », Gémio, publié le 23 décembre 1893, p. 3.

Le Matin, « Au Brésil », publié le 16 juillet 1893, p. 3.

Ibidem, publié le 24 juillet 1893, p. 3.

Ibidem, publié le 27 septembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 30 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 05 octobre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 29 octobre 1893, p. 1.

Idem, « La Révolution au Brésil », publié le 10 novembre 1893, p. 1.

Idem, « Au Brésil », publié le 12 février 1894, p. 2.

La Petite République, « La révolution au Brésil », publié le 29 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 06 octobre 1893, p. 1.

Idem, « Un combat au Brésil », publié le 24 décembre 1893, p. 1.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 03 mars 1894 p. 2.

Ibidem, publié le 05 octobre 1893 p. 2.

Ibidem, publié le 10 novembre 1893 p. 2.

Ibidem, publié le 15 décembre 1893 p. 2.

Ibidem, publié le 24 mars 1894 p. 2.
Ibidem, publié le 03 août 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 17 juillet 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 04 août 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 25 mars 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 03 avril 1894, p. 2.

Note 62

Originalement note 285 (p. 411) : « Puis, la « révolution fédéraliste » s'étend vers l'Uruguay en raison de l'habitude des insurgés de s'y réfugier ».

L'Autorité, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 20 juillet 1893, p. 2.
 Idem, « Politique extérieure – La guerre civile au Brésil », publié le 22 juillet 1893, p. 2.
 Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants 16 avril 1894, p. 2.
 L'Intransigeant, « La révolution au Brésil », publié le 12 octobre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 19 avril 1894 p. 1.
 Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 19 mars 1893, p. 2.
 Idem, « Bulletin du jour », publié le 21 avril 1893, p. 1.
 Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 mai 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 23 mai 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 17 juin 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 20 juillet 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 17 avril 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 29 avril 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 16 avril 1894, p. 2.

Note 63

Originalement note 288 (p. 411) : « Pourtant, ces fuites provoquent des troubles importants – des combats, l'assassinat d'Uruguayens et aussi des tensions diplomatiques – qui entraînent de graves conflits à la frontière entre les deux pays ».

L'Autorité, « Politique extérieure – La situation au Brésil », publié le 09 septembre 1893, p. 2.
 Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 07 septembre 1893, p. 2.
 L'Intransigeant, « La révolution au Brésil », publié le 26 octobre 1893, p. 1.
 Le Matin, « Au Brésil », publié le 16 mai 1893, p. 1.
 Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 21 mars 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 27 mars 1893, p. 2.
 Idem, « Dernières dépêches », Des correspondants particuliers du Temps – Service Havas, publié le 31 mars 1893, p. 4.
 Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 04 mai 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 10 mai 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 04 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 08 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 26 janvier 1895, p. 2.

Note 64

Originalement note 289 (p. 411) : « Au fur et à mesure, ces révoltes sont réprimées (...) ».

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 16 avril 1894, p. 2.
 Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 16 avril 1894, p. 2.
 Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 mars 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 02 avril 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 19 avril 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 20 avril 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 21 avril 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 14 juin 1894, p. 2.

Note 65

Originellement note 290 (p. 411) : « Au milieu de 1895, lors du gouvernement de Prudente de Moraes, la révolution est officiellement défaite. ».

L'Autorité, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 12 août 1895, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil – Mort de l'amiral da Gama », publié le 29 juin 1895, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 06 juillet 1895, p. 1.

Le Journal, « Nos Informations – Mort de l'amiral da Gama », H. V., publié le 28 juin 1895, p. 3.

Le Matin, « L'insurrection brésilienne », publié le 28 juin 1895, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 28 juin 1895, p. 2.

Idem, « La Politique à l'Étranger », De nos correspondants et des agences, publié le 11 août 1895, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 18 avril 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 27 juin 1895, p. 2.

Idem, « Dernière heure », publié le 28 juin 1895, p. 1.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 12 août 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 26 août 1895, p. 2.

Note 66

Originellement note 292 (p. 411) : « (...) et par la signature – de la part du Congrès – de l'amnistie générale, dont plusieurs détails provoquent des discussions exposées par les dépêches. ».

L'Autorité, « Les dépêches – L'amnistie au Brésil », publié le 20 octobre 1895, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 20 octobre 1895, p. 1.

Le Matin, « L'Amnistie au Brésil », publié le 28 août 1895, p. 2.

Idem, « L'Amnistie au Brésil – Un vote du Sénat – Un amendement à la chambre », publié le 18 octobre 1895, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 30 août 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 13 septembre 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 27 septembre 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 29 septembre 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 15 septembre 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 16 octobre 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 24 octobre 1895, p. 2.

Ibidem, publié le 25 octobre 1895, p. 2.

Note 67

Originellement note 317 (p. 414) : « 393 dépêches traitent de la crise de la baie de Rio entre 1893 et 1894 dans *Le Figaro*, *Le Journal*, *La Petite République*, *Le Petit Journal*, notamment dans *L'Autorité*, *L'Intransigeant*, *Le Matin* et *Le Temps*. »

L'Autorité, « Politique extérieure – La situation au Brésil », publié le 09 septembre 1893, p. 2.

Idem, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 10 septembre 1893, p. 3.

Ibidem, publié le 14 septembre 1893, p. 2.

Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 15 septembre 1893, p. 2.

Idem, publié le 16 septembre 1893, p. 2.

Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – Au Brésil », publié le 17 septembre 1893, p. 1.

Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 17/9/1893, p. 2.

Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – Au Brésil », publié le 18 septembre 1893, p. 1.

Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 18 septembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 19 septembre 1893, p. 2.

Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 20 septembre 1893, p. 1.

Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 20 septembre 1893, p. 2.

Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 21 septembre 1893, p. 1.

Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 21 septembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 22 septembre 1893, p. 2.

- Ibidem*, publié le 23 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 24 septembre 1893, p. 2.
Idem, « Politique extérieure – La Révolution au Brésil », publié le 25 septembre 1893, p. 2.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 26 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 27 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 28 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 29 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 30 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 1^{er} octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 03 octobre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 04 octobre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 04 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 05 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 06 octobre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 07 octobre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 07 octobre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 08 octobre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 08 octobre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 09 octobre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 09 octobre 1893, p. 2.
Idem, « Politique extérieure – La Révolution au Brésil », publié le 11 octobre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 12 octobre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 13 octobre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 13 octobre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 14 octobre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 15 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 16 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 17 octobre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 18 octobre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 18 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 20 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 21 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 24 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 28 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 29 octobre 1893, p. 2.
Idem, « Les dépêches – Les États-Unis et le Brésil », publié le 1^{er} novembre 1893, p. 2.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 02 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 03 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 04 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 05 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 06 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 08 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 09 novembre 1893, p. 2.
Idem, « Politique extérieure – La Révolution au Brésil », publié le 10 novembre 1893, p. 2.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 11 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 12 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 13 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 14 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 15 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 16 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 17 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 18 novembre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition » « Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 20 novembre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 20 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 021 novembre 1893, p. 2.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 022 novembre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition » « Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 23 novembre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 24 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 25 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 26 novembre 1893, p. 2.

- Ibidem*, publié le 27 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 28 novembre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition » « Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 29 novembre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 29 novembre 1893, p. 2.
Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 29 novembre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 30 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 1^{er} décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 02 décembre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution du Brésil », publié le 03 décembre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 03 décembre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La guerre civile au Brésil », publié le 04 décembre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 04 décembre 1893, p. 2.
Idem, « Politique extérieure – Brésil – La guerre civile », publié le 05 décembre 1893, p. 2.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 09 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 10 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 11 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 12 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 13 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 14 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 15 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 17 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 19 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 20 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 23 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 25 décembre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution du Brésil », publié le 27 décembre 1893, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 28 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 30 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 02 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 04 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 07 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 08 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 11 janvier 1894, p. 2.
Idem, « Politique extérieure – Brésil – Le président Peixoto », publié le 12 janvier 1894, p. 3.
Idem, « 2^e Édition » « Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 13 janvier 1894, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 14 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 15 janvier 1894, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution au Brésil », publié le 16 janvier 1894, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 16 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 17 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 18 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 19 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 22 janvier 1894, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution du Brésil », publié le 23 janvier 1894, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 25 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 27 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 29 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 30 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 1^{er} février 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 02 février 1894, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La révolution Brésilienne », publié le 03 février 1894, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 03 février 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 05 février 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 06 février 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 07 février 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 08 février 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 09 février 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 10 février 1894, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution du Brésil », publié le 11 février 1894, p. 1.
Idem, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 11 février 1894, p. 2.

- Idem*, « 2^e Édition » « Dernières nouvelles – La Révolution du Brésil », publié le 12 février 1894, p. 1.
- Ibidem*, publié le 13 février 1894, p. 1.
- Idem*, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 13 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 14 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 15 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 16 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 17 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 18 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 19 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 20 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 21 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 22 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 23 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 24 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 25 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 26 février 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 28 février 1894, p. 2.
- Idem*, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – Les événements du Brésil », publié le 1^{er} mars 1894, p. 1.
- Idem*, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 1^{er} mars 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 02 mars 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 06 mars 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 07 mars 1894, p. 2.
- Idem*, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – Les événements du Brésil », publié le 08 mars 1894, p. 1.
- Idem*, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – Au Brésil », publié le 09 mars 1894, p. 1.
- Idem*, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La révolution au Brésil », publié le 11 mars 1894, p. 1.
- Ibidem*, publié le 13 mars 1894, p. 1.
- Idem*, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 13 mars 1894, p. 2.
- Idem*, « Nouvelles de Minuit », publié le 14 mars 1894 p. 1.
- Idem*, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La révolution au Brésil », publié le 14 mars 1894, p. 1.
- Idem*, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 14 mars 1894, p. 2.
- Idem*, « 2^e Édition – Dernières nouvelles – La Révolution du Brésil », publié le 16 mars 1894, p. 1.
- Idem*, « Politique extérieure – Brésil – La reddition de la flotte Gama », publié le 16 mars 1894, p. 2.
- Idem*, « Les dépêches – La Révolution au Brésil », publié le 17 mars 1894, p. 2.
- Le Figaro*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 23 juillet 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 08 septembre 1893, p. 2-3.
- Ibidem*, publié le 09 septembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 10 septembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 15 septembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 16 septembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 17 septembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 18 septembre 1893, p. 2-3.
- Ibidem*, publié le 20 septembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 22 septembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 23 septembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 26 septembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 28 septembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 03 octobre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 05 octobre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 06 octobre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 10 octobre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 13 octobre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 15 octobre 1893, p. 3.
- Ibidem*, publié le 18 novembre 1893, p. 2.
- Idem*, « Échos – À travers Paris », publié le 21 novembre 1893, p. 1.
- Idem*, « À l'étranger », Jacques St-Cère, publié le 10 décembre 1893, p. 4.
- Idem*, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 13 décembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 29 décembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 10 janvier 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 15 janvier 1894, p. 3.
- Idem*, « À l'étranger – Nouvelles – La Guerre Civile au Brésil », Par dépêches de nos correspondants, publié le

02 février 1894, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, 11 février 1894, p. 2.

L'Intransigeant, « La révolution au Brésil », publié le 09 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 10 septembre 1893, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 11 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 14 septembre 1893, p. 1.

Idem, « Révolution au Brésil – Rio-de-Janeiro bombardé », publié le 14 septembre 1893 p. 2.

Idem, « La révolution au Brésil », publié le 15 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 16 septembre 1893, p. 1.

Idem, « Dernière Heure », publié le 16 septembre 1893, p. 1.

Idem, « La révolution au Brésil », publié le 18 septembre 1893, p. 1.

Idem, « Dernière heure », publié le 18 septembre 1893, p. 1.

Idem, « La révolution au Brésil », publié le 21 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 22 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 25 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 26 septembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 27 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 27 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 29 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 30 septembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 02 octobre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 03 octobre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 04 octobre 1893, p. 2.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 05 octobre 1893, p. 1.

Idem, « La révolution au Brésil », publié le 06 octobre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 09 octobre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 13 octobre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 14 octobre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 15 octobre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 16 octobre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 17 octobre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 20 octobre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 28 octobre 1893, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 29 octobre 1893, p. 1.

Idem, « La révolution au Brésil », publié le 30 octobre 1893, p. 1.

Idem, « Révolution au Brésil », publié le 31 octobre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 02 novembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 03 novembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 04 novembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 05 novembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 09 novembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 10 novembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 12 novembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 14 novembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 15 novembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 16 novembre 1893, p. 2.

Idem, « Pronunciamiento impérialiste au Brésil », publié le 19 novembre 1893, p. 1.

Idem, « Révolution au Brésil », publié le 20 novembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 21 novembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 23 novembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 24 novembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 26 novembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 28 novembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 02 décembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 04 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 09 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 10 décembre 1893, p. 2.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 12 décembre 1893, p. 1.

Idem, « Révolution au Brésil », publié le 16 décembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 18 décembre 1893, p. 2.

- Ibidem*, publié le 24 décembre 1893, p. 2.
Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 27 décembre 1893, p. 2.
Idem, « Révolution au Brésil », publié le 28 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 29 décembre 1893, p. 2.
Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 30 décembre 1893, p. 1.
Idem, « Révolution au Brésil », publié le 06 janvier 1894, p. 2.
Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 07 janvier 1894, p. 1.
Idem, « Révolution au Brésil », publié le 08 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 10 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 11 janvier 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 13 janvier 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 14 janvier 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 16 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 17 janvier 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 21 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 22 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 23 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 26 janvier 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 29 janvier 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 30 janvier 1894, p. 2.
Idem, « Les événements du Brésil », publié le 04 février 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 06 février 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 07 février 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 08 février 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 09 février 1894, p. 2.
Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 12 février 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 13 février 1894, p. 1.
Idem, « Les événements du Brésil », publié le 15 février 1894, p. 3.
Ibidem, publié le 16 février 1894, p. 3.
Ibidem, publié le 19 février 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 20 février 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 22 février 1894, p. 3.
Ibidem, publié le 24 février 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 1^{er} mars 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 03 mars 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 04 mars 1894, p. 2.
Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 05 mars 1894, p. 1.
Idem, « Les événements du Brésil », publié le 06 mars 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 07 mars 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 09 mars 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 11 mars 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 15 mars 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 16 mars 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 17 mars 1894, p. 1.
Le Journal, « Nos télégrammes – L'insurrection au Brésil », Géo, publié le 18 juillet 1893, p. 3.
Ibidem, publié le 14 septembre 1893, p. 3.
Idem, « La Révolution au Brésil », Géo, publié le 15 septembre 1893, p. 3.
Idem, « 2^e Édition – Les journaux de ce matin – La Révolution au Brésil », Géo, publié le 16 septembre 1893, p. 3.
Idem, « La Révolution au Brésil », Géo, publié le 16 septembre 1893, p. 3.
Ibidem, publié le 17 septembre 1893, p. 2.
Idem, « Nos télégrammes – La Révolution au Brésil », Géo, publié le 18 septembre 1893, p. 3.
Ibidem, publié le 20 septembre 1893, p. 3.
Ibidem, publié le 27 septembre 1893, p. 3.
Idem, « Nos informations – Le ministre de Brésil à Paris », publié le 11 novembre 1893, p. 2.
Idem, « 2^e Édition – Le nouvel empereur du Brésil », publié le 18 novembre 1893, p. 3.
Idem, « Les journaux de ce matin – La situation au Brésil », publié le 19 novembre 1893, p. 3.
Idem, « Nos télégrammes – Au Brésil », Géo, publié le 23 novembre 1893, p. 3.
Idem, « 2^e Édition – A-t-on bombardé Rio ? », publié le 18 décembre 1893, p. 3.
Idem, « Nos télégrammes – La démission du président Peixoto », Géo, publié le 10 janvier 1894, p. 3.

- Idem*, « Nos informations – Une communication de la légation du Brésil », H. V., publié le 15 janvier 1894, p. 2.
- Idem*, « Les élections au Brésil », S. A., publié le 03 mars 1894, p. 2.
- Idem*, « Nos télégrammes – Brésil », Gémio, publié le 15 mars 1894, p. 7.
- Le Matin*, « Au Brésil », publié le 15 juillet 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 17 juillet 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 21 juillet 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 07 septembre 1893, p. 2.
- Idem*, « Révolte au Brésil – Nouveaux troubles – Vaisseaux insurgés – Déclarations du gouvernement », publié le 08 septembre 1893, p. 1.
- Idem*, « La révolution au Brésil – À Rio-Janeiro – La protection des intérêts américains », publié le 10 septembre 1893, p. 1.
- Idem*, « Au Brésil », publié le 13 septembre 1893, p. 1.
- Idem*, « L'insurrection au Brésil – Communication de l'amiral de Mello – Préparatifs de bombardement », publié le 14 septembre 1893, p. 1.
- Idem*, « L'insurrection brésilienne – Bombardement de Rio – Incendie de l'arsenal », publié le 15 septembre 1893, p. 2.
- Idem*, « La révolution brésilienne – Continuation du bombardement – Insurrection à Bahia – Prise de Nictheroy », publié le 17 septembre 1893, p. 2.
- Idem*, « Au Brésil », publié le 18 septembre 1893, p. 1.
- Ibidem*, publié le 19 septembre 1893, p. 1.
- Idem*, « Le blocus de Rio – Succès de l'amiral Mello – Attaque de Santos – Exécutions sommaires », publié le 20 septembre 1893, p. 2.
- Idem*, « La révolution brésilienne », publié le 21 septembre 1893, p. 1.
- Idem*, « L'Amérique révolutionnaire », publié le 22 septembre 1893, p. 1.
- Idem*, « Imbroglia brésilien », publié le 23 septembre 1893, p. 1.
- Idem*, « Amérique révolutionnaire », publié le 24 septembre 1893, p. 1.
- Idem*, « 3^e Édition – Au Brésil », publié le 26 septembre 1893, p. 1.
- Idem*, « Au Brésil », publié le 27 septembre 1893, 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 28 septembre 1893, 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 29 septembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 30 septembre 1893, p. 1.
- Ibidem*, publié le 1^{er} octobre 1893, p. 1.
- Ibidem*, publié le 03 octobre 1893, p. 1.
- Ibidem*, publié le 05 octobre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 08 octobre 1893, p. 1.
- Ibidem*, publié le 10 octobre 1893, p. 1.
- Idem*, « Le Brésil révolutionnaire », publié le 13 octobre 1893, p. 1.
- Idem*, « Au Brésil », publié le 19 octobre 1893, p. 2.
- Idem*, « La révolution au Brésil », publié le 02 octobre 1893, p. 1.
- Ibidem*, publié le 03 novembre 1893, p. 2.
- Idem*, « L'insurrection brésilienne », publié le 04 novembre 1893, p. 2.
- Idem*, « La Révolution au Brésil », publié le 10 novembre 1893, p. 1.
- Idem*, « Au Brésil », publié le 11 novembre 1893, p. 2.
- Idem*, « La Révolution au Brésil », publié le 13 novembre 1893, p. 1.
- Idem*, « Coup de théâtre », publié le 18 novembre 1893, p. 2.
- Idem*, « Au Brésil », publié le 19 novembre 1893, p. 1.
- Idem*, « La Révolution brésilienne », publié le 20 novembre 1893, p. 1.
- Idem*, « L'Insurrection au Brésil », publié le 04 décembre 1893, p. 2.
- Idem*, « Au Brésil », publié le 11 décembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 13 décembre 1893, p. 1.
- Ibidem*, publié le 23 décembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 04 janvier 1894, p. 1.
- Ibidem*, publié le 15 janvier 1894, p. 1.
- Ibidem*, publié le 16 janvier 1894, p. 2.
- Ibidem*, publié le 17 janvier 1894, p. 2.
- Idem*, « L'insurrection brésilienne », publié le 07 février 1894, p. 1.
- Idem*, « Élection au Brésil », publié le 02 mars 1894, p. 2.
- La Petite République*, « La révolution au Brésil », publié le 11 septembre 1893, p. 1.
- Ibidem*, publié le 12 septembre 1893, p. 2.
- Ibidem*, publié le 15 septembre 1893, p. 1.

Ibidem, publié le 16 septembre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 18 septembre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 19 septembre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 21 septembre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 22 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 24 septembre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 27 septembre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 28 septembre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 29 septembre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 05 octobre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 06 octobre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 08 octobre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 09 octobre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 30 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 31 octobre 1893, p. 3.
Ibidem, publié le 16 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 18 novembre 1893, p. 1.
Ibidem, publié le 04 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 09 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 10 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 11 décembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 15 janvier 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 03 février 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 11 février 1894, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 13 septembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 14 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 15 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 16 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 17 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 19 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 20 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 21 septembre 1893, p. 3.
Ibidem, publié le 23 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 24 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 26 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 27 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 29 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 1^{er} octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 02 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 03 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 05 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 07 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 08 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 10 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 11 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 12 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 17 octobre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 02 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 04 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 05 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 10 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 13 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 14 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 18 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 19 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 24 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 25 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 29 novembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 30 novembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 1^{er} décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 1^{er} décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 02 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 05 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 08 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 13 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 14 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 15 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 18 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 19 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 24 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 27 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 30 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 31 décembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 1^{er} janvier 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 04 janvier 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 07 janvier 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 09 janvier 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 15 janvier 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 17 janvier 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 18 janvier 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 29 janvier 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 31 janvier 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 1^{er} février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 02 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 02 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 04 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 10 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 12 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 13 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 14 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 28 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 06 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 10 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 13 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 14 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 15 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 16 mars 1894, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 08 septembre 1893, p. 2.

Ibidem, publié le 11 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 12 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 16 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 17 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 18 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 19 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 20 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 21 février 1894, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles », publié le 21 février 1894, p. 4.

Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 23 février 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 01 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 04 mars 1894, p. 1.

Ibidem, publié le 07 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 08 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 09 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 11 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 12 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 13 mars 1894, p. 1-2.

- Idem*, « Dépêches télégraphiques – Brésil », Des correspondants particuliers du Temps – Service Havas, publié le 14 mars 1894, p. 1.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 mars 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 15 mars 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 16 mars 1894, p. 2.
Idem, « Dernières nouvelles », publié le 16 mars 1894, p. 4.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 mars 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 18 mars 1894, 1-2.

Note 68

Originellement note 326 (p. 417) : « Cette hypothèse se conforte car 14 dépêches désignent ouvertement ces ministres comme source. »

- L'Autorité, « 2e Édition – Dernières nouvelles – Les insurgés au Brésil », publié le 16 septembre 1893, p. 1.
 L'Intransigeant, « Révolution au Brésil », publié le 22 septembre 1893, p. 1-2.
Idem, « Les événements du Brésil », publié le 15 mars 1894, p. 1.
Ibidem, publié le 17 mars 1894, p. 1.
 Le Matin, « Au Brésil », publié le 15 juillet 1893, p. 2.
Idem, « L'insurrection brésilienne – Bombardement de Rio – Incendie de l'arsenal », publié le 15 septembre 1893, p. 2.
Idem, « La révolution brésilienne », publié le 21 septembre 1893, p. 1.
Idem, « Au Brésil », publié le 27 décembre 1893, p. 2.
 Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 02 février 1894 p. 2.
Ibidem, publié le 04 février 1894 p. 2.
 Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 mars 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 15 mars 1894, p. 2.
Ibidem, publié le 16 mars 1894, p. 2.

Note 69

Originellement note 356 (p. 425) : « (...), y envoient leurs navires de guerre (...) ».

- Le Journal, « La Révolution au Brésil », Gêmo, publié le 21 septembre 1893, p. 3.
 Le Matin, « Au Brésil », publié le 15 juillet 1893, p. 2.
 La Petite République, « Étranger », publié le 1^{er} octobre 1890, p. 3.
Idem, « La révolution au Brésil », publié le 17 septembre 1893, p. 1.
 Le Temps, « Bulletin de l'étranger – La révolution au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 16 septembre 1893, p. 2.
Ibidem, publié le 20 septembre 1893, p. 2.
Idem, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 janvier 1894, p. 2.

Note 70

Originellement note 371 (p. 426) : « Les dépêches sur l'attaque contre la communauté française habitant dans le territoire contesté entre le Brésil et la Guyane française suit le même chemin : d'abord, on rapporte ces violences (...) ».

- L'Autorité, « Dépêches – Un conflit entre Français et Brésiliens », publié le 05 juin 1895, p. 2.
 L'Intransigeant, « Graves incidents à la Guyane », publié le 22 mai 1895, p. 2.
Idem, « Nouvelles de Minuit – Étranger – Au territoire contesté », publié le 26 décembre 1895, p. 1.
 Le Journal, « À la Guyane – Une bataille dans les territoires contestés », publié le 27 mai 1895, p. 2.
 Le Matin, « Au contesté Franco-Brésilien », publié le 20 septembre 1895 p. 2.
Idem, « Les journaux de ce matin – Au territoire contesté », publié le 24 octobre 1895, p. 2.
 La Petite République, « En Guyane », publié le 22 mai 1895 p. 2.
 Le Petit Journal, « Grave incident à la Guyane », Dépêches de l'Agence Havas, publié le 27 mai 1895, p. 1.
Idem, « L'incident de la Guyane », publié le 31 mai 1895, p. 2.
 Le Temps, « L'incident de a Guyane », publié le 28 mai 1895, p. 1.
Ibidem, publié le 04 juin 1895, p. 3.

Note 71

Originellement note 376 (p. 426) : « D'autres dépêches épuisent ce motif, parlant, pendant des années, de nombreuses étapes de l'arbitrage (...) ».

L'Autorité, « Dernières nouvelles – Le territoire contesté de la Guyane », publié le 17 juillet 1895, p. 1.

Idem, « Dépêches – L'Affaire de Mapa », publié le 24 janvier 1896, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – La France et le Brésil – L'Affaire de Mapa », publié le 18 mars 1896, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles – Le Contesté Franco-Brésilien », publié le 24 mars 1896, p. 1.

Idem, « Les dépêches – Au Brésil », publié le 24 octobre 1897, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Les dépêches – La question de Mapa », publié le 1^{er} novembre 1897, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles – Le traité franco-brésilien », publié le 28 novembre 1897, p. 1.

Idem, « Les dépêches – La France et le Brésil », publié le 09 décembre 1897, p. 3.

Idem, « Les dépêches – Le contesté franco-brésilien », publié le 02 septembre 1898, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Le contesté franco-brésilien », publié le 07 avril 1899, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 23 mars 1896, p. 2.

Ibidem, publié le 23 août 1896, p. 2.

Ibidem, publié le 14 avril 1897, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Nouvelles – Suisse », publié le 1^{er} septembre 1898, p. 4.

Ibidem, publié le 09 septembre 1898, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit – Étranger – Le contesté franco-brésilien », publié le 1^{er} novembre 1897,

p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 28 novembre 1897, p. 1.

Ibidem, publié le 09 décembre 1897, p. 1.

Idem, « Le contesté Franco-Brésilien », publié le 02 septembre 1898, p. 2.

Le Journal, « Nos télégrammes », Gémio, publié le 16 juillet 1895, p. 3.

Ibidem, publié le 26 juillet 1895, p. 3.

Ibidem, publié le 27 août 1895, p. 3.

Idem, « Nos Informations – Conseil de Ministres », H. V., publié le 28 février 1896, p. 2.

Ibidem, publié le 02 février 1898, p. 2.

Idem, « Nos Informations – La convention franco-brésilienne », H. V., publié le 28 avril 1898, p. 2.

Le Matin, « Conseil de cabinet – Le contesté de Mapa », publié le 28 février 1896, p. 2.

Idem, « Les territoires contestés », publié le 03 mars 1896, p. 2.

Idem, « Conseil de Cabinet », publié le 04 mars 1896, p. 3.

Idem, « Le différend franco-brésilien », publié le 23 mars 1896, p. 1.

Ibidem, publié le 23 août 1896, p. 1.

Idem, « Conseil de Cabinet », publié le 16 avril 1897, p. 2.

Idem, « Conseil des ministres – Arrangements diplomatiques », publié le 20 juin 1897, p. 2.

Idem, « France et Brésil », publié le 12 octobre 1897, p. 2.

Idem, « Mouvement diplomatique », publié le 29 décembre 1897, p. 1.

Idem, « Le contesté de la Guyane », publié le 28 avril 1898, p. 2.

Idem, « Un bilan – Les intérêts de la France – Une politique de résultats – Deux ans d'efforts et de succès – Pour nos possessions », publié le 30 juin 1898, p. 2.

Idem, « Au Sénat », publié le 14 juillet 1898, p. 2.

Idem, « Le contesté franco-brésilien », publié le 09 septembre 1898, p. 1.

Idem, « De midi à minuit – Les faits d'hier – En France et à l'étranger », publié le 08 décembre 1899, p. 1.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 21 juillet 1895, p. 1.

Idem, « L'incident de la Guyane », publié le 17 juillet 1895, p. 2.

Idem, « Affaires Coloniales – Guyane française », publié le 27 août 1895, p. 1.

Idem, « Dépêches télégraphiques – Des correspondants particuliers du Temps », publié le 22 décembre 1895, p.

1.

Note 72

Originellement note 382 (p. 427) : « Des dépêches de *L'Autorité*, du *Figaro*, de *L'Intransigeant*, du *Petit Journal* et du *Temps* – venant surtout de Rio – rapportent que les attaques subies par les Portugais au Brésil ont un caractère xénophobe ».

L'Autorité, « Les dépêches – Les Portugais au Brésil », publié le 28 septembre 1894, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 29 septembre 1894, p. 2.

L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 30 septembre 1894, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 12 décembre 1894, p. 1.

Le Journal, « Nos Informations », H. V., publié le 29 septembre 1894, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 25 mars 1894, p. 2.

Le Temps, « Dernières dépêches », Service Havas, publié le 29 septembre 1894, p. 4.

Note 73

Originellement note 385 (p. 428) : « (...), les dépêches publiées régulièrement par les journaux français parlent de la tension qui s'établit dans la baie de Rio ».

L'Intransigeant, « Les événements du Brésil », publié le 18 mars 1894, p. 1.

Ibidem, publié le 21 mars 1894, p. 2.

Ibidem, publié le 11 avril 1894, p. 2.

Idem, « Nouvelles de Minuit », publié le 24 mai 1894, p. 2.

Le Matin, « Portugal et Brésil », publié le 23 mai 1894, p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 18 mars 1894, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 mars 1894, p. 2.

Note 73

Originellement note 399 (p. 429) : « (...) expriment des préoccupations au sujet de l'économie de ces deux pays et n'hésitent pas à comparer les actions du président brésilien à celles des représentants d'autres républiques sud-américaines, soulignant leur caractère non civilisé ».

L'Autorité, « Politique extérieure – Brésil – La rupture avec le Portugal », publié le 17 mai 1894, p. 2.

Le Figaro, « À l'étranger – Une rupture », Jacques St-Cère, publié le 16 mai 1894, p. 4-5.

Idem, « Courrier de Lisbonne », H. de Claverie, publié le 11 septembre 1894, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Politique Portugaise », Jacques St-Cère, publié le 12 octobre 1894, p. 3.

Le Journal, « Nos Informations – Brésil et Portugal », H. V., publié le 16 mai 1894, p. 2.

Le Matin, « 2^e Édition – Portugal et Brésil – Les incidents diplomatiques – Documents officiels – Causes du conflit », publié le 16 mai 1894, p. 2.

Idem, Sans rubrique, publié le 18 mai 1894, p. 3.

Idem, « Le droit d'asile – À propos de la rupture Brésil-portugaise – L'évasion des réfugiés – L'attitude du Brésil – Opinion autorisée – Le droit des gens – Responsabilité contestable – Un peu de calme ! », publié le 17 mai 1894, p. 1.

Note 74

Originellement note 407 (p. 431) : « La sécheresse de 1877 reçoit peu d'attention des journaux français – *Le Petit Journal* en publie un article et *Le Temps* six – qui s'intéressent notamment aux problèmes économiques qu'elle provoque sur la production agricole de la région (...) ».

Le Petit Journal, « Paris », publié le 24 mai 1877, p. 3.

Le Temps, « Courrier d'Amérique », publié le 06 juillet, 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 31 juillet 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 16 décembre 1878, p. 2.

Ibidem, publié le 08 janvier 1879, p. 2.

Ibidem, publié le 27 février 1879 p. 1-2.

Idem, « Bulletin de l'étranger », publié le 08 mars 1879, p. 2.

Note 75

Originellement note 409 (p. 432) : « Vingt-huit de ces dépêches considèrent – et elles insistent sur cet aspect – ce groupe réuni à Canudos comme des fanatiques (...) ».

L'Autorité, « Les dépêches – Les fanatiques du Brésil », publié le 06 août 1897, p. 2.

Idem, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 21 septembre 1897, p. 2.

Idem, « Dernières nouvelles – La guerre civile au Brésil », publié le 08 octobre 1897, p. 1.

Idem, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 11 octobre 1897, p. 2.

Idem, « Politique extérieure » Brésil – La révolte des "Fanatiques" », publié le 25 octobre 1897, p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit – Étranger – Une sécession au Brésil », publié le 15 février 1897, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit – Étranger – La révolte du Canudos », publié le 06 août 1897, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit – Étranger – Les fanatiques brésiliens », publié le 30 septembre 1897, p. 1.

Idem, « Nouvelles de Minuit – Étranger – La guerre contre les fanatiques brésiliens », publié le 08 octobre 1897,

p. 1.

Le Journal, « La Politique extérieure – Au Brésil », publié le 09 février 1897, p. 2.

Idem, « La politique extérieure – Brésil », publié le 05 août 1897, p. 2.

Idem, « À l'étranger – Brésil – Prise de Canudos », publié le 10 octobre 1897, p. 3.

Le Matin, « Les émeutes au Brésil », publié le 09 février 1897, p. 1.

Idem, « Le Christ noir – Le nouveau Messie brésilien – Conselheiro et ses douze mauvais apôtres – Qui capitulera ? », publié le 1^{er} mars 1897, p. 3.

Idem, « Troubles au Brésil – Une insurrection dans la province de Bahia – Troupes massacrées – Le contre-coup à Rio », publié le 08 mars 1897, p. 2.

Idem, « La mort du messie noir – Fin d'une insurrection au Brésil – La défaite des fanatiques », publié le 09 octobre 1897, p. 2.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 10 mars 1897, p. 2.

Idem, « Étranger – Une bataille au Brésil », publié le 1^{er} août 1897, p. 2.

Idem, « Étranger – Guerre civile », publié le 07 août 1897, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 05 janvier 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 09 mars 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 10 mars 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 09 juin 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 10 juin 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 02 juillet 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 05 août 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 20 septembre 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 08 octobre 1897, p. 2.

Note 76

Originalement note 410 (p. 432) : « (...) , en même temps qu'Antonio Conselheiro est décrit par d'autres onze dépêches soit comme un messie, soit comme le Jésus Christ noir (...) ».

L'Autorité, « Les dépêches – La guerre civile au Brésil », publié le 11 octobre 1897, p. 2.

Idem, « Politique extérieure – Brésil – La révolte des "Fanatiques" », publié le 25 octobre 1897, p. 2.

Le Journal, « À l'étranger – Brésil – Prise de Canudos », publié le 10 octobre 1897, p. 3.

Le Matin, « Les choses en sont là – Nouveau Messie – Un assassin qui se fait ermite – Dans les forêts du Brésil – La mère et les fils », publié le 23 février 1897, p. 2.

Idem, « Le Christ noir – Le nouveau Messie brésilien – Conselheiro et ses douze mauvais apôtres – Qui capitulera ? », publié le 1^{er} mars 1897, p. 3.

Idem, « Le messie du Brésil – Faits et gestes de Conselheiro et de sa bande – Le Jésus noir et ses disciples », publié le 31 mars 1897, p. 1.

Idem, « La mort du messie noir – Fin d'une insurrection au Brésil – La défaite des fanatiques », publié le 09 octobre 1897, p. 2.

La Petite République, « Étranger – Une bataille au Brésil », publié le 1^{er} août 1897, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 05 janvier 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 09 mars 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 09 juin 1897, p. 2.

Note 77

Originalement note 424 (p. 433) : « Le ministre de la Guerre en personne est envoyé pour diriger la bataille confirmant la gravité des événements décrits ».

L'Autorité, « Les dépêches – Les fanatiques du Brésil », publié le 31 juillet 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 06 août 1897, p. 2.

Le Figaro, « Nouvelles – Attentat contre le Président de la République du Brésil », publié le 07 novembre 1897,

p. 2.

L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit – Étranger – La révolte du Canudos », publié le 06 août 1897 p. 1.

Le Journal, « La politique extérieure – Brésil », publié le 05 août 1897, p. 2.

La Petite République, « Étranger – Guerre civile », publié le 07 août 1897, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 30 juillet 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 05 août 1897, p. 2.

Note 78

Originalement note 425 (p. 433) : « Ces dépêches sont truffées de petits détails sur Canudos ; on ne

se contente pas de signaler que ces événements se passent à l'intérieur de Bahia (...) ».

Le Journal, « À l'étranger – Brésil – Prise de Canudos », publié le 10 octobre 1897, p. 3.

Le Matin, « Les choses en sont là – Nouveau Messie – Un assassin qui se fait ermite – Dans les forêts du Brésil – La mère et les fils », publié le 23 février 1897, p. 2.

Idem, « La mort du messie noir – Fin d'une insurrection au Brésil – La défaite des fanatiques », publié le 09 octobre 1897, p. 2.

La Petite République, « Au Brésil », publié le 10 mars 1897, p. 2.

Le Temps, « Nouvelles de l'étranger – Brésil », publié le 09 mars 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 09 juin 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 02 juillet 1897, p. 2.

Ibidem, publié le 08 octobre 1897, p. 2.

Annexe IV

Sources des diagrammes

Chapitre 7

Sources du Tableau 11 : Brèves sur la quotidienneté brésilienne au fil des années (en ordre alphabétique) :

L'Autorité, « 2e Édition – Dernières nouvelles – Un incendie au Brésil », publié le 17 juillet 1894, p. 1.
Le Figaro, « À travers Paris », publié le 22 avril 1881, p. 1.
Le Figaro, « Courrier des Théâtres », Intérim, publié le 18 août 1894, p. 4.
Le Figaro, « Échos – À travers Paris », publié le 13 février 1891, p. 1.
Le Figaro, « Échos – Hors Paris », publié le 30 août 1894, p. 1.
Le Figaro, « Échos – Hors Paris », publié le 31 mai 1889, p. 1.
Le Figaro, « Faits Paris – Avis Utiles – Décès », publié le 3 novembre 1879, p. 3.
Le Figaro, « Informations », publié le 28 mai 1891, p. 3.
Le Figaro, « Le Monde et la Ville – Deuil », publié le 19 février 1899, p. 4.
Le Figaro, « Le naufrage du Parana », publié le 3 novembre 1877, p. 2-3.
Le Figaro, « Les manœuvres télégraphiques – Les solutions », Charles Leser, publié le 18 avril 1897, p. 3.
Le Figaro, « Nécrologie », publié le 2 janvier 1879, p. 2.
Le Figaro, « Nécrologie », publié le 27 octobre 1879, p. 2.
Le Figaro, « Nouvelles diverses » Faire-Part, publié le 9 juillet 1899, p. 3.
Le Figaro, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 24 octobre 1892, p. 3.
Le Figaro, « Télégrammes & Correspondances », Argus, publié le 4 avril 1894, p. 5.
Le Figaro, « Télégrammes & Correspondances », publié le 19 mai 1875, p. 2.
L'Illustration, « Courrier de Paris », 57e année, n° 2959, publié le 11 novembre 1899, p. 305-320.

L'Illustration, « Nos gravures – Service funèbre célébré en l'honneur de M. Thiers, à Rio-de-Janeiro », 35e année, v. 70, n° 1808, publié le 20 octobre 1877, p. 241-256.
L'Intransigeant, « Théâtre », publié le 13 juin 1896, p. 3.
L'Intransigeant, « Théâtres », publié le 18 août 1884, p. 3.
L'Intransigeant, « Un peu de tout », publié le 6 avril 1887, p. 1.
Journal des voyages « Chroniques des voyages et de la géographie – L'esclavage et l'immigration au Brésil » Tome Vingt-Troisième, Juillet-Décembre n° 584, 16 septembre 1888. p. 192.
Journal des voyages, « Chronique de l'émigration – À Rio-de-Janeiro », t. 24e, n° 608, publié le 3 mars 1889, p. 143.
Journal des voyages, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Brésil. Statistique des esclaves », t. 21e, n° 533, publié le 25 septembre 1887, p. 208.
Journal des voyages, « Chronique des voyages et de la Géographie – L'Esclavage au Brésil », t. 22e, n° 562, publié le 15 avril 1888, p. 256.
Journal des voyages, « Chronique des voyages et de la Géographie – L'Esclavage et l'immigration au Brésil », t. 22e, n° 571, publié le 17 juin 1888, p. 400.
Journal des voyages, « Chronique des voyages et de la Géographie – Les chemins de fer au Brésil », t. 24e, n° 603, publié le 27 janvier 1889, p. 64.
Journal des voyages, « Chronique des voyages et de la géographie – Une cité brésilienne », t. 27e, n° 700, publié le 4 décembre 1890, p. 368.
Journal des voyages, « Variétés – L'homme le plus laid », t. 33e, n° 834, publié le 2 juillet 1893, p. 16.
Journal des voyages, « Variétés – Le vin d'Agave du Mexique », t. 33e, n° 845, publié le 24 septembre 1893, p. 208.
Le Journal, « Nos échos », publié le 26 mars 1893, p. 1.
Le Journal, « Nos échos », Un domino Rose, publié le 22 novembre 1892, p. 1.
Le Matin, « Choses et Gens », publié le 21 septembre 1890, p. 3.
Le Matin, « Civilisation dans l'Amazonie », publié le 20 octobre 1884, p. 2.
Le Matin, « Collision entre deux steamers », Par Service Spécial, publié le 19 avril 1887, p. 1.
Le Matin, « Dernière heure – Naufrage d'un steamer au Brésil », Par Fil Spécial, publié le 20 août 1884, p. 2.
Le Matin, « Échos du Matin », publié le 2 septembre 1891, p. 3.
Le Matin, « Incendie au Brésil », publié le 4 août 1884, p. 3.
Le Matin, « La perte du 'KAPUNDA' », Par Fil Spécial, publié le 4 février 1887, p. 3.
Le Matin, « Le frère jaune », publié le 5 mai 1895, p. 1.
Le Matin, « Le naufrage du Bahia », D'un correspondant, publié le 2 mai 1887, p. 3.
Le Matin, « Revue de commerce extérieur – Brésil », publié le 26 décembre 1895, p. 3.
Le Matin, « Tablettes Théâtrales », publié le 17 août 1894, p. 3
Le Matin, « Une Église flottante – Chapelle flottante – Idée ingénieuse d'un évêque », Par service spécial, publié le 11 janvier 1885, p. 3.
Le Matin, « Une Église flottante – Chapelle flottante – Idée ingénieuse d'un évêque », Par service spécial, publié le 11 janvier 1885, p. 3.

Le Matin, « Une église flottante », Par service spécial, publié le 13 décembre 1884, p. 2.
Le Petit Journal, « Le naufrage du Paris Port-de-Mer », publié le 1er septembre 1875, p. 2.
Le Petit Journal, « Paris », publié le 2 juin 1874, p. 3.
Le Petit Journal, « Petites nouvelles », publié le 22 septembre 1890, p. 2.
Revue d'Économie Politique, « Nécrologie : M. H.-A. Milet ; M. Claudio Janet », 8e année, n° 11, publié en novembre 1894, p. 893-894.
Revue du Monde Latin, « Livres et Revues », t. 5e, publié le 25 mars 1885, p. 403-405.
Le Temps, « Avis divers », publié le 03 mars 1897, p. 3.
Le Temps, « Avis divers », publié le 05 février 1897, p. 3.
Le Temps, « Avis divers », publié le 07 avril 1897, p. 3.
Le Temps, « Avis divers », publié le 12 février 1897, p. 3.
Le Temps, « Avis divers », publié le 14 avril 1897, p. 3.
Le Temps, « Avis divers », publié le 19 mars 1897, p. 3.
Le Temps, « Avis divers », publié le 21 avril 1897, p. 3.
Le Temps, « Avis divers », publié le 25 décembre 1889, p. 3.
Le Temps, « Avis divers », publié le 28 avril 1897, p. 3.
Le Temps, « Avis divers », publié le 28 mars 1897, p. 3.
Le Temps, « Avis divers », publié le 29 janvier 1897, p. 3.
Le Temps, « Avis et communications », publié le 20 janvier 1885, p. 3.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil » Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 15 février 1889, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil » Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 24 janvier 1891, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil » Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 26 novembre 1884, p. 3.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil » Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 27 septembre 1889, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil » Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 4 mars 1886, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil » Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 7 janvier 1884, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 17 août 1894, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 2 février 1887, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 20 avril 1887, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 août 1896, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 29 mai 1889, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 29 mai 1891, p. 1.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 3 avril 1887, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 3 juin 1887, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 5 février 1887, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 8 août 1887, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 9 janvier 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », publié le 25 février 1894, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », publié le 25 juillet 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Mexique », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 19 septembre 1892, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Saint-Siège », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 décembre 1884, p. 2.
Le Temps, « Courrier d'Amérique », publié le 16 décembre 1878, p. 2.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques – Service de l'Agence Havas », publié le 12 octobre 1875, p. 1.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques – Service de l'Agence Havas », publié le 20 mai 1875, p. 1.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques – Service de l'Agence Havas », publié le 29 juin 1874 p. 1.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques – Service de l'Agence Havas », publié le 29 juin 1874, p. 1.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques », publié le 17 mai 1875, p. 1.
Le Temps, « Dernières dépêches Havas », publié le 22 octobre 1880, p. 4.
Le Temps, « Faits Divers », publié le 28 décembre 1877, p. 3.
Le Temps, « Nécrologie », publié le 19 février 1899, p. 3.
Le Temps, « Nécrologie », publié le 26 décembre 1897, p. 4.
Le Temps, « Société de géographie – Séance du 17 juillet », publié le 22 juillet 1878, p. 3-4.
Le Temps, « Théâtres », publié le 12 juin 1896, p. 3.
Le Temps, « Théâtres », publié le 17 août 1894, p. 4.
Le Temps, « Théâtres », publié le 22 septembre 1896, p. 3.

Chapitre 8

Sources du Tableau 14 : Relation des mentions au « Brésil » dans *Le Figaro*, *Le Matin*, *Le Temps* et *Le Petit Journal*.

	Le Figaro	Le Matin	Le Temps	Le Petit Journal
1874	59	0	98	68
1875	85	0	86	67
1876	66	0	122	53
1877	99	0	140	100
1878	69	0	121	90
1879	30	0	107	70
1880	36	0	53	66
1881	59	0	88	65
1882	80	0	99	68
1883	90	0	104	109
1884	48	191	95	83
1885	57	193	104	127
1886	83	245	137	144
1887	149	290	185	160
1888	147	312	171	184
1889	170	323	201	195
1890	107	318	293	330
1891	208	309	139	299
1892	127	347	166	286
1893	139	569	237	301
1894	136	286	214	296
1895	116	381	211	269
1896	203	262	172	283
1897	269	283	337	294
1898	273	350	316	305
1899	219	363	327	256
TOTAL	3124	5022	4323	4568

Sources du Tableau 15 : Progression du Brésil, de l'Argentine et des États-Unis dans *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Temps* :

	Brésil	Rio de Janeiro + Rio Janeiro	Argentine	Buenos-Ayres + Buenos-Aires	États-Unis	New-York
1874	157	55	49	163	370	411
1875	171	67	59	151	403	497
1876	188	53	34	81	470	471
1877	239	72	75	59	434	475
1878	190	52	129	50	454	497
1879	137	99	113	190	441	468
1880	89	75	86	193	418	402
1881	147	97	103	187	506	521
1882	179	65	121	167	426	520
1883	194	37	79	161	449	570
1884	334	158	96	371	759	910
1885	354	171	145	229	744	944
1886	465	175	297	283	727	965
1887	624	241	356	438	768	960
1888	630	128	469	492	796	964
1889	694	272	610	597	869	939
1890	718	318	602	683	763	831
1891	656	286	628	568	732	837
1892	640	300	610	636	823	1004
1893	945	549	899	909	1082	1247
1894	636	353	622	586	780	937
1895	708	399	674	669	872	1048
1896	637	467	634	716	847	1043
1897	889	372	612	761	907	1038
1898	939	309	791	684	1040	1049
1899	909	251	733	744	957	1037

Chapitre 9

Sources du Tableau 18 : Évolution du nombre de dépêches concernant les conditions de vie des Italiens au Brésil dans les quotidiens français (en ordre alphabétique) :

L'Autorité, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 06 juillet 1892, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 7 juillet 1892, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 10 juillet 1892, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 11 juillet 1892, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 13 juillet 1892, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 05 août 1892, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 07 juillet 1894, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 13 juillet 1894, p. 2.
L'Autorité, « Dernières nouvelles – Les Italiens au Brésil », publié le 10 juin 1895, p. 1.
L'Autorité, « Dépêches – Italiens et Brésiliens », publié le 23 juin 1895, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 06 août 1895, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 07 août 1895, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 11 août 1895, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 14 août 1895, p. 2.
L'Autorité, « Dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 06 septembre 1895, p. 1-2.
L'Autorité, « Dernières nouvelles – L'Italie et le Brésil », publié le 27 août 1896, p. 1.
L'Autorité, « Politique extérieure – Dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 27 août 1896, p. 2.
L'Autorité, « Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 28 août 1896, p. 2.
L'Autorité, « Dernières nouvelles – Les Italiens au Brésil », publié le 29 août 1896, p. 1.
L'Autorité, « Politique extérieure – Les Italiens au Brésil », publié le 29 août 1896, p. 2.
L'Autorité, « Politique extérieure – Le conflit Italo-Brésilien », publié le 30 août 1896, p. 2.
L'Autorité, « Dernières nouvelles – L'Italie et le Brésil », publié le 31 août 1896, p. 1.
L'Autorité, « Politique extérieure – Le Brésil et l'Italie », publié le 1er septembre 1896, p. 2.

L'Autorité, « Dépêches – Le Brésil et l'Italie », publié le 02 septembre 1896, p. 2.
L'Autorité, « Dernières nouvelles – L'Italie et le Brésil », publié le 02 septembre 1896, p. 1.
L'Autorité, « Dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 04 septembre 1896, p. 2.
L'Autorité, « Dernières nouvelles – L'Italie et le Brésil », publié le 06 septembre 1896, p. 1.
L'Autorité, « Dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 09 septembre 1896, p. 2.
L'Autorité, « Dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 22 septembre 1896, p. 2.
L'Autorité, « Dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 28 octobre 1896, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – L'accord italo-brésilien », publié le 22 novembre 1896, p. 2.
L'Autorité, « Politique extérieure – Les dépêches – L'Italie et le Brésil », publié le 13 février 1897, p. 2.
L'Autorité, « Les dépêches – Les Italiens au Brésil », publié le 10 novembre 1897, p. 2.
Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 09 juillet 1892, p. 2.
Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 18 septembre 1893, p. 2-3.
Le Figaro, « À l'étranger – Nouvelles », Par dépêches de nos correspondants, publié le 27 août 1896, p. 2.
Le Figaro, « Les ouvriers étrangers – La "chasse à l'italien" », publié le 27 juin 1894, p. 3.
L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 10 novembre 1897 p. 2.
L'Intransigeant, « Au Brésil », publié le 11 novembre 1897 p. 1.
L'Intransigeant, « Étranger », publié le 1er avril 1889, p. 2.
L'Intransigeant, « Italie et Brésil », publié le 04 septembre 1896 p. 1.
L'Intransigeant, « Italie et Brésil », publié le 30 août 1896, p. 2.
L'Intransigeant, « Le Brésil et l'Italie – Conflits pendants », publié le 27 août 1896 p. 2.
L'Intransigeant, « Le différend Italo-Brésilien », publié le 1er septembre 1896, p. 1.
L'Intransigeant, « Les Italiens au Brésil », publié le 29 août 1896 p. 1.
L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit – Étranger – Le conflit italo-brésilien », publié le 19 novembre 1896, p. 1.
L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 22 juin 1895, p. 1.
L'Intransigeant, « Nouvelles de Minuit », publié le 24 août 1896, p. 1.
L'Intransigeant, « Révolution au Brésil », publié le 20 novembre 1893, p. 1.
Journal des voyages, « Variétés – Une ville italienne dans le Rio-Grande-do-Sul », t. 33e, Juillet-Décembre, n° 835, publié le 09 juillet 1893, p. 32.
Le Journal, « À l'étranger – L'Italie et le Brésil », publié le 28 août 1896, p. 3.

Le Journal, « À l'étranger – Le conflit italo-brésilien », publié le 18 novembre 1896, p. 3.
Le Journal, « La Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 29 août 1896, p. 3.
Le Journal, « La Politique extérieure – L'Italie et le Brésil », publié le 30 août 1896, p. 3.
Le Journal, « Nos Informations – Brésil et Italie », H. V., publié le 11 juillet 1894, p. 2.
Le Journal, « Nos télégrammes – Les Italiens au Brésil », Gémio, publié le 04 août 1895, p. 3.
Le Matin, « La Révolution Brésilienne – Une notification officielle – Circulaire annoncée » D'un correspondant, publié le 22 novembre 1889, p. 1.
Le Matin, « Au Brésil », publié le 05 juillet 1892, p. 1.
Le Matin, « Incident Italo-Brésilien » Italiens maltraités au Brésil – Réparation demandée », publié le 26 janvier 1893, p. 2.
Le Matin, « Italie et Brésil – La colonie italienne à Rio-Janeiro – Attitude énergique de M. Crispi », publié le 05 juillet 1894, p. 2.
Le Matin, « Au Brésil », publié le 03 mai 1895, p. 2.
Le Matin, « Chambre italienne – Le différend italo-brésilien », publié le 08 décembre 1896, p. 2.
Le Matin, « L'Italie et le Brésil », publié le 25 janvier 1896, p. 2.
Le Matin, « La journée – Hier », publié le 09 novembre 1897, p. 1.
Le Matin, « La révolution au Brésil – À Rio-Janeiro – La protection des intérêts américains », publié le 10 septembre 1893, p. 1.
Le Matin, « La situation au Brésil », publié le 24 janvier 1896, p. 2.
Le Matin, « La terreur au Brésil – Les exécutions ordonnées par le Président Peixoto », publié le 25 décembre 1894, p. 1.
Le Matin, « Le litige Italo-Brésilien », publié le 06 août 1895, p. 2.
Le Matin, « Les incidents Italo-Brésiliens », publié le 12 juillet 1892, p. 2.
Le Matin, « Les troubles au Brésil », publié le 10 novembre 1897, p. 2.
Le Matin, « Les troubles de Victoire – Graves incidents au Brésil – Italiens massacrés », publié le 09 août 1895, p. 2.
Le Matin, « Rapports tendus », publié le 04 août 1895, p. 2.
Le Matin, « Troubles au Brésil », publié le 09 novembre 1897, p. 1.
La Petite République, « Étranger », publié le 19 février 1889, p. 3.
La Petite République, « Les Italiens au Brésil », publié le 29 août 1896 p. 2.
La Petite République, « À l'Étranger – Tueries au Brésil », publié le 11 novembre 1897 p. 2.
Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 18 novembre 1896, p. 2.
Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 25 août 1896, p. 2.
Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 27 août 1896 p. 2.

Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Italie », publié le 1er septembre 1896, p. 2.
Le Petit Journal, « Lé différent Italo-Brésilien », publié le 30 août 1896 p. 2.
Le Petit Journal, « Lé différent Italo-Brésilien », publié le 31 août 1896, p. 2.
Le Petit Journal, « La Politique à l'Étranger – Brésil », De nos correspondants et des agences, publié le 09 novembre 1897 p. 2.
Le Temps, « Lettres d'Italie », publié le 22 décembre 1880, p. 1.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 19 février 1889, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 11 février 1892, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 juillet 1892, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 09 juillet 1892, p. 2.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 10 juillet 1892, p. 1.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 11 juillet 1892, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 juillet 1892, p. 2.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 04 août 1892, p. 1.
Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 11 octobre 1892, p. 4.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – La révolution a Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 11 septembre 1893, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – La révolution au Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers publié le 16 septembre 1893, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 décembre 1893, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 18 janvier 1894, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 juin 1894, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 juillet 1894, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 septembre 1894, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 05 septembre 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 07 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 07 décembre 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 08 mai 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 novembre 1897, p. 2.

Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 10 septembre 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 13 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 14 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 15 février 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 16 février 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 1er septembre 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 21 juin 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 21 mai 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 22 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 23 janvier 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 24 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 24 mars 1895, p. 1.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 26 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 27 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 28 octobre 1895, p. 1.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 29 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 29 janvier 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 30 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 31 août 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 03 septembre 1895, p. 2.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Italie », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 06 septembre 1895, p. 2.
Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 16 octobre 1895, p. 1.
Le Temps, « Dernières dépêches », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 30 août 1895, p. 4.
Le Temps, « Dernières nouvelles », publié le 21 novembre 1895, p. 4.
Le Temps, « Bulletin de l'étranger – Brésil », Dépêches Havas et renseignements particuliers, publié le 25 août 1896, p. 2.
Le Temps, « Lettres du Brésil », De notre correspondant particulier, publié le 25 août 1896, p. 2.

Le Temps, « À la Chambre Italienne – Le conflit avec le Brésil », publié le 09 décembre 1896, p. 2.

Le Temps, « Dépêches télégraphiques », Des correspondants particuliers du Temps, publié le 14 novembre 1897, p. 1.
--

Le Temps, « Dépêches télégraphiques » Des correspondants particuliers du Temps, publié le 16 mars 1899, p. 1.

Sources du Tableau 19 : Évolution des mentions du « Brésil » dans les quotidiens et revues :

Quotidiens									
	<i>L'Autorité</i>	<i>Le Figaro</i>	<i>L'Intransigeant</i>	<i>Le Journal</i>	<i>Le Matin</i>	<i>La Petite République</i>	<i>Le Petit Journal</i>	<i>Le Temps</i>	<i>Total</i>
1874	0	59	0	0	0	0	68	98	225
1875	0	85	0	0	0	0	67	86	238
1876	0	66	0	0	0	6	53	122	247
1877	0	99	0	0	0	1	100	140	340
1878	0	69	0	0	0	2	90	121	282
1879	0	30	0	0	0	2	70	107	209
1880	0	36	0	0	0	0	66	53	155
1881	0	59	29	0	0	3	65	88	244
1882	0	80	181	0	0	4	68	99	432
1883	0	90	200	0	0	1	109	104	504
1884	0	48	180	0	191	3	83	95	600
1885	0	57	30	0	193	2	127	104	513
1886	0	83	33	0	245	2	144	137	644
1887	22	149	59	0	290	10	160	185	875
1888	20	147	76	0	312	41	184	171	951
1889	53	170	111	0	323	55	195	201	1108
1890	73	107	110	0	318	94	330	293	1325
1891	77	208	116	0	309	55	299	139	1203
1892	40	127	83	18	347	20	286	166	1087
1893	143	139	126	90	569	38	301	237	1643
1894	180	136	125	62	286	13	296	214	1312
1895	52	116	68	81	381	2	269	211	1180
1896	61	203	75	83	262	1	283	172	1140
1897	72	269	85	104	283	7	294	337	1451
1898	46	273	70	79	350	1	305	316	1361
1899	28	219	80	260	363	0	256	327	1533

Revue						
<i>L'Illustration</i>	<i>Journal des voyages</i>	<i>Revue d'Économie Politique</i>	<i>Revue des Deux Mondes</i>	<i>Revue du Monde Latin</i>	<i>Tour du Monde</i>	Total
0	0	0	3	0	2	5
1	0	0	8	0	0	9
4	0	0	1	0	1	6
6	8	0	1	0	0	15
1	1	0	3	0	0	5
1	3	0	1	0	1	6
0	11	0	1	0	0	12
0	3	0	3	0	1	7
2	8	0	4	0	0	14
2	8	0	10	5	0	25
0	45	0	2	14	0	61
0	22	0	2	11	0	35
0	19	0	1	28	0	48
7	55	3	3	20	1	89
1	17	1	8	13	0	40
8	76	1	7	12	1	105
4	15	1	12	11	0	43
7	8	1	22	4	0	42
3	3	1	20	7	0	34
2	33	1	16	0	0	52
0	7	1	13	2	0	23
3	7	1	14	1	0	26
2	1	1	9	0	1	14
0	1	1	11	0	0	13
1	6	1	18	1	0	27
1	0	1	4	0	0	6

Informations détaillées des données exposées dans la thèse :

Chapitre 8

Tableau détaillant les informations compilées dans le tableau 16 et 17 : Proportion de dépêches – traitant de la proclamation de la République – selon leur origine, intermédiaires et publications en France :

Quantité de dépêches – concernant la proclamation de la République – selon origine (1889 et 1890)										
Type de brèves	Origine		Intermédiaire	Publications						
				L'Autorité	Le Figaro	L'Intransigeant	Le Matin	La Petite République	Le Petit Journal	Le Temps
Télégramme	Agences	Agence Havas					1		1	10
		Continental Press Association, de Rio					1			
	Brésil	Rio de Janeiro		9	7	33	27	53	22	42
			via New-York	1		3	6	3	2	5
			via Londres	1	1	4	6	3	1	3
			via Lisbonne				9	1	1	3
			via Vienne						1	1
		Para				1				1
		Pernambuco		1		1	2	3	1	2
		Santos					1			
		Ceara					1			
		Sao Paulo				1				1
	Amérique	Montevideo		2						1
			via New-York				1	2		1
		New-York		1	1	4	9	5	2	7
			via Londres					1		1
		Washington			1	2	4	6	3	4

Paquebot et courrier	Du Brésil			1		2	4	2		11
		via Lisbonne				5	7	1		8
		via Londres						1		
		via New-York			2			1		
		via Lisbonne et Madrid					2			
	De Montevideo	via Ténériffe			1					
Dépêche privée	Du Brésil	Maisons commerciales	à Hambourg		1	2				1
		Maisons commerciales	à Bruxelles				1			
		Banque nationale	à Londres	2		2	3	1		3
Journaux	Français	Gaulois					4			8
		Journal de Débats					4			2
		XIXe siècle					2			1
		Figaro					4			3
		Estafette					3			
		Rappel								1
	Anglais	Daily Telegraph					5			1
		Morning Post					1			1
		Times		3		1	1			5
		Standard								2
		Pall Mall Gazette								1
	Américain	New York Herald			1	1	1		1	2
		Daily News								2
	Allemand	Gazette de Cologne					1			
		Gazette de l'Allemagne du Nord					1			1
Correspondant de Hambourg									1	

	Portugais	Le Commercio					1			1
		Commercio de Portugal					1			
		Correio da Manha					1			1
		Diario Popular					1			
		Novidades		1		1	3			1
		Primeiro-Janeiro								1
		O Tempo								1
	Italien	Osservatore romano					1			2
		Opinione					1			
		Riforma					1			1
		Popolo Romano					2			
		Fanfulla					1			
		Gaztte de la Croix								1
		Diritto								1
	Espagnol	Le Globo					1			
		La Epoca					1			
		El Dia					1			
		Diario de Téneriffe		1						
		Impartial de Madrid								1
	Brésilien	Étoile du Sud		1						2
		O Diario de Noticias				1				1
	Russe	Journal de Saint-Pétersbourg					1			
		Le Nord					1			
	Autres	Courrier de Varsovie		1						
		L'Independance Belge				1				2
Total			36	22	103	250	111	47	219	

Tableau résumant les motifs des dépêches d'origine européenne concernant la proclamation de la République :

Thèmes des brèves selon leur origine			
Brésil	Europe	États-Unis	Amérique du Sud
La proclamation de la République et ses déroulements			
République faite, sans résistance et vite	Confirmation du mouvement	Confirmation du mouvement	
Violence contre le ministre de la marine	Peur de conséquences pour les monarchies	République est accomplie	Désordres et émeutes
L'empereur est invité à Rio depuis Petropolis	Vives réactions en Europe	Désordres à Rio	Reconnaissance de l'Uruguays, Chili, Argentine, Mexico
Monarchie abolie	Célébration des républicains en Europe	Pays est tranquille	Crise ministérielle
Appui de l'armée	Félicitations au Brésil		
Adhésion des provinces	Possible intervention européenne	Relations amicales entre les deux pays	Explications sur mesures controversées
Résistance à Bahia	Crainte de séparation du Brésil	Envoie des vaisseaux nord-américains pour protéger élections	Agitation monarchiste
Population calme/étrangère au mouvement	Intervention européenne impossible puisque la République est appuyée par les États-Unis	Relations entre les deux pays bientôt rétablies	
Célébrations	La République n'est pas acceptée partout au Brésil	Révolution militaire	
Mouvement pacifique	Choix pour la fédération : États-Unis du Brésil	Reconnaissance par les États-Unis	
Désordres à Rio et puis à Rio Grande do Sul	Mesures et réformes du gouvernement républicain	Mesures du gouvernement républicain	
Commerce momentanément fermé	Possibilité de contre-révolution	Traité entre les deux Républiques	
Sécurité publique garantie	Émeutes	Appui de Washington à la reconnaissance	
Bahia ne résiste plus			
Restauration impossible	Prévisions sur les élections	Intervention nord-américaine aux ports	
Vaisseaux de guerre à la baie de Rio	Maladie et mort de Deodoro da Fonseca	Émeutes militaires sanglantes	
La famille impériale est bannie	Agitations au Brésil	Reconnaissance par l'Uruguay et l'Argentine	
Départ de la famille impériale	Situation n'est pas aussi tranquille	Proposition de reconnaissance pour protéger d'ingérence européenne	

Famille impériale est bien traitée	Crainte sur la situation économique du pays	Relations rétablies avec le Mexico	
L'allocation et de la pension annuelle de l'empereur sont suspendus	Puissances envoient leurs navires de guerre au Brésil		
Télégraphes contrôlés	Doute sur l'adhésion complète		
Révolte d'Italiens	Contrôle sur les communications télégraphiques		
Arrestations et déportations	Départ et arrivée de la famille impériale		
Émeutes militaires	Voyages de la famille impériale en Europe		
Contrôle des manifestations	Déclarations des membres de la famille impériale et d'expulsés du Brésil		
Économie ne vas pas bien	Activités de l'empereur en Europe		
Qui est le futur président	Morte de l'ex-impératrice		
Gouvernement provisoire établi	Confiscation de biens de la famille impériale		
Mesures, décrets et réformes	Croyance dans la possibilités de nouvelles émeutes		
Qui sont les nouveaux ministres	Situation meilleure au commerce au Brésil		
Dissensions entre républicains	L'Europe ne regrette pas le changement si l'économie est bien explorée		
État de santé d'importants hommes politiques	Critique à la violence et retards en mesures démocratiques		
Garantie des engagements financiers	Arrestations		
L'ordre n'est pas troublée	Discussions sur possibles causes		
Nomination de gouverneurs (tous de l'armée)	Abolition pointée comme la principale cause		
Changements d'hommes politiques	Religiosité de la princesse est aussi pointée comme cause		
Démissions	Discussions autour de la reconnaissance		
Choix pour la fédération : États-Unis du Brésil	République préparée depuis longtemps		
Plusieurs étapes du nouveau processus électoral	Manifestations violentes		
Élections dans le calme	Situation financière faussée		
Victoires républicaines	Réactions à la grande naturalisation		
Démentis et explications officielles	Prisons		

Le processus de la Constituante	Nominations		
Acceptation de l'arbitrage	Envoie de navires de guerre		
Accords diplomatiques en Amérique du Sud	Préparatifs pour la réception de D. Pedro		
Reconnaissances de la République par les pays sud-américains	Démentit du Vatican d'expulsion de jésuites		
Gouvernements de provinces organisés	Conspirations		
Bénédiction de l'Église	Attentats		
Mesures financières			
Explications sur mesures politiques et financières			
Mécontentement de troupes			
Fonctionnement et réunion des Chambres			
Formation d'un tribunal militaire			
Promotion de ministres à généreux			
Nouvelle ligne télégraphique, au Sud			
Mesures financières			
Gouvernement favorable à un traité littéraire			
Agressions aux journaux			
Le dernier bal impérial			
Prisonniers et libérés			
Déportés			
Navigation de l'Amazon est libre			
Libération officielle des lignes télégraphiques			
Reconnaissance de la République par la Suisse, l'Espagne et les États-Unis			
Mesures restrictives à la navigation			

Chapitre 9

Tableau résumant l'origine des dépêches concernant l'événement de Canudos :

Origine	Nombre	Intermédiaires
Rio de Janeiro	40	Télégramme direct
		New-York Herald
		Times
		Lettre de correspondant
		Havas
Brésil	4	Télégramme direct
		Passager d'un bateau
Buenos-Aires	4	Télégramme direct
		New-York Herald
		Times
Canudos	1	New-York Herald
New-York	2	Télégramme direct

Liste des Images par publication, thème, sous-thème, technique et auteur.

Journal	Thème	Sous-thème	Titre	Technique	Auteur	Localisation
L'Illustration (67 illustrations)	Brésil latin	L'économie française au Brésil	Le monitor cuirassé à Tourelles le Javary, construit pour le compte du gouvernement brésilien par la Compagnie des Forges et Chantiers de l'Océan			« Nos gravures – Le monitor brésilien “Le Javary” : ses essais en rade du Havre », Paul Laurencin. 33° année v. 65 n° 1674, publié le 27 mars 1875 p. 201-216.
	Brésil en mouvement	Politique brésilienne, vie au Brésil	Baptême du prince impériale du Brésil à Rio-Janeiro	D'après croquis de	M. Borgomaire, correspondant de <i>L'Illustration</i>	« Nos gravures – Le baptême du prince impérial du Brésil », P. L., 34° année v. 67, n° 1716, publié le 15 janvier 1876 p. 44.
	Brésil exotique	Richesse au Brésil	L'Exposition du Brésil – La Galerie d'Horticulture			« L'exposition de Philadelphie », P. L., 34° année v. 67 n° 1739, publié le 24 juin 1876 p. 416.
	Brésil latin	Empereur savant, admiration du Brésil envers la France	Expérience sur l'électricité faites à Rome en présence de l'empereur du Brésil, chez M. le Professeur Volpicelli	D'après un croquis de	M. Marchetti	« Nos gravures – L'empereur du Brésil et le professeur Volpicelli », 35° année, v. 69, n° 1776, publié le 10 mars 1877 p. 156.
	Brésil latin	Admiration brésilienne par la France	Rio-Janeiro. – Service funèbre célébré en l'honneur de M. Thiers, le 13 septembre	Croquis de	M. J. Mill	« Nos gravures » Service funèbre célébré en l'honneur de M. Thiers, à Rio-de-Janeiro. 35° Année Vol. LXX N° 1808, 20 octobre 1877 p. 241-256, p. 252.
	Pas de liaison	–	Liménienne sortant de l'église	Dessiné d'après nature	le comte Charles d'Ursel	« Petite Gazette - Le Sud-Amérique », M. le comte Charles d'Ursel. 37° Année Vol. LXXII N° 1889, 10 mai 1879 p. 293-308, p. 308.
	Pas de liaison	–	L'insecte qui devient plante			
	Brésil latin	explorateurs français au Brésil	« Le docteur Crevaux »			« Nos gravures - Le docteur Jules Crevaux », E. Duhousset. 39° Année Vol. LXXX N° 2053, 1er juillet 1882 p. 1-16, p. 16.

Pas de liaison	–	Enterrement des ongles...	Gravure extraite du <i>Voyage dans l'Amérique du Sud</i>	Dr Crevaux	« Les voyages dans l'Amérique du Sud du Docteur Crevaux », 40 ^e Année Vol. LXXX N° 2053, 30 décembre 1882 p. 440-460.
Pas de liaison	–	Guyana Française – Exploitation de la société ...	–	–	« Guyane Française – Exploitation de l'or ». N° 2114, 1 ^{er} septembre 1883 p. 129-144.
Brésil en mouvement	Actualité – visite (VH); admiration brésilienne France	« L'empereur du Brésil »	D'après photographie de	M. Walery	« Courrier de Paris » Par Rastignac. 45 ^e Année Vol. XC N° 2318, 30 juillet 1887 p. 65-80.
Brésil en mouvement	Actualité – visite (VH); admiration brésilienne France	« L'Impératrice du Brésil »	D'après photographie de	MM. Pacheco et Filho, à Rio	
Brésil en mouvement	Vie politique, questions diplomatiques	« Carte de la Guyane Indépendante »	–		« La République de Counani » 45 ^e Année Vol. XC N° 2326, 24 septembre 1887 p. 201-216.
Brésil en mouvement	Vie politique, questions diplomatiques	M. J. Gros, président de la république de Couani	On n'espécifié pas, mais c'est un dessin	Photographe M. Solon Vathis	
Brésil en mouvement	Vie politique, questions diplomatiques	« M. Boisset Consul général de la République de Counani »	On n'espécifié pas, mais c'est un dessin	Photographe M. Solon Vathis	
Brésil en mouvement	Vie politique, questions diplomatiques	Les armes de la République	–	–	
Brésil en mouvement, Brésil latin	Actualité – voyage empereur; admiration brésilienne France	La visite de l'empereur du Brésil aux chantiers de la société des forges et chantiers de la méditerranée à la Seyne Sa majesté Dom Pedro posant le premier rivet du paquebot « le Brésil »	–	–	« Nos gravures » « La visite de l'empereur du Brésil aux Forges et Chantiers de la Méditerranée » 45 ^e Année Vol. XC N° 2338, 17 décembre 1887 p. 373-444.
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« M. le Maréchal de Fonseca Le promoteur de la révolution »	–	–	« La Révolution Brésilienne » 47 ^e Année N° 2439, 23 novembre 1889 p. 437-456.
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« M. Benjamin Constant Ministre de la guerre »	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« Le château de Petropolis, où l'empereur Dom Pedro a reçu la notification de sa déposition »	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« M. Ruy Barbosa Ministre ... »	–	–	« Nos gravures – Les événements du Brésil » 47 ^e Année N° 2439, 23 novembre 1889 p. 437-

Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« M. Quintino Bocayuva Ministre... »	–	–	456.
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« Le château impérial de Boa-Vista, à São-Christovao »	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« Ministère de l'agriculture Ponta d'Area, mouillage de la marine de guerre Bai de Rio-de-janeiro La révolution brésilienne »	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« Fort de Santa-Cruz Fort de Lage Entrée de la baie Église de Gloria Le Pain de sucre Rio-de-Janeiro – La coline da Gloria »	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« Rio-de-Janeiro – La chapelle impériale »	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« L'empereur Dom Pedro II »	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« L'impératrice »	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« Le comte d'Eu »	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	Rio-de-Janeiro – La place de la Constitution. La révolution brésilienne »	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« La révolution brésilienne – Arrivée de l'empereur dom Pedro à Lisbonne à bord du paquebot « L'Alagoas » »	D'après les photographies instantanées communiquées par	M. José Rodrigues	« La Révolution Brésilienne » « L'arrivée de dom Pedro en Europe » 47° Année N° 2442, 14 décembre 1889 p. 509-532.
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	“ Le premier bateau de visiteurs accostant l'Alagoas' »			
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« L'arrivée de dom Pedro à Lisbonne – Débarquement sur le quai de l'Arsenal »			
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« L'arrivée de l'empereur du Brésil en Europe – La galiote royale transportant dom Pedro à terre »	-	-	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	« M. Champeleury »	Photographie (on n'informe pas, mais c'est d'après)	Nadar	

Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	La révolution brésilienne – Les chefs du mouvement parcourant la ville de Rio à la tête des troupes ralliées à la République	D'après dessin communiqué par	M. Verediano Carvalho	« Les événements du Brésil » 47° Année N° 2442, 14 décembre 1889 p. 509-532
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	Aristidès da Silveira Lobo, ministre de l'intérieur	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	Dr Demerito Ribeiro, ministre de l'agriculture	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	M. da Silveira Martins	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	Le contre-amiral Vandenkolk, ministre de la marine	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	Dr Campos Salles, ministre de la justice	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	la foule se portant au palais impérial pendant la notification de la déposition	D'après des photographies envoyées de Rio-de-Janeiro par	M. Raoul Altfuldisch	« La Révolution Brésilienne » 47° Année N° 2443, 21 décembre 1889 p. 533-548.
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	La Révolution Brésilienne – Le palais impérial occupé par les insurgés, dans la journée du 16 novembre			
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	La nouvelle monnaie brésilienne	–	–	« République du Brésil – Le drapeau – Les monnaies – Les timbres-poste » 48° Année N° 2449, 1er février 1890 p. 89-110.
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	Le nouveau drapeau brésilien	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	La nouvelle monnaie brésilienne	–	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, proclamation	Les nouveaux timbres de la république du Brésil	–	–	
Brésil en mouvement	relations diplomatiques Brésil-France	Le baron de Itajuba Ministre de la République du Brésil en France	Phot. (pas informé d'après)	Pirou	« Nos gravures » « Le baron de Itajuba » 48° Année N° 2470, 28 juin 1890 p. 561-582.
Brésil en mouvement	Vie politique, questions diplomatiques	Carte du territoire contesté de la Guyane	–	–	« La délimitation de la Guyane Française » Par H. 49° Année N° 2520, 13 juin 1891 p. 509-528.

Brésil en mouvement	vie politique, actualité – mort	M. Silva Jardim Englouti dans le cratère du Vésuve le 1er juillet	Photographie (on n'informe pas, mais c'est d'après)	Moreira Guimaraes	« Nos gravures » 49° Année N° 2524, 11 juillet 1891 p. 21-40.
Brésil exotique	Beautés naturelles	Les passages des rapides, sur l'Yguazu	–	–	« Nos gravures » « Les cataractes de la Victoire » 49° Année N° 2542, 14 novembre 1891 p. 381-400.
Brésil exotique	Beautés naturelles	Plan des cataractes	–	–	
Brésil exotique	Beautés naturelles	Les cataractes du Salto-Amalia	–	–	
Brésil exotique	Beautés naturelles	Les cataractes de la Victoria dans l'Amérique du Sud – L'hémicycle du Salto Santa-Amalia	D'après des photographies de	M. São-Martin, communiquées par le Dr Marhon (?)	
Brésil en mouvement, Brésil latin	Actualité – mort	Description des noms – La mort de l'empereur Dom Pedro – La famille impériale du Brésil	Photographie (on n'informe pas, mais c'est d'après)	Jourdan, communiqué par M. Robert	« Nos gravures » « La famille impériale du Brésil » 49° Année N° 2546, 12 décembre 1891 p. 463-482.
Brésil latin	colonie française au Brésil	Trois cartes anciennes de l'Amérique	–	–	« Histoire de la Semaine » « Les événements du Brésil » 50° Année N° 2575, 2 juillet 1892 p. 1-20.
Brésil latin	colonie française au Brésil	Dix images anciennes de l'Amérique, dont quatre sur le Brésil :	–	–	
Brésil latin	colonie française au Brésil	Colonie des protestants français à Genève Rio-de-Janeiro	Portulan de	Jacques de Vau de Claye, 1579	
Brésil latin	colonie française au Brésil	Partie du Brésil occupé par les Français, 1579	Portulan de	Jacques de Vau de Claye, 1579	
Brésil latin	colonie française au Brésil	Descente des Français sur la terre ferme de l'Amérique	Illustration d'un prospectus lancé en 18668 appelant à l'émigration		
Brésil latin	colonie française au Brésil	Partie du Brésil extraite de l'Atlas de le Testu, pilote du havre	–	–	
Brésil en mouvement	révoltes internes	L'amiral Mello	–	–	« Les événements du Brésil – Aspect de la baie de Rio-de-Janeiro pendant les hostilités, vue

Brésil en mouvement	révoltes internes		Carte de l'entrée de la baie de Rio-de-Janeiro	–	–	prise des hauteurs de Petropolis. » 51° Année N° 2645, 4 novembre 1893 p. 373-396.
Brésil en mouvement	révoltes internes		Le président Floriano Peixoto	–	–	
Brésil en mouvement	révoltes internes		Nom des forts – Les événements du Brésil – Aspect de la baie de RDJ pendant les hostilités, vue prise des hauteurs de Petropolis	–	–	
Pas de liaison au Brésil	–		Les nouvelles mines d'or de la Guyane	–	–	« Une nouvelle Californie » « Les événements du Brésil » Par Paul Mimande. 53° Année N° 2707, 12 janvier 1895 p. 17-36.
Brésil en mouvement	Vie politique, diplomatiques	questions	Carte du territoire contesté de la Guyane	–	–	« Une page d'Histoire Coloniale. Le territoire contesté en Guyane » Par G. D'H. 53° Année N° 2732, 6 juillet 1895 p. 1-16.
Brésil en mouvement	Vie politique, diplomatiques	questions	Vue de l'île de la Trinidad	–	–	« Nos gravures » « l'île de la Trinidad » Par Jan Méraud. 53° Année N° 2738, 17 août 1895 p. 129-148.
Brésil en mouvement	Vie politique, diplomatiques	questions	Trajano Superiano Benoît	Pas informé. Dessin dont technique semble différente	–	« Le Massacre de Mapa » Par P. M. 53° Année N° 2769, 21 mars 1896 p. 225-244.
Brésil en mouvement	Vie politique, diplomatiques	questions	Cabral	Pas informé. Dessin dont technique semble différente	–	
Brésil en mouvement	Vie politique, diplomatiques	questions	Le différend franco-brésilien – Réception de Cabral à Para-Belem après le massacre de Mapa	Pas informé. Dessin dont technique semble différente	–	
Pas de liaison	–		Le départ	Photographie	Liébart	« Le ballon dirigeable de M. de Santos Dumont » 56° Année N° 2901, 1er octobre 1898 p. 209-224.
Pas de liaison	–		En l'air	–	–	
Pas de liaison	–		A.B. Moteurs... La nacelle et le moteur	–	–	

Le Journal (1)	Brésil exotique	Peuplement exotique ; nature abondante ; entrevue de l'habillement, artefacts	« Groupe d'Indiens Angaites »	Gravure extraite de <i>Nouvelle Géographie universelle</i>	–	Supplément Illustré du Journal, publié le 31 décembre 1893 p. 1.
Tour du Monde (35 images)	Brésil exotique	Populations indigènes, nature abondante; entrevue d'artefacts	« Une installation d'été d'un seringueiro »	Dessin signé	M. Franz Keller- Leuzinger	« Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira » Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger. Traduit de l'allemand par J. Gourdault 7-12/1874 p. 402-416.
	Brésil exotique	Populations indigènes, entrevue d'artefacts	« La Grande place de la Mission d'Exallacion »	Dessin signé		
	Brésil exotique	Populations indigènes, entrevue d'artefacts	« Canot en écorce des Indiens Araras »	Dessin signé		
	Brésil exotique	Populations indigènes, entrevue d'artefacts	« Une rencontre d'Indiens Caripunas »	Dessin signé		
	Brésil exotique	Populations indigènes, entrevue d'artefacts	« Une messe en musique à l'Église de Trinidad »	Dessin signé		
	Brésil exotique	Populations indigènes, entrevue d'artefacts	« Indiens Caripuna »	Dessin signé		
	Brésil exotique	Populations indigènes, entrevue d'artefacts	« Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira »	Dessin signé		
	Brésil exotique	Nature; Vue: bâtiments	« Flottille de guerre brésilienne au port de Manaos »	Dessin de Th. Weber, d'après photographie	Th. Weber	« Amazone et Cordillères » Signé M. Charles Wierner 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona. 2e Semestre 1883 p. 289-304.
	Brésil exotique	nature énorme; entrevue	« Arapapa »	Dessin de P. Langlois, d'après une photographie	P. Langlois	
	Brésil exotique	nature énorme	« L'igarapé de Tonantis »	Dessin de A. de Bar, d'après un croquis de l'auteur	A. Bar	
	Pas de liaison	habitations avec nature	Rue d'Iquitos	Dessin de Toussaint, d'après photographie	Toussaint	

Pas de liaison	nature énorme ; entrevue -résidence (présente même que pour référence de taille)	Arbres de l'ancienne forêt vierge près d'Iquitos	Dessin de P. Langlois, d'après photographie	P. Langois	
Pas de liaison	–	« Vue du port d'Iquitos »	Dessin de Vignal, d'après une photographie	Vignal	
Brésil exotique	nature énorme; peuplement (référence de la taille)	« Palmier Achual »	Dessin de P. Langlois, d'après une photographie	P. Langois	
Pas de liaison	peuplement exotique ; entrevue artefacts, habillement	« Indiens de l'Ucayah »	Dessin de P. Fritel, d'après une photographie	P. Fritel	
Pas de liaison	peuplement exotique ; entrevue artefacts, habillement habitudes envers les enfants;	« Indiens de Parinaru »	Dessin de E. Ronjat, d'après une photographie	E. Ronjat	
Pas de liaison	peuplements exotiques; entrevue – mode de vie; habitation; artefacts	« Intérieur d'une hutte à Barrancas »	Dessin de Vignal, d'après un croquis de l'auteur	Vignal	
Pas de liaison	nature dangereuse	« Débarcadère de Barrancas »	Dessin de A. de Bar, d'après une photographie	A. de Bar	
Brésil exotique	nature abondante ; habillement, habitation, civilisation par l'Europe	« Retour des yerbateros »	–	–	« Voyage à a Plata. Trois mois de vacances » Signé M. Émile Daireaux – 1886 – Texte et dessin inédits. » « À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay » 2e Semestre 1887 p. 193-208.
Brésil exotique	nature exuberante	« Premier aspect de la cascade de l'Iguazu »	Dessin de G. Vuillier, d'après une photographie	G. Vuillier	

Pas de liaison	nature difficile ; habitudes, civilisation par l'Europe	« Passage de l'Aguapey par la diligence (voy. p. 202) »	Dessin d'Alfred Paris, d'après un croquis de l'auteur	Alfred Paris	
Brésil exotique	nature exuberante	« Cascade de l'Iguazy ; vue d'ensemble »	Dessin de G. Vuillier, d'après une photographie	G. Vuillier	
Pas de liaison	nature difficile ; habitudes, civilisation par l'Europe	« Troupe de bétail traversant l'Uruguay (voy. p. 207) »	Dessin et composition d'Alfred Paris, d'après croquis de	Alfred Paris	
Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa entrevue;	« Le premier poste français à Carsevenne »	D'après photographie		« Le territoire contesté franco-brésilien » Signé M. Georges Brousseau 2e Semestre Tome V, Nouvelle série – N° 50 – 16 décembre 1899 p. 589-600.
Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa entrevue;	« Un pont dans la forêt vierge »	D'après photographie		
Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa entrevue;	« Le contesté franco-brésilien »	–	–	
Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa entrevue;	« Indiens Galibis de Louassa »	D'après une photographie		
Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa entrevue;	« Une rue du Petit-Dégrad »	D'après une photographie		
Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa entrevue;	« Le Quais de Carsevenne »	D'après une photographie		
Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa entrevue;	« Une habitation confortable »	D'après une photographie		

	Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa	« Cases de Mineurs – Groupe de Porteurs »	D’après une photographie		
	Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa	« Départ pour le Placer »	D’après une photographie		
	Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa	« Le sentier du Placer »	D’après une photographie		
	Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa	« Un bateau de pêche »	Dessin de Boudier		
	Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa	« Une battée de prospection »	D’après une photographie		
	Brésil en mouvement, Brésil latin	colonies françaises – Mapa	« Le vapeur “Saint-Pierre” »	D’après une photographie		
Le Petit Journal (2 images)	Brésil en mouvement	Actualités – mort	Dom Pedro	–	–	« Mort de l’empereur du Brésil », publié le 5 décembre 1891, p. 1.
	Brésil en mouvement	Actualités – mort	Maréchal da Fonseca	–	–	« Mort du Maréchal da Fonseca », publié le 24 août 1892, p. 1.
Journal des voyages (181 images dans des reportages mentionnant le Brésil) (166 images du Brésil)	Pas de liaison	–	Une rixe entre matelots – ce fut une bataille sanglante	–	H. C. (Horace Castelli)	Le tour du monde d'un gamin de Paris – Les bandits de la mer
	Pas de liaison	–	Le dada se mit à ruer de plus belle	–	H. C.	
	Pas de liaison	–	Friquet essayait vainement de s’endormir	–	H. C.	
	Pas de liaison	–	Boileau et Friquet attendaient	–	H. C.	
	Pas de liaison	–	Il s’accrocha bientôt à la sinistre épave	–	H. C.	

	Brésil exotique	nature difficile	L'ouragan	Illustration	H. C. (Horace Castelli)	
	Brésil exotique, Brésil latin	nature difficile; explorateur français; peuplement exotique. Entrevue artefacts, vêtements, outils	« Actualités Géographiques : Le docteur Crevaux dans l'Amérique du Sud, – En canot sur le Rio-Lesseps. (p. 3, c. 1.) »	Illustration	Castelli	« Voyage du docteur Crevaux dans l'Amérique du Sud » Signé J. G. Tome Dixième, Janvier-Juin, n° 235, 8 Janvier 1882, p. 2-3.
	Pas de liaison	–	Traversée de Madère à Rio-de-Janeiro	Illustration	–	Les voyages de la Junon
	Brésil exotique	région sans civilisation où les lois européennes ne s'imposent pas. Peuplement exotique	Scènes burlesques du passage de la ligne	Illustration	H. Scott	
	Brésil exotique	beauté de la nature	Sortie de la rade de Rio, vue prise d'une cabine, par le bublot	Illustration	–	
	Pas de liaison	nature difficile mort mode d'exploration ;équipements;;	Le malheureux à compté les minutes qui lui restait à vivre	Illustration	Joliet. Sc. Castelli	« Drame Géographique – Voyage de M. Wiéner dans l'Amérique du Sud. – Morts de deux voyageurs anglais dans l'ascension du Misti » Signé Jules Gros. Tome Douzième, Janvier-Juin n° 309 10 juin 1883. p. 353-355. (Ce ne se passe pas au Brésil)
	Brésil exotique – Pas de liaison	Indien nord-américain au milieu de la nature exubérante. Entrevue d'habitation et vêtements.	Sa pipe finie, il saisit le daim par les pattes et le jeta sur son dox	Illustration	Castelli	« Chasses et pêches – Les sauvages du Brésil – Une chasse à la panthère et une chasse au daim » Signé Jules Gros. Tome Treizième, Juillet-Décembre n° 320 26 août 1883. p. 113-116, p. 113.
	Pas de liaison	–	« Arrivée au Havre »		J. Férat	Deux mille lieues à travers l'Amérique du Sud
	Brésil exotique	pays énorme	« De Paris au Brésil par terre – Cinquième Carte – Amérique du Sud. »		J. Férat	
	Brésil exotique	Nature présente ; population métis et hommes faisant la sécurité entrevue vêtements, outils;;	Le métis se découvre		J. Férat	
	Brésil exotique	nature abondante ; violence ; mode d'exploration ; entrevue : habitation, armes, vêtements	Vous êtes bons, vous autres, bégaya le misérable		J. Férat	

Brésil exotique	nature belle	« Vue de Rio de Janeiro »	–	–	« Un voyage à la recherche de santé – Vue de Rio de Janeiro » Par ?. Tome Treizième, Janvier- Juin n° 437 22 novembre 1885. p. 328-331.
Brésil exotique	nature difficile ; mode d'exploration	Il resta une heure un quart avant d'être repêché		Castelli ; Lemcine	G. Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau
Brésil exotique	violence ; population indigène abondante ; hommes de foi : peuplement ; habitation, vêtements	Il reçut deux coups de feu dans la poitrine		Castelli ; Lemcine	
Brésil exotique	Intérieur d'habitation ; meubles, mode de vie ; présence indigène qui soigne; vêtements	Une vieille indigène le sauva par des breuvages mystérieux		Castelli ; Perrichon	
Brésil exotique	nature difficile ; présence indigène qui travaille et soigne mode d'exploration entrevue vêtements, outils	Tous étaient fatigués ou malades, mais il fallait marcher ou mourir.	Illustration	Castelli ; Vintraut	
Brésil exotique	Violence ; nature abondante ; présence indigène de toile de fond ; entrevue vêtements, armes, ornements:	Il enfonça son glaive dans le sein de la reine des révoltées	Illustration	Castelli ; Vintraut	
Brésil exotique	Violence intérieur d'habitation ; outils de fabrication de sucre; esclavage; mode de vie : vêtements, cigar, ornements ; présence esclave	Il se fit écraser la tête entre deux tampons		Castelli ; Vintraut	Les esclaves au Brésil
Brésil exotique	Violence; pays développé – train, ville au fond, lignes de télégraphe; esclavage; entrevue : ville, télégraphe, train ; vêtements.	Supplice épouvantable d'un esclave		Castelli ; Lemcine	
Brésil exotique	violence ; population évadée des baignes intérieur d'habitation, hamac;	À son tour, il saisit l'amarre et se laisse descendre	Illustrations	J. Férat	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Bousсенard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Brésil exotique	nature dangereuse ; entrevue de l'exploration, habillement	Les sept hommes s'avancent dans la direction indiquée	Illustrations		
Brésil exotique	nature abondante ; entrevue habillement	J'emmène avec nous du bétail sur pied	Illustrations		

Brésil exotique	Violence ;entrevue d'habitation, habillement	Winckelmann subit son sort avec résignation	Illustrations		
Brésil exotique	nature abondante ; entrevue habillement, outils- arme	Ils s’aperçurent qu'ils s’étaient égarés	Illustrations		
Brésil exotique	omniprésence de la nature ; peuplement exotique violence ;, entrevue habillement et ornement	“Silence ! Fainéants ; j’ai honte de votre lâcheté	Illustrations		
Brésil exotique	omniprésence de la nature ; peuplement exotique qui repose avec les équipements, entrevue habillement, ornement, outils et mode d'exploration	Ils visitèrent avec soin la savane	Illustrations		
Brésil exotique	omniprésence de la nature ; peuplement exotique - violence , entrevue habillement et mode de vie	Il le tord comme un jonc sous sa main	Illustrations		
Brésil exotique	Intérieur d'habitation ; plusieurs utensiles et quelques meubles ; fugitifs des bagnes	Ils pénètrent délibérément das une des habitations	Illustrations		
Brésil exotique	nature abondante, peuplement exotique qui conduit l'européen; entrevue : outils – arme, vêtements, mode d'exploration	“Maîtres, ils sont là...”	Illustrations		
Brésil exotique	Entrevue d'habitation, population exotique qui habite la région ;habillement, mode de vie, outils ; violence	Je vous défends de toucher à cet homme	Illustrations		
Brésil exotique	nature abondante ; population exotique qui fait le gros travail ;entrevue habillement, outils, violence	Tabira se mit à les garrotter consciencieusement	Illustrations		
Brésil exotique	peuplement exotique ; entrevue artefacts, habillement, habitation	Fabrication du caoutchouc	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; population exotique qui travaille ; entrevue : vêtements, outils	Ils exploitent la canne à sucre	Illustrations		

Brésil exotique	nature dangereuse ; faune exotique ; présence indigène ; vêtements et outil	Le pauvre diable soule sur le sol	Illustrations		
Brésil exotique	nature dangereuse énorme ; faune exotique ; présence indigène qui travaille ; entrevue vêtements, outils	Charles préféra le faire dépouiller sur le sol	Illustrations		
Brésil exotique	nature abondante ; mode d'exploration réussi	Monsieur Louche flotte sans enfoncer	Illustrations		
Brésil exotique	nature abondante ; violence – hommes des bagnes ; population indigène présence de toile de fond ; entrevue : orements, vêtements d'explorateurs	Ce qui nous voulons, c'est votre fortune	Illustrations		
Brésil exotique	nature dangereuse ; mode d'exploration	Il enfonce la lame jusqu'au manche	Illustrations		
Brésil exotique	population exotique ; nature présente ; entrevue : ornements, vêtements, armes ; population abondante	Ils... examinent attentivement les débris	Illustrations		
Brésil exotique	violence - des hommes des bagnes ; nature présente ; présence indigène qui travaille et défend Français ;	Le sauvage est frappé de trois coups à la tête	Illustrations		
Brésil exotique	nature dangereuse ; nature présente ; mode d'exploration	Un caïman !... bégaye le malheureux	Illustrations		
Brésil exotique	Violence ;nature abondante ; population exotique qui fait le sale boulot ;entrevue vêtements, ornement, outils – armes violence;	“maître, veux-tu que je tue les autres?”	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; indien qui protège ; violence ; corps physique imposant d'indien	L'infortuné s'abat, comme frappé de la foudre, entre les bras de l'Indien	Illustrations		

Brésil exotique	nature présente ; population exotique qui lutte et occupe la région violence ; entrevue habillement, ornements, outils – armce	Il sourit en reconnaissant un de ses fidèles	Illustrations		
Brésil exotique	omniprésence de la nature ; population exotique qui habite la région ; violence; entrevu habitation et ornement	C'est à eux seuls de se défendre	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; intérieur d'habitation, meubles ; population exotique nombreuse et lettré ; habillement, ornementation ; lecture	Il lit des journaux, au grand étonnement de ses compagnons	Illustrations		
Brésil exotique	Nature présente ; population noire violente ; blancs humiliés ; vêtements différents, ornements, armes	Oh ! Vous, dit-elle, qui que vous soyez, sauvez-nous !	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; animaux domestique ; vêtements et armes	Bob ! C'est toi mon bon chien ? Murmura-t-il.	Illustrations		
Brésil exotique	Nature abondante ; mode d'exploration ; entrevue : canoe	Le courant favorisait la marche de la petite embarcation	Illustrations		
Brésil exotique	Intérieur d'habitation ; population noire bien habillée, lettrée ; meubles ; entrevue : violence dans la façon de faire la sécurité	Qui êtes-vous. Que me voulez-vous ?	Illustrations		
Brésil exotique	violence ; entrevue : habitation, vêtements et armes	Les conspirateurs pénètrent dans le carbet	Illustrations		
Brésil exotique	violence ; intérieur d'habitation ; armes ; vêtements	Diogo se détache sur le cadre sombre de la porte	Illustrations		
Brésil exotique	violence ; présence indigène violente ; vêtements et armes	Les deux corps montent suspendus à ce bras unique	Illustrations		
Brésil exotique	Interaction européen-noir; noir qui boit au premier plan; noir qui travaille en plan de fond différences des vêtements;	Continuons la conversation avec cette bouteille	Illustrations		

Brésil exotique	Intérieur d'habitation européenne ; noir de physique imposant ; effrayer qu'il provoque ; vêtements , armes et ornements – Diogo porte les vêtements à mi- chemin entre européen et noir	Je ne m'attendais pas à vous trouver ici	Illustrations		
Brésil exotique	nature difficile ; mode d'exploration	Le navire finit par s'arracher du cloaque.	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; interaction européen-noir ; noir accueillant ; différences de vêtements et de comportements selon le genre	Un vieux nègre accourut les bras ouverts	Illustrations		
Brésil exotique	des Européens	Marquis, Raymond et Fritz	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; mode d'exploration ; équipements, vêtements	Ils creusent ainsi environ depuis une demi-heure.	Illustrations		
Brésil exotique	intérieur d'habitation ; interaction européen-noir ; différence de vêtements ; sécurité dehors ; d'autres habitations qui indiquent le peuplement ; meubles plutôt exotiques	A vous ordres, monsieur le ministre plénipotentiaire	Illustrations		
Brésil exotique	Noir qui travaille - vérifier ce qu'il fait	Le nègre s'arc-boute et tire comme un cheval.	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; nègre/indien qui chasse ; vêtements et ornements	Un hurra signale la capture du quadrupède.	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; embarcation	La goélette pénètre dans l'embouchure de l'Araguari.	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; hamac ; vêtement de blanc	Il se laisse glisser de son hamac.	Illustrations		
Brésil exotique	Violence d'européen ; intérieur d'habitation ; interaction européen-noir ; différence de vêtements	L'enfant braque son revolver entre les yeux d'une mégère.	Illustrations		

Brésil exotique	violence ; morts ; noir ayant physique imposant au premier plan ; différence des vêtements indique que ce sont des européens au fond	Trois hommes émergent d'un champ de maïs	Illustrations		
Brésil exotique	Violence des européens intérieur d'habitation;;	L'homme s'abat lourdement en poussant un râle étouffé	Illustrations		
Brésil exotique	violence ; nature présente ; différences d'embarcations	Les flammes jaillissent de la coque sombre du vapeur	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; violence (vérifier qui fait l'acte) ; européen ne fait que regarder	Le bourreau frappe à tour de bras	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente indien en position d'humiliation, en opposition à la position de domination des blancs;	Essayerez-vous encore de vous enfuir ?	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; scènes de cannibalisme ; différences des vêtements et de comportement	“Comment coquins, c’est vous ? S’écria-t-il furieux.	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; différence des vêtements ; présence de population exotique au fond	Connaissez-vous le bicho de taquera ?	Illustrations		
Brésil exotique	nature grande et effrayante	Ils aperçurent une masse sombre échouée.	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; présence indigène (vêtements indique) ; qui travaille	La femme descendit l’échelle avec agilité.	Illustrations		
Brésil exotique	européen qui veille	Il veillait depuis une heure et demie.	Illustrations		
Brésil exotique	Violence ; entrevue : équipements, vêtements	Sept ou huit cadavres forment un monceau hideux.	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; soldats présents en Amazonie, mais en situation de ridicule ; entrevue : habitation, uniforms, armes	Il y a une garnison, mais quelle garnison !	Illustrations		

Brésil exotique	nature présente ; interaction européen-indien ; différences de vêtements et habitudes ; indiens au fond	Un Indien vient se planter devant Charles.	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; mode d'exploration ; équipements, vêtements	Voilà votre harpon, José.	Illustrations		
Brésil exotique	Nature dangereuse ; dominé par l'européen	L'Alsacien plante son sabre dans les yeux du monstre	Illustrations		
Brésil exotique	Nature dangereuse ; dominé par l'européen	Winckelmann empoigne d'une main la queue de l'animal	Illustrations		
Brésil exotique	Nature abondante ; mode d'exploration	On le hèle, il répond	Illustrations		
Brésil exotique	Nature énorme	Marquis, à moitié fou de joie, cabriole comme un écolier	Illustrations		
Brésil exotique	nature abondante ; mode d'exploration ; mulâtre	Le mulâtre s'élance à travers le fourré	Illustrations		
Brésil exotique	Nature abondante , riche ; mode d'exploration	Il coupe l'arbre à la hache	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; vêtements, équipements	Une soudaine torpeur l'envahit	Illustrations		
Brésil exotique	nature présente ; malaise des européens	Il se dirige vers Charles, immobile comme un cadavre	Illustrations		
Brésil exotique	intérieur d'habitation ; interaction européen-noir ; différences de comportements et vêtements ; bowl pour les chiens (?)	Le chef convia les prisonniers à ce régal	Illustrations		
Brésil exotique	intérieur d'habitation ; interaction noir-blanc ; différence de vêtements et comportements	Les prisonniers l'ont deviné à ses gestes hostiles	Illustrations		
Brésil exotique	nature abondante ; mode d'exploration	Ils marchent plus rapidement malgré les difficultés	Illustrations		
Brésil exotique	nature dangereuse	Le radeau disparaît dans le vide	Illustrations		

Brésil exotique	nature présente ; violence ; différences blanc, indiens	Les deux Indiens étaient ficelés dos à dos	Illustrations		
Brésil en mouvement, Brésil latin	colonie française au Brésil ; Counani	Les armes de la République			« La République de Counani » Tome Vingt et Unième, Juillet-Décembre n° 538, 30 octobre 1887. p. 282.
Brésil en mouvement, Brésil latin	colonie française au Brésil ; Counani	« M. J. Gros. Président de la République de Counani	M. Solon Pathis, photographie (c'est d'après)		
Brésil en mouvement, Brésil latin	colonie française au Brésil ; Counani	« M. Boissei. Consul général de la République de Counani	M. Solon Pathis, photographie (c'est d'après)		
Brésil en mouvement, Brésil latin	colonie française au Brésil ; Counani	« Carte de la Guyane Indépendante »			
Exotique sans liaison	population exotique ; entrevue habillement, ornementation	Sorcier de tribu		Collombar	
Exotique sans liaison	population exotique ; entrevue habillement, ornementation	Le grand Piay			« Les peuples qui disparaissent – Les Indiens du Nord de l'Amérique du Sud » Signé Jean Chaffanion. Tome Trente-Quatrième, Janvier-Juin n° 881, 27 mai 1894. p. 326-327.
Exotique sans liaison	Art indigène peuplement ancien;	Roche gravée, bords de l'Orénoque (Tiramuto)		Charaires S. C.	
Exotique sans liaison	Art indigène peuplement ancien;	Statue de San Agustin (Colombie), civilisation pré-andaïque			
Brésil exotique	nature présente ; population exotique occupe l'espace avec violence et vices ; entrevoit : vêtements, ornements	Les Indiens de l'Amérique du Sud. – Alors ils se déchirent et s'entretuent	Illustration	C. Le Moine	« Mœurs et coutumes – Les Indiens de l'Amérique du Sud » Signé Jules Gros. Tome Vingtième, Janvier-Juin n° 499, 30 janvier 1887. p. 66-67.
Exotique sans liaison	Pays dangereux	Cet homme est mon prisonnier, je le garde		G. Le Moine Castelli	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
Exotique sans liaison	Pays dangereux	Les deux embarcations s'approchent à deux mètres	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	Pays dangereux	J'affirme que cet homme est James Backer, le fameux négrier	Illustrations	Ch. Clérice	

Brésil exotique	pays immense	Itinéraire de l'Homme Bleu à travers le Brésil	Illustrations	Gravé par Mce Perrin, Rue des Boulangers, 34 Paris	
Exotique sans liaison	–	La “Dorade”	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	Pays dangereux	Félix s’est élancé dans les flots	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature dangereuse	Le mousse est saisi par une monstrueuse lame	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	–	Le canon lui-même ne les réveillerait pas	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	Pays dangereux	Le senhor Guimaraes pousse un cri de colère et de douleur	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	Pays dangereux	Ce personnage s’avance avec une dignité imposante	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	Nature dangereuse	Et me voilà roulé par la vague ; enchaîné par la damnée ficelle	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	–	Je reconnais c'te cicatrice, là, à ton front	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	omniprésence de la nature ; population exotique - violence ; entrevue habitation vêtements	Dans chaque auge se place un mineur	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	Nature dangereuse ; omniprésence de la nature ; violence ; entrevue habitation	Joli pour une évasion ! Crie Bénic	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature abondante ; entrevue artefacts	Les fugitifs se trouvaient au bord d’une rivière	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature dangereuse ; population locale	Sa gueule immense, palissadée de dents formidables s’ouvre...	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature dangereuse ; population locale artefacts	Le caïman, pour atteindre l’homme, a du s’engager dans le nœud coulant	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	omniprésence de la nature	Yvon, pour se dégourdir se livre à un cavalier seul	Illustrations	Ch. Clérice	

Brésil exotique	nature abondante	Et ces lianes innombrables, enchevêtrées...	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature présente ; habitations , population exotique – violence et toile de fond ; entrevu : vêtements et armes	Misère de nous ! S’écrit l’ancien sergent d’armes, ce sont des Uritis !	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	population exotique - vêtements, armes occupe la région et établit des hiérarchies;	Tout cela se balance, oscille, tinte et cliquette.	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	Violence ;intérieur habitation ;nature exotique	Et l’ara, heureux, ravi, se dandine	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	Violence ; population exotique ; nature présente, entrevue : habitation, vêtements, armes outils	Onça fit égorger la femme du malheureux tuxau	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature présente ; entrevue : population exotique qui travaille ***, ornementation, outils	Et l’Indien, toujours impassible, se mit à pagayer sans bruit	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature énorme ; dangereuse ; population exotique	Oack !... s’écrit-il, l’homme est bleu !	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature énorme ; dangereuse ; population exotique	En un clin d’œil, les graminées flambent comme des étoupes	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature présente ; population exotique – entrevue emprathie pour les animaux ; vêtements, outils	Génipa était accroupi près de son chien	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature grande, dangereuse ; valeur du pionner	La route aérienne est déserte, l’Homme Bleu a disparu !	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	violence ; population exotique ; entrevue habitation, vêtements, armes	Sur tous ces visages se répand une expression de joie indicible	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature dangereuse	Il essaye de se relever, mais en vain	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature dangereuse ; entrevue : mode d’exploration	Si c’était de l’or !...	Illustrations	Ch. Clérice	

Brésil exotique	nature dangereuse ; entrevue : mode d'exploration	Un mort !... s'écria Félix éperdu	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	violence ; population exotique ; entrevue : vêtements, mode d'exploration	Sans plus tarder, il empoigne le sacrifiant	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature présente ; population exotique ; entrevue habitation vêtements, ornements, armes	Yvon s'apprend au maniement de l'arc	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature dangereuse ; entrevue : mode d'exploration	Félix grimpa le premier	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	mode d'exploration ; présence de la nature et présence indigène (toujours de toile de fond ***)	Quand on prend du million, on n'en aurait trop prendre	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature présente ; mode d'exploration ; outils et vêtements des explorateurs	Mille milliasses ! s'écrie Jean-Marie	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature énorme ; dangereuse ; population exotique de toile de fond ; entrevue : outils d'exploration, vêtements	Suffit, motus ! Vous parlez comme un amiral...	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature abondante ; population exotique ; entrevue : vêtements, armes, outils	Un prisonnier !... les fugitifs n'en peuvent croire leurs yeux	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature présente ; mode d'exploration ; outils et vêtements des explorateurs	Tu as donc un plan, mon cher petit ?	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature difficile ; mode d'exploration	En moins de quinze secondes, il est au sommet du baliveau	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature énorme ; population exotique ; violence ; entrevue ornements, armes	Les Patalos posent sur la corde de leur arc Pencoche des flèches	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature présente ; nature difficile – mort de l'explorateur enfant	Félix a doucement soulevé le corps de l'enfant	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature présente, dangereuse	Il reçut en plein figure une noix boulet	Illustrations	Ch. Clérice	

Brésil exotique	nature abondante ; population exotique – entrevue : soin de l'enfant ; vêtements, armes	Génipa s'est constitué son garde-malade	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature présente ; explorateur l'occupe ; population indigène aussi (à l'aide) ; entrevue ornements	Superbe !... absolument !... magnifique ! S'écrit l'Homme Bleu	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature énorme ; population exotique qui tue pour le manger ; faune exotique; entrevue: vêtements, ornements et armes	C'est un tapir monstrueux	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature abondante ; faune dangereuse ; explorateur	Les pécaris forment autour du tronc un cercle menaçant	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	nature abondante ; mode d'exploration	L'embarcation glisse lentement sur les flots tranquilles de la Plata	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	violence	Il se fit sauter la cervelle e matin même de mon départ	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	Richesse	Et cette fine traite de deux cent mille francs !	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature dangereuse	Les éclairs nous aveuglent littéralement.	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature présente ; présence du Brésil gouvernement	C'est un poste sur lequel flotte le pavillon brésilien.	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature abondante ; mode d'exploration	Par ici ! s'écrient Yvon et le Parisien.	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature difficile ; présence indigène – affection au chien	Ah ! maître, murmura l'Indien, tu viens bien tard !.	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature présente ; présence du Brésil gouvernement; entrevue: armes, habitation, vêtements, mode de vie des Brésiliens à l'intérieur	Il voit un vaste campement.	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature difficile ; mode d'exploration	Réunissant leurs forces, ils le soulèvent.	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	explorateurs français au Brésil	Il insère sa mèche dans le canon	Illustrations	Ch. Clérice	

Brésil exotique	nature présente ; mode d'exploration ; outils et vêtements des explorateurs	La porte est ouverte, et c'est moi le pipelet.	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature difficile ; mode d'exploration	Le Breton l'entaille à la base.	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	Intérieur d'habitation ; meubles, mode de vie ; présence indigène ; vêtements	À son aspect, Yvon posse un cri de joie	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature présente ; mode de vie indigène ; présence indigène qui travaille et soigne ; entrevue vêtements et ornements	Il se laisse bercer dans son hamac.	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	danger (l'image est sombre) violence (épée) présence indigène violente;;	Mais la lourde lame ne retombe pas.	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	nature énorme ; mode d'exploration	Le chaland descend le courant du Tocantis.	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	–	Aussitôt, apparût une petite personne toute frétilante.	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	–	Elle s'élança vers son mari.	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	–	Il faut que je parle à cet homme.	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	–	Félix !... oh !... Félix !... comme je vous ai méconnu !	Illustrations	Ch. Clérice	
Exotique sans liaison	–	Le maître d'équipage élaborait péniblement son épître.	Illustrations	Ch. Clérice	
Brésil exotique	peuplement exotique, violent ; entrevue habitation, habillement, mode de vie – colonisation.	« Les petits colons du Brésil. – Les Peaux-Rouges disparaissent tenant les enfants garrottés. (Page 354, col. 3) »		Castelli C Le Moine	« Les petits colons du Brésil » Signé Constatnt Améro. Tome Vingt-Troisième, Juillet-Décembre n° 595, 2 décembre 1888. p. 353-356.
Brésil exotique	pays énorme	« Carte générale de l'Amérique. »	Gravé par E. Morieu, r. Vavin 45, Paris	A. L. (illisible)	« Le Nouveau-Monde – I L'Amérique septentrionale » Tome Vingt-Cinquième, Juillet-Décembre n° 644, 10 novembre 1889. p. 295.

Brésil exotique	nature exuberante	« Le Tapir – Il a la forme d'un coussin avec une taille plus grande (p. 123, col. 3). »		A. L. ; Berveiller	« Les animaux sauvages – Le tapir » Signé Louis Jacolliot. Tome Trente-Quatrième, Janvier-Juin n° 868, 25 février 1894. p. 123- 124.
Brésil exotique	nature abondante ; beauté naturelle ; ville de Rio	Rio-de-Janeiro. La ville se détache toute blanche dans un site ravissant	sans information, mais il semble d'après photographie	–	« Les cités Hispano-Américaines – Rio-de- Janeiro » Signé A. Pilgrim. Tome Trente- Quatrième, Janvier-Juin n° 872, 25 mars 1894. p. 183.
Brésil exotique	nature abondante ; beauté naturelle ; ville de Rio population noire qui travaille	« Rio-de-Janeiro Entrée du port »		Ham-Frohnly (?)	
Brésil exotique	Population noire urbaine exerçant diverses activités professionnelles vêtements, outils, ornements, voire habitudes	« Rio-de-Janeiro Types populaires »		P. Kreyx J (?)	
Brésil exotique	Intérieur d'habitation indigène ; rituel de mort, signe des sentiments	Chaque Indien dépose sa petite baguette aux côtés du mort		Louis Tinayre Vintraut	« Les peuples qui disparaissent – Les Indiens du Nord de l'Amérique du Sud » Signé Jean Chaffanion. Tome Trente-Quatrième, Janvier- Juin n° 880, 20 mai 1894. p. 305-307.

Liste des images résumant leurs éléments exclusifs et ceux de contradiction.

Exclusif image	Sous-thème	Contradiction	Thème	Localisation
construction moderne	Nature énorme ; territoire occupé	territoire occupé	Pas de liaison	Tour du Monde, « Amazone et Cordillères » Signé M. Charles Wiener 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona. 2e Semestre 1883 p. 289-304.
Entrevue artefacts, vêtements, outils	Explorateur français; nature difficile; population exotique. Entrevue artefacts, vêtements, outil		Brésil latin	Journal des voyages « Voyage du docteur Crevaux dans l'Amérique du Sud » Signé J. G. Tome Dixième, Janvier-Juin, n° 235, 8 Janvier 1882, p. 2-3.
Entrevue d'habitation et vêtements.	Indien nord-américain au milieu de la nature exubérante. Entrevue d'habitation et vêtements.		Pas de liaison	Journal des voyages « Chasses et pêches – Les sauvages du Brésil – Une chasse à la panthère et une chasse au daim » Signé Jules Gros. Tome Treizième, Juillet-Décembre n° 320 26 août 1883. p. 113-116, p. 113.
équipements	nature difficile ; mode d'exploration animaux et équipements européens		Pas de liaison	Tour du Monde, « Voyage à a Plata. Trois mois de vacances » Signé M. Émile Daireaux – 1886 – Texte et dessin inédits. » « À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay » 2e Semestre 1887 p. 193-208.
Habitation	Habitation nature présente;		Brésil latin	Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien » Signé M. Georges Brousseau 2e Semestre Tome V, Nouvelle série – N° 50 – 16 décembre 1899 p. 589-600.
habitation	nature énorme ; entrevue habitations (présentes même que pour référence de taille ***)	occupation du territoire	Pas de liaison	Tour du Monde, « Amazone et Cordillères » Signé M. Charles Wiener 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona. 2e Semestre 1883 p. 289-304.
habitation ; population exotique	nature énorme; entrevue habitation, population exotique qui habite la région;	population exotique qui habite la région	Brésil exotique	Tour du Monde, « Amazone et Cordillères » Signé M. Charles Wiener 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona. 2e Semestre 1883 p. 289-304.
industrie	Intérieur d'une plante industrielle abattoir;		Pas de liaison	Tour du Monde, « Voyage à a Plata. Trois mois de vacances » Signé M. Émile Daireaux – 1886 – Texte et dessin inédits. » « À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay » 2e Semestre 1887 p. 193-208.
Intérieur d'habitation artefacts, arrière-plan	Intérieur d'habitation population exotique mode de vie – paresse masculine, femmes cuisinent, animaux domestiques, artefacts arrière-plan, indien agricole	population exotique mode de vie – paresse masculine, femmes cuisinent, animaux domestiques ;arrière-pla n, indien agricole	Pas de liaison	Tour du Monde, « Amazone et Cordillères » Signé M. Charles Wiener 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona. 2e Semestre 1883 p. 289-304.
Intérieur d'habitation ;	Intérieur d'habitation ; meubles, mode de	présence indigène qui	Brésil exotique	Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau

meubles, ; présence indigène ; vêtements	vie ; présence indigène qui soigne; vêtements	soigne		
intérieur d'habitation ; outils ; vêtements ; ornements	Violence intérieur d'habitation ; outils de fabrication de sucre; esclavage; mode de vie : vêtements, cigar, ornements ; présence esclave	violence contre l'esclave	Brésil exotique	Les esclaves au Brésil
Intérieur d'habitation indigène ; rituel de mort	Intérieur d'habitation indigène ; rituel de mort, signe des sentiments	rituel de mort, signe des sentiments	Brésil exotique	Journal des voyages « Les peuples qui disparaissent – Les Indiens du Nord de l'Amérique du Sud » Signé Jean Chaffanion. Tome Trente-Quatrième, Janvier-Juin n° 880, 20 mai 1894. p. 305-307.
Outil – bateau	nature énorme bâtiment national occupe la région;	Gouvernement du Brésil occupe l'Amazonie	Brésil exotique	Tour du Monde, « Amazone et Cordillères » Signé M. Charles Wiener 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona. 2e Semestre 1883 p. 289-304.
Outil – bateau	Nature énorme ; bâtiments nationaux occupant le fleuve	Gouvernement du Brésil occupe l'Amazonie	Brésil exotique	Tour du Monde, « Amazone et Cordillères » Signé M. Charles Wiener 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona. 2e Semestre 1883 p. 289-304.
outils	nature difficile mort mode d'exploration ; équipements;;		Brésil exotique	Journal des voyages « Drame Géographique – Voyage de M. Wiéner dans l'Amérique du Sud. – Morts de deux voyageurs anglais dans l'ascension du Misti » Signé Jules Gros. Tome Douzième, Janvier-Juin n° 309 10 juin 1883. p. 353-355. (Ce ne se passe pas au Brésil)
Outils – bateau	nature abondante ; bâtiment imposant		Brésil latin	Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien » Signé M. Georges Brousseau 2e Semestre Tome V, Nouvelle série – N° 50 – 16 décembre 1899 p. 589-600.
Outils – bateaux	nature abondante ; bateaux population qui travaille – pêche;;	population qui travaille – pêche	Brésil latin	Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien » Signé M. Georges Brousseau 2e Semestre Tome V, Nouvelle série – N° 50 – 16 décembre 1899 p. 589-600.
Outils – canoë ; ornements	Nature abondante ; population exotique ; canoe ;entrevue dornements		Brésil exotique	Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira » Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger. Traduit de l'allemand par J. Gourdault 7-12/1874 p. 402-416.
population exotique	population exotique rituels	rituel de mort ? , signe des sentiments	Pas de liaison	L'Illustration Journal Universel « Les voyages dans l'Amérique du Sud du Docteur Crevaux » 40° Année Vol. LXXX N° 2053, 30 décembre 1882 p. 440-460.
population exotique	région sans civilisation où les lois européennes ne s'imposent pas. Peuplement exotique		Brésil exotique	Les voyages de la Junon
Population exotique ; entrevue ornements et artefacts	Population exotique ; entrevue ornements et artefacts		Brésil exotique	Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira » Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger. Traduit de l'allemand par J. Gourdault 7-12/1874 p. 402-416.

Population exotique ; artefacts	Population exotique nature abondante; entrevue d'artefacts		Brésil exotique	Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira » Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger. Traduit de l'allemand par J. Gourdault 7-12/1874 p. 402-416.
Population exotique ; entrevue artefacts, vêtements	Population exotique ; entrevue artefacts, habillement		Pas de liaison	Tour du Monde, « Amazone et Cordillères » Signé M. Charles Wiener 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona. 2e Semestre 1883 p. 289-304.
Population exotique ; entrevue artefacts, vêtements	Population exotique ; entrevue artefacts, habillement, habitudes envers enfants	population indigène et le soin des enfants	Pas de liaison	Tour du Monde, « Amazone et Cordillères » Signé M. Charles Wiener 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona. 2e Semestre 1883 p. 289-304.
population exotique ; entrevue vêtements ornements	population exotique ; entrevue habillement, ornementation		Pas de liaison	Journal des voyages « Les peuples qui disparaissent – Les Indiens du Nord de l'Amérique du Sud » Signé Jean Chaffanion. Tome Trente- Quatrième, Janvier-Juin n° 881, 27 mai 1894. p. 326-327.
population exotique ; entrevue vêtements ornements	population exotique ; entrevue habillement, ornementation		Pas de liaison	Journal des voyages « Les peuples qui disparaissent – Les Indiens du Nord de l'Amérique du Sud » Signé Jean Chaffanion. Tome Trente- Quatrième, Janvier-Juin n° 881, 27 mai 1894. p. 326-327.
population exotique ; habitation	Population exotique qui occupe ; habitation indigène ; nature présente	Population exotique qui occupe le territoire	Brésil latin	Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien » Signé M. Georges Brousseau 2e Semestre Tome V, Nouvelle série – N° 50 – 16 décembre 1899 p. 589-600.
population exotique ; habitation ; ornement;	population exotique, violent ; entrevue habitation, habillement, mode de vie – colonisation.		Brésil exotique	Journal des voyages « Les petits colons du Brésil » Signé Constatnt Améro. Tome Vingt-Troisième, Juillet-Décembre n° 595, 2 décembre 1888. p. 353-356.
Population exotique ; Intérieur d'habitation; vêtements occidental ; instruments de musique exotiques	Population exotique ; Intérieur d'habitation vêtements occidental ; instruments de musique exotiques religion chrétiennes	pratique de religion chrétienne par les Indiens	Brésil exotique	Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira » Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger. Traduit de l'allemand par J. Gourdault 7-12/1874 p. 402-416.
population exotique ; mode d'exploration ; entrevue d'artefacts , vêtements	Nature abondante ; population exotique abondante et occupant le territoire ; interaction mode d'exploration ; entrevue d'artefacts , habilements	Population exotique abondante et occupant le territoire	Brésil exotique	Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira » Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger. Traduit de l'allemand par J. Gourdault 7-12/1874 p. 402-416.
Population exotique ; nature abondante ; entrevue de vêtements, artefacts	Population exotique ; nature abondante ; entrevue de l'habillement, artefacts		Brésil exotique	Supplément Illustré du Journal, publié le lié le 31 décemb, e 1893 p. 1.
population exotique entrevue : ornements, vêtements	population exotique ; nature présente ; entrevue : ornements, vêtements		Brésil exotique	Tour du Monde, « Voyage à a Plata. Trois mois de vacances » Signé M. Émile Daireaux – 1886 – Texte et dessin inédits. » « À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay » 2e Semestre 1887 p. 193-208.

Population indigène ; vêtements, outils	nature difficile ; présence indigène qui travaille et soigne mode d'exploration entrevue vêtements, outils	population indigène qui travaille et soigne	Brésil exotique	Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau
population indigène ; vêtements ; armes ; ornements	Violence ;nature abondante ; présence indigène de toile de fond ;entrevue vêtements, armes, ornements:	population indigène de toile de fond	Brésil exotique	Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau
population indigène ; vêtements, ornements	nature présente ; population exotique occupe l'espace avec violence et vices ; entrevoit : vêtements, ornements	population indigène qui occupe l'espace, néanmoins avec vices et violence	Brésil exotique	Journal des voyages « Mœurs et coutumes – Les Indiens de l'Amérique du Sud » Signé Jules Gros. Tome Vingtième, Janvier-Juin n° 499, 30 janvier 1887. p. 66-67.
population indigène : habitation ; vêtements	violence ; population indigène abondante ; hommes de foi : peuplement ; habitation, vêtements	pratique de religion chrétienne par les Indiens	Brésil exotique	Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau
population locale	nature difficile ; population locale (même au fond) animaux européens	population locale qui occupe (toile de fond)	Pas de liaison	Tour du Monde, « Voyage à a Plata. Trois mois de vacances » Signé M. Émile Daireaux – 1886 – Texte et dessin inédits. » « À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay » 2e Semestre 1887 p. 193-208.
population locale	nature énorme; population (référence de la taille)	occupation du territoire	Brésil exotique	Tour du Monde, « Amazone et Cordillères » Signé M. Charles Wiener 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona. 2e Semestre 1883 p. 289-304.
population locale	population locale religiosité;	pratiques chrétiennes par les criollos	Pas de liaison	L'Illustration, « Petite Gazette - Le Sud-Amérique”, M. le comte Charles d'Ursel. 37° Année Vol. LXXII N° 1889, 10 mai 1879 p. 293-308, p. 308.
population locale abondante ; vêtements, habitation	nature abondante ; population locale abondante qui travaille ; habillement, habitation	population locale abondante qui travaille	Brésil exotique	Tour du Monde, « Voyage à a Plata. Trois mois de vacances » Signé M. Émile Daireaux – 1886 – Texte et dessin inédits. » « À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay » 2e Semestre 1887 p. 193-208.
population noire	nature abondante ; population noire qui travaille;	population noire qui travaille	Brésil latin	Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien » Signé M. Georges Brousseau 2e Semestre Tome V, Nouvelle série – N° 50 – 16 décembre 1899 p. 589-600.
Population noire ville	nature abondante ; beauté naturelle ; ville de Rio population noire qui travaille	population noire qui travaille	Brésil exotique	Journal des voyages « Les cités Hispano-Américaines – Rio-de-Janeiro » Signé A. Pilgrim. Tome Trente-Quatrième, Janvier-Juin n° 872, 25 mars 1894. p. 183.
population noire ; vêtements, ornements	Population noire urbaine exerçant diverses activités professionnelles vêtements, outils, ornements, voire habitudes	population noire qui travaille	Brésil exotique	Journal des voyages « Les cités Hispano-Américaines – Rio-de-Janeiro » Signé A. Pilgrim. Tome Trente-Quatrième, Janvier-Juin n° 872, 25 mars 1894. p. 183.

population présente (référence de taille)	nature abondante ; population présente (référence de taille)	population présente (référence de taille)	Brésil exotique	Tour du Monde, « Voyage à a Plata. Trois mois de vacances » Signé M. Émile Daireaues – 1886 – Texte et dessin inédits. » « À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay » 2e Semestre 1887 p. 193-208.
ville	Ville ; drapeau ; colonies françaises – Mapa		Brésil latin	Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien » Signé M. Georges Brousseau 2e Semestre Tome V, Nouvelle série – N° 50 – 16 décembre 1899 p. 589-600.
ville	nature abondante ; beauté naturelle ; ville de Rio		Brésil exotique	Journal des voyages « Les cités Hispano-Américaines – Rio-de-Janeiro » Signé A. Pilgrim. Tome Trente-Quatrième, Janvier-Juin n° 872, 25 mars 1894. p. 183.
ville ; industrie ; population exotique	Ville occupation industrielle population locale qui travaille colonie française à Mapa	population exotique qui travaille	Brésil latin	Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien » Signé M. Georges Brousseau 2e Semestre Tome V, Nouvelle série – N° 50 – 16 décembre 1899 p. 589-600.
ville ; développement ; vêtements	Violence; pays développé – train, ville au fond, lignes de télégraphe; esclavage ; entrevue : ville, télégraphe, train ; vêtements	violence de l'esclavage	Brésil exotique	Les esclaves au Brésil
ville ; habitation	Ville ; habitation ; nature présente		Pas de liaison	Tour du Monde, « Amazone et Cordillères » Signé M. Charles Wiener 1879-1882. – Texte et dessins inédits. VI. Voyage sur la Chaloupe impériale des Manaos au Rio Morona. 2e Semestre 1883 p. 289-304.
ville ; habitation	Ville ; habitation ; nature présente		Pas de liaison	Tour du Monde, « Voyage à a Plata. Trois mois de vacances » Signé M. Émile Daireaues – 1886 – Texte et dessin inédits. » « À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay » 2e Semestre 1887 p. 193-208.
ville ; habitation ; industrie ; population exotique	ville habitation occupation industrielle population qui travaille	population exotique qui travaille	Brésil latin	Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien » Signé M. Georges Brousseau 2e Semestre Tome V, Nouvelle série – N° 50 – 16 décembre 1899 p. 589-600.
ville ; industrie	Ville ; industrie		Pas de liaison	Tour du Monde, « Voyage à a Plata. Trois mois de vacances » Signé M. Émile Daireaues – 1886 – Texte et dessin inédits. » « À travers les Missions jusqu'à la chute de l'Iguazu, et retour par l'Uruguay » 2e Semestre 1887 p. 193-208.
ville ; population locale	Ville population locale ; colonies françaises – Mapa		Brésil latin	Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien » Signé M. Georges Brousseau 2e Semestre Tome V, Nouvelle série – N° 50 – 16 décembre 1899 p. 589-600.
ville, population exotique ; habitation	Ville ;Population exotique ; habitation		Pas de liaison	Tour du Monde, « Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira » Texte et dessin signés M. Franz Keller-Leuzinger. Traduit de l'allemand par J. Gourdault 7-12/1874 p. 402-416.

ville, population exotique.	Ville ; nature abondante ; population locale population; indigène qui travail en avant et en arrière fonde	population indigène qui travaille	Brésil latin	Tour du Monde, « Le territoire contesté franco-brésilien » Signé M. Georges Brousseau 2e Semestre Tome V, Nouvelle série – N° 50 – 16 décembre 1899 p. 589-600.
armes	danger (l'image est sombre) violence (épée) armes ; présence indigène violente		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
artefacts	nature abondante ; entrevue artefacts		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
artefacts ; vêtements	Violence ; entrevue : équipements, vêtements		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Entrevue habitation ; population exotique ; habillement ; outils	Entrevue d'habitation, population exotique qui habite la région ; habillement, mode de vie, outils ; violence	population exotique qui habite la région	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
habitation	Nature dangereuse ;omniprésence de la nature ; violence ; entrevue habitation		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
habitation ; population exotique ; vêtements ; outils – armes	nature présente ; habitations , population exotique – violence et toile de fond ; entrevu : vêtements et armes	population indigène – sécurité – occupation encienne et toile de fond	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
habitation ; vêtements ; armes	nature présente ; présence du Brésil gouvernement; entrevue: armes, habitation, vêtements, mode de vie des Brésiliens à l'intérieur	Gouvernement du Brésil occupe l'Amazonie	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
habitation ; vêtements, armes	violence ; entrevue : habitation, vêtements et armes		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
habitation ; vêtements.	Violence ;entrevue d'habitation, habillement		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
habitation, vêtements, outil – armes	nature abondante ; violence ; mode d'exploration ; entrevue : habitation, armes, vêtements		Brésil exotique	Deux mille lieues à travers l'Amérique du Sud
intérieur d'habitation population exotique vêtements ornements	nature présente ; intérieur d'habitation, meubles ; population exotique nombreuse et lettré ;habillement, ornementation ; lecture	population noir nombreuse et occupant	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)

intérieur d'habitation ; vêtements	Violence d'européen ; intérieur d'habitation ; interaction européen-noir ; différence de vêtements	violence européenne	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
intérieur d'habitation ; différences de vêtements ; outils	intérieur d'habitation ; interaction européen-noir ; différences de comportements et vêtements ; bowl pour les chiens (?)	animaux domestique	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
intérieur d'habitation ; meubles – hamac	violence ; population évadée des baignes intérieur d'habitation, hamac ;		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Intérieur d'habitation ; meubles ; présence indigène ; vêtements	Intérieur d'habitation ; meubles, mode de vie ; présence indigène ; vêtements	présence indigène	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
Intérieur d'habitation ; outils et meubles ; fuitifs des bagnes	Intérieur d'habitation ; plusieurs utensiles et quelques meubles ; fuitifs des bagnes		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Intérieur d'habitation ; population noire bien habillée, lettrée ; meubles ; violence – sécurité	Intérieur d'habitation ; population noire bien habillée, lettrée ; meubles ; violence dans la façon de faire la sécurité	Sécurité indique peuplement organisé	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
intérieur d'habitation ; vêtements ; sécurité dehors – armes ; habitations ; meubles plutôt exotiques	intérieur d'habitation ; interaction européen-noir ; différence de vêtements ; sécurité dehors ; d'autres habitations qui indiquent le peuplement ; meubles plutôt exotiques	sécurité dehors et d'autres habitations indiquent le peuplement et organisé	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Intérieur d'habitation européenne ; vêtements , armes et ornements	Intérieur d'habitation européenne ; noir de physique imposant ; effrayer qu'il provoque ; vêtements , armes et ornements – Diogo porte les vêtements à mi-chemin entre européen et noir		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
intérieur d'habitation.	Violence ; intérieur habitation ; nature exotique		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
intérieur d'habitation.	Violence des européens intérieur d'habitation	violence européenne	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
intérieur d'habitation ; armes ; vêtements	violence ; intérieur d'habitation ; armes ; vêtements		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)

intérieur d'habitation ; différence de vêtements et comportements	intérieur d'habitation ; interaction noir- blan ; différence de vêtements et comportements		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Bousсенard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
mode d'exploration outils ;	Nature abondante , riche ; mode d'exploration		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Bousсенard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
nature abondante ; population exotique ; entrevue : vêtements, armes, outils	nature abondante ; population exotique ; entrevue : vêtements, armes, outils	nature abondante ; population exotique ; entrevue : vêtements, armes, outils	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Bousсенard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
Noir, vêtements ;	Interaction européen-noir; noir qui boit au premier plan; noir qui travaille en plan de fond différences des vêtements ;	noir qui travaille en plan de fond	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Bousсенard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Outil – bateau	nature présente ; embarcation		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Bousсенard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Outil – bateau	violence ; nature présente ; différences d'embarcations	leurs différences visibles par les dessins	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Bousсенard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Outils – canoë	Nature abondante ; mode d'exploration ; entrevue : canoë		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Bousсенard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population indigène	nature difficile ; présence indigène – affection au chien	population indigène ; animal domestique ; sentiments	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Bousсенard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique	population exotique		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Bousсенard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique, habitation, vêtements	omniprésence de la nature ; population exotique - violence ; entrevue habitation, vêtements		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Bousсенard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique – entrevue : vêtements, armes	nature abondante ; population exotique – entrevue : soin de l'enfant ; vêtements, armes	population exotique qui soigne l'enfant	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Bousсенard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique ; vêtements ; ornements ; outils	omniprésence de la nature ; peuplement exotique qui repose avec les équipements, entrevue habillement, ornement, outils et mode d'exploration		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Bousсенard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population exotique ; artefacts ; habitation	peuplement exotique ; entrevue artefacts, habillement, habitation		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Bousсенard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)

population exotique ; entrevue vêtements, outils	nature abondante ; population exotique qui fait le gros travail ; entrevue habillement, outils, violence	population exotique qui fait le gros travail	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population exotique ; habitation ; ornements	omniprésence de la nature ; population exotique qui habite la région ; violence, entrevu habitation et ornement	population exotique qui occupe la région	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population exotique ; habitation ; vêtements ; armes	violence ; population exotique ; entrevue habitation, vêtements, armes		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique ; habitation ; vêtements ; armes ; artefacts	Violence ; population exotique ; nature présente, entrevue : habitation, vêtements, armes outils		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique ; ornements, outils – armes	nature énorme ; population exotique ; violence ; entrevue ornements, armes		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique ; ornements, outils.	nature présente ; entrevue : population exotique qui travaille ***, ornementation, outils	population indigène qui travaille	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique ; outils – arme ; vêtements	nature abondante, peuplement exotique qui conduit l'europpéen; entrevue : outils – arme, vêtements, mode d'exploration	population indigène qui conduit l'Européen	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population exotique ; outils ; vêtements	nature énorme ; dangereuse ; population exotique de toile de fond ; entrevue : outils d'exploration, vêtements	population indigène (toile de fond)	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique ; vêtements, ornements, outils – armes	nature énorme ; population exotique qui tue pour le manger ; faune exotique; entrevue: vêtements, ornements et armes		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique ; vêtements, ornements, outils – armes	Violence ; nature abondante ; population exotique qui fait le sale boulot ; vêtements, ornement, outils – armes, violence	population exotique qui travaille – salle boulot	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population exotique ; vêtements, ornements.	nature présente ; nègre/indien qui chasse ; vêtements et ornements	population exotique qui chasse	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population exotique ; vêtements.	omniprésence de la nature ; peuplement exotique - violence , entrevue habillement et mode de vie		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)

population exotique ; vêtements.	population exotique - vêtements, armes occupe la région et établit des hiérarchies	population exotique qui occupe la région	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique ; vêtements.	violence ; population exotique ; entrevue : vêtements, mode d'exploration		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique : ornements, vêtements, armes	population exotique ; nature présente ; entrevue : ornements, vêtements, armes ; population abondante	Population exotique abondante et occupant le territoire	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population exotique.	nature énorme ; dangereuse ; population exotique		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population exotique.	nature énorme ; dangereuse ; population exotique		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
Population indigène ; vêtements, outils	nature dangereuse ; faune exotique ; présence indigène ; vêtements et outil		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population indigène ; habitation ; vêtements, ornements, outil – armes	nature présente ; population exotique ; entrevue habitation, vêtements, ornements, armes	population indigène qui occupe	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population indigène ; ornements, vêtements	nature abondante ; violence – hommes des bagnes ; population indigène présence de toile de fond ; entrevue : ornements, vêtements d'explorateurs	population indigène de toile de fond	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population indigène ; ornements.	nature présente ; explorateur l'occupe ; population indigène aussi (à l'aide) ; entrevue ornements	population indigène occupe la région	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population indigène ; vêtements ; armes ; ornements	violence ; présence indigène violente ; vêtements et armes		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population indigène ; vêtements ; outils	nature présente ; population exotique – empathie pour les animaux ; vêtements, outils	population indigène ; animal domestique ; sentiments	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population indigène ; vêtements et ornements	nature présente ; mode de vie indigène ; présence indigène qui travaille et soigne ; entrevue vêtements et ornements	population indigène qui travaille et soigne	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population indigène ; vêtements et outils	nature dangereuse énorme ; faune exotique ; présence indigène qui travaille ; entrevue vêtements, outils	population indigène qui travaille	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)

population indigène (perçue par les vêtements)	nature présente ; présence indigène (vêtements indique) ; qui travaille	population indigène qui travaille	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Population indigène.	mode d'exploration ; présence de la nature et présence indigène (toujours de toile de fond ***)	population indigène de toile de fond	Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population indigène.	nature présente ; indien qui protège ; violence ; corps physique imposant d'indien	population indigène qui protège	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population indigène.	violence - des hommes des bagnes ; nature présente ; présence indigène qui travaille et défend Français ;	population indigène travaille et défend le blanc.	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population locale	nature dangereuse ; population locale		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population locale	nature présente indien en position d'humiliation, en opposition à la position de domination des blancs;		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population locale ; artefacts	nature dangereuse ; population locale artefacts		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
population locale ; habitation, vêtements – uniforme ; outils – armes	nature présente ; soldats présents en Amazonie, mais en situation de ridicule ; entrevue : habitation, uniforms, armes	Gouvernement du Brésil occupe l'Amazonie	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population métisse	nature abondante ; mode d'exploration ; mulâtre		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population métisse ; vêtements ; outils	Nature présente ; population métis et hommes faisant la sécurité entrevue vêtements, outils	population métisse qui fait la sécurité – occupation ancienne	Brésil exotique	Deux mille lieues à travers l'Amérique du Sud
population noire	Noir qui travaille - vérifier ce qu'il fait	population noire qui travaille	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population noire ; vêtements	nature présente ; interaction européen-noir ; noir accueillant ; différences de vêtements et de comportements selon le genre	population noire qui accueillit	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population noire ; vêtements, ornements	omniprésence de la nature ; peuplement exotique violence ;, entrevue habillement et ornement		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)

population noire ; vêtements, ornements, outils – armes	nature présente ; population exotique qui lutte et occupe la région violence ; entrevue habillement, ornements, outils – arme	population noire qui occupe la région – avec violence, mais depuis longtemps – occupation ancienne	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
population noire ; vêtements, outils.	nature présente ; population exotique qui travaille ; entrevue : vêtements, outils	population noire qui travaille	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Population noire, vêtements, ornements, armes	Nature présente ; population noire violente ; blancs humiliés ; vêtements différents, ornements, armes		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
vêtements	nature abondante ; entrevue habillement		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
vêtements	nature dangereuse ; entrevue de l'exploration, habillement		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
vêtements	nature présente ; interaction européen-indien ; différences de vêtements et habitudes ; indiens au fond	population indigène de toile de fond	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
vêtements	nature présente ; mode d'exploration ; équipements, vêtements		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
vêtements	nature présente ; scènes de cannibalisme ; différences des vêtements et de comportement		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
vêtements	violence ; morts ; noir ayant physique imposant au premier plan ; différence des vêtements indique que ce sont des européens au fond	vêtements indiquent qui sont les blancs et qui sont les noirs	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Vêtements, outils	nature présente ; mode d'exploration ; équipements, vêtements		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Vêtements, outils	nature présente ; mode d'exploration ; outils et vêtements des explorateurs		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
Vêtements, outils	nature présente ; mode d'exploration ; outils et vêtements des explorateurs		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
Vêtements, outils	nature présente ; mode d'exploration ; outils et vêtements des explorateurs		Brésil exotique	L'homme bleu (Écrit par Louis Boussenard, Gravé et imprimé par S. Krakow, dessin de Ch. Clérice)
Vêtements, outils – arme	nature abondante ; entrevue habillement, outils- arme		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)

Vêtements, outils	nature présente ; vêtements, équipements		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
vêtements ; population exotique	nature présente ; différence des vêtements ; présence de population exotique au fond	population indigène de toile de fond	Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Vêtements, outils	nature présente ; outils -hamac ; vêtement de blanc		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)
Vêtements, outils – arme	nature présente ; animaux domestique ; vêtements et armes		Brésil exotique	Les chasseurs de caoutchouc (Écrit par Louis Boussenard, gravé et imprimé par D. Dumont, illustration de J. Férat)